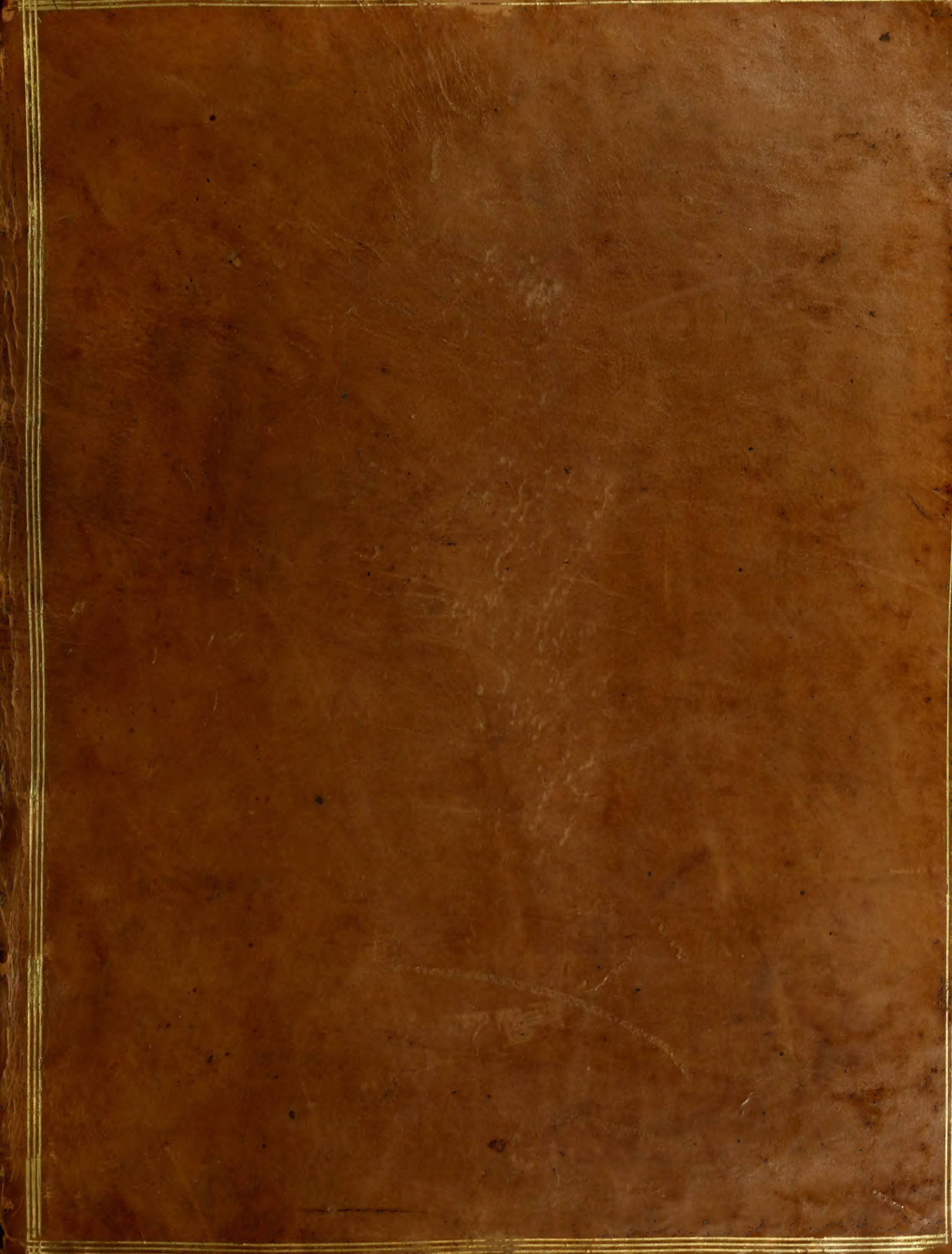






HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME VINGT-NEUVIEME.

CONTENANT

La suite de L'HISTOIRE D'ESPAGNE & celle de PORTUGAL.

ENRICHIE DES CARTES NECESSAIRES.





A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÉE & MERKUS*,

MDCCLXVIII.

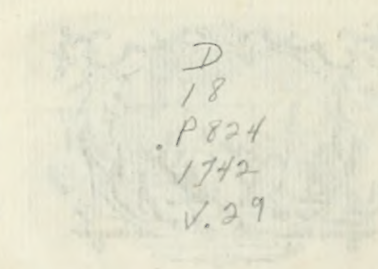


TABLE
DE CE VINGT-NEUVIEME
VOLUME.

SUITE DU LIVRE VINGT-DEUXIEME.



HIS-




Pag 1
L'ITALIE
divisée
EN SES DIFFERENTS ETATS
ROYAUMES ET REPUBLIQUES,
Pour servir à
l'Histoire Universelle,
d'une Societé de gens de Lettres.
ECHELLE
Milles communs d'Italie.
Milles communs de Piemont.
Milles Romains et de Milan.
Milles de Venise.
Lieues Marines ou grandes Lieues de France
Lieues Communes de France.
Septent.on
Midi
Occident.
Orient.
SUISSES
ALLEMAGNE
SAVOYE
DAUPHINE
PROVENCE
PIEMONT
VENISE
TOSCANE
OMBRIE
BOSNIE
TURQUIE
GOLFE DE VENISE OU MER ADRIATIQUE
ISLE DE CORSE
ISLE DE SARDAIGNE
ISLE DE SICILE
ISLES DE LIPARI
PARTIE D'AFRIQUE
Golfe de Lyon
Isles d'Hieres
Golfe de Genes
Golfe de Manfredonia
Golfe de Tarente
G. de Squillace
G. de Tunis
Isle Longue
I. DE MALTE
Venise
Livourne
Civita Vecchia
Ravenne
Ancono
Bari
Otrante
Tarente
Naples
Arles
Toulon
Antibes
Monaco
Lausane
Ragusé
Comacchio
Chiosa
Lanzano
Fermo
Bonifacio
Isles Pantalaria
C. Passaro
I. Galita
I. Ustica

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

SUITE DU CHAPITRE I.

*Histoire d'*ESPAGNE, *& des Royaumes qui composent aujourdhui cette Monarchie.*

SECTION XIV.

Le Regne de CHARLES I. *ou de l'Empereur* CHARLES V. *depuis son avénement à la Couronne, jusqu'à son abdication.*

LE Conseil Royal, dont l'Archevêque de Grenade étoit Président, donna d'abord avis au Cardinal Archevêque de Tolede de sa nomination à la Régence, & l'invita de venir promptement à Guadeloupe prendre les rênes du Gouvernement. L'Infant Don Ferdinand y étoit avec le Doyen de Louvain. Quand le Cardinal y arriva, le Doyen lui contesta la Régence, en vertu des pouvoirs du Prince Don Carlos, en cas que le Roi vint à mourir. Le Cardinal répondit franchement, que l'Archiduc ne pouvoit conférer d'autorité à personne, puisqu'il ne devoit être mis en possession du Gouvernement qu'à l'âge de vingt-cinq ans, suivant le Testament de la Reine Isabelle; il ajoûta, qu'il étoit contre les Loix du Royaume qu'un Etranger fût appellé à le gouverner. Cependant ils convinrent pour le bien & la paix du Royaume de gouverner conjointement, & le Conseil se transporta à Madrid (*a*). Les choses allerent plus loin en Arragon, le Grand Justicier ayant refusé de reconnoitre l'Archevêque de Saragosse pour Régent (*b*).

Le Cardinal de Ximenés *Régent de Castille avec le* Doyen de Louvain. 1516.

Aussitôt que le Prince Charles eut reçu à Bruxelles la nouvelle de la mort de son grand pere, il écrivit au Cardinal Ximenés, le confirmant dans la Régence, & il lui communiqua en même tems les raisons qui l'avoient en-

Charles *prend le titre de Roi.*

(*a*) *Pulgar* Vid. del Card. Ximen.

(*b*) *Barth. Leon. d'Argensola* Primera Parte de los annales de Arragon.

Section XIV. *Le Regne de Charles I ou l'Empereur Charles V.*

gagé à prendre le titre de Roi, savoir que le Pape Léon X. & l'Empereur Maximilien le lui avoient donné dans leurs Lettres, & qu'il souhaittoit que l'on y consentit en Espagne (*a*). Le Cardinal assembla les principaux Seigneurs; il y eut des disputes fort vives, & selon toutes les apparences les Grands auroient pris le parti de la negative, si le Cardinal n'avoit pris brusquement la parole, & coupé court en disant, que le Roi n'avoit pas besoin des suffrages de ses sujets; qu'il ne leur avoit demandé leur consentement que par honnêteté; & sur le champ il donna ordre aux Officiers de deployer l'étendard Royal pour Charles I. (*b*). La proclamation se fit le 13 d'Avril, & les Seigneurs voyant qu'ils s'y opposeroient inutilement assisterent malgré eux à cette Ceremonie. Quelques uns des principaux eurent dessein d'avoir recours à leur ancienne methode & de faire une ligue, & s'adresserent au Duc de l'Infantade; il leur dit qu'il croyoit avoir sujet de se plaindre du Cardinal autant que personne; mais leur conseilla en même tems d'envoyer des Deputés à ce Prelat, lui demander quels étoient les pouvoirs en vertu desquels il gouvernoit. Le Cardinal reçut honnetement ceux qui vinrent lui faire la question, & les pria de revenir le lendemain. Lorsqu'ils furent revenus, il leur fit voir deux mille hommes de vieilles Troupes, rangées en bataille devant sa maison, avec de l'Artillerie; *Voilà*, leur dit-il, *les pouvoirs avec lesquels je gouvernerai l'Espagne, jusqu'à ce que le Roi y vienne* (*c*). Le Cardinal étoit tellement persuadé, qu'il falloit faire respecter l'Autorité, par la force qu'ayant remarqué que sous le regne de Ferdinand les Villes & les Communes avoient acquis beaucoup de consideration il accorda à tous les Bourgeois qui voudroient s'enrôler pour le service de l'État plusieurs privileges, sous prétexte qu'ils pourroient se defendre eux-mêmes, quand l'occasion s'en présenteroit. Par cet expedient il eut en peu de tems trente mille hommes, bien disciplinés, qui étoient charmés de servir, sans qu'il en coutât rien à la Couronne (*d*).

Entreprise malheureuse & mort de Jean d'Albret.

Jean d'Albret, ci-devant Roi de Navarre, tâcha de recouvrer son Royaume, avec une Armée, qu'il avoit levée en France, mais la vigueur & la vigilance du Cardinal y mirent obstacle. Ximenes envoya un corps de bonnes Troupes, sous la conduite de Don Ferdinand Villalva, Officier de merite, pour occuper les passages. Villalva defit les troupes du Roi; & le Marechal de Navarre fut fait prisonnier. Cette disgrace chagrina le Roi & la Reine à un tel point, qu'ils moururent l'un & l'autre peu de tems après (*e*). Le Cardinal fit alors demolir les fortifications & les murailles des Villes de Navarre, horsmis celles de Pampelune. Cette demarche donna lieu à de grandes plaintes, parceque les droits que l'on avoit sur ce Royaume n'étoient pas des plus clairs; mais le Cardinal pensa, que c'étoit l'affaire de Don Ferdinand de justifier l'acquisition qu'il en avoit faite, mais que lui, en qualité de Regent, devoit le conserver (*f*). La Reine Jeanne & Don Carlos son fils, furent proclamés à Naples, sans beaucoup de difficulté;

(*a*) *Alv. Gomez* de reb. gest. Ximen.
(*b*) *Ulloa* Vita del Imperator Carlo V.
(*c*) *Sandoval* Hist. de Carlos V. L. II. § 3.
(*d*) *Pinger.* Epitome de la Vida &c. del Emperador Carlos V. por D. *Juan Ant. de Vera.*
(*e*) *Moret.*
(*f*) *Alv. Gomez* de reb. gest. Ximen. L. VI.

mais les Siciliens se révolterent contre le Viceroi (*a*). Barberousse battit les Espagnols devant Alger, se rendit maître de cette Ville, & étrangla le Prince Maure, qui l'avoit appellé à son secours (*b*).

SECTION XIV. *Le Regne de* Charles I. *ou l'Empereur* Charles V.

Les Ministres Flamands du Roi Charles, s'appercevant de la grande capacité du Cardinal, & avec quelle habileté il gouvernoit la Castille, tandis que l'Archevêque de Saragosse, bien que fils du Roi Ferdinand & Arragonnois, ne pouvoit engager les Etats d'Arragon à proclamer leur Maître Roi ou à le reconnoitre pour Régent, conseillerent à ce Prince de charger le Cardinal de liquider les dettes de la Couronne, de faire restituer les domaines, qu'on avoit injustement usurpés, & de faire rendre compte à ceux qui avoient eu le maniment des Finances; ils vouloient applanir toutes ces difficultés, avant l'arrivée du Roi en Espagne, & faire retomber ce qu'il pouvoit y avoir d'odieux dans ses recherches sur le Cardinal, plutôt que sur eux-mêmes. Ce Prélat, lorsqu'il reçut ces ordres, fit demander au Roi des Lettres signées & scellées dans toutes les formes, avec de plus amples pouvoirs (*c*). La requête de Ximenés ne fut pas d'abord trop bien reçue à la Cour de Bruxelles, cependant, après avoir bien examiné l'affaire, les Ministres conseillerent au Roi de contenter le Cardinal, & de lui donner un droit absolu de disposer des Magistratures, des Gouvernemens des Provinces, des Places au Conseil d'Etat, des Charges de Judicature, des Emplois des gens de guerre, de la dispensation des Finances; mais en même tems on augmenta le nombre de ses Collegues, ce dont il ne s'embarrassa gueres, parcequ'il ne souffroit point qu'ils partageassent l'autorité avec lui. Ximenés exécuta la tâche qui lui étoit imposée avec une capacité supérieure; il réunit à la Couronne des Domaines considerables, qui avoient été alienés, mais sans demander compte des fruits qu'on en avoit retirés, ou s'il y avoit des raisons de toucher à cet article, il donnoit, à ceux qui étoit obligés de les restituer, de l'argent ou quelque autre équivalent. Il punissoit rigoureusement ceux qui étoient convaincus de fraude ou d'oppression en percevant ou administrant les revenus publics; & des amendes ou des confiscations qui en revenoient il acquittoit les dettes de la Couronne. Il conféroit les grands Gouvernemens aux principaux Seigneurs, & les autres à ceux qui s'étoient avancés par leur mérite; il avoit surtout égard aux vieux Officiers, qui avoient servi longtems; il étoit très-circonspect dans le choix de ceux qu'il élevoit aux Charges de Judicature. Ce fut par-là que nonobstant la sévérité de son Gouvernement, il fit si bien paroître son zele désinteressé pour le bien public, qu'il triompha de la jalousie & de l'envie que son élevation avoit excitée (*d*).

Le Cardinal gouverne avec une autorité illimitée.

Sa conduite ne plaisoit pourtant pas à tout le monde également, bien des gens le blâmerent d'avoir chargé le Gouverneur de Tordesillas, & une grande partie de la Maison de la Reine, bien qu'il n'eût en vue que d'adoucir la mélancholie de cette Princesse. Les personnes qu'il plaça auprès d'elle travaillerent à l'amuser & à la divertir, & même à reveiller en elle quelque sentiment de sa grandeur; elles y réussirent au point

De quelle maniere il gouverne.

(*a*) *Alph. Ulloa* ubi sup.
(*b*) *Pet. Martyr Angler.*
(*c*) *Sandoval.*
(*d*) *De Pulgar.*

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

de l'engager à s'habiller d'une façon convenable à son rang, d'aller à la Messe hors du Chateau; on aposta des gens pour crier *Vive la Reine*, quand elle sortoit, & pour lui donner d'autres marques de respect. Le Roi fut si content de ce que Ximenés avoit fait, qu'il lui en écrivit des Lettres pleines de reconnoissance (*a*). Il empêcha les Juifs d'obtenir l'abolition des Loix penales contre eux, pour laquelle ils offrirent une grosse somme. Le Pape ayant demandé une levée de deniers sur le Clergé, sous prétexte de la guerre contre les Turcs, le Cardinal s'y opposa aussi, persuadé que si une fois on donnoit un pareil exemple bientôt on les multiplieroit (*b*). Il y eut cependant d'autres maux auxquels il ne put remedier, tels que les querelles entre les Grands, des émeutes à Valladolid & en d'autres grandes villes, & la sortie des grandes sommes d'argent hors du Royaume, pour acheter la faveur des Ministres Flamans (*c*).

Arrivée du Roi en Espagne, & mort du Cardinal Ximenés. 1517.

Au Mois d'Août de l'an 1517, le Roi débarqua à St. Andero & dépecha sur le champ un Courier au Cardinal & au Conseil pour leur donner avis de son arrivée. Le Cardinal partit aussitôt de Madrid pour aller au devant de lui, & pour exécuter quelques ordres que ce Prince lui avoit envoyés par un Courier, avant que de s'embarquer (*d*). Il fut empoisonné en chemin dans une Truite qu'on lui servit à dîner, bien qu'il ne ressentit pas d'abord les effets du poison (*e*). Etant arrivé à Aranda, où il trouva l'Infant Don Ferdinand, il fit aussitôt mettre des Gardes autour de la maison de ce Prince, & fermer les portes de la Ville; il signifia alors à Don Pedre de Guzman, Gouverneur de l'Infant, & à l'Evêque d'Astorga son Précepteur un ordre du Roi qui portoit qu'ils eussent à se retirer, ce qui affligea fort l'Infant (*f*). Ximenés s'étant avancé jusqu'à Roja, son mal devint si violent, qu'il sentit qu'il approchoit de sa fin; ensorte que ne pensant plus aux affaires du monde, il ne s'occupa qu'à faire une fin qui répondit à sa vie, & expira le 8 de Novembre (*g*) (*).

(*a*) *Alvar. Gomez* de reb. gest. Ximen.
(*b*) *De Pulgar.*
(*c*) *Aiph. Ulloa.*
(*d*) *Pet. Martyr Angler.*
(*e*) *Flechier* Vie du C. Ximenés. T. II. p. 701, 702.
(*f*) *Gomez* de reb. gest. Ximen.
(*g*) Le même.

(*) Le Cardinal Ximenés s'est rendu si célebre, & il est si souvent parlé de lui dans les autres Histoires, comme dans celle d'Espagne, que nous croions que l'on verra avec plaisir quelques traits particuliers de sa vie. La plupart des Historiens d'Espagne conviennent, que quoique son pere ne fût pas dans une situation brillante, la famille de Cisneros étoit d'une ancienne Noblesse (1); en ce cas-là le Cardinal eut soin de ne la pas abaisser en y ajoutant de nouveaux titres; il en conféra à la vérité à des gens de mérite, mais laissa ses parens à peu près dans la même condition, où il les avoit trouvés; vraisemblablement parcequ'il étoit bien persuadé, que cela leur étoit le plus avantageux. Dans le tems de sa plus haute élevation, il alla un Eté dans le Village où il étoit né, & rendit visite à tous ceux qui avoient quelque degré de parenté ou d'alliance avec lui. Il alla voir une de ses parentes, qui vivoit doucement du peu de bien qui lui restoit, & s'occupoit de l'éducation de ses enfans & des soins de son ménage. Elle étoit occupée à faire du pain pour sa Famille, quand on l'avertit que le Cardinal étoit à sa porte. Au lieu de venir au devant de lui, elle monta promptement dans sa chambre, pour prendre des habits un peu plus décens. Le Cardinal entra, & l'ayant rappelée vêtue comme elle étoit, [illegible]

(1) [illegible] Gomez de reb. gest. Ximen. L. I. [illegible] Vida de Ximen.

Section XIV. *Le Regne de* Charles I. *ou l'Empereur* Charles V.

Quelques-uns veulent que sa disgrace hâta sa mort. L'Evêque de Badajos, qui lui avoit de grandes obligations, & qu'il avoit eu dessein de faire son Coadjuteur, engagea le Roi à lui écrire une Lettre pour lui donner sa dé-

office vous conviennent bien, lui dit-il, *ne vous inquietez que pour votre pain, & prenez garde qu'il ne brûle.* Il lui demanda des nouvelles de sa Famille, & lui fournit les secours dont elle pouvoit avoir besoin pour l'élever (1). Son humilité étoit sincere, & souvent il en donnoit des preuves imprévues. Le Docteur Nicolas de Paz disputant un jour devant lui si Raymond Lulle avoit trouvé la Pierre Philosophale, disoit que quelques-uns, pour expliquer la matiere d'où l'on pouvoit tirer l'or, se servoient de ce passage du Psalmiste; *il tire de la poussiere celui qui est dans l'indigence, & éleve le pauvre de dessus le fumier, pour le placer avec les Princes, avec les Princes de son Peuple.* Ce verset, lui-dit le Cardinal, a un sens bien plus naturel; il me fait voir, continue-t-il mon état présent, & me remet devant les yeux ma bassesse passée, qu'ai-je fait à Dieu pour m'élever de la poussiere dans le poste où je me trouve? Ses Contemporains & ceux qui ont vécu peu après lui, lui ont attribué l'esprit de Prophetie, parceque Charles & Ferdinand disoient souvent en de certaines occasions extraordinaires, *le Cardinal de Cisneros me l'avoit bien dit.* Il est bien certain qu'il conseilla à Charles d'envoyer son frere hors d'Espagne, & de partager ses Etats avec lui; alors, dit-il, vous formerez deux puissantes Maisons, & vous deviendrez Empereurs (2). Mais ce qui a encore plus l'air d'une Prophetie, c'est ce qu'il dit à l'occasion de l'accommodement entre Don Ferdinand le Catholique, & Don Philippe son Gendre. Dans le tems qu'ils en jurerent l'observation devant lui, ,, souvenez vous, *leur* ,, *dit-il*, de ce que je vous dit, c'est que si vous violez ce serment, vous ne survivrez ,, pas longtems à votre parjure". Philippe ayant violé son serment mourut peu après. Il méprisoit tout ce qu'on appelle finesses de Cour, & ne voulut jamais en faire usage. Don Pedro Portocarrero, qui étoit en Flandres auprès du Roi Charles, écrivit que le Cardinal avoit dans cette Cour des envieux & des ennemis; qu'on n'avoit qu'à lui envoyer un Chiffre, & qu'il lui donneroit de bons avis. Le Cardinal lui fit répondre, qu'il lui étoit obligé de son amitié & des offres qu'il lui fesoit; mais qu'il n'avoit rien qu'il désirât de cacher; & que s'il écrivoit quelque chose de repréhensible, il ne vouloit pas priver ses ennemis de ce qui pouvoit leur fournir des armes contre lui. Après avoir lui-même traité les Grands avec hauteur, il conseilla à Charles & à Ferdinand de les ménager; l'Orgueil, disoit il, est la principale de leurs fautes, & vous ferez bien de ne leur infliger d'autre peine, que l'humiliation (3). Adrien, son Collegue, fut extrémement sensible à quantité de libelles qui couroient; Ximenés, qui n'y étoit pas épargné, n'en fesoit aucun cas; ,, nous agissons, dit-il, laissons aux autres la liberté de parler; si ce qu'ils disent est ,, faux, il n'y qu'à en rire; si cela est vrai, Corrigeons-nous." Il fit faire à la vérité quelquefois des recherches chez les Libraires, mais si légérement que personne n'en fut en peine (4). Il avoit surtout un soin tout particulier des revenus de son Archevêché, avec lesquels quelques considerables qu'ils fussent, il a fait tant de choses, qu'on n'auroit pu gueres s'y attendre, d'autant plus que la moitié étoit employée au soulagement des pauvres, article sur lequel il veilloit avec tant de soin, qu'il ne pouvoit s'y commettre la moindre fraude. Il étoit de la plus grande simplicité dans ses habits, & dans ses ameublemens; il ne laissoit pas de connoitre le prix des belles choses, & de les admirer quelquefois. Un jour il examina un riche bijou & en demanda le prix; le Marchand le lui ayant dit; *cela est fort beau*, reprit-il, *& vaut bien ce que vous en demandez; l'Armée vient d'être licenciée, il y a beaucoup de pauvres soldats, & avec la valeur de ce bijou je puis en renvoyer deux cens chez eux, chacun avec une piece d'or en poche.* Toutes les depenses de ses fondations & de ses autres œuvres de générosité, se tiroient de l'autre moitié de ses revenus. L'Université d'Alcala est une Fondation des plus extraordinaires, commencée & achevée dans l'espace de huit ans; il y dota quarante-six Chaires de Professeurs, & laissa en mourant à cette Université quatorze mille ducats de revenu. Les établissemens faits pour la Religion, doivent lui avoir couté au moins autant que les batimens & les appointemens. Il s'apper-

(1) *Pulgar*, vid. del Card. Ximen.

(2) Vida y prodigios del Card. Francisco de Cisneros por el D. *Pedr. de* [illegible]

(3) *Pulgar.*

(4) [illegible] Hist. del Emp. Carlo V. L. II. [illegible] ad Card. [illegible] de reb. gest. Ximen. L. VII.

Section XIV. *Le Regne de Charles I ou l'Empereur Charles V.*

miſſion, & cela pour complaire à Chievres; d'autres aſſurent qu'il n'a jamais vu cette depeche, & qu'il etoit à l'extremité lors qu'elle arriva (*a*).

Le Roi va à Tordesillas. [illegible]

Le Roi alla avec Donna Eléonore ſa ſœur à Tordeſillas, pour voir la Reine ſa mere. L'Archeveque de Saragoſſe s'y rendit, pour faire rapport des affaires d'Arragon; mais de Chievres, appréhendant qu'il ne vint demander l'Archevéché de Tolede, que ce Miniſtre deſtinoit à ſon propre neveu, il empécha le Roi de le voir, & lui fit refuſer audience de la Reine Jeanne par le même motif (*b*). Ce fut-là le premier ſujet de mecontentement que le Roi Charles donna aux Eſpagnols; & peut-etre cela ne ſeroit-il pas arrivé, ſi le Cardinal Ximenez eut eu le tems d'entretenir ce Prince, & de lui donner les avis qu'il avoit deſſein de lui communiquer; mais ceux qui en redoutoient les ſuites y mirent obſtacle par l'odieux expédient, dont nous avons parlé. Il y eut cette année quelques emeutes en Sicile, quoique le Roi y eut envoyé un nouveau Viceroi. Les Maures commencerent auſſi à infeſter les cotes de Grenade & d'Andalouſie (*c*).

Etats de Castille. 1518.

Les Cortes ou Etats de Caſtille s'aſſemblerent à Valladolid, dans le mois

(*a*) *Pulgar* Vid del Card. Ximen. (*b*) *Argenſola.* (*c*) *Sandoval.*

çut clairement que l'ignorance étoit la peſte de la Religion, & que c'étoit cela ſeul qui rendoit l'Inquiſition néceſſaire; parceque ſi les hommes entendoient bien la Religion Chretienne, on n'avoit à craindre ni le Judaïſme ni le Mahometiſme. Le Cardinal de Granvelle étant venu en Eſpagne, & ayant vu tant d'édifices publics, diſoit, *qu'il trouvoit ſouvent caché ſous les voiles de l'oubli l'origine des grands Hommes; Que celui-ci etoit ſans doute iſſu de ſang Royal, ou que du moins il avoit un cœur de Roi dans la perſonne d'un Particulier.* Rien de plus ſurprenant encore que les greniers qu'il fit bâtir, & qui étoient ſi ſolidement conſtruits, qu'ils ſubſiſtent encore, il fit mettre dans ceux de Tolede vingt mille meſures de blé; dix mille dans ceux d'Alcala, cinq mille dans ceux de Tordelaguna, lieu de ſa naiſſance, & cinq mille dans ceux de Ciſneros, où étoient les reſtes de ſa famille. Les Hopitaux & les Maiſons Religieuſes de ſa fondation, jointes à ces Greniers bannirent la diſette de l'Archevéché de Tolede. Pluſieurs avoient cru qu'il laiſſeroit aux Religieux de ſon Ordre la direction & la conduite de ſon univerſité, & on le lui inſinua. „ Nullement, *dit le Cardinal*; c'eſt des revenus de l'Archevéché de Tolede que j'ai fait „ tout cela; à Dieu ne plaiſe que je prive mes ſucceſſeurs de leurs droits, ou de leur re„ compenſe, parceque j'en ai fait un bon uſage." Il ne flatoit neanmoins en aucune façon les Prélats; car ayant vu dans l'Egliſe des Cordeliers de Tolede un tombeau de marbre, que Don Pedre Carrillo ſon prédéceſſeur avoit fait élever auprès de l'Autel à Don Troilo Carrillo ſon fils; il fit effacer l'inſcription, & commanda qu'on ôtât delà ce tombeau, diſant „ Que cet enfant de péché ſeroit mieux dans l'obſcurité & dans les tene„ bres, & qu'il ne falloit pas ainſi expoſer aux yeux du monde, l'incontinence d'un E„ vêque." Il étoit ſavant lui-même, & grand Protecteur des Sciences; il avoit compoſé divers Traités Théologiques, qui n'ont jamais été imprimés, l'Hiſtoire du Roi Wamba, & des Notes ſur divers endroits de l'Ecriture ſainte, qui ſe conſervent encore. Il fit imprimer à Veniſe à ſes dépens les Ouvrages de Toſtat. La Bible de Complute, la premiere Polyglotte qui ait paru, lui couta des ſommes prodigieuſes, pour l'entretien des Savans qu'il raſſembla pour cet Ouvrage, les Manuſcrits qu'il acheta à un prix immenſe, & les ſoins de la reviſion & de la Correction. Il fit encore de grandes dépenſes pour faire imprimer la liturgie Mozarabe, dont il faiſoit un ſi grand cas, qu'il établit douze Chanoines & une [illegible] dans la Chapelle des Mozarabes pour faire revivre les Offices de ce rom. Nous ne pouvons entrer dans le détail de toutes ſes autres Fondations, mais nous avons tout lieu de croire, qu'il diſoit vrai, lorſqu'il ſe rendoit témoignage dans ſes derniers momens, en diſant qu'il ſavoit, il n'avoit pas mal emploié un ſeul écu de ſon revenu. Philippe IV. ne négligea rien pour engager Innocent X. & Alexandre VII. à le Canoniſer, mais nous ignorons les raiſons qui ont mis obſtacle à ſa canoniſation.

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

de Janvier 1518; on y proposa, que le Roi commençât par confirmer ce qui avoit été arrêté par les Etats de Burgos, il y avoit sept ans, savoir qu'aucun Etranger ne pût être élevé en Castille ni aux Dignités ni aux Charges Civiles ou Ecclésiastiques, & qu'on n'en fit point sortir l'argent. Mais l'Evêque de Badajos leur ayant représenté qu'ils n'avoient aucune raison de se défier du Roi, & les assurant qu'il leur accorderoit tout ce qu'ils desiroient, ils lui préterent serment de fidelité, & lui accorderent un Don gratuit & de six-cens mille ducats, payables en trois années; après quoi ce Prince confirma leurs Privileges, & particulierement les articles, sur lesquels ils avoient insisté (*a*). Le Roi ayant fait emmener l'Infante Donna Catherine, à l'insu de la Reine sa mere, auprès de qui elle étoit, la Reine ne voulut rien manger durant trois jours & on fut obligé de lui rendre l'Infante (*b*).

Etats d'Arragon.

Le Roi ayant nommé des Régens, partit pour aller tenir les Etats d'Arragon, & chemin fesant il eut une entrevue avec son frere, & l'engagea de passer en Flandres, afin de se délivrer des inquiétudes que lui donnoit l'extrême affection de tous les Espagnols pour ce Prince. Il disposa aussi en ce tems-là de l'Archevéché de Tolede en faveur de Guillaume de Croy, neveu de Chievres, ce qui mécontenta fort les Castillans (*c*). Il arriva à Saragosse au commencement de Mai; & quoiqu'il confirmât tous les privileges des Arragonnois, ils firent difficulté de le reconnoitre pour Roi, durant la vie de la Reine sa mere; à la fin l'Archevêque de Saragosse les engagea à le proclamer & à lui accorder un Don gratuit de deux-cent mille écus (*d*). Les bons procedés du Roi Charles envers la Reine Germaine, toucherent tellement cette Princesse, qu'elle lui ceda tout le droit qu'elle avoit au Royaume de Navarre, comme légitime héritiere de la Maison de Foix (*e*), & non, ainsi que le dit Ferreras, d'ailleurs Auteur fort exact, de Jean d'Albret & de Catherine sa femme (*f*). Charles consentit aussi dans ce tems-là; par des raisons d'Etat, au mariage de sa sœur Donna Eléonore avec le Roi de Portugal, qui avoit déjà épousé ses deux Tantes. Ce mariage déplut aux Espagnols (*g*).

Evénemens divers.

Vers la fin de l'année les grandes villes de Castille commencerent à former une confédération, afin de faire redresser divers griefs, & elles envoyerent en Arragon faire des remontrances au Roi. En Afrique, les Espagnols rétablirent sur le trône le Roi de Tremecen, & tuerent le fameux Barberousse, à qui son frere succeda. Une Flotte destinée à reprendre Alger fut dissipée par la tempête & presque tous les Vaisseaux perirent (*h*). Ce fut encore dans cette année que Charles fut élu, à la Diette d'Augsbourg, Roi des Romains, bien que Maximilien son grand-pere fût plus porté pour son frere Ferdinand, & que François I. Roi de France eût aussi un Parti (*i*).

Charles est élu Empereur. 1519.

Au commencement de l'année suivante, le Roi passa en Catalogne, où

(*a*) *Carvajal.*
(*b*) *Ferreras* T. VIII. p 460.
(*c*) *Ferreras* ubi sup p. 461.
(*d*) *Pet. Martyr* [illegible].
(*e*) Hist. de Languedoc.
(*f*) *Ferreras* l. c. p. 462.
(*g*) *Faria y Sousa.*
(*h*) *Sandoval.*
(*i*) *Alph. Ulloa.*

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

il trouva les mêmes difficultés à ſe faire reconnoitre qu'en Arragon, mais il les ſurmonta à la fin. Ce fut à Barcelone qu'il apprit la mort de l'Empereur Maximilien, ſon grand-pere, & il y reſta juſqu'à ce qu'il reçut la nouvelle de ſon élection, qui ſe fit le 28 de Juin (*a*) ; ſes Ambaſſadeurs accepterent en ſon nom les conditions preſcrites. Comme le Pape Leon X. lui avoit accordé la Dîme des revenus Eccléſiaſtiques de Caſtille, pour faire la guerre aux Turcs, le Roi fit tenir une Aſſemblée du Clergé à Barcelone. Adrien, ci-devant Doyen de Louvain, & alors Cardinal & Evêque de Tortoſe, fit tout ſon poſſible pour faire conſentir les Députés à la Dîme : mais ils refuſerent abſolument de contenter le Roi & d'obéir au Pape. Leon en fut ſi irrité, qu'il jetta l'interdit ſur la Caſtille. Mais comme il étoit queſtion de leur propre intérêt, les Eccléſiaſtiques jugerent que les Cenſures n'obligeoient point, quand elles n'etoient pas fondées ſur des raiſons légitimes, deſorte que le Roi fit lever l'interdit (*b*). Au mois de Novembre arriva le Duc de Baviere, avec le caractere d'Ambaſſadeur de l'Empire ; & à ſa premiere audience il baiſa la main au Roi Charles, qui prit alors le titre de Majeſté, que tous les Rois ont adopté depuis (*c*). Nous nous conformerons à l'uſage reçu, & nous le qualifierons dans la ſuite d'Empereur, quoique les Hiſtoriens d'Eſpagne ne lui donnent jamais que le titre de Roi.

Troubles à Valence.

Il y eut vers la fin de l'année une dangereuſe émeute à Valence, à l'egard de laquelle l'Empereur ſe conduiſit d'une façon toute extraordinaire. Les Communautés ou Corps de Metiers ayant formé des Compagnies, ſe liguerent enſemble, ſous prétexte de ſe mettre à couvert des injuſtices des Nobles. L'Empereur, qui ſavoit que la Nobleſſe & le Clergé avoient deſſein de le traverſer dans les Etats, approuva la conduite des Mutins, & leur laiſſa le Gouvernement de la ville (*d*). Cette année le fameux Ferdinand Magellan obtint de l'Empereur la commiſſion de chercher un nouveau paſſage pour aller aux Moluques, & il mit à la voile le 5 d'Août avec cinq Vaiſſeaux. Mais l'Hiſtoire de cette expedition n'eſt pas de ce lieu.

Soulevement des villes de Caſtille. 1520.

Dans le tems que les troubles commencerent à Valence, la Peſte y faiſoit de ſi grands ravages, que toute la Nobleſſe ſortit de la Ville pour fuir la contagion. Mais comme elle ceſſa pendant l'Hiver, les Gentilshommes retournerent chez eux au commencement de l'année ſuivante, & furent très-mal accueillis de la Populace. Les Corps de Metiers avoient donné à leur Confédération le nom de *Germanie*, c'eſt-à-dire de Confédération de vrais Patriotes pour le bien public. La Nobleſſe envoya des deputés à l'Empereur pour lui repréſenter les inconvéniens de la permiſſion qu'il avoit accordée aux *Germanats* d'être armes. L'Empereur leur fit de belles promeſſes, & ayant juré l'obſervation des Loix & des Privileges des Valenciens, il envoya le Cardinal Adrien pour preſider en ſon nom aux Etats; mais l'Etat Eccléſiaſtique & la Nobleſſe ayant refuſé de conſentir à rien, à moins que l'Empereur ne ſe trouvât en perſonne aux Etats, il confirma aux Germanats tout ce qu'il leur avoit accordé précédemment, ce qui augmenta les trou-

(*a*) *Pet. Martyr. Epist.*
(*b*) *Ferreras ubi sup.* p. 173.
(*c*) Le même.
(*d*) *Gaspar Escolano* Hiſtoria de la Ciudad y Reyno de Valencia.

troubles (*a*). Comme il étoit déterminé à retourner en Flandres, pour se rendre de là en Allemagne, il convoqua les Etats de Castille à Saint Jaques en Galice, quoique cela ne se fût jamais pratiqué par ses Prédécesseurs; cela augmenta le mécontentement général qui regnoit dans le Royaume. Il alla de Barcelone à Saragosse, & delà à Valladolid, où les Députés de Tolede & de Salamanque se rendirent, & demanderent audience, que le Roi éloigna, sous prétexte qu'il étoit sur son départ, & que le tems ne lui permettoit pas de les entendre. Etant parti le lendemain pour aller voir sa mere à Tordesillas, le bruit se répandit, que le Roi s'en alloit, & vouloit emmener avec lui la Reine. Toute la Populace de Valladolid s'émeut tellement, que le Roi courut risque, & que toute la cour fut fort allarmée. Charles fut d'abord fort irrité, mais ayant appris que cette émotion avoit été causée par amour pour lui, il se contenta de faire punir quelques-uns des Mutins (*b*). Le trouble fut si grand dans les Etats à Compostelle, qu'après avoir exilé les Députés de Tolede, le Roi transféra les Etats à la Corogne, & là soit par menaces, soit par promesses, il obtint un subside de deux-cens millions de Maravedis; mais les villes de Tolede, Toro, Salamanque, Madrid, Murcie, Cordoue & d'autres protesterent contre ce Don gratuit (*c*). L'Empereur déclara ensuite le Cardinal Adrien Régent des Royaumes de Castille & de Léon, & d'autres Seigneurs pour gouverner ceux d'Arragon & de Valence. Après quoi il s'embarqua le 21 de Mai, avec quelques Seigneurs Espagnols, & avec tous ses Ministres Flamands, qui emporterent avec eux des sommes immenses. En six jours de tems on arriva au Port de Sandwich en Angleterre. Le Cardinal Wolsey y reçut Charles, ce Prince lui promit l'Evéché de Badajos, au lieu duquel il lui donna depuis une pension de deux mille, cinq-cens ducats, parceque ce Ministre s'entendoit mieux encore avec lui que son Maître. Cependant le Roi Henri vint le trouver & le conduisit à Cantorberi, où il passa les Fêtes de la Pentecôte; &, si l'on en croit un Historien (*d*), il devint amoureux de la sœur du Roi, Reine Douairiere de France, & après avoir remis au Roi d'Angleterre, en qualité d'Arbitre, la décision de ses différends avec le Roi de France, il se rembarqua le 30 de Mai, & prit terre heureusement dans le Port de Flessingue.

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

La ville de Tolede s'étoit déja révoltée avant son départ; la plupart des grandes villes de Castille suivirent son exemple; & celles qui entrerent dans cette Ligue se qualifierent de *Los Comuneros* ou Communautés (*e*). Don Juan de Padille, excité par Donna Marie Pacheco sa femme, fille du Comte de Tendilla, étoit à la tête des Mécontens, & ayant bientôt assemblé une nombreuse Armée, où l'on arboroit un Etendard noir, il se saisit de Tordesillas le 2 de Septembre. Padille eut audience de la Reine, & lui dit que son fils Don Carlos s'étoit absenté trop promptement d'Espagne, & qu'il étoit survenu depuis tant de troubles & de révoltes, qu'il avoit amené à son service les Troupes de Tolede, de Ségovie & de Madrid, afin qu'elle remé-

La Révolte devient générale.

(*a*) *Pet. Martyr Angler.*
(*b*) *Sandoval.*
(*c*) *Ferreras* T. VIII. p. 493.
(*d*) *Polydor. Virgil*
(*e*) *Ferreras* l. c. p. 496.

Section XIV. *La Reine de Charles I. ou l'Empereur Charles V.*

dit à tout. La Reine lui repondit, que si elle avoit su que le Roi son pere fût mort, elle auroit pourvu au Gouvernement de l'Etat, & eu soin que la Justice fut bien administrée; elle ordonna que l'Assemblée des Communautés fût transferée à Tordesillas, à quoi l'on obéit. La premiere chose que fit l'Assemblée, ce fut d'ôter d'auprès de la Reine le Marquis de Denia dont elle paroissoit mecontente; on changea aussi tous ses Officiers & ses Domestiques (*a*). Le President & les Membres du Conseil Royal se disperserent & se sauverent déguisés, & le Cardinal Regent eut bien de la peine à s'echaper de Valladolid. En ce tems-là on reçut des dépêches de Flandres, par lesquelles l'Empereur donnoit au Cardinal Adrien pour Collegues dans la Regence, le Connétable & l'Amirante de Castille. Au mois de Novembre ils etablirent le Conseil Royal à *Burgos*, nonobstant la défense que l'Assemblée de Tordesillas leur avoit fait faire de prendre le Gouvernement en main (*b*). Les Regens mirent sur pied une Armée, dont ils donnerent le commandement au Comte de Haro; & d'autre part Don Antoine d'Acunna, Evêque de Zamora, qui étoit venu joindre ceux des Communautés, fit donner le commandement de leurs Troupes à Don Pedre Giron, ce qui mécontenta Don Juan de Padille, & les autres Chefs. Il parut bientôt que le nouveau Général n'etoit pas fort attaché aux interets des Communautés, car il laissa surprendre Tordesillas par le Comte de Haro, & ensuite il quitta leur Armée & se retira; ils choisirent Padille pour General (*c*). Dans ces entrefaites les Germanats commirent de grands excès à Valence; & l'on auroit vu infailliblement les mêmes troubles en Arragon, si l'Archevêque de Saragosse n'eut maintenu la tranquillité par sa prudence (*d*).

Mort de l'Archevêque de Tolede & de M. de Chievres. 1521.

Le Couronnement de l'Empereur & ce qui se passa en Allemagne, où les commencemens de la Reformation donnerent bien des affaires à ce Prince, ne sont pas de notre sujet present. Nous nous contenterons de dire, que Guillaume de Croy, Archevêque de Tolede, mourut au commencement de l'année 1521, d'une chute de cheval, & que sa mort fut suivie quelque tems après de celle de Chievres son oncle, qui se seroit rendu recommendable par ses talens pour le Gouvernement, s'il ne s'etoit pas laissé dominer par une avarice insatiable, & si sa femme ne l'eût surpassé encore sur cet article, desorte que non seulement ils se rendirent eux-mêmes odieux, mais exposerent l'Empereur à bien des desagrémens (*e*).

Continuation des troubles en Castille.

La guerre Civile entre les deux Partis continuoit toujours avec violence en Castille. Les Communautés tiroient de grands avantages des intrigues de Marie Pacheco, & ils en tirerent encore plus d'une longue lettre, que le Cardinal Régent écrivoit à l'Empereur, qu'ils intercepterent & rendirent publique. Il mandoit à l'Empereur, que les Communautés n'agissoient pas tant par esprit de rebellion, que par le desir d'etre gouvernées justement & avec moderation, comme sous le regne de son ayeul, que si les Seigneurs le servoient, c'etoit moins par fidelite que pour leurs propres interêts, dans la vue d'abaisser la puissance des Communes & de se rendre necessaires; que c'etoient les Ministres qu'il avoit auprès de sa Personne, qui par leur ava-

(*a*) Le même, p. 518.
(*b*) *[illegible] Figueroa.*
(*c*) *Sandoval.*
(*d*) *[illegible]*
(*e*) *[illegible]* ubi sup. p. 550.

rice & leur extrême cupidité avoient causé tous les maux dont le Royaume étoit affligé, que tant qu'il suivroit leurs conseils, on ne pouvoit espérer aucun remede; qu'il lui paroissoit plus à-propos que sa Majesté consentit à tout ce que ses Royaumes lui demandoient justement, afin de rétablir la paix & le calme (*a*).

Section XIV. *Le Regne de* Charles I. *ou l'Empereur* Charles V.

L'Armée des Rebelles est défaite & leurs Chefs sont décapités.

Les Seigneurs, Régens ayant pacifié la ville de Burgos, & renforcé leur Armée de vieilles Troupes, engagerent plusieurs autres Seigneurs d'abandonner le parti de la Communauté, qu'ils avoient soutenu jusques alors; & ordonnerent au Comte de Haro d'aller combattre l'Armée des Mécontens. Ceux-ci de leur côté étoient assez disposés à risquer le sort d'une bataille; mais Don Jean Padille leur Général, jeune homme de peu d'expérience, quoique personnellement brave, tâcha d'éviter le combat, parcequ'il sentoit que les ennemis lui étoient à tous égards supérieurs, mais il ne fut pas assez habile pour exécuter son dessein avec succès; le Comte de Haro le chargea dans sa retraite, mit son Armée en déroute sans beaucoup de peine, & fit les trois principaux Commandans prisonniers (*b*). Cette bataille se donna le 23 d'Avril proche de Villalar, & si la victoire fut remportée avec courage, on en profita aussi avec sagesse. Dès le lendemain Don Juan de Padille, Don Juan de Bravo, & Don François de Maldonado furent décapités; on sauva la vie à Don Pedre de Maldonado, en considération du Comte de Benaventé, qui interceda pour lui (*c*). La plupart des villes rentrerent alors dans le devoir, à la reserve de Tolede, où l'Évêque de Zamora se laissa proclamer Archevêque par le Peuple; de son côté Dona Marie Pacheco, Veuve de Padille, entretenoit le feu de la révolte avec beaucoup d'adresse, & elle auroit pu passer pour une Héroïne, si elle ne se fût permis plusieurs violences. Les Troupes de l'Évêque de Zamora ayant été battues par le Prieur de St. Jean, qui commandoit celles des Régens, & tenoit la ville de Tolede bloquée, les habitans furent enfin contraints de capituler & de se soumettre; mais Donna Marie Pacheco resta encore avec quelques-uns retranchée dans l'Alcazar, & s'y défendit courageusement (*d*).

Troubles de Valence & de Majorque.

Quelques grands que fussent les troubles de Castille, ils n'approchoient pas de ceux de Valence; les Germanats y fesoient une guerre ouverte aux Nobles, qui furent enfin obligés de prendre les armes pour leur propre défense. De part & d'autre on fit divers sieges & on donna plusieurs combats, mais à la fin, le manque de conduite & les violences des Germanats furent cause qu'ils se virent obligés de prendre le parti de la soumission (*e*). L'esprit de révolte se communiqua aussi dans l'isle de Majorque, & le viceroi fut obligé de se réfugier dans l'isle d'Ivica (*f*).

Guerre en Navarre & en Italie.

Pendant ces troubles les François attaquerent deux fois la Navarre, & en firent une fois la conquête; mais comme le Cardinal Ximenés en avoit fait démolir toutes les Places fortes, ils en furent bientôt chassés; ils ne laisserent pas de se rendre maîtres de Fontarabie en Biscaye (*g*). La guerre se

(*a*) *Sandoval.*
(*b*) *Alph. Ulloa.*
(*c*) *Ferreras* l. c p. 556.
(*d*) *Vera y Figueroa.*
(*e*) *Gaspar Escolano.*
(*f*) *Ferreras* ubi sup. p. 579, 580.
(*g*) *Vincent Mut.*

Section XIV. Le Roi Charles I. ou l'Empereur Charles V.

ſeſoit vivement en Italie entre l'Empereur & le Roi François I., Le Pape tenoit le parti du premier, & les Venitiens étoient dans celui du Roi de France. Par les intelligences que l'Empereur entretenoit avec le Cardinal Wolſey, il conclut le 24 Novembre un Traité avec Henri VIII. par lequel ce dernier s'engageoit d'aſſiſter le Pape & l'Empereur, & de donner en mariage à ce Monarque la Princeſſe Marie ſa fille, qui avoit été fiancée au Dauphin; mais ce Traité n'eut point d'effet par le decès de Leon X. qui mourut le 2 de Decembre (*a*).

Le Cardinal Adrien élu Pape. 1522.

Le Cardinal de Tortoſe fut élu Pape au commencement de l'an 1522, & après avoir reçu les complimens de la Nobleſſe, il paſſa en Arragon, & alla s'embarquer à Tarragone pour l'Italie; il ne changea point de nom & fut appellé Adrien VI. Avant ſon depart d'Eſpagne, il eut la ſatisfaction d'apprendre que l'Alcazar de Tolede avoit été forcé; mais Maria Pacheco s'échapa. Elle ſe ſauva déguiſée, & ſe retira en Portugal, où elle vécut aſſez miſerablement, dit on, aux dépens de l'Archevêque de Brague (*b*).

Retour de l'Empereur en Eſpagne.

L'Empereur ayant deſſein de retourner en Eſpagne, laiſſa pour Vicaire de l'Empire l'Infant Don Ferdinand ſon frere, & pour Gouvernante de Flandres Donna Marguerite ſa Tante. Il ſe rendit par terre à Calais, & paſſa delà à Douvres (*c*), vers la fin de Mai; on lui fit une reception magnifique. Il fut inſtallé à Windſor dans l'ordre de la Jarretiere (*d*), & il appaiſa le Cardinal Wolſey, qui avoit pris quelque mécontentement; c'étoit là le grand but de ſa viſite. Il accorda à ce Miniſtre une penſion de neuf mille écus d'or, & lui promit un équivalent pour celle qu'il avoit eue ſur l'Evêché de Badajos, que le Cardinal Adrien avoit révoquée. L'Empereur renouvella auſſi ſon engagement d'épouſer la Princeſſe Marie; & après avoir pris congé du Roi & de la Reine ſa Tante, il retourna à Calais, s'embarqua le 6 Juillet, ſur ſa Flotte, compoſée de cent-cinquante voiles, & arriva le 16 du même mois à Saint Andero (*e*). L'Amirante & le Connétable allerent d'abord lui baiſer la main, & lui rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé pendant leur Regence. L'Empereur les reçut avec de grandes marques d'eſtime & de bonté & les remercia de leurs bons ſervices. Il traita de même d'autres Seigneurs qui vinrent auſſi ſe ranger à leur devoir (*f*). Quatre mille Allemans & deux mille Flamands, qu'il avoit amenés furent envoyés en Biſcaye, pour ſervir contre les François. Il alla de Saint Andero à Palence, & delà à Valladolid. Après s'y être délaſſé quelques jours des fatigues du voyage, il alla à Tordeſillas voir ſa mere, dont il ne trouva pas l'eſprit plus ſain, que lorsqu'il étoit parti (*g*). Le 28 d'Octobre, on dreſſa un théatre magnifique dans la grande Place de Valladolid; on y mit un Trône pour l'Empereur, & ſur les côtés des bancs pour les Seigneurs; & ce fut là qu'il fit publier le pardon & la grace générale. Quatre-vingt perſonnes en furent cependant exceptées, entre autres quelques Religieux. Don Pedro Pimentel de Talavera fut décapité à Palence, & on en executa encore dix ou douze autres en d'autres lieux. Les Seigneurs lui ayant re-

(*a*) *Herbert's* Hiſtory of Henry VIII.
(*b*) *Raynald.*
(*c*) *Idem.*
(*d*) *Ashmole's* Hiſt. of the moſt noble Order of the Garter.
(*e*) *Herbert* ubi ſup.
(*f*) *Sandoval.*
(*g*) *Rymer* T. VIII. p. 598

présenté, qu'on n'avoit fait justice que d'un très-petit nombre de Rebelles; il leur répondit; cela suffit, il ne faut point répandre de sang davantage. Un Flateur, dans l'espérance d'une grande récompense, informa l'Empereur du lieu où étoit caché un Gentil-homme, qui étoit un des exceptés; & croyant que ce Prince avoit oublié l'avis, le lui réitéra; mais Charles répondit à ce délateur; *Vous auriez mieux fait d'avertir ce Gentilhomme que je suis ici, que de me dire où il est* (*a*). Les Germanats de Majorque & de Valence furent enfin dissipés & mis à la raison, & Donna Eléonore, sœur de l'Empereur & Reine Douairiere de Portugal, revint en Espagne (*b*).

SECTION XIV. *Le Regne de* Charles I. *ou l'Empereur* Charles V.

Evénemens divers. 1523.

Les François, qui étoient bloqués dans Fontarabie furent secourus au commencement de l'année 1523, par une petite Armée qui entra en Biscaye; & l'Empereur appréhendant qu'ils ne voulussent entrer en Catalogne, y envoya le Prieur de Sain-Jean, en qualité de Viceroi, avec quelques Troupes (*c*). Au mois de Juillet il tint les Etats de Castille à Palence, qui lui accorderent quatre-cens mille ducats, & l'Empereur de son côté approuva divers Reglemens utiles qu'ils firent. Ce Monarque alla ensuite en personne dans le Royaume de Navarre, & envoya le Connétable & le Prince d'Orange faire une irruption en France (*d*). Le Royaume d'Arragon fut affligé cette année d'une cruelle peste (*e*). Le Pape Adrien VI. étant mort le 24 de Septembre, eut pour successeur Jules de Medicis, qui prit le nom de Clement VII (*f*). Don Pedre Navarre, qui avoit été fait prisonnier en Italie, & étoit enfermé dans le Château de Simancas, s'ennuyant de sa captivité, se tua lui-même avec un couteau (*g*).

Evénemens de l'année. 1524.

Au commencement de l'année suivante, les Espagnols assiegerent Fontarabie, qui se rendit par Capitulation (*h*). L'Empereur reçut des lettres du Shah de Perse, pour l'inviter à faire alliance avec lui contre le Turc. La contestation entre l'Empereur & le Roi de Portugal touchant les Isles Moluques fut terminée, ou au moins laissée en suspens, en considération d'une somme considerable que le Roi de Portugal préta à Charles, & du mariage qui se négocioit entre le Roi Don Juan & l'Infante Donna Catherine, la plus jeune sœur de l'Empereur, laquelle étoit toujours avec sa mere à Tordesillas (*i*). En Italie les Impériaux forcerent les François de repasser les Alpes; & peu après, le Duc de Bourbon, qui étoit alors au service de l'Empereur, fit une irruption en Provence, & mit le siege devant Marseille, qu'il fut cependant obligé de lever. Avant la fin de l'année, François I. rentra en Italie avec une puissante Armée, reprit Milan & assiegea Pavie (*k*).

François I. *fait prisonnier à la bataille de Pavie.* 1525.

Le Marquis de Pescaire, qui commandoit l'Armée Espagnole, marcha au secours des Assiegés, défit entierement les François, & fit le Roi François I. prisonnier. On dit, que lorsque l'Empereur en reçut la nouvelle il entra sans proferer un seul mot dans son Oratoire pour rendre graces à

(*a*) *Vera y Figueroa.*
(*b*) *Gaspar Escolano.*
(*c*) *Sandoval.*
(*d*) *Ferreras* T. IX. p. 4
(*e*) *Gasp. Escolano.*
(*f*) *Ferreras* ubi sup. p. 10.
(*g*) Le même, p. 5.
(*h*) *Sandoval.*
(*i*) *Goes.*
(*k*) *Ferreras* l. c. p. 24.

SECTION XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

Dieu de l'heureux succès de ses Armes (*a*). Cet extraordinaire événement changea encore toute la face des affaires en Italie. En Espagne on pensa à tirer le meilleur parti possible de l'illustre prisonnier qu'on tenoit, & l'Empereur ordonna de déliberer dans le conseil d'Etat sur ce sujet. L'Evêque d'Osma son confesseur fut d'avis qu'on relâchât le Roi sans exiger aucune rançon, parce qu'il croyoit qu'on engageroit ce Prince par là plus que par un Traité, à une paix solide. Mais le Duc d'Albe proposa, qu'on l'obligeat de restituer le Duché de Bourgogne, & tout ce qu'il avoit pris en Flandres, & de donner au Duc de Bourbon le Comté de Provence; en toute Souveraineté. L'Empereur envoya en Italie avec ces Articles Adrien de Croy, pour les proposer au Roi François I. mais ce Prince se mit dans une si violente colere, qu'il se seroit tué lui-même, si les Seigneurs, Espagnols qui étoient avec lui ne l'en avoient empeché. Enfin il dit, qu'il aimoit mieux mourir prisonnier dans le plus mauvais Chateau d'Espagne, que de démembrer son Royaume (*b*).

[illegible] Espagne.

Après la bataille de Pavie, plusieurs Princes d'Italie appréhenderent la puissance de l'Empereur, qui dans les conjonctures présentes pouvoit se rendre aisément maître de l'Italie. Pour l'en empêcher, ils négocierent secretement une ligue contre lui, & travaillerent en même tems sous main à remettre le Roi de France en liberté. Ils réussirent en quelque façon à former la Ligue, mais echouerent dans leur autre dessein. Car nonobstant les grandes offres que l'on fit à Don Ferdinand d'Alarcon, qui gardoit le Roi, ce Seigneur ferma l'oreille à tout (*c*). Launoy, Viceroi de Naples, profita de cette occasion, pour insinuer au Roi, que la voie la plus sure & la plus prompte d'obtenir sa liberté étoit de passer en Espagne, & de s'aboucher avec l'Empereur. François I. gouta cet expédient, & l'affaire ayant eté traitée entre eux avec beaucoup de secret, le Roi s'embarqua, & on publia que c'etoit pour passer à Naples, mais on fit voile pour l'Espagne, & le Roi debarqua à Palamos en Catalogne; delà il fut conduit à Valence, & se rendit à Madrid, où il fut logé dans l'Alcazar, sous la garde du Seigneur Alarcon (*d*). Il s'apperçut bientot qu'il s'étoit trompé dans ses espérances; car bien qu'il eût été reçu par tout avec beaucoup de pompe & de magnificence, & que tous les Seigneurs qui le voyoient le traitassent avec un grand respect, il ne laissoit pas d'être soigneusement gardé. Il demanda souvent à parler à l'Empereur, mais on lui déclara que cela ne se pouvoit point jusques à ce que les conditions de sa rançon fussent reglées (*e*). L'article sur lequel on insistoit principalement, étoit la restitution du Duché de Bourgogne, & le Roi de France refusoit constamment de s'en défaisir, offrant des partis équivalens.

Entrevuë de l'Empereur & du Roi.

A la fin François I. voyant que l'affaire trainoit en longueur, tomba dangereusement malade. L'Empereur, qui étoit allé visiter quelques-unes des principales villes, apprit à Tolede la maladie du Roi; il se rendit en poste à Madrid, & alla mettre pied à terre dans l'Alcazar pour voir

(*a*) *Ulloa.*
(*b*) *Vera y Figueroa.*
(*c*) *Ferreras ubi sup.* p. 44.
(*d*) Primera Parte de la Carolea Enchiridion, che trata de la Vida y Hechos del Emperador Carlos V. hasta al anno 1585, por *Juan Ochoa de la Salde* fol. 1585.
(*e*) *Sandoval.*

Section XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur* Charles V.

ce Prince (*a*). En entrant dans sa chambre, l'Empereur ota son Chapeau, & fut embrasser le Roi, qui s'assit à l'instant dans son lit, & se découvrit aussi la tête. Les deux Monarques, après s'être embrassés, garderent quelques momens le silence. Le Roi le rompit le premier, & dit à l'Empereur, *Vous Voiez ici votre Esclave & votre Prisonnier;* mais l'Empereur répondit; *je ne vois ici qu'un Prince libre, qui est mon cher Frere & mon véritable Ami.* François I. ayant repliqué, *c'est votre Esclave*, Charles lui répéta; *Non, c'est mon Ami & mon Frere; & votre guérison est tout ce que je souhaitte avec le plus d'ardeur. Ne nous occupons à présent que du soin de rétablir votre santé; tout le reste s'arrangera ensuite comme vous voudrez. Non pas*, reprit aussitôt François I. *mais de la maniere que vous l'ordonnerez.* Enfin après avoir resté une demie heure avec le Roi, l'Empereur se retira (*b*). Le lendemain il retourna voir ce Prince sur le soir, & pendant sa visite, on vint lui annoncer, que Madame d'Alençon sœur du Roi arrivoit; l'Empereur l'alla prendre & la conduisit lui-même dans la Chambre avec tout le respect imaginable (*c*), & s'en retourna à Tolede. Après son départ le Roi fut si mal, que sa sœur le crut mort & lui jetta le drap sur le visage; il communia ensuite, mais par les soins des Medecins de l'Empereur il se rétablit, quoique fort lentement (*d*). Madame d'Alençon, alla à sa priere à Tolede trouver l'Empereur; mais sans réussir dans ses desseins; elle échoua aussi dans le projet qu'elle forma de faire sauver le Roi, dont le valet de Chambre le découvrit (*e*). François I. voyant que l'Empereur persistoit toujours à exiger la restitution de la Bourgogne, lui envoya dire, qu'il aimoit mieux rester prisonnier toute sa vie que de rendre ce Duché; qu'ainsi il n'avoit qu'à lui marquer le lieu, où il le vouloit retenir, & les personnes qu'il jugeroit à-propos de mettre auprès de lui pour le servir. L'Empereur lui répondit que cela seroit bientôt fait, & qu'il étoit très-fâché de le voir si obstiné à ne pas donner pour sa rançon, ce qu'il étoit obligé en conscience de restituer (*f*) (*).

(*a*) *Ochoa.*
(*b*) *Ferreras* l. c. p. 11.
(*c*) *Mezeray.*
(*d*) *Sandoval.*
(*e*) *Ferreras* l. c. p. 50.
(*f*) *Ferreras* T. IX. p. 50.

(*) Nous ne pouvons nous dispenser pour l'intelligence de cette partie de l'Histoire, de dire quelque chose des deux Bourgognes, & des droits en vertu desquels Charles V. possedoit l'une & reclamoit l'autre. Ces deux Contrées prises ensemble sont fort étendues, & d'un prix immense par leur situation leur fertilité & leurs productions. Elles sont au Levant de la France, ayant au Nord la Champagne, la Lorraine & l'Alsace; au Couchant, le Nivernois & le Bourbonnois; au Midi, le Beaujolois, la Bresse, & le Comté de Geneve, & au Levant la Suisse & une partie de l'Alsace (1). En 1361. le Roi Jean réunit solemnellement le Duché de Bourgogne à la Couronne de France, avec serment qu'il n'en seroit jamais séparé; cela ne l'empêcha point de le donner le 6 de Septembre 1363 à Philippe son quatrieme fils, à titre d'appanage, reversible à la Couronne faute d'hoirs mâles nés en legitime mariage (2). Charles V. confirma cette disposition, ajoutant ces mots, *sans hoirs legitimes en droite ligne.* Ce Philippe, surnommé *le Hardi*, fut pere de Jean, qui eut de Marguerite de Baviere sa femme Philippe *le Bon*, qui institua l'ordre de la Toison d'or, & eut d'Isabelle, fille de Jean I. Roi de Portugal, Charles

(1) *Robbe* Methode p. apprendre la Géogr. T. I. p. 132. *Du Bois* Geogr. Mod. p. 129.
(2) *Mezeray* T. III. p. 62, 65. *Daniel* T. VI. p. 331. in 8vo.

Section XIV. [illegible]

Dans ces entrefaites le Duc de Bourbon arriva en Espagne & passa à Tolede où étoit l'Empereur ; ce Monarque alla au devant de lui quoiqu'il fit de la pluie, l'embrassa, & lui donna les marques les plus distinguées de sa considération pour lui ; ce qui détermina Madame d'Alençon à retourner en France (*a*). Peu de tems après François I. changea de résolution, & offrit de rendre le Duché de Bourgogne, pourvu qu'on lui donnât en mariage Donna Eleonore, sœur de l'Empereur & Reine Douairiere de Portugal, avec le Duché de Milan & le Comté d'Asti pour sa dot ; & que pour sureté, il donneroit en otage un de ses fils, & douze Seigneurs François des plus qualifiés. L'Empereur fut d'abord embarrassé, parcequ'il avoit promis sa sœur en mariage au Duc de Bourbon ; mais cette Princesse ayant su ce qui se passoit, fit entendre à l'Empereur, qu'elle aimeroit beaucoup mieux épouser le Roi (*b*).

L'Italie contre l'Empereur.

Avant la fin de l'année, les Princes d'Italie eurent exécuté leur projet ; le

(*a*) *Daniel* T. VI. p. m. 221, 222. (*b*) *Mezeray.*

le Téméraire, qui fut tué à la bataille de Nanci, le 5 de Janvier de l'an 1477 (1). A l'égard du Comté de Bourgogne, il faisoit partie de l'ancien Royaume, qu'on appelloit la Haute Bourgogne, & quelquefois la Principauté [illegible]. Renaud premier du nom, second Comte de Bourgogne, fut obligé d'en faire hommage à l'Empereur Henri III. mais Renaud III. ayant été sommé de venir rendre cet hommage, le refusa, & posséda ce Comté à titre de Souveraineté indépendante, ce qui lui fit donner le nom de Franche Comté (2). Philippe le Hardy fondateur de la seconde Maison de Bourgogne, devint possesseur de cette riche Province par son mariage avec Marguerite Comtesse de Flandres. Charles le Téméraire, en qui cette Maison finit, comme nous l'avons dit, ne laissa d'Isabelle de Bourbon qu'une fille, nommée Marie, qui épousa Maximilien d'Autriche, dont elle eut Philippe, pere de Charles V. (3). Après la mort du pere de Marie, Louis XI. réunit le Duché de Bourgogne à la Couronne de France, prétendant que le terme de hoirs, ne signifioit que des heritiers mâles, interprétation que les Etats du Duché confirmerent (4). Mais Maximilien, qui fut depuis Empereur, regarda cette démarche comme une injustice criante, parce que le Roi Jean, qui avoit réuni le Duché à la Couronne, & le donna ensuite à son fils Philippe, n'en étoit devenu possesseur que par droit d'hérédité du chef de sa [illegible], & qu'il est à présumer qu'il le donna à son fils au même titre. Cependant, on voit dans le texte, que quoique fût le droit de la France, elle est demeurée en possession du Duché de Bourgogne, quoique le Comté de Charolois, qui en étoit un fief, fût [illegible] par Louis XI. à l'Archiduc Philippe, qui le transmit à son fils Charles V. Il lui fut ôté sous prétexte de [illegible], mais il a été rendu ensuite par la paix de Cateau Cambresis, & par celle de Vervins ; depuis encore saisi par la France, & de nouveau restitué à l'Espagne, ainsi qu'on le verra, par le Traité des Pyrenées (5). Philippe IV. le donna au grand Condé, pour le dédommager de ce qu'il avoit perdu. Depuis ce tems là ce Comté est demeuré dans la famille de ce Prince, & un de ses descendans en porte toujours le titre (6). A l'égard de la Franche Comté, elle appartenoit sans contredit à Maximilien d'Autriche, en vertu de son mariage, & elle passa à Charles V. qui l'annexa avec tous les Pays-Bas à l'Empire, sous le titre de Cercle de Bourgogne (7). On voit donc qu'elle fut la source de l'animosité qu'il y eut entre Charles V. & François I. qui a passé à leurs descendans, avec leurs Etats, & a été la cause de tant de guerres & de troubles, non seulement dans leurs propres Etats, mais dans toute la Chrétienté.

(1) *Henault* abr. Chronol. T. I. p. 247. Paris [illegible] *Mezeray* [illegible]

(2) [illegible] Geogr. Mod. T. II. p. 480. [illegible]

(3) *Mezeray*, [illegible], *Annales de la Bourgogne* [illegible] Mem. T. I.

(4) *Audiffret*, l. c. *Mezeray*, *Daniel*, *Henault*.

(5) Corps Diplom. du droit des gens T. VI. P. II. p. 264.

(6) [illegible] *de la France*, nouv. descript. de France T. III. p. 213. *Du Bois*.

(7) *Audiffret*, *Du Bois* &c.

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

le Pape, les Vénitiens & les Florentins formerent contre l'Empereur une Ligue, qu'ils qualifierent de très-Sainte, se flattant que la France & l'Angleterre y entreroient. L'Empereur avoit indisposé contre lui le Cardinal Wolsey, en ne lui écrivant plus de sa propre main, & en ne signant plus à l'ordinaire, *Votre fils & Cousin* Charles; ce Ministre avoit donc engagé Henri à changer de Parti & à promettre Marie sa fille au Dauphin. Cela détermina Sa Majesté Impériale à conclure son mariage avec Donna Isabelle, Infante de Portugal, bien qu'ils fussent tous deux petits-enfans de Don Ferdinand & d'Isabelle (*a*). Cela n'empêcha point, qu'on ne mit ce mariage au nombre des raisons de déclarer la guerre à l'Empereur, à qui ont le reprocha comme un manque de parole.

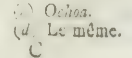
Traité de Madrid. 1526.

L'ennui de sa prison, l'inutilité de ses sollicitations, & le dessein de se dédommager, quand il seroit en liberté, des concessions qu'il étoit obligé de faire, déterminerent enfin le Roi de France à traiter. Les conditions de la Paix, qu'on a appellée le Traité de Madrid, du nom de la ville, où elle fut conclue, étoient, que le Roi rendroit le Duché de Bourgogne; qu'il renonceroit, à tous les droits qu'il croyoit avoir sur le Royaume de Naples, sur le Duché de Milan, Genes & Ast, de même qu'à la Souveraineté qu'il prétendoit sur les villes & Etats de Flandres; qu'il obligeroit Henri d'Albret de renoncer au titre de Roi de Navarre; qu'il restitueroit tout ce qui appartenoit à la Reine Germaine, & au Prince d'Orange; qu'il rendroit au Duc de Bourbon ses Etats & ses Dignités, que de part & d'autre, tous les autres Seigneurs seroient rétablis dans leurs biens & dignités (*b*). Le 15 de Janvier la paix fut publiée & le Roi mis en liberté; son mariage avec la Reine Douairiere de Portugal, dont la dot étoit réglée par le Traité, se célebra par Procureur. On convint encore que le Dauphin épouseroit Donna Marie fille de la Reine, & que le Roi donneroit en ôtage ce Prince & son frere, & douze autres des principaux Seigneurs de France. Le Roi jura le Traité de la maniere la plus solemnelle; mais quelques Auteurs prétendent, qu'avant que de le signer & d'en jurer l'exécution, il fit une protestation juridique, déclarant que tout ce qu'il fesoit étoit par contrainte, & que quand il seroit libre il n'exécuteroit que ce qui seroit raisonnable. L'Empereur en eut quelque connoissance, ou au moins de grands soupçons, car quoique le Roi eût solemnellement épousé Donna Eléonore, l'Empereur ne voulut pas la lui remettre, jusqu'à l'exécution du Traité, mais il renvoya peu après ce Monarque avec toutes les apparences exrérieures de civilité & d'affection (*c*); & alla célébrer son propre mariage avec Donna Isabelle, Infante de Portugal (*d*). En ce tems-là l'Evêque de Zamora fut pendu dans le Château de Simancas, où il étoit prisonnier depuis longtems.

Le Roi étant libre refuse de l'exécuter en toutes ses parties.

Charles de Lannoy & Don Ferdinand Alarcon accompagnerent le Roi de France, jusqu'à la frontiere, & y reçurent les ôtages, qu'ils remirent au fils du Connétable de Castille. Ils suivirent après cela le Roi, qui leur déclara bientôt, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de rendre la Bourgogne,

(*a*) *Herbert's* Hist. of Henri VIII.
(*b*) *Sandoval.*



(*c*) *Ochoa.*
(*d*) Le même.

SECTION XIV. Le siege du Château de Milan [illegible] pour Charles V.

& qu'il étoit prêt de payer à l'Empereur en échange deux millions d'écus; le 22 de Mai, il figna à Paris la Sainte Ligue (a). Ses Ambassadeurs déclarerent ensuite à l'Empereur ses intentions. Les Ministres des autres Alliés demanderent, que ce Monarque fit lever le siege du Château de Milan, & mît François Sforze en possession de ce Duché; qu'il renonçât au Royaume de Naples, & qu'il ne fît plus passer d'Armée en Italie; enfin qu'il payât au Roi d'Angleterre tout ce qu'il lui devoit, parce qu'autrement ils lui déclareroient tous la guerre (b). L'Empereur répondit; que le Roi de France feroit tres-mal de ne point tenir sa parole comme Roi, ni son serment comme Chretien; que ses Parlemens ne pouvoient l'empêcher de remplir les conditions de la Paix, puisqu'ils les avoient eux-mêmes sues & approuvées, qu'à l'egard de la Reine Eleonore, il devoit en agir avec elle comme il convenoit à tout mari Chretien: que pour ce qui étoit des ôtages, il les avoit en son pouvoir, & en feroit ce qu'il voudroit; que le Duc de Milan étoit son Feudataire, & qu'il pouvoit le châtier comme rebelle; que les Espagnols qui étoient en Lombardie, y étoient par son ordre, & qu'il ne les rappelleroit que quand il le jugeroit à propos, que le Royaume de Naples lui appartenoit par héritage; qu'il iroit en Italie, quand il lui plairoit, & comme il voudroit; qu'il payeroit le Roi d'Angleterre avec la rançon du Roi de France; & que s'ils lui declaroient tous la guerre, il espéroit avec le secours de Dieu & de ses bons sujets se bien defendre, parce qu'il avoit de son côté la raison & la justice (c). Cette année, l'Empereur rendit un Edit severe contre les Maurisques de Grenade; un grand nombre s'étant révoltés dans le Royaume de Valence furent mis à la raison & rigoureusement punis. En Italie, les Impériaux se rendirent maîtres de Milan, & entrerent dans Rome; Clement VII. fut obligé de s'enfermer dans le Château de Saint-Ange; & consentit à force de sollicitations à une Trêve de trois mois (d).

Etats à Valladolid. 1527.

Au mois de Fevrier 1527. l'Empereur tint les Etats à Valladolid, & pour eviter la confusion, il voulut que chacun des Ordres du Royaume formât un Corps séparé, au lieu qu'ils n'en avoient jamais fait qu'un seul. Il leur exposa le sujet pour lequel il les avoit convoqués, qui étoit qu'il avoit besoin d'argent. Mais chaque Ordre allegua des raisons plausibles pour se dispenser d'en donner, & tous s'accorderent à ne consentir à aucun don; desorte que l'Empereur les congédia dans le mois de Mars (e).

La Impé-[illegible] Rome.

Le 21 de Mai, l'Impératrice accoucha à Valladolid du Prince Philippe (f). On prépara des Fetes superbes pour célébrer la naissance de ce Prince; mais l'Empereur les fit suspendre tout d'un coup, à cause de ce qui venoit de se passer à Rome; son Armée sous la conduite du Duc de Bourbon y étoit entrée, & avoit saccagé cette ville; & le Prince d'Orange, qui commandoit l'Armée après la mort du Duc qui avoit eté tué, tenoit le Pape assiegé dans le Château de Saint-Ange. Charles fit faire des prieres publiques à Madrid pour la conservation de Sa Sainteté, desavouant

(a) Daniel T. VI. p. m. 237.
(b) Ferreras T. IX. p. 64.
(c) Le même, p. 66, 67.
(d) Raynald.
(e) Ferreras l. c. p. 83.
(f) Le même l. c.

ce que ses Généraux avoient fait; il ne laissa pas de recueillir le fruit de leurs démarches, par lesquelles ils se rendirent maîtres de l'Italie; mais Lautrec y étant venu avec une Armée Françoise, payée en grande partie par le Roi d'Angleterre, la face des affaires changea encore, & le Pape se voyant libre de suivre son penchant se déclara pour les Alliés (*a*).

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

Les Rois de France & d'Angleterre font declarer la guerre à l'Empereur. 1528.

L'année 1528 s'ouvrit par une nouvelle scene; les Rois de France & d'Angleterre envoyerent leurs Rois d'Armes déclarer la guerre à l'Empereur. Celui de France portoit le nom de Guienne, & celui d'Angleterre de Clarence. Ils demanderent audience à l'Empereur, qui la leur donna. Ils commencerent par faire l'énumération des torts que ce Monarque avoit faits à leurs Maîtres, des outrages faits au Pape & du pillage de Rome pendant deux mois, & en conséquence lui déclarerent la guerre. L'Empereur leur fit remettre le 25 de Janvier sa réponse par écrit. Dans celle qui fut adressée au Roi d'Angleterre, il avertit ce Prince de ne se point fier au Cardinal Wolsey, qui par sa cupidité & son ambition démesurée ne cherchoit qu'à les mettre mal ensemble, pour se venger de ce que l'Empereur n'avoit pas entrepris de le faire élire Pape; ce qui l'avoit si fort irrité, qu'il s'étoit vanté d'embrouiller tellement les affaires de la Chretienté, que de cent ans elles ne pourroient changer de face. Dans la réponse au Roi François I. l'Empereur insinua, qu'il doutoit que l'Ambassadeur de ce Prince lui eut rendu compte, de ce qu'il lui avoit dit à Grenade. Sur ce qu'on lui demanda une explication, l'Empereur déclara qu'il avoit dit à l'Ambassadeur, que son Maître avoit agi lâchement & méchamment, en ne remplissant point ses engagemens, & en violant sa parole, & que s'il vouloit le contredire, il le lui soutiendroit les armes à la main, seul à seul (*b*). Le Roi de France renvoya Guienne avec un Cartel, qu'il remit publiquement, & qui portoit, que si l'Empereur publioit que le Roi de France avoit manqué à ce que tout Chevalier devoit faire ou exécuter, il mentoit & mentiroit toutes les fois qu'il le diroit, & que le Roi de France le lui soutiendroit seul à seul. L'Empereur envoya son Roi d'Armes, pour accepter le défi, & marqua pour champ de bataille, l'Isle qui séparoit leurs Etats. Mais ces défis mutuels n'eurent point de suite (*c*). Les Historiens François racontent les choses différemment, & nous rapporterons leur récit en son lieu.

Affaires d'Italie.

Les Etats des divers Royaumes d'Espagne prêterent serment au Prince Don Philippe, en qualité d'Héritier présomptif de la Couronne, & accorderent des subsides assez médiocres à l'Empereur (*d*). Les succès de la guerre varierent en Italie. Les Alliés furent heureux au commencement de l'année; Philippe Doria, qui étoit à leur service, battit les Impériaux sur mer; dans l'Eté les François assiegerent Naples, mais avant qu'il fût fini, ils furent obligés de lever le siege, le Prince d'Orange les battit dans leur retraite & ceux qui se retirerent dans Averse furent contraints de capituler. Gênes se souleva contre les François & se déclara pour les Impériaux, par l'assistance des Doria (*e*), qui furent regardés comme les Libérateurs de leur Patrie.

(*a*) *Raynald.*
(*b*) *Herberts* Hist. of Henry VIII.
(*c*) *Daniel* T. VI. p. m. 291.
(*d*) *Ferreras* ubi sup. p 98, 99.
(*e*) *Justiniani.*

Section XIV. *Le Regne de Charles I. en Espagne, ou Charles V.*

Au commencement de l'année suivante l'Empereur se détermina à passer en Italie, & laissa pour Regente du Royaume l'Imperatrice. Comme il avoit dessein de s'embarquer à Barcelone, il y convoqua les Etats de Catalogne pour le 15 de Mai. Quand il fut arrivé dans le voisinage de cette ville, les Deputés vinrent lui demander, s'il vouloit être reçu dans leur ville comme leur Comte, ou comme Empereur, afin de savoir les cérémonies qu'on devoit observer à sa reception. L'Empereur repondit sagement, qu'ils n'avoient qu'à le recevoir comme leur Comte, parcequ'il estimoit plus ce titre que la Couronne de l'Empire. Il fit son entrée en cette qualité, & obtint un don gratuit considerable des Etats (*a*). Pendant son sejour à Barcelone, il conclut un accommodement avec le Pape aux conditions suivantes: Qu'il donneroit Marguerite, sa fille naturelle, en mariage à Alexandre de Medicis, neveu du Pape, avec l'Etat de Florence & le titre de Duc: Qu'on rendroit au St. Siege les Places qu'on lui avoit prise; Qu'il rendroit justice à François Sforze, Duc de Milan; Qu'après que l'Italie seroit pacifiée, l'Empereur iroit en Allemagne, & travailleroit de concert avec Don Ferdinand son frere, Roi de Hongrie, à réduire les Lutheriens. Que de son côté le Pape reconnoitroit l'Empereur pour Roi de Naples; que ce Prince auroit droit de présenter à tous les Archevêchés & Evêchés; que le Pape accorderoit par ses Terres un passage sur aux Troupes de l'Empereur, si elles en avoient besoin. L'Empereur jura l'observation de ces Articles le 29 de Juin dans la Cathédrale de Barcelone (*b*).

Accommodement du Pape avec l'Empereur. 1529.

Paix de Cambrai entre l'Empereur & François I.

Dans le même tems Madame Louise, mere du Roi de France, fit savoir à Madame Marguerite, Tante de l'Empereur & Gouvernante des Pays-Bas, qu'elle seroit bien aise de s'aboucher avec elle pour negocier la Paix. L'Empereur en ayant eu avis envoya à sa Tante les pouvoirs nécessaires, & François I. en fit autant à sa Mere. Ces deux Princesses se rendirent à Cambrai, & se logerent dans deux Maisons qui se touchoient, desorte qu'elles n'étoient séparées que par un mur, dans lequel on ouvrit une porte, afin que les deux Princesses pussent se voir sans cérémonie. Les conférences commencerent le 8 de Juillet, & la Paix fut, conclue & signée; les deux Princesses en jurerent solemnellement l'exécution le 5 d'Août dans la Cathédrale de Cambrai; & le Roi François I. la jura lui-même trois jours après (*c*). Ce Traite portoit, que le Roi de France payeroit pour sa rançon le premier jour de Mars de l'année suivante deux millions d'écus d'or, & que dans six mois il retireroit d'Italie toutes ses troupes. Le Roi d'Angleterre fut aussi compris dans le Traité.

Paix en Italie.

Le 12 d'Août l'Empereur arriva à Genes, où un courier lui apporta le Traité de Cambrai, dont il jura solemnellement l'exécution. L'Empereur eut ensuite une entrevue avec le Pape, qui le couronna deux fois dans le mois de Fevrier de l'année 1530. La Paix fut aussi conclue entre l'Empereur & les Vénitiens, de même qu'un Traite de commerce (*d*). Pendant que l'Empereur étoit à Boulogne, François Sforze s'y rendit, & lui dit en se

(*a*) *Sandoval.*
(*b*) *Ferreras* T. IX. p. 118, 119.
(*c*) *Daniel* T. VI. p. m. 327.
(*d*) *Ferreras* l. c. pag. 126.

prosternant à ses pieds, qu'il se présentoit devant lui, comptant sur sa clémence & sur sa propre innocence; & voulut s'étendre sur sa fidelité; mais l'Empereur, qui s'apperçut qu'il étoit malade & fort foible, le releva & l'embrassa; il ordonna ensuite de le remettre en possession de tout le Duché de Milan, sous des conditions très-modérées; cette générosité étonna tout le monde (a). Cette année Airadin Barberousse, qui avoit succedé à son frere à Alger, défit une Escadre de Galeres de l'Empereur, sur les côtes d'Espagne, & de huit en prit ou coula à fond six, ce qui causa beaucoup de chagrin à l'Empereur (b).

SECTION XIV. *Le Regne de* Charles I. *ou l'Empereur* Charles V.

L'Empereur donne Malthe, Goze & Tripoli *aux Chevaliers de Saint Jean de* Jérusalem.

Tous les Traités avec les Puissances d'Italie étant réglés, on publia solemnellement la Paix dans la Cathédrale de Boulogne, le premier de Janvier 1530. Ensuite on s'occupa à l'exécuter & à regler les cérémonies du Couronnement de l'Empereur, pour affermir son autorité en Italie. L'Empereur donna aussi les Isles de Malthe & de Goze, & Tripoli en Barbarie, avec tous leurs Châteaux, Forteresses & autres dépendances aux Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Hector Pignatelli, Viceroi de Sicile, les en mit en possession dans le mois d'Avril (c).

Il passe en Allemagne.

Après avoir tout reglé, l'Empereur partit pour l'Allemagne, comme il l'avoit promis au Pape, & il fut traité magnifiquement à Mantoue par le Marquis de cette ville. Quand il traversa l'Etat de Venise, toutes les villes lui présenterent les Clés par ordre du Sénat. Etant ensuite entré dans le Tirol, il se rendit à Inspruck, où Don Ferdinand son frere, Roi de Hongrie, vint le recevoir (d). Le reste de ce voyage, & les événemens qui le suivirent appartiennent à l'Histoire de l'Empire.

Expédition d'André Doria *contre* Barberousse.

L'affront que les Corsaires, commandés par Barberousse, avoient fait à ses armes, avoit tellement piqué l'Empereur, qu'il ordonna à André Doria, qui passoit pour un des premiers hommes de mer de son tems, d'aller le venger à tout prix. Doria joignit ses propres Galeres à celles d'Espagne, & en fit demander quelques-unes, au nom de l'Empereur, à François I. qui lui en envoya dix (e). S'étant mis en mer, Doria apprit à Majorque que Barberousse avoit soixante Galeres bien armées & bien pourvues de tout; que ce Corsaire étoit allé avec trente Galeres du côté d'Alger; & que Hali étoit resté à Sargel avec trente autres. Il alla aussitôt de ce côté-là, entra dans le Port, força Hali à se retirer dans la Forteresse prit deux Galeres & sept Fustes. Il envoya ensuite, George Palavicini, avec trois compagnies Italiennes pour aller querir les Esclaves Chretiens, que Hali avoit fait enfermer, ce Capitaine s'acquitta heureusement de sa commission, mais s'étant amusé avec ses soldats à piller les villages voisins, les Turcs l'envelopperent, & taillerent tous ses gens en pieces (f).

Le Dauphin & le Duc d'Orleans sont rendus.

L'élargissement du Dauphin & du Duc d'Orleans, qui étoient en ôtage, fut différé du premier de Mars jusqu'au premier de Juillet, parceque le Roi de France n'avoit pu ramasser l'argent nécessaire plutôt. Le Connétable les remit à Fontarabie, après avoir reçu un milion & deux-cens mille écus d'or; les huit-cens mille autres étant destinés à acquitter pareille som-

(a) *Ochoa.*
(b) *Ferreras* l. c. p. 128.
(c) Le même, p. 131.
(d) *Vera y Figueroa.*
(e) *Ferreras* ubi sup. p. 132.
(f) Le même, p. 133.

SECTION XIV. [illegible] Charles I. [illegible] Charles V.

me dit par l'Empereur au Roi d'Angleterre (*a*). La Reine Eleonore fut aussi, reçue par le Cardinal de Tournon, & le Marechal de Montmorenci (*b*). Le 30 mourut la Princesse Marguerite, tante de l'Empereur, qui ordonna par son Testament, que son Corps fût enterré à Grenade avec les Rois Catholiques. Cette Princesse fut remplacée dans le Gouvernement des Pays-Bas, par Donna Marie, Reine Douairiere de Hongrie (*c*).

[illegible]

1531.

Pendant que l'Empereur étoit embarrassé en Allemagne des affaires de Religion & de la guerre contre les Turcs, les Seigneurs du Conseil, en Espagne, ne le furent pas moins avec le Pape; il avoit envoyé plusieurs Bulles, dont ils empêchoient l'execution, pour examiner auparavant, si elles n'étoient pas prejudiciables à la Monarchie ou aux Droits du Roi. Là-dessus quelques Predicateurs déclamerent en chaire contre le Gouvernement, disant qu'on attentoit à la liberté Ecclesiastique. Ces discours auroient pu exciter de fâcheux troubles, dans l'absence de l'Empereur, sans la vigilance l'activité, la fidelité & la fermeté du Cardinal Tavera, Archevêque de Tolede & Président du Conseil, & le zele des autres Ministres (*d*). L'Empereur reçut fort bien l'avis qu'ils lui donnerent de s'adresser à ce sujet au Pape.

[illegible]

Ce Monarque donna ordre de recueillir soigneusement en Espagne, les avis que des Théologiens & des Jurisconsultes avoient donnés, avant la conclusion du mariage de sa Tante Donna Catherine avec Henri VIII. frere du Prince Artus son premier mari (*e*). Il ordonna aussi de prendre des precautions sur les côtes & dans les Ports de mer contre les Turcs; & sur les frontieres de France, à cause qu'il se défioit encore de François I. A la fin de l'année, le Pape pour faire sa cour à l'Empereur, créa deux Cardinaux Espagnols, Don Alphonse Manrique, Archevêque de Sevile, & Don Garcie Loaysa, Archevêque de St. Jaques (*f*). Cette promotion fit grand plaisir aux Espagnols.

Soliman le Magnifique [illegible]

1532.

L'Empereur, qui avoit passé une partie de l'Hiver en Flandres, retourna au Printems en Allemagne, pour la défendre contre les Turcs; Soliman le Magnifique vouloit encore attaquer Vienne avec toutes les forces de l'Empire Ottoman; mais on dit qu'il renonça à cette entreprise & au dessein de donner bataille à l'Empereur, par le conseil du Roi de France & de la République de Venise; ces deux Puissances lui alleguerent que l'Empereur étoit extrémement heureux, & que s'il remportoit la victoire, il donneroit la loi à tous les Princes de l'Europe, & contraindroit toutes les Puissances Chretiennes d'attaquer l'Empire Ottoman de tous côtés (*g*). En Espagne la Reine tint les Etats de Castille & de Leon à Segovie, & l'on fit dans cette Assemblée plusieurs Reglemens très-utiles. Andre Doria eut ordre de s'opposer à la Flotte des Turcs, composée de quatrevingt Galeres & d'un grand nombre de petits Bâtimens, qui menaçoit les côtes d'Espagne & d'Italie. La Flotte de Doria n'étoit pas moins forte, & il y avoit dix mille hommes, Espagnols, Italiens & Allemands. Sur la premiere nouvelle qu'en eurent les

(*a*) Le même, p. 137.
(*b*) [illegible]
(*c*) [illegible] l. c. p. 138.
(*d*) [illegible]
(*e*) [illegible]
(*f*) [illegible]
(*g*) [illegible], [illegible]

Section XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur* Charles V.

Turcs, ils se retirerent dans leurs Ports. Par là ce Général se vit en liberté de prendre Coron, & d'autres Places de la Morée, après avoir taillé en pieces les Troupes Turques, qui avoient voulu s'opposer à son entreprise. Ayant donné le Gouvernement de Coron à Don Jerome de Mendoza, avec une bonne Garnison Espagnole, il retourna à Genes, pour y attendre l'Empereur. Charles, après avoir tout reglé en Allemagne, passa en Italie, où il regla aussi avec le Pape à Boulogne les affaires de ce Pays-là. Il se disposa ensuite à retourner en Espagne, où la situation des affaires, & l'amour naturel que les peuples ont pour leur Souverain, le fesoient attendre avec impatience (*a*).

Départ de l'Empereur pour l'Espagne. 1533.

En allant de Boulogne à Genes, l'Empereur visita le lieu où François I. avoit été fait prisonnier; il étoit accompagné des principaux Généraux qui s'étoient trouvés à cette mémorable bataille, qui lui indiquerent toutes les circonstances de cette glorieuse victoire (*b*). Il arriva à Genes le 10 de Mars & logea dans le Palais d'André Doria. Il s'embarqua ensuite sur les Galeres de ce fameux Amiral, & arriva le 22 d'Avril à Barcelone; il y trouva l'Impératrice, le Prince Don Philippe & l'Infante Donna Marie, avec toute la Cour, qui étoient venus au devant de lui (*c*). Il y trouva aussi un Ambassadeur de Muley Hascen, Roi de Tunis, pour lui demander sa protection contre Barberousse, qui l'avoit détrôné. L'Empereur l'écouta avec bonté, & lui promit de secourir son Maître.

Etats d'Arragon, de Catalogne, & de Valence.

Au mois de Juillet l'Empereur se rendit à Monçon, où il avoit convoqué les Etats d'Arragon, de Catalogne & de Valence, son Secrétaire y exposa tout ce que Sa Majesté avoit fait pour le rétablissement de la paix en Europe & pour la défense de la Chretienté contre les Turcs. Les Etats d'Arragon lui accorderent un don gratuit de deux-cens mille écus, & ceux de Catalogne & de Valence donnerent à proportion.

Siege de Coron levé.

Don Alvar Bazan, envoyé avec une Escadre de Galeres sur les cotes d'Afrique, s'y distingua par ses exploits, il prit plusieurs Places, & ruina une Escadre de Corsaires. Soliman, Empereur des Turcs, fit partir une bonne Armée pour assieger Coron par terre, & une Flotte de soixante Galeres, montée d'un grand nombre de Troupes, pour serrer la Place par Mer. Les Assiegés se défendirent vaillamment; André Doria vint à leur secours, battit la Flotte des Turcs, changea la Garnison de Coron, & la pourvut de de vivres & de munitions. Soliman fut si furieux de cet échec, qu'il fit étrangler le Général qui commandoit son Armée (*d*). Il fit ensuite bloquer Coron, de maniere que les Assiegés se trouverent dans une grande détresse, & résolurent, contre l'avis de leur Commandant, de faire une forte sortie; il se conduisit avec tant de prudence, & les Espagnols combattirent avec tant de bravoure, qu'ils réussirent en quelque façon dans leur dessein; mais Don Rodrigue Machicao, leur Commandant ayant été tué, ils firent retraite. Les Turcs les harcelerent, & Hermosilla, qui avoit pris le commandement, se retira en si bon ordre, que les Infideles ayant aussi perdu

(*a*) *Pedro de Salazar*, *Ferreras*, ubi sup. pag. 150.

(*b*) *Sandoval*, *Ferreras* T. IX. p. 150.

(*c*) *Pedro de Salazar*, *Vera y Figueroa*, *Ferreras* l. c. pag. 151.

(*d*) *Ochoa*.

Section XIV.

leur Général, se continrent, & que les Espagnols rentrerent heureusement dans la Place (a).

[illegible] Charles I. [illegible] l'Empereur Charles V.

Au mois de Fevrier de l'an 1534. l'Empereur tint les Etats de Castille & de Léon à Madrid, dans lesquels on fit plusieurs sages Reglemens, & ils accorderent à l'Empereur un Don gratuit considerable pour ses besoins (b). Ce Monarque fit reflexion, que l'entretien de Coron lui coutoit beaucoup, & qu'il n'en retiroit aucun avantage, bien que cette Place fut de grande consequence au Pape & aux Venitiens, qui par cette raison le sollicitoient fortement de la garder. Ainsi après mure deliberation, il jugea que cela ne lui convenoit point. Il l'offrit successivement au Pape, aux Venitiens & au Grand-Maitre de Malthe, & leur proposa à tous de l'aider au moins à la garder. Comme aucun d'eux ne voulut se charger de garder cette ville, il envoya ordre aux Viceroîs de Naples & de Sicile de preparer une Flotte pour retirer la Garnison de Coron. Ils obeirent & les Galeres y vinrent prendre les troupes, toute l'Artillerie, les munitions, & tous les Habitans Grecs avec leurs effets. Quand les Galeres furent de retour en Sicile & à Naples, l'Empereur donna dans ces Royaumes dequoi subsister à ces Chretiens Grecs, dont les familles se conservent encore aujourd'hui en Sicile (c).

L'Em[illegible] [illegible] la Place. 1534.

Barberousse [illegible] Soliman.

Soliman vivement piqué de la perte de Coron & des mauvais succès de ses armes fit venir Barberousse, & à la grande surprise de ce Corsaire même & de tout le monde le nomma Bacha, & General des troupes de mer. Et pour que ce ne fussent pas de vains titres, le Sultan lui fit équipper quatre-vingt Galeres, & lui ordonna d'aller pourvoir à la sureté de Coron, & ensuite ravager les cotes de Sicile & d'Italie. Barberousse s'acquitta si bien de sa commission, qu'après avoir fait trembler Rome même & fait un butin immense, il alla triomphant à Tunis (d).

[illegible] de l'Em[illegible] Tunis.

L'Empereur instruit des désordres que Barberousse avoit commis, fit avertir André Doria de tenir ses Galeres en état, envoya ordre aux Viceroîs de Naples & de Sicile de préparer les leurs & invita le Pape, le Roi de Portugal & les autres Princes Chretiens, de le seconder; il marqua le mois de Mai de l'année suivante pour rassembler toute la Flotte. Pour savoir en quel état étoit Tunis, quant à ses fortifications & aux dispositions de ses habitans, l'Empereur y envoya Louis Presendes, un de ses domestiques & Genois de nation, avec deux vaisseaux chargés de marchandises, afin que feignant d'être Marchand, il s'informât exactement de tout ce dont il vouloit être instruit, pour prendre mieux ses mesures. Presendes arriva à Tunis, & un Maurisque Espagnol qui étoit allé avec lui, l'ayant trâhi, Barberousse lui fit couper la tête & fit trainer & brûler son corps hors de la ville (e).

Mort de Clement VII. [illegible] des Jesuites.

Cette année mourut le Pape Clement VII. il eut pour Successeur le Cardinal Alexandre Farnese, qu'il avoit recommandé, dit-on, avant que de mourir, & qui prit le nom de Paul III. C'est aussi dans ce même tems que fut établi le fameux Ordre des Jesuites (f).

L'Em-

(a) [illegible]
(b) [illegible] ubi sup. pag 156.
(c) Le même p. 157.
(d) [illegible]
(e) [illegible] Hist.
(f) [illegible] ubi sup. pag. 160.

SECTION XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur* Charles V.

Expedition de Charles-quint en Afrique. Prise de la Goulette. 1535.

L'Empereur étoit tellement occupé de la guerre qu'il vouloit porter en Afrique qu'il sembloit n'avoir d'autre vue que de rétablir sur le trône le Roi de Tunis, & d'humilier l'orgueil des Infideles. Cela convenoit si bien aux intérêts de ses voisins, que les secours qu'il en reçut passerent son attente. Don Louis de Portugal amena vingt-deux Vaisseaux, un gros Galion, & deux Navires d'une grandeur extraordinaire. André Doria vint avec seize Galeres bien équippées; il y en avoit entre autres une à quatre rangs de rames, & dont les Rameurs étoient vêtus en soie, pour la personne de l'Empereur. Ce Monarque ayant fait la revue des Troupes, s'embarqua à Barcelone, & quoiqu'il essuyât du mauvais tems, il arriva le 11 de Juin en Sardaigne, où il trouva toutes les forces de l'Italie. Il mit à la voile pour Tunis avec toute la Flotte, composée de cent quarante Galeres, & de deux-cens soixante Bâtimens de moindre grandeur (*a*). Barberousse avoit mis Tunis dans le meilleur état de défense qu'il lui étoit possible, & avoit assemblé près de cent mille hommes pour la défendre. Prévoyant que les Chretiens ne manqueroient pas d'attaquer la Goulette, il y posta Sinan Bacha avec six mille Turcs. Il ne se trompa point; l'Empereur ayant débarqué ses troupes, mit le siege devant cette Forteresse, & prit si bien ses mesures, que Barberousse ne put ni sécourir la Place, ni l'obliger à lever le siege. Lorsque l'Artillerie eut fait une breche assez large, l'Empereur fit donner l'assaut, les vieux Soldats Espagnols s'avancerent, & malgré la résistance des Turcs, franchirent la bréche. Les Italiens, qui firent leur attaque du côté du Lac, trouvant que l'escalade y étoit difficile, tournerent le long du nouveau mur, pour entrer par l'endroit que les Espagnols avoient battu, où ils essuyerent le feu de toute l'Artillerie de la Place. Les Turcs qui s'étoient rangés en bataille au milieu de la Place, effrayés à la vue de leurs ennemis, se jetterent promptement dans le Lac, après avoir fait une décharge de leurs Arquebuses, & se sauverent à Tunis.

Rétablissement du Roi de Tunis sur le trône.

La prise de la Goulette fut d'une très-grande conséquence, car on prit trois-cens pieces de canon de bronze, & un grand nombre de Galeres qui étoient dans le Port (*b*). Plusieurs des Généraux étoient d'avis, de se contenter de la prise de cette Place, au moins pour cette campagne. Cela inquieta fort le pauvre Roi de Tunis, qui étoit dans le camp avec un petit corps de Cavalerie, composé de ceux de ses sujets, qui avoient suivi sa fortune. Mais l'Infant de Portugal & le Duc d'Albe soutinrent, que la gloire de l'Empereur demandoit qu'il achevat la conquete de Tunis; & c'étoit aussi le sentiment de ce Prince. Ainsi après que les troupes eurent pris quelque repos, l'Armée marcha à la ville. Barberousse, qui ne vouloit pas s'y enfermer, & qui avoit encore une Armée plus nombreuse que celle de l'Empereur, après avoir mis ordre à la surete de la Place, en sortit pour livrer bataille aux Chretiens. Mais ses troupes marquerent si peu de courage au premier choc, qu'il changea d'avis, & retourna à la ville; mais il la trouva presque deserte, la plupart des Habitans s'étant enfuis dans les Montagnes, & les Esclaves Chretiens ayant surpris le Château, desorte

(*a*) *Sandoval, Ochoa, Paul. Jovii Hist. Ferreras* l. c. pag. 153.

(*b*) *Salazar, Ulloa, Sandoval.*

SECTION XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.*

qu'il se retira à Alger (a). L'Empereur se trouva ainsi maître de Tunis, dont il ne put empêcher le pillage; il rétablit Muley Hascen sur le trône, & conclut avec lui un Traité, le 6 d'Août, par lequel ce Prince se reconnut son Vassal, & lui céda la Goulette. Charles-quint fit fortifier cette Place, y mit une garnison de mille Espagnols sous les ordres de Don Bernardin de Mendoza, & y laissa Antoine Doria avec douze Galères. Ayant ensuite congédié la plupart de ses Auxiliaires, il s'embarqua pour la Sicile (b). Le 12 de Septembre, il fit son entrée à Palerme, où il tint les Etats, qui lui accordèrent un Don gratuit considérable. Il alla ensuite à Naples, & y fut reçu avec toute la magnificence possible. L'Empereur apprit dans cette ville la mort du Duc de Milan, qui l'avoit laissé son héritier, & qu'Antoine de Leyva avoit pris possession du Duché, au nom de son Maître, avec les Troupes Espagnoles qu'il avoit sous ses ordres (c).

Barberousse prend Mahon.

La joie de cette bonne nouvelle fut tempérée, par l'avis qu'il eut, que Barberousse avoit attaqué l'Isle de Minorque, qu'il avoit accordé une Capitulation avantageuse aux Habitans de Mahon, & que l'ayant violée, il en avoit massacré la plus grande partie, fait esclaves plus de huit cens personnes, qu'il emmena la plupart à Alger. Ce fut ce qui fit prendre la résolution à l'Empereur de conquérir Alger, comme le seul moyen d'abaisser la puissance navale des Infidèles (d). Entreprise qui auroit été avantageuse à la Chrétienté, si le succès avoit répondu aux mesures prises pour son exécution.

Nouvelles prétentions de François I. à la Duché de Milan. 1536.

La mort du Duc de Milan, détermina François I. à renouveller ses prétentions sur ce Duché, & ce Prince fit même une irruption en Piémont; cependant sachant, bien que le sort de la guerre est incertain, il proposa un accommodement. L'Empereur, qui venoit de marier sa fille naturelle au Duc de Toscane, & dont les affaires en Italie étoient dans la situation la plus florissante, n'étoit pas fort disposé à se dessaisir d'un aussi beau morceau que le Duché de Milan; d'autant moins, que la République de Venise, la plus prudente & la plus puissante de l'Italie, lui offroit de faire une Ligue avec lui, pour lui assurer cet Etat (e). On prétend néanmoins que l'Empereur offrit de donner l'investiture de ce Duché au troisième fils du Roi de France, quand il sauroit de ce Monarque trois choses. La première, s'il entreroit dans la Ligue contre le Turc. La seconde s'il concourroit de toutes ses forces à réduire les Princes Protestans d'Allemagne. Et la troisième, quelle sûreté il donneroit, pour que le Milanès ne retombât jamais à la Couronne de France. Mais quelques propositions qu'il eût faites, il est certain qu'il prit toutes les mesures possibles pour faire la guerre avec succès. Ayant donné les ordres nécessaires, il alla à Rome, où il fit son entrée le 5 d'Avril. Outre les conférences particulières qu'il eut avec le Pape, il fit assembler au Vatican les Cardinaux, les Ambassadeurs des Rois & Princes étrangers & d'autres personnes de distinction, & leur fit un long & beau discours en faveur de ses droits, contre le Roi de France (f).

(a) *Paul. Jovius. Ferreras* l. c. pag. 174. & suiv.
(b) *Ochoa, Sandoval,* [illegible]
(c) *Ochoa, Ferreras* l. c. p. 179 & 180.
(d) *Ochoa, Ferreras* l. c. pag. 181.
(e) *Mariana, Paul. Jovius* Hist.
(f) *Raynald, Ferreras* T. IX. p. 185.

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

L'Empereur entreprend le siege de Marseille, & est obligé de le lever.

Il partit ensuite, & alla se mettre à la tête de son Armée, dans la résolution d'exécuter le dessein qu'il avoit formé de porter la guerre en France, contre l'avis de ses plus habiles Généraux, à ce que l'on prétend. Il arriva à Nice le 25 de Juillet, se rendit à Aix & y resta un mois. Il alla mettre ensuite le siege devant Marseille le 25 d'Août (*a*); mais il ne trouva pas cette Place aussi aisée à prendre, qu'il s'en étoit flaté. André Doria croisoit en même tems avec une petite Flotte sur les Côtes de Provence, & le Comte Henri de Nassau étoit entré de Flandres en Picardie, à la tête d'une Armée de vingt-six mille hommes. Quelques bien concertées que fussent toutes ces entreprises, avec les meilleures troupes de l'Europe, elles ne laisserent pas d'échouer. Les troupes, qui assiegeoient Marseille manquant de vivres, les soldats furent obligés de manger beaucoup de raisins & de figues. Ces alimens causerent bientôt dans l'Armée une maladie épidémique, qui emporta plus de vingt mille hommes, & entre autres Antoine de Leyva, le meilleur Général de l'Empereur (*b*). En attendant l'Armée Françoise grossissoit considerablement, desorte que l'Empereur leva le siege le 10 de Septembre, & fit sa retraite, deux jours après que le Comte de Nassau avoit été obligé de sortir aussi de Picardie (*c*). Les troupes qui étoient sur la Flotte firent quelques descentes, brûlerent & pillerent le Pays, mais furent obligées de se rembarquer, & le mauvais tems les força de se retirer. Quant à l'Empereur il retourna à Nice, & ayant laissé son Armée en Piemont il passa à Genes, où il trouva André Doria Il s'embarqua sur sa Flotte, & étant arrivé le 6 de Decembre à Barcelone, il se rendit en Castille, où sa présence étoit très-nécessaire (*d*).

Ligue des François avec le Turc. 1537.

Dans l'espace de quelques mois Charlequint trouva ses affaires fort embarassées. Les François agirent à leur tour offensivement en Flandres, & en Italie, tandis que les Turcs, sans doute d'intelligence avec eux, fesoient de grands préparatifs pour attaquer les Domaines de l'Empereur par mer, & particulierement les Royaumes de Naples & de Sicile. Charles mit ordre à tout, & employa tous ses talens pour faire tete à ses ennemis. Entre autres grandes qualités il possedoit admirablement l'eloquence; & si les François tirerent quelque avantage de leur alliance avec les Infideles, il est douteux s'il balança celui que l'Empereur recueillit en la dépeignant des plus noires couleurs dans toute la Chrétienté (*e*). Il la fit si bien valoir dans les Etats de Castille assemblés à Valladolid, qu'ils lui accorderent une somme considerable; & sous prétexte de pourvoir à la défense des Cotes, on fit en Catalogne & dans le Royaume de Valence le dénombrement des hommes en état de prendre les armes (*f*). Au mois d'Aout l'Empereur tint à Monçon les Etats des Royaumes d'Arragon, dont il obtint aussi un subside considerable: une partie servit à fortifier les Places frontieres contre les François.

[illegible]

André Doria s'étant avancé vers l'Archipel, la Flotte des Turcs, commandee par Lufti-Bey, parut sur les cotes de Naples, pilla & brula le Pays

(*a*) *Sandoval. Daniel*, T. VI. p. m. 433.
(*b*) *Ochoa*, *Ulloa*, *Ferreras* l. c. p 193.
(*c*) *Mezeray*, *Vera y Figueroa*, *Ferreras* ubi sup. p. 192.
(*d*) *Ferreras* l. c. pag 193.
(*e*) [illegible] *Petro de Salazar*.
(*f*) *Ochoa Ferreras* ubi sup. p. 194.

SECTION XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.*

en divers endroits. Mais Doria à son retour prit près de vingt Galeres, où il y avoit des Janissaires, qu'il fit Esclaves (*a*). Ayant appris sur ces entrefaites que Cheredin Bacha, autrement Barberousse venoit à sa rencontre avec toute la Flotte Ottomane, il retourna à Messine. Durant le Printems & une partie de l'Eté la guerre continua en Flandres & en Piemont contre les François, & les Impériaux eurent quelque avantage. La Reine de France, & la Reine Douairiere de Hongrie presserent si instamment les deux Monarques, que les deux Reines signerent à Bommy, le 30 de Juillet une trêve de trois mois (*b*). Le Pape & les Vénitiens ménagerent aussi une trêve pour le même espace de tems du côté de l'Italie. Soliman se désista alors de son dessein sur Naples & declara la guerre aux Vénitiens. Vers la fin de l'année, Don Alvar Bazan, Général des Galeres d'Espagne, se demit de son poste pour quelque sujet de mécontentement. L'Empereur refusa d'accepter sa démission; & l'Imperatrice lui envoya une personne de distinction lui dire de sa part de ne point donner à l'Empereur ce déplaisir, mais Don Alvar s'excusa sous differens prétextes de faire ce qu'elle demandoit (*c*). Cette année Alexandre de Medicis, Duc de Florence, fut assassiné par Laurent de Medicis son parent, & l'Empereur donna ses Etats à Cosme de Medicis, auquel il avoit aussi dessein de faire épouser Marguerite sa fille, veuve du défunt (*d*).

Entrevue de l'Empereur & du Pape à Nice & entre ces Monarques & le Roi de France à Aiguesmortes. 1538.

Le Pape engagea par ses Legats l'Empereur & le Roi de France à s'aboucher ensemble; & il conclut en même tems une Ligue contre le Turc avec l'Empereur & les Venitiens. Etant parti ensuite de Rome, il se rendit par terre à Savone, d'où il se rendit à Nice le 17 de Mai sur les Galeres de l'Empereur, qui arriva le lendemain de Barcelone (*e*). Le Roi de France accompagné de la Reine, de ses fils & du Connetable de Montmorency arriva à Ville-franche le vingt-unième (*f*). Le Pape eut avec l'un & avec l'autre Monarque différentes conferences, sans pouvoir obtenir qu'ils s'abouchassent tous deux dans un même tems avec lui. Enfin après bien des entrevues, tout ce qu'il put obtenir ce fut que les deux Monarques consentirent à une trêve de dix ans, qui fut signée le 18 de Juin, & ils promirent d'envoyer à Rome leurs Plénipotentiaires, pour y conclure une paix stable. Le Pape retourna alors à Gênes sur les Galeres de l'Empereur, & delà à Rome (*g*). Durant les conferences, l'Empereur vit la Reine sa sœur, & ayant fait savoir au Roi François I. qu'il souhaittoit de s'aboucher avec lui, ce Prince lui fit dire qu'il l'attendoit à Aiguesmortes. Il s'embarqua donc sur ses Galeres & alla aborder à Marseille. Dès qu'il parut, on le salua de l'Artillerie du Château & de la ville; les Magistrats vinrent à sa Galere lui baiser la main, & lui présenter les clefs; politesse qui lui fit plaisir (*h*). Il arriva le Dimanche 14 de Juillet à Aiguesmortes, où le Roi le reçut en personne, & le jour suivant, il alla à la Galere de l'Empereur (*i*). Ce Monarque ne descendit à terre que le 15, & y resta jus-

(*a*) *Salazar, Sandoval.*
(*b*) *Daniel, Mezeray, Ferreras* l.c. p. 197.
(*c*) *Raynaldi, Ferreras* ubi sup. p. 202.
(*d*) *Paul Jove Hist.*
(*e*) *Sandoval, Ulloa, Ferreras* l.c. p. 204.
(*f*) *Daniel, Mezeray.*
(*g*) *Raynaldi, Ulloa.*
(*h*) *Vera y Figueroa, Ferreras* p. 205.
(*i*) *Sandoval.*

Section XIV. Le Regne de Charles I ou l'Empereur Charles V.

qu'au 16; il dina avec le Roi, la Reine & le Dauphin. Les deux Monarques eurent un entretien particulier de plus d'une heure, & se séparerent ensuite en s'embrassant avec tant de démonstrations d'amitié & de bonne volonté, que tout le monde crut la paix entierement faite. Le Roi reconduisit l'Empereur à sa Galere, & ce Prince fit voile d'abord pour l'Espagne.

Opérations des Flottes.

Ces entrevues retinrent André Doria si longtems, que la Flotte Chretienne tarda à se mettre en Mer. A la fin elle se rassembla sur la fin d'Août à Corfou, forte de cent-trente-six Galeres, deux Galions, & trente-neuf Vaisseaux. Elle étoit partagée en cinq Escadres, commandées par François Doria, le Général Grimani, Cappello, André Doria, & Don Ferdinand Gonzague, Viceroi de Sicile. Ils allerent chercher la Flotte des Turcs, commandée par Barberousse, qui se présenta en ordre de bataille, mais André Doria évita le combat, ce qui lui attira du blâme. Peu après la Flotte Ottomanne perdit par une furieuse tempête soixante-dix Galeres & vingt-mille hommes (*a*). A cette nouvelle le Général Vénitien & Ferdinand Gonzague voulurent la poursuivre, mais André Doria s'y opposa, dans la crainte que la Flotte Chretienne n'essuyât une pareille tourmente, ainsi les Généraux retournerent dans leurs Ports.

Séditions en divers endroits.

Pendant que tout ceci se passoit, quelques soldats Espagnols se mutinerent à Milan, faute d'être payés; ils en firent autant à la Goulette, d'où ayant été transportés en Sicile avec promesse de les payer, ils se révolterent encore parcequ'on ne leur tint pas parole, & on eut bien de la peine à les appaiser (*b*).

Etats de Tolede.

Le premier de Novembre, l'Empereur tint à Tolede l'assemblée des Etats de Castille & de Léon; & tâcha par toutes sortes de moyens d'obtenir un secours sous le titre d'Accise, qui comprit tous les Ordres des Royaumes; les Prélats y consentirent; mais à la persuasion du Connétable de Castille la Noblesse & les Députés des villes s'y opposerent avec tant de fermeté, qu'il fallut renoncer à cet impôt (*c*). Cette année, la veuve d'Alexandre de Medicis épousa Octave Farnese, neveu du Pape, uniquement pour contenter ce Pontife, & l'empêcher de changer de parti, ce qui auroit pu avoir de fâcheuses suites (*d*).

L'Empereur a plusieurs sujets de chagrin en peu de tems.

L'Empereur tint les Etats assemblés jusqu'au premier de Fevrier de l'an 1539, & alors il donna ordre à l'Archeveque de Tolede de les congedier, très-mécontent de ce qu'ils n'avoient pas voulu consentir à ce qu'il demandoit. Ils lui avoient cependant accordé un Don Gratuit de quatre-cens-cinquante millions de Maravedis; la raison qu'ils allegueren t pour ne pas lever de l'argent comme l'Empereur le proposoit, c'est qu'il étoit à craindre que 1539.
cela ne causât une révolte, & ne fît perdre à l'Empereur l'amour de ses sujets (*e*). Ce chagrin fut bientôt suivi d'un autre; on lui donna un Tournoi dans la plaine de Tolede, où tout se passa fort bien, mais lorsque l'Empereur retournoit à la ville, un des Huissiers donna un coup de baton sur la croupe du Cheval du Duc de l'Infantade, en disant, *avancez donc Messieurs, L'Empereur est arrêté*. Le Duc s'étant tourné, lui demanda s'il le con-

(*a*) *Paul. Jovius, Salazar, Ferreras* T. IX. pag. 208.
(*b*) *Sandoval.*
(*c*) *Vera y Figueroa.*
(*d*) *Raynald. Ochoa.*
(*e*) *Alph. Ulloa.*

Section XIV. [illegible] Charles V.

[illegible]foit, & comme l'Huissier lui répondit, oui, le Duc tira son épée & lui en donna plusieurs coups sur la tête; mais il retint les autres Seigneurs & ses propres Domestiques, qui sans lui auroient assommé cet insolent. Au même instant le Prevôt Rodrigue Ronquillo accourut pour arrêter le Duc, sous prétexte que c'étoit par ordre de l'Empereur. Mais le Connétable lui dit de se retirer, & que c'étoit à lui, comme Juge supérieur, à s'assurer de la personne du Duc. Le Connétable conduisit donc le Duc chez lui, suivi de tous les Grands & les Seigneurs, de sorte que l'Empereur resta seul avec l'Archevêque de Tolede; ce qui mortifia sa Majesté Impériale plus qu'aucune chose qui lui soit arrivée en sa vie. Cependant il fut assez prudent pour envoyer dire le lendemain au Duc de l'Infantade, que s'il vouloit qu'on procedât contre l'Huissier, il le feroit punir. Le Duc sut grand gré de cette complaisance à l'Empereur, & le supplia de défendre que l'affaire fût poussée plus loin; il fit même guérir cet homme à ses dépens, & lui donna ensuite cinq-cens ducats (a). Cette desagréable avanture fut suivie immédiatement d'un plus grand chagrin encore. L'Imperatrice accoucha le premier de Mai d'un enfant mort, & expira sur le champ, laissant trois enfans, Philippe Prince des Asturies, Donna Marie, qui épousa l'Empereur Maximilien, & Donna Jeanne, qui fut Reine de Portugal (b). L'Empereur témoigna une douleur réelle par son morne silence.

[illegible] Le Pape Paul III. tout vieux qu'il étoit, n'eut pas sitôt appris la mort de l'Imperatrice, qu'il envoya à l'Empereur le Cardinal Alexandre Farnese, son neveu, sous prétexte de lui faire à ce sujet des complimens de condoleance. Mais le but de sa Legation étoit de proposer le mariage d'une des filles de l'Empereur avec le Duc d'Orleans, en lui donnant le Duché de Milan, & le mariage de l'Empereur avec une fille du Roi de France; cette negociation ne reussit point (c).

[illegible] Les Deputés de la ville de Gand en Flandres s'adresserent à l'Empereur pour être exempts d'une taxe, que la Reine de Hongrie, Gouvernante des Pays-bas avoit imposée, prétendant qu'elle étoit contraire à leurs privileges. N'ayant pas obtenu ce qu'ils demandoient, les Gantois se révolterent, chasserent les Commissaires de la Reine, & s'adresserent au Roi François I. afin d'implorer sa protection, lui offrant la Souveraineté de Flandres. Le Roi de France ne voulant point contrevenir à la treve, envoya leurs lettres à l'Empereur, dans l'esperance d'obtenir de lui par ce procedé le Duché de Milan pour le Duc d'Orleans son fils (d).

[illegible] Cette marque de bonne foi frappa tellement l'Empereur, que ce Prince, qui vouloit aller en Flandres, résolut de passer par la France, & qu'il envoya Granvelle demander un Sauf-conduit au Roi. Lorsqu'il l'eut obtenu, il partit avec une petite suite pour St. Sebastien, & laissa pour Regens des Royaumes de Castille le Cardinal Tavera, & le Commandeur Cobos (e). Le Duc d'Orleans le reçut à Saint Sebastien, & le Dauphin à Saint-Jean de Luz. Les Historiens François assurent, que ces deux Princes offrirent de passer en Espagne pour ôtages, mais que l'Empereur leur repondit, que la

(a) [illegible]
(b) [illegible]
(c) [illegible]
(d) [illegible] pag. 216.
(e) La-même.

parole du Roi étoit la plus grande sûreté qu'il pût prendre. Ils l'accompagnerent donc dans le voyage (*a*).

SECTION XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur* Charles V.

Réception qu'on lui fait à Paris.

1540.

On lui fit partout des réceptions solemnelles; les Magistrats de toutes les villes où il passa, lui présenterent les clefs & lui baiserent la main, comme si ç'eût été leur propre Souverain. Le Roi, quoique convalescent & la Reine allerent au devant de lui à Chatelleraud; delà ils passerent ensemble à Amboise, & ensuite à Paris. Le Parlement complimenta l'Empereur, on relacha les prisonniers, la ville lui présenta un Hercule d'argent de grandeur naturelle, & pendant sept jours que ce Monarque y resta, on lui rendit tous les honneurs, qui ayent jamais été rendus, ou que l'on puisse rendre (*b*). Tous les Historiens conviennent, que l'on ne parla en aucune maniere du Duché de Milan, mais quelques uns prétendent, que l'on conseilla au Roi de France d'arrêter l'Empereur, jusqu'à ce qu'il eût donné l'investiture de ce Duché au Duc d'Orléans, & que le Connétable de Montmorency l'empêcha en rappellant au Roi la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur. On ajoute encore, que ce Monarque ayant commencé à se défier de la bonne-foi de François I. chercha à s'attacher la Duchesse d'Etampes qui étoit fort bien avec le Roi. Un jour qu'il causoit avec elle près du feu, il laissa tomber comme par mégarde une bague de grand prix. La Duchesse s'empressa aussitôt de la ramasser & la lui présenta; mais l'Empereur lui dit en souriant: *Madame elle vous appartient, les Empereurs & les Rois ne reprennent point ce qui leur tombe des mains.* Comme la Duchesse insista pour la lui rendre, sous prétexte qu'elle ne méritoit pas un joyau de si grand prix, l'Empereur lui ordonna de la garder en mémoire du voyage qu'il fesoit par la France. Elle obéit, & l'on insinue que l'expédient réussit (*c*). A son départ de Paris, le Roi l'accompagna jusqu'à St. Quentin; mais le Dauphin & le Duc d'Orléans reconduisirent l'Empereur jusqu'à Valenciennes, où à en se séparant d'eux il leur fit de riches présens (*d*).

Châtiment de la ville de Gand.

Les Gantois lui envoyerent quatre Ambassadeurs pour fléchir sa colere; mais l'Empereur les reçut avec beaucoup de rigueur, les obligea de lui parler à genoux, & leur fit en les congédiant cette réponse: *Dites à vos compagnons que j'irai les trouver comme Souverain & comme Juge, avec le sceptre & l'épée à la main* (*e*). Lorsque le Roi Don Ferdinand son frere fut arrivé avec douze mille Fantassins & quinze-cens chevaux; l'Empereur alla avec toutes ses Troupes à Gand, qu'il punit avec la derniere rigueur, ainsi que nous le verrons en son lieu.

L'Em[illegible] [illegible] Duc d'Orléans [illegible] Flandres [illegible] Roi [illegible] lieu du Milanés.

Peu après arriverent de la part du Roi de France le Cardinal de Lorraine & le Connétable de Montmorency, qui lui demanderent l'investiture du Duché de Milan pour le Duc d'Orléans. L'Empereur leur déclara franchement que deux raisons ne lui permettoient pas de l'accorder; la premiere, parcequ'il desobligeroit par-là toutes les Puissances d'Italie; la seconde, qu'il ne pouvoit aliéner ce Duché sans s'ôter le passage de Genes à ses Etats d'Allemagne. Il ajouta, que pour convaincre le Roi de France de l'envie qu'il avoit de conserver son amitié, il étoit prêt à marier une de ses filles avec le Duc d'Orléans, lui donnant en dot les Etats de Flandres avec le

(*a*) *Daniel* T. VI. p. m. 4[illegible]. *Mezeray.*
(*b*) *Ulloa*, *Ferreras* l. c. p. 21[illegible].
(*c*) *Thuan.* *Sandoval*, *Daniel* l. c. p. 490.
(*d*) *Vera y Figueroa*, *Ulloa.*
(*e*) *Sandoval*, *Ferreras* ubi sup. p. 219.

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

tître de Roi. Cette réponse ayant été rendue à François I. il dit qu'il n'ambitionnoit point des Domaines étrangers, & ne vouloit avoir que l'Etat, qui lui appartenoit par le droit legitime du sang (a).

Gibraltar [illegible].

Dans l'absence de l'Empereur, Hali-Hamet, un des Capitaines de Barberousse, débarqua un fort détachement dans le voisinage de Gibraltar, surprit la Place, la pilla, & mit aux fers les principaux habitans; après quoi il se rembarqua avec son butin. Mais Don Bernardin de Mendoza, qui revenoit de Sicile avec quatorze Galeres, le poursuivit, & l'attaqua si vigoureusement, qu'il tua ou fit esclaves tous les Corsaires, & qu'il recouvra la meilleure partie du butin & des captifs. La Famine & la Peste firent cette année de si cruels ravages en Espagne, que l'on compte que la onzieme partie des habitans périt (b).

L'Empereur [illegible] d'attaquer Alger. 1541.

L'Empereur, qui quand il avoit une fois conçu un dessein, ne le perdoit jamais de vue, medita pendant son séjour dans les Pays-bas & en Allemagne la conquete d'Alger. Il leva un corps de troupes en Allemagne, envoya ordre aux Vicerois de Naples & de Sicile & à André Doria de mettre leurs Flottes en etat, & aux Regens en Espagne de faire les preparatifs necessaires, & d'equipper la plus grande Flotte qu'il seroit possible, nommant le Duc d'Albe Général, & il le chargea en particulier de la mettre en état (c). Il avoit obtenu l'année d'auparavant une Bulle du Pape pour lever de l'argent sur le Clergé; & en passant par l'Italie, il lui fit proposer une entrevue à Lucques. Le Pape, quoi qu'accablé sous le poids des années, y consentit, parcequ'il avoit à l'entretenir de plusieurs affaires de la derniere importance, & qu'il vouloit travailler particulierement à une paix solide de l'Empereur avec la France (d). Charlequint entra en Italie par le Tirol vers la fin de l'Eté; il fit quelque séjour à Milan, & y maria sa niece, fille de la Reine de Danemarc au fils du Duc de Lorraine. On prétend qu'il fit ce mariage pour chagriner le Roi de France, en revanche de ce que celui-ci avoit fait épouser la fille de Henri d'Albret, quoiqu'elle ne fût qu'un enfant, au Duc de Cleves, avec qui l'Empereur étoit en contestation touchant la Gueldres (e). De Milan, il passa à Genes, & delà à Lucques. Il y trouva un Ambassadeur du Roi de France qui fit de graves plaintes de la rupture de la treve, par l'assassinat de deux Gentilshommes, qui avoient été tués par des gens masqués pas loin de Milan, & par l'ordre, disoit-on, du Gouverneur; parcequ'il étoit informé qu'ils étoient chargés d'une commission secrette auprès du Grand-Seigneur. François I. traitoit cette action de violation manifeste de la Treve, & d'attentat contraire au droit des Gens; tandis que l'Empereur soutenoit que ce n'étoit qu'un pretexte pour lui déclarer la guerre de concert avec le Turc (f). Pendant son séjour à Lucques l'Empereur fit trois visites au Pape, qui lui en rendit une. Charlequint pressa le Pape d'assembler un Concile General & de confirmer la Ligue Catholique; & le Pape le sollicita fortement d'assurer

(a) *Ulloa, Mariana.*
(b) *Sandoval.*
(c) *[illegible], Guicciardin, [illegible] y Figueroa.*
(d) *[illegible], Ulloa, Sandoval.*
(e) [illegible], [illegible] T. IX. p. 227.
(f) *Daniel* T. VI. p. m. 500. *Mezeray.*

rer la paix de l'Italie par la cession du Duché de Milan; mais Charlequint déclara qu'il ne s'en désaisiroit jamais (*a*).

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

Après ces conférences, l'Empereur s'embarqua pour l'expédition d'Alger, malgré les remontrances d'André Doria & du Marquis del Vasto, qui lui représenterent que la saison étoit trop avancée. Le tems fut si mauvais, qu'il fut obligé de relâcher en Corse, en Sardaigne & à Minorque, avant que de pouvoir gagner Majorque, où étoit le rendez-vous général de la Flotte. Il fit voile de cette Isle pour l'Afrique avec une Flotte de soixante-dix Galeres, deux-cens Vaisseaux de haut bord & cent autres plus petits, où l'on avoit embarqué six mille Fantassins Espagnols, cinq mille Italiens, huit mille Allemands, trois mille Volontaires, avec deux mille Chevaux, outre les équipages ordinaires des Vaisseaux, les Officiers & les domestiques de l'Empereur & des Seigneurs qui l'accompagnoient. L'Empereur parut devant Alger le 20 d'Octobre, & le lendemain il débarqua ses Troupes. Le siege fut long & périlleux, les assiegés se défendirent vaillamment, & la plus grande partie de la Flotte Chretienne périt par la Tempête, desorte qu'à la fin l'Empereur fut obligé de décamper avec grande perte. On dit qu'après la retraite Ferdinand Cortez qui avoit conquis le Mexique offrit sous peine de perdre la tête, de s'emparer d'Alger, si on vouloit lui laisser les Troupes; mais on prit un autre parti; sa Majesté Impériale s'embarqua, & se rendit le 5 de Decembre à Murcie, très-mortifié du malheureux succès de son expédition (*b*).

Malheureux succès de cette Expédition.

Guerre entre l'Empereur & le Roi de France.

1542.

Les revers de l'année précédente obligerent Charlequint à se tenir uniquement sur la défensive en 1542. Il alla en personne en Arragon, en Catalogne, & ensuite en Navarre, apprehendant que les François n'entreprissent quelque chose en faveur de Henri de Bourbon, qui avoit pris le titre de Roi de Navarre. Il est certain que les François, qui avoient fait de puissantes alliances, & de grands préparatifs, avoient dessein d'attaquer l'Empereur de tous les côtés à la fois, mais ils ne réussirent pas également. La guerre se fit fort vivement dans les Pays-bas, mais avec peu d'avantage, les mêmes Places ayant été prises & reprises en quelques semaines de tems; ensorte qu'il n'arriva gueres d'autre changement de ce côté-là, que d'avoir devasté un Pays fertile (*c*). En Piemont les choses furent à peu près sur le même pied, & le Duc de Savoye eut le malheur de voir son Pays ruiné par deux Princes, dont l'un étoit son proche parent, & l'autre son Allié, sans qu'il eut ni part ni intérêt à leur querelle (*d*). Dans l'Automne le Dauphin assiegea Perpignan à la tête d'une Armée de plus de quarante mille hommes; mais après avoir resté longtems devant cette Place & y avoir perdu bien du monde, il fut obligé de lever le siege (*e*).

Le Prince Philippe reconnu héritier de la couronne.

L'Empereur ayant convoqué les Etats d'Arragon & de Catalogne à Monçon, ils prêterent serment de fidelité au Prince Philippe, & accorderent à l'Empereur un Don gratuit de cinq-cens mille ducats (*f*). Il alla ensuite à

(*a*) *Raynald.*
(*b*) *Salazar*, *Ferreras* l. c. p. 229–235.
(*c*) *Daniel*, *Mezeray*, *Sandoval.*
(*d*) *Ochoa*, *Ferreras* ubi sup. p. 237–242.
(*e*) *Ulloa*, *Ferreras* l. c. p. 239.
(*f*) *Sandoval*, *Ferreras* ubi sup. p. 2[illegible].

Section XIV. [illegible] Charles V.

Barcelone, où le Prince jura de maintenir les Loix & les Privileges de la Principauté de Catalogne. Delà il se rendit avec son Pere à Valence, où il fit la même cerémonie, & les Etats lui firent un présent considérable (a). Il y eut cette année une prodigieuse quantité de sauterelles en Espagne, & ces insectes y firent beaucoup de ravages, surtout dans la Vieille Castille.

[illegible] les Turcs. 1543.

Quelque heureuse que fût la guerre defensive, elle n'étoit nullement du goût de l'Empereur, & par cette raison il prit des mesures pour la faire offensivement. Mais avant que d'agir, il crut devoir marier son fils Don Philippe, & il lui fit epouser Donna Marie, Infante de Portugal. Il conclut aussi un Traité avec Henri VIII. Roi d'Angleterre, contre le Roi de France, qui fut signé à Londres le 11 de Fevrier 1543 (b). Après avoir reglé ces deux articles, il ne pensa plus qu'à passer en Flandres, persuadé que c'étoit de ce coté-là qu'il pourroit attaquer la France avec le plus d'avantage. Il laissa la Regence des Royaumes d'Espagne au Prince son fils, lui donnant le Duc d'Albe pour Ministre dans les affaires de la guerre, & Cobos, son Secretaire, pour l'assister dans tout ce qui concernoit la Politique. Il lui remit aussi un papier, qui renfermoit ses avis sur la maniere qu'il devoit se conduire dans quelques occasions [illegible] (c). S'étant embarqué à Barcelone sur les Galeres d'André Doria, il passa à Genes. Le Pape lui envoya le Cardinal son neveu, pour lui demander une entrevue; l'Empereur n'y étoit pas fort disposé, cependant sur les pressantes instances du Pontife, il consentit de s'aboucher avec lui à Bossetto, Chateau situé entre Plaisance & Parme. Mais cette entrevue ne servit à rien, comme il étoit aisé de le prevoir, l'Empereur vouloit absolument chatier le Duc de Cleves, & faire sentir à François I. la superiorité qu'il avoit sur lui (d). Dans ces entrefaites, Barberousse avec la Flotte Ottomane ravagea la Calabre, allarma la Sicile & insulta l'Italie; s'étant ensuite rendu sur les côtes de Provence, la Flotte Françoise le joignit, & les deux Flottes combinées allerent assieger Nice par mer & par terre. La ville se rendit par composition, mais le Chateau continua à se défendre vigoureusement, & donna le tems au Marquis del Vasto de venir au secours avec une Armée de quinze mille hommes; à son approche les Alliés leverent le siege; les François s'en allerent à Marseille, & les Turcs à Toulon (e). L'Empereur fut encore plus heureux là où il commanda en personne, car il força le Duc de Cleves d'implorer sa clémence, & il lui accorda son pardon, après lui avoir fait sentir tout le poids de son indignation. Hasceen Roi de Tunis, qui apprehendoit le grand Armement de Barberousse, eut encore recours à sa protection; Charlequint la lui promit & lui permit de rester à Naples, jusqu'à qu'il put l'affermir dans son Royaume (f).

[illegible] de la Paix par le Traité de Crespy.

Le sort de la guerre est incertain, mais le succès des negociations sagement conduites l'est rarement. Les Armes Françoises furent heureuses en Piemont (g); & les Imperiaux, bien que commandés par le Marquis del

(a) [illegible], Ortiz, Ferreras l.c.
(b) [illegible], Hist. of Henry VIII.
(c) Ferreras l.c. p. 242.
(d) Raynald. Ulloa.
(e) Ferreras l.c. p. 248, 249.
(f) [illegible] l.c. p. 252, 255, 256.
(g) Sandoval, Ferreras l.c.

Vaſto, le meilleur Général qu'ils euſſent, furent battus à plate-couture, le 10 d'Avril, dans le voiſinage de Carignan, ce qui fit tomber cette Place & pluſieurs autres entre les mains des François. Mais le Marquis del Vaſto répara ſa perte avec une diligence extraordinaire, par ſon genie fertile en expédiens, que ſa longue expérience à la guerre lui ſuggéroit (*a*). Dans le mois de Mai, Barberouſſe fit voile pour Conſtantinople, rangea les côtes de Naples, & emmena une infinité de Captifs. Ce redoutable Corſaire mourut quelque tems après d'un flux de ventre à l'âge de plus de quatrevingts ans, lorſqu'il armoit une nouvelle Flotte pour ravager l'Italie (*b*). Une Flotte Françoiſe, envoyée pour ravager les Côtes de Galice ne fut pas ſi heureuſe; car Don Alvar Bazan, qui avoit repris le commandement des Galeres d'Eſpagne, l'attaqua & la battit (*c*). Les plus grands efforts de cette Campagne ſe firent du côté des Pays bas & en France. L'Empereur engagea le Roi d'Angleterre à paſſer la Mer avec un Armée, qui aſſiegea Boulogne. Il alla en perſonne à la tête de trente-ſix mille hommes faire le ſiege de Montreuil, pendant que le Comte de Furſtenberg reprit Luxembourg avec un Corps d'Allemands. L'Empereur s'appercevant que ſon Rival n'étoit pas en état de ſe défendre contre deux ennemis ſi puiſſans, en même tems, pouſſa ſi vivement la guerre, que s'étant emparé de Chateau-Thierry, on s'attendoit qu'il marcheroit droit à Paris; les Habitans de cette grande ville furent ſi épouvantés, que la plupart s'enfuirent à Rouen; à Orléans, & en d'autres endroits (*d*). Mais l'Empereur alla à Soiſſons, & s'y arréta, comme s'il eût attendu qu'on lui fit quelques ouvertures. Ce fut là que le P. Martin Guzman, Confeſſeur de la Reine de France, ſelon les uns, & ſimple Etudiant à Paris, ſuivant d'autres, ſe rendit par ordre de leurs Majeſtés Très-Chretiennes, & fit connoitre que le Roi étoit très-diſpoſé à la paix (*e*). Sur cette propoſition, les deux Monarques envoyerent des Plénipotentiaires au Chateau de Creſpy, qui conclurent la paix le 18 de Septembre; les principales conditions furent; que l'Empereur donneroit ſa fille Donna Marie en mariage au Duc d'Orléans, & pour dot tous les Pays bas, avec les Comtés de Bourgogne & de Charoiois, ou la fille de Don Ferdinand, Roi des Romains, avec le Duché de Milan; retenant les Chateaux de Milan & de Crémone, juſqu'à ce que le Duc d'Orléans eût de ce mariage un héritier mâle; que toutes les Places qui de part & d'autre avoient été priſes, depuis la Treve de Nice, ſeroient reſtituées; & que le Roi de France confirmeroit les renonciations faites par les Traités de Madrid & de Cambrai (*f*). La reddition de Boulogne aux Anglois hâta la concluſion de la Paix. Après qu'elle eut été reglée, l'Empereur étant allé à Creſpy, paſſa de là à la Fere, où le Duc d'Orléans ſe rendit; ce Monarque lui fit de grandes careſſes, l'appellant toujours ſon fils. Cette année le Roi de Tremecen fut rétabli ſur le trône, par le ſecours volontaire de quelques Seigneurs Eſpagnols (*g*).

SECTION XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur* Charles V.

Après que l'Empereur & le Roi de France eurent fait la paix, ils ſe réu-

(*a*) *Ulloa*, *Ochoa*.
(*b*) *Vera y Figueroa*.
(*c*) *Sandoval*.
(*d*) *Herbert* ubi ſup. *Sandoval*, *Daniel*.
(*e*) *Ulloa*, *Ferreras* T. IX. p. 263.
(*f*) *Mezeray*, *Ochoa*, *Vera y Figueroa*.
(*g*) *Sandoval* & al.

SECTION XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.*

nirent à presser le Pape Paul III. de convoquer un Concile; il le fit enfin par une Bulle du 19 de Novembre, & l'indiqua à Trente, pour le 15 Mars de l'année suivante (*a*).

Evénemens divers.

1545. L'Empereur passa l'Hiver à Bruxelles, où la Reine de France sa sœur, & le Duc d'Orleans vinrent le voir. La joie de la Cour ne fut pas peu augmentée par la nouvelle qu'on reçut, que la Princesse des Asturies étoit accouchée le 8 de Janvier à Valladolid, du Prince Don Carlos, mais elle fut bientôt troublée par la mort de la Princesse, decedée quatre jours après (*b*). Les affaires de l'Empire & particulierement celles de Religion, occuperent tout l'Eté. Dans le tems que l'on comptoit que l'Empereur déclareroit le mariage de l'Infante Donna Marie, le Duc d'Orleans mourut le 8 de Septembre. L'Empereur le regretta beaucoup parcequ'il craignit qu'on ne prit de-là occasion de renouveller la guerre. Mais le Roi de France envoya à Bruxelles des Ambassadeurs, pour témoigner à l'Empereur qu'il étoit toujours disposé à entretenir la paix & la bonne intelligence; & l'Empereur répondit, que l'on ne commettroit point de son coté la moindre

1546. hostilité. L'année suivante se passa toute entiere à faire en Allemagne la guerre contre les Protestans, & à établir l'Inquisition à Naples; elle excita d'abord une sédition (*c*), qui dégénera en révolte générale, & cette révolte dura plusieurs années au grand préjudice de ce Royaume.

Evénemens de l'année.

1547. Au commencement de l'année 1547 mourut Henri VIII. Roi d'Angleterre, & le Roi Très-Chretien François I. Ce qui mit l'Empereur en pleine liberté de suivre ses desseins en Allemagne; il y continua la guerre contre les Protestans avec sa vigueur ordinaire, mais en donnant des marques d'une rigueur qui ne lui étoit pas naturelle & on ne sait s'il ne faut pas l'attribuer autant à des vues politiques qu'à un zele aveugle. Les troubles continuerent toujours dans le Royaume de Naples (*d*). Le Comte de Fiesque conspira à Genes contre la vie du Prince Doria: le Duc de Parme passa pour avoir eu part à la conspiration, & l'on s'en vengea peu apres en le fesant assassiner. Don Ferdinand Gonzague s'empara alors de la ville de Plaisance au nom de l'Empereur, ce qui fit tomber quelques soupçons sur lui & meme sur son maître (*e*). Le Prince Don Philippe tint les Etats des Royaumes d'Arragon, qui lui accorderent un Don gratuit considerable. Il dépecha ensuite Ruy Gomez de Silva, son Favori, à Augsbourg, pour complimenter de sa part l'Empereur son pere sur ses victoires, & pour l'informer de l'état des affaires en Espagne (*f*).

Voyage du Prince Philippe [illegible]

1548. L'Empereur etoit de jour en jour plus embarrassé sur l'article des différends de Religion dans l'Empire, les deux Partis ne goutoient ni ses idée ni ses mesures, & il leur etoit également suspect. Le fameux *Interim* les mécontenta tous, c'étoit proprement son ouvrage, & il ne s'étoit porté à le faire dresser, qu'à cause que le Pape avoit transferé le Concile de Trente à Boulogne; démarche contre laquelle l'Empereur avoit protesté inutilement (*g*). Cette situation des affaires ne lui permettant pas de passer en Espagne, il

(*a*) *Raynald.*
(*b*) *Ochoa*, *Ferreras* l. c. p. 267.
(*c*) *Summonte*, *Vera y Figueroa*, *Mezeray.*
(*d*) *Ferreras* l. c. p. 29[illegible]. & suiv.
(*e*) *Arch. Urim.*
(*f*) *Summonte.* & al.
(*g*) *Raynald*, *Ochoa*, *Vera y Figueroa.*

souhaitta d'avoir auprès de lui le Prince Philippe son fils, auquel il destinoit tous ses titres aussi bien que ses Etats. Ayant engagé son frere, Roi des Romains, à laisser aller son fils Maximilien en Espagne, ce Prince se rendit par le Milanés à Genes; d'où il passa sur les Galeres de Doria à Barcelone. Il y arriva le 5 d'Août, & alla à Valladolid, où il célebra, avec la dispense du Pape, son mariage avec l'Infante Donna Marie, fille de l'Empereur, qui avoit été promise au Duc d'Orléans (*a*). Après les réjouissances qu'il y eut à cette occasion, le Prince Don Philippe laissa le Gouvernement d'Espagne au Prince Maximilien son Cousin, & partit pour Barcelone avec une suite si brillante & si nombreuse de Seigneurs, que les Historiens Espagnols assurent, qu'on n'en a jamais vue une pareille, ni avant ni depuis (*b*). Les premieres actions des Princes sont caractéristiques, & la même dignité, la même circonspection, la magnificence & la régularité, que l'on remarqua dans ce voyage, parurent toujours dans les grandes occasions de la vie de Philippe. Il s'embarqua à Roses en Catalogne; & étant allé à Perpignan pour voir & visiter cette Place, il retourna à sa Flotte. Il relâcha deux fois sur les côtes de France, se rendit à Villefranche & alla prendre terre à Savone, d'où il passa à Genes sur une des Galeres de la République (*c*). Il y fut reçu comme dans tous les autres lieux avec tous les honneurs possibles, & il donna le loisir à tous les Princes d'Italie de lui faire leurs complimens. Il alla voir le champ de bataille de Pavie, comme avoit fait l'Empereur son Pere, & se rendit ensuite à Milan. Il y passa les Fêtes de Noël, & confera sur diverses affaires avec les personnes les plus considerables, il fit paroitre une modestie & une affabilité, dont on ne vit plus gueres de traces dans la suite de sa vie.

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

Ce Prince partit de Milan au commencement de l'année 1549, passa par Mantoue & par Trente, par Inspruck, par Saltzbourg, & par Augsbourg; tous les Princes Seculiers & Ecclésiastiques s'empresserent à l'envi de lui faire honneur. S'étant rendu à Luxembourg, il vint à petites journées à Bruxelles. Ayant été conduit à l'appartement de son pere, il se jetta à ses pieds & lui baisa la main. L'Empereur le releva & l'embrassa tendrement. Il le fit ensuite reconnoitre Duc de Brabant (*d*). Sur la fin de l'année mourut le Pape Paul III. on rapporte que l'Empereur, parlant de ce Pontife, dit que si on ouvroit son corps pour l'embaumer, on lui trouveroit des fleurs de Lys imprimées sur le cœur (*e*).

Son arrivée à Bruxelles. 1549.

Le Cardinal de Monti ayant été élu pour son Successeur, prit le nom de Jules III. & donna aussitôt avis de son exaltation à l'Empereur & au Prince Don Philippe. Bien qu'ils fussent d'abord fort contens de son élection, ils ne le trouverent pas dans la suite aussi favorable à leurs vues, qu'ils s'y étoient attendus; & les deux grands projets de l'Empereur, qui étoient de réduire les Protestans & d'assurer l'Empire à son fils, échouerent, nonobstant toute l'adresse avec laquelle il les ménagea (*f*). Doria, qui avoit été honoré du titre de Prince, qu'il méritoit bien, fut occupé sur

Evénemens de l'année. 1550.

(*a*) *Ferreras* ubi sup. pag. 302.
(*b*) Le même pag. 303.
(*c*) *Mezeray* & al. sup. citat.
(*d*) *Ochoa*, *Vera y Figueroa*, *Sandoval.*
(*e*) *Raynald.*
(*f*) *Ferreras* T. IX. p. 312, 313.

SECTION XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.* la Méditerranée contre Dragut, Pirate fameux, qui avoit été élevé sous Barberousse & lui avoit succedé dans le commandement. Cette guerre servit d'un côté à exercer les Mariniers d'Italie & d'Espagne, & de l'autre à former cette puissante Marine, qui empêcha celle des Infideles de s'accroître sous les habiles Capitaines que Barberousse avoit formés, & qui après eux tomba presque entierement en décadence (a).

Le Prince ... 1551. Comme l'Empereur ne demordoit pas aisément de ce qu'il avoit une fois résolu, il prit de nouvelles mesures, se flattant de mieux réussir dans ses vues dans l'année 1551. Voyant que la présence du Prince Don Philippe ne produisoit aucun effet dans la Diete d'Allemagne, il jugea qu'il valoit mieux qu'il retournât en Espagne, d'autant plus qu'il paroissoit des nuages de plusieurs côtés. Henri II. Roi de France, avoit hérité de la haine de son pere, comme de ses Etats; il se ménagea l'entrée de l'Italie, en prenant le jeune Duc de Parme, Octave Farnese, sous sa protection: il se ligua secretement avec les Princes Protestans de l'Empire, que l'Empereur opprimoit, & avoit dessein d'opprimer encore davantage; & le grand Seigneur, comme s'il eût été d'intelligence, fit équipper une puissante Flotte, & menaça tous les Pays héreditaires de Charles-quint (b). Le Prince Don Philippe se rendit au Printems à Genes, d'où il passa à Barcelone; après quoi Doria retourna avec sa Flotte veiller sur les mouvemens des Turcs (c). Sinan Bacha, qui commandoit la Flotte du Grand Seigneur, ne laissa pas de faire une descente en Sicile, d'insulter l'Isle de Malthe, de ravager celle de Goze, & de prendre la Ville de Tripoli aux Chevaliers de Malthe (d). Au mois d'Août Doria retourna à Barcelone, pour y prendre le Prince Maximilien & l'Infante Donna Marie sa femme, qu'il conduisit à Genes, d'où ils continuerent par terre leur voyage pour Flandres (e). Avant la fin de l'année la guerre étoit devenue generale; & quoique le Pape se fût d'abord declaré pour l'Empereur en Italie, il ne tarda pas à faire la paix avec le Roi de France. Ce Monarque fournit de l'argent aux Princes d'Allemagne & ralluma par ce moyen la Guerre dans l'Empire. Ayant aussi enlevé les Vaisseaux marchands Flamands, l'Empereur ne put douter qu'il se verroit attaqué de toutes parts. Bien qu'il fût déja avancé en âge, & que ses infirmités lui fissent sentir doublement le poids des années, il ne laissa pas de se préparer avec beaucoup de fermeté & d'ardeur à soutenir la guerre; & il forma de nouveaux projets pour se tirer de ces nouveaux embarras, qui le mettoient dans des circonstances plus facheuses que celles où il eût jamais été durant tout le cours de son regne (f).

Traité de Passau. 1552. Au commencement de l'année suivante, l'Empereur éprouva le revers le plus facheux & le plus imprévu, qu'il ait essayé dans toute sa vie, Maurice Electeur de Saxe, qui lui avoit obligation de cet Electorat, s'étant ligué avec les autres Princes Protestans, assembla une bonne Armée, s'empara brusquement d'Augsbourg & d'autres Places, soumit Clausen, qui passoit pour imprenable, & marcha avec tant de diligence à Inspruck, où étoit

(a) *Salazar*, *Osma*.
(b) *Mariana*, *Cabrera*, *Vera y Figueroa*.
(c) *Salazar*, *Ferreras* l. c. pag. 319.
(d) *Salazar*, *Osma*, *Ferreras* ubi sup.
(e) *Sandoval*.
(f) *Raynald*, *Daniel*.

Section XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur* Charles V.

l'Empereur, qu'il l'auroit enlevé, si ce Monarque n'étoit sorti de nuit de la Ville laissant la meilleure partie de sa garderobe & de ses bagages, que les soldats de Maurice pillerent le lendemain (*a*). L'Empereur se retira dans la Carinthie, où la République de Venise lui envoya deux Députés pour lui offrir poliment ses services. Comme elle arma en même tems en diligence, Charlequint en prit quelque ombrage; la République l'ayant su, lui fit dire, que cette demarche ne devoit lui donner aucune inquiétude, parcequ'elle étoit dans l'usage, toutes les fois qu'il y avoit quelque Armee proche de ses Terres, de se tenir sur ses gardes pour n'être pas prise au dépourvu; qu'au reste toutes ses forces étoient à la disposition de Sa Majesté Impériale; qui lui sut grand gré de cette offre. Quand il vit que, Jean Frederic, ancien Electeur de Saxe, qu'il avoit relâché après l'avoir tenu longtems prisonnier, lui démeuroit attaché, & lui donnoit les marques les plus éclatantes de sa fidelité, il travailla à rétablir ses affaires, & consentit à la Pacification de Passau, parcequ'elle lui donnoit le tems de prendre de nouvelles mesures (*b*). Il avoit fait dire au Prince Don Philippe son fils de lui envoyer au plutôt du monde & de l'argent, & envoyé André Doria pour aller prendre l'un & l'autre. Philippe exécuta les ordres de son pere avec tant de diligence, que tout se trouva prêt à l'arrivée des Galeres, ensorte que l'Empereur se vit bientôt en état de défendre ses Etats d'Italie (*c*). D'un autre côté le Prince de Salerne, piqué d'un affront vrai ou prétendu qu'il avoit reçu de Don Pedre de Tolede, Viceroi de Naples, passa au service du Roi de France, qui outre une grosse pension, lui donna le commandement des Galeres qu'il avoit armées sur la Méditerranée (*d*). Le Grand Seigneur avoit envoyé Dragut avec une nombreuse Flotte, pour agir contre l'Empereur, & il pilla & brûla plusieurs Places en Sicile. Le 15 de Juillet il se présenta devant la ville de Naples, & resta vingt jours dans ce parage. André Doria parut à la fin avec sa Flotte, pour jetter des Troupes dans la ville; mais les Turcs l'attaquerent avec tant de furie, qu'il fut battu pour la premiere fois de sa vie; ils lui enleverent six Galeres, sur lesquelles ils prirent sept-cens Allemands; avec plusieurs Officiers de distinction; & Doria alla avec le reste de sa Flotte relâcher en Sardaigne (*e*).

Service important rendu à l'Empereur par un Napolitain *proscrit.*

Ce malheur auroit pu avoir de terribles suites, si un incident imprévu ne les avoit prévenues. Charles Mermile, du nombre de ceux qui avoient excité le tumulte de Naples, s'étoit réfugié en France; le Roi Henri II. le chargea d'une commission importante pour Dragut. Mermile, s'étant rendu à Rome, fut trouver le Cardinal Mendoza & lui dit, que si l'Empereur vouloit lui pardonner, le rétablir dans ses biens, & lui fournir la somme dont il avoit besoin, il délivreroit Naples du danger qui la menaçoit de la part des Turcs. Le Cardinal accepta la proposition, & Mermile étant allé trouver Dragut, au lieu de lui apprendre, selon ses instructions, que les Galeres Françoises viendroient le joindre, lui dit qu'il étoit chargé de la part du Roi de France de l'avertir, que la guerre qu'il avoit dans les Pays-Bas ne lui permettoit point jusqu'à l'année suivante d'agir de concert

(*a*) *Alph. Ulloa.*
(*b*) *[illegible], Sandoval, Ochoa, Ulloa.*
(*c*) *Ferreras* l. c. p. 327. 328.
(*d*) *P. Daniel, Mezeray.*
(*e*) *Salazar, Ferreras* l. c. pag. 329.

Section XIV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

avec lui pour la conquête du Royaume de Naples; en même tems il remit à Dragut deux-cens mille écus; & ce Général fit voile pour Constantinople (*a*). Peu de jours après, la Flotte Françoise; commandée par le Prince de Salerne parut; ce Prince voyant que celle des Turcs s'étoit retirée, résolut de la suivre pour tâcher de lui faire rebrousser chemin, mais il ne put la rejoindre qu'à Constantinople. Par là les Etats de l'Empereur de ce côté-là furent à couvert pour le reste de l'année.

L'Empereur [illegible] qui le chagrinent.

Charlequint ayant assemblé une puissante Armée, la mena à Inspruck, traversa l'Allemagne, & marcha vers la Lorraine. Il avoit dessein de recouvrer Metz, que les François avoient surprise durant les troubles; mais ayant commencé le siege, lorsque la saison étoit fort avancée, il fut obligé de le lever, ce qui joint au soulévement de la Ville de Sienne, qui s'étoit donnée aux François, lui fit beaucoup de chagrin, & lui donna lieu de craindre, que sa bonne fortune, sur laquelle il avoit autrefois tant compté, ne l'eût abandonné. Le Prince Don Philippe lui envoya de considerables subsides, qu'il avoit obtenus des Etats des divers Royaumes d'Espagne; & il conclut, du consentement de son pere, le mariage de l'Infante Donna Jeanne sa sœur, avec le Prince de Portugal (*b*).

Evénemens de l'année. 1553.

La situation fâcheuse des affaires, le grand nombre d'ennemis que l'Empereur avoit en tête, & les secours d'argent qu'il demandoit continuellement, embarrassoient le Prince Don Philippe, nonobstant les grosses sommes qu'il avoit obtenues des Etats à differentes reprises. Cela le porta à former un projet de fournir aux dépenses d'une maniere qui retomboit entierement sur le Clergé; mais les Theologiens d'Espagne en exposerent si bien les inconvéniens dans un Memoire, & s'y opposerent avec tant de fermeté, que le Prince s'en desista (*c*). Les Imperiaux reunirent toutes leurs forces en Italie pour reduire Sienne. Mais les Citoiens de cette petite République, étant la plûpart riches, prirent à leur service tant d'Etrangers, & se conduisirent avec tant de courage & d'intrepidité, que quoiqu'il y eût bien du sang répandu, les Impériaux n'y gagnerent gueres (*d*). Dans ces entrefaites Dragut & le Prince de Salerne arriverent avec une nombreuse Flotte sur les côtes de Sicile, où ils brûlerent & ruinerent plusieurs Places, emmenant les habitans en Esclavage. Ils ne furent pas aussi heureux, quand ils voulurent attaquer Naples. Le Viceroi Don Pedre de Tolede avoit eu le tems de se préparer à les bien recevoir; il avoit posté différens corps de troupes le long des côtes, si judicieusement, qu'ayant tenté diverses descentes, ils furent toujours obligés de se retirer avec perte. A la fin, ils allerent par ordre du Roi de France attaquer l'Isle de Corse, & soumirent toutes les Places, à l'exception de Calvi & de la Bastie, où les Genois avoient de bonnes Garnisons. Dragut les remit aux François, & chargé de butin & d'Esclaves il reprit la route de Constantinople (*e*). Dans les Pays-Bas l'Empereur poussa la guerre avec vigueur & avec avantage, tant que la saison le permit. Durant l'Hiver il projetta de ma-

(*a*) *Sandoval*, *Salazar*, *Ferreras* ubi sup. pag. [illegible]

(*b*) *[illegible]*, *Vera y Figueroa*, *[illegible]*.

(*c*) *[illegible]*.

(*d*) *[illegible]*, *Ferreras* l. c. pag 336-338.

(*e*) *[illegible]*, *[illegible]*, *Sandoval*.

Section XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur* Charles V.

marier ſon fils Philippe avec Marie Reine d'Angleterre ; un ſavant Hiſtorien (*a*) nous apprend, que bien qu'âgé & gouteux Charlequint auroit bien voulu l'épouſer lui-même, mais que voyant que ce deſſein ne pouvoit réuſſir, il envoya des Ambaſſadeurs propoſer le mariage de cette Reine avec ſon fils, & il agit en même tems auprès du Pape pour l'engager à favoriſer un projet, qui étoit le ſeul moyen efficace de mettre Marie en état de rétablir le Papiſme en Angleterre (*b*).

Mariage de Philippe *avec* Marie *Reine d'Angleterre.*

Au commencement de l'année ſuivante le Prince Jean de Portugal mourut ; & quelques jours après, la Princeſſe Jeanne, ſa femme, accoucha d'un Prince, qu'on nomma Sebaſtien, parcequ'il étoit né le jour de ce Saint (*c*). Le Traité de mariage entre le Prince d'Eſpagne & la Reine d'Angleterre ayant été conclu, l'Empereur envoya ordre à ce Prince de ſe diſpoſer à paſſer en Angleterre, & de laiſſer le Gouvernement des Royaumes 1554.
d'Eſpagne à la Princeſſe Douairiere de Portugal, qui s'en chargea avec la permiſſion de ſon beaupere (*d*). Avant que de partir d'Eſpagne, le Prince Don Philippe fit la maiſon de l'Infant Don Carlos ſon fils, & alla viſiter le tombeau de St. Jaques à Compoſtelle (*e*). Il partit de la Corogne avec une nombreuſe Flotte, accompagné des principaux Seigneurs de Caſtille & d'Arragon, & arriva à Southampton le 19, ou ſuivant d'autres le 20 de Juillet (*f*). Il envoya de là, à la Reine par Ruy Gomez de Silva, ſon Favori, une grande quantité de joiaux, qui furent eſtimés cent mille ducats. Le mariage ſe célébra le 25 de Juillet, jour de la Fête de St. Jaques, & quand on proclama les titres de Philippe & de Marie, on y ajouta ceux de Roi & de Reine de Naples & de Sicile, en vertu de l'acte d'abdication, que l'Empereur avoit envoyé peu auparavant à ſon fils (*g*). Après que les réjouiſſances faites à cette occaſion furent finies, la plupart des Seigneurs Eſpagnols s'en retournerent, & Don Philippe envoya en Flandres à l'Empereur ſon pere, quatre mille Eſpagnols, qu'il avoit amenés ſur la Flotte (*h*) Le Duc de Florence feſoit vigoureuſement la guerre en Italie contre les François ; mais dans les Pays-Bas le Roi de France prit pluſieurs Places, bien que l'Empereur eût fait conſtruire deux nouvelles Forteresſes, qu'il appella Charleroi & Philippeville. Vers la fin de la campagne il obligea le Roi de lever le ſiege de Renty, & il fit enſuite une irruption en Picardie (*i*).

Charlequint *ſe réſout à abdiquer*

La vaſte étendue de ſes Etats, la multitude d'affaires qui l'accabloient, jointes à l'état chancelant de ſa ſanté, avoient depuis quelque tems rendu l'Empereur penſif & triſte. Sa mélancholie s'accrut par la nouvelle de la mort de la Reine ſa mere, decédée le 12 d'Avril ; cette mort lui rappella 1555.
le deſſein qu'il avoit conçu depuis longtems, & dont il avoit parlé aux Reines de Hongrie & de France ſes ſœurs, d'abdiquer & de vivre dans la retraite (*k*). Les chagrins qu'il avoit tous les jours ne contribuerent pas

(*a*) *Pallavicini* Iſtoria del Concilio de Trento, L. XIII. C. 6.

(*b*) *Raynald*, *Godwin's* Life of Queen Mary.

(*c*) *Goes*, *Oſorio*, *Faria y Souſa*.

(*d*) *Vera y Figueroa*.

(*e*) *Sandoval*, *Ferreras* T. IX. p. 347, 348.

(*f*) *Vera y Figueroa*.

(*g*) *Rapin* Hiſt. d'Anglet.

(*h*) *Ferreras* l. c.

(*i*) *Mezeray*, *Daniel*.

(*k*) *Ferreras* ubi ſup. p. 365.

Section XIV. Le Regne de Charles I. [illegible] Empereur Charles V.

peu à l'affermir dans ſa reſolution. La mort du Pape Jules III., celle de Marcel II. ſon ſucceſſeur, qui ne ſiegea que trois ſemaines, & l'élection du Cardinal Caraffe, qui prit le nom de Paul IV. lui cauſerent beaucoup d'inquietude (*a*). Il tacha néanmoins de bien vivre avec le dernier, & ſacrifiant ſon reſſentiment contre le neveu de ce Pontiſe, qui avoit quitté ſon ſervice pour celui de France, il lui fit l'honneur de le nommer au Cardinalat, & il reçut le Chapeau avec de grandes marques de reconnoiſſance, tandis que ſon oncle le lui donna avec une joie inexprimable (*b*). Mais bientôt ce Cardinal perſuada au Pape, qui étoit vieux & timide, que l'Empereur avoit deſſein de le depoſer, deſorte que contre le droit des Gens, il fit arreter le Cardinal Sforza, Ambaſſadeur d'Eſpagne, & l'enferma dans le Chateau de Saint-Ange (*c*). Le deſordre des affaires, tant civiles que militaires dans ſes Etats d'Italie obligerent l'Empereur, conjointement avec ſon fils, d'y envoyer le Duc d'Albe, en qualité de Vicaire-General, pour y rétablir l'ordre (*d*). La Flotte des Turcs revint, à la ſollicitation des François, ſur les côtes de Naples & de Sicile, inſulta la Toſcane, courut en triomphe la Mediterranée, tandis que les Corſaires d'Alger ſe rendirent maitres de Bugie ſur la côte d'Afrique (*e*). Enfin un Congrès, qui s'étoit tenu à Calais à la ſollicitation de la Reine d'Angleterre, ne produiſit aucun effet (*f*).

Son Abdication des Etats hereditaires de Flandres & de Bourgogne.

L'Empereur voyant les affaires de plus en plus brouillées, & ſe ſentant accablé d'infirmités, fit venir ſon fils Don Philippe en Flandres. Déterminé à commencer par ſe démettre de la dignité de Grand-Maître de l'Ordre de la Toiſon, & en même tems de tous les Etats héréditaires de Flandres & de Bourgogne, il aſſembla le 25 Octobre les Etats à Bruxelles; & là, en preſence de ſes deux ſœurs & du Duc de Savoye, il fit ſa renonciation dans toutes les formes en faveur de Don Philippe ſon fils, après avoir expoſé les raiſons qui l'obligeoient à cette demarche, & exhorté tous les Aſſiſtans de ſervir le Roi Don Philippe ſon fils avec le même zele & la même fidelité qu'il avoit toujours, reconnu en eux; Philippe le remercia de la faveur qu'il lui feſoit, & lui baiſa la main. Tous ceux qui étoient preſens ne purent voir cette cérémonie ſans fondre en larmes; & l'Empereur las de parler & d'être de bout ſe retira (*g*). Enſuite le Roi Philippe, perſuadé que le Roi de France deſiroit ſincérement la paix conſentit de nommer des Commiſſaires pour arrêter une ſuſpenſion d'armes, qui donnat le tems de regler les conditions de la paix; & ce fut par ces eſperances de pacification que finit l'année.

Il abdique auſſi les Royaumes d'Eſpagne.
1556.

A ſuivre tout ce que l'on peut avoir de lumieres en fait d'Hiſtoire, on peut aſſurer que l'Empereur abdiqua en faveur de ſon fils tous ſes Royaumes d'Eſpagne, dans le mois de Janvier 1556, mais il n'eſt pas fort aiſé, & il eſt même preſque impoſſible d'en fixer le jour précis. Ferreras (*h*)

(*a*) *Raynald.*
(*b*) *Sandoval, Raynald.*
(*c*) *Ferreras* l. c. pag. 369.
(*d*) *[illegible], [illegible], Vera y Figueroa.*
(*e*) *[illegible], [illegible].*
(*f*) Godwin's Annals.
(*g*) Corps Diplom. T. IV. L. III. p. 93. *Vera y Figueroa. Luis Cabrera*, Hiſtoria del Rey de Eſpanna Don Philippe II. fol. 1619. *Mezeray.*
(*h*) *Ferreras* l. c. pag. 371.

dit que ce fut le premier, d'autres (a) marquent le six; ceux-ci le dix, ceux-là le quinze; mais Sandoval, qui a publié l'acte même d'Abdication, prouve évidemment par là qu'il ne fut signé que le seize. Aussitôt qu'on sut cette nouvelle en Espagne, on fit toutes les dispositions nécessaires pour proclamer le nouveau Roi avec toute la solemnité possible, afin que, comme le cas étoit nouveau, le peuple ne pût avoir le moindre doute (b). On dressa à Valladolid où étoit alors la Cour, un échaffaut dans la grande Place; & le 28 de Mars sur les cinq heures après midi, le Prince Don Carlos, l'Ambassadeur de Portugal, & un grand nombre de Prélats & de Seigneurs s'y rendirent (c); l'abdication volontaire du Roi Charles I. ayant été notifiée, le jeune Prince prit l'étendard Royal entre ses mains, avec l'assistance de Don Antoine de Roxas son Gouverneur, & cria, *Castille, Castille, pour le Roi Don Philippe notre Souverain*; on porta ensuite l'Etendard par toutes les rues (d).

SECTION XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur* Charles V.

Retour de Charle-quint *en* Espagne.

L'Empereur resta encore quelques mois à Bruxelles, après son abdication; quand il eut déclaré qu'il étoit résolu d'aller en Espagne pour y passer le reste de ses jours, l'Archiduc Maximilien & l'Infante Donna Marie sa femme vinrent prendre congé de lui (e). Après leur départ, il dit adieu au Roi Don Philippe son fils, & lui donna, dit-on, des conseils dignes de sa grande capacité & de sa longue expérience (f). Il écrivit aussi à Marie Reine d'Angleterre, pour excuser l'absence de son fils, & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il lui marque dans sa lettre, qu'ils ne pouvoient quitter l'un & l'autre les Pays-Bas, sans que tout y tombât en confusion (g). Quand la Flotte qui devoit le conduire fut prête, il alla à Gand; il y étoit le 26 d'Août, ainsi qu'il paroit par un Rescript adressé à l'Evêque d'Osnabrug, Président de la Chambre Impériale de Spire, par lequel il l'informe de son abdication en faveur de son fils, & du dessein où il est de se décharger de l'Empire sur son frere Don Ferdinand, Roi des Romains. De Gand il passa en Zelande, où par un Edit, adressé aux Electeurs & aux Princes de l'Empire, dans lequel il répete en grande partie le Rescript précédent, il remet le Gouvernement de l'Empire à son frere Ferdinand, & leur enjoint d'avoir pour ce Prince le même respect & la même soumission que pour lui (h); ensorte que, quoiqu'en disent quelques Historiens, ni l'une ni l'autre de ces Pieces n'est un acte d'abdication. La seconde est datée du 7 de Septembre, & dix jours après il s'embarqua pour l'Espagne, avec ses deux sœurs les Reines de France & de Hongrie; il fut obligé de relacher dans un Port d'Angleterre, d'où il écrivit le 20 du même mois à la Reine d'Angleterre sa belle fille (i), pour excuser encore le séjour de son fils en Flandres, & pour s'excuser lui-même de ce qu'il n'alloit pas la voir, à cause du mauvais état de sa santé, & de la saison avancée, qui ne lui permettoit pas de perdre de tems pour achever son voyage; & il y a de l'apparence qu'il mit à la voile le même jour ou le lendemain.

(a) *Vera y Figueroa, Herrera.*
(b) *Ulloa, Ferreras* T. IX. p. 372.
(c) *Vera y Figueroa.*
(d) *Sandoval, Ferreras* l. c.
(e) *Ferreras* ubi sup. pag. 380.
(f) Le même pag. 381. *Sandoval.*
(g) *Strype's* Memorials Vol. III. pag. 302.
(h) Corps. Univ. Diplom. T. IV. P. I. p 4.
(i) *Strype* l. c. pag. 307.

Section XIV. *Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.*

Il se retire dans le Monastere de Saint Just. Sa mort.

Il arriva heureusement le 28 au Port de Laredo en Biscaye, & après s'y être arrêté quelques jours pour se reposer, il alla à Burgos. Quelques Auteurs ont pretendu qu'il fut mortifié, quand il remarqua qu'il y avoit si peu de Seigneurs qui vinssent lui faire la Cour; mais ce n'est-là tout au plus qu'une conjecture, qui si l'on fait reflexion sur son caractere n'est gueres vraisemblable (*a*). Il avoit après mûre délibération preferé à l'âge où il étoit la retraite aux Couronnes; & ce qu'on dit suppose, qu'il auroit préferé une foule de Courtisans, sinon de Flatteurs à la retraite qu'il cherchoit. De Burgos il se rendit à Valladolid, où il vit le Prince Don Carlos son petit-fils (*b*). Il partit, accompagné de ses deux sœurs, pour le lieu de sa retraite, un jour qu'il pleuvoit, tant il avoit d'impatience de se voir tranquille. Il avoit choisi pour y finir ses jours le Monastere de Saint-Just, de l'ordre des Hieronymites, le plus estimé après celui des Chartreux, situé dans la Vera de Placensia, que tous ceux qui l'ont vue représentent comme un des endroits les plus agréables du monde (*c*). Il demeuroit dans une petite maison bâtie proche du Couvent, s'occupoit à des exercices de pieté & de dévotion, & pour son amusement à quelques ouvrages Mechaniques (*d*). Il est certain qu'au commencement de l'année suivante, le Roi Philippe lui envoya Ruy Gomez de Silva, son Favori, pour le consulter sur les moyens les plus propres de lever des Troupes & de l'argent, & sur le dessein où il étoit de faire passer en Flandres le Prince Don Carlos; l'Empereur lui donna les meilleurs avis qu'il pût sur le premier Chef, & lui déconseilla d'envoyer Don Carlos en Flandres (*e*). Il n'abdiqua réellement l'Empire qu'au commencement de l'année 1558, qu'il envoya à la Diette les marques de la Dignité Impériale, par le Prince d'Orange, Vice-Chancelier de l'Empire, son Secretaire (*f*). Il étoit si résolu de remplir les devoirs d'un état qu'il avoit volontairement choisi, qu'il ne voulut pas permettre aux Reines ses sœurs de rester à Placensia, comme elles le vouloient, pour qu'elles ne vinssent le troubler dans sa solitude (*g*). C'est dans ces dispositions que la mort le trouva, sans le surprendre; il donna toutes les marques possibles d'humilité, de pieté & de patience, & mourut le 21 de Septembre de l'an 1558, dans la cinquante-neuvieme année de son âge (*h*). Donna Eléonore, Reine Douairiere de Portugal & de France, étoit morte quelques mois avant lui, à son retour en Castille, après avoir été voir sa fille en Portugal (*i*). Donna Marie, Reine Douairiere de Hongrie mourut dans le même mois que l'Empereur son frere (*k*); & Marie, Reine d'Angleterre sa belle fille deux mois après (*l*).

Ses Enfans legitimes & illegitimes.

Charlequint eut de Donna Isabelle de Portugal, sa femme, plusieurs fils, dont aucun ne passa l'âge de l'enfance, que Don Philippe son Successeur, & deux filles, l'Infante Donna Marie, qui épousa l'Archiduc Maximilien, fils de Ferdinand Roi des Romains, & qui fut depuis Empereur & l'Infan-

(*a*) V. *Amelot de la Houssaye* Mem. Hist. &c. T. I. art. *Autriche*, *Bayle*, *Varillas*.
(*b*) *Sandoval*, *Ferreras* l. c.
(*c*) Délices d'Espagne; Tour throug Spain and Portugal by *Udal Ap Rhys* p. 113.
(*d*) *Sandoval*, *Ulloa*, *Bayle*.
(*e*) *Vera y Figueroa*, *Luis Cabrera*.
(*f*) *Surius*, *Thuanus*, *Raynald*.
(*g*) *Vera y Figueroa*, *Ferreras* l. c. p. 381.
(*h*) *Ferreras* ubi sup. pag. 402.
(*i*) *Osorio*, *Faria y Sousa*.
(*k*) *Ferreras* l. c. pag. 403.
(*l*) *Godwin's* Annals.

te Donna Jeanne, Princeſſe de Portugal (*a*). On n'eſt pas tout à-fait d'accord ſur l'article de ſes enfans naturels. Il eut d'une Dame Flamande une fille appellée Marguerite, qu'il maria à Coſme de Medicis. Duc de Florence, & après la mort de ce Prince à Octave Farneſe, Duc de Parme, de qui elle eut Alexandre Farneſe, un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle (*b*). Il eut d'une autre Dame le fameux Don Juan d'Autriche, qui fut élevé par Louis Quixada, un des plus fideles ſerviteurs de l'Empereur, ſans ſavoir de qui il étoit fils, & il regardoit Madeleine d'Ulloa, femme de Quixada, comme ſa mere (*c*). On dit qu'avant que de partir de Bruxelles, Charlequint apprit au Roi Philippe, qu'il avoit un frere, & en quel endroit il étoit. Don Juan connut alors que la femme de Quixada n'étoit pas ſa mere, & on lui dit qu'il devoit le jour à une Dame Allemande de Ratiſbonne, qui s'appelloit Barbe de Blomberg, & il l'a cru juſqu'à ſa mort (*d*). Quelques Auteurs modernes, ſur l'autorité du Jéſuite Strada, ont inſinué que ſa naiſſance du côté de ſa mere étoit auſſi illuſtre que du côté de ſon pere, opinion qui bien qu'accueillie par des Ecrivains célebres, eſt ſujette à de grandes difficultés (*e*). Ceux qui aſſurent que l'Empereur eut un autre fils naturel qui s'appelloit Conrad Priam, ſe ſont trompés; il étoit fils de Barbe Blomberg & de ſon mari, & par cette raiſon Don Juan le regardoit comme ſon demi-frere (*f*). Il y en a qui parlent d'un autre Don Juan, qui mourut à l'âge de ſept ans (*g*); mais la vérité ou la fauſſeté de ce fait, ne mérite pas une diſcuſſion.

Section XV. Le Regne de Charles I. ou l'Empereur Charles V.

Il eſt aiſé au Lecteur de ſe faire une idée du caractere de Charlequint ſur les faits, que l'Hiſtoire rapporte: ſes Hiſtoriens l'ont trop exalté, d'autres ont travaillé viſiblément à flétrir ſa réputation, mais inutilement (*h*). Il eſt peu de Monarques, ſur le compte deſquels on ait debité plus de fauſſetés, depuis le commencement de ſon regne juſqu'à ſon abdication, que pluſieurs attribuent au deſſein qu'il avoit de parvenir au Papat; ce qui n'a pas l'ombre de vraiſemblance, & eſt abſolument incompatible avec ce que d'autres diſent, qu'il mourut dans les ſentimens des Proteſtans. Ce dernier fait, n'eſt pas tout-à-fait deſtitué de vraiſemblance, parceque l'Empereur avoit des idées ſaines de la Religion, & qu'il avoit eu commerce avec des Théologiens, qui avoient embraſſé la Foi Chretienne, telle qu'elle ſe trouve dans l'Ecriture, & qui avoient ſouffert pour cette Religion (*i*). On a débité auſſi qu'il s'étoit répenti de ſon abdication, mais comme on n'en a produit aucune preuve, cela ne mérite aucune créance (*k*). Après l'avoir conduit depuis ſa retraite juſqu'à ſon tombeau, nous paſſerons au regne de Don Philippe ſon fils. Nous avons donné tout de ſuite tout ce qui le regarde, pour ne pas interrompre enſuite le fil de l'Hiſtoire, en y mélant des faits qui auroient été moins intelligibles, qu'en les trouvant réunis enſemble.

Son Caractere.

(*a*) *Goes.*
(*b*) *Sandoval* & al.
(*c*) *Bayle* art. *Autriche* (*Don Juan d'*) Rem. [A]. *Sandoval.*
(*d*) *Cabrera.*
(*e*) Voy. *Bayle* ubi ſup.
(*f*) Voy. dans le même l'Art. de *Barbe Blomberg.*
(*g*) *J. W. Imhoffius* Notitia Germaniæ Procerum pag. 2. Tubing. 1693.
(*h*) *Vandas*, *Mezeray.*
(*i*) *Brantome* Capitaines Etrangers T. I. *Thuanus*, *D'Aubigné.*
(*k*) Voy. la Preface du T. IX. de *Ferreras.*

SECTION XV.

Section XV. Le Regne de Philippe II.

Histoire du Regne du Roi Don PHILIPPE II.

Tréve avec la France. 1556.

LA premiere chose que fit Don Philippe, après son avénement à la Couronne par l'abdication de son pere, ce fut de contenter la Reine d'Angleterre sa femme, & ses sujets, en concluant une treve de cinq ans avec la France. Elle fut publiée à Cambrai le 4 de Fevrier, entre l'Empereur & son fils & le Roi de France. La nouvelle en fit plaisir par tout, excepté à Rome (*a*). Paul IV. persistoit toujours dans sa haine pour la maison d'Autriche, & pourvu qu'il se contentât il ne pesoit gueres ce qu'il fesoit, ni ne s'inquietoit du jugement qu'on portoit de ses actions, son projet étoit de dépouiller Philippe du Royaume de Naples, de le donner à un Prince de France, & de faire avec le secours de cette Couronne, quelques autres arrangemens en Italie, pour satisfaire son inclination & l'ambition de sa famille (*b*). La Tréve ne pouvoit donc que lui déplaire, parcequ'elle laissoit les Terres de l'Eglise en quelque façon à la discretion du Duc d'Albe; il voulut à la vérité l'amuser par des propositions & des Traités, mais ce Seigneur étoit l'homme du monde le moins propre à se laisser tromper par de pareils artifices. En Espagne, les Grands & le Peuple avoient grande envie de porter la guerre en Afrique, parceque les Maures après avoir pris Bugie, se disposoient à attaquer d'autres Places; mais Philippe consulté sur ce sujet, ordonna de ne rien faire jusqu'à son retour en Espagne; en quoi il fut obéi (*c*).

Le Pape engage la France à la rompre. 1557.

Paul IV. ayant envoyé le Cardinal Caraffe en France, engagea le Roi Henri II. à faire une Ligue secrete contre les Autrichiens, dans laquelle on comptoit de faire entrer le Grand-Seigneur, mais ce projet manqua (*d*). Le Roi de France ne laissa pas d'envoyer le Duc de Guise en Italie avec une puissante Armée, pour empêcher que le Duc d'Albe ne saccageât Rome, comme l'avoit fait l'Armée du Duc de Bourbon. Vers le meme tems l'Amiral de Coligny viola la tréve en tâchant de surprendre Douai, entreprise où il échoua (*e*). Le Roi Philippe se vit donc contraint de recommencer la guerre, & à sa sollicitation la Reine Marie sa femme engagea les Anglois d'épouser sa querelle contre la France. Elle envoya un corps de Troupes, commandé par le Comte de Pembrock, joindre l'Armée du Roi Philippe, qui assiegeoit St. Quentin en Picardie, sous la conduite de Philibert Duc de Savoye & du Comte d'Egmont (*f*). L'Armée Françoise, commandée par le Connétable & le Marechal de Saint-André, s'avança vers Saint-Quentin, pour escorter un renfort, qu'ils vouloient faire entrer dans la Place, & qu'ils y jetterent effectivement. Mais quand ils voulurent se retirer, le Duc de Savoye & le Comte d'Egmont les attaquerent, & les mirent en deroute, avec grande perte. Cette bataille se donna le 10

Bataille de Saint Quentin.

(a) *Cabrera.*
(b) *Raynald*, *Ferreras* T. IX. pag. 373.
(c) *Herrera*, *Salazar*, *Ferreras* l. c. p. 373.
(d) *Raynald*, *Daniel*, *Ferreras* ubi sup. pag. 375.
(e) *Haræi* Annal. Brabant. sub ann. *Campana*, *Thuan*, *Mezeray*, *Ferreras* p. 381.
(f) *Godwin's* Annals, *Ferreras* l. c. p. [illegible]

Section XV. Le Regne de Philippe II.

d'Août, jour de la Fête de Saint-Laurent (*a*); & seize jours après la ville fut emportée d'assaut; le Roi Philippe s'étoit rendu à l'Armée, & la consternation fut si grande en France, que le Roi Henri II. envoya ses Galeres à Civita-vecchia prendre le Duc de Guise avec les Troupes qu'il commandoit en Italie. Le Pape se voyant abandonné, fut obligé de faire la paix aux conditions que le Duc d'Albe voulut lui prescrire, de recevoir ce Général avec de grandes marques d'estime & d'affection, quand il vint lui rendre visite, & de lui donner sa bénédiction à son départ (*b*). Cette année mourut l'Archevêque de Tolede, & le Roi Don Philippe nomma pour le remplacer le P. Barthelemi Carranza y Miranda, de l'Ordre de St. Dominique; ce Religieux fut obligé d'accepter ce poste malgré lui, & fut dans la suite traité fort cruellement par l'Inquisition (*c*).

Les François battus encore à celle de Gravelines. 1558.

Au commencement de l'année suivante, le Duc de Guise ayant surpris quelques-unes des Forteresses voisines de Calais, profita si bien de ses avantages, qu'il se rendit maître de cette ville & de ses dépendances, desorte qu'il chassa les Anglois entierement de France; cette perte toucha tellement la Reine Marie, qu'elle en mourut de chagrin (*d*). Le Duc attaqua au Printems Thionville, & l'emporta. Peu après le Maréchal Duc de Termes entra en Flandres du côté de Calais avec un corps de Troupes, & après avoir saccagé Dunquerque, il s'avança vers Gravelines. Mais la Cavalerie Espagnole & Flamande sous la conduite du Comte d'Egmont, l'ayant attaqué de front, tandis que l'Artillerie de la Flotte Angloise le foudroioit en flanc, il fut battu à plate-couture, fait prisonnier, & son Armée presque toute ruinée (*e*).

Affaires d'Italie.

Le Duc d'Albe ayant été rappellé d'Italie, pour que sa sévérité ne fît pas perdre les Etats, qu'il avoit conservés par sa valeur, la Flotte Turque, composée de cent-trente Galeres, sous les Ordres de Piali Bacha, parut au mois de Juin. Elle insulta les Royaumes de Naples & de Sicile, & après y avoir fait tous les ravages qu'il lui fut possible, Piali passa à l'isle de Corse, pour y joindre la Flotte de France, qui ne s'y trouva point (*f*). Il mena alors la sienne à l'isle de Minorque, prit & pilla Port Mahon, & s'en retourna à Constantinople avec un butin considerable & un grand nombre d'Esclaves. Les François, sous le commandement de Monsieur de la Motte, remporterent quelques avantages en Piemont, au commencement de l'Eté, mais ils furent ensuite battus. Vers l'Hiver, les deux Rois également lâs de la guerre consentirent à une suspension d'armes, pour traiter d'une paix stable (*g*).

Paix de Cateau Cambresis. 1559.

Au commencement de l'année suivante, elle fut conclue à Cateau-Cambresis; on convint, que le Roi Catholique épouseroit la Princesse Elizabeth de France, qui pendant la vie de la Reine Marie d'Angleterre avoit été destinée au Prince Don Carlos, que Madame Marguerite, sœur du Roi de France, épouseroit le Duc de Savoye, & que le Roi rendroit à ce Prin-

(*a*) *Laurent. Surii* Comment. rer. in Orbe gestar. ab ann. 1500. ad 1566. 8°. 1566.

(*b*) *Raynald*, *Ferreras* ubi sup.

(*c*) *Diego de Castejon y Fonseca* Primatia de la Sanca Iglesia de Toledo. fol. 1625.

(*d*) *Godwin's* Annals.

(*e*) *Eman. Meteren* Hist. des Pays-Bas.

(*f*) *Campana.*

(*g*) *Herrera.*

Section XV. *Le Regne de Philippe II.*

ce tout ce qu'il occupoit dans le Piémont; l'Isle de Corse devoit être restituée aux Genois; les Espagnols renonçoient à leurs prétentions sur la Bourgogne, & les François à celles qu'ils avoient sur le Milanés & sur le Royaume de Naples. Le Roi Philippe n'eut gueres soin des intérets de ses Alliés dans ce Traité, car l'Empire perdit Metz, Toul & Verdun, & l'Angleterre, Calais; il est vrai que pour sauver les apparences, on stipula que les François rendroient cette ville dans huit ans, si la Reine Elizabeth ne leur donnoit aucun sujet de la garder (*a*).

Mariages, & mort du Roi Henri II.

Le Roi Catholique envoya le Duc d'Albe à Paris pour épouser la Princesse Elizabeth en son nom, & le Duc de Savoye s'y rendit en personne pour célebrer son mariage avec Madame Marguerite. Les réjouissances que l'on fit à l'occasion de ces mariages & de la Paix furent troublées par le fatal accident qui arriva au Roi Henri II. qui ayant été blessé à l'œil d'un éclat de lance, mourut de sa blessure, ce qui ne mit cependant pas d'obstacle aux mariages arrêtés (*b*).

Retour du Roi Philippe *en* Espagne.

Le Roi Philippe qui avoit de l'impatience de se rendre en Espagne, laissa le Gouvernement des Pays-Bas à sa sœur Marguerite, Duchesse de Parme, & garda à Madrid pour otage de sa fidelité Alexandre Farnese, fils de cette Princesse, sous pretexte d'avoir soin de son éducation. Il s'embarqua en Zelande le 20 d'Août, & prit terre en Biscaye le 29 du même mois (*c*). Peu après il assembla les Etats à Tolede, où, selon le desir de son pere, il reconnut Don Juan d'Autriche pour son frere, On assure qu'il s'attendrit à la vue de ce Prince, en se rappellant la memoire de son pere (*d*). Le 4 d'Octobre il assista à un *Auto da Fé*, & ce qu'il y a de singulier; c'est que les Historiens d'Espagne le louent fort de son inhumanité, & de ce qu'il attribuoit à l'Evangile de paix des cruautés, qui auroient fait fremir des Mahométans. Mais l'Inquisition étoit résolue d'arracher jusqu'aux racines de ce qu'elle appelloit l'Heresie, & ayant fait envisager la chose au Roi comme une affaire d'Etat, elle proceda sans misericorde contre les délinquans, en présence de celui qui auroit dû protéger ses sujets, lequel regardoit avec joie la boucherie qu'on en fesoit (*e*).

Arrivée de la Reine Elizabeth en Espagne. 1560.

La Princesse Elizabeth, ayant eté conduite jusqu'à la frontiere par le Cardinal de Bourbon & le Duc de Vendôme, y fut reçue par le Cardinal, Archevéque de Burgos & par le Duc de l'Infantade. Ils la menerent à Tolede, où le mariage fut celebré avec beaucoup de pompe le 2 de Fevrier (*f*). Dans les Etats, qui étoient encore assemblés, le Prince Don Carlos fut reconnu héritier de la Couronne, & reçut le serment de fidelité de tous les assistans (*g*).

Expédition contre Tripoli, *très malheureuse.*

Le Grand-Maitre de Malthe ayant sollicitté le Roi de reprendre Tripoli sur les Infideles, le Duc de Medina-Celi, Viceroi de Sicile, fut chargé de cette expédition; ce Seigneur assembla des Troupes & une belle Flotte, pour exécuter les ordres de son Maitre. Doria, le Pape & d'autres Puissan-

(*a*) Corps Univ. Diplom. du Droit des Gens, T. V. P.I. pag. 34.
(*b*) *Cabrera.*
(*c*) *Meteren.*
(*d*) *Herrera.*
(*e*) *Suarez de Mendoza.*
(*f*) *Thuanus.*
(*g*) *Herrera.*

ſances d'Italie l'aſſiſterent de leur côté. Les commencemens de ſon entrepriſe furent aſſez heureux, car il ſe rendit maître de l'iſle de Gerbes. Mais pendant qu'il y étoit encore avec ſa Flotte, le Bacha Piali avec toute la Flotte Othomane qu'il commandoit, le ſurprit; ce qui jetta une ſi grande terreur parmi les Chretiens, qu'on peut dire qu'ils furent détruits, plutôt que défaits. Le Duc eut bien de la peine à s'échaper; ſon fils & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction furent faits priſonniers; les Turcs s'emparerent de vingt-Galeres, & il y en eut au moins autant de coulées à fond, avec tous ceux qui les montoient. Peu après le Château & l'iſle de Gerbes ſe ſoumirent auſſi au Vainqueur (*a*). Le Roi Philippe fut fort touché de ce malheur, & demanda à Pie IV. qui venoit d'être élevé au Pontificat, les pouvoirs néceſſaires pour lever un ſubſide ſur le Clergé de ſon Royaume.

SECTION XV. *Le Regne de Philippe II.*

Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, fit différentes inſtances auprès du Pape, pour qu'il engageât le Roi Don Philippe à lui reſtituer le Royaume de Navarre, qu'il reclamoit du Chef de la Maiſon d'Albret. Mais cette prétention n'eut aucun effet pour les raiſons que le Roi Philippe avoit en ſa faveur (*b*).

Sollicitations inutiles du Duc de Vendôme.

Ce Monarque trouvant que Tolede, étoit une ville moins commode pour tenir ſa Cour que Madrid, transféra ſa réſidence dans cette derniere, & commença à y faire les aggrandiſſémens, qui l'ont rendue la Capitale de l'Eſpagne (*c*). La perſécution contre les Proteſtans continuoit toujours avec la derniere rigueur, & le 22 de Décembre il y eut un *Auto da Fè* à Seville; pluſieurs perſonnes y furent brûlées, & d'autres condamnées à d'autres peines, dont la priſon perpétuelle étoit une des plus douces (*d*).

Madrid *devient le ſéjour de la Cour.* Auto da Fé *à Séville.*

Le Roi Philippe, n'ignorant pas l'inſolence que la proſpérité inſpire ordinairement, ſurtout aux Turcs, donna ordre de conſtruire des Galeres ſur les côtes de Catalogne, de Valence, de Naples & de Sicile, & prit de ſi bonnes meſures pour mettre ſes Ports & ſes Places maritimes en ſureté, qu'elles n'eſſuyerent aucune inſulte.

Précautions contre les Turcs.

Ce fut en l'année 1561. que les jalouſies & les animoſités, qui eurent de ſi grandes ſuites, commencerent dans les Pays-Bas; non par la faute de la Ducheſſe de Parme, mais par la hauteur de l'Evêque d'Arras, ſi fameux depuis ſous le nom de Cardinal Granvelle (*e*). Le riſque que l'Eſpagne couroit d'être attaquée par les Infideles, & les avis réitérés qu'on donna à la Cour des intelligences ſecretes que les Mauriſques du Royaume de Grenade entretenoient avec les Maures de Barbarie, engagerent le Roi à les faire deſarmer. Ce deſſein s'exécuta avec beaucoup d'adreſſe & de concert; mais effraya tellement ce pauvre peuple, qu'on a toujours cru que ce fut la cauſe de leur révolte enſuite; ce qui prouve qu'il auroit beaucoup mieux valu leur laiſſer leurs armes, & par de bons traitemens les rendre plus affectionnés (*f*). Comme les Maures menaçoient Oran d'un ſiege, le Roi fit em-

Evénemens divers. 1561.

(*a*) *Ferreras* T. IX. p. 415-421.
(*b*) *Raynald.*
(*c*) *Cepeda.*
(*d*) *Zuniga* Annal. Eccleſ y Seglares de la Ciudad de Sevilla &c.
(*e*) *Cabrera.*
(*f*) Hiſtoria de la Rebellion y Caſtigo de los Moriſquos del Reyno de Grenada por *Luis de Marmol Carvajal*, fol. 1600.

Section XV. [illegible] Philippe II.

barquer à Malaga des Troupes sur vingt-quatre Galeres, dont il donna le commandement à Don Juan de Mendoza. Mais elles furent accueillies d'une si furieuse tempête, que vingt-deux Galeres périrent, avec quatre mille hommes, du nombre desquels fut le General lui-même, outre plusieurs autres personnes de qualité (a). L'Empereur Ferdinand ayant fait la paix cette année avec le Grand-Seigneur, stipula qu'on rendroit la liberté à tous les Seigneurs Espagnols, qui avoient été faits prisonniers dans l'Isle de Gerbes; pour Don Gaston de Lacerda, fils du Duc de Medina-Celi, il mourut à Constantinople (b).

Accident arrivé au Prince Don Carlos.

Le Prince Don Carlos eut cette année un accident qui pensa lui être fatal. Le Roi l'avoit envoyé avec Don Juan d'Autriche, son frere, & le Prince Alexandre Farnese son neveu, à l'université d'Alcala de Henares, pour y faire quelques études. Don Carlos, âgé alors d'environ dixsept ans & fort vif, tomba en courant, du haut d'un escalier, & se donna un si rude coup à la tête, qu'il resta sans sentiment. Ayant repris peu à peu ses sens, il fut pendant quelques jours assez bien; mais tout d'un coup une violente fievre le prit, accompagnée de symptomes si fâcheux, que les Medecins firent avertir le Roi son pere qu'il étoit en grand danger. Le Roi se rendit sur le champ à Alcala, & témoigna une grande tendresse & beaucoup d'inquiétude pour son fils. On pretend que le Prince fut gueri en touchant le corps d'un Religieux mort, qui a été depuis fort revere en Espagne, sous le nom de Saint Diegue (c).

Fondation de l'Escurial. 1563.

Au Printems de l'année suivante le Roi, ayant approuvé le plan d'un magnifique édifice, ou d'un groupe de superbes batimens, tracé par Jean Baptiste de Tolede, choisit un grand terrein proche du Village de l'Escurial, à environ sept lieues de Madrid. Ce fut là qu'on posa le 22 d'Avril la premiere pierre d'un Monastere somptueux, & le 20 d'Août suivant on posa aussi celle de l'Eglise avec beaucoup de solemnité. On la dédia au glorieux Martyr Saint Laurent, qui expira dit-on, à Rome sur un gril, dans le troisieme siecle (d). Les meilleurs Historiens d'Espagne disent, que le Roi Philippe exécuta en cela les volontés de son Pere, qui avoit eu dessein de batir un Monastere digne de lui, pour etre le lieu de sa Sepulture & de ses descendans, & on allegue pour preuve qu'on donna ce Monastere à l'ordre de St. Jerome; mais on convient en même tems, que la dedicace de l'Eglise & toute la forme de batiment, doit se rapporter à la Victoire de Saint-Quentin, qui fut remportée le jour de Saint-Laurent (e).

Hassan *Roi d'Alger assiége* Oran & Mazalquivir.

Ce fut au Printems de cette année, que Hassan, Roi d'Alger & fils de Barberousse, fit éclater le projet qu'il avoit formé de recouvrer Oran & Mazalquivir sur les Espagnols. Il avoit traité auparavant avec le Roi Catholique, & comme on avoit eu à cette occasion des soupçons contre lui à Constantinople, il forma ce projet pour dissiper les ombrages de la Cour Othomane. Hassan fit de prodigieux préparatifs, assembla toutes les forces des Mahometans de Barbarie, & fit un grand Armement de Mer. Le 15 de Mars il se mit en campagne, alla investir les deux Places, & fit pos-

(a) *Ferreras* l. c. p. 426.
(b) *[illegible]*
(c) *[illegible]*, vie de St. Diegue L. II.
(d) *Historia de la Orden de San Geronimo por Fray [illegible]* Fol. 1613.
(e) *Herrera.*

ter sa Flotte de façon, qu'elles ne pouvoient gueres recevoir de secours par mer. Le Comte d'Alcaudété commandoit dans Oran, & Don Martin de Cordoue son frere dans Mazalquivir. Ces deux Seigneurs, qui étoient fort unis, firent toutes les dispositions nécessaires pour se bien défendre, ce qui leur étoit d'autant plus facile qu'ils avoient de bonnes Garnisons. Comme il y avoit plusieurs Forts détachés du Corps des deux Places, les deux Freres eurent soin de les mettre dans le meilleur état de défense qu'il leur fut possible, parcequ'on pouvoit les défendre avec peu de monde, & changer souvent la Garnison. Cela leur réussit, car bien que les vivres fussent assez rares dans les deux Villes, on eut soin de n'en pas laisser manquer ceux qui défendoient les Forts; & quand ils étoient ou blessés ou trop fatigués, on en envoyoit d'autres prendre leur place. Les Turcs souffrirent beaucoup par là, & payerent cher chaque pouce de terrein qu'ils gagnoient. Mais ils attaquerent à la fin Mazalquivir par mer & par terre, & bien qu'ils fussent repoussés en plusieurs assauts, ils continuerent le siege avec tant, d'opiniâtreté, que la Place auroit été selon toutes les apparences obligée de se rendre, si la Flotte Chretienne, commandée par François de Mendoza n'eût paru. Hassan se vit alors contraint de décamper, après avoir poursuivi inutilement le siege durant trois mois. Le Roi donna d'abord au Comte d'Alcaudété la Viceroyanté de Navarre, & combla de bienfaits Don Martin de Cordoue, frere de ce Seigneur, aussi bien que tous les Officiers qui avoient servi sous lui (*a*). Ce fut à l'occasion de cette guerre, que Philippe fit desarmer les Maurisques du Royaume de Valence, ce qui s'exécuta par tout dans le même tems; & on envoya six mille épées qu'on leur avoit prises, en Sardaigne (*b*).

Section XV Le Regne de Philippe II.

Sur la fin de Septembre, le Roi se rendit à Saragosse, où on lui fit une réception magnifique. Il y fit exécuter plusieurs Bandits & Perturbateurs de la tranquillité publique, & comme divers Magistrats & d'autres Personnes en place avoient commis des exactions sur le bas peuple, il fit restituer à celui-ci ce que la tirannie avoit usurpé sur lui. Il passa ensuite à Monçon, où il tint les États des Royaumes d'Arragon, de Catalogne & de Valence, & en obtint des subsides considerables. Il expédia alors des ordres pour assembler une puissante Flotte au Printems, & pour finir les Galeres qui étoient sur les Chantiers (*c*). Comme le Roi négligeoit de rappeller le Cardinal Granvelle, les troubles augmentoient de jour en jour dans les Pays-Bas. Le Concile de Trente finit cette année, & les Prélats & Théologiens d'Espagne, qui y avoient assisté revinrent chez eux (*d*).

Etats d'Arragon, de Catalogne & de Valence.

Le Roi ayant été informé, que ses sujets d'Amérique appréhendoient que dans un tems ou dans l'autre ces Pays ne fussent séparés de la Couronne de Castille, il fit dresser un Acte, par lequel tous les Pays conquis par les Espagnols, où qu'ils acquerroient dans la suite, ne seroient jamais aliénés ni séparés de la Couronne; il y engagea sa parole Royale pour lui & pour ses Successeurs, & l'Acte fut envoyé en Amérique (*e*).

L'Amerique annexée à perpétuité à la Couronne.

(*a*) *Pedro de Salazar.*
(*b*) *Escolano* Hist. de la Ciudad y Reino de Valencia.
(*c*) *Cabrera.*
(*d*) *Ferreras* l. c. pag. 468.
(*e*) *Herrera.*

Section XV. *Le Regne de Philippe II.*

Comme le Prince Don Carlos étoit le seul heritier que le Roi eût; il fit venir en Espagne ses deux neveux les Archiducs Rodolphe & Ernest, fils de Maximilien Roi des Romains, & les reçut avec de grandes marques d'affection.

Conquête du Pennon de Velez 1564.

Les grands préparatifs, qu'on avoit fait en Italie & en Espagne pour un puissant Armement par mer, furent en quelque façon suspendus, parceque le Roi apprit que la Flotte des Turcs ne venoit point cette année dans la Mediterranée. Comme neanmoins on avoit fait de grandes depenses, & que les Escadres de Portugal & de Malthe etoient arrivées au rendez-vous, on ne voulut pas que tous ces préparatifs fussent inutiles. Le Roi resolut de les employer a faire la conquete du Pennon de Velez, que les Maures avoient enleve aux Chretiens, & qui servoit de retraite aux Pirates, quand les Galeres d'Espagne leur donnoient la chasse. On avoit tenté une entreprise sur cette Place, l'année precedente, mais elle avoit échoue par la mesintelligence entre les Generaux. Cette nouvelle expédition fut confiée à Don Garcie de Tolede, Viceroi de Sicile; qui partit avec une puissante Flotte pour executer les ordres de son Maitre. Quoique la Place fut très-forte & par sa situation & par l'Art, qu'elle fut couverte par divers Forts, & défendue par une nombreuse Garnison, les Infideles l'abandonnerent après une vigoureuse resistance, & les Chretiens en prirent possession, apres quoi il la fortifierent mieux qu'elle ne l'étoit auparavant (a).

Le Roi ordonne de recevoir les Decrets du Concile de Trente.

Le Roi Philippe expédia par tous ses Etats un Decret, par lequel il ordonna de recevoir & d'observer tout ce qui avoit éte regle & prescrit par le Concile de Trente. Ce fut là ce qui determina les Habitans des Pays-Bas à défendre la liberté de conscience a la pointe de l'epée, & à empêcher qu'on n'introduisit l'Inquisition chez eux; ils se disposerent a secouer le joug d'Espagne, bien que pour les contenter, le Roi eût ordonné au Cardinal Granvelle de sortir des Provinces, sous un prétexte honnete; complaisance, qui deux ans auparavant auroit retabli la tranquillite publique (b), mais qui alors fut regardée comme une marque que le Roi sentoit qu'il avoit tort.

L'embouchure de la riviere de Tetuan comblée. 1565.

La perte du Pennon de Velez n'empêchoit pas les Corsaires de Barbarie de troubler le commerce & de faire de frequentes descentes sur les cotes d'Espagne; il étoit impossible aux Galeres du Roi de les en empecher, parceque les Pirates commettoient ces déprédations avec des Batimens legers & par surprise. Le Roi approuva donc fort le projet de Don Garcie de Tolede, & envoya une Escadre avec quelques batimens chargés de pierres & de bitume, pour combler l'embouchure de la riviere de Tetuan, qui servoit de retraite aux Corsaires. Ce projet heureusement conçu s'executa avec beaucoup de bonheur au grand contentement du Roi & de ses sujets.

Preparatifs pour une fameuse campagne des Turcs.

On apprit peu de tems après que les Turcs armoient avec une extrême diligence, & qu'ils mettroient bientôt en mer une Flotte plus puissante, qu'ils n'eussent jamais fait. Sur cette nouvelle on prit des precautions pour

(a) *Mambrino Roseo* Compendio della Storia del Regno di Napoli, Parte secunda, che seguita la parte prima del *Collenuccio*, con le Annotazioni di *Tomaso Costo*, e vol libro settimo di Colonello *Pacca*. 4to. 1613.

(b) *Antonio Carnero* Historia de las Guerras Civiles que ha avido en los Estados de Flandres. Fol. 1625.

Section XV. Le Regne de Philippe II.

aſſurer les côtes d'Eſpagne, & particulierement celles de Catalogne & de Valence ; on travailla à fortifier les Iſles de Majorque, de Sardaigne & de Corſe, à mettre les Royaumes de Sicile & de Naples en état de défenſe, & à aſſembler les Galeres de Toſcane & des autres Etats d'Italie, pour s'en ſervir là où il ſeroit néceſſaire (*a*).

Entrevue de la Reine d'Eſpagne avec ſon frere & ſa mere à Bayonne.

Charles IX. Roi de France & ſa mere ſouhaittant de s'aboucher avec le Roi Don Philippe, ce Monarque s'en excuſa, mais il envoya la Reine Elizabeth, accompagnée du Duc d'Albe & d'autres Seigneurs, à Bayonne, où ſe fit l'entrevue. Les Conférences durerent à peu près trois ſemaines, & l'on dit, qu'il y eut diverſes résolutions de priſes pour extirper l'Héréſie (*b*), ou pour parler juſte, pour exterminer ceux que l'on appelloit Hérétiques. Le Roi Philippe fit tenir divers Conciles dans ſes Etats, où l'on reçut les décrets de celui de Trente. Rien ne devoit ſembloit-il, être plus agréable à la Cour de Rome, mais comme tout ſe fit au nom du Roi, ſans faire mention du Pape, Pie IV en fut très-mécontent.

Malthe attaquée par les Turcs.

Dans ces entrefaites, on eut des avis certains, que le grand Armement des Turcs étoit deſtiné contre Malthe, deſorte que le Grand-Maître de la Valette demanda du ſecours à toutes les Puiſſances Chretiennes. Don Garcie de Tolede, Viceroi de Sicile, alla à Malthe, avec une Eſcadre de vingthuit Galeres, pour y donner le ſecours & les avis, qui dépendoient de lui. Il y trouva tout en meilleur état qu'il ne s'y attendoit, le Grand-Maître avoit outre cinq-cens Chevaliers, quatre mille hommes de Troupes réglées, & deux-mille cinq-cens Domeſtiques capables de porter les armes. Il laiſſa avec la Valette Don Frederic ſon fils naturel, & cent Volontaires Eſpagnols ; & après lui avoir fourni des vivres & des munitions, & promis tous les ſecours qu'il pourroit lui donner, il retourna en Sicile, ſur la fin d'Avril. Cependant la Flotte Ottomane parut le 18 de Mai, forte de trois-cens voiles, & commandée par Piali Bacha. Elle mit à terre une Armée de quarante-cinq mille hommes, ſous les ordres de Muſtapha Bacha. Comme les Généraux Turcs ſont toujours reſponſables du ſuccès des entrepriſes où on les employe, Piali & Muſtapha pouſſerent leurs opérations avec un acharnement incroyable, nonobſtant les grandes & continuelles pertes qu'ils feſoient ; à la vérité elles étoient réparées par les renforts qui leur venoient. En attendant on avoit aſſemblé une nombreuſe Flotte en Sicile, mais malgré les vives inſtances du Grand-Maître, le Viceroi en différoit le départ ; ce qui cauſoit un grand mécontentement chez Jean André Doria & parmi les principaux Officiers ; le Viceroi de ſon côté feſoit réflexion que ſi ſon expédition venoit à échouer, ce revers ſeroit fatal non ſeulement à Malthe, mais peut-être encore aux Royaumes de Naples & de Sicile. A la fin néanmoins, ſur les lumieres qu'il reçut, il mit à la voile avec ſoixante-dix Galeres, & le 6 de Septembre il débarqua douze mille Fantaſſins Eſpagnols & Italiens, ſans obſtacle, & s'en retourna avec ſa Flotte en Sicile (*c*).

Les Turcs levent le ſiege & ſont battus.

Auſſitôt que les Turcs furent inſtruits de l'arrivée du ſecours, ils le-

(*a*) *Cabrera.*
(*b*) *Thuanus.*
(*c*) *Gonzal de Illeſcas* Hiſt. Pontifical. *Raynald*, *Ferreras* T. IX. p. 511.

Section XV. Le Regne de Philippe II.

verent le fiege, embarquerent leur Artillerie, & étoient fur le point de faire auffi embarquer leurs Troupes, lorfque Piali, Bacha perfuada à Muftapha d'attaquer le camp des Chrétiens. Il fuivit ce Confeil, & fut battu, deforte qu'il fe retira fur fa Flotte, & que les Turcs abandonnerent l'Ifle avec precipitation (*a*). Le Viceroi de Sicile pourfuivit leur Flotte, mais affez inutilement; il reprit enfuite fes Troupes à bord, & retourna en Sicile.

Don Juan d'Autriche veut aller à Malte.

Cette guerre donna lieu en Efpagne à deux incidens affez finguliers. Don Juan d'Autriche s'échappa de la Cour dans le deffein reel de fe rendre à Malthe, pour fe fignaler contre les Infideles. Mais s'étant trop fatigué dans fon voyage, il tomba malade de la fievre en Arragon, & y ayant reçu des ordres formels du Roi de ne point partir il s'en retourna (*b*).

Le Prince Don Carlos veut fortir d'Efpagne.

Le Prince Don Carlos eut envie de prendre auffi ce pretexte, afin de paffer en Flandres, parcequ'il vivoit en mefintelligence avec le Roi fon pere. Mais par une étrange imprudence il prit pour fon confident Ruy Gomez de Silva, le Favori du Roi, qui le trompa par une lettre fuppofée du Viceroi de Naples, qui portoit que Malthe etoit fécourue. Sur cette nouvelle le Prince fe defifta de fon voyage; mais on a généralement cru que le Favori découvrit depuis l'affaire au Roi (*c*).

Mariage d'Alexandre Farnefe.

Philippe envoya cette année le Prince Alexandre Farnefe en Flandres à Marguerite fa mere, & lui fit époufer Donna Marie, fille d'Edouard Infant de Portugal. Don Antoine, qui dans la fuite prit le titre de Roi de Portugal, étant en ce tems-là mal avec la Régence, fe retira à Madrid, & fut très-bien reçu du Roi Don Philippe (*d*).

Affaire de Carranza Archevêque de Tolede. 1566.

Sur la fin de l'année 1565 le Pape Pie IV. avoit envoyé en Efpagne un Cardinal, en qualité de Legat, accompagné de trois Commiffaires, pour prendre connoiffance des raifons qui avoient porte l'Inquifition à faire arrêter & à retenir prifonnier Don Barthelemi de Carranza, Archeveque de Tolede. Mais la mort du Pape obligea le Légat de s'en retourner, & de mettre fin à fa Commiffion. Le Roi fe flatta, que le Cardinal d'Alexandrie, qui en montant fur le trône papal avoit pris le nom de Pie V. pourroit être gagné & fuivre d'autres voies que fon Predeceffeur; mais tant s'en faut; non feulement il renouvella la commiffion, mais il ordonna qu'on envoyat l'Archeveque à Rome, avec les pieces Originales de la Procédure faite contre lui. On fit à la vérité quelques remontrances au Pape fur ce fujet, mais il perfifta dans fa refolution, l'Inquifition fut obligee d'obéir (*e*).

Ravages des Turcs fur les Côtes de Naples.

Quoique le Roi Philippe entretint de bonnes intelligences pour etre inftruit de ce qui fe paffoit, il fut mal informé cette année à l'egard des deffeins des Turcs, & fe perfuada qu'ils vouloient employer toutes leurs forces en Hongrie. Le Grand-Seigneur attaqua à la verite ce Royaume; mais il envoya en même tems Piali Bacha avec une nombreufe Flotte fur les côtes de Naples pour les ravager; cet Amiral s'en acquitta avec tant de fuccès, que fes Galeres ne pouvant contenir ni tous les Efclaves ni tout le butin, il fut obligé de laiffer à terre une bonne partie de ce qu'il avoit pillé, & s'en

(*a*) *Ferreras* ubi fup. p. 513, 514.
(*b*) *Lorenzo van der Hammen y Leon*; Hiftoria del Don Juan de Auftria 4to. 1627.
(*c*) *Cabrera.*
(*d*) *Faria y Soufa.*
(*e*) *Herrera.*

Section XV. Le Regne de Philippe II.

retourna au Levant, lorsqu'il apprit que le Viceroi de Sicile se disposoit à venir le chercher avec sa Flotte (*a*).

Construction d'une nouvelle Citadelle à Malthe.

Sa Majesté Catholique, à la sollicitation du Grand-Maître de Malthe, consentit à faire la dépense de faire bâtir une nouvelle Citadelle pour défendre la Capitale de l'Isle; il y envoya un Ingénieur pour en tracer le plan, & promit de donner tous les ans, jusqu'à ce que la Forteresse fût entierement achevée, dix mille ducats en munitions & ustenciles de guerre, dix mille en grains, & dix mille en argent (*b*).

Naissance de l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie.

Le douzieme d'Août, la Reine Donna Elizabeth accoucha d'une fille, qui fut baptisée par le Nonce du Pape, & nommée Isabelle Claire-Eugenie; nous aurons occasion de parler de cette Princesse dans la suite (*c*). Le Prince Don Carlos fut son Parrein.

Montigny Seigneur Flamand étranglé.

Le Roi avoit néanmoins découvert les intelligences secretes que ce Prince avoit avec le Seigneur de Montigny, un des Députés des Pays-Bas, qui sollicitoit Don Carlos de passer en Flandres. Philippe fit arrêter ce Seigneur, & l'envoya prisonnier au Château de Ségovie. Ayant tenté de s'échaper de sa prison, on le transféra à Simancas, où il fut étranglé sur un échaffaut, de même qu'un de ses amis. Peu de tems après le Roi prit la résolution d'envoyer le Duc d'Albe en Flandres, pour maintenir l'Inquisition & pour contraindre les Flamands par la voie des armes de rester bons Catholiques. Plusieurs du Conseil étoient cependant d'avis que le Roi passât lui-même dans les Pays-Bas (*d*); peut-être les affaires y auroient pris un tour plus favorable, s'il avoit suivi ce Conseil.

L'Archevêque de Grenade excite une persécution contre les Maurisques.

Don Pedre Guerrero, Archeveque de Grenade, ayant été à Rome pour voir le nouveau Pape, l'informa des violens soupçons qu'il avoit que les Maurisques de son Diocese n'étoient Chretiens que de nom; qu'après avoir présenté leurs enfans au Baptême, il les lavoient chez eux avec de l'eau chaude, comme pour effacer le Sacrement; qu'après s'être mariés dans l'Eglise, selon l'usage ordinaire, ils célébroient leur mariage en particulier à la maniere des Maures. Qu'il en étoit aux autres égards de même; qu'en certains endroits ils recevoient leurs compatriotes d'Afrique, & enlevoient les enfans, qu'ils vendoient aux Corsaires, lesquels les portoient en Barbarie, où ils les fesoient circoncire & élever dans la Loi de Mahomet. Le Pape touché de ces desordres, écrivit fortement au Roi Philippe pour l'animer contre ces pauvres gens, & pour exciter en Espagne des troubles de Religion, tandis que ceux des Pays-Bas donnoient déja assez d'affaires au Roi. Si le procedé du Pape étoit étrange, il est bien plus surprenant que le Roi se portât à ce qu'il demandoit. Ce Monarque envoya ordre exprès dans le Royaume de Grenade d'obliger les Maurisques de quitter l'habillement & le langage des Maures, & de renoncer à leurs mœurs. Le Marquis de Mondejar, qui étoit Capitaine-Général de ce Royaume, & d'autres personnes de considération s'intéresserent fortement en faveur des Maurisques, & témoignerent leur répugnance à exécuter un projet aussi peu juste qu'impraticable, qui sembloit n'avoir pour but que de mettre ces gens-

(*a*) *Mambrino Roseo.*
(*b*) *Ferreras* l. c. pag. 522, 523.
(*c*) *Diego de Colmenares* Historie de la Ciudad de Segovia. Fol. 1637.
(*d*) *Ferreras* ubi sup. pag. 533.

SECTION XV. *Le Regne de Philippe II*

là au déſeſpoir & de les porter à la révolte (*a*). Les Mauriſques eux-mêmes repréſenterent humblement par leurs Deputés leur triſte etat, & refuterent modeſtement, mais avec force, ainſi que les meilleurs Hiſtoriens Eſpagnols en conviennent, les principaux Chefs d'accuſation, que l'on alleguoit contre eux. Mais toutes ces remontrances furent inutiles, & ne produiſirent qu'un petit répit. Le Roi ordonna à ceux qui s'étoient le plus opposés à cette affaire de s'adreſſer au Préſident d'Eſpinoſa, qui étoit auſſi inflexible que le Duc d'Albe lui-même. Nous verrons bientôt qu'elle fut la ſuite de ſa dureté.

Le Duc d'Albe paſſe dans les Pays-Bas. 1567.

Le Roi ordonna de faire raſſembler une Flotte à la Corogue, & on publia que ce Monarque avoit reſolu de paſſer lui-même dans les Pays-Bas. Un celebre Hiſtorien (*b*) rapporte, qu'il fit prier Charles IX. de permettre qu'on débarquât les Troupes Eſpagnoles à Frejus en Provence, pour de là ſe rendre par terre en Bourgogne; mais Charles s'excuſa ſous un prétexte honnête d'une choſe, qu'il n'etoit ni de ſon goût ni de ſon intérêt d'accorder. Quand le Duc d'Albe alla prendre congé de Don Carlos, avant que de partir pour Flandres, ce jeune Prince lui dit en colere & tout furieux, que c'étoit à lui-même à faire ce voyage, & que s'il oſoit, ſe charger de cette commiſſion, il encourroit toute ſon indignation. Le Duc tâcha d'appaiſer le Prince, en lui repréſentant qu'il ne devoit chercher que ſon repos, & qu'à conſerver ſa vie qui étoit chere à toute la Monarchie, que pour lui il alloit ſeulement rétablir le calme dans ces Pays, remplis de troubles, après quoi ſon Alteſſe pourroit s'y tranſporter ſans aucun riſque, & y diſpenſer les graces que ſon pere jugeroit à-propos d'accorder pour recompenſer les uns & pour ramener les autres à leur devoir; qu'au reſte il ne pouvoit ſe diſpenſer d'obéir aux ordres du Roi. Cette réponſe irrita davantage le Prince, il tira un poignard pour tuer le Duc; mais celui-ci eut le bonheur de lui ſaiſir les deux bras, & appella au ſecours; quelques perſonnes accoururent, & le Duc ſe retira. Il informa le Roi de cette étrange avanture, qui le piqua beaucoup (*c*). Le Duc prit terre à Nice, paſſa en Lombardie & ſe mit à la tête de l'Armée, bien qu'elle ne fût pas des plus nombreuſes, les vieilles Troupes dont elle étoit composée, & la grande reputation du Duc d'Albe, furent cauſe qu'elle donna de l'ombrage à pluſieurs Puiſſances. Les Suiſſes ſe mirent ſur leurs gardes & armerent, parcequ'ils apprehenderent que pour faire plaiſir au Pape, le Duc ne prit Geneve par ſurpriſe, en allant en Flandres. Les Proteſtans de France prirent auſſi l'allarme, mais le Duc s'en tint ponctuellement à ſa commiſſion; il conduiſit ſon Armée en Franche Comté, & delà en Flandres. Il fit arrêter les Comtes d'Egmont & de Hornes, au ſortir du Conſeil, & ordonna de bâtir une Citadelle à Anvers. Comme il avoit peu ou point d'égards pour la Princeſſe Marguerite, elle ſe démit ſagement du Gouvernement des Pays-Bas, & ſe retira en Italie, laiſſant au Duc la liberté de recueillir tout le fruit & toute la gloire des meſures qu'il prenoit (*d*); elles produiſirent un ſeul bon effet, c'eſt

(*a*) *Luis de Marmol*, *Carvajal.*
(*b*) *De Thou.*
(*c*) *Cabrera*, *Ferreras* l. c. pag. 538.
(*d*) *Herrera*, *Cabrera*, *Haræus*, *Strada*, *Meteren*, *Ferreras.*

c'eſt qu'elles ſervirent à fonder la République des Provinces-Unies.

Section XV. Le Regne de Philippe II.

Le Prince Don Carlos forme encore le projet de ſortir d'Eſpagne.

L'infortuné Don Carlos ſembloit travailler de propos délibéré à ſa propre perte. Il étoit un peu contrefait, & avoit une jambe plus courte que l'autre, deſorte qu'on avoit eu dans ſon enfance une indulgence exceſſive pour lui; ce qui lui avoit ſi non fait contracter, au moins fortifié en lui de mauvaiſes habitudes. Il étoit colére & violent, & avec cela, ce qui ſe voit rarement, opiniâtre & ſombre, très-aiſé à s'offenſer, & implacable dans ſa haine; ce qui donna lieu vraiſemblablement à ſes écarts; car comme il ne diſſimuloit pas ſon reſſentiment, pluſieurs des principaux de la Cour en étoient les objets, deſorte qu'ils n'étoient gueres portés à cacher ou à excuſer ſes fautes. Le Préſident d'Eſpinoſa & Ruy Gomez de Silva, Prince d'Eboli & Favori du Roi étoient de ce nombre. Don Garcie de Tolede, ſon Gouverneur, qui l'aimoit véritablement, ayant pris la liberté de lui faire quelques remontrances, un jour qu'ils étoient enſemble dans un bois, le Prince voulut porter la main ſur lui, & le Gouverneur n'eut d'autre parti à prendre que de s'enfuir à Madrid (*a*). D'ailleurs Don Carlos ſouhaittoit d'épouſer l'Archiducheſſe Anne ſa Couſine, fille de l'Empereur Maximilien, à qui ce mariage étoit fort agréable, & comme le Roi n'en preſſoit pas la concluſion, le Prince s'étoit mis dans l'eſprit que ſon pere jugeoit qu'il n'étoit propre ni pour le Mariage ni pour le Gouvernement. Ces raiſons lui firent prendre la réſolution de s'en aller en Allemagne. Dans ce deſſein il écrivit à tous les Grands & Seigneurs, qu'il demandoit leur ſecours dans une occaſion importante qui s'offroit; ils lui répondirent qu'ils le ſeconderoient volontiers, pourvu que ce ne fût point contre le Roi ſon pere, & ils lui fournirent une groſſe ſomme. Il s'ouvrit enſuite à ſon Oncle Don Juan d'Autriche, & lui fit de grandes promeſſes s'il vouloit l'aider à exécuter ſon projet. Don Juan lui répondit, qu'il l'avoit mis dans l'impuiſſance de le faire, parceque les Seigneurs auxquels il avoit écrit ne manqueroient pas de remettre ſes Lettres au Roi ſon pere; ainſi qu'il lui conſeilloit de ſe déſiſter de de ce deſſein (*b*).

Le Roi le fait arrêter. 1568.

Don Carlos perſiſta dans ſa réſolution, deſorte que ſon Confeſſeur ſe retira. L'Amirante & d'autres Seigneurs porterent ſes Lettres au Roi; & Philippe ayant été averti par le Grand-Maître des Poſtes que le Prince lui avoit demandé des Chevaux, réſolut de le faire arrêter. Il ſe rendit le même jour, qui étoit le 18 de Janvier, à Madrid, & vers le milieu de la nuit il entra dans l'appartement du Prince, accompagné de Ruy Gomez de Silva, de Don Juan Manrique de Lara, de Don Antoine de Tolede, du Prieur de Saint-Jean, de Louis de Quixada, du Duc de Feria & de quelques Gardes. Le Prince ne l'eut pas ſitôt apperçu avec cette ſuite, que tout troublé il s'enfonça dans le lit, & s'écria, *Votre Majeſté veut-elle me tuer? Je ne ſuis point fou, mais déſeſperé de tout ce que votre Majeſté fait à mon égard.* Le Roi lui dit de ſe tranquilliſer, que ce qu'il feſoit étoit uniquement pour ſon bien. Le Roi ſe ſaiſit de toutes les armes qui étoient dans les appartemens de Don Carlos, d'un petit coffre, & d'un Porte feuille où le Prince avoit des papiers. Il nomma ſix Gentilshommes des premieres Mai-

(*a*) *Ferreras* l. c. pag. 545. (*b*) *Herrera.*

Section XV. Le Regne de Philippe II.

sons d'Espagne pour le servir, avec ordre exprès, que deux d'entre eux ne perdissent point le Prince de vue, & prissent garde qu'il ne put avoir aucun instrument avec lequel il attentat à sa vie (*a*). Le Roi informa le Nonce du Pape & tous les Ministres Etrangers de ce qu'il avoit fait, il fit aussi part aux villes de la résolution qu'il avoit prise, & la Lettre qu'il leur adressa se trouve en divers Auteurs (*b*). Leurs Majestés Imperiales s'intéresserent fortement en faveur du Prince, mais Philippe leur repondit, qu'avant que de le faire arreter il avoit pris l'avis de plusieurs fameux Théologiens & Jurisconsultes, & qu'il agiroit en tout avec prudence & tendresse (*c*).

Il meurt en prison.

Don Carlos souffrit sa prison avec beaucoup d'impatience, & il resta une fois deux jours sans vouloir manger; desorte que le Roi fut obligé de descendre à son appartement pour le forcer de prendre de la nourriture; d'autrefois au contraire il ne cessoit de manger avec excès. Quand les chaleurs furent venues, il beuvoit à toute heure de l'eau extremement froide, ensorte que son estomac se derangea si fort, qu'il ne pouvoit plus supporter aucune nourriture. Delà vint une fievre très-maligne, & les Medecins qui le soignoient l'ayant averti du danger où il étoit, il se prepara à la mort avec beaucoup de pieté & de calme, assisté de son Confesseur & d'autres Théologiens. Il demanda instamment de voir son pere, qui vint le trouver & lui donna sa bénédiction; le Prince lui demanda humblement pardon de tous les chagrins qu'il lui avoit donnés, & lui recommenda les Officiers de sa Maison; le Roi lui ayant promis avec bonté d'avoir soin d'eux & de les recompenser comme il souhaittoit, se retira. Peu après le Prince expira le 24 de Juillet dans la vingt-quatrieme année de son âge (*d*). Telle fut la fin de cet infortuné Prince, suivant les meilleurs Historiens Espagnols; mais d'autres Historiens se sont donné amplement carriere sur ce sujet, & ont assuré que l'on fit mourir le Prince par ordre de son Pere (*e*). Si la chose est vraie, l'action est inexcusable; si non le Roi fut doublement malheureux de perdre son fils & sa réputation, dont il étoit fort jaloux (*). Toute la Cour prit le deuil, & le Roi fit inhumer le Prince avec beaucoup de pompe (*f*).

(*a*) *Cabrera.*
(*b*) *Diego de Colmenares* &c.
(*c*) *Ferreras* T. IX. pag. 549.
(*d*) Le même pag. 552.
(*e*) *Pierre Matthieu* Hist. de France.
(*f*) *Cabrera*, *Campana.*

(*) L'opinion généralement répandue, que le Prince Don Carlos est mort de mort violente doit principalement son origine à la confiance avec laquelle les Historiens François l'assurent. Un d'entre eux a rapporté au long les procédures faites contre lui par l'Inquisition, qui se terminerent par le condamner à mort, mais on lui permit de choisir de quel genre de mort il vouloit mourir, ayant refusé de le faire, quatre Esclaves entrerent un matin dans sa Chambre, deux le prirent par les bras, un troisieme lui tint les jambes, & le quatrieme l'étrangla avec un Cordon de soie. Le même Historien avoue, que d'autres prétendent qu'on lui ouvrit les veines dans un bain chaud (1). Turquet, dans son Histoire d'Espagne, discute ce point avec étendue, & assure pour conclusion, que les Inquisiteurs persuaderent au Roi, qu'il pouvoit en bonne conscience faire mourir le Prince son fils, la Reine sa femme & le Prince dont on la croyoit enceinte, bien que ce fut une fille; il laisse en doute, si le Prince a été empoisonné ou étranglé. Suivant cet Au-

(1) *Pierre Matthieu* Hist. de France.

Revolte des Maurisques de Grenade.

Le Marquis de Mondejar voyant que toutes ses remontrances en faveur des Maurisques de Grenade étoient infructeuses, laissa au Comte de Tendilla son fils le soin de faire publier les ordres du Roi, ce qui se fit vers le commencement de l'année (*a*). L'Archevêque de Grenade ordonna aussi à tous les Curés de son Diocese, de publier dans leurs Paroisses, qu'il falloit que tous les enfans des Maurisques depuis l'âge de cinq ans jusqu'à quinze, se fissent inscrire, pour qu'on les envoyât aux Ecoles, afin d'y être instruits dans la Religion Chretienne, & d'y apprendre la Langue Castillane. Un procedé si dur les détermina tout d'un coup à la révolte; mais cette résolution, bien que prise brusquement, ne les porta point à se précipiter, ils agirent avec circonspection & secretement, & l'affaire fut conduite par Farax-Aben-Farax & par quelques autres. La premiere chose qu'ils firent fut d'envoyer des émissaires dans les montagnes d'Alpujarras, où il y avoit beaucoup de leur gens; & ayant reconnu qu'il y avoit dans le Royaume plus de quatre vingt-cinq mille familles de Maurisques, & qu'on pouvoit mettre cinquante mille hommes armés en campagne, ils conçurent, qu'il n'étoit rien moins qu'impossible de se rendre maîtres de Grenade, si l'affaire étoit bien ménagée. Ils envoyerent un Agent à Alger, pour sollicitter du secours. La maniere dont ils s'y prirent, pour sonder les dispositions des Habitans par tout le Royaume, sans donner de l'ombrage, fut des plus a-

(*a*) *Diego de Mendoza.*

teur Don Carlos étoit impuissant, & l'infortunée Reine fut la victime de la jalousie du Roi, non contre le Prince, mais contre le Marquis de Poza (1). St. Evremont rapporte une ironie fort indécente sur ce triste sujet; il dit que l'Espagnol qui étrangla Don Carlos lui crioit, *Calla, Calla, Sennor, todo que se haze eo por je bien*, c'est-à dire, *taisez-vous, taisez-vous, Monseigneur, tout ce que l'on fait est pour votre bien.* Ce qui peut avoir donné lieu à ce mauvais conte, c'est le réponse que le Roi fit à son fils, qui le voyant entrer dans sa Chambre lui demanda, *Qu'est-ce dont que ceci, votre Majesté veut-elle me tuer? Non mon fils*, répondit Philippe, *mais vous faire du bien, soyez en repos* (2). Des Auteurs François plus judicieux & moins partiaux, conviennent que ces Histoires ont été rapportées avec plus de haine que de vérité, *odio magis quam ex fide* (3), mais écoutons des Auteurs Etrangers, bien informés, & dont la bonne foi ne peut être suspecte. Un Evêque & Sénateur Polonois, qui le tenoit du Ministre de Pologne, résidant en ce tems-là à la Cour de Philippe II. dit, que le Roi étoit parti pour Valladolid, & qu'en chemin pressé par la tendresse paternelle, il s'en retourna promptement à Madrid, & trouva son fils expirant; mais d'ailleurs, il ne décide point si Don Carlos mourut de poison, ou de douleur d'être en prison (4). Morosini, Senateur de Venise, qui avoit la liberté de voir toutes les dépêches des Ambassadeurs de la République en Espagne, assure que le Prince n'ayant pu trouver le moyen de se tuer de son épée ou de son poignard, parceque le Roi lui avoit ôté toute arme, s'avisa d'avaler le diamant de sa bague, sans que personne s'en apperçut; & cette pierre ne lui ayant fait aucun mal, las de vivre, & résolu de mourir pour se dérober à la honte de sa captivité, il se mit à manger de tout avec excès, & à boire jour & nuit à la glace, desorte que la dyssenterie succedant à l'indigestion, il mourut au bout de quelques jours, après avoir reçu tous ses Sacremens & la bénédiction de son pere (5). Cela s'accorde parfaitement avec ce que nous avons rapporté dans le texte sur l'autorité d'un Historien Espagnol; & peut passer, sans aucune erreur sensible, ainsi que disent les Astronomes, pour la vérité, dans un cas aussi obscur (6).

(1) *Mayerne Turquet* Hist. d'Espagne L. XXIX. pag 1400—1406.
(2) *Cabrera.*
(3) *Amelot de la Houssaye* Mem. T. I. pag. 205.
(4) *P. Piasecii* Chron. A. D. 1568.
(5) *Morosini* Hist. della Citta e Republica di Venetia.
(6) *Cabrera.*

SECTION XV. *Le Regne de Philippe II.*

droites. Ils s'adresserent à l'Archevêque, & lui exposerent que plusieurs de leurs pauvres Chretiens malades mouroient faute de secours & sans consolation, que par cette raison ils souhaitoient de fonder un Hopital hors de la ville; ils lui demanderent la permission d'envoyer par tout le Royaume quelques personnes faire une quete, & l'ayant obtenue, ils firent partir leurs émissaires, qui ménagerent la revolte (*a*). Ils avoient d'abord fixé le Jeudi Saint pour éclater, & differerent ensuite jusqu'à la nuit de Noël. Dans ces entrefaites, un autre Agent qui cherchoit à passer en Barbarie, fut decouvert, & quoiqu'il se sauvât dans les montagnes, on se saisit de ses papiers; ils furent envoyes à la Cour, & on en tira des lumieres suffisantes sur leurs desseins, desorte que le Roi ordonna au Marquis de Mondejar d'aller à Grenade, & ce Seigneur empêcha par sa prudence que cette ville ne fut surprise (*b*). Vers le tems qu'ils comptoient de se montrer à decouvert, ils élurent pour Roi Don Ferdinand de Valor, jeune homme riche, entreprenant, & d'un courage supérieur; ils le proclamerent sous le nom de Mahomet-Aben-Humeya, Roi de Grenade & de Cordoue, parcequ'il étoit descendant des Aben Humeyas, qui avoient autrefois regné à Grenade. Le nouveau Roi jura de vivre & de mourir dans la Loi de Mahomet. S'étant alors soulevés de tous côtés, ils commirent partout les plus grands excès, & les cruautés les plus inexcusables, surtout sur les Ecclésiastiques & sur les femmes, profanant les Eglises & témoignant une haine si furieuse contre la Religion Chretienne, qu'ils sembloient avoir dessein de justifier la vérité de tout ce que leurs ennemis leur avoient imputé, & de rendre ceux qui avoient intercédé en leur faveur suspects à la Cour, ou de les faire mépriser (*c*).

Don Juan declaré Capitaine-General des Galeres.

Au mois de Mai le Roi nomma son frere Don Juan d'Autriche Capitaine-Général des Galeres d'Espagne, & l'envoya à Carthagene pour en prendre le commandement, après lui avoir donné les instructions qui concernoient les fonctions de Capitaine-Général, & l'avoir prévenu amplement sur la maniere dont il devoit se comporter. Don Juan, qui avoit avec lui Don Alvar Bazan & la plupart des vieux Officiers de Mer, écouta avec beaucoup de sagesse les avis qu'ils lui donnerent, & profita de leurs lumieres; il visita les côtes d'Italie & d'Afrique, examina les Ports, changea les Garnisons, & revint à la Cour sur la fin de Septembre; il donna au Roi une ample relation de ce qu'il avoit fait, dont le Roi fut très-content (*d*).

Mort de la Reine Elizabeth.

La Reine Elizabeth, qui l'année précédente étoit accouchée de l'Infante Donna Catherine, se trouva encore enceinte, & mourut d'une fausse-couche de cinq mois, dans le mois d'Octobre; On eut de violens soupçons, que l'ignorance des Medecins, ou quelque chose de pis encore avoit causé sa mort (*e*). On murmura plus haut, quand on apprit que le Roi traitoit de son mariage avec l'Archiduchesse Anne, que l'Empereur avoit destinée à son fils (*f*). A cette occasion l'Empereur envoya en Espagne l'Archiduc Charles son frere, qui etoit chargé aussi d'engager le Roi à rappeller de

(*a*) *Cabrera, Herrera.*
(*b*) *Marmol, Carvajal.*
(*c*) *Don Diego de Mendoza.*
(*d*) *Lorenzo van der Hammen.*
(*e*) *Herrera.*
(*f*) *Ferreras* l. c. pag. 553.

Flandres le Duc d'Albe & à pardonner au Prince d'Orange. L'Archiduc fut très-bien reçu, mais ses propositions ne furent nullement goutées & déplurent au Roi, qui ne manqua de relever ce que le Duc avoit fait cette année dans les Pays-Bas, comme s'il eût actuellement terminé la guerre (*a*).

SECTION XV. *Le Regne de* Philippe II.

Guerre contre les Maurisques de Grenade. 1569.

Mahomet Aben Humeya ne négligea rien pour obtenir du secours des Princes d'Afrique & du Grand-Seigneur. Les premiers lui promirent beaucoup & ne lui tinrent gueres leurs promesses ; & le Grand-Seigneur ne voulut pas se mêler de cette guerre. Les Chretiens se mirent en campagne sous la conduite du Marquis de Mondejar, & pousserent vivement la guerre. Mais le Marquis, qui étoit très-persuadé, que plusieurs des Maurisques, engagés dans la révolte, étoient véritablement des Chretiens, que l'oppression & les mauvais procedés avoient mis au désespoir, les traitoit avec douceur & pardonna à plusieurs ; par là il eut des avis très-utiles & se flata d'avoir à peu près terminé la guerre. A Grenade, le Président Deza débitoit que le Marquis trainoit la guerre en longueur, pour s'enrichir lui & ses Capitaines du butin qu'ils fesoient sur les Maurisques, il l'accusoit aussi de les traiter avec trop de bonté, & d'avoir des intelligences avec eux, incompatibles avec le service du Roi. Le Marquis écrivit à l'Archevêque de Grenade une Lettre, par laquelle il se justifia pleinement. Cependant ces imputations le chagrinerent tellement, qu'ayant chassé les Maurisques d'un poste de conséquence, il fit faire main basse sur les Vieillards, les femmes, & les enfans qu'ils y avoient laissés ; action indigne de ce grand Homme, & dont il eut honte toute sa vie. Le Marquis de los Velez entra aussi dans les Alpujarras, & eut différentes rencontres avec les Maurisques, tantôt à l'avantage des uns, tantôt à celui des autres ; mais étant jaloux du Marquis de Mondejar, il ne voulut pas agir de concert avec lui, ce qui tourna au desavantage de tous deux. Le Roi pour mettre fin à leurs contestations envoya son frere Don Juan d'Autriche, pour commander en chef dans le Royaume de Grenade. Ce Prince se conduisit avec une grande prudence, ayant entendu l'avis du Marquis & celui du Président, il envoya leurs opinions par écrit au Roi, afin que Sa Majesté décidât elle-même.

Suite de la guerre & fin tragique d'Aben Humeya.

La préférence qu'on donna pendant quelque tems aux conseils violens, procura à Aben Humeya une armée plus nombreuse que celle qu'il avoit eue, quoique le Marquis de Mondejar l'eut battu deux fois. Il fit paroitre beaucoup d'esprit & de courage dans la périlleuse situation où il se trouvoit. Son pere Don Antoine Valor, & Don François son frere étoient prisonniers à Grenade ; cela l'engagea à écrire à Don Juan d'Autriche & au Marquis de los Velez, ce qui donna des soupçons contre lui à ceux de son Parti. Il punit sévérement ceux qui oserent les faire paroitre, & fit même mourir son beaupere. Comme d'ailleurs il lacha la bride à ses passions, & enleva plusieurs femmes, il se rendit odieux. Un de ses Secretaires contrefit un ordre d'égorger les Maures qui étoient venus d'Afrique à son secours ; ce qui les porta à conspirer contre lui, & à reconnoitre Lopez Aben Abo, par l'ordre duquel le malheureux Aben Humeya fut arrêté ; & bien qu'il donnât les plus fortes assurances de son innocence, ils résolurent de

(*a*) *Cabrera.*

Section XV. *Le Regne de Philippe II.*

l'etrangler. Quand il vit qu'il ne pouvoit éviter la mort, il déclara qu'il étoit Chretien, & qu'il n'avoit agi que par animosité, pour venger les injures qu'on avoit faites à son pere & à sa famille.

Lopez Aben Abo prit avec le titre de Roi le nom de Maley Abdallah, il travailla avec soin à empecher les Chretiens de pénétrer dans les montagnes, & à obtenir de nouveaux secours d'Afrique. Quoique le Duc de Sessa & Don Juan en personne agissent contre lui avec de nombreuses Troupes, & remportassent divers avantages, il trouva moyen de soutenir la guerre jusqu'à la fin de l'année. Cette dangereuse rebellion au cœur de son Royaume inquietoit fort le Roi Don Philippe, & il n'osoit s'en fier entierement à ses armes pour l'étouffer, il sentoit la solidité de ce que lui disoit le Marquis de Mondejar, que si l'on depeuploit entierement la contrée des Alpujarras, il n'acquerroit que des rochers & des montagnes désertes, dans lesquelles les Maures de Barbarie pourroient se cacher comme il leur plairoit, & entretenir une guerre éternelle (*a*). Remarquons en passant, que la Reine Elizabeth d'Angleterre fit saisir cette année une grosse somme d'argent que l'on envoyoit en Flandre, ce qui brouilla les deux Cours (*b*). Le Roi conclut aussi son mariage avec l'Archiduchesse Anne sa niece, bien qu'il n'ignorât point que toute l'Europe le blâmoit.

Fin de la guerre contre les Maurisques. 1570.

Don Juan d'Autriche & le Duc de Sessa reprirent les opérations de la guerre contre les Maurisques, immédiatement après les fetes de Noël, ils trouverent d'abord une vigoureuse résistance, qui couta la vie à bien du monde, & à quelques personnes de qualité; de ce nombre fut Louis Quixada, que Don Juan aimoit & respectoit comme son pere. On s'empara de quelques Forteresses, & l'on en perdit d'autres qui se souleverent, ensorte qu'à tout prendre, il y eut un grand massacre de part & d'autre, sans qu'aucun des Partis pût se glorifier de ses avantages. Dans ce tems-là, le Roi par le Conseil du Président Deza fit passer les Maurisques de la Ville & de la Plaine de Grenade, en Castille, où on leur donna des terres, & un dédommagement pour ce qu'ils avoient quitté. Quelques Familles distinguées se plaignirent de ce procedé, & alléguerent les privileges que le Roi Don Ferdinand & l'Empereur Charlequint leur avoient accordés, la fidelité inviolable qu'elles avoient toujours eu pour la Couronne d'Espagne, les services qu'elles avoient rendus, & l'impossibilité où l'on étoit de les dédommager de la perte des grands biens qu'elles possedoient. Le President demanda alors au Roi, si l'ordre étoit général pour tous, sans aucune exception. Philippe déclara, qu'il ne prétendoit point donner atteinte aux privileges accordés par ses Prédécesseurs, & qu'il falloit aussi excepter ceux qui lui avoient été si fideles. Cette déclaration produisit un grand effet; plusieurs des Chefs des rebelles commencerent à traiter; Lopez Aben Abo lui-meme donna à entendre qu'il avoit été forcé de faire ce qu'il avoit fait. Don Juan lui offrit sa grace & de grandes terres; mais il agit perfidément, & tua Abaqui Maure de qualité, qui avoit travaillé de bonne foi à pacifier les troubles. Un autre Maure traita Aben Abo de la même maniere, & après sa mort la tranquilite fut bientôt retablie (*c*) Cette guerre avoit duré

(*a*) *Diego de Mendoza.*
(*b*) *Camden's Annals.* Corps Univ. Diplomat. T. V. P. I. pag. 175.
(*c*) *Gaspar Escolano.*

entre deux & trois ans, elle couta la vie à vingt-mille Castillans, & environ à cent mille Maurisques; & dépeupla & ruina quelques-unes des plus belles contrées d'Espagne.

Section XV. Le Regne de Philippe II.

Mariage de Philippe *avec l'Archiduchesse* Anne.

Vers la fin de l'Eté le Roi fit de grands préparatifs pour la célébration de son mariage; il en avoit le moyen, car ayant au Printems fait un voyage à Seville, où il n'avoit jamais été, cette ville lui avoit fait un présent de six-cens mille ducats pour les fraix de ses noces (*a*). L'Archiduchesse Anne, sa future épouse, se rendit d'Allemagne dans les Pays-Bas, où le Duc d'Albe avoit préparé une Flotte pour la conduire en Espagne. Quoique la Cour d'Espagne & celle d'Angleterre fussent brouillées, la Reine Elizabeth envoya son Amiral avec une Escadre visiter cette Princesse de sa part, & lui proposer de relacher dans ses Ports, pour se reposer (*b*). La Reine Anne s'embarqua le 24 de Septembre, & se rendit heureusement au Port de Saint Andero en Biscaye; delà elle alla, accompagnée des Archiducs Albert & Vencesslas ses freres, à Valladolid, où elle rencontra ses deux autres freres Rodolphe & Ernest. De Valladolid elle se rendit à Ségovie, la Princesse Donna Jeanne & les Cardinaux Zuniga & Espinosa la reçurent. Ce fut dans cette ville que le mariage fut célebré vers la mi-Novembre, après quoi la Cour retourna à Madrid (*c*).

Ligue contre les Turcs.

Le Roi Philippe entra cette année dans ce qu'on appelloit la Sainte Ligue, contre les Turcs, en faveur des Vénitiens; il envoya André Doria avec ses Galeres joindre la Flotte des Alliés; mais quoiqu'elle fût très-puissante elle ne fit rien, par la mesintelligence entre les divers Généraux. Le Duc d'Albe, qui étoit universellement détesté dans les Pays-Bas par sa cruauté, déplut à son Maître par son imprudence, ayant fait élever sa statue à Anvers, avec des figures qui représentoient les Etats à ses pieds (*d*).

Don Juan *déclaré Généralissime.* 1571.

On tint à Rome un Congrès des Minstres des Puissances engagées dans la Ligue; & on y convint de rassembler deux-cens Galeres, cinquante mille Fantassins & quatre mille Chevaux. A l'égard des fraix, la moitié devoit être pour le compte du Roi Catholique, les trois quarts de l'autre moitié pour celui de la République de Venise, & le reste pour le Pape. Marc-Antoine Colonne fut nommé pour commander les Galeres du Pape, la République de Venise choisit pour Général Sebastien Venier, & Don Juan d'Autriche fut déclaré Général de la ligue (*e*).

Bataille de Lépante.

Selim, Empereur des Turcs, ayant conquis la plus grande partie de l'Isle de Chypre, forma une Flotte de deux-cens quatre vingt Galeres, sans compter les autres Vaisseaux & les Galiotes, commandée en chef par Hali Bacha, qui avoit quatre autres Bachas pour Lieutenans Généraux, qui avoient ordre de combattre les Chretiens à tout événement, là où ils les rencontreroient. Don Juan d'Autriche ayant rassemblé la Flotte de la Ligue, en fit la revue, & ayant trouvé les Galeres de Venise mal pourvues de Troupes & de munitions, il y fit embarquer quatre mille hommes de ses propres Troupes, & leur fournit des munitions. On tint à Corfou un grand Conseil de guerre, où par l'avis du Prince Doria on regla l'ordre qu'on ob-

(*a*) *Ortiz de Zuniga.*
(*b*) *Cabrera.*
(*c*) *Herrera.*
(*d*) *De Thou.*
(*e*) *Antonius Gabutius* Libri VI. de vita & rebus gestis Pii V. fol. Romæ 1605.

Section XV. Le Regne de Philippe II.

ferveroit. André Doria formoit l'avant garde avec cinquante-quatre Galeres, qui portoient des Banderolles vertes, & qui dans la bataille devoient former l'aile droite; Don Juan d'Autriche suivoit, avec le grand Commandeur de Castille, & les Généraux du Pape & de Venise; il avoit soixante-quatre Galeres, avec des Banderolles bleues; l'Etendard de la Ligue étoit sur la Reale; cette Escadre devoit faire le Corps de bataille; venoit ensuite le Proveditcur Barbarigo, qui devoit se mettre à l'aîle gauche, avec cinquante-cinq Galeres, qui avoient des Banderolles jaunes. Le Marquis de Santa Cruz resta à l'arriere garde avec trente Galeres, qui portoient des Banderolles blanches. Ce fut dans cet ordre que la Flotte se présenta dans le Golphe de Lépante devant celle des Turcs, le 7 d'Octobre. Hali Bacha rangea la sienne en demie-Lune, & y mit deux cens trente Galeres, avec soixante dix Galiotes. Pour signal du combat il fit tirer un coup de canon sur la Réale de Don Juan d'Autriche, qui lui répondit par un autre. La Bataille commença aussitôt, & le canon des Galeasses Chretiennes fut si bien servi, qu'il rompit la demie-Lune que formoit la Flotte Turque. Barbarigo commença le combat avec l'aile gauche; & à Midi & demi l'action devint générale. Don Juan d'Autriche se trouva aux prises avec la Capitane de Hali, & après un combat des plus opiniâtres, il s'en rendit maitre, Hali ayant été tué. Aussitôt il fit arborer au grand mât la banniere de sa Croix, & mettre la tête de Hali au bout d'une grande pique; ce spectacle mit les Turcs en un tel desordre, que si Ulluceiali, qui etoit à l'aîle gauche, ne s'étoit retiré à tems avec 28 Galeres toute la Flotte Othomanne auroit été détruite. Les Turcs perdirent dans cette bataille trente mille hommes; dix-mille furent faits Esclaves, & quinze mille Chretiens délivrés. Il y eut trente Galeres Turques coulées à fond, vingt-cinq de brûlées, & cent-trente de prises. Les Chretiens perdirent en tout dix mille hommes; mais la plus grande perte qu'ils firent fut, qu'ils ne recueillirent aucun fruit de cette victoire, par la diversité des avis, & après avoir disputé longtems sur ce que l'on feroit, la conclusion fut de ne rien faire. Le Roi Catholique solemnisa cette victoire par une Fête, qui dura neuf jours, & il voulut en perpétuer la mémoire, par une fondation annuelle pour pareil jour dans l'Eglise de Tolede, où l'on envoya l'étendard du Grand-Seigneur & d'autres Drapeaux (*a*). Le Reine accoucha le 4 de Decembre de l'Infant Don Ferdinand. Cette année les Espagnols s'emparerent de l'importante Forteresse de Final, sans autre droit, que l'appréhension qu'elle ne tombât entre de plus mauvaises mains (*b*).

Préparatifs pour la continuation de la guerre. 1572.

L'année suivante on tint des Conférences à Rome touchant la continuation de la guerre contre les Turcs. Le Grand-Commandeur de Castille, qui y assista de la part de l'Espagne proposa de faire la guerre de trois côtés en même tems, savoir les Venitiens, le Pape & les autres Puissances d'Italie dans l'Albanie, le Roi Catholique en Afrique, & l'Empereur & le Roi de Pologne du côté de la Hongrie. Mais ceux qui ne pouvoient rien faire autre chose, se reunirent pour s'opposer à cet avis; le Pape y contribua beaucoup, parcequ'il jugea qu'il étoit plus à-propos que les forces de la Ligue

(*a*) *Ant. de Herrera.* (*b*) *Illescas.*

Ligue restassent unies (*a*). D'autre part, l'Empereur des Turcs donna le commandement de sa Flotte à Ulucciali, qui rassembla avec une incroyable diligence de plus grandes forces maritimes, qu'on ne se seroit attendu. Selim envoya aussi un Ambassadeur à Charles IX. Roi de France, pour l'engager à ne point entrer dans la Ligue, en quoi il réussit (*b*). La mort du Pape Pie V. fut encore un fâcheux coup pour la Ligue, parceque les Princes de sa Communion le regardoient comme un Saint (*c*). Il eut pour Successeur le Cardinal Buoncompagno, qui prit le nom de Grégoire XIII. Les Alliés appréhendoient fort, que les nouveaux troubles des Pays-Bas ne portassent le Roi Catholique à se détacher de la Ligue, dont il lui revenoit si peu d'avantage, & au soutien de laquelle il contribuoit le plus. Le Roi les assura que ce n'étoit nullement son intention, & pour les en convaincre il ordonna à Don Juan d'Autriche d'aller prendre le commandement de la Flotte Chretienne.

SECTION XV. *Le Regne de* Philippe II.

Campagne inutile mais glorieuse à Don Juan d'Autriche.

Ce Prince passa donc en Italie, & visita sa sœur Marguerite qu'il n'avoit jamais vue (*d*). Il se rendit ensuite à Naples, & aussitôt que la Flotte de la Ligue fut rassemblée, il en alla prendre le commandement. Son activité le porta à chercher d'abord la Flotte Othomane; Ulucciali dont la Flotte n'étoit pas aussi forte, ne laissa pas de sortir au devant de la Flotte Chretienne, mais en habile Capitaine, il présenta la bataille & évita le combat. A la fin Don Juan d'Autriche le bloqua dans le port de Modon, & il voulut l'y attaquer, mais la plupart des autres Généraux trouverent que la chose étoit impraticable, parceque la Flotte Othomanne étoit défendue par une bonne Forteresse & par des batteries le long de la côte. Don Juan représenta que quand l'action seroit une fois engagée & les deux Flottes mêlées, l'Artillerie de la Place & de la Côte deviendroit inutile, puisqu'elle feroit autant de mal aux Turcs qu'à leurs ennemis. Les autres Généraux ayant persisté dans leur sentiment, la Flotte Chretienne se retira sans avoir presque rien fait. Mais Don Juan acquit presque autant de gloire par la proposition qu'il avoit faite, que l'année d'auparavant par la Victoire de Lépante (*e*).

Mort de Ruy Gomez de Silva *& du Cardinal* Espinosa.

Le Roi Philippe perdit cette année son Favori & son principal Ministre. Le premier étoit Ruy Gomez de Silva, Prince d'Eboli (*f*), qui eut le rare bonheur de posseder toujours la faveur du Roi, & de n'être pas moins regretté du Peuple que de son Maître. Le second étoit le Cardinal d'Espinosa (*g*), dont Philippe dit, longtems après sa mort, que c'étoit le meilleur Ministre qu'il y eut eu en Espagne, où l'on avoit cependant vu le Cardinal Ximenés; Espinosa avoit eu pendant longtems la confiance du Roi, sans en être aimé.

Les Vénitiens font la paix avec le Turc.

1573.

Don Juan d'Autriche, par ordre du Roi, s'étoit occupé tout entier à préparer la Flotte pour l'année suivante, & à l'augmenter, pour pouvoir mettre en mer avec celle de la Ligue au mois d'Avril. Le grand but étoit

(*a*) *Lorenzo van der Hammen.*
(*b*) *Daniel*, *Cabrera.*
(*c*) *Feuillet* Vie du Pape Pie V.
(*d*) *Lorenzo van der Hammen.*
(*e*) *Cabrera.*
(*f*) *Ferreras* T. X. pag. 276.
(*g*) *Herrera.*

Section XV. *Le Regne de Philippe II.*

d'aller dans l'Archipel, & d'abattre la puissance du Turc au moins pour un siecle. Mais dans le tems qu'il se croyoit en état d'exécuter ce grand projet, il reçut la surprenante nouvelle que les Vénitiens avoient fait la paix avec le Turc; & aussitôt il fit ôter de la Capitane l'étendard de la Ligue, & fit mettre en sa place celui d'Espagne (a). Le Roi Philippe ne fut pas fort fache de cet événement, ou au moins dissimula son mecontentement.

Don Juan *projette de se faire Roi de Tunis.*

Ayant appris que Jean de Soto, Secretaire de Don Juan, excitoit son Maître à faire quelque chose pour lui-même, & à se former aux depens des Infideles un Etat indépendant, le Roi l'ôta d'auprès de son frere, & le fit Surintendant de la Flotte. Il envoya à Don Juan, pour être son Secretaire, Jean Escovedo, à qui il accorda quelques faveurs après l'avoir prévénu du motif, qui l'engageoit à le mettre auprès de Don Juan (b). Ensuite il envoya ordre à ce Prince d'aller prendre Tunis & de raser cette ville. La saison étoit déja fort avancée, avant qu'on put entreprendre cette expédition, qui s'executa sans coup férir, car aussitôt que la Flotte d'Espagne parut, les Turcs abandonnerent la Place. Malgré les ordres du Roi, le Prince entreprit de fortifier la ville, & d'y faire construire une Citadelle qui pût contenir huit mille hommes, & par les insinuations du Pape, & les flateteries de ses deux Secretaires, il fit proposer à Philippe de le déclarer Roi de Tunis. Mais Philippe répondit, quand on lui en parla, que l'amitie qu'il avoit pour son frere ne lui permettoit pas de consentir à cette proposition, parcequ'il savoit que le Grand Seigneur pensoit à recouvrer toutes les Places que les Chretiens possedoient en Afrique, & que quand il en seroit tems il donneroit tout contentement à son frere (c).

Naissance de l'Infant Don Carlos *&c.*

Le 12 d'Août la Reine accoucha de l'Infant Don Carlos, & peu de tems après mourut l'Infante Donna Jeanne, sœur du Roi (d). Ce Monarque fit transférer cette année à l'Escurial les Corps de la Reine Elizabeth, du Prince Don Carlos, de l'Empereur Charlequint & de l'Impératrice, de Donna Eléonore, Reine de Portugal & de France, de ses freres & sœurs, & de sa Tante Donna Marie, Reine de Hongrie. Il fit aussi transporter le Corps de Donna Jeanne, son ayeule, à Grenade, pour reposer avec ceux de Ferdinand & Isabelle & de Philippe I. son mari (e).

Résolution des Etats au préjudice des Banquiers. 1574.

L'année 1574 s'ouvrit par une scene, que l'on n'auroit pas vue, si le Roi n'eut perdu le Cardinal son Ministre. Les dépenses qu'il avoit ete obligé de faire pour soutenir depuis si longtems la guerre dans les Pays-Bas, & en Italie, & pour défendre les Places qu'il avoit en Afrique contre les Turcs, l'avoient contraint d'engager les revênus de la Couronne à des Banquiers Espagnols & Etrangers, pour la fureté des sommes qu'ils avoient fournies. Il eut donc recours aux Etats, & leur demanda des subsides pour les besoins présens. Ceux-ci lui conseillerent de révoquer les assignations qu'il avoit données aux Banquiers, de regler avec eux les Comptes & de leur payer ce qui leur seroit dû legitimement, déduction faite des usures & des excès sur le change. Cela parut fort dur, & ceux qui furent assez hardis pour nommer les choses par leur nom, dirent que le Roi avoit fait banqueroute.

(a) *Ferreras* T. X pag. 278.
(b) Le même. pag. 279.
(c) *Herrera* [illegible]
(d) *Campana.*
(e) *Siguença.*

En consideration de cette belle action les Etats lui accorderent un nouveau dixieme sur l'Alcavala; & il perdit ainsi pour un avantage passager son crédit pour toujours (*a*).

Section XV. Le Regne de Philippe II.

La crainte de la Flotte des Turcs étoit le grand motif qui donna lieu à cette résolution; la Cardinal Granvelle, Viceroi de Naples, le Duc de Terra Nova, Viceroi de Sicile, & Don Juan d'Autriche, qui étoit en Italie, eurent ordre de ne rien négliger pour mettre la Goulette & Tunis en état de défense. Don Juan fit tout ce qui étoit en son pouvoir, mais les deux Vicerois crurent devoir commencer par assurer leurs Provinces, desorte qu'ils ne firent pas tout ce qu'ils auroient pu faire. Sinan Bacha, qui commandoit l'Armée, que la Flotte Turque portoit, mit à terre quarante mille hommes, sans aucun obstacle. Les Chretiens abandonnerent alors Tunis & se retirerent au nouveau Fort. Sinan l'investit de même que la Goulette, qui fut prise d'assaut, & Don Pedre Portocarrero qui y commandoit, avec le petit nombre de soldats qui restoient en vie, furent faits esclaves. Le nouveau Fort eut bientôt le même sort, desorte que les Espagnols perdirent tout d'un coup ce qu'ils avoient été si longtems à acquérir, & au moins douze mille hommes de bonnes Troupes. Cette perte obligea le Roi d'envoyer le Prince Vespasien Gonzague à Marzalquivir & à Oran pour examiner l'état de ces deux Places; ayant trouvé que la derniere ne pouvoit être défendue, il l'abandonna & se contenta de fortifier Marzalquivir. Don Juan d'Autriche, que le mauvais tems avoit empêché d'aller secourir Tunis & la Goulette, eut beaucoup de chagrin de la prise de ces Places, mais le Roi la supporta avec une grande modération, & n'en rejetta la faute ni sur Don Juan, ni sur ceux qui y commandoient (*b*). Don Juan eut cette année l'honneur de régaler à Cremone Henri III. Roi de France, quand il revint de Pologne (*c*).

Prise de Tunis & de la Goulette par les Turcs.

La mort du Grand Seigneur Selim fit espérer, que la guerre ne continueroit pas avec la même vivacité, mais ces espérances s'évanouirent bientôt lorsqu'on apprit, que les Turcs équippoient une nombreuse Flotte à Constantinople.

Mort de Selim.

Don Juan d'Autriche, qui étoit en Italie, sollicita si instamment la permission de repasser en Espagne, qu'il l'obtint du Roi son frere. Il avoit deux prétentions à faire valoir. La premiere étoit, que le Roi le declarât Infant de Castille. La seconde qu'il le nommât son Lieutenant General en Italie. Après mûr examen, le Roi répondit sur la premiere, qu'il n'y avoit aucun exemple qui pût l'autoriser. A l'egard de la seconde, il dit à Don Juan, que sa présence étant nécessaire en Italie, il lui envoyeroit ses Ordres quand il y seroit rendu (*d*). La Flotte des Turcs commit quelques hostilités sur les côtes de Calabre, mais ils y furent reçus si vertement, qu'ils s'en retournerent à Constantinople. L'Infant Don Carlos mourut, & la Reine accoucha d'un autre Prince le 12 de Juillet, trois jours après, ce nouveau né fut appellé Don Diegue (*e*).

Prétentions de Don Juan d'Autriche. 1575.

Don Louis de Requesens, qui avoit succedé au Duc d'Albe dans le Gou

Le Roi lui donne le Gouverne-

(*a*) *Cabrera.*
(*b*) *Lorenzo van der Hammen.*
(*c*) Le même.
(*d*) *Cabrera.*
(*e*) *Herrera.*

Section XVI. [illegible] 1576.

vernement des Pays-Bas, étant mort au mois de Mars, le Roi nomma Don Juan en sa place. Ce Prince, qui savoit qu'il n'y avoit point d'argent pour payer les Troupes, envoya Juan d'Escovedo, son Secretaire, à la Cour, pour faire à ce sujet des representations. Mais cet Envoyé présenta tant de Memoires & en des termes si peu mesurés, que le Roi ordonna à Antoine Perez, Secretaire d'Etat, de lui dire d'être plus circonspect & plus retenu dans sa maniere de dresser des Memoires (a). Don Juan ennuyé de ces longs delais, s'embarqua à Genes & vint à Barcelone, d'où il fit savoir son arrivée au Roi son frere, qui pour se dispenser de le traiter en Infant, comme Don Juan le demandoit, alla à l'Escurial. Le Prince s'y rendit, & ayant voulu baiser la main du Roi, ce Monarque se leva & l'embrassa : il fut ensuite baiser la main à la Reine, & étant allé rendre le même devoir au Prince Don Ferdinand, il le blessa légerement au front, par mégarde, avec le pommeau de son épée. Le Prince se mit aussitôt, comme un enfant, à crier, mais lorsqu'on eut reconnu que le mal étoit très-leger, le Roi dit à Don Juan, *ce n'est rien, graces à Dieu*; Don Juan lui répondit, *Tant mieux ; car si la blessure avoit été dangereuse, il n'y avoit point de fenêtre par où me jetter.* Le Roi lui repliqua tranquillement, *quand ç'auroit été quelque chose de plus grande consequence, ce n'auroit jamais été qu'un accident, & les accidens ne dépendent pas de nous* (b) On tint en presence du Roi plusieurs Conseils, auxquels assisterent le Duc d'Albe, le Marquis de los Velez & Antoine Perez ; la principale résolution qu'on y prit fut, que le Roi laissa tout à la prudence & à la discretion de son frere, à l'exception de la liberté de Conscience, qu'il ne voulut absolument jamais permettre. Comme il s'étoit passé beaucoup de tems, on convint que Don Juan passeroit par la France, déguisé en Domestique d'Octave de Gonzague, & il se rendit de cette maniere heureusement à Luxembourg (c).

Le Roi de Portugal *promet son secours au R. . . de* Maroc.

Muley Mahomet, depouillé des Royaumes de Fez & de Maroc par son frere, sollicita le Roi Don Philippe de le retablir sur le trone, mais ce Prince dégoûté des Expéditions d'Afrique, s'en excusa. Mahomet s'adressa alors à Don Sebastien, Roi de Portugal, qui lui promit son assistance. Don Sebastien envoya un de ses Ministres à Philippe son oncle, pour lui demander du secours, & une de ses filles en mariage. Don Philippe répondit, que les Infantes étoient encore trop jeunes, & que si le Roi son neveu vouloit venir à Notre-Dame de Guadaloupe, sous pretexte de dévotion, il s'y rendroit aussi, pour s'aboucher avec lui. Les deux Rois s'y étant rendus conférerent ensemble, & le Duc d'Albe fut admis à leur conference, le Roi Philippe & ce Seigneur tacherent de dissuader Don Sebastien de son entreprise, ils lui representerent qu'il avoit besoin d'une Armée fort nombreuse, qu'il étoit impossible de la faire subsister, & qu'il ne pouvoit compter sur les promesses des Maures. Ces remontrances ne firent aucune impression sur l'esprit du Roi de Portugal, & son Oncle fut enfin obligé de lui promettre, qu'il lui fourniroit cinquante Galeres & cinq mil-

(a) *Ferreras* ubi sup. pag 302.
(b) *Cabrera.*
(c) *Van der Hammen.*

le hommes, pourvu que le Turc n'envoyât point sa Flotte en Occident (*a*).

Section XV. *Le Regne de Philippe II.*

Cette année mourut à Rome Don Barthelemi Carranza, Archevêque de Tolede, qu'on avoit obligé d'abjurer certaines propositions hérétiques, & il protesta en mourant qu'il ne les avoit jamais crues ni enseignées. On prétend que la persécution qu'il essuya fut causée par l'envie & la jalousie d'un grand Prélat, qui ambitionnoit le siege de Tolede, que Carranza avoit eu sans le souhaitter. En Espagne on conserva encore des doutes sur son sujet, mais sa mémoire fut en vénération à Rome (*b*).

Mort de Carranza, *Archevêque de Tolede.*

Le Roi d'Espagne, souhaittant d'être exactement instruit de l'état des affaires dans le Royaume de Maroc, y envoya François d'Aldanna, qui avoit été captif dans ce Pays, & y avoit connu particulierement Muley-Moluc, Aldanna fut très-bien reçu du Roi de Maroc, & repassa au bout de quelque tems en Espagne. Il rapporta que Muley-Moluc avoit avec lui un gros corps de Turcs, qu'il pouvoit rassembler sans peine une nombreuse Armée, & qu'il étoit bien pourvu d'Artillerie & de munitions. Philippe envoya Aldanna au Roi Don Sebastien pour lui communiquer ces lumieres, & le détourner de son projet, mais ce fut-en-vain. Les informations que le Roi Don Philippe avoit reçues par Aldanna, lui firent craindre que les Turcs ne voulussent mettre le Royaume de Maroc sous l'obéissance du Grand Seigneur, & comme il n'avoit nullement envie d'avoir un pareil voisin, il fit offrir à Moluc d'entretenir une bonne correspondance avec lui. Moluc accepta la proposition, qui lui étoit avantageuse dans la position où il se trouvoit, desorte que l'alliance entre les deux Rois fut bientôt conclue. Philippe fit aussi, par la médiation des Vénitiens, une Tréve de trois ans avec le Turc, & il envoya le Duc de Medina-Celi au Roi Don Sebastien pour le détourner de son entreprise d'Afrique, mais cette démarche fut aussi infructueuse que les précédentes (*c*).

François Aldanna *envoyé à* Maroc. 1577.

Le Roi Philippe obtint du Pape le Chapeau de Cardinal pour l'Archiduc Albert son beau frere; & du Grand-Maître la Grande-Croix de Saint-Jean, pour l'Archiduc Venceslas, & peu après on lui conféra une des plus riches Commanderies d'Espagne.

Au Printems de l'année 1578, le Roi apprit l'arrivée de l'Archiduc Matthias dans les Pays-Bas, que les Confédérés y avoient appellé, & qu'ils reconnurent pour Gouverneur (*d*). Le 31 de Mars, Juan d'Escovedo, Secretaire de Don Juan d'Autriche fut assassiné (*e*). L'opinion générale fut, qu'il étoit dans le secret de son Maître touchant le dessein d'épouser Elizabeth Reine d'Angleterre, & que c'est ce qui engagea le Roi à se défaire de lui. Mais ce qui paroit plus certain, c'est qu'il fut assassiné par ordre d'Antoine Perez, qui dit à ceux qu'il employa, que c'étoit pour le service de Sa Majesté, & qui pour recompense leur fit avoir de l'emploi dans les Troupes en Italie. Il est certain encore, que Perez avoit cherché deux fois à s'en défaire par le poison; la premiere fois à sa maison de campagne où il l'avoit invité; & la seconde fois en fesant jetter du poison dans la marmite

Jean d'Escovedo, *Secretaire de* Don Juan *assassiné.* 1578.

(*a*) Epitome de la Vida y Hechos de D. Sebastiau, Rey de Portugal, por *Juan de Baena.*

(*b*) *Illescas.*

(*c*) *Cabrera.*

(*d*) *Emanuel Meteren.*

(*e*) *Van der Hammen.*

SECTION XV. *Le Regne de Philippe II.*

d'Escovedo, qui évita le danger, parcequ'il ne retourna pas dîner ce jour là chez lui; mais sa femme pensa en mourir, ce qui fut cause qu'on pendit une Esclave innocente qui servoit à la cuisine (*a*). Cet assassinat fit grand bruit, & eut de fâcheuses suites, comme de pareilles actions en ont ordinairement. Le 4 d'Avril, la Reine accoucha de l'Infant Don Philippe, qui succeda dans la suite à son Pere (*b*).

Mort de Don Juan d'Autriche *du Prince* Ferdinand, *de* l'Archiduc Vencellas *& de* D. Sebastien. *Roi de* Portugal.

Don Juan d'Autriche mourut le 7 d'Octobre d'une fievre maligne, suivant les uns, & d'autres prétendent qu'il y eut de violens soupçons qu'il avoit été empoisonné. Le 18 du même mois mourut le Prince Don Ferdinand à l'âge de seize ans laissant son pere & sa mere accablés de douleur; & le 24 l'Archiduc Vencessas finit aussi sa vie (*c*). Cette année fut encore fatale à l'infortuné Don Sebastien, Roi de Portugal, qui périt dans son imprudente expédition d'Afrique (*d*), ainsi que nous le verrons en son lieu. Aussitôt qu'on eut à Madrid la nouvelle de sa mort, le Roi donna ordre de couvrir les Places que les Portugais possedoient en Afrique.

Le Cardinal Don Henri *declaré Roi* de Portugal.

1579.

Le Cardinal Don Henri, qui fut proclamé Roi en Portugal, dès qu'on fut instruit de la mort de Don Sebastien, sentit bientôt le poids de la Couronne; d'un côté ses sujets le presserent de se marier, pour assurer l'indépendance du Portugal, & de l'autre les Ambassadeurs de Philippe le sollicitoient de se nommer un successeur. Sa Majesté Catholique, qui croioit son droit incontestable, envoya un Religieux au Roi de Portugal, pour lui représenter, qu'étant Pretre, Evêque & Cardinal, il n'étoit pas décent qu'il se mariât, surtout dans un âge aussi avancé. Il agit aussi auprès du Pape, pour qu'il n'accordât point de dispense, alléguant que cela causeroit un grand scandale dans l'Eglise, & donneroit un grand avantage aux Hérétiques. Le Roi Don Henri n'étoit pas grand Politique, mais honnête homme, pieux & équitable, desorte qu'il ferma l'oreille à ces insinuations. A Rome on ne se déclara pas pour le Roi Philippe, & on se reserva d'écouter le Roi de Portugal, pour tenir la balance égale dans une affaire aussi importante (*e*).

Traité entre le Roi de Maroc *& le Roi d'*Espagne.

Le nouveau Roi de Maroc & de Fez, jugeant qu'il étoit de son intérêt de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Castille, lui envoya André Casparo, Corse de naissance, qui négocia un Traité de Paix de vingt ans entre les deux Couronnes. On convint que le Roi de Maroc donneroit Larache, & que le Roi Don Philippe lui donneroit du secours en cas d'invasion de la part de quelque autre Puissance, ou de révolte dans ses Etats. Il ne voulut point accepter la rançon qu'on lui offrit pour le Duc de Barcelos, fils du Duc de Bragance, & neveu du Roi de Portugal, mais il en fit présent au Roi Don Philippe, & l'envoya chez Don Pedre de Venegas, Ambassadeur de ce Prince (*f*). Le Conseil d'Espagne conseilla au Roi de garder honorablement auprès de lui ce Seigneur, qui étoit naturellement le plus redoutable compétiteur à la Couronne de Portugal qu'il eût; mais le Roi rejetta cet avis avec beaucoup de grandeur d'ame & de sagesse, & donna de plus fortes chaines au Duc, en le faisant mettre en liberté, & en

(*a*) *Herrera.*
(*b*) *Campana.*
(*c*) *Antonio Carnero.*
(*d*) *Cabrera, Faria y Sousa.*
(*e*) *Illescas.*
(*f*) *Hieron. de Mendoza.*

ſe renvoyant en Portugal avec toute la diſtinction poſſible (*a*).

Philippe, pour exécuter la derniere volonté de Don Juan ſon frere, fit tranſporter ſecretement ſon corps en Eſpagne; & enſuite il fut conduit publiquement avec beaucoup de pompe à l'Eſcurial, & inhumé à côté de l'Empereur ſon pere, conformément au deſir du défunt (*b*).

SECTION XV. *Le Regne de* Philippe II.

Le Corps de D Juan *apporté en* Eſpagne. Antonio Perez *arrêté.*

Le 29 de Juillet le Roi fit arrêter Antonio Perez, Secretaire d'Etat, ſur des indices qu'il avoit fait aſſaſſiner le Secretaire Eſcovedo. On s'aſſura auſſi pour la même raiſon de la Princeſſe d'Eboli, qui paſſoit pour avoir trop de pouvoir ſur l'eſprit de Perez, & de s'en ſervir pour ſavoir les affaires les plus ſecretes de l'Etat (*c*). Quelque tems après ce Secretaire étant indiſpoſé, obtint la permiſſion d'aller ſe faire ſoigner dans ſa maiſon, où le Confeſſeur du Roi alla le viſiter, ce qui donna lieu de ſoupçonner, qu'il poſſedoit encore les bonnes graces de ſon Maître (*d*).

Le Duc d'Albe *ſoumet le Royaume de* Portugal. 1580.

Don Henri, Roi de Portugal, qui n'étoit pas un grand Prince, mais un Prince vertueux, déclara, que par rapport à la ſucceſſion il n'y avoit que le Roi Don Philippe & le Duc de Bragance, du chef de ſa femme, dont les prétentions fuſſent fondées, & méritaſſent diſcuſſion. Quant à Don Antoine, Prieur de Crato, bien qu'il fût fort aimé du petit Peuple, il le déclara bâtard. Il nomma cinq Régens pour gouverner le Royaume & pour décider l'affaire de la ſucceſſion, & mourut le 31 de Janvier. Les cinq Régens tâcherent d'abord de contenir le Tiers Etat & le Peuple, mais la haine qu'ils avoient pour les Caſtillans étoit ſi grande, que les Ambaſſadeurs de Philippe auroient couru riſque d'être inſultés, ſi le Duc de Bragance n'eût eu la générosité de leur offrir ſa maiſon (*e*). Bien que Philippe fût ſûr de trois des Régens, il ne voulut pas remettre ſes droits à leur déciſion; il avoit pris ſes meſures d'avance, & avoit une Armée & une Flotte prêtes pour s'aſſurer du Royaume de Portugal. Il jugea qu'il n'y avoit perſonne plus propre à commander l'Armée que le Duc d'Albe, qui étoit alors priſonnier. Voici à quelle occaſion. Don Garcie de Tolede, ſon fils aîné, avoit été arrêté à Tordeſillas, pour avoir promis mariage à une Dame du Palais, & avoir refuſé de tenir parole. Le Duc ſon pere l'avoit enlevé de ce lieu, & emmené à Albe où il lui avoit fait épouſer Donna Marie de Tolede ſa Couſine, fille du Marquis de Villena. Le Roi ne pouvoit ſe diſpenſer de punir cette faute, bien qu'il n'en fût peut-être pas fort offenſé. Il fit demander au Duc, s'il avoit aſſez de ſanté pour aller commander l'Armée; & le Duc lui ayant répondu qu'il étoit toujours prêt à emploier à ſon ſervice le peu qui lui en reſtoit, le Roi lui manda de venir proche de Madrid recevoir ſes ordres. Ainſi le Duc ſe rendit à Barajas, où Philippe lui envoya ſes ordres, & il alla joindre l'Armée ſans avoir vu le Roi (*f*). Auſſitôt que les Troupes Caſtillanes furent entrées en Portugal, la populace proclama Don Antoine Roi à Santaren, & enſuite à Liſbonne; cela n'empêcha point le Duc d'Albe de ſe rendre maître du Royaume, après avoir défait Don Antoine en deux batailles (*g*). Dans ces entrefaites, le Roi Phi-

(*a*) *Faria y Souſa.*
(*b*) *Siguença.*
(*c*) *Cabrera.*
(*d*) *Ferreras* T. X. pag. 343.
(*e*) *Faria y Souſa.*
(*f*) *Cabrera.*
(*g*) *Vigueras.*

SECTION XV.

La Reine de Philippe II.

lippe, ayant fait reconnoitre l'Infant Don Diegue héritier présomptif de la Couronne, se rendit à Badajoz, où il tomba dangereusement malade, sur la fin de Septembre; mais à peine étoit-il hors de danger, que la Reine fut attaquée d'une maladie si violente, qu'elle en mourut le 26 d'Octobre, agée de trente-un an, fort regrettée du Roi & de ses sujets (a).

Le Roi Philippe va en Portugal & s'y fait reconnoître.

1581.

Philippe, à la follicitation du Duc d'Albe, entra en Portugal, au Printems de l'année 1581. & ouvrit l'assemblée des Etats à Tomar; la Noblesse, les Prélats & les Députés des villes lui firent hommage & lui prêterent serment de fidelité; le Duc de Bragance & le Duc de Barcelos son fils, furent les premiers à le faire (b). Le Roi accorda ensuite une Amnistie generale, dont il excepta cependant Don Antoine & cinquante-deux personnes; il accorda encore plusieurs graces, mais il ne contenta cependant pas les Portugais, & si l'on s'en rapporte aux Historiens d'Espagne, le Royaume conquis n'auroit pas suffi pour remplir leurs desirs (c). Le 29 de Juin il fit son entrée publique à Lisbonne, où la Flotte des Indes arriva peu après; le Roi en fut très-charmé, sur tout lorsqu'il apprit qu'il avoit été reconnu & proclamé aux Indes; ensorte qu'à la fin de l'année il se vit maître de tous les Etats du Portugal, à la réserve des Isles Açores (d). Quant au malheureux Don Antoine, il resta deguisé & caché dans le Royaume jusques vers l'Hiver, qu'il trouva moyen de passer en Angleterre, où la Reine Elizabeth le reçut très-bien & lui accorda sa protection (e).

Ses inquiétudes; il voit qu'il ne peut se faire aimer.

1582.

Le Roi, ayant passé l'hiver à Lisbonne, se trouva plus embarrassé & plus accablé d'inquiétudes qu'il ne l'avoit encore jamais été; persécuté par un nombre infini de demandes, qu'il lui étoit impossible d'accorder, & qu'il ne pouvoit refuser aussi sans augmenter le mécontentement, qui étoit déja fort grand & dangereux. Don Philippe avoit fait venir en Espagne l'Impératrice Donna Marie sa sœur, après la mort de la Reine, pour veiller à l'éducation de ses enfans; cette Princesse, ne l'ayant pas trouvé à Madrid, se rendit à Lisbonne. Le Roi fut charmé de la voir, & il pensa même à la déclarer Régente de Portugal, mais il changea d'avis pour prévenir les contestations avec la Duchesse de Bragance, qui prétendoit à la Régence. Philippe avoit promis en termes généraux de lui accorder ce qu'elle demanderoit, mais quand elle proposa ce qu'elle souhaittoit, ce Prince ne se crut pas obligé de lui tenir parole. Elle demanda d'être Régente, d'avoir un certain nombre de villes, que le Roi payât ses dettes, & quelques autres graces moins considerables. Embarrassé, le Roi fit premierement partir sa sœur pour Madrid, & chargea cinq Commissaires Portugais d'examiner les demandes de la Duchesse; ils déciderent unanimement, qu'il falloit lui donner sept cens cinquante mille ducats pour dégager ses Domaines, & que ce seroit lui faire une grande grace (f).

Entreprise de Don Antoine manquée.

Don Antoine, protegé de la Reine mere de France, & d'autres Princes, qui étoient touchés de son malheur, assembla une Flotte de soixante voi-

(a) *Siguença.*
(b) *Anton. d'Escobar.*
(c) *Ferreras* ubi sup. pag. 581.
(d) *Faria y Sousa.*
(e) *Cambden's* annals.
(f) *Herrera.*

voiles, avec un bon corps de Troupes, dans le dessein de se rendre aux Açores. Mais le Marquis de Santa Cruz alla à sa rencontre, avec la Flotte d'Espagne, l'attaqua & le défit entierement. Il fit plus de trois-cens prisonniers, parmi lesquels se trouverent trente Seigneurs de la premiere distinction, & cinquante Gentilshommes. Comme ils avoient des Commissions du Roi de France, ils prétendirent être traités en prisonniers de guerre; mais le Marquis, sous prétexte que leur principal dessein étoit de piller la Flotte des Indes, & qu'il n'y avoit point de guerre entre les Couronnes de France & d'Espagne, les traita comme des Pirates, & condamna les Nobles à avoir le cou coupé, & les autres à être pendus, ce qui fut exécuté (*a*).

Section XV. Le Regne de Philippe II.

Mort du Prince Don Diegue.

Le Prince Don Diegue mourut le 21 de Novembre, à la grande douleur de toute la Monarchie (*b*), aussi bien que de son pere, & bien qu'il passât pour le Prince de son tems le plus habile dans l'art de dissimuler, & qu'il fît tous ses efforts pour paroitre ferme & tranquille aux yeux de ses nouveaux sujets, il ne put tout-à-fait cacher le chagrin que cet accident & plusieurs autres affaires lui causoient, sur tout quand il s'apperçut que tout ce qu'il fesoit pour gagner l'affection des Portugais étoit inutile. Ce fut cette année que le Pape Gregoire XIII. fit la réformation du Calendrier, qui a produit la distinction de Vieux & de Nouveau Stile; & quoique les Espagnols ne comprissent peut-être pas trop bien & ne goutassent point ce changement, le Roi Philippe donna ordre de s'y conformer dans tous ses Etats. Il se piquoit dans des cas de cette nature d'un grand respect, & d'une extrême soumission pour le siege de Rome (*c*).

Retour du Roi en Castille. 1583.

Il n'est pas surprenant que dans l'état où se trouvoient les choses, ce Monarque s'ennuyât en Portugal, ainsi il songea à s'en retourner en Castille. Avant que de partir il fit transférer au Monastere de Belem, les corps des Rois Don Sebastien & Don Henri, & vingt autres de la Famille Royale; il fit aussi reconnoitre le Prince Philippe son fils Héritier de la Couronne. Dans le tems qu'il se disposoit à son départ le Duc d'Albe étant malade, il alla le visiter, & ce Seigneur étant mort il en témoigna beaucoup de regret (*d*). Tout étant prêt pour son voyage, il nomma l'Archiduc-Cardinal Albert Viceroi du Royaume. Etant allé à l'Escurial, il montra cette maison aux Seigneurs Portugais qui étoient venus avec lui, & fut très-content de tout ce qu'on y avoit fait depuis son départ pour le Portugal; il sembloit se flater de l'espérance de goûter desormais du repos, tandis qu'il lui restoit à passer la partie la plus desagréable & la plus troublée de sa vie (*e*).

Conquête des Açores.

Comme il souhaittoit fort la réduction des Isles Açores, il y envoya le Marquis de Santa-Cruz avec sa Flotte, & ce Seigneur exécuta sa commission heureusement; mais il se seroit fait plus d'honneur; s'il eut moins répandu de sang; il est vrai que les Partisans de Don Antoine avoient commis de grandes violences; & comme le Marquis étoit naturellement sévére, il fit faire quantité d'exécutions cruelles (*f*).

(*a*) *Ferreras* l. c. pag. 391.
(*b*) *Siguença.*
(*c*) *Illescas.*
(*d*) *Herrera.*
(*e*) *Faria y Sousa.*
(*f*) *Anton. Herrera.*

Section XV. *I. Regne de Philippe II.*

Il ne se passa rien de fort important l'année suivante, sinon l'assemblée des Etats de Castille & de Léon à Madrid, pour reconnoitre l'Infant Don Philippe Heritier de la Couronne, & la conclusion du mariage du Duc de Savoye avec l'Infante Donna Catherine, auquel le Roi consentit, à condition que le Duc viendroit en Espagne épouser en personne l'Infante (*a*).

E[illegible] de l'[illegible]e. 1584. *E[illegible] [illegible]e.* 1585.

Au commencement de l'annee 1585, les Galeres d'Espagne allerent prendre ce Prince; le Roi se rendit avec toute la Cour à Saragosse, où le mariage se célebra au mois de Fevrier. Dans celui de Juin, le Roi accompagna son Gendre à Barcelone, où il s'embarqua pour retourner dans ses Etats (*b*). Philippe alla ensuite à Monçon tenir les Etats de Catalogne, d'Arragon & de Valence, pour y faire reconnoitre aussi le Prince Philippe. Mais comme il s'offrit plusieurs difficultés dans les Etats d'Arragon en particulier, le Roi tomba malade, & s'etant retabli, il separa les Etats, mais ses affaires l'obligerent de passer le reste de l'année à Valence. Ce fut là qu'il reçut les Ambassadeurs de quelques Rois du Japon, qui allerent ensuite à Rome donner l'obédience au Pape (*c*).

Le Roi Philippe projette d'envahir l'Angleterre. 1587.

Le Roi Philippe, vivement piqué, suivant ses propres Historiens, des insultes & des déprédations des Anglois en Europe & en Amerique, résolut de se venger de la Reine Elizabeth. Quelques-uns disent, que le Prince de Parme l'y excita, & qu'aprés que le Roi eut commencé à faire des préparatifs, ce même Prince voulut l'en détourner, parcequ'aprés mûr examen; il prévit les difficultés de l'entreprise, & la regarda comme impraticable. Il y a beaucoup plus d'apparence qu'il fut encouragé à envahir l'Angleterre par les Papistes sortis de ce Royaume, gens violens & implacables qui sous le voile de la Religion cherchoient à satisfaire leurs ressentimens; & il est certain que le Pape Sixte V. le pressa fort sur cet article. D'ailleurs le Chevalier François Drake avoit brûlé plusieurs Vaisseaux dans la Baye de Cadix, & enlevé un Vaisseau des Indes richement chargé, nommé le St. Philippe, ce qui avoit extrémement irrité le Roi (*d*).

Conférences pour la paix inutiles. 1588.

Les Historiens d'Espagne disent que nonobstant cela, le Prince de Parme fit consentir le Roi à des Conférences pour traiter de la paix, qui se tinrent dans les Pays-Bas, c'est ce qui est certain; mais quand ils ajoutent que les propositions des Commissaires Anglois rendirent la négociation infructueuse, nous avons de fortes raisons de douter de leur bonne foi, puisque nous savons que ces Commissaires furent inquietés pour avoir eu trop de complaisance; & qu'au bout du compte ces propositions de paix ne furent de la part d'Espagne destinées qu'à amuser. Ce qui paroit être la vérité, c'est que le Roi avoit perdu ses vieux Ministres qui étoient d'habiles gens, & qu'il se laissoit gouverner par les Conseils du Cardinal Granvelle, qui ne vécut pas assez longtems pour être temoin des malheurs dont ils furent la cause (*e*).

G[illegible] pré[illegible] [illegible] l'Angleterre.

Le Roi determiné à exécuter son projet, envoya ordre d'assembler toutes les forces maritimes de ses vastes Etats, & de réunir la Flotte à Lisbonne aussi promptement qu'il seroit possible. Le Prince de Parme de son côté

(*a*) *Campana.*
(*b*) *Ferreras* T. X. Suite de la XVI. P. pag 15.
(*c*) *Cabrera.*
(*d*) *Luis de Bavia* Historia Pontifical.
(*e*) *Cambden* [illegible]

fesoit dans les Pays-Bas des préparatifs par Mer & par Terre, pour favoriser une descente en Angleterre. La constance du Roi à exécuter les résolutions qu'il avoit une fois prises, la haute opinion que les Espagnols avoient de leurs forces invincibles sur mer, qui étoient certainement en ce tems-là les plus grandes de l'Europe, & le zele, pour ne pas dire la fureur des Catholiques Romains pour renverser du trône une Princesse qu'ils regardoient comme la Protectrice des Hérétiques, animoient tous les préparatifs pour cet extraordinaire projet, pour l'exécution duquel Philippe n'épargna rien; ensorte que Don Bernard de Mendoza, qui le savoit mieux que personne, dit au Président de Thou, que lorsque la Flotte fut rassemblée à Lisbonne, elle coutoit au Roi au delà de trente-six millions de pieces de huit. Cette Flotte invincible, c'est le nom qu'on lui donna, consistoit suivant le compte des Espagnols, en cent-trente Vaisseaux de guerre ou Galeres, qui avoient à bord au delà de vingt mille soldats, huit mille, deux-cens cinquante Matelots, & près de trois-mille Rameurs. Quand tout fut à peu près en état, le Marquis de Santa Cruz, qui devoit commander la Flotte, mourut, & le Roi nomma en sa place le Duc de Medina Sidonia, qui auroit fort souhaitté de se dispenser de cet emploi, reconnoissant qu'il n'avoit point sur mer toute l'expérience qu'une pareille entreprise exigeoit.

SECTION XV. *Le Regne de Philippe II.*

Il partit de Lisbonne le 27 de Mai, mais ayant été accueilli d'une tempête, il fut obligé de relacher à la Corogne; après y avoir resté quelque tems, il remit à la voile, & découvrit le 30 de Juillet les côtes d'Angleterre. La Flotte Angloise harcela alors les Espagnols sans relache; elle avoit un grand avantage sur eux dans le Canal, parceque ses Vaisseaux étoient plus legers & ses Matelots meilleurs. D'ailleurs le tems favorisa les Anglois & fut très-contraire à leurs ennemis. Le Prince de Parme, n'étant pas encore prêt, ne put rien faire. Ainsi après avoir beaucoup souffert, ne voyant aucune apparence d'exécuter leur entreprise, le Duc de Medina Sidonia & les autres Généraux Espagnols furent contraints de songer aux moyens de s'en retourner, au lieu de faire des conquêtes; ils furent encore fort malheureux pour le retour, étant au milieu de leurs ennemis, & voguant sur des mers, qui leur étoient peu connues. Ils connurent bientôt qu'il étoit impossible de repasser par le Canal d'Angleterre, & furent obligés de gagner la Mer du Nord, & de ranger les côtes d'Ecosse, étant presque toujours battus de la tempête; après avoir perdu douze Vaisseaux, qui furent jettés sur le Côtes d'Angleterre, d'autres relacherent en Ecosse, d'autres allerent en Danemarc, & quelques-uns furent portés en Irlande. Le Duc de Medina Sidonia se rendit avec quelques Vaisseaux à Saint Andero. Les Espagnols comptent qu'ils perdirent trente-deux Vaisseaux & dix mille hommes; mais leur perte fut certainement plus grande; Mariana a raison de dire, que cette expédition ruina leur Marine, & que la meilleure partie & la fleur de la vieille Milice Espagnole y périt; ensorte qu'une entreprise, qui dans son origine sembloit menacer l'Angleterre d'une perte presque inévitable, finit en portant à l'Espagne le plus rude coup qu'elle eût encore essuyé, depuis qu'elle étoit au nombre des Puissances Maritimes (a). Quel-

Désastre de la Flotte Invincible.

(a) *Campana.*

Section XV. Le Regne de Philippe II.

ques Historiens, & en particulier M. de Thou, assurent que le Roi fut si touché, qu'il refusa au Duc de Medina Sidonia la permission de venir à la Cour; mais la vérité est que le Duc alla volontairement chez lui se reposer, penétré de chagrin & de douleur. Le Roi ordonna de soulager par tout les gens de la Flotte, & écrivit au Duc une lettre très-obligeante, & remplie de remercimens pour les services qu'il lui avoit rendus, & pour tout ce qu'il avoit souffert, reconnoissant que ce qui dépend des Elémens ne peut jamais être imputé aux hommes. Cette lettre que l'on a encore prouve que, quoique Philippe pût penser, il savoit parfaitement dissimuler ses sentimens (*a*).

Expédition des Anglois contre l'Espagne. 1589.

L'année suivante le Roi se trouva dans une situation, à laquelle il ne s'attendoit nullement. Don Antoine, qui prenoit le titre de Roi de Portugal, obtint de la Reine Elizabeth une puissante Flotte commandée par le Chevalier François Drake, & des troupes dont Henri Norris fut déclaré Général. Les Anglois parurent au Printems sur les côtes d'Espagne, saccagerent un quartier de la Corogne, & commirent de grands desordres, quoique dans le fond ils se fissent tort à eux-mêmes (*b*). Le Roi Philippe envoya des Couriers à l'Archiduc Albert, avec ordre de pourvoir à la sureté des principales Places de Portugal: ce qu'il n'auroit pu exécuter si les Anglois étoient allés tout droit à Lisbonne, où ils n'arriverent que le premier de Juin. Don Antoine avoit promis que tous les Portugais se souleveroient en sa faveur, en quoi il se flata trop. Il est vrai que le gros de la Nation étoit porté pour lui; mais par les précautions que l'Archiduc avoit prises, les Anglois ne purent s'emparer que des fauxbourgs de Lisbonne, où il eut pourtant bien de la peine de contenir la Populace. Cependant si l'Amiral & le Genéral Anglois s'étoient bien entendus, Don Antoine auroit peut-être reussi dans son entreprise, ou au moins auroit allumé une longue guerre. Mais le Chevalier Drake n'ayant point mené la Flotte Angloise sur le Tage, & l'Archiduc ayant brulé tous les magazins de provisions hors de la Ville, le Genéral Norris fut obligé de décamper le 4 de Juin faute de vivres. Après sa retraite, il se retrancha à Cascaës, & prit le Chateau, qu'il fit miner & sauter avant que de partir. La Flotte Angloise ayant fait diverses prises, les troupes se rembarquerent, & elle s'en retourna (*c*). Bien que cette expédition fût regardée comme une grande insulte faite à l'Espagne, la perte qu'elle fit fut peu de chose en comparaison de ce qu'elle auroit pu être. Cela ouvrit les yeux au Roi, & depuis ce tems-là il s'attacha à regler ses projets sur les circonstances, & pensa aux moyens les plus convenables de mettre ses Domaines en état de défense contre des ennemis, qu'il trouvoit plus redoutables, qu'il ne se l'étoit imaginé; il y a de l'apparence même que sans cela ses Etats auroient souffert beaucoup plus qu'ils ne firent, nonobstant tous ses soins.

Le Roi Philippe prend part à la guerre Civile de France. 1590.

La guerre Civile en France occupoit fort le Roi Don Philippe, dans un tems où il sembloit que la situation de ses propres affaires demandoit toute son attention, & qu'il paroissoit avoir besoin de toutes les forces de ses vastes Etats. Il est vrai, qu'après avoir pendant longtems agi de concert avec

(*a*) *Anton. Herrera.* (*b*) *Faria y sousa.* (*c*) *Cabrera.*

la Ligue, pour sa propre sureté, il ne put peut-être pas aisément lui ôter sa protection. Peut-être regarda-t-il les troubles de France comme favorables à sa grandeur; il y a pourtant de l'apparence qu'il avoit quelque chose de plus important en vue, & qu'il crut qu'il ne seroit pas impossible de mettre sur le trône de France sa fille bien aimée, l'Infante Donna Isabelle-Claire-Eugenie, qu'on avoit parlé déja de marier avec le jeune Duc de Guise. Quels que fussent ses motifs, il est certain que toute sa conduite fit voir, qu'il avoit dessein de traverser les prétentions qu'avoit à la Couronne de France Henri IV. qu'on appelloit en Espagne le Prince de Bearn; mais pour le faire il sacrifia des intérêts qui le touchoient de plus près. Non content d'affoiblir son Armée dans les Pays-Bas en envoyant un corps d'Espagnols au Duc de Mayenne, il envoya ordre au Prince de Parme de sécourir Paris; ce Prince s'en acquitta avec gloire pour lui-même, mais les affaires d'Espagne dans les Pays-Bas en souffrirent d'une façon irréparable. Les dépenses que Philippe fesoit pour soutenir les Ligueurs en France & à Rome étoient immenses, tandis que ses propres affaires se dérangeoient faute d'argent; en un mot tandis qu'il travailloit à ruiner les autres Puissances, les moyens qu'il employoit l'épuisoient lui-même (a).

SECTION XV. *Le Regne de Philippe II.*

Antonio Perez mis à *la question & sa fuite.* 1591.

Nous avons parlé plus haut de la disgrace & de la prison d'Antonio Perez, Secretaire d'Etat. En conséquence des divers crimes dont-il se trouva chargé, il fut condamné à une amende, & à la prison. Ensuite on renouvella contre lui les anciennes poursuites au sujet de l'assassinat d'Escovedo, & quoiqu'il se fût accommodé avec le fils du defunt en lui donnant une grosse somme d'argent, il fut appliqué à la question, & sur la confession qu'il fit, on continua de procéder contre lui. Quoiqu'il fût très-habile, il ne savoit plus de quel côté se tourner; ensorte que comme il étoit Arragonnois de naissance, il résolut de se sauver en Arragon, pour se mettre à couvert à la faveur des privileges de ce Royaume, & il s'échapa avec beaucoup de peine. Ayant été de nouveau saisi par ordre du Roi, il en appella au Grand Justicier d'Arragon, & fut conduit à Saragosse, où on le confina dans la prison du Tribunal, dont le Justicier est le Chef. Mais comme toutes les Procédures de ce Tribunal se font en public, & d'une maniere claire & nette, ses ennemis n'y trouvoient pas leur compte, parcequ'ils se prévaloient de l'autorité du Roi. Ils donnerent donc à entendre à l'Inquisition, que Perez, aussitôt qu'il seroit absous par le Tribunal d'Arragon, avoit dessein de se retirer en Bearn, pour se mettre sous la protection de Catherine de Navarre, mere de Henri IV. & que s'il ne se plaisoit pas là, il avoit dessein de passer en Hollande ou en Angleterre. On concluoit de là, qu'un homme qui fondoit toutes ses espérances sur des Hérétiques, bien qu'il ne pût avoir recours à d'autres, ne pouvoit être bon Catholique. Pour découvrir donc cette hérésie cachée, les Inquisiteurs jugerent à-propos de le faire transférer dans leur prison hors des murs de Saragosse. Cette violence excita une sédition, que l'Evêque de Tervel, Viceroi du Royaume appaisa en tirant Perez des prisons de l'Inquisition, pour le ramener dans celle du

(a) *Herrera*, *Bavia*, *Maimbourg* Hist. de la Ligue.

Section XV. Le Regne de Philippe II

Tribunal suprême. Mais le Marquis d'Almenara, Ministre du Roi, fut tellement maltraité par la Populace, qu'il en mourut.

Le peuple d'Arragon [illegible] l'Inquisition.

Les Inquisiteurs ayant engagé tous leurs amis à les soutenir, obligerent le Viceroi de leur remettre le prisonnier, ils assemblerent environ deux mille hommes de pied pour couvrir cette grande entreprise, qu'ils tenterent; mais cela excita une nouvelle sédition, dans laquelle périrent environ cent personnes, parmi lesquels il y avoit des gens de qualité. Comme on ne put engager les Troupes à agir contre leurs compatriotes, ou pour mieux dire contre leur Patrie, les séditieux l'emporterent, & mirent Perez en liberté; il eut la prudence de se retirer d'abord en Bearn (*a*). Au milieu de tous ces troubles Don Jean de Lanuza, Grand Justicier ou Grand Bailli d'Arragon mourut, & son fils lui succeda.

Fin des troubles.

Les Seditieux ayant avis que Don Alphonse de Vargas marchoit, par ordre du Roi, à la tête de six mille hommes pour les punir de leur résistance à ses volontés, ils assemblerent aussi des troupes pour défendre les privileges du Royaume, & obligerent le nouveau Grand Justicier de donner des ordres pour faire des levées. Mais la plupart des Seigneurs, étant dans la dépendance de la Cour, ou disposés à se procurer des graces, en sacrifiant les privileges auxquels ils devoient leur grandeur, ou se déclarerent contre les séditieux, ou se tinrent neutres. Le Grand Justicier lui-même auroit eu envie de se retirer, mais les séditieux, qui le soupçonnerent, l'en empêcherent. Don Alphonse de Vargas, qui étoit lui même Arragonnois, ne parut pas sitôt devant Saragosse avec ses Troupes, que les Magistrats sortirent au devant de lui; après qu'il se fut assuré des principaux postes, le Grand Justicier Don Juan de Lanuza, le Duc de Villahermosa & le Comte de Miranda retournerent dans la ville. Don Alphonse les fit arrêter tous trois, & Don Juan de Lanuza, par ordre exprès du Roi, eut le lendemain la tête tranchée sur un échaffaud (*b*). L'opinion générale des gens intelligens est, que le coup qui le priva de la vie, anéantit les privileges du Royaume d'Arragon. Quant aux deux autres Seigneurs, ils moururent dans des prisons séparées, pendant qu'on les poursuivoit comme coupables du crime de Haute Trâhison; mais leurs Héritiers ayant prouvé clairement, qu'ils ne s'étoient servis du crédit que leur probité & leur vertu leur avoient acquis, que pour calmer les premieres émeutes, & qu'ils n'avoient eu aucune part à la derniere sédition, ils furent déclarés bons & fideles sujets du Roi (*c*). Telle fut la fin des troubles excités par Antonio Perez, qui dans un fâcheux exil, où il souffrit beaucoup, survécut à sa mere & à la plupart de ses ennemis (*).

(*a*) *Amelot de la Houssaye* Mém. T. I. *Michael Geddes* History of the sad Catastrophe of Antonio Perez, Secretary of State to Philip II. King of Spain.

(*b*) *Geddes* Miscellaneous Tracts Vol. II. pag. 398. *Brantome* Mém. des Grands Capitaines Etrangers.

(*c*) *Cabrera.*

(*) Nous avons tant parlé d'Antonio Perez dans le texte, & l'Histoire de la fortune & des disgraces de ce grand Ministre est si connue, que nous nous bornerons ici à quelques particularités; qui jusques ici ont en quelque façon échappé à la curiosité du Public; ces traits joints aux écrits de Perez & à l'Histoire donneront une juste idée du caractere

Section XV. Le Regne de Philippe II.

Intrigues de Philippe pour entretenir les troubles de France.

Le Roi Don Philippe étoit toujours occupé de ſes projets en France; mais ayant de la peine à fournir aux Ligueurs autant d'argent qu'ils en demandoient, ou qu'il leur en falloit, il forma un projet qui prouve combien il étoit grand Politique. Le Pape Sixte V. avoit amaſſé des ſommes immenſes, qu'il avoit dépoſeés dans le Château de Saint-Ange, ſous prétexte de les employer, s'il étoit néceſſaire, contre les Infideles; mais Philippe ſoupçonnoit que c'étoit plutôt pour conquérir le Royaume de Naples. Urbain VII. qui ſucceda à Sixte, mourut ſi vite, que le Roi n'eut pas le tems d'agir auprès de lui; mais Gregoire XIV. ayant été élevé à la Papauté, Philippe chargea ſon Ambaſſadeur de repréſenter à ce Pontiſe, combien il deſiroit de ſoutenir la Ligue en France, mais que le pouvoir lui manquoit, & pour lui prouver ſes bonnes intentions il lui demanda la permiſſion de vendre quelques Terres d'Egliſe en Eſpagne, pour ſubvenir à une ſi bonne œuvre. Il ſavoit bien que les Cardinaux Eſpagnols s'y oppoſeroient, mais ces Prélats pour ne pas témoigner moins de zele que leur Maître, dirent que les tréſors que Sixte V. avoit mis en réſerve, pouvoient être employés contre les Hérétiques, auſſi bien que contre les Infideles, ils firent agréer leur propoſition, & l'on en tira juſqu'à trois millions pour le ſervice de la Ligue (*d*); la Faction Eſpagnole en France en fit honneur à Philippe, quoi-

(*a*) *Herrera, Bavia.*

le plus ſingulier que l'on ait peut-être jamais vu. Il eſt certain que ſon commerce avec Donna Anne de Mendoça y la Cerda, fut la cauſe du malheur de l'un & de l'autre. Cette Dame, qui étoit Princeſſe d'Eboli, étoit également diſtinguée par ſes qualités & par ſes paſſions. Elle avoit un grand genie, beaucoup d'eſprit & étoit fort belle, mais en même tems elle étoit ambitieuſe & galante. Maitreſſe, dit on, de Philippe II. & en même tems, ſi l'on s'en rapporte aux mêmes Auteurs, celle d'Antonio Perez; elle aimoit la fortune de Philippe, & la perſonne d'Antonio (1). La jalouſie du côté du Roi n'eut aucune part à leur disgrace; la Princeſſe conſerva toujours beaucoup de pouvoir ſur ce Monarque, bien qu'elle eût toujours correſpondance avec Perez, & qu'elle témoignât beaucoup d'attachement pour lui, & le Roi eut toujours de l'eſtime pour ce Miniſtre, durant ſon long exil. C'eſt ce qui paroit en partie par le Teſtament du Roi, mais plus clairement encore par le Mémoire que Don Balthazar de Zuniga dreſſa pour l'inſtruction du Comte d'Olivarez, dans lequel il aſſure, que Perez étoit fidele Serviteur du Roi, bien qu'il eût été disgracié, appliqué à la queſtion & banni, & qu'il ne révéla point les ſecrets de ſon Maître à ſes ennemis, quoique l'on employât les menaces, la ruſe & les préſens, pour les tirer de lui (2). Il aimoit beaucoup ſa femme, comme on le voit par l'Épitaphe Latine qu'il fit pour elle, il ne laiſſoit pas néanmoins d'avoir ſes galanteries. On dit, que Henri IV. lui témoigna un jour ſa ſurpriſe, qu'il fût ſi eſclave d'une femme qui n'avoit qu'un œil, Perez lui répondit avec émotion; qu'elle mettoit le Monde en feu avec cet œil, & qu'elle l'auroit réduit en cendres, ſi elle les avoit conſervés tous deux. Nous ignorons le ſecret de cette intrigue, qui eut tant de part à ſes disgraces. Il conſerva la fierté Eſpagnole au milieu de ſes beſoins, & ne voulut jamais donner que le titre d'Excellence, au lieu de celui d'Alteſſe, au Comte de Soiſſons, au Duc de Guiſe & à d'autres Princes. Bien qu'il fût gueux, il étoit fort lié avec le Comte d'Eſſex, Favori de la Reine Elizabeth, & avec M. de Villeroi, Secretaire d'Etat de France; c'étoit à ce dernier qu'étoient adreſſées les Lettres qui portent *à un Ami*. Il perdit bientôt ſon crédit auprès d'Elizabeth & de Henri IV. & peut-être auroit-il été bon qu'il n'en eut pas conſervé auprès de leurs Miniſtres. Il mourut à Paris en 1611. fort mal dans ſes affaires, parcequ'avec de grands talens, il manquoit d'œconomie (3).

(1) *Herrera, Cabrera, Nani.*

(2) Memoires de la Cour d'Eſpagne. Anecdotes de Philippe II. pag. 153. Vie d'Antoine Perez Secretaire d'Etat & Favori &c.

(3) [illegible] Memoir. T. I. pag. 243 — [illegible].

Section XV. *Le Regne de Philippe II.*

qu'il n'y eut pas un denier qui vint de lui. Le Duc de Mayenne, desirant de savoir les vrais sentimens du Roi Catholique, envoya le President Jeannin à Madrid pour le sonder; ce Ministre le trouva si fermement persuadé de ses droits à la Couronne de France, qu'il disoit souvent dans la conversation. *Ma ville de Paris; Ma ville d'Orleans; Mon Port de Rouen.* A la fin il déclara clairement à Jeannin, qu'il regardoit l'Infante Isabelle comme la legitime Heritiere du Royaume de France; qu'il avoit dessein de la marier à l'Archiduc Albert, & de lui donner en dot les Pays-Bas, en consideration du zele & de la fidelité de la Ligue Catholique en les mettant sur le trone (*a*). Dans cette conjoncture les Seize offrirent de leur propre autorité la Couronne à l'Infante, pourvu qu'elle épousât le jeune Duc de Guise, qui venoit de se sauver de sa prison. Ces propositions & le mediocre subside de dix mille écus par mois que Philippe promit au Duc de Mayenne, déterminerent le President à s'accommoder avec Henri IV. aux meilleures conditions qu'il lui fut possible (*b*).

Flotte Angloise aux Açores.

La Reine d'Angleterre envoya cette année sur les côtes d'Espagne une Flotte sous les ordres du Comte de Cumberland, & aux Açores une Escadre commandée par Mylord Thomas Howard; celle-ci fut surprise par Don Alphonse, Bazan, qui prit le Vaisseau le *Revenge*, monté par le Capitaine Richard Greenfield, dont Ferreras a deguisé le nom en traduisant *Campo Verde*; c'est le seul vaisseau que les Espagnols ayent pris à la Reine Elizabeth. Mais cela sauva la Flotte des Indes, dont une partie périt neanmoins avec le Vaisseau Anglois, en se rendant en Espagne, où Don Alphonse ne laissa pas d'etre reçu en triomphe (*c*).

Irruption des Bearnois en Arragon [illegible] 1592.

Les Arragonnois fugitifs, qui s'étoient retirés l'année précédente dans le Bearn, se flaterent que les rigueurs qu'on avoit exercées à Saragosse auroient excité un mécontentement general dont ils pourroient profiter. Ils resolurent donc de faire, avec le secours que leur donneroit la Reine de Navarre, une irruption en Arragon. Peut-être auroient-ils réussi jusques à un certain point, si une des Dames d'honneur de la Reine n'en eut donné avis au Viceroi, qui en informa Don Alphonse de Vargas; celui-ci posta si bien ses troupes, que Don Martin Lanuza, qui commandoit les Arragonnois & les Bearnois fut surpris & battu, presque aussitôt qu'il entra dans le Royaume. Il eut le bonheur de se sauver, mais Don Diegue de Heredia, François d'Ayerbe, Don Jean de Lune & Diegue Perez furent pris, & executés avec plusieurs autres de moindre condition. Une autre excursion que les Béarnois firent en Catalogne ne leur reussit pas mieux (*d*). Le Roi Philippe publia alors une Amnistie, dont il excepta Antoine Perez avec vingt autres des principaux Seigneurs, ceux qui etoient en prison pour d'autres crimes, & les personnes que l'Inquisition jugeroit indignes de profiter de cette grace; ce qui fit dire avec raison aux Arragonnois, que le Roi leur avoit envoyé un bel habit, qui ne convenoit à la taille de personne. Peu après il convoqua les Etats d'Arragon à Tarrazone, & commit l'Archevéque

(*a*) Hist. de la Ligue, T. II. p. 321.

(*b*) De Thou.

(*c*) Cambden's annals, *Cabrera*, *Herrera*, *Ferreras*.

(*d*) *Ferreras* l. c. pag. 75.

que de Saragoſſe pour y préſider en ſon nom, expoſer ſes intentions, & continuer cette Aſſemblée juſqu'à ce qu'il allât en perſonne en faire la cloture.

Section XV. Le Regne de Philippe II.

Ayant fait la Maiſon du Prince ſon fils, Philippe quoiqu'un peu indiſpoſé partit pour la Navarre; en chemin il ſe trouva ſi mal à Eſtrella, qu'on le crut en danger; mais s'étant rétabli par la force de ſon tempérament, il continua ſon voyage, & ſe rendit avec le Prince à Pampelune. Il y fut reçu avec de grandes démonſtrations apparentes de joie; & les Ordres du Royaume ayant été convoqués, le Prince fut reconnu Héritier préſomptif. Il laiſſa un habile Ingenieur pour finir le Château, & paſſa en Arragon, il y aſſiſta à la cloture des Etats à Tarrazone, & ordonna à Don Alphonſe Vargas de ſortir du Royaume avec ſes troupes, à la réſerve d'un détachement pour proteger l'Inquiſition; les Etats lui accorderent ſept cens mille livres, de la monnoye de ce Royaume (*a*).

Le Prince D. Philippe eſt reconnu en Navarre.

Ses Projets à l'égard de la France étoient alors à leur criſe. Il avoit un corps de troupes en Bretagne, & avoit ordonné au Duc de Parme, qui s'étoit acquis tant de gloire l'année précédente par la levée du ſiege de Rouen, d'entrer une troiſieme fois en France, pour appuyer l'aſſemblée des Etats qui devoit ſe tenir à Paris pour l'élection d'un Roi. Afin qu'il ne manquât rien de ce qui pouvoit faciliter ſes deſſeins. Philippe fit porter par terre des lingots d'or à Namur, dont on frappa pour un million & demi de ducats, qui devoient être diſtribués en grande partie parmi les Députés des Etats. Le Duc de Feria devoit s'y trouver au nom du Roi, pour reclamer le Duché de Bretagne pour l'Infante Iſabelle, ſoutenant qu'elle y avoit un droit inconteſtable, parceque ce Duché étant paſſé dans la Maiſon de France par une femme, on ne pouvoit exclure de la ſucceſſion de cet Etat la feue Reine Elizabeth, & après elle l'Infante ſa fille. Le Duc étoit auſſi chargé d'appuyer les intérêts du Duc de Guiſe, qui devoit, au cas qu'il fut élu Roi, épouſer la nouvelle Ducheſſe de Bretagne; mais le Miniſtre Eſpagnol devoit travailler d'abord à faire élire l'Infante, & n'avoir recours à l'autre expédient qu'en cas de néceſſité. Divers incidens dérangerent ces projets ſi bien concertés. Le Duc de Parme mourut à Arras, où il aſſembloit ſes troupes, qui ſe mutinerent, & ſe débanderent en grande partie. Le Duc de Feria ſe brouilla avec le Duc de Mayenne, & les Miniſtres d'Eſpagne furent ſi oeconomes de leur argent, qu'ils furent hors d'état d'obtenir rien d'important dans l'Aſſemblée; enſorte que ſi le Roi s'étoit ſlaté, ainſi que quelques-uns l'aſſurent, de voir ſa fille déclarée Reine de France, il fut bien trompé dans ſon attente (*b*).

Le Roi inſiſte ſur les droits de l'Infante Iſabelle. 1593.

Les Hiſtoriens d'Eſpagne rapportent (*c*), que Don Alphonſe Bazan, avec les Galeres qu'il commandoit, prit aux Açores pluſieurs Vaiſſeaux Anglois, qui s'étoient rendus maîtres de deux Vaiſſeaux des Indes; mais un Auteur Anglois (*d*), qui étoit en ce tems-là en Eſpagne, dit que Don Alphonſe auroit pu le faire, s'il eût ſuivi les ordres du Roi; mais qu'ayant ſuivi ſes propres idées il manqua ſon coup, enſorte qu'il fut disgracié ſans retour.

Vaiſſeaux Anglois que l'on prétend avoir été pris.

(*a*) *Herrera.*
(*b*) *Daniel.*
(*c*) *Ferreras* T. X. pag. 76.
(*d*) *Monſon's* Naval Tracts.

SECTION XV. *Le Regne de Philippe II.*

Evenemens divers.

Le Roi Don Philippe employa une partie du Printems à prendre les mesures les plus efficaces pour pacifier les Arragonnois; il pourvut à la fureté du Royaume, en postant sur les frontieres ses troupes de façon, qu'elles fussent à portée d'arrêter tous les mouvemens, que l'on pourroit exciter pour faire abolir les concessions que l'on avoit faites dans la derniere assemblée des Etats, au prejudice des privileges du Royaume. Ce Prince envoya aussi une Escadre de Vaisseaux Biscayens, pour soutenir les Ligueurs en Bretagne; il y eut à cette occasion une rencontre entre les Biscayens & les Anglois, où les deux Partis perdirent; les Espagnols réussirent néanmoins dans leur dessein, qui étoit de conserver ce qu'ils tenoient dans ce Pays, ce qui chagrina la Reine Elizabeth (*a*) à cause de la situation de cette Province. Le Roi tint le Chapitre de l'Ordre de la Toison, pour instruire le Prince son fils, & donna le Collier au Duc de l'Infantade, au Marquis de Villena, & à Don Pedre de Medicis. Muley, jeune Prince Maure & fils de Muley Mahomet, Roi détrôné de Fez & de Maroc, fut baptisé à la Cour par ordre du Roi, qui lui donna le rang de Grand d'Espagne, le fit Chevalier de Saint Jaques, & lui assigna des revenus pour subsister avec décence (*b*).

Henri IV. se fait Catholique.

Le Roi Henri IV. s'étant fait Catholique, rompit toutes les mesures de la Ligue, & ramena à son Parti tous ceux qui desiroient sincérement le rétablissement de la paix & de la gloire du Royaume (*c*). Cela n'empécha pas que le Roi Catholique ne persistât, d'une façon peu digne de sa prudence, de l'aveu même des Historiens d'Espagne, dans ses projets, dont l'exécution étoit devenue impossible. Il eut cependant assez de crédit à Rome, pour engager Clement VIII. de différer l'absolution, que le Roi Henri avoit fait demander par le Duc de Nevers, & peut-être auroit-il obtenu plus, si un Ecclesiastique François n'eut dit honnêtement & franchement au Pape, *Saint Pere*, Clement VII. *Votre Prédécesseur a perdu l'Angleterre pour plaire à l'Empereur Charlequint; prenez garde de ne pas perdre la France, en poussant trop loin la complaisance pour Philippe II.* Cette remontrance jointe à d'autres fit son effet auprès du Pape; mais le Roi Philippe, qui auroit pu faire la paix avec Henri à des conditions avantageuses, s'opiniâtra dans ses projets, & en prodiguant inutilement des sommes immenses il embarrassa ses propres affaires au dedans & au dehors par les dettes qu'il contracta (*d*). Dans les Pays-Bas, le Comte Pierre Ernest de Mansfeld, que le Duc de Parme avoit nommé son Lieutenant, resta en possession du Gouvernement, & ce fut à lui que le Comte de Fuentes, que le Roi avoit envoyé au Duc, communiqua les instructions dont il etoit chargé (*e*). On croit que l'abaissement de sa puissance de tous côtés, toucha vivement Philippe, & augmenta ses infirmites, quoiqu'il n'en témoignât rien extérieurement.

Reduction de Paris. 1594.

Les amis de l'Espagne en France avoient engagé le Duc de Mayenne à ôter le Gouvernement de Paris au Comte de Belin, pour le donner au Comte de Brissac, qu'ils regardoient comme un ennemi irreconciliable du Roi

(*a*) *Cabrera, Mezeray, Daniel.*
(*b*) *Herrera.*
(*c*) Hist. de la Ligue T. II. *Mezeray, Catherinot.*
(*d*) *Cabrera.*
(*e*) *Eman. de Meteren.*

Henri; & peut-être l'eut-il été, s'ils ne lui avoient fait avoir ce poste, à la faveur duquel il se vit en état de faire sa paix avec son Maître, en le mettant en possession de la Capitale de son Royaume. Il ménagea cette affaire si secretement, que pendant que l'Armée de France entroit dans la Ville par une porte, le Duc de Féria, avec environ quatre mille Espagnols, sortoit par l'autre. Il est certain que le Roi Henri auroit pu les attaquer, & qu'il les auroit selon toutes les apparences taillés en pieces; mais bien loin delà, il leur accorda un sauf-conduit, & les fit conduire surement (*a*).

Section XV. *Le Regne de* Philippe II.

Le Roi Philippe ayant envoyé l'Archiduc Ernest son neveu, en qualité de Gouverneur dans les Pays-Bas, le Roi de France lui fit faire des propositions de paix; mais ce Prince répondit qu'il n'avoit aucun ordre du Roi d'Espagne de traiter; Henri envoya alors son Agent à Madrid, mais avec aussi peu de succès. Les Anglois continuoient toujours leurs hostilités sur mer, & par leur secours les Royalistes reprirent plusieurs Places en Bretagne.

Philippe *refuse de faire la paix.*

Pour augmenter les embarras du Roi Philippe, la Flotte du Turc, commandée par le Bacha Cigala, parut à l'improviste sur les côtes de Calabre, où elle commit les plus horribles ravages, & après avoir fait un grand butin & une foule d'Esclaves, elle s'en retourna en triomphe à Constantinople (*b*).

Hostilités des Turcs *en* Calabre.

Cette année mourut Don Gaspar de Quiroga, Archevêque de Tolede, personnage également aimé & respecté, & qui s'étoit opposé, autant qu'il avoit dépendu de lui, aux conseils qui avoient mis le Roi dans l'embarras. Comme il étoit fort bon ménager, il laissa de grandes richesses, sans avoir fait de Testament, desorte que le Pape les reclama. Il y a de l'apparence que ses prétentions n'auroient pas été reçues, s'il n'avoit ordonné d'en faire la distribution par parties égales, en bonnes œuvres, pour la Chambre Apostolique & pour le Trésor Royal (*c*). Le Roi rappella l'Archiduc Albert, qui étoit Viceroi de Portugal, pour le faire Archevêque de Tolede, & nomma cinq Régens pour gouverner le Portugal. L'Archiduc s'étant rendu à la Cour, le Roi le nomma au riche Archevêché de Tolede, ce qui fit grand plaisir à sa mere, bien qu'elle ne gagnât rien à sa promotion; car quoiqu'il la traitât avec beaucoup de respect, on a toujours cru qu'il ne lui pardonna jamais d'avoir empêché l'exécution du projet que son pere avoit formé de le faire élire Roi des Romains.

Mort de l'Archevêque de Tolede, l'Archiduc Albert *lui succede.*

L'Archiduc Ernest Gouverneur des Pays-Bas étant mort, fut remplacé conformément aux ordres du Roi, par Don Pedre Henriquez, Comte de Fuentes, & quand le Roi apprit la mort de l'Archiduc Ernest il voulut que l'Archiduc Albert allât gouverner la Flandres. Cette nomination l'empêcha d'être sacré Archevêque de Tolede, il prit possession de ce siege par Procureur, & nomma pour Administrateur Garcie de Loaysa, qui fut son successeur lorsqu'il renonça à cet Archevêché (*d*).

Il est nommé Gouverneur des Pays-Bas. 1595.

Henri IV. comptant qu'il ne pouvoit recevoir de la part de Philippe de

Henri IV. *déclare la Guerre à* l'Espagne.

(*a*) *Mezeray.*
(*b*) *De Thou.*
(*c*) *Cabrera, Luis de Bavia.*
(*d*) *Antonio Carnero.*

SECTION XV. *Le Regne de Philippe II.*

Faux Don Sebastien en Portugal découvert & puni.

plus grandes injures que celles qu'il lui avoit faites, lui déclara la guerre, & prit avec la Reine d'Angleterre les mesures nécessaires, pour faire sentir tout le poids de sa puissance à celui qui avoit refusé son amitié.

On vit cette année en Espagne une affaire singuliere & presque incroyable. Lorsque le Roi Don Philippe s'étoit rendu maître du Royaume de Portugal, il y avoit un Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, appellé Michel de los Santos, qui avoit été Vicaire-Général de son Ordre, Prédicateur du Roi Don Sebastien & Confesseur de Don Antoine. C'étoit un homme habile & qui avoit de l'esprit, mais comme il étoit hardi dans ses discours, le Roi Don Philippe le fit amener en Castille, & le fit Confesseur du Couvent de Madrigal, du même Ordre, où Donna Anne d'Autriche, niece du Roi étoit Religieuse. Le Pere Michel remarqua un certain Gabriel Spinosa, qui étoit Patissier; cet homme étoit natif de Tolede, où il avoit été élevé parmi les enfans trouvés, ensuite il avoit été ouvrier en Velours; & lorsque le Roi avoit envoyé des troupes en Portugal, il y étoit passé en qualité de soldat. Après y avoir appris la Patisserie, il avoit enlevé une jeune Portugaise, étoit repassé en Castille, & exerçoit son metier à Madrigal. Le Pere Michel l'engagea à faire le personnage du Roi Don Sebastien; & comme il ne pouvoit avoir un plus habile Maître, qui se donna bien de la peine pour l'instruire, jamais imposteur ne joua son rôle avec plus d'adresse. Quand le P. Michel eut formé son homme, il l'introduisit auprès d'Anne d'Autriche, à qui son respect pour son Directeur, la prévention, & le défaut d'expérience firent croire aisément qu'il étoit véritablement Don Sebastien. On la flata que moyennant une dispense du Pape, elle pourroit l'épouser & partager le trône avec lui, & elle lui donna quelques joiaux de grand prix pour en faire de l'argent. Il alla à Valladolid pour les vendre, & y ayant été arrêté comme voleur, il répondit quand on l'interrogea, qu'il étoit Patissier à Madrigal, & que les joiaux appartenoient à la Princesse Anne d'Autriche. Mais pendant qu'il étoit encore en prison, il tomba entre les mains du Prévôt un paquet de lettres pour lui, qui venoit de Madrigal, & comme on lui donnoit dans les lettres le titre de Majesté, le Prévôt les envoya au Roi; qui expédia un ordre d'enfermer Donna Anne dans sa Cellule, & d'arrêter le P. Michel de los Santos; dont le jugement fut remis au Nonce du Pape. Gabriel Spinosa avoua d'abord, son imposture, mais il se retracta. On le mena ensuite à Madrigal pour le confronter contre le P. Michel & la Princesse Anne; le Religieux & Spinosa ayant été appliqués à la question, confesserent tout. Spinosa fut condamné à la mort, & subit la sentence avec beaucoup de peine. Le P. Michel, après avoir été dégradé par ordre du Nonce, fut livré au bras séculier & pendu. On dit qu'il mourut fort repentant, & qu'il avoua, que son dessein étoit de se servir du faux Sebastien pour exciter une rebellion en Portugal, & y causer s'il étoit possible une révolution, & ensuite de se défaire de lui, pour mettre Don Antoine sur le trône. Quant à la pauvre Princesse Anne, elle fut transférée dans un autre Monastere, & enfermée très-étroitement pour le reste de ses jours (*a*).

(*a*) *Ferreras* ubi sup. pag. 95. & suiv.

L'Archiduc Albert va dans les Pays-Bas.

Sur la fin d'Août, l'Archiduc Albert partit pour les Pays-Bas, avec d'amples pouvoirs pour faire la guerre ou la paix avec le Roi de France. Car Philippe ne pouvant empêcher le Pape de donner l'absolution à ce Monarque renonça enfin au projet de faire l'Infante Reine de France, & se contenta dans la suite de ce qui dépendoit de lui, qui étoit de donner les Pays-Bas à cette Princesse, démarche, qui faite plutôt, auroit pu produire les bons effets, qu'on en attendit en-vain (*a*).

Patras pillée.

Don Pedre de Tolede, Capitaine-Général des Galeres de Naples, conjointement avec Don Pedre de Livo, Général de celles de Sicile, fit descente à Patras dans la Morée dans le tems de la Foire; ils firent sur les Turcs un butin de la valeur de quatre-cens mille ducats, & emmenerent plusieurs riches Marchands, dont ils tirerent de grosses rançons (*b*).

Escadre Angloise en Amerique. 1596.

En 1596 les Anglois envoyerent une Escadre en Amerique sous le commandement des Chevaliers Jean Hawkins & François Drake, qui y moururent tous deux, après avoir causé sans beaucoup de fruit pour eux mêmes, de grands dommages aux Espagnols (*c*).

Les Anglois prennent & pillent Cadix.

L'âge & les infirmités avoient par degrés affoibli le Roi Don Philippe; desorte que malgré sa fierté naturelle & la confiance qu'il avoit en ses forces, il desiroit avec ardeur la paix, & étoit même disposé à sacrifier quelque chose pour l'obtenir. Mais tant la lenteur des Conseils d'Espagne, que la langueur où il étoit, l'empêcherent d'agir avec autant de vigueur qu'il auroit fallu pour y réussir. Ayant eu avis que l'on équippoit une Flotte en Angleterre pour attaquer ses Etats, il se persuada qu'on en vouloit à Lisbone, & jetta toutes ses forces de ce côté-là. Mais cette Flotte, commandée par le Grand Amiral Howard & par le Comte d'Essex, étoit destinée à attaquer Cadix, & à ruiner les Vaisseaux qui devoient aller aux Indes. Ces deux Généraux exécuterent leur entreprise avec tout le bonheur imaginable, & apporterent eux-mêmes la nouvelle de leur arrivée, desorte qu'ils surprirent les Espagnols. Don Juan de Portocarrero, qui commandoit les Galeres qui étoient dans la Baye, fit les meilleures dispositions qu'il pût pour la défense des Forts, & des Vaisseaux Marchands, mais elles ne servirent gueres. Les Anglois les attaquerent sur des barques, le peu de profondeur de l'eau ne leur permettant pas de se servir de leurs Vaisseaux, & ils se disputerent l'honneur d'etre les premiers à l'attaque, sans s'inquieter de la résistance de leurs ennemis. Ayant forcé le passage, les Fregates au lieu de se mettre à couvert sous le Fort de St. Philippe, allerent echouer de l'autre côté. Les Gallions furent pris ou brulés; les Galeres s'échaperent en rompant un pont, que les Anglois avoient quitté imprudemment. Mais cela mit le Duc de Medina Sidonia dans l'impuissance de sécourir la Place ou de favoriser la retraite de ceux qui y étoient, desorte que le Comte d'Essex força la Ville & la prit. L'Amiral etant débarqué pour le seconder, les Vaisseaux Marchands sortirent de la Baye, sans quoi ils auroient tous été pris, & pour les empêcher de tomber entre les mains des Anglois, le Duc y fit mettre le feu. Les Anglois demeurerent en possession de Cadix durant quinze jours, ils reglerent la rançon de la Ville à cent-vingt mille du-

(*a*) *Cabrera*, *Ferreras* l. c. p. 99. & suiv.
(*b*) *Mamorino*, *Rojeo*, *Cantimir*.
(*c*) *Cambden's* Annals.

Section XV. Le Regne de Philippe II.

cats, mais comme on ne put les lever, les Anglois emmenerent les ôtages avec eux. Les Historiens Espagnols ne sont pas d'accord sur ce que le pillage leur valut, les uns le fixent au moins à quatre millions, & d'autres vont jusqu'à huit, & il se perdit au moins six millions à bord de la Flotte (*a*). La terreur fut si grande par tout, que les Habitans prirent la fuite, ensorte que les Anglois débarquerent à Faro dans l'Algarve, qu'ils pillerent & brûlerent, & d'où ils emporterent la Bibliotheque du fameux Jerome Osorio. Ils passerent ensuite à Ferrol & à la Corogne, pour y brûler les Vaisseaux du Roi, s'ils les y avoient trouvés. La perte des Espagnols fut grande, & l'affront fut plus grand encore de s'être vus attaqués & battus chez eux.

Malheur de la Flotte d'Espagne. Le Roi Catholique irrité de l'un & de l'autre, & pour s'en venger assembla une bonne Flotte, & des troupes, dont il donna le commandement à Don Martin de Padille, Grand Sénéchal de Castille. Mais la Flotte sortit trop tard, & le 27 d'Octobre elle fut accueillie d'une si violente tempête, que plus de quarante Vaisseaux furent brisés, & que le reste se retira à Ferrol (*b*).

Légats du Pape pour ménager la Paix entre la France & l'Espagne. Dans l'Eté le Pape Clement VIII. envoya à Henri IV. le Cardinal de Medicis avec le Caractere de Légat, & le Pere Bonaventure de Calatagirona, Général des Cordeliers de l'Observance, à Philippe, pour ménager la paix entre ces deux Puissances. C'étoit ce que le Roi Catholique avoit attendu pour entamer les négociations pour la Paix avec plus d'honneur; tandis qu'il auroit pu la faire plus avantageuse deux ans auparavant. Dans ces entrefaites l'Archiduc Albert soutenoit dans les Pays-Bas la gloire que le Comte de Fuentes avoit acquise, ce Prince enleva Calais aux François, & l'Isle de Hulst aux Hollandois, ce qui consola un peu de la prise de Cadiz (*c*).

La paix est retardee par la prise d'Amiens. 1597. La paix avec la France auroit été conclue un an plutôt qu'elle ne le fut, sans un avantage, au moins on le regarda comme tel, que les Espagnols remporterent. Ce fut la prise d'Amiens, que surprit Hernan Tello Portocarrero, homme d'une petite taille, mais d'un courage héroïque, hardi & entreprenant, & habile dans l'art militaire. L'Archiduc Albert lui fournit les troupes dont il avoit besoin pour cette entreprise, qui eut tout le succès qu'on en attendoit. La nouvelle de cette surprise consterna la ville de Paris, & le Roi Henri IV. se trouva extrêmement embarrassé, parceque d'un côté il avoit à craindre le Duc de Mercoeur & d'autres Chefs de la Ligue, & que de l'autre il n'étoit pas fort bien avec les Réformés. Il comprit que la paix ne pourroit se faire à des conditions raisonnables, tant que l'on n'auroit pas repris Amiens; il fit donc bloquer cette Place d'abord, & ensuite en fit dans les formes le siege, où il commanda en personne. L'Archiduc Albert marcha au secours de la Place à la tête d'une Armée de vingt cinq mille hommes, & arriva si inopinément, que les Corps-de-garde avancés de l'Armée Françoise, furent tellement saisis d'effroi, qu'ils prirent tous la fuite avec précipitation, desorte que si l'Archiduc avoit poussé sa pointe, il auroit suivant les apparences fait lever le siege. Mais n'ayant pas

(*a*) *Herrera*, *Vander Hammen*, *Cambden's* Annals, *Ferreras* ubi sup. pag. 104, 105.

(*b*) *Cabrera.*

(*c*) La Vie de Clement XI.

donné d'abord, il laissa le tems au Roi de France & à ses Généraux de rallier & de mettre en ordre leurs troupes, & le secours devint impossible sans s'exposer au hazard de se perdre; desorte que la Place se rendit, au mois de Septembre à des conditions honorables, & l'on reprit les négociations pour la paix (*a*). En ce tems-là le Roi Catholique fit savoir à l'Archiduc Albert, qu'il avoit résolu de conclure son mariage avec l'Infante Isabelle, en lui donnant les Pays-Bas; il envoya aussi un Ambassadeur en Allemagne afin de demander en mariage pour le Prince Philippe son fils, l'Archiduchesse Marguerite, fille de l'Archiduc Charles d'Autriche (*b*).

SECTION XV. *Le Regne de Philippe II.*

La Providence confond encore les projets contre l'Angleterre.

La guerre avec l'Angleterre étoit plus allumée que jamais. On avoit eu avis en Angleterre de l'invasion que le Roi Catholique avoit projettée l'année d'auparavant, & l'on savoit qu'il n'avoit pas perdu de vue ce projet. Pour en prévenir l'exécution, la Reine Elizabeth équippa une puissante Flotte bien pourvue de Troupes, pour bloquer ou brûler celle d'Espagne dans ses Ports. Mais cette Flotte aussitôt qu'elle eut mis en mer, essuya une si rude tempête, qu'elle fut entierement dispersée. Les Anglois changerent alors de dessein, & le Comte d'Essex fit voile avec la Flotte, & les Troupes qu'on jugea nécessaires pour aller attaquer les Açores, parceque l'on comptoit qu'il ne pourroit manquer alors la Flotte des Indes. Celle d'Angleterre rangea à la hâte les côtes d'Espagne, & continua sa route pour les Isles; par là elle laissa à Don Martin de Padille la liberté de sortir de la Corogne avec sa Flotte, ce qui fit concevoir aux Espagnols de grandes espérances, & effectivement ils sembloient, pouvoir se promettre un heureux succès de leur entreprise; mais leur Flotte essuya une si violente tempête à trente lieues des côtes d'Angleterre, que les Vaisseaux furent presque brisés, & tous forcés de relâcher, & de se disperser en différens Ports; Dieu permettant, de l'aveu des Historiens Espagnols (*c*), par un effet de ses jugemens impénétrables, que tous les efforts qu'on fesoit en Espagne contre l'Angleterre devinssent inutiles.

Les Anglois échouent dans leur entreprise sur les Açores.

Si les Espagnols eurent du malheur dans leur entreprise, ils eurent du bonheur en repoussant les Anglois dans les Isles. Don Goncale Vaez Coutinho, Gouverneur de l'Isle de St. Michel, rassembla toutes ses forces, & fit de si bons retranchemens à Punta-Delgada, que les Anglois furent obligés de passer à Villafranca, d'où le Comte d'Essex croyoit pouvoir marcher par terre à Punta-Delgada, mais ce projet se trouva impraticable. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que par quelque mésintelligence entre les Officiers, ils laisserent échaper la Flotte des Indes, bien qu'elle vint à leur portée; par là les Espagnols sauverent dix millions, qui sans cela seroient tombés entre les mains de leurs ennemis, & auroient vraisemblablement servi à leur faire la guerre. Ces faits sont d'autant plus certains, que les Historiens Espagnols & Anglois sont parfaitement d'accord (*d*).

Paix de Vervins entre la France & l'Espagne. 1598.

Les Conférences pour la paix entre la France & l'Espagne commencerent à Vervins, le 7 de Fevrier de l'an 1598, sous la médiation du Cardinal de

(*a*) *Ferreras* ubi sup. pag. 108-110.
(*b*) *Gonzalez de Cespides* Hist. del Rey Phelippe III.
(*c*) *Ferreras* l. c. pag. 111.
(*d*) *Cabrera*, *Cambden's* Annals.

Section XV. *Le Règne de Philippe II.*

Medicis Légat du Pape. Les Plénipotentiaires d'Espagne furent nommés par l'Archiduc, en vertu des pouvoirs qu'il avoit reçus du Roi. Ils demanderent que le Duc de Savoye fut compris dans le Traité, & l'obtinrent avec quelque peine; mais ayant demandé la même chose en faveur du Duc de Mercoeur, les Plénipotentiaires de France refuserent absolument d'y consentir, ce qui causa quelque retardement; mais le Duc ayant fait sa paix séparément avec le Roi, cet obstacle fut levé. Il y en eut plusieurs autres, mais le Légat qui savoit que, nonobstant que l'on parlat quelquefois fort haut de part & d'autre, le Roi de France & l'Archiduc desiroient également la paix, agit avec tant de fermeté & d'adresse, que la Paix fut conclue & signée le 2 de Mai, à la satisfaction des deux Monarques. Ce fameux Traité contenoit trente-quatre Articles, presque en tout conformes à ceux de Cambrai, à la reserve de deux; le premier porte la restitution des Places prises, ce qui etoit entierement à l'avantage de la France; & par le 23 Article, Henri IV. se reserve la poursuite de ses droits ou par des voies d'accommodement, ou en Justice, par où il entendoit ses pretentions sur la Navarre. D'autre part, Philippe se réservoit aussi la poursuite de ses droits, & de ceux de sa fille Isabelle-Claire-Eugenie, de la même maniere, ce qui regardoit la Bourgogne & la Bretagne (*a*). Ce qu'il y a de digne de remarque c'est que toutes les restitutions furent du côté des Espagnols, qui étoient maîtres de Blavet en Bretagne, de Calais, d'Ardres, de Montulin & plusieurs autres Places en Picardie. L'Archiduc envoya le Duc d'Arschot, l'Amirante d'Arragon, le Comte d'Aremberg & Don Louis de Velasco, pour assister au serment de la paix, & rester en ôtage jusqu'à l'évacuation des Places; le Roi Henri jura le Traité le 21 de Juin, en présence du Cardinal Légat, & l'Archiduc en fit autant à Bruxelles le 26 du même mois, en présence du Marechal de Biron, & de deux des Plenipotentiaires de France (*b*).

Mort du Roi Philippe II.

Comme l'Archiduc avoit ordre du Roi Catholique son Oncle d'aller querir en Allemagne l'Archiduchesse Marguerite, afin de la conduire en Espagne, & de conclure lui-même son mariage avec l'Infante Isabelle, il fit tenir au Pape par l'Archevêque de Besançon une lettre pour le remercier du Chapeau de Cardinal, & il se démit aussi de l'Archevêché de Tolede, dont on pourvut Don Garcie de Loaysa, Précepteur du Prince; ensuite avant que de partir il se fit prêter serment de fidelité par les Etats des Pays Bas, en vertu de la renonciation que le Roi Philippe avoit faite à Madrid le 6 de Mai, & du pouvoir qu'il avoit reçu de l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie. Ce fut le Duché de Brabant qui commença le premier, le 10 jour d'Août, & les autres Provinces soumises en firent de même successivement. Tout cela se fit dans la vue de conclure son mariage encore pendant la vie du Roi, dans l'apprehension qu'il ne survint quelques difficultes de la part de son successeur (*c*). Mais toutes ces diligences furent inutiles à cet égard, car

(*a*) Corps Univ. Diplomat. T. V. P. I. pag. 561.

(*b*) *Ferreras* ubi sup. pag. 112.

(*c*) *Herrera*, *Catherinet*, *Aub. Miræus*, *Em. Meteren. Gab. Chappuys* Hist. Gen. de la Guerre de Flandres, Corps Univ. Diplom. T. V. P. I. pag. 573.

car le Roi s'affoibliffant de jour en jour par une complication de maux, fe fit tranfporter de Madrid à l'Efcurial, avec beaucoup de difficulté, & contre l'avis de fes Medecins, aux repréfentations desquels Philippe répondit avec une grande conftance, qu'on pouvoit bien l'y porter en vie, puifqu'auffi bien il falloit l'y porter après fa mort. Il y fut quelques jours un peu mieux, mais enfuite fon mal empira. Avant que de mourir il donna au Prince un Papier contenant des inftructions pour bien gouverner, & lui recommanda l'Infante qu'il nomma la joie de fon cœur & les délices de fes yeux. Il ordonna de mettre en liberté quelques prifonniers d'Etat, & entre autres la femme d'Antonio Perez, à condition qu'elle fe retireroit dans un Couvent. Enfin, il mourut en donnant difent les Efpagnols de grandes marques de pieté, & dans les plus vives douleurs, le Dimanche 13 de Septembre, fur les cinq heures du foir, dans la foixante-onzieme année de fon âge, & la quarante-deuxieme de fon regne (*a*).

Section XV. *Le Regne de Philippe II.*

Caractere de ce Monarque.

Il n'eft peut-être guere de Prince, dont on ait plus fréquemment examiné le Caractere, & dont on ait dit plus de mal. Quelques Hiftoriens d'Efpagne en ont parlé comme d'un autre Salomon, fous la figure duquel il eft repréfenté en ftatue à l'entrée de l'Efcurial, où le Sculpteur a donné à Charlequint les habillemens & la Couronne de David; mais d'autres l'ont comparé à plus jufte titre à Tibere, & tandis que fes Panégyriftes l'exaltent comme le modele des Princes, ceux qui le blâment le dépeignent comme un des plus grands Tirans. Nous ferons feulement quelques obfervations, fondées fur les faits, fans préjugé ni partialité. Il fut furnommé *le Prudent*, & avec raifon, car il étoit en tout fort Politique. Ceux qui exaltent fa pieté, par où ils entendent fon zele pour l'Eglife Romaine; femblent former une difficulté contre fa politique, mais elle n'eft qu'apparente, car Philippe n'étoit qu'un Politique bigot. Quand il monta fur le trône il étoit mal avec la Cour de Rome, & par cette raifon il ne fut pas Perfécuteur en Angleterre, & témoigna au contraire de la pitié pour ceux qui y fouffrirent pour leur Religion. Il foumit l'Eglife d'Efpagne aux décrets du Concile de Trente, mais ce fut de fa propre autorité; & quoiqu'on le follicitât pendant tout le cours de fon regne de chaffer les Maures pour la fureté de la Religion, il répondit toujours, *trouvez quelque autre moyen, car celui-ci eft impraticable.* La vérité eft, que l'Eglife étoit la maitreffe roue de fon Gouvernement, & qu'il employa beaucoup les Eccléfiaftiques. Quant à fon Syftême, fi jamais aucun Prince moderne a afpiré à la Monarchie Univerfelle ce fut lui. Il échoua dans fes projets, mais ces projets étoient également hardis & bien concertés. Il penfa être Roi des Romains, il eut de belles efpérances de faire fa fille Reine de France, & fes entreprifes pour la conquête de l'Angleterre furent confondues par la Providence, mais les Juges compétens ne s'en font jamais moqués. Autant que fes projets étoient étendus, autant étoit-il fertile en expédiens, & il n'en manquoit jamais pour rétablir fes mefures quand elles étoient rompues, jufqu'à ce que fes tréfors & fes forces fuffent épuifés, & il finit alors fon regne, comme il l'avoit commencé, en fefant la paix. C'eft avec raifon qu'on a loué l'attention

(*a*) *Cabrera, Herrera, Campana, Brantome*, Capitaines Etrangers Difc. 41. Art. I. *Ferreras* l. c. pag. 113.

Section XV. *Le Regne de Philippe II.*

qu'il eut d'encourager & d'avancer les gens capables; mais il abbaissa trop les Grands, & par cette raison il conseilla à son fils de tenir une conduite opposée, de caresser les Grands, & de diminuer les richesses & l'autorité du Clergé. Ce Conseil étoit fondé sur sa propre expérience; il avoit observé que les gens de fortune étoient inquiets & turbulens, que comme ils sortoient du néant, ils étoient insatiables. Il est certain qu'il n'avoit gueres d'affection naturelle, & encore moins de compassion; mais il n'est pas moins certain qu'on la dépeint comme plus cruel qu'il ne l'étoit réellement; car quelque sévére qu'il parut, quand sa politique l'exigeoit, il ne le fut jamais sans aucun sujet, & on ne peut dire qu'il aimât à répandre le sang.

Dans sa vie privée, il étoit vicieux, & par conséquent toute sa dévotion n'étoit que pure Politique; la vraie pieté brille dans toute la vie, & on n'en juge pas par un certain extérieur, qui peut avoir d'autres principes, & qui en a certainement, quand avec de grandes apparences de pieté on a des mœurs corrompues. Il avoit beaucoup de hauteur, & l'on a dit, que quoiqu'il ressemblat pour son extérieur à un Flamand, il avoit l'humeur & les mœurs d'un Espagnol. On ne lui parloit qu'à genoux, & il disoit pour excuse, qu'étant de petite stature, les autres auroient paru plus elevés que lui. Non seulement il se fesoit respecter des Grands, mais les recevoit rarement; au contraire, pour donner un tour favorable à ces marques de hauteur, il étoit honnéte envers les personnes du commun, & saluoit les moindres Paysans qu'il rencontroit. Il avoit les mêmes égards pour les Ecclesiastiques, pour ses Ministres & pour les Dames. Il s'étoit accoutumé à une si grande égalité d'ame, que la prospérité ni l'adversité ne fesoient aucun changement visible en lui. Il ne passa jamais pour brave, mais il avoit beaucoup de fermeté; & quoique personnellement moins actif que son pere, qui exécuta lui-même ses grands desseins, il l'égala au moins en capacité; car il tailla plus de besogne à ses ennemis par les troubles & les séditions qu'il excita par ses intrigues, que son pere n'avoit fait par ses armes. Enfin son ambition & sa politique le rendirent puissant & redoutable pendant la plus grande partie d'un long regne, mais en même tems le rendirent odieux & épuiserent ses forces. Il s'en apperçut, lorsqu'il fut trop tard, approuva les conseils de son pere, & mit par écrit la censure de sa propre conduite pour l'instruction de son fils. Voyons à présent comment celui-ci en profita; son pere lui laissa ses Couronnes & de bons avis, mais il ne put lui transmettre sa capacité.

SECTION XVI.

*Histoire des autres Rois d'*ESPAGNE *de la Maison d'*AUTRICHE, *savoir de* PHILIPPE III. *de* PHILIPPE IV. *& de* CHARLES II.

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Philippe III. *succede à son Pere, & se marie.*

LE Prince Don Philippe étoit dans sa vingt-unieme année à son avénement à la Couronne (*a*). Il avoit eu par les soins de Don Garcie Archevêque de Tolede une bonne éducation, & étoit véritablement vertueux; il étoit doué de toutes les vertus Chretiennes & Morales, dit un illustre Historien de Venise, mais il manquoit des vertus qu'on s'attend à trouver dans un Roi, parcequ'elles sont nécessaires pour gouverner (*b*). Dans les dernieres années de la vie de son Pere, il avoit assisté au Conseil des Affaires Etrangeres. Il fit paroitre une étincelle d'ambition, en demandant à Christophle de Mora la clef de Chambellan, pendant que le Roi son pere vivoit encore; lorsque Christophle la lui eut remise, il la donna sur le champ à Don François de Rojas y Sandoval, Marquis de Denia son Favori, qu'il fit peu de tems après Duc de Lerme (*c*). On fut d'abord en doute du tour que les affaires prendroient à la nouvelle Cour, il y en avoit plusieurs de fort importantes qui n'étoient qu'à moitié faites; mais bientôt il parut que le Roi & son Ministre étoient dans des dispositions pacifiques, la paix avec la France fut ratifiée, de même que la cession des Pays-Bas en faveur de l'Infante (*d*). L'Archiduc Albert fit son voyage d'Allemagne, & en revint par l'Italie, avec l'Archiduchesse de Gratz & la Princesse Marguerite sa fille; il passa à petites journées & avec beaucoup de pompe par les terres de Venise, où il fut reçu avec de grands honneurs. Le Pape Clement VIII. qui se trouvoit à Ferrare, donna le 15 de Novembre la bénédiction nuptiale à l'Archiduc en qualité de Procureur du Roi & à l'Archiduchesse, il bénit aussi le mariage de l'Archiduc avec l'Infante Isabelle, dont le Duc de Sessa, Ambassadeur d'Espagne fut le réprésentant. Ils passerent ensuite à Milan & à Mantoue, & se rendirent à Genes, où le mauvais tems les retint jusqu'au Printems (*e*).

Crédit du Duc de Lerme son Favori. 1599.

Au commencement de l'année suivante mourut l'Archevêque de Tolede, on perdit en lui un grand homme, qui avoit beaucoup de crédit à la Cour, & par là le Roi resta entierement livré à son Favori. Ce Ministre fit nommer à l'Archevêché de Tolede Don Bernard de Rojas y Sandoval, Evêque de Jacca, qui bientôt après fut honoré du Chapeau de Cardinal (*f*).

La Reine, accompagnée de l'Archiduc, arriva vers la fin de Mars dans le Royaume de Valence, & le Roi s'étant rendu à Valence, la cérémonie des noces s'y fit le 18 d'Avril. Entre autres marques de la joie publique, on dressa deux statues, dont l'une représentoit Jupiter & l'autre le Roi, soutenant un globe sur leurs épaules; mais peu après on trouva au bas de la statue du Dieu ces mots, *ce Jupiter est le Duc de Lerme*; ce qui prouve

(*a*) *Gonçale de Cespides*, Hist. del Rey Philippe III.
(*b*) *Nani* Hist. de Venise.
(*c*) *Brantome* ubi sup.
(*d*) *Daniel* T. XIV. p. m. 282.
(*e*) Vit. Clement VIII. *Grimstone's* Contin. of Mayerne Turquet.
(*f*) *Luis de Bavia.*

Section XVI. [illegible] Maison d'Autriche.

que le Ministre vit bientot l'envie armée contre lui (a).

[illegible] Ministres d'Espagne.

Les vieux Ministres & Gouverneurs des Provinces, nourris dans les maximes de Philippe II. encouragerent le Duc de Savoye à retenir le Marquisat de Saluces, & à ne point le rendre au Roi de France, lui promettant le secours de l'Espagne, pourvu qu'il y envoyât ses trois enfans pour y être elevés, c'est-à-dire pour servir d'ôtages, ainsi que le Duc le comprit bien. Ils engagerent aussi le Roi d'assembler de grandes forces à Lisbonne, & ensuite de faire venir des Troupes & une Flotte à la Corogne; il fit même demander au Roi Henri IV. que sa Flotte pût relacher dans le Port de Brest; le tout pour donner de l'inquietude à la Reine Elizabeth, comme si l'on avoit projetté une invasion: cette Princesse fit aussi de son coté des preparatifs; cependant il ne paroit point que de part ni d'autre on pensât sérieusement à rien entreprendre. (b).

[illegible] d'Angleterre.

Après que l'Archiduc Albert eut epousé l'Infante, le Roi les accompagna à Barcelone, où ils s'embarquerent le 7 de Juin pour Genes, d'où ils se rendirent par terre dans les Pays-Bas. Aussitot que l'Archiduc y fut arrivé, il fit savoir à la Reine Elizabeth qu'il avoit les pouvoirs necessaires pour traiter de la Paix. On nomma des Commissaires de part & d'autre, qui s'assemblerent à Boulogne, avec la permission du Roi de France (c). Les Hollandois envoyerent cette année une Flotte aux isles Canaries, où ils firent bien des ravages. Ce fut la premiere fois qu'ils agirent seuls sur mer contre l'Espagne: en qualité d'Auxiliaires ils avoient contribué à la prise de Calais (d).

[illegible] 1600.

Le Comte de Fuentes, qui avoit joué un si grand rôle dans les Pays-Bas, étoit en ce tems-là Gouverneur de Milan, & avoit non seulement de fort amples pouvoirs, mais un million de pieces de huit à sa disposition. Il s'en servit à mettre sur pied une nombreuse Armée, qui attira tous les yeux de l'Europe sur lui; il ne fit pas néanmoins grand chose, & l'on n'a jamais bien su quels avoient été ses desseins. Il paroissoit vouloir soutenir le Duc de Savoye, & donner de l'inquietude au Roi de France, mais il avoit aussi des desseins secrets, dont l'un étoit de surprendre Marseille, qui échoua (e). Enfin pour qu'il parût que ces grands préparatifs avoient un but, on envoya une Flotte de soixante-dix Galeres, sous le commandement de Doria contre les Turcs, mais quoique leur Flotte sous les ordres du Bacha Cicala fût fort inférieure, celle d'Espagne ne fit rien. Pendant que l'on traitoit de la Paix à Boulogne, le Roi Philippe assista les Rebelles d'Irlande, & l'on dit qu'il engagea l'Infante sa sœur à lui céder ses pretentions, telles quelles sur l'Angleterre.

[illegible] 1601 & 1602.

L'année suivante Doria fit une autre entreprise contre Alger, mais avec aussi peu de succès que la precedente (f). Le 22 de Septembre la Reine accoucha heureusement à Valladolid de l'Infante Donna Anne; ce fut un grand sujet de joie, parceque l'on craignoit que le Roi n'eût point d'enfans. Le Duc de Savoye l'avoit si bien cru, & en même tems que l'In-

(a) Grimstone ubi sup.
(b) Camden's Annals.
(c) Historical view of the Negotiations &c. of Sir Tho. Edmondes &c. by Tho. Birch. Lond. 1749.
(d) Monson's Naval Tracts.
(e) Nani Hist. de Venise.
(f) Camden's Annals.

fante Isabelle n'en laisseroit pas non plus, qu'il avoit commencé à gouter la proposition d'envoyer ses fils en Espagne pour y être élevés, parce qu'ils pouvoient un jour être héritiers de la Couronne (*a*). Le Comte de Fuentes continuoit toujours ses armemens & ses intrigues, & quoiqu'il s'emparât à la fin du Marquisat de Final, & qu'il publiât à cette occasion un manifeste imposant, on étoit déja instruit de ses véritables intentions par la découverte de la conspiration du Maréchal de Biron, dans laquelle il étoit entré fort avant: cela fit tort non seulement à sa réputation, mais à celle du Roi son Maître, parcequ'il conserva son Gouvernement & continua toujours à ménager des intrigues sourdes (*b*).

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

La Reine Elizabeth étant morte, la Cour d'Espagne envoya Don Juan Baptiste de Taxis, Comte de Villa-Mediana, pour féliciter le Roi Jaques sur son avénement à la Couronne, & pour faire sous ce prétexte des ouvertures de Paix. On jugea cette démarche d'autant plus nécessaire, que l'on n'ignoroit pas en Espagne que Henri IV. fesoit tous ses efforts pour engager le Roi d'Angleterre dans la Ligue générale à laquelle il travailloit pour abattre la puissance de la Maison d'Autriche (*c*). On fit durant l'Eté une autre expédition inutile contre les Infideles, & dans l'Automne mourut l'Impératrice Marie d'Autriche, fille, bru, femme & mere de cinq Empereurs (*d*). Elle étoit extrémement aimée des Espagnols, & de la famille Royale. Le Prince de Piemont & ses deux freres arriverent aussi à la Cour.

Le Roi Philippe *envoye un Ambassadeur à* Jaques I. 1603.

L'année suivante, le Roi Catholique envoya Don Juan Fernandez de Velasco, Connêtable de Castille, en Angleterre en qualité de Plénipotentiaire, afin de terminer les négociations pour la paix qui étoient déja fort avancées. Nonobstant toutes les difficultés que l'on fit naitre; le Traité fut enfin conclu & signé, & la paix publiée au commencement du mois d'Août, à la grande satisfaction de la Cour & du Peuple (*e*). Elle fit d'autant plus de plaisir, que la mesintelligence entre l'Espagne & la France continuoit toujours, ce qui paroissoit fréquemment par les gros droits qu'on mettoit sur les marchandises d'une part, & par des défenses de commerce de l'autre. D'ailleurs on se flatoit que ce Traité contribueroit à faire faire la paix avec la nouvelle République des Provinces-Unies; les Archiducs la desiroient, & elle ne pouvoit qu'être agréable au Roi Catholique, qui donnoit tous les mois un subside de trois-cens mille ducats pour une Guerre, dont il ne lui revenoit ni honneur ni profit.

*Conclusion de la paix entre l'Es*pagne *&* l'Angleterre. 1604.

Comme il falloit envoyer un Ambassadeur extraordinaire en Espagne pour assister au serment du Roi Philippe, quand il jureroit la paix, le Roi d'Angleterre nomma le Comte de Nottingham, très-bien connu aux Espagnols sous le nom d'Amiral Howard. Il fut reçu avec toute la distinction possible, & eut le bonheur de trouver la Cour dans de grands transports de joie, pour la naissance du Prince Don Philippe, dont la Reine étoit accouchée le 8 d'Avril; il fut témoin des cérémonies du Bapteme, le Duc de Lerme & l'Infante Donna Anne furent Parrein & Marreine. Peu après

Naissance du Prince Don Philippe. 1605.

(*a*) *Grimston* l. c.
(*b*) *Nani* Hist de Venise.
(*c*) *Daniel* & Mem. du Duc de *Sully*.
(*d*) *Grimston* l. c.
(*e*) *Cambden's* Anna's of King James I. Corps Univ. Diplom, T. IV. P. II. p. 32.

SECTION XVI. [illegible]

le Roi jura l'obfervation de la paix; le Cardinal Archevêque de Tolede fit le ferment, pendant que le Roi à genoux tenoit fa main fur les Evangiles. Nous en fefons la remarque, parceque ces fortes de Cérémonies ne fe pratiquent plus (a).

Naiffance de D. Marie.

L'année fuivante, la Reine mit au monde l'Infante Donna Marie, & on fit quelques démarches pour entamer la négociation d'une Tréve avec les Etats des Provinces-Unies, mais elles furent fans effet.

1606. *Défordre des Finances.* 1607.

Les Finances étoient fort en defordre, & les mefures qu'on avoit prifes pour remedier au mal ne répondoient pas au but que l'on s'étoit propofé. Les ennemis du Favori, qui dès le commencement de fon Miniftere lui avoient porté envie, multiplioient leurs imputations, & lui fefoient de tout ce qui arrivoit de fâcheux un crime. On difoit entre autres, que les droits fur le vin & l'huile avoient produit vingt-trois millions; que les Flottes des Indes apportoient plus de richeffes que fous le regne de Philippe II. & que malgré cela les Coffres du Roi étoient vuides. Tout cela enfemble confirma le Duc de Lerme dans fon premier fentiment, qu'il falloit renoncer aux maximes, qu'on avoit fuivies fous le regne précédent, épargner les fommes qu'on dépenfoit en Efpions & à donner des penfions, & finir inceffamment la guerre des Pays-Bas, parce qu'outre les dépenfes directes qu'il falloit faire pour foutenir l'Archiduc, elle obligeoit l'Efpagne à mettre tous les ans une bonne Flotte en Mer, & l'expofoit aux Indes à des pertes qu'il étoit impoffible ni de prévenir ni de réparer (b).

Le Prince Philippe reconnu Héritier de la Couronne. 1608.

Cette fituation des affaires rendit la convocation des Etats néceffaire; l'ouverture s'en fit le 16 d'Avril, & ils continuerent leurs féances pendant près de deux ans à Madrid, où la Cour étoit revenue, parce qu'on avoit trouvé que le féjour de Valladolid étoit fujet à des inconvéniens. Le 13 de Janvier 1608, l'Infant Don Philippe fut reconnu Héritier préfomptif de la Couronne, & en cette qualité on lui prêta ferment de fidelité (c). On mit auffi fur le tapis l'article délicat de l'adminiftration du Duc de Lerme, fur ce qu'il avoit hauffé du double la valeur de la monnoye de cuivre, en quoi il avoit certainement été mal confeillé. Le fameux Jéfuite Mariana, qui s'eft immortalifé par fon Hiftoire d'Efpagne, fe fit connoitre pour un Politique judicieux & un bon Patriote par un Traité qu'il écrivit fur ce fujet: mais comme il avoit dépeint le Miniftre par des traits bien forts, & repréfenté fon Maître comme un Prince indolent & inappliqué, qui ne voyoit rien par fes propres yeux, & abandonnoit toutes les affaires à la difpofition de celui qui avoit fa confiance, le Jéfuite fut arrêté, & détenu prifonnier pendant tout un an (d). Mais les Etats plus attentifs à remedier au mal, qu'à punir ceux qui peut-être n'avoient péché que par erreur; porterent le 22 de Novembre une Loi, par laquelle ils ftatuerent que l'argent que les deux premieres Flottes apporteroient des Indes ferviroit à faire frapper de la monnoie, de la maniere qui étoit prefcrite; & que tout l'argent qui vien-

Les Etats reglent ce qui regarde la Monnoie.

(a) *Grimston* ubi fup.
(b) *Gonçalo de Cefpedes* l. c. *Nani* ubi fup.
(c) Les mêmes.
(d) *Petr. Girald. Patavinus* pro Senatu Veneto Apologia, five de Juftitia Decreti, quo Senatus venetus adolefcentes ditioni fuæ fubditos ad Jefuitarum fcholas accedere interdixit &c. *Nic. Antonio* Bibl. Hifp. T. I. pag. 560.

droit à l'avenir feroit de même converti en telle forte de monnoie que l'on jugeroit le plus convenable; car lorfqu'on avoit hauffé la monnoie de cuivre, on en avoit rempli le Royaume du dehors, & l'argent avoit difparu tout d'un coup comme par enchantement. Le Duc ne laiffa pas de fuivre fon plan, & fit conclure dans les Pays-Bas une trêve de huit mois, par laquelle les Etats des Provinces-Unies furent reconnus pour libres & indépendans (*a*).

Section XVI. *Hiftoire des autres Rois de la Maifon d'Autriche.*

Cette grande affaire fe termina l'année fuivante, par l'entremife & fous la médiation des Rois de France & d'Angleterre, qui furent garands du Traité; on convint d'une Trêve de douze ans entre fa Majefté Catholique, l'Archiduc & les Etats Généraux. Le Traité fut figné le 9 d'Avril, & le Roi Philippe le ratifia à Ségovie au mois de Juin (*b*). Cela excita de nouvelles clameurs contre le Duc de Lerme, qui étoit certainement l'auteur de cette pacification, que fes ennemis regardoient comme flétriffante pour l'Efpagne. On ne doit pas en être furpris, puifque les Ambaffadeurs d'Efpagne qui avoient négocié la paix avec l'Angleterre, avoient toujours tenu le langage de gens perfuadés, qu'il ne tenoit qu'à leurs Maîtres de réduire les fept Provinces par la force, dèsqu'il leur plairoit, & qu'ils n'étoient retenus que par des vues politiques, & parcequ'ils fe fefoient de la peine d'exterminer les habitans de leurs Pays héréditaires. Pour juftifier ce qu'ils avançoient, ils fefoient la comparaifon des Pays foumis aux Etats & de leurs forces, avec les vaftes domaines & les forces proportionnées de leurs Majeftés Catholiques. Mais ils avoient beau dire, leurs Miniftres voyoient clairement & favoient que la querelle pour les Provinces-Unies avoit couté infiniment plus à l'Efpagne, que ces Provinces ne valoient, & que c'étoit là que les tréfors, les Troupes, les munitions de marine & les vaiffeaux fe diffipoient de façon, que les forces de la Monarchie s'épuifoient infenfiblement. A cet égard donc le Duc de Lerme n'étoit nullement blamable, puifqu'il ne facrifioit que des phantomes & des chimeres aux véritables intérêts de la Couronne, en prenant le feul parti qu'il y avoit de délivrer l'Efpagne d'une guerre qui la confumoit, qui l'avoit déja mife fort bas, & qui dans l'efpace de quelques années ne pouvoit manquer de la ruiner entierement; & cela tandis que la plupart de fes voifins, qui ne l'aimoient point, augmentoient leur puiffance & leurs richeffes, & qu'elle avoit de bonnes raifons de craindre, qu'ils ne fuffent bien dans le deffein de lui faire fentir en fon tems, qu'ils n'avoient pas oublié les injures qu'ils en avoient reçues dans le tems de fa profpérité. Mais la fierté & les hautes idées de leur puffance font fi naturelles aux Efpagnols, que quelques juftes que puffent être les motifs du Miniftre, cette démarche étoit une de celles dont ils devoient être le plus choqués. Peut-être même, que quelques-uns de ceux qui connoiffoient fort bien les raifons de fa conduite, ne laiffoient pas par jaloufie de fa grandeur, de dépeindre fes actions des plus noires couleurs.

Trêve avec les Etats Généraux. 1609.

(*a*) *Bentivoglio* della guerra di Flandra.

(*b*) Negociations du Préfident *Jannin* fur la Trêve des Pays-Bas. *Meteren* Hift. des Pays-Bas fol. 659. *Leonard* Recueil des Traités de Paix, de Treve, de Neutralité &c. T. IV.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Toutes les mesures qu'on avoit prises jusques ici pour assurer la tranquillité de l'Espagne, nonobstant le grand nombre de Maurisques qui y restoient, ne pouvoient dissiper les craintes de la plupart des Ecclesiastiques & de plusieurs Prélats dont l'Archevêque de Valence étoit le principal: ils representerent dans les termes les plus forts les sujets de leurs apprehensions à l'Archevêque de Tolede, & ce Prelat pressa tellement le Duc de Lerme son frere, que malgré toutes les raisons que l'on put faire valoir pour s'y opposer, la résolution de les chasser fut prise, & l'edit de leur expulsion fut signé par le Roi à l'Escurial le onzieme de Septembre 1609 (a). On dit dans cet Edit, que les Maurisques avoient sollicité le Grand Seigneur & le Roi de Fez & de Maroc de faire une descente en Espagne avec une bonne Armée, avec promesse qu'ils trouveroient cinquante-mille Fantassins de bonnes Troupes, aussi zelés Mahométans qu'il y en eût en Asie & en Afrique. Quelques-uns disent, qu'on les accusa d'avoir comploté de massacrer tous les vieux Chretiens, le Vendredi saint. Mais ce ne fut-là qu'une invention pour colorer ce cruel & barbare expedient. La Noblesse & tous ceux qui avoient des terres dans le Royaume de Valence s'y opposerent fortement, prédirent, & l'événement a justifié leur prediction, que l'industrie, les richesses & l'abondance sortiroient du Royaume avec les Maures. Mais toutes les voies qu'on employa pour faire changer de resolution au Roi, ayant été infructueuses, l'Édit fut mis en execution; on transporta à diverses reprises les Maures du Royaume de Valence en Afrique; il est vrai que le Roi emploia son credit pour leur y procurer un bon accueil, & les meilleurs établissemens possibles (b).

Les Maures sont chassés du Royaume de Valence. 1610.

Et de toute l'Espagne.

Quand on eut exécuté l'Edit dans le Royaume de Valence, on en fit autant en Andalousie, dans les Royaumes de Grenade & de Murcie, en Catalogne, en Arragon, dans les deux Castilles, dans l'Estramadure & la Manche; mais cela ne se fit pas sans qu'il y eut deux Revoltes, dans chacune desquelles les Maures se choisirent un Roi, & qu'on n'etouffa que par une grande effusion de sang, & par la mort des deux Prétendans à la Royauté (c). On retint & on vendit un grand nombre d'enfans au dessous de l'age de sept ans; mais sa Majesté Catholique déclara qu'ils ne resteroient pas esclaves, & que ceux qui les auroient achetés & élevés, en tireroient du service quand ils auroient atteint l'age de douze ans, autant d'années qu'ils les auroient entretenus jusqu'à cet age, & qu'ensuite ils jouiroient de la liberté. Quelques-uns prétendent que l'Espagne perdit par cette expulsion des Maures pas moins d'un million d'habitans, ce qui selon toutes les apparences est outré; mais on convient assez généralement que l'on transporta hors du Royaume quatrevingt mille familles, & suivant les calculs les plus modérés, cela fesoit plutôt au delà que moins de six cens mille ames (d). La justice la plus commune exige, que l'on aye assez bonne

(a) *Jayme Bleda.* Chronica de los Moros de España. *Mich. Geddes* History of the expulsion of the Moriscoes out of Spain in the Reign of Philip. III. Vol. I. pag. 115.

(b) *Compend. de Cabrera*; *Geddes* Miscellaneous Tracts.

(c) *Jayme de Bleda.*

(d) *Amelot de la Houssaye*, Mem. T. I. pag. 300.

ne opinion des lumieres du Roi & de ses Ministres, pour croire qu'il doit y avoir eu des raisons bien fortes d'en venir à un dessein aussi hardi & aussi extraordinaire (*). Quoiqu'il en soit les fâcheuses suites qu'on avoit prévues se firent bientôt sentir; & si le Duc de Lerme mit le Clergé dans ses intérêts, il aliena par là la plus grande partie de la Noblesse, & cette dé-

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

(*) Les principales raisons du Clergé, & sur tout du Cardinal Archevêque de Tolede & de l'Archevêque de Valence pour l'expulsion des Maures ou Maurisques, peuvent se réduire à ces trois. La prémiere, que c'étoient des Infideles incorrigibles & obstinés, sur lesquels les sermons ne fesoient aucun effet, & à l'égard desquels toutes les instructions étoient perdues, desorte qu'il étoit inutile d'user plus longtems de support envers eux. En second lieu, que c'étoient des Traitres, qui se réjouissoient des disgraces des armes du Roi, vouloient du bien à ses ennemis, entretenoient des intelligences avec eux, les invitoient d'envahir le Royaume avec promesse de les assister, & qui, aussi souvent qu'ils en trouvoient l'occasion vendoient ou livroient des Chretiens à leurs Compatriotes de Barbarie; ensorte qu'on devoit pour sa propre sureté s'en défaire. Troisiemement, que comme ils se multiplioient continuellement, & qu'en bien des Lieux ils commençoient à avoir beaucoup de crédit parmi leurs voisins, il étoit fort à craindre qu'ils ne corrompissent la Foi & les Mœurs des Chretiens, & qu'il n'y avoit pas moins de risque qu'ils ne devinssent assez forts pour recouvrer l'empire sur eux. Que pour prévenir ces maux, il étoit donc absolument nécessaire de les chasser sans tarder. Les Barons répondoient; que si la plupart des Maurisques étoient Mahométans, dans le cœur, il falloit l'attribuer à l'ignorance & à l'incapacité des Ecclésiastiques, aux mauvaises méthodes qu'ils suivoient pour les convertir, & à la distinction peu politique de vieux & de nouveaux Chretiens, au défaut d'encouragement, & surtout aux violences & aux cruautés de l'Inquisition. Qu'à l'égard de leurs trâhisons c'étoient des Chimeres; que leurs correspondances avec la France, l'Angleterre & la Hollande, étoient des faussetés, aussi destituées de vraisemblance que de preuves; & que pour ce qui regardoit les personnes qu'ils avoient vendues ou livrées aux Maures, ils s'engageoient de racheter tous les Captifs aux dépens des Maurisques. Quant au risque & au danger qu'il y avoit de les garder, les Barons représentoient les immenses avantages qu'on retiroit de leur travail, le peu d'apparence qu'il y avoit qu'un peuple desarmé & abattu soumit une Nation puissante & belliqueuse, & l'horrible misere qui seroit la suite de l'expulsion d'un million de gens industrieux, pour assouvir le ressentiment, & calmer les frayeurs de Prêtres avares & timides, dont quelques-uns regrettoient les pensions qu'ils payoient sur leurs revenus à ceux qui étoient chargés d'instruire les Maurisques, & les autres étoient las de leurs fonctions pastorales, & disposés à vendre leurs Troupeaux au lieu de les paitre (1). Dans le fond il faut avouer que les Ecclésiastiques étoient fondés, quand ils assuroient que la plupart des Maurisques étoient Mahométans; & l'on ne peut disconvenir encore, qu'ils n'eussent raison, en soutenant qu'il étoit dangereux de les laisser rester en Espagne, tandis qu'ils étoient tels. D'autre part les Nobles avoient raison quant aux avantages que l'on en retiroit, & aux fâcheuses suites qu'ils prévoioient de leur expulsion. Les uns & les autres ne consultoient que leur intérêt (2). Le Roi & ses Ministres n'auroient donc dû ajouter entierement foi ni aux uns ni aux autres; ils devoient penser à trouver les moyens de faire de ces gens-là de véritables Chretiens, ce qui auroit terminé la dispute (3). Cela auroit pu se faire en les séparant, en fondant un Ordre de Religieux, uniquement occupés à travailler à leur conversion, en établissant des Ecoles pour enseigner à leurs enfans la Langue Castillane, en donnant à ces enfans des emplois en des lieux éloignés, & en envoyant les Apostats en Barbarie, au lieu de les abandonner à la merci de l'Inquisition (4). Mais le Duc de Lerme étoit gouverné par son frere, & le Roi par le Duc & par ses frayeurs superstitieuses, qu'on lui avoit inspirées par de prétendus miracles & par des propheties supposées (5).

(1) History of the expulsion of Morescoes among the Miscell. Tracts of *Geddes*.

(2) *Cespides* pag. 391.

(3) Las Memor. de Filipp. de Comines, con Escolios propios de *D. Juan Vitrian* II. 13.

(4) *Geddes* ubi sup.

(5) Justa Expulsion de Morescoes de Espanna del *M. F. D. Fonseca*.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

marche fut toujours regardée comme la plus pernicieuse de son Ministere. Au mois de Novembre l'importante Forteresse de Larache en Afrique fut livrée aux Maures par la trahison de quelques Mauriques, & bien que ce fut une grande perte, elle servit à diminuer le mécontentement general que leur expulsion avoit excité, bien que ce fut peut-être le ressentiment qu'ils en avoient qui les avoit portés à cette action, autant que tout autre motif (*a*).

La mort de Henri IV. est favorable à la Maison d'Autriche.

Quelques Auteurs, qui se trouvoient à la Cour d'Espagne, assurent que la nouvelle de la mort tragique de Henri IV. y fit grand plaisir: il n'y a rien d'étrange en cela, puisqu'il est très-certain, que rien ne convenoit mieux aux intérêts de l'Espagne que sa mort dans les conjonctures présentes (*b*). Les Ministres d'Espagne, ou au moins leurs Emissaires, n'avoient cessé de donner à ce Prince de perpétuelles inquiétudes & des sujets de mécontentement depuis la Paix de Vervins, qu'ils avoient faite par nécessité plutôt que par choix; & l'on savoit très-bien que quoique ce Monarque supportât leurs procedés, c'étoit malgré lui, & dans l'intention de s'en venger, aussitôt qu'il en auroit le pouvoir. Dans le tems qu'il fut assassiné, il étoit sur le point d'attaquer la Maison d'Autriche dans l'Empire, & l'on croioit qu'il avoit fait un Traité secret avec Charles-Emanuel Duc de Savoye, un des Princes les plus habiles, mais des plus inquiets de ce tems-là, & qu'il lui avoit promis du secours pour conquérir le Duché de Milan sur les Espagnols. Si donc la guerre s'étoit allumée en Italie, comme il se le proposoit, en même tems que dans les Pays-Bas & en Allemagne, le systême formé par Charlequint & sur lequel Philippe II. avoit travaillé durant tout le cours de son regne, auroit été ruiné en peu de mois, puisque la profonde soumission que l'on témoignoit en Allemagne & en Italie pour la Maison d'Autriche, étoit l'effet de la dissimulation; & qu'aussitôt que les ennemis cachés de cette Maison auroient vu paroitre une Puissance capable de les proteger, ils se feroient démasqués. Cela n'empêcha pas que, sur la premiere nouvelle de la mort du Roi de France, la Cour d'Espagne ne prit le deuil, & ne dépêchât un Ministre à Paris pour faire des complimens de condoléance à la Reine Régente, & pour la faire souvenir des mariages qui avoient été proposés. Les Flateurs des deux Cours disoient que la Providence avoit destiné l'Infante au jeune Roi Louis, parcequ'ils étoient nés à quelques jours de distance l'un de l'autre. L'Ambassadeur d'Espagne fut très-bien reçu, & on promit de mettre les propositions de mariage sur le tapis, bien que les François en general ne parussent pas les gouter (*c*). Le Duc de Lerme en fut très-satisfait, parceque cela convenoit à ses vues pacifiques, & lui donnoit le tems de travailler à loisir à acquitter les dettes du Roi, & à rétablir les Finances; ses creatures lui donnerent à ce sujet de grandes louanges, mais tout le monde d'ailleurs en parla mal, parceque l'on supposoit, que l'on ne pouvoit gueres obtenir le payement de vieilles dettes, sans faire un présent proportionné au tout puissant Ministre qui devoit les acquitter.

(*a*) *Cespides* l. c. *Jayme Bleda.*
(*b*) *Winwood's* Memorials, Vol. III. p 176.
(*c*) *Daniel* T. XV. *Cespides*, *Le Vassor* Hist. de Louis XIII. T. I. sous l'an 1610.

Marguerite Reine d'Espagne, qui s'intéressoit fort à la conclusion des mariages en question, qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi, & sur laquelle la branche Allemande de la Maison d'Autriche fondoit ses principales espérances, eut la satisfaction de se voir mere de trois Princes & de trois Princesses, étant accouchée le 22 de Septembre à l'Escurial d'un fils nommé Don Alphonse, dont la naissance fut célebrée par de grandes réjouissances; mais elles furent bientôt converties en dueil par la mort imprévue de cette Princesse le 3 d'Octobre (*a*). Il se répandit quelque tems après un bruit qu'elle avoit été empoisonnée, & ceux qui le répandirent firent tomber le soupçon sur l'homme du monde le moins disposé à commettre cette action; c'étoit Rodrigue Calderone, Favori en même tems de la Reine & du Duc de Lerme, qui avoit un pouvoir prodigieux ou pour mieux dire absolu sur l'une & sur l'autre; ce qui fesoit dire à des gens, qui avoient trop d'esprit pour le croire, qu'il les avoit ensorcelés. Un certain Prélat assure que la Reine fut empoisonnée par des pastilles parfumées, que l'on fit brûler dans sa chambre, où il y avoit du feu à cause de la saison, & on attribue cette action à l'aversion naturelle que les Espagnols ont pour les coutumes Allemandes, dont la Reine n'avoit jamais voulu se défaire (*b*). Quoiqu'il en soit, aussitôt que le Roi parut en public, les uns débiterent qu'il songeoit à épouser Elizabeth Princesse d'Angleterre, & d'autres qu'il pensoit à la Princesse de Savoye, ce qui joint au mariage proposé entre le Prince de Piemont & une des Infantes, flatoit beaucoup l'ambition de Charles-Emanuel.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Mort de la Reine d'Espagne. 1611.

La Reine Régente de France ayant fait dans son Conseil les changemens nécessaires, se hazarda d'avouer le double mariage conclu avec la Cour d'Espagne, elle envoya à Madrid le Duc de Mayenne pour faire la demande de l'Infante, dans le même tems que le Duc de Pastrane vint à Paris pour demander la Princesse Elizabeth, sœur du Roi Louis, pour Don Philippe, Prince des Asturies. Bien, que les cérémonies dont le tout fut accompagné fussent très-magnifiques, l'antipathie naturelle des deux Nations fit que ni l'une ni l'autre ne gouterent le double mariage, quoique très-convenable à la situation de leurs affaires au jugement des Politiques.

Double Mariage avec la Famille Royale de France. 1612.

Les Mauresques, si maltraités en Espagne, essuyerent cette année deux persécutions de la part de ceux de leur propre Religion. A Constantinople, ils chasserent les Juifs de Pera, & voulurent en faire autant des Chretiens, ce qui porta le Grand Visir à les châtier. La Ville d'Alger étant affligée de la Famine, on en fit sortir des milliers de ces pauvres miserables. qui moururent de faim, & l'on en fit mourir d'autres. Les murmures du peuple en Espagne furent un peu appaisés par l'arrivée de la Flotte des Indes, qui apporta onze millions.

Mauresques maltraités.

Le Ministre d'Espagne, nonobstant l'idée peu avantageuse que ses Compatriotes avoient de sa capacité, étoit parvenu avec beaucoup d'adresse à ce que la Cour de France n'avoit jamais pu faire, qui étoit d'assujettir entie-

Affaires d'Italie. 1613.

(*a*) *Cespides*, *Le Vassor* l. c. sous l'an 1611. Europa singularium. *Le Vassor* l. c. L. III.
(*b*) *Pauli Piasecii* Chronica gestorum in *Winwood's* Memorials. *Cespides.*



SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

rement l'Italie. Le Duc de Savoye le supportoit impatiemment; les Vénitiens le voyoient avec inquiétude & le Grand Duc de Toscane, bien qu'il sentit peu le joug, n'étoit rien moins que content. Le Pape Paul V. fesoit semblant de ne pas s'en appercevoir. Les Espagnols s'occupoient effectivement plutôt à forger & à renforcer les chaines de l'Italie, qu'à leur faire faire du bruit, uniquement pour faire connoitre qu'ils etoient les Maîtres. La mort du Duc de Mantoue, qui ne laissa qu'une fille, donna lieu à un éclaircissement sur ce sujet, auquel les Espagnols ne s'attendoient pas, & qu'ils ne desiroient point. Le Cardinal Gonzague frere du feu Duc changea son Chapeau de Cardinal pour la Couronne Ducale; & le Duc de Savoye, ayant retiré la Duchesse Douairiere sa fille, s'empara brusquement de la plus grande partie du Montferrat, ayant cédé les prétentions qu'il y avoit lors du mariage de sa fille. Le Duc de Mantoue, qui n'étoit pas en état de se défendre appella à son secours les Vénitiens ses voisins, & le Grand Duc l'assista par honneur. Mais le Gouverneur de Milan reçut ordre exprès de la Cour de Madrid, d'obliger les deux Princes à poser les armes, & de les obliger de s'accommoder à de certaines conditions, dont la principale étoit le mariage du Cardinal-Duc avec la Veuve de son frere. Cet expédient déplut aux deux Princes intéressés, & à la plupart des Puissances d'Italie; mais tout bien pesé le Cardinal-Duc prit le parti de la soumission, sachant qu'il ne pouvoit résister, & dans la supposition que le Duc de Savoye, qui étoit plus puissant, prendroit le même parti par d'autres raisons; ainsi qu'il ne perdroit rien, & s'assureroit en même tems la protection de l'Espagne, en quoi il ne se trompa point. Mais le Duc de Savoye refusa tout net de retirer ses Troupes & de donner sa fille, comptant que la France le soutiendroit, & il s'abusa (*a*).

La Cour de Madrid *amuse celle de* Londres.

Le Roi Catholique & ses Ministres continuoient toujours d'amuser la Cour d'Angleterre par des propositions vagues. La Princesse Elizabeth avoit épousé l'Electeur Palatin, ainsi ce qui la regardoit étoit fini (*b*). Henri Prince de Galles, que l'on avoit souhaitté souvent pour époux à l'Infante Donna Marie, venoit de mourir; cette mort fit souvenir les Ministres d'Espagne que l'on avoit allégué la disproportion d'âge, quand il avoit été question de son mariage avec l'Infante, & que les Ministres d'Angleterre avoient dit qu'elle conviendroit mieux au Duc d'York. Ils trouverent que les Anglois avoient eu raison, & furent d'avis de renouer la négociation, uniquement pour amuser la Cour de Londres, parcequ'ils savoient bien que cette alliance étoit odieuse aux Anglois, & elle ne le leur etoit pas davantage qu'aux Espagnols.

Expédition en Afrique. 1614.

Comme les Turcs fesoient de grands préparatifs par mer, & que l'on ignoroit de quel côté l'orage tomberoit, les Ministres d'Espagne furent obligés de pourvoir à la fureté de leurs côtes, & d'equipper une Flotte considerable. Vers le tems qu'elle fut en etat, on apprit que les Turcs en vouloient à l'isle de Malthe; & avant que les Espagnols eussent reglé le secours qu'ils y envoyeroient, le Grand Seigneur changea d'avis, & tourna ses armes contre la Perse. On donna ordre alors à Don Louis Faxardo,

(*a*) *Nani* Hist. de Venise. (*b*) *Wilson's* History of King James I.

qui commandoit la Flotte d'Eſpagne, d'aller faire une deſcente en Afrique, & de conſtruire un Fort ſur le Golphe de Mamora, pour empêcher qu'il ne ſervit de retraite aux Pirates, qui delà venoient commettre des hoſtilités ſur les côtes & troubler le commerce d'Eſpagne. Cette entrepriſe s'exécuta heureuſement dans le mois d'Août, & bien que l'on en eût à peine parlé ſous les regnes de Charlequint & de Philippe II. ce fut une des plus conſiderables du regne de Philippe III. (*a*).

Section XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la* Maiſon d'Autriche.

Projet du Duc de Lerme *pour ſoutenir la puiſſance des* Eſpagnols *en* Italie.

Les troubles continuoient toujours en Italie; le Duc de Savoye feſoit à la vérité profeſſion en toute occaſion d'avoir la plus grande déférence pour le Roi d'Eſpagne ſon beaufrere, & envoya même le Prince de Piemont ſon fils à Madrid; mais comme il entretenoit des intelligences ſecretes avec le Gouverneur de Milan, ils étoient tantôt en guerre, tantôt en paix, nonobſtant les ordres clairs & précis de la Cour d'Eſpagne. Le grand point qu'il cherchoit à èluder, c'étoit de congedier ſes Troupes, car d'ailleurs il n'étoit pas éloigné de ſouſcrire aux conditions de paix preſcrites, ſurtout lorſqu'il reconnut que la Reine Régente de France ne vouloit point entrer dans cette querelle, par conſidération pour la Maiſon de Mantoue, ayant des meſures à garder avec une branche de cette Maiſon établie en France. D'autre part le Duc de Lerme, qui haïſſoit le Duc de Savoye, & qui par le pouvoir qu'il avoit ſur ſon Maître l'empêchoit d'aller au delà de quelques propos vagues par rapport à ſon mariage avec une Princeſſe de Savoye, prit la réſolution de ruiner tous les projets du Duc, en envoyant un nouveau Gouverneur à Milan, qui ſuivit plus ponctuellement ſes inſtructions, & qui fit ſentir aux Vénitiens le reſſentiment de l'Eſpagne du ſecours qu'ils avoient donné ſous main au Duc, quoiqu'ils euſſent pris parti contre lui dans les commencemens de la querelle. L'unique vue du Miniſtre Eſpagnol étoit de terminer ces conteſtations par l'entremiſe de l'Eſpagne, ſans y laiſſer intervenir une ombre de l'autorité impériale, & ſans permettre aux François de ſe mêler le moins du monde de la négociation. A cet égard il étoit jaloux de l'honneur de ſon Maître, mais il eut ſoin d'appuyer ſes volontés, auprès des Princes d'Italie, par une Armée de trente mille hommes d'Infanterie & de trois mille Chevaux, comme le moyen le plus efficace de ſe faire obéir. Quoiqu'il ne paſſât pas pour un Politique fort raffiné, ſes ennemis même conviennent que ce projet étoit très-bien conçu, & qu'il fut conduit avec beaucoup de prudence & de fermeté (*b*).

Célébration du double Mariage. 1615.

On l'engagea néanmoins de laiſſer à Inoioſa l'ancien Gouverneur de Milan, la conduite des affaires pour cette année, & cela par divers motifs; un des principaux étoit que le double mariage devant ſe faire, il n'étoit pas a-propos d'agir en Italie avec trop de hauteur. Il ne changea cependant rien à ſes inſtructions, mais les laiſſa à la diſpoſition de celui qui devoit les exécuter; & celui-ci, nonobſtant ſa ſupériorité, ayant à faire avec un Prince d'une habileté conſommée, fit la guerre ſans ordre ni regle, & la termina le plutôt qu'il pût par une paix embrouillée (*c*). Dans ces en-

(*a*) *Mariana* ſupplem. *Ceſpides.*
(*b*) *Nani* Hiſt. de la Rep. de Veniſe *Mariana* l. c.
(*c*) *Ceſpides*, *Le Vaſſor* L. VII. *Paul. Piaſecius* l. c.

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

tre faites sa Majesté Catholique se rendit à Burgos, où se celebra le 18 d'Octobre, par Procureur, le mariage du Prince Philippe avec Madame Elizabeth de France ; & le même jour on célébra à Bourdeaux celui du Roi Louis XIII. avec l'Infante de Castille, qui deux jours auparavant avoit renoncé à tous ses droits non seulement aux Royaumes de son pere, mais même sur les Pays Bas, au cas que ses freres vinssent à mourir sans postérite (a). Le 9 de Novembre on fit l'échange des deux Princesses sur la riviere de Bidassoa. Les affaires étoient alors si brouillées en France, que la Reine Régente fut obligée d'avoir une Armée pour conduire son fils au-devant de son épouse à Bourdeaux ; & qu'ensuite elle fut contrainte de faire la paix avec les Mécontens, afin d'avoir le passage libre pour s'en retourner à Paris, cette paix fut bientôt après funeste au Maréchal d'Ancre, qui avoit eu la principale part au double mariage, & à la Reine elle-même, qui fut exilée à Blois (b). Le Roi Catholique resta avec le Prince à Burgos jusqu'à l'arrivée de Madame Elizabeth, après quoi toute la Cour retourna à Madrid.

Don Pedre de Tolede devient Gouverneur de Milan. 1615.

Le Traité d'Ast conclu par le Gouverneur de Milan y fut desapprouvé, & on prit la résolution d'envoyer Don Pedre de Tolede, Marquis de Villafranca, pour le remplacer. C'étoit un Seigneur haut, vif & très-habile, de sorte qu'on ne douta pas, qu'il ne fit reprendre la supériorité à l'Espagne, & qu'il ne donnât la Loi aux Puissances d'Italie, Le Duc de Lerme regardoit cela comme d'une indispensable nécessité pour l'honneur de la Couronne de Son Maître, & pour celui de son Ministere (c). Il savoit qu'on le décrioit parmi le peuple, tandis que ceux que les noeuds du sang, & les loix de la Nature & de la Societé devoient lui attacher, travailloient sourdement à ruiner son autorité. Il leur résista avec courage, & opposa une grande prudence, une longue expérience & tout le crédit qu'il avoit auprès du Roi son Maître aux intrigues & aux cabales de ceux qui l'attaquoient injustement, & qui n'étoient guidés que par l'ambition seule.

Conduite de ce nouveau Gouverneur.

Don Pedre de Tolede, en possession du Gouvernement de Milan, fit bientôt voir au Duc de Savoye & à tous ceux qui étoient intéressés au Traité d'Ast, qu'il ne le respectoit qu'autant qu'il étoit compatible avec l'honneur de la Couronne d'Espagne, & il s'attribuoit à lui seul le droit d'en juger. Il travailla avec tant de diligence à augmenter ses Troupes, & à disposer tout pour continuer la guerre, que, bien qu'il ne commit point d'hostilités, il embarrassa davantage le Duc de Savoye, que son Prédécesseur n'avoit fait avec une nombreuse Armée. Le Roi de France envoya d'abord en Italie le Marquis de Bethune, & ensuite le Maréchal de Lesdiguieres à Turin, où il rendit de grands services au Duc de Savoye par ses conseils, & le sauva par le secours qu'il lui donna. Il le mit en état de faire tête à Don Pedre, quand il l'attaqua ouvertement, & de parer le coup fourré par lequel ce Gouverneur comptoit de le perdre sans ressource. Pour entendre ceci, il faut savoir que le Duc de Nemours, qui étoit de la Maison de Savoye, mais mécontent du Duc, ne laissoit pas de lever des Troupes

(a) Les mêmes.
(b) Les mêmes.
(c) *Nani, Mariana, Le Vassor.*

en France pour ſon ſervice; Don Pedre, en lui promettant l'inveſtiture du Duché de Savoye, l'engagea à changer de parti, & de tomber ſur le Duc avec ces mêmes Troupes; qui avoient été levées en grande partie à ſes dépens, & pour ſon ſervice. Mais l'intrigue fut découverte à tems, & on en prévint l'effet.

Section XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la* Maiſon d'Autriche.

Le Gouverneur de Milan, qui n'avoit diſſimulé que pour donner au Duc de Nemours le tems de pénetrer en Savoye, ſe démasqua & commença la guerre; la ſupériorité de ſes forces lui fit remporter quelques avantages, mais le grand courage & la conduite de Charles-Emanuel l'empêcha de rien faire qui pût paſſer pour décifif. Le Duc d'Oſſone, Viceroi de Naples attaqua de ſon côté le Duc par mer & lui fit quelque mal (*a*). Les Eſpagnols étoient auſſi brouillés avec les Véniticns, contre leſquels ils agiſſoient en faveur de l'Archiduc Ferdinand. Tout cela enſemble anima tout le monde contre eux & contre la Maiſon d'Autriche; ce qui contribua à augmenter la haine furent les vues ſecretes & les noirs deſſeins de quelques Seigneurs, qui rendirent odieux l'Eſpagne & le Duc de Lerme, quoiqu'ils n'euſſent aucune part à leurs intrigues, & qu'au contraire le Royaume en auroit plus ſouffert qu'aucun autre Etat.

Guerre en Italie, *& projets hardis des Miniſtres d'Eſpagne.* 1616.

1617. Les flammes de la guerre furent plus violentes que jamais en Italie, en 1617. & elles auroient cauſé un incendie bien plus grand que la Cour d'Eſpagne, ne le vouloit, ſi l'on n'eut découvert les intrigues dont nous avons parlé. Il y avoit alors dans ce Pays-là une eſpece de Triumvirat, capable de mettre le feu dans toute l'Europe, & de la ſacrifier à leurs vues particulieres & à leurs pernicieux deſſeins. Ce Triumvirat étoit compoſé de Don Pedre Giron, Duc d'Oſſone & Viceroi de Naples, du Marquis de Bedmar, Ambaſſadeur d'Eſpagne à Veniſe, & du Marquis de Villafranca, Gouverneur de Milan. Le premier, ſous prétexte d'armer contre le Turcs, entretenoit de ſecretes intelligences avec eux, & en même tems d'autres également dangereuſes avec le Maréchal de Leſdiguieres, dont le but étoit de s'emparer du Royaume de Naples, & de ſe rendre Souverain. Le ſecond trâmoit les noirs projets, qui auroient cauſé la ruine de la Ville & de la République de Veniſe, ſi on ne les eut découverts & prévenus. Le troiſieme ſembloit méditer la conquête de la Savoye, & il s'étoit rendu maître de l'importante Forterеſſe de Verceil; ce qui força le Duc à faire un accommodement, dont les conditions ne lui étoient nullement agréables. Mais cela fit honneur à Madrid au Gouverneur de Milan, & la Cour d'Eſpagne deſavoua la conduite des deux autres, & rappella d'abord le Marquis de Bedmar (*b*). Aux Indes, la guerre continuoit entre les Hollandois & les Eſpagnols & les Portugais, qui étoient ſujets de l'Eſpagne; nous en avons parlé ailleurs, tout ce que nous en dirons ici, c'eſt que Don Juan de Ronquillo, ayant remporté, le 15 d'Avril, une victoire célebre ſur mer ſur les Hollandois, la nouvelle n'en fut pas ſitôt parvenue en Eſpagne, qu'on en fit de grandes réjouiſſances, & le Duc de Lerme prétendit faire ſervir cet avantage à aſſurer efficace-

(*a*) *Le Vaſſor* L. VIII. *Leti* Hiſt. du Duc d'Oſſone. *Ceſpides*, *Mariana*.

(*b*) *Nani* Hiſt. de la Rep. de Veniſe.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

ment la possession des isles Moluques à l'Espagne, en quoi néanmoins lui & ses successeurs dans le Ministere se tromperent extremement. Les réjouissances faites à cette occasion ne purent non plus contribuer, ainsi qu'il s'en flatoit, à soutenir son crédit auprès du Roi, & à lui rendre l'estime des Grands & du Peuple.

Paix en Italie. Le Roi Catholique renonce à la succession de la Maison d'Autriche en faveur de Ferdinand.

Aussitôt que l'on fut à la Cour de Madrid que le Duc de Savoye étoit disposé à la paix, elle fut bientôt concluë à des conditions, que la Cour de France même approuva, si elle ne les dicta: on envoya des ordres précis au Marquis de Villafranca d'executer ponctuellement le Traite; il obeit avec toute la hauteur d'un Espagnol, & obligea le Duc de Savoye de mettre le premier les prisonniers en liberté, de congedier ses Troupes, & de restituer les Places, qu'il devoit rendre; mais Charles-Emanuel ne s'arrêta point à ces chicanes, dèsqu'il vit qu'il pouvoit compter sur la parole du Marquis, & que ce Seigneur exécutoit fidelement le Traite, quoiqu'à sa maniere (a). Les démelés avec la Republique de Venise s'accommoderent aussi. La branche ainée de la Maison d'Autriche en Allemagne étant sur le point de finir en la personne de l'Empereur Matthias, le Roi Catholique par considération pour sa famille & pour en soutenir la grandeur, consentit à renoncer généralement à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir à quelque partie que ce fût des Domaines, qui appartenoient à cette Branche. Il est vrai que quelques-uns prétendent, qu'en consideration de cette renonciation, on convint de faire au Roi une pleine cession de toute l'Alsace, mais il ne paroit point que cette cession ait jamais été faite, au moins est-il certain que le Roi Catholique na jamais retiré aucun avantage de sa renonciation. On peut donc assurer qu'il en agit avec autant de prudence que de desintéressement: car s'il avoit insisté sur ses droits, les Etats qu'il auroit acquis ne l'auroient pas rendu plus puissant qu'il n'étoit, & auroient fort affoibli la puissance de l'Archiduc. Mais il faut à present passer aux affaires domestiques de sa Majesté Catholique, & rapporter succintement la disgrace du Duc de Lerme, qui avoit gouverné jusques ici ses vastes Etats, avec une autorité sans bornes, le Roi paroissant n'avoir d'autre volonte que celle de son Ministre.

Inutilité des mesures du Duc de Lerme pour assurer son credit.

On convient généralement que le Duc de Lerme se distinguoit plus par sa prudence consommée que par la supériorité de son génie. Ce fut par là qu'il rendit son Ministere pacifique & durable, & ce fut néanmoins ce qui fut à la fin la cause de sa disgrace. Il s'apperçut bien que le Comte d'Uzeda son fils avoit moins de capacité que lui, mais il avoit les manieres & la politesse de la Cour, il forma donc le dessein d'en faire son successeur dans la faveur du Roi; il l'instruisit si bien & menagea les choses avec tant d'adresse, qu'il réussit au delà de ses desirs. Son but étoit, que son fils gouvernât la Cour, mais pour le Cabinet il jetta les yeux sur le Comte de Lemos, fils de sa sœur, qui avoit de grands talens, & étoit à tous égards très-capable du grand poste auquel il le destinoit. Mais comme le Duc lui même n'étoit pas pressé de quitter le Ministere, il plaça le Comte auprès du Prince d'Espagne, afin qu'il pût voir le soleil levant, & s'élever avec lui.

(a) *Cespides, Le Vassor* L. XI.

lui. Il réussit encore, & le Comte de Lemos gagna l'amitié de son jeune Maître au plus haut point. La prévoiance du Duc alla plus loin encore, il choisit pour Confesseur du Roi le P. Louis Aliaga, Religieux de la vertu du quel il avoit une haute opinion. Tout le fruit qu'il recueillit de ses soins & de son habileté, ce fut que son Fils & le Confesseur conspirerent contre lui, & devinrent ses plus grands ennemis. Le Comte d'Uzeda ne pouvoit pardonner à son pere le peu de cas qu'il avoit fait de ses talens & de sa capacité; & le Confesseur comptoit qu'il avoit plus à espérer d'un Ministre qui lui devroit son élevation, qu'à celui qui l'avoit élevé lui-même. Le Comte de Lemos auroit pu au moins se mettre à couvert, s'il avoit voulu entrer dans ce complot, mais il le regarda avec mépris; il aimoit & respectoit son Oncle, ainsi son éloignement fut le premier pas de la disgrace de ce Grand Ministre. Le Roi signifia au Comte qu'il ne vouloit pas qu'il passât les soirées au chevet du lit du Prince, & ses ordres n'ayant pas été ponctuellement suivis, on lui défendit de paroître devant le Prince, & on lui ôta sa Charge (*a*).

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Le Duc d'Uzeda & le Confesseur cachant, comme c'est l'ordinaire dans les Cours, leurs vues particulieres sous le specieux prétexte de l'intérêt public, porterent toutes les plaintes populaires contre le Duc de Lerme dans le Cabinet du Roi. On nomma une Junte pour examiner l'état de la Nation; & ceux qui la composoient firent un rapport long & travaillé; & dès l'entrée ils y disoient au Roi, que l'Espagne étoit sur le penchant de sa ruine, ce qu'ils attribuoient au Duc de Lerme & à son administration; tandis qu'un Juge impartial & habile assure, que jamais Favori ne fut plus doux & plus moderé que le Duc, & que tandis qu'il gouverna, sa conduite publique ressembla à sa conduite domestique, & que son gouvernement sans avoir rien de frappant, subsista sans guerres, sans tributs & sans impôts odieux. Cela n'empêcha pas que le Roi, sur ce rapport de la Junte, ne donnât au Duc par un billet la démission de tous ses Emplois, & ne lui ordonnât de se retirer de la Cour; ce qu'il fit le 4 d'Octobre (*b*), qui étoit le jour de St. François son patron, qu'il regardoit par un principe de superstition comme un jour heureux. Il fit quelques démarches pour rester, indignes d'un si grand homme; mais on ne peut que louer la prudence qu'il avoit eue de s'assurer quelque tems avant sa disgrace un chapeau de Cardinal, quoiqu'il ne le reçût qu'après sa chute, parceque cela le mit à couvert des poursuites que ses ennemis n'auroient pas manqué de faire contre lui, après ce qu'ils avoient déja fait (*c*). Son frere, le Cardinal Archevêque de Tolede, mourut subitement le 7 de Decembre, & l'on croit que ce fut du chagrin de la disgrace du Duc, qu'il avoit tâché de prévenir autant qu'il avoit été en son pouvoir (*d*). Le Roi voulut d'abord donner cet important bénéfice à l'Infant Don Ferdinand, mais comme il se rencontroit de grandes difficultés dans cette nomination à cause de l'extréme jeunesse du Prince, il fallut plusieurs mois de négociation avec la

Il est disgracié. 1618.

(*a*) *Cespides* Hist. del Rey Phelippe III.

(*b*) Anecdotes du Ministere du Comte Duc d'Olivarez, *Nani* l. c. *Vittorio Siri* Memorie recondite.

(*c*) *Cespides* l. c. *Geddes* Miscellan. Tracts. *Le Vassor.* L. XIV.

(*d*) Anecdotes, *Geddes* l. c.

SECTION XVI. *Histoire des derniers Rois de la Maison d'Autriche.*

Cour de Rome avant que de rien conclure (*a*).

Le Duc d'Uzeda succede à la charge dans le Ministere.

Le Duc d'Uzeda, qui avoit succedé à son pere, conseilla au Roi de se faire voir à ses sujets, & dans la vue de faire aimer son administration des peuples, il lui proposa le voyage de Portugal, comme le moyen le plus efficace d'appaiser le mécontentement des Portugais, qui étoit grand & general; & dont la véritable source étoit le luxe prodigieux des Grands, qui dissipoient follement les vastes revenus dont ils étoient redevables à la vertu & à l'industrie de leurs ancêtres, mais le voyage du Roi etoit plus propre à augmenter le mal qu'à y remedier.

Origine, fortune & disgrace de Calderon Favori du Duc de Lerme. 1619.

La disgrace du Duc de Lerme fut suivie de près de celle de Don Rodrigue Calderon, Comte d'Oliva son Favori, qui fut arrêté & mis en prison. La fortune & le sort de cet homme ont quelque chose d'extraordinaire. Il étoit fils d'un pauvre soldat & d'une Flamande, dont on n'auroit jamais entendu parler, sans leur fils, qui etoit un jeune homme qui avoit de grands talens. Etant entré chez le Duc, encore Marquis de Denia, il devint son Favori. Dans les commencemens de sa fortune Calderon eut honte de sa naissance, & renia son pere; mais il effaça bientôt sa faute, en le recevant chez lui, & en le traitant avec tout le respect possible. On a remarqué comme une chose particuliere au Duc de Lerme, qu'il éleva son Favori autant que s'il eut été celui du Roi; non seulement il le rendit riche de cent mille ducats de rente, mais lui procura des titres & des honneurs, & lui permit même d'aspirer à une Viceroyauté. Tant de faveurs exciterent l'envie, que son humeur hautaine & méprisante changea bientôt en haine; & son pere lui prédit plusieurs fois qu'il périroit s'il ne conduisoit mieux sa barque. On l'accusa de la mort du Prince Philippe-Emanuel de Savoye, de celle de la Reine Marguerite & de plusieurs autres crimes graves. Mais après que son procès eut duré deux ans & demi on ne put prouver ce dont on l'accusoit. On le retint tout ce tems-là en prison, & nous verrons qu'il fut la victime de la haine que l'abus de la bonté de son Maître avoit excitée contre lui. On prétend que l'on tira le procès si fort en longueur, tant pour empêcher qu'il ne se sauvât, que pour entretenir la haine du public pour le Duc son Maître, & prévenir le retour de sa faveur (*b*).

Voyage du Roi d'Espagne en Portugal.

Le 22 d'Août le Roi partit de Madrid pour aller en Portugal, avec le Prince son fils & l'Infante Donna Marie. Dès le moment qu'il entra dans ce Royaume il ne vit que splendeur, marques de joie & de soumission. Il fit le jour de Saint Pierre son entrée publique dans Lisbonne, la riviere étoit couverte de Vaisseaux de toute sorte, ornés magnifiquement, & il n'y avoit pas moins de trente-deux arcs de triomphe dans les rues, & une si prodigieuse quantité d'or & de joiaux étalés, que le Roi fut obligé de faire durer ce spectacle deux jours, pour avoir le tems de tout voir. Il dédommagea les Portugais par ses manieres honnêtes & affables, & en disant, que jusques-là il ne s'etoit pas cru un si grand Roi. Il tint une assemblée des Etats, où le Prince fut reconnu solemnellement héritier présomptif de la Couronne, & reçut le serment de fidelité; il jura aussi de maintenir les privileges du Royaume, & de gouverner selon les Loix. Le Roi passa

(*a*) *Cespides, Mariana* sub ann. 1619. *Comines. Amelot de la Houssaye* Mem. T. II.
(*b*) Don Juan *de Yriarte* Ch. 14. de son Art. *Calderon.*

quelques mois à Lisbonne, & quand il quitta le Portugal pour retourner en Espagne, il sembla le faire avec repugnance. Avec cela les Portugais en général ne furent pas contens de lui, parcequ'il ne parut pas autant en public qu'ils l'auroient souhaitté, & qu'il ne répondit pas à leurs demandes aussi nettement qu'ils s'y attendoient. Mais sa vie retirée venoit du principal motif qui l'avoit conduit chez eux, qui étoit l'affoiblissement de sa santé; & l'autre grief devoit être attribué à ses nouveaux Ministres, qui appréhendoient que les Portugais ne s'insinuassent dans sa faveur: d'ailleurs ils étoient mécontens de ce qu'en exposant leurs sujets de plainte, ils avoient plus d'une fois insinué au Roi, qu'ils ne les imputoient en aucune façon à Sa Majesté, mais à ceux qui avoient son oreille, & qui abusoient de la confiance qu'il avoit en eux. Cela ne contribua pas peu à augmenter le mal dont le Roi étoit attaqué, qui n'étoit autre qu'une profonde mélancholie, causée par le Mémoire qui avoit fait disgracier le Duc de Lerme, lequel avoit ouvert les yeux à ce Prince sur la misere de ses sujets, & sur son impuissance à les soulager (*a*).

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Situation des affaires de l'Europe qui embarrasse le Ministere d'Espagne. 1620.

Les affaires de l'Europe, qui pendant son regne avoient été assez tranquilles, commençoient à se brouiller. Tout étoit en confusion dans l'Empire; la Bohême s'étoit soulevée & avoit élu Fredéric Electeur Palatin pour Roi (*b*): les Autrichiens mêmes chanceloient, & Ferdinand se trouvoit assiegé au dedans & au dehors de Vienne; en un mot la Branche Autrichienne d'Allemagne, à qui le secours d'Espagne avoit toujours été utile, en avoit alors un besoin absolu; ce qui avoit été une charge desagréable, devenoit un fardeau accablant, & ce qui le rendoit encore plus pésant, c'est qu'il étoit impossible de s'en défaire. Le Duc de Feria, qui avoit remplacé à Milan le Marquis de Villafranca, trouva qu'on travailloit en Italie à former une Ligue pour borner la puissance des Espagnols; pour en prévenir les suites, il intrigua en Suisse d'une façon, qui rendit sa nation plus odieuse & plus insupportable aux Italiens que jamais (*c*). Les desseins du Duc d'Ossone éclaterent aussi, & l'on fut si parfaitement instruit de la nature des liaisons qu'il avoit prises, qu'il ne fut pas question à Madrid de savoir si on lui oteroit la Viceroyauté de Naples, tous les Ministres en reconnoissoient la nécessité, mais s'il se la laisseroit ôter, ou comment on y en mettroit un autre, s'il n'étoit pas disposé à lui ceder sa place (*d*). Ce qui augmentoit encore l'embarras, c'est que les Turcs avoient une puissante Flotte en mer. L'honneur de Espagne obligea d'en avoir une aussi; mais le Prince Philibert de Savoye, qui suivit ponctuellement ses instructions, chercha avec empressement, & évita adroitement d'en venir à un engagement (*e*).

Conduite habile de ce Ministere, qui lui reussit.

Les Ministres d'Espagne voyant les affaires de la Monarchie dans une situation si fâcheuse, sentirent qu'il falloit agir avec plus de vigueur, & l'on vit effectivement dans les Conseils une fermeté peu ordinaire. Sous prétexte d'assister l'Archiduc Albert, on envoya de grands secours en Allemagne, & un nombreux Corps de vieilles Troupes sous le commandement du

(*a*) *Cespides*, *Faria y Sousa.*
(*b*) *Wilson's* History of King James I.
(*c*) *Nani*, *Cespides.*
(*d*) *Leti* Hist. du Duc d'Ossone.
(*e*) *Fr. Castagnini* del la Vita del Principe Philiberte di Savoia.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Marquis de Spinola; mais qui agit au nom de l'Archiduc, & non du Roi d'Espagne; ce secours mit Ferdinand en état de triompher de son Rival & de s'emparer de ses Etats (*a*). Pour l'affûrer encore plus surement, on remit sur le tapis avec le Roi d'Angleterre les anciennes propositions de mariage, & on fit sonner bien haut les grands avantages de l'alliance de l'Infante Donna Marie avec Charles Prince de Galles; cependant le Roi Jaques n'avoit pas la moindre raison de souhaitter ce mariage, auquel les Espagnols seuls auroient gagné, & avec cela ils n'agirent jamais de bonne foi dans cette affaire (*b*). On approuva & on encouragea le Duc de Feria; cela engagea ce Seigneur à porter les habitans Papistes de la Valteline à se révolter contre les Grisons, & ce qu'il y eut encore de pire, de massacrer les Protestans. Cette exécution faite, les Espagnols en qualité de protecteurs de la Religion Catholique, batirent plusieurs Forts dans ce Pays, non tant pour l'intéret de leurs nouveaux Alliés, que pour le leur propre. La situation de cette Vallée étroite la rendoit de la derniere importance, parceque'elle facilitoit la correspondance entre les deux branches de la Maison d'Autriche, fermoit aux Suisses l'entrée de l'Italie, tenoit les Vénitiens en respect, & mettoit la derniere main au plan formé par le Comte de Fuentes, de tenir les Princes & les Etats d'Italie dans une dependance, peu différente d'une entiere sujettion (*c*). Le Cardinal François Borgia ayant été nommé Viceroi de Naples, fut introduit secretement dans le Château, qui est une des trois Forteresses qui commandent la Ville; & le lendemain matin, le Duc d'Ossone eut par les salves de l'artillerie la premiere nouvelle de l'arrivée de son Successeur. Ce Seigneur étoit courageux & habile, & avoit une ambition démesurée; mais ce coup l'étonna tellement, qu'il n'osa pas en venir à une résistance ouverte, bien qu'il fit mine de vouloir entreprendre quelque chose; il résigna donc de mauvaise grace ce qu'il n'etoit pas en pouvoir de retenir (*d*). Le Cardinal Infant Don Ferdinand, ayant obtenu l'agrément du Pape, fit prendre possession de l'Archevêché de Tolede cette année; ainsi la Primatie d'Espagne fut donnée à un enfant de dix ans, mais quelque plaisir que cela pût faire au Roi son pere, on ne voit pas trop comment il l'accordoit avec le caractere qu'il sembloit ambitionner uniquement, d'être le Prince le plus religieux de son tems (*e*).

Mort de Philippe III. 1621.

Quelque satisfaction que donnassent aux Ministres les heureux succès de l'année précedente, ils ne ranimerent pas le Roi, comme on l'espéroit. Il empira pendant l'hiver, & au commencement du Printems il se trouva si foible, qu'il sentit bien qu'il n'avoit pas longtems à vivre. Il eut de grands remords de sa négligence, & de son peu d'application aux affaires, qui avoit deshonoré son regne; son pere l'avoit prédite, & y avoit aussi contribué par la sévérité de l'éducation qu'il lui avoit donnée, que Philippe III. lui-meme avoit imitée à l'égard de son fils. Il desapprouva l'entreprise sur la Valteline, & ordonna qu'on la restituat. A l'exemple de son pere il laissa quelques instructions par ecrit à son fils; mais elles furent moins efficaces que l'exemple qu'il lui avoit donné de n'être point son propre Maitre, dé-

(*a*) *Wilson's* History of King James I.
(*b*) *Edmonds's* Negociations &c.
(*c*) *Nani* Hist. de Venise.
(*d*) *Leti* Hist. du Duc d'Ossone.
(*e*) *Cespides.* l. c.

faut dans lequel le Prince étoit déja tombé, & dont il ne se corrigea jamais. Les Medecins abandonnerent le Roi près d'un mois avant sa mort, ce qui donna lieu à bien des intrigues. Quelques-uns des Ministres, qui se repentoient du passé, ou qui craignoient l'avenir, le sollicitterent de rappeller le Duc de Lerme, à quoi il consentit. Le Comte d'Olivarez, Favori du Prince, porta alors son Maître à une action bien hardie & dangereuse; il l'engagea à envoyer un ordre au Duc de Lerme de se rendre dans sa maison, aussitôt qu'il recevroit cet ordre, & en quelque endroit qu'il se trouvât. Quoique le Duc eut pu s'en dispenser, il obéit, disant avec sa prudence ordinaire, *qu'il étoit charmé d'être honoré du premier ordre de son Maître, afin de pouvoir donner de bonne heure à ses sujets une leçon de soumission à ses commandemens* (a). Philippe III. mourut à Madrid le 31 de Mars, dans la quarante-troisieme année de son âge & la vingt-troisieme de son regne. Il témoigna moins de fermeté dans ses derniers momens que son pere; ce qui est d'autant plus extraordinaire, que sa vie avoit été incomparablement plus innocente; un amour excessif du repos & une indolente tranquillité ayant été son seul défaut. Il avoit eu de Marguerite d'Autriche sa femme quatre fils & trois filles, dont cinq lui survéquirent, Philippe son successeur, l'Infant Don Carlos, & le Cardinal-Infant Don Ferdinand, la Reine de France & l'Infante Donna Marie, qui fut depuis Reine de Hongrie. Mais nonobstant cette nombreuse postérité, on prétend qu'il eut des regrets par rapport à sa famille, aussi bien qu'à l'égard de ses Etats, & que ces pensées empoisonnerent ses derniers momens, & lui arracherent quelques plaintes qu'il seroit inutile de rapporter (b).

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Philippe IV. en devenant Souverain d'Espagne, demeura comme son pere dans la dépendance de son Favori. Nous avons déja remarqué, que ce Favori étoit Don Gaspar de Guzman, Comte d'Olivarez, homme d'un génie vaste, mais d'une ambition sans bornes. Dès le moment que son Maître fut Roi, il expedia au Duc de Lerme un ordre contraire à celui qu'il avoit reçu de lui comme Prince; le Duc, qui étoit déja en chemin pour revenir à la Cour, s'en retourna. D'abord le Roi fit paroitre quelques étincelles de courage & de genie, qui s'évanouirent bientôt, & servirent dans la suite, quand on se les rappelloit, à faire croire que le défaut de ce Monarque étoit l'indolence & non l'incapacité. Le Comte par son adresse excita de grandes plaintes contre le dernier Ministere, & sous prétexte de faire des recherches plus exactes, le Duc d'Uzeda fut relegué dans ses terres, & le Confesseur renvoyé dans son Couvent. Ils le méritoient bien & on approuva universellement leur disgrace. Il n'en fut pas de même du sacrifice d'une autre victime, qui fut Don Rodrigue Calderon; après avoir été absous des grands crimes dont on l'accusoit, il fut condamné à la mort comme atteint & convaincu du meurtre de deux Gentilshommes Espagnols. Il fut décapité publiquement, & mourut si courageusement & si Chretiennement, qu'il attira la compassion de tout le monde, on vit ensuite de grands changemens dans le Cabinet & à la Cour. Le Comte ne souffrit auprès du Roi

Philippe IV. *succede à son pere, & est absolument gouverné par le Comte d'Olivarez.*

(a) Anecdotes du Ministere du Comte Duc Olivarez. XVI. *Amelot de la Houssaye* T. I. pag. 301. & suiv.

(b) *Nani, Faria y Sousa, Le Vassor* L.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

gueres que ses parens, dont aucun ne brilloit par sa capacité, à la réserve de Don Louis de Haro son neveu. Le Ministre avoit un genie supérieur, & ne s'embarrassoit pas d'être controllé (*a*).

Nouveau Système de l'Espagne dont les suites sont fâcheuses.

A l'egard des affaires étrangeres, on se conduisit d'une façon qui ne fit pas beaucoup d'honneur au nouveau Roi. Philippe III. avoit chargé, par une clause ajoutée à son Testament, son successeur de rendre la Valteline. En conséquence de quoi on conclut à Madrid un Traité avec M. de Bassompiere, dans lequel on regla tout ce qu'il falloit pour la restitution de ce Pays, & l'on expédia les ordres nécessaires au Duc de Feria; mais il savoit comment il devoit les exécuter, ou pour mieux dire ne les exécuter point, en retenant la Valteline; il affectoit d'être prêt à la restituer, pourvu que les Habitans Catholiques fussent maintenus dans le libre exercice de leur Religion. Ce fut alors que le nouveau Système du Comte d'Olivarez commença à se développer; ayant excité la haine publique & même un espece de persécution contre les anciens Ministres, à cause de leur foiblesse dans le Gouvernement des affaires, il convenoit au moins, s'il n'étoit pas absolument nécessaire, de suivre une autre voie & de prendre de nouvelles mesures. On conclut donc une étroite alliance avec l'Empereur, afin de pouvoir avec son secours recommencer la guerre dans les Pays-Bas, après l'expiration de la Tréve, & non seulement faire respecter l'autorité de l'Espagne là & en Italie, mais la rendre en quelque façon absolue, pendant que la France étoit déchirée par des guerres civiles, & qu'on amusoit l'Angleterre par les fausses espérances d'un mariage (*b*). Projet véritablement grand, & pas mal conçu, si tout étoit arrivé de la maniere dont son Auteur se l'etoit imaginé; mais la Providence ayant disposé les événemens d'une façon differente, ses desseins n'eurent pas le succès dont il se flatoit; au contraire ils exciterent une si grande jalousie contre l'Espagne, qu'à la longue elle la mena sur le penchant de sa ruine.

Résolution de recommencer la Guerre contre les Hollandois, *& de brider l'*Italie.
1622.

Le Comte d'Olivarez, qui cachoit sous le voile d'une extraordinaire modestie une grande suffisance, & croioit au moins égaler Ximenés en capacité, ne voulut pas paroitre faire rien de son propre chef, & mit son oncle Don Balthasar de Zuniga, qui avoit été Gouverneur du Roi, à la tête des affaires étrangeres. Ce Seigneur étoit tout different de son Neveu, il avoit réellement la capacité que l'autre se croyoit, & la modestie qu'il affectoit. Nonobstant tout son mérite, il se laissa entrainer & adopta les idées de son neveu, & se joignit à lui, contre l'avis de tout le Conseil, pour recommencer la guerre contre les Hollandois, quoique ceux-ci eussent témoigné être fort disposés à renouveller la Trêve, & même à la convertir en paix stable (*c*). Cette étrange résolution, prise malgré les remontrances de l'Archiduc Albert, & de la plus grande partie du Conseil, ne fut nullement agréable au peuple. On fut plus content, au moins d'abord, de l'établissement d'un nouveau tribunal, pour faire rendre gorge à ceux qui avoient eu le maniment des Finances, sous le regne précédent, ce qui fit entrer de grosses sommes dans

(*a*) *Cespides* Hist. de Don Philippe IV. Anecdotes du Comte Duc. *Geddes* Miscellaneous Tracts.

(*b*) *Nani* l. c.

(*c*) Anecdotes du Comte Duc.

l'Epargne ; on applaudit aussi à la déclaration que fit le Comte, que desormais les revenus publics ne seroient appliqués qu'à des usages publics, & qu'on n'accorderoit sur ces fonds ni gratifications ni pensions (*a*). En Italie, on protegeoit toujours les Rebelles de la Valteline; & le Marquis de Spinola, avec les Troupes Espagnoles qu'il commandoit assistoit l'Empereur contre les Protestans, tandis que la négociation du mariage de l'Infante avec le Prince de Galles étoit toujours sur le tapis. La Cour l'Espagne épuisa insensiblement par cette conduite équivoque la patience, & excita le ressentiment de toutes les principales Puissances de l'Europe (*b*).

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

La branche Allemande de la Maison d'Autriche, pour témoigner sa reconnoissance à l'Espagne, & s'acquitter des obligations qu'elle lui avoit, fesoit tout ce qu'elle desiroit; l'Empereur accorda au Roi Philippe l'investiture de Milan, de Final, de Piombino, & de quelques autres petits fiefs en Italie; cela augmenta à un tel point les ombrages des Princes & des Etats de ce Pays-là, aussi bien que la conduite du Duc de Feria, Gouverneur de Milan, qu'ils formerent une Ligue, sous la protection de la France, pour recouvrer & conserver leur liberté (*c*). La guerre continuoit en Allemagne & dans les Pays-Bas, & par conséquent la négociation du mariage de l'Infante: cette Princesse avoit cependant déclaré que s'il se concluoit elle se retireroit dans un Couvent, & le Roi avoit juré qu'il ne donneroit jamais sa sœur à un Hérétique (*d*). On ne laissa pas de pousser les apparences si loin, que le Comte de Bristol, Ambassadeur extraordinaire d'Angleterre, & le Comte Gondemar, Ambassadeur d'Espagne, semblent y avoir été tous deux trompés. Sur leur parole, le Prince de Galles, accompagné du Marquis de Buckingham, arriva le 7 de Mars à Madrid, sans y être attendu, & leur présence dans la conjoncture des affaires ne dut pas faire plaisir. Mais pour cacher combien elle déplaisoit, on fit au Prince tous les honneurs possibles. Le Roi lui donna par tout en public la droite; tous les Criminels qui n'étoient pas condamnés & les Prisonniers pour dettes furent mis en liberté, & le Roi paya les Créanciers, en considération du Prince. La Cour d'Espagne dissimula si bien ses intentions, quoique son Altesse Royale vit fort rarement l'Infante, quelques-uns assurent même qu'il ne la vit qu'une seule fois, qu'après un séjour de sept mois, le Prince partit dans la ferme persuasion qu'on agissoit de bonne foi, il laissa un plein pouvoir à l'Ambassadeur d'Angleterre, mais en même tems il déposa secretement un Acte par lequel il le révoquoit, quand la Bulle seroit arrivée de Rome; ce dont il auroit pu se dispenser, s'il avoit été instruit des véritables sentimens de la Cour de Madrid. Les deux Favoris se brouillerent si fort, que Buckingham dit à Olivarez, qu'il serviroit le Roi d'Espagne en Angleterre aux dépens de ce qu'il avoit de plus cher, mais que quant à lui personnellement il seroit toujours son ennemi juré, l'Espagnol lui répondit d'un grand phlegme, qu'il espéroit qu'il pourroit tenir parole, & que quelque loin qu'il portât l'exécution de ses menaces, il le lui pardonnoit de bon

Voyage inexcusable du Prince de Galles à Madrid. 1623.

(*a*) *Nani.*
(*b*) Anecdotes du Comte-Duc d'Olivarez. *Nani.*
(*c*) *Le Vassor*, *Nani.*
(*d*) *Nani.* Anecdotes du Comte-Duc.

Section XVI. Histoire des affaires jusqu'à la Maison d'Autriche.

cœur (a). Le Pape de son côté, pour faire voir qu'il étoit d'aussi bonne foi que les Espagnols, après avoir donné toutes les marques imaginables qu'il approuvoit le mariage adressa un Bref au Comte d'Olivarez, par lequel il le remercioit de son attachement inviolable à la Cause Catholique, en rompant une affaire aussi contraire à ses interets que l'etoit le mariage en question. Quand toute l'affaire fut bien éclaircie, l'Angleterre se joignit aux autres grandes Puissances, qui pensoient aux moyens d'humilier l'orgueil & d'abaisser la puissance de la Maison d'Autriche. Tels furent les premiers effets de la Politique raffinée du Comte d'Olivarez.

Divers Evenemens de l'année 1624.

La Cour de Madrid eut lieu d'etre contente de l'elevation du Cardinal Barberini sur le siege Romain, sous le nom d'Urbain VIII; mais quoiqu'il épousât ses intérêts de tout son cœur, & qu'il se conduisit avec beaucoup d'adresse, tous ses efforts furent inefficaces. Diverses raisons, & sur tout l'assistance donnée sous main aux Huguenots, avoient inspiré aux Ministres de France un grand mécontentement de la conduite de l'Espagne; ils le firent éclater en pressant le Pape, entre les mains duquel on avoit mis la Valteline comme en sequestre, de rendre les Forts, conformément au Traité de Madrid. Le Pape ayant trainé l'affaire en longueur, le Marquis de Coeuvres à la tête des Troupes des Alliés en hâta la conclusion, en prenant une voie plus expéditive que celle de la Négociation (b). Le Pape tâcha aussi d'empêcher le mariage de Charles I. Roi d'Angleterre, avec la Princesse Henriette-Marie de France, mais il ne réussit pas mieux, bien que son Nonce à Paris en vint jusqu'à declarer que son Maître n'accorderoit pas de Dispense, le Cardinal de Richelieu qui commençoit à être à la tête du Ministere, lui répondit que cela ne romproit pas le marché avec les Anglois, & qu'on s'en passeroit (c). Il étoit aisé de s'appercevoir par là que les deux Couronnes avoient les mêmes vues. On fesoit toujours la guerre dans les Pays-Bas, mais à grands fraix, quoiqu'on eut allegué pour justifier la rupture de la Treve, que la paix ou la guerre dans ce Pays-là, ne fesoit pas une différence de cinquante mille écus par mois. On peut se faire quelque idée du caractere de Philippe & de son Ministre par ce qui arriva au Marquis de Spinola; ayant fait des remontrances au sujet d'un siege qu'on lui avoit ordonné d'entreprendre, & que par plusieurs raisons il ne croioit pas possible, le Roi lui répondit par une ligne *Marques Jamais Breda*, Yo el Rey; c'est-à-dire *Marquis, prenez Breda*. Moi le Roi (d), Les Hollandois se rendirent cette annee maitres de la Capitale du Bresil, mais d'autre part Don Louis d'Andrada remporta quelque avantage sur mer sur eux & sur les Maures. l'Archiduc Charles, frere de l'Empereur, que le Roi avoit appellé en Espagne, dans le dessein à ce que l'on croit de lui donner le gouvernement du Portugal, tomba malade d'abord après son arrivée à Madrid, & mourut au bout de trois semaines. Le Duc d'Ossone, ci-devant Viceroi de Naples, finit aussi ses jours cette année (e).

La

(a) *Wilson's* History of King James I. *Richard Wynn's* Account of the Journey of the Prince Charles's Servants into Spain, in the Year 1623.

(b) *Le Vassor*, *Nani*.

(c) Vie du Cardinal de *Richelieu*, sous l'an 1624.

(d) Hist. Gen. d'Espagne.

(e) *Nani*, *Faria y Sousa*, la Vie du Duc d'Ossone, Anecdotes du Comte-Duc.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

La profonde politique du Comte d'Olivarez n'avoit jusques ici pas procuré de grands avantages à l'Espagne, au contraire elle avoit irrité ses voisins; ensorte que sans la cérémonie d'une Ligue dans les formes, ils concerterent de l'attaquer de tous les côtés. La République de Venise & le Duc de Savoye, conjointement avec la France, devoient recouvrer la Valteline; la France & le Duc convinrent de se rendre maîtres de la Ville & de l'Etat de Genes: Les Etats Généraux devoient faire de grands efforts par mer & par terre, on devoit fournir au Comte de Mansfeld une Armée suffisante pour occuper l'Empereur, & les Anglois s'engageoient d'attaquer l'Espagne par mer. Ce projet fut non seulement formé, mais mis en exécution: le Comte d'Olivarez ne perdit pourtant rien de son crédit, & quoique les forces de la Monarchie fussent mises à une terrible épreuve, elle acquit un honneur qui contrebalanca bien quelques legeres pertes. Les Venitiens ne voulurent point prendre part à l'entreprise contre Genes; les François & les Savoyards s'y prirent vigoureusement & d'abord avec quelque succès; mais les Espagnols assisterent leurs Alliés d'hommes, & d'argent, & envoyerent une Flotte à leur secours; le Duc de Feria de son côté étant entré dans le Piemont, contraignit l'ennemi d'abandonner toutes les conquêtes qu'il avoit faites. La Flotte & l'Armée Angloise arriverent devant Cadiz, & les Anglois auroient pris sans peine cette Ville, s'ils avoient poussé d'abord leur pointe; mais le Vicomte Wimledon leur Général s'arrêta si longtems à se fortifier au Puntal, que Don Ferdinand Giron, conduisit à sa vue des Troupes dans la Place, qui la sauverent. Ils auroient cependant pris la Flotte des Indes Occidentales, s'ils étoient restés dans leur poste; mais comme on avoit dépêché plusieurs barques d'avis à la Flotte pour l'avertir de gagner la Corogne, une de ces barques tomba entre les mains des Anglois, qui là-dessus font voile vers la Corogne, & dès le lendemain la Flotte des Indes, qui n'a reçu aucun avis, arrive heureusement à Cadiz (*a*). Le Roi avoit voulu aller en personne au secours de Cadiz, si le Comte d'Olivarez ne l'en avoit empêché; la délivrance de cette Ville & l'arrivée de la Flotte lui parut un événement si important & si heureux, qu'il ordonna qu'on feroit annuellement, le 20 de Novembre, des réjouissances publiques, pour perpétuer la mémoire de cette marque de la bénédiction de Dieu (*b*). Comme c'étoit la querelle entre Buckingham & Olivarez qui avoit attiré ce coup à l'Espagne, la jalousie entre ce Favori Anglois & le Cardinal de Richelieu fit échouer les mesures prises pour recouvrer le Palatinat; & pour achever Spinola prit Breda, & Don Frederic de Tolede remporta de grands avantages sur les Hollandois au Bresil. Le Cardinal Duc de Lerme mourut cette année à Valladolid.

L'Espagne *attaquée par les* Anglois *les* François *& les* Hollandois. 1625.

La nécessité de faire tête à tant d'ennemis à la fois par mer & par terre, & en tant de parties différentes du Monde, forcerent sa Majesté Catholique de mettre quelques impôts extraordinaires sur ses sujets, ce qui ne s'étoit pas encore fait depuis qu'il étoit sur le trône, & causa quelque mécontentement. Le Comte d'Olivarez proposa à ce Monarque de faire un voyage en Catalogne, voyage qui cachoit encore des vues secretes. Il avoit

Olivarez *dupe le Cardinal de* Richelieu *en fesant la paix.* 1626.

(*a*) *Monson's* Naval Tracts. (*b*) Anecdotes du Comte Duc. *Faria y Sousa.*

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

été obligé dans la derniere campagne d'abandonner en quelque façon la Valteline, & trouvant que la guerre de ce côté-là étoit fort embarrassante, il résolut de la finir, s'il étoit possible, en fesant la paix. Il conduisit cette affaire avec beaucoup d'adresse, & fit insinuer au Cardinal de Richelieu par l'Ambassadeur d'Espagne à Paris, que dans une Paix générale, les Princes & les Puissances d'Italie seroient en état de faire la Loi aux deux Couronnes, & qu'il ne leur convenoit ni n'étoit de leur honneur de la recevoir, au lieu que s'ils traitoient secretement, ils pourroient ajuster les choses convenablement à leurs intérêts. On préta l'oreille à cette proposition, & l'Ambassadeur envoyé en Espagne, sous prétexte de complimenter la Reine qui venoit d'accoucher d'une Infante, conclut à Monçon le Traité pour la restitution de la Valteline, qui fut ratifié à Barcelone. Le Traité étoit tout-à-fait à l'avantage des Espagnols: les François le conclurent à l'insu de leurs Alliés & y sacrifierent même leurs intérêts, ce qui indisposa extrêmement les Vénitiens, & irrita le Duc de Savoye au plus haut point. On rappella le Duc de Feria, & l'on donna le Gouvernement de Milan à Don Gonçale de Cordoue: le Ministre prit toutes les mesures nécessaires pour rétablir les forces navales d'Espagne, & pour donner à l'Empereur les secours dont il avoit besoin. Pour appuyer même encore plus le pouvoir de la branche Allemande, on maria l'Infante Donna Marie, qui étoit cause de la guerre avec l'Angleterre, à Ferdinand, qui fut depuis Empereur, ce qui resserra, s'il étoit possible les nœuds qui unissoient les branches de la Maison d'Autriche (*a*).

Il se détermine à la guerre de Mantoue. 1627 & 1628.

Il est peu d'esprits que la prospérité n'éblouisse, Olivarez avoit fait échouer les desseins de ceux qui formoient ce qu'on appelloit la Ligue d'Avignon il avoit réussi dans ses négociations avec la France; l'Empereur s'étoit rendu en quelque maniere absolu en Allemagne, & se conduisoit de façon qu'il étoit visible, que son dessein étoit de l'être. Le Ministre Espagnol crut dans ces circonstances, qu'il falloit profiter de l'occasion, & ne négliger aucun des moyens qui pouvoient contribuer à l'aggrandissement de l'Espagne. Un petit incident influa trop sur ses desseins. Il avoit engagé son Maître, peu après son avénement à la Couronne, de prendre le titre de *Grand*, & il se crut obligé dans la suite de le rendre tel. Le Traité de Monçon avoit reprimé l'esprit d'indépendance en Italie, mais parce même Traité la Valteline avoit été rendue aux Grisons; desorte qu'il avoit manqué son but, qui étoit de fermer l'entrée de l'Italie; & c'est ce qui le chagrinoit. La Ville de Cazal, dans le Montferrat, fortifiée par des Princes hors d'état de la conserver, lui donna dans la vue. Elle appartenoit à la vérité au Duc de Mantoue, qui étoit sous la protection de l'Espagne; mais on prévoyoit qu'il s'éleveroit des contestations pour sa succession; parceque la branche de la Maison de Gonzague, établie en France sous le nom de Nevers, étoit la plus proche pour la parenté, & que le Prince de Guastalla, qui étoit aussi de la Maison de Gonzague, prétendoit avoir la préférence, en qualité d'Italien. Le Comte-Duc jugea qu'on pourroit fort bien, après la mort du Duc, se saisir de toute la succession, en attendant que l'Em-

(*a*) *Leonard* T. IV. Corps Diplom. T. V. P. II. pag. 487.

pereur eût prononcé sur les droits des Prétendans, & que l'on pourroit à la fin garder Cazal, par forme de dédommagement de la restitution du reste. Les Espagnols firent entrer dans ce projet le vieux Duc de Savoye, qui y trouva son intérêt; ils ne s'inquieterent pas de la France, comptant que les guerres civiles qui la troubloient, & qu'ils fomentoient, l'occuperoient suffisamment, & qu'ils auroient le tems d'exécuter leurs desseins. Ce qui les y confirma, ce furent les assurances que donna Don Gonçale de Cordoue, Gouverneur de Milan, que l'on n'auroit pas de peine à réussir, pourvu qu'on lui fournit de l'argent. Mais Vincent Duc de Mantoue, par compassion pour ses Peuples, fit venir le Duc de Retel, fils aîné du Duc de Nevers, & pour qu'il eût également droit au Montferrat comme au Duché de Mantoue, il lui fit épouser sa niece, quelques heures avant sa mort. Le Duc de Nevers tâcha de jouir paisiblement de ce qui lui appartenoit légitimement, en témoignant la plus profonde soumission pour la Cour d'Espagne; cela n'empêcha point que par l'ascendant qu'Olivarez avoit sur son Maître, & dans ses Conseils, la guerre de Mantoue, ne fût résolue; & c'est à cette résolution qu'il faut marquer l'époque de la décadence, sinon de la ruine de l'Espagne (*a*).

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

La Fortune se déclare par tout contre les Espagnols.

Comme les Espagnols sont généralement des politiques, la résolution d'allumer une nouvelle guerre en Italie excita un grand mécontentement; mais le Comte, qui venoit de se procurer le titre de Duc de San-Lucar, étoit si persuadé que les mesures qu'il avoit prises étoient infaillibles, qu'il ne s'inquieta gueres des murmures, que le décri de la monnoie de cuivre excita, dans l'espérance qu'on recevroit beaucoup d'argent de l'Amerique, augmenterent encore. La guerre ayant commencé en Italie, Gonçale de Cordoue & le Duc de Savoye tâcherent de partager le Montferrat entre eux; mais le premier ayant manqué de surprendre Casal, fut obligé d'assieger cette Place, qui se défendit courageusement. D'autre part le Duc de Savoye demandant du secours pour fermer l'entrée de l'Italie aux François, les Espagnols furent obligés d'affoiblir leur Armée, qui étoit à peine assez forte pour le siege qu'elle avoit entrepris. La correspondance que l'on avoit avec le Duc de Rohan & les Protestans de France n'ayant pu non plus sauver la Rochelle; & le Cardinal de Richelieu ayant engagé le Roi son Maître de marcher à la tête d'une nombreuse Armée au secours du Duc de Mantoue, les Italiens reprirent tellement courage que le Gouverneur de Milan ne put ni se rendre maître de Casal, ni tenir le Duc de Savoye dans la sujettion, à laquelle on s'attendoit à Madrid. Ajoutez à tout cela, que Pierre Adriaenssen, Amiral Hollandois, battit une Flotte Espagnole en Amérique, brûla les Vaisseaux, & revint en Europe avec un butin considerable. Le 8 de Septembre, Pierre Hein prit les Gallions dans la Baye de Matança, & procura à la Compagnie des Indes Occidentales, au moins huit millions en argent: ce coup fut très-avantageux aux affaires de la République & à tous égards très-préjudiciable aux interêts de l'Espagne, indépendamment de la perte du trésor (*b*).

(*a*) Anecdotes du Comte-Duc. Histoire du Ministere du Comte-Duc d'Olivarez avec des Réflexions politiques. *Nani.*

(*b*) Anecdotes du Comte-Duc *La Neuville* Hist. de Hollande, L. VI. Ch. 12, 13.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Naissance du Prince Don Baltazar, *qui re-[illegible] pro-jets [illegible] le Ministre.* 1629.

L'arrivée du Roi de France avec ſon Armée ſur les frontieres de Piemont, & le pas de Suſe forcé obligerent le Duc de Savoye d'en venir à un accommodement, & le Gouverneur de Milan de lever le ſiege de Caſal. Mais les troubles en France ayant mis le Roi dans la néceſſité de s'en retourner, les Eſpagnols ſentirent leurs eſperances revivre, & ils eurent le tems de faire venir un corps de Troupes Allemandes en Italie; ils y envoyerent auſſi le Marquis de Spinola pour rétablir leurs affaires de ce côte-là, & lui fournirent de ſi groſſes ſommes, que les Habitans des Provinces des Pays-Bas, qui obeiſſoient encore à l'Eſpagne, ſe conſidererent comme abandonnés; ils envoyerent un Agent à Madrid pour faire de fortes inſtances afin qu'on leur donnât du ſecours, ſans quoi il leur etoit impoſſible de ſe défendre (*a*). Tous ces revers donnerent de l'inquietude au Miniſtre, augmenterent le mécontentement contre lui, & auroient pu avoir de plus fâcheuſes ſuites, ſi la Reine ne fût accouchée, le 27 d'Octobre, du Prince Don Baltazar, à la grande joie de la Nation & de la Cour, & au grand avantage de la Maiſon d'Autriche. Le Comte-Duc, car c'eſt ainſi qu'il ſe feſoit nommer, affectant d'être ſingulier en tout, auroit pu profiter de cette circonſtance pour faire quelques propoſitions de paix; mais au lieu de cela, il traita encore avec le Duc de Rohan, lui feſant de magnifiques promeſſes, s'il vouloit recommencer la guerre en France; mais cette affaire n'eut pas le ſuccès qu'il en attendoit. Les ſoldats Allemands periſſant en grand nombre en Italie, & les Suedois ſe diſpoſant de ſecourir les Proteſtans d'Allemagne réduits à l'extremité, il s'alluma une guerre générale en Europe, que tous les Politiques attribuerent unanimement à l'ambition & à l'entêtement d'Olivarez (*b*).

Suite des affaires d'Italie. 1630.

Toutes les eſpérances de tenir l'Italie en bride repoſoient à préſent ſur le Marquis de Spinola; on lui ordonna de prendre Caſal preſque de la même maniere qu'on lui avoit donné des ordres pour Breda; quoique Caſal fût une des plus fortes Places d'Italie, dans laquelle il y avoit une nombreuſe Garniſon, compoſée principalement de François, commandés par le Maréchal de Thoiras, & bien pourvue de munitions, on ſe flattoit que leurs brouilleries inteſtines empêcheroient les François de faire aucune nouvelle irruption, & que les intelligences ſecretes que l'on avoit dans Mantoue & même dans la famille du nouveau Duc produiroient bientôt de merveilleux effets. Il eſt certain que Spinola fit tout ce qui dépendoit de lui pour ſe rendre maître de Caſal, mais l'opiniâtre réſiſtance des aſſiegés ne lui permit pas de reuſſir. Le Duc de Montmorency, ayant le commandement de l'Armée de France en Chef, pénetra dans le Piemont, & manqua d'enlever le Duc & ſon fils. Cela joint à d'autres diſgraces toucha ſi vivement le Duc, qu'il mourut de chagrin (*c*). Mantoue fut à la verité ſurpriſe, on en chaſſa le Duc & ſa famille, la Ville & le Palais furent ſaccagés; mais cela ne ſervit qu'à redoubler la haine qu'on avoit pour les Eſpagnols en Italie, qui étoit deja aſſez grande. Le Marquis de Spinola étant mort du chagrin que lui cauſerent les reproches qu'il recevoit d'Eſpagne, & Ferdinand

(*a*) *Nani*, *Ceſpides*, Anecdotes du Comte-Duc.

(*b*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne. Anecdotes du Comte-Duc.

(*c*) *Le Vaſſor* L. XXVIII. *Nani*.

ayant fait la paix avec les François à Ratisbonne Casal fut sauvée, & on ébaucha un Traité de paix, ce qui ne fit pas honneur au Ministere d'Espagne (*a*). L'Infante Donna Marie, Reine de Hongrie, passa cette année en Allemagne; mais les promesses que Philippe IV. avoit faites à ses sujets des Pays-Bas de venir en personne redresser leurs Griefs, ne servirent qu'à les tromper, ce qui fut cause qu'on se défia depuis de toutes les déclarations qui venoient de la Cour de Madrid, & qu'ensuite on les regarda avec mépris (*b*).

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Traité de Quierasque. 1631.

Pour prévenir le rétablissement de la paix, ou au moins de la tranquillité en Italie, Olivarez renvoya le Duc de Feria à Milan, comptant sur la capacité & le caractere de cet homme, qui étoit naturellement ennemi du repos. Il travailla à détacher le Duc de Mantoue de ses Alliés par de magnifiques promesses, de rendre Victor-Amedée, Duc de Savoie plus dépendant de la Cour d'Espagne que son pere ne l'avoit jamais été; de faire prendre des ombrages aux Vénitiens, & d'exciter de nouveaux troubles dans la Valteline, mais le tout infructueusement. Le Traité de Quierasque rétablit la tranquillité en Italie pour le présent, & non seulement procura au Duc de Mantoue la possession de la plus grande partie de ses Etats, dont l'Empereur lui donna l'investiture, mais contre l'attente & au préjudice des intérêts de l'Espagne, l'importante Forteresse de Pignerol passa entre les mains des François, à qui le Duc de Savoye la vendit; & l'on eut une Armée de Grisons & de Suisses, sous la conduite du Duc Rohan, qui s'étoit reconcilié avec le Roi, pour la défense de la Valteline; ensorte que tous les projets d'Olivarez & toutes les intrigues de Feria échouerent entierement (*c*). La puissance de l'Empereur en Allemagne, sur laquelle les Espagnols avoient tant compté, se trouva presque anéantie; & il vint de toutes parts des plaintes & de nouvelles demandes à Madrid. Pour contenter autant qu'il étoit possible le peuple, on donna la Viceroyauté de Portugal à l'Infant Don Carlos, & au Cardinal-Infant le Gouvernement des Pays-Bas, où l'on envoya le Marquis de Santa-Cruz pour commander les Troupes (*d*).

Ce qui se passa sur mer.

On avoit équippé en Espagne avec beaucoup de peine une puissante Flotte, mais la mortalité y fit périr un grand nombre d'hommes avant qu'elle pût partir; elle fit enfin voile pour le Bresil sous le commandement d'Antonio d'Ocquendo. Ce Général attaqua une Escadre Hollandoise commandée par l'Amiral Pater, mais de seize Vaisseaux que celui-ci avoit, dix l'abandonnerent sans combattre; cela ne l'empêcha point de se défendre si courageusement que les Espagnols n'eurent pas lieu de se féliciter de la Victoire; cependant comme ils avoient coulé un vaisseau à fond, & que celui que montoit l'Amiral sauta en l'air, on fit frapper des Medailles pour immortaliser cette victoire, on y voioit d'un côte la tête du Roi, & au revers Samson déchirant un Lion (*e*). Mais la joie de ce succès fut bientôt temperée par la perte qu'on fit dans les Pays-Bas de plus de soixante

(*a*) *Nani*, *Le Vassor*, Anecdotes du Comte Duc.

(*b*) *Le Clerc* Hist. des Provinc. Unies.

(*c*) Hist. Gen. d'Espagne. *Nani*.

(*d*) Anecdotes du Comte Duc.

(*e*) *Van Loon* Hist. Metall. des Pays Bas, T. II. pag. 192.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Vaiſſeaux, ſans compter quatorze de brûlés & de coulés à fond, de plus de quatre mille hommes, & de quantité de munitions de guerre & de bouche (*a*). Cette même année les Eſpagnols, malgré l'épuiſement de leurs Finances, reçurent ſous leur protection la Reine Mere de France & le Duc d'Orleans ſon fils, fortement perſuadés que cela contribueroit à la ruine du Cardinal de Richelieu; ſon Maître ne laiſſa pas de le créer Duc & Pair, & le Senat de Veniſe l'admit d'une voix unanime au nombre des Nobles, à la grande mortification d'Olivarez, qui le regardoit avec raiſon comme ſon ennemi implacable (*b*).

Evénemens divers. 1632.

Le Roi d'Eſpagne donna en 1632 du ſecours à l'Empereur contre le Roi de Suede, & pour la fureté des Provinces d'Italie, il traita avec le Duc de Savoye & les Genois. Don Gonçale de Cordoue fut envoyé pour commander les Troupes auxiliaires dans le Palatinat, & l'Infant Don Carlos fut nommé Généraliſſime des Mers, pour le ſecours de Tanger que les Maures aſſiegeoient. Don Ocquendo eut quelque avantage ſur les Hollandois au Breſil, mais les Etats-Généraux & les François eurent du bonheur du côté des Pays-Bas. L'Infant Don Carlos mourut à Madrid, & l'Infant Don Balthazar fut reconnu Héritier preſomptif de la Couronne. Le Cardinal-Infant ſe prépara à ſon voyage des Pays-Bas, au Gouvernement deſquels il devoit ſucceder à l'Infante Iſabelle-Claire-Eugenie (*c*). Une nouvelle taxe, quoiqu'impoſée ſeulement ſur les perſonnes aiſées, augmenta le mécontentement général qu'on avoit contre Olivarez, qui avoit deja le malheur qu'on rejettoit ſur lui tout le mal qui arrivoit; on l'accuſa même d'avoir hâté la mort de l'Infant, Prince d'une humeur inquiette, & l'on prétendoit que le Comte-Duc l'avoit fait empoiſonner (*d*).

Evénemens de l'année. 1633.

Le Conſeil ſuprême fut rétabli en Portugal, l'année ſuivante, & l'on ſe perſuada que le mariage du Duc de Bragance avec la fille du Duc de Medina-Sidonia, contribueroit à aſſurer ce Royaume à l'Eſpagne (*e*). L'Infante Iſabelle-Claire-Eugenie, fille de Philippe II. mourut à Madrid le premier de Decembre. Le Cardinal-Infant s'étant rendu à Milan, ſe trouva arrêté; pour lui ouvrir le paſſage le Duc de Feria marcha à la tête d'une Armée de douze mille hommes; il exécuta ſon deſſein à la vérité, & ſécourut la Ville de Conſtance; mais la ſaiſon étant trop avancée le Cardinal-Infant fut obligé de reſter à Milan; peut-être le fit-il d'autant plus volontiers, qu'il eut occaſion de pouſſer les intrigues en Italie, où l'on commençoit à craindre les Suedois. Les Hollandois remporterent divers avantages ſur mer au Breſil, & dans les Pays-Bas les affaires des Eſpagnols ſe ruinoient de jour en jour: l'Eſpagne employoit tellement ſes tréſors & ſes forces pour le ſervice de l'Empereur, ou plutôt pour les intérêts communs de la Maiſon d'Autriche en Allemagne, qu'elle n'avoit pas le tems de veiller aux ſiens propres en particulier (*f*). Ce qui l'y engagea d'abord ce fut la flateuſe eſpérance, qu'après que l'Empereur auroit triomphé des Proteſtans & de tous ſes autres ennemis en Allemagne, il l'aſſiſteroit à ſon

(*a*) *La Neuville* Hiſt. de Hollande L. VII. Ch. 10.
(*b*) *Nani*, *Ceſpides*.
(*c*) Anecdotes du Comte-Duc. *La Neuville*.
(*d*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne.
(*e*) Anecdotes du Comte-Duc.
(*f*) *Le Vaſſor*, *La Neuville*.

tour pour réduire les Pays-Bas dans le même état où ils étoient à la mort de l'Empereur Charlequint.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Evénemens divers. 1634.

Après avoir travaillé en-vain à faire reprendre au Duc de Savoye ses anciennes liaisons; on réussit mieux à gagner ses deux freres; en sorte que le Prince Thomas, ayant envoyé sa femme & ses enfans en Espagne, se retira à Bruxelles, tandis que le Cardinal Maurice se déclara à Rome publiquement pour l'Empereur & le Roi d'Espagne (*a*). D'autre part, la République de Genes vivement piquée de la maniere dont le Cardinal-Infant avoit décidé, au nom du Roi son frere, les différends qu'elle avoit avec le Duc de Savoye, se mit sous la protection de France, & agit avec la vigueur & la dignité convenables à un Etat libre. Dans ces entrefaites, le Comte d'Ognate, Ministre d'Espagne à la Cour de l'Empereur, suivant les instructions du Comte-Duc, accusa d'abord devant le Conseil le fameux Général Wallestein, & proposa ensuite de le faire assassiner; comme ce coup réussit, on applaudit à une entreprise qui sans cela auroit été universellement blâmée (*b*). Le Duc de Feria étant mort à Munich, le Marquis de Leganez prit le commandement de l'Armée jusqu'à l'arrivée du Cardinal-Infant. Ce Prince, conjointement avec le Roi de Hongrie, son beau-frere, attaqua & battit les Suedois & leurs Alliés. Le Marquis d'Ayetone, qui gouvernoit les Pays-Bas avec beaucoup d'habileté, jusqu'à l'arrivée du Cardinal-Infant, fit arrêter quelques-uns des principaux Seigneurs, sous prétexte de conspiration, & plusieurs autres se sauverent; ils avoient envoyé le Duc d'Aremberg à Madrid pour se justifier; mais Philippe & le Comte, après l'avoir interrogé avec beaucoup de hauteur, le firent arrêter en leur présence, & resserrer étroitement, parcequ'il ne voulut pas s'accuser lui-même & ses amis (*c*). Telle étoit la face des affaires, quand le Cardinal-Infant prit possession du Gouvernement des Pays-Bas; mais nonobstant les démarches vigoureuses dont nous avons parlé, le Gouverneur de Dunquerque refusa la Garnison que le Cardinal-Infant voulut lui envoyer. Gaston Duc d'Orleans, avoit fait divers Traités avec l'Espagne pour attaquer la France & donner de l'embarras au Roi son frere, Traités qui furent assez mal exécutés de part & d'autre; voyant enfin le peu de cas que les Etrangers fesoient de lui, & un de ses Favoris l'ayant vendu à l'ordinaire, ce Prince s'en retourna secretement en France, & par là épargna aux Espagnols une dépense considerable, dont ils n'auroient jamais recueilli le fruit qu'ils en attendoient (*d*). Le Comte-Duc ne laissa pas de former de nouveaux projets; il équippa une grande Flotte, dont il donna le commandement au Marquis de Sainte Croix qui étoit Genois; comme il accepta ce Généralat sans la permission de la République, il fut déclaré déchu du rang de Noble Genois (*e*).

La France déclare la guerre au Cardinal-Infant. 1635.

Jusques ici tout ce que la France & l'Espagne avoient entrepris l'une contre l'autre, n'étoit que l'effet de l'animosité qui regnoit entre le Cardinal de Richelieu & Olivarez, & il n'y avoit point de guerre décla-

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne. Ch. I.
(*b*) *Nani*, Anecdotes du Comte-Duc. *Le Vassor*.
(*c*) *Cespides*, *Nani*, *La Neuville* L. VIII.
(*d*) *Le Vassor* L. XXXVI.
(*e*) *Nani*, Anecdotes du Comte-Duc.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

rée. Mais le Cardinal-Infant, Gouverneur des Pays-Bas, ayant surpris Treves, & fait l'Electeur prisonnier, l'envoya à Vienne, pour se justifier auprès de l'Empereur de ce qu'il avoit reçu Garnison Françoise. Le Roi Louis XIII. reclama l'Electeur; mais le Cardinal-Infant n'y ayant aucun égard, le Roi lui déclara la guerre. L'Armée de France défit celle des Espagnols, commandée par le Prince Thomas de Savoye; & sembla devoir exécuter de grands desseins, mais par divers incidens, elle ne fit pas grand chose (a).

Affaires d'Italie. Du côté de l'Italie, les affaires étoient dans une plus grande confusion; le Duc de Rohan; après avoir reçu de considerables renforts, assura la Valteline aux François; & le Marquis de Crequi entra par le Piemont dans le Milanois, ayant le Duc de Savoye avec lui, que l'on croioit cependant porté pour les Espagnols; ils joignirent le Duc de Parme, mais cette expédition dont on se promettoit beaucoup, ne répondit pas à l'attente. Les Venitiens en furent la principale cause, ils maintinrent la neutralité que leur intéret demandoit, avec une fermeté & une dignité convenables à la prudence, par laquelle ils se sont toujours distingués (b). Le Comte-Duc comptoit beaucoup sur la Flotte d'Espagne, composée de beaucoup de gros Vaisseaux, & portant sept mille hommes de Troupes; elle fit enfin voile, sous le commandement du Duc de Ferrandine & du Marquis de Sainte-Croix, vers les Côtes de Provence; mais elle fut accueillie d'une tempête qui la dispersa, & fit périr sept Galeres, avec tous ceux, qui y étoient. Lorsqu'elle fut réparée, ce qui prit bien du tems, ils attaquerent les Isles d'Hieres, & s'en emparerent, ce qui valut au Marquis de Sainte-Croix la Viceroyauté de Catalogne (c).

Evénemens de l'année. 1636. L'année suivante, les Princes d'Italie eurent sujet de se repentir d'être entrés dans les demêlés des deux Couronnes de façon à rendre leur Pays le Théatre de la guerre, Les Duchés de Parme & de Modéne souffrirent beaucoup, le Milanois fut ruiné par l'irruption des François; & le Marquis de Leganez les en ayant chassés, après une bataille, alla avec sa cavalerie ravager le Piemont; ensorte qu'on ne voioit partout que desolation, sans qu'il en revint grand davantage à aucun des Partis (d). Dans les Pays-Bas, le Prince Thomas de Savoye, & les Généraux de l'Empereur pousserent la guerre avec succès, & ayant pris quelques Places en Picardie, ils jetterent une si grande terreur dans Paris, que le Cardinal de Richelieu conseilla une fois au Roi de se retirer à Orléans. Mais le Prince Thomas n'etant pas en etat de conserver ses conquetes, elles furent bientôt reprises par les François, quand ceux-ci eurent eu le tems de se reconnoitre (e). La Flotte d'Espagne ayant voulu relacher dans le Port de Genes, on lui en ferma l'entrée sur des soupçons qu'elle vouloit surprendre la Ville, ce qui augmenta la haine des Espagnols pour cette République. Le Comte-Duc, pour montrer son autorité, & pour faire voir le crédit qu'il avoit sur

(a) *Le Vassor*, L. XXXVIII.
(b) *Nani.*
(c) Anecdotes du Comte-Duc. *Cespides.*
(d) *Nani.*
(e) *Le Vassor.*

fur l'efprit de fon Maître, fit déclarer le Duc de Medina las Torres, fon parent Viceroi de Naples pour huit mois, afin qu'il pût époufer pendant ce tems-là la Princeffe de Stigliano: enfuite le Comte de Monterey reprit la Viceroyauté de Naples, & le Duc fut nommé Viceroi de Sicile (*a*). Durant l'Hiver les deux Partis parurent difpofés à la paix, & l'on choifit la Ville de Cologne pour y tenir des Conférences: mais quand il fut queftion de donner des Paffeports aux Plénipotentiares des Proteftans de l'Empire & à ceux des Etats Généraux, l'Empereur & le Roi d'Efpagne les refuferent, le premier fous prétexte qu'il regardoit les Princes dont il étoit queftion comme fes Vaffaux, & le fecond parcequ'il confideroit les Hollandois comme des Rebelles (*b*).

Section XVI. *Hiftoire des autres Rois de la* Maifon d'Autriche.

Ceux de l'année. 1637.

Le Duc de Parme ayant appris par fon expérience, le peu d'avantage qu'il y a pour des Princes de fon ordre de s'embarquer dans les querelles des grandes Puiffances, fe voiant d'ailleurs bloqué dans une de fes Capitales, & fes Etats inveftis par les Efpagnols, fit la paix en leur remettant Sabionette, & eut cent mille écus, pour le dédommager des fortifications qu'il y avoit fait faire. On trouva moyen auffi par des infinuations perfuafives, & en femant avec adreffe quelque argent d'engager les Grifons à chaffer le Duc de Rohan & à reprendre la Souveraineté de la Valtelline, fous la protection de l'Efpagne, avec qui ils firent une alliance perpétuelle. Ce qui contrebalança ces fuccès, c'eft que les François reprirent les ifles d'Hieres, & qu'ils remporterent quelques avantages dans les Pays-Bas, à la faveur defquels le Prince d'Orange reprit Breda en neuf femaines, tandis que le Marquis de Spinola avoit été neuf mois à prendre cette place (*c*). Le Comte-Duc, fe flatant de rétablir les affaires, fit entrer une nombreufe Armée dans le Languedoc, fous la conduite du Duc de Cardone & du Comte de Serbellon; ils affiégerent Leucate; mais le Duc de Schomberg, Gouverneur de la Province, à la tête d'une petite Armée, compofée principalement de Milices, força leurs retranchemens de nuit, & les obligea de lever le fiege, avec perte de toute leur Artillerie (*d*). L'Empereur Ferdinand II, Victor-Amedée, Duc de Savoye & le Duc de Mantoue moururent tous trois cette année (*e*). Picolomini, fameux Général de l'Empereur, paffa du confentement de fon Maître au fervice du Roi d'Efpagne, & le Duc de Medina las Torres, par le crédit d'Olivarez fon Protecteur, de la Viceroyauté de Sicile à celle de Naples (*f*).

Des fuccès imprévus enorgueilliffent le Comte-Duc. 1638.

La fituation des affaires d'Italie étoit fans contredit favorable à l'Efpagne, & fes Miniftres & fes Généraux ne négligeoient rien pour les rendre de plus en plus floriffantes. Le Marquis de Leganez s'empara de plufieurs Places en Savoye, où le Marechal de Crequi fut tué, & où tous les efforts du Cardinal de la Valette pour rétablir les affaires furent inutiles: on perfuada auffi à la Ducheffe Douairiere de Mantoue de changer de Parti, & de fe mettre elle, fon fils & fes Etats fous la protection de l'Empereur & du Roi d'Efpagne (*g*). En Allemagne, les affaires de la Maifon d'Autri-

(*a*) Anecdotes du Comte-Duc.
(*b*) *Cefpides* & al fup. Citat.
(*c*) *La Neuville, le Vaffor, Cefpides.*
(*d*) Hift. de Languedoc.
(*e*) *Nani* & al.
(*f*) Anecdotes du Comte-Duc.
(*g*) *Nani* & al.

SECTION XI. Histoire d'Espagne ... la ... d'Austr... [illegible]

che alloient parfaitement bien; & dans les Pays-Bas les Espagnols furent extrêmement heureux. Le Cardinal-Infant mit en déroute le Comte Guillaume de Nassau, qui perdit beaucoup de monde, avec soixante-dix barques chargées de munitions de guerre & de bouche; pour se venger de cette disgrace le Prince d'Orange mit le siege devant Gueldres, mais le Cardinal-Infant força ses retranchemens, & remporta une victoire complete sur lui (a). Le Prince de Condé & le Duc de la Valette ayant mis le siege devant Fontarabie, on assembla promptement une Armée pour secourir la Place; l'Amirante de Castille, qui la commandoit, attaqua courageusement les François dans leurs lignes, les battit, & les força de lever le siege avec autant de perte que de honte (b). Il y eut aussi un combat sur Mer, & les deux Partis s'attribuerent la victoire, mais avec assez peu de sujet. Mais ce qui parut bien plus important, c'est que le Portugal s'étant révolté, & quelques-uns ayant proclamé le Duc de Bragance Roi, il se retira en Castille, comme s'il avoit craint qu'on ne le forçat d'accepter la Couronne (c). Ce tour si favorable & si peu ordinaire que prirent les affaires, ne put que faire grand plaisir aux Espagnols; & il leur en auroit fait encore davantage, si le Roi ne s'étoit persuadé que c'étoit entierement le fruit des conseils du Comte-Duc, ensorte qu'il accumula sur lui les récompenses, que l'on croyoit généralement dues aux travaux d'autres personnes. Le Ministre fut très-digne de blame en les acceptant, & encore plus en traitant avec mépris non seulement la plupart de Grands, mais aussi les peuples de certaines Provinces, qui avoient été autrefois des Royaumes, & dont il regardoit les Privileges comme des entraves à l'Autorité Royale. Il ne se fesoit pas une peine d'avouer que le grand objet de ses vœux étoit d'en affranchir la Couronne, parce qu'il étoit fermement persuadé, que tant que le Roi ne seroit pas absolu dans ses Etats, il ne pourroit pas faire la Loi aux autres Puissances de l'Europe, ainsi que le Comte-Duc le desiroit (d); il ne fesoit pas difficulté d'avouer ce projet qu'il ne put jamais effectuer, & Richelieu s'en cacha, lorsqu'il en fut venu à bout.

Entreprise ... Savoye ... ... Casal. 1639.

Les deux Princes de Savoye, soutenus de l'autorité de l'Empereur & du secours de l'Espagne, firent de grands progrès en Piemont, sous prétexte des droits qu'ils avoient à la tutelle de leur Neveu. A la fin le Prince Thomas, qui étoit un homme de mérite, & un grand General, surprit la Ville de Turin, de façon que la Duchesse Douairiere s'échappa demie-nue dans la citadelle. Mais le Prince ayant pris de l'ombrage du Marquis de Leganez, & apprehendant qu'il ne voulut mettre Garnison Espagnole dans la Place, il ne la pressa pas autant qu'il auroit pu faire, & engagea enfin le Marquis à consentir à une treve de quelques mois, ce qui fut très-avantageux aux François. D'autre part Olivarez, qui ne démordoit pas de ce qu'il avoit projetté, blama vivement le Marquis de n'avoir pas reduit Casal, disant qu'il n'y avoit rien de fait en Italie, tandis qu'on ne tenoit pas

(a) Les mêmes.
(b) Anecdotes du Comte Duc.
(c) John Stevens Supplem. to Faria y Sousa History of Portugal.
(d) La storia del conte d'Olivarez. Anecdotes du Comte-Duc.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Casal (*a*). Dans les Pays-Bas, Picolomini força les lignes de Thionville, & obligea les François de lever le siege. Une Flotte Espagnole de plus de soixante voiles commandée par Ocquendo passa par le Canal d'Angleterre, fesant voile vers les côtes de Flandres, l'Amiral Tromp l'attaqua aux Dunes, & quoique les Anglois la protégeassent autant qu'il étoit possible, il y eut nombre de Vaisseaux de pris & de coulés à fond, & bien que les plus gros Vaisseaux qui avoient beaucoup d'argent à bord gagnassent Dunquerque, les Hollandois regarderent avec raison leur avantage comme une grande victoire (*b*). Le Duc de Modene s'étant rendu à Madrid, le Roi lui donna la Toison d'or & le titre d'Altesse. Le Marquis de Leganez eut aussi l'honneur si envié d'être fait Grand d'Espagne, tant en consideration de ses services, que parcequ'il étoit de la Maison favorite de Guzman; & sa postérité a hérité de notre tems le Duché de San-Lucar (*c*).

Ce Projet échoue sans retour & l'Armee Espagnole est battue. 1640.

Le Comte-Duc comptoit que la guerre d'Italie, qui l'occupoit depuis si longtems, étoit sur le point de se terminer à l'avantage de l'Espagne par la réduction de Casal, où les François n'avoient qu'une foible Garnison. D'ailleurs les Espagnols ayant fait un Traité avec la Duchesse Douairiere de Mantoue, s'étoient ménagés des intelligences secretes dans la Place, qui ne pouvoit espérer de secours, parceque les François n'avoient point d'Armée en campagne. M. de la Tour, vieux Officier fort expérimenté, qui en étoit Gouverneur, se disposa à se défendre du mieux qu'il lui seroit possible; & la maniere dont il s'y prit, fit croire aux Espagnols, qu'il ne feroit presque point de résistance. Comme il avoit peu de Troupes, il ne fit point de sorties, & les assiegeans eurent une pleine liberté de fortifier leur camp, sans le moindre trouble, & ils le firent à loisir, principalement dans la vue de couper les vivres à la place, mais sans s'occuper beaucoup de leur ligne de circonvallation, parcequ'ils ne croioient pas avoir rien à craindre de ce côté-là. Le Comte de Harcourt, qui commandoit en Savoye, ayant été parfaitement instruit de l'état des choses, rassembla tout ce qu'il put de Troupes, dont le nombre n'étoit pas néanmoins fort considerable. Il s'avança vers Casal, apporta lui-même les premieres nouvelles de sa marche, & attaqua les Espagnols si vigoureusement, qu'après leur avoir tué trois mille hommes, il les força d'abandonner leurs lignes, laissant leurs tentes, leurs bagages & leur Artillerie aux Vainqueurs (*d*). Le Comte à son retour en Savoye alla mettre le siege devant Turin, avec une Armée moins nombreuse, que la Garnison que l'on croiroit aujourdhui devoir y mettre. Le Prince Thomas défendit la place courageusement, & le Marquis de Leganez en tenta diverses fois inutilement le secours, desorte qu'elle se rendit vers la fin de Septembre (*e*). Quelque tems après le Prince Thomas s'accommoda avec la France, par un Traité que le fameux Cardinal Mazarin négocia secretement. Les Espagnols eurent quelque avantage dans le Palatinat, mais ils perdirent dans les Pays-Bas l'importante Ville d'Ar-

(*a*) *Nani*. Anecdotes du Comte-Duc.
(*b*) *La Neuville* L. IX. Ch. 2. *Van Loon*. Hist. Metall. des Pays-Bas. T. II. p. 244, 245.
(*c*) Anecdotes du Comte-Duc. *Cespides*.
(*d*) *Le Vassor*, *Cespides*.
(*e*) *Nani*.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

ras, le Cardinal-Infant fit à la vérité un généreux effort, qui lui fit beaucoup d'honneur, pour la ſécourir, mais il ne lui fut pas poſſible de la ſauver. Les François s'emparerent de Salſes & de quelques autres Places du Rouſſillon, que les Eſpagnols reprirent aiſement; mais les conſequences furent plus fatales que toutes les pertes qu'ils avoient faites dans tout le cours de la guerre. (*a*). C'eſt ce qui paroit peut-etre etrange, & ce qu'il faut éclaircir.

O[illegible] de [illegible] les [illegible] de [illegible] privileges. 1640.

Nous avons dit plus haut, que le Comte-Duc voyoit avec chagrin les privileges particuliers dont jouiſſoient certaines Provinces, & il forma le projet d'introduire dans toute l'Eſpagne ce qu'il appelloit une ſeule forme de Gouvernement, peu ou point differente, ſuivant les apparences du Pouvoir arbitraire. Il n'eſt donc pas étonnant qu'un Miniſtre qui penſoit de cette façon, en voulut particulierement aux Catalans, qui de tous les ſujets de ſa Majeſté Catholique étoient les plus fiers & les plus jaloux de leurs privileges. La derniere fois que le Roi étoit venu à Barcelone, Olivarez l'avoit engagé à en ſortir bruſquement, pendant que les Etats étoient encore aſſemblés, & lui perſuada de traiter dans la ſuite les députes qu'ils lui envoyoient fort rudement (*b*). Les Catalans de leur côté en agirent fort cavalierement avec le Miniſtre, bien loin de tâcher de regagner ſes bonnes graces, ils ne voulurent avoir rien à démeler avec lui, & s'adreſſerent toujours immédiatement au Roi. Ils déclarerent meme à ce Prince dans toutes leurs remontrances, qu'ils regardoient Olivarez comme leur ennemi déclaré, qui par cette raiſon étoit indigne de la confiance que ſa Majeſté avoit en lui. Cela acheva d'enflamer le Comte-Duc, & il leur auroit fait ſentir les effets de ſa colere, s'il n'eut été retenu par pluſieurs conſiderations; leur Pays eſt ſitué de façon que des montagnes preſque inacceſſibles le couvrent de tous côtés, excepté de celui où la mer le borne; d'ailleurs il eſt ſi voiſin de la France, que les habitans pouvoient aiſément en recevoir du ſecours, s'ils imploroient la protection de cette Couronne. L'expédition des François dans le Rouſſillon avoit levé ces difficultés, une Armée Eſpagnole étoit venue dans le Pays, & les Catalans y joignirent un corps de leurs Troupes, mais elles s'en ſéparerent avant la fin de la Campagne, perſuadés que les Eſpagnols, qui devoient les ſoutenir, les ſacrifioient (*c*).

Les Catalans ſe révoltent & aſſaſſinent le Viceroi.

Après qu'on eut repris Salſes, l'Armée eut ordre de prendre des quartiers d'Hiver en Catalogne, au préjudice des privileges de la Province; on ne ſe contenta pas de cela, on laiſſa au ſoldat la liberté de vivre avec une licence, à peine excuſable en Pays ennemi. Les meurtres & les viols étoient fréquens, le vol ſe commettoit impunément; les plaintes qu'on en portoit aux Officiers ne ſervoient de rien; & les remontrances faites à la Cour étoient reçues avec une froideur qui approchoit du mepris (*d*). Dela il réſulta un mécontentement general, qui degenera bientôt en ſoulevement par l'imprudence du Comte de ſainte Colome, qui etoit Viceroi. Sous

(*a*) Le même & al.
(*b*) Anecdotes du Comte-Duc.
(*c*) Hist. du Miniſtere du Comte-Duc. *Ceſpides.*
(*d*) Anecdotes du Comte-Duc *Le Vaſſor* L. XLVI.

prétexte qu'il avoit besoin d'argent pour payer les Troupes, il se saisit d'une grosse somme, qui appartenoit à la Ville de Barcelone; un des Magistrats étant allé lui faire des remontrances sur ce sujet, il le fit arrêter: mais le peuple ayant pris les armes le tira bientôt de prison. Le Viceroi, qui étoit aussi courageux que prudent, se refugia d'abord dans l'Arcenal, mais ne s'y croiant pas en sureté, malgré les assurances que lui donnerent les Magistrats; il voulut s'embarquer sur une Galere, qu'il tenoit prête à tout événement; & quoiqu'il n'y eut pas loin, il tomba entre les mains des séditieux qui l'assassinerent: désespérant après ce coup d'obtenir leur grace, ils se rendirent maîtres de Barcelone. Au bout de quelques jours la révolte fut générale, on chassa les Espagnols, qui furent trop heureux d'avoir la vie sauve. On employa la vieille Duchesse de Cardone & le Nonce du Pape pour tâcher d'appaiser le peuple, en promettant un pardon général; mais leur médiation ayant été inutile, la Cour mit sur pied une Armée de trente mille hommes, dont on donna le commandement au Marquis de los Velez, qui étoit Catalan, mais haï de ses Compatriotes, parcequ'il étoit une créature du Ministre (*a*).

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Lorsque le Marquis se mit à la tête de l'Armée, le Comte-Duc lui ordonna d'agir à toute rigueur & de faire diligence. Il exécuta sa commission exactement, & tout ce qu'il gagna par là ce fut de rendre désesperés des gens qui n'étoient qu'irrités. Après avoir pris sans peine quelques Places, & les avoir mises à feu & à sang, il marcha droit à Barcelone (*b*). Ce procedé jetta les Catalans dans la derniere consternation, & si on leur avoit promis le pardon, ils auroient certainement pris le parti de la soumission; à la vérité ils avoient offert de se donner à la France, mais comme il falloit du tems pour régler les conditions, ils n'en avoient reçu qu'un foible secours sous la conduite de M. de St. Paul. Les François ne laisserent pas d'exhorter les habitans à se défendre courageusement, puisqu'ils avoient à faire à des gens dont ils n'avoient point de quartier à attendre, & que la victoire étoit leur unique ressource. Le Marquis fit attaquer trois fois le Fort de Monjuich, qui commande la Ville, mais il fut repoussé, quoiqu'avec peine, principalement par la valeur & la bonne conduite des Officiers François; car les Catalans, que l'on avoit à dessein depuis plusieurs années nullement exercés au maniment des armes, ne donnerent que peu de marques de leur ancienne bravoure; mais leur propre intérêt & une bonne discipline la leur eurent bientôt rendue, & avant la fin de l'Hiver l'ennemi fut obligé d'abandonner la plupart de ses conquêtes (*c*). Ce revers fut très-mortifiant pour Olivarez; il avoit eu quelque peine d'empêcher le Roi de marcher en personne contre les Catalans, parcequ'il appréhendoit que ce Prince ne reçût des informations contraires à ses intérêts. Cette crainte, jointe à la nécessité absolue de réduire les Rebelles avant qu'ils eussent pris des liaisons solides avec les Etrangers, avoient aigri la violence & la dureté naturelle de son humeur, & lui avoient fait prendre des mesures, qui furent la source de plus grands maux, & pen-

Le Marquis de los Velez aigrit les Revoltes par sa rigueur. 1641.

(*a*) *Cespides*, *Nani*, *Le Vassor*.
(*b*) Anecdotes du Comte-Duc.
(*c*) Voy. les Auteurs cités.

Section [illegible] [illegible]

dant qu'il, travailloit à étouffer le feu d'un côté il en alluma les flammes d'un autre côté de façon à ne pouvoir les éteindre. L'armée de Catalogne étoit en grande partie composée de Portugais, & le Comte-Duc resolut de tirer encore des renforts du Portugal: car comme il haïssoit les Portugais autant que les Catalans, il s'imagina qu'il pourroit les faire servir à se détruire les uns les autres; au moins desiroit-il d'engager la principale Noblesse de Portugal à servir dans une Armée éloignée de leur Pays, afin qu'en les empêchant de rien entreprendre eux-mêmes, ils servissent comme d'otages, qui répondroient de la conduite de ceux qu'ils laisseroient chez eux. Ce qui le trompa, ce fut la soumission constante qu'il trouvoit à ses ordres dans la Cour de son Maître, il s'imagina vainement qu'on les respecteroit ainsi implicitement par tout: mais son Maître & lui éprouverent le contraire (a).

Révolution de Portugal.

Dans le Chapitre suivant nous développerons les causes & les circonstances de la revolution de Portugal; nous nous bornerons ici à indiquer quelques autres traits de la conduite par laquelle le Comte-Duc facilita au Duc de Bragance les moyens de monter sur le trône, tandis qu'il s'aveugloit assez pour croire qu'il attireroit le Duc à Madrid; d'où il ne seroit jamais retourné en Portugal, si on l'y eut tenu une fois. Pour lui ôter tout soupçon, Olivarez declara le Duc Général de toutes les Troupes en Portugal, & affoiblit en même tems les Garnisons Espagnoles des Places, pour qu'il parut se reposer entierement sur sa fidelité; mais en même tems il prit des mesures pour le faire arrêter dans quelque Port de mer. Pendant qu'il dissimuloit avec le Duc, le Ministre mettoit les Grands & la Noblesse au desespoir, exigeant d'eux ce qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de faire, & les menaçant des plus rigoureux châtimens, s'ils n'obeissoient point. Les Ministres de ses violences étoient deux Portugais, gens sans naissance d'un mauvais caractère & insolens au plus haut point; l'un étoit à Madrid avec la qualité de Secretaire d'Etat, & l'autre, qui avoit le secret d'Olivarez, avoit le même poste à Lisbone auprès de la Vice-Reine. Celle qui avoit ce vain titre étoit Marguerite de Savoye, Duchesse Douairiere de Mantoue, & petite-fille de Philippe II. Cette Princesse étoit bien capable de gouverner le Royaume, mais nonobstant sa naissance Olivarez la traitoit avec mépris, & elle avoit encore plus à souffrir du Secretaire, Ministre de ses volontés. Les Grands & la Noblesse en général se voyant condamnés à l'exil & à l'esclavage, jugerent qu'ils ne pouvoient se dérober au châtiment des Rebelles, qu'en excitant une Révolte, & la foiblesse du Gouvernement Espagnol leur persuada que cela ne seroit pas difficile; la conduite des Catalans leur donna du courage; il ne leur manquoit qu'un Chef, & ils avoient toujours les yeux sur le Duc de Bragance, qui avoit de justes prétentions à la Couronne. Ils la lui offrirent, & par le conseil de la Duchesse sa femme, il l'accepta. On menagea l'affaire avec autant de prudence, que de vigueur & de secret: la Vice-Reine en eut pourtant quelque connoissance, ou du moins des soupçons; elle en donna avis au Comte-Duc, mais on ne fit aucun cas de son avis & on le méprisa. Les Conjurés de leur côté eurent aussi des lumieres, qui les determinerent à hâter

(a) Anecdotes du Comte-Duc. *Cespides.*

l'exécution de leur projet; ils le firent avec tant de concert & de courage, que la Ville de Lisbonne fut furprife, Don Juan IV. proclamé Roi, la Vicereine arrêtée, on s'empara de la Flotte & des Forts; les Efpagnols furent chaffés, & un nouveau Gouvernement fut établi; le tout en moins d'un mois de tems (*a*) (*).

Section XVI. *Hiftoire des autres Rois de la* Maifon d'Autriche.

Evénemens de l'année. 1641.

En Italie, les affaires des Efpagnols alloient mal, le Comte de Harcourt & M. de Turenne firent de grands exploits en Savoye, quoiqu'ils n'euffent qu'une petite Armée. Le Marquis de Leganez fit tout ce qu'il put mais ce fut peu de chofes, parcequ'il étoit borné pour les fecours, & qu'il étoit fufpect à fes amis. Le Prince de Monaco, que les Efpagnols avoient traité longtems en Efclave, fe révolta, & fe mit fous la protection de France (*b*). En Efpagne, où l'on avoit la guerre de deux côtés, le Miniftre fe détermina à pouffer celle de Catalogne; le Marquis de los Velez prit Tarragone, & fit tous fes efforts pour fe rendre maître de Barcelone. Mais la confternation, la frayeur & le trouble ayant contraint les Catalans d'accepter les conditions que le Cardinal de Richelieu prefcrivoit, la France envoya le Maréchal de la Mothe Houdancourt avec un plus puiffant fecours, & fit quelques diverfions en leur faveur, de forte qu'à la fin de l'année le Marquis de los Velez fe vit plus éloigné de pouvoir foumettre la Catalogne, qu'il ne l'avoit été au commencement. La conduite d'Olivarez avoit toujours quelque chofe d'extraordinaire. Quand il communiqua au

(*a*) *Steven's* fupplement to Soufa's Hiftory of Portugal. (*b*) *Nani.*

(*) La grande fource de cette longue fuite de vexations, qui produifirent à la fin la révolution en Portugal, fut la difpofition du Miniftre; il avoit conçu de la haine pour les Portugais, parcequ'ils fefoient valoir leurs privileges contre fes ordres abfolus, & qu'après avoir été ménagés par Philippe II. & flattés par Philippe III. ils ne regardoient pas comme un honneur d'être foulés aux pieds par le Favori de Philippe IV. (1). Il s'imagina qu'il étoit fort poffible de les réduire affez bas, pour qu'ils fouffriffent le changement qu'il méditoit, de faire de leur Royaume une Province de celui de Caftille. Deux des plus indignes hommes de la nation le confirmerent dans fes idées, & par cette raifon il leur donna la direction des affaires de Portugal. L'un étoit Diegue Suarez, qui réfidoit à Madrid, & fefoit la fonction de Secretaire pour les affaires de Portugal; il étoit fourbe, rufé & artificieux, & avoit amaffé d'immenfes richeffes par le crédit qu'il avoit auprès du Miniftre, & par l'abus qu'il en fefoit. Il étoit d'ailleurs avide, vindicatif & de la derniere infolence. L'autre étoit fon Gendre, qui s'appelloit Michel Vafconcellos; celui-ci étoit Secretaire de la Vicereine à Lisbonne, mais dans le fond il étoit feul maitre abfolu; il correfpondoit directement avec le Miniftre, & recevoit les ordres immédiatement de lui (2). Il étoit habile & appliqué aux affaires. Il fefoit naitre des haines & des inimitiés entre les Grands du Royaume, qu'il fomentoit par des graces & des diftinctions affectées qu'il accordoit à quelques-uns; il poffédoit parfaitement le dangereux art d'inventer des impôts, & avoit un effain de Gens à fa dévotion pour les lever. Il avoit des Efpions dans la plupart des grandes Maifons, & ne manquoit jamais d'expédiens pour faire réuffir les deffeins du Comte-Duc (3). En un mot il fefoit tous les jours de nouvelles plaies à fa patrie, & fe fefoit un mérite auprès de fon patron, de l'abattement & de la mifere qui étoient l'effet de fes artifices. Les deux hommes, dont on vient de parler avoient fervi le Miniftre fi longtems, que le Comte-Duc crut les Portugais fi épuifés, qu'il n'en avoit plus rien à craindre; mais l'expérience lui apprit que les hommes ofent tout efpérer, quand ils n'ont plus rien à craindre (4).

(1) *Steven's* l. c. *Colpides.*
(2) Anecdotes du Comte-Duc pag. 307.
(3) *Vertot* Revol. de Portugal pag 28, 82.
(4) *Steven's* l. c.

SECTION XVI. *Histoire des affaires de la Maison d'Autriche.*

Roi la révolution de Portugal, il se félicita de ce que les grands biens du Duc de Bragance étoient confisqués à son profit, comme s'il eut été aussi aisé de reduire le Portugal que d'y exciter une révolte (*a*). Il n'entreprit cependant presque rien de ce côté-là dans le cours de cette année; il nomma seulement le Duc de Medina Sidonia pour commander sur la frontiere; & comme le nouveau Roi de Portugal étoit beaufrere de ce Seigneur, cela donna lieu à bien des conjectures; la vérité est, que le Ministre comptoit sur une Conspiration, qui manqua de reüssir. Comme elle se découvrit, il fit repandre des accusations contre le Duc, & le manda à Madrid, où il se justifia de façon à eviter le châtiment: il est certain neanmoins que quelques-uns ont cru, que si les peuples de l'Andalousie avoient été dans les mêmes sentimens que lui, il auroit tenté, avec le secours de la Flotte Françoise, qui étoit dans la Méditerranée de se rendre Souverain de cette belle & riche Province. Mais le coup le plus fatal fut dans les Pays-Bas; le Cardinal-Infant ayant recouvré avec beaucoup de gloire Aire, Place importante, il ne vécut pas assez pour en prendre possession; étant tombé malade dans le Camp, les Medecins ne connurent point son mal, on le transporta à Bruxelles, la petite vérole parut, & il en mourut le 9 de Novembre, à l'âge de trente-deux ans (*b*). Ce qui fait l'eloge de son grand mérite, c'est une Médaille frappée en Hollande, dont l'inscription contient en substance, que le soleil d'Espagne étant couché, on se promettoit desormais un beau jour (*c*). Don Francisco de Melo lui succeda provisionnellement, & bien que Louis XIII. se rendit en personne sur la frontiere, dans l'espérance qu'il y auroit quelques troubles, il ne se passa rien, & Don Francisco entra dans Aire le 7 de Decembre (*d*).

Aveuglement inconcevable du Roi & du Comte-Duc. 1642.

Cette suite de disgraces, qui auroit dû ouvrir les yeux au Roi & à ses Ministres, ne servit semble-t-il qu'à les aveugler. Le grand secret dont le Comte-Duc s'étoit servi pour gouverner son Maître, c'étoit de se rendre le compagnon ou du moins le Confident de ses plaisirs; & pendant que lui-même affectoit une grande ostentation de pieté & de dévotion, il étoit non seulement engagé dans la débauche, mais il la nourrissoit dans le Roi, au grand scandale de ses sujets, & au grand prejudice de ses affaires. En 1642, le tems le moins propre pour une pareille démarche, Olivarez reconnut un fils naturel, qui avoit porté jusques-là le nom de Julien. Il l'avoit tellement abandonné, que ce jeune-homme ne pouvant subsister en Espagne étoit allé aux Indes, où il avoit passé les plus belles années de sa jeunesse dans les plus vils emplois. Le Comte-Duc lui fit prendre le nom de Enriquez de Guzman, le produisit à la Cour avec un magnifique équipage, & soit par flaterie, soit par contrainte lui fit épouser la fille du Connétable de Castille, & il devoit en considération de cette alliance lui céder le Duché de San-Lucar (*e*). Olivarez engagea le Roi de faire une démarche de la même nature. Pour l'intelligence de ce fait, il faut savoir qu'au com-

(*a*) *Steven's* Supplem. Anecdotes du Comte-Duc.

(*b*) *Le Clerc* Hist. des Prov. unies sous l'an 1611.

(*c*) *Van Loon* Hist. Metall. de Hollande T. II. pag. 255.

(*d*) *Le Vassor*, *Nani*.

(*e*) Anecdotes du Comte-Duc.

commencement de ſon Miniſtere il préſenta par hazard un Memoire au Roi ſur une certaine affaire ſur laquelle ce Monarque en avoit déja reçu un de Don Balthazar de Zuniga: en les comparant enſemble il trouva qu'ils étoient diamétralement oppoſés. Le Roi chargea un Seigneur de la premiere diſtinction d'approfondir l'affaire en queſtion, & après mûr examen il parut que Don Balthazar avoit dit vrai, & qu'Olivarez avoit accuſé faux. Le Roi en fut extrémement irrité, mais le Comte regagna ſes bonnes graces en lui procurant les faveurs de la Calderone, célebre Comedienne. Le Roi en eut un fils, qui étoit reſté juſques ici dans l'obſcurité; mais pour juſtifier la conduite du Comte-Duc, ce jeune homme qui avoit à peine quatorze ans, fut reconnu du Roi, ſous le nom de Don Juan d'Autriche, & déclaré Généraliſſime en Portugal, pendant que le Prince Don Balthazar, héritier de la Couronne vivoit encore ſous la conduite, ou plutôt, ſous la captivité de la Ducheſſe d'Olivarez; ce qui mortifia extrémement la Reine, irrita le peuple, & étonna tout le monde (*b*).

Section XVI. Hiſtoire des autres Rois de la Maiſon d'Autriche.

Les projets du Comte-Duc échouent par tout.

En Italie on ne craignoit plus l'Eſpagne, & le profond reſpect qu'on avoit pour cette Couronne commençoit fort à s'affoiblir. Les choſes auroient même été portées plus loin, ſi l'accroiſſement de la Puiſſance de la France n'avoit engagé les habiles Politiques de ce Pays, de ſoutenir un édifice, qu'ils auroient pu aiſément renverſer. Le Roi Philippe voulut marcher en perſonne contre les Catalans, & le Comte-Duc, qui tâcha de l'en diſſuader, ne put y réuſſir; cependant le Roi n'alla que juſqu'à Saragoſſe, mais avec une ſi nombreuſe ſuite & à ſi grands fraix, que cela retarda, au lieu de hater, la campagne (*c*). Le Comte-Duc, qui accompagna ſon Maître, lui procura tous les divertiſſemens poſſibles dans ce Voyage, qui ne fut cependant pas un des plus agréables. Le Cardinal de Richelieu avoit fait partir le Roi Louis XIII. de Paris avec une nombreuſe Armée ſous le commandement du Marechal de la Meilleraie, mais on ignoroit ſi c'étoit pour paſſer en Italie, ou pour ſe rendre ſur la frontiere d'Eſpagne. L'Orage fondit enfin ſur le Rouſſillon, & l'Armée Françoiſe attaqua Colioure, afin de faciliter le ſiege de Perpignan. Olivarez ſachant que la Place étoit mal-pourvue, donna ordre à un corps de trois mille hommes de la ſecourir. Des perſonnes, verſées dans les affaires militaires l'aſſurerent, que la choſe étoit impraticable; il les écouta; & réitéra ſes ordres. L'empreſſement de tout le monde à contenter les deſirs d'un Favori tout puiſſant, engagea pluſieurs Officiers & quelques perſonnes de diſtinction, de s'offrir comme Volontaires, ils n'ignoroient pas néanmoins que l'entrepriſe étoit fort hazardeuſe, parcequ'il falloit paſſer des montagnes & traverſer une partie de la Catalogne, qui étoit toute en armes. Ils firent cependant tout ce qu'il y avoit moyen de faire. Ils tenterent l'affaire, mais s'étant trouvés embarraſſés dans un Pays impraticable, dont les Payſans avoient enlevé tous les vivres, environnés d'ennemis, & dans l'impuiſſance de combattre ou de fuir, ils furent obligés de ſe rendre priſonniers de guerre (*d*). Colioure s'étant rendu, les François firent le ſiege de Perpignan; le Marquis Flores d'Avila, qui en étoit Gouverneur fit une longue, courageuſe & belle dé-

(*a*) *Ceſpides*, *Nani*. (*b*) Anecdotes du Comte-Duc. *Ceſpides*. (*c*) *Nani*.

SECTION XVI. *Histoire du Ministere du Comte-Duc d'Olivarez.*

funeste, mais qui ne servit de rien; car bien que le Ministre n'épargnât ni peines ni argent, il ne put assembler une Armée, avant la prise de la Place (a). Le Comte-Duc rendit cette disgrace plus grande, en empêchant qu'on ne profitât d'un avantage aussi considérable qu'imprévu. Les François, qui n'avoient pas alors des Armées aussi nombreuses que celles qu'ils ont eues depuis, avoient, pour renforcer celle du Roi, laissé seulement sur les frontieres des Pays-Bas deux petits Corps de troupes, dont l'un étoit commandé par le Comte de Harcourt, & l'autre par le Comte de Guiche. Don Francisco de Melo, homme prudent, & habile Capitaine avoit formé une Armée de vingt-cinq mille hommes, avec laquelle il reprit plusieurs Places. Feignant ensuite de diviser ses Troupes en deux corps, pour entrer en France par deux endroits différens, il les réunit aussitôt subitement, attaqua le Comte de Guiche à l'improviste, & le mit en déroute de maniere, qu'il pouvoit marcher sans obstacle à Paris; mais les ordres positifs qu'il reçut d'Olivarez de ne point hazarder son Armée dans aucune entreprise difficile ou dangereuse, lui firent perdre une si belle occasion. La raison de ces ordres, c'est que le Comte-Duc avoit conclu un nouveau Traité avec Gaston, Duc d'Orléans, & qu'il etoit du secret d'une conspiration qu'on trâmoit contre la vie du Cardinal de Richelieu. C'étoient les Favoris du Roi qui en étoient les auteurs, & ils porterent les choses si loin, que le Cardinal fut disgracié, & contraint en quelque façon de prendre la fuite, quoiqu'il fut mourant (b). Ce fut dans une conjoncture si critique, qu'on reçut la nouvelle de la defaite du Comte de Guiche, & du risque que couroit Paris. Le Roi en fut si allarmé qu'il suivit le Cardinal, lequel venoit d'être instruit du Traité du Duc d'Orléans avec l'Espagne. De Thou & Cinqmars furent arrêtés, on défendit au Duc de paroitre devant le Roi & le credit du Cardinal devint plus grand que jamais (c). La nouvelle de cet événement & la perte de Perpignan troublerent Olivarez à un tel point, qu'il se jetta aux pieds du Roi, & embrassant ses genoux, il le supplia de lui permettre de se retirer, & de lui donner quelque commandement, où il put avoir occasion de sacrifier sa vie, à quoi il joignit d'autres discours aussi peu liés, de façon que Philippe eut toutes les peines du monde de le calmer, nonobstant les plus fortes assurances de sa faveur, & les promesses les plus flateuses; & quand ce Prince fut le sujet de ces transports, il déplora avec lui leur malheur commun de ce qu'ils échouoient dans leurs desseins par leurs propres mesures, car si l'argent dépensé pour le Traité secret, eût eté employé contre les Catalans ou que l'on n'eût pas arrête les operations de Don Francisco de Melo, la Campagne auroit fini autrement qu'elle ne fit (d).

Sa disgrace. 1643. Au retour du Roi Philippe de Saragosse à Madrid, on s'apperçut qu'il s'étoit un peu refroidi pour le Comte-Duc; soit qu'il commençat à se lasser d'un Ministre toujours malheureux, & que ce qu'il avoit vu & entendu dans son voyage l'eut allarmé, soit qu'il fût touché de voir la solitude de la

(a) Histoire du Ministere du Comte-Duc d'Olivarez, avec des Réflexions politiques, Cologne.

(b) Anecdotes du Comte-Duc, *Le Vassor* L. XLIX.

(c) Les mêmes.

(d) Les mêmes.

Cour, que la plupart des Grands avoient quittée, & du silence du peuple quand il paroissoit en public. La Reine, qui s'apperçut de ce changement, s'expliqua la premiere, & attribua tous les malheurs de la Monarchie à la Politique particuliere & romanesque d'Olivarez à qui elle imputoit aussi les mécontentemens qu'elle avoit éprouvés en son particulier. Quand elle eut rompu la glace, le Marquis de Grana présenta au Roi une lettre de l'Empereur son Maître, qui accusoit le Comte-Duc d'avoir flétri la gloire de la Maison d'Autriche, par sa mauvaise conduite & par ses intrigues. Quand le Roi commença à chanceler, la Reine fit agir l'Infante Donna Marguerite de Savoye, qu'elle avoit mandée secretement du lieu où Olivarez l'avoit releguée; on mit encore sur la scene la nourrice du Roi, qui se jetta aux genoux de ce Prince, & lui exposa en versant des larmes, d'une maniere simple & naturelle mais si touchante, la misere de ses sujets, que le Roi y fut fort sensible. Philippe devant aller à la chasse, envoya avant que de partir un billet au Comte-Duc, par lequel il lui ordonnoit de se retirer à Loches (*a*). Le Ministre obéit, & partit secretement pour éviter la fureur du peuple & peut-être quelque chose de pire. Il parut supporter sa disgrace avec constance, & quelques-uns ont cru qu'il auroit pu rentrer dans le Ministere: car le Roi n'entendant pas les affaires, & ayant des Ministres qui n'y étoient pas formés, s'en lassa bientôt, & sembloit soupirer après le retour de son ancien Ministre. Mais le Comte-Duc, toujours habile & malheureux publia une Apologie pleine d'esprit & de force, dans laquelle il raisonnoit en maître, & il est certain que sa Politique brilloit sur le papier, il y avouoit quelques maximes qu'il auroit mieux fait de tenir secretes, & y avançoit des choses qu'il n'auroit pu prouver; il offensa en même tems plusieurs personnes puissantes, en sorte que l'on murmura si généralement contre lui, que le Roi, non seulement ne pensa plus à le rappeller, mais le confina à Toro (*b*).

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Les Catalans, ayant reçu le Maréchal de la Mothe en qualité de Viceroi, remporterent quelques avantages; les Portugais furent heureux sur mer, & Don Francisco de Melo fut battu à Rocroi par le Duc d'Enguien, qui fut depuis le grand Condé; cette bataille se donna le cinquieme jour du regne de Louis XIV. Ainsi nonobstant le retour des Grands à la Cour, & les offres de troupes & d'argent que firent diverses Provinces, Sa Majesté Catholique resta fort embarrassée & inquiette, sentant tout le poids du fardeau dont elle s'étoit chargée, & ne sachant sur qui s'en décharger, quoiqu'elle fut convaincue de plus en plus qu'elle n'étoit pas capable de le porter (*c*).

Mauvais tour que prennent les affaires d'Espagne. 1644.

Les disgraces de l'année suivante ne contribuerent pas à donner au Roi plus de goût pour les affaires. En Italie, où la Maison d'Autriche avoit primé, les Espagnols n'eurent pas seulement part aux négociations pour reconcilier le Duc de Parme avec le Pape, & le Traité se conclut par la médiation & sous la garantie de la France; les opérations de la guerre en Sa-

(*a*) Anecdotes du Comte-Duc, Hist. du Ministere du Comte-Duc avec des réflexions politiques.

(*b*) *Cespides.*

(*c*) *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV. T. I. pag. 11. Hist. de Condé pag. 27.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

voye ne furent pas plus agréables, que ces négociations (*a*). Les Impériaux furent battus par tout en Allemagne, & perdirent plusieurs places considérables. En Flandres les François se rendirent maîtres de Gravelines, & les Hollandois du Sas de Gand (*b*). Les Espagnols eurent du bonheur en Catalogne, car après avoir sécouru Tarragone, ils prirent Lerida. Mais du côté de Portugal le Duc d'Albuquerque battit à Badajoz le Marquis de Torrecusa, qui perdit beaucoup de monde. Le Maréchal de Brezé défit aussi la Flotte Espagnole à la vue de Carthagene (*c*). Mais les Espagnols furent moins affligés de toutes ces pertes, que de celle de la Reine, qui mourut à la fleur de son âge, le 6 d'Octobre, & dans le tems qu'elle étoit fort chérie du peuple. Cette Princesse avoit gagné toute la confiance du Roi son époux, qui, après sa mort, se déchargea du soin des affaires sur Don Louis de Haro de Guzman, neveu du Comte-Duc; mais qui n'etoit nullement dans ses intérêts; ce nouveau Ministre suivit des mesures fort différentes de celles de son prédécesseur (*d*). On convient généralement, qu'il avoit moins de capacité, mais qu'il n'étoit pas aussi entreprenant, & beaucoup plus pacifique, qualités qui le firent plus aimer, si elles le firent moins respecter.

Continuation des disgraces. 1645.

La guerre, qui continuoit de tous côtés, augmenta les miseres de la nation, & la perplexité du Roi & de ses Ministres. On auroit pu faire du côté du Milanois quelque chose contre la Savoye, où les François étoient embarrassés par un Traité qui leur donnoit beaucoup de peine; mais le Marquis de Serra, qui y commandoit pour les Espagnols, manquoit de Troupes, d'argent & d'Alliés. Les Princes d'Italie, voyant que les deux Couronnes épuisoient leurs trésors & leurs forces, sans qu'ils en souffrissent, n'assistoient gueres aucun des deux Partis, & ne se donnoient pas de peine pour accommoder leurs différends (*e*). Cependant le Prince Thomas de Savoye, qui venoit de se déclarer pour la France, travailla fortement à se procurer une Armée capable de figurer l'année suivante; & peut-être auroit-il agi avec plus de vivacité, si les François n'avoient envoyé un Officier de marque, pour commander sous lui. Du côte de l'Allemagne, la Maison d'Autriche eut plusieurs échecs; & dans les Pays-Bas les Espagnols eurent en tête en même tems le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange; le premier prit Mardik & quelques autres Places; l'autre assiegea Hulst, qui se défendit bien; pendant qu'il étoit occupé à ce siege, les Espagnols reprirent la plupart des Places, dont les François s'étoient emparés (*f*). Le Marquis de Leganez commanda l'Armée Espagnole contre les Portugais, mais ne fit rien d'important durant cette campagne. Le Comte de Harcourt se rendit à Barcelone, en qualité de Viceroi de la part de la France; le Comte du Plessis Praslin prit Roses, & ayant été fait Maréchal de France, on l'envoya au secours du Prince Thomas de Savoye (*g*). Don André Cantelme commandoit l'Armée Espagnole en Catalogne; ce Général resta dans l'inaction pendant tout l'Eté; les Ministres d'Espagne espéroient

(*a*) *Nani.*

(*b*) Le même. *La Neuville* Hist. de Hollande.

(*c*) *Steven's* Supplement to *Sousa's* History of Portugal.

(*d*) Hist. Chronologique du dernier Siecle.

(*e*) *Nani.*

(*f*) *Le Clerc* Hist. des Pays Bas. *La Neuville* Hist. de Hollande.

(*g*) *Steven's* Supplement.

beaucoup du ſuccès d'une conſpiration trâmée à Barcelone, on comptoit d'y exciter un ſoulévement à la vue de la Flotte Eſpagnole, & de le ſoutenir en feſant avancer promptement l'Armée. La Conſpiration ayant été découte ſur le point de l'exécution, elle couta la vie à quelques-uns des Conjurés Laïques, & les Eccléſiaſtiques qui y avoient trempé furent condamnés à une priſon perpétuelle (*a*). Le Comte de Harcourt attaqua Don André ſur les bords de la Segre, le défit & prit Balaguier. Le Comte-Duc d'Olivarez, accablé d'infirmités ou pour mieux dire dévoré de chagrin mourut dans le lieu de ſon exil, dans une conjonćture, où pluſieurs ont cru, que les affaires auroient pris un meilleur tour, s'il fut rentré dans le Miniſtere, ce qui vient peut-être de ce qu'on crut qu'elles ne pouvoient aller plus mal (*b*).

Section XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la* Maiſon d'Autriche.

Les Guerres Civiles de France donnent le tems aux Eſpagnols *de reſpirer.* 1646.

Une auſſi facheuſe ſituation peut excuſer en quelque façon les Miniſtres d'Eſpagne d'avoir eu recours à leur ancienne méthode, de tâcher de faire réuſſir par leurs intrigues ce dont ils ne pouvoient venir à bout par la force Le Pape Innocent X. étoit porté pour eux; ils avoient quelques partiſans en Hollande; & en France ils feſoient des tentatives de tous côtés. Ils travaillerent à y mettre la diviſion dans les Conſeils; ils propoſerent une paix ſéparée aux Provinces-Unies; ils offrirent même à la Reine de France de la prendre pour Médiatrice entre Sa Majeſté Catholique & le Roi ſon fils; mais tout cela fut inutile, & la guerre continua de tous côtés (*c*). Le Cardinal Mazarin ayant envie de faire figure en Italie, le Prince Thomas de Savoye, & le Maréchal du Pleſſis Praſlin aſſiegerent Orbitello, & la Flotte Françoiſe, commandée par le Duc de Brezé s'avança pour les ſeconder. La Place étoit en mauvais état, & ne pouvoit étre ſécourue que du côté de Naples; un Corps de Troupes s'avança, mais il ſe trouva trop foible pour pouvoir rien entreprendre. Dans ces entrefaites, la Flotte d'Eſpagne, commandée par l'Amiral Pimentel parut; celle de France l'attaqua & la battit, mais vers la fin de l'ačtion le Duc de Brezé eut la tête emportée d'un boulet de Canon. Son Vice-Amiral, retourna auſſitôt qu'il put en France, par des raiſons politiques (*d*). Ce combat ſe donna le 14 de Juin. L'Amiral Pimentel profita de l'éloignement de la Flotte Françoiſe, pour débarquer des Troupes, qui joignirent celles de Naples, & obligerent le Prince Thomas de lever le ſiege, ce qui le mit mal avec la Cour de France; une autre Flotte Françoiſe, qui vint peu après ſur cette côte s'empara de quelques Places (*e*). Les François & les Hollandois prirent pluſieurs Villes en Flandres, bien que l'Armée d'Eſpagne fût commandée par le Prince Charles de Lorraine, Picolomini & d'autres habiles Capitaines, mais faute de troupes ils ne purent rien faire, que de montrer leurs talens, en feſant acheter bien cher à l'ennemi les avantages qu'il remporta. Du côté de Portugal il ne ſe paſſa rien d'important; il ne laiſſa pas d'y avoir du ſang répandu de part & d'autre pendant la Campagne (*f*). Les affaires prirent un tour différent en Catalogne; le Marquis de Leganez

(*a*) *Nani.*
(*b*) Anecdotes du Comte-Duc d'Olivarez.
(*c*) *Nani. Le Clerc.*
(*d*) *La Martiniere* Hiſt. de Louis XIV.
(*e*) Le même.
(*f*) *Steven's* Supplement.

SECTION XVI. *Histoire des derniers Rois de la Maison d'Autriche.*

y commandoit pour le Roi Catholique, mais son Armée n'etoit pas assez nombreuse pour agir offensivement. Le Comte de Harcourt assiegea Lerida, qui n'etoit pas en fort bon etat, & dont la Garnison n'etoit pas nombreuse. Le Gouverneur eut l'adresse de faire croire aux assiegeans que sa situation étoit pire, qu'elle ne l'etoit; desorte que croiant que la famine l'obligeroit de se rendre, ils ne pousserent pas le siege au si vigoureusement qu'ils auroient pu faire. Le Marquis de Leganez, parfaitement instruit du veritable état des choses, fit préparer un grand convoi, & quand il fut à peu près prêt, il marcha vers Lerida, comme s'il eut eu dessein de tenter le secours de la Place. Après être demeure quelque tems campé à la vue de l'Armée Françoise, il se retira, comme s'il eut renonce à son dessein, & s'eloigna de Lerida à la même distance d'un côté, que l'etoit de l'autre l'endroit par où devoit passer le convoi; ensuite il rebroussa chemin, & parut brusquement en ordre de bataille d'un côté du Camp des François; & pendant que le Comte de Harcourt surpris se préparoit avec un peu de precipitation à le recevoir, le Convoi entra de l'autre côté dans la Place avec un bon renfort de Troupes; cet incident obligea le Comte de lever le siege, & le chagrina tellement, qu'il quitta le commandement. Ce leger avantage ne put consoler la Cour de Madrid de la perte du Prince Don Balthazar, qui mourut le 9 d'Octobre, au grand regret de tous les Espagnols, qui se flatoient d'un changement de fortune sous son regne (*a*).

Evenemens de l'année. 1647.

Au commencement de l'année suivante, les affaires d'Italie paroissoient sur un très mauvais pied; le Duc de Modene, avec le titre de Généralissime, ayant deux Géneraux François sous lui, assiegea Cremone; mais la mésintelligence qui se mit entre les Géneraux fit echouer cette entreprise, & le Duc s'en retourna dans ses Etats (*b*). La revolution imprévue arrivée à Naples par la rebellion de Mazaniello, mit de nouveau tout en desordre, surtout après que le Duc de Guise s'y fut rendu, & eut porté les séditieux à établir une forme de Gouvernement regulier (*c*). Don Juan d'Autriche, nommé Général sur mer, vint blocquer la Place avec sa Flotte; les Habitans ne laisserent pas de rester en armes, & si la France avoit sécouru le Duc de Guise, elle auroit pu gagner Naples, au moins faire perdre ce Royaume à l'Espagne. Dans les Pays-Bas, on engagea les Hollandois à signer un Traité provisionnel avec l'Espagne, en attendant que l'on fût convenu des conditions de la paix. L'Archiduc Léopold Guillaume fut déclaré Gouverneur des Pays-Bas, avec les mêmes pouvoirs qu'avoient eu l'Archiduc Albert & le Cardinal Infant. Il amena avec lui un renfort de Troupes impériales, fit la guerre avec autant de prudence que de valeur, & même avec quelque succès, dont il fut principalement redevable au soin qu'il eut de se mettre en Campagne plutôt que les François, chose bien rare pour les Armées Espagnoles (*d*). Du côté de Portugal il ne se passa rien de mémorable, sinon que les Ministres d'Espagne entrerent dans un lache complot, formé pour assassiner le Roi Don Juan, qui fut decouvert & pu-

(*a*) Hist. Chronolog. du dernier Siecle.
(*b*) *Nani.*
(*c*) *Gabr. Tontoli*, il Massaniello. *La Martiniere.*
(*d*) *Le Clerc.*

ni (*a*). Le Marquis d'Aytone commandoit en Catalogne pour le Roi Catholique, & le jeune Prince de Condé, déja fameux par plusieurs victoires, remplaça, le Comte de Harcourt dans la Viceroyauté de cette Province. Il résolut d'illustrer le commencement de son administration par la conquête de Lerida, que son Prédécesseur avoit manquée. Il trouva les lignes du Comte de Harcourt si peu ruinées, qu'en deux jours de tems elles furent réparées, & la Place se trouva investie. Ensuite dans un accès de gaieté il fit ouvrir la tranchée avec des violons. Le Gouverneur Don Antonio Brito, Portugais de nation, vieux guerrier & bien pourvu de tout, avoit une Garnison de trois mille hommes. Il se conduisit tout différemment de ce qu'il avoit fait lors du premier siege; fatigant l'ennemi par de continuelles sorties, & lui disputant obstinément le terrain pied à pied. Les François attribuerent ce procedé à ce qu'ils avoient attaqué la Place du véritable côté, & crurent qu'il seroit obligé de se rendre auffitôt qu'ils seroient maîtres des dehors. Mais tandis qu'ils se flatoient ainsi, les Ingenieurs se trouverent arrêté par le roc, qui les empêchoit de continuer les tranchées; il étoit impossible de recommencer; l'Armée étoit diminuée, les chaleurs commençoient à se faire sentir, & le Général Espagnol s'avançoit au secours de la Ville, desorte que le Prince de Condé fut obligé de lever le siege (*b*). Le reste de la Campagne se passa en marches & contremarches, desorte qu'il ne se fit rien d'important, Sa Majesté Catholique ayant ordonné expressément au Marquis d'Aytone de ne rien risquer avec le Prince de Condé, dont il redoutoit la bonne fortune. La Flotte Françoise eut quelque avantage sur mer, parceque les principales forces navales d'Espagne étoient sur les côtes du Royaume de Naples (*c*).

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Après avoir dissipé pendant tant d'années leurs trésors & leurs forces, la France & l'Espagne se trouvoient à peu près egalement épuisées en Italie. Le Marquis de Caracene, qui commandoit les Espagnols dans le Milanois, eut néanmoins la supériorité au Printems, & il paroissoit disposé à en profiter, en attaquant les François commandés par le Marquis de Navailles, qui étoient postés très-desavantageusement. Mais comme il agit avec beaucoup de lenteur, le Maréchal du Plessis Praslin eut le tems de joindre le Marquis de Navailles, & le Duc de Modene s'étant rendu au Camp, ils prirent le résolution d'attaquer le Marquis de Caracene, quoiqu'il fût bien retranché sous le canon de Cremone; cette entreprise leur réussit; ils mirent ensuite le siege devant la Ville au cœur de l'Eté; il dura jusqu'au mois d'Octobre, & leur Armée se trouvant alors ruinée, ils furent obligés de le lever (*d*). Le Duc de Guise fut fait prisonnier à Naples, & Don Juan d'Autriche étouffa la rebellion (*e*). Dans les Pays-Bas, l'Archiduc eut la satisfaction de voir la paix signée entre l'Espagne & les Provinces-unies, le 30 de Janvier, nonbostant toutes les oppositions du jeune Prince d'Orange, & malgré les François (*f*). Ceux-ci avoient rappellé le Prince de Condé de Catalogne, & l'avoient envoyé pour commander en Flandres; le commen-

Evénemens de l'année. 1648.

(*a*) *Steven's* Supplement.
(*b*) *La Martiniere* Hist. Gen. d'Espagne.
(*c*) *Cespides.*
(*d*) *Nani.*
(*e*) *La Martiniere.*
(*f*) Corps Univ. Diplomat. du Droit des Gens T. VI. T. I. pag. 429 &c.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

cement de la Campagne ne lui fut pas favorable; l'Archiduc prit Courtrai, après un siege fort court, & emporta Lens d'assaut: mais immédiatement après, le Prince attaqua & battit l'Armée Espagnole, qui perdit huit mille hommes, nonobstant un combat fort acharné, & malgré tout ce que l'Archiduc put mettre en œuvre de valeur & de conduite; ce Prince tâcha de remedier à quelques autres desavantages que les Espagnols eurent durant cette campagne. La Peste & la famine firent de grands ravages en Espagne cette année. Il ne se passa rien de fort considérable du côté du Portugal, & ce qui s'y passa ne fut pas à l'avantage du Roi Don Philippe. Le Maréchal de Schomberg, qui avoit remplacé le Prince de Condé en Catalogne, prit Tortose d'assaut. La place étoit mal pourvue, & plus mal fortifiée, mais elle fut courageusement défendue, l'Evêque & la plupart des Ecclesiastiques ayant été tués sur la bréche. L'Armée Espagnole ayant été renforcée peu après, le Maréchal ne put pousser plus loin ses avantages. Les sujets du Roi Philippe, le sollicitant de se remarier, ce Prince épousa l'Archiduchesse Marie Anne, fille de l'Empereur & de l'Infante Donna Marie, & par conséquent propre Niece de Philippe (*a*). Avant que de finir l'Histoire de cette année, il est à-propos de dire un mot de la véritable raison, qui détermina le Roi à penser à un second mariage. Comme les intrigues & l'argent des Ministres conservoit un Parti Espagnol à Lisbone, il y avoit aussi un Parti Portugais parmi les Grands d'Espagne, qui prétendoient, au moins selon leur façon de penser, agir uniquement par zele pour le bien public. Ils avoient à leur tête le Duc de Medina Sidonia, frere de la Reine de Portugal; ce Seigneur avoit parlé si avantageusement de Don Théodose de Bragance, Prince du Bresil, son neveu, que quelques-uns, qui souhaittoient de voir la Couronne de Portugal réunie encore à celle de Castille, s'étoient imaginés que la chose n'étoit pas tout-à-fait impossible, si l'on pouvoit marier cet aimable Prince avec l'Infante Marie Therese, pour lors héritiere présomptive de la Monarchie d'Espagne. Comme c'étoit là un projet qu'on ne pouvoit jamais communiquer au Roi Philippe IV. bien loin de le lui faire gouter, ceux qui y entroient se laisserent aller à des délibérations & à des intrigues, criminelles au moins en apparence, si elles ne l'étoient pas au fond: & comme ces sortes d'affaires demeurent rarement secretes, le Roi & ses Ministres furent instruits, & les principaux intéressés arrêtés. On assure que le Duc de Medina Sidonia racheta sa vie, en découvrant tous ses Complices. Le Duc de Hijar, de la Maison de Silva, & du côté de sa mere du sang royal d'Arragon, fut mis à la question ordinaire & extraordinaire, qu'il supporta constamment sans rien réveler, mais il ne laissa pas de perdre la vie par une longue & rude prison. Le Marquis d'Ayamonte, Don Carlos de Padille, & quelques autres personnes de distinction payerent de leur tête ce trait indiscret de zele pour la tranquillité publique & pour le bien du Royaume; ils apprirent en même tems au Roi combien il lui importoit d'avoir un Héritier male, pour empecher ses Etats de passer dans une autre maison. La crain-

(*a*) *Steven's* Supplement.

crainte de cet événement empoisonna le reste de ses jours, lors même qu'il sembloit qu'il n'y avoit plus d'apparence que cela arrivât (*a*).

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche

Evénemens de l'année 1649.

Le Paix de Munster, qui après tant d'années de guerre avoit rendu la tranquillité à l'Empire, ne servit qu'à augmenter le chagrin de la Cour de Madrid: elle rejetta les conditions auxquelles la France offroit de faire la paix, & elle ne prit d'autre part à cette affaire, après de si longues négociations, que d'insister sur ses protestations. Le principal motif de cette conduite étoient les troubles de France durant la Minorité du Roi, & où les mécontens se couvroient du prétexte que la Reine Régente étoit Espagnole, & le Cardinal Ministre Italien. Mais ces Etrangers avoient les intérêts de la France si fort à cœur, que les Espagnols aimerent mieux traiter avec le Parlement de Paris; ils embarrasserent fort la Cour par là, qui, nonobstant tant de victoires, eut beaucoup de peine à former & entretenir une Armée, & quand elle en fut venue à bout, elle ne fut pas moins embarrassée à trouver un Général. L'Archiduc Léopold fit courir le bruit, qu'il ne tenoit qu'à lui de faire de grandes conquêtes en France; pour rendre la chose vraisemblable, il y fit des ravages, & c'étoit aussi tout ce qu'il étoit en état de faire. Il ne laissa pas de reprendre Ipres le 8, & St. Venant le 10 de Mai. A la fin l'Armée Françoise parut, sous la conduite du Comte de Harcourt, qui assiegea Cambrai; ayant intercepté une Lettre par laquelle l'Archiduc promettoit au Gouverneur de venir à son secours un tel jour, il crut qu'en la rendant publique il préviendroit l'exécution de cette entreprise; cela n'empêcha pas l'Archiduc de venir se présenter devant la Place, & de tenir sa parole, car il obligea les François de lever le siege; ils prirent ensuite, Condé mais l'abandonnerent presque d'abord (*b*). En Italie les Espagnols forcerent le Duc de Modene de s'accommoder avec eux, parceque la France n'étoit pas en état de le sécourir. En Catalogne, Don Juan de Garai, qui commandoit pour le Roi Catholique, prit plusieurs Places aux environs de Barcelone, & il se feroit vraisemblablement rendu aussi maître de cette Capitale, si le Maréchal de Marsin, n'y avoit fait entrer garnison Françoise, ce qui y maintint la tranquillité, & sauva la Place, jusqu'à ce que la France fût en état de faire quelque chose de plus. Le 3 de Septembre, le Prince Edouard, frere du Roi de Portugal, finit sa vie misérablement dans le château de Milan, où les Espagnols le tenoient prisonnier; uniquement à cause de sa naissance, à moins qu'on n'ajoute, ses qualités qui égaloient sa naissance, & un courage qui y étoit fort supérieur. Au mois d'Octobre la nouvelle Reine, que le Roi avoit épousée par Procureur, arriva en Espagne. La peste qui y avoit fait tant de ravages, cessa durant l'hiver (*c*).

Les affaires prennent à quelques égards un tour favorable pour les Espagnols. 1650.

Les troubles de France fournirent au Roi Philippe & à ses Ministres tout l'avantage qu'ils pouvoient desirer dans les Pays, où la guerre continuoit encore. En Italie, Don Juan d'Autriche emporta Piombino d'assaut, il assiegea ensuite Portolongone; le Chevalier de St. Paul y fit entrer du secours malgré la Flotte d'Espagne; mais cela n'empêcha pas la

(*a*) Memoir. de *Motteville* T. II. pag. 339 & suiv.

(*b*) *Nani.*

(*c*) *Steven's* Supplement. Hist. Chronol. du dernier siecle.

SECTION XVI *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Place d'être prise (*a*). Du côté de Portugal, il ne se passa comme à l'ordinaire rien d'important; quelques-uns prétendent qu'on a découvert depuis, que le Roi Don Juan avoit des intelligences secretes avec quelques-uns des Ministres d'Espagne, ce qui etoit cause de cette inaction, qui lui étoit favorable à quelques égards, & peut-être nécessaire, mais qui alors déplaisoit fort à ses sujets. La reception des Princes Maurice & Robert en Portugal, engagea le Roi Philippe, non seulement à reconnoitre, mais à rechercher le nouveau Gouvernement d'Angleterre, pour l'engager à envoyer une Flotte contre les Portugais. Les Anglois le firent; mais dans la suite Philippe fut rudement puni par ces mêmes gens, qu'il flatoit. Les affaires prirent un étrange tour en Catalogne: Marsin, qui commandoit les François, étoit foible, & ne put empêcher que les Espagnols ne reprissent quelques Places peu importantes; mais comme il étoit une créature du Prince de Condé, il n'eut pas sitôt appris son emprisonnement, qu'il favorisa, ce qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'empécher (*b*). Les Catalans se voyant pressés par leurs anciens maîtres, & abandonnés des nouveaux, lierent différentes intrigues, selon que leur intérêt, leur inclination, où la nécessité les guidoient. Par ce moyen les Espagnols reprirent Flix sur la Segre, Tortose & quelques autres places, ils auroient meme, suivant les apparences soumis toute la Province, si dans cette conjoncture critique, le Royaume de Valence ne s'étoit pas révolté, ce soulevement obligea les Ministres d'Espagne de tourner leur attention de ce côté là, où l'on rétablit la tranquillité avec assez de peine (*c*). Le Duc de Mercœur étant arrivé à Barcelone en qualité de Viceroi, s'assura de cette Ville, après avoir fait arrêter Marsin, qu'il envoya prisonnier à Perpignan. Cela n'empecha pas que, les Espagnols etant maitres de toute la plaine d'Urgel, les principaux Chefs des Catalans, qui avoient été fideles à la France, ne se retirassent dans le Roussillon; ce qui découragea fort le Parti François, comme cela étoit naturel (*d*).

Le Vicomte de Turenne se joint aux Espagnols & est battu par le Marechal du Plessis Praslin.

Nous avons différé de parler des affaires de Flandres, parcequ'elles demandent plus de détail. L'Archiduc Léopold fut un peu surpris de voir les affaires changer entierement de face en France, que ses anciens amis s'étoient déclarés pour la Cour, & que le Duc d'Orléans avoit eu part à l'arrêt des Princes de Condé & de Conti, & du Duc de Longueville. Il n'en fut pas déconcerté, parceque les nouveaux Mécontens se jetterent d'abord entre les bras de l'Espagne; en vertu d'un Traité entre Madame de Longueville & l'Archiduc, le fameux Vicomte de Turenne joignit l'Archiduc, aussitôt qu'il fut en campagne, & après s'être saisi d'Aubenton & d'Irson, il prit le Catelet le 15 de Juin. Cela n'empêcha pas que le Maréchal du Plessis-Praslin ne fit lever le siege de Guise le premier de Juillet à l'Archiduc. M. de Turenne prit la Capelle le 3 d'Août, & s'avança vers le Château de Vincennes pour délivrer les Princes, mais ils avoient été transférés à Marcoussi. L'Archiduc se rendit maître de Monzon, qui avoit fait une vigoureuse defense; ce Prince, sous prétexte des pouvoirs qu'il avoit, entama une negociation aussi dangereuse pour la Cour que ses Victoires. Le Maréchal du Plessis-Praslin ayant repris Rethel, l'Archiduc & le Vicomte

(*a*) *Nani.* (*b*) *Steven's* Supplem. (*c*) *Nani.* (*d*) *La Martiniere.*

de Turenne lui donnerent bataille le 15 de Decembre, & furent battus; le Vicomte courut risque d'être tué ou pris. Cette bataille termina la Campagne de ce côté-là, mais on continua toujours à intriguer (*a*).

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Evénemens de l'année. 1651.

Les troubles de France étoient au plus haut point, les Finances épuisées, le Roi & sa mere à peine en sureté, & leur Ministre sur le point de se réfugier en Allemagne; ainsi rien ne prouve mieux la foiblesse de l'Espagne, que le peu d'avantage qu'elle fut en état de tirer de circonstances aussi favorables. On ne peut avec justice en accuser ni les Ministres ni les Généraux; c'étoient sans contredit d'habiles gens, qui fesoient tout ce qui étoit en leur pouvoir; mais la longueur de la guerre, la grande distance des lieux où il falloit agir, & surtout les sommes prodigieuses que l'on étoit obligé de donner de tems en tems aux Mécontens de France, étoient des choses auxquelles on ne pouvoit pourvoir sans appauvrir le peuple, que la Peste & la Famine désoloient en même tems. Pour épargner les dépenses & ôter tout ombrage en Italie, les Espagnols retirerent leurs Troupes du Piemont, & se contenterent d'assurer le Milanois. Du côté du Portugal ils furent dans l'impuissance de rien entreprendre; au contraire ils y étoient si foibles, qu'ils auroient pu y perdre beaucoup, si deux circonstances ne les avoient favorisés; l'une que leurs frontieres étoient si ruinées, qu'il n'y avoit rien à prendre, & que l'ennemi ne pouvoit y subsister; la seconde, que les Portugais étoient dans une situation plus fâcheuse encore qu'eux. En Catalogne, ils agirent avec succès au Printems, sous les ordres du Marquis de Mortare; dans l'Automne, le Comte de Marsin, qui étoit de nouveau à la tête des François, prit avec toute l'Armée la route de Guienne, pour aller joindre le Prince de Condé, laissant aux Catalans le soin de se défendre comme ils pourroient (*b*). Don Juan d'Autriche, qu'on avoit rappellé d'Italie, pour commander en Catalogne, assiegea alors Barcelone. Dans les Pays-Bas, où le Cardinal Mazarin passa pour se retirer à Cologne, l'Archiduc, aidé du Comte de Fuensaldagne son premier Ministre, forma de grands projets; mais nonobstant tous leurs efforts, ils aboutirent simplement à la prise de Furnes, de Saint-Winox & de quelques autres petites Places, qui frayerent le chemin à la reduction de Dunquerque, dont la saison avancée ne leur permit pas d'entreprendre le siege. Le Ministere d'Espagne avoit ajouté à toutes les autres affaires qu'il avoit sur les bras, le soin d'une guerre allumée au cœur de la France, en vertu d'un Traité de Sa Majesté Catholique avec le Prince de Condé; on envoya à son secours une Escadre de dix-sept Vaisseaux chargés de Troupes, de munitions & d'argent, qui partirent de St. Sebastien & se rendirent à Bourdeaux. Le Roi Philippe eut la joie que la Reine accoucha le 12 de Juillet de l'Infante Donna Marie Marguerite, qui épousa depuis l'Empereur Léopold, & qui étoit ayeule de l'Impératrice-Reine d'aujourd'hui (*c*).

Avantages que les Espagnols *tirent des troubles de* France. 1652.

On convient généralement que Don Louis de Haro n'étoit pas aussi un aussi grand Politique que le Comte-Duc son Oncle, mais il est certain qu'il conduisit ses intrigues avec plus de succès, & qu'il tira de beaucoup plus grands avantages des troubles qu'il fomenta en France. En Italie, le Mar-

(*a*) *Le Clerc.*
(*b*) Hist. Gen. d'Espagn. *Nani.*
(*c*) Hist. Chronol. du dernier Siecle.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

quis de Caracene eut quelque succès en Piemont; & Cazal, qu'Olivarez n'avoit jamais pu avoir entre les mains, se rendit, la Ville par trahison, & la Citadelle par famine; les Espagnols la remirent d'abord au Duc de Mantoue, qui promit de la garder avec ses propres Troupes uniquement (a). Du côté de Bourdeaux, ils donnerent au Prince de Condé tous les secours qu'ils purent; quand il traversa le Royaume pour se jetter dans Paris, ils fournirent aux dépenses du voyage, & ils le recurent à bras ouverts, lorsque le desir de se venger, & le manque d'autres ressources, l'obligerent de se réfugier parmi eux. Ils avoient raison, pour dire la vérite; Gravelines s'étoit rendu à l'Archiduc, après un siege de soixante-six jours; d'autres Places moins considerables ne couterent pas autant de peine. Cependant au milieu de leurs troubles les François firent tout ce qui dependoit d'eux pour sauver Dunquerque, où il y avoit une bonne garnison, commandée par le Comte d'Estrades (b). On envoya le Duc de Vendôme avec une Flotte au secours de la Place; mais les Anglois rencontrerent cette Flotte, & à trois Vaisseaux près qui se sauverent à Flessingue, ils prirent tous les autres, sous prétexte de represailles. Ce fut là le seul service que le Roi Philippe reçut du Parlement, en recompense de la démarche extraordinaire qu'il avoit faite en sa faveur; il y a même beaucoup d'apparence, que l'on ne fit ce coup, que parce qu'on jugeoit qu'il étoit plus de l'interêt de l'Angleterre que Dunquerque fût entre les mains des Espagnols, qu'en celles des François. Quoiqu'il en soit la Place se rendit le 16 de Septembre, au bout de trente-neuf jours de siege (c). Le Prince de Condé ayant joint l'Armée d'Espagne, prit Rethel & St. Menehout, bien que la saison fut fort avancée, mais Turenne l'empêcha de faire prendre des quartiers d'hiver en France aux Troupes Espagnoles, comme il en avoit le dessein. La Campagne ne laissa pas que d'être fort heureuse, & la prise de tant de Places importantes fit beaucoup d'honneur à l'Archiduc (d).

Barcelone se rend, & la plus grande partie de la Catalogne se soumet.

Les Espagnols ne firent pas grand chose cette année contre les Portugais; & le Roi de Portugal, suivant toujours son ancienne maxime, s'attacha à mettre ses Etats en état de défense à tous égards, plutôt que de s'exposer à des risques nullement nécessaires pour le présent (e). En Catalogne, Don Juan d'Autriche assiegea Barcelone avec une petite Armée, & la bloqua par mer avec une Escadre de Galeres. Le Maréchal de la Mothe pénetra par ses quartiers, & fit entrer dans la Place un renfort de six à sept-cens hommes; ce secours encouragea d'abord les assiegés; mais augmenta la disette de vivres. La Flotte Françoise tenta le secours inutilement; & après avoir soutenu un siege de quinze mois Barcelone se rendit le 11 d'Octobre; on accorda à la Garnison Françoise des conditions honorables, & aux Habitans, qui l'avoient forcée de se rendre, une amnistie générale, & la confirmation de leurs privileges. Tout le Pays, à l'exception de Roses, suivit le sort de la Capitale (f). Sa Majesté Catholique tint à Madrid une assemblée des ordres Militaires; elle y assembla aussi les Etats, dans lesquels

(a) *La Martiniere.*
(b) *Nani*
(c) *Clarendon* Hist. des Guerres Civiles.
(d) *La Martiniere.*
(e) *Steven's* Supplem.
(f) *Nani.*

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

on prit diverses résolutions nécessaires, & on fit quelques Loix utiles (*a*). Les Ministres d'Espagne eurent soin aussi de faire courir en France un Manifeste, au nom du Roi leur Maître, où il exposoit le desir ardent qu'il avoit pour la paix, l'éloignement qu'il avoit de contribuer en aucune façon à troubler ses voisins, & la pureté de ses intentions en soutenant les Princes du sang contre les violences & les artifices cachés d'un Ministre Italien, lequel pour se maintenir, & pour avancer ses intérêts particuliers, fouloit aux pieds les Loix de France, & entretenoit la guerre entre cette Couronne & ses voisins (*b*).

Evénemens de l'année 1653.

Le Marquis de Caracene eut quelques avantages au commencement de l'année suivante, ce qui ne l'empêcha pas de consentir à une courte trêve. Les François en profiterent, & envoyerent le Marquis du Plessis Belliere avec un petit Corps de Troupes pour couvrir le Piemont, & pour harasser les Espagnols. Le Marquis de Caracene, qui étoit supérieur en forces, lui donna bataille proche la Roquette sur le Tanare; les deux Partis s'attribuerent la Victoire; mais le Marquis de Caracene ayant été blessé, & mis dans l'impuissance de rien faire durant le reste de l'année, il semble qu'on peut assurer qu'il ne devoit pas se vanter de l'avantage (*c*). Le parti du Prince de Condé en Guienne commençoit à se dissiper, & quoique les Espagnols eussent garnison dans Bourg, les François envoyerent une Escadre à Bourdeaux, qui blocqua la Place par mer. Marsin, qui commandoit pour le Prince dans ces quartiers-là fut hors d'état de rien entreprendre d'important; & le Duc de Vendôme ayant paru avec des forces navales supérieures, les Espagnols furent obligés de se retirer; Bourg se rendit, & Bourdeaux fit sa paix aux meilleures conditions qu'elle put (*d*). Dans les Pays-Bas, la Campagne ne fut nullement aussi favorable aux Espagnols que celle de l'année précédente. Le Prince de Condé se rendit à la vérité maître de Rocroy & de quelques autres Places; mais M. de Turenne l'empêcha de faire rien de conséquence, & le Comte de Fuensaldagne n'ayant pas voulu consentir à donner bataille, parcequ'il croioit que c'étoit trop risquer, ils se brouillerent de façon, qu'on ne put jamais les reconcilier; surtout après que l'Archiduc Léopold, fut arrivé à l'Armée, où par ordre exprès de la Cour de Madrid il fut obligé d'agir avec le Prince d'égal à égal; il se contenta aussi de se tenir sur la défensive, parceque le jeune Roi Louis XIV. vint en personne pour encourager ses Troupes, & amena avec lui des renforts qui les rendirent à tous égards supérieures (*e*); ce que le voisinage de ses Etats, en comparaison de ceux d'Espagne, facilitoit extrémement.

Le Maréchal de Hocquincourt, *obligé de lever le siege de* Gironne *&c.*

Il ne se passa gueres rien d'important entre les Espagnols & les Portugais, & dans le peu d'escarmouches qu'il y eut, l'avantage fut généralement du côté des derniers. En Catalogne, les Espagnols après avoir tenu Roses quelque tems bloquée, voulurent faire le siege de cette Place; mais leur Armée étant fort foible, les François, quoique nullement nombreux aussi, les obligerent de décamper. Ce succès porta le Maréchal de Hocquincourt d'entrer par le Roussillon en Catalogne, & il mit le siege devant Gironne le 27 de Juillet. Il demeura deux mois devant la Place, qui se trouvoit réduite à la

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne.
(*b*) *La Martiniere.*
(*c*) *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV.
Hist. Gen. d'Espagne.
(*d*) *La Martiniere.*
(*e*) *Ramsay* Hist. du Vicomte de Turenne.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

derniere extrémité, lorsque Don Juan d'Autriche la sécourut ; il força un des quartiers du Maréchal, & l'obligea de se retirer dans le Roussillon avec beaucoup de précipitation. Nonobstant cet avantage, Don Juan fut contraint d'en faire autant devant Roses, tant à cause de la rigueur de la saison, que par l'ardeur avec laquelle le Maréchal François tâcha de réparer l'affront qu'il avoit reçu, & d'empêcher les Catalans, qui étoient encore portés pour la France, de tomber dans le désespoir (*a*). L'activité & la vigueur qu'il témoigna à l'un & à l'autre égard lui réussirent parfaitement.

Charles IV. *Duc de Lorraine arrêté.* 1654.

La Cour de Madrid avoit, à la priere du Prince de Condé, mis en liberté le Duc de Guise, qui lui avoit donné tant d'embarras à Naples, & qui lui fit de magnifiques promesses quand on l'élargit (*b*). Il passa en France, & s'y conduisit durant les troubles tellement à la satisfaction de la Cour, qu'on lui promit le commandement d'une Flotte, pour une entreprise secrete, qu'il avoit concertée. Les Ministres d'Espagne en furent fort irrités, mais le Duc étoit à couvert de leur ressentiment; l'on croit que ce fut la raison qui les porta à traiter un autre Prince avec plus de rigueur qu'il ne le méritoit. Charles IV. Duc de Lorraine, étoit fort attaché à la Maison d'Autriche ce qui avoit engagé la France à le dépouiller de ses Etats. Il avoit néanmoins conservé un Corps considerable de Troupes, avec lequel il servoit l'Espagne, mais d'une façon si capricieuse, & avec tant de jalousie contre le Prince de Condé, que le Roi Catholique envoya ordre dans les Pays-Bas, de s'assurer de sa personne. Le Duc étoit entreprenant, mais en même tems soupçonneux & sur ses gardes, on ne laissa pas de trouver moyen de le tromper, & de séparer ses Troupes, après quoi on l'arrêta & l'envoya prisonnier à Bruxelles, d'où il fut transferé à Dunquerque, envoyé en Espagne, & confiné dans le Château de Tolede, où il il resta jusqu'à la paix des Pyrenées, par laquelle il obtint sa liberté (*c*). L'Archiduc, qui ne voulut pas tremper dans cette affaire, fut obligé néanmoins de prêter son nom pour un Manifeste, qu'on publia dans le dessein de la justifier. Le Prince François de Loraine prit le commandement des Troupes de son frere, & resta au service du Roi Catholique. L'Archiduc, accompagné ou pour mieux dire conduit par le Prince de Condé, se mit de bonne heure en campagne, & assiegea sans qu'on s'y attendit Arras, tandis que les François fesoient le siege de Stenai, M. de Turenne força le Camp des Espagnols devant Arras, & obligea l'Archiduc & le Prince de lever le siege le 25 d'Août; cela n'empêcha pas les Espagnols de prendre plusieurs Places, & de maintenir en France un Parti, qui donnoit bien de la peine (*d*). Tous les égards qu'on avoit pour le Prince de Condé ne le contenoient pas néanmoins; il se plaignoit que les Troupes Espagnoles n'étoient pas completes; que les sommes assignées pour leur paye n'étoient pas suffisantes, & qu'on ne les acquittoit point ponctuellement; qu'elles manquoient de l'Artillerie nécessaire, souvent aussi de munitions, que la plupart des Places étoient mal pourvues de Garnisons, & en mauvais état. On lui répondoit par de belles promesses, mais comme on ne les tenoit point, le Prince commença à se dégouter de sa situation, surtout lorsqu'il apprit que

(*a*) *Nani.*
(*b*) *Cassides.*
(*c*) Corps Univ. Diplom. T. VI. P. II. pag. 264.
(*d*) *La Martiniere.*

Cromwel étoit en négociation avec la France; il prévit que les Espagnols s'en ressentiroient, & qu'insensiblement ils seroient moins en état de le soutenir & de favoriser ses desseins; il pensa donc à faire sa paix avec la Cour de France. Les Espagnols en eurent le vent, ce qui augmenta leurs ombrages, & ne contribua pas peu à embarrasser leurs affaires (*a*).

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Cette année les Portugais prirent & pillerent Oliva, & rompirent la convention qu'ils avoient depuis quelque tems avec les Généraux Espagnols, de ne pas inquietter les gens de la Campagne de part ni d'autre; cette infraction obligea les derniers à faire de leur côté quelques incursions; avec tout cela il ne se passa rien de fort important. Don Juan d'Autriche ne fut pas en état de faire grand chose du côté du Roussillon, où commandoit le Prince de Conti. L'entreprise du Duc de Guise, avec une Flotte Françoise, sur Naples échoua aussi, & l'exposa lui & le Cardinal Mazarin à la risée de tout le monde (*b*). Le Roi Catholique fit reconnoitre l'Infante sa fille héritiere de tous ses Etats; il fit bâtir aussi une magnifique Chapelle à l'Escurial, tandis que ses affaires souffroient partout faute d'argent, la plupart de ses revenus étant dépensés d'avance, & ses sujets en quelque façon épuisés. La paix devenoit donc de jour en jour plus nécessaire, & cependant elle paroissoit plus éloignée que jamais (*c*). On tâcha d'entamer des négociations par la médiation du Pape, mais la France en reçut la proposition très-froidement.

Evénemens de l'année. 1655.

Comme il ne s'étoit presque rien fait en Italie l'année précédente, le Marquis de Caracene avoit pris les mesures nécessaires pour être en état d'agir plus vigoureusement au commencement de 1655. Ayant appris que le Duc de Modene traitoit avec la France, & qu'il avoit conclu le mariage de son fils aîné avec la Niece du Cardinal Mazarin, il lui demanda une des meilleures places de ses Etats, pour gage de sa conduite, & marcha avec toutes les Troupes qu'il put rassembler vers Reggio, où le Duc se trouvoit. Mais ce Prince lui donna bientôt d'autre besogne; il se mit à la tête de ses Troupes & s'avança tout droit vers Pavie, où il arriva en même tems que le Prince Thomas de Savoye avec les Troupes Françoises, & le Marquis de Ville avec celles de Piemont. La Place fut investie le premier d'Août; mais le Comte de Trotti, qui en étoit Gouverneur, se défendit si bien, qu'il donna au Marquis de Caracene le tems d'attendre des renforts de Naples & d'Allemagne, avec lesquels il obligea les Alliés de lever le siege. Le Duc de Modene ne laissa pas de se retirer à Casal; cependant le crédit des Espagnols en Italie avoit tellement baissé, que nonobstant cet avantage le Duc de Mantoue se déclara pour la France, & se rendit à Paris pour regler les conditions, auxquelles cette Couronne lui accorderoit sa protection (*d*). Dans les Pays-Bas, l'Archiduc & le Prince de Condé conçurent de grandes espérances, mais quand ils se mirent en Campagne ils se trouverent fort déçus, car M. de Turenne assiegea & prit Landreci & ensuite le Quesnoi. Le Roi de France étoit lui-même à la tête de son Armée, & il avoit une si grande supériorité, que malgré tout ce que l'Archiduc & le Prince de Condé purent faire, sans risquer une bataille, Condé & Saint Guilain

(*a*) *Cespides.*

(*b*) *Stevens* continuation of Sousa's Histo-ry of Portugal.

(*c*) *Nani. La Martiniere.*

(*d*) *Cespides, La Martiniere,*

SECTION XVI. *Histoire des autres branches de la Maison d'Autriche.*

augmenterent le nombre de ses conquêtes (*a*). L'Archiduc eut de plus grandes mortifications durant l'hiver. La Cour d'Espagne avoit conclu un nouveau Traité avec le Duc de Lorraine, prisonnier à Tolede; on l'envoya à l'Archiduc, & le Prince de Condé & lui se flaterent, qu'en fesant prêter un nouveau serment de fidelité aux Troupes du Duc, ils pourroient s'en servir en toute sureté dans une entreprise qu'ils avoient concertée. Mais le Duc François, ayant envoyé son second fils, encore enfant, à Breda, se sauva avec l'aîné sur les terres de France; toutes les Troupes Lorraines, qui n'avoient pas encore déserté, l'y suivirent, & prêterent serment de fidelité au Roi de France, jusqu'à ce que leur Souverain fût en liberté (*b*). Ce fut aussi alors, c'est-à-dire au commencement de Novembre, que Cromwel conclut un Traité avec la France, malgré tout ce que purent faire les Ministres des Cours de Madrid & de Bruxelles, pour l'empêcher. L'Archiduc informa de cette fâcheuse nouvelle les Habitans des Pays-Bas par un Manifeste, & il expédia en même tems des Commissions aux Armateurs (*c*). Ces mortifications, jointes à celles qu'il recevoit journellement du Comte de Fuensaldagne, qui avoit la confiance de la Cour de Madrid, engagerent l'Archiduc à sollicitter si vivement le Roi Catholique de lui permettre de quitter les Pays-Bas, où il étoit si inutile au service de Sa Majesté, & où il ne pouvoit rien faire pour son propre honneur, qu'il obtint enfin ce qu'il demandoit, & qu'on lui promit de lui envoyer un Successeur au Printems (*d*); ce dessein déplut extrémement à la Noblesse & aux Peuples des Provinces Espagnoles, où l'Archiduc étoit généralement & à juste titre aimé.

Evénemens de l'année 1656.

La guerre avec le Portugal ne fournit cette année aucun incident mémorable, à moins qu'on ne regarde comme tel le procedé du Gouverneur Portugais de Salvaterra. Les Espagnols tâcherent de le corrompre par le moyen d'Alphonse de Sande, Officier Castillan, avec lequel il vivoit dans une étroite amitié. Le Portugais traina la négociation jusqu'à ce qu'il eût obtenu une Lettre de la propre main de Don Louis de Haro; il consentit alors de recevoir celui avec lequel il traitoit, accompagné de trente hommes, par une Poterne; mais aussitôt qu'ils furent entrés il fit faire main basse sur eux, & fit mettre le malheureux Don Alphonse à la bouche d'un canon; action si barbare, qu'elle flétrit la gloire qu'il se seroit acquise par sa fidelité (*e*). Don Juan d'Autriche se mit de bonne heure en campagne du côté du Roussillon, où il s'empara de quelques petites Places, & il auroit fait de plus grands progrès si le Prince de Conti n'eut été neveu du Cardinal Mazarin; ce Ministre eut soin de lui fournir une nombreuse Armée, & envoya le Duc de Vendôme avec une bonne Flotte sur les Côtes. Par là le Prince se trouva en état de prendre le Cap de Quiers & Castillon, au bout de vingt jours de siege. Il se disposa alors à entrer en Catalogne; mais Don Juan, bien qu'inférieur en forces, avoit si bien assuré tous les passages, qu'il fut impossible au Prin-

(*a*) *Ramsay* Hist. du Vicomte de Turenne. pag. 121. *La Martiniere*, *Clarendon*, *Nani*.
(*b*) *Nani*. *La Martiniere*, *Cespides*.
(*c*) Corps Univ. Diplom. T. VI. P. II.
(*d*) *Cespides*.
(*e*) *Stevens* Continuation of *Sousa*.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Prince d'y pénétrer; cela n'empêcha pas que la Ville de Solsone ne se soulevât & ne reçût Garnison Françoise. On résolut ensuite de faire le siege de Palamos, mais Don Juan, y jetta un si puissant renfort, que la réduction de la Place auroit couté bien du tems; le Prince de Conti en conçut tant de chagrin, qu'il ceda le commandement au Comte de Merinville (*a*). Don Juan, qui vouloit punir Solsone de sa révolte, l'assiegea d'abord après le départ du Prince; mais le Comte de Merinville surprit un de ses quartiers, & fit lever le siege. Cela n'empêcha pas Don Juan de prendre Berge, & après une longue campagne il contraignit les François de se retirer en Languedoc & d'y prendre des quartiers d'hiver. Après leur départ il soumit Solsone, & donna lieu aux habitans de se souvenir de la promptitude avec laquelle ils avoient reçu Garnison Françoise (*b*). Il y eut cette année une action sur mer, dont aucun des Partis n'eut sujet de se vanter beaucoup. Quelques Historiens François attribuent la victoire à leur Flotte; mais à en juger par ce qui passa pendant tout le cours de la campagne, il ne paroit pas qu'ils soient fort fondés dans leur prétention. Le Roi Catholique ayant pris la résolution de faire quelque changement parmi les Gouverneurs de ses Provinces, & parmi les Généraux de ses Armées, il nomma Don Juan d'Autriche, son fils, Gouverneur des Pays-Bas, avec des pouvoirs plus amples qu'aucun de ses Prédécesseurs (*c*). Il nomma pour servir sous lui le Marquis de Caracene, dans l'espérance qu'il seroit plus heureux de ce côté-là qu'il ne l'avoit été en Italie. Le Comte de Fuensaldagne, dont le Ministere étoit fort content, eut le Gouvernement du Milanois, parceque Don Juan ne s'accommodoit pas d'un Ministre, qui avoit conduit son Maître par la lisiere. Les Armateurs, Espagnols troubloient déja fort le commerce, & le Traité avec le Duc de Lorraine, du 9 de Novembre, resta sans effet, comme nous l'avons déja vu. La Cour de Madrid fit néanmoins frapper une Medaille, où l'on voyoit d'un côté le buste du Roi avec ses titres, & de l'autre une épée nue & une branche d'Olivier, avec cette légende, *préparé à l'une & à l'autre* (*d*). On jugea cependant que cette Médaille exprimoit un vœu plutôt qu'un fait.

Affaires d'Italie.

Le Comte de Fuensaldagne ne trouva pas les affaires du Milanois dans une situation fort avantageuse. L'Armée étoit foible, les revenus dépensés d'avance, & les Habitans de la Capitale très-chagrins de l'accident qui avoit réduit le Palais Ducal en cendres, avec tous les papiers qui y étoient. Il s'appliqua d'abord à remettre les affaires sur un meilleur pied, & il réussit à divers égards dans ce qu'il entreprit; car quoiqu'il fût assez présomptueux, c'étoit un grand homme dans le Cabinet & en campagne, & il y avoit peu de Ministres aussi laborieux que lui (*e*). Le Duc de Modene fit un tour à Paris pour assister au mariage de son fils; s'il en tira quelques avantages, les Espagnols en profiterent aussi; le Duc de Mantoue, jaloux des honneurs qu'on lui avoit fait, se reconcilia peu à peu avec ses anciens amis (*f*). Le Prince Thomas de Savoye étant mort âgé de près de quatrevingts ans, le

(*a*) *Nani.*
(*b*) *Nani.*
(*c*) *Cespides.*
(*d*) *Van Loon* Hist. Metall. des Pays-Bas, T. II. pag. 395.
(*e*) *Nani.*
(*f*) *Cespides.*

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Duc de Mercœur fut nommé, à la sollicitation du Duc de Modene, pour commander en Italie, & assiegea avec une belle Armée Valence, Place forte du Milanois. Don Augustin de Signado, qui y commandoit, la défendit avec autant de capacité que de courage. Le Comte de Fuensaldagne fit tous ses efforts pour la secourir, & fut une fois sur le point de réussir; mais à la fin les assiegés se trouverent réduits à une si grande extremité, que le Gouverneur demanda de capituler. Les deux Ducs firent réponse, que suivant les Loix de la guerre, il n'avoit point de capitulation à esperer, mais que par pure considération pour sa valeur & sa conduite, ils étoient prêts à lui accorder telles conditions qu'il souhaitteroit; c'est ainsi qu'après soixante-treize jours de tranchée ouverte, Valence fut prise, au grand regret des Espagnols. Cette entreprise passa pour une des mieux conduites de toute la guerre, & quoiqu'on ne pût jetter aucun blame sur le Comte de Fuensaldagne, ce fut néanmoins une grande mortification pour lui, surtout parcequ'il la reçut au commencement de son administration, & qu'il n'ignoroit pas qu'on avoit conçu de grandes espérances à Madrid de voir les affaires rétablies en Italie par un homme d'un aussi grand courage & aussi habile que lui (*a*).

Affaires des Pays-Bas.

La conjoncture des affaires dans les Pays Bas demandant la présence de Don Juan, il résolut de passer par mer en Italie, & de là de se rendre par terre en Flandres. On ne peut avoir de preuve plus frappante de l'affoiblissement de la Monarchie d'Espagne que ce petit voyage. Au lieu de ces nombreuses Escadres de Doria & de Mendoze, qui secondoient tous les mouvemens de Charlequint & de Philippe II. Don Juan ne mit en mer qu'avec quatre Galeres. Elles furent attaquées par des Armateurs d'une telle force, qu'il y en eut bientôt trois de prises, & la quatrieme, à bord de laquelle étoit le Prince, l'auroit été aussi, si Don Juan n'avoit promis aux forçats la liberté, & cent ducats à chacun, s'ils le débarquoient en sureté. Cette promesse les anima tellement, qu'ils firent des efforts extraordinaires, & mériterent le prix, quoiqu'avec beaucoup de peine (*b*). Aussitôt que le Prince eut pris terre, il se rendit à Milan, où nonobstant les grands honneurs qu'on lui fit, il ne resta que quelques jours; il en passa la meilleure partie en conférence avec le Duc de Fuensaldagne, dont il reçut les informations avec reconnoissance, & dont il écouta les avis avec une grande attention. D'abord qu'il fut arrivé en Flandres, l'Archiduc Léopold alla au devant de lui, & le conduisit comme en triomphe à Bruxelles, où il fut reçu avec un applaudissement général. Peu après l'Archiduc partit pour Cologne, & Don Juan l'accompagna jusqu'à l'endroit ou ce Prince étoit venu à sa rencontre (*c*). Ces Cérémonies avoient leur but, car on savoit que le Prince de Condé prétendoit avoir le pas sur Don Juan; mais l'Archiduc, fils & frere d'Empereur, n'ayant pas fait difficulte de lui donner la droite, le Prince suivit son exemple, sans peine. Ces formalités prirent néanmoins tant de tems, que les François furent les premiers en campagne. Le Vicomte de Turenne, ayant laissé le Cardinal & la Cour à la Fere, quoique son Armée ne fût pas nombreuse, n'avoit pas laissé de mettre le

(*a*) *La Martiniere*, *Quincy*.
(*b*) *Parival* Siecle de fer T. I. pag. 135. T. II. pag. 234.
(*c*) *Aitzema* III. Deel fol. 131;. *Parival*

siege devant Valenciennes, grande Ville & bien fortifiée, qui étoit au centre des Places Espagnoles. Elle étoit défendue par Don Francisco de Meneses, qui avoit eu la précaution de mettre les campagnes voisines sous l'eau; les François furent donc obligés d'y jetter un pont, ou pour mieux dire de construire une digue pour la communication de leurs quartiers; le Vicomte de Turenne commandoit d'un côté, & le Maréchal de la Ferté de l'autre. Vers le commencement de Juillet, Don Juan, le Prince de Condé & le Marquis de Caracene marcherent au secours de la Place, & se camperent pas loin du quartier des Lorrains, qu'on s'attendit qu'ils attaqueroient. Mais ayant jetté un pont sur l'Escaut, ils le passerent la nuit entre le 15 & le 16, & attaquerent le quartier du Maréchal de la Ferté si brusquement, qu'en un quart d'heure de tems les lignes furent forcées, & le Maréchal fut fait prisonnier (*a*). Au moment de l'attaque, le Gouverneur fit ouvrir les écluses, & un batteau chargé de pierres fut porté avec tant de rapidité contre la digue des François, qu'il y fit une ouverture, ensorte que M. de Turenne voyant qu'il étoit impossible de sécourir son Collegue, se retira avec son bagage & une partie de son Artillerie sous le Quesnoi. Les Princes auroient voulu le suivre, & selon toutes les apparences ils auroient rendu leur victoire complette, si malheureusement la porte de Valenciennes de ce côté-là n'eut été murée, desorte que le Vicomte fut en sureté, avant qu'on eut le tems de l'ouvrir (*b*). Cela n'empêcha pas que la prise d'un Maréchal de France avec quatre mille hommes de pied, & autant de tués, tout le bagage & toute l'Artillerie pris, ne donnassent un nouvel éclat aux armes d'Espagne. Ce qui y donna encore plus de relief fut la prise de Condé, après un siege de vingt-cinq jours; il y avoit dans la Place une Garnison de quatre mille hommes, auxquels on permit à la vérité de se retirer, mais sous la dure condition de ne servir de quatre ans contre l'Espagne. Ces avantages furent un peu compensés par la levée du siege de Saint Guilain, qu'ils abandonnerent pour empêcher M. de Turenne de reprendre la Capelle, entreprise où ils échouerent aussi (*c*). La campagne ne laissoit pas d'etre en apparence favorable aux Espagnols, ce qui ranima le courage des Flamands, & dissipa en quelque façon le chagrin du Prince de Condé.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* **Maison d'Autriche.**

Propositions de **Paix** *rejettées par la Cour de* **Madrid.**

On pourroit peut-être attribuer le peu de vigueur avec laquelle les Portugais avoient agi les campagnes précédentes au mauvais état de la santé du Roi Don Juan, qui mourut au mois de Novembre; mais ce fut réellement un effet de la sage Politique de ce Prince, qui ayant à rétablir un Etat ruiné, & à soutenir des guerres en différentes parties du Monde, jugea devoir épargner les dépenses du côté où son ennemi étoit aussi foible que lui. En Catalogne, où le Marquis de Montane, qui avoit succedé à Don Juan d'Autriche, n'avoit qu'une Armée peu nombreuse, avec laquelle il s'empara de quelques petites Places. Le Duc de Candale, petit-fils du célebre Duc d'Epernon, qui commandoit les François, n'entreprit rien de son côté, & ne donna gueres d'embarras au Général Espagnol. Le Pape

(*a*) *De Riencourt* Hist. de Louis XIV. T. I. pag. 274-276. *Ramsay* Hist. du Vicomte de Turenne. *Quincy.*

(*b*) *Aitzema* ubi sup.

(*c*) *Quincy*, *Ramsay*, *La Martiniere.*

Section XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la Maiſon d'Autriche.*

Alexandre VII. ayant ſollicitté les Evêques de France de s'entremettre auprès du Roi pour faciliter la paix. Louis leur fit une réponſe bruſque, pour ne pas dire dure. Cependant toute réflexion faite, le Cardinal Mazarin jugea qu'il etoit à-propos de faire voir à l'Europe que la France n'avoit pas deſſein, d'eterniſer la guerre, au moins qu'elle ne vouloit pas en convenir. On dépêcha donc M. de Lionne à Madrid, au commencement de la campagne, avec un plein pouvoir de ſix lignes de conclure la paix; & pour ôter tout doute ſur la ſignature du Roi, on le fit accompagner d'un Gentilhomme, qui avoit éte au ſervice du Comte de Fuenſaldagne, en la préſence duquel le Roi de France remit ce plein pouvoir à ſon Miniſtre, en diſant au témoin dequoi il s'agiſſoit (*a*). Ce Plénipotentiaire eut pluſieurs conférences avec Don Louis de Haro, qui n'aboutirent à rien. On publia une Relation de cette négociation, que l'on a attribuée généralement à de Lionne, pour juſtifier ſa Cour; on y aſſure que l'Article ſur lequel les deux Miniſtres n'avoient pu s'accorder, étoit la reſtitution des Places & des Gouvernemens du Prince de Condé; on ajoute que le Roi Catholique étoit porté à y joindre la Souveraineté de quelques Places frontieres, en conſideration des ſervices, qu'il avoit été forcé de rendre à leur Maitre, c'eſt ainſi que parloient les Miniſtres d'Eſpagne; de ſon côté Louis XIV. conſentoit au retour du Prince, mais il ne vouloit pas qu'il revint triomphant. On a cru néanmoins, & la choſe eſt plus vraiſemblable, que la véritable raiſon qui rompit la négociation ſi bruſquement, fut qu'on propoſa, ou au moins qu'on toucha le mariage du jeune Roi avec l'Infante, pour lequel Philippe avoit beaucoup d'éloignement, comme s'il en eût prévu les ſuites; ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il ſouhaittoit de marier ſa fille avec un Prince de ſa Famille (*b*). Les Eſpagnols ſentirent vivement cette année les fâcheuſes conſéquences d'une guerre avec l'Angleterre; car outre la nouvelle qu'ils reçurent d'une entrepriſe ſur l'Iſle de Saint Domingue, & de la conquête de la Jamaïque dans les Indes Occidentales, ils eurent le chagrin de voir les Amiraux Blake & Mountague couler à fond trois riches Gallions, & en prendre deux ſur leurs propres côtes; les Anglois trouverent dans ces priſes trois millions de pieces de huit, & les Eſpagnols perdirent une ſomme plus conſiderable dans ceux qui furent coulés à fond (*c*). Ce malheur leur fut d'autant plus ſenſible, qu'ils ignoroient la raiſon qui leur avoit attiré cette guerre, & par conſéquent qu'ils ne ſavoient comment s'en tirer, ou de quelle maniere ſe venger de leurs pertes.

Affaires d'Italie. 1657.

Quoique le Duc de Mantoue eût eu beaucoup de part à la priſe de Valence, l'année précédente, la Ducheſſe ſa femme le porta d'aller à Milan, où on l'engagea bientôt dans le parti d'Eſpagne; s'étant déclaré ouvertement, le Duc de Modene & le Prince de Conti commirent des hoſtilités ſur ſes terres. Comme ils étoient viſiblement ſupérieurs, ils aſſiegerent Alexandrie de la Paille, Place forte, qui fut bien défendue. Le Comte de Fuenſaldagne aſſembla autant de Troupes qu'il lui fut poſſible, & marcha

(*a*) *Stevens* Contin. of *S[illegible]*, Hiſt. de la Paix des Pyrenées pag. 15. *Quincy* T. I. pag. 217.

(*b*) Mémoires de *Lionne*, *C[illegible]*.

(*c*) *Clarendon* Hiſt. des Guerres Civiles. Mémoires Hiſtoriques & Chronologiques.

au ſecours de la Place, il attaqua les Aſſiegeans dans leurs lignes, mais ſans ſuccès s'étant alors bien retranché dans leur voiſinage, & le Gouverneur continuant de faire de fréquentes ſorties, ils furent enfin obligés de lever le ſiege, le 18 d'Août, après avoir été trente-trois jours devant cette Place (*a*). Le Comte ne fut pas cependant aſſez fort pour empêcher les Alliés de prendre des quartiers dans les Etats du Duc de Mantoue.

Section XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la Maiſon d'Autriche.*

Affaires de Flandres.

Du côté de Flandres, l'habileté & l'activité du Prince de Condé firent que l'Armée fut de bonne heure en campagne, deſorte qu'il aſſiegea Saint Guilain; & prit cette Place le 22 de Mars. Pour réparer cet affront, le Maréchal de Turenne, ayant donné le change aux Généraux Eſpagnols, inveſtit Cambrai, où il n'y avoit que trois-cens hommes; il auroit certainement emporté cette Place en quelques jours, ſi le Prince de Condé n'avoit pas marché de ce côté avec une diligence ſurprenante, à la tête de quatre mille Chevaux ou Dragons, & ne s'étoit jetté dans la Ville en traverſant les lignes des François à la faveur d'un brouillard épais. M. de Turenne décampa alors, & alla couvrir le ſiege de Montmedi, que feſoit le Maréchal de la Ferté, qui prit cette Place le 6 d'Août. Dans ces entrefaites, Don Juan d'Autriche & le Prince de Condé tenterent de ſurprendre Calais, & s'emparerent même de la baſſe Ville, mais la haute ſe défendit ſi bien, qu'ils furent obligés de prendre le parti de la retraite. Turenne prit enſuite Saint Venant, & arriva aſſez à tems pour faire lever le ſiege d'Ardres aux Eſpagnols; mais ils eurent le bonheur de ſurprendre ſon arriere-garde, & de s'emparer de la Caiſſe militaire. Il ne laiſſa pas d'aſſieger & de prendre Mardik, qui ſe rendit le 3 d'Octobre. La Garniſon ayant été faite priſonniere de guerre fut envoyée en Angleterre, & la Place remiſe au Général Morgan, qui commandoit les Anglois que le Protecteur avoit envoyés en qualité d'auxiliaires, & qui ſervirent durant toute la campagne dans l'Armée Françoiſe (*b*). L'Empereur Ferdinand III. étant mort au Printems, l'Archiduc Léopold, ci-devant Gouverneur les Pays-Bas, auroit pu lui ſucceder, mais il évita de ſe mettre ſur les rangs, pour favoriſer ſon neveu, qui portoit le même nom; cependant les oppoſitions de la France & les difficultés qu'elle fit naitre, furent cauſe qu'il ne fut élu que l'année ſuivante. Don Juan travailla avec application à faire dégénérer la meſintelligence qu'il y avoit entre les Etats Généraux & la France en rupture ouverte, mais les premiers, qui en appréhendoient les ſuites, & qui connoiſſoient l'impuiſſance des Eſpagnols à tenir leurs promeſſes; s'accommoderent aux meilleures conditions qu'ils purent (*c*).

Ce qui ſe paſſa en Portugal *en Catalogne & ſur mer.*

Les Portugais, ſoupçonnant que la mort de leur Roi & la minorité de ſon fils pourroient encourager leurs ennemis, prirent le parti de commencer la campagne de bonne heure avec vigueur; mais ayant échoué dans le deſſein de ſurprendre un Fort des Eſpagnols, ils s'attirerent le mal qu'ils vouloient éviter. Le Duc de St. Germain, Seigneur Italien d'un grand mérite, qui commandoit l'Armée Eſpagnole, eut ordre de la Cour de Madrid d'agir vigoureuſement, & on lui promit des ſecours & des renforts

(*a*) Hiſt. du Prince de Condé. *Riencourt* Hiſt. de Louis XIV. *Quincy*, *Ramſay*.

(*b*) *Clarendon*. *Parival* T. II. pag. 381.

(*c*) Hiſt. du Card. Mazarin, *Le Clerc*, *Baſnage* &c.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

considerables, qu'on lui envoya aussi. Il se mit en campagne sur la fin d'Avril, & investit Olivença, la meilleure Place de Portugal après Elvas. Le Comte de Saint Laurent, General de l'Armée Portugaise, fit diverses tentatives inutiles pour sécourir la Place, ensorte qu'après s'être défendue longtems, elle se rendit le 30 de Mai; le Gouverneur Don Manuel de Saldagne fut exilé par la Cour de Lisbonne. Les Habitans, pour montrer leur aversion pour les Espagnols, abandonnerent tous la Ville, bien que par la Capitulation ils pussent y rester. Le Duc assiegea ensuite la Ville & le Château de Moron, qu'il prit aussi, desorte que cette campagne fut la plus heureuse, & celle où l'on fit le plus, depuis le commencement de la guerre (a). Le Marquis de Saint Abre, qui commandoit en Catalogne, pendant l'absence du Duc de Candale, fit lever le siege d'Urgel aux Espagnols; & comme ils étoient foibles, & qu'on fesoit de grands efforts du côté du Portugal, il ne se passa plus rien. Mais l'événement le plus fatal de toute l'année fut, que la Flotte Angloise, commandée par l'Amiral Blake, brûla les Gallions d'Espagne à l'Isle de Teneriffe, ce qui fit perdre aux Espagnols bien des millions outre un nombre de bons Vaisseaux, dont ils avoient bien besoin (b). Ce qui fit neanmoins oublier ces malheurs à Madrid ce fut la naissance d'un Prince, dont la Reine accoucha le 28 de Novembre, à la grande joie du Roi & des Peuples, & qui fut nommé Philippe Prosper (c).

Les affaires des Espagnols prennent un mauvais tour en Italie. 1658.

Le Comte de Fuensaldagne s'étoit occupé durant tout l'hiver à prendre des mesures pour bloquer Valence, dans la ferme résolution de l'assieger aussitôt que la saison le permettroit. Mais avant qu'il put exécuter son dessein, il eut le chagrin que le Duc de Mantoue embrassa la neutralité, en conséquence d'un Traité conclu par la médiation de la République de Vénise. Le Duc de Navailles servit cette année sous le Duc de Modene, les différends entre ce Prince & le Prince de Conti, ayant nui au succès de la campagne précédente. Avant que le Comte de Fuensaldagne fût en état d'exécuter son projet contre Valence, les deux Ducs marcherent droit à lui, tandis que le Marquis de Ville prit la Ville de Trin, en allant joindre l'Armée des Alliés. Celle-ci étant arrivée à la vue de Milan, auroit pu y causer des troubles, si le Comte de Fuensaldagne ne s'y étoit jetté avec la plus grande partie de ses forces, ce qui tint le peuple en bride, & fit échouer le dessein des ennemis. Le Duc de Modene ne laissa pas d'assieger & de prendre Mortare, Capitale du fertile district de Lomellino, & il auroit selon les apparences poussé ses avantages plus loin, s'il n'étoit mort d'une maladie dont il fut attaqué durant le siege (d).

Elles vont encore plus mal en Flandres.

Dans les Pays-Bas les François formerent le hardi dessein de surprendre Ostende, mais on ménagea cette affaire avec si peu de secret, que les Espagnols la tournerent à leur avantage, & prirent le Maréchal d'Aumont avec toutes les Troupes, qui devoient exécuter l'entreprise (e). Cette

(a) *Stevens* Contin. of Sousa.

(b) *Clarendon*, *Voltaire* Siecle de Louis XIV. Ch. 5.

(c) *Cespides*, Hist. Chronol. du dernier Siecle.

(d) *Nani*, Corps Diplom. T. VI. P. II. pag. 225. *Quincy*, *Riencourt*, *Montglat*, Hist. Chron. du dernier Siecle.

(e) *Ramsay* Hist. du Vicomte de Turenne. *Montglat* T. IV. pag. 171.

disgrace n'empêcha pas le Vicomte de Turenne de résoudre le siege de Dunquerque, ou pour mieux dire il y fut contraint, la Cour de France y ayant été forcée pour obliger Cromwel. C'étoit une entreprise difficile, ou pour mieux dire desespérée, qui n'auroit jamais pu réussir, si les Espagnols avoient seulement pris quelques précautions pour la conservation de cette Place; mais s'étant imaginés que le Cardinal Mazarin en vouloit absolument à Cambrai, ils ne penserent qu'à mettre cette Ville en sureté, nonobstant les avis réitérés que Charles II. alors errant, leur donna, qu'on avoit dessein d'assieger Dunquerque. Le Marquis de Leyde, qui en étoit Gouverneur, se trouva à Bruxelles pour solliciter du secours, quand les François parurent devant la Place, & il eut bien de la peine à y rentrer sans avoir obtenu le renfort qu'il demandoit. Don Juan d'Autriche, qui avoit fait une faute capitale en différant d'y pourvoir, en fit une autre par sa précipitation à vouloir la sécourir; & marcha aux Dunes avec toutes les Troupes qu'il put rassembler, mais sans artillerie, & se proposa d'attendre l'occasion favorable de forcer les lignes des François. M. de Turenne, qui pénétra son dessein, prit le parti le plus expéditif, qui fut de le prévenir, en l'attaquant. Tous les efforts de Don Juan, du Prince de Condé, des Ducs d'York & de Glocester pour animer leurs Troupes, furent inutiles, comme elles sentoient tout le desavantage qu'elles avoient dans le combat, elles furent bientôt mises en déroute. Cette bataille se donna le 14 de Juin, & Dunquerque se rendit le 23. M. de Turenne, poursuivant ses conquêtes, prit Bergues-Saint Vinox le 2 de Juillet, Furnes le 3, Dixmude le 7, Oudenarde le 9 de Septembre, Menin le 17; il battit le Prince de Ligne le 19, & prit Ipres le 24. Le Maréchal de la Ferté prit aussi Gravelines; tellement que dans le cours d'une guerre, qui avoit duré vingt-huit ans, les Espagnols n'avoient jamais essuye tant de disgraces dans une seule campagne (*a*).

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Du côté de Portugal les deux Partis paroissoient résolus de faire les derniers efforts. La Reine Douairiere, Princesse active & d'un grand courage, avoit assemblé une Armée de dixhuit mille hommes, dont elle avoit confié le commandement à Don Juan Mendez de Vasconcelos, ancien Officier de réputation; elle lui ordonna expressément d'attaquer Badajoz. Il ne laissa pas de s'amuser au Fort Saint Christophle, dont il ne put néanmoins se rendre maître; desorte qu'il décampa, passa la riviere, & alla assieger Badajoz. Le Duc de Saint Germain, qui commandoit les Troupes Espagnoles, en informa la Cour de Madrid, à qui il fit savoir en même tems que la Place étoit en si mauvais état, qu'elle ne pouvoit tenir longtems, & qu'il étoit dans une impuissance absolue de la sécourir. Cela excita de si grands murmures parmi le peuple, que Don Louis de Haro rassembla tout ce qu'il put de Cavalerie & d'Infanterie dans les deux Castilles, & s'avança avec quinze mille hommes jusqu'à Merida; le Duc de Saint Germain ayant forcé un endroit des lignes des ennemis, le vint joindre avec mille chevaux, ils marcherent ensuite tout droit à Badajoz; mais à leur approche Vasconcelos leva le siege & decampa. Don Louis de Haro,

Don Louis de Haro *prend le commandement du côté de* Portugal, *& pe d la bataille d'*Elvas.

(*a*) *Quincy*, Mém. de *Motteville*, *Monglat*, *Riencourt*, *Clarendon*, *Burnet* Mém. de son tems.

Section XVI. Histoire des trois Rois de la Maison d'Autriche.

enflé de ce succès & se voyant à la tête de près de vingt mille hommes, résolut de finir la campagne par la conquête d'Elvas. La Place étoit bien fortifiée, & Don Sanche Manuel qui y commandoit, étoit un homme opiniâtre, capable d'attendre les dernieres extrémités. Les Espagnols ne laisserent pas d'en former le siege, & de le pousser avec beaucoup de vigueur; mais la Reine Douairiere, ayant renforcé son Armée, en donna la conduite au Comte de Cantagnede, qui marcha au secours de la Place. L'Armée Portugaise avoit moins de Troupes reglées que l'Espagnole, mais elle étoit plus nombreuse en comptant les Milices. Le Duc de Saint-Germain fit sortir ses Troupes des retranchemens & donna bataille au Comte; mais une partie de sa Cavalerie ayant été défaite, comme il s'avançoit pour couvrir son Infanterie, il reçut un coup de mousquet à la tête, qui le renversa de cheval, cet accident découragea tellement ses Troupes, qu'elles plierent d'abord, & les Portugais les poursuivirent avec une grande furie. La bataille d'Elvas se donna le 23 de Juillet; Don Louis de Haro, qui se tenoit à une certaine distance, fut spectateur de cette deroute, qui couta aux Espagnols environ deux mille hommes, & il s'en retourna sur le champ à Madrid. Don Rodrigue Moxica, qui étoit le second Officier de l'Armée, fortifia un poste à l'arriere garde, & par ce moyen il rallia les Espagnols, & fit une assez bonne retraite; le Comte de Saint Germain, que l'on croioit blessé à mort, se rétablit par les soins & l'habileté des Chirurgiens (*a*).

Campagne en Catalogne, & affaires domestiques.

Les arrangemens que la Cour d'Espagne avoit pris pour faire la guerre vigoureusement du côté de Portugal, furent la veritable raison, qui rendit les opérations en Catalogne lentes & languissantes. Le Comte de Saint Aunais, qui commandoit les François en Roussillon s'en apperçut; ayant envie de faire quelque action d'éclat avant l'arrivée du Duc de Mercœur, qui devoit remplacer le Duc de Candale, il entreprit le siege de Campredon, Place de quelque importante entre Girone & Puicerda. Le Duc de Mortare, qui ne vouloit pas faire connoitre la foiblesse de l'Espagne, en se mettant en campagne, ne laissa pas échaper l'occasion de faire voir jusqu'où alloit son talent pour la guerre, qui méritoit certainement un commandement plus important. Il rassembla ses Troupes avec tant de secret & de diligence, que les François le virent paroitre, avant que d'avoir la moindre connoissance de sa marche, il força leurs lignes en trois endroits, & non seulement les obligea de lever le siege avec précipitation, mais ruina tellement leur Armée, qu'il fut en état d'agir pendant toute la campagne, & que le Duc de Mercœur fut contraint de se tenir sur la défensive (*b*). Pour ce qui est des affaires domestiques d'Espagne, le Roi tint une Assemblée des Etats de Castille & de Léon, dans laquelle on fit quelques Réglemens utiles, on accorda aussi quelques subsides, & l'on interdit le Commerce avec le Portugal. Un autre événement qui réjouit également le Roi & ses sujets, & qui ne contribua pas peu au retablissement de la paix générale, ce fut la naissance de l'Infant Don Ferdinand-Thomas, le 21 de De-

(*a*) *Stevens* Continuation of Sousa's History of Portugal.

(*b*) Hist. Milit. de Louis XIV. T. I. pag. 241. *Montglat* T. IV. pag. 195.

Decembre, desorte que le Roi eut le plaisir de se voir deux Princes en état de recueillir sa succession, bien qu'aucun des deux n'en ait joui. Ce fut là ce qui leva le grand obstacle, qui avoit jusques-là fait échouer toutes les négociations pour la paix générale, bien que toutes les Puissances en guerre en eussent besoin, & qu'elle fût surtout nécessaire à l'Espagne (*a*).

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Le Comte de Fuensaldagne fait changer les Cours de Madrid & de Turin de mesures.

Bien qu'en Italie le Comte de Fuensaldagne n'eût pas été fort heureux comme Général, cela ne diminua en rien son crédit à la Cour d'Espagne; elle le regardoit comme le plus habile Ministre qu'elle eût, & ne fesoit que lui rendre justice. Il connoissoit parfaitement la situation critique où il se trouvoit; & bien qu'en qualité de Gouverneur du Milanois il vécut avec autant de magnificence que ses prédécesseurs, & soutint l'honneur de la Couronne avec une fermeté, qui n'étoit blâmée que de ceux qui ignoroient ses motifs, il ne laissoit pas d'exposer naturellement l'état des affaires en Italie à la Cour de Madrid, & de déclarer aux Ministres qu'il n'y avoit d'autre moyen de les rétablir que la paix; que le Duché de Milan couroit grand risque, que ses ressources naturelles étoient entierement épuisées; que de tirer des secours des deux Siciles, c'étoit les mettre en danger; que l'Empereur étoit lié par sa Capitulation & ne pouvoit les sécourir; que les promesses de l'Espagne étoient inutiles & même préjudiciables, & que la France négocioit une ligue offensive & défensive avec la République de Venise, dont la conclusion seroit l'avantcoureur de l'établissement de son empire en Italie. Il tenoit un langage un peu différent à la Duchesse Douairiere & Régente de Savoye; il lui insinuoit que si les François fesoient la conquête du Duché de Milan, la Savoye ne seroit plus qu'une Province qui dépendroit d'eux; que ceux qui étoient présentement ses Alliés deviendroient ses Maîtres, & que les prérogatives dont tous les Souverains sont jaloux, souffriroient d'abord, & seroient insensiblement anéanties. Les raisons du Comte firent impression par tout. Le Roi Philippe fut si frappé du danger, qu'il résolut de renouer la négociation, à laquelle il n'avoit pas voulu se prêter; & la Duchesse de Savoye, quoique proche parente de Louis XIV. sentit si vivement la force des raisons du Comte, qu'elle prit la résolution de ne plus contribuer à la conquête du Milanois. Peut-être même auroit-elle changé davantage de mesures, sans le dessein où elle étoit de marier la Princesse Marguerite sa fille avec le Roi, & le Cardinal Mazarin l'amusa longtems par l'espérance de ce mariage (*b*), qui n'avoit pas peu contribué à l'attacher aux intérêts de la France.

L'Espagne envoye secretement un Ministre en France pour renouer la négociation. 1658 & 1659.

Les représentations du Comte de Fuensaldagne engagerent la Duchesse à s'expliquer si nettement aux Ministres de France, que le Cardinal fut obligé de mener la Cour à Lyon, pour que le Roi & la Reine Mere eussent une entrevue avec la Duchesse & la Princesse Marguerite. La nouvelle de ce voyage donna tant de jalousie à la Cour de Madrid, qu'elle dépecha sur le champ Don Antonio Pimentel incognito à Lyon. Il déclara au Cardinal, que le Roi Catholique étoit disposé a faire le mariage proposé du Roi avec l'Infante; sa proposition fut acceptée, & on ne pensa plus au mariage avec

(*a*) *Cespides.* Hist. de la Paix des Pyrennées &c.
(*b*) *Montglat.* Hist. du Card. Mazarin.

Section XVI. Il [illegible] [illegible] M[illegible] d'Autriche.

la Princeſſe de Savoye. Cette circonſtance fut favorable à l'Eſpagne, & fit prendre à la Cour de Turin d'autres meſures, que celles qu'elle avoit toujours ſuivies; la Ducheſſe & ſon fils furent convaincus, qu'un attachement opiniâtre & aveugle à la France ne ſerviroit qu'à l'agrandiſſement de cette Couronne, ſans qu'ils y gagnaſſent rien; & qu'en affoibliſſant l'Eſpagne, ils ébranloient un de leurs appuis, dont ils pourroient avoir beſoin dans un tems ou dans l'autre. Le Comte de Fuenſaldagne reſta maître de la négociation du côté de l'Eſpagne, car quoique Pimentel eût reçu des pleinpouvoirs de Madrid, il fit un tour à Milan pour conférer avec le Comte, de qui il reçut ſes inſtructions. La grande difficulté regardoit les intérêts du Prince de Condé; le Comte, qui ſe ſouvenoit peut-être encore des démêlés qu'ils avoient eu en Flandres, les abandonna à la fin, & la France de ſon côté abandonna ceux de Portugal. On convint enfin des Préliminaires à Paris, en vertu deſquels, & par l'entremiſe de la Reine, la France conſentit à une ſuſpenſion d'armes, & on regla que les deux Miniſtres de France travailleroient enſemble au Traité définitif ſur les frontieres. Les Conférences ſe tinrent dans une Iſle qui eſt au milieu de la riviere de Bidaſſoa, à peine connue juſqu'alors, mais que cet événement a rendue célebre, on l'appelle l'Iſle des Faiſans. On y éleva une eſpece de Salle, où il y avoit de chaque côté une chaiſe avec une table, de façon néanmoins que les deux tables ſe touchoient de l'autre côté. Don Louis de Haro paſſoit ſur un pont du côté de l'Eſpagne, & le Cardinal Mazarin s'avançoit dans le même tems par un autre du côté de la France; ils entroient par des portes oppoſées, & s'aſſeyoient ſur les terres de leurs Maîtres.

Le Cardinal Mazarin & Don Louis de Haro con[illegible] la P[illegible] des Pyrenées.

Les Conférences commencerent le 23 d'Août, & finirent le 7 de Novembre; il y en eut en tout vingt-quatre. Contre la teneur des Préliminaires, Don Louis de Haro remit l'affaire du Prince de Condé ſur le tapis, & y inſiſta fortement; mais le Cardinal reſta inflexible, & dit même, qu'il s'appercevoit que la Négociation finiroit, comme il y avoit trois ans. Don Louis de Haro proteſta que non, & qu'il s'en tiendroit à la lettre des Préliminaires. Il ajouta, que Sa Majeſté Catholique ne pouvoit manquer à ſa parole, & qu'elle donneroit au Prince ou un etabliſſement dans les Pays-Bas à titre de Souveraineté, ou le Gouvernement de ces Provinces. Cette inſinuation obligea le Cardinal de s'ouvrir; le Prince de Condé prévoyant ce qui arriveroit, & ayant envie de retourner en France, s'étoit déja ſoumis, & avoit renoncé à toutes ſes prétentions. Le Cardinal offrit donc, que ſi l'on vouloit céder à la France l'équivalent qu'on deſtinoit au Prince, le Roi donneroit la charge de Grand Maître de ſa Maiſon au Duc d'Enguien ſon fils, & au Prince le Gouvernement de Bourgogne & de Breſſe, propoſition que l'on accepta. Durant les Conférences le Maréchal de Grammont fut envoyé à Madrid pour demander l'Infante. Il s'acquitta de cette Commiſſion d'une maniere fort galante, étant entré dans la Ville, non avec la pompe & la magnificence d'un Ambaſſadeur, mais ſous la nouvelle qualité de Courrier du Roi, précédé d'un Maitre de Poſte & d'un certain nombre de Poſtillons, ſuivis de ſoixante Gentilshommes, l'Ambaſſadeur venoit enſuite au galop, pour marquer l'empreſſement de ſon Maitre pour l'Infante. On ne ſauroit s'imaginer quel effet une circonſtance auſſi petite en

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

elle-même fit sur la Nation Espagnole, & sur le Roi lui-même, qui accorda l'Infante de la meilleure grace du monde. Le Traité fut enfin signé, nonobstant les embarras que donna à Don Louis le Duc de Lorraine, qui fut mis en liberté, & des intérêts duquel il fut peu question, & le chagrin que donnerent au Cardinal les Ambassadeurs de Portugal; outre cela les deux Ministres étoient fort embarrassés de la présence du Roi Charles II. & de celle de l'Ambassadeur Lockhart; le Cardinal ayant demandé à ce dernier au nom de qui il agissoit, il répondit plaisamment que c'étoit un point qui n'étoit pas encore décidé en Angleterre, mais que ce qu'il proposoit étoit de la part de ceux qui seroient les maîtres. Les renonciations embarrasserent aussi fort le Cardinal & Don Louis, à la fin le Cardinal se relâcha sur cet article, & laissa aux Espagnols la liberté de faire presque comme ils l'entendirent, parcequ'il prévoioit que le tems & la puissance changeroient ou annulleroient ces engagemens pris sur le papier. C'est ainsi que se termina cette célebre Négociation, qui produisit le Traité des Pyrenées, qui fut également blâmé en France & en Espagne (*a*). C'est-là une raison de penser que c'étoit le meilleur & le plus égal qu'on pût faire dans les conjonctures présentes & tout murement pesé.

Projet de l'Espagne contre le Portugal.

Un des principaux motifs qui déterminerent Philippe IV. & son Ministre à faire la paix avec la France & à conclure le mariage de l'Infante, fut l'envie d'employer toutes les forces de la Monarchie Espagnole contre le Portugal. C'étoit dans cette vue, que Don Juan d'Autriche avoit été rappellé au Printems. Cet événement, bien qu'assez imprévu, n'avoit nullement déplu à ce Prince, qui étoit fort dégoûté des Pays-Bas, où il ne voioit que misere, & n'entendoit que des plaintes. Il tint l'ordre qu'il avoit reçu secret, partit sans bruit, & laissa le Gouvernement entre les mains du Marquis de Caracene. Il passa par la France, & trouva la Cour d'Espagne toute occupée de l'affaire de la paix, mais entierement déterminée à entreprendre la réduction du Portugal; il ne manquoit que les moyens nécessaires. Le Roi croioit qu'il ne seroit pas difficile de contraindre la Maison de Bragance, abandonnée de la France, de se contenter de ses terres héréditaires, dont il étoit tout prêt à la laisser jouir. Don Louis de Haro brûloit d'envie de se venger de la perte de la bataille d'Elvas; & Don Juan souhaittoit qu'ils attendissent que la Paix fut bien affermie, afin de pouvoir tirer d'Italie & des Pays-Bas un certain nombre de Régimens, ne pouvant sans de vieilles Troupes répondre du succès de la guerre (*b*). Les pertes faites sur mer par les déprédations des Anglois, & les dépenses nécessaires pour terminer le mariage de l'Infante, rendirent ce delai fort convenable, desorte que de part & d'autre, on resta assez tranquille, & que la campagne fut aussi peu fertile en événemens que la précédente (*c*).

Le Mariage de l'Infante, & la Paix jurée. 1660.

On étoit convenu que leurs Majestés Catholique & Très-Chretienne auroient une entrevue dans l'Isle des Faisans. Les deux Ministres s'y rendirent auparavant pour regler le Cérémonial, & pour terminer quelques dif-

(*a*) *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV. Hist. du Cardinal Mazarin, *Monglat* T. IV. pag. 216. Hist. du Prince de Condé; Hist. de la Paix des Pyrenées; Mem. de *Motteville* &c.

(*b*) *Cespides.*

(*c*) *Stevens* Contin. of Sousa. *Cespides.*

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

ficultés touchant certains articles du Traité; cela prit du tems. Enfin le 3 de Juin le mariage se célébra à Fontarabie, Don Louis de Haro représenta le Roi Louis XIV. Le 4. la Reine Mere eut une entrevue avec le Roi Catholique, qu'elle n'avoit vu de quarante-cinq ans; il amena avec lui l'Infante & Don Louis de Haro, & la Reine étoit accompagnée de son second fils, & du Cardinal Mazarin. La Reine & l'Infante se marquerent beaucoup de tendresse, mais le Roi tint une gravité si constante, qu'elle ne differoit gueres de la froideur, la Reine sa sœur s'en plaignit, & il lui répondit, que certaines démonstrations extérieures de tendresse ne convenoient point aux Rois. D'autre part il fit de grandes civilités au Cardinal Mazazin, & entre autres complimens qu'il lui fit, il lui dit que l'Europe lui avoit l'obligation de la Paix. Vers la fin de l'entrevue le Roi de France avança la tête comme à la derobée; & Philippe ne put s'empêcher de dire à sa sœur avec un air moins grave, qu'il n'avoit eu jusques-là, qu'il auroit un gendre bienfait; Louis se retira sur le champ. Le 6 de Juin les deux Rois jurerent solemnellement la paix. On présenta ensuite les Seigneurs François au Roi Catholique, lequel dit, quand la Reine sa sœur lui nomma le Maréchal de Turenne, „ Il m'a fait passer bien de mauvais momens". Les Grands d'Espagne, au nombre d'environ quinze, furent aussi présentés au Roi Très-Chretien. Les François étoit magnifiquement vêtus, & les Espagnols fort simplement, sinon qu'ils avoient sur eux des pierreries extraordinairement riches. Les deux Familles Royales eurent une entrevue avant le départ, & Louis après s'être jetté aux pieds de son beaupere pour recevoir sa bénédiction, l'embrassa en se rélevant avec tant de tendresse, que Philippe, qui s'étoit très-bien possedé en disant adieu à sa fille, fut si ému, qu'il ne put retenir ses larmes. Il témoigna la même sensibilité pour Monsieur, & les deux Cours se séparerent dans les sentimens d'une amitié & d'une affection parfaite (a).

Les affaires d'Espagne restent embarrassées même après la Paix.

Quand le Prince de Condé quitta les Pays-Bas pour retourner en France, on le traita avec tous les égards possibles. Le Marquis de Caracene l'accompagna jusqu'à une lieue de Bruxelles, & on lui fit tous les honneurs imaginables dans les Places par où il passa. Le peuple ne fut pourtant pas fâché de son départ; parceque ses Troupes & celles du Duc de Lorraine, avoient en quelque maniere vécu à discretion, & vexé le Pays qu'ils prétendoient proteger. Il est vrai que ce qui les excusoit jusques à un certain point, c'est qu'elles étoient fort mal payées, comme toutes les Troupes au Service d'Espagne. On tint une toute autre conduite envers Sa Majesté Britannique, que le Marquis de Caracene auroit fait arreter, si ce Prince ne se fût retiré à tems sur les terres des Etats Généraux. Il ne l'oublia pas lorsqu'il fut retabli dans ses Etats, aussi bien que l'empressement de la Cour de Madrid à menager l'amitié du Parlement lorsqu'il s'étoit emparé de l'Autorité Souveraine. De ce coté-là les Espagnols étoient donc assez mal; ils remarquerent aussi un refroidissement visible à la Cour de Vienne; l'Empereur Leopold étoit fort mecontent d'avoir perdu l'Infante, pour l'amour de laquelle il avoit fait de fort grandes offres au Roi Philippe & à ses Mi-

(a) Mem. de M[illegible] de M[illegible]; Mem. de [illegible] rin. Mem. Hist. & Chronolog. Quincy. Mem. de Montpensier; Hist. du Card. Maza-

nistres; ils les auroient sans doute acceptées s'ils avoient eu de sa capacité une idée aussi avantageuse, qu'ils pénétroient clairement ses vues (*a*).

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Le grand objet du Ministere d'Espagne étoit de maintenir la paix, qui etoit si nécessaire aux affaires de la Monarchie, qu'ils avoient obtenue avec tant de peine, & qui leur avoit couté si cher. Cela fit qu'ils regarderent la perte du Cardinal Mazarin, qui mourut au Printems de l'année 1661, comme un grand malheur, le Roi Catholique comptant beaucoup sur les dispositions pacifiques de ce Ministre. Il légua à Don Louis de Haro un tableau du Titien d'un prix inestimable, & un Horloge de table au Comte de Fuensaldagne, ce qui confirma l'opinion où l'on étoit, dans un tems où elle ne pouvoit donner lieu qu'à des regrets (*b*).

Mort du Cardinal Mazarin. 1661.

Venons aux affaires de Portugal. L'Armée que commandoit Don Juan étoit certainement considerable, il avoit treize mille hommes d'Infanterie & six mille Chevaux, tant Espagnols, qu'Allemands & Italiens, commandés par les meilleurs Officiers que l'Espagne eût à son service. Il débuta par le siege d'Aronches, Place importante par sa situation, & qu'on auroit pu rendre plus importante encore, si elle avoit été bien fortifiée. L'Armée Portugaise s'avança jusqu'à Elvas, bien qu'elle ne fût pas assez forte pour faire lever le siege. Le Gouverneur lui en épargna la peine, en la rendant aux Espagnols plutôt qu'il n'y étoit obligé. Don Juan en ayant bien fait réparer, les fortifications & y ayant ajouté quelques ouvrages, mit ses Troupes en quartiers de rafraichissement. Les Portugais pour acquerir ou pour conserver la réputation de bravoure, attaquerent la Cavalerie Espagnole, bien que la leur ne fût ni aussi nombreuse ni aussi bonne; aussi furent-ils repoussés avec grande perte, mais il en couta la vie à Don Juan Pacheco qui commandoit la Cavalerie Espagnole, & que Don Juan cherissoit beaucoup. Quand les chaleurs furent passées, Don Juan se remit en campagne, & assiegea Alconchel, qu'il attaqua assez foiblement, pour donner le tems aux Portugais de venir au secours, s'ils en avoient envie; mais comme le Gouverneur n'étoit pas dans la confidence de Don Juan, il fit échouer son plan, en rendant la Place plutôt qu'on ne s'y attendoit. Le Prince la fit bien fortifier, y mit Garnison Espagnole, & s'étant retiré à Badajoz mit son Armée en quartiers d'Hiver (*c*). Il s'étoit apperçu clairement que les ennemis évitoient d'en venir à une bataille, & il ne vouloit pas laisser fondre ses Troupes en les occupant à des sieges.

Don Juan a quelques succès dans la guerre de Portugal.

Don Louis de Haro fut très-mécontent de cette campagne; ce Ministre s'étoit flaté de la conquête du Portugal, & on n'avoit pas seulement donné une bataille. D'autre part, Don Juan informa le Roi qu'il avoit besoin de renforts, qu'il n'étoit pas si aisé de conquérir des Royaumes; que l'ennemi agissoit avec beaucoup de circonspection, & que s'il arrivoit quelque malheur à son Armée, il ne voioit pas comment Sa Majesté en mettroit une autre sur pied. Il avoit certainement raison de son côté, & les Ministres n'avoient pas tort du leur. Nonobstant la Paix, la France avoit

La campagne ne répond pas aux espérances des Ministres.

(*a*) *Clarendon* Hist. des Guerr. Civil. Hist. du Prince de Condé.

(*b*) Hist. du Card. Mazarin. Mem. de Me. de *Motteville*, *Choisy*, *Montglat*, *Cespides.*

(*c*) *Stevens* Supplem.

Section XVI. Hi[illegible] M[illegible] d'Autri-che.

permis au Comte de Schomberg, excellent Officier, de passer en Portugal avec six-cens Volontaires. C'étoit par ses lumieres que les Généraux Portugais se conduisoient, il leur conseilla de se borner à des courses & à des escarmouches, mais d'éviter une bataille pour donner à leurs Troupes le tems de s'aguerrir, tandis que celles de Don Juan diminueroient. La Cour d'Angleterre avoit epousé les interêts de Portugal, traitoit de paix avec la Hollande, & assistoit les Portugais d'argent, bien que l'on pretendit que cet argent venoit de France; enfin Charles II. négocioit son mariage avec la Princesse Catherine, sœur du jeune Roi. Il n'y avoit pas de voie plus abregée pour parer à tous ces inconvéniens, que de conquerir ce Royaume & de détroner le Roi. Les Ministres d'Espagne avoient raison à cet égard, mais ils se tromperent sur les moyens d'exécuter leur dessein. Ils répandirent dans toute l'Europe leur projet de conquête, ce qui ne contribua nullement à le faire réussir.

Il se con[illegible]

Ils envoyerent à Londres le Baron de Batteville, pour insulter un Prince qui étoit deja de mauvaise humeur. Il le fit même par écrit, & présenta un Mémoire à Charles II. dans lequel il lui proposoit différentes Princesses, en promettant de grands avantages de la part de l'Espagne, finissant par des menaces si l'on ne suivoit pas ses avis. Ce Memoire fut cause qu'on lui défendit de paroitre à la Cour (*a*). Il prit alors le parti, suivant la coûtume des Ministres d'Espagne, d'intriguer & de cabaler avec les mécontens. Comme on ne s'opposa pas à tems à ses procédés, il eut l'imprudence de faire une querelle sur la préséance au Comte d'Estrades, Ambassadeur de France, & l'insulta même à la faveur de la populace, parmi laquelle il avoit distribué de l'argent (*b*). C'étoit-là un des plus malheureux incidens pour l'Espagne, qui pût arriver. L'Archevêque d'Ambrun demanda d'abord, au nom de son Maître, satisfaction à la Cour de Madrid, si elle vouloit éviter la guerre. Le Comte de Fuensaldagne se trouvoit alors à Paris, & fit tout ce qui dépendit de lui pour pacifier les choses. Il alloit dans les Pays-Bas, en qualité de Gouverneur, mais il mourut en chemin. Peu de tems avant sa mort, il manda à Don Louis de Haro, que la paix étoit nécessaire à l'Espagne, & par consequent tout ce qui pouvoit contribuer à la maintenir. Le Roi Philippe lui-même étoit de ce sentiment. On envoya le Comte de Fuentes, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire en France, pour se désister de la préséance solemnellement; les François perpétuerent la mémoire de cet évenement par une Médaille, sur laquelle étoit répréséntée l'audience de Seigneur. Mais avant ce tems-là Don Louis de Haro étoit mort, & la Cour de Madrid plongée dans la plus profonde affliction par la mort du seul Prince d'Espagne qui restoit; elle fut néanmoins en quelque façon soulagée par la naissance de Don Carlos ou Charles, qui vint au monde le 5 de Decembre (*c*).

(*a*) Corps Diplom. T. VI. P. II. p. 366. *Montglat*, *Ram[illegible]*, *C[illegible]*, *Stevens*.

(*b*) Voy. Dans *P[illegible]* continuation of *Baker's* Chronicle, la Relation de la rencontre entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, à l'entrée de l'Ambassadeur de Suede, dressée par ordre de Charles II. par *Jean Evelyn*.

(*c*) Memoir. de *Motteville*, *Montglat*, *de la Martiniere*; Hist. Gen. d'Espagne. Hist. Chronol. du dernier Siecle.

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Campagne en Portugal *fort heureuse, mais qui ne contente pas encore les Ministres.* 1662.

La guerre contre le Portugal fut pouſſée en 1662 avec plus de vigueur que jamais. Aucun des Miniſtres du Roi Catholique n'avoit le même crédit que Don Louis de Haro, & Don Juan étoit ſi bien dans l'eſprit de ſon pere, qu'il en obtenoit tout ce qu'il lui demandoit. Il ſe mit en marche au mois de Mai, & ſe propoſoit d'ouvrir la campagne par le ſiege d'Eſtremos; mais le Comte de Caſtagneda, qui portoit alors le titre de Marquis de Marialva, ſe campa ſous le canon de cette Place avec ſon Armée, qui étoit de douze mille hommes; deſorte qu'à la priere des Officiers qui commandoient ſous lui, Don Juan n'entreprit pas ce ſiege, & pourſuivit ſa marche, ce qui jetta la conſternation dans tout le Royaume de Portugal. Pluſieurs ont prétendu, que s'il eut pouſſé juſqu'à Lisbonne, il auroit emporté cette Ville, parceque les habitans étoient effrayés & n'avoient pas de ſecours à attendre; mais Don Juan craignit de hazarder ſon Armée dans une ſi grande Ville, ayant une Armée à dos. Il prit Villabuin, que le Gouverneur François rendit du conſentement des Portugais. En marchant vers Jurumena, il arriva devant Borba, pauvre Place antique qui avoit eu autrefois des fortifications, qui étoient toutes ruinées. Don Rodrigue d'Acugna y commandoit avec une petite Garniſon; il engagea les habitans à le ſeconder & ſe défendit; la Place fut emportée d'aſſaut, la Garniſon faite priſonniere, la Ville pillée, & Don Rodrigue avec deux Capitaines furent pendus publiquement. Don Juan aſſiegea enſuite Jurumena, Place forte, bien fortifiée, & où il y avoit trois mille hommes de Garniſon, commandés par Don Manuel Lobato Pinto. Ce Gouverneur ſe défendit aſſez longtems, pour que l'Armée Portugaiſe pût venir à ſon ſecours; mais les Portugais trouverent Don Juan ſi bien retranché, qu'ils n'oſerent rien tenter, & la Place ſe rendit. Ce Prince s'avança de là vers Villavicioſa, mais il trouva l'Armée Portugaiſe campée ſous les murs de la Ville. Il prit alors un autre chemin, & s'empara ſans obſtacle de deux grandes Villes, remplies de munitions de guerre & de bouche. Orato, qui appartenoit aux Chevaliers de Malthe & qui étoit en plus mauvais état fut emporté d'aſſaut, & Don Juan fit mourir le Gouverneur. La réduction de quelques autres Places peu conſiderables termina cette campagne; elle effraya fort les Portugais, quoique le Comte de Schomberg eût diſcipliné leurs Troupes, & ſurtout leur Cavalerie (*a*). Le Roi de France s'étant brouillé avec le Pape, & ayant porté ſes prétentions fort haut, le Roi Catholique épouſa ſon parti, ce qui donna lieu à bien des ſpéculations. Charles II. vendit cette année Dunquerque à la France pour une médiocre ſomme; il y a de l'apparence que, ſans la mauvaiſe conduite de Batteville, on auroit rendu cette Place aux Pays-Bas Eſpagnols (*b*).

Don Juan *entre dans ce Royaume avec des forces ſupérieures & prend* Evora. 1663.

Toutes les apparences annonçoient une reconciliation parfaite entre la France & l'Eſpagne, & les deux Cours ſembloient n'avoir rien plus à cœur que de s'en donner des preuves, & d'en convaincre l'Europe. Quand Sa Majeſté Britannique avoit ſollicité le Roi Très-Chretien de ſécourir le Portugal, ce Monarque l'avoit refuſé; & Sa Majeſté Catholique, à la pre-

(*a*) *Stevens* Continuat. of Souſa.

(*b*) Corps Diplom. T. VI. P. II. pag. 432. *Buſſy* Hiſt. de Louis XIV. *Montglat*, *Riencourt*, *Ceſpides*, *Burnet* Mem. de la Grande Bretagne.

Section XVI. [illegible]

miere réquisition de l'Evéque d'Ambrun, promit de laisser passer par ses Etats l'Armée Françoise destinée à agir contre le Pape en Italie; mais d'une part on avoit laissé le soin de faire passer des secours en Portugal au Marechal de Turenne, & de l'autre on avoit pris des mesures pour fermer tous les passages qui conduisoient en Italie, desorte que les deux Cours étoient également sinceres. Don Juan ne se mit pas en campagne de si bonne heure que l'année précédente, mais il avoit une Armée plus forte, car il marcha à la téte de vingt-un mille hommes vers Evora. Le Roi de Portugal Don Alphonse, tout jeune encore, & qui ne promettoit rien de bon, avoit oté la Regence à sa mere, à qui son pere & lui étoient redevables de la Couronne, ensorte qu'il n'y avoit presque aucune forme de Gouvernement. Il avoit nommé Don Sanche Manuel, Comte de Villaflor, Géneral de l'Armée, mais heureusement il lui laissa le Comte de Schomberg pour second. La premiere chose que fit le Comte de Villaflor ce fut d'envoyer un nouveau Gouverneur à Evora, sans en tirer l'ancien. Aussitôt que la Place fut assiegée ils eurent querelle, & au bout de cinq jours le nouveau venu rendit la Place. La nouvelle de cet événement excita un tumulte à Lisbonne, & consterna l'Armée. Le Comte de Schomberg ranima le courage des Portugais, en fesant voir combien on pourroit incommoder Don Juan dans sa retraite. Comme les avantages qu'il avoit promis ne venoient que peu à peu, les soldats les comprirent mieux que les Généraux, qui étoient jaloux du Comte, parcequ'il étoit Etranger. Don Juan admira leurs mouvemens & leurs campemens, & ne put s'empécher de donner de grands éloges à un Général, que les Portugais décrioient.

[illegible]

A la fin ils attaquerent Don Juan dans un passage montueux, où son Infanterie défiloit sur des hauteurs escarpées, où l'on croioit qu'il étoit impossible de la joindre. Les Anglois, qui étoient dans l'Armée Portugaise grimperent en se servant de mains & de pieds, les Officiers François les suivirent, & à la fin les Portugais en firent autant. Les Espagnols ne se battirent pas aussi bien qu'à leur ordinaire, quoique Don Juan eut mis pied à terre, & exposât beaucoup sa personne, son Armée fut mise en déroute, & outre trois ou quatre mille hommes qui resterent sur la place, il y en eut autant de faits prisonniers. Les Portugais perdirent environ mille hommes. Cette Victoire affermit la Couronne sur la tete des Princes de la Maison de Bragance, & le Comte de Villaflor reprit Evora aprés un petit siege. Don Juan, ayant conduit les débris de son Armée à Badajoz, se rendit à Madrid pour justifier sa conduite, il retourna ensuite à l'Armée, & fit les dispositions necessaires pour couvrir la frontiere (a). Le Roi Don Philippe, voiant que sa santé s'affoiblissoit, & que de frequentes attaques de gravelle épuisoient ses forces, conclut avec l'Empereur Léopold un Traité pour le maintien de la Maison d'Autriche; en vertu duquel il reçut un grand corps de Troupes Allemandes dans le Milanois & dans le Royaume de Naples; il consentit aussi qu'il epousât sa seconde fille, qu'il déclara habile à succeder aux Pays-Bas & à ses autres Etats. Ce mariage n'eut son effet qu'aprés la mort de Philippe; le Marquis de Fuentes ayant présenté le

(a) *Stevens* Contin. of Sousa. Hist. du Vicomte de Turenne.

le Contract au Roi Louis XIV. pour le figner, ce Prince le refufa ainfi qu'il étoit aifé de le prévoir. Le Roi Catholique eut le chagrin, de voir les Troupes Impériales rappellées d'abord, les Turcs ayant déclaré la guerre à l'Empereur (*a*). Il paroit que les Miniftres d'Efpagne n'avoient pas changé de fentiment à l'égard de la France, dans un tems où les circonftances étoient les mêmes pour eux.

Section XVI. *Hiftoire des autres Rois de la* Maifon d'Autriche.

Malgré toutes les peines que Don Juan prit, & nonobftant le crédit qu'il avoit auprès du Roi fon pere, les affaires d'Efpagne fe trouvoient en fi mauvais état, qu'il ne put jamais fe procurer les renforts dont il avoit befoin. Les Portugais commandés par le Marquis de Marialva furent donc non feulement les premiers, mais les feuls en campagne. Car il ne refta à Don Juan, après qu'il eut renforcé les Garnifons, qu'un gros corps de Cavalerie, avec deux ou trois mille hommes de pied. Encouragés par ces circonftances, les Portugais affiegerent Valence d'Alcantara, Place forte par fa fituation, grande, riche & bien fortifiée. Don Juan détacha de la Cavalerie pour inquieter les Affiegeans, & ordonna au Gouverneur de fe défendre jufqu'à la derniere extrémité. Il obéit jufqu'à ce que la poudre lui ayant manqué, il jugea à-propos de capituler. Il fe feroit peut-être même défendu plus longtems, fans le mauvais exemple que Don Juan avoit donné, en fefant pendre ou mourir autrement des Gouverneurs, qui à fon avis s'étoient défendus trop long-temps. Le Duc d'Offune, Seigneur fort courageux, commandoit un corps de fept mille hommes, indépendamment de Don Juan. Le defir de fe diftinguer le porta à entrer en Portugal, où il affiegea Caftel Rodrigo, Place forte. Don Pedre Magalhaës, qui commandoit les Troupes de Portugal de ce côté-là, l'obligea d'abord de lever le fiege, & enfuite lui livra bataille, & malgré tous les efforts du Duc, fes Troupes furent battues, & il fut obligé de fe retirer, en laiffant deux mille hommes fur la Place. Les Miniftres d'Efpagne, qui attribuoient toutes ces disgraces à Don Juan, envoyerent le Comte de Marfin pour prendre le commandement de l'Armée, ce qui fit que Don Juan revint à Madrid (*b*). Ils engagerent auffi le Roi Catholique à donner le Gouvernement des Pays-Bas à Don Francifco de Mauro, Comte de Caftel Rodrigo, afin que le Marquis de Caracene pût revenir en Efpagne, & commander contre le Portugal. L'Empereur ayant demandé du fecours à la France contre les Turcs, on lui en accorda, mais fous la condition expreffe que le Roi Catholique envoyeroit d'Italie un nombre égal de Troupes; cela fe fit pour empêcher qu'on ne les fit paffer en Efpagne & fervir contre le Portugal. De leur côté les Miniftres d'Efpagne engagerent l'Empereur à faire une paix affez defavantageufe avec les Turcs, après la victoire de Saint Godart. Ils n'eurent pas la même influence dans les Provinces-Unies; les Etats montrant une partialité vifible pour la France, par le crédit du Grand Penfionnaire Jean de Wit (*c*).

Les Miniftres rebutés du peu de fuccès des deux campagnes précédentes, mandent le Marquis de Caracene. 1664.

Le Comte de Marfin, quoiqu'Etranger, avoit la confiance des Minif-

A fon arrivée il flatte les Miniftres de la conquête du

(*a*) *Quincy.* Hift. Gen. d'Efpagne.
(*b*) *Stevens* ubi fup.
(*c*) *Montglat*, *Quincy*, *Buffy*, Vie de *Tekeli.*

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Portugal *entre en Campagne.* 1665.

tres; quoiqu'ils n'eussent pas fourni à Don Juan des Troupes durant la campagne, ils mirent le Général François en état de former peu à peu pendant l'Hiver une assez belle Armée, bien pourvue de tout. C'étoit aussi la derniere Armée qu'ils pouvoient lever; on y voioit tous les vieux Regimens Espagnols, Italiens & Allemands qui restoient encore, & elle alloit en tout à quinze mille Fantassins & à six mille Chevaux. Don Joseph de Benavidez, Marquis de Caracene, étant arrivé sur la fin de l'année précédente, on le pressa de se rendre incessamment à l'Armée; mais il demanda une chose qui retarda son départ. Le Duc d'Aveyro, quoique Grand de Portugal, avoit abandonné quarante mille écus de rente, & s'étoit retiré en Castille, principalement par orgueil, mais en apparence pour demeurer fidele au Roi Philippe. Le Marquis de Caracene demanda que ce Seigneur assemblât une Flotte à Seville pour bloquer Lisbonne par mer, quand il arriveroit devant cette Ville avec l'Armée; croiant la chose aisée, il avoit tenu ce langage en Flandres, & continua à le tenir à Madrid, supposant que les Portugais étoient encore tels qu'il les avoit laissés, & ne connoissant gueres leur Pays. Il se rendit enfin à l'Armée, & le Comte de Marsin s'en retourna, parcequ'il ne voulut pas servir sous lui. Après avoir fait la revue des Troupes, le Marquis s'informa exactement du Pays, de la situation des montagnes, des rivieres qu'il falloit passer pour aller à Lisbonne, du caractere des Chefs de l'Armée Portugaise, & si les Troupes étoient bien disciplinées. Après ces informations, il s'apperçut que la conquête du Portugal étoit plus difficile qu'il ne pensoit, & changea d'idées. Il vit que le Pays n'étoit pas aussi aisé à traverser qu'il se l'imaginoit, & il fut étonné d'apprendre que la Cavalerie des ennemis étoit nombreuse, & pleine de courage, que par les soins des Officiers Etrangers, les soldats avoient beaucoup d'intrépidité, d'obeissance & une patience admirable à supporter les fatigues; ce qui le déconcerta le plus, c'est qu'il apprit que parmi les factions qu'il y avoit à la Cour de Lisbonne, le Comte de Schomberg avoit si fortement appuyé les conseils du Marquis de Marialva, que celui-ci avoit en lui la plus parfaite confiance.

Il est entierement défait dans la plaine de Montes Claros.

Caracene ne laissa pas de se mettre de bonne heure en campagne, mais au lieu de marcher à Lisbonne, il assiegea Villaviciosa, où commandoit Brito, vieux Officier Portugais, qui entendoit parfaitement la guerre, & d'ailleurs ferme & opiniâtre. Il fit occuper par la plus grande partie de sa Garnison, trois postes avancés très-forts; & le Marquis de Caracene, qui avoit envie de les emporter tous à la fois, les fit attaquer par tous les Grenadiers de l'Armée, mais ils furent repoussés par tout avec grande perte. Cependant le Gouverneur en tira d'abord ses Troupes, & les abandonna, afin de pouvoir mieux défendre la Place. Quand le siege eut duré assez longtems pour affoiblir les assiegeans, l'Armée Portugaise parut. Le Marquis leva le siege & marcha pour la combattre. La bataille se donna dans la plaine de Montes Claros, on combattit de part & d'autre avec beaucoup de valeur & d'acharnement pendant huit heures; à la fin les Portugais remporterent une victoire complette, il resta quatre mille Espagnols sur la place, Don Diegue Corrier, Général de la Cavalerie Espagnole, plusieurs autres Officiers de marque, & plus de quatre mille hommes furent faits pri-

fonniers. Quand le Roi Philippe reçut la nouvelle de cette défaite, il n'eut que la force de dire *c'eſt la volonté de Dieu*, & laiſſant tomber la lettre il s'évanouit (*a*). Les Miniſtres perdirent la tête, & le peuple leur reprocha ouvertement d'avoir trâhi Don Juan, & ſacrifié la gloire de Caſtille à leurs intérêts particuliers. Les débris de l'Armée Eſpagnole ayant été diſperſés dans les Garniſons, les Portugais éviterent ſagement d'entreprendre des ſieges, & mirent leurs Troupes en quartiers de rafraichiſſement, car la victoire leur avoit couté cher, ils avoient eu trois mille hommes de tués, & de ce nombre étoient pluſieurs de leurs meilleurs Officiers (*b*). Mais lorſque la campagne fut en quelque façon finie ſur terre, elle ſembla recommencer ſur mer. Le Comte d'Aveyro ayant achevé de préparer ſon Eſcadre à Cadix, alla croiſer ſur les côtes de Portugal, & y commit quelques ravages; le Comte de Schomberg en tira une rude vengeance en feſant une irruption dans l'Andalouſie; cette entrepriſe fut exécutée avec tant de vigueur & de capacité, que les Portugais s'en retournerent chargés d'un butin immenſe, avant que les Eſpagnols fuſſent revenus de leur premiere ſurpriſe.

SECTION XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la Maiſon d'Autriche.*

Mort du Roi Philippe IV. Idée de ſon caractere & de ſon regne.

Les affaires d'Eſpagne étoient en ce tems-là dans une ſituation des plus critiques; les Miniſtres n'avoient gueres la confiance de leur Maître, & étoient entierement mépriſés du peuple, qui diſoit alors ſa penſée auſſi librement qu'aucune Nation de l'Europe. Don Juan d'Autriche s'étoit retiré mécontent à Conſuegra; & quoique le Marquis de Caracene ne perdît pas courage, & qu'il prétendît que ſi on vouloit lui envoyer de nouvelles Troupes & renforcer ſon Armée, il ſe flattoit d'exécuter ſes promeſſes, cela ne fit aucune impreſſion; la Cour en général étoit portée à la paix, & néanmoins elle ne ſe preſſoit pas de faire aucune démarche pour la procurer. Un nouveau malheur tira les Eſpagnols de cette léthargie; le 12 de Septembre le Roi fut attaqué d'une diſſenterie ſi violente, qu'au bout de deux heures, il fut en danger de mort. Ses Medecins lui donnerent tous les ſecours poſſibles; enſorte qu'il ſe trouva le lendemain en état de faire ſon Teſtament, & parut, quoique foible, un peu mieux, mais au bout de quelques jours le mal redoubla, & après avoir reçu les Sacremens il expira dans ſon Palais de Madrid le 17 du mois, dans la ſoixante-ſixieme année de ſon âge, & au bout d'un regne de quarante-quatre ans (*c*). C'étoit un Prince qui avoit naturellement une aſſez grande capacité, & s'il eut eu une meilleure éducation, & fût parvenu à la Couronne moins jeune, il auroit certainement regné avec plus de gloire. Mais les artifices d'Olivarez en nourriſſant ſon penchant pour le plaiſir, en groſſiſſant la fatigue des affaires, & en lui perſuadant qu'il ſouffroit lui-même une eſpece de martyre pour le ſoulager du fardeau du Gouvernement, l'avoient entretenu ſi longtems dans l'indolence, qu'il fut hors d'état de s'appliquer, lorſqu'il en ſentit la néceſſité. Il aimoit la magnificence, avoit le goût fort

(*a*) *Stevens* Continuation of Souſa. Hiſt. Gen. d'Eſpagne. Mem. de *Motteville*. *Quincy* Hiſt. Milit. de Louis XIV.

(*b*) *Stevens* ubi ſup.

(*c*) Memoires Hiſt. & Chronol. *Stevens*; Hiſt. Chronol. du dernier Siecle, *Montglat*, *Quincy*, *Voltaire* Siecle de Louis XIV. T. I. Ch. 7. Memoires de *Motteville*, *Ceſpides* &c.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

bon, s'exprimoit avec feu en bien des occasions, & bien que son regne ne fût pas certainement heureux, il eut toujours la grandeur de l'Espagne fort à cœur. Il nomma par son Testament pour son successeur Charles ou Don Carlos son fils; & en cas qu'il mourut sans posterite l'Infante Donna Marguerite, promise à l'Empereur Léopold; si elle venoit à déceder sans enfans, la succession devoit passer à son Mari, & à ses Heritiers mâles; à leur defaut, au Duc de Savoye; & au cas que cette Maison vint à manquer, à sa fille aînée, si elle etoit veuve, & à ses enfans d'un second mariage, si elle se trouvoit dans le cas. Il nomma la Reine sa femme Regente du Royaume, & pour former son Conseil, le Président du Conseil de Castille, qui est le premier Officier Civil de la Monarchie, le Vice-Chancelier d'Arragon, qui n'a que ce titre quoiqu'il n'y ait pas de Chancelier, l'Inquisiteur General, l'Archevêque de Tolede, & le Marquis d'Aytone, de la Maison de Moncade en Catalogne. Il fut enterré dans la magnifique chapelle où reposent les Rois d'Espagne, appellée le Panthéon, qu'il avoit rebâtie & achevée en 1655; parcequ'il trouvoit que ce que Philippe II. avoit fait ne répondoit pas à la magnificence du reste de l'Escurial (a). Ce Monarque fut alors moins regretté de ses sujets, que quelques années après.

Avenement de Charles II. à la Couronne & [illegible] de la Reine Regente sa Mere.

Le jeune Roi Charles, âgé à peu près de quatre ans, fut proclamé solemnellement à la maniere d'Espagne le 7 d'Octobre. Ce Prince étoit d'une constitution délicate & foible, mais il annonçoit de si heureuses dispositions, que lorsqu'on le proclama dans le Pays-Bas, ce qui se fit avec beaucoup de pompe, le peuple témoigna de toutes les manieres possibles l'espérance qu'il avoit que ce Prince ressembleroit au glorieux Empereur Charlequint, dont il etoit issu, & dont il portoit le nom. Ce fut un malheur pour lui, que la Reine sa mere, bien que fille d'Empereur, veuve de Roi, & sœur de l'Empereur regnant ne possedat pas le talent de gouverner, & ce fut un plus grand malheur encore qu'elle étoit jalouse de l'autorité Souveraine, & qu'elle l'aimoit passionnément; mais le plus grand de tous, c'est qu'elle en fut en possession pendant un nombre d'années suffisant pour anéantir l'Autorité Royale, épuiser & ruiner les peuples, & pour mettre l'infortuné Charles dans l'impuissance de remedier à ces maux, lorsqu'il y étoit sincerement disposé. Ces traits sont forts, mais la premiere & fondamentale Loi de l'Histoire est de dire la vérité. La Reine étoit toute dévouée à la Cour de Vienne, & ne se gouvernoit que par les conseils qu'elle en recevoit, si ce n'est sur les choses qui regardoient ses inclinations; car sur cet article-là elle n'écoutoit absolument aucun conseil. Le premier étoit une faute, mais fort excusable, vu sa naissance & les circonstances où elle se trouvoit; mais le second étoit une faute plus grande, d'autant plus qu'elle n'admettoit ni excuse ni adoucissement. Elle s'opiniatra egalement à l'un & à l'autre egard, malgré les remontrances de ses plus habiles Conseillers, & contre les lumieres de la raison & de l'expérience. Ce Portrait de la Reine etoit nécessaire, parcequ'il sert de Clef à la suite de l'Histoire.

[illegible]

Dès le commencement de sa Régence, elle souhaitta fort de faire entrer

(a) *De Colmenar* Delices d'Espagne & de Portugal. *[illegible]*

dans le Conseil le Pere Nitard, son Confesseur, homme de basse naissance, d'un esprit fort borné, Etranger, qui n'entendoit rien aux affaires, & qui n'étoit point du tout aimé. Elle réussit dans son dessein, en engageant Don Pascal d'Arragon, Archevêque de Tolede, de se démettre en faveur du P. Nitard de la Charge d'Inquisiteur Général, Charge d'un grand poids, & jusques-là fort respectée en Espagne. Elle s'étoit servie du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du feu Roi, pour l'engager dans ces derniers momens à ne donner aucune part au Gouvernement à Don Juan, son fils naturel; bien que ce fût un Prince d'une capacité reconnue en qualité d'Homme d'Etat & de Guerrier; il en avoit donné de bonnes preuves, il étoit fort aimé du peuple, & étoit à tous égards digne de la confiance de la Reine, surtout par son extrême desintéressement, & par la tendre affection qu'il avoit pour la personne du Roi. Elle fut d'abord soutenue dans ses mesures par la plupart des Ministres & par quelques Grands, qui agissoient par prévention, par envie, ou par intérêt particulier. Mais insensiblement elle perdit cet appui. Les Ministres & les Grands virent si clairement que Don Juan étoit seul capable de rétablir le crédit de la Cour & de soutenir le poids du Gouvernement, qu'ils concoururent avec le peuple à demander que ce Prince fût rappellé & employé. La Reine y répugnoit tellement, parcequ'elle appréhendoit qu'il ne chassât le P. Nitard, son Favori, du Conseil de Régence, ou qu'il ne bornât au moins son autorité, qu'elle projetta d'éloigner Don Juan d'Espagne, sous prétexte de l'envoyer gouverner les Pays-Bas; elle auroit peut-être réussi dans ce dessein, si sa conduite n'avoit été aussi imprudente, que ses intentions étoient mauvaises. Sa foiblesse & son inconstance, qui en tout tems auroient été nuisibles, eurent les plus fâcheuses suites dans les conjonctures présentes, où l'état des affaires demandoit autant de prudence que de fermeté pour empêcher que tout ne tombât en confusion; peut-etre cela auroit-il pu se faire, si la Reine avoit demandé sincérement & à tems l'assistance de Don Juan (a).

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

& son obstination. 1666.

A la mort de Philippe IV. l'Espagne étoit encore en guerre avec le Portugal, & Charles II. étoit à peine sur le trône, qu'elle devint inévitable avec la France. Pour rendre tous ces grands événemens parfaitement intelligibles, nous en parlerons séparément, mais succintement. Commençons par ce qui regarde le Portugal. On avoit envoyé au Marquis del Carpio, qui y étoit prisonnier, les instructions & les pouvoirs nécessaires pour traiter de la paix, sous la médiation de Charles II. Roi de la Grande Bretagne; car les Espagnols avoient reconnu à la fin, qu'il n'y avoit rien de plus préjudiciable à leurs affaires que des démêlés avec d'Angleterre, & que rien ne pouvoit contribuer davantage à leur prospérité que d'être en bonne intelligence avec cette Couronne. Ils ne laisserent pas que d'etre si lents dans leurs négociations, & ils avoient tant de peine à se résoudre de reconnoitre Don Alphonse pour Roi de Portugal, qu'ils laisserent perdre l'occasion de conclure la paix de la maniere la plus avantageuse pour eux, dans la fausse supposition, qu'ils seroient toujours les maîtres de le faire, & qu'ils la concluroient quand & de la maniere qu'il leur plairoit. Mais la

Elle est obligée de faire la paix avec le Portugal *& de reconnoitre les droits de la Maison* de Bragance. 1667.

(a) *Voltaire* Siecle de Louis XIV. T. I. Ch. 7. Mem. de *Motteville*.

SECTION XVI *Histoire des autres Rois & la Maison d'Autriche.*

France, qui étoit fort interessée à la continuation de la guerre, fit tout d'un coup un Traité inattendu avec le Portugal, & accorda à cette Couronne un subside considerable (*a*). Il ne s'en fallut gueres que la France ne reussit par là dans ses desseins, & qu'elle ne tirât les Portugais des mains des Anglois; les Espagnols s'apperçurent à tems du risque, & renonçant à leurs scrupules ils eurent recours à leurs anciens Médiateurs & la Paix fut signée. Les deux Rois s'engageoient à restituer toutes les Places prises durant la guerre, à l'exception de Ceuta en Afrique, qui devoit rester à l'Espagne; toutes les confiscations de biens étoient déclarées nulles; les prisonniers faits de part & d'autre devoient être mis en liberté sans rançon; le Commerce entre les deux Nations étoit rétabli; toutes les difficultés ou démêlés qui pourroient naître dans la suite, seroient discutés & ajustés à l'amiable, sans employer la voie des armes. C'est ainsi, qu'après vingt-huit ans de guerre les droits de la Maison de Bragance furent reconnus, & les deux Couronnes reconciliées, par un Traité définitif, sous la garantie de la Grande Bretagne; il fut signé à Lisbonne le 13 de Fevrier 1668, par le Duc de Cadaval, le Marquis de Niza, Amirante des Indes, le Marquis de Govea, le Marquis de Marialva, le Comte de Mirande, & Don Pedro Vieyra de Silva, Secretaire d'Etat, Commissaires de la part de Portugal, & par Don Gaspard de Haro de Guzman, Marquis del Carpio, au nom de Sa Majesté Catholique & de la Reine sa mere, & par Edmond de Montagu, Comte de Sandwich, au nom de Sa Majesté Britannique. Il fut ratifié solemnellement à Madrid le 23 du même mois (*b*).

Guerre avec la France & grandes Cessions que l'Espagne fait à la paix d'Aix-la-Chapelle.

La Reine mere de France mourut cinq mois après le Roi d'Espagne son frere, le Roi Louis XIV. & ses Ministres publierent, que par bienséance & en consideration du deuil où étoient les deux Familles Royales, ils n'avoient pas fait valoir les droits de la Reine de France sur une grande partie des Pays-Bas, en vertu du Droit de Dévolution, ou de la Coûtume de Brabant, par lequel les enfans du second lit sont exclus de la succession par les enfans du premier, sans que les mâles du second excluent les filles du premier. Fondé là-dessus, l'Ambassadeur de France présenta à la Reine Mere une lettre de son Maitre, par laquelle il demandoit d'être mis d'abord en possession des Provinces échues à l'Infante Marie Therese, Reine de France, comme Héritiere du Prince Don Baltasar son frere (*c*). La Reine d'Espagne & son Conseil étoient bien éloignés de trouver ce droit aussi clair, que Louis XIV. sembloit s'y attendre; & il ne fut nullement content de la réponse qu'on lui rendit, que supposé que ce droit eût subsisté l'Infante y avoit renoncé dans le tems de son mariage. Le Roi Très-Chretien, qui s'étoit attendu à ce refus, & qui depuis la mort du Roi Catholique avoit pris les mesures nécessaires pour l'exécution de ses desseins, se mit en campagne avec trois Armées, & jetta les fondemens de sa grandeur future par la prise d'un grand nombre de Places, qui n'étoient pas en état de défense, & cela encore au milieu de la paix, ainsi qu'il en convenoit lui-même. A la vérité les affaires des Espagnols étoient en très-mauvais

(*a*) Corps Diplom. T. VII P. I. p. 17.

(*b*) *Stevens* Continuat, of Sousa. Corps Diplom. T. VI. P. I. pag. 70.

(*c*) Mem. de *Motteville*, *Quincy*, *Montglat*, *Riencourt*.

état dans les Pays-Bas, & d'ailleurs ces Provinces n'étoient pas des mieux gouvernées. Bien que le Marquis de Castel Rodrigo ne pût ignorer l'extrême foiblesse de celles qui étoient encore soumises à l'Espagne, & de la nécessité où elles étoient, en cas d'attaque, d'avoir recours à la protection de leurs voisins, il s'en falloit de beaucoup qu'il en agit honnêtement & avec les égards dûs avec les deux Puissances Maritimes. Au contraire il avoit projetté d'enlever Willemstad aux Hollandois, sous le nom de l'Evêque de Munster; les Etats qui avoient découvert ce dessein, avoient cependant bien voulu ne pas s'en ressentir, parceque le Marquis le desavoua. Il est vrai qu'ils s'étoient laissés leurrer une seconde fois par la France, par un Traité de partage, comme si l'injustice qu'il y avoit à dépouiller l'Espagne de ces Provinces, pouvoit être reparée par la part qu'on leur en fesoit. Ce fut le ressentiment contre le Marquis de Castel Rodrigo, & les espérances trop flateuses dont on les berça, qui les rendit spectateurs pacifiques, mais non tranquilles, des maux auxquels leurs voisins étoient exposés. La France gagna plus en une seule campagne, qu'elle n'avoit fait dans la guerre précédente pendant plusieurs années. Bien plus, l'Hiver suivant, tant par force que par trâhison elle s'empara du Comté de Bourgogne, autrement la Franche-Comté; Louis XIV. se servit dans cette expédition du Prince de Condé, pour lequel l'Espagne avoit fait tout ce qui dépendoit d'elle (*a*). Cela reveilla la jalousie des Etats Généraux, qui conclurent avec un courage extraordinaire & très-habilement avec la Grande Bretagne & la Suede la célebre Triple Alliance (*b*), le trait de politique le plus avantageux & le plus hardi du siecle passé, qui empêcha les Pays-Bas Espagnols d'être engloutis. Car le Roi de France, voyant bien que s'il continuoit la guerre, il n'auroit plus affaire à une Puissance foible & sans défense, jugea à-propos de s'arrêter, & conclut sagement, bien que malgré lui, la Paix d'Aix-la-Chapelle le 2 de Mai 1668 (*c*), par là il resta en possession des Places suivantes, Charleroi, Binch, Ath, Douai, le Fort de l'Escarpe, Lisle, Oudenarde, Armentieres, Courtrai, Bergues, Furnes, avec leurs Baillages, & autres; mais il rendit la Franche-Comté. Les Espagnols éviterent dans le Traité de reconnoitre les droits de la Reine de France sur les Places qu'ils étoient obligés de céder, & firent mettre, que pour rendre la paix à l'Europe, & sur l'intercession du Pape, ils avoient abandonné ces Places au Roi de France.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Pendant que la Monarchie Espagnole étoit exposée à ces fâcheuses tempêtes au dehors, elle n'étoit rien moins que tranquille au dedans. Ce fut l'état incertain des Pays-Bas, & la nécessité indispensable de pourvoir à leur sureté, que la Reine fit représenter à Don Juan, pour l'engager à y passer. Afin de le persuader plus aisément, on lui donna les assurances les plus positives, qu'il y auroit une autorité aussi entiere qu'il pouvoit desirer, qu'on lui donneroit à son départ une somme considerable, & qu'on lui envoyeroit régulierement de puissans secours, pour le mettre en état d'exécuter

Don Juan *oblige le* P. Nitard *de quitter l'Espagne; & de se retirer à* Rome, *où il est fait Cardinal.*

(*a*) Siecle de Louis XIV. T. I. Ch. 8. pag. 511, 512. Edit. in-12. Hist. du P. de Condé. *Quincy*. Hist. Gen. d'Esp. *Montglat*.
(*b*) *Burnet* Mem. de la Gr. Bret. T. I.
Corps Diplom. T. VII. P. I, pag. 68.
(*c*) *Le Clerc* Hist. des Prov. Unies. Lettr. Memoires &c. du Comte d'*Estrades*.

Section XVI. *Histoire de la Reine Marie-Anne d'Autriche.*

les grandes choses qu'on attendoit de lui. Lorsque Don Juan eut accepté ces propositions, & qu'il étoit à la Corogne sur le point de s'embarquer pour Flandres, la Reine fit arrêter Don Joseph de Mallalas, Gentilhomme que Don Juan aimoit, & on le fit étrangler sur un ordre écrit & signé de la main de cette Princesse. On pretend qu'elle ne se porta à cette violence que dans la supposition que le Prince étoit déja embarqué; mais ayant été retenu par quelques contretems, il apprit la mort de Don Joseph, & se retira dans une de ses terres, (*a*). Cela causa beaucoup d'inquietude à la Reine & au P. Nitard son Ministre, surtout lorsqu'ils apprirent, qu'un grand nombre de personnes de qualité s'étoient rendues auprès de lui, & bientôt il fit à la Reine des demandes, qui montroient clairement, qu'elle avoit plus à craindre de lui, qu'il n'avoit à redouter de sa part. Cependant quelques Grands, qui souhaittoient d'accommoder cette querelle à l'amiable, représenterent à la Reine de la façon la plus douce qu'il fut possible, que le grand crédit de l'Inquisiteur Général causoit un mécontentement universel parmi la Nation; que la Paix dont on jouissoit étoit fort incertaine; qu'il s'étoit glissé un grand nombre d'abus dans le Gouvernement; & qu'elle devoit pour le bien de l'Etat, par égard pour son fils, & pour sa propre gloire, employer les voies les plus courtes & les plus efficaces pour remedier à ces maux, & pour rendre à son administration ce degré d'autorité, dont il étoit trop visible qu'elle manquoit. La Reine fut assez imprudente pour traiter ces remontrances d'insolentes & de contraires au respect qui lui étoit dû; elle menaça même de faire un exemple de ceux qui seroient assez hardis pour lui en faire de pareilles dans la suite. Cela n'empécha pas le Prince de charger Patinho son Secretaire de présenter un Mémoire, conçu en termes beaucoup plus forts, dans lequel il exposoit clairement la necessité d'une reforme, & qu'elle devoit commencer par l'éloignement d'un Ecclésiastique, que l'on regardoit comme le principal auteur de ce que la Nation souffroit. Il étoit aisé à la Reine de s'appercevoir, que Don Juan ne se seroit pas hazardé à faire une pareille demarche, s'il n'avoit été sûr d'être à couvert de son ressentiment; mais elle se persuada qu'elle se verroit bientôt depouillée de son autorité, si elle n'usoit de rigueur dans cette occasion, desorte qu'elle fit arrêter sur le champ Patinho. Don Juan sortit alors du lieu de sa retraite, s'avança jusqu'à une petite distance de Madrid, & delà fit dire à la Reine, que si le 26 Fevrier le P. Nitard, ne quittoit pas la Capitale il viendroit l'en faire sortir d'une façon qui ne lui seroit pas plaisir. Le Prince n'avoit alors avec lui que trois-cens Chevaux; la Reine qui en étoit bien informée donna ordre de mettre la ville en état de defense, & auroit peut-être porté les choses plus loin, mais ses ordres ne furent pas respectés. Le P. Nitard en fut tellement effrayé qu'il sortit de Madrid le 25 de Fevrier 1669 (*b*). La Reine eut soin de le faire

(*a*) Memoires de la Cour d'Espagne T. I. Hist. Génér. d'Espagne.

(*b*) Relation de la sortie d'Espagne du P. Everard Nitard, Jésuite, Confesseur de la Reine. En Espagnol & en François, par le *P. [illegible]*. Relation des différends arrivés en Espagne entre Don Juan d'Autriche & le Cardinal Nitard, depuis la mort de Philippe IV.

faire conduire auſſi ſurement qu'il lui fut poſſible hors des Terres d'Eſpagne, & le fit paſſer à Rome, où elle l'honora de la qualité d'Ambaſſadeur, & lui procura le Chapeau de Cardinal. Il communiqua l'honneur qu'il avoit d'être revêtu de la Pourpre à Don Juan, par une lettre fort reſpectueuſe & civile, dans l'eſpérance que cela pourroit faciliter ſon retour en Eſpagne; mais ce Prince n'ayant pas trouvé à-propos de lui répondre, il ne penſa plus à un deſſein, dont l'exécution lui parut impoſſible. La Reine ayant conſenti à divers arrangemens qu'on lui avoit demandés, nomma Don Juan Viceroi d'Arragon & Vicaire-Général des Royaumes qui en dépendent; il accepta cet honneur & par là elle l'éloigna de la Cour (*a*).

SECTION XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la* Maiſon d'Autriche.

Entrepriſe hardie & généreuſe du Comte de Monterey *en faveur des* Hollandois.

Après la Paix d'Aix-la-Chapelle les Miniſtres d'Eſpagne, par un nouveau trait de Politique, tâcherent de pourvoir à la ſureté des Pays-Bas, en déclarant aux Puiſſances Maritimes qu'ils étoient dans l'impuiſſance à cet égard. Tout étrange qu'étoit ce parti, il produiſit ſon effet; les Etats payerent au Roi de Suede le ſubſide, dont l'Eſpagne étoit chargée; & il y a de l'apparence que ce moyen auroit duré plus longtems avec ſuccès, ſi la France n'eût engagé la Cour Britannique à ſe départir de la Triple Alliance (*b*). Lorſque Don Juan refuſa de paſſer en Flandres, on y envoya le Connétable de Caſtille, & le Marquis de Caſtel Rodrigo, revint incognito en Eſpagne par la France, quoiqu'on lui eût refuſé un paſſeport. Le Connétable ne gouverna les Pays-Bas qu'un an, parceque le Marquis d'Aytone étant mort, la Reine le rappella pour prendre la place de ce Seigneur dans le Conſeil; elle envoya alors en Flandres Don Juan Dominique de Haro y Guzman, ſecond fils du fameux Don Louis de Haro, & frere Cadet du Marquis del Carpio. Ce Seigneur s'appliqua avec beaucoup de ſoin & de diligence aux devoirs du poſte qu'il occupoit. Ce fut lui, qui, dans le tems que les Hollandois étoient dans la plus grande détreſſe, eut le courage 1672.
de former, l'honneur d'entreprendre, mais non le bonheur d'y réuſſir, le deſſein de prendre Charleroi; le Prince d'Orange, à ſa ſollicitation mit le ſiege devant cette Place, tandis que le Gouverneur étoit abſent; il l'auroit priſe infailliblement, ſi par la négligence de quelques-uns de ſes Officiers, Mr. Montalt le Gouverneur n'y étoit entré avec du ſecours. Si cette entrepriſe, que le Comte de Monterey favoriſa de tout ſon pouvoir, eut réuſſi, les François auroient été obligés d'abandonner ſur le champ toutes leurs conquêtes en Hollande. Mais le Prince ayant été obligé de lever le ſiege, le Comte de Monterey fut la victime du mauvais ſuccès; le Roi de France ſe plaignit hautement de lui à Madrid, & la Reine le déſavoua, ce qui fut toute la ſatisfaction qu'on put obtenir (*c*).

Les Cours de Vienne & de Madrid *prennent le parti des Etats.*

Dans le fond la Cour de Madrid étoit fort éloignée de déſapprouver ce que le Comte de Monterey avoit fait; elle étoit ſeulement très fâchée qu'il n'eut pas réuſſi, & quelques-uns en rejettent la faute ſur le Comte de Marſin, qui commandoit les Troupes Eſpagnoles, qui étoient au ſiege. Le Gouverneur des Pays-Bas continua à entretenir correſpondance avec le

(*a*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne, Mem. de la Cour d'Eſpagne T. I.

(*b*) Le Siecle de Louis XIV. *Quincy Burnet* Mem. de la Grande Bret. T. I. Lettres &c. du Comte d'*Eſtrades*.

(*c*) *Le Clerc* Mem. de la Cour d'Eſpagne T. I. *Quincy*. Le Siecle de Louis XIV.

Section XVI. [illegible] Maison d'Autriche.

Prince d'Orange; il convertit même le mauvais succès de son entreprise en service signalé qu'il rendit aux Etats; car ayant eu soin d'expliquer à fond les suites avantageuses qu'auroit eu son projet s'il avoit reussi, & fait voir par là qu'il étoit très-possible de delivrer les Hollandois, & la nécessité même de l'entreprendre, on peut le regarder à juste titre comme l'Auteur du courage que leurs voisins firent paroître dans la suite, en assistant & sauvant la Republique, ou pour mieux dire comme l'instrument dont la Providence se servit dans cette conjoncture critique pour conserver la Religion Protestante & la liberté de l'Europe. Si Louis XIV. avoit suivi l'avis de M. de Pomponne, les Espagnols auroient payé chérement ce trait de générosité; car ce Ministre proposa de se contenter des avantages que les
1673. Hollandois offrirent au fort de leur malheur, & de tomber avec toutes les forces de la France sur les Pays-Bas Espagnols. Mais le Roi comptoit sur une négociation qu'on avoit entamée avec la Cour de Vienne pour l'amuser, & qui échoua. L'Empereur & l'Espagne renouvellerent alors leur alliance avec les Etats, & se déclarerent en leur faveur contre la France (*a*). Un procedé aussi ferme & aussi à propos peut sembler incompatible avec ce que nous avons dit de la foiblesse du Gouvernement de la Reine Regente d'Espagne; mais il faut savoir, que pour les affaires Etrangeres cette Princesse consultoit le Conseil de Régence & le Ministre de l'Empereur; & que ceux-ci ne pouvoient pour l'interêt de la Maison d'Autriche lui donner de meilleur avis, & prendre d'autre parti que celui qu'ils choisirent; ce qui explique suffisamment cette demarche & ses suites.

C[illegible] de [illegible] C[illegible] & [illegible]

L'année suivante fut plus fertile en événemens. Le vieux Duc de Lorraine, bien qu'il n'eût pas de fort grandes obligations à la Cour de Madrid, ne laissa pas de communiquer aux Ministres Imperiaux & Espagnols les soupçons qu'il avoit du dessein où étoient les François d'attaquer la Franche-
1674. Comté. Mais ou ils négligerent ses avis, ou ils se trouverent dans l'impuissance d'exécuter d'une façon compatible avec leurs autres projets, ce que ce Prince proposa; ensorte qu'une courte mais vigoureuse Campagne détacha cette belle Province de la Monarchie Espagnole, pour l'annexer à celle de France (*b*). En Flandres, les Espagnols commandés par le Comte de Monterey & le Prince de Vaudemont, fils du Duc de Lorraine, agissoient conjointement avec les Hollandois, qui avoient le Prince d'Orange pour Géneral, & ils eurent bien leur part à la bataille de Senef, le 11 d'Août, où une grande partie de leur Infanterie fut ruinée (*c*). Le Duc de Saint-Germain commandoit en Catalogne; il avoit l'année précedente pris des mesures pour exciter une révolte dans le Roussillon; & quoique l'intrigue fût découverte, il ne laissa pas de pousser les operations de la guerre avec succès & de remporter un avantage considerable sur l'Armée du Comte de Schomberg, il auroit même suivant les apparences fait plus, sans la revolte de Messine.

R[illegible] de [illegible] de Messine, [illegible]

Cette Ville, qui est une des Capitales de la Sicile, avoit pour Gouverneur Don Louis del Hoyo, qui s'imagina ne pouvoir rendre de plus grand

(*a*) Corps Diplom. T. VII P. I. pag. 23[illegible]. *[illegible], De Neuville, Basnage.* Hist. Gen. d'Espagne. [illegible] *Le Clerc* Hist. des Provinces-Unies.
(*c*) Siecle de Louis XIV. T. I. *[illegible]*,

ſervice à l'Eſpagne, que de renverſer la forme de Gouvernement qui y étoit établie depuis longtems. Il manqua ſon coup, le Prince de Ligne, Viceroi de Sicile, l'obligea de quitter la Ville, & les habitans qui avoient ſeulement voulu maintenir leurs privileges, ſe ſoumirent ſans difficulté. Ils découvrirent enſuite, par une lettre interceptée, que le Prince avoit promis à la Cour de Madrid de les brider dans le tems qu'ils s'y attendroient le moins, & de ramener l'ancien Gouverneur en triomphe. Il n'en fallut pas davantage pour mettre tout en combuſtion; quoique l'ancien Gouverneur eut été éloigné, & qu'on eût envoyé en ſa place, Don Diegue Soria, Marquis de Criſpano, les Meſſinois ne ſe crurent pas en ſureté, ſurtout parceque le Marquis fit arrêter quelques-uns de leurs Sénateurs. Ils chaſſerent donc la Garniſon Eſpagnole, & implorerent la protection de la France. Ce fut là ce qui obligea la Cour de Madrid d'ordonner au Duc de Saint Germain de revenir en Catalogne, & d'embarquer une partie de ſes Troupes pour les faire paſſer en Sicile. L'Eſpagne y avoit une Flotte fort ſupérieure à celle de France; elle étoit commandée par Don Bertrand de Guevara; cela n'empêcha pas que les François n'euſſent le bonheur de ſécourir Meſſine, ce qui encouragea les habitans à perſiſter dans leur révolte (*a*).

SECTION XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la Maiſon d'Autriche.*

les Miniſtres d'Eſpagne.

Evénemens divers de l'année. 1675.

Au commencement de l'année 1675. le Comte de Monterey fut rappellé des Pays-Bas, & on nomma pour le remplacer le Duc de Villahermoſa, qui avoit ſervi ſous lui en qualité de Général de la Cavalerie; le Duc eut ordre de prendre ſes avis. Jamais Gouverneur ne fut plus eſtimé & plus aimé que le Comte; il réforma divers abus dans le Gouvernement, ſe donna de grands ſoins pour faire fleurir les Manufactures, & fit faire les fameuſes écluſes qui ſont proche d'Oſtende, pour faciliter la Navigation. Il fut inacceſſible aux artifices & même aux offres de la France; elle reſpectoit néanmoins ſon mérite à un tel point, qu'au milieu de la guerre on lui accorda un paſſeport pour ſe rendre par terre en Eſpagne (*b*). Il ne ſe paſſa rien de fort important en Flandres. Les Eſpagnols ne furent pas en état de faire grand choſe en Rouſſillon, & les François, bien que commandés par le Comte de Schomberg, ne firent gueres davantage qu'eux.

Les François ſécourent Meſſine.

Les Habitans de Meſſine ſe virent de nouveau en danger de mourir de faim, mais ils furent ſécourus dès les premiers jours de l'année par une petite Eſcadre Françoiſe, que commandoit le Marquis de Valavoir; le Marquis refuſa cependant de débarquer des Troupes, à moins que les Meſſinois ne lui miſſent les principaux poſtes, entre les mains, & ne ſe reconnuſſent ſujets du Roi de France. On fait tout pour ne pas mourir de faim; ce fut ce qui les engagea à ſe ſoumettre à ces conditions; mais ils eurent bientôt ſujet de s'en repentir; l'inſolence de ces nouveaux Maîtres effaça promptement le ſouvenir de ce qu'ils avoient ſouffert ſous les Eſpagnols. Au bout d'un mois ils ſe virent bloqués par la Flotte d'Eſpagne, & dans une auſſi grande détreſſe qu'ils l'euſſent jamais été. Mais le 9 de Fevrier il parut une nouvelle Eſcadre Françoiſe, commandée par le Duc de Vivonne & le Sieur du Queſne, qui entra dans le Port & ſécourut la Place, malgré tout

(*a*) *Basnage*, *Riencourt*, *Quincy*, Mem. Hiſt. & Chronol.

(*b*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne.

Section XVI *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

ce que l'Amiral Espagnol put faire pour l'empêcher (a). Le Duc prit le titre de Viceroi, & pilla ceux qu'il étoit venu proteger. Il étoit frere de Madame de Montespan, Maitresse de Louis XIV. & comptant sur le crédit de sa sœur, il abusa de sa bonne fortune, eut recours à toutes sortes de voies pour s'enrichir, & par sa négligence donna aux Espagnols le tems de munir les Places, qu'il auroit dû attaquer; & contre leur coutume ils le mirent à profit.

Charles II. *declaré Majeur.*

Le 9 de Novembre, le Roi Charles II. fut déclaré Majeur, à sa grande satisfaction & à celle de ses peuples. Il avoit eu pour Précepteur l'Evêque de Malaga, son frere naturel, mais que Philippe IV. n'avoit pas reconnu pour sauver l'honneur de sa mere, qui étoit sœur du Marquis de Mortare. Cette Dame étant grosse, lorsque Philippe la maria au Marquis de Quintana, le déclara ingénument à son mari, & il mourut de douleur au bout de deux mois. Quand son fils fut en âge de raison, elle lui fit confidence de son deshonneur, & de honte il embrassa l'Etat Ecclésiastique; ensuite le Roi son Pere lui donna l'Evêché de Malaga. Il ne négligea rien pour donner au jeune Roi les instructions convenables à son rang, au lieu que la Reine travailla à lui inspirer uniquement du goût pour la bagatelle & pour le plaisir. Ce fut sans doute aux instructions de son frere qu'il fut redevable de la présence d'esprit qu'il fit paroitre quelques jours après sa Majorité. La Reine lui présenta un Acte, par lequel il exposoit, qu'étant encore trop jeune & sans expérience, il avoit besoin d'être soulagé par la Reine sa Mere, & par le Conseil de Régence; mais il ne voulut pas le signer, & ajouta „ qu'il espéroit que Dieu, qui l'avoit fait naitre Roi, lui „ donneroit l'entendement & les forces nécessaires pour se bien acquitter „ des devoirs de la Royauté". On a dit, & non sans vraisemblance, que la Reine travailla si bien depuis à l'hébêter, par du chocolat préparé pour cela, qu'en peu de jours il perdit toute sa vivacité & tout son enjouement. Ce qui fortifie cette opinion, c'est que la Marquise de Los Velez, sa Gouvernante, lui avoit toujours conseillé de se défier de sa Mere, qui vouloit regner (b). L'imbécillité de ce Prince, sur tout dans les dernieres années de sa vie, fut fort préjudiciable à l'Espagne.

Evénemens divers de l'année. 1676.

On avoit entamé quelques Négociations durant l'Hiver, & on étoit convenu de tenir un Congrès à Nimegue. Cela n'empêcha pas que de part & d'autre on ne fit de grands préparatifs de guerre. Il est vrai, que le Prince d'Orange se plaignit que le Duc de Villahermosa ne remplissoit pas ses engagemens; c'étoit bien la vérité, mais l'impuissance en étoit la cause. Les Ministres de Madrid avoient contracté avec des Banquiers pour remettre une somme considerable par mois, & c'étoit fondé là-dessus que le Duc s'étoit engagé; mais comme les Ministres ne fournirent pas un sol aux Banquiers, ceux-ci regarderent le contract comme nul, & le Duc fut chargé de tout le blame par les Alliés. Tout bien pesé, la campagne ne fut ni fort glorieuse, ni fort malheureuse; le Roi de France commandoit en personne, & évita de combattre le Prince d'Orange près de Valenciennes; ce-

(a) Mem. Hist. & Chronol. *Quincy* Corps Diplom. T. VII. P. I. pag. 316. Mem. de la Cour d'Espagne T. I. Hist. Gen. d'Espagne.

(b) Mem. de la *Haye* T. I. pag. 351.

qui fut consideré comme une victoire. Les Espagnols commandés par le Duc de Saint-Germain, se tinrent sur la défensive du côté du Roussillon; les François y avoient une bonne Armée sous les ordres du Maréchal de Navailles, qui ne fit rien, & quoique les Espagnols fussent trop foibles pour tenir la campagne, les Miquelets harcelerent l'Armée Françoise, qui à la fin abandonna quelques petites Places, & entra en quartier d'Hiver (a).

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

L'envoi d'un Viceroi François en Sicile allarma tellement la Cour de Madrid, qu'elle demanda aux Etats Généraux une Flotte pour conserver cette Isle. On en envoya une, commandée par l'Amiral de Ruyter, le plus grand homme de mer, qu'il y ait jamais eu, il croisa dans le détroit de Messine au commencement de l'année, pour empêcher les François de jetter du secours dans cette Ville. Le 7 de Janvier la Flotte Françoise parut, sous le commandement de M. Du Quesne. De Ruyter avoit outre sa propre Flotte toutes les forces Navales que l'Espagne avoit de ce côté-là, qui se réduisoient à un seul Vaisseau de guerre & à quelques Galeres; encore celles-ci furent-elles obligées par le mauvais tems de se retirer dans le Port. Du Quesne, qui comme de Ruyter étoit parvenu aux premieres places par son mérite, & cherchoit à s'y soutenir par la même voie, attaqua l'Amiral Hollandois avec beaucoup de courage. De Ruyter marque dans sa lettre, qu'il ne s'étoit jamais trouvé à un combat si acharné. Il dura jusqu'à la nuit avec un avantage égal; car quoique de Ruyter eût coulé à fond un vaisseau François, un des siens eut le même sort, pendant qu'on le touoit, mais les François firent ce qu'ils vouloient, qui étoit de ravitailler Messine (b). Quand les six mois, pour lesquels la Flotte Hollandoise avoit été envoyée dans la Méditerrancée, furent expirés, de Ruyter s'en retourna à Livorne, il y trouva des ordres d'assister les Espagnols autant qu'il seroit en son pouvoir, desorte qu'il reprit la route de Sicile, & pour favoriser les opérations des Espagnols sur terre, il parut devant Messine. Le Duc de Vivonne, dont la Flotte étoit de cinquante voiles, résolut par l'avis de M. Du Quesne, de sortir du Port & de lui donner bataille. Elle commença le 22 d'Avril sur les trois heures après-midi, & on combattit de part & d'autre avec beaucoup de courage & de résolution, bien que l'Amiral de Ruyter eût été blessé aux deux jambes, une demie heure après le commencement de l'action. Elle ne finit qu'entre sept & huit heures du soir, & les deux Partis s'attribuerent la victoire, comme la premiere fois; cependant l'avantage paroit avoir été du côté des François. Les Flottes Espagnole & Hollandoise entrerent à Syracuse pour se radouber; ce fut dans cette Ville que de Ruyter mourut le 29 du mois; le Roi de France l'avoit honoré de L'Ordre de Saint Michel, & le Roi Catholique du titre de Duc, mais il n'en jouit pas (c).

L'Amiral de Ruyter *est tué en* Sicile.

Le Vice-Amiral Hollandois de Haen prit le commandement, & se rendit de Syracuse à Palerme. Pendant qu'il s'y occupoit à radouber ses Vais-

Les François ruinent la Flotte Espagnole & Hollandoise.

(a) *Quincy*; Actes & Mem. de la Paix de Nimegue. Hist. des Négociations de la Paix de Nimegue.

(b) *Quincy*, *Basnage*, Mem. Histor. & Chronol.

(c) Siecle de Louis XIV. T. I. *Brandt* Vie de Michel de Ruyter. *Le Clerc*, *Basnage*, *La Neuville*, *Van Loon* Hist. Metall. T. III. pag. 175, 176.

Section XVI. *Histoire [illegible] de la Maison d'Autriche.*

seaux, & à recruter ses équipages, le Duc de Vivonne se présenta à la vue de la Ville, avec vingthuit Vaisseaux de guerre, neuf brûlots, & vingtcinq Galeres. La Flotte d'Espagne & de Hollande forma un croissant à l'entrée du Port. Les François les attaquerent le 2 de Juin; ils combattirent avec beaucoup de courage, jusqu'à ce que le Vice-Amiral d'Espagne sortit de son rang & alla échouer sous la Ville, pour éviter un brûlot. Les François profiterent de cet avantage, & étant maitres du vent, ils firent avancer leurs brûlots sur la ligne des Espagnols, qui fut rompue. L'Amiral en évita deux, mais un troisieme le brula avec trois autres Vaisseaux de guerre, & deux Galeres, qui vinrent à son secours; tous les autres, pour éviter le même sort, se firent échouer. Les ennemis fondirent alors sur les Hollandois, & mirent le feu à un de leurs plus gros Vaisseaux, la flamme s'étant communiquée à deux autres, ils se retirerent dans le port, après avoir détruit leurs propres brûlots. l'Amiral Espagnol Iberra, & l'Amiral Hollandois Corneille de Haen périrent tous deux dans cette malheureuse action, avec un grand nombre d'Officiers, de soldats & de Matelots. Pour comble de malheur, un des Vaisseaux qui sauta en l'air fut jetté dans les rues de Palerme, & les débris écraserent nombre de personnes (a). Cette victoire enfla le courage aux Messinois & jetta la consternation par toute la Sicile; si on en avoit profité, elle auroit frayé le chemin à la conquête entiere de l'Isle.

Nouveau Favori de la Reine d'Espagne.

Voyons à présent ce qui se passoit dans l'intérieur de la Monarchie Espagnole, & reprenons les affaires d'un peu plus haut. Quelque tems après qu'on eut chassé le P. Nitard, la Reine fit paroitre un nouveau Favori, pour lequel elle fut encore plus prodigue, desorte qu'il fut aussi bien plutôt chargé de la haine publique. On a prétendu, que si le Comte de Monterey avoit voulu, il seroit devenu premier Ministre & Favori; mais n'ayant pas répondu aux avances qu'on lui fit, Don Fernand de Valenzuela fit une fortune plus rapide, qu'on n'en avoit encore vue, puisque de Page qu'il étoit d'un Seigneur, il parvint en peu d'années, non seulement aux premieres Charges & à avoir de gros revenus, mais fut fait Grand d'Espagne de la premiere Classe. Il étoit bien fait, brave, hardi, généreux, mais il manquoit des connoissances & de l'experience nécessaires à un homme que sa bonne fortune, & la faveur de la Reine sa Maitresse appellerent au maniment des affaires d'une grande Monarchie. Il ne laissa pas de prendre pour le maintien de son crédit quelques mesures, qui étoient certainement bien imaginées. Il s'attacha avec une inviolable fidelité à la Reine, à qui il devoit son élevation. Il travailla à gagner l'affection du peuple en ayant soin que les vivres fussent toujours dans Madrid à un prix raisonnable, & en le divertissant par divers spectacles, dont il n'y a pas de peuple plus avide; enfin il ne negligea rien pour que le Roi fut toujours environné de ses Créatures. Il ne prit certainement aucunes mesures pour rétablir l'honneur de la Monarchie & pour mettre de l'ordre dans les Finances, & il ne s'appliqua point à étudier les intérets de l'Etat avec l'assiduite requise pour se rendre capable de faire un bon usage de l'autorité presque absolue dont il

(a) *Basnage*, Mem. Hist. & Chronol. *Quincy*, *La Neuville*.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

jouissoit. C'étoient-là à la vérité des objets qui n'étoient pas de sa compétence, & tout-à-fait hors de sa sphere; il fit tout ce qui étoit dans celle de sa capacité, & il n'auroit pas empêché ceux que leur devoir appelloit à faire le reste, & qui avoient les talens requis, de faire davantage. Son grand foible étoit la vanité, qui le porta à faire parade de ce que son intérêt & son devoir lui enseignoient à cacher; cela donna de la vraisemblance à des bruits populaires, & un air de patriotisme aux Cabales que les Grands formerent contre lui; bien que dans le fond il souffrit autant pour les fautes des autres que pour les siennes propres (*a*).

Don Juan d'Autriche *se rend auprès du Roi, & éloigne la Reine Douairiere.* 1677.

Don Juan gouvernoit l'Arragon avec une autorité plus absolue que celle des anciens Rois, & il en étoit redevable à lui-même, c'est-à-dire à sa conduite. Il joignoit, dans tout ce qu'il fesoit, à la régularité Espagnole cet esprit qui la fait respecter. Modeste & simple sur sa personne & dans sa Cour, le bien du Peuple étoit le grand objet qu'il avoit en vue dans son Gouvernement. La constitution d'Arragon s'accordoit parfaitement à cela, & en se tenant à la lettre à cette constitution, il apprit au peuple, par son respect pour les Loix, à y obéir sans murmure. Ferme & inflexible dans l'exercice de la Justice, il ne laissoit pas échaper les occasions de faire voir qu'il étoit accessible à la pitié & à la clémence. Cette conduite lui fit beaucoup d'honneur, & justifia les Grands de Madrid, qui travailloient à le mettre à la tête du Gouvernement. Il avoit mis les affaires d'Arragon en ordre, & par tout ailleurs elles étoient visiblement en desordre. Le Duc d'Albe & le Comte de Monterey étoient les principaux Seigneurs, qui s'intéressoient au retour de Don Juan; le premier étoit fort estimé & avoit beaucoup de crédit; l'autre joignoit à une ame généreuse, le plus grand sang froid, qu'il y eût en Espagne. Après avoir tenté des voies plus douces inutilement, les Grands, qui étoient dans les mêmes idées que le Duc d'Albe, formerent & signerent chez ce Seigneur une Association; le point le plus important étoit d'engager le Roi à l'approuver, de peur qu'en donnant une preuve de leur fidelité pour lui, ils ne passassent pour des Rebelles & ne fussent traités comme tels. Charles II. entra dans le projet aussitôt qu'on lui en fit la proposition; il n'avoit plus à la vérité son ancienne vivacité; ni la même force d'esprit, mais il se souvenoit qu'il étoit Roi, & il vouloit que ses sujets le regardassent comme tel. Il se déroba donc du Palais de Madrid pour se rendre au Retiro; & quoiqu'il fût obligé de faire le chemin à pied, à quoi il n'étoit pas accoutumé, il le fit sans se plaindre. Il y trouva Don Juan, qui lui fit succintement un exposé juste de l'état de ses Royaumes, de la misere de ses peuples, & des moyens d'y remedier. Par son avis & avec le concours du Conseil, le Roi envoya la Reine à Tolede, ce qu'elle regarda comme un exil, Valenzuela, qui s'étoit réfugié dans le Couvent de l'Escurial, & étoit caché dans un endroit qu'on avoit pratiqué dans la Cellule d'un des Religieux, fut découvert, transferé en prison, dégradé de tous ses honneurs, & envoyé aux Philippines. Il supporta ses disgraces avec beaucoup de courage & de fermeté; & après avoir passé plusieurs années tantôt dans les Indes Orientales, tantôt dans

(*a*) Mem. de la Cour d'Espagne P. I. pag. 45 — 58.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

les Indes Occidentales, on lui permit de revenir en Espagne. Cette grande révolution arriva au Printems, & les Grands & le Peuple donnerent unanimement à Don Juan le titre de Protecteur & de Libérateur du Royaume (*a*); ils ne furent pas longtems sans changer d'avis, & ils l'auroient appellé Traitre à l'Etat, s'ils avoient osé.

Campagne malheureuse en Flandres.

Les Negociations continuoient toujours à Nimegue, & il paroissoit évidemment que le but de la France étoit que toutes les pertes retombassent sur l'Espagne. Il est vrai, qu'il faut avouer que jusques ici les Hollandois avoient porté en grande partie tout le faix de la guerre; quelque onéreux que cela fût pour eux, rien n'étoit cependant plus juste, puisque les Espagnols n'y étoient entrés que pour leur conservation. D'ailleurs elle s'étoit faite principalement à leur profit, desorte qu'ils avoient reconquis la plus grande partie de leur Pays & de leurs Forteresses, à l'exception de Maestricht. Aussi par principe d'équité & par bienséance voulurent-ils bien faire la campagne, pour que leurs Alliés eussent l'occasion de réparer leurs pertes, où au moins de faire la paix à des conditions plus avantageuses. Les apparences étoient si favorables, qu'ils refuserent une suspension d'armes que Louis XIV. proposa; ils crurent que Charles V. Duc de Lorraine, qui avoit succedé à son Oncle & commandoit les Armées de l'Empereur, seroit en état d'entrer en Lorraine, & avec le secours des Alliés en France même. Ils eurent le malheur de voir leurs espérances trompées. Le Roi de France se mit brusquement en campagne le 28 de Fevrier, fit ouvrir la tranchée devant Valenciennes le 10 de Mars, & le 17 tous les ouvrages furent emportés l'épée à la main, non sans qu'on ait soupçonné qu'il y avoit eu de la trahison. La Ville & la Citadelle de Cambrai furent prises en moins de quinze jours. Dans le même tems le Duc d'Orléans fesoit le siege de Saint Omer; le Prince d'Orange vint au secours de la Place, & hazarda la bataille de Cassel, le 11 d'Avril, où il fut battu par le Duc, secondé du Maréchal de Luxembourg (*b*). Sur les pressantes sollicitations, des Espagnols, il mit ensuite le siege devant Charleroi, qu'il leva le 14 d'Août à l'approche du Maréchal de Luxembourg; il ne voulut pas donner bataille aux François, comme le Duc de Villahermosa l'en pressoit vivement. Dans le tems que la campagne paroissoit finie, les François assiegerent & prirent Saint Guilain, au commencement de Decembre (*c*).

Ce qui se passa en Catalogne.

En Catalogne Don Juan fournit au Comte de Monterey une Armée supérieure en ordonnant à toutes les Troupes qui étoient destinées pour la Sicile de l'aller joindre; il jugea très-bien que la licence avec laquelle les François vivoient dans cette Isle, inspireroit assez de courage aux Habitans pour les en chasser. Le Maréchal de Navailles commandoit les François du côté de la Catalogne, & si l'on en croit leurs Historiens, il fit des merveilles. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se tint sur la défensive au commencement de la campagne; qu'à l'approche du Comte de Monterey il se retira vers le Roussillon par un Pays rude & montagneux, que les Espagnols

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne. Mem. de la Cour d'Espagne P. I. pag. 66. & suiv.
(*b*) *Quincy*; Mem. Histor. & Chronol.

Basnage, *Pelisson* lettr. Histor. Mem. de *Feuquieres*; le Siecle de Louis XIV. T. I.
(*c*) Les mêmes.

pagnols le ſuivirent, & le combattirent le 4 de Juillet; les deux Partis s'attribuerent la victoire, mais ce qui forme une préſomption en faveur des Eſpagnols, c'eſt que les François, de leur propre aveu décamperent à minuit & ſe retirerent chez eux. Il faut avouer que la campagne ne répondit point aux eſpérances de Don Juan, & qu'il traita le Comte de Monterey fort froidement; il eſt vrai que quelques-uns attribuent cette froideur à l'inclination que le jeune Roi avoit pour ce Seigneur (*a*).

Section XVI. Hiſtoire des autres Rois de la Maiſon d'Autriche.

La Campagne ſuivante n'eſt pas plus favorable. 1678.

Les Négociations de Nimegue trainoient en longueur, les Eſpagnols étoient la principale cauſe de cette lenteur; comptant ſur la généroſité avec laquelle ils s'étoient engagés dans la guerre, ils demandoient des conditions auſſi avantageuſes, que s'ils avoient toujours été victorieux, à quoi les François ne vouloient pas entendre. Les Hollandois donnoient aux Eſpagnols de bonnes paroles, & de bons avis, mais ils s'efforçoient de les adoucir autant qu'il leur étoit poſſible. A la vérité le Prince d'Orange vouloit la continuation de la guerre, mais il parloit d'un autre ton, encore moins agréable aux Eſpagnols; il ſe plaignoit vivement de leur manque d'exactitude, de leur lenteur, & de leur foibleſſe; mais cela ne venoit que de la ſituation embarraſſée de leurs affaires, & de leur indigence, dont leur fierté les empêchoit de convenir, & à laquelle leur pareſſe les empêchoit de remedier. Le Roi de France profita de ces favorables circonſtances pour exécuter ſes deſſeins. Au commencement du mois de Mars, il inveſtit & prit, ou plutôt ſurprit la Ville de Gand, & peu après il fit en perſonne le ſiege d'Ipres. Le Marquis de Conflans qui y commandoit fit une brave réſiſtance, & ne ſe rendit qu'après vingt-cinq jours de tranchée ouverte (*b*). Les François bloquerent enſuite Mons; ce qui produiſit l'effet qu'ils vouloient, ainſi que nous le verrons en ſon lieu. Le Maréchal de Navailles ayant reçu des renforts conſiderables dans le Rouſſillon, menaça d'abord Roſes en Catalogne, & inveſtit brusquement Puicerda, qui fit une belle réſiſtance. Le Comte de Monterei aſſembla ſes forces, & prit les meſures qui lui parurent les plus propres pour ſécourir la Place; mais ſoit qu'il n'eut pas aſſez de Troupes, ſoit qu'il fût moins habile Capitaine que le Maréchal, qui paſſoit pour un des meilleurs Généraux de ce tems-là, il manqua ſon coup, & Puicerda ſe rendit. Cela perdit le Comte dans l'eſprit de Don Juan, qui le fit exiler (*c*), quoiqu'il eut été un des Chefs du Parti qu'on avoit fait pour le retour de ce Prince; on a accuſé Don Juan d'ingratitude par cette raiſon, mais nous verrons dans la ſuite que l'on ne peut attribuer ſon procedé envers ce Seigneur à une baſſe jalouſie.

Les François abandonnent Meſſine, & n'ont aucun ſoin des intérêts des Italiens à la Paix.

Ce que Don Juan avoit prévu à l'égard de la Sicile ne manqua pas d'arriver. Le Duc de Vivonne permettoit à ſes ſoldats de vivre en quelque maniere à diſcretion, & pilloit de ſon côté autant qu'il pouvoit; cela occaſionna des mécontentemens & des plaintes, & au lieu de donner ſatisfaction, on eut recours à des confiſcations. Les Siciliens en général conçurent de l'horreur pour les François, deſorte que les

(*a*) Mem. de *Navailles*; *Basnage*, Mem. Hiſt. & Chronol. Mem. de la Cour d'Eſpagne P. I. pag. 74.

(*b*) *Quincy* Hiſt. Milit. de Louis XIV.

(*c*) Mem. de la Cour d'Eſpagne l. c.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche*

Anglois étant sur le point de se joindre aux Hollandois, & d'envoyer une puissante Flotte au secours des Espagnols, Louis XIV. prit la prompte résolution de retirer ses Troupes de Sicile, & envoya au Printems Mr. de la Feuillade, avec une forte Escadre pour les ramener en France. Le Duc de Vivonne, qui avoit eu avis de cette résolution, ménagea tout avec tant d'adresse & de circonspection, qu'il fit voir clairement que les fautes innombrables de son Gouvernement ne devoient pas être imputées à un défaut de capacité. Il fit courir le bruit, qu'il projettoit une expédition secrette de la derniere importance pour laquelle il avoit besoin de toutes les Troupes qu'il commandoit; il porta même la dissimulation si loin, qu'on fit des prieres publiques pour l'heureux succès d'une entreprise à laquelle il ne pensoit point. C'est ainsi qu'après s'être moqué de Dieu & des Hommes, on embarqua le 8 d'Avril sur l'Escadre de M. de la Feuillade toutes les Troupes Françoises avec les richesses qu'elles avoient pillées; & ce ne fut qu'alors que les Messinois apprirent qu'on les abandonnoit. Dans la consternation où cette nouvelle imprévue les jetta, ils ne virent d'autre ressource que de quitter leur Pays pour se retirer en France, quatre ou cinq cens prirent ce Parti; mais le gros des Habitans furent abandonnés au ressentiment de l'Espagne, non seulement par les Troupes & la Flotte de France, mais aussi par les Ministres de cette Couronne à la Paix de Nimegue; il en couta la vie à plusieurs, pour avoir eu la foiblesse de se confier à la protection d'une Puissance, que son interêt particulier & l'ambition guidoient (*a*). Peut-être auroit-il été plus avantageux à l'Espagne de préférer la clémence à la rigueur.

Paix de Nimegue.

La grande vue de la France dans les négociations de Nimegue étoit de détacher la République des Provinces-Unies de ses Alliés; elle y réussit enfin, malgré tout ce que le Prince d'Orange fit pour s'y opposer. Les Etats avoient à la vérité deux puissantes raisons à faire valoir, les dépenses excessives de la guerre, & la restitution de Maestricht, la seule Place que la France eût encore à eux. Les François, par un trop grand raffinement de Politique, furent sur le point de faire rompre la Paix, lorsqu'il ne restoit plus rien pour l'entiere conclusion, que la simple formalité de la signature. Ils avoient promis aux Hollandois de restituer certaines Places à l'Espagne, sans marquer le tems précis de l'évacuation; quand on les pressa sur cet article, les Plénipotentiaires avouerent, que l'intention du Roi n'étoit pas de faire la restitution stipulée, qu'après qu'on auroit rendus les Places que prétendoit la Suede, parcequ'elle n'avoit pas moins souffert dans cette guerre pour son alliance avec la France, que l'Espagne pour son attachement aux intérêts des Etats. Mais les Hollandois marquerent une grande fermeté sur ce point, ils fixerent un jour, & déclarerent que si ce jour-là les François ne renonçoient à leur prétention, ils ne se tiendroient plus engagés à rien. Les François se rendirent au jour assigné, & le Traité fut signé le 10 d'Août. Le Prince d'Orange ne laissa pas d'attaquer l'Armée Françoise, qui étoit devant Mons, quatre jours après; mais cela n'empecha pas que de part & d'autre on ne s'en tint au Traité.

(*a*) Mem. Hist. & Chronol. *Quincy*, *Basnage*, Hist. Gen. d'Espagne.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Les Espagnols se virent donc dans la nécessité d'accepter les conditions qu'on leur prescrivoit, & le 17 de Septembre les Plénipotentiaires de France & d'Espagne signerent aussi la Paix à Nimegue. Les Places qu'on restitua à l'Espagne furent Charleroi, Binch, Ath, Oudenarde, Courtrai, avec leurs dépendances ; la Ville & le Duché de Limbourg, Gand, le Fort de Rodenhuis, le Pays de Waes, Leuwe & Saint Guilain dont les fortifications devoient être rasées; & la Ville de Puicerda en Catalogne. La France garda toute la Franche Comté, Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambrai & leurs dépendances, Aire, Saint Omer, Ipres avec sa Chatellenie, Warwick, Warneton, Poperinghen, Bailleul, Cassel, Bavai, Maubeuge, & Charlemont. Il s'en fallut néanmoins de beaucoup encore que la tranquillité publique fût entierement rétablie par cette paix; les François formerent tant de nouvelles prétentions, & les Ministres d'Espagne se flaterent si fort du secours des deux Puissances Maritimes, que la ratification n'arriva d'Espagne & que l'échange ne se fit que sur la fin de l'année (*a*). Ce fut par là que les peuples se virent enfin délivrés de l'appréhension de voir allumer une nouvelle guerre.

Don Juan *conclut le mariage du Roi avec* Marie Louise d'Orléans. 1679.

La révolution, arrivée dans le Gouvernement domestique, avoit fait concevoir à toute la Nation Espagnole de grandes espérances de voir cesser tous ses sujets de plainte, & la gloire de la Couronne bientôt retablie. Don Juan n'avoit certainement pas d'autre objet; mais fesant réflexion sur la situation chancelante où il se trouvoit, & sur le tour odieux qu'on pouvoit donner à la maniere dont il étoit entré dans le Ministere, en cas de quelque nouvelle révolution; il résolut de le prévenir, & de constater juridiquement les faits, qu'on avoit allegués pour autoriser la disgrace de la Reine Mere. Si cela parut d'abord juste & nécessaire, on le regarda dans la suite comme un acte de sévérité inutile, qui n'avoit servi qu'à faire éclater des choses, qu'il auroit mieux valu cacher. Pendant son administration, la Reine avoit non seulement négocié mais conclu le mariage du Roi son fils avec l'Archiduchesse Marie-Antoinette, fille de l'Empereur Léopold, quoique cette Princesse fût encore dans l'enfance; elle avoit même communiqué ce mariage aux Etats du Royaume. Cela n'empêcha pas qu'on ne rompit cette affaire, par complaisance, dit-on, pour l'inclination du Roi, qui avoit été charmé du portrait de la fille du Duc d'Orléans. Don Juan envoya le Marquis de los Balbazez pour demander cette Princesse. Le Marquis eut audience du Roi le 10 de Mai, & tout fut arreté & conclu le 2 de Juillet. Comme Marie-Louise d'Orléans étoit parente au-même degré de Louis XIV. & de Charles II. Roi de la Grande Bretagne, on applaudit fort à ce mariage, & on en fit de grands complimens à Don Juan. Cependant, tant il arrive d'étranges révolutions dans les Cours, les ennemis de Don Juan firent servir ce même mariage à sa disgrace, & il fut accablé de chagrin avant l'arrivée de la jeune Reine, qui lui avoit l'obligation de ce titre pompeux, mais qui dans la suite eut peu d'agrémens pour elle (*b*). Rapportons en peu de mots les circonstances de cette nouvelle

(*a*) Mem. & Negociat. de la Paix de Nimegue; Hist. des Negociat. de la Paix de Nimegue; Corps Dipl. T. VII. P. I. p. 365.

(*b*) Mem. de Mlle. de *Montpensier*. Corps Dipl. T. VII. P. I p. 417. Hist. Gen. d'Espagne; Mem. de la Cour d'Espagne P. I. p. 79.

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

révolution, qui ruina toutes les mesures prises pour remedier peu à peu aux abus qui s'étoient glissés dans l'Etat.

Le Courtisans le font servir à la ruine de ce Prince.

Le jeune Roi paroissoit si content de son mariage, que les partisans de la Reine Mere, ceux qui avoient à craindre les suites des recherches de Don Juan, ceux qui prétendoient qu'il les avoit négligés depuis le commencement de son Ministere, ceux qui avoient éprouvé les effets de son ressentiment, & ceux qui avoient le talent d'intriguer, se réunirent pour insinuer, que bien qu'il eut proposé le mariage, il travailloit sous main à l'empêcher de reussir: ils debitoient même qu'il ne l'avoit mis sur le tapis que pour traverser le dessein de la Reine Mere, de marier le Roi dans sa famille; qu'il avoit négocié secretement à Lisbonne pour avoir l'Infante de Portugal, qui devoit suivant les apparences hériter de la Couronne; enfin que l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé en France n'agissoit pas avec un empressement proportionné aux vœux du Roi. Ces insinuations avoient fait quelque impression sur l'esprit de ce Prince, lorsque Don Juan, par malheur pour lui-même, mais certainement par un motif noble & généreux, représenta au Conseil, que puisque le Roi devoit épouser une Niece & non une Fille du Roi de France, on devoit prendre cette occasion pour engager la France à rendre encore quelques Places à l'Espagne, au moins pour arrêter dans les Pays-Bas le cours des procédures, qui fesoient éprouver aux sujets du Roi les miseres de la guerre, au sein de la paix. Les Membres du Conseil, pour faire leur Cour au Roi, rejetterent la proposition, bien qu'elle fût très-prudente en soi-même, & qu'elle eut pu produire de très-bons effets. Cela fit plaisir au Roi, qui témoigna une froideur sensible pour Don Juan; à ce signal plusieurs de ceux qui lui avoient les plus grandes obligations abandonnerent son parti, entre autres le Confesseur du Roi, qui étoit uniquement redevable de cette place au Prince. Au milieu de toutes ces intrigues, il fut attaqué de la fievre, & pendant son indisposition, les choses furent poussées si loin, qu'il s'apperçut que sa disgrace étoit inévitable. Il avoit donné de son propre mouvement au Comte de Monterei une Charge dans la Maison de la nouvelle Reine; preuve évidente, que son ressentiment contre ce seigneur n'étoit pas implacable; cela n'empêcha pas qu'il n'eut du chagrin de voir le Comte rappellé de son exil, sans son consentement.

Don Juan *tombe malade & meurt de déplaisir.*

Tous ces sujets de déplaisir, pour ne pas soupçonner rien de pire, firent tomber Don Juan dangereusement malade, & les Medecins, qui ne comprenoient rien à son mal, désespererent de sa guerison. Le Roi sentit sa tendresse renaitre, quand il fut trop tard; il alla le voir, pleura à la vue de son état, & se plaignit de ce qu'il alloit le perdre, dans le tems que ses avis lui étoient le plus nécessaires. Don Juan ne parut pas fort sensible à ces marques de compassion; & prit cette occasion d'entrer dans le détail des affaires du Royaume, pour faire connoitre au Roi jusqu'à quel point elles etoient embarrassées & en mauvais état; & pour lui indiquer la véritable source du mal, & les moyens d'y remedier. Il le pressa de choisir de bons Ministres, & de s'appliquer avec leurs conseils aux affaires de son Royaume. Il l'exhorta à se souvenir toujours de son devoir envers Dieu, & envers son Peuple, & d'etre en garde contre les Flateurs & les Favo-

ris; & en fesant bien des vœux pour sa longue vie, & sa prospérité & celle de la Reine son épouse, il lui dit le dernier adieu. Il expira le 17 de Septembre, & par son Testament donna au Roi son bien, qui n'étoit pas considerable, & laissa ses pierreries qui étoient d'une plus grande valeur à la jeune Reine & à la Reine Mere (*a*). La calomnie, qui s'étoit fait entendre même dans les derniers momens de ce Prince, se tut après sa mort. Le peuple fut convaincu de son désintéressement, & toute la Nation reconnut que les talens & les vertus de la Maison d'Autriche avoient jetté leur dernier éclat en sa personne. Il laissa une fille naturelle, qui étoit Religieuse. A peine fut-il enterré que le Roi alla à Tolede pour ramener la Reine Mere triompher sur ses cendres, & persécuter avec une haine implacable ceux qui avoient témoigné leur zele pour le bien public, en s'attachant à un Prince, qui n'avoit autre chose à cœur; c'est ce qu'elle fit jusqu'à ce que cette humeur vindicative la privât de nouveau de son crédit (*b*).

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Sa mort a une fâcheuse influence sur les affaires publiques, qui tombent en desordre.

1680.

Le Roi alla au devant de la jeune Reine, & par un étrange manque de bienséance, consomma son mariage dans un des plus miserables Villages de la Vieille Castille; il la mena de là à Burgos, & dans le mois de Fevrier elle fit une entrée magnifique à Madrid. Les prodigieuses dépenses occasionnées par ce mariage, aggraverent les maux sous lesquels l'Espagne gémissoit. Pendant longtems il n'y eut aucune sorte de Gouvernement: le Roi expédioit les affaires qui ne souffroient point de delai avec le Secretaire d'Etat, jeune homme sans capacité & sans expérience qui par son assiduité & ses artifices avoit supplanté son Maître, & qui par les mêmes moyens empêcha pendant longtems le Roi de se fixer pour le choix d'un Ministre. Ce Monarque ne se détermina même à la fin, que lorsque le Connétable de Castille se déclara généreusement en faveur de son compétiteur à ce poste, le Duc de Medina Celi, Seigneur d'un caractere aimable, & qui étoit fort aimé. La jeune Reine se trouvoit fort gênée, & la maniere dont elle avoit été élevée lui fesoit trouver les coûtumes d'Espagne fort incommodes & desagréables. La Reine Mere perdit peu à peu son pouvoir, en voulant l'étendre. Le Prince de Harcourt qui avoit accompagné la jeune Reine, & le Marquis de Villars, Ambassadeur de France, n'étoient nullement agréables au Roi. Ils examinoient tout de fort près, & ils avoient des liaisons & des conférences avec les Grands; le dernier prenoit surtout plaisir à exposer les fieres commissions dont son Maître le chargeoit, avec une hauteur qui les rendoit encore plus rebuttantes. Les Relations qu'ils envoyoient de tems en tems du mauvais état des affaires à Madrid, où un malheur suivoit continuellement l'autre, engagerent Louis XIV. à former diverses prétentions, comme s'il eut pris plaisir de mettre la patience du Roi Catholique à l'épreuve, ou pour mieux dire d'insulter à la situation où il se trouvoit. Il l'obligea à renoncer au titre de Duc de Bourgogne de ceder plusieurs Villages sur les frontieres du Roussillon & dans les Pays-Bas, de donner ordre à ses Vaisseaux de baisser le Pavillon devant celui de France, & de lui faire des satisfactions éclatantes pour des démélés entre leurs sujets, où la justice étoit quelquefois du côté

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne; Mem. de la Cour d'Espagne P. I. p. 102.

(*b*) Mem. de la Cour d'Espagne P. II.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

de ceux de l'Espagne, & qui en eux-mêmes ne valoient pas la peine d'en parler. Telle est la condition d'un Roi, dont toute la grandeur se réduit à ses titres: & elles furent les raisons réitérées par lesquelles on fit sentir à Charles II, qu'un Prince, qui n'est pas en état de faire la guerre, peut aussi peu se promettre de jouir de la paix: aussi en fut-il si convaincu à la fin, qu'il dit un jour à la jeune Reine, qu'il seroit charmé qu'une guerre le delivrit de M. de Villars (*a*).

Misère de l'Espagne.

En prenant le Duc de Medina Celi pour premier Ministre, le Roi contenta la Cour & la Nation, en se contentant lui-même; mais ce ne fut pas pour fort longtems, bientôt les plaintes recommencerent, & se firent entendre plus haut que jamais. Ce n'est pas que le Duc fit rien qui y donnât lieu, mais il demeuroit dans l'inaction. Il avoit à la vérité toutes les qualités requises pour être le Favori du Roi, mais non pour être son premier Ministre; il avoit de la capacité, & encore de meilleures intentions; mais il falloit remedier à tant de maux, pourvoir à tant de besoins, & les Finances étoient si épuisées, que le Duc comme étourdi ne sachant quel parti prendre, demeuroit les bras croisés. A la fin il eut recours au plus pernicieux expedient qu'il pût mettre en usage, ce fut de réduire la monnoie de cuivre de la valeur à laquelle elle étoit montée, à sa valeur intrinseque, par-là il mit une grande confusion partout, y ayant au moins quinze millions de ces especes en Espagne; & on vit la réunion de deux maux, qui marchent rarement ensemble, la disette d'argent & la cherté des vivres. Pour remedier à ce mal, on mit cette monnoye au billon, & le Roi promit de la rembourser dans l'espace de six mois; mais comme l'on savoit que cela étoit impossible, ce nouvel expedient ne servit qu'à empirer l'état des choses. Les Etrangers en profiterent de différentes manieres, surtout quand les grandes Maisons en vinrent à vendre ou à convertir leur Vaisselle en argent. La misère étoit si grande à la Cour, que plusieurs des bas Officiers du Roi se retirerent faute de subsistance. Le Roi ne put avec son Conseil trouver l'argent nécessaire pour faire le voyage que la Cour fait tous les ans à Aranjuez, bien que cette Maison ne soit qu'à sept lieues de Madrid (*b*). La Marine étoit ruinée, parce que les fonds, destinés pour son entretien, étoient detournés par ceux qui devoient les appliquer à leur véritable usage. Les soldats des frontieres désertoient faute de paye; enfin les Gouverneurs abandonnerent leurs Places pour venir représenter en personne à Madrid ce qu'ils avoient souvent exposé sans fruit par Lettres.

Les Espagnols *se rendent méprisables aux yeux de leurs Alliés & des autres Nations.*

Les revenus ordinaires de la Couronne étoient anticipés pour plusieurs années, & ce qu'il y avoit de plus facheux c'est que les Officiers du Roi etoient toujours chargés de la recette, & qu'ils ne remettoient pas à l'épargne, ou pour mieux dans la bourse de ceux qui occupoient les charges de Finance, au delà de la dixieme partie des sommes qu'ils levoient sur le peuple, en sorte que l'anticipation du total n'étoit faite que sur une petite partie. Une autre singularite, c'est que plusieurs, sinon la plupart de ceux qui étoient employés dans les Finances, étoient des Juifs, que leur

(*a*) *Quincy*, Mem. Hist. & Chronol. Mercure Hollandois sous l'an 1680. Mem. de la Cour d'Espagne P. II. Hist. Gen. d'Espagne.

(*b*) Mem. de la Cour d'Espagne *l. c.*

habileté à cet égard fesoit tolérer par l'Inquisition, qui fermoit les yeux, si quelquefois ils s'avisoient de vouloir trop briller, elle fesoit ici & là quelque saignée à leur bourse; desorte que ne pouvant pas jouir de leurs richesses en Espagne, ils les envoyoient en Pays de liberté, & les y suivoient aussitôt qu'ils en trouvoient l'occasion. Les Provinces éloignées n'étoient pas sur un meilleur pied que le siege de la Monarchie. Ceux qu'on y envoyoit pour les gouverner ne pensoient qu'à rétablir leur fortune, & dans cette vue, ils ne se fesoient pas un scrupule de multiplier les desordres, qui à leur arrivée n'étoient déjà que trop grands. Les Puissances voisines profitoient aussi des circonstances, & l'Espagne se voyoit insultée de toutes parts. La France empiettoit en Biscaye, dans le Roussillon & dans les Pays-Bas. L'Electeur de Brandebourg n'ayant pu par la voye de la Négociation se faire payer des sommes qui lui étoient dues, rappella son Ministre de Madrid, prit à son service quelques Armateurs, & enleva sur les côtes de Flandres un Vaisseau Espagnol, qui avoit à bord une somme considerable. Comme la Cour de Madrid étoit trop fiere pour liquider avec ce Prince, à moins qu'il ne restituât préalablement le Vaisseau, il garda tout, bien qu'il se fût contenté de ce qui lui étoit dû. Le Gouverneur Espagnol de Buenos Aires ayant dépossedé les Portugais d'une Place, dont ils s'étoient saisis, sans autre raison que celle de la bienséance, le Prince Régent de Portugal prit la chose si haut, que quoique l'Espagne insistât d'abord sur ses droits, & sur une possession de cent quarante ans, qu'elle justifia par un Manifeste, elle changea de stile au bout d'un mois de négociation, & non seulement céda l'Isle dont il s'agissoit, mais reconnut qu'elle n'y avoit aucun droit.

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

On écarte les gens de mérite.

Le détail des affaires d'Espagne dans cette conjoncture en est l'Histoire; une Nation qui se trouve dans l'état où étoient les Espagnols n'en offre point d'autre. Le Roi se réposoit de tout sur son premier Ministre & sur les différens Conseils, auxquels ses Prédécesseurs avoient assigné la connoissance de diverses affaires; ainsi la forme extérieure du Gouvernement subsistoit, mais il n'y avoit ni esprit ni vie. On conseilla au Duc de Medina Celi de former une Junte de quelques personnes, avec lesquelles il pût conférer dans les cas extraordinaires, mais il appréhenda que toute son Autorité ne tombât entre les mains de ce Conseil. Il fut cependant à la fin obligé de prendre ce parti, qui ne fut pas d'une grande utilité. Il ne laissoit pas néanmoins d'y avoir en Espagne des gens capables & de génie, tels étoient entre autres les deux fils de Don Louis de Haro, le Marquis de Liche, qui avoit conclu la paix avec le Portugal, & le Comte de Monterei, dont nous avons si souvent parlé; mais le premier fut envoyé en Ambassade à Rome, où on le fit rester malgré lui; le second étoit haï de la Reine Mere, toujours suspect & souvent disgracié. On ne les aimoit point à cause de la supériorité de leur mérite; & ceux qui avoient l'oreille du Roi appréhendoient une grande réforme si ces Seigneurs étoient employés, de sorte que pour leur intérêt ils les tenoient éloignés. Le Duc de Villa hermosa avoit été admis dans le Conseil à son retour des Pays-Bas.

Violences des Fran-

Le Prince de Parme, qui lui avoit succedé dans ce Gouvernement, ne put empecher la France de se saisir du Comté de Chinei, cette Couronne

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Loix contraires à la paix de Nimegue. 1681. 1682.

viola ainsi la paix, & par le même principe d'ambition elle fit entrer Garnison Françoise dans Casal, pour tenir en bride l'Italie (*a*). L'année suivante Louis XIV. demanda le Comté d'Alost, parce qu'il en avoit été une fois le maître, & qu'il ne l'avoit pas cedé en termes exprès, bien qu'il l'eût rendu à l'Espagne à la Paix de Nimegue. Sur le refus qu'on lui en fit, il fit bloquer Luxembourg. La Cour de Madrid n'eut d'autre ressource que d'implorer le secours de ses Alliés; mais l'Empereur étoit en guerre avec les Turcs, la République de Hollande manquoit de forces, & le Roi de la Grande Bretagne n'étoit pas en état d'entreprendre de proteger les Pays-Bas Autrichiens, quelque grand interêt qu'il eût à leur conservation. On en confia à la fin le Gouvernement au Marquis de Grana, qui par sa capacité & sa valeur étoit bien propre à les défendre, s'il avoit eu les forces nécessaires. La mort de la Reine de France, sœur de sa Majesté Catholique, fut un nouveau malheur, que la Cour de Madrid sentit vivement, & auquel il y avoit aussi peu de remede qu'aux autres. (*b*). Telle étoit la situation d'une Puissance, que des personnes encore vivantes avoient vue donner la Loi à l'Europe.

Elles obligent les Espagnols *de déclarer la guerre, malgré leur impuissance à la soutenir.* 1683.

Dans une conjoncture si critique, le Duc de Medina Celi se démit de sa charge de premier Ministre, afin de se délivrer des murmures qu'il ne pouvoit appaiser autrement. Mais son éloignement n'eut aucune influence visible sur les affaires publiques, qui allerent toujours le même train. Le Roi de France, sous prétexte de se procurer un équivalent pour le Comté d'Alost, assiegea & prit Courtrai & Dixmude. Le Marquis de Grana, pour engager les Alliés de l'Espagne à prendre le parti de la justice & à se déclarer en sa faveur, déclara la guerre à la France; le Prince d'Orange fit tous ses efforts pour engager les Etats à soutenir les Espagnols à tout événement. Mais ce qu'ils devoient à leurs propres intérêts, & la crainte de la grande puissance d'un Prince ambitieux, qui ne connoissoit d'autre Loi que son bon-plaisir, les arrêterent; desorte que de ce côté-là le projet du Marquis échoua. Il servit néanmoins à mettre dans tout son jour l'orgueil de Louis XIV. le mépris qu'il fesoit des Traités, & à convaincre toutes les Puissances de l'Europe, qu'elles ne pouvoient espérer de sureté, qu'en humiliant l'exorbitant pouvoir de ce Monarque. Il faut avouer cependant, que nonobstant cette déclaration de guerre, & la foiblesse des Espagnols, la France ne poussa pas ses conquêtes en Flandres, aussi loin qu'elle l'auroit pu. Ce ne fut pas à la vérité par modération, mais parce qu'elle appréhenda d'irriter les Hollandois, & de les porter, à la vue de la proximité du danger, à faire une démarche, dont ils s'étoient abstenus par un principe d'equité. Mais pour faire sentir aux Espagnols ce qu'on auroit pu faire, on envoya au cœur de l'Hiver le Maréchal de Crequi bombarder Luxembourg: il le fit avec beaucoup de furie mais sans exciter de sedition dans la Place, comme il s'y attendoit (*c*). Les Princes & les Etats de l'Empire en

(*a*) *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV. Mem. de la Cour d'Espagne P. II. Mercure Hollandois sous l'an 1681. Mem. Hist. & Chronol. &c.

(*b*) *Riencourt* Hist. de Louis XIV. *De Larrey* & de *Limiers* Hist de Louis XIV. Siecle de Louis XIV. T. I. Ch. 13.

(*c*) Les mêmes. *Quincy*; Mercure Hollandois sous l'an 1683. Mem. Histor. & Chronol. Hist. Gen. d'Espagne.

en apperçurent clairement les conféquences, mais la difcorde les empêcha d'y remedier.

Section XVI. *Hiftoire des autres Rois de la Maifon d'Autriche.*

Trêve de vingt ans defavantageufe à l'Efpagne. 1684.

Sur la nouvelle que les François affembloient une Armée fur les frontieres de la Catalogne, on y envoya promptement le Duc de Bournonville. Pendant qu'il vifitoit les Places, & qu'il affembloit des Troupes, les François fe jetterent à l'improvifte fur la Navarre, où ils ne firent rien de mémorable, finon qu'ils pillerent quelques places de peu d'importance, & répandirent des bruits deftinés à augmenter le mécontentement des peuples. Cela donna au Duc de Bournonville le tems de raffembler ce qu'il y avoit de Troupes en Catalogne; enforte que quand le Maréchal de Bellefons entreprit d'y entrer par le Rouffillon, il trouva le Duc très-bien pofté pour lui difputer le paffage. Le Maréchal, qui étoit à tous égards fupérieur, l'attaqua & le battit le 12 de Mai à Pont-mayor, & s'ouvrit le chemin de Gironne. Le Duc jetta dans cette Place la meilleure partie de fon Infanterie; deforte que le Maréchal l'ayant affiegée, y trouva plus de réfiftance qu'il ne s'y attendoit. S'étant rendu maître de quelques dehors, & ayant fait brêche au corps de la place, il fit donner l'affaut; mais les François furent non feulement repouffés, mais pourfuivis fi vivement jufques dans leur camp, que le Maréchal fut obligé de lever le fiege, & de fe retirer fur les côtes, où avec le fecours de la Flotte de France il s'empara de Palamos, & de quelques autres petites Places (*a*). Du côté de Flandres la guerre étoit fufpendue, le Roi de France ayant déclaré aux Etats Généraux ce qu'il demandoit à l'Efpagne; qu'en cas qu'elle le lui accordât, il lui rendroit ce qu'il avoit déja pris, & fufpendroit fes autres prétentions pour vingt ans; & que fi quinze jours après la prife de Luxembourg, que le Maréchal de Crequi affiegeoit, les Etats n'engageoient pas le Roi Catholique à accepter fes offres, il prendroit les mefures que la fupériorité de fes forces le mettoit en état de prendre. Luxembourg, qui avoit été invefti au commencement de Mai, fe défendit jufqu'au 4 de Juin; les Efpagnols convaincus alors qu'ils n'avoient pas de fecours à attendre de leurs Alliés, confentirent à s'en remettre à eux. La Trêve de Ratisbonne entre la France & l'Efpagne fut donc fignée le 10 d'Août, l'Efpagne céda Luxembourg, & la France lui rendit Courtrai & Dixmude, avec nombre de Villages qui avoient été pris depuis la Paix de Nimegue. Comme cette Trêve étoit également préjudiciable aux intérêts & à l'honneur de l'Efpagne, la Cour de Madrid ne fe preffa point d'en envoyer la ratification; deforte que quand elle arriva la France demandoit pour dix millions de Livres de Contributions; mais par l'entremife du Roi de la Grande Bretagne, on eut la condefcendance de fe contenter de quatre millions, qui étoient tout ce que le peuple avoit au monde; & ce qu'il y a de plus fingulier encore, c'eft qu'on fit fraper une Médaille pour perpétuer la mémoire de cette extraordinaire marque de bonté (*b*); mais fi cela amufa les François, le refte de l'Europe en fut dans l'étonnement.

(*a*) *Quincy*, Mercure Hollandois fous l'an 1684. *Riencourt*, *De Larrey*. Hift. & Chronol. *Quincy*, *Feuquieres* Corps Dipl. T. VII. P. II. p. 79. *La Martiniere* Hift. de la vie & du Regne de Louis XIV. T. IV. p. 291.

(*b*) *Buffy* Hift. de Louis le Grand, Mem.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Cela oblige le Roi Catholique de commencer à réformer les abus.

A Madrid, le Roi s'appliqua plus assidument qu'à l'ordinaire aux affaires, & il fut si sensible à la misere de la plupart de ses sujets, qu'il fit bientôt plusieurs excellens Reglemens, qui produisirent un fort bon effet, & qui auroient été encore plus efficaces, si on les avoit fait plutôt & exécutés avec plus de prudence. L'envie de réformer le Luxe l'engagea à défendre plusieurs marchandises & manufactures étrangeres, & pour l'exemple on en saisit & brûla quelques-unes, ce qui mécontenta les Hollandois, quoiqu'on dût les ménager. Pour soulager le peuple on abolit quelques-uns des impôts les plus onéreux; mais cela donna lieu à de grandes plaintes de la part de ceux à qui le provenu de ces impôts étoit engagé pour les avances qu'ils avoient faites. Ce n'étoient plus ces gens rusés & artificieux qui s'étoient prévalus des besoins de l'Etat pour s'enrichir, mais de fort honnêtes gens qui avoient acheté ces hypotheques fort cher, & qui se voyoient privés des moyens de subsister. Le Roi forma donc un nouveau fonds, pour leur payer leurs intérets, sans rétablir les impôts abolis; mais comme pour faire ce fond on supprima les pensions, on vit de nouvelles plaintes d'un autre côté; on attribua cet arrangement au Comte d'Oropesa Favori du Roi, qui pour le remarquer en passant étoit de la Maison de Bragance, & le plus proche heritier mâle de la Couronne de Portugal; il s'attira la haine de bien des personnes, ce qui lui donna du chagrin. Dans ces entrefaites le Marquis de Grana mourut à Bruxelles, & Don Francisco Antonio d'Agurto, Marquis de Gastanaga, resta chargé du Gouvernement des Pays-Bas par interim. Il y eut quelques autres changemens, & le Ministre Impérial avoit plus de credit que jamais à la Cour de Madrid (a); ce qui fut fort utile aux intérets de la Maison d'Autriche, & accidentellement à ceux de l'Europe.

Et de prendre avec d'autres Puissances des mesures pour prévenir l'aggrandissement de la France.

On a prétendu que de toutes les parties de la Politique, il n'y en a point où les Espagnols puissent à plus juste titre prétendre d'exceller, qu'à garder un secret impénétrable. Pendant qu'ils ne paroissoient occupés que de leurs affaires domestiques, & ne penser qu'à remettre l'intérieur de la Monarchie sur un bon pied, leurs Ministres dans toutes les Cours de l'Europe, qui étoient géneralement des gens capables & d'expérience, déploroient l'accroissement de la puissance exorbitante de la France, étaloient les pertes qu'ils avoient faites pour avoir osé s'y opposer, & insinuoient que tous ceux qui partageoient ce malheur, devoient naturellement s'unir ensemble, pour ne pas être ruinés les uns après les autres. En Italie, le Pape Innocent XI. n'avoit pas perdu courage, quoique la France l'eût maltraité, & le menaçât de quelque chose de plus facheux. Don Pedre Ronquillo n'épargna rien à Londres pour detacher le Roi Jaques II. de l'intime liaison qu'il avoit avec la France, parce qu'elle lui fesoit autant de tort auprès des Puissances Catholiques, que sa Religion lui en fesoit parmi les Protestans. On présenta des Mémoires du meme genre en Hollande, & on sollicita continuellement les Etats d'entrer dans les mesures nécessaires pour la conservation de ce qui restoit encore des Pays-Bas Espagnols. Au

(a) Memoir. de la Cour d'Espagne P. II.

milieu de toutes ces insinuations, de ces remontrances & de ces sollicitations, un Ministre signa secretement le 29 de Juin, au nom de Sa Majesté Catholique, la ligue d'Ausbourg, dans laquelle entrerent l'Empereur, la Suede, l'Electeur de Baviere, avec d'autres Princes & Cercles de l'Empire, & le Roi d'Espagne comme représentant le cercle de Bourgogne; l'objet de la Ligue étoit la conservation des Etats respectifs, le maintien de la Paix de Nimegue & de la Trêve de vingt ans; on fixa le contingent que chacun devoit fournir, l'Electeur de Baviere fut déclaré Général des Alliés, & on établit la Caisse militaire à Francfort. Le Prince d'Orange & les Etats Généraux, sur lesquels on comptoit, ne furent pas par de certaines raisons du nombre des Parties contractantes (*a*). Le Roi de France extrémement irrité des discours des Ministres d'Espagne, que nous avons rapportés, & ne voulant pas violer ouvertement la trêve de Ratisbonne sitôt après qu'elle étoit faite, s'avisa d'une nouvelle maniere de satisfaire son ressentiment. Comme il avoit l'année précédente fait bombarder Genes, parceque cette République avoit fait construire quatre Galeres, qui auroient pu se joindre à la Flotte d'Espagne, il envoya à présent le Maréchal d'Etrées avec une puissante Escadre dans la Méditerranée; le 1686. Maréchal parut tout d'un coup devant Cadix, & après avoir enlevé deux Gallions à la vue de dix Vaisseaux de guerre Hollandois, il demanda cinqcens mille écus pour indemniser les Marchands François de ce qu'ils avoient perdu au Mexique, c'est-à-dire la valeur des effets qu'on leur avoit pris, pendant qu'ils fesoient-la contrebande; on promit d'abord à M. d'Etrées une pleine & entiere satisfaction. C'étoit-là une nouvelle insulte, & plus qu'il n'en falloit pour faire comprendre aux Ministres d'Espagne, quel bon Voisin ils avoient en la personne de ce puissant Prince. Ainsi l'affront de placer des poteaux sur une commune pas loin de Namur, avec des inscriptions qui portoient que c'étoit terre de France, & les insinuations qu'on pourroit bien élever là une citadelle, ne furent qu'une vaine montre de la supériorité de puissance, qui, quoiqu'en pensassent les Ministres de France (*b*), ne mortifia pas les Espagnols autant qu'on l'avoit prétendu. Au contraire ces excès, qui en tout autre tems auroient paru insupportables, fesoient plaisir alors.

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Les grands projets, qui étoient sur le tapis, obligerent le Roi Catholique de continuer la réforme qu'il avoit commencée. Le Marquis de los Velez fut mis à la tête des Finances, pour faire un nouveau changement dans la monnoye; cela excita de grandes & générales plaintes, principalement de la part des Ministres de France & d'Angleterre; le premier demanda que ce qui étoit dû aux Marchands François fût payé sur l'ancien pied, & le second, que les sujets de la Grande Bretagne ne fussent pas compris dans le nouveau Réglement. La réponse du Roi fut sage & ferme; il dit, „ qu'à l'égard des contracts publics & des anciennes dettes, „ il convenoit que ce qu'on demandoit étoit juste; mais que pour ce qui „ regardoit l'avenir il avoit pris sa résolution après mûre délibération, &

Crédit de la Reine Mere & l'étrange usage qu'elle en fait.

(*a*) Corps Diplom. T. VII. P. II. pag. 131, 133 Siecle de Louis XIV. T. I. Hist. Gen. d'Espagne.

(*b*) Mem. de *Choisy*; *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV.

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

1687.

„ qu'il ne pouvoit y rien changer". On ſupprima un grand nombre de charges Militaires, qui n'étoient que Titulaires, bien qu'il y eut de gros appointemens attachés, & que ceux qui en étoient pourvus n'en fiſſent jamais les fonctions, une multitude d'Officiers Civils ſurnumeraires eurent le même ſort. La Cour étoit viſiblement changée en mieux, & ce changement auroit été plus viſible encore, ſi le cœur du Roi n'avoit pas été partagé entre les deux Reines. La jeune Reine eut la fievre, & la Reine Mere fit tout ce qu'elle put pour empecher le Roi d'aller la voir, mais inutilement, bien que ſa tendreſſe à cet égard lui cauſât une indiſpoſition. D'autre part la Reine Mere obtint que le Duc de Medina Celi reſtât toujours exilé, & un ordre de faire revenir Valenzuela, nonobſtant les fortes oppoſitions qu'on y fit (*a*); mais comme l'on en fit ſentir les conſéquences au Roi, il le révoqua.

Le Roi Catholique a beaucoup de part à la révolution en Angleterre.

1688.

La Cour de France ayant été informée de la Ligue d'Augsbourg, fit propoſer au Roi Catholique, après avoir fait la même propoſition à l'Empereur, de convertir la Trève de vingt ans en paix perpétuelle aux mêmes conditions ou à des conditions de la même nature; mais elle eut la mortification de recevoir de Vienne & de Madrid des réponſes, qui feſoient voir clairement que les deux Cours agiſſoient de concert. Le démélé ou pour mieux dire la querelle faite aux Eſpagnols l'année précédente fut accommodée à l'amiable, & à l'ordinaire à leurs dépens, par l'échange de quelques terres dans le voiſinage de Namur pour la Commune en diſpute. La guerre avec les Maures fournit à la Cour d'Eſpagne un prétexte d'équipper une Eſcadre conſiderable de Galeres, & de réparer quelques Vaiſſeaux de guerre, ſans donner d'ombrage. Le Marquis de Gaſtanaga fut confirmé dans le Gouvernement des Pays-Bas, mais on eut ſi peu de ſoin de lui fournir les fonds néceſſaires, que la plupart des ſoldats déſertoient faute de paye; cela feſoit grand plaiſir aux François; mais ils s'en ſeroient moins réjouis s'ils en euſſent ſu en ce tems-là la véritable raiſon, qu'ils inſérerent depuis dans leur déclaration de guerre, c'étoit pour fournir au Prince d'Orange de grands ſecours pour l'expédition qu'il projettoit. Ils auroient encore eu bien du chagrin, s'ils avoient été inſtruits que les Miniſtres d'Eſpagne avoient contribué à déterminer le Duc de Savoye à ne pas ſouffrir plus longtems les hauteurs de M. de Louvois, & s'ils euſſent ſu leurs intrigues dans les autres Cours d'Italie, où ils avoient d'autant plus de crédit, qu'ils étoient moins redoutables (*b*).

Affaires domeſtiques.

Au commencement de l'année, la Cour d'Eſpagne fut extremement allarmée parceque le Roi tomba dangereuſement malade, & durant ſa maladie la Reine Mere s'attribua l'autorité d'empêcher la Reine regnante d'entrer dans la chambre de ſon Mari. Quand le Roi fut rétabli, la Reine Mere jugea à propos de permettre au Duc de Medina Celi de revenir à la Cour; mais cette faveur lui couta cher, parcequ'elle l'obligea de ſe démettre des grandes Charges dont il étoit revêtu, dont elle gratifia ſur le champ ſes créatures. Pour empêcher qu'il ne fut aimé, elle publia qu'il étoit l'Au-

(*a*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne. Mercure Hiſt. & Polit. de 1687. Hiſt. Gen. d'Eſpagne.

(*b*) Siecle de Louis XIV. T. I. Ch. 14.

teur ſecret de tous les nouveaux Réglemens, & qu'il avoit tout ſacrifié pour revenir auprès du Roi, afin de lui donner les lumieres néceſſaires pour mettre ces Reglemens en exécution; cela le fit paſſer pour le meilleur Patriote qu'il y eut en Eſpagne, & ſans être employé, le Roi avoit autant de confiance en lui, qu'il en avoit jamais eu (*a*). Le Marquis de Leganez, Viceroi de Catalogne, ayant voulu travailler à mettre la Province en état de défenſe, devint ſi odieux aux Catalans, qu'il demanda ſon rappel. Le Roi, ou pour mieux dire la Reine Mere le prit au mot, & envoya le Comte de Melgar pour le remplacer. Dans l'Automne la jeune Reine fut attaquée de la petite verole, elle ſe rétablit; durant tout le tems de ſa maladie le Roi témoigna une grande tendreſſe pour elle. Il courut cependant un bruit qu'on avoit ſondé la Cour de Rome ſur l'article du divorce, ſous prétexte de ſtérilité, afin que le Roi pût épouſer l'Infante de Portugal. Quant aux affaires étrangeres, Sa Majeſté Catholique travailla fortement à engager l'Empereur à faire la paix avec les Turcs, & continua ſes correſpondances en Italie, où elle commençoit à avoir plus d'influence, à meſure qu'on redoutoit moins ſa puiſſance. Les Maures ayant mis le ſiege devant Oran avec de grandes forces, le Roi Charles II. ſecourut cette Place par un trait d'adreſſe plus efficacement qu'il n'auroit peut-être pu le faire d'une autre maniere. Auſſitôt qu'il eut reçu la nouvelle du ſiege, il la rendit publique, ajoutant que ſi pareil malheur étoit arrivé au Roi Très-Chretien, il ſe ſeroit cru obligé de publier une défenſe à ſa Nobleſſe d'aller au ſecours ſans ſa permiſſion. Les Seigneurs Eſpagnols comprirent ce que le Roi vouloit dire; il y en eut deux-cens qui allerent à leurs dépens à Oran, & firent lever le ſiege. Le Comte de Tourville, avec trois Vaiſſeaux de guerre François, ayant rencontré dans la Méditerranée le Vice-Amiral Papachin avec deux Vaiſſeaux de guerre Eſpagnols, fit feu ſur eux parcequ'ils ne ſaluerent pas d'abord le Pavillon de France, & après un long combat les obligea de le ſaluer. La Cour de Madrid fut dans la néceſſité de diſſimuler cet affront, & comme ſes projets n'étoient pas encore à maturité, elle envoya ordre au Marquis de Gaſtanaga de temporiſer en Flandres. Dans ces entrefaites la Flotte de l'Amerique arriva à Cadiz, & bien que le Roi ne pût conſerver que très-peu de l'argent qu'elle apporta, cela ne laiſſa pas de lui procurer un nouveau crédit (*b*); ce qui étoit d'un grand avantage dans les circonſtances préſentes.

Section XVI. Hiſtoire des autres Rois de la Maiſon d'Autriche.

La mort de la Reine d'Eſpagne, qui mourut le 12 de Fevrier après une maladie de trois jours, changea entierement la face des affaires, ſurtout parceque les François publierent d'une façon poſitive qu'elle avoit été empoiſonnée (*c*). Un Auteur de notre tems (*d*), après avoir rapporté ce qui ſe trouve dans les Mémoires d'un Homme de diſtinction, que Louis XIV, l'avoit dit en ſoupant, traite ce fait de fable; ce qu'il y a de certain c'eſt qu'on le crut en ce tems-là, & que l'on s'attendoit à un Manifeſte de la Cour de France ſur ce ſujet. Quoiqu'il en ſoit cette Princeſſe fut enter-

Mort de la Reine d'Eſpagne. Le Roi ſe remarie. 1689.

(*a*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne.
(*b*) Mem. Hiſt. & Chronol. *Quincy* Hiſt. Milit. de Louis XIV.
(*c*) Mercure Hiſt. & Polit. 1689. Hiſt. Gen. d'Eſpagne.
(*d*) *Voltaire* Siecle de Louis XIV. T. II. pag. m. 63.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

rée sans cérémonie, & ce qui parut extraordinaire c'est qu'on laissa subsister sa Maison; mais on en vit bientôt la raison; au bout d'environ deux mois on déclara le mariage du Roi avec la Princesse Marie Anne, fille de l'Electeur Palatin, & le 15 de Juin il l'épousa par Procureur (*a*). Deux grandes raisons avoient contribué à la conclusion de ce mariage; la premiere que la Princesse Palatine étoit sœur de l'Imperatrice regnante & de la Reine de Portugal; la seconde qu'elle étoit jeune, belle & d'une famille où les femmes étoient très-fertiles, à quoi l'on peut ajouter, que ce mariage étoit agreable à la Reine Mere, qui gouvernoit tout alors.

La guerre se déclare. Le Marquis de Ribaynac pressa le Roi, au nom de S. M. T. C. de s'expliquer sur le parti qu'il vouloit prendre; le Roi proposa alors une neutralité, mais le Marquis lui déclara que son Maître ne s'en contenteroit pas, & peu après la France déclara la guerre. Le Marquis de Gastanaga répondit à cette déclaration en termes très-énergiques; on défendit en Espagne & en Flandres tout commerce avec la France, & tous les effets des François furent saisis par ordre du Roi Catholique (*b*). Le Duc de Noailles se mit de bonne heure en campagne du côté du Roussillon, & se rendit maître de la Ville & du Chateau de Campredon. Le Duc de Villahermosa, qui commandoit en Catalogne, marcha à lui avec une Armée superieure à la sienne, & assiegea sa nouvelle conquête, où il avoit mis une forte Garnison Françoise; M. de Noailles la dégagea cependant avec quelque peine, & fit sauter la Place, ce qui ne laissa pas de lui couter beaucoup de monde. Les Espagnols continuerent à serrer l'ennemi pendant le reste de la campagne & leverent de grandes contributions dans le Roussillon; ensorte que de ce côté-là ils eurent certainement l'avantage. Les François avoient dessein de prendre trois ou quatre des meilleures Places, qui restoient à l'Espagne en Flandres, mais les Troupes Hollandoises & Brandebourgeoises etant venues à tems au secours du Marquis de Gastanaga, les garantirent toutes; & le Prince de Waldeck battit le Maréchal d'Humieres a Valcourt, le 20 d'Août. Le reste de la campagne il ne se passa rien de fort important (*c*). Le Roi Catholique fut moins heureux en Afrique; le fameux Muley Ismael, Empereur de Maroc, assiegea Larache, & prit cette Place après un siege long & opiniatre; la Garnison, qui etoit de mille hommes, se défendit vigoureusement; ayant été emportés d'assaut la plupart furent taillés en pieces (*d*); ceux qui se sauverent dans le Château furent contraints de se rendre à discretion, & jettés dans de sombres cachots; ce Prince barbare ne voulut pas les mettre à rançon, bien qu'il envoyat un Ministre en Espagne pour traiter sur ce sujet; ce Ministre conclut même une convention, que l'Empereur desavoua.

Evénemens de l'année. 1690. Nous avons touché plus haut un mot du soulévement qu'il y avoit eu en Catalogne contre le Marquis de Leganez, & de la complaisance que le Roi avoit eue de rappeller ce Seigneur. Elle produisit un mauvais effet, car les Paysans, prétendant qu'on violoit leurs privileges en mettant les Troupes

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne. Mercure Hist. & Polit. 1689.

(*b*) Corps Diplom. T. VII. P. II. pag. 221, 226.

(*c*) *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV. *Limiers* & *Larrey* Hist. de Louis XIV. Mercure Hist. & Polit. Mem. Hist. & Chronol.

(*d*) Hist. Gen. d'Espagne.

en quartier chez eux, bien que ce fût pour leur propre conſervation, s'ameuterent en foule & tenterent de ſe ſaiſir du Duc de Villahermoſa, mais il trouva moyen de ſe dégager promptement, & força les mutins de ſe retirer dans les montagnes voiſines de Barcelone. Là ils ſe repentirent tout d'un coup, couperent la tête à leurs Chefs, & les envoyerent au Duc de Villahermoſa, lui promettant pour l'avenir une parfaite ſoumiſſion; ſurquoi le Duc fit publier un pardon général. Mais ils ne cherchoient qu'à gagner du tems & à amuſer le Duc; car auſſitôt qu'on leur eut promis un puiſſant ſecours de la part de la France, ils reprirent les armes, & firent une puiſſante diverſion en faveur de l'ennemi (*a*). La nouvelle Reine fit ſon entrée publique à Madrid le 22 de Juin, avec beaucoup de magnificence; elle étoit accompagnée du Grand Maître de l'Ordre Teutonique ſon frere, & de pluſieurs autres Seigneurs. Le Roi, pour lui donner une preuve de ſon affection créa le Comte de Mansfield, qui avoit été en Allemagne pour conclure le mariage & pour la conduire en Eſpagne, Prince de Fondi dans le Royaume de Naples; & la Reine Mere témoigna à cette Princeſſe autant de tendreſſe, que ſi elle eut été ſa propre fille (*b*). Le nouveau Pape Alexandre VIII. exhorta le Roi à la Paix; ce qui donna lieu de publier une des Réponſes les mieux écrites, qui ſoit jamais ſortie de la Cour de Madrid. On y expoſoit vivement & ſuccinctement toutes les violences de Louis XIV. on y remarquoit, qu'il n'y avoit pas une ſeule Puiſſance en Europe, ſans en excepter même ſa Sainteté, que ce Monarque n'eût dans un tems ou dans l'autre inſulté ou opprimé, & par conſéquent qu'il étoit d'une abſolue néceſſité pour la ſureté & la paix de la Chretienté, d'affoiblir une Puiſſance ſi exorbitante, qui étoit ſans ceſſe l'inſtrument de l'orgueil & de l'ambition: On devoit donc conſiderer la guerre, non ſeulement comme juſte & néceſſaire juſqu'à ce qu'on eut atteint le but, mais comme parfaitement d'accord avec les devoirs de Princes Chretiens, obligés de proteger leurs ſujets contre un Prince, qui n'étoit retenu par aucune conſideration de juſtice & d'humanité, & qui avoit ſi ſouvent & ſi publiquement violé les Traités les plus ſolemnels (*c*). Ce fut en conſéquence de ces Principes, que le Roi Catholique fit un Traité avec le Duc de Savoye, en vertu duquel il entra dans la grande Alliance (*d*). La campagne en Catalogne auroit encore mieux ſoutenu le Manifeſte de ce Monarque, ſi les troubles, dont nous avons parlé, n'euſſent empêché le Duc de Villahermoſa de ſe mettre d'auſſi bonne heure en campagne, qu'il auroit fait ſans cela; mais lors qu'il fut enfin en état d'agir contre les François, il força le Duc de Noailles de ſe retirer, & l'auroit contraint d'en venir à une bataille, ſi ce prudent Général ne ſe fut ſervi de toute ſon habileté pour l'éviter. La Flotte d'Eſpagne ne laiſſa pas de faire une deſcente ſur les côtes, & de brûler tous les environs de Perpignan. En Flandres, nonobſtant la perte de la bataille de Fleurus, les Eſpagnols ne ſouffrirent gueres; & la France vit à regret qu'elle n'étoit plus en état de porter ces terribles coups, qui l'avoient rendue ſi formidable à ſes voiſins, quelques années

SECTION XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la* Maiſon d'Autriche.

(*a*) *Quincy* ubi ſup.
(*b*) Mercure Hiſt. & Polit. 1690. Hiſt. Gen. d'Eſpagne.
(*c*) Mercure Hiſt. & Polit. 1690.
(*d*) Corps Diplom. T. VII. P. II. p. 265.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

auparavant (*a*). Les Maures menacerent beaucoup cette année, ce qui obligea les Espagnols de faire passer en Afrique des secours, qui contraignirent les Infideles d'abandonner la campagne, après avoir fait mine de vouloir faire quelques entreprises.

Disgrace du Comte d'Oropesa. 1691.

La Cour d'Espagne étoit dans un si grand embarras de trouver de l'argent, qu'on ne vit pas d'autre expedient, que d'exposer les besoins de l'Etat aux Grands, & de les engager à faire, par zele pour le bien public, pour la Couronne ce que celle-ci étoit impuissante de faire; heureusement les Gallions arriverent alors à Cadiz avec trente millions. Ce fut un bonheur, & le Roi se vit en état de faire des remises en Italie & en Flandres, où les affaires souffroient beaucoup faute des subsides stipulés. On envoya le Marquis de Leganez, en qualite de Gouverneur dans le Milanois; il y trouva les affaires en grand desordre, & travailla avec beaucoup de soin & d'activité à les rétablir (*b*). Le Duc de Medina Celi, en qui le Roi avoit toujours une grande confiance, mourut après une longue maladie; & le Comte d'Oropesa, qui avoit succedé à ce Seigneur, lorsqu'il avoit été obligé de se démettre de la charge de premier Ministre, étoit si universellement haï, que le Roi fut obligé de l'eloigner. Dans le mois de Septembre Sa Majesté fut si dangereusement malade, que toute l'Espagne s'attendoit à sa mort, & ne pouvoit presque se persuader que le Roi pût en revenir. Cette maladie donna lieu à agiter la question de la succession; quelques-uns proposerent de faire venir le jeune Archiduc & de lui donner le titre d'Héritier présomptif; tandis que d'autres insinuerent, que l'on pourroit peut-être faire une paix avantageuse, en adoptant le second fils du Dauphin, qui suivant eux avoit plus de droit à la Couronne que l'Archiduc Le rétablissement du Roi mit fin pour le présent à ces intrigues; mais la Reine ayant aussi été attaquée dangereusement, sa maladie en fit naitre d'autres; elle se rétablit aussi contre le sentiment des Medecins (*c*).

La campagne en Flandres malheureuse pour l'Espagne.

Les Côtes d'Espagne eurent beaucoup à souffrir de la Flotte de France, commandée par le Maréchal d'Etrées; il bombarda d'abord Barcelone; & après avoir ruiné une partie de cette belle Ville, il maltraita encore davantage Alicante. Le peuple en fut tellement irrité, qu'il pilla les maisons de tous les François qui y étoient établis, & qu'on eut beaucoup de peine de l'empêcher de les massacrer. Le Duc de Medina Sidonia fut envoyé en qualité de Viceroi en Catalogne, uniquement pour faire plaisir au peuple. Il fit la guerre assez mal, bien qu'il eût une meilleure Armée que son Prédécesseur. Le Duc de Noailles prit Urgel, & fit des courses en Arragon. Le Général Espagnol, dont les forces etoient superieures marcha à lui, comme s'il eut eu dessein de lui donner bataille; mais ensuite il s'amusa à assieger une Place de peu d'importance, & s'y prit d'une si étrange façon, que le Comte Pignatelli, qui commandoit sous lui, se retira avec la plus grande partie de l'Armée à Barcelone; le Duc fut contraint de l'y suivre; l'un & l'autre en appellerent à la Cour de Madrid, qui n'avoit gueres sujet d'etre

(*a*) Relation de la Bataille de Fleurus, & tous les Historiens.

(*b*) Mercure Hist. & Polit 1691.

(*c*) Le même. Hist. Gen. d'Espagne.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

d'être contente ni de l'un ni de l'autre (*a*). En Flandres, Mons fut pris le 9 d'Avril, au bout d'un siege fort court, à la vue & à la terreur de toute l'Europe, disent les Historiens François; ce qu'il y a de certain, c'est que les Ministres d'Espagne en furent si consternés, qu'ils auroient voulu le cacher au Roi, si cela avoit été possible. La connoissance que ce Monarque en eut produisit néanmoins un fort bon effet, il résolut d'exécuter d'abord le projet, auquel on avoit plus d'une fois pensé, qui étoit de détacher de la Monarchie les Pays-Bas, qui en étoient si éloignés. On expédia donc sur la fin de l'année, des Lettres Patentes par lesquelles on nommoit son Altesse Sérénissime l'Electeur de Baviere Gouverneur Héréditaire des Pays-Bas, avec des pouvoirs beaucoup plus amples, que n'avoient eu l'Archiduc Léopold & Don Juan d'Autriche, & la promesse d'un subside de soixante-quinze mille pieces de huit par mois. Quelques-uns attribuent cette affaire entierement aux conseils du Roi Guillaume; mais d'autres prétendent que cet arrangement avoit été arrêté il y avoit déja quelques années, lors du mariage de l'Electeur avec la niece du Roi. Peut-être l'un & & l'autre est-il vrai, & qu'après avoir si longtems attendu le Roi Catholique fut déterminé à prendre ce parti par les représentations du Roi Guillaume. Ce Prince savoit par expérience la difficulté, ou pour mieux dire l'impossibilité qu'il y avoit à prendre des mesures pour la conservation de Provinces, qui étoient d'une si grande importance pour les Puissances Maritimes, avec des Gouverneurs, qui ne restoient gueres que trois ans, occupés généralement du soin de leurs intérêts particuliers, & qui ne pouvoient entreprendre rien de quelque conséquence sans avoir reçu des ordres de Madrid (*b*), où l'on n'étoit pas souvent en état de bien juger des choses, à une si grande distance.

Les choses sont à peu près égales, la Campagne suivante. 1692.

L'année 1692. commença de même que la précédente, par l'arrivée d'un secours aussi agréable qu'il venoit à-propos; les Gallions apporterent quarante-huit millions, dont il y en eut quatre d'indult pour le Roi; cela lui fournit le moyen d'envoyer de grosses sommes dans les Pays-Bas & en Italie. Ses Finances ne laissoient pas d'être fort dérangées; on forma donc une nouvelle Junte pour y rétablir quelque ordre, & le Comte de Monterei en fut nommé Président. Une des premieres résolutions que prit la Junte, ce fut de faire rendre compte à ceux qui avoient eu des postes importans; & pour faire voir qu'ils y alloient tout de bon, on arreta le Marquis de Gastanaga, à son arrivée en Espagne, & on l'envoya prisonnier au Château de Burgos, avec une note des sommes immenses qu'il avoit reçues, & ordre d'en justifier l'emploi (*c*). La Reine Douairiere d'Angleterre, ayant passé par l'Espagne pour se rendre en Portugal sa patrie, Sa Majesté Catholique envoya un Seigneur à Valladolid pour la complimenter. La Flotte Espagnole, commandée par l'Amiral Papachin, se rendit à Genes, ce qui engagea cette République à agir pour le service de l'Empereur & des Alliés; cette Flotte fut aussi fort utile au Duc de Savoye dans la campagne glorieuse qu'il fit contre les François. Le Marquis de Conflans fut

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne. Mercure Hist. & Polit. T. IV. pag. 169, 170 *Rimeont* &c.

(*b*) *Quincy*, *Burnet* Mem. de la Gr. Bret.

(*c*) *Larrey*, Siecle de Louis XIV.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

nommé Viceroi de Catalogne, mais l'année étoit si avancée quand il arriva, que le Duc de Medina Sidonia commanda encore l'Armée Espagnole, qui ne fit rien de considérable. Mais le Marechal de Noailles, ayant été obligé d'envoyer un gros détachement pour renforcer l'Armée qui agissoit contre le Duc de Savoye, ne fut pas en état de faire gueres davantage. Quant à la Flotte Françoise, sous les ordres du Maréchal d'Etrées, elle fut si mal-traitée des vents & de la Mer, que quoiqu'elle se présentât devant Malaga, & qu'elle menaçât de bombarder cette Ville, elle se retira apres quelques civilités réciproques; on mit d'une part les prisonniers en liberté, & on fournit des vivres de l'autre. En Flandres la perte de la Ville & du Château de Namur, apres un siege d'un mois, & celle du combat de Steinquerque ne purent que chagriner la Cour; elle se consola néanmoins en quelque façon par certaines propositions qu'on fit de la part de la France, qui fesoient voir clairement non seulement qu'elle étoit disposée à faire la paix, mais même de l'acheter, disposition qu'elle n'avoit jamais témoignée (*a*).

Arrangemens avantageux en Espagne.

Les soins du Roi Catholique, & de ses Ministres pour régler les Finances ne furent pas infructueux, & l'on arrangea tout ce qui étoit nécessaire pour les dépenses ordinaires de l'Etat. Cependant les besoins imprévus que causa la guerre les mirent dans un embarras, qui auroit pu aisément ruiner ce qu'ils avoient fait, s'ils n'avoient eu recours au même expédient, qu'on avoit déja employé, d'engager l'Etat à se tirer lui-même de peine. Les Conseils Supérieurs donnerent chacun une certaine somme, les Grands & les Officiers de la Cour en firent autant; & les principales Villes suivirent leur exemple, desorte qu'on leva une somme très-considérable pour une fois. Pour remedier aux affaires militaires, & pour avoir toujours des Troupes quand on en auroit besoin, le Roi nomma quatre Lieutenant-Genéraux qui devoient avoir la surintendance à cet égard en Espagne. Leur nombre se trouva bientôt réduit à trois, parceque le Comte de Monterei, qui en étoit un, demanda d'en être dispensé; peu après il refusa aussi une Charge d'importance, ce qu'on attribua alors à quelque mécontentement, mais il parut ensuite qu'il pensoit à se retirer du monde, ce qu'il exécuta en embrassant l'état ecclésiastique. Le Marquis de Gastanaga donna un bel exemple pour les autres Gouverneurs; on reconnut, après les recherches les plus rigoureuses, que durant le tems qu'il avoit gouverné les Pays Bas, il s'étoit conduit avec la probité & l'intégrité la plus scrupuleuse; aussi pour marquer combien on étoit content de lui, & pour le recompenser de ses services il fut nommé Viceroi de Catalogne, mais ayant refusé cet emploi, on le donna au Marquis de Villena.

Deux Partis dans le Conseil pour la succession.

Le bruit que la Reine étoit grosse causa pendant quelque tems une joie générale dans toute l'Espagne, mais elle se dissipa insensiblement lorsqu'on fut que l'on s'étoit trompé. Les intrigues pour engager le Roi à regler la succession recommencerent plus vivement que jamais (*b*). La Reine Mere & le Comte d'Oropesa, qui avoit toujours beaucoup de crédit auprés de

(*a*) *Quincy* Hist. Milit. de Loui. XIV. (*b*) Mem. & Négociations Secret. du [illegible] T. IV. Memoires Hist. & Polit. Comte de Harrach. Mercure Hist. & Polit. [illegible] & autres.

son Maître, soutenoient fortement les intérêts du Prince Electoral de Baviere; mais les Cardinaux Portocarrero & de Cordoue, Don Juan Henriquez de Cabrera, le Comte d'Aguilar, le Marquis de Villafranca & d'autres grands Politiques se déclaroient pour l'Archiduc Charles, second fils de l'Empereur, son Parti paroissoit alors le plus fort; c'étoit là néanmoins un article qui ne plaisoit gueres au Roi, qui vouloit se réserver à lui même le droit de décider des prétentions des deux Prétendans, & si l'on en excepte le Comte de Lobkowitz, Ministre de l'Empereur, on ne put engager aucun des Ambassadeurs des Alliés à se méler de cette affaire (*a*), ce qu'ils regardoient comme peu décent & desagréable au Roi.

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Le Maréchal de Tourville, avec la Flotte Françoise, sembloit en vouloir aux Côtes d'Espagne, ce qui fit appréhender à la Cour une descente ou quelque bombardement; à la fin il parut au commencement de Juin devant Roses en Catalogne, tandis que le Maréchal de Noailles investit la Place par terre. Ils commencerent par la bombarder, & le Gouverneur ayant été dangereusement blessé, elle capitula le 9 du mois; ce fut cette disgrace qui engagea les Ministres à demander un don gratuit (*b*). Vers la fin du même mois, M. de Tourville surprit la Flotte de Smyrne, brûla quatre Vaisseaux de guerre Anglois, & prit, ou coula à fond ou brûla quatrevingt Vaisseaux Anglois & Hollandois richement chargés. Cette action se passa entre Lagos & Cadiz; les François poursuivirent les Vaisseaux qui se sauverent dans les Ports d'Espagne, & en brûlerent plusieurs sous le canon de leurs Forteresses (*c*). Le reste de la campagne en Catalogne se passa en marches & contremarches; le Duc de Medina Sidonia commandoit encore l'Armée Espagnole, parceque le Marquis de Villena ne se rendit que sur la fin de l'année. La Flotte Espagnole resta cet Eté sur les côtes d'Italie; & le Roi Catholique sollicita les Puissances Maritimes d'envoyer une Flotte suffisante pour couvrir ses Etats l'année suivante, en vertu du Traité conclu avec la Grande Bretagne il y avoit deux ans (*d*). En Flandres la campagne ne fut rien moins que favorable aux Alliés. Furnes & Dixmude furent pris dès le commencement de la campagne. Le Maréchal de Luxembourg gagna la bataille de Nervinde le 29 de Juillet; quelques Volontaires Espagnols de distinction y perdirent la vie. Mais le coup le plus mortifiant fut la prise de Charleroi après vingt-sept jours de tranchée ouverte; le Marquis de Castillo y commandoit & avoit quatre mille cinqcens hommes de Garnison. Le Maréchal de Villeroi fesoit le siege, & une autre Armée, sous le Maréchal de Luxembourg, le couvroit. M. de Vauban conduisoit les travaux; comme c'étoit lui qui avoit fortifié la Place, il devoit la connoitre mieux que personne, cependant par une faute inexcusable il l'attaqua par l'endroit le plus fort. Après toutes ces disgraces, le Nonce du Pape à Madrid insinua que le Roi très-Chretien étoit fort porté à faire la paix, mais on rejetta cette ouverture avec fermeté, & les autres

Desavantages de l'Espagne & des Alliés.

1693.

(*a*) Mem. & Negociat. Secretes du Comte de *Harrach.*

(*b*) *Quincy*, *Limiers*, *Burnet* T. IV. sous l'an 1693. Mem. Hist & Chronol.

(*c*) *Burnet* l. c.

(*d*) Mercure Hist. & Polit. *Quincy.*

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Alliés n'écouterent pas davantage celles qu'on leur fit (*a*).

L'Espagne persiste à rejetter les propositions de paix. 1694.

Lorsque le Roi Catholique eut reçu de leur part la communication des propositions de la France, où l'on trouvoit quelques insinuations sur ce qui regardoit la succession de ses Etats, il jugea à propos d'écrire une Lettre aux Etats-Généraux, en date du 23 de Janvier; par laquelle il les assuroit de la résolution où il étoit de continuer la guerre, & leur marquoit qu'il avoit bien remarqué les insinuations touchant la succession, & qu'il les regardoit avec horreur & exécration, ajoutant, qu'il espéroit que le Ciel exauceroit ses ardentes prieres & celles de ses sujets, en lui accordant un Successeur (*b*). Les Gallions apporterent cette année seize millions, dont le Roi n'eut qu'une très-petite portion. La Junte établie pour la direction des Finances eut recours à divers expédiens, & ne put cependant trouver les subsides promis au Duc de Savoye & à l'Electeur de Baviere. Les hommes étoient presque aussi rares que l'argent; & les Partis qu'il y avoit à la Cour, où ceux qui étoient contraires à la France étoient divisés entre eux contribuoient à déranger leurs mesures, & à faire échouer quelques-unes de leurs entreprises les mieux concertées. Ce fut là ce qui fit que le Marquis de Villena, Duc d'Escalone, un des plus sages & des plus grands hommes d'Espagne, ne put jamais assembler en Catalogne au delà de seize mille hommes, la plupart encore nouveaux soldats, quoique les Ministres l'eussent assuré, qu'ils le mettroient en état d'entrer de bonne heure en campagne, avec une Armée superieure à celle de l'ennemi. Il étoit agréable aux Catalans; les Ministres le savoient & il se flatoit qu'ils lui fourniroient les secours nécessaires; mais bien qu'ils fissent tout ce qu'ils pouvoient, il n'eut gueres que la moitié de ce dont il avoit besoin pour defendre la Province dont il avoit le Gouvernement. C'étoit-là néanmoins l'objet auquel on fit le plus d'attention, ainsi on peut juger par là de ce que devint le reste (*c*), & l'on voit qu'il est aisé de rendre raison du mauvais succès des affaires en Espagne.

La campagne est moins malheureuse que la precedente.

Le Roi de France & ses Ministres, qui, pour plusieurs raisons & surtout pour rompre la grande Alliance, souhaittoient la paix, crurent que rien n'y contribueroit davantage que de pousser les Espagnols en Catalogne. Dans cette vue on envoya au Printems le Maréchal de Tourville avec sa Flotte sur les côtes de cette Province, & le Maréchal de Noailles y entra à la tête de trente mille hommes, au commencement du mois de Mai. Le Duc d'Escalone tâcha de défendre les bords du Ter, quoique cette riviere fût guéable en divers endroits; aussi le Maréchal de Noailles força-t-il le passage, après un combat fort vif, où les Espagnols perdirent deux mille hommes. Il prit ensuite Palamos, étant secondé par la Flotte, & assiegea Gironne. La Place étoit forte, & il y avoit une bonne Garnison, mais composée malheureusement de nouvelles levées, qui abandonnerent les ouvrages, & obligerent le Gouverneur de capituler après cinq jours de tranchée ouverte. Le Maréchal se rendit ensuite maître d'Ostalrick, ce qui détermina le Duc d'Escalone à se jetter dans Barcelone (*d*). Après la cam-

(a) *Riencourt*, *Larrey*, Mem. de *Feuquieres*, Siecle de Louis XIV.
(b) Mem. Hist. & Chronol.
(c) Mercure Hist. & Polit.
(d) *Riencourt*, *Limiers*, *Quincy*, Mem. Hist. & Chronol.

pagne le Roi Catholique engagea le Marquis de Gaſtanaga à prendre le Gouvernement de cette Province. La Flotte des Alliés, commandée par l'Amiral Ruſſel ſe rendit, comme le Roi l'avoit ſouhaitté, dans la Méditerranée, & elle y reſta toute l'année, ce qui fit tant de plaiſir au Roi, qu'il fit préſent à l'Amiral d'un bijou, eſtimé quatrevingt mille écus. Les Maures aſſiegerent inutilement Ceuta & Melilla. En Flandres la campagne ne fut pas fertile en événemens; Huy & Dixmude furent repris par les Alliés; s'ils ne gagnerent rien, les Eſpagnols eurent la ſatisfaction de ne rien perdre, & de voir que la France ſouffroit de plus en plus de la durée & du poids de la guerre (*a*), à quoi une eſpece de famine qu'il y eut dans le Royaume ne contribua pas peu.

Section XVI. Hiſtoire des autres Rois de la Maiſon d'Autriche.

Les affaires prennent un tour plus favorable en 1695.

Comme la Junte pour le rétabliſſement des Finances, travailloit de jour en jour avec plus de ſuccès, on réſolut de faire paſſer en Catalogne un Corps de Troupes Allemandes & Italiennes, pour renforcer l'Armée; l'exécution de ce deſſein auroit été impraticable ſans le ſecours de la Flotte des Alliés, qui tranſporta ces Troupes ſans obſtacle. La Mort de la Reine Marie d'Angleterre parut un ſi grand malheur, que la Cour d'Eſpagne prit le grand deuil, & ordonna à ſes Miniſtres dans les Cours étrangeres d'en faire autant (*b*). Leurs Majeſtés Catholiques furent malades tous deux cette année, & l'on attribua adroitement, comme on avoit déja fait d'autrefois, l'indiſpoſition de la Reine à une fauſſe couche, qu'elle n'eût peut-être jamais (*c*). Le Marquis de Gaſtanaga fit des merveilles en Catalogne; au lieu de tenir la campagne avec des Troupes reglées, il s'appliqua avec une diligence infatigable à diſcipliner les Milices & les Payſans; & comme les François avoient fortifié pluſieurs Places & y avoient mis Garniſon, il bloqua tantôt l'une, tantôt l'autre principalement dans la vue de couper les convois & les détachemens qu'on y envoyoit, en quoi il réuſſit fort heureuſement. Le Viceroi François, car le Maréchal de Noailles avoit ce titre, ſe trouvant fort indiſpoſé, quitta le commandement, & fut remplacé par le Duc de Vendôme, qui ſe ſervit de la même méthode que le Marquis de Gaſtanaga contre les Eſpagnols, il raſa & abandonna la plupart de ces petites Places, & harcela les Troupes que le Marquis envoyoit pour les rétablir; à tout prendre cependant cette campagne fut favorable aux Eſpagnols (*d*). En Italie le Duc de Savoye, avec le ſecours des Troupes & de l'argent d'Eſpagne, prit Caſal, & après en avoir démoli les fortifications, on rendit cette Place à ſon légitime Maître le Duc de Mantoue (*e*). En Flandres, le Maréchal de Villeroi bombarda Bruxelles le 13 le 14 & le 15 d'Août; pendant ces trois jours il y jetta pluſieurs mille bombes & boulets rouges, qui y firent beaucoup de deſordre, mais exciterent en même tems une haine implacable contre les François; l'on dit que c'étoit un coup de deſeſpoir de la part de M. de Villeroi. Namur ſe rendit au Roi Guillaume le 4 d'Août, & le Château le 2 de Septembre; le Maréchal de Villeroi avoit fait mine de vouloir donner ba-

(*a*) *Burnet* T. IV. ſous l'an 1694. *Le Clerc*, *Limiers*.
(*b*) *Quincy*, *Larrey*, *Riencourt*.
(*c*) Mercure Hiſt. & Polit.
(*d*) Le même.
(*e*) *Burnet* T. IV. ſous l'an 1695. *Larrey*; Mem. Hiſt. & Chronol.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Affaires domestiques. 1696.

taille aux Alliés, mais il n'osa la hazarder. Ces heureux succès de tous côtes releverent le courage aux Ministres d'Espagne, & les confirmerent dans la disposition de continuer la guerre (a).

Les Gallions n'arrivant point, les Ministres furent dans un grand embarras pour trouver de l'argent; cela les détermina à mettre une taxe ou une espece d'amende sur tous les Gouvernemens lucratifs; cet expédient leur reussit, mais eut de facheuses suites. La mort de la Reine Mere, arrivée le 16 de Mai ne causa pas de grands changemens à la Cour, parce qu'on la prévoyoit depuis longtems. Son mal étoit un Cancer invétéré; & comme elle étoit depuis longtems mourante, elle avoit en quelque façon survécu à son crédit (b). Ce ne fut néanmoins qu'après sa mort que le Comte d'Oropesa reparut publiquement à la Cour, & reprit séance dans les Conseils du Roi. Dans le mois de Septembre le Roi & la Reine furent fort indisposés, & le Roi fut quelque tems avant que d'etre en état de se montrer en public; ce qui causa une grande consternation par tout le Royaume, & beaucoup d'inquiétude parmi ses Ministres, surtout parce qu'il n'y avoit encore rien de réglé pour la succession (c).

Affaires de guerre. Le Duc de Savoye fait une paix separée.

Il y avoit deux ans que les Maures assiegeoient Ceuta avec une nombreuse Armée; le Marquis de Valparaiso la défendit avec un courage invincible, & ensuite le Marquis d'Avellaneda, qu'on avoit envoyé au secours de la Place soutint les efforts des Infideles avec une activité infatigable; ensorte qu'ils renoncerent à leur entreprise après avoir perdu quinze mille hommes & avoir été vingt-cinq mois en campagne. Le Marquis de Gastanaga voyant qu'il lui étoit impossible de lutter contre les difficultés aux quelles le poste qu'il occupoit étoit exposé. & de soutenir les hauteurs du Prince de Hesse Darmstadt, qui commandoit les Troupes Allemandes, se démit de la Viceroyauté de Catalogne, & fut remplacé par Don Francisco de Velasco. Le Duc de Vendôme, qui avoit le titre de Viceroi du Roi de France, eut quelque avantage sur le Prince de Hesse; mais si l'on en excepte une rencontre au commencement de la campagne, il ne se passa rien d'important, parce que l'Armée du Duc étoit foible (d). Les affaires prirent un mauvais tour en Italie. Le Duc de Savoye avoit renouvellé son Traité avec les Alliés il n'y avoit qu'un an; il demanda des secours extraordinaires d'hommes & d'argent pour défendre sa Capitale, & pour empécher les François de l'assieger, mais ce n'étoit-là qu'un jeu pour cacher le Traité qu'il avoit fait secretement avec la France. Avant dispersé les troupes étrangeres auxiliaires en différens endroits, il se déclara pour la Neutralité en Italie. Les Espagnols ne s'étant pas pressés de l'accepter, le Duc se mit à la tête de l'Armée Françoise & assiegea Valence, qui par les soins du Marquis de Leganez se trouva en état de se bien défendre. Cependant les Cours de Vienne & de Madrid, voyant qu'il étoit impossible de regagner le Duc, bien qu'on offrit de lui céder le Duché de Milan, & apprenant que la plupart des Puissances d'Italie entroient dans ses vues,

(a) *Quincy*, *Le Clerc* Hist. des Pays-Bas. Le Siecle de Louis XIV. T. I. Mercure Hist. & Polit.

(b) Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne.

(c) Memoires des Négociations secretes du Comte de *Harrach*.

(d) *Quincy*; Hist. Gen. d'Espagne.

furent obligées d'accepter la Neutralité (*a*). En Flandres, quoique la France & les Alliés eussent de puissantes Armées, & que le Roi Guillaume & l'Electeur de Baviere commandassent en personne celle des Alliés, on ne fit presque rien, il n'y eut ni bataille, ni même de siege. Vers la fin de l'année on nomma des Plénipotentiaires, & on fixa un lieu pour tenir un Congrés, ce qui semble être la clef de l'inaction où l'on s'étoit tenu durant la campagne (*b*).

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

La Paix conclue à Ryswick. 1697.

Les Hivers sont généralement froids en Espagne, avec cela un Hiver fort rude y est rare. Celui de cette année le fut tellement que le Roi se divertit à voir quelques Matelots aller sur les patins à Madrid. Le manque d'argent & la nécéssité d'en trouver obligerent les Ministres à demander encore un don gratuit; quelques-uns des Grands, ayant donné tout ce qu'ils pouvoient, y ajouterent le produit de leurs Charges, qu'ils vendirent au profit de l'Etat. Les Gallions arriverent dans le même tems, avec trente millions, mais la portion que le Roi en eut ne fut pas considerable, & l'on demandoit beaucoup en Catalogne (*c*). Louis XIV. voyant qu'il ne lui seroit pas difficile de s'accommoder avec les Puissances Maritimes, offrit la Neutralité en Catalogne, pour faire plaisir aux Espagnols, mais ils la refuserent absolument. On renforça extremement l'Armée du Prince de Hesse Darmstadt, on fit réparer les fortifications de Barcelone, & on expédia des ordres pour équipper la Flotte. Mais tandis qu'on les exécutoit à l'Espagnole, c'est-à-dire fort lentement, le Duc de Noailles se mit en campagne avec une nombreuse Armée, & un beau train d'Artillerie & marcha droit à Barcelone. Dans le même tems le Comte d'Etrées & le Bailli de Noailles parurent sur les côtes l'un avec une grande Flotte, & l'autre avec une forte Escadre de Galeres; ensorte que la Place se trouva investie par Mer & par Terre; elle ne l'étoit pourtant pas tout-à-fait, car le Prince de Hesse qui s'y étoit jetté avec la plus grande partie de l'Infanterie, avoit toujours communication avec le Viceroi, qui étoit campé derriere lui avec six ou sept mille hommes, tant Cavalerie, qu'Infanterie & Dragons. Le siege fut long & sanglant, & surtout il y eut bien du sang répandu dans l'action par laquelle le Duc de Vendôme coupa la communication entre la Ville & l'Armée. Enfin après cinquante-deux jours de tranchée ouverte, la Capitulation fut signée le 10 d'Août (*d*). En Flandres, le Marechal de Catinat prit Ath. La nouvelle de cette perte, jointe à celle de la prise de Carthagene dans les Indes Occidentales, que le sieur de Pointis avoit emportée & pillée, & que les Boucaniers avoient encore saccagée, fit voir clairement aux Ministres d'Espagne, qu'ils devoient accepter les conditions qui paroissoient raisonnables à leurs Alliés, & à l'acceptation desquelles ceux-ci les avoient voulu obliger, en ne leur donnant que peu ou point de secours, ce fut au moins ce qu'ils dirent (*e*). On envoya donc les ordres nécessaires à Don Bernard de Quiros, & le

(*a*) *Burnet.* T. IV. p 354, 355. Siecle de Louis XIV. T. I. Corps Diplom. T. VII. P. II. p. 368. *Larrey.* Actes, Mem. &c. de la Paix de Ryswick.

(*b*) Mercure Hist. & Polit.

(*c*) Le même, 1697. Hist. Gen. d'Esp.

(*d*) *Quincy*, *Burnet* l. c. *Limiers*, *Larrey*, *Daniel* Fastes du regne de Louis XIV.

(*e*) *Quincy*: Mem. Hist. & Chron.

Section XVI. Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.

Traité fut ſigné au Château de Ryſwick le 20 de Septembre (*a*); il contenoit la reſtitution de tout ce qu'on avoit pris aux Eſpagnols en Catalogne, celle de Luxembourg, du Comté de Chinei, de Charleroi, de Mons, d'Ath, de Courtrai, & de tout ce qui avoit été uſurpé par les Chambres de réunion. La Paix fut proclamée ſolemnellement à Madrid, & pour recompenſer le Prince de Heſſe Darmſtadt de la belle défence qu'il avoit faite dans Barcelone, il fut non ſeulement créé Grand d'Eſpagne & honoré de l'Ordre de la Toiſon d'Or, mais nommé Viceroi & Capitaine-Genéral de Catalogne (*b*).

Partis & intrigues à la Cour tandis que la santé du Roi s'affoiblit. 1698.

Dans tous les Pays, mais ſurtout en Eſpagne, tant de faveurs accumulées ſur la tête d'un Etranger, cauſent de l'envie & du mecontentement. Mais ſi les honneurs accordés au Prince de Heſſe produiſirent cet effet, comme on n'en peut douter, la jalouſie & le chagrin reçurent de nouvelles forces par un préſent que lui fit le Roi de cinquante mille piſtoles, par d'autres riches préſens que lui firent la Reine, & tous les Grands, qui avoit deſſein de gagner ou de conſerver les bonnes graces de cette Princeſſe. Ce qui mit le comble à tout, c'eſt qu'on forma un Régiment de Gardes à cheval, compoſé principalement des Officiers ſubalternes de la Cavalerie qu'on avoit licentiée; le Prince en fut le Colonel, il en nomma lui-même les principaux Officiers, & auſſitôt qu'il fut ſur pied, on l'envoya à Tolede. Cela choqua extrémement, ſurtout parce qu'on forma ce nouveau Régiment dans un tems où l'on congédioit la plupart des Corps Nationaux; mais la Reine ne s'en embarraſſoit gueres, & ſuivoit ſes vues particulieres ou ſon inclination avec une vivacité extrême. L'Archevêque de Tolede, plus connu ſous le titre de Cardinal de Portocarrero, s'oppoſoit fortement à ſes meſures, & il y eut divers changemens, ſelon que le crédit de l'un ou de l'autre l'emportoit (*c*). En ce tems-là la Reine paroiſſoit avoir le deſſus, c'eſt ce dont on vit une preuve, en ce que l'on defendit au Comte de Monterei de venir à la Cour, à cauſe de la liberté avec laquelle il parloit dans le Conſeil, & le Comte d'Oropeſa fut revêtu de la dignité de Préſident de Caſtille. La ſanté du Roi étoit toujours fort chancelante, il avoit ſouvent des foibleſſes, des cours de ventre, & quelquefois ſes mains & ſes pieds étoient enflés. Les Medecins lui conſeillerent de changer d'air, & leurs Majeſtés allerent à Tolede; là par les ſoins d'un Medecin Anglois d'Oxford, nommé Somers, le Roi ſe trouva mieux, & moyennant un exercice moderé reprit ſes forces (*d*). Quand la Cour fut de retour à Madrid, les intrigues parmi les Miniſtres recommencerent. Le Comte de Harrach, Miniſtre de l'Empereur avoit beaucoup de crédit auprès du Roi, & encore plus ſur l'eſprit de la Reine. Le Marquis de Harcourt, que la France avoit envoyé d'abord après la concluſion de la Paix, ne laiſſoit pas d'etre auſſi fort bien à la Cour; & la Marquiſe traitoit les Dames Eſpagnoles avec de ſi grands égards, leur feſoit

(*a*) Corps Diplom. T. VII. P. II. p. 408: Actes, Memoir. &c. de la Paix de Ryſwick.

(*b*) Mercure Hiſt. & Polit.

(*c*) Memoires & Négociations ſecretes du Comte de [illegible]

(*d*) Mercure Hiſt. & Polit 1698.

ſoit tant de préſens, & prit tant de peines pour gagner les eſprits, qu'on fut ſurpris combien en quelque mois de tems elle avoit réuſſi à former & à groſſir un Parti. Entre autres ruſes dont le Marquis ſe ſervit, c'eſt qu'il plaça dans la grande ſalle de ſon Hôtel les portraits du Dauphin & de ſes trois fils, les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri, & on avoit grand ſoin de faire remarquer combien ils reſſembloient à l'Infante Dona Marie Thereſe, dont la mémoire étoit encore chere à tous les vieux Eſpagnols. Le Marquis ne négligea rien auſſi pour ſe mettre bien avec les Eccléſiaſtiques; & ayant appris d'eux qu'il y avoit pluſieurs familles d'anciens Officiers qui étoient dans le beſoin, il les aſſiſta ſecretement d'une façon très-généreuſe. Il offrit encore au Roi Catholique une Eſcadre pour ſécourir Ceuta, qui étoit de nouveau aſſiegé; à l'égard de quelques querelles qu'il y avoit eu ſur les frontieres, après s'être donné bien de la peine pour prouver que le tort étoit du côté des Eſpagnols, on en laiſſa la déciſion au Roi Catholique, ſans demander de ſatisfaction, comme l'on avoit fait autrefois (*a*).

Section XVI. Hiſtoire des autres Rois de la Maiſon d'Autriche.

Les meſures priſes, tant de la part de ſa Majeſté Catholique que de celle de ſes Alliés, pour regler la ſuceſſion à la Couronne d'Eſpagne, en cas que ce Monarque vint à mourir ſans enfans, comme il y avoit toutes les apparences, offrent quelques-uns des points les plus curieux & les plus intéreſſans de l'Hiſtoire Moderne; & quoiqu'on les ait traités ſouvent, & ſelon toutes les apparences mis dans un grand jour, cependant ayant eu ſoin de les examiner très-exactement & en détail, & de ſéparer, autant qu'il eſt poſſible, le vrai du faux & même des conjectures, nous nous flatons que ce que nous dirons ſur ce ſujet auſſi ſuccintement qu'il ſe pourra, fera plaiſir au Lecteur. Le prémier Traité de Partage ſe négocia cet Eté très-ſecretement entre le Roi Guillaume & Louis XIV; & il fut conclu & ſigné à la Haye le 11 Octobre (*b*); de la part de S. M. T. C. par le Comte de Tallard; au nom de S. M. B. par le Comte de Portland & le Chevalier Joſeph Williamſon, & par huit Députés des Etats-Généraux. Les ratifications ſont datées du 24 du même mois. Suivant ce Traité le Prince Electoral de Baviere devoit avoir l'Eſpagne & les Indes; le Dauphin les Royaumes de Naples & de Sicile, & les Places dépendantes de l'Eſpagne, ſituées ſur la côte de Toſcane, la Ville & le Marquiſat de Final, la Province de Guipuſcoa, nommément les Villes de Fontarabie & de Saint-Sebaſtien, & le port du paſſage; on donnoit à l'Archiduc d'Autriche le Duché de Milan. Quelques Hiſtoriens (*c*) aſſurent, que le Roi d'Eſpagne, irrité de ce Traité, & voulant prévenir le démembrement de ſes Etats, fit un Teſtament en faveur du Prince Electoral de Baviere, par lequel il le déclaroit ſon Héritier Univerſel, tant en Europe qu'aux Indes. D'autres Hiſtoriens (*d*) parlent d'une façon douteuſe de ce premier Teſtament; & ſemblent penſer qu'on ne peut affirmer rien de certain là-deſſus.

Le Roi fait un Teſtament en faveur du Prince de Baviere, déclaré ſon Héritier par le premier Traité de Partage. 1698.

(*a*) Memoires & Négociations ſecretes du Comte de *Harrach*.
(*b*) Corps Diplom. T. II. P. II. p. 442.
(*c*) *La Martiniere* Hiſt. de Louis XIV. T. V. p. 198, 199.
(*d*) *Henault* Abregé de l'Hiſt. de France. T. II. p. m. 669.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Les uns & les autres se trompent. Ce ne fut pas le Traité de Partage qui donna lieu à ce Testament, de la réalité duquel il n'y a pas la moindre raison de douter. Il y avoit longtems que les sollicitations de la Reine & de quelques-uns de ses Ministres avoient disposé le Roi à se déclarer en faveur de l'Archiduc Charles; mais on demandoit que l'Empereur envoyât dix mille hommes en Espagne pour qu'il y eut des forces suffisantes pour soutenir la déclaration du Roi, quand il jugeroit à-propos de la faire. Mais l'Empereur Léopold tarda si longtems tant à cause de la guerre contre les Turcs, que par d'autres raisons, dont les unes sont secretes, & dont on marque les autres, qu'il fit tort à ses propres intérêts; surtout parce que l'Eveque de Lerida, Ambassadeur d'Espagne à Vienne, manda des choses si fortes touchant le mépris qu'on témoignoit pour la Nation Espagnole à Vienne, que la patience échapa au Roi Catholique, & qu'il se détermina à faire, & fit effectivement un Testament en faveur du Prince Electoral de Baviere, qui étoit entierement conforme aux dispositions de Philippe IV. son pere, & aux renonciations sur lesquelles ces dispositions étoient fondées. Il faut observer que la seule objection tant soit peu spécieuse, que l'on pouvoit faire contre les droits de ce jeune Prince, étoit la renonciation faite par l'Archiduchesse Marie Antoinette sa mere, lors de son mariage avec l'Electeur de Baviere; mais les plus habiles Jurisconsultes convenoient unanimement que cette renonciation étoit nulle, n'ayant ni été communiquée à la Cour, ni confirmée par les Cortes ou Etats d'Espagne (*a*).

La mort du Prince de Baviere rejette dans de nouveaux embarras. 1699.

Le Testament en faveur du Prince Electoral de Baviere avoit été fait à la fin de l'année 1698; le Cardinal Portocarrero l'ayant appris au Marquis de Harcourt, il en donna d'abord avis en France. Au commencement de l'année suivante ce Ministre reçut ordre de présenter à sa Majesté Catholique un Mémoire sur ce sujet. On en parle dans quelques Recueils de Mémoires politiques comme d'une Piece fort secrete, & contraire aux engagemens que le Roi Très-Chretien avoit pris avec S. M. B. & les Etats Généraux. Mais ni l'un ni l'autre n'est fondé : ce Mémoire fut si public qu'il parut en ce tems-là dans toutes les Gazettes ; & quand au contenu il revenoit en substance à ceci. Que vu la bonne harmonie qu'il y avoit entre les deux Cours, le Roi avoit appris avec une grande surprise, d'une maniere à ne lui pas permettre de douter de la vérité du fait, que sa Majesté Catholique avoit fait un Testament en faveur du Prince Electoral de Baviere; qu'il étoit à-propos que sa Majesté fût instruite, que le Roi Très-Chretien ne pouvoit qu'être attentif aux droits incontestables du Dauphin son fils unique; & qu'il étoit bon de faire souvenir sa Majesté, que le Roi très-Chretien, tant par amitié que par bienséance, n'avoit jamais importuné sa Majesté, même de la façon la plus détournée sur un article aussi délicat. La réponse à ce Mémoire fut civile & conçue en termes généraux, savoir que le soin de sa Majesté Catholique pour la tranquillité & le bonheur de ses sujets, seroit toujours accompagné de l'attention la plus scrupuleuse à ce qu'exigeoient la pa-

(*a*) Mem. du Comte de *Harrach* T. II. p. 124, 302.

rente & l'amitié entre les deux Rois (*a*). Dans ces entrefaites le jeune Prince de Baviere, que le Roi & les Alliés destinoient à être son successeur, mourut à Bruxelles le 6 de Fevrier, après quelques jours de maladie; on eut alors des soupçons, qui furent peut-être trop accrédités quelques années après par ce que l'Electeur de Baviere avança dans un Manifeste, & qui dans le fond prouvoit seulement que c'étoit là son opinion (*b*). Cette mort imprévue ne laissa pas de changer par tout la face des affaires; on avoit à la vérité tâché de parer à ce coup par un Article secret du Traité de Partage, dans lequel on avoit stipulé qu'en pareil cas l'Electeur de Baviere pourroit être substitué à son fils; mais après mûre délibération, on jugea qu'il valoit mieux faire un autre Traité. En Espagne, les Ministres conseillerent au Roi de faire un nouveau Testament, & de consulter le Pape, dont les décisions sont toujours d'un grand poids dans ce Pays-là, sur la validité des renonciations, au préjudice de l'ordre naturel de la succession; cela demanda du tems, & l'on verra le résultat de cet expédient en son lieu.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la* Maison d'Autriche.

Vers la fin du mois d'Avril il y eut une grande sédition à Madrid de presque tout le petit peuple, causée par la disette de pain, & par la cherté de toutes sortes de provisions. La populace abattit la maison du Comte d'Oropesa, & l'auroit massacré lui & toute sa famille, s'ils ne s'étoient sauvés déguisés. La sédition fut appaisée par l'autorité du Roi, avec assez de peine & après de soigneuses recherches on découvrit que la source du mal étoit un nouvel impôt, dont le produit se partageoit entre le Comte d'Oropesa, l'Amirante de Castille, & la Comtesse de Berlips, Favorite du Roi. Ce Monarque pardonna alors à tous ceux qui avoient été mis en prison, ôta au Comte d'Oropesa la Présidence de Castille, & l'exila de même que l'Amirante; le Cardinal de Tolede & d'autres Ministres, qui avoient été quelque tems en disgrace, furent rappellés & caressés (*c*). Le Roi étant allé à l'Escurial pour visiter le Pantheon, fit ouvrir les cercueils de sa Mere, & de sa premiere femme. Il ne restoit du corps de la premiere qu'une main, que le Roi baisa en pleurant. Le Corps de l'autre se trouva non seulement bien entier mais la couleur du visage n'étoit pas changée; le Roi en fut si frappé, qu'il se retira sur le champ. On fit bien des spéculations là-dessus; mais nous avons eu occasion de faire voir, que ce phénomene n'est-pas si rare. Philippe IV. pere de Charles II. avoit fait en 1655 la même chose que lui, & l'on remarqua que le corps de Charle quint paroissoit plus frais, que celui de la Reine Elizabeth, morte depuis neuf ans (*d*). Au retour de la Cour à Madrid, le Roi ayant accordé à la Comtesse de Berlips une pension sur les revenus des Pays-Bas, le Comte de Monterei, qui étoit Président du Conseil de Flandres, non seulement s'y opposa, mais déclama si amérement contre ce qu'il appelloit le Gouvernement Allemand, qu'il reçut ordre du Roi de sortir de Madrid en deux fois vingt-quatre heures. Cela causa une nouvelle émeute parmi

Evénémens particuliers.

(*a*) *Lamberti* Mem. p. servir à l'Hist. du Siecle XVIII. T. I. p. 96. Mercure Hist. & Polit. 1699.

(*b*) *Le Clerc*; *Burnet* T. IV. sous l'an 1699. Mem. Hist. & Chronol.

(*c*) Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne.

(*d*) Delices d'Esp. & de Portugal.

SECTION XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

le peuple, qui cria, tandis que le Roi l'entendoit; *qu'on rappelle les Patriotes, & qu'on banniſſe ceux qui pillent* (*a*).

Le Roi d'Espagne est vivement piqué contre l'Angleterre & la Hollande au sujet du Traité de Partage.

Pendant que les Alliés étoient occupés de leur nouveau Traité de Partage, le Comte de Canales, Ambaſſadeur d'Eſpagne à Londres, préſenta aux Régens, qui gouvernoient en l'abſence du Roi qui étoit en Hollande, un Memoire conçu en termes très-forts, & où il employoit des épithetes très-injurieuſes au ſujet du premier Traité de Partage. Ce Mémoire, daté du 3 de Mai, ayant été envoyé au Roi à Loo; M. Vernon, Secretaire d'Etat, eut ordre d'aller trouver l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & de lui ordonner de ſortir de la Grande Bretagne, dans dixhuit jours, ce qu'il fit auſſi. Quand on en apprit la nouvelle à Madrid, on expédia un pareil ordre à M. Stanhope, Ambaſſadeur d'Angleterre; il répondit qu'il n'avoit pas beſoin de tant de tems, ayant reçu ordre il y avoit quelques jours du Roi ſon Maître de ſe retirer (*b*). Cet incident n'empécha pas les Allies de conclure le ſecond Traité de Partage, par lequel on donnoit à l'Archiduc Charles l'Eſpagne & les Indes, on ajoutoit la Lorraine à la portion du Dauphin, en dédommagement de laquelle le Duc Léopold devoit avoir le Milanez. L'Empereur devoit déclarer dans trois mois, s'il acceptoit le Traité, & on regla que ſi le Duc de Lorraine refuſoit le Duché de Milan, on le donneroit à l'Electeur de Baviere, ou au Duc de Savoye; ſi c'étoit au premier le Dauphin devoit avoir la Navarre, & dans le ſecond cas le Duché de Savoye & le Comté de Nice. Ce ſecond Traité de Partage fut ſigné à Londres par les Miniſtres de France & d'Angleterre, le 3 Mars 1700, & à la Haye par les Plénipotentiaires des Etats Généraux, le 25 du méme mois (*c*). Dans le mois d'Aout le Comte de Harrach déclara de la part de l'Empereur aux Miniſtres de France & de Hollande & enſuite au Secretaire d'Ambaſſade d'Angleterre; qu'il croioit avoir ſeul des droits inconteſtables à la ſucceſſion de toute la Monarchie d'Eſpagne; & que ſi ſa ligne venoit à manquer elle appartenoit à la Maiſon de Savoye par le Teſtament de Philippe IV. Mais dans le méme tems que l'on fit cette déclaration, l'Empereur pria les Alliés de ne point nommer encore d'autre Prince, ſur ſon refus, parcequ'on avoit ſtipulé par un Article ſecret, que s'ils n'acceptoit pas les conventions faites au bout de trois mois, on prolongeroit le terme juſqu'à cinq mois. Les choſes en reſterent-là, au moins de la part des Alliés; & peu après les démélés de l'Angleterre avec la Cour de Madrid furent accommodés à l'amiable, & on rétablit la correſpondance ordinaire; à la vérité par le canal du Miniſtre de Hollande; aucun des deux Rois ne voulant faire le premier pas, mais laiſſer le tems à ce Miniſtre d'agir en qualité de Médiateur entre eux, comme il fit ſouvent (*d*).

Divisions à la Cour de Madrid. 1700.

Comme il y avoit encore divers points à regler entre la France & l'Eſpagne pour les frontieres dans les Pays-Bas, on nomma de part & d'autre des Commiſſaires, qui s'aſſemblerent à Liſle; ces Commiſſaires reglerent tout à l'amiable, & ſignerent vers la fin de l'année précédente une Convention, dont les ratifications furent échangées, avec de grandes Civilités, au

(*a*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne. *Burnet* T. IV.

(*b*) Mercure Hiſt. & Polit.

(*c*) Corps Diplom. T. VII. P. II. p. 477.

(*d*) Mem. du Comte de *Harrach* T. I. Hiſt. Gen. d'Eſp. History of Europe 1700.

commencement de celle-ci. La ſituation des affaires y contribua, auſſi bien que le deſir que le Roi Catholique avoit de faire le bonheur de ſes ſujets (*a*). Dans le fond du cœur il étoit auſſi attaché à ſa Famille que jamais; ce fut ce qui l'engagea à nommer Don Franciſco de Moles, Duc de Pareta, ſon Ambaſſadeur à la Cour de Vienne, qu'il chargea de donner les plus fortes aſſurances à cet égard; cela donna lieu à un bruit qui ſe répandit depuis, que ce Seigneur Napolitain avoit porté à Vienne un Teſtament en faveur de l'Archiduc. Quelque tems après un certain Pere Moro, venu de Turin, mit toute la Cour en trouble; il prétendit avoir découvert que le Roi étoit enſorcelé, & que ſa maladie étoit cauſée par des charmes, & des commerces avec les mauvais Eſprits. Quelque extravagante que fût cette prétention, elle trouva d'abord du crédit, puiſque l'on permit au Moine d'exorciſer le Roi; mais comme il ne s'en trouva pas mieux, l'affaire retomba ſur l'Exorciſte, & l'Inquiſition ſe ſaiſit de lui. Le P. Diaz, Confeſſeur du Roi, qui entra, ou feignit d'entrer dans les mêmes imaginations, & en prit occaſion de parler très-injurieuſement des perſonnes de la premiere qualité, fut non ſeulement disgracié, mais relegué en priſon dans ſon Couvent. Le Marquis de Harcourt lâs d'une Cour remplie de trouble & de diſſenſions, prit ſon audience de Congé au mois de Mai, & s'en retourna en France, après avoir préſenté au Roi M. Blecourt, qui devoit le remplacer avec la qualité d'Envoyé (*b*).

Section XVI. *Hiſtoire des autres Rois de la* Maiſon d'Autriche.

Le chagrin augmente la maladie du Roi.

La Reine & tous ceux qui lui étoient attachés avoient tenté toutes les voies imaginables pour empêcher que la Comteſſe de Berlips ne fût renvoyée en Allemagne; mais les cris du public furent ſi violens, & quelques-uns des principaux Miniſtres repréſenterent, au Roi ſi clairement les maux dont elle étoit cauſe, qu'elle fut congédiée avec ſon fils, ſa niece, & la plupart des Domeſtiques Allemands que la Reine avoit amenés; on les renvoya d'une maniere honnête avec de riches préſens (*c*). Vers ce tems-là on parla d'aſſembler les Etats pour les conſulter ſur la ſucceſſion, mais ce ne fut qu'un bruit. La ſanté du Roi étoit toujours fort chancelante, il avoit quelques fois des vomiſſemens & d'autres évacuations qui ſembloient devoir l'emporter tout à coup; il ne laiſſoit pas d'en revenir, & pendant quelque tems il paroiſſoit aſſez bien. Durant ces intervalles il aſſiſtoit ſouvent à des Proceſſions, feſoit beaucoup d'exercice, & ſe montroit fréquemment en public, pour que le peuple eût meilleure opinion de ſa ſanté, tandis que ſuivant le ſentiment de ſes Medecins cela ne contribuoit pas peu à ſes fréquentes rechutes (*d*). Les Miniſtres de France & des Etats Généraux ayant l'un & l'autre communiqué par des Mémoires la concluſion du ſecond Traité de Partage, cela jetta le Roi dans une profonde mélancholie. Il demanda à l'Empereur l'Archiduc Charles, & le pria de le faire paſſer ſecretement en Eſpagne, & qu'on ſuppoſât une indiſpoſition, pour tenir, ſon départ caché auſſi longtems qu'il ſeroit poſſible. Il ne reçut point de réponſe d'abord, deſorte que les delais de la Cour de Vienne, les Memoires des Alliés, & la meſintelligence parmi ſes Miniſtres ne laiſſoient aucun repos à

(*a*) Mercure Hiſt. & Polit. Corps Diplom. I. c. p. 470.
(*b*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne &c.
(*c*) Mercure Hiſt. & Polit. 1700.
(*d*) Memoires du Comte de *Harrach.*

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison* d'Autriche.

ce pauvre Prince, qui n'avoit personne à qui il pût ouvrir son cœur; on le voioit traverser precipitamment son appartement, se tordant les mains comme un homme au desespoir, & on l'entendoit qui disoit en lui-même; *Où est mon Fils! où est Charles! où est l'Archiduc!* Ayant appris enfin, que sous prétexte de prendre soin de la santé de ce jeune Prince, l'Empereur avoit refusé de le lui envoyer, il perdit patience & ne se possеda plus. Dans cette circonstance le Ministre de France présenta un Memoire menaçant, qui aggrava ses chagrins, & lui causa vers le milieu de Septembre une attaque si violente, qu'il reçut les Sacremens; mais au grand étonnement de tous ceux qui le servoient & de ses Medecins memes, non seulement il en rechapa, mais sembla reprendre des forces (*a*).

Il fait un Testament en faveur du Duc d'Anjou *à l'instigation du Cardinal* Portocarrero.

Lorsqu'il fut un peu mieux, le Cardinal Portocarrero lui représenta la nécessité de regler la succession par un Testament; qu'à Rome la Congrégation secrete, à laquelle le Pape avoit remis l'examen des renonciations de sa Tante & de sa Sœur, les avoit déclarées nulles; qu'on pouvoit avoir égard au motif qui avoit dicté ces renonciations, qui étoit d'empêcher la réunion des Couronnes de France & d'Espagne sur une même tete, & en même tems empêcher le demembrement de la Monarchie, en appellant Philippe Duc d'Anjou à la succession. Le Roi regarda fixement le Cardinal, qui étoit à côté de son lit; le pria de peser bien mûrement l'affaire & de se souvenir qu'il s'en déchargeoit entierement sur lui, & qu'il en seroit responsable seul au dernier jour. Le Cardinal fit alors dresser le Testament, que le Roi signa le 2 d'Octobre avec beaucoup de repugnance, & après l'avoir cacheté il le fit mettre dans un couvert en présence de quelques-uns des principaux Seigneurs, qui l'endosserent en qualité de Témoins, ce furent les Cardinaux Portocarrero & Borgia, Don Manuel d'Arias, President de Castille, le Duc de Medina Sidonia, le Comte de Benevente, les Ducs de Sessa & de l'Infantade. Trois jours après le Roi fit un Codicille, par lequel il confirma son Testament, y ajouta quelques Legs pieux, & ordonna que la Reine auroit le Gouvernement des Pays-Bas ou de ses Etats d'Italie, à son choix (*b*). Tout cela ne l'empêcha pas d'écrire au Duc de Pareta, pour l'informer du Testament qu'il avoit fait, & il le chargea de dire à l'Empereur, que quoique le mauvais état de ses affaires & de sa santé l'eut obligé de faire cette démarche, il esperoit de vivre encore assez longtems pour faire une autre disposition en faveur de Sa Majesté Impériale sans préjudicier au bien de ses peuples. Il avoit effectivement quelque raison de se flater. Car sa santé se rétablit si bien, qu'on en fit des réjouissances publiques à Madrid & à Bruxelles. Mais le 26 d'Octobre il eut une derniere rechute accompagnée de symptomes si mortels, qu'il reçut d'abord les sacremens avec une grande resignation, comme il fit encore trois jours après; le premier de Novembre il expira entre deux & trois heures après midi, âgé de trente-neuf ans, dont il en avoit regne un peu plus de trente-cinq (*c*).

(*a*) *Lamberti* Mem. p. l'Hist. du XVIII. Siecle T. I. p. 110. Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espag.

(*b*) Corps Diplom. *ubi sup.* p. 485. Mem. de la *Torre* T. II. pag. 64, 129.

(*c*) *Burnet* T. IV. Mem. de la *Torre* T. II. pag. 133. Mem. Hist. & Chronol. Siecle de Louis XIV. T. I.

Section XVI. *Histoire des autres Rois de la Maison d'Autriche.*

Louis XIV. & le Dauphin acceptent le Testament.

On ouvrit le Testament du Roi, le jour même de sa mort; & la Reine Douairiere, le Cardinal Portocarrero, le Président de Castille, l'Inquisiteur Général, le Comte de Frigliano, Conseiller d'Etat & le Comte de Benevente, Grand d'Espagne, en qualité de Régens du Royaume, communiquerent au Ministre de France, que le Duc d'Anjou étoit nommé Héritier. Ce Ministre envoya un Courier en France pour en porter la nouvelle, avec un Extrait du Testament. La Reine & les autres Régens écrivirent le même jour au Roi Très-Chretien, & ensuite dépêcherent coup sur coup une seconde & une troisieme Lettre, pour presser le départ du nouveau Roi, & représenter l'embarras où ils étoient, jusques à ce qu'ils eussent au moins la nouvelle que ce Prince acceptoit la Couronne. Le 12 du mois, Louis XIV. leur notifia par une Lettre de sa propre main, que le Duc d'Anjou avoit accepté la Couronne, & que le Dauphin avoit renoncé à toutes ses prétentions en sa faveur (*a*). Observons ici, que quelques Historiens assurent que pendant quelque tems on fut partagé à la Cour de Madrid sur ce choix d'un Successeur de la Maison de Bourbon: quelques-uns des Ministres étant portés pour le Duc d'Orléans ou pour le Duc de Chartres son fils; on a aussi donné à entendre que cela n'auroit pas déplu à Louis XIV. On ajoute, qu'après mûre délibération, on renonça à ce projet, parcequ'on appréhenda que le Roi Très-Chretien n'eut moins de zele pour les intérêts de son Neveu, que pour ceux de son petit-fils. A la premiere vue cela paroit assez plausible, mais un peu de réflexion suffit pour faire sentir qu'il n'y avoit rien de solide, puisque les Ministres d'Espagne auroient pu naturellement penser, que si le Roi de France avoit moins d'ardeur en ce cas-là, ce desavantage seroit compensé par le peu d'envie que les autres Princes auroient eu de disputer ce choix, qui auroit si bien quadré avec les vues pacifiques des Alliés. Mais pour dire la vérité sans détour, ce fait ne paroit nullement vraisemblable; car si les Ministres avoient jamais pensé au Duc d'Orléans, ce Prince & toute sa ligne n'auroient pas été absolument oubliés, comme ils furent, dans le Testament, qui regloit la succession. Ce fut la raison, qui engagea Philippe, Duc d'Orléans, de protester solemnellement à Paris, pour lui & pour son fils, contre le Testament, à l'égard de la préférence donnée à l'Archiduc Charles au préjudice du Duc & de sa Famille, d'autant plus que le Testament est fondé uniquement sur l'Ordre inviolable de la succession à la Monarchie d'Espagne (*b*). Cette protestation est datée du premier de Decembre, & le 4 du même mois le nouveau Roi partit pour ses Etats. C'est ce qui nous conduit naturellement à la fin de cette Section, & au détail d'un des Evénémens les plus importans de l'Histoire Moderne, qui fut d'abord la source d'une longue guerre; guerre qui dans le fond a été la cause de toutes celles qu'il y a eu depuis, & qui peut-être sera celle des démélés que l'on verra peut-être encore dans la suite.

(*a*) Mem. de la *Torre* l. c. p. 147. *Lamberti* T. I. pag. 229—235. History of Europe 1700.

(*b*) Mercure Hist. & Polit.

Section XVII. *Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

SECTION XVII.

Histoire du Regne de PHILIPPE V. *depuis son avénement à la Couronne jusqu'à la Paix d'*UTRECHT.

Plan & ordre de cette Section, & [illegible]

NOus avons eu dans les Sections précédentes en général des Guides assez connus, & dont les Ecrits Historiques ont été approuvez du Public, mais nous ne pouvons plus nous vanter de cet avantage. Nous avons à donner dans cette Section une Histoire Nouvelle, formée des meilleurs materiaux que nous avons pu rassembler, que nous avons comparés soigneusement ensemble, & mis en ordre. C'est ce qui nous obligera à nous étendre plus que nous n'avons fait, afin de satisfaire le Lecteur par rapport à un intervalle de tems, où nous ne pouvons abreger en renvoyant à quelque Histoire plus ample; d'ailleurs il s'agit d'évenemens qui ne sont pas éloignés de notre tems, dont plusieurs personnes, encore vie, se souviennent, & qui par cette raison sont plus intéressans, ce qui fait qu'on les lit avec plus de curiosité, & qu'on les examine avec plus d'attention. Pour nous renfermer néanmoins dans de justes bornes, nous touchons aussi légérement qu'il est possible tout ce qui s'est passé hors de l'Espagne, quoique rélatif à cette Couronne, nous reservant à en parler plus au long en son lieu; nous ne rapportons que peu ou point d'évenemens qui ne sont pas importans, ou dont la connoissance n'est pas absolument nécessaire pour l'intelligence d'autres qui le sont. On verra donc dans cette Section les véritables suites de l'avénement du Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne, les dispositions des Espagnols à son égard, la source des mécontentemens qui porterent des Provinces entieres à embrasser le parti de son Compétiteur, les progrès de la Guerre, & les moyens par lesquels il resta enfin tranquille possesseur de l'Espagne & des Indes, après une longue & sanglante guerre, dont le but étoit de l'en dépouiller.

Mesures que prennent les Régens pour faciliter l'avénement de Philippe à la Couronne sans trouble.

Les Régens ayant fixé le 24 de Novembre pour proclamer le nouveau Roi, la Cérémonie se fit avec beaucoup d'ordre & de pompe, & avec de grands cris de joie de la part de la Populace (*a*). Comme ils sentoient tout ce qu'il y avoit de hardi dans la démarche qu'ils avoient faite, ils prirent le parti de continuer sur le même pied, & d'agir avec la même vigueur. Ils prierent le Marquis de Harcourt, qui venoit d'être fait Duc & Pair, de prendre séance dans le Conseil; & dans la réponse qu'ils firent à la Lettre du Roi Très-Chretien, ils le prierent de prendre les mesures qu'il jugeroit les plus avantageuses à l'Espagne, l'assurant de leur approbation, & qu'ils avoient chargé les Viceroïs des Provinces & les Gouverneurs des Villes, d'obéir à ses ordres, & de marcher ou de recevoir les Troupes qu'il jugeroit à-propos d'envoyer (*b*). Les Ducs de Bourgogne & de Berri accompagnerent Philippe jusqu'à la frontiere, & prirent congé de lui dans l'Isle des

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne. Mem. & Négociations Secretes de diverses Cours de l'Europe T. II. pag. 188.

(*b*) *Lamberti* T. I. pag. 233. Mem. & Negociations Secretes l. c. pag. 197.

des Faiſans. Le Roi coucha cette nuit-là, qui étoit le 24 de Janvier, à Irun, où il fut reçu par l'Evêque de Pampelune & par d'autres perſonnes de diſtinction (*a*). Le premier acte de Souveraineté qu'il fit, ce fut de conférer la Viceroyauté de Catalogne au Comte de Palme, neveu de Cardinal Portocarrero, bien que le Prince de Heſſe Darmſtadt, qui en étoit revêtu, l'eût reconnu, de même que les autres Vicerois, comme l'Electeur de Baviere dans les Pays-Bas, le Prince de Vaudemont dans le Milanez, & le Duc de Medina Celi à Naples. Mais au milieu de ce calme apparent, il ſe formoit une Ligue au dehors, & il y avoit des intrigues au dedans pour ôter à ce Prince la Couronne qu'il venoit de recevoir.

SECTION XVII. *Hiſtoire de* Philippe V. *juſqu'à la Paix d'*Utrecht.

1701.

Pour colorer mieux ces deſſeins ſecrets, le Comte de Harrach proteſta, le 17 de Janvier, à Madrid de la façon la plus ſolemnelle contre le Teſtament du feu Roi, alléguant que ce Monarque n'étoit pas en droit de le faire (*b*). Le P. Torres, qui avoit été ſon Confeſſeur, aſſura que peu de tems avant ſa mort, il lui avoit déclaré & à l'Inquiſiteur Général, que ce qu'il feſoit étoit contraire à ſon inclination. La Reine Douairiere penſoit auſſi aſſez de la même maniere; le Roi Philippe en ayant été informé, lui écrivit de ſa propre main, pour la prier de ſortir de la Capitale, & de ſe retirer à Valence, à Grenade ou à Cordoue, mais comme il feſoit très-froid, elle n'alla que juſqu'à Tolede (*c*). Les Régens firent dire à Bernard de Mendoze, Evêque de Ségovie & Inquiſiteur Général, qui étoit de leur corps, qu'il leur feroit plaiſir de s'éloigner; pour ce qui eſt du Confeſſeur on le relegua ſans cérémonie. Ils éloignerent encore quelques autres perſonnes, entre autres les Miniſtres de l'Empereur & de l'Electeur Palatin; ils firent d'abord quelque difficulté d'obéir, mais les Régens leur ayant fait remarquer qu'ils ne pouvoient ſe prévaloir de leur caractere public à l'égard d'un Prince, qu'ils refuſoient de reconnoitre, & qu'ils ne pouvoient répondre de la ſureté de leurs perſonnes, ils trouverent à-propos de ſuivre l'avis qu'on leur donnoit (*d*). Le Roi Philippe arriva le 18 de Fevrier au Buen Retiro; il y fut reçu par le Cardinal Portocarrero & par pluſieurs Grands, & y reſta juſqu'au 14 d'Avril, que tout étant prêt, il fit ſon entrée publique à Madrid avec toute la magnificence poſſible; la foule fut ſi grande, que pluſieurs perſonnes furent étouffées dans les rues. La jeuneſſe de ce Prince, ſa docilité, ſa douceur, ſa clémence & ſur tout ſa pieté lui concilierent l'affection des Grands en apparence, & le cœur des Citoiens & du peuple réellement (*e*).

Intrigues de ceux qui ſont encore attachés à la Maiſon d'Autriche.

La Cour de France, qui ſouhaittoit d'attacher le Duc de Savoye au parti des deux Couronnes, demanda pour le Roi Philippe, après avoir refuſé une Archiducheſſe diſent quelques-uns, Donna Louiſe Gabrielle, ſeconde fille du Duc & ſœur de la Ducheſſe de Bourgogne; le Duc l'accorda avec plaiſir. On déclara ce mariage à Madrid, le 4 de Mai, ſans demander ni l'avis ni le conſentement du Conſeil; ce qui choqua quelques perſonnes.

Le Roi Philippe *reconnu de toutes les Provinces d'*Eſpagne.

(*a*) Hiſtory of Europe for 1700. Mercure Hiſt. & Polit.

(*b*) Mem. de la *Torre* T. III. pag. 24. *Lamberti* T. I. pag. 367.

(*c*) Mercure Hiſt. & Polit, 1701.

(*d*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne.

(*e*) Mem. de la *Torre* l. c. pag. 33. Hiſtory of Europe for 1701. Le Siecle de Louis XIV. T. I.

SECTION XVII. *Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

On ne laissa pas de faire des réjouissances publiques, & le mariage s'acheva. On le célébra promptement à la Cour de Savoye, & la jeune Princesse partit d'abord pour Nice, & de là passa par mer à Marseille; après y avoir été traitée superbement elle se mit en chemin pour Barcelone. Sur la nouvelle de son départ, le Roi partit de Madrid pour se rendre dans cette Ville (*a*). Avant que de quitter la Capitale, il reçut l'hommage des Grands de Castille, qui, suivant l'ancienne coûtume, non seulement lui jurerent foi & fidelité, mais encore de lui réveler tous les desseins contre lui, qui viendroient à leur connoissance, & de combattre les ennemis de son Gouvernement au péril de leurs vies & de leurs biens. Il fit aussi dans le mois d'Août un tour à Tolede, pour rendre visite à la Reine Douairiere; elle le reçut avec toutes les marques possibles de civilité & de respect, & lui fit présent d'une riche Toison d'Or enrichie de pierreries, qu'elle attacha de sa propre main à la boutonniere de son habit; le Roi lui fit présent d'une Aigle enrichie de Diamans, de grand prix (*b*). Toutes les Provinces lui accorderent un don gratuit à son avénement à la Couronne, & entre autres celle de Guipuscoa, qui n'avoit jamais donné cette marque de zele à aucun de ses Prédécesseurs. Avant que de partir de Madrid il nomma un Conseil privé, à la tête duquel étoit le Cardinal Portocarrero. En allant en Catalogne il fit une entrée publique à Saragosse; s'étant rendu à Barcelone, il y tint l'assemblée des Etats, dans le mois d'Octobre, & donna une preuve de sa sagesse & de sa clémence, qui le fit regarder pendant quelque tems comme un second Salomon (*). Ce fut dans cette Ville que son mariage se célébra avec beaucoup de splendeur; & par l'avis du Roi son ayeul, que son Conseil approuva, il prit la résolution de passer en Italie,

(*a*) Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne. (*b*) Mercure Hist. & Polit.

(*) L'affaire, dont il s'agit dans le texte, regarde le fils du Duc de Medina Sidonia, le premier Duc de Castille, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Grand Ecuyer du Roi, & un des Seigneurs les plus graves, les plus illustres & les plus puissans du Royaume. Le jeune Seigneur mécontent de ce qu'un Commis de la Douane entreprit de visiter son équipage, en entrant dans Madrid, le maltraita de paroles; cet homme soit qu'il ne connut pas ce Seigneur, soit qu'il n'eût aucun égard à sa qualité, lui répondit avec toute l'insolence d'un homme qui fait sa charge; le jeune Seigneur en fut si irrité qu'il lui cassa la tête d'un coup de pistolet. Le Cardinal Portocarrero le fit arrêter & garder étroitement pour un attentat aussi odieux; il dépêcha sur le champ un Courier à Barcelone pour informer le Roi de ce qui venoit de se passer, ne voulant pas courir risque d'offenser les Grands, en prenant sur lui de faire aucune démarche dans une affaire aussi délicate. Aussitôt que Philippe eut reçu & lu la dépêche du Cardinal, il appella le Duc de Medina Sidonia dans son Cabinet; *il y a*; lui dit-il, „ un jeune homme, fils d'une personne de la „ premiere qualité, qui a tué un commis de la Douane, pour avoir fait son devoir, & „ au moment même qu'il le fesoit ". Le Duc après avoir pensé quelques momens, répondit, que le crime étoit très-atroce; que le jeune homme, de qui que ce soit qu'il fût fils, devoit être condamné à une prison perpétuelle, & que son pere étoit obligé d'avoir soin de la Veuve & des enfans du Mort. „ Vous avez, reprit Philippe, prononcé en „ Roi dans cette occasion, & par cette raison je dois parler en pere. Le Coupable est „ votre fils; envoyez-le dans un de vos Châteaux, & tenez l'y jusqu'à ce qu'il sente „ vivement sa faute. Quant à la Veuve & aux enfans du défunt, je ne puis adoucir la „ sentence que vous avez portée, & je suis persuadé que vous ne ferez pas difficulté „ de leur assigner un entretien honnête ". Le Duc se jetta aux pieds du Roi pour le remercier de la faveur qu'il lui fesoit & de sa bonté & lui demeura aussi dans la suite

où la guerre étoit déja commencée, & où sa présence par cette raison & par plusieurs autres étoit absolument nécessaire (*a*).

Section XVII. Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.

Quant aux affaires étrangeres, les interêts de l'Espagne étoient ménagés par le Roi Très-Chretien, qui fit paroitre beaucoup de sagesse & d'esprit dans ses projets; mais comme il avoit perdu les habiles Ministres & les Grands Capitaines, qui avoient contribué à sa gloire, ses desseins n'eurent pas le succès qu'il en attendoit. S'il est vrai qu'il ait joué les Alliés en s'en tenant à l'esprit & non à la lettre du Traité de partage, ils lui rendirent bien la pareille, en se conduisant toujours d'une façon, qui ne lui permettoit pas de déméler s'ils avoient dessein d'entretenir la paix ou de faire la guerre. Le Roi Guillaume & les Etats-Généraux reconnurent le Roi Philippe, & par cette demarche les derniers sauverent vingt-deux bataillons de vieilles Troupes qui étoient dispersés dans les Villes des Pays-Bas. Mais au commencement de Septembre la grande Alliance fut signée (*b*); peut-être la France l'auroit-elle prévenue, si elle eut employé ses armes aussi vigoureusement qu'elle avoit fait autrefois. Les deux Couronnes conclurent de leur côté une alliance offensive & défensive avec le Duc de Savoye (*c*), en conséquence de laquelle, & du mariage de sa fille, il fut nommé Généralissime en Italie; mais tandis qu'il exposoit sa personne avec beaucoup d'intrépidité d'une part, il entretenoit des intelligences secretes avec l'autre Parti, ce dont le Maréchal de Catinat eut des soupçons (*d*). On fit aussi une pareille Alliance avec le Roi de Portugal, & entre autres conditions, le Roi de France se chargea de payer la dot de la Reine Douairire d'Angleterre, au cas que cette Couronne le refusât, à cause de cette Alliance (*e*). Quelque avantageuses que ces deux Alliances parussent en apparence, elles furent dans le fond préjudiciables à la France & à l'Espagne, qui en y comptant furent déçues. Le Pape étoit dans les intérêts du Roi Philippe, & il n'eut pas cependant le courage de lui donner l'investiture du Royaume de Naples. Il y eut un soulevement dans la Capitale; on l'appaisa à la vérité, mais il en couta la vie à plusieurs personnes, qui périrent dans les rues ou par la main du Bourreau (*f*). Les affaires du dedans & du dehors étoient donc sur la fin de cette année dans une situation assez douteuse; le jeune Roi se vit obligé de quitter son épouse, aussitôt qu'il l'eut reçue, aussi bien

Ses Alliances avec le Portugal & le Duc de Savoye.

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne. Mercure Hist. & Polit.

(*b*) Corps Diplom. T. VIII. P. I. p. 89. Memoires Hist. & Chronol. *Le Clerc, Quincy* &c.

(*c*) Le Siecle de Louis XIV. T. I.

(*d*) Mercure Histor & Polit.

(*e*) Corps Diplom. ubi sup. p. 31. *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV. T. III. p. 504.

(*f*) Mercure Hist. & Polit.

attaché avec la plus héroïque fidelité (1). Il en donna une preuve dans le tems que les affaires de Philippe se trouvoient dans une situation fort critique, c'est-à-dire lorsqu'après la levée du siege de Barcelone il fut obligé de se retirer en France; on agita dans le Conseil, s'il ne resteroit pas. Le Duc, qui étoit alors fort vieux & infirme dit après la délibération. „ Sa Majesté peut sur ce qu'elle a entendu, décider si elle veut se retirer; „ quant à moi il y a longtems que je suis résolu de la suivre jusqu'à mon dernier soupir, „ & dans le coin le plus reculé du Monde (2)". Mais les choses n'en vinrent pas là, comme on le verra dans la suite.

(1) Mercure Hist. & Polit. T. 31. pag. 579. Causes célèb. & interess. T. VIII. pag. 521.

(2) *Vayrac* Etat pres. d'Espagne T. IV p. 172.

Section XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

que les Royaumes dont il venoit de prendre possession, pour aller exposer sa personne dans des Provinces, qui avoient déja témoigné qu'elles ne lui étoient point affectionnées, & pour se mettre à la tete d'Armees, qui avoient déja reçu divers échecs; d'ailleurs il étoit obligé de se laisser entierement conduire par d'autres; il n'avoit aucune expérience de la guerre, & il étoit trop jeune pour bien juger encore des hommes & des choses, au moins à proportion de ce que l'exigeoit l'état de ses affaires, & la conjoncture critique où il étoit appellé à gouverner une Nation, dont les Conseils étoient divisés, dont les affections étoient partagées, & qui étoient presque tout-à-fait épuisée d'hommes & d'argent. Il est vrai que vers la fin de l'année, il eut la joie de voir arriver les Gallions avec une Cargaison de la valeur de soixante millions; il eut la prudence de refuser l'entrée du Port de Cadix à la Flotte des Alliés, qui, sans commettre d'hostilités, demanda d'y relacher (*a*), dans l'intention de se saisir des Galions.

Philippe va en Italie *contre le gré des Seigneurs* Espagnols. 1702.

Le Voyage que le Roi Philippe avoit dessein de faire en Italie, ne plaisoit nullement à plusieurs Seigneurs Espagnols, & le Duc de Harcourt le desapprouvoit aussi. Son Ayeul lui envoya un long Mémoire sur ce sujet, par le Comte de Marsin; mais comme il persista dans sa résolution après en avoir fait la lecture, S. M. T. C. consentit à son départ, & lui fit compliment par Lettre sur sa fermeté (*b*). Il y avoit néanmoins bien des affaires importantes à regler; les Etats de Catalogne portoient leurs prétentions fort haut, & ne fesoient gueres d'attention aux demandes du Roi. Ce Prince & la Reine furent fort indisposés pendant leur séjour à Barcelone; & les nouvelles qu'ils reçurent de Madrid & de la plupart des autres endroits n'étoient rien moins qu'agréables. A la fin le Roi accorda aux Catalans tout ce qu'ils demandoient; & en retour ils lui accorderent un million, payable en dix ans, & cinquante mille écus à la Reine comme un don gratuit (*c*). L'Electeur de Baviere étant parti pour ses Etats, le Marquis de Bedmar fut nommé pour commander en Chef dans les Pays-Bas; & sur les pressantes instances du Cardinal Portocarrero, le Roi consentit que la Reine restât en Espagne, & que le Conseil de Régence se tint en présence de cette Princesse (*d*).

Il pacifie Naples & *s'assure des* Siciliens *sans passer dans leur* Isle.

Tout étant reglé du mieux qu'il avoit été possible, le Roi s'embarqua à Barcelone le 8 d'Avril, & débarqua le 15 dans la Baye de Naples. Il fit le lendemain son entrée dans cette Ville, où sa présence parut rétablir le calme. Il fut non seulement fort affable à toute la Noblesse, mais donna audience à toutes sortes de personnes, écouta patiemment leurs griefs, & y satisfit autant qu'il étoit possible. On devoit à la Couronne cinq ou six millions d'arrérages de redevances & de taxes, qui étoient une charge fort pesante pour le peuple, & donnoient lieu à bien des vexations de la part de ceux qui devoient les lever. Le Roi Philippe pour abreger, remit le tout; le peuple en fut si transporté de joie que lorsque la Noblesse lui fit un don gratuit de trois-cens mille ducats, les Communes de Naples lui en don-

(*a*) Hist. Gener d'Espagne. *Burnet* T. V. T. II. p. 2, 3. Hist. Gen. d'Espagne.

(*b*) Mercure Hist. & Polit. 1702. *Lamberti* Memoires pour l'Hist. du XVIII. Siecle.

(*c*) Mercure Hist. & Polit.

(*d*) *Le Clerc* Hist. des Prov. Unies.

nerent quatre-cens mille (*a*). Il avoit dessein de passer en Sicile; mais on lui représenta, que la dureté du Gouvernement Espagnol, depuis la révolte de Messine, avoit non seulement répandu le mécontentement dans toute l'Isle, mais tellement appauvri les Seigneurs & les Gentilshommes, que les dépenses que leur causeroit sa présence acheveroient de les ruiner. Alors il se désista de son dessein, mais il envoya dans ce Royaume des ordres de rétablir dans leurs Dignités & leurs Biens tous ceux qui avoient été proscrits & bannis, & de rebâtir à ses dépens leurs Palais qui avoient été démolis. Cette conduite lui gagna entierement le cœur des Siciliens, ainsi qu'il parut en diverses occasions dans la suite (*b*). A son départ de Naples, il accorda une amnistie à tous ceux qui avoient eu part aux derniers troubles, ce qui ne produisit pas le même effet, bien que cela causât alors une grande joie.

SECTION XVII. *Histoire de* PhilippeV. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

Il quitta Naples le 2 de Juin, & se rendit par mer à Livourne, d'où il alla par terre à Milan; il y arriva le 18. Il se rendit ensuite à l'Armée, & eut une entrevue avec le Duc de Savoye son beaupere, lequel sous prétexte de quelque mécontentement à l'égard du Cérémonial, s'excusa de prendre le commandement de l'Armée; & dans le fond parcequ'il avoit changé de Parti. Le Roi ayant joint M. de Vendôme se trouva le 15 d'Août à la bataille de Luzara. Les Impériaux étoient commandés par le Prince Eugene, qui fut sur le point de surprendre & de ruiner l'Armée des deux Couronnes, & ne manqua son coup que par un accident. L'action dura jusqu'à une heure du matin. Le Roi Philippe étoit à l'aile droite, avec le Marquis de Crequi qui fut tué. Le feu fut extrémement vif, & le Roi donna dans cette occasion des preuves signalées de son courage, & de sa patience, ayant été près de quarante-huit heures à cheval, sans presque prendre le moindre rafraichissement. Les deux Partis chanterent le *Te Deum* & s'attribuerent la victoire; le carnage fut grand des deux côtés; mais au fond l'avantage fut aux deux Couronnes; leur Armée s'empara le lendemain de Luzara & de tous les Magazins des ennemis; Guastalla, où il y avoit dixhuit-cens hommes, se rendit au bout de dix jours; peu après Burgoforte eut le même sort; durant le siege de cette Place le Roi Philippe alla dans les tranchées, encourageant les soldats par ses largesses, enfin il fit la garnison, qui étoit de quatre mille cinq-cens hommes prisonniere de guerre. La campagne étant finie, le Roi résolut de retourner par la France en Espagne, où sa présence étoit extrémement nécessaire (*c*), à cause de l'esprit de mécontentement & de brigue répandu dans tout le Royaume.

Il se rend à l'Armée & se trouve à la bataille de Luzara.

La Reine fit l'ouverture des Etats d'Arragon, & partit ensuite pour Madrid; sa présence y causa beaucoup de joie, & empêcha, que l'esprit de brigue qui commençoit à prédominer, n'éclatât en révolte ouverte; ce qui seroit infailliblement arrivé lorsque la Flotte des Alliés parut devant Cadix (*d*). Aussitôt qu'on en reçut la nouvelle, la Reine déclara dans le Con-

Courage & résolution de la Reine.

(*a*) Mercure Hist. & Polit. Siecle de Louis XIV. T. I.

(*b*) Hist. Gen. d'Espagne.

(*c*) *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV. Memoires de M. le Marquis de *Feuquieres* T. III. pag. 249. Mem. Hist. & Chronol. *Burnet* T. V.

(*d*) Mercure Hist. & Polit. History of Europe, 1702. *Burnet* l. c. *Limiers*, *Larrey*.

Section XVII. Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.

seil de Régence, qu'elle étoit prête de passer en Andalousie, si cela pouvoit être de quelque utilité, & elle offrit de vendre toutes ses pierreries, si l'on avoit besoin d'argent. Cela fit un grand effet, le Cardinal Portocarrero leva & paya six Escadrons de Cavalerie, & l'Evêque de Cordoue mit sur pied à ses dépens un Régiment d'Infanterie (*a*). La Reine témoigna la même fermeté après le desastre de Vigo, où la Marine de France fut ruinée, & où les Espagnols, de leur propre aveu, perdirent la valeur de huit millions d'or (*b*). La retraite de l'Amirante de Castille fut un nouveau malheur; il avoit accepté l'Ambassade de France, & sous prétexte de faire les préparatifs nécessaires pour la soutenir avec splendeur, il leva de grosses sommes, & fit emballer de riches meubles & des pierreries; le tout à une certaine hauteur prit la route de Portugal; il s'y retira lui-même très-secretement, & fit le 23 Octobre une espece d'entrée publique à Lisbonne, avec une suite d'environ trois-cens personnes, & de cent-cinquante chariots (*c*). Dans ces entrefaites le Roi Philippe, ayant debarqué à Marseille, continua son voyage avec toute la diligence possible; il se rendit tout droit en Catalogne, & fit son entrée à Barcelone le 20 de Septembre. Aussitôt qu'il fut arrivé en Espagne, les pouvoirs des Régens cesserent, & on envoya au Roi toutes les délibérations des Conseils, av[ant] que de prendre aucune résolution (*d*). Durant tout ce tems-là le Cardinal Portocarrero, Archevêque de Tolede, fut à la tete des affaires, & agissoit à tous égards comme premier Ministre.

Retour de Roi en Espagne & mécontentement contre lui.

1703.

Vers la mi-Janvier le Roi revint à Madrid, à la priere de ce Prélat; le même jour le Cardinal d'Etrées y arriva, en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. Portocarrero expliqua au Roi, conformément aux avis qu'on avoit reçus de France, les véritables intentions des Alliés, & l'assura que ses Etats seroient attaqués. Philippe réitéra alors les ordres expédiés deja pour recruter l'Infanterie Espagnole, remonter la Cavalerie, & pour former un corps nombreux de Troupes réglées, sous le nom de Troupes de la Maison du Roi; on donna de pareils ordres pour la Marine; & pour pouvoir exécuter le tout avec toute la diligence possible, il se saisit de sept ou huit millions qu'on avoit sauvés des Gallions à Vigo. Le Conseil des Indes & le Comte de Medina Celi, qui en étoit President, firent de fortes remontrances contre ce procedé, mais elles furent infructueuses. Le Cardinal d'Etrées soutint qu'on pouvoit prendre une partie pour sauver le total; & l'on crut que les Espagnols furent surtout fort irrités de ce qu'on envoya d'abord deux millions en France, pour indemniser le Roi de la perte de ses Vaisseaux à Vigo, & ses sujets en quelque façon de celle de leur argent. Le Duc de Medina Celi résigna son emploi, le Cardinal Espagnol se querella avec le Cardinal François, & le Roi fut obligé, pour les calmer un peu, d'expédier les affaires sans l'un ni l'autre (*e*).

Le Cardinal Portocarrero quitte la Cour & se retire dans son Diocese de Tolede.

On reçut alors ordre de France de renvoyer à Rome la Duchesse de Braccaciano, plus connue sous le nom de Princesse des Ursins, parcequ'elle s'étoit déclarée sans menagement en faveur du Cardinal Portocarrero.

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne.
(*b*) *Burnet* T. V. pag 157.
(*c*) Mercure Hist. & Polit.
(*d*) Hist. Gen. d'Espagne.
(*e*) Mercure Histor. & Polit.

Cette Dame étoit Françoise de naissance, de l'illustre famille de la Trimouille, & elle avoit pris un ascendant prodigieux sur l'esprit du Roi & de la Reine, ensorte que celle-ci tomba malade quand cet ordre arriva, ce qui fit qu'on en suspendit l'exécution (*a*). L'un & l'autre Cardinal donnoient en particulier de bons avis au Roi. D'Etrées l'assuroit qu'il ne pouvoit se maintenir sur le trône que par le secours de son ayeul; que la foiblesse des deux regnes précédens avoit fomenté un esprit de faction parmi les Grands, qui fesoit que plusieurs étoient portés à préférer leur intérêt particulier à celui de l'Etat; qu'ils commençoient déja à cabaler, & que sans un nombre suffisant de Troupes Françoises sur lesquelles il pût compter, ni sa couronne, ni sa personne ne seroient en sureté. Le Cardinal Portocarrero traitoit ces soupçons en général d'injustes; mais d'ailleurs ne s'opposoit pas à l'expédient que M. d'Etrées proposoit. Il demanda au Roi la permission de se démettre de tous ses emplois, à cause de son âge & de ses infirmités, en l'assurant d'une fidelité inviolable, & lui promettant de lui donner toujours ses conseils; il lui insinua qu'étant indépendant il pourroit être plus utile à son service, & qu'il pouvoit faire fond sur sa droiture dans une condition privée, comme dans un emploi public. La repugnance que le Roi témoigna de consentir à la retraite du Cardinal, la retarda quelque tems (*b*). Les Commissaires nommés pour informer de la conduite de l'Amirante, déclarerent tous ses biens confisqués durant sa vie, le comdamnerent à un bannissement perpétuel, & pour justifier cet arrêt, ils le déchargerent du crime de trâhison. La Cour n'en fut nullement satisfaite; elle appréhenda que cela n'arrêteroit pas assez ceux qui entretenoient encore correspondance avec lui; & comme on étoit parfaitement instruit de la nature & du but de cette correspondance cela donna du poids à l'avis que le Cardinal d'Etrées avoit donné, & augmenta les craintes du Roi sur ce qui arriveroit quand les desseins des Alliés viendroient à éclater (*c*).

SECTION XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

Intrigues dangereuses de l'Amirante de Castille.

Dans le tems que le Cardinal Portocarrero se retira de la Cour, l'Amirante de Castille se conduisit fort adroitement; il écrivit à la Reine une Lettre fort respectueuse, dans laquelle il se plaignoit du tort que lui avoient fait ses ennemis, & particulierement le Cardinal Portocarrero & le Président de Castille, qui l'avoient perdu dans l'esprit du Roi; & avoient projetté de le contraindre de se charger de l'Ambassade de France, pour le tirer de la retraite où il desiroit de vivre; qu'il n'avoit accepté cet emploi, si fort au dessous de sa qualité, que pour se mettre hors de leur portée, & que c'étoit dans cette vue qu'il s'étoit retiré en Portugal (*d*); il est assez singulier que ce Seigneur trouvât l'Ambassade de France au dessous de lui, tandis que le Connétable de Castille étoit actuellement Ambassadeur de Philippe à la Cour de Louis XIV. L'Amirante renvoya en même tems son Secretaire avec tous les Papiers qui concernoient l'Ambassade. Mais tout cela n'étoit qu'un jeu; car il tâchoit de persuader aux Ministres des Alliés à Lisbonne, que si l'Archiduc étoit une fois déclaré Roi d'Espagne, il seroit aisé de détrôner Philippe; que la plus grande partie de la Noblesse & le

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne.
(*b*) Mercure Hist. & Polit.
(*c*) Hist. Gen. d'Espagne.
(*d*) La même. Mercure Hist. & Polit. *Burnet* Mem. de la Gr. Bretagne T. V. p. 201. 202.

SECTION XVI. *Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

Peuple en général étoient dans les intérêts de la Maison d'Autriche; & que c'étoit moins le secours de la France, que l'irrésolution des Alliés, qui maintenoit Philippe à Madrid. Le Roi de Portugal ayant accédé à la grande alliance, l'Amirante mit de sa propre main par écrit les raisons qui devoient engager à envoyer l'Archiduc en Espagne. Les Alliés ayant fortement insisté là-dessus déterminerent enfin l'Empereur Léopold & le Roi des Romains son fils, à renoncer solemnellement, par un Acte du 12 de Septembre, à toutes leurs prétentions sur la Monarchie Espagnole; & en conséquence l'Archiduc fut déclaré publiquement le lendemain Roi d'Espagne, sous le nom de Charles III. (*a*). Il est certain que l'Amirante avoit de grandes correspondances en Castille, & quoiqu'on les ménageât fort secretement, Philippe & ses Ministres les découvrirent en partie, & en soupçonnerent encore plus, desorte qu'à la fin il fut déclaré atteint de trâhison, & Philippe déclara qu'il regarderoit comme des traitres tous ceux qui auroient le moindre commerce avec lui. Le Duc de Savoye, qui au Printems s'étoit plaint à Paris & à Madrid des calomnies qu'on répandoit contre lui, se déclara environ ce tems ici ouvertement pour les Alliés, ce qui affligea extrémement la Reine (*b*). La Cour de France ayant rappellé le Cardinal d'Etrées, le Cardinal Portocarrero saisit cette occasion pour exécuter la résolution qu'il avoit prise; il se démit de tous ses emplois, & se retira (*c*). Cependant les affaires paroissoient prendre un mauvais tour pour les Alliés; l'Electeur de Baviere étoit victorieux en Allemagne, la Flandres étoit encore en sureté, le Duc de Vendôme étoit heureux en Italie, & le Duc de Savoye lui-même se vit en danger de perdre ses Etats, pour avoir abandonné le parti des deux Couronnes.

La grande oeconomie du Roi grossit le nombre des Mecontens. 1704.

Comme le Roi Philippe jugeoit qu'il etoit absolument nécessaire d'avoir recours à l'assistance de son ayeul, & qu'il savoit combien il importoit que les Finances fussent en bon ordre en commençant la guerre, il adopta les idées de M. Orry, qu'on lui avoit envoyé de France pour l'aider dans les affaires de cette nature; entre autres avis singuliers que ce Ministre donna au Roi, il lui fit entendre que ses revenus etoient trop bien reçus; que pour empecher le Peuple de frauder les droits qu'il devoit au Roi, & les Officiers mêmes qu'on employoit de friponner, les Ministres Espagnols avoient tellement multiplié ces derniers, que les sommes qui entroient dans les Coffres du Roi étoient peu de chose, en comparaison de celles qu'on levoit; que ces sangsues étoient en plus grand nombre & coutoient annuellement davantage, que les Troupes effectives qu'on avoit en Espagne. Sur cet exposé Philippe cassa la plus grande partie de ces Officiers inutiles; ce qui excita de grandes plaintes. Elles augmenterent encore par la suppression de tous les Titulaires de la Cour, qui étoient sans fonctions ou superflus. Ce qui mit le comble au mécontentement, c'est qu'on obligea quelques anciens Officiers des Finances, qui fesoient mal-à-propos, dans un tems fâcheux, un fastueux étalage de leurs richesses, de fournir certaines som-

(*a*) Corps Diplom. T. VIII. P. I. p. 133. History of Europe for 1703.

(*b*) Mem. de la *Torre* Siecle de Louis XIV. T. I. *Lamberti* T. II p. 547.

(*c*) Mercure Hist. & Polit.

ſommes, pour qu'on n'en vint pas à l'examen des moyens par leſquels ils avoient acquis leur bien.

Section XVII. Hiſtoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.

Vers le milieu de Fevrier, arriva le Duc de Berwick, qui devoit commander les Troupes Françoiſes, & l'on traça un camp proche de Badajoz pour trente mille hommes. Le Roi s'y rendit au commencement de Mars, pour commander l'Armée en perſonne (*a*). Dans ces entrefaites Charles III. étoit arrivé en Portugal (*b*); l'Amirante, non content de le reconnoitre, écrivit au Pape Clement XI. l'aſſura que le Teſtament de Charles II. étoit une Piece ſuppoſée, s'accuſa lui-même d'avoir trempé dans cette honteuſe fourberie, & ſoutint qu'il y avoit un véritable Teſtament en faveur de Charles III. (*c*). Le Roi de Portugal & le nouveau Roi d'Eſpagne publierent des Manifeſtes, & Philippe V. pour avoir part à cette guerre par écrit, publia auſſi une déclaration, à tous égards la plus moderée & la mieux dreſſée. Il y établit ſes droits ſur les Loix fondamentales du Royaume, ſur le Teſtament de Charles II. ſon oncle, fait après mûre délibération, & ſur le choix de toute la Monarchie, déclaré de la façon la plus autentique. Il remarque, qu'il eſt en poſſeſſion de la Couronne depuis quatre ans, qu'il a été reconnu par la plupart des Puiſſances de l'Europe, & particulierement par les Rois de la Grande Bretagne & de Portugal, & par les Etats-Généraux, quoique les uns & les autres ſoient entrés à préſent dans une ligue pour le détrôner. Il ajoute en finiſſant que ſi la grande Alliance groſſit, il eſt viſible que c'eſt par des motifs d'intérêt, parce qu'on a cedé au Roi de Portugal certaines Places d'Eſpagne, & au Duc de Savoye d'autres en Italie. Le Roi Philippe prit auſſi cette occaſion de rappeller la proteſtation du Duc d'Orléans ſon Couſin, & prouve la légitimité de ſes droits & de ceux de ſa Famille, au défaut du Duc de Berri, & avant que l'Archiduc & le Duc de Savoye puiſſent prétendre à la ſucceſſion (*d*). Les opérations de la campagne ne furent pas conſiderables, cependant ce qui ſe paſſa fut à l'avantage de Philippe; il prit & démolit diverſes Places ſur les frontieres de Portugal; ruina la moitié des Troupes auxiliaires Angloiſes & Hollandoiſes, & fit prendre aux Portugais une idée fort deſavantageuſe de la guerre. Ils voyoient d'ailleurs de mauvais œil le Duc de Schomberg & le Général Fagel à la tête des Troupes. Le premier eut un démêlé avec le Roi de Portugal, & l'Amirante avec le Roi Charles au ſujet des arrérages dûs à ſon pere, & avec un Seigneur Eſpagnol ſur ſes idées, qu'il traita de viſions & de chimeres. Avec tout cela la politique de l'Amirante lui ſervit auprès des deux Rois; il rentra en faveur; & le Comte de Galway fut nommé pour commander l'Armée, comme le Général étranger le plus agréable aux Troupes (*e*).

L'Archiduc Charles arrive en Portugal, & prend le nom de Charles III.

Départ de la Princeſſe des Urſins.

Tandis que le Roi étoit en campagne, l'ordre touchant le départ de la Princeſſe des Urſins, qui avoit été ſi longtems ſuſpendu fut mis en exécution, on lui ordonna de ſortir de Madrid dans deux fois vingt-quatre heures, deſorte qu'elle partit le 16 d'Avril, à l'inexprimable regret de la Rei-

(*a*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne. *Quincy*.
(*b*) *Burnet*. T. V. p. 209.
(*c*) Mercure Hiſt. & Politique 1704.
(*d*) Corps Diplom. T. VIII. P. I. p. 154.
(*e*) Hiſt Gen. d'Eſpagne. *Burnet*. T. V. p. 299, 300.

Section XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

ne d'Espagne (*a*). On a cru aussi que le Cardinal Portocarrero en eut du chagrin; il resta à Tolede, & on ne put jamais l'engager de revenir à la Cour, quoique le Roi lui conférât la grande dignité d'Inquisiteur Général.

Gibraltar *pris par les Anglois, & combat naval auprès de* Malaga.

La Flotte des Alliés, commandée par le Chevalier George Rooke, sur laquelle étoit le Prince de Hesse Darmstadt, avec trois ou quatre mille hommes de Troupes reglées, tenta de surprendre Barcelone, mais cette entreprise échoua par la vigilance du Viceroi Don Francisco de Velasco. Ils quitterent les côtes de Catalogne au commencement de Juin, & se présenterent deux mois après devant Gibraltar, qu'ils canonnerent furieusement. Le Prince de Darmstadt avoit débarqué avec ses Troupes à l'istme; mais la Place fut prise par le courage des Matelots Anglois, commandés par les Capitaines Whitaker & Jumper; dans le fond la prise de cette Place ne doit pas surprendre car il n'y avoit que cent hommes de Garnison (*b*). On y laissa le Prince de Darmstadt avec une forte Garnison. Le 24 d'Août, la Flotte en vint à une action, pas loin de Malaga, avec la Flotte Françoise commandée par le Comte de Thoulouse. Les deux Partis s'attribuerent la victoire, mais ni l'un ni l'autre ne pouvoient s'en vanter, il est vrai que l'on a su depuis que le Chevalier Rooke avoit si peu de munitions de guerre, qu'il se fit autant d'honneur en obligeant la Flotte Françoise de se retirer, qu'il auroit pu faire par une grande victoire, s'il l'avoit remportée avant la prise de Gibraltar (*c*).

Le Maréchal de Tessé remplace le Duc de Berwick.

Les Alliés se promettoient beaucoup de la campagne de l'arriere saison en Portugal; les Rois Don Pedre & Charles étoient à l'Armée, & celle du Roi Philippe, commandée par le Duc de Berwick, étoit fort foible; avec cela ils ne firent presque rien. Cela vint en partie des différends entre Mylord Galway & le Général Fagel, & en partie de l'aversion des Portugais pour leurs Alliés Hérétiques, mais surtout de ce qu'ils ne trouverent pas chez les Espagnols les dispositions qu'ils attendoient; ils s'étoient imaginés que ceux-ci déserteroient en foule, mais tant s'en faut que cela arrivât, que les Paysans aimerent mieux laisser brûler leurs Villages, que de reconnoitre le Roi Charles (*d*). D'autre part le Duc de Berwick fut si mécontent qu'il demanda son rappel; on le lui accorda, & le Maréchal de Tessé vint prendre sa place. Philippe donna au Maréchal l'Ordre de la Toison d'Or, le créa Grand d'Espagne & Capitaine Général avec les mêmes pouvoirs & les mêmes appointemens qu'avoit eu Don Juan d'Autriche; tout cela ne servit de rien pour le rendre plus heureux à la guerre; les Historiens François ont comparé son envoi en Espagne, à celui de Tallard en Baviere, à la place de Villars; ce qui ruina les affaires de l'Electeur, comme celles de Philippe le furent par le nouveau Grand. Ce Monarque se trouvoit entouré d'ennemis, même à Madrid; il eut à la vérité le bonheur de découvrir leurs desseins, mais il manqua le Comte de Cifuentes, qui en étoit l'ame, agissant de concert avec l'Amirante; ce fut ce

(*a*) Mercure Hist. & Polit.

(*b*) *Burnet* l. c. *Quincy*; Mem. Hist. & Chronol. *Lamberti* T. III. p. 324.

(*c*) *Quincy*, *Burnet*, Le Siecle de Louis XIV. T. I.

(*d*) Mercure Hist. & Polit. Histoire Gen. d'Espagne.

Seigneur que Charles III. choisit pour son principal confident (*a*), bien que le grand feu du Comte lui donnât quelquefois du chagrin.

Section XVII. Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.

Arrangemens que fait le Roi Philippe. 1705.

Dans la situation présente des affaires, il étoit impossible à Philippe de défendre sa Personne & ses Etats, sans mettre de nouveaux impôts, & de les lever sans exciter de continuels murmures & en quelques lieux des soulévemens. La grande aversion des Espagnols pour les François subsistoit toujours, ou pour mieux dire augmentoit, bien qu'ils ne pussent se cacher que le Roi prenoit de plus en plus les manieres d'Espagne, & que la nécessité seule l'obligeoit d'avoir recours à de nouvelles taxes. Le Commerce d'Espagne étoit tellement ruiné, que Philippe fut contraint de permettre à ses ennemis mêmes de le reprendre, moyennant qu'ils se servissent de Vaisseaux neutres (*b*). Au milieu de tous ces embarras, ce Prince ne laissa pas de prendre bien des arrangemens utiles. Il assigna un fonds pour le payement de l'Armée, & quand il vint à manquer, il emprunta de l'argent du Tresorier des Troupes Françoises; nonobstant toute leur mauvaise humeur les Officiers Espagnols souhaitterent que toutes les Troupes fussent mises sur le même pied, & payées de la même maniere. Philippe forma aussi des Troupes de sa Maison, à l'exemple de son Grand-pere; il eut des Gardes Espagnols, Italiens & Walons, & par là il engagea nombre de jeunes gens des meilleures maisons de se mettre dans le service; ce qui lui fut fort avantageux. Il établit encore un Conseil privé, composé de personnes de confiance, & dans lequel M. Amelot, Ministre de France fut admis; comme c'étoit un homme de robe, sage & grave, il se rendit fort agréable aux Espagnols. Bien que le Cardinal Portocarrero eût refusé la charge d'Inquisiteur Général, ce Prélat ne laissa pas de seconder le Roi de tout son pouvoir, & de lui rendre tous les services qui dépendoient de lui, comme il avoit fait dès le commencement (*c*).

Le Siege de Gibraltar.

Dès le mois d'Octobre de l'année précédente, le Marquis de Villadarias avoit mis de siege devant Gibraltar, & l'avoit continué durant tout l'hiver malgré les grandes dépenses en hommes & en argent, sans beaucoup avancer. Le Roi & ses Ministres s'opiniâtrerent néanmoins à le pousser, nonobstant le peu de succès. Le Prince de Darmstad, qui commandoit dans la Place, étoit bon Officier, & un homme d'un courage invincible, & comme il avoit la mer libre, il recevoit de continuels secours. Il est vrai qu'une fois elle auroit pu être prise; un Paysan indiqua aux Assiegeans un chemin derriere la montagne, par lequel un détachement de cinq-cens hommes en gagna le sommet, & attaqua les ouvrages qui de ce côté-là étoient foibles, avec tant de vigueur, que s'ils avoient été bien soutenus, ils auroient pu emporter la Place. Cette faute engagea le Roi à envoyer le Maréchal de Tessé devant Gibraltar, & M. de Pointis eut ordre de s'y rendre avec cinq Vaisseaux de Guerre, nonobstant toutes les représentations qu'il put faire sur le danger auquel on l'exposoit. Aussi fut-il bientôt attaqué par la Flotte Angloise, qui lui prit trois Vais-

(*a*) Les mêmes.
(*b*) Mercure Hist. & Polit. 1705.
(*c*) Voy. les mêmes.

Section XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

Suites des intrigues de l'Amirante jusqu'à sa mort.

feaux & l'obligea de se faire échouer avec les deux autres. Cette action fit lever le siege le 23 d'Avril (*a*).

Tandis que l'Armée Espagnole s'arrêtoit inutilement au siege de Gibraltar, les Portugais & leurs Alliés tenoient la campagne, sans avoir presque personne en tête. Ils assiegerent d'abord Salvaterra, dont le Gouverneur, qui avoit fait son accord avec l'Amirante, leur ouvrit les portes aussitôt qu'il eut reçu l'argent qu'on lui avoit promis; mais sa Garnison, composée de quatre-cens trente hommes, aima mieux être conduite prisonniere à Lisbonne, que de prendre les armes contre le Roi Philippe. Les Portugais attaquerent ensuite Valence d'Alcantara; place forte par sa situation, mais mal fortifiée. Don Alphonse de Mariaga y commandoit, & avoit trois-cens cinquante hommes; il se défendit courageusement & d'une façon surprenante; il soutint cinq assauts, dont le dernier dura plusieurs heures, & quand il se rendit, il ne lui restoit que cent-douze hommes. Après les avoir desarmés, on les envoya prisonniers avec un détachement de Cavalerie; mais ils se saisirent des armes de leurs Conducteurs, pendant qu'ils dinoient, & se sauverent tous sur leurs Chevaux (*b*). Albuquerque dans l'Estramadure fut pris au bout de sept jours de tranchée ouverte. Ainsi se termina la campagne d'Eté, durant laquelle le Roi Philippe eut des chagrins bien plus vifs, que ceux que pouvoient lui causer ses pertes. Les effets des intelligences de l'Amirante lui donnerent les plus vives appréhensions. On découvrit à Grenade un complot, tramé par un Medecin & par un Moine, pour couper la gorge à la Garnison; il y en eut un autre pareil à Valence; & accidentellement les Conjurés de l'une & de l'autre avoient fixé le onzieme de Juin pour exécuter leur dessein. A la fin la principale Conspiration fut decouverte aussi, au moins soupçonnée, car elle n'a jamais eté bien prouvée; le projet étoit de se saisir du Roi & de la Reine au Buen Retiro, & de les emmener prisonniers à Lisbonne, ou si cela se trouvoit impossible, de les poignarder en chemin. Comme le Marquis de Leganez etoit Gouverneur du Buen Retiro, & qu'il avoit demandé permission de faire un tour dans ses terres, au tems de l'exécution du projet, cela fit concevoir des soupçons contre lui, quoiqu'il fût reconnu universellement pour un des Seigneurs les plus polis, un des plus habiles Politiques, & un des meilleurs Capitaines de toute l'Espagne, on l'arreta comme il sortoit de l'appartement du Roi, & on le conduisit à Pampelune; delà on le transfera en France, & à la fin on lui permit de demeurer dans sa maison à Paris; il y vécut généralement estimé jusqu'à sa mort, qui arriva environ six ans après (*c*). Le mauvais succès de cette entreprise, joint aux reproches de quelques-uns de ceux, dont il avoit sacrifié les intérêts aux siens, toucha si vivement l'Amirante, qu'il mourut de chagrin à Lisbonne, le 23 de Juin (*d*), au grand contentement de la Cour de Madrid, où, malgré le mépris que d'autres témoignoient pour lui, & le ridicule dont ils ta-

(*a*) *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV. Mem. Hist. & Chronol. *Burnet*. T. V. p. 35[illegible]. Mem de la *Torre*. T. IV. p. 204.

(*b*) *Quincy* l. c. *De la Torre* Ubi sup. p. 240.

(*c*) Mem. Hist. & Chronol. *Quincy*, Mercure Hist. & Polit.

(*d*) *Burnet* T. V. p. 361.

Section XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

choient de le couvrir, on redoutoit au moins ſes artifices autant que les armes des Alliés, & ſa mort même n'empêcha point qu'on n'en reſſentit encore les effets (*).

Barcelone *priſe par les Alliés.*

Une grande Flotte des Alliés, commandée par le Comte de Peterborough & par le Chevalier Shovel, ayant pris à Lisbonne Charles III. à bord, fit voile pour la Catalogne, où quelques Places ſe déclarerent pour ce Prince. Les Alliés mirent à terre dix mille hommes, entre Barcelone & Palamos, un grand nombre de Miquelets vinrent groſſir l'Armée, & on ouvrit la tranchée devant Barcelone le 28 d'Août. Don Franciſco de Velaſco Viceroi au nom de Philippe, n'ayant qu'une foible Garniſon, aſſembla les Habitans & leur déclara qu'il vouloit en agir

(*) Les titres de cet Homme extraordinaire étoient; Don Juan Enriquez de Cabrera, Septieme Duc de Medina de Rio Seco, onzieme Amirante de Caſtille, Comte de Melgar, de Modica & de Cabrera. Don Fadrique ou Frederic, frere de Don Henri II. Roi de Caſtille, & fils de Don Alphonſe XI. & de la célebre Donna Leonore de Guzman, fut la tige de cette Famille, & pere de Don Alphonſe Enriquez, mais on ne ſait pas bien qui étoit la mere de ce Don Alphonſe (1). Quelques uns diſent que c'étoit une fort belle perſonne, qui s'appelloit Paloma; mais la foule des Auteurs, peut-être par reſpect pour cette famille, penche à le faire naitre de Blanche de Bourbon, femme de Don Pedre le Cruel (2). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Henri III. le nomma Amirante de Caſtille; que Don Juan II. créa Frederic Enriquez, fils d'Alphonſe, Comte de Melgar, & que l'Empereur Charlequint fit Don Ferdinand Enriquez, petit-fils de Don Frederic, Duc de Medina de Rio Seco. Mais le titre d'Amirante étoit regardé comme ſi honorable, qu'à peine feſoit on mention des autres (3). Le Seigneur dont il s'agit ici, portoit du vivant de ſon pere le nom de Comte de Melgar, & paſſoit pour un des hommes les plus capables de la Cour de Charles II; il fut nommé Gouverneur de Milan, & étoit dans une ſi grande faveur auprès de la derniere femme de Charles II. que pendant quelque tems il fut en quelque façon maître abſolu à la Cour. Son humeur farouche & ſa hauteur lui firent tant d'ennemis, qu'il fut à la fin chaſſé de la Cour, malgré tout le crédit de ſa Protectrice. Il étoit perſonnellement ennemi implacable du Cardinal Portocarrero, & lui ſut toujours oppoſé en tout, deſorte qu'il s'attacha ouvertement & avec beaucoup d'ardeur aux intérêts de la Maiſon d'Autriche (4). Le Roi Philippe ne laiſſa point de tâcher de le gagner, & il eſt très-certain que l'Amirante ne fit aucune difficulté de le reconnoitre, & d'accepter la qualité de ſon Ambaſſadeur à la Cour de France. Lorſqu'il ſe retira en Portugal, il fit venir à Zamora le Marquis d'Alcanizas, ſon neveu, & lui propoſa de le ſuivre. Le Marquis le voyant ſi bien accompagné diſſimula, pour qu'on ne l'emmenât pas par force, s'échapa pendant la nuit, & porta à la Reine à Saragoſſe la premiere nouvelle de l'évaſion de ſon Oncle, il fut reçu avec beaucoup de joie, & on eut toujours depuis une grande conſideration pour lui. L'Amirante étoit bienfait, fort courageux, & homme de grande capacité (5). Ce fut lui proprement, qui fut l'Auteur de la Guerre en Eſpagne, & bien que de grands hommes l'ayent traité de Politique Chimerique & Viſionnaire, & ayent condamné ſes projets comme romaneſques & impraticables (6), il faut pour lui rendre juſtice avouer qu'il avoit des talens extraordinaires, & qu'il fut bien près de chaſſer le Roi qu'il avoit abandonné, & de mettre ſur le trône le Prince dont il avoit épouſé les intérêts; mais quand il vit combien il étoit peu conſideré de ceux pour qui il avoit tant fait, & leur obſtination à défaire ce qu'il avoit fait, le chagrin, l'indignation & le reſſentiment ruinerent d'abord ſa ſanté, & lui donnerent enfin la mort (7).

(1) *Vayrac* Etat preſ. de l'Eſpagne T. III. p. 111

(2) Relation de l'état d'Eſpagne p. 39.

(3) *Vayrac* l. c.

(4) Mem. de la *Torre*; Hiſt. de la Cour de Madrid, Mercure Hiſt. & Polit.

(5) *Vayrac* ubi ſup. p. 112.

(6) Hiſt. Gen. d'Eſpagne T. IX. p. 77, 78. *Bolingbroke's* Letters on the uſe of Hiſtory, Vol. II p. 87.

(7) Lamberti Mem. pour l'Hiſt. du XVIII. ſiec. Tom. III. p. 524.

SECTION XVII. *Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

franchement avec eux, que ceux qui étoient portés pour l'Archiduc, avoient la liberté de sortir de la Ville, mais que si après cela il venoit à découvrir quelque trahison, il la puniroit avec la derniere rigueur; il n'y eut personne qui profitât de ses offres. On a cru cependant que le Prince de Hesse avoit gagné le Gouverneur du Fort de Montjuy, pour en faciliter la prise; le Viceroi prévint l'effet de cette trahison, il fit pendre le Gouverneur & changea la Garnison. Lors donc que le Prince attaqua la Place, il trouva une résistance opiniâtre, & fut tué avec quatre ou cinq-cens Anglois. Les Espagnols sont persuadés que c'est ce qui leur fit perdre Barcelone, car ils assurent, que quand le Comte de Perterborough apprit que le Prince de Darmstadt avoit été tué, il dit tout haut, Barcelone est donc pris; ayant rallié ses Troupes en personne, & reçu de nouveaux renforts, il attaqua & emporta le Fort. Ce fut alors que les Habitans se declarerent, & forcerent le Viceroi de capituler, ce qu'il fit le 9 d'Octobre (*a*). Il fut obligé d'implorer la protection du Comte, pour ne pas avoir le même sort que son Lieutenant, que les Habitans avoient massacré. Toute la Catalogne, excepté Roses, se déclara pour le Roi Charles, de même que le Royaume de Valence (*b*). La campagne de l'arriere saison fut plus favorable au Roi Philippe du côté de Portugal. Le Maréchal de Tessé fit lever le siege de Badajoz au Marquis de Las Minas; le Comte de Galway y perdit le bras droit, & les Généraux des Alliés furent si peu d'accord entre eux, que le Général Fagel se fit rappeller. La Princesse des Ursins revint cette année en Espagne, & le Roi & la Reine sortirent de Madrid pour aller quelques milles au devant d'elle; ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que la Cour de France lui fit de riches présens, pour calmer le ressentiment que son court exil pouvoit avoir excité (*c*); mais elle ne laissa pas d'en garder le souvenir.

Le Roi Philippe & le Maréchal de Tessé l'assiegent inutilement. 1706.

La prise de Barcelone fit douter les Amis & les Ennemis du Roi Philippe du tour que prendroient les affaires, d'autant plus qu'une grande partie de l'Arragon & presque tout le Royaume de Valence paroissoient visiblement disposés à prendre le parti de son Compétiteur. Mais on reprit courage à Madrid, quand on fut instruit des efforts que la France étoit résolue de faire en faveur de Philippe. On arréta donc que ce Prince marcheroit en personne avec l'Armée en Catalogne, pour assieger Barcelone, tandis que le Comte de Thoulouse bloqueroit cette Ville par mer avec la Flotte Françoise; que le Duc de Berwick observeroit avec une petite Armée les mouvemens des Portugais, pendant que le Duc de Noailles entreroit en Catalogne du côté de la France, à la tête de sept ou huit mille hommes, pour empêcher les Catalans de troubler le siege. La Reine fut chargée encore de la Régence, dans des circonstances plus fâcheuses que jamais, car elle étoit dans le fond aussi exposée dans la Capitale, que le Roi son mari à la tête de l'Armée. Le projet du côté de la Catalogne étoit certainement bien concerté; & nonobstant toutes ses pertes, la France eut soin que de sa

(*a*) *Quincy*, *Lamberti* T. III. *Burnet* T. V. pag. 366 & suiv. Mem. Hist. & Chronol. *Larrey* Account of the Earl of Peterborough's conduct in Spain. pag. 44.

(*b*) Mercure Hist. & Polit. *Quincy*. Hist. Gen. d'Espagne.

(*c*) *Burnet* T. V. Memoir. Hist. & Chronol.

part l'exécution y répondit; le Duc de Noailles se mit de bonne heure en campagne, & le Comte de Thoulouse en mer; mais il fut impossible au Roi Philippe de faire autant de diligence. Il est vrai que le Comte de la Torres prit Villareal au commencement de Janvier, & que le Roi se mit à la tête de l'Armée avant la fin de Fevrier, & néanmoins par une suite d'incidens malheureux, ce ne fut qu'au commencement d'Avril qu'il parut devant Barcelone avec une Armée de vingt mille hommes, commandée sous lui par le Maréchal de Tessé, que la Flotte pourvut abondamment d'artillerie, de munitions & de tout ce qui étoit nécessaire. Ce siege est un des plus mémorables de notre siecle; Charles III. voulut s'enfermer dans la Place, où il y avoit une forte Garnison, d'ailleurs le Comte de Peterborough étoit avec un camp volant dans le voisinage. On ouvrit la tranchée le 6 d'Avril; le 20 les Catalans se virent obligés d'abandonner le Fort de Montjuy, ce qui sembloit rendre la prise de la Ville inévitable. Mais le Roi Charles animoit tellement les assiegés, quoiqu'il fût presque tous les jours dans la peine d'appaiser leurs querelles, qu'ils tinrent bon jusqu'au 8 de Mai. La Flotte des Alliés, commandée par le Vice-Amiral Leake, parut alors, ce qui obligea le Comte de Thoulouse de se retirer avec son Escadre; l'Armée ne laissa pas de continuer le siege jusqu'au 13; alors on le leva, & l'on abandonna non seulement l'Artillerie & les Magazins, mais les Hopitaux avec un grand nombre de malades & de blessés, qu'on recommanda à la clémence du Comte de Peterborough, qui les traita avec autant de soin & de bonté, que ses propres soldats. C'étoit-là la plus grande disgrace que Philippe eût encore essuyée, d'autant plus qu'il fut obligé de faire un grand détour pour se retirer, & que la réputation des Officiers Espagnols & François en souffrit beaucoup. D'autre part ce fut un grand avantage pour les Alliés, & la fermeté de Charles, qui sauva sans contredit Barcelone, lui fit un grand honneur dans toute l'Europe (*a*).

Section XVII. Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.

Les Alliés & les Portugais s'emparent de Madrid.

Comme les Alliés avoient fait de grands efforts pour augmenter leurs forces en Portugal, & que l'Armée du Duc de Berwick étoit très-foible, le Marquis de Las Minas & le Comte de Galway, s'étant rendus maîtres d'Alcantara, résolurent d'attaquer Ciudad Rodrigo; ayant pris cette Place, & reçu l'agréable nouvelle de la levée du siege de Barcelone, ils s'avancerent vers Salamanque, dont ils s'emparerent le 7 de Juin (*b*). Comme il étoit évident qu'ils avoient dessein de profiter de leur bonne fortune & de se rendre maîtres de Madrid, M. Amelot, Ambassadeur de France, tint une espece d'assemblée des Grands, & les pria de s'expliquer clairement, parceque le Roi Très-Chretien n'avoit pas dessein de leur faire prendre son petit fils par force, & que quand même il le voudroit, les circonstances ne lui en laissoient pas le pouvoir; ensorte qu'il étoit expédient & nécessaire qu'ils vissent pour qui & de quelle maniere ils vouloient agir pour rétablir la paix, & assurer à leur Etat les avantages d'un Gouvernement légitime. Le Duc de Medina Celi répondit au nom

(*a*) Mem. de *Feuquieres* T. IV. p. 111. *Lamberti* T. IV. pag. 146. Mem. Hist. & Chronol. *Burnet* T. V. pag. 420. & suiv. Account of the Earl Peterborough's conduct in Spain. pag. 59.

(*b*) Memoir. de la *Torre*; *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV.

SECTION XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

des Grands, que bien qu'ils eussent quelques sujets de se plaindre du mépris qu'on leur avoit témoigné, & du trop grand crédit de la Princesse des Ursins, ils étoient toujours inviolablement attachés au Roi Philippe, & disposés à faire pour son service tout ce qui dépendoit d'eux. Le Roi lui-même, ayant laissé les restes de son Armée en Navarre, arriva vers ce tems-là; après mûre délibération il envoya le 18 de Juin, la Reine & ses enfans à Burgos, avec une bonne escorte, & prit le lendemain la même route (*a*).

Les délais du Roi Charles *font perdre cette Capitale.*

Après son départ l'Armée des Alliés prit possession de Madrid, après avoir envoyé un Courier au Roi Charles, pour l'inviter à s'y rendre sans delai; mais ce Prince étant occupé à réduire le Royaume d'Arragon, & ayant envie de faire son entrée dans Saragosse, comme il fit, fit moins de diligence qu'on ne s'y attendoit; & le Comte de Peterborough d'un autre côté s'étant attaché à soumettre le Royaume de Valence, les Alliés se virent frustrés de l'espérance de réunir toutes leurs forces, tandis qu'ils étoient maîtres de la Capitale (*b*). Ils eurent néanmoins le plaisir d'apprendre la réduction de Carthagene & d'Alicante & d'avoir quelques jours Tolede en leur puissance. Mais la scene changea bientôt par l'activité de Philippe & par l'habileté du Duc de Berwick; après s'être retirés assez loin pour que les Troupes qui étoient en Navarre pussent les joindre, & étant par cette jonction devenus supérieurs aux Alliés, ils s'avancerent à leur tour vers Madrid, que les Alliés furent obligés d'abandonner, faute de subsistance; ils se retirerent à Guadalaxara, où le Roi Charles vint les joindre, & ensuite le Comte de Peterborough; cela n'empêcha point, que leur foiblesse ou la mesintelligence entre les Généraux ne les obligeât de continuer à se retirer; desorte que le Duc de Berwick pénétra avec son Armée dans le Royaume de Valence, tandis que le Roi Philippe retournoit à Madrid, où il fit son entrée publique le 22 de Septembre (*c*). Une des premieres choses qu'il fit après son retour, ce fut d'envoyer le Duc d'Ossune avec un détachement de Gardes, pour conduire la Reine Douairiere de Tolede à Burgos. Les habitans de Tolede s'étoient mis dans l'esprit, qu'elle avoit appellé les Portugais en Castille; cela fournit occasion à la Cour, sous prétexte de pourvoir à sa sureté, de la transférer d'abord à Burgos, & ensuite à Baionne; elle y fut reçue avec beaucoup de joie & de respect, & y vécut paisiblement de la pension de quatre-cens mille pieces de huit qui lui avoit été assignée (*d*). Avant la fin de l'année, le Comte de Mahony, qui avoit courageusement défendu Alicante, reprit Carthagene, & le Marquis de Baye, Alcantara, sur les Portugais. Ces petits succès ne compenserent pas néanmoins la perte des Isles de Majorque & d'Ivica, non plus que celle des Pays-Bas après la bataille de Ramillies, & celle du Milanez, lorsque l'Armée des deux Couronnes eut été battue devant Turin (*e*).

Il

(*a*) Mercure Hist. & Polit 1706. *Quincy* T. V. pag. 282. Hist. Gen. d'Espagne.

(*b*) *Burnet* T. V. pag. 423, 424. *Quincy* Mem. Hist. & Chronol.

(*c*) Mercure Hist. & Polit. l. c.

(*d*) Le même. Hist. Gen. d'Espagne.

(*e*) Memoires Hist. & Chronol. Hist. Gen. d'Espagne. Le Siecle de Louis XIV. T. I. *Burnet* T. V. sous l'an 1706.

Expédiens que Philippe *emploie pour rétablir ses affaires.*

1707.

Il faut avouer que le Roi Philippe, vraisemblablement par les avis du Cardinal Portocarrero, profita admirablement au commencement de l'année 1707. des disgraces qu'il avoit essuyées l'année précédente. Il confisqua les biens des Comtes d'Oropesa, de Cardone, de Cifuentes, & en général de tous les Seigneurs qui s'étoient déclarés pour Charles III. & obligea leurs familles de sortir de Castille & de se retirer à Barcelone; sévérité qu'il crut nécessaire pour prévenir toutes les intelligences nuisibles à ses affaires (*a*). Il annexa à la Couronne plusieurs Charges héréditaires qui avoient de gros appointemens, & on applaudit à une démarche, qui en tout autre tems auroit été blâmée. Il tira de grosses sommes du Clergé, en lui fesant envisager adroitement le risque qu'il couroit, si les armes des Hérétiques avoient le dessus. Il sollicita des secours volontaires de la part de ses sujets, & accepta gracieusement les plus legeres marques de leur bonne volonté en argent ou en hommes (*b*). Ces soins furent secondés par quelques circonstances favorables; quelques Vaisseaux d'Amerique arriverent heureusement à Brest, avec un don gratuit d'un million, que le Duc d'Albuquerque lui envoyoit, comme une marque de fidelité de ses sujets. Le Comte de Villars, frere du Maréchal, réduisit l'Isle de Minorque, qui s'étoit soulevée; & la grossesse de la Reine fut déclarée, ce qui causa une grande joie parmi le peuple, & lui fit concevoir de nouvelles espérances (*c*). Le 18 d'Avril, le Duc d'Orléans, depuis Régent de France, arriva à Madrid, où le Roi le fit recevoir avec les mêmes honneurs qu'on rendoit aux Infans de Castille (*d*).

Bataille d'Almanza.

Le Maréchal de Berwick étoit en campagne pour empêcher l'ennemi de rentrer en Castille, & pour marcher à la conquête du Royaume de Valence, quand les Troupes qu'il attendoit l'auroient joint. Le Marquis de Las-Minas & le Comte de Galway, avec environ seize mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, se mirent de bonne heure en campagne, dans l'espérance de ruiner les magazins des Espagnols & de couvrir le Royaume de Valence. Ils ruinerent effectivement quelques Magazins, qu'ils auroient bien fait de conserver, s'étant déterminés ensuite à assieger le Château de Villuna. Bien que la Place ne fût ni forte ni de grande conséquence, le Duc de Berwick marcha à son secours, parcequ'il savoit que les Alliés manquoient de vivres, & qu'en les obligeant de se retirer, il releveroit le courage de ses Troupes, & donneroit de la réputation à ses armes. Le Comte de Galway fut d'avis de hazarder un combat, & persuada les autres Généraux; ils s'avancerent donc dans la plaine d'Almanza, & attaquerent le Duc de Berwick le 25 d'Avril; au commencement de l'action les Anglois (& les Hollandois) percerent par le centre des Espagnols, mais la Cavalerie de ceux-ci aiant rompu celle des Portugais, & l'Infanterie Françoise fesant un feu furieux en flanc, l'Armée des Alliés fut à la fin mise en déroute, & commença à faire retraite lorsqu'il fesoit déja presque nuit. Le Colonel Hill mena les débris de treize bataillons du côté de la riviere de Lucar, & s'ils avoient pu la passer, ils se seroient sauvés; mais comme ils avoient

(*a*) Mercure Hist. & Polit. 1707.
(*b*) Hist. Gen. d'Espagne.
(*c*) Mercure Hist. & Polit.
(*d*) *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV.

Section XVII. Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.

marché dès la pointe du jour, & qu'ils avoient combattu jusqu'à la nuit, la fatigue les obligea de faire halte: cela donna lieu aux Espagnols de les envelopper, ensorte qu'ils furent obligés de se rendre prisonniers de guerre. En un mot la victoire fut complette; il y eut un grand nombre de morts & de blessés; plusieurs milliers de prisonniers; parmi ces derniers il se trouva beaucoup de François, qui avoient pris parti parmi les Alliés après les batailles de Hochstet & de Ramillies; ils retournerent sous leurs anciens drapeaux & remplacerent ceux qui avoient péri dans l'action. Le Marquis de Las Minas fut dangereusement blessé, & sa Maitresse, habillée en Amazone, fut tuée à son côté. Le Comte de Galway reçut deux blessures, dont l'une étoit si près de l'œil, qu'il fut quelque tems hors d'état de donner des ordres, six-vingt Drapeaux ou Etendards, toute l'Artillerie & tout le Bagage furent pris. Le Duc d'Orléans n'arriva pas assez à tems pour avoir part à l'action, mais il contribua ensuite à la mettre à profit.

Les Royaumes d'Arragon & de Valence soumis & dépouillés de leurs Privileges.

La Ville de Requena se rendit la premiere au Duc d'Orléans, la Capitale suivit bientôt cet exemple, & la plupart des autres Places du Royaume de Valence, à l'exception de Xativa, de Denia & d'Alicante. Le Duc entra ensuite en Arragon, & Saragosse lui ouvrit ses portes le 25 du même mois; le Duc de Noailles reprit la Cerdagne, & le Marquis de Baie Ciudad Rodrigo sur les Portugais. Les Royaumes de Valence & d'Arragon furent donc contraints de reconnoitre encore le Roi Philippe, qui leur fit payer cherement la démarche d'avoir pris le parti de son Compétiteur; pour quelques insultes faites à son Autorité, la Ville de Saragosse fut obligée de donner quarante-cinq mille pistoles, & le reste du Royaume, quatrevingt-dix mille (*a*). Dans le Royaume de Valence, la Ville & le Château de Xativa ayant été pris; on réduisit toute la place en cendres, à la reserve de l'Eglise & de cent-trente maisons, qui appartenoient à ceux des Habitans que les autres avoient desarmés & mis en prison, parcequ'ils avoient refusé de se joindre à eux; on y dressa aussi une colomne pour perpétuer la honte de leur révolte. Mais tout cela n'étoit rien en comparaison de l'abolition des Privileges & des Loix des deux Royaumes, qui furent assujettis desormais aux Loix de Castille, par un Edit du 29 de Juin. On l'adoucit cependant par un autre du 29 de Juillet, qui déclaroit la Noblesse de Valence & d'Arragon capable de posseder toutes les Charges & tous les honneurs dans tous les Etats du Roi; on permit aussi de rebatir la Ville de Xativa sous le nom de Saint-Philippe (*b*).

Naissance du Prince des Asturies.

Le 25 d'Août la Reine accoucha d'un fils, qui reçut au Baptême le nom de Louis, & fut reconnu d'abord Héritier présomptif de la Couronne de Castille, & des Etats qui en dépendent. Le Cardinal Portocarrero fit à cette occasion un présent de cinq mille pistoles au tresor du Roi; la plupart des Grands, & toutes les principales Villes suivirent son exemple. Quelques Seigneurs qui s'etoient éloignés profiterent de la circonstance pour faire leur paix; le Roi Philippe accepta leurs

(*a*) Mercure Hist. & Polit. *Quincy*, *Burnet*.

(*b*) Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne.

présens, & pour leur faire voir qu'il ne conservoit aucun ressentiment, il fit élargir le Duc de l'Infantade, & rappella le Comte de Lemos, le Marquis del Carpio & les autres Exilés. Le premier Courier qu'il dépêcha fut à la Reine Douairiere à Baionne, pour lui porter la nouvelle de la naissance du Prince; elle fit des réjouissances publiques durant trois jours (*a*), & dépêcha deux de ses Gentilshommes pour complimenter leurs Majestés, avec de riches présens pour la Reine & le Prince.

Section XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

Prise de Lerida *& autres évènemens.*

Le 13 d'Octobre le Duc d'Orléans prit Lerida, & le Château se rendit un mois après, le même jour que, par les intrigues de la Princesse des Ursins, ce Prince reçut les ordres du Roi de lever le siege; au commencement du mois de Decembre il prit la route de Paris (*b*). Vers ce tems-là Charles III. épousa la Princesse de Wolfembuttel, & par son retour à Barcelone, il étouffa une dangereuse sédition, causée par l'appréhension que les Catalans eurent qu'on les avoit abandonnés, & qu'ils seroient exposés aux mêmes châtimens, que les Royaumes de Valence & d'Arragon avoient éprouvés. Le Royaume de Naples se révolta aussi cette année contre le Roi Philippe, & le Duc d'Escalone ayant été fait prisonnier à Gayette par le Comte de Daun, se vit menacé d'être pendu, & fut exposé à rebours sur un cheval dans les rues de Naples aux insultes de la populace, & ensuite jetté en prison, quoique ce fût un Seigneur d'une vertu irréprochable, & qui ne s'étoit jamais enrichi aux dépens des Napolitains. Bien que cette révolution coutât cher à l'Espagne, elle sauva Toulon, qui étoit peut-être d'une aussi grande conséquence à Philippe (*c*).

*Le Duc d'*Orléans *commande l'Armée de* Philippe *avec bonheur, & déplait à ce Prince.*

1708.

Au commencement de l'année 1708. la Cour de Madrid fut sensiblement touchée de la perte d'Oran, qu'on avoit défendue pendant tant d'années contre les Infideles. Le Comte de Santa Cruz en fut cause, ayant mené à Charles III. à Barcelone la petite Escadre & les Troupes qu'on lui avoit confiées pour aller au secours de la Place (*d*). Le Duc d'Orléans obtint à Paris cinq millions de livres, pour le service d'Espagne, & rapporta à Madrid les pierreries de la Couronne, qu'on avoit envoyées en France, lorsque leurs Majestés avoient été obligées de sortir de cette Ville. Le Duc d'Orléans s'étant rendu à l'Armée, y trouva tout dans un état fort différent de ce qu'il attendoit, & ce qui le dérangea encore plus, ce fut la perte d'un grand convoi de munitions & de vivres, dont la plus grande partie fut enlevée par la Flotte Angloise (*e*). Cette Flotte débarqua à Barcelone le Comte de Staremberg, Général d'une grande capacité & de réputation; il prit d'abord le commandement des Troupes en Catalogne, & fit tous les arrangemens nécessaires pour traverser le Duc d'Orléans autant qu'il lui seroit possible. Cela n'empêcha pas le Duc d'assieger Tortose, grande Ville, bien fortifiée, & très-forte par sa situation. Le siege se poussa lentement & avec beaucoup de précaution, parceque le Duc ména-

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Quincy*, Mem. Hist. & Chronol.
(*c*) Mem. de la *Torre* T. V. pag. 57. *Burnet* T. V. *Quincy*; Memoires Hist. & Chronol.
(*d*) Mercure Hist. & Polit.
(*e*) Hist. Gen. d'Espagne; *Quincy*,

Section XVII. Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.

geoit fort la vie de ses soldats, & que de l'autre côté le voisinage du Comte de Staremberg l'obligeoit de se tenir extrémement sur ses gardes. Le 11 de Juillet la Place fut prise, quoique le Duc ne reçut presque aucun secours de Madrid, où la Princesse des Ursins insinuoit au Roi Philippe, qu'il avoit autant à craindre de la part du Duc d'Orléans que de celle de Charles III. On prétend à la vérité que le Roi fut desabusé depuis, mais à son retour de la campagne le Duc fut reçu si froidement, qu'il partit bientôt pour Paris (*a*). Le Chevalier d'Asfeld prit Denia d'assaut, & fit passer la Garnison & une grande partie des habitans au fil de l'épée. Il assiegea ensuite Alicante, qui se rendit par une capitulation honorable. Mais ayant appris qu'on avoit arrêté les Troupes Espagnoles à Minorque à cause du traitement qu'il avoit fait à Denia, il envoya un détachement de Cavalerie à la poursuite de la Garnison d'Alicante, & la fit arrêter aussi. Charles III. reçut la Reine son épouse à Barcelone avec toute la magnificence possible, & peu après il déclara le Duc de Moles son premier Ministre, en la place du Comte d'Oropesa, qui mourut subitement (*b*). Ses Partisans & surtout les Moines firent par leurs intrigues soulever la Sardaigne, ensorte que le Marquis de la Jamaïque, qui en étoit Viceroi, se voiant abandonné, accepta l'offre que lui fit l'Amiral Anglois de le transporter en Espagne. Il fut d'abord conduit à Barcelone, où le Roi Charles auroit bien voulu le retenir, mais aiant reclamé le droit de sa Capitulation, on lui permit de se rendre à Madrid, où au grand étonnement de la Cour de Philippe il fut fort bien reçu (*c*). Le Général Stanhope se rendit maître de l'Isle de Minorque sans beaucoup de difficulté ; on ne negligea rien aussi pour effectuer une révolution en Sicile ; surquoi on y envoya le Comte de Mahoni avec des forces considerables. Le Comte de Staremberg, qui s'étoit trouvé trop foible pour empêcher le Duc d'Orleans de prendre Tortose, se crut assez fort pour reprendre cette Place ; il le tenta le 4 de Decembre, & fut sur le point de réussir, mais il fut enfin repoussé par l'activité & le courage du Gouverneur, à qui il en couta la vie. Il n'y eut point d'action cette année du côté de Portugal. Pour consoler le Roi Philippe de ses pertes, les Gallions arriverent heureusement, qui lui apporterent douze-cens mille pieces de huit, outre neuf-cens mille envoyés en présent au Prince des Asturies, dont la naissance lui avoit déja procuré d'autres avantages, & dont les Espagnols étoient si enchantés, qu'il fallut le leur montrer de dessus un balcon du Palais, lorsqu'il avoit à peine huit jours (*d*).

Le Roi Philippe par l'avis du Cardinal Portocarrero se repose entierement sur l'affection des Espagnols.

C'avoit été un malheur pour le Roi Philippe, qu'il eut été dès le commencement de son regne mal dans ses Finances ; les besoins avoient été en augmentant, malgré tous les expédiens auxquels il avoit eu recours pour le prévenir ; & au commencement de l'annee 1709, les choses en furent au point qu'il étoit également difficile & de trouver des recrues pour l'Armée, & de quoi faire subsister les Régimens qui manquoient de recrues. Les affaires du Roi n'étoient pas moins embarrassées à tous les autres é-

(*a*) Les mêmes.

(*b*) *Lamberti* T. V. pag. 163. Mem. Hist. & Chronol. Hist. Gen. d'Espagne. Siecle de Louis XIV. T. I.

(*c*) Mercure Hist. & Polit.

(*d*) Mem. de la *Torre*; Hist. Gen. d'Espagne.

gards; enforte que le Cardinal Portocarrero & les autres Grands, qui étoient fincérement attachés à fes intérêts, ne purent lui en donner d'autres preuves, qu'en l'affurant de la maniere la plus forte, qu'ils périroient avec lui. Ses ennemis le tirerent de cette détreffe, fon Ayeul confentit à traiter de la paix, & on exigea de lui, qu'il abandonneroit fon petit fils. Il fut obligé d'acquiefcer à cette condition, & indépendamment de la négociation, ce Monarque fe trouvoit dans des circonftances fi urgentes, qu'il ne pouvoit plus lui donner de fecours, & qu'il fut contraint de rappeller une partie de fes Troupes, Le Cardinal Portocarrero confeilla au Roi Philippe de faifir cette occafion pour mettre tout fur le pied Efpagnol. Le Roi fuivit cet avis; le Duc de Medina Celi fut déclaré premier Miniftre, le Marquis de Bedmar Secretaire de la Guerre, l'Ambaffadeur de France exclus du Confeil & renvoyé; quelques Domeftiques du Duc d'Orléans furent arrêtés, mis en prifon, & traités fort durement. Pour achever, lorsque les Préliminaires eurent été rendus publics & répandus par tout par les Alliés, le Roi Philippe adreffa à tous fes fujets une Lettre Circulaire, écrite de la maniere la plus fimple & en des termes très-pathétiques. Il y relevoit la dureté des conditions impofées à fon Grand-pere, qu'on forçoit non feulement de l'abandonner entierement, mais d'aider à le détrôner; cependant, difoit-il, les Alliés lui fefoient honneur par là, puisqu'ils montroient qu'ils étoient perfuadés qu'il fe défendroit jufqu'à la derniere extrémité; il affuroit fes fujets que c'étoit-là auffi fon intention, & qu'il étoit réfolu de périr à la tête du dernier Efcadron Efpagnol, & de teindre de fon fang la terre de fa chere Caftille. Cette Lettre fit fon effet, & l'enthoufiasme qui y regnoit paffa dans toute la Nation. Non feulement l'Affemblée Générale du Clergé accorda un don gratuit, mais les Prélats & les autres qui étoient en état le payerent fur le champ. Les Seigneurs envoyerent leur Vaiffelle à la monnoye, les Bourgeois & le peuple firent de leur côté ce qu'ils purent; car le Roi leur avoit dit dans fa Lettre, que les Alliés avoient promis au Duc de Savoye & au Roi de Portugal de les bien recompenfer aux dépens de la Monarchie d'Efpagne; que l'Empereur prendroit ce qui lui plairoit, & que l'Archiduc auroit le refte, aux conditions que les Conquérans jugeroient à propos de lui prefcrire (*a*). Après avoir mis les chofes fur le pied que nous avons dit, qui fut le dernier fervice qu'il rendit au Roi, le Cardinal Portocarrero mourut dans le mois de Septembre, âgé de foixante-quatorze ans, & Don Antonio Ibamiez, Archevêque de Saragoffe & Inquifiteur Général, lui fucceda au fiege de Tolede. Il ne fe paffa rien de fort important pour la guerre. Le Maréchal de Bezons commandoit l'Armée des deux Couronnes, & il avoit ordre de Louis XIV. de fe tenir fur la défenfive; le Comte de Staremberg paffa avec fon Armée deux rivieres à fa barbe; le Roi Philippe écrivit là-deffus une Lettre fort vive au Maréchal, & fe rendit en perfonne à l'Armée; quoiqu'il n'y pût rien faire, ce trait de vivacité fit grand plaifir aux Efpagnols. Le Château d'Alicante, qui avoit été bloqué plufieurs mois, fe rendit au Chevalier d'Asfeld, & le Marquis de Baie battit le Comte de Galway & les

(*a*) *Quincy*, Hift. Milit. de Louis XIV. Hift. & Polit. 1709. *Burnet* T. VI. fous *De Larrey*, Mem. de la *Torre*, Mercure l'an 1709.

Section XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

Portugais dans la plaine de Gudina; il fit quinze-cens prisonniers, ce qui empêcha les Alliés d'assieger Badajoz. On fit de grandes levées, & on prit toutes les mesures possibles, pendant l'hiver, pour agir avec la derniere vigueur au Printems, surtout en Catalogne, où le Roi Charles n'avoit que Barcelone, Gironne & Tarragone, que le Comte de Staremberg couvroit avec une petite Armée, attendant en homme sage des secours (*a*).

Les François vus de mauvais œil en Espagne. 1710.

Au commencement de l'année 1710 M. d'Iberville arriva à Madrid avec le caractere d'Envoyé extraordinaire du Roi Très-Chretien. Le Roi Philippe le reçut très-froidement en public, & ayant demandé une audience particuliere, ce Prince le renvoya au Duc de Medina Celi. M. d'Iberville étoit chargé de colorer l'offre que le Roi avoit faite de remettre certaines Villes entre les mains des Etats pour leur servir de caution, jusqu'à ce que son petit fils fût chassé d'Espagne, & de payer les fraix de la guerre. Son séjour fut court. Philippe ota sa protection aux François, & la Reine se livrant à son ressentiment, alla plus loin, & les traita si mal, que quelques-uns s'en retournerent en France (*b*). Philippe ne jugea pas à-propos d'écrire une seconde Lettre circulaire, mais dans un Edit fort court pour lever des recrues, il déclara que sa seule ressource étoit l'inviolable fidelité & le courage héroïque de la Nation Espagnole (*c*). Il y eut néanmoins des gens qui insinuerent qu'il ne tenoit ce langage que pour s'accommoder aux circonstances; heureusement la Flotille arriva à Cadiz le 2 de Mars, ayant à bord dix millions. Deux des Vaisseaux étoient François & souhaittoient fort de faire voile pour France avec leurs Cargaisons, mais le Roi les obligea de les débarquer, & demanda un indult extraordinaire, les Capitaines l'ayant refusé furent mis en prison. Cette conduite fut fort agréable aux Espagnols, & le Roi retira environ deux millions, qui furent d'une incroyable utilité dans les conjonctures présentes (*d*).

Disgrace du Duc de Medina Celi.

On resolut que le Marquis de Baye commanderoit dans l'Estramadure contre les Portugais, & le Marquis de Villadarias, sous le Roi qui vouloit faire la campagne en personne, la grande Armée en Catalogne, qui étoit de vingt-trois mille hommes. Le Marquis partit de Madrid le 15 d'Avril; & le soir du même jour il arriva une chose fort extraordinaire. Sur les huit heures, le Roi fit appeller le Duc de Medina Celi dans son Cabinet, & après avoir conferé quelque tems avec lui, il le chargea d'aller au bureau du Secretaire d'Etat pour certaines dépêches. A peine le Duc y fut-il rendu, qu'on l'arrêta, & qu'on le mena dans un carosse, escorté de Gardes, au château de Ségovie. Quand l'Officier qui l'avoit conduit prit congé de lui, il lui donna une robe de chambre, une boëte de chocolat, une bourse de cent pistoles, & quelques autres choses, dont il pouvoit avoir besoin. Le Duc l'ayant remercié de cette attention, l'Officier lui répondit, qu'il en étoit redevable au Roi, qui avoit eu soin de ce qui lui falloit. Comme ce Seigneur étoit premier Ministre & Gouverneur du Prince des Asturies, cette affai-

(*a*) *Quincy*, Mem. de la *Torre*, *Burnet* T. VI. Mem. Hist. & Chronol.
(*b*) Mercure Hist. & Polit. 1710.
(*c*) Hist. Gen. d'Espagne. Mercure Hist. & Polit. *Quincy*.
(*d*) Mercure Hist. & Polit.

re fit grand bruit, & l'on dit, qu'il avoit voulu faire tomber le Roi & le Prince entre les mains des ennemis (*a*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la cauſe de ſa diſgrace fut une Lettre, que remit au Roi le Confeſſeur du Marquis d'Aſtorga, qui étoit mort le matin, & dont le Duc avoit épouſé la ſœur. La Junte nommée pour examiner ſes papiers, le condamna quatre mois après à la mort, pour avoir donné aux ennemis avis de ce qui ſe paſſoit, & particulierement des véritables intentions du Roi Très-Chretien. Le Roi commua la peine de mort, en celle de priſon perpétuelle; on le transféra de Ségovie à Pampelune, & de là à Fontarabie, où il mourut (*b*).

Bataille de Saragoſſe, *où le Roi* Philippe *eſt entierement défait.*

Cette étrange affaire empêcha le Roi de ſe rendre auſſi promptement à l'Armée, qu'il en avoit le deſſein, & quand il y arriva, le tems fut ſi mauvais, qu'il ne tira pas grand parti de ſa ſupériorité ſur le Comte de Staremberg. Il ne laiſſa pas de prendre Cervera, où il trouva un Magazin d'habits & de linge pour quatre mille hommes; mais il ne fut pas en état d'entreprendre le ſiege de Balaguer. Quand le Comte de Staremberg eut reçu les ſecours qu'il attendoit, la face des affaires changea, & ce Général commença à agir offenſivement. Une partie des Troupes de Philippe fut battue à Almenara, par le courage & la bonne conduite du Général Stanhope. Cet échec donna au Roi ſi mauvaiſe opinion du Marquis de Villadarias, qu'il fit venir le Marquis de Baie, & lui donna le commandement de l'Armée, que le manque de ſubſiſtance obligea de marcher vers Saragoſſe. Ce fut dans le voiſinage de cette Ville que les Eſpagnols furent défaits par le Comte de Staremberg, le 20 d'Août (*c*). Les deux Armées étoient à peu près égales, & ni l'un ni l'autre Roi ne fut préſent à l'action; Philippe avoit la fievre, & les Généraux de Charles III. ne voulurent pas qu'il expoſât ſa perſonne. Le Marquis de Baie fit ſa retraite du mieux qu'il lui fut poſſible à Lerida, où au bout de quelques jours il raſſembla environ neuf mille hommes; mais le Roi partit ſur le champ pour Madrid, où il fut reçu avec une grande joie, malgré ſon malheur. Sur la nouvelle que les Alliés marchoient à grandes journées vers cette Capitale, il jugea à-propos d'en ſortir le 9 de Septembre avec la Reine & ſa famille, ſuivi des Grands & de tous les Conſeils (*d*). Auſſitôt que ſes Troupes furent en état de marcher; le Marquis de Baie prit la route de Tudele, du côté de la Navarre; là l'Armée fut groſſie en très-peu de tems par l'activité du Comte d'Aguilar; & le Duc de Vendôme étant arrivé de France, s'avança vers Valladolid avec une eſcorte d'environ trois mille Chevaux, que le Roi Philippe tira de l'Armée d'Andalouſie (*).

(*a*) *Burnet* T. VI. p. 145. Hiſtory of Europe fort the Year 1710. Hiſt. Gen. d'Eſpagne.

(*b*) Mercure Hiſt. & Polit. *Burnet*. l. c.

(*c*) *Burnet* l. c. p 142. *Quincy* Hiſt. Milit. de Louis XIV. Le Siecle de Louis XIV. T. I. Ch. 21.

(*d*) *Quincy*; Hiſt. Gen. d'Eſpagne. Mercure Hiſt. & Polit, 1710. *Burnet*. ubi ſup.

(*) Les affaires d'un Prince ne peuvent gueres être en plus mauvais état, que l'étoient celles du Roi Philippe aprés la bataille de Saragoſſe. On ne ſera pas fâché de trouver ici quelques particularités ſur cet article. L'affaire d'Almenara découragea fort les Troupes Eſpagnoles, parcequ'elles comptoient principalement ſur leur Cavalerie,

Section XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

Charles III. *prend possession de* Madrid *& de* Tolede, *qu'il est obligé d'abandonner.*

Il est impossible à la sagesse humaine de prévoir les suites des grands événemens, & quoiqu'aient pu prétendre depuis les Politiques, il n'étoit pas possible qu'ils soupçonnassent seulement que la perte de la bataille de Saragosse ruineroit les affaires de Charles III. & affermiroit Philippe V. sur le trône. Ce fut néanmoins ce qui arriva. Le Général Stanhope insista fortement à ce qu'on marchât tout droit à Madrid, à quoi, dit-on, ni le Roi Charles, ni le Comte de Staremberg n'étoient nullement portés, parce qu'ils n'avoient point de Magazins, & qu'il falloit traverser un Pays, dont les habitans étoient si mal disposés, qu'ils brûloient leurs grains, & se reduisoient à la famine, pour que les Alliés ne trouvassent point de vivres. Le Général Stanhope l'emporta, & la marche fut résolue. Il supposoit que l'Armée Portugaise s'avanceroit pour les joindre, & que la communication avec le Portugal seroit libre.

qui avoit été bien battue par les Anglois & les Hollandois (1). Ce fut ce qui les engagea à camper presque aux portes de Saragosse, où les Troupes furent postées de maniere, que l'on s'imagina que la prudence ne permettroit pas au Comte de Staremberg de les attaquer; comme cela se disoit publiquement dans l'Armée, ils étoient à demi-battus quand ils furent attaqués. Les Régimens Walons, sur lesquels les Espagnols fesoient le plus de fond, se trouvant coupés, poserent les armes & se rendirent prisonniers de guerre. Ce fut-là un autre grand malheur, parce qu'ils passoient pour la meilleure Infanterie de l'Armée (2). Saragosse se révolta derriere eux, pendant qu'ils en étoient aux mains, & aussitôt qu'ils furent en déroute, ils se trouverent comme en Pays ennemi & les Paysans leur firent tout le mal qu'ils purent. Le Marquis de Baie n'auroit pu défendre la Navarre avec les debris de l'Armée, si les Alliés l'avoient suivi. Le Roi Philippe se rendit presque seul à Madrid, Ville sans défense, & dénuée de Troupes; il étoit encore indisposé, & ne pouvoit attendre gueres de secours de France, il trouva divers Seigneurs qui inclinoient à s'accommoder avec le Vainqueur, en un mot il étoit sans argent, sans armée & sans ressource. La Princesse des Ursins, femme d'un grand courage passa, dit-on, les bornes du respect dans la maniere dont elle parla au Roi. Elle lui dit qu'on ne devoit jamais renoncer à une Couronne qu'avec la vie, que comme les commencemens de la campagne avoient paru promettre, les affaires pouvoient encore changer de face avant qu'elle finit; & que sa fermeté & sa diligence agissant sur le desespoir de ses sujets, pouvoient rétablir tout. La Reine frémissoit de la pensée de se voir dégradée, & peut-être encore plus de se voir réduite à la qualité de suppliante à la Cour de France, & dépendante des caprices de sa sœur. Cela la mit tellement hors d'elle-même, que quand elle sortit de Madrid, montrant son fils au peuple, elle dit, „ Quand le Royaume sera perdu, je veux mourir avec mon fils dans mes bras, au mi„ lieu des montagnes des Asturies, son appanage héréditaire (3)." Avant que d'arriver à Burgos, leurs Majestés eurent la consolation de savoir, que leur condition n'étoit gueres plus fâcheuse que celle du Roi Charles; on intercepta une Lettre de ce Prince à la Reine son épouse, qui étoit à Barcelone, dans laquelle il lui marquoit, qu'on l'emmenoit malgré lui à Madrid, que les soldats avoient été deux jours sans pain, & que son Armée victorieuse se fondoit par les maladies, la famine & la fatigue (4). Enfin, après que l'Espagne eut été perdue, par une Armée nombreuse & bien disciplinée, elle fut reconquise dans la même campagne par de nouvelles Troupes peu exercées, conduites par d'excellens Officiers, qui profiterent de la moindre faute de leurs ennemis, & de chaque inconvénient auquel ils étoient exposés (5).

(1) Mercure Hist. & Polit. T. XLIX. p. 227.
(2) *Lamberti* T. VI. p. 227.
(3) Hist. de la Cour de Madrid, p. 121. Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne T. IX.
(4) Reflexions Hist. & Polit. du Marquis de Santa-Cruz T. VIII. p. 77. Hist. Gen. d'Esp. T. IX. p. 303. Mercure Hist. & Polit. T. XLIX. p. 556.
(5) Santa-Cruz; Campagnes du Duc de Vendome &c.

bre. Mais la Cour de Lisbonne, après quelque délibération, ne voulut pas y entendre, quoique le Général Stanhope se fût avancé à la tête d'un gros détachement pour favoriser la jonction des deux Armées. Il demanda alors que les Portugais lui donnassent mille chevaux & trois mille hommes de pied, qui lui furent refusés. Enfin il demanda les Troupes des Puissances maritimes, que leurs Ministres à Lisbonne offrirent de défrayer; mais la Cour refusa encore de s'y prêter. Le Roi Charles resta environ six semaines à Madrid, où ses besoins l'obligerent de taxer les habitans à quarante-deux mille pieces de huit par mois. A la fin il trouva à-propos de se retirer & de quitter cette Ville aussi bien que Tolede. Il partit, le onzieme de Novembre, avec une Escorte de mille chevaux pour Barcelone, ayant appris que le Duc de Noailles étoit sur le point d'entrer en Catalogne à la tête d'une Armée (*a*). Peu après le départ de ce Prince, l'Armée des Alliés marcha à Guadalaxara.

SECTION XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

Le Roi Philippe *fait le Général* Stanhope *prisonnier à* Brihuega *& bat le Comte de* Staremberg *à* Villaviciosa.

Le Roi Philippe & le Duc de Vendôme partirent de Valladolid avec de nombreuses Troupes, & sachant la nécessité urgente où étoient les habitans de Madrid, ils y envoyerent d'avance un grand convoi de vivres. Le peuple reçut le Roi avec les démonstrations les plus effrenées de joie, & entourant en foule le carosse du Duc de Vendôme, il le nomma prophétiquement le Libérateur de l'Espagne (*b*). Le Roi ne perdit point de tems pour passer le Tage, & investit le 9 de Decembre la petite Ville de Brihuega, où le Général Stanhope se trouvoit avec huit bataillons, & quatre Régimens de Cavalerie & de Dragons. Ils firent une belle & glorieuse résistance & disputerent le terrain dans les rues pouce à pouce. A la fin les habitans ayant barricadé leurs portes, monterent au haut de leurs maisons, découvrirent le toit & firent pluvoir les tuiles & les pierres sur les Anglois, ce qui les força de se rendre prisonniers de guerre; mais on leur laissa leur bagage. Le Comte de Staremberg, sur la nouvelle du danger où ils se trouvoient, rebroussa chemin & marcha à leur secours. Le Duc de Vendôme fit alors avancer sa Cavalerie, avec ordre de se former devant Villaviciosa, où l'Infanterie la suivit aussi promptement qu'il fut possible. Le Roi Philippe commandoit l'aile droite en personne, aiant sous lui le Marquis de Valdecanas, Capitaine-Général; le Duc de Vendôme étoit à la gauche, avec le Comte d'Aguilar, & le Comte de las Torres avec le Marquis de Thouy, l'un & l'autre Capitaines-Généraux, étoient au centre. L'action se passa le 10 de Decembre & commença à trois heures après midi. Le Roi culbuta bientôt l'aile gauche des Alliés, & fit les Généraux Belcastel & Saint-Amand prisonniers; mais l'aile droite & le centre firent une belle résistance, desorte que la nuit étant survenue, le Comte de Staremberg fit lentement sa retraite en bon ordre. La Relation qu'il envoya à Barcelone y fit chanter le *Te Deum* & faire des réjouissances publiques de la victoire; elle n'étoit néanmoins certainement pas du côté des Alliés, puisqu'on prit tout leur canon & la plus grande

(*a*) *Burnet*. T. VI. sous 1710. *Quincy*, Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne.

(*b*) Hist. des Campagnes du Duc de Vendôme, p. 18.

Section XVII. *Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

partie de leur bagage, avec un grand nombre de prisonniers; en un mot Staremberg s'en retourna en Catalogne n'ayant plus que sept mille hommes. Cette bataille termina la campagne, & assura à Philippe tout le Royaume d'Arragon, qui s'étoit encore soulevé après la défaite de ce Prince, pas loin du même lieu où il venoit de remporter cette importante victoire (*a*).

Prise de Gironne.

Le Duc de Noailles, qui avoit ouvert la tranchée devant Gironne, le 23 de Decembre, se trouvoit dans une position fort critique; d'un côté il avoit à combattre une forte Garnison, commandée par le Général Tattembach, & de l'autre il se voioit souvent en danger, que les Miquelets ne lui coupassent la communication avec la campagne; & enfin il se trouva dans le plus grand risque avec son Armée, par les inondations. Sa constance & son courage le firent triompher de tous ces obstacles, desorte qu'il se rendit enfin maître de la basse Ville le 23 de Janvier 1711, & la Haute se rendit deux jours après par composition. La nouvelle de la reddition de cette Place fit grand plaisir au Roi Philippe, qui tenoit sa Cour à Saragosse, où il manda à la Reine de se rendre (*b*).

Evénemens de l'année 1711.

Le Duc de Vendôme y vint pour conférer avec lui sur les opérations de la campagne, & pour decider si l'on commenceroit par le siege de Tarragone ou par celui de Barcelone. La Princesse des Ursins, qui étoit ennemie déclarée du Duc, feignit une maladie pour se dispenser d'aller à Saragosse, avant la campagne, L'arrivée de la Flotille à Cadiz mit le Roi Philippe en état de donner au Duc une preuve effective de sa reconnoissance; il le fit à une revue, en lui mettant dans la main un ordre pour recevoir cinquante mille écus pour son équipage. Le Duc fut d'abord un peu surpris, mais se tournant tout d'un coup vers les Troupes, rangées en ordre; „ Ce sont, dit-il, ces braves gens qui ont fixé la fortune de l'Espagne à „ Villaviciosa, & eux seuls méritent les graces du Roi", & il fit ensuite distribuer la somme parmi les soldats (*c*). Avec cela la campagne se passa presque en préparatifs. La principale cause de cette inaction fut la mort de l'Empereur Joseph, arrivée le 17 d'Avril, car peu après on entama des négociations secretes pour la paix (*d*). Charles III. partit de Barcelone pour ses Etats héréditaires, mais il y laissa la Reine, & nomma le Comte de Staremberg Viceroi. Quelque tems avant son départ il conçut des soupçons contre quelques-uns des Espagnols qui étoient auprès de lui, & il les porta si loin, qu'il fit arrêter le Duc de Moles son Secretaire. D'autre part, le Duc d'Uzeda, qui avoit été Ambassadeur de Philippe à Rome, & avoit quitté cette Ville pour se retirer à Genes, lorsque le Pape fut obligé de reconnoitre le Roi Charles III. partit de Genes & vint le reconnoitre lui-même, au grand étonnement de tout le monde (*e*). La Reine

(*a*) *Quincy*, *Burnet* l. c. Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne. Mem. Hist. & Chronol. Campagnes du Duc de Vendôme.

(*b*) Mercure Hist. & Polit. 1711. Mem. Hist. & Chronol.

(*c*) Hist. des Campagnes du Duc de Vendôme. Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne.

(*d*) *Larrey* T. III. p. 309. Mem. Hist. & Chronol. *Burnet* T. VI.

(*e*) Mem. de *la Torre*, *Lamberti*, *Quincy* &c.

étant fort incommodée, le Roi Philippe passa une partie de l'Eté avec elle & le Prince des Asturies à Corella, à cause des eaux. Delà ils allerent au mois d'Octobre à Aranjuez, d'où ils retournerent à Madrid. Vers ce tems-là le Comte de Staremberg projetta de surprendre Tortose & de brûler tous les Magazins des Espagnols; il y auroit certainement réussi, si le Maître d'Hotel du Duc de Vendôme, qui avoit obtenu un passeport pour venir au camp des Alliés, afin d'avoir du poisson frais pour son Maître, n'en avoit appris quelque chose, il le communiqua au Duc par le canal du Trompette qui l'accompagnoit; le Duc en informa le Gouverneur de Tortose, desorte qu'il ne fut point surpris, & qu'il en couta quelques centaines d'hommes aux Alliés (*a*). Vers la fin de l'année le Roi Philippe avoit environ trente mille hommes de Troupes reglées en Catalogne, & le Roi Charles autour de vingt-mille; ce dernier n'y possedoit plus que Barcelone, Tarragone & Montalban.

Section XVII. Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.

Dès le mois de Janvier de l'année suivante, le Congrès pour la Paix générale, dont les Préliminaires étoient déja reglés, s'ouvrit à Utrecht (*b*). Le Roi Philippe avoit nommé le Marquis de Monteleon & d'autres Plénipotentiaires; mais ils ne s'y rendirent point, sachant qu'ils n'y seroient pas reçus, tant que leur Roi leur Maître ne seroit pas reconnu des Alliés. La difficulté de trouver de l'argent en Espagne étoit plus grande que jamais, & peut-être les plus habiles Politiques auroient-ils eu de la peine à la surmonter, si les Gallions n'étoient arrivès au mois de Mars à Cadiz, escortés par M. Du Casse (*c*). Ses besoins obligerent le Roi de prendre un indult fort haut, qui fut payé, mais avec répugnance. Le Duc de Vendôme se trouva par là en état de reprendre ses préparatifs de guerre, qui avoient en quelque façon été suspendus faute d'argent. Vers ce tems-là le Roi disgracia le Comte d'Aguilar, Lieutenant-Général, Capitaine de ses Gardes & Chevalier de la Toison d'or, qui passoit généralement pour le meilleur Officier d'Espagne. Sa disgrace fit beaucoup de bruit, & causa bien du mécontentement, car il étoit irréprochable pour le courage, la fidelité & la conduite; mais son humeur lui fesoit tort; le Roi l'avoit soutenu contre le Duc d'Orléans & le Maréchal de Bezons, mais il ne voulut pas le soutenir contre le Duc de Vendôme. Le Comte reçut les ordres du Roi avec respect, en lui disant lorsqu'il se démit de sa charge, ,, Puisque telle est la volonté de Votre Majesté, je suis content; & si cela contribue à votre service, je m'en réjouirai". Il se retira chez lui, passa le reste de sa vie en Philosophe, & mourut aussi aimé qu'il avoit toujours été estimé (*d*). Les affaires du Roi alloient assez mal en Catalogne. Le Comte de Staremberg avoit une Armée de vingt-quatre mille hommes, avec laquelle il assiegea ou pour mieux dire bloqua Gironne; le Marquis de Brancas, depuis Maréchal de France, défendit la Place pendant huit mois, & souffrit les dernieres extrémités de la famine, ensorte que le sie-

Congrès d'Utrecht. 1712.

(*a*) Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne *Quincy*, T. VI. p. 589. Hist. des Campagnes du Duc de Vendôme p. 328.

(*b*) Hist. du Congrès & de la Paix d'Utrecht.

(*c*) Mercure Hist. & Polit. 1712. Hist. Gen. d'Espagne.

(*d*) Mercure Hist. & Polit.

SECTION XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

ge fut à la fin levé (*a*). Quant à l'Armée en Espagne, elle ne fut presque pas seulement en état de se mettre en campagne, surtout après la mort du Duc de Vendôme ; ce Prince mourut subitement le 11 de Juin à Vignaros, les uns disent d'une apoplexie, les autres d'une indigestion, ayant mangé trop avidement du poisson frais. Le Roi le fit inhumer à l'Escurial, avec les mêmes honneurs qu'on avoit rendus à Don Juan d'Autriche (*b*). Une des grandes raisons de l'inaction durant la campagne fut l'envie que le Roi avoit de voir les Anglois & les Portugais séparés du Comte de Staremberg ; ce qui arriva à la fin ; on espéra alors que la Catalogne se soumettroit, mais on se trompa.

Renonciation au Roi Philippe *à la Couronne de* France.

Le 18 d'Octobre Mylord Lexington arriva à Madrid (*c*), & le 5 de Novembre, le Roi signa son Acte de renonciation dans son Conseil (*d*). Il y renonçoit, tant pour lui que pour ses descendans à la succession à la Couronne de France, en faveur du Duc de Berri son frere, du Duc d'Orléans, son Oncle, du Duc de Bourbon, son Cousin, & des autres Princes du Sang. Deux jours après les Cortes ou Etats du Royaume approuverent & ratifierent cette Renonciation, qu'ils déclarerent Loi fondamentale pour la succession en Espagne dans la suite. Ils confirmerent aussi la disposition faite dans cet Acte en faveur de la Maison de Savoye, en cas que la famille Royale vienne à manquer, à l'exclusion de la Maison d'Autriche. Les Etats firent un autre changement dans l'ordre de la succession, & reglerent que la couronne appartiendroit au plus proche héritier mâle, à l'exclusion des femmes, qui jusques ici avoient eté capables de succeder (*e*). Cette ratification solemnelle leva le grand obstacle qui retardoit la paix, dont l'espérance & l'heureuse délivrance de la Reine du Prince Don Philippe, remplirent la Cour & la Nation de joie. Les Espagnols ne laissoient pas d'être encore fort embarrassés à l'égard de la Catalogne ; ils auroient bien voulu ne pas y employer la force, s'ils pouvoient en recouvrer la possession par une autre voie, tant pour ne pas irriter les Alliés, que pour ôter aux Catalans tout prétexte de pourvoir à leur sureté en s'érigeant en Republique ; ce fut principalement dans cette vue, que le Roi publia une amnistie générale, sans réserve ni restriction (*f*). La Princesse des Ursins se maintenoit toujours dans la faveur de leurs Majestés Catholiques, quoiqu'elle ne se mêlât plus si ouvertement des affaires publiques. Le Roi ne laissa pas de lui promettre & de lui faire avoir une Principauté dans les Pays-Bas (*g*) quoique au commencement de l'année, il eût cedé par un Acte solemnel (*h*) la souveraineté des Provinces Espagnoles à l'Electeur de Baviere, pour l'indemniser des grandes pertes qu'il avoit faites par son attachement inviolable à ses

(*a*) Hist. Gen. d'Espagne.

(*b*) Mercure Hist & Polit. *Quincy*, T. VII. p. 115. Mem Hist & Chronol.

(*c*) *Burnet* T VI p. 271.

(*d*) Actes de la Paix d'Utrecht T. II. p. 350. Corps Diplom. T. VII. P. I p. 310. *Lamberti* T. VII p. 528 Mem. Hist. & Chronol. *Burnet* l. c. Le Siecle de Louis XIV. T. I. Ch. 22.

(*e*) Corps Diplom. *l. c.* p. 313.

(*f*) Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne.

(*g*) Corps Diplom. T. VIII. P. I p. 272.

(*h*) Hist. Gen. d'Espagne. Siecle de Louis XIV. T. I. Corps Diplom. *ubi sup.* p. 288, 289.

intérêts. Le grand objet de la Cour étoit d'assurer ces dispositions par la Paix.

Section XVII. *Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

Rien de plus nécessaire pour remplir toutes les vues d'une Administration, que le bon ordre dans les Finances. Le Roi Philippe l'avoit senti depuis son avénement à la Couronne; il étoit d'ailleurs très-persuadé que rien ne pouvoit contribuer davantage à mantenir la tranquillité au dedans, & à faire respecter au dehors que de bien regler cet article. Il fit venir de France M. Orry pour la troisieme fois, & lui donna plein pouvoir de regler tous les revenus de la Monarchie, ce qu'il fit en si peu de tems & avec tant de succès, qu'il les mit sur le pied de quarante millions pour l'année 1713. Il regla aussi le Militaire à cent-vingt Bataillons, & à cent-trente Escadrons, outre les Troupes de la Maison du Roi. Il acheta, répara & équippa vingt-un Vaisseaux de guerre ou Fregates; il forma une Artillerie de trois-cens pieces de Canon, & de quarante mortiers, avec une prodigieuse quantité de poudre, de boulets & de bombes. Ces arrangemens exciterent à la vérité des murmures & des plaintes, mais la Cour y ferma l'oreille. Dans le fond les Grands & les Ministres d'Espagne étoient si surpris & si contens de voir la Monarchie dans une pareille situation, après une si longue & si ruineuse guerre, qu'ils avouoient qu'il valoit mieux que quelques Particuliers souffrissent par la perte de leurs anciennes dettes, que de voir l'Espagne rester dans l'état triste & méprisable, où elle avoit été depuis tant d'années (*a*). L'arrivée des Gallions fut un autre incident favorable, qui fournit un considerable secours, parcequ'on mit l'indult à huit pour cent; & le Duc d'Albuquerque qui revint de sa Viceroyauté des Indes, fut obligé de débourser une belle somme en or, pour empêcher qu'on ne fit des recherches de son administration. Ces circonstances, jointes à la régularité avec laquelle les Villes en général payerent leur don gratuit, quand elles virent les affaires en bon ordre, & que la même régularité regnoit dans tous les payemens publics, inspira une fermeté & une tranquillité, qui éclaterent visiblement, dans le langage & dans la conduite des Ministres, pendant la négociation & dans la conclusion des divers Traités de Paix, par lesquels cette longue & ruineuse guerre s'étoit terminée, à des conditions bien plus avantageuses, qu'on ne s'étoit attendu même l'Eté précédent. C'est ce qui nous conduit naturellement à parler du premier de ces Traités, conclu avec la Grande Bretagne le 13 de Juillet (*b*) nouveau stile, & qui servit comme de base à tous les autres (*).

M. Orry *revient en* **Espagne,** *& y regle les Finances.* **1713.**

(*a*) Mercure Hist. & Polit 1713.

(*b*) Hist. Gen. d'Espagne. Mercure Hist. & Polit. Corps Diplom. l. c. pag. 393. Memoires Hist. & Chronol. Le Siecle de Louis XIV. T. I. *Lamberti* T. VIII. pag. 445.

(*) Aussitôt que les Préliminaires avec la Grande Bretagne furent signés, Louis XIV. & Philippe regarderent la Paix comme faite, & avec raison. Car ils savoient bien que pendant quelques campagnes la guerre s'étoit faite en Espagne aux dépens de la Grande Bretagne, & ils étoient moralement certains, que si elle y devoit continuer encore, ce seroit sur le même pied (1). Ce fut ce qui engagea Philippe à donner la satisfaction que la Reine Anne avoit demandée, en renonçant solemnellement avec tous ses descen-

(1) *Bolingbroke's* Letters on the use of History.

Section XVII
Histoire de Philippe V. *jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

Paix entre l'Espagne & l'Angleterre.

Par ce Traité leurs Majestés reconnoissoient leurs titres respectifs; le Roi Catholique reconnoissoit la succession établie dans l'illustre Maison de Hanovre, il renouvelloit & rétablissoit tous les privileges dont la Nation Angloise avoit joui sous le regne de son Oncle & prédécesseur; il cédoit à la Couronne d'Angleterre en pleine proprieté la Ville & le Château de Gibraltar, l'Isle de Minorque, le Port & le Château de Port Mahon, à condition qu'on ne permettra à aucuns Juifs ni Mores d'y demeurer & d'y habiter, non plus qu'à Gibraltar; & au cas que la Couronne de la Grande Bretagne jugeât à propos de vendre ou d'aliener en aucune maniere la proprieté de l'une ou de l'autre de ces Places, la préférence en sera donnée à la Couronne d'Espagne. Le Roi Catholique accordoit de plus aux sujets de la Grande Bretagne l'*Assiento* des Negres pour l'espace de trente ans, aux conditions spécifiées dans une convention, qui doit etre de la même force que si elle étoit inserée mot à mot dans le Traité. Que tous les habitans de la Catalogne de quelque qualité ou condition qu'ils soient, auront une pleine & entiere amnistie, avec la pleine & entiere possession de tous leurs biens & honneurs, la jouissance de leurs privileges & de tous ceux dont les habitans des deux Castilles, qui de tous les Espagnols sont ceux qui sont le plus chers à Sa Majesté Catholique, jouissent ou pourront jouir ci-après. On renouvelloit les Traités de Commerce entre les deux Puissances. A la re-

dans à toute prétention à la Couronne de France; il publia à cet effet une Déclaration & un Acte datés tous deux du 18 de Juillet. Dans la premiere il informoit ses sujets, qu'il avoit enfin des espérances de paix; que ces espérances étoient dues entierement à la faveur de la Grande Bretagne, & qu'elles étoient accompagnées de la demande qu'il renonçât à ses droits ou à la Couronne d'Espagne ou à celle de France. Il assure que son Grand-pere lui a déconseillé de faire le dernier; mais que dès le moment que la proposition lui a été faite, il s'est déterminé à préférer l'Espagne, & non uniquement l'Espagne, mais une partie de cette Monarchie à la France & à toutes les Couronnes du Monde, & que par ce motif il avoit signé avec le plus grand plaisir, & sans le moindre regret ou murmure, l'Acte de Renonciation qui suit. Il dit d'abord dans cet Acte que le dessein de mettre l'Europe à couvert du danger auquel l'exposeroit la trop grande puissance d'un Monarque sur la tête duquel seroient réunies les Couronnes de France & d'Espagne, a été la source de cette longue guerre, qu'il étoit donc naturel d'obvier de la façon la plus parfaite à cet inconvenient, avant de conclure la Paix; que convaincu de ce qu'il devoit aux Espagnols, tant pour lui avoir donné une Couronne, que pour avoir sacrifié leurs biens & leurs vies pour la conserver sur sa tête, lors qu'après deux grands revers de fortune elle étoit sur le point d'en tomber, il se croit obligé tant par honneur & par reconnoissance, que par un principe d'affection de ceder aux instances de la Reine de la Grande Bretagne, en fesant avec tout le plaisir & toute la sincerité possible une renonciation solemnelle à tous ses droits & à ceux de ses Descendans à la Couronne de France, en faveur de son frere le Duc de Berri, & de son Oncle le Duc d'Orléans (1). Ces Princes firent de leur côté une pareille renonciation aux droits qu'ils avoient sur la Couronne d'Espagne: ces Renonciations furent confirmées de la maniere la plus forte qu'il fut possible par l'approbation & la ratification des Cortes d'Espagne, & par l'enrégistrement des Lettres Patentes du Roi à cet effet dans le Parlement en France (2). Il paroit neanmoins clairement, que les Ministres de la Grande Bretagne ne comptoient pas tant sur ces renonciations en elles-mêmes, que sur ce qu'elles étoient inférées dans le Traité de Paix, sous la garantie des Alliés, qui par là acquéroient le droit de les faire valoir en tout tems par la force des armes (3).

(1) Mercure Hist. & Polit. Corps Diplom &c.
(2) Hist. Gen. d'Espagne. Le Siecle de Louis XIV. T. I. Mercure Hist. & Polit.
(3) Letters of Lord Bolingbroke published in the Report of Secret Committee.

quête de Sa Majesté de la Grande Bretagne, le Roi cédoit le Royaume de Sicile à son Altesse Royale le Duc de Savoye, mais sans pouvoir être aliené, & à condition, qu'au défaut d'héritiers mâles de la Maison de Savoye, la possession du dit Royaume de Sicile retourneroit à la Couronne d'Espagne. Ce Traité fut signé à Utrecht par le Duc d'Ossune & le Marquis de Monteleone d'une part, & par l'Evêque de Bristol, Garde du sceau privé, & le Comte de Strafford, Plénipotentiaires de S. M. B. d'autre part.

SECTION XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

Traité entre le Roi Catholique & le Duc de Savoye.

Par le Traité (*a*) avec Victor Amedée II. Duc de Savoye, signé le même jour, Sa Majesté Catholique déclare, confirme & renouvelle ses renonciations à la Couronne de France, comme aussi celles des Princes du sang de ce Royaume, & la succession éventuelle du Duc & de sa famille à la Couronne d'Espagne. Le Roi Catholique cede & transporte purement, simplement & d'une maniere irrévocable au susdit Duc, aux Princes ses fils, à leurs descendans mâles, & à tous les descendans mâles de la Maison de Savoye le Royaume de Sicile, ses appartenances & dépendances; promet d'en faire revenir le Marquis de los Balbases, qui en est Viceroi, & d'en mettre son Altesse Royale en possession, d'abord après la ratification du Traité, & de l'y maintenir, comme aussi de remettre à son Altesse Royale tous les titres, papiers & documens, qui regardent ce Royaume. D'autre part son Altesse Royale s'engage à ne point vendre, céder, engager, échanger, ou aliener en quelque façon que ce soit le susdit Royaume, mais de le conserver jusqu'à ce qu'il revienne à la Couronne d'Espagne, faute d'héritiers mâles, ou à un Roi d'Espagne de la Maison de Savoye. Le Roi Catholique confirme aussi toutes les cessions faites en Italie à son Altesse Royale par l'Empereur Léopold. A ce Traité est annexé un Acte de cession, signé de Sa Majesté Catholique le 10 de Juin; outre deux Articles séparés, par lesquels le Duc de Savoye consent que le Traité soit nul, en cas qu'il s'oppose directement ou indirectement aux intentions du Roi d'Espagne, avant la conclusion de la Paix générale, ou s'il entre dans quelque alliance contraire ou préjudiciable aux intérêts de Sa Majesté Catholique. Nous verrons dans la suite, qu'elles furent les conséquentes de ces deux Articles secrets.

Sentimens divers des Grands d'Espagne *sur la Paix.*

C'est ainsi que Philippe, après une fatigante guerre, & divers cruels revers de fortune, devint Maître de l'Espagne & des Indes, du consentement de ceux qui lui avoient été le plus contraires; comme d'un autre côté les deux Couronnes furent contraintes de démembrer la Monarchie Espagnole, & d'en venir réellement à un nouveau Traité de partage. Comme par là la tranquillité se trouvoit rétablie, la paix fut fort agréable au gros de la Nation Espagnole. Il ne laissa pas d'y avoir des personnes qui se plaignoient de ce qu'on l'avoit achetée si cher, & qui regrettoient les beaux fleurons que la Couronne d'Espagne perdoit, bien qu'ils dussent sentir que cette perte étoit inévitable, & que l'on avoit même beaucoup de raisons d'être surpris qu'on eût obtenu la paix à ce prix. Ceux qui ne portoient pas le mécontentement si loin, étoient néanmoins fort inquiets, de ce qu'il restoit encore tant de choses à regler, parceque, quoique l'Empereur eût

(*a*) Corps Dip'om. T. VIII. P. I. p. 389, 401. Mercure Hist. & Polit. Siecle de Louis XIV. Memoires Hist. & Chronol. Hist. Gen. d'Espagne.

Section XVII. *Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

deja l'équivalent qui lui étoit destiné, il ne laissoit pas de prétendre encore à toute la Monarchie; que la Paix avec le Portugal n'étoit pas encore conclue, & que la restitution d'une grande partie de la Catalogne étoit encore incertaine, ensorte que le feu n'etoit que sous la cendre, & que le moindre accident pourroit en rallumer les flammes, en lui fournissant des matieres combustibles. La Cour le sentoit aussi parfaitement, & desiroit fort de l'eteindre entierement; mais elle jugea prudemment qu'il falloit user de beaucoup de circonspection; & que bien qu'on n'eût pas perdu de tems, il ne falloit rien précipiter, d'autant plus qu'on étoit persuadé que les nouveaux Amis de l'Espagne ne souhaittoient pas moins de voir la paix parfaitement rétablie, & pensoient aussi bien que la Cour, que l'affaire étoit de trop grande conséquence pour la faire à la hâte.

Convention pour évacuer d'abord la Catalogne.

Le premier & le grand point étoit l'évacuation de la Catalogne par les Troupes Allemandes; la chose fut plus aisée, qu'on n'auroit pu s'y attendre, à cause des circonstances qui déterminerent les deux Partis, qui ne s'accordoient d'ailleurs sur rien, à y concourir. L'Empereur avoit envie de faire revenir l'Impératrice, & jugea nécessaire dans cette conjoncture de retirer aussi ses Troupes. Un peu avant que de s'embarquer, l'Impératrice communiqua aux Catalans, que l'Empereur étoit résolu de continuer la guerre, & de ne pas renoncer aux prétentions qu'il avoit à la Monarchie d'Espagne. Ils y firent une réponse pleine de zele, & demanderent avec le plus grand empressement qu'il vint retrouver ses fideles sujets, promettant de sacrifier leurs vies & leurs biens pour son service (*a*). On tint ceci fort secret alors, & ce fut là véritablement la grande source des malheurs des Catalans. Car dans le cours du même mois, l'Empereur consentit à une convention pour évacuer la Catalogne, & pour la neutralité de l'Italie, on arrêta que les Troupes impériales s'embarqueroient sur la Flotte Angloise, en tel tems & de telle maniere que le Comte de Staremberg le jugeroit à-propos, il fut encore stipulé, qu'on accorderoit une amnistie générale à tous les Catalans sans exception, & aux Habitans de Majorque; que le Comte de Staremberg évacueroit Barcelone ou Tarragone d'abord, selon que cela lui conviendroit, & qu'il en donneroit incessamment avis aux Espagnols, pour qu'ils pussent d'abord prendre possession de la Place, quand ses Troupes en seroient sorties; & qu'il y laisseroit l'Artillerie & les munitions, qui appartenoient à la France ou à l'Espagne. Cette Convention (*b*) étoit fort singuliere, en ce qu'aucune des Parties contractantes n'y prenoit de titre, mais quand on parloit des deux, on les qualifioit les Puissances en guerre, & quand il s'agissoit d'elles séparément, on disoit la Puissance occupante, & la Puissance qui se retiroit; le Roi Très-Chretien & la Reine de la Grande Bretagne étoient garans de la Convention. Cependant lorsque les Impériaux quitterent Tarragone, ils laisserent, suivant la Relation même du Comte de Staremberg, aux Miquelets la liberté de se rendre maitres de la Place; ils l'entreprirent effectivement & furent sur le point d'y réussir; mais l'Archeveque & les Magistrats, prevoyant les conséquences de cette affaire, & jugeant qu'ils avoient déja fait assez de sacrifices,

(*a*) *Lamberti* T. VIII. pag. 400. (*b*) Mercure Histor. & Polit.

fices, dépêcherent un Courier au Marquis de Grimaldi, Lieutenant-Général de Sa Majesté Catholique; le Marquis ordonna au Marquis de Lede de marcher avec six bataillons & sept escadrons pour s'assurer de la Place, ce qu'il fit, & les habitans le reçurent avec toutes les démonstrations de joie possibles (a). C'étoit avec le Marquis de Grimaldi que le Comte de Staremberg avoit signé une Convention (b), en date du 22 de Juin, touchant l'évacuation; il y avoit stipulé que les Catalans auroient la liberté d'envoyer des Députés au Duc de Popoli, que le Roi avoit nommé leur Viceroi; mais il ne paroit point qu'ils en ayent profité, au contraire, la Relation du Comte de Staremberg porte en termes exprès, qu'il avoit laissé les enseignes de l'Empereur arborées sur Montjuy & sur les principaux postes de Barcelone (c).

Section XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

Barcelone refuse de reconnoitre le Roi Philippe.

Cependant ceux qui étoient au timon du Gouvernement de la Principauté, firent solliciter par le Comte de Ferran, leur Agent, la Grande Bretagne & la Hollande de leur donner du secours, représentant de la maniere la plus forte les promesses que les Puissances Maritimes leur avoit faites en divers tems de les soutenir; conformément à la priere contenue dans les Mémoires du Comte, la Reine Anne & les Etats Généraux s'entremirent en leur faveur. Les Etats de Catalogne ne laisserent pas d'expédier des Commissions pour lever vingt mille hommes, prirent à leur solde les Troupes Espagnoles que le Roi Charles avoit laissées, & quelques Palatins avec leurs Officiers, nommerent des Généraux de Cavalerie & d'Infanterie, & prirent toutes les mesures possibles pour faire une vigoureuse résistance (d). Il n'est pas aisé de deviner quelles étoient leurs véritables intentions; l'opinion générale de toute l'Europe fut, qu'ils pensoient à s'ériger en République indépendante, à l'imitation de la Hollande, à quoi ils avoient pensé déja plus d'une fois; mais on n'en a aucune preuve; au contraire, à en juger par le langage qu'ils tenoient dans leurs Actes publics, il paroit qu'ils regardoient toujours l'Empereur comme Roi d'Espagne, & se consideroient comme ses sujets; ainsi on doit attribuer leur conduite, sinon à des assurances secretes, au moins à l'espérance de secours de sa part; c'est ce qui est d'autant plus vraisemblable, que l'Empereur obtint du Pape, ou comme disent les Espagnols lui extorqua le Chapeau de Cardinal pour l'Evêque de Barcelone, qui étoit le principal auteur de ces résolutions martiales (e). La Noblesse & le Clergé étoient d'un autre avis, & vouloient se soumettre au Roi Philippe, non seulement parcequ'il sembloit que c'étoit le seul parti qui leur restoit à prendre, mais aussi par prudence, afin de pouvoir profiter des bons offices des Puissances Maritimes. Ils ne purent néanmoins l'emporter.

Les Catalans déclarent la guerre à la France *& à l'*Espagne, *& celle-ci les traite comme des rebelles.*

Aussitôt que la Cour de Madrid eut pris ses mesures pour réduire Barcelone en cas de résistance, le Duc de Popoli, en qualité de Capitaine-Général de l'Armée de Catalogne, fit sommer cette Ville de lui ouvrir ses portes le 29 de Juillet, sous peine d'être traités comme rebelles obstinés. La Députation répondit, que leur Ville & toute la Princi-

(a) Mem. Hist. & Chronol.
(b) Hist. Gen. d'Espagne &c.
(c) Mercure Hist. & Polit.
(d) *Lamberti* T. VIII. pag. 411.
(e) Siecle de Louis XIV. T. I.

SECTION XVII. *Histoire de Philippe V. jusqu'à la Paix d'Utrecht.*

parité persistoient dans la résolution de continuer la guerre, en vertu de la fidelité qu'elles avoient toujours eue pour leurs Souverains (*a*). Cela étoit clair. Ils s'expliquerent encore plus clairement, en fesant une entreprise sur Tarragone, où ils échouerent; & enfin le 21 de Septembre ils déclarerent la guerre à son de trompe à la France & à l'Espagne; les hostilités commencerent alors de part & d'autre, & les Espagnols prirent toutes les précautions imaginables pour bloquer Barcelone, autant qu'ils le pouvoient (*b*). Mylord Lexington, qui étoit encore à Madrid avec le caractere d'Ambassadeur extraordinaire de la Reine de la Grande Bretagne; renouvella ses folicitations en faveur des Catalans; il dit dans son Mémoire, que l'honneur & la Conscience ne permettoient pas à sa Maitresse de laisser une Nation, que le cours de la guerre avoit mise dans ses intérêts, en pire condition qu'elle ne l'avoit trouvée, & en conséquence il pressoit le Roi, en considération de l'amitié qu'il avoit plu à Dieu de rétablir entre leurs Majestés, d'accorder à ce malheureux peuple sa grace & ses privileges. Les Ministres Espagnols répondirent à ce Mémoire en insistant sur le Traité, & sur les offres qu'on avoit faites d'une Amnistie générale, que les Catalans avoient refusée. Ensuite, quand Mylord Lexington fut sur son départ, il écrivit aux Catalans du consentement de la Cour d'Espagne, bien que la Lettre même semble insinuer le contraire, pour leur persuader d'accepter l'Amnistie, afin qu'il pût agir encore davantage en leur faveur, ce qu'il les assuroit qu'il étoit disposé de faire, bien que leur réponse ne dût lui parvenir qu'après son départ de Madrid & son arrivée à Lisbonne (*c*). On ignore quel effet produisit cette Lettre; mais environ ce tems-là Sa Majesté Catholique sollicita la Reine, ou au moins ses Ministres, de la maniere la plus forte, de permettre que quelques-uns des Vaisseaux de guerre Anglois, qui étoient dans la Mediterranée, lui aidassent à bloquer le port de Barcelone, sous prétexte que cela étoit de grande conséquence pour le commerce de la Grande Bretagne, puisque les Catalans voyant leur condition desespérée, avoient sollicité les Maures, & particulierement les Algériens de venir à leur secours.

Telle étoit la face des affaires à la fin de cette année (1713), les Traités avec les Provinces-Unies & avec le Portugal ne furent conclus & signés que l'année suivante, mais les principaux Articles furent reglés, & le Roi Philippe reconnu dans celle-ci; on trouvera la substance de ces Traités en leur lieu. Le Roi Philippe eut encore le bonheur de se voir naitre le 23 Septembre un fils, savoir l'Infant Don Ferdinand, qui a été depuis Roi d'Espagne (*d*); d'ailleurs ses affaires se trouvoient dans une situation plus avantageuse, qu'il ne pouvoit naturellement s'y attendre après une longue & fâcheuse guerre; tandis qu'il se voioit en même tems recherché de ses voisins; & que la guerre que l'Empereur continuoit avec la France le délivroit de l'appréhension de se voir attaqué dans ses Etats par ce puissant Compétiteur. Il voioit le Duc de Savoye en possession de la Sicile,

(*a*) Mercure Hist. & Polit. Hist. Gen. d'Espagne. *Quincy* Hist. Milit. de Louis XIV.
(*b*) *De Larrey.*
(*c*) *Lamberti* T. VIII. pag. 405-409.
(*d*) Hist. Gen. d'Espagne.

& par là attaché à ses intérêts; plusieurs autres Puissances d'Italie s'étoient aussi déclarées assez clairement en sa faveur. Ce qu'il y avoit peut-être encore de plus satisfaisant pour lui, c'est qu'il se trouvoit le premier Monarque d'Espagne dans le sens le plus rigoureux & propre, puisque sous tous ses prédécesseurs ce n'étoit pas tant une Monarchie qu'un assemblage de plusieurs Royaumes sous un même Chef; & bien que la différence puisse ne pas paroitre considerable aux Etrangers, c'étoit néanmoins une chose de la plus grande importance en soi, parcequ'il n'auroit gueres été possible de lever les obstacles qui s'y rencontroient dans toute autre conjoncture, que dans celle où cela se fit; par laquelle le Roi se rendit si cher aux Castillans, que quoiqu'il fût le premier Prince de sa Maison & étranger, il les trouva non seulement plus traitables & plus complaisans, mais plus obéissans & plus zelés pour son service, qu'ils ne l'avoient été pour aucun de ceux qui avoient regné avant lui, comme on le verra dans la Section suivante.

Section XVII. *Histoire de* Philippe V. *jusqu'à la Paix d'*Utrecht.

SECTION XVIII.

*Suite de l'Histoire d'*Espagne *jusqu'au dernier Traité de Paix de cette Couronne avec l'Angleterre.*

Section XVIII. *Depuis la Paix d'*Utrecht *jusqu'à présent.*

Le Ministere Anglois *abandonne indignement les Catalans.*

On a vu dans la Section précédente, que le Roi Catholique fit solliciter la Reine d'Angleterre d'envoier une Escadre pour aider à réduire les Catalans, sous prétexte qu'ils troubloient la tranquillité d'Espagne, & le commerce de la Méditerrannée. On équippa donc une Escadre au commencement de l'année 1714, dont on donna le commandement au Chevalier Jaques Wishart. Ses instructions portoient; qu'il auroit soin de faire observer exactement le Traité d'évacuation dans toute son étendue, & qu'au cas que les sujets de S. M. se plaignissent que les Vaisseaux de Catalogne, de Majorque, de Sardaigne & de Naples troubloient le commerce, & enlevoient des Vaisseaux, il eût à en demander la restitution, & en cas de refus, à user de représailles; qu'il se rendroit avec son Escadre devant Barcelone, qui étoit assiegée par l'ennemi, & demanderoit le payement des munitions que la Reine avoit dans la Ville, ou des assurances suffisantes du payement dans un tems limité; il devoit aussi faire de fortes remontrances à la Régence de Barcelone, & aux Majorquains, pour les engager à accepter les conditions qu'on leur offriroit; que s'ils continuoient à s'obstiner, il se serviroit de son Escadre pour seconder tous les efforts que l'on feroit pour les mettre à la raison.

Toutes les Puissances Protestantes & les Whigs en Angleterre regarderent ces Instructions comme une infâme perfidie; parceque par le Traité d'évacuation la Reine s'étoit engagée d'emploier ses bons offices de la maniere la plus efficace pour obtenir aux Catalans leurs privileges; le Roi de France même s'y étoit engagé dans le tems que Bolingbroke dans ses Lettres à Prior, qui étoit à la Cour de France, qualifioit les Catalans de peuple tur-

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

bulent. Le 3 d'Avril 1714, la Chambre Haute ne laissa pas de s'intéresser généreusement en leur faveur, par une adresse très-forte qu'elle présenta à la Reine, la suppliant de s'entremettre pour obtenir aux Catalans la pleine jouissance de leurs anciens & justes privileges. La Reine fit a cette Adresse une réponse honnête, mais froide & ambigue. Mais l'indignation publique éclata à un tel point, que Mylord Bingley, désigné Ambassadeur en Espagne, où il n'alla point, fut chargé d'insister sur les privileges des Catalans, & l'Amiral Wishart eut ordre de ne point paroitre devant Barcelone, sans de nouveaux ordres. Dans le même tems Bolingbroke reprocha d'une maniere honnête & amicale à Grimaldo Ambassadeur d'Espagne, que sa Cour n'avoit point offert des conditions raisonnables aux Catalans. „ car, dit-il, où ils auroient été obligés de les accepter, où ils n'auroient „ plus excité la compassion de la Reine, ni celle de personne ".

Siege de Barcelone *par les Espagnols.* 1714.

Dans ces entrefaites, le Duc de Popoli, Général de Philippe, s'avança vers Barcelone, & fit sommer les habitans de se rendre; ils répondirent qu'ils préféroient la mort à l'esclavage; mais que si l'on vouloit confirmer leurs anciens privileges, ils étoient prêts à lui ouvrir leurs portes, & à le recevoir avec plaisir. Lorsque Wishart arriva à Cadiz, quoiqu'il y vint pour rendre service au Roi Philippe, la Cour d'Espagne le reçut froidement, sinon avec mépris. Les Ministres ne laisserent pas d'envoyer Orry, Ministre de France, pour traiter avec les Catalans, comme s'ils avoient dédaigné d'avoir obligation de leur soumission à la Cour Britannique, & qu'ils vouloient l'avoir à celle de France. La négociation d'Orry fut infructueuse; les Catalans ne voulurent entendre à aucunes propositions, à moins qu'on ne les rétablit dans tous leurs privileges. La Cour de Madrid commença alors à marquer quelque considération pour l'Amiral Anglois, & Grimaldo lui écrivit une Lettre civile. Barcelone étoit alors investie, & fort à l'étroit par la disette de vivres. Le premier de Juillet le Duc de Berwick ouvrit la tranchée; le Roi de France au mépris de ses engagemens, avoit ordonné à ce Général d'aider le Roi d'Espagne à réduire Barcelone. Les Cours de France & d'Angleterre étoient alors si unies, que le 8 du même mois, le Chevalier Wishart écrivit une Lettre foudroyante à la Régence de Barcelone, où il marquoit. „ Qu'on avoit porté des „ plaintes de ce qu'ils troubloient le commerce des sujets de la Reine, & „ qu'ils avoient eu l'insolence de prendre, d'emmener & de piller leurs „ Vaisseaux, & de maltraiter inhumainement les équipages. Il ajoutoit, „ qu'il envoioit le Capitaine Gordon avec deux Vaisseaux de guerre, pour „ demander au nom de la Reine sa Maitresse, une prompte satisfaction de „ leur insolent & présomptueux procedé, & le châtiment exemplaire des „ Officiers de leurs Vaisseaux; disant qu'ils pouvoient juger des suites, en „ cas de refus ".

La Régence de Barcelone répondit à cette Lettre d'une façon très-respectueuse; ils disoient, qu'il n'y avoit qu'un seul des Vaisseaux, sur lesquels portoient les plaintes, qui eût été conduit à Barcelone, & qu'on en avoit sur le champ payé la charge argent comptant, que pendant toute la guerre les Anglois avoient fait un commerce très-avantageux dans leur Port, & qu'ils étoient disposés à châtier à toute rigueur ceux qui entre-

prendroient de troubler, la navigation des Anglois, quand même ceux-ci porteroient des munitions à leurs ennemis. Cependant les François commettoient les plus horribles hostilités en Catalogne, massacrant sans distinction d'âge & de sexe; outre cela, quatorze mille bombes qu'on avoit jettées dans Barcelone durant le siege, avoient ruiné la plupart des maisons. Dans cette extrémité les Catalans, informés que les François se disposoient à donner l'assaut, écrivirent une Lettre fort touchante à l'Amiral Anglois, le conjurant en considération des services qu'ils avoient rendus à la Nation Angloise, d'interceder pour obtenir des Troupes Françoises une suspension d'armes, pour que le Congrès de Bade, assemblé alors, pût encore disposer de leur sort. Cette Lettre, datée du 23 Juillet, ne toucha nullement l'Amiral Anglois, au contraire, il informa Mylord Bingley, qu'il avoit détaché trois de ses Vaisseaux pour aller au devant de la Flotille d'Espagne. Les Catalans n'ayant plus aucune ressource, en appellerent au Ciel, & mirent sur le grand Autel la déclaration solemnelle que la Reine avoit faite de les proteger; car on leur refusa même une suspension d'armes, jusqu'à ce qu'ils pussent recevoir des nouvelles de Londres. Le onzieme de Septembre on donna l'assaut général à Barcelone, & tout ce que les Habitans purent obtenir, ce fut d'avoir la vie sauve, & que la Ville ne seroit pas pillée, moyennant qu'ils rendissent Cardonne & qu'ils aidassent à réduire Majorque. C'est ainsi qu'à la honte éternelle du Ministere Anglois, ces braves gens se virent dépouillés de leurs privileges, après avoir souffert les plus grandes extrémités. La Capitulation ne fut pas même exactement observée, car outre le grand nombre de personnes qui périrent par la famine & par l'épée, plusieurs des Chefs furent exécutés de sang froid, & diverses personnes du premier rang périrent dans des prisons en divers endroits du Royaume.

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

Le Roi d'Espagne épouse la Princesse de Parme.

Marie Louise Gabrielle de Savoye, Reine d'Espagne, mourut cette année, & bientôt après Philippe épousa Elizabeth fille d'Edouard Duc de Parme. Ce mariage, qui a depuis fort contribué à l'aggrandissement de l'Espagne en Italie, fut ménagé par Alberoni, Prêtre Italien, créature du Duc de Vendôme, il en fut recompensé peu après par le chapeau de Cardinal, & par la place de premier Ministre d'Espagne. L'Empereur avoit regardé tout ce qui s'étoit passé avec un silence mécontent. On ne put jamais l'engager à renoncer formellement à la Couronne d'Espagne, & les négociations pour la paix à Rastadt & à Bade n'étoient pas encore finies. En un mot, il étoit aisé de prévoir, que, quelque tour qu'elles prissent, la tranquillité publique ne dureroit pas longtems. Les Vénitiens attaqués par les Turcs, en 1716, demanderent du secours à l'Empereur, qui leur en accorda; & le Pape pour engager le Roi Philippe à imiter son exemple, lui accorda la permission de lever de grosses sommes sur le Clergé de ses Etats. La situation de la France & de l'Espagne étoit en ce tems-là assez singuliere. A la mort de Louis XIV, Louis XV. lui succeda; mais il y avoit de grands doutes pour la succession à la Couronne, si ce Monarque encore enfant venoit à manquer, savoir si elle regardoit le Roi d'Espagne ou le Duc d'Orléans. Le premier avoit incontestablement pour lui le droit du sang, mais il avoit renoncé solemnellement à toutes ses

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

prétentions, desorte que le Régent se trouvoit le plus proche héritier. Philippe ne laissa pas de faire valoir la nullité de sa renonciation, parceque l'Empereur n'avoit pas rempli de son côté ses engagemens, en renonçant à toute prétention sur la Monarchie Espagnole. Les Partisans du Roi Catholique ajoutoient, que sa renonciation, & toutes les autres de la même nature, étoient invalides par cette seule raison, qu'un Prince ne peut renoncer à un droit au préjudice de ses descendans. Comme, si le cas arrivoit, la question ne pouvoit se décider que par les armes, chaque Parti tâcha de se fortifier par de puissantes alliances; le Régent se lia particulierement avec George I. Roi de la Grande Bretagne. Philippe d'autre part, savoit qu'il avoit un puissant parti en France, & comptoit principalement sur le génie de son Ministre, qui sans contredit étoit supérieur, & sur la valeur de ses Troupes, qui étoient la plupart de vieux soldats, & qui avoient de bons Commandans. Mais ce Prince avoit en ce tems-là un autre projet dans l'esprit, c'étoit d'attaquer les Etats de l'Empereur en Italie. Il prétendoit que Charles avoit perdu tous ses droits sur Naples & la Sardaigne, en ne cédant point Minorque.

Alberoni *retablit la Marine d'Espagne.*

Alberoni, sous prétexte d'assister les Vénitiens par mer, avoit avec une promptitude incroyable retabli la Marine Espagnole & l'avoit rendue plus puissante, qu'elle ne l'avoit encore été depuis le tems de Philippe II. Les Troupes du Roi Catholique avoient fait une descente dans l'isle de Majorque, on la leur rendit, à condition que les habitans seroient bien traités, & qu'on transporteroit à Naples les Troupes Impériales, commandées par le Marquis de Rubi. Par cette évacuation, Philippe se trouva en possession de toutes les Isles & Provinces qui appartenoient proprement à l'Espagne, à la réserve de Gibraltar & de Port Mahon, qu'on avoit cedés à la Grande Bretagne par le Traité d'Utrecht. Mais cela ne suffisoit pas encore pour contenter la Cour d'Espagne; elle fesoit des préparatifs étonnans sur mer, sous le spécieux prétexte d'attaquer les Infideles, qui avoient conquis la Morée, & fesoient de grands progrès en Europe sur l'Empereur. Le Pape avoit cette affaire si fort à cœur, qu'en accordant à Philippe l'indult sur les revenus Ecclésiastiques d'Espagne, il obtint de ce Prince une promesse positive qu'il n'entreprendroit rien contre l'Empereur, tant qu'il auroit la guerre avec les Infideles. Au mépris de cette promesse, une forte Escadre commandée par le Marquis de Leede partit de Barcelone le 20 de Juillet 1717. & vint aborder à l'Isle de Sardaigne; les Espagnols assiegerent & prirent Cagliari, & le reste de l'Isle se soumit à sa Majesté Catholique.

Le Marquis Grimaldo, Secretaire d'Etat dans le tems de cette expédition, envoya à tous les Ministres Espagnols dans les Cours étrangeres, une espece de Manifeste pour justifier la conduite de son Maître, en ce qu'il profitoit de la guerre que l'Empereur avoit contre les Turcs pour se venger de ce qu'il avoit soutenu les Catalans, & fait d'autres injustices à l'Espagne. Toute l'Europe fut étonnée & scandalisée des frivoles pretextes allégués dans ce Manifeste. A la fin le Roi Catholique promit par Beretti Landi son Ambassadeur à la Haye, de ne plus rien entreprendre contre l'Empereur, remettant la décision des differends qu'il avoit avec ce

Prince à l'arbitrage de la Grande Bretagne & des Etats-Généraux.

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

Le Roi George étoit non feulement un des garands de la neutralité en Italie, mais il avoit une alliance défenfive avec l'Empereur; on vit bientôt que l'ambition de l'Efpagne étoit fur le point de rallumer la guerre en Europe. Pour la prévenir on forma le projet d'une quadruple alliance entre la Grande Bretagne, la France, l'Empereur & les Etats Généraux. Les principaux Articles de ce Traité étoit, que l'Empereur renonceroit à tous fes droits fur l'Efpagne, & céderoit la Sardaigne au Duc de Savoye, qui de fon côté devoit céder la Sicile à l'Empereur; la fucceffion éventuelle des Duchés de Tofcane, de Parme & de Plaifance étoit accordée au fils aîné de la Reine d'Efpagne. Ce Traité ayant été communiqué à la Cour de Madrid, elle le rejetta avec dédain; & n'eut auffi aucun égard à toutes les inftances & à tous les Mémoires de la Cour Britannique pour engager l'Efpagne à difcontinuer fes préparatifs de Guerre.

La Quadruple Alliance.

Le Roi George eut recours alors à des voies plus efficaces, & donna ordre d'équipper une bonne Efcadre. Le Marquis de Monteleone, Ambaffadeur d'Efpagne à Londres, préfenta le 18 Mars 1718 un Mémoire où il repréfenta „ qu'un fi puiffant armement en tems de paix, ne pouvoit que „ donner de l'ombrage au Roi fon Maître, & altérer la bonne intelligen„ ce entre les deux Couronnes". Le Roi répondit, „ Que fon intention „ n'étoit nullement de cacher le but de cet Armement; qu'il avoit deffein „ d'envoyer inceffamment l'Amiral Byng avec une puiffante Efcadre dans „ la Méditerranée, pour maintenir la neutralité de l'Italie contre ceux qui „ entreprendroient de la troubler". Les Efpagnols n'attendoient que cette réponfe, & ils avoient déja pris des mefures pour mettre le Prétendant fur le trône de la Grande Bretagne. Cela n'empêcha pas que le Chevalier George Byng, qui devoit commander la Flotte Angloife dans la Méditerranée, ne fe rendit à Portfmouth où il reçut fes inftructions; elles portoient, que dès qu'il feroit arrivé au Détroit, il donneroit avis de fon arrivée au Miniftre Anglois à Madrid, qui devoit la communiquer à fa Majefté Catholique, & l'informer que l'Amiral avoit ordre de concerter les moyens d'ajufter les différends furvenus entre fa Majefté Catholique & l'Empereur. Il devoit enfuite fe rendre en diligence à Port Mahon; & de là donner avis de fon arrivé au Viceroi de l'Empereur à Naples & au Gouverneur de Milan, & concerter avec eux le plan de fes opérations; il avoit ordre furtout d'infifter fur une fupenfion d'armes, en un mot de tenter toutes les voies poffibles avant que d'en venir à des hoftilités, auxquelles il étoit autorifé au cas que les Efpagnols s'opiniâtraffent à troubler la paix en Italie.

Préparatifs en Angleterre pour la foutenir.

La Flotte Efpagnole étoit en ce tems-là à Barcelone, forte de trente Vaiffeaux de guerre & Fregates, fept Galeres, quatre Galiotes à bombes, & quatre-cens quarante Bâtimens de tranfport; il y avoit quarante Mortiers, quinze cens Mulets, cent-cinquante mille Fafcines, trois-cens mille piquets pour les tranchées, une quantité prodigieufe de Munitions de guerre, & des vivres pour quatre mois. On avoit embarqué fur cette Flotte trente-fix Bataillons, fix Régimens de Cavalerie, quatre de Dragons, mille Canonniers, cent-cinquante Maîtres en toutes fortes de Metiers,

Flotte Efpagnole.

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

furtout des Charpentiers, foixante Mineurs & cinquante Ingénieurs. On eft étonné encore aujourd'hui d'un fi puiffant Armement, après la longue guerre que l'Efpagne avoit foutenue, & vu l'épuifement de fes Finances. Le Cardinal Alberoni en vint à bout, en flatant fes Efpagnols de l'efpérance de recouvrer tout ce que la Couronne avoit poffédé en Italie, deforte que les perfonnes de toute condition fe taxerent volontairement, & fournirent des Troupes & de l'argent. Pendant qu'on équippoit la Flotte, le Cardinal avoit fait croire au Public, qu'elle etoit deftinée contre Naples, mais le véritable deffein étoit d'attaquer la Sicile, à quoi le Cardinal s'étoit déterminé par plufieurs raifons. La Sicile étoit alors entre les mains du Duc de Savoye, dont les Etats n'avoient pas été compris dans les Traités entre la Grande-Bretagne & l'Empereur, & le Cardinal avoit quelques avis, que le Duc avoit deffein de la céder à l'Empereur. D'ailleurs cette Ifle étoit alors fi dégarnie, que la conquête n'en étoit pas difficile. Dans ces entrefaites, on avoit, outre le Traité de la quadruple Alliance, projetté un autre Traité fous la Médiation de la France & de la Grande Bretagne, entre l'Empereur & le Duc de Savoye, qui avoit pris le titre de Roi de Sicile, pour ceder cette Ifle à l'Empereur, qui devoit lui donner en retour la Sardaigne avec le titre de Roi. On s'étoit avifé de cet expédient pour contenter l'Empereur, qu'on n'avoit pu engager à ratifier la ceffion qu'on avoit faite de la Sicile à la Maifon de Savoye. Pour compenfer la difproportion qu'il y a entre la Sicile & la Sardaigne, l'Empereur devoit confirmer au Duc de Savoye toutes les ceffions qu'on lui avoit faites par le Traité de Turin en 1703, & reconnoitre fon droit à la fucceffion d'Efpagne après la Maifon actuellement regnante. Les Puiffances Médiatrices avoient reglé plufieurs autres articles pour l'exécution de ce Traité.

La Flotte Angloife *défait celle* d'Efpagne. 1718.

L'Amiral Byng partit de Spithead & mit à la voile le 4 de Juin 1718 avec une Efcadre compofée de vingt Vaiffeaux de ligne, deux Brûlots, deux Galiotes à bombes, & deux Batimens de charge. Quand il fut arrivé à la hauteur prefcrite, il envoia un exprès au Colonel Stanhope, Miniftre d'Angleterre à la Cour de Madrid, pour l'informer du contenu de fes inftructions. Le Colonel les communiqua au Cardinal Alberoni ; ce fier Prélat n'en fit aucun cas, & fe contenta de répondre aux depêches de l'Amiral Byng, qu'il pouvoit exécuter les ordres du Roi fon Maitre, & agir comme il lui plairoit. Byng, après avoir renforcé la Garnifon de Port Mahon, fit voile pour Naples, où il fut reçu comme un Ange tutelaire, parce qu'on y avoit craint une invafion de la part des Efpagnols. Dans ces entrefaites le Marquis de Lede avoit debarqué avec fon Armée en Sicile, & pris Palerme; il affiegeoit actuellement la citadelle de Meffine, qui couroit grand rifque. Le Roi de Sicile avoit néanmoins confenti, qu'on y recevroit un renfort d'Impériaux pour la défendre. Byng partit donc de Naples avec deux mille Allemans. Le 9 d'Août il fe trouva à la vue du Fare de Meffine, & il envoya fon Capitaine pour propofer une fufpenfion d'armes au Général Efpagnol, en attendant qu'on put prendre des mefures pour une pacification générale. Le Marquis de Lede répondit, qu'il n'avoit point de pouvoirs pour traiter, & qu'il étoit réfolu de fui-

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

ſuivre les ordres de ſon Maître, qui étoient de réduire la Sicile ſous ſon obéiſſance. L'Amiral Byng apprenant que la Flotte Eſpagnole s'étoit éloignée de Meſſine la veille de ſon arrivée à la vue du Fare, crut qu'elle s'étoit retirée à Malthe, & vint devant Meſſine pour encourager la Garniſon de la Citadelle à tenir bon. Comme il étoit vers la pointe du Fare, il eut avis que la Flotte Eſpagnole ſe tenoit en panne; il envoya alors les Troupes Allemandes qui étoient ſous ſon convoi à Reggio, & ſuivit deux Corvettes Eſpagnoles, comptant qu'elles le conduiroient à leur Flotte; effectivement il la découvrit en ordre de bataille. Elle conſiſtoit en vingt-ſix Vaiſſeaux de Guerre, deux Brulots, quatre Galiotes à bombes, ſept Galeres, & pluſieurs Vaiſſeaux de charge; elle étoit commandée par Don Antonio Caſtaneta, qui avoit ſous lui quatre Contre-Amiraux, Chacon, Mari, Guevara & Cammock. A l'approche des Anglois elle mit le bord au large, mais toujours en ordre de bataille. Le onzieme d'Août la Flotte Angloiſe portant ſur celle d'Eſpagne, le Contre-Amiral Eſpagnol Marquis de Mari, fit route vers la côte avec les Galeres, les moindres Vaiſſeaux de Guerre, les Brulots & les Galiotes à bombes. L'Amiral Byng détacha le Capitaine Walton, qui montoit le Cantorberi, avec ſix autres Vaiſſeaux pour les ſuivre, & dès qu'il fut près d'eux, l'action commença, pendant que l'Amiral ſuivoit le gros de la Flotte Eſpagnole. Les relations varient ſur le commencement du combat, chaque Parti taxe l'autre d'avoir été l'aggreſſeur. On dit que les Eſpagnols firent feu les premiers de leur batterie de l'arriere. Quoiqu'il en ſoit l'Oxford attaqua la Sainte Roſe, Vaiſſeau de ſoixante-quatre canons & s'en rendit maître; le Saint-Charles baiſſa le pavillon au Kent, monté par le Capitaine Mattheus. Le Grafton attaqua le Prince des Aſturies de ſoixante-deux canons, qui étoit monté par le Contre-Amiral Chacon, mais le Breda & le Capitan arrivant, le Grafton leur laiſſa prendre ce Vaiſſeau; Haddok qui commandoit le Grafton s'attacha à un autre Vaiſſeau de ſoixante pieces. Environ à une heure après midi, le Kent & le Superbe attaquerent l'Amiral Eſpagnol, de ſoixante-quatorze pieces, & deux autres Vaiſſeaux, & après un combat fort vif l'Amiral Eſpagnol fut forcé de ſe rendre, tandis que le Contre-Amiral Guevara & un autre Vaiſſeau pourſuivis par l'Amiral Anglois s'échapperent. Byng étant revenu joindre ſa Flotte trouva qu'on avoit encore pris la Junon, de trente-ſix pieces, l'Anne Volante, de quarante-quatre, & l'Iſabelle, de ſoixante.

Ce combat, qui ruina entierement la Marine d'Eſpagne, ſe donna à ſix lieues environ du Cap Paſſaro, & couta peu aux Anglois. Le Grafton fut le ſeul Vaiſſeau conſiderable qui ſouffrit. Nous avons dit que le Marquis de Mari avoit pris vers la côte, & que le Capitaine Walton l'avoit ſuivi. Le 18 l'Amiral Byng reçut de ce Capitaine la Lettre ſuivante écrite à bord du Cantorberi; „ Monſieur, nous avons pris ou ruiné tous les „ Vaiſſeaux & Bâtimens Eſpagnols, qui avoient gagné la terre, vous en „ trouverez la liſte en marge. Je ſuis &c. *G. Walton*". Les Vaiſſeaux mentionnés étoient, un de ſoixante Canons, commandé par le Contre-Amiral Eſpagnol Mari, un de cinquante-quatre, un de quarante & un de Vingt-quatre, une Galiote à bombes, & un Navire chargé d'armes tous

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

pris; outre cela il avoit brûlé un Vaiſſeau de cinquante-quatre pieces, deux de quarante, un de trente, un Brulot, & une Galiote à bombes.

Une Victoire auſſi complete donna la plus grande ſatisfaction au Roi George I.; ſur la premiere nouvelle certaine qu'il en eut, il écrivit à l'Amiral Byng la Lettre ſuivante „ Monſieur le Chevalier Byng, quoique je „ n'aye pas encore directement des nouvelles de vous, je ſuis informé de „ la victoire que la Flotte a remportée ſous vos ordres; & je n'ai pas „ voulu differer le plaiſir que mon approbation de votre conduite peut vous „ donner. Je vous remercie, & ſouhaite que vous témoigniez mon con- „ tentement aux braves gens qui ſe ſont ſignalés dans cette occaſion. Le „ Secretaire Craggs eſt chargé de vous inſtruire plus amplement de mes „ intentions. Mais je me fais un plaiſir de vous aſſurer moi même, que „ je ſuis, Monſieur le Chevalier Byng votre bon ami *George R.* Hampton- „ Court le 23 Août 1718". Cette action décrédita fort la Marine d'Eſpagne, qui ne répondit en aucune maniere à l'opinion que toute l'Europe en avoit. Les Eſpagnols furent ſi déconcertés en voyant paroitre la Flotte Angloiſe, qu'ils paſſerent pluſieurs heures à délibérer tumultueuſement, & ils ſe déterminerent à mettre en panne en ordre de bataille. Ils n'eurent pas néanmoins aſſez de reſolution pour maintenir leur ligne, que les Anglois rompirent d'abord; d'ailleurs ils ne ſe défendirent en aucune façon en braves gens. L'Amiral Caſtaneta & le Contre-Amiral combattirent vaillamment; mais ils furent battus aiſément pour n'avoir pas ſuivi l'avis du Contre-Amiral Cammock, Irlandois de nation, qui vouloit qu'on reſtât à l'ancre dans la rade de Paradis, & pour avoir mis leurs Vaiſſeaux en ordre de bataille ſi près des côtes.

Importance de cette Victoire.

M. Corbet, depuis Secretaire de l'Amirauté, & Auteur de la Relation de cette expédition, a ſi bien expoſé l'importance de cette victoire, que nous emprunterons ſes propres termes. Les Conſeils d'Eſpagne, dit-il, étoient en ce tems-là dirigés par deux Italiens, la Reine & Alberoni, qu'elle avoit fait Cardinal & Premier Miniſtre. Ils avoient formé de vaſtes projets; & par des intrigues ſecretes avec le Roi de Sicile, & d'autres Princes & Etats d'Italie, ils ne ſe propoſoient pas moins que de ruiner la puiſſance de la Maiſon d'Autriche & de l'Empereur en Italie. On a cru, que les ſoupçons qu'ils eurent ſur la ſincerité du Roi de Sicile, furent cauſe que l'orage, qui devoit fondre ailleurs tomba d'abord ſur ſes Etats. L'Armement qu'ils firent étoit proportionné à la grandeur de leur entrepriſe; jamais aucune Nation n'embarqua une Armée auſſi nombreuſe, auſſi bien entendue, & auſſi bien pourvue pour une expédition éloignée; on n'avoit rien oublié; & on en étoit redevable aux ſoins infatigables de Don Joſeph Patinho, homme d'une grande capacité, qui fut de l'expédition, & avoit la direction abſolue de toute l'entrepriſe à l'exception du commandement militaire. Tout le monde fut frappé de voir l'Eſpagne agir avec une vigueur, qu'elle n'avoit pas fait paroitre depuis un Siecle. Quelques-uns des principaux priſonniers & Caſtaneta lui-même, aſſurerent à l'Amiral, qu'ils comptoient l'Eté ſuivant de mettre en mer cinquante Vaiſſeaux de ligne; ce que les grands préparatifs qu'on feſoit dans les Ports de Biſcaye & dans les autres Ports d'Eſpagne rendent très-vraiſemblable. Une Eſca-

dre Angloise, secondée d'un détachement de l'Armée du Duc de Berwick, à la follicittation du Colonel Stanhope, Ministre d'Angleterre, détruisit en Biscaye un Vaisseau de soixante-dix Canons, & deux de soixante, qui étoient presque achevés, avec une prodigieuse quantité de bois de charpente, de poix, de goudron & d'autres munitions de Marine. Le Colonel Stanhope, qui avoit concerté cette entreprise, s'y trouva en personne, & contribua beaucoup au succès.

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

C'étoit semble-t-il une mauvaise Politique à une Cour, qui méditoit de si grands desseins d'indisposer & d'irriter sans raison la Nation la mieux en état de les traverser & de les faire échouer. Et néanmoins les Espagnols parurent s'étudier à vexer en toutes manieres les Anglois à l'égard de leur commerce, ensorte que celui qu'ils fesoient en Espagne étoit comme entierement ruiné. Ils exigeoient des Factories Angloises établies dans leur Ports des droits arbitraires & onéreux, contre les Traités; si l'on refusoit de les payer, les maisons étoient environnées de Soldats, les Magazins & les Caisses des Anglois forcées, & leurs marchandises vendues à l'encan. Les Officiers du Roi les traitoient avec tant d'injustice & d'insolence, qu'ils sembloient être sûrs de faire leur cour par là. Le Ministre Anglois à Madrid recevoit par toutes les postes des plaintes de ceux de sa Nation de quelque nouvelle vexation; une infinité de Mémoires présentés à la Cour sur ce sujet étoient inutiles, elle n'y avoit aucun égard. Quand on vouloit faire quelque transport de Troupes, on saisissoit tous les Vaisseaux marchands Anglois, & on forçoit les Patrons avec violence de servir; quand ils vouloient résister, on les fourroit en prison, on les forçoit de décharger leurs marchandises, quoique sujettes à se gâter, & destinées pour d'autres ports. Les Espagnols portoient même les choses si loin, que leurs Armateurs menoient par force dans leurs Ports les Vaisseaux Marchands Anglois, qu'ils rencontroient en mer, quoique destinés pour l'Italie & pour d'autres lieux, les obligeoient de décharger leurs Marchandises, & de servir à des transports de munitions & de Troupes. A l'égard de ceux qu'on n'emploioit point à cet usage, on leur enlevoit leurs Matelots, pour servir sur les Vaisseaux de guerre Espagnols. Le Vice-Amiral Cammock en enleva ainsi pas moins de soixante pour son Vaisseau; on coupa même les oreilles à un Patron qui résista. La bataille de Passaro fut fort heureuse pour ces pauvres gens, car aussitôt qu'on eut nouvelle de la victoire, quarante-cinq Vaisseaux de transport Anglois se sauverent de Messine à Reggio, plusieurs encore chargés de Munitions de Guerre; les Patrons s'adresserent à l'Amiral, qui leur accorda un Convoi pour les ports d'Italie, où ils avoient dessein de se rendre; quelques-uns prirent le parti de rester, & s'engagerent au service de l'Empereur pour transporter ses Troupes de Genes & de Naples en Sicile.

Guerre de Sicile.

Après l'action l'Amiral Byng se rendit le 19 d'Août à Syracuse, que les Espagnols tenoient bloquée. Leur grand objet étoit de se rendre maîtres de Messine, parceque c'étoit un port sûr pour leur Flotte, & si bien situé qu'ils pouvoient de là transporter le théatre de la guerre dans le cœur du Royaume de Naples. Il y avoit alors dans Messine une Garnison Piémontoise, mais le Duc de Savoye avoit obtenu de l'Empereur un secours de

deux mille hommes d'Infanterie, qui devoient entrer dans la Citadelle. Le Résident de Savoye, qui avoit conclu cette affaire, voyant le glorieux succès de la Flotte Angloise, chercha à éluder la convention, quoiqu'elle eût été conclue de concert avec l'Amiral Byng; celui-ci écrivit là-dessus une Lettre au Marquis Maffei, pour lui représenter l'injustice d'un tel procedé, & combien il étoit contraire à ce dont lui-même étoit convenu, dans la conférence qu'ils avoient eue ensemble la veille sur ce sujet. Qu'une pareille desunion, dans un tems où la Citadelle étoit si vigoureusement attaquée par l'ennemi, pourroit lui en faciliter la prise, ce dont l'honneur de la Flotte Angloise ne lui permettroit pas d'être Spectateur oisif; desorte que si le Marquis persistoit à attendre qu'il eût reçu des ordres de Turin, il feroit aussi demander de nouvelles instructions à Londres, & se retireroit en attendant ailleurs, pour rafraichir ses équipages, & radouber ses Vaisseaux, jusqu'à ce qu'il eût des nouvelles d'Angleterre. Cette Lettre fit effet, & le Viceroi exécuta la convention, en recevant les Troupes Allemandes dans la Citadelle. L'Amiral envoya alors ses Vaisseaux endommagés avec ses prises à Port Mahon, & fit voile pour Reggio, où il concerta avec le Général Wetzel le projet de faire lever le siege de Messine, qui fut inutile, la Garnison s'étant rendue par Capitulation le 29 de Septembre. L'Amiral Byng ayant appris, que le Contre-Amiral Espagnol Cammock croisoit à la hauteur de Malthe avec trois Vaisseaux & trois Fregates, & qu'un riche Vaisseau Anglois de la Compagnie de Turquie, & cinq Galeres de Sicile couroient risque de tomber entre les mains des Espagnols, fit voile de ce côté-là, mais il n'y trouva plus Cammock, qui s'étoit éloigné quelques jours auparavant. L'Amiral Anglois demanda alors au Grand Maître la permission pour les Galeres de Sicile de se joindre à lui, à quoi le Grand-Maître consentit. L'Amiral de Sicile, soit qu'il eût honte, ou qu'il appréhendât de sortir du port, allégua tant d'excuses, que Byng le menaça de l'abandonner à son sort, & se disposa à partir; alors les Siciliens sortirent aussi du port, mais en si mauvais état que l'Amiral Anglois fut obligé de leur donner du monde pour conduire leurs Vaisseaux; il amena aussi le Vaisseau Marchand de Turquie & l'envoya en Angleterre; après son retour à Syracuse avec le reste de la Flotte; il fit partir pour l'Angleterre le Contre-Amiral Delaval avec deux Vaisseaux de quatrevingt pieces & un Brulot. Ce fut à Syracuse qu'il reçut de l'Empereur une Lettre de remerciment très gracieuse, avec le portrait de ce Prince enrichi de diamans.

L'Amiral Byng assiste les Imperiaux.

Il ne restoit plus au Duc de Savoye en Sicile que trois Places, Syracuse, Trepani & Melazzo, & aucune de ces Villes n'avoit de port propre à recevoir la Flotte Angloise. L'Armée Espagnole étoit nombreuse & en bon état, & quoique la quadruple Alliance eût assigné la Sicile à l'Empereur, le Duc de Savoye fesoit difficulté de lui céder les Places qu'il tenoit encore, sans avoir l'équivalent, que l'Empereur ne pouvoit lui donner, parceque les Espagnols étoient maîtres de toute la Sardaigne. On fit donc un Traité à Vienne pour mettre le Duc de Savoye en possession de la Sardaigne, pourvu qu'il evacuât la Sicile; l'Empereur devoit fournir pour cela six mille cinq-cens hommes d'Infanterie & six-cens Chevaux. On

envoya une Copie de ce Traité à Naples, afin que le Viceroi, L'Amiral Anglois & le Ministre du Roi de Sicile délibérassent sur les moyens de l'exécuter. La jalousie du Duc de Savoye contre les Allemans fit naitre de grandes difficultés; mais l'autorité de l'Amiral Anglois surmonta à la fin tous les obstacles, & l'évacuation de la Sicile aux Impériaux fut arrêtée. L'Hiver commençoit, & les Espagnols assiegeoient Melazzo. Le 14 d'Octobre la Garnison fit une sortie vigoureuse où les assiegeans eurent du dessous, & vraisemblablement les Assiegés auroient fait lever le siege, s'ils ne s'étoient mis à piller le camp ennemi; le Marquis de Lede eut le tems de faire venir des Troupes fraiches de Messine, avec lesquelles il les rechassa, & ils perdirent douze-cens hommes. Peu après la Garnison fut tellement renforcée que la Ville se trouva trop petite pour contenir toutes les Troupes qui y étoient; desorte que les assiegés furent obligés d'étendre leurs retranchemens de façon qu'ils touchoient ceux des Assiegeans; ils passerent ainsi l'hiver fort mal, sans rien entreprendre les uns contre les autres, mais avec perte de beaucoup de monde des deux côtés, tant par l'humidité du terrein que par la rigueur de la saison.

Sans les grands soins de l'Amiral Anglois, les Impériaux qui étoient dans l'Isle auroient peri de faim. Il posta le Capitaine Walton pour empêcher le Contre-Amiral Cammock de sortir du Fare, & assurer par là l'abord des vivres au camp des Impériaux. Mais le mauvais tems ayant chassé Walton de son poste, Cammock sortit de Messine, & par une ruse il pensa engager le Gouverneur de Tropez de lui confier les provisions destinées pour les Impériaux de Melazzo, & s'il y avoit réussi les affaires de l'Empereur auroient été ruinées en Sicile. Les Allemans ne laissoient pas d'être dans la plus déplorable situation; desorte que l'Amiral Byng ordonna à quatre Vaisseaux de guerre de s'ouvrir à tout prix le passage jusqu'à Melazzo, pour y faire entrer des vivres; trois réussirent dans leur entreprise, & sécoururent les Impériaux dans le tems qu'ils étoient obligés de se rendre ou de mourir de faim. Peu après Walton étant revenu à son poste, Cammock rentra à Messine, desorte qu'on renforça la Garnison de Melazzo, ce qui engagea les Espagnols à changer le siege en blocus. Pendant que l'Amiral Byng se préparoit à retourner à Port Mahon avec ses Vaisseaux endommagés, le Viceroi eut avis de la conclusion d'une Trêve avec les Turcs, & que l'Empereur pouvoit détacher de l'Armée du Prince Eugene en Hongrie six mille Chevaux, & dix mille Fantassins. Sur cette nouvelle le Viceroi engagea l'Amiral à différer son départ, afin d'assister à un Conseil de guerre, pour délibérer sur l'endroit où ces Troupes pourroient débarquer. Le Général Wetzel opina pour Syracuse le Général Caraffa s'y opposa, & tous deux paroissoient obstinés dans leur sentiment. A la fin l'Amiral Anglois apprit, que les Troupes qu'on attendoit devoient s'embarquer à Fiume & à Trieste, & être transportées à Reggio Il proposa donc, de les faire débarquer à Manfredonia sur la Mer Adriatique, parcequ'on ne devoit & ne pouvoit exposer, dans une saison incertaine, des Troupes de terre à une longue navigation sans inconvénient; que de Manfredonia elles pourroient se rendre par terre à Naples, le lieu de leur rendez-vous, & que le trajet de Naples en Sicile n'étoit pas grand. Il avertit ensuite les Impériaux

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

qu'ils avoient tort de marquer tant de mépris pour les Troupes Espagnoles, qui valoient, dit-il, à tous egards les leurs; enfin il declara, qu'en supposant que les Troupes qu'on attendoit arrivassent heureusement, il ne croioit pas qu'elles fussent suffisantes pour faire la conquête de la Sicile, parceque les Habitans étoient fort attachés aux Espagnols, & haïssoient mortellement les Allemands, que d'ailleurs l'Armée ennemie grossissoit tous les jours. La mâle mais raisonnable liberté de l'Amiral dans cette occasion, auroit déplu aux Allemands de la part de tout autre que lui; mais le Viceroi sentit & reconnut la force de ses raisons, & après quelques déliberations, où il déplora les dispositions de la Cour Imperiale, il fut arrêté, qu'on envoyeroit le Comte de Hamilton à Vienne, pour avoir des ordres décisifs au sujet des opérations de la guerre.

Remontrances de la Cour d'Espagne.

En attendant, malgré les sujets de plainte que les Espagnols avoient contre les Anglois, ils prétendirent que la mesintelligence ne devoit pas s'etendre au commerce; & le Marquis de Monteleone, Ambassadeur de S. M. C. à Londres, écrivit à ce sujet une Lettre à Mr. Craggs, Secrétaire d'Etat. Il y joignit les Articles que le Comte Stanhope avoit présentés à la Cour de Madrid, un jour ou deux après le combat de Syracuse; & dont le premier portoit. „ Que le Roi Catholique auroit trois mois pour accepter le „ Traité de la Quadruple Alliance, à compter du jour de sa signature". Dans le même tems la Cour de Madrid fit retentir toute l'Europe de ses plaintes; elle soutenoit que la neutralité d'Italie étant depuis longtems cessée, ce ne pouvoit plus etre une raison, qui autorisat l'Amiral Byng à attaquer la Flotte d'Espagne. On reprochoit au Ministere Anglois d'avoir artificieusement abusé de la sécurité & de la confiance des Espagnols, & voulu ressusciter la neutralité à force ouverte, non en Médiateurs mais en ennemis. L'Amiral Byng, dans sa Relation du combat, avoit dit, que les Vaisseaux Espagnols avoient été les premiers à se ranger en bataille & à faire feu sur les Anglois. C'est ce que les Espagnols nioient formellement. „ Si, dit le Cardinal dans une Lettre, l'Amiral n'avoit pas eu dessein de „ les attaquer, pourquoi les a-t-il poursuivis depuis le Fare jusqu'à Syra„ cuse? Pourquoi envoya-t-il quatre des meilleurs Voiliers de sa Flotte, „ avec ordre d'atteindre les Espagnols"?

Réponse du Ministere Anglois.

De son côté M. Craggs, non seulement justifia le procedé de la Flotte Angloise, mais se plaignit de diverses infractions aux Traités par rapport au commerce, comme d'avoir mis des impôts nouveaux sur les Marchandises des Anglois; d'avoir défendu diverses Marchandises, permises par les Traités; d'avoir refusé à la Compagnie de la Mer du Sud les Cedules pour les Vaisseaux annuels; d'avoir saisi les Vaisseaux Marchands Anglois, & de les avoir obligés de décharger leurs Marchandises pour transporter des Troupes; d'avoir même coupé les oreilles aux Patrons, qui avoient refusé de se soumettre à ces violences.

La guerre declarée à l'Espagne.

Tandis que les affaires étoient encore indécises, le Parlement d'Angleterre s'assembla, & la conduite du Chevalier Byng fut approuvée, malgré les efforts de Mr. Walpole & de ses amis. En même tems le Colonel Bladen presenta une liste des Vaisseaux Marchands que les Espagnols avoient saisis & détenus. Enfin le 18 Decembre V. St. le Roi envoya un Message aux

deux Chambres, qui portoit. „ Que S. M. & le Roi de France aiant fait „ des efforts inutiles pour obtenir une réparation de diverſes injuſtices faites aux ſujets & aux Négocians de la Grande Bretagne par S. M. C. & „ pour engager l'Eſpagne à ſuſpendre ſes injuſtes hoſtilités, S. M. B. avoit réſolu de lui déclarer la guerre ". Les deux Chambres préſenterent des adreſſes au Roi pour le remercier. Il y avoit en ce tems-là parmi la Nation un grand mécontentement contre l'Empereur, que la rupture avec l'Eſpagne augmenta. On diſoit, que notre complaiſance pour l'Empereur nous avoit engagé dans la guerre avec l'Eſpagne, dont nous avions de grandes raiſons de cultiver l'amitié, & que l'on violoit par là le Traité d'Utrecht. Pour prévenir l'impreſſion que cet allegué pouvoit faire le Miniſtere inſéra dans la déclaration de guerre, les injuſtices que les Eſpagnols avoient faites au commerce de la Grande Bretagne, & les dangers que courroient l'Europe & la Grande Bretagne ſi les Couronnes de France & d'Eſpagne étoient réunies ſur la tête de S. M. C. & ſi elle continuoit à aſſiſter le Prétendant.

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'*Utrecht *juſqu'à préſent.*

Grands projets du Cardinal Alberoni.

Bien que le crédit du Cardinal Alberoni fût ébranlé à la Cour d'Eſpagne & à celles des Alliés, & qu'il ne pût jamais remettre ſes projets en vigueur, il ne laiſſa pas de travailler avec une réſolution inébranlabe à rétablir la Marine d'Eſpagne, & à mettre de nouvelles Armées ſur pied. Comme il ſentoit la difficulté de ſoutenir la guerre contre les trois plus grandes Puiſſances de l'Europe, il projetta d'ôter la Régence de France au Duc d'Orléans, de faire une invaſion dans la Grande Bretagne par le moyen du Prétendant, & de diviſer les forces de l'Empereur en armant contre lui le Czar & le Roi de Suede; il fit même entrer le dernier dans le projet d'envahir la Grande Bretagne. Pour réuſſir dans ſes deſſeins contre le Régent, le Prince de Cellamare, Ambaſſadeur d'Eſpagne à Paris, eut ordre d'engager dans les intérêts du Cardinal les Mécontens, qui étoient en grand nombre & puiſſans; leur but étoit de ſe rendre maîtres de la perſonne du Roi & de celle du Duc d'Orléans, d'aſſembler enſuite les Etats du Royaume & d'établir une nouvelle forme de Gouvernement. Ce fut du Roi George I. que le Régent reçut les premiers avis de cette Conſpiration; on intercepta en même tems un paquet, que le Prince de Cellamare envoioit en Eſpagne par l'Abbé Portocarrero, dans lequel on trouva des preuves de l'intrigue, cet Abbé avec d'autres fut arrêté, de même que le Prince Cellamare lui-même, & on ſe ſaiſit de ſes papiers. Le 2 de Janvier 1719, on déclara la guerre à l'Eſpagne, & l'on expoſa dans un Manifeſte avec les plus vives couleurs les intrigues du Cardinal. Le Régent aſſembla une Armée de trente-ſix mille hommes, dont le Maréchal de Villars refuſa le commandement, parcequ'elle étoit deſtinée contre un Prince de la Maiſon de Bourbon.

Dans ces entrefaites, le Cardinal prenoit des meſures avec le Prétendant, qui s'étoit rendu avec le Duc d'Ormond en Eſpagne au mois de Mars 1719; il fut reçu à la Cour avec tous les honneurs dus à un Roi de la Grande Bretagne. Peu après ſon arrivée, le Duc d'Ormond reçut la Patente de Capitaine-Général de S. M. C. pour commander ſix mille hommes, qui devoient s'embarquer à Cadiz ſous le convoi de dix Vaiſſeaux de guerre, pour paſſer en Angleterre. Le Duc avoit un Manifeſte du Roi d'Eſpagne

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

en faveur du Prétendant qu'il devoit répandre à son arrivée. Entre autres choses qu'on voioit dans ce Manifeste, le Roi d'Espagne offroit, en cas que l'entreprise vint à echouer, une retraite à tous ceux qui embrasseroient les intérets du Pretendant, & de donner a tout Officier de Terre ou de Mer le même emploi, dont il jouissoit dans la grande Bretagne, & de traiter les soldats comme ses propres sujets. Avant que la Flotte Espagnole fût prete à mettre à la Voile, le Duc d'Orleans donna avis à S. M. B. des preparatifs que l'on fesoit contre ses Etats. On publia des proclamations pour s'assurer du Duc d'Ormond & de ses principaux Officiers. Dans le même tems, les Etats Generaux non seulement firent defense d'embarquer des Armes & des munitions à Amsterdam pour les Espagnols, mais envoyerent à la requisition de la Cour de Londres deux mille hommes de Troupes auxiliaires, & le Marquis de Prié, Gouverneur des Pays-Bas Autrichiens fit aussi passer six bataillons en Angleterre, par ordre de l'Empereur. Le Duc d'Orleans offrit de son côté vingt bataillons, mais on le remercia. Cependant la Flotte d'Espagne mit à la voile, & arriva avec un vent favorable à l'Ouest du Cap de Finisterre; là elle fut accueillie d'une violente tempête, qui dura trois jours & trois nuits, desempara la plupart des Vaisseaux, & les dispersa, ce qui fit echouer le principal projet contre la Grande Bretagne.

Une des vues du Cardinal Alberoni étoit de faire une diversion dans le Nord d'Ecosse & d'y attirer une partie des Troupes Angloises; un detachement de trois-cens Espagnols avec quelques-uns des Seigneurs rebelles devoient y debarquer, avec des armes pour deux mille hommes. On avoit assuré le Lieutenant-Colonel Espagnol qui commandoit ce détachement, qu'aussitôt qu'il auroit mis pied à terre, il seroit joint par deux mille Ecossois armés; se voyant deçu dans son attente, il etoit d'avis de s'en retourner sur les Fregates qui les avoient amenés. Il y eut pourtant quelques Montagnards qui vinrent joindre les Espagnols. Ces Troupes entreprirent de defendre les passages de Glenshill & de Strachell contre le Général Wightman, qui les attaqua à la tete d'un corps de Troupes regulieres, & les defit, n'ayant perdu que vingt-un hommes, & eu cent-vingt-un blessés, y compris les Officiers. Le lendemain les Espagnols se rendirent prisonniers à discretion & mirent les armes bas. Telle fut l'issue d'une tentative dont le succès dependoit principalement de celui de l'invasion d'Angleterre. Les Seigneurs rebelles se sauverent tous.

Troupes imperiales transportées en Sicile. 1719.

Durant le voyage du Comte Hamilton à Vienne, l'Amiral Byng partit de Sicile pour Port Mahon, mais il laissa a Pentamelia une Escadre, commandee par le Capitaine Matthews, pour tenir le Contre-Amiral Cammock bloqué dans Messine. Matthews eut le bonheur de couler à fonds un vaisseau de soixante-quatre canons de l'Escadre de Cammock; un autre de soixante pieces se perdit dans la Baye de Tarente, & Cammock lui-même eut de la peine à se sauver. Patinho etoit en ce tems-là a la tete des affaires d'Espagne en Sicile; mais ayant éte rappellé à Madrid, on l'emploia a trouver les moyens de recruter l'Armee en Sicile. On avoit besoin pour cela des Vaisseaux des Genois & des Vénitiens, qui se prêterent volontiers à cet usage; il y eut même quelques Vaisseaux François qui sous main en firent

rent autant, jusqu'à ce que l'Amiral Byng eût obtenu du Régent la permission de confisquer tous les Vaisseaux François, qu'il trouveroit au service des Espagnols. L'Amiral ayant remis son Escadre en état fit voile de Port Mahon pour Naples; il fut fort surpris de n'y trouver pas encore les Troupes qui venoient de Hongrie, & qu'on n'y avoit fait aucuns préparatifs contre l'ennemi faute d'argent. Peu de tems après arriva de Vienne le Comte de Merci, qui prit le commandement de l'Armée. C'étoit un Général hardi actif & intrépide jusqu'à la témérité, qui ne ménageoit nullement la vie des soldats. Le Marquis de Lede, Général des Espagnols étoit au contraire froid, prudent & circonspect, il épargnoit fort la vie du soldat, en maintenant l'honneur des armes de son Maître par sa valeur. Les Troupes Impériales arriverent enfin à Naples, & l'on résolut dans le Conseil de guerre, de les transporter directement à Melazzo; mais en en fesant la revue, on trouva qu'elles manquoient tellement d'artillerie & de munitions de guerre, que l'Amiral Anglois fut obligé de les en fournir. Il y avoit dix mille hommes d'Infanterie & trois mille-cinq-cens chevaux, des meilleures Troupes que l'Empereur eût à son service. On les embarqua sur deux-cens Vaisseaux de transport, qui furent escortés par l'Escadre Angloise, & sans perte de tems ni d'hommes, elles débarquerent dans la Baye de Patti, à vingt milles à l'Ouest de Melazzo. Le Marquis de Lede, ayant appris leur arrivée, abandonna quelque artillerie, & se retira précipitamment du côté de Francavilla, pendant que le Général Merci arrivoit avec son Armée à Melazzo.

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

Les Impériaux sont battus.

On assembla alors un Conseil de guerre, pour délibérer si le Comte de Merci entreprendroit le siege de Messine, ou s'il attaqueroit l'Armée Espagnole qui étoit campée dans la plaine de Francavilla. On se détermina pour le dernier parti, d'autant plus que la retraite précipitée des Espagnols avoit donné au Général Merci une opinion desavantageuse de leur courage & de leur discipline. Cette résolution fut fort malheureusement exécutée, par les grands besoins des Allemands à qui tout manquoit, mais sur tout les Chevaux de charroi; d'ailleurs ils firent pour aller vers Francavilla une marche de trois jours des plus pénibles & des plus fatigantes, sans compter que les Espagnols & les Siciliens embusqués dans les détroits leur tuerent bien du monde. Enfin le 19 de Juillet ils parurent à la vue du camp des Espagnols, qui étoit habilement choisi & très-bien fortifié, mais ni le Général Merci, ni ses Officiers n'en avoient eu le moindre avis, parceque les Siciliens haïssoient les Allemands autant que le fesoient les Espagnols. L'avantage du poste de ceux-ci n'ébranla pas la résolution où étoit Merci de les attaquer; l'action fut vive & sanglante, & le premier jour aucun des deux Partis ne parut avoir beaucoup d'avantage; d'une part, le Comte de Merci, qui avoit été blessé, avoit manqué son coup, & de l'autre les Allemands s'étoient rendus maîtres de quelques postes peu considerables; mais ils avoient perdu beaucoup plus de monde que les Espagnols. Le lendemain Merci se trouva forcé de renoncer à une seconde attaque, & de changer les dispositions de son Armée. Il envoia un courier à l'Amiral Anglois, qui en attendant se tenoit à la hauteur de Melazzo, dans l'incertitude de ce qui arriveroit;

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

Merci se plaignit de la fâcheuse situation où il se trouvoit, le priant de se rendre à son camp, & de lui conseiller ce qu'il devoit faire.

L'Amiral Byng se préparoit alors à faire voile pour Naples, pour favoriser une expédition contre la Sardaigne. Mais aiant appris ce qui venoit d'arriver à Merci, & connoissant l'humeur impétueuse & inflexible de ce Général, il écrivit au Viceroi de Naples, pour lui conseiller d'emploier les Troupes destinées contre la Sardaigne à renforcer l'Armée en Sicile. Il partit ensuite pour le camp de Merci, & il trouva le Général & son Armée dans une situation assez triste. Le Général étoit foible à cause de sa blessure, il se plaignit que ses Officiers le servoient mal, parcequ'ils s'opposoient à une seconde attaque, & de plusieurs autres choses. Le lendemain on tint Conseil avec les principaux Officiers, qui blâmerent unanimement l'entétement imprudent de Merci & son obstination. L'Amiral, au jugement duquel tous déferoient beaucoup se déclara contre une seconde attaque, aussi bien que contre la proposition de marcher vers Catane ou vers Syracuse; il proposa en même tems, que quand le renfort pour lequel il avoit écrit au Viceroi de Naplés seroit arrivé, les Impériaux fissent le siege de Messine. Ce qui faciliteroit la réduction du reste de l'Isle; se chargeant en attendant de pourvoir par le moyen de sa Flotte à la subsistance de l'Armée. L'avis de l'Amiral aiant prévalu, il partit d'abord pour Naples; où il trouva un nouveau Viceroi. L'Amiral lui réitéra les avis qu'il avoit donnés, de renoncer pour le présent à l'expédition de Sardaigne que la Cour de Vienne avoit fort à cœur, & d'envoier en Sicile les Troupes destinées pour l'autre entreprise. Les raisons de l'Amiral étoient si fortes que le Viceroi consentit de faire demander de nouveaux ordres à la Cour de Vienne; le Roi de Sardaigne lui-même, sur les représentations qu'on lui fit, agréa cette proposition. En attendant la réponse de Vienne l'Amiral retourna en Sicile, & envoia une grande quantité de poudre à l'Armée impériale qui en avoit un extrême besoin. Le Comte de Merci étoit alors convalescent d'une violente attaque d'apoplexie, qui l'avoit rendu aveugle. Les Généraux auxquels il avoit remis le commandement de l'Armée prirent si bien leurs mesures, qu'ils se rendirent maîtres de la Ville de Messine, dont le Gouverneur se retira avec ses Troupes dans le Château, les Vaisseaux Espagnols qui étoient dans le Port tomberent entre les mains de l'Amiral Anglois; & pour prévenir toute dispute à qui ils resteroient, il les coula tous à fond, & par là acheva de ruiner la Marine d'Espagne.

L'Amiral Byng les conduit encore.

La réponse de la Cour de Vienne fut parfaitement conforme à l'avis de l'Amiral Byng, à qui l'on fit savoir que le Gouverneur de Milan avoit reçu ordre de faire passer en Sicile les Troupes destinées contre la Sardaigne; ce fut encore l'Amiral Anglois qui les y conduisit; peu après la Citadelle de Messine se rendit par composition, & les Troupes Espagnoles furent transportées à Augusta. Pendant le siege, qui dura trois semaines, les Impériaux perdirent cinq mille hommes. Dans ces entrefaites le Marquis de Lede avoit choisi & fait fortifier un camp à Castro Giovane au cœur de l'Isle, dans le dessein de s'y retirer; mais il avoit fait cantonner ses Troupes dans les environs d'Aderno, de Palerme & de Catane. Sa position étoit si avan-

tageuſe, que les Impériaux n'étant pas en état de l'attaquer, couroient riſque d'être affamés dans Meſſine, & avoient pris la réſolution de paſſer en Calabre pour ſubſiſter. L'Amiral Anglois les en détourna & leur offrit de les tranſporter à Trepani, où ils pourroient avoir des vivres, & pour obvier à la difficulté de nourrir une partie de l'Armée, ſi elle étoit bloquée par les Eſpagnols, en attendant que l'autre vint à ſon ſecours, il offrit d'acheter des grains à Tunis, & de les porter à Trepani avant que la premiere diviſion y fût arrivée; il offrit même de faire l'achat de ſes propres deniers, & de dépendre du caprice des Impériaux pour ſon rembourſement. Le Comte de Merci accepta la propoſition avec joie, Amiral Byng tint parole, & tranſporta du blé à Trepani avant que la premiere diviſion y arrivât; la ſeconde y débarqua le 2 de Mars, ce qui mit les Allemands en état d'étendre leurs quartiers dans un Pays abondant. Le Marquis de Lede, qui avoit un grand jugement, tranſporta ſon camp à l'Alcamo; delà il envoia ſon Marechal de camp au Général Merci & à l'Amiral, pour leur propoſer d'évacuer la Sicile, à condition qu'il auroit la liberté de tranſporter ſon Armée en Eſpagne, & qu'on lui accorderoit une ſuſpenſion d'armes.

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht juſqu'a preſent.

Pendant, que par la prudente conduite des Anglois, les affaires prenoient en Sicile un tour ſi avantageux pour les Impériaux, le Duc de Berwick entra ſur les terres d'Eſpagne à la tête de l'Armée Françoiſe, ſe rendit maître du Port du Paſſage, & y brûla ſix Vaiſſeaux de guerre qui étoient ſur les Chantiers; il aſſiegea enſuite Fontarabie & la prit le 5 de Juin. Le Cardinal Alberoni avoit perſuadé au Roi d'Eſpagne, que s'il ſe mettoit à la tête des Troupes deſtinées à faire lever le ſiege, celles de France paſſeroient à ſon ſervice. S. M. C. s'avança donc avec neuf mille hommes de pied & quatre mille Chevaux, mais avant qu'elle fût a portée de ſécourir la Place, elle s'étoit rendue aux François dont aucun ne paſſa du côté des Eſpagnols. Le Duc prit enſuite Saint Sebaſtien, & un détachement de ſon Armée, ſecondé de quelques ſoldats Anglois, s'empara de Port Saint-Antoine & brûla deux Vaiſſeaux de ſoixante pieces qui étoient ſur les chantiers. Tant de pertes coup ſur coup, anéantirent le crédit du Cardinal Alberoni à la Cour d'Eſpagne, & à la fin il propoſa de prendre les Etats-Généraux pour Médiateurs entre le Roi ſon Maître & les Alliés. Le Roi de la Grande Bretagne, l'Empereur & le Roi de France, mécontens de la difficulté que les Etats avoient faite d'accéder à la Quadruple Alliance, ne voulurent pas accepter leur médiation, par des raiſons différentes. La Cour d'Angleterre projettoit de s'emparer de la Corogne, le meilleur Port de Biſcaye, & portoit même ſes vues ſur le Perou. On nomma pour entreprendre la conquête de la Corogne le Lord Cobham, qui devoit avoir plus de quatre mille hommes ſous ſes ordres; on fréta cinquante Bâtimens de tranſport, auxquels on joignit quatre Galiotes à bombes, le tout ſous l'éſcorte du Contre-Amiral Mitchell. L'Eſcadre mit à la voile de Sainte-Helene le 2 d'Octobre, & n'aiant pu entreprendre l'attaque de la Corogne, elle alla à Vigos. La Ville ſe rendit à la premiere ſommation, & la Citadelle au bout de quelques jours; la Garniſon étoit compoſée de ſoldats qui avoient été deſtinés contre la Grande Bretagne. Après cela les Anglois ne

Les François attaquent l'Eſpagne.

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

rencontrerent que peu ou point de résistance dans le voisinage de Vigos. Le Major-General Wade s'embarqua alors avec mille hommes pour Pont-a-Vedra; les Magistrats de la Place lui en présenterent les Clés, & on y trouva beaucoup de canons de fonte & de fer. La Flotte & les Vaisseaux de transport retournerent alors en Angleterre, sans avoir rien tenté contre la Corogne. Pendant cette expedition le Capitaine Johnson, qui montoit le Weymouth, détruisit deux Vaisseaux de guerre Espagnols dans le Port de Ribadios, à seize lieues au Levant du Cap Ortegal. Le Vice-Amiral Hosier, chargé de l'expédition du Perou, fut d'abord retardé par les vents contraires, & à la fin on n'y pensa plus.

Propositions de Paix.

Vers ce tems-là le Roi de Suede aiant été tué, & le Czar aiant échoué dans le dessein de mettre le pied dans l'Empire, en se rendant maître du Duché de Mecklenbourg, les hostilités avoient cessé dans le Nord; ainsi l'Espagne étoit seule en guerre, & hors d'état de la soutenir. La Grande Bretagne & la France souhaittoient la paix, & l'Empereur étoit disposé à faire de grands sacrifices, pour établir la Pragmatique Sanction; mais ces trois Puissances refuserent nettement d'entrer en négociation tant que le Cardinal Alberoni seroit à la tete des Conseils d'Espagne. Ce Prélat avoit été fort ingrat envers la Reine sa bienfaitrice, desorte qu'il n'avoit plus d'appui que l'entétement du Roi Catholique, & bientôt ce Prince l'abandonna aussi, en voiant que les projets du Cardinal exposoient son Royaume à une entiere ruine. Les Ministres des Alliés à la Haye, où étoit le centre des Négociations, communiquerent au Marquis Beretti Landi, Ambassadeur d'Espagne les conditions de la paix, & ce Ministre leur remit de son côté le projet qu'on lui avoit envoie de Madrid; il contenoit en substance les propositions suivantes, que la France rendroit, les conquêtes & l'Angleterre Gibraltar & Port Mahon; qu'on assureroit à un des Fils de la Reine regnante la Succession des Duchés de Toscane, de Parme & de Plaisance, sans l'obliger à relever de l'Empereur. Qu'on rendroit à l'Espagne les Vaisseaux pris durant la guerre. Que S. M. C. en cédant la Sicile à l'Empereur, conserveroit le même droit de reversion qu'elle s'étoit réservée en la cédant au Duc de Savoye. Que le Pape restitueroit à la Maison de Farnese, toutes les Places & les Terres, enlevées aux prédécesseurs du Duc de Parme; & que le commerce & les possessions aux Indes Occidentales resteroient sur le même pied qui avoit été reglé par le Traité d'Utrecht.

Elles sont rejettées.

Ces propositions convenoient plus à une Puissance victorieuse, qu'à des Vaincus. Mais pour rendre les Princes de la Quadruple Alliance plus flexibles, le Roi Catholique congédia le Cardinal Alberoni par une Lettre de sa propre main, où il defendoit à ce Prelat de se meler des affaires du Gouvernement, de demeurer à Madrid plus de huit jours, & en Espagne plus de trois semaines. Cette complaisance ne put neanmoins engager les Alliés à accepter le plan de pacification proposé, & après de longs débats, le Roi d'Espagne fut-obligé d'accepter les conditions de la Quadruple Alliance, au mois de Fevrier 1720. Vers la fin de l'année précedente le second fils de la Reine d'Espagne étoit mort, mais le 15 de Mars elle accoucha du Prince Philippe, depuis Duc de

Parme. Toute l'Europe ſoupçonna dèslors, que cette ambitieuſe Princeſſe étant devenue toute puiſſante ſur l'eſprit du Roi ſon mari, par l'éloignement du Cardinal Alberoni, troubleroit toujours la bonne intelligence entre les Puiſſances de l'Europe, à moins que ſes fils ne devinſſent Princes Souverains en Italie, & l'expérience a fait voir que ces ſoupçons étoient fondés.

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht juſqu'à préſent.

La Paix ſignée. 1721.

Le 13 Juin 1721 la paix entre l'Eſpagne & l'Angleterre fut ſignée à Madrid. On confirma tout ce qui avoit été reglé par les Traités précédens, & on s'engagea à les obſerver fidelement. Tous les effets ſaiſis de part & d'autre devoient être reſtitués. Tous les Vaiſſeaux Eſpagnols pris dans la bataille donnée par l'Amiral Byng, avec leur canon, voiles, agrêts &c. devoient être rendus, ou autrement la valeur de ceux qui ſeroient vendus. Tous les autres différends entre les deux Couronnes ſe regleroient au Congrès qu'on tiendroit à Cambrai pour la pacification génerale de l'Europe. Par un Article ſecret S. M. B. s'engageoit à ne ſe point mêler des affaires d'Italie. Le même jour, on ſigna à Madrid un Traité d'Alliance défenſive, entre la France, la Grande Bretagne & l'Eſpagne, par lequel les Contractans ſe garantiſſoient leurs Etats reſpectifs, conformément aux Traités d'Utrecht, de Bade & de Londres; ſi l'une des Parties étoit attaquée, les deux autres devoient la ſécourir par leurs Troupes, ou donner des Vaiſſeaux de guerre, ou l'équivalent en argent. Le cinquieme Article de ce Traité porte; „ Leurs Majeſtés Britannique, Très-Chretienne & Catholique, „ étant entierement ſatisfaites des ſentimens que le Duc de Parme a toujours témoigné à leur égard, & ſouhaittant de lui donner des marques „ de l'eſtime & de l'affection ſinguliere qu'elles ont pour lui, elles promettent & s'engagent en vertu du préſent Traité de lui accorder une „ protection particuliere pour la conſervation de ſes Terres & de ſes „ Droits, & pour le ſoutien de ſa Dignité; deſorte que s'il eſt troublé, „ ils uniront leurs bons offices & leurs efforts pour obtenir une juſte ſatisfaction, & ſi elle eſt refuſée, ils conviendront des meſures pour la „ lui procurer par tous les autres moyens qui ſeront en leur pouvoir."

Congrès de Cambrai.

Dans le tems que ce Traité ſe conclut, les affaires de l'Europe commençoient à prendre une nouvelle face. La hauteur de la Cour de Vienne envers l'Eſpagne déplaiſoit à la Grande Bretagne & à la France; & une des vues de l'Alliance défenſive conclue à Madrid étoit de garantir les arrangemens qu'on pourroit prendre au Congrès de Cambrai, où les Miniſtres d'Angleterre & de France devoient être Médiateurs entre l'Empereur & le Roi d'Eſpagne. Quand le Congrès fut aſſemblé les prétentions de ces deux Puiſſances ſe trouverent incompatibles; & l'on s'apperçut aiſément que la Reine d'Eſpagne avoit ménagé les choſes ſi adroitement, qu'elle avoit mis les Médiateurs dans ſes intérêts. Le Duc de Parme demanda d'être indépendant de l'Empire & de l'Empereur, ce que les Miniſtres Impériaux rejetterent avec hauteur & mépris, & que ceux des Puiſſances Médiatrices ſoutinrent. En un mot les débats allerent ſi loin, que le Congrès ſe rompit alors ſans ſuccès. Mais en ce tems-là la France & l'Eſpagne avoient reſſerré les liaiſons du ſang; on avoit arrêté le mariage de Louis

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

XV avec Marie, Infante d'Espagne, qui n'avoit que trois ans, & celui du Prince des Asturies avec Mademoiselle de Montpensier fille du Régent; & en conséquence les deux Princesses furent échangees. La même année on traita du mariage de Don Carlos, fils aîné de la Reine Catholique avec Mademoiselle de Beaujolois, cinquieme fille du Régent. Tout cela ne put néanmoins engager l'Empereur à donner à Don Carlos l'investiture des Duchés d'Italie. S. M. B. ne jugea pas à propos de se mêler de cette affaire, parce qu'elle souhaittoit d'obtenir de l'Empereur l'investiture des Duchés de Brême & de Verden, dont la situation des affaires du Nord rendoient la possession incertaine. Le Pape avoit protesté contre tout ce qui pourroit se décider à son préjudice par rapport à l'Italie; le Roi de Sardaigne, les Ducs de Toscane, de Parme & de Modene avoient aussi fait présenter des Mémoires pour la conservation de leurs Droits contre l'Empereur; & ce qu'il y a de plus surprenant c'est que la Cour d'Espagne renouvella la demande de la restitution de Gibraltar & de Port Mahon. En un mot il se rencontra tant d'intérêts opposés dans toute l'Europe, que l'espérance d'une paix générale s'évanouit.

Le Roi d'Espagne abdique la Couronne.

En l'année 1723 une cataracte terrible creva sur la maison du Duc de Mirandole à Madrid, ce qui noya plusieurs personnes de la premiere qualité. Au mois de Décembre de la même année mourut le Duc d'Orléans Régent de France; sa mort donna lieu à de grands changemens en Espagne. Le jeune Roi de France étoit fort délicat, & s'il venoit à manquer le Roi d'Espagne étoit le plus proche Héritier de la couronne par les droits du sang. Mais comme par sa renonciation il en étoit exclus, il jugea à propos d'abdiquer la Couronne d'Espagne, afin que si le Roi de France venoit à mourir, il pût lui succeder comme Prince du Sang, & éluder par-là la disposition qui le rendoit inhabile à monter sur le trône de France. Il se retira donc avec la Reine à St. Ildefonse, & le 15 de Janvier 1724, il envoya le Marquis de Grimaldo, premier Secretaire d'Etat avec un paquet au Prince des Asturies son fils, contenant l'acte suivant de renonciation à la Couronne d'Espagne en sa faveur. ,, Ayant fait depuis quatre ans ,, de sérieuses & mûres réflexions sur les miseres de cette vie, par les infirmités, les guerres & les troubles dont il a plu à Dieu de me visiter, ,, pendant les vingt-trois années de mon regne; ayant aussi considéré que ,, mon fils aîné Don Louis, Prince héréditaire d'Espagne est suffisamment ,, âgé, marié & qu'il a la capacité, le jugement & les autres qualités requises pour regner, & pour gouverner justement & heureusement cette Monarchie; j'ai résolu absolument d'en abandonner la possession & ,, l'administration, & j'y renonce, de même qu'à tous ses Domaines, Royaumes & Seigneuries en faveur du susdit Prince Don Louis, mon fils ,, aîné, pour me retirer avec la Reine, en qui j'ai trouvé une disposition ,, prompte & une inclination volontaire à me suivre dans ce lieu de Saint ,, Ildefonse afin d'y servir Dieu, & dégagé de tout autre soin de méditer ,, sur la mort, & de chercher mon salut. C'est ce que je communique au ,, Conseil pour en faire part à ceux à qui il appartient, afin que ma résolution soit connue à tous". Outre cet acte de renonciation, S. M. ordonna d'écrire une Lettre Circulaire à tous les grands Officiers de l'Etat,

conçue en ces termes. „ Le Roi aiant résolu de se retirer, & de se dé- „ mettre absolument du Gouvernement de cette Monarchie, en renon- „ çant à la Couronne, & à tous ses Domaines, Royaumes & Seigneuries „ en faveur de son fils aîné Don Louis, Prince Héréditaire d'Espagne, S. „ M. me charge de vous informer, que sa volonté est que vous continuiez „ à servir ledit Prince dans la même qualité que vous avez. Grimaldo".

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

Il remonte sur le trône après la mort de son fils.

L'Acte de renonciation étoit accompagné d'une Lettre au Prince des Asturies, remplie des plus pitoyables sentimens de bigoterie. Le Conseil de Castille s'étant assemblé déclara, qu'il n'étoit nullement nécessaire de convoquer les Cortes ou Etats pour reconnoitre le nouveau Roi, qui avoit déjà été reconnu Prince d'Espagne, & Louis, qui entroit dans sa dixhuitieme année monta sur le trône, le Roi & la Reine s'étant réservés environ cent-cinquante mille livres de rente pour leur entretien. Le jeune Roi n'eut gueres occasion de faire connoitre ses talens pour gouverner, étant mort de la petite verole le 31 d'Août de la même année qu'il étoit parvenu à la Couronne. Ce fut alors une grande question, si la Couronne ne devoit pas appartenir au frere de Don Louis, parce que la renonciation du Roi Philippe étoit absolue & sans réserve; mais comme il étoit trop jeune pour gouverner, le Conseil de Castille supplia Philippe de reprendre la Couronne; ce Prince, après avoir consulté des Théologiens, lui fit savoir par une Lettre, qu'il se rendoit à leur priere. Il déclare entre autres choses, dans cette Lettre, qu'il se réserve le droit de résigner encore la Couronne à Don Ferdinand, son fils aîné, quand il sera Majeur.

En attendant les Plénipotentiaires assemblés à Cambrai, ne fesoient rien de quelque conséquence. Philippe, après avoir repris les rênes du Gouvernement, fit bientôt voir en s'appliquant plus qu'il n'avoit jamais fait aux affaires, qu'il avoit durant sa retraite profité des leçons de la Reine. En examinant soigneusement l'état de ses Finances, il s'apperçut qu'elles avoient été mieux ménagées pendant les dernieres guerres que celles des autres Puissances, & il fit des arrangemens pour payer exactement tous ceux qui étoient dans le Civil & le Militaire. Ses Troupes devoient être payées tous les mois, & son Armée consistoit alors en douze bataillons de Gardes, quatrevingt-huit bataillons d'Infanterie, quatre Compagnies de Gardes du Corps, vingt Régimens de Cavalerie, & dix de Dragons; toutes ces Troupes étoient en fort bon état. Mais ce Monarque & la Reine eurent alors une mortification, qu'ils n'avoient pas prévue. Les François étoient en général de plus en plus inquiets de la santé délicate de leur Roi, & craignoient de le voir mourir sans successeur. Il fut donc arrêté dans le Conseil, que l'Infante, qui avoit environ sept ans, & qu'on n'avoit jamais pu engager le Roi à souffrir, seroit renvoiée à ses Parens; ce qui fut exécuté. On écrivit en même tems une Lettre au nom de Louis XV à leurs Majestés Catholiques, pour justifier une démarche si offensante, & leur exposer la nécessité où il se trouvoit de répondre aux vœux de toute la Nation, qui le sollicittoit d'épouser une Princesse dont il pût espérer d'avoir promptement des enfans. Leurs Majestés Catholiques, irritées au plus haut point de cet affront, renvoyerent sur le champ Mademoiselle de Beaujolois, qui avoit été fian-

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

cée à Don Carlos, de même que la Reine Douairiere sœur de cette Princeſſe ; & les deux Miniſtres d'Eſpagne qui étoient à Paris accompagnerent l'Infante repudiée, à Madrid.

Le Congrès de Cambrai rompu.

La Reine d'Eſpagne ne borna pas ſon reſſentiment à cela, elle rompit le Congrès de Cambrai, & offrit de s'accommoder avec l'Empereur par la ſeule médiation de la Grande Bretagne. Ce projet déplut à l'Empereur, entre lequel & le Roi George I. il y avoit du froid. S. M. I. donna même à entendre à ce Prince, que s'il ſe chargeoit ſeul de la Médiation, cette démarche pourroit avoir de fâcheuſes ſuites pour ſon Electorat. Mais S. M. B. n'ignoroit pas que la Reine d'Eſpagne n'avoit fait cette propoſition que dans un premier mouvement de colere, & que quand elle ſe ſeroit ſatisfaite, il ne pouvoit compter un inſtant ſur elle. A quoi il faut ajouter qu'il avoit les mêmes raiſons, qu'avant la mort du Régent, de vivre en bonne intelligence avec le Duc de Bourbon alors Régent ou premier Miniſtre de France, & le plus proche héritier de la Couronne, ſi le Roi venoit à mourir, & avec le jeune Duc d'Orléans, qui n'étoit pas encore marié. Ces raiſons & pluſieurs autres détournerent le Roi George I. d'accepter la Médiation ſans la France. Là deſſus l'Empereur & l'Eſpagne prirent la réſolution d'accommoder leur differends ſans Médiateurs. On vit bientôt l'effet de cette réſolution par les deux Traités conclus à Vienne par le Duc de Ripperda, Miniſtre d'Eſpagne, qui avoit conduit cette négociation. Par le premier, qui fut conclu le 30 d'Avril 1725, on confirmoit la Quadruple Alliance, Philippe V. étoit reconnu pour légitime Roi d'Eſpagne & des Indes, ſelon ce qui a été ſtipulé par le Traité d'Utrecht. Philippe de ſon côté rénonçoit à tous Droits & prétentions à tous les Etats en Italie & dans les Pays-Bas, accordés à l'Empereur par le Traité de Londres. L'Empereur accordoit l'inveſtiture éventuelle des Duchés de Toſcane, de Parme & de Plaiſance, & l'Eſpagne s'engageoit à garantir la Pragmatique Sanction, le point que l'Empereur avoit le plus à cœur. Ce Traité ne donna gueres d'ombrage ni à la Grande Bretagne ni à la France ; mais celui de commerce indiſpoſa ſouverainement les autres Puiſſances de l'Europe & ſurtout la Grande Bretagne. L'Eſpagne y accordoit aux ſujets de l'Empereur qui négocieroient en Eſpagne de plus grands privileges qu'à aucune autre nation ; elle garantiſſoit la Compagnie d'Oſtende, & s'engageoit à donner à l'Empereur un ſubſide annuel de quatre millions de pieces de huit.

Traités de Vienne.

Traité de Hanovre.

S. M. B. avoit des raiſons de croire que les deux Cours avoient pris des engagemens ſecrets plus préjudiciables encore à ſes Royaumes. Celle d'Eſpagne inſiſtoit toujours ſur la promeſſe poſitive que le Roi George I. avoit faite de rendre Gibraltar & Port Mahon à S. M. C. & l'Empereur s'étoit engagé à faire effectuer cette promeſſe, même par force ſi cela étoit néceſſaire. On prétendit même que par des articles ſecrets on vouloit changer le ſyſtême de la ſucceſſion dans la Grande Bretagne. Les deux Archiducheſſes d'Autriche, dont l'aînée eſt aujourdhui Impératrice Douairiere, devoient épouſer les deux Infans d'Eſpagne; le Roi George I. dit même au Parlement, qu'on avoit deſſein de mettre le Prétendant ſur le trône.

Mais

Mais le Miniſtre de l'Empereur à Londres nia ſolemnellement cet article. Pour contrebalancer ces Traités, S. M. B. projetta & conclut celui de Hanovre entre la Grande Bretagne, la France & la Pruſſe, par lequel on garantiſſoit tous ſes Etats dans la Ligne Proteſtante. On regardoit alors l'ambition de la Reine d'Eſpagne comme le flambeau qui allumoit le feu dans toute l'Europe. Elle intrigua ſi adroitement & avec tant de ſecret à la Cour de France, que le Duc de Bourbon fut tout d'un coup congedié, & exilé à ſa Maiſon de Chantilli, le Roi aiant déclaré qu'il vouloit gouverner par lui-même.

Conduite de la Cour d'Eſpagne. 1726.

La conduite de la Cour d'Eſpagne envers la Grande Bretagne ne donnoit que trop ſujet de croire, que l'Empereur ſon nouvel Allié entroit dans tous ſes dangereux projets. Les remiſes de Madrid à Vienne montoient en ſix mois de tems à un million de Livres ſterling, ce qui mit l'Empereur en état de faire une grande augmentation dans ſes Troupes; & la Reine d'Eſpagne avoit trouvé moyen d'engager même l'Impératrice de Ruſſie d'aſſiſter les Alliés du Traité de Vienne avec trente mille hommes. Dans le même tems la Cour de Madrid étoit l'aſyle de tous les Jacobites exilés de la Grande Bretagne, & on y accueillit le Duc de Wharton, qui avoit renoncé à l'obéiſſance au Roi George, qu'il avoit brutalement inſulté, & étoit entré au ſervice du Prétendant. La Cour d'Angleterre paroiſſant trop bien inſtruite des engagemens de l'Eſpagne, la Reine ſoupçonna le Duc de Ripperda Hollandois de naiſſance, qui avoit été Proteſtant. Les ſoupçons furent confirmés par quelques expreſſions indiſcretes qui lui échapperent. Quoiqu'il en ſoit on lui donna la démiſſion de tous ſes Emplois avec une penſion de trois mille piſtoles. Le Duc de Ripperda, homme vain, leger & à qui ſa conſcience reprochoit peut être de grandes indiſcretions, voulut engager l'Ambaſſadeur de Hollande à le recevoir chez lui, mais ce Miniſtre s'en excuſa, & le mena dans ſon caroſſe chez le Colonel Stanhope, depuis Lord Harrington, Ambaſſadeur d'Angleterre, qui le reçut; mais bientôt après ſa Maiſon fut inveſtie par deux-cens Grenadiers Eſpagnols. Le Colonel Stanhope ſe plaignit de cet affront, & promit au Roi Catholique de veiller ſur la perſonne du Duc & de le repréſenter, ſurquoi on ſe contenta de poſter des Gardes aux avenues de la maiſon du Colonel, & enſuite on enleva le Duc de Ripperda par force, pour le conduire à la Tour de Ségovie. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne à Londres eut ordre de ſe retirer, & ce Miniſtre laiſſa une Lettre qui approchoit fort d'une déclaration de Guerre, auſſi le Roi en parla-t-il dans ſa Harangue au Parlement; il informa en même tems cette Aſſemblée des dangereuſes conſéquences du Traité de Vienne, & que le Roi Catholique non ſeulement demandoit la reſtitution de Gibraltar, mais feſoit de grands préparatifs pour aſſieger diſoit-on cette Place, & deſtinés ſelon toutes les apparences à faire une invaſion dans la Grande Bretagne en faveur du Prétendant. Le Roi d'Angleterre fit enſuite équipper trois Eſcadres, pour contre-quarrer les ambitieuſes intrigues de la Reine d'Eſpagne. Une de ces Eſcadres ſous les ordres du Chevalier Charles Wager fit voile pour la Mer Baltique, pour tenir l'Impératrice de Ruſſie en reſpect; la ſeconde commandée par l'Amiral Hoſier prit la route des Indes Occidentales pour

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

intercepter ou bloquer les Gallions, & la troisieme sous la conduite du Chevalier Jean Jennings alla croiser dans la Méditerranée. L'expédition de Hosier fut malheureuse. Il y avoit sur l'Escadre de Jennings un Corps de Troupes, qu'il devoit débarquer à Gibraltar, au cas que cette Place fût assiegée; il étoit chargé d'allarmer les côtes d'Espagne, & de répandre la terreur jusques dans Madrid.

Le peu de fermeté qui regnoit alors dans les Conseils d'Angleterre rendit toutes les grandes dépenses qu'on avoit faites inutiles, & l'expédition de Jennings eut plus l'air d'une visite de parade, que d'une entreprise de Guerre. Il partit de Sainte Helene le 20 de Juillet, entra dans la Baye de St. Antoine, alla à Lisbonne, & de là se rendit à la Baye aux Bœufs; le Gouverneur de Cadiz lui fournit des rafraichissemens; il croisa à la hauteur du Cap Sainte-Marie, mais sans faire la moindre hostilité. Bien loin qu'un procedé si moderé fit quelque effet sur les Espagnols, ce fut au contraire pendant que l'Escadre Angloise étoit sur leurs côtes, qu'ils commirent dans la maison du Colonel Stanhope la violence dont nous avons parlé.

Siege de Gibraltar. 1727.

L'affaire de Gibraltar devint ensuite fort sérieuse, d'autant plus que les Espagnols produisirent une Lettre de S. M. B. contenant suivant eux une promesse de restituer cette Place. Le Ministere Anglois ne contesta point l'autenticité de la Lettre; mais quand on la produisit, il se trouva que la promesse étoit conditionnelle, & dépendoit du consentement du Parlement, qui le refusa. On allegua aussi que les Espagnols avoient violé toutes les conditions, sous lesquelles cette promesse avoit été faite. Cependant les Espagnols, pour faire voir qu'ils y alloient tout de bon, avoient travaillé à retablir leur Marine, & avoient formé un camp de vingt mille hommes à Saint Roch. D'abord ils publierent qu'ils avoient dessein de rebâtir l'ancienne Ville de Gibraltar, & d'élever des Forts & des Batteries au fond de la Baye, pour empêcher les Vaisseaux de venir à la Ville & la rendre par là inutile aux Anglois. Ces projets n'aiant pas réussi, le Marquis de las Torres, Général des Espagnols, forma le siege de Gibraltar le onzieme de Fevrier. Son Armée étoit bien fournie d'Artillerie & de Munitions de Guerre; le Colonel Clayton Lieutenant du Comte de Portmore, commandoit dans la Place. L'Ambassadeur d'Angleterre à Madrid partit aussitôt qu'il fut assuré que le siege étoit commencé; avant son départ il avertit les Marchands Anglois en Espagne de mettre leurs effets en sureté. Toute l'Europe fut surprise de voir l'Espagne s'embarquer dans une entreprise, où il y avoit si peu d'apparence de succès. La Garnison étoit en état de se bien défendre, & la Mer étant libre, on y envoia un puissant renfort, qui y arriva avec le Comte de Portmore au commencement d'Avril. Tout ce que les Espagnols purent faire, ce fut de jetter quantité de bombes dans la place, qui ne firent que peu ou point de mal à la Garnison, tandis que dans les quatre mois que dura le siege ils perdirent la moitié de leur Armée, ensorte que les Anglois se moquoient d'eux, sans les craindre.

Plan d'accommodement.

Dans le fond les Puissances qui étoient en mesintelligence, commençoient à sentir qu'elles etoient brouillées ensemble sur de simples soupçons, & elles voioient, que si leur mesintelligence duroit toute l'Euro-

pe feroit engagée dans une Guerre, dont on ne pouvoit prévoir ni la durée ni l'iſſue. De toutes les Puiſſances la France étoit celle qui étoit le mieux avec les Alliés de la Cour de Vienne; le Duc de Richelieu, Ambaſſadeur de S. M. T. C. à la Cour Impériale, entreprit de concert avec les Miniſtres d'Angleterre & de Hollande, d'accommoder les différends, & parvint à former un projet pour ſervir de fondement à une pacification générale, qu'on feroit dans un Congrès. D'abord l'Empereur propoſa un contre-projet, mais après bien des débats, accepta l'ultimatum des Alliés de Hanovre, & on ſigna douze Articles préliminaires à Paris, le 31 Mai 1727. Par le premier, l'Octroi de la Compagnie d'Oſtende étoit ſuſpendu pour ſept ans. Par le ſecond les Traités d'Utrecht, de Bade & de la Quadruple Alliance devoient ſubſiſter, ſans exclure les changemens qu'on pourroit y faire au Congrès à tenir. Par le troiſieme tous les privileges du commerce étoient rétablis ſur le même pied, où ils avoient été mis par les Traités antérieurs à l'année 1725. Le quatrieme, regardoit la pacification du Nord. Comme le cinquime eſt relatif à l'Eſpagne ſeule, nous le rapporterons tout entier. „ Que ces Articles étant ſignés, toutes hoſtilites quelconques, s'il y en avoit de commencées, ceſſeront, & à l'égard de l'Eſpagne huit jours après que ces dits Articles ſignés auront été remis à ſa Majeſté Catholique. Qu'on laiſſera librement revenir des Indes les Vaiſſeaux Oſtendois qui ſont partis avant ladite ceſſation, & dont les noms ſeront compris dans un Etat qui en ſera donné de la part de ſa Majeſté Impériale. Que les Vaiſſeaux qui pourront avoir été pris, ſeront rendus de bonne foi avec leur Cargaiſon, & qu'on laiſſera revenir librement les Gallions en Eſpagne, dans la perſuaſion certaine où l'on eſt, que ſa Majeſté Catholique en uſera par rapport aux effets desdits Gallions & de la Flotille, ainſi qu'il en a toujours été uſé dans les tems libres. Qu'en conſéquence l'Eſcadre Angloiſe, commandée par l'Amiral Hoſier, ſe retirera le plutòt poſſible de devant Porto Bello, & de tous les autres Ports de l'Amérique appartenans à ſa Majeſté Catholique; qu'il reviendra même en Europe avec ſon Eſcadre, pour ne plus donner aucune inquiétude aux ſujets de ſa Majeſté Catholique dans les Indes; & que le commerce des Anglois à l'Amérique, ſe fera comme il ſe feſoit auparavant ſelon les Traités. Que pareillement les autres Eſcadres Françoiſe, Angloiſe ou Hollandoiſe qui pourront ſe trouver vers les côtes d'Eſpagne, ou celles des Etats de ſa Majeſté Impériale, au tems que cette préſente ceſſation d'hoſtilités commencera, s'en retireront le plutôt poſſible, pour ne point donner d'ombrage ni d'inquiétude aux habitans des dites côtes; & elles ne pourront rien entreprendre contre elles, ni directement, ni indirectement". Comme les autres Articles n'ont point de relation particuliere à l'Eſpagne, & que la plupart n'ont jamais été exécutés, nous les paſſons ſous ſilence.

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht juſqu'à préſent.

Difficultés de la part de l'Eſpagne.

Le Roi d'Eſpagne fut heureux de ſe tirer du ſiege ruineux de Gibraltar par cette convention, & il expédia d'abord ordre de ceſſer les hoſtilités. Mais la Reine toujours fertile en inventions & vindicative fit naitre des difficultés avant que les articles fuſſent ratifiés. On en fit pour lever d'abord le ſiege de Gibraltar, & ſur la reſtitution du Prince Frederic, Vaiſ-

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.

ſeau de la Compagnie Angloiſe du Sud, que les Eſpagnols avoient ſaiſi à Vera Cruz avant le commencement des hoſtilités. L'opiniatreté déraiſonnable des Eſpagnols ſur cet article fut cauſe de la continuation des hoſtilités entre eux & le Chevalier Charles Wager, qui croiſoit ſur les côtes d'Eſpagne. Dans ces entrefaites cet Amiral fut extrémement ſurpris d'apprendre l'arrivée de treize Vaiſſeaux de guerre François devant Cadiz, ſans qu'il eût eu le moindre avis de leur depart de Breſt ou de Toulon. Comme il ignoroit leurs ordres & leur deſtination, il défendit toute communication avec leur Flotte. Ce ne fut méme qu'après la mort du Roi George I. que les Miniſtres d'Eſpagne ratifierent les Articles preliminaires à Madrid, le 6 Mars 1728. On penſa, que la Reine d'Eſpagne n'auroit jamais conſenti à cette ratification, ſi Mr vander Meer, Ambaſſadeur de Hollande, ne lui avoit perſuadé, que c'étoit le ſeul moyen de faire réuſſir ſes projets pour l'établiſſement de ſes fils. Avec cela cette ratification n'étoit qu'un expédient proviſionnel; les points les plus importans en diſpute entre les deux Couronnes devoient encore ſe regler au futur Congrès. On étoit convenu d'abord de le tenir à Aix-la-Chapelle mais en conſideration du Cardinal de Fleuri, qui avoit eu la principale part à la négociation, il fut arrêté qu'il ſe tiendroit à Soiſſons.

Congrès de Soiſſons.

L'ouverture s'en fit le 14 de Juin 1728; les Plénipotentiaires de la part de l'Eſpagne étoient le Duc de Bournonville, le Marquis de Sainte-Croix, & Don Ignace de Bernachea. Quelque équivoque que parut alors la conduite de la Cour d'Eſpagne, il eſt certain que la Reine, qui étoit maitreſſe des affaires, & qui par ſa fécondité étoit fort chere au Roi, avoit un ſeul objet dont-elle ne ſe departoit point, qui étoit l'établiſſement de ſa famille en Italie. Ce qui l'encourageoit à cet égard, c'étoient les diſpoſitions du Miniſtere de la Grande Bretagne, qui avoit beaucoup d'éloignement pour la guerre, & n'étoit nullement contraire aux vues de la Reine. Mais en méme tems les Eſpagnols ſentoient parfaitement, que l'Empereur ne concourroit jamais de bon cœur à ce projet; qu'il étoit hors d'etat de ſoutenir la Compagnie d'Oſtende contre les Anglois & les Hollandois, & que le gros ſubſide d'un million de Livres ſterling que ce Prince recevoit toujours, ſe dépenſoit ſans que l'Eſpagne en retirât aucun avantage proportionné. Ces conſiderations déterminerent ſecretement la Reine d'Eſpagne à ne faire rien d'eſſentiel au Congrès de Soiſſons, tandis qu'on feſoit de grands préparatifs de Guerre dans toute l'Eſpagne. On remit ſur le tapis la reſtitution de Gibraltar & de Port Mahon, & on chercha de nouvelles raiſons pour rechercher & pour ſaiſir les Vaiſſeaux Anglois en Amérique, & ſous ce prétexte les Eſpagnols y commirent les plus injuſtes violences. Tout cela n'avoit néanmoins d'autre but que de faire entrer la Grande Bretagne dans les vues de la Reine.

Traité de Seville. 1729.

Les vieux Eſpagnols deſiroient auſſi paſſionnément de voir Gibraltar & Port Mahon réunis à la Couronne, que leur Reine ſouhaittoit l'établiſſement de ſa famille en Italie; mais ils s'apperçurent bientôt que la demande de la reſtitution de ces deux Places ne ſervoit que d'appui à l'autre deſſein. Dans ces entrefaites le Prince des Aſturies, le fils ainé du Roi par ſa premiere femme épouſa l'Infante de Portugal, comme le Prince du Breſil,

aujourdhui Roi de Portugal fit l'Infante d'Espagne. La situation des affaires en Angleterre ne différoit gueres de celle où elles étoient en Espagne. Les Anglois étoient fort zélés pour le maintien des droits incontestables de leur navigation en Amérique contre les déprédations des Espagnols; mais ils avoient des raisons de croire que cet intérêt étoit subordonné à l'amour du Ministere pour la paix, & à des intérêts qui regardoient l'Allemagne. A la fin pourtant les deux Cours parvinrent avec quelque peine à s'entendre. Le Colonel Stanhope, qui étoit personnellement agréable à la Reine, fut nommé Ambassadeur extraordinaire à la Cour de Madrid, & on lui joignit M. Keen, Ministre d'Angleterre en Espagne pour négocier un nouveau Traité, connu depuis sous le nom de Traité de Seville; les Plénipotentiaires Espagnols étoient le Marquis de la Paz & Don Joseph Patinho. Par ce Traité, tous les autres Traités & Conventions entre les deux Puissances contractantes étoient confirmés. Elles se garantissoient réciproquement leurs Etats, & au cas que l'une fût attaquée, l'autre devoit lui donner un secours de huit mille hommes d'Infanterie, & de quatre mille Chevaux, ou l'équivalent en Vaisseaux ou en argent. Tous les engagemens pris par le Roi Catholique dans le Traité de Vienne, contraires aux autres Traités, sont déclarés nuls. S. M. C. devoit réparer tous les dommages faits par ses sujets à ceux de la Grande Bretagne; & pour y proceder on devoit nommer de part & d'autre des Commissaires, autorisés à décider de la légitimité ou illégitimité des Prises, aussi bien que ce qui regardoit la restitution des Vaisseaux pris par les Anglois en 1718. Les deux Rois s'engageoient à faire exécuter ponctuellement dans l'espace de six mois, après le rapport des Commissaires, ce qu'ils auroient décidé. Par le neuvieme Article, qui étoit de la derniere conséquence pour les vues de la Reine, il étoit reglé, que les Troupes Espagnoles seroient mises d'abord en Garnison dans Livorne, Porto-Ferrajo, Parme & Plaisance, pour la conservation de la succession immédiate desdits Etats en faveur de Don Carlos fils aîné de la Reine. L'Article suivant regarde l'introduction de ces Troupes, qui devoit se faire avec tranquillité dans les Places, où elles devoient aussi vivre sans se mêler de rien. Par le douzieme on garantit à l'Infant Don Carlos la paisible possession des Duchés de Toscane, de Parme & de Plaisance, après qu'il y aura succedé. Le Roi de France fut aussi une des Parties contractantes dans ce Traité, & par le quartorzieme Article on devoit inviter les Etats-Généraux d'y accéder, ainsi qu'ils firent depuis sur la promesse que le Roi d'Espagne fit de concourir avec eux & avec la Grande Bretagne pour l'entiere abolition de la Compagnie d'Ostende.

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

L'Empereur se plaignit hautement du Traité de Seville comme contraire à son honneur, à ses intérets & à la Quadruple Alliance, suivant laquelle on ne devoit introduire que des Troupes neutres dans les Etats de Toscane, de Parme & de Plaisance; & s'il avoit pu trouver de l'argent, qu'il tâcha de négocier en Angleterre, il auroit déclaré la guerre. D'abord la Reine d'Espagne auroit voulu qu'on exécutât sans delai le Traité de Seville; mais il se trouva tant de difficultés au sujet du commerce de l'Amérique qu'on différa, & les Espagnols pour intimider les Anglois menacerent

L'Empereur s'en plaint.

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

d'assieger Gibraltar, & refuserent de delivrer les effets de la Flotille, que la Flotte Angloise avoit laissé entrer à Cadiz. Les Ministres d'Espagne, en vinrent même jusqu'à donner une declaration, par laquelle le Roi se declaroit libre de tous les engagemens contractés de sa part par le Traité de Seville, sous prétexte que les autres Parties contractantes n'avoient pas rempli les leurs. Pendant tous ces mouvemens, le Duc de Parme mourut en 1730, & les Imperiaux non seulement prirent possession de sa Capitale & de ses Etats, mais engagerent la Duchesse Douairiere à feindre qu'elle étoit grosse. La Cour d'Espagne en fut fort irritée, surtout en apprenant que l'Angleterre traitoit avec l'Empereur, & lui offroit de garantir la Pragmatique Sanction; effectivement le Traité fut signé le 16 Mars 1731, & on l'appella le second Traité de Vienne. Par le troisieme Article, l'Empereur consent à l'introduction des Troupes Espagnoles dans les Duchés de Toscane, de Parme & de Plaisance, & s'engage à ne rien négliger pour obtenir le consentement de l'Empire. La jeune Duchesse de Parme tint toute l'Europe en suspens pendant six mois par sa grossesse, qu'elle declara à la fin être feinte. L'Espagne & le Grand Duc de Toscane ayant accedé au dernier Traité de Vienne, le Chevalier Charles Wager partit de Portsmouth avec une belle Flotte, & arriva le premier d'Août à Cadiz, pour transporter l'Infant Don Carlos, en Italie, afin d'y prendre possession de ses Duchés de Parme & de Plaisance, que les Imperiaux avoient évacués. Mais l'Amiral Anglois, après avoir été amusé quelque tems, sans qu'il eût l'honneur que l'Infant s'embarquât sur son bord, fit voile pour Livorne, & l'Infant alla par terre, traversa le Languedoc & la Provence & s'embarqua à Antibes pour l'Italie.

1731.

Expédition d'Oran.

Le 4 Juin, une puissante Flotte Espagnole partit d'Alicante pour Oran, sous le commandement du Comte de Mortemar, & alla débarquer une Armée sur la Côte de Barbarie. Oran est une Place de quelque importance, vis-à-vis de Carthagene en Espagne. Les Maures l'avoient prise sur les Espagnols en 1708, après que les derniers l'avoient possedée deux-cens ans. Le lendemain du débarquement, l'Armée Espagnole, qui étoit de vingt-cinq mille hommes, fut attaquée par un corps de Maures sous la conduite du Gouverneur d'Oran; ayant été repoussés, ils abandonnerent la Ville, dont les Espagnols prirent possession sur le champ, la Forteresse de Marzalquivir se rendit aussi à la premiere sommation. Le Climat étant contraire aux Espagnols, les Maures les inquieterent encore, mais furent défaits. Comme néanmoins les maladies augmentoient dans l'Armée Espagnole, le Comte de Mortemar, après avoir mis Garnison dans les deux Places qu'il avoit prises, ramena le reste de ses Troupes en Espagne. Cette expédition fesoit voir évidemment combien les Espagnols comptoient sur la sureté de leur situation en Europe. Ils avoient néanmoins negligé l'exécution de plusieurs articles importans du Traité de Seville par rapport à la Grande Bretagne. M. Keen, Ministre Anglois à la Cour de Madrid présenta plusieurs Mémoires très-forts, & obtint enfin de Don Joseph Patinho un ordre aux Gouverneurs Espagnols dans les Indes, de ne point troubler la navigation des Anglois, sous les plus rigoureuses peines, pourvu que les An-

glois se tinssent dans les bornes prescrites, & ne fissent point de commerce défendu. Ces deux conditions rendirent cet ordre inutile; car les Espagnols se constituant seuls Juges & des bornes & du commerce troublerent la navigation des Anglois autant qu'ils l'avoient fait. On obtint d'autres déclarations de la Cour d'Espagne sur ce sujet, qui furent toutes également infructueuses, desorte qu'à la fin le Parlement d'Angleterre prit connoissance de cette affaire.

Section XVIII. *Depuis la Paix d'*Utrecht *jusqu'à présent.*

Vers ce tems-là le Deal-Castle Vaisseau de guerre Anglois, enleva par représailles un Vaisseau de Régistre Espagnol, ce qui pensa causer une rupture ouverte entre l'Espagne & l'Angleterre. Pour accommoder tout, Geraldino Ministre ou Agent d'Espagne à Londres, proposa par ordre du Roi son Maître d'acheter le droit que la Compagnie du Sud avoit d'envoier annuellement un Vaisseau à l'Amérique Espagnole, & de lui accorder deux pour cent sur les retours de la Flotille & des Gallions, pendant le reste du tems que devoit durer le contract de l'Assiento pour fournir les Espagnols de Négres. Il offrit de traiter pour ce contract même, auquel plusieurs Membres de la Compagnie croioient qu'elle perdoit. Pendant ces Négociations en Angleterre, les Espagnols ouvrirent un commerce en droiture d'Espagne aux Isles Philippines; ce qui étoit fort bien préjudiciable aux Anglois & aux Hollandois. Le projet de ce commerce étoit fort bien entendu. Chaque Vaisseau Espagnol devoit porter la valeur de soixante-quinze mille Livres, en argent, & le reste de la Cargaison devoit consister en productions & manufactures d'Espagne, ou en telles autres marchandises qui seroient du meilleur débit dans les lieux de leur destination, & ils devoient apporter en retour toutes sortes de marchandises des Indes Orientales. Cette nouvelle Compagnie obtint divers privileges, entre autres de pouvoir charger des marchandises sur la Flotille, les Gallions, & les Vaisseaux de Registre destinés pour l'Amérique; on lui laissoit encore la liberté de renoncer à ce commerce, si elle n'y trouvoit pas son compte. Les Hollandois firent valoir contre l'établissement de cette Compagnie la même raison qu'ils avoient pressée contre la Compagnie d'Ostende, que c'étoit contre le Traité de Munster.

Nouvelle guerre. 1733.

Peu de tems après les Puissances de l'Europe s'engagerent dans une nouvelle guerre à l'occasion de la mort du Roi de Pologne. L'Empereur s'opposa à ce qu'on élut de nouveau Stanislas, beaupere du Roi de France; & la France pour embarasser l'Empereur se joignit à l'Espagne & au Roi de Sardaigne, pour faire réussir l'ambitieux projet de la Reine d'Espagne de faire son fils Don Carlos Roi de Naples & de Sicile. Ce jeune Prince, alors Duc de Parme, se déclara lui-même majeur. Le Roi de Sardaigne prit le commandement de l'Armée des Alliés, aiant sous lui le Maréchal de Villars, Général des François. Comme on trouvera le détail de cette guerre dans l'Histoire de Parme, nous ne parlerons ici que sommairement des principaux événemens, entant qu'ils ont trait à l'Espagne. Le 29 d'Octobre le Roi de Sardaigne se joignit aux Alliés, & déclara hautement que son grand motif étoit de s'opposer à l'ambition de la Maison d'Autriche. Pavie se soumit d'abord sans coup ferir; Milan en fit autant, & l'on bloqua la Citadelle. On réduisit ensuite Pizzighitone, une des plus fortes Places d'Italie,

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

& au commencement de Décembre Cremone, les Châteaux de Frezza & de Secco, avec plusieurs autres Places & la Citadelle de Milan eurent le même sort, & Novare même, qu'on s'attendoit qui feroit une grande résistance. Dans le même tems le Marquis de Castropignano assiegea Aula, qui capitula au bout de quelques jours, & la Garnison fut envoiée prisonniere en Espagne. La Cour d'Angleterre chargea M. Keen, Resident à Madrid, d'offrir la médiation de S. M. B. entre l'Empereur & le Roi d'Espagne; mais on lui repondit, que Sa Majesté Catholique en avoit trop fait pour reculer, & que le Marquis de Montijo avoit ordre de communiquer à la Cour de Londres les raisons de la conduite de S. M. C. comme il fit par un long Memoire, qui ôtoit tout moyen de négocier, & toute esperance d'accommodement. On fit de grandes levees en Espagne, & on forma une Armée de seize mille hommes d'Infanterie, de quatre mille Chevaux & dix Escadrons de Dragons, avec l'Artillerie nécessaire.

L'année suivante, n'y aiant plus aucun espoir d'accommodement, les François entrerent dans le Modenois, tandis que Don Carlos prit possession de Naples, dont son pere l'avoit declaré Roi, & il assiegea Gaëte & Capoue. Le Comte de Mortemar, qui commandoit les Espagnols, battit les Impériaux à la bataille de Bitonte. Ils furent encore defaits, le 29 de Juin à celle de Parme, où le Comte de Merci fut tué. Dans tout le reste de l'Italie la guerre se fesoit avec autant d'opiniâtreté que d'effusion de sang de part & d'autre. Gaëte se rendit à Don Carlos, ce qui fut suivi de la réduction de tout le Royaume de Naples qui se soumit à ce Prince. Il passa ensuite en Sicile, où quelques Troupes Espagnoles avoient déja pris terre, pour soumettre cette Isle; mais pendant l'Hiver l'Armée des Alliés auroit été taillée en pieces par Konigsegg & Wallis, Généraux de l'Empereur, qui tenoient la campagne avec quarante mille hommes, si la belle manœuvre du Roi de Sardaigne ne l'avoit sauvée.

1734. Les Espagnols ne trouverent pas grande resistance en Sicile; il est vrai qu'ils furent redevables de leurs succès principalement à la hauteur & à la tirannie de la Cour de Vienne, qui avoient rendu son Gouvernement odieux aux Italiens & aux Siciliens. La fortune qui favorisoit les armes Espagnoles inspira à la Cour de Madrid plus d'ambition que jamais; & l'on a cru que malgré l'étroite Alliance qu'il y avoit entre elle & la Cour de Portugal, elle avoit eu envie alors de faire revivre ses prétentions sur la Couronne de ce Royaume. Les Domestiques de l'Ambassadeur Portugais à Madrid, aiant tiré un criminel des mains de la Justice, furent mis en prison par ordre de S. M. C. Aussitôt qu'on en fut informé à Lisbonne, le Roi de Portugal ordonna de faire arrêter aussi les Domestiques de l'Ambassadeur d'Espagne; & cela fit partir brusquement les deux Ambassadeurs. Chacun prit le parti de son Ministre, mais il etoit aisé de s'appercevoir que les Espagnols avoient quelque chose de plus important en vue, qu'un incident d'aussi peu de conséquence, car S. M. C. donna ordre d'abord de faire marcher des Troupes vers les frontieres de Portugal. Les Espagnols & les François avoient en ce tems-là des Flottes considérables en mer, dans le dessein, à ce que l'on a cru, d'intercepter la Flotte du Bresil, qu'on atten-

tendoit, & où les Anglois étoient fort intéreſſés. Le Roi de Portugal n'étoit pas en état de faire tête aux Eſpagnols; il dépêcha un Envoyé extraordinaire à Londres pour implorer le ſecours de S. M. B. qui le lui accorda d'abord. On expédia des ordres pour équipper une puiſſante Eſcadre, deſtinée pour le Portugal, ſous les ordres du Chevalier Jean Norris.

Flotte Angloiſe envoyée au ſecours du Portugal. 1735.

Pendant qu'on préparoit cet Armement, la Cour envoia ordre à M. Keen de préſenter un Mémoire à la Cour d'Eſpagne, pour l'informer des intentions de S. M. B. & déclarer que quoiqu'elle ne fût nullement dans le deſſein d'encourager les Portugais à inſulter les ſujets de S. M. C. elle ne pouvoit néanmoins voir d'un œil indifférent les préparatifs que l'on feſoit en Eſpagne contre le Portugal, & qu'elle étoit réſolue d'envoier une Eſcadre pour le proteger. Une déclaration auſſi ferme déconcerta la Cour de Madrid. Don Joſeph Patinho repréſenta à l'Ambaſſadeur, que le commerce ſouffriroit, & que les intéreſſés à la Flotille qui s'équippoit à Cadiz perdroient, ſi l'on ſoupçonnoit de la méſintelligence entre l'Eſpagne & la Grande Bretagne; ajoutant, que S. M. C. étoit prête à ſuſpendre toutes les opérations contre le Portugal, & de remettre les différends qu'elle avoit avec cette Couronne à l'arbitrage de S. M. B. L'Armée Eſpagnole, qui étoit ſur les frontieres de Portugal, ne laiſſa pas de faire quelques mouvemens, qui n'indiquoient nullement des ſentimens pacifiques. Le 27 de Mai 1735 la Flotte Angloiſe fit voile pour Liſbonne, où elle arriva en douze jours. Le Roi d'Eſpagne parut fort piqué de cette démarche de l'Angleterre; il donna ordre de renforcer l'Armée ſur les frontieres de Portugal, & defendit ſous peine de mort à tous ſes ſujets d'avoir aucune correſpondance avec les Portugais. Nonobſtant cette bravade, il ne pouſſa pas les hoſtilités plus loin, & toute l'Europe fut convaincue que le Portugal fut redevable de ſon ſalut à la Grande Bretagne.

Prélimimaires de la Paix.

Toutes les Puiſſances étoient laſſes de la guerre, excepté la Reine d'Eſpagne, dont l'ambition étoit inſatiable; elle entretenoit ſecretement commerce avec M. Chauvelin Garde des Sceaux de France, & le plus accrédité après le Cardinal de Fleuri, dont ils éludoient les diſpoſitions pacifiques par leurs intrigues. La conduite ferme de la Grande Bretagne dans l'affaire de Portugal, lui donnoit un grand poids en ce tems-là, & le Roi George II. étoit ſincérement porté pour une paix générale; il avoit même formé de concert avec les Etats-Généraux un plan de pacification; la Cour de Madrid l'aiant rejetté, l'Ambaſſadeur d'Angleterre à la Haye, ſollicita fortement les Etats d'augmenter leurs Troupes, mais ils n'y voulurent pas entendre pour ne point donner d'ombrage à la France. Cependant le Cardinal de Fleuri qui vouloit abſolument la paix, négocioit ſecretement à la Cour de Vienne, & après avoir ſondé les diſpoſitions de cette Cour, il fit lui-même un projet, que le Miniſtere Anglois & les Etats-Généraux adopterent. Là deſſus les Ambaſſadeurs de France & de l'Empereur à la Haye, ſans égard à l'obſtination de la Cour de Madrid, déclarerent que leurs Maîtres étoient fort portés à convenir d'une ceſſation d'armes en Allemagne & en Italie. Le Cardinal de Fleuri conduiſit toute cette négocia-

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

tion avec les Cours de Londres & de Vienne, sans que M. Chauvelin en eût connoissance, & par conséquent à l'insu de la Reine d'Espagne, qui fut extrêmement allarmée, quand elle fut rendue publique. Elle avoit indisposé contre elle le Roi de Sardaigne en lui refusant le Milanés, qui lui avoit été promis au commencement de la guerre. Elle ne laissa pas de s'efforcer de le retenir dans ses intérêts, mais il méprisa ses avances & se déclara pour l'Armistice. Pendant qu'il dura, la Grande-Bretagne, la France, l'Empereur & les Etats-Généraux convinrent des Préliminaires projettés par le Cardinal.

La Reine d'Espagne fit de grandes difficultés sur divers articles, & les Ministres de France & de l'Empereur en remirent la décision aux Etats-Généraux; ceux-ci firent divers arrangemens & tâcherent d'engager S. M. C. à faire une convention particuliere pour le commerce avec la Grande-Bretagne & LL. HH. PP. En attendant l'Espagne différoit sous divers prétextes d'évacuer la Toscane, mais l'Empereur aiant ordonné de faire filer des Troupes de ce côté-là, la Cour de Madrid consentit à la cession réglée. Gaston Duc de Toscane étant mort en 1737, le Duc de Lorraine, qui avoit épousé l'aînée des Archiduchesses, entra immédiatement en possession de la Toscane, au grand déplaisir de la Reine d'Espagne; elle eut encore le chagrin de voir disgracier son bon ami Chauvelin, & d'être obligée par la passion que le Cardinal de Fleuri avoit pour la paix, d'évacuer l'Italie. Le Cardinal étoit alors tout puissant, & poussa son systême de pacification jusqu'à offrir sa médiation pour accommoder les différends de commerce qu'il y avoit entre la Grande Bretagne & l'Espagne, mais cette proposition fut rejettée. La Reine d'Espagne fit aussi quelques avances, & offrit non seulement d'engager le Roi son mari à renoncer à toutes ses prétentions sur Gibraltar & Port Mahon, mais encore à accorder aux Anglois tout ce qu'ils demandoient pour leur navigation en Amérique, pourvu qu'ils voulussent concourir avec elle pour procurer les Duchés de Toscane, de Parme & de Plaisance à Don Philippe son second fils. Quand elle vit que ces ouvertures ne lui réussissoient point, elle engagea le Roi son mari, à tenir sur pied ses Armemens de Terre & de Mer; & elle fit ensorte que les déprédations des Espagnols contre les Anglois en Amérique devenoient de jour en jour plus intolérables. Ce qui l'y encourageoit, étoit l'humeur pacifique du Ministere Anglois, se flatant de l'amener par là à son point, ce qui seroit vraisemblablement arrivé, si la Nation n'avoit pensé autrement.

Origine de la guerre entre l'Angleterre & l'Espagne.

Les Espagnols ne se contentoient pas de commettre des hostilités sur mer, contre les Anglois; mais en 1737 ils firent des préparatifs pour fondre sur la Géorgie, ce qui obligea les Anglois à lever un nouveau Régiment pour la défense de cette Province. La Reine eut même l'adresse d'éluder diverses sentences équitables que le Roi Catholique & ses Ministres avoient portées par rapport à des prises injustes. A la fin la Nation Angloise perdit patience, & toute l'adresse & le crédit des Ministres ne purent empêcher qu'on ne présentât nombre de requêtes au Parlement contre les violences des Espagnols. Geraldino étoit en ce tems-là Agent d'Espagne à Londres; au lieu de tâcher d'accommoder les deux Cours, il se lia avec

les Chefs du Parti contraire aux Miniſtres, & leur donna toutes les lumieres qu'ils pouvoient ſouhaitter pour décréditer le Miniſtere dans l'eſprit du Peuple; il dit publiquement, que le Roi ſon Maître ne ſe déſiſteroit jamais du droit de viſiter les Vaiſſeaux Anglois dans les Mers de l'Amérique, M. Keen ſe plaignit à la Cour de Madrid de la conduite de Geraldino; mais on l'approuva, parceque la Reine ne ſouhaittoit alors que de fomenter la diviſion en Angleterre pour y exciter une rebellion. On prouva devant le Parlement des faits, qui révoltoient l'humanité; on fit voir que les Eſpagnols obligeoient les priſonniers Anglois, qu'ils avoient enlevés ſur des Vaiſſeaux qui feſoient un commerce permis, à travailler ſur leurs Chantiers, en ne les nourriſſant que de vivres gâtés & où il y avoit des vers. A la fin on porta dans la Chambre des communes un Bill qui indiquoit une guerre prochaine, il étoit intitulé, *Bill pour aſſurer & pour encourager le commerce des ſujets de Sa Majeſté en Amérique.* L'eſprit de ce Bill étoit d'aſſurer la proprieté des priſes à ceux qui en feroient après que la Guerre ſeroit déclarée, de donner aux gens de mer cinq livres ſterling pour chaque Eſpagnol qu'ils prendroient ſur mer, & d'accorder la proprieté des Places enlevées à l'Eſpagne à ceux qui les prendroient. Le Chevalier Robert Walpole, alors premier Miniſtre s'oppoſa fortement à ce Bill, il ne laiſſa pas d'être remis ſur le tapis & de paſſer; il étoit aiſé de prévoir par là que la guerre étoit prête à s'allumer, quoique le Miniſtere Anglois ne négligeât rien pour la prévenir; mais pluſieurs de ſes amis mêmes l'abandonnerent dans cette occaſion.

Malheureuſement M. Keene lui-même ignoroit le véritable état de la queſtion entre les Anglois & les Eſpagnols, & tout le poids des raiſons étoit contre le Miniſtre & ſes Amis. Les deux chambres du Parlement prirent diverſes réſolutions diamétralement oppoſées aux prétentions des Eſpagnols. On ne peut mieux expoſer la maniere dont ils en agiſſoient avec les Anglois, qu'en rapportant les propres termes de M. Keene dans ſa Réponſe à Don Sebaſtien de la Quadra, Miniſtre d'Eſpagne. „ J'ai ordre de „ vous dire que les Anglois ſe ſont plaints, de la maniere la plus forte & „ la plus vive, des voies obliques & des moyens injuſtes, dont les Officiers „ Eſpagnols dans les Indes Occidentales, ſe ſont ſervis pour condamner & „ confiſquer leurs Vaiſſeaux, ſavoir, que le Maître du Navire & l'équi- „ page ſont tous retenus priſonniers à bord du dit Navire, juſqu'à ce que „ la ſentence ait été prononcée; mais pour ſauver en quelque façon les ap- „ parences, le Gouverneur nomme & conſtitue un Eſpagnol pour partie, „ à la place du Proprietaire du Vaiſſeau, qui ſans jamais conſulter le Maî- „ tre ou l'Equipage fait ce que l'on peut proprement appeller une fauſſe „ défenſe, ſurquoi le Vaiſſeau eſt condamné. Que de cette ſentence de „ condamnation, il y a appel au Conſeil des Indes en Eſpagne; ſurlequel „ on conçoit qu'on n'admet aucune nouvelle défenſe, & qu'on ne reçoit „ ni ne lit aucun témoignage qui n'ait été admis & reçu auparavant dans „ les Cours de Juſtice de l'Amérique. Si ce qu'on allegue ici eſt véritable, „ il n'eſt point ſurprenant qu'on n'ait fait aucune juſtice aux ſujets de Sa „ Majeſté, ſoit en premiere inſtance, ſoit ſur l'appel, où la même Partie „ eſt en même tems plaignant & défendeur. J'ai donc ordre de Sa Ma-

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

„ jeste de faire en son nom les représentations les plus fortes contre des „ procedures si extraordinaires, qui sont directement contraires au cours „ ordinaire de la Justice & au droit des gens".

M. Keene se plaignoit encore, dans la même Lettre, des procedures des Tribunaux d'Espagne dans toutes les affaires qui regardoient les Mariniers & les Marchands Anglois. Nonobstant tout cela, il paroit que M. Walpole etoit encore tellement prévenu, qu'il s'imaginoit pouvoir trouver des expédiens pour prevenir la guerre, il engagea même le Roi à en toucher quelque chose dans le discours qu'il fit, en finissant la séance du Parlement. Les François, qui etoient fortement interessés dans les Gallions & la Flotille, qui en cas de rupture entre les deux Couronnes pouvoient courir risque, offrirent leur médiation conjointement avec les Etats Généraux. M. Trevor, Ministre d'Angleterre à la Haye, sollicita fortement LL. HH. PP. à prendre parti avec la Grande Bretagne, mais M. van Hoei, leur Ambassadeur à Paris, & fort lié avec le Cardinal de Fleuri, les en dissuada. Comme de jour en jour il y avoit moins d'apparence à un accommodement, le Ministere Anglois voulut essayer, ce que quelque démarche plus vigoureuse pourroit produire, & au mois d'Avril 1738 on fit partir une Escadre de dix Vaisseaux, sous le commandement de l'Amiral Haddock, pour la Mediterranée. On fortifia les etablissemens Anglois en Amérique, & on donna avis aux Marchands de pourvoir à leur sureté. Ces preparatifs firent changer bientôt la Cour de Madrid de conduite, & l'on signa des préliminaires, qui devoient être ratifiés au bout de deux mois. Six semaines après l'échange des ratifications, les Ministres Plénipotentiaires de part & d'autre devoient s'assembler, & terminer leurs Conférences dans l'espace du huit mois. Les Preliminaires mêmes formoient ce qu'on appella depuis la Convention. Voici les principaux Chefs de ce fameux Acte.

[illegible] Le premier Article ne contenoit que ce que nous avons dit de l'assemblée des Plénipotentiaires, qui devoient regler non seulement ce qui regardoit la Navigation en Amérique, mais aussi les limites de la Floride & de la Caroline, où pendant le tems que dureroit la discussion de cette affaire, on ne feroit point de nouvelles fortifications, ni n'occuperoit de nouveaux postes. Par le troisieme article on stipuloit, après avoir murement considere les demandes & les prétentions reciproques, que S. M. C. feroit payer à S. M. B. la somme de quatreving-quinze mille Livres Sterlings pour solde de ce qui étoit dû, afin que S. M. B. l'employât pour la satisfaction de ce que ses sujets prétendoient de l'Espagne. Cette décharge ne devoit pourtant pas s'étendre aux comptes & differends qui subsistoient entre la Couronne d'Espagne & la Compagnie de l'Assiento des Negres, ni à aucuns contrats particuliers ou privés qui pouvoient subsister entre les deux Couronnes, ou leurs Ministres avec les sujets de l'autre, ou entre les sujets & les sujets de chaque Nation respectivement; à l'exception pourtant de toutes les prétentions de cette classe, mentionnées dans le plan présenté à Seville par les Commissaires de la Grande Bretagne & comprises dans le compte des dommages soufferts par les sujets de ladite Couronne, formé en dernier lieu à Londres, & specialement des trois Parties inserees

dans ledit Plan, & ne fesant qu'un seul article dans le Compte, se montant à Cent-dixneuf mille, cinq cens & douze Piastres, trois Reaux, & trois Quartilles de Plate. Et les sujets de part & d'autre restoient en droit & avoient la liberté d'avoir recours aux Loix, ou de prendre d'autres mesures convenables pour faire accomplir les susdits engagemens de la même maniere que si la présente Convention n'avoit pas lieu. „ La valeur du „ Vaisseau nommé le Woolball, qui a été pris & amené au Port de Campéche, l'année 1732, le Royal Charles, le Dispatch, le George & le „ Prince William, qui ont été amenés à la Havane l'année 1737, & le „ Saint-James à Porto-Rico dans la même année, aiant été compris dans „ l'évaluation qui a été faite des demandes des sujets de la Grande Bretagne, comme plusieurs autres qui avoient été pris auparavant; s'il arrive, qu'en conséquence des ordres qui ont été expédiés par la Cour d'Espagne pour leur restitution, on en ait restitué une partie ou le tout, les „ sommes ainsi reçues seront déduites des quatrevingt-quinze mille Livres „ Sterling qui doivent être payées par la Cour d'Espagne, selon ce qui est „ stipulé ci-dessus; bien entendu que le payement des quatrevingt-quinze „ mille Livres Sterling ne sera en aucune maniere par cette raison retardé, „ sauf à restituer ce qui auroit été préalablement reçu".

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

Articles séparés.

Il y avoit outre cela deux Articles séparés. Dans le premier on nommoit les Commissaires qui devoient traiter au nom des deux Couronnes; de la part de la Grande Bretagne c'étoient M. Benjamin Keene, Ministre Plénipotentiaire de S. M. B. auprès de S. M. C. & Abraham Castres, Consul-Général de Sadite Majesté Britannique à la Cour de S. M. C. De la part de S M. C. c'étoient Don Joseph de la Quintana, son Conseiller dans le Conseil suprême des Indes, & Don Etienne Joseph de Abaria, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, Conseiller dans le même Conseil & Surintendant de la Chambre des Comptes. Le Second Article regarde le Vaisseau nommé le succes, qui n'étoit pas compris dans la Convention, S. M. C. promettoit que le dit Vaisseau & sa Cargaison seroient immédiatement restitués, ou sa juste valeur, aux Propriétaires légitimes; bien entendu qu'ils donneroient caution de se tenir a ce qui seroit décidé là-dessus par les Plénipotentiaires. Et, dit la Convention. „ Les Ministres Plénipotentiaires „ déclarent, que le troisieme article de la Convention ne s'étend pas & „ ne sera pas interpreté s'étendre à aucuns Vaisseaux ou Effets, qui pourroient avoir été pris ou saisis depuis le 10 jour de Decembre 1737, ou „ qui pourroient être pris ou saisis ci-après; dans lesquels cas, justice sera rendue conformément aux Traités, comme si la Convention présente n'avoit pas été faite; bien entendu que ceci n'a rapport qu'à l'indemnisation ou satisfaction à faire pour les effets saisis ou prises faites; mais „ que la décision des cas qui pourroient arriver, afin d'ôter tout prétexte „ de discorde, doit-être renvoyée aux Plénipotentiaires, pour être déterminée par eux suivant les Traités."

Les Anglois sont mécontens de cette convention.

Quand cette Convention fut rendue publique en Angleterre elle révolta à un point incroyable le peuple contre le Ministre, & l'on apprit ensuite que, toute desavantageuse qu'elle étoit pour l'Angleterre, on avoit eu une extreme peine pour engager les Ministres d'Espagne à la signer; ils ne l'a-

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

voient même fait qu'avec des restrictions qui indiquoient la mollesse & la complaisance du Ministere Anglois. Dans une assemblée générale de la Compagnie du Sud, Geraldino demanda décisivement la somme de soixante-huit mille Livres Sterling, due à son Maître, elle refusa de la payer jusqu'à ce que les Comptes entre S. M. C. & elle fussent réglés. Le Marquis de la Quadra avoit déclaré à M. Keene, que son Maître ne signeroit la Convention, que sous la condition que ces soixante huit mille Livres Sterling se payeroient. Rien de plus deraisonnable que cette condition, puisqu'un dedommagement arrêté des pertes que les Particuliers de la Grande Bretagne avoient faites, n'avoit rien de commun avec les intérêts d'une Compagnie. Mais M. Keene étoit si empressé à flater la passions du Ministre Anglois pour la paix, qu'il ne s'expliqua pas sur cet article à M. de la Quadra; celui-ci parla plus net, car avant la signature de la Convention, il remit à M. Keene la Déclaration qui suit.

Déclaration du Ministre Espagnol.

„ Don Sebastien de la Quadra, Conseiller & premier Secretaire d'Etat „ de S. M. C. & son Ministre Plénipotentiaire pour la Convention que „ l'on négocie actuellement avec le Roi de la Grande Bretagne, déclare „ par ordre de son Souverain, en conséquence des Conférences réitérées, „ tenues avec M. Keene Ministre Plénipotentiaire de S. M. B. & après „ être convenu que la présente Déclaration sera faite, comme l'unique „ moyen de surmonter tant de difficultés débattues, & afin de pouvoir „ procéder à la signature de ladite Convention; que S. M. C. se réserve „ en entier le droit de pouvoir suspendre l'Assiento des Negres, & d'ex- „ pédier des ordres pour l'exécution de cette suspension, au cas que la „ Compagnie ne se soumette pas à payer dans un terme court les soixante- „ huit mille Livres Sterling qu'elle a reconnu devoir sur les droits des Ne- „ gres, selon le Réglement de 52. *D. per Dollar*, & sur le profit du Vais- „ seau la Royale Caroline. Il déclare pareillement, que sur la validité „ & la force de la présente protestation, & non autrement, on pourra „ proceder à la signature de la susdite Convention. Et en conséquence „ de cette condition spéciale, qui ne pourra être eludée sous quelque pré- „ texte que ce puisse être, S. M. C. s'y est déterminée. Fait au Pardo le „ 10 Janvier 1739.

„ Don *Sebastien de la Quadra*".

Quand on fut pleinement instruit à Westminster de la conduite pacifique, pour ne pas dire honteuse du Ministre, l'indignation nationale fut extrême, & plusieurs des meilleurs Amis du Ministre l'abandonnerent. Geraldino avoit ordre d'insister sans ménagement sur le payement des soixante-huit mille Livres Sterling. Enfin la Cour d'Angleterre résolut de déclarer la guerre à l'Espagne. Avant ce tems-là les Ministres d'Espagne avoient fait saisir les effets de la Compagnie du Sud, & s'étoient plaints amérement de ce que l'Amiral Haddock restoit toujours avec son Escadre dans la Méditerranée, dans le dessein à ce qu'ils pretendoient de surprendre les Gallions à leur retour. Le Marquis de Villarias, un des Ministres d'Espagne, continua à insister sur le droit que les Espagnols avoient de visiter les Vaisseaux Anglois dans les Mers de l'Amérique; & n'y ayant plus d'appa-

rence d'accommodement, la Grande Bretagne fit des préparatifs convenables pour ſoutenir la guerre qui avoit été réſolue. Au commencement de Juin on mit arrêt ſur tous les Vaiſſeaux Marchands, on mit en commiſſion quatorze Vaiſſeaux de Guerre & trois Galiotes à bombes, le Gouvernement offrit de grands prix aux Matelots, & l'on fit paſſer pluſieurs Régimens d'Irlande en Angleterre ; tandis que le Duc de Newcaſtle, Secretaire d'Etat, eut ſoin d'informer les Marchands de la rupture prochaine.

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht juſqu'à préſent.*

Prétentions des Anglois.

Pour mettre tout-à-fait les Eſpagnols dans le tort, M. Keene, avant que l'on en vint à aucune hoſtilité, déclara à la Cour de Madrid, qu'avant qu'on put reprendre la négociation, il falloit que S. M. C. renonçât à tout droit de viſiter les Vaiſſeaux Anglois dans les Mers de l'Amérique, & que l'on aſſurât formellement la Géorgie & la Caroline à la Grande Bretagne. Il déclara encore aux Miniſtres Eſpagnols qu'à moins qu'ils n'accordaſſent ces préliminaires, il étoit obligé de quitter l'Eſpagne. Juſques-là les Eſpagnols avoient cru, tant ſur ce que mandoit Geraldino que ſur ce que diſoient les François, que le Miniſtere Anglois n'en viendroit jamais à une guerre, mais les Miniſtres n'en furent pas les maîtres. Auſſitôt qu'on ſut en Angleterre que la guerre étoit inévitable, les fonds publics monterent d'une façon ſurprenante, tous les Anglois de quelque rang ou condition qu'ils fuſſent ſe réunirent pour ſoutenir la guerre contre l'Eſpagne. Les François ſe conduiſirent de façon à ne pas laiſſer douter qu'ils ne priſſent le parti de l'Eſpagne; depuis longtems ils avoient agi dans les différends entre les deux Cours d'une maniere, qui feſoit voir que leur intention n'étoit pas de les accommoder, mais de s'emparer, en cas de guerre, du commerce de l'Amérique Eſpagnole, ſous prétexte qu'ils étoient neutres.

Proclamation pour accorder de repréſailles contre les Eſpagnols.

Le 12 de Juillet 1739, le Conſeil du Roi publia une proclamation pour accorder des repréſailles générales aux ſujets de la Grande Bretagne contre ceux d'Eſpagne, & toutes les Cours d'Amirauté de la Grande Bretagne eurent commiſſion pour juger & confiſquer tous les Vaiſſeaux, Navires & Effet pris, en conſéquence des Lettres de marque & de repréſailles. On expédia les mêmes ordres dans les Gouvernemens du reſſort de l'Angleterre & dans les Colonies. L'exécution répondit à la vigueur de ces meſures. On fit des préparatifs de guerre immenſes ; l'Amiral Vernon, connu pour ennemi implacable des Eſpagnols, fut nommé pour commander une Eſcadre deſtinée contre l'Amerique Eſpagnole. Ayant été déclaré Vice-Amiral du Pavillon bleu, il mit à la voile le 20 de Juillet, avec neuf Vaiſſeaux de guerre & une Galiote, pour aller prendre le commandement de toutes les forces navales de l'Angleterre en Amerique. Nonobſtant des meſures ſi vigoureuſes, les Gallions ne laiſſerent pas d'apporter de grandes richeſſes en Eſpagne.

Manifeſte de l'Eſpagne.

La Cour de Madrid s'apperçut alors qu'on lui en avoit impoſé, & prit le parti de ménager les Finances en retranchant toutes les penſions & les dépenſes inutiles, & dans le même tems elle publia un Manifeſte, dans lequel le Roi Catholique s'exprimoit en ces termes. „ L'Angleterre agitée „ par des diſſenſions inteſtines, a profité de notre amour pour le maintien

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

„ de la paix pour colorer ses plaintes, & elle l'a fait avec tant d'obstination, malgré la connoissance qu'on avoit de leur peu de fondement, „ que si dans la sincérité de notre cœur, nous n'avions pas eu plus d'égard „ au bien de la paix, qu'aux instances qu'elle fesoit, ces contestations auroient déja produit une funeste rupture; & ce n'auroit pas été de notre „ part sans de très-importans motifs". On accuse ensuite la Cour Britannique de mauvaise foi, & d'avoir violé les Traités, & on finit par donner ordre d'user de représailles contre les Anglois.

Peu après parurent les Raisons justificatives que le Roi Catholique avoit eues de ne pas payer les quatrevingt-quinze mille Livres Sterling stipulées dans la Convention. On accusoit la Grande Bretagne de sept Contraventions à cet Accord. La premiere étoit le séjour de l'Escadre de l'Amiral Haddock dans la Méditerrannée, où elle n'avoit d'autre destination que d'inquieter & de troubler le commerce. La seconde Contravention regarde le peu d'égard que les Anglois ont eu à ce qui avoit été reglé touchant la Géorgie & la Caroline; on les taxe assez ridiculement d'avoir augmenté leurs Colonies, & renforcé leur Escadre à la Jamaïque. La troisieme Contravention a pour objet les soixante-huit mille Livres Sterling, qu'on avoit si injustement admis comme dûs de droit par la Compagnie du Sud à S. M. C. La quatrieme Contravention concerne la demande faite par les Plénipotentiaires Anglois, qu'il fût déclaré que le Roi ne pouvoit suspendre le Contrat de l'Assiento. La cinquieme Contravention étoit d'avoir demandé la restitution d'un Vaisseau pris depuis que la Convention avoit été ratifiée, tandis que par le second Article séparé, tous les nouveaux différends devoient être renvoyés aux Plénipotentiaires. La sixieme Contravention étoit que les Plénipotentiaires Anglois avoient reçu leurs instructions trop tard, & qu'on n'avoit point pris connoissance des prises que les Espagnols avoient restituées depuis la Convention. La Septieme Contravention étoit l'instance des Plénipotentiaires Anglois, qui prétendoient la libre navigation dans les Mers de l'Amérique, en vertu du XV Article du Traité de 1670. „ C'est, disoient les Ministres d'Espagne, une infraction „ manifeste du premier article de la Convention, où il est expressément „ stipulé, *que les prétentions respectives des deux Couronnes seront reglées* „ *dans les Conferences, selon les Traités*". Ils prouvoient ensuite que la prétention des Anglois devoit-etre éclaircie & examinée; ils alléguoient que l'article 8 du Traité d'Utrecht porte „ que la Navigation des Anglois „ en Amérique doit demeurer sur le même pied que sous le regne de Charles II." Or, disoient-ils, il est certain que sous ce regne les Loix fondamentales d'Espagne défendoient aux Etrangers l'entrée & le commerce aux Indes de l'Amerique Espagnole. On citoit ensuite ce qui avoit été stipulé entre l'Espagne & la Hollande en 1714, article par lequel LL. HH. PP. s'étoient engagés à maintenir le commerce & la Navigation exclusive des Espagnols a l'Amérique. On ajoutoit que les Anglois eux-mêmes avouoient qu'ils y fesoient un commerce illicite, qui leur rapportoit tous les ans bien des millions, au grand prejudice de la Couronne d'Espagne.

Déclaration de guerre.

Les Espagnols ne négligerent rien pour faire valoir ces raisons, & peu après la déclaration de guerre ayant été publiee entre les Deux Couronnes

MM.

MM. Keene & Castres, Ministres d'Angleterre, quitterent la Cour de Madrid. La Déclaration de guerre de la Grande Bretagne est une piece si bien faite, que nous ne pouvons nous dispenser d'en rapporter l'essentiel.

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

de l'Angleterre.

„ D'autant que les Gardes-côtes Espagnols, & autres Vaisseaux munis de „ Commission du Roi d'Espagne ou de ses Gouverneurs, ont fait plusieurs saisies injustes & commis des déprédations dans les Indes Occidentales pendant plusieurs années, contre les Traités qui subsistent entre „ Nous & la Couronne d'Espagne, & le Droit des Gens, au grand préjudice du commerce légitime de nos sujets, que leurs Navires & Bâtimens ont été saisis, & qu'on a commis de grandes cruautés & barbaries „ envers leurs personnes, & que le Pavillon Anglois a été insulté de la „ maniere la plus injurieuse. Et d'autant que nous avons fait porter de „ fréquentes plaintes au Roi d'Espagne de ces violens & injustes procédés, sans en avoir eu de satisfaction, ni obtenu le moindre redressement „ de ces griefs, nonobstant les promesses réitérées, & nonobstant les Cédules expédiées & signées à cet effet par ledit Roi, ou par son ordre. „ Et d'autant que les maux sus-mentionnés ont été principalement occasionnés par une prétention insoutenable de la part de l'Espagne, que les „ Gardes-Côtes & autres Vaisseaux autorisés par ledit Roi, peuvent arrêter, détenir & visiter les Vaisseaux & Navires de nos sujets qui navigent dans les Mers de l'Amérique; prétention contraire à la liberté de „ la Navigation, à laquelle nos sujets ont non seulement le même droit „ que ceux du Roi d'Espagne par le Droit des Gens, mais un droit qui a „ été de plus expressément reconnu & déclaré leur appartenir par les Traités les plus solemnels, & particulierement par celui de l'année 1670. Et „ d'autant que ladite prétention mal-fondée, & l'injuste pratique d'arrêter, détenir & visiter les Navires & Vaisseaux qui navigent dans les „ Mers de l'Amérique, est non seulement de la plus dangereuse & de la „ plus pernicieuse conséquence au commerce légitime de nos sujets, mais „ aussi tend à interrompre & à empêcher la communication & la correspondance libre entre nos Etats en Europe & nos Colonies & Plantations „ en Amérique, & par ce moyen à nous priver & nos sujets de l'avantage de ces Colonies & Plantations; considération qui nous est de la plus „ grande importance, ainsi qu'à nos Royaumes, & une pratique qui, dans „ ses conséquences, doit intéresser les autres Princes & Etats de l'Europe, „ qui ont des Etablissemens dans les Indes Occidentales, ou dont les sujets „ peuvent y faire commerce. Et d'autant plus qu'outre les sujets notoires „ de plaintes sus-mentionnés, l'Espagne a fait plusieurs infractions aux „ Traités & Conventions, qui subsistent entre nous & cette Couronne, „ & en particulier au Traité conclu en 1667, tant par rapport aux droits „ & impôts exorbitans qui ont été mis sur le commerce de nos sujets, „ que par rapport à la violation des anciens privileges, établis & stipulés „ en leur faveur par lesdits Traités, sans que les plus fortes instances qui „ ont été faites de tems en tems par nos divers Ministres résidens en Espagne, pour la réparation de ces griefs, ayent produit aucun effet. „ Comme de plus il a été conclu le 14 Janvier dernier entre nous & le „ Roi d'Espagne une Convention pour donner satisfaction à nos sujets,

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

„ des pertes qu'ils ont souffertes par les saisies injustes & par les déprédations commises par les Espagnols en Amérique, & pour prévenir dans „ la suite tous griefs & sujets de plaintes, dont il y est fait mention, & „ pour écarter absolument & pour jamais tout ce qui pourroit y donner „ lieu; que dans ladite Convention il a été stipulé; qu'il seroit payé une „ certaine somme à Londres, dans un terme spécifié par forme de balance que l'Espagne a reconnu être due à la Couronne & aux sujets de la „ Grande-Bretagne, lequel terme est expiré le 5 Juin dernier, sans que le „ payement de ladite somme ait été fait, conformément à ce qui avoit „ été stipulé à cet égard; par où la Convention susmentionnée aiant été „ manifestement violée & rompue par le Roi d'Espagne, nos sujets restent sans aucune satisfaction ou réparation pour tant de pertes considérables qu'ils ont souffertes, & les moyens dont on été convenu dans ladite „ Convention, tendans à obtenir pour l'avenir de la sureté pour le commerce & la Navigation de nos sujets, se trouvent par là annulés & „ anéantis contre la bonne-foi".

Succès des Anglois sur mer.

Le reste de la Déclaration est dans la forme ordinaire; elle fut exécutée avec vigueur. On envoya aux Officiers Anglois dans les Indes Occidentales les ordres pour user de represailles, trois semaines avant qu'ils fussent publiés à Londres, & le Ministre pour donner moins de soupçon aux Espagnols, affecta une parfaite indifference sur ce qui regardoit la paix ou la guerre, & alla même à sa Maison de campagne, pendant qu'on prenoit des mesures. Cependant l'Amiral Vernon & le Chevalier Chaloner Ogle, croisoient sur les côtes d'Espagne pour intercepter une riche Flotte qu'on attendoit de l'Amerique; elle échappa aux Escadres Angloises, parce qu'on lui envoia ordre par une barque d'avis, de faire cours au Nord & d'entrer dans le premier Port d'Espagne de la Baye de Biscaye qu'elle pourroit, desorte qu'elle entra dans celui de Saint-André. Les Deux Amiraux Anglois firent alors voile pour l'Amérique, pendant que l'Amiral Haddock qui croisoit toujours entre Gibraltar & Cadiz, fit plusieurs riches prises, & entre autres une qui fut estimée cent-vingt mille Livre Sterling. Tout ce que l'Espagne put faire, ce fut de continuer ses preparatifs de guerre, & d'engager la France dans ses intérêts. Elle réussit si bien à ce dernier égard, qu'on s'attendoit tous les jours à une invasion en Angleterre du côté de la France; ce qui obligea les Anglois à entretenir une nombreuse Flotte pour observer les mouvemens des François; tandis que l'Amiral Haddock continuoit toujours à croiser sur les côtes d'Espagne, pour bloquer la Flotte Espagnole dans le Port de Cadiz, & pour intercepter les Vaisseaux qu'on attendoit encore de l'Amérique. Cet arrangement par lequel les forces navales des Anglois étoient toutes réunies en plusieurs grands Corps, laissa la Mer trop libre aux Espagnols; ils équipperent un grand nombre d'Armateurs, qui causerent des dommages infinis au commerce de la Grande-Bretagne, ce qui ne fit pas honneur au Ministere.

Nous parlerons ailleurs de la guerre en Amérique, où l'Amiral Vernon commanda, & où l'on emploia trente-quatre Vaisseaux de ligne. Mais la Nation ne recueillit aucun fruit d'un si puissant Armement avant la prise de Porto-Bello. Ce qui en fut en grande partie la cause, c'est que les Ca-

pitaines Anglois donnerent l'allarme ſur les côtes de l'Amérique Eſpagnole, ſans y faire aucun mal.

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht juſqu'à préſent.*

Le Parlement d'Angleterre, pour faire voir qu'il avoit fort à cœur la Guerre contre l'Eſpagne, réſolut de prier le Roi par une Adreſſe de n'entendre à aucun Traité ou négociation pour la paix avec cette Couronne, „ à moins qu'on n'établit pour Préliminaire, que l'Eſpagne reconnoit notre droit naturel & inconteſtable de naviger dans les Mers de l'Amérique, pour aller dans les lieux qui appartiennent à ſa Majeſté, ou pour en revenir, ſans être arrêtés, viſités ou détenus ſous quelque prétexte que ce ſoit". L'adreſſe aiant paſſé, les deux Chambres paſſerent auſſi un Bill pour encourager le commerce de l'Amérique; & en conſéquence de ce Bill on publia une proclamation pour informer tous les ſujets de la Grande-Bretagne. „ Que ſa Majeſté leur accorderoit ou en particulier, ou réunis en societé des Commiſſions pour les mettre mieux en état d'attaquer & de ruiner les Vaiſſeaux, les Factories & les Etabliſſemens des Eſpagnols, & pour aſſurer à eux & à leurs héritiers un droit abſolu à tout ce qu'ils prendront ou feront prendre ſur l'ennemi, ſans que la poſſeſſion puiſſe leur en étre conteſtée". Enſuite on conclut de faire revivre un ancien établiſſement, en levant un corps de Mariniers. Mais comme la Nation continuoit à ſouffrir des Armateurs Eſpagnols, on conçut une ſi forte prévention contre le Miniſtere, qu'il ne ſe fit preſque rien. Les François, & même les Hollandois, protegeoient & feſoient le commerce d'Eſpagne, ſous prétexte de neutralité, & le mécontentement public augmenta par la continuation de l'arrêt ſur les Vaiſſeaux.

Meſures vigoureuſes du Parlement.

L'Amiral Haddock, ayant été obligé d'aller à Port-Mahon avec une partie de ſon Eſcadre, & d'envoier l'autre, qui étoit hors d'état de ſervir, à Gibraltar, les Eſpagnols profiterent de l'occaſion pour faire la jonction de leurs Eſcadres de Cadiz & de Ferrol. Ils firent en même tems filer quelques Troupes vers les côtes de Galice, & menacerent d'emploier le Duc d'Ormond, qui étoit alors à Madrid, pour faire une deſcente en Angleterre. Auſſitôt qu'on eut des nouvelles certaines de la jonction, dont nous venons de parler, on expédia des ordres pour équipper une Flotte, deſtinée à brûler ou à ruiner les Vaiſſeaux Eſpagnols à Ferrol; le Chevalier Jean Norris en eut le commandement, & S. A. R. le Duc de Cumberland s'y embarqua en qualité de Volontaire. Cet Armément fit concevoir les plus grandes eſpérances à la Nation, & il étoit aſſez puiſſant pour combattre les Flottes de France & d'Eſpagne, quand elles auroient été combinées. Mais une ſuite de contretems, cauſés tant par des accidens que par les vents, empêcha cette Flotte d'entreprendre l'expédition projettée; & les Eſcadres combinées des Eſpagnols firent voile pour l'Amérique, au grand déplaiſir des François, qui avoient eſpéré d'amener les Galions & la Flotille.

En ce tems-là la mélancholie, la ſuperſtition, & l'indolence rongeoient le Roi Catholique, & la Reine eut toute les peines du monde de l'empêcher d'abdiquer une ſeconde fois la Couronne en faveur du Prince des Aſturies, qui paſſoit pour n'être pas favorable aux François. Ceux-ci offrirent leur médiation entre la Grande-Bretagne & l'Eſpagne, pourvu que la Flotte &

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

les Troupes qu'on préparoit, ne partiſſent pas pour l'Amérique. Cette condition aiant été rejettée, les François déclarerent qu'ils prendroient le parti des Eſpagnols, ſi l'on entreprenoit rien contre leurs établiſſemens aux Indes Occidentales, & leur Flotte, commandée par le Duc d'Antin fit voile pour l'Amérique. Outre la grande Flotte, qui partit le 26 d'Octobre 1740, ſous la conduite du Chevalier Chaloner Ogle, on équippa une autre Eſcadre pour aller ſous le commandement du Capitaine Anſon à la Mer du Sud, & y infeſter les côtes du Chili & du Perou, en correſpondant par l'Iſthme de Darien avec l'Amiral Vernon. Nous rapporterons ſommairement cette célebre expédition.

Expédition de M. Anſon.

Ce ne fut que le 28 de Juin, que M. Anſon reçut du Secretaire d'Etat ſes inſtructions; il partit d'abord pour Spithead, où il ne trouva rien de prêt, & qu'il manquoit trois-cens Matelots de ſes Equipages. Il avoit compté d'embarquer avec lui le Régiment d'Infanterie de Bland, & trois Compagnies franches, de cent hommes chacune; & au lieu de cela on lui donna cinq-cens Invalides externes de Chelſea, la plupart âgés de plus de ſoixante ans, & dont la moitié deſerta avant que d'etre embarqués. On les remplaça par deux-cens dix ſoldats de Marine, mais nouvellement levés. A la fin M. Anſon mit à la voile avec cinq Vaiſſeaux, & la Chaloupe le Trial. Son plus gros Vaiſſeau étoit le Centurion, de ſoixante pieces de Canon, & le plus petit étoit le Wager, qui avoit vingt huit pieces. Il avoit en tout deux-cens trente-ſix Canons, & quinze-cens-dix hommes; outre deux Pinques d'avitaillement, & quatre-cens ſoixante-dix Invalides & Soldats de marine, commandés par le Lieutenant-Colonel Cracherode. Les Capitaines qui commandoient ſous le Chef d'Eſcadre étoient MM. Norris, Legg, Mitchel, Kidd, & Murray. Cette petite Flotte alla de Spithead à Sainte Helene, le 10 d'Août, mais elle ne mit à la voile que le 18 de Septembre, & n'arriva à l'iſle de Madere que le 25 d'Octobre. Ce long retardement dérangea toute l'expédition, parce qu'il étoit aiſé de prévoir qu'ils ſeroient obligés de doubler le Cap Horn, dans la ſaiſon la plus dangereuſe, & la plus orageuſe. Après huit jours de ſéjour à Madere, le Capitaine Norris retourna en Angleterre, ce qui donna lieu à un changement parmi les Capitaines qui commandoient les Vaiſſeaux. En partant de Madere, M. Anſon donna aux Vaiſſeaux de ſon Eſcadre, en cas de ſeparation, pour rendez-vous l'iſle de Sainte-Catherine ſur la côte du Breſil.

Après un paſſage, où ils perdirent beaucoup de monde par les maladies, ils arriverent le 21 de Decembre à l'Iſle de Sainte-Catherine, & y reſterent juſqu'au 18 de Janvier 1741, qu'ils mirent à la voile pour le Port Saint Julien ſur la côte des Patagons. Cependant l'Amiral Eſpagnol de Torres étoit arrivé avec ſa Flotte aux Indes Occidentales, & le retardement de l'expédition de M. Anſon avoit donné aux Eſpagnols le tems d'équipper une Eſcadre, commandée par Don Joſeph Pizarro, ſur laquelle il y avoit trois-cens quatre canons, & deux mille, huit cens, cinquante hommes, outre un vieux Regiment d'Infanterie Eſpagnole. Cette Eſcadre étoit deſtinée à ſurprendre M. Anſon, qui eut le bonheur de lui échapper, & elle fit voile de la hauteur de Madere pour la riviere de la Plata. Avant que

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

de partir du Port de Sainte-Catherine, M. Anſon donna à ſes Capitaines des inſtructions qui portoient, qu'en cas de ſéparation, le premier rendez-vous ſeroit la Baye ou le Port Saint-Julien, où ils devoient faire proviſion de ſel, & ſi dans l'eſpace de dix jours ils n'étoient pas joints par leur Chef, ils devoient continuer leur route par le Détroit de le Maire, doubler le Cap Horn, & paſſer dans la Mer du Sud, où le premier rendez-vous étoit fixé à l'Iſle de Noſtra-ſennora del Socoro, à quarante-cinq degrés de Latitude Méridionale, & à ſoixante-onze degrés, douze minutes de Longitude Occidentale du Cap Lizard; de là ils devoient gagner l'Iſle de Juan-Fernandez, à trente-trois degrés, trente-ſept minutes de Latitude Méridionale. Après avoir fait du bois & de l'eau dans cette Iſle, ſi pendant cinquante-ſix jours, qu'ils devoient y emploier à croiſer au large, ils n'avoient pas de nouvelles du Chef d'Eſcadre, ils pourroient reconnoitre pour leur Commandant le principal Officier des Vaiſſeaux raſſemblés; qui devoit faire tout le mal poſſible aux Eſpagnols par mer & par terre, & ils ne devoient quitter ces Mers, qu'après avoir épuiſé toutes leurs proviſions; après quoi ils devoient ſe rendre ſur la riviere de Canton à la Chine, d'où ils ſe hâteroient de retourner en Angleterre.

Quelques jours après que d'Eſcadre eut mis à la voile pour le Port Saint Julien, la Perle fut ſéparée des autres Vaiſſeaux, & le Capitaine étant mort le premier Lieutenant prit le commandement. Le 10 de Fevrier il rencontra l'Eſcadre de Pizarro, dont le Vaiſſeau Amiral étoit ſi adroitement déguiſé qu'il reſſembloit au Centurion, deſorte que la Perle manqua d'être pris. Quand ce Vaiſſeau réjoignit M. Anſon au Port Saint-Julien, le Capitaine l'informa du riſque qu'il avoit couru. Mais comme le Trial avoit beſoin de radoub, l'Eſcadre fut obligée de reſter plus longtems à Saint-Julien, qu'il n'eut fallu. Avant que d'en partir on donna le commandement de la Perle au Capitaine Murray; celui du Wager au Capitaine Cheap, & celui du Trial au Lieutenant Saunders. Le Chef d'Eſcadre appréhendant auſſi de rencontrer Pizarro, ordonna aux Capitaines de mettre toutes les proviſions qui embarraſſoient leurs Canons, à bord de la Pinque Anne & de tirer du fond de Cale les Canons qu'on y avoit deſcendus pour la commodité des Vaiſſeaux. Le 24 de Fevrier on aſſembla à bord du Centurion un Conſeil de guerre, auquel le Colonel Cracherode aſſiſta pour concerter les opérations de l'Eſcadre. M. Anſon informa le Conſeil qu'il avoit ordre de s'aſſurer de quelque Port dans la Mer du Sud, pour y caréner & radouber ſes Vaiſſeaux, & il propoſa d'attaquer Baldivia ſur la côte du Chili, pour s'en ſervir à cet uſage. Cette propoſition ayant été approuvée d'une voix unanime, on donna aux Capitaines de nouvelles inſtructions, qui portoient, qu'en cas de ſéparation, ils croiſeroient pendant dix jours à la hauteur de l'Iſle de Noſtra Sennora del Socoro, & ſi le Chef d'Eſcadre ne paroiſſoit pas alors, de faire voile vers Baldivia, & de croiſer à cette hauteur pendant quinze jours au bout deſquels ſi le reſte de l'Eſcadre ne paroiſſoit point, ils devoient ſe rendre à l'Iſle de Juan-Fernandez, & ſe regler pour leurs opérations ſur leurs premieres inſtructions. Comme la ſéparation de l'Eſcadre ne pouvoit qu'être fort préjudiciable au ſervice, tous les Capitaines eu-

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

rent ordre de ne s'éloigner du Centurion avec leur Vaisseau qu'à la distance de deux milles.

Ce ne fut que le 27 de Fevrier qu'ils purent mettre à la voile, & le 7 de Mars ils passerent le Détroit de le Maire; mais ils essuyerent les plus terribles tempêtes en voulant doubler le Cap Horn, leurs Vaisseaux furent séparés, & les équipages fort affoiblis par les maladies & les fatigues. Le 30 d'Avril M. Anson acheva de doubler le Cap Horn, après avoir perdu deux-cens hommes sur son bord, & eut la vue de l'Isle de Socoro. Il croisa plusieurs jours à cette hauteur dans l'espérance de rencontrer les autres Vaisseaux de son Escadre; mais son attente ayant été vaine, & les tempetes continuant, il prit la route de l'Isle de Juan Fernandez, après avoir encore perdu quatrevingts hommes, son équipage etoit en ce tems-là si foible, que les Officiers etoient obligés de faire la manœuvre avec les Matelots qui étoient encore en état d'agir. Enfin ils parvinrent à l'Isle de Juan Fernandez, qui leur parut un Paradis terrestre. Le onzieme de Juin ils y relacherent, & furent joints par le Trial, sans qu'il parut aucun des autres Vaisseaux. Cette Isle etoit admirablement propre par elle-même & par sa situation à leur procurer le soulagement dont ils avoient besoin, parcequ'ils pouvoient s'y tenir sans donner l'allarme sur les Côtes Espagnoles; l'air, l'eau & les plantes y étoient également utiles à des gens dans leur Etat. Ce ne fut que le 16 que leur foiblesse leur permit de debarquer les malades, & il fallut deux jours, ce qui fatigua beaucoup ceux qui se portoient le mieux. Tous ceux qui prirent terre ne montoient qu'à cent-soixante-sept hommes, & pendant les dix ou douze premiers jours, ils en enterrerent communément six en vingt-quatre heures. Le 21 du mois ils apperçurent une voile, & le 26 ils reconnurent que c'étoit le Glocester. Le Chef d'Escadre se douta que l'équipage devoit être en triste état, & en effet il n'en restoit pas quatrevingts hommes; M. Anson envoya à son secours le Canot chargé d'eau, de poisson & d'autres rafraichissemens. Ce secours vint fort à-propos, car ils étoient prêts à mourir de soif; depuis longtems ils avoient eté réduits à une pinte d'eau par jour, & malgré cette oeconomie il ne leur en restoit plus. Quoique M. Anson leur eût envoyé tous les gens qu'il pût, ce Vaisseau n'entra dans la Baye que le 23 de Juillet.

Les équipages étant un peu refaits & en état d'agir, on envoya le Trial à la petite Isle de Mass-Fuero, que le Capitaine Mitchel avoit reconnue à vingt-deux lieues à l'Ouest de Juan-Fernandez, parcequ'on pensa que les autres Vaisseaux l'auroient peut-etre prise pour le lieu du rendez-vous; mais le Bâtiment revint sans avoir aucune nouvelle des autres Vaisseaux. Le pain commençoit à leur manquer, parceque la plus grande partie des farines etoit sur la Pinque Anne, qui ne paroissoit pas encore, desorte que M. Anson diminua la ration du pain. Enfin la Pinque Anne vint mouiller dans la Baye le 16 d'Août après avoir beaucoup souffert aussi bien que les autres Vaisseaux. Le Severn & la Perle, qui avoient été separes de l'Escadre à la hauteur du Cap Noir, retournerent au Bresil. Le Wager & le Capitaine Cheap, qui le commandoit, furent encore plus malheureux,

ce Vaiſſeau aiant échoué entre deux petites Iſles, à une portée de fuſil de terre.

Au commencement de Septembre on fit la revue des équipages, & il ſe trouva qu'il ne reſtoit au Centurion que deux cent-quatorze hommes, le Gloceſter étoit réduit à quatrevingt-deux, & le Trial à trente-neuf. La Pinque Anne aiant été dégradée, on en tira tout ce qui pouvoit ſervir, & on mit l'équipage ſur le Gloceſter ; enſorte que ces trois Vaiſſeaux avoient perdu depuis leur départ d'Angleterre ſix-cens-trente-ſix hommes, & qu'il ne leur en reſtoit en tout que trois-cens trente-cinq, pour faire la manœuvre. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'eſt qu'ils avoient tout ſujet de croire que l'Eſcadre de Pizarro étoit dans ces Mers, & que les Eſpagnols avoient eu le tems de ſe précautionner contre leurs entrepriſes. Le Chef d'Eſcadre ne perdit pourtant pas courage, & tout foible qu'il étoit, il réſolut de deſcendre le long des côtes, & de relacher quelque part dans le voiſinage de Panama, dans l'eſpérance de recevoir par l'Iſthme de Darien des nouvelles de l'Amiral Vernon, parceque ſes inſtructions portoient, que s'il trouvoit moyen d'envoyer par terre ſecretement à Porto-Bello ou à Darien, il donnât par cette voie avis aux Vaiſſeaux du Roi ou aux Troupes qui ſeroient ſur cette côte, de ce qu'il avoit fait, ou de ce qu'il avoit deſſein de faire. Et pour que les Eſpagnols ne puſſent profiter de cet avis, en cas qu'il tombât, entre leurs mains, il devoit ſe ſervir d'un Chiffre, qu'on lui avoit donné pour correſpondre avec l'Amiral Anglois, qui pourroit ſe trouver dans les Mers du Nord de l'Amérique, ou avec celui qui y commanderoit en chef.

Il étoit d'ailleurs inſtruit de la deſtination des Troupes ſous la conduite du Lord Cathcart, & avoit ordre, que ſi ces Troupes alloient à Porto-Bello ou à Darien, dans le deſſein de marcher à Panama ou à Sainte-Marie, il fit les meilleures diſpoſitions qu'il pourroit pour les aſſiſter à faire un établiſſement ſoit à Panama, ſoit en quelque autre lieu commode & à leur fournir du Canon, ou toute autre choſe dont il poûrroit ſe paſſer ſans affoiblir ſon Eſcadre ; & que s'ils avoient beſoin de ſoldats, il leur en donneroit de ceux qu'il avoit, avec le conſentement de l'Officier commandant. Dans le fond M. Anſon avoit quelque raiſon de croire que les Anglois étoient maîtres de Porto-Bello, & en ce cas-là il ſe flatoit de recevoir de là un renfort d'hommes, & de concerter un plan d'opérations qui le mettroit en poſſeſſion de Panama même, & par conſéquent de tout l'Iſthme de Darien, ce qui expoſoit aux armes des Anglois tous les tréſors des Indes Occidentales. Si l'expédition de MM. Vernon & Wentworth, qui ſucceda dans le commandement au Lord Cathcart, avoit été conduite avec un peu de prudence, les eſpérances de M. Anſon auroient, ſelon toutes les apparences été réaliſées. Le 8 de Septembre, qui étoit la ſaiſon de naviger dans ces Mers, comme ils ſe diſpoſoient à partir, ils découvrirent au Nord-Eſt une voile, le Centurion lui donna d'abord la chaſſe, mais la perdit de vue. En retournant à l'Iſle de Juan Fernandez, il apperçut un autre Bâtiment ; celui qui le commandoit ayant cru que le Centurion étoit ſa conſerve, porta d'abord ſur lui ; & fut pris ſans réſiſtance. C'étoit un Vaiſſeau Eſpagnol dont la Cargaiſon étoit aſſez conſidérable, elle conſiſtoit en ſucre, en étof-

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

fes de laine, en cotton, tabac; outre beaucoup d'argent. Ce Vaiffeau étoit de Callao, & deftiné pour Valparaifo au Chili. L'equipage montoit à cinquante-trois hommes, tant blancs que noirs, & il y avoit vingt-cinq paffagers.

Indépendamment du butin, cette prife fut d'une grande utilité au Commandeur par les lumieres qu'il tira des prifonniers. Ils lui apprirent qu'il n'avoit rien à apprehender de l'Efcadre de Pizarro, qui n'ayant pu doubler le Cap Horn, avoit été obligé de retourner à la riviere de la Plata, après avoir perdu deux de fes plus gros Vaiffeaux. Le lendemain le Centurion étant revenu à l'Ifle de Juan-Fernandez, les prifonniers Efpagnols eurent de la peine à comprendre, qu'un auffi petit bâtiment que le Trial eut fait le tour du Cap Horn, tandis que les meilleurs Vaiffeaux d'Efpagne avoient été obliges de renoncer à cette entreprife. Le Commandeur apprit auffi par les Lettres trouvées fur la prife, que plufieurs Vaiffeaux Marchands devoient partir de Callao pour Valparaifo; & voiant que fes équipages avoient une grande ardeur, depuis la prife qu'on avoit faite, il renforça celui du Trial & l'envoya croifer à la hauteur de Valparaifo. Il fit paffer auffi fur le Glocefter fix prifonniers, & vingt-trois Matelots Efpagnols, & donna ordre au Capitaine Mitchel d'avancer jufqu'à cinq degres de Latitude Meridionale, & de croifer, à la hauteur des cotes les plus elevées de Paita, mais à la diftance convenable pour n'etre pas découvert. Il lui étoit enjoint de ne point quitter cette croifiere, avant l'arrivée du Commandeur, qui viendroit le joindre, dèsqu'il fauroit que le Viceroi auroit equippé les Vaiffeaux de Callao en guerre, ou desque quelques autres avis rendroient leur jonction néceffaire.

Ces ordres ayant été remis au Capitaine Mitchel, le Commandeur leva l'ancre le 19 de Septembre, en compagnie de fa prife, & porta à l'Eft, dans le deffein de joindre le Trial, qui croifoit à la hauteur de Valparaifo; il le joignit le 24. Le Trial avoit fait une prife d'environ fix-cens tonneaux, qui avoit à peu près la même charge que l'autre, excepté que l'argent qui fe trouva à bord, n'excédoit gueres la valeur de cinq mille Livres Sterling. Le Trial fefant eau de tous cotés, fans qu'on y put remedier, & etant demâté, le Commandeur, fur la priere du Capitaine & des Officiers, les fit paffer avec tout l'équipage fur la nouvelle prife, qu'il fit fervir de Fregate, & ordonna de tirer du Trial tout ce qui pourroit etre d'ufage, & enfuite de la couler à fond. La nouvelle Fregatte fut montée de vingt Canons, & le Capitaine Saunders en eut le commandement, M. Anfon lui enjoignit, qu'après avoir coulé le Trial à fond, il allât croifer avec fa Fregatte à la hauteur des côtes les plus élevées de Valparaifo, au N. N. O. à la diftance de douze ou quinze lieues; il devoit refter à fa Croifiere vingt-quatre jours, & en cas qu'au bout de ce terme il ne fut pas joint par le Commandeur, il devoit ranger la cote jufqu'à Pifco ou Nafca, où il trouveroit furement M. Anfon. Le Commandeur ordonna auffi au Lieutenant Saumarez, qui commandoit la prife du Centurion, d'aller de conferve avec le Capitaine Saunders. Le 27 de Septembre le Centurion fe fepara d'eux, fefant route au Sud, dans l'intention de croifer quelques jours au Lof de Valparaifo. N'ayant fait pendant plufieurs jours aucune prife, le Com-

Commandeur prit le parti d'aller rejoindre les deux Vaiſſeaux dont il s'étoit ſéparé; mais il ne les trouva point à leur croiſiere, quoiqu'il y reſtât quatre ou cinq jours. Il rangea alors la côte juſqu'aux hauteurs de Naſca, & y arriva le 21 d'Octobre, & ce ne fut que le 2 de Novembre qu'il fut joint par les deux priſes, qui n'avoient pas été plus heureuſes que lui, aucun Vaiſſeau Eſpagnol n'ayant paru. Cela fit ſoupçonner au Commandeur, qu'on avoit mis un *embargo* ſur tous les Vaiſſeaux marchands le long des côtes, & qu'on travailloit à équipper des Vaiſſeaux de guerre à Callao pour le venir attaquer, ce double ſujet de crainte détermina M. Anſon à réunir toutes ſes forces, & de joindre le Capitaine Mitchel qui croiſoit à la hauteur de Paita, afin de combattre les Eſpagnols s'ils mettoient en mer. Le 5 de Novembre, étant à la vue des hauteurs de Barranca, il prit un Vaiſſeau nommé la Sainte Thereſe de Jéſus, de trois-cens tonneaux, deſtiné pour Callao; l'équipage conſiſtoit en quarante-cinq hommes, il y avoit auſſi dix paſſagers, du reſte la charge n'étoit pas auſſi riche que celle des deux autres priſes.

Le 11 du même mois, en gagnant la Croiſiere du Gloceſter, il prit un Vaiſſeau appellé Noſtra Senora del Carmen, d'environ cent-ſoixante-dix tonneaux, commandé par Marcos Morena; la charge avoit couté à Panama plus de quatre-cens mille écus. Un Irlandois qui étoit à bord de ce Vaiſſeau, apprit au Commandeur, que peu de jours auparavant il étoit arrivé un Vaiſſeau à Paita, dont le Maître avoit informé le Gouverneur, qu'un très-grand Vaiſſeau de l'Eſcadre Angloiſe lui avoit donné la chaſſe en pleine mer; & il ſe trouva dans la ſuite que c'étoit le Gloceſter. Le Gouverneur avoit envoyé un exprès à Lima pour en informer le Viceroi; & l'Officier Royal qui réſidoit à Paita, étoit actuellement occupé à faire tranſporter le Tréſor du Roi à Piura, Ville dans les Terres, à environ quinze lieues. Le Commandeur apprit des autres priſonniers, qu'il y avoit à la Douane de Paita une ſomme conſiderable d'argent, qui appartenoit à quelques Marchands de Lima; & que cet argent devoit être embarqué à bord d'un Navire qui étoit dans le Port de Paita. Le Commandeur ſur ces informations réunies réſolut de ne pas perdre de tems pour prendre Paita par ſurpriſe, non ſeulement pour faire un butin conſidérable, mais auſſi pour avoir des vivres, dont les Vaiſſeaux commençoient à manquer, & pour mettre en liberté les priſonniers, qui conſumoient les proviſions dont les Anglois avoient beſoin pour eux-mêmes.

Ce qui fortifia le Commandeur dans ſa réſolution, c'eſt qu'il fut inſtruit exactement de la force & de l'état de Paita, & que tout ſembloit lui promettre un heureux ſuccès. La Ville de Paita eſt à cinq degrés, douze minutes de Latitude Méridionale, ſituée dans un Canton fort ſtérile; elle ne contient qu'environ deux-cens familles; les maiſons n'y ſont que d'un étage, & n'ont que des murs de roſeaux refendus & d'argile, & des Toits de feuilles ſeches. La Ville eſt toute ouverte, & n'étoit défendue que par un petit Fort, muni de huit pieces de Canon, mais ſans Foſſé, ni ouvrages extérieurs, ni remparts, & n'étant fermée que d'un ſimple mur de brique; la Garniſon n'étoit compoſée que d'une ſeule Compagnie très-foible; il y avoit fort peu de blancs dans la Ville, & la plupart des Habitans étoient des Indiens & des Meſtices. Le Port ou Baye de Paita eſt le meil-

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

leur de ces Quartiers, & il est fort fréquenté, par les Vaisseaux qui viennent des Pays qui sont au Nord; c'est-là que débarquent ordinairement les Passagers, qui vont d'Acapulco & de Panama à Lima. Le Commandeur résolut d'attaquer la Place dès cette nuit même, & de n'emploier que les Chaloupes à cette expédition, de peur que la vue des Vaisseaux ne donnât l'allarme aux habitans. Il commanda donc le Bateau à dixhuit rames, avec deux Pinasses, & ayant choisi cinquante-huit hommes, il mit à leur tête le Lieutenant Brett. Il ordonna à deux Pilotes Espagnols d'accompagner M. Brett, de le mener au lieu de débarquement le plus convenable, & de lui servir de Guides lorsqu'il seroit à terre, M. Anson promit que si ces deux hommes le servoient fidelement, il rendroit la liberté à tous les prisonniers; mais qu'au moindre indice de trâhison les deux Pilotes auroient d'abord la tête cassée, & que tous les autres prisonniers seroient emmenés en Angleterre.

Le Commandeur étoit à douze lieues de la côte, dont il s'approcha aussitôt qu'il eut fait les préparatifs pour l'attaque; la nuit favorisant M. Brett, il arriva à l'entréé de la Baye sans être découvert; mais à peine y étoit-il entré que quelques gens qui étoient à bord d'un Vaisseau l'apperçurent, & gagnerent terre en donnant l'allarme, & criant de toutes leurs forces, *les Anglois, les chiens d'Anglois!* Cela ne servit qu'à animer le brave Brett & ses gens, & malgré le feu du canon du Fort, ils débarquerent sans perte. Dèsqu'ils furent à terre, un de leurs Guides les conduisit à l'entrée d'une rue étroite, où ils se trouverent à couvert du feu du Fort; s'étant formés, ils marcherent avec de grands Huzzas vers la Place de la Parade, qui est un grand quarré au bout de la rue par où ils étoient entrés. Les cris des Anglois & le bruit des tambours inspirerent de la terreur aux habitans, qui crurent qu'ils étoient au moins trois-cens. La Maison du Gouverneur formoit un des côtés de la Place, & étoit entourée d'une Galerie, où s'étoient postés les Marchands à qui appartenoient les trésors qui étoient dans la Ville; ils firent une décharge sur les Anglois, mais aussitôt que ceux-ci eurent fait feu sur eux, ils quitterent leur poste, & les laisserent maîtres de la Place.

M. Brett partagea alors son monde en deux corps, il ordonna à l'un d'attaquer la maison du Gouverneur, & marcha à la tête de l'autre vers le Fort, que les Espagnols abandonnerent à son approche desorte qu'il y entra sans opposition. Le Gouverneur s'enfuit à demi-nud, abandonnant sa femme, jeune Dame de dixsept ans, qu'il n'avoit épousée que depuis trois ou quatre jours; cependant elle ne tomba pas entre les mains des Anglois, deux sentinelles l'ayant emmenée. Les Anglois se trouverent ainsi maîtres de la Ville, sans autre perte que celle d'un homme tué & de deux blessés, & cela en moins d'un quart d'heure en comptant du moment de la descente. M. Brett appréhendant que les fuyards ne se ralliassent & ne revinssent à la charge, plaça une garde dans le Fort, une autre à la maison du Gouverneur, & il emploia quelques Negres vigoureux à transporter au Fort les trésors qu'on trouva dans la Douane, & il renferma le peu d'habitans qui étoient restés dans une des Eglises. Les Matelots fouillerent les maisons voisines de leur poste, &

les pillerent; ayant trouvé des habits chamarrés de Galons & de broderie ils les endosserent, & s'équipperent comiquement.

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

Pendant l'action le Commandeur vogua doucement vers la Baye, à sept heures du matin il se trouva à son entrée, & apperçut le Pavillon Anglois arboré au Fort. A onze heures la Pinasse du Trial vint à bord chargée de piastres & d'argenterie d'Eglise. Et à deux heures après midi le Commandeur jetta l'ancre à un mille & demi de la Ville. Il put alors appercevoir, que bien que les Anglois n'eussent pas été troublés tandis qu'ils s'occupoient à rassembler les trésors, l'ennemi assembloit toutes ses forces sur une hauteur derriere la Ville, & qu'il y avoit entre autres deux-cens Cavaliers Espagnols; ils fesoient tout le bruit qu'ils pouvoient avec leurs Tambours & leurs Trompettes pour faire croire qu'ils étoient en grand nombre, afin d'intimider les Anglois & de les obliger à se rembarquer. Cette ruse ne leur réussit point; les Anglois continuerent tranquillement d'embarquer des trésors & toutes sortes de provisions. Vers la nuit, le Commandeur envoya du renfort à terre; ce qui tint les Espagnols en respect, & dèsqu'il fit jour, on recommença à charger les Chaloupes. Le Commandeur avoit fort regretté qu'on eût manqué le Gouverneur, & c'étoit avec raison, on trouva des Magazins remplis de Marchandises de prix, qui étoient fort inutiles aux Anglois, pour le rachat desquelles on auroit pu traiter avec le Gouverneur. M. Anson lui fit faire plusieurs messages, & l'invita à traiter de ce rachat, menaçant sur son refus de mettre le feu à la Ville, mais le Gouverneur ne daigna pas faire de réponse. On apprit bientôt que ce qui le rendoit si fier, c'est qu'il comptoit d'attaquer la Place avec des forces supérieures, & d'en chasser les Anglois, ou de les faire prisonniers; quelques Negres qui avoient déserté dirent, que les Espagnols étoient résolus d'attaquer la Ville & le Fort la nuit suivante. Malgré cet avis on continua toujours à embarquer le butin, & le Commandeur ayant encore envoyé du renfort le soir, M. Brett doubla les Gardes, & fit des dispositions, qui firent connoitre aux ennemis qu'il étoit préparé à les recevoir; ce qui refroidit leur ardeur, & les empêcha de rien entreprendre. Les Trésors étoient déja alors à bord du Centurion, & les Chaloupes furent emploiées à transporter les autres effets de prix, dont on jugea à-propos de se charger. Le Commandeur envoya à terre tous les Prisonniers, suivant sa promesse, mais M. Brett eut ordre de les renfermer dans une Eglise jusqu'au moment qu'il voudroit s'embarquer. Il devoit dans cet instant mettre le feu à toute la Ville, excepté aux Eglises qui étoient séparées des maisons. M. Brett fit mettre de la poix & du goudron dans des maisons situées en différentes rues, afin que le feu prit avec violence en plusieurs endroits à la fois, & qu'il fût impossible aux Espagnols de l'éteindre:

Ayant encloué le Canon du Fort, & fait mettre le feu aux Maisons, il marcha vers le rivage où les Chaloupes l'attendoient. Les Espagnols détacherent soixante Cavaliers pour troubler la retraite des Anglois, & avec un peu de résolution ils auroient pu les investir dans une plaine ouverte; mais aussitôt que M. Brett eut fait faire halte, & fait face à l'ennemi, il s'arrêta & se retira. Les Anglois s'embarquerent alors & se rendirent à bord. En un moment la Ville fut toute en feu, & les flammes s'étendirent

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

avec tant de rapidité & de violence, qu'il étoit impossible d'arrêter l'incendie. Le butin en Vaisselle & argent monnoié montoit à plus de trente mille Livres Sterling, sans compter plusieurs joiaux, & d'autres effets de prix; ce qui n'approchoit pas néanmoins de la valeur des effets qui périrent dans l'incendie de la Ville par la malice & l'opiniâtreté du Gouverneur Espagnol. Dans les représentations que les Espagnols firent dans la suite à la Cour de Madrid, ils firent monter leur perte à un Million & demi de piastres. Quand le Commandeur arriva dans la Baye, il y trouva six Vaisseaux Espagnols, il ajouta le plus grand & le meilleur, nommé le Soledad, à son Escadre, & fit couler à fond les cinq autres, qui avoient été batis en différens Ports, pour s'en servir à empêcher les Anglois de faire descente aux environs de Callao.

Le Commandeur mit à la voile aussitôt que M. Brett & ses gens furent revenus à bord. Son Escadre se trouvoit alors composée de sept Vaisseaux, dont cinq étoient des prises. Le 16 de Novembre, il donna ordre aux six qu'il avoit de s'étendre, pour mieux découvrir le Glocester, qu'ils joignirent le lendemain; il avoit pris un Senau, chargé de vins, d'eau de vie, d'Olives en Jarres, & d'environ sept mille Livres Sterling en especes, & une grande Barque, où il y avoit la valeur de douze mille Livres Sterling. Le Commandeur ayant examiné les papiers trouvés sur les prises, vit que l'entreprise sur Carthagene avoit manqué, ce qui renversoit tous les projets qu'il avoit formés contre Panama. Après avoir rejoint le Glocester, il résolut de gagner le plus promptement possible la pointe méridionale de de la Californie, où la côte voisine de Mexique, & d'y croiser en attendant le Gallion de Manille, qu'il savoit être en mer pour Acapulco, où il n'arrive que vers le milieu de Janvier. Les équipages apprirent cette résolution avec grande joie, & ils prirent leurs cours vers l'Isle de Quibo à l'entrée de la Baye de Panama, pour y prendre de l'eau. Ayant trouvé que le Soledad & la Sainte Therese n'étoient pas bons voiliers, ils les brûlerent pour n'être pas retardés dans leur course. Tous les Vaisseaux, à l'exception du Glocester, vinrent mouiller à l'Isle le 6 de Decembre, & en trois jours ils eurent fait de l'eau & du bois. Ils mirent alors en mer, pour chercher le Glocester, le 12 ce Vaisseau les rejoignit, son Mât de Hune de Misaine s'étoit rompu, ce qui l'avoit retardé. Le Commandeur donna alors de nouvelles instructions aux Capitaines de son Escadre, qui portoient de gagner le plutôt possible la côte au Nord d'Acapulco, & de reconnoitre la Terre en cet endroit, entre les Latitudes de dixhuit & dixneuf degrés; ensuite de ranger la côte à huit ou dix lieues de distance, jusqu'à la hauteur du Cap de Corientes, à vingt-degrés, vingt minutes de Latitude, où l'on devoit continuer à croiser jusqu'au 14 de Fevrier; ensuite il falloit gagner l'Isle du milieu des Trois-Maries, à vingt-un degrés, vingt-cinq minutes de Latitude, au N. O. vers le Nord du Cap Corientes, & à vingt-cinq lieues de ce Cap. Si les autres Vaisseaux ne trouvoient pas le Commandeur à cette Isle, ils devoient se rendre à l'Isle de Macao, sur la côte de la Chine.

Les vents leur furent si contraires, que ce ne fut que le 28 de Janvier

1742 qu'ils se trouverent à dixsept degrès, cinquante-six minutes de Latitude dans le voisinage d'Acapulco; ce retardement chagrina fort les Anglois, parce qu'il étoit trop tard pour surprendre le Gallion de Manille. Le Commandeur ayant envoié le bateau à rames du Centurion pour découvrir le Port d'Acapulco; ce Bateau revint le 19 de Fevrier, & l'on apprit de quelques Negres, que le Gallion étoit arrivé à Acapulco le 9 de Janvier, qu'il étoit déja déchargé, qu'il se préparoit pour son retour, & que le Viceroi de Mexique avoit fixé le jour de son départ au 14 de Mars. Cette nouvelle ranima le courage des Anglois, qui se flaterent d'intercepter le Gallion, dont la prise leur seroit plus avantageuse qu'auparavant, parce qu'ils y trouveroient de l'argent au lieu de marchandises. La suite de leur voyage ne répondit pas à ces espérances. Le Commandeur fut obligé d'abandonner le Glocester & d'y mettre le feu, & même de détruire ses autres Vaisseaux, en se bornant au Centurion, faute de monde, tant la mortalité avoit été grande par les fatigues & les maladies. Enfin dans le tems qu'il étoit réduit au plus déplorable état, il relacha à la petite, mais abondante Isle de Tinian; là il essuia de nouveaux dangers, le Centurion aiant été poussé en mer. Heureusement il revint, & il se rendit à Macao à la Chine; là il fit radouber son Vaisseau, & fit une recrue de vingt-trois hommes. En quittant Macao, il fit voile pour le detroit de Manille, où il eut le bonheur de prendre un Gallion, qui s'appelloit Nostra Signora de Cabadonga. Ce Gallion avoit quarante pieces de Canon, & six-cens hommes d'équipage, desorte qu'il étoit à tous égards plus fort que le Centurion, qui ne laissa pas de le prendre après un combat fort vif mais court on y trouva la valeur de trois cens treize mille Livres Sterling. M. Anson retourna alors à Canton, & après quelques avantures, qui ne sont pas de notre sujet, il revint en Angleterre par le Cap de Bonne Espérance. Quoiqu'on ait blâmé cette expédition, & qu'il soit certain que nos Avanturiers furent redevables de leur succès à un heureux hazard, la nation ne laissa pas d'en tirer un profit réel de plus de quatrecens mille Livres Sterling. Il est vrai que l'expédition couta cher à la Grande Bretagne, mais elle couta plus cher encore à leurs ennemis; la ruine de l'Escadre de Pizarro, & les pertes que l'Escadre causa d'ailleurs aux Espagnols. Voyons à présent ce que les Espagnols firent en attendant en Europe.

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

La Flotte Angloise, commandée par l'Amiral Matthews, avoit tenu longtems les Escadres combinées de France & d'Espagne bloquées dans le Port de Toulon. Elles mirent enfin en mer au mois de Fevrier 1744; l'Escadre Espagnole étoit commandée par Don Navarro, que l'Amiral Matthews attaqua, & le Contre-Amiral Rowley s'attacha à Mr de Court, l'Amiral François. Les deux Escadres auroient bien voulu éviter le Combat, & Matthews ne fut pas secondé par la division de sa Flotte qui étoit sous les ordres de l'Amiral Lestock. Matthews craignant que toute la Flotte ennemie ne lui échappât, donna ses ordres avec beaucoup de précipation & maltraita furieusement le Royal Philippe, qui avoit cent Canons; le Capitaine Hawke prit un Vaisseau Espagnol. Il y eut ensuite du côté des Anglois une conduite honteuse, qui eut pour cause les divisions opiniâtres

Combat naval. 1744.

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

qu'il y avoit entre Matthews & Lestock, desorte que Don Navarro se rendit avec la meilleure partie de son Escadre à Carthagene.

Mort de Philippe V.

Au mois de Juillet 1746 mourut Philippe V. Roi d'Espagne, dans la soixante-troisieme année de son âge. Ce Prince ne manquoit pas de talens naturels, & dans sa jeunesse il avoit fait preuve de valeur personnelle. Mais quelques années avant sa mort l'indolence & la superstition le rendirent inutile à ses peuples; la Reine sa femme, la plus intrigante & la plus ambitieuse Princesse de son tems, le gouverna absolument.

Ferdinand VI. *lui succede.*

Il eut pour successeur Ferdinand Prince des Asturies, qu'il avoit eu de Marie-Louise-Gabrielle de Savoye, sœur du Roi de Sardaigne d'aujourdhui. Ce Prince avoit épousé Marie-Madelene Infante de Portugal. Il monta sur le trône avec un grand desir de rétablir la paix, & elle fut conclue à Aix-la-Chapelle; on trouvera ailleurs la substance de ce Traité, & le détail des opérations des Espagnols qui le précéderent. Ferdinand étoit surtout determiné à maintenir une ferme alliance entre l'Espagne & la Grande Bretagne. Il conclut une alliance défensive avec les Rois de France & de Sardaigne, dans laquelle furent compris le Roi des deux Siciles, la République de Genes, avec les Ducs de Parme & de Modene; il maria aussi une de ses filles au Prince de Piemont. Après avoir donné la paix à ses Etats, il fit des changemens capitaux dans tout le systême du Gouvernement Espagnol. Il retrancha les pensions inutiles, & s'attacha à acquitter les dettes publiques, afin de mettre ses forces par Mer & par Terre dans un état à se faire respecter, d'encourager le commerce, & de faire fleurir les Manufactures, en les mettant sur un meilleur pied qu'elles n'avoient été en Espagne depuis la découverte de l'Amérique. En conséquence de ces vues, M. Keene, qui résidoit de nouveau à Madrid, & Don Joseph de Carvajal, Ministre d'Espagne eurent des Conférences, pour accommoder les différends qui n'avoient pas été reglés par le Traité d'Aix-la-Chapelle.

Traité avec l'Angleterre. 1750.

Malgré les intrigues de la Reine-Mere pour troubler ces Conférences on conclut à la fin un Traité, par lequel S. M. C. s'engageoit à payer, dans le terme de trois mois, cent mille Livres Sterling à la Compagnie du Sud, pour éteindre toute prétention ou demande qui pourroit se former en vertu du Contract d'Assiento. Le commerce entre les deux Couronnes étoit reglé sur le pied des Traités précédens. Il fut stipulé que les sujets de la Grande Bretagne ne payeroient ni de plus grands ni d'autres Droits, que ceux qu'ils avoient payé du tems du Roi d'Espagne Charles II. & qu'ils jouiroient toujours du privilege de prendre & de recueillir du Sel dans l'isle de Tortudos. Comme les Anglois tiroient en ce tems-là de grands avantages du commerce d'Espagne & de Portugal, les Ministres de cette Nation ne jugerent pas à-propos d'insister sur l'article, qui regardoit la visite de leurs Vaisseaux dans les Mers de l'Amérique, quoiqu'il eut donné lieu à la Guerre; & les Ministres d'Espagne s'étant obstinés sur ce sujet, les Anglois le laisserent tomber, moyennant qu'on exerçât le droit de visite avec modération. Ces sentimens pacifiques envers la Grande Bretagne, avoient été inspirés au Roi Ferdinand par le Général Wall, son Ambassadeur à Londres, qui lui fit connoitre les veritables interets de l'Espagne,

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

& lui proposa le Syſtême du commerce de la Grande Bretagne comme un modele pour l'Eſpagne. Comme M. Wall étoit un homme de ſens & d'eſprit, qui étoit très-bien venu à la Cour d'Angleterre, le Roi Catholique gouta tellement ſes idées, qu'il le rappella auprès de lui, & le fit premier Miniſtre d'Etat. S. M. C. donna en ce tems-là ordre aux Chefs de ſa Marine de ſe venger des indignes inſultes que feſoient les Corſaires de Barbarie, avec leſquels la Couronne d'Eſpagne eſt toujours en guerre.

La faveur que le Roi témoignoit à M. Wall, porta la Reine-Mere à redoubler ſes efforts pour le ſupplanter; elle fut ſecondée non ſeulement par le Parti François qui étoit à la Cour, mais encore par le Marquis d'Enſenada, autre Miniſtre d'Etat. Le Roi perſiſtant à être fidele à ſes engagemens avec la Grande-Bretagne, M. Wall, & M. Keene, qui à cette occaſion fut fait Chevalier du Bain, firent diſgracier Enſenada, qui fut arrêté & mis en priſon; on fit même entendre à la Reine-Mere qu'elle feroit bien de ne pas ſe trop mêler des affaires d'Etat. Lorſqu'en 1755 l'Angleterre & la France ſe brouillerent, la Cour de France tenta encore de faire renoncer le Roi Catholique à ſes engagemens avec la Grande-Bretagne. Dans cette vue elle ſoutint que l'Amiral Boſcawen avoit détruit deux Vaiſſeaux de guerre François, avant que la guerre fût déclarée. Les François repréſenterent cette action comme une violation odieuſe du Droit des gens; M. Keene la juſtifia, & déclara par ordre du Roi ſon Maître, que les Vaiſſeaux Anglois attaqueroient & ruineroient leurs ennemis par tout où ils les rencontreroient, ſans égard à la neutralité, à laquelle les François avoient montré par leur conduite, qu'ils n'avoient aucun droit. La circonſtance étoit certainement fort critique, d'autant plus que les Ports d'Angleterre étoient remplis de Vaiſſeaux François qu'on avoit enlevés. S. M. C. ne laiſſa pas, au grand étonnement de toute l'Europe, de perſiſter dans ſon Syſtême, & déclara qu'elle ne prendroit d'autre part aux différends entre les deux Couronnes, que celle qui pourroit contribuer à les accommoder. Sa M. B. communiqua cette déclaration à ſon Parlement, qui la reçut avec de grandes marques de plaiſir. Le Roi d'Eſpagne perſévera dans ces mêmes ſentimens, lorſque la guerre entre la France & l'Angleterre fut déclarée. En 1758 l'Amiral Osborne croiſa avec une Eſcadre entre le Cap de Gate & Carthagene, & le 28 de Mars il rencontra l'Eſcadre Françoiſe commandée par le Marquis du Queſne.

La Cour de France avoit envoyé cette Eſcadre au ſecours de M. la Clue autre Amiral François, que M. Osborne tenoit bloqué dans le Port de Carthagene. L'Eſcadre de M. du Queſne étoit de quatre des meilleurs Vaiſſeaux que la France eût; le Foudroyant un de ſes plus gros Vaiſſeaux, monté de quatrevingt pieces, avec huit-cens hommes, commandé par M. du Queſne lui-même; l'Orphée de ſoixante-quatre canons; l'Oriflamme de cinquante, & la Pleiade, Fregate de vingt-quatre. Auſſitôt qu'ils découvrirent l'Eſcadre d'Osborne, ils auroient bien voulu s'échapper, mais l'Amiral Anglois, ſans quitter ſon poſte devant Carthagene, détacha quelques Vaiſſeaux. Le Foudroyant, après un combat opiniâtre ſe rendit au Monmouth, Vaiſſeau beaucoup moins fort que lui; L'Oriflamme fut obligé d'échouer ſous le Château d'Aiglos, au mépris de la neutralité des côtes

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

d'Espagne, à ce que prétendirent les François, qui s'en plaignirent amérement; le Capitaine Storr, qui montoit le Revenge prit l'Orphée, sur lequel il y avoit cinq-cens hommes. Le Ministere d'Espagne ne put se dispenser de se plaindre aussi, qu'on eût violé la neutralité; il se contenta cependant des raisons plausibles que l'on allégua. D'autre part, la Cour de Londres temoigna de grands égards pour S. M. C.; les Commissaires de l'Amirauté ayant promis une recompense de cinq-cens Livres Sterling à quiconque découvriroit des Pirates Anglois, qui avoient pillé l'argent & les bagages de l'Ambassadeur d'Espagne, qui alloit à la Cour de Dannemarc, & qui étoient à bord d'un Vaisseau Hollandois.

Mort de Ferdinand. 1759.

Pendant que la France, & la Grande-Bretagne se fesoient la guerre avec la plus grande animosité, l'Espagne essuya un coup funeste, en la personne de son pacifique Souverain. Ce Prince aimoit éperdument la Reine sa femme, qui mourut en 1758. Comme il étoit naturellement d'une humeur mélancolique, qu'il avoit héritée de son pere, il s'y livra sans réserve, & jusqu'à l'extravagance. Tout d'un coup il abandonna entierement le soin des affaires, renonça à toute compagnie, & se confina dans une chambre à Villa-viciosa, où il s'opiniâtra tellement à ne vouloir pas prendre de nourriture, qu'il perdit toutes ses forces, & s'attira une complication de maux. Il fermoit l'oreille à toute consolation, & paroissoit insensible pour tout autre objet que celui qu'il avoit perdu. Il se négligea sur sa personne à un point d'indécence, qu'il ne pouvoit paroitre. Tout ce qu'on put obtenir de lui fut de faire son Testament, que le Comte de Valparaiso écrivit en présence du Duc de Bejar, Grand-Chancelier d'Espagne. Après avoir été près d'un an dans ce déplorable état, il mourut le 10 d'Août 1759.

Don Carlos *ou* Charles III. *lui succede.*

Il nomma par son Testament son frere Don Carlos son successeur à la Couronne d'Espagne, & la Reine-Douairiere Régente jusqu'à l'arrivée de ce Prince. Comme la succession au Royaume de Naples étoit douteuse, on crut que cet événement allumeroit une nouvelle guerre en Europe. Il avoit été reglé par le Traité d'Aix-la-Chapelle, que si Don Carlos parvenoit à la Couronne d'Espagne, son frere Don Philippe succederoit à celle de Naples, & que les Duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla retourneroient à la Maison d'Autriche. Don Carlos ne respecta pas cet arrangement, & par cette raison il n'avoit point voulu ratifier le Traité même; desorte qu'à la mort de son frere aîné, il se regarda comme possesseur des deux Couronnes. Il savoit que l'Impératrice-Reine avoit alors trop d'affaires sur les bras pour faire valoir ses droits, & qu'elle n'avoit point de secours à attendre de la Grande Bretagne, la seule Puissance en etat de l'assister efficacement. Don Philippe son fils aîné etant par son imbécillité & par ses infirmités, incapable de regner, Don Carlos fit dresser un Acte en forme, par lequel il déclaroit son second fils son successeur à la Couronne d'Espagne, & Don Ferdinand, le troisieme, Roi des deux Siciles. Il publia en meme tems le rapport des principaux Medecins de la Cour & du Royaume touchant l'inhabilité de son fils aîné, & regla en même tems la succession à la Couronne des deux Siciles, qui ne doit jamais être réunie à celle d'Espagne. Il déclara de plus le jeune Roi de Naples & de Sicile

cile entierement indépendant de lui, tant en qualité de Pere, que de Souverain, & lui céda dans toutes les formes ſes Etats d'Italie. Il s'embarqua enſuite ſur une Eſcadre Eſpagnole, alla débarquer à Barcelone, & delà ſe rendit à Madrid, où il fut reçu avec de grandes démonſtrations de joie, au mois d'Octobre 1759. Il parut d'abord vouloir ſuivre les maximes du feu Roi ſon frere, en gardant une exacte neutralité entre les Puiſſances en guerre.

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht juſqu'à préſent.

En-vain la Cour de France, ſecondée de la Reine-Mere, à qui le Roi avoit tant d'obligation, entreprit-elle de former un parti parmi ſes Miniſtres pour ébranler cette ſage réſolution. Tout ce qu'on put obtenir de lui, ce fut d'envoier le Comte de Fuentes, Seigneur de la premiere qualité, à la Cour de la Grande Bretagne, pour offrir ſa médiation entre elle & la France. On a cru que le Comte étoit chargé de propoſer une ſuſpenſion d'armes, & comme le Miniſtere Anglois ne gouta pas cette propoſition, le Comte fit un tour à Paris pour lever quelques difficultés, mais toute la condeſcendance de la Cour de France ne put faire réuſſir l'affaire. Pendant que cela ſe paſſoit au dehors, S. M. C. travailloit avec la plus grande application à faire fleurir ſon Royaume, & à ſoulager ſes peuples. Ils devoient ſoixante millions de réales à la Couronne, qu'il leur quitta d'abord. Il ſe fit repréſenter le Compte des dettes que ſon pere avoit laiſſées, & ordonna d'emploier annuellement dix millions de réales pour les acquitter, & y ajouta cinquante millions de ſon tréſor. A tous les autres égards, comme pour l'adminiſtration de la juſtice, le ſoin d'encourager l'Agriculture & les Manufactures, ſes peuples le regardoient comme leur pere. Ces diſpoſitions pacifiques ne l'empêcherent pas de prendre des meſures, au cas qu'il lui ſurvint une guerre. Il fit préparer un grand armement à Carthagene, ſous prétexte de châtier l'inſolence des Algériens. On vit bientôt que S. M. C. avoit de toutes autres vues, qui étoient cachées au Public. Il ne voyoit les progrès des armes de l'Angleterre qu'avec une extrême jalouſie, de peur qu'ils ne pouſſaſſent leurs conquêtes juſqu'à l'Amérique Eſpagnole; & nonobſtant ſon éloignement pour la guerre, les François ébranlerent à la fin ſa réſolution, en lui repréſentant la hauteur intraitable, ainſi qu'ils parloient, du Miniſtre Anglois, qui étoit Mr Pitt, & le danger où étoient les deux branches de la Maiſon de Bourbon de ſe voir dépouillées de leurs poſſeſſions en Amérique, ſans parler des terribles conſéquences que cela devoit avoir pour l'Eſpagne.

Il paroit que ces repréſentations déterminerent ſecretement le Roi Catholique à rompre avec la Grande Bretagne, & peut-etre jamais négociation ne fut conduite avec plus d'adreſſe que celle-ci le fut de la part de la France vu le mauvais état de ſes Finances, & les grandes pertes qu'elle avoit faites. Le Roi Catholique regarda le facheux état où elle ſe trouvoit comme le grand motif, qui devoit le faire entrer dans ce qu'on peut appeller avec raiſon, un Contrat ou Traité de Famille, le Traité le plus extraordinaire qu'on puiſſe voir dans notre ſiecle; car c'eſt réellement une réunion des Droits & des intérêts des deux ou plutôt des trois Couronnes & de leurs ſujets à tous égards, ſi l'on en excepte le commerce de l'Amérique Eſpagnole. Par les Articles XXIII.

Contrat de Famille.

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

& XXIV de ce Traité, les ſujets de leurs Majeſtés Catholique & Sicilienne doivent jouir en France des mêmes privileges que les François mêmes; & ceux-ci doivent être traités en Eſpagne & dans les deux Siciles, comme les ſujets naturels de ces deux Monarchies; & les ſujets des trois Souverains doivent jouir dans leurs Etats reſpectifs en Europe des mêmes privileges & exemptions que les Naturels du Pays; & par le XXV. il eſt convenu, qu'aucune autre Nation de l'Europe ne participera à ces avantages.

En vertu de ces Articles, ce Traité incorporoit de fait les ſujets des trois Puiſſances les uns avec les autres; & l'on peut fort bien mettre en queſtion ſi une union de cette nature peut juſtement avoir lieu, à l'excluſion des autres Nations, avec leſquelles ces trois Puiſſances ont des Traités de commerce. Mais nous ne pouvons entrer dans cette diſcuſſion.

Il falloit un Traité d'alliance, comme un Traité d'union, pour rendre celui-ci complet. On le fit de la façon la plus adroite, & qui montroit évidemment que c'étoit à la Grande Bretagne qu'on en vouloit. Par le premier article, les deux Rois devoient regarder comme ennemie toute Puiſſance, qui ſeroit ennemie de l'un ou de l'autre; & après avoir ſtipulé les garanties & les ſecours que chacune des Puiſſances contractantes donnera à l'autre, l'article XVI. regle „ Que les ſecours ſtipulés plus haut, ſeront regardés comme les moindres que les deux „ Monarques auront la liberté de ſe donner; mais comme leur intention eſt que la guerre declarée à l'un des deux, ſera conſiderée par „ l'autre comme le regardant perſonnellement, ils conviennent, que quand „ ils ſeront en guerre avec le même ennemi, ou les mêmes ennemis, „ ils la feront conjointement avec toutes leurs forces; & qu'en pareil „ cas ils feront une Convention particuliere, accommodée aux conjonctures, par laquelle ils regleront tant les efforts reſpectifs & réciproques qu'ils feront, que le plan politique & militaire de leurs operations; ce qui ſe fera d'un conſentement commun, & avec un parfait „ accord". Par les dixſeptieme & le dixhuitieme articles, ils s'engagent formellement, à ne point faire de paix avec leurs ennemis communs, ni même à entendre à aucune propoſition de leur part, que d'un commun accord; étant réſolus en tems de paix, comme en tems de guerre de conſiderer réciproquement les intérêts de la Couronne alliée comme les leurs propres; de compenſer leurs pertes & leurs avantages, & d'agir comme ſi les deux Monarchies ne feſoient qu'une ſeule & même puiſſance.

Comme nous ne ſuivons pas l'ordre artificieux où ces articles ſont placés, & que nous les conſiderons ſuivant l'influence qu'ils peuvent avoir ſur les affaires de l'Europe, nous revenons au huitieme article; on y fait une exception, par laquelle S. M. C. déclare qu'elle n'eſt pas obligée de fournir le ſecours ſtipulé à la France dans les guerres où elle pourroit ſe trouver engagée avec les Puiſſances du Nord, en vertu de ſa Garantie du Traité de Weſtphalie, à moins que quelque Puiſſance Maritime ne prenne part à ces guerres, ou que la France ne ſoit attaquée par terre chez elle. Le ſens naturel de cet article, c'eſt que l'Eſpagne aſſiſtera la France contre

les Puiſſances du Nord, & même contre la Maiſon d'Autriche, ſi la Gran-de Bretagne veut les ſécourir. Les conſéquences de ce Traité étoient ſi dangereuſes, & ſi propres à allarmer, qu'on prit toutes les précautions imaginables pour le tenir ſecret. Mais le Miniſtre Anglois en eut connoiſſance, & en parla dans le Conſeil du Roi, dans le tems même que les Parties contractantes croioient qu'il étoit impoſſible qu'il tranſpirât. Les François avoient en ce tems-là entamé la fameuſe négociation avec la Grande Bretagne, & Buſſi leur Miniſtre traitoit à Londres. On vit bientôt que toute cette négociation n'avoit été commencée & continuée, que pour affermir le Roi Catholique dans les engagemens qu'il avoit pris; & que celui-ci formoit le plan de la guerre qu'il vouloit entreprendre, pendant qu'il proteſtoit ſolemnellement qu'il étoit ſincérement diſpoſé à entretenir la paix.

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht juſqu'à préſent.

On engagea alors ce Monarque à prêter ſon nom à la Piece la plus extraordinaire, qui ſe ſoit jamais préſentée. M. Buſſy remit au Miniſtre d'Angleterre un Mémoire, qui portoit en ſubſtance, que S. M. T. C. appréhendoit qu'il ne s'allumât une nouvelle guerre, à moins que la Cour de Londres ne donnât ſatisfaction à S. M. C. ſur les trois articles ſuivans. Le premier, par rapport à quelques Vaiſſeaux pris pendant la guerre ſous Pavillon Eſpagnol. Le ſecond, au ſujet du droit que l'Eſpagne prétendoit pour ſes ſujets de pêcher ſur les bancs de Terre-neuve. C'étoit une prétention que les Eſpagnols avoient formée dans le tems de la paix d'Utrecht, & qu'on avoit hautement rejettée. Le troiſieme, étoit la démolition des fortifications des Anglois dans la Baye de Honduras. S. M. T. C. ſouhaittoit ardemment, que ces articles fuſſent réglés, & qu'on invitât S. M. C. à être garante du Traité. Il ſemble que ce Mémoire ait été le premier fruit du Contrat de Famille, & qu'on le fit entrer adroitement dans la négociation, pour donner à la Cour d'Eſpagne bonne opinion de la ſincerité de S. M. T. C. Le Miniſtre Anglois ne put cacher ſon indignation à la vue de ce Mémoire d'une main ennemie, qui regardoit des différends avec une Puiſſance amie, qui avoit actuellement un Ambaſſadeur à Londres. Il le renvoya avec dédain, & écrivit en même tems à M. Buſſy, que ſon Maître ne ſouffriroit pas que les différends avec l'Eſpagne fuſſent mêlés en aucune façon dans la négociation, & qu'il regarderoit comme un affront, qu'on en fit ſimplement mention. On s'adreſſa auſſi à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne pour lui faire deſavouer ce procedé. Il répondit d'abord de bouche en termes ambigus, & enſuite par un écrit, qui bien que couché en termes modérés, ne laiſſoit pas de juſtifier la démarche de Buſſy.

Cette conduite de l'Eſpagne ne permit plus de douter de l'exiſtence du Traité de Famille, & M. Pitt fit de nouvelles inſtances dans le Conſeil pour qu'on déclarât ſans delai la guerre à l'Eſpagne. Dans le même tems, il écrivit en particulier une lettre au Comte de Briſtol, Ambaſſadeur d'Angleterre à Madrid, pour ſe plaindre de la conduite de M. Buſſy, & pour en demander ſatisfaction ; il demandoit en même tems les raiſons du grand Armement qui ſe feſoit dans les Ports d'Eſpagne. Le Comte de Briſtol conféra d'abord là-deſſus avec le Général Wall, Miniſtre d'Eſpagne, & lui remit un Mémoire ſur ce ſujet. Wall ne put trouver d'ex-

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

cuse à la demarche de M. Buffy, & rien à alléguer qui la rendit moins offensante pour la Cour de Londres, mais il justifia les pretentions énoncées dans le Memoire. A l'égard des preparatifs qui se fesoient dans les Ports d'Espagne, le Général Wall déclara, que les Vaisseaux de guerre, y compris les Fregates n'alloient pas au delà de vingt, & qu'on en avoit besoin pour proteger le commerce, & pour tenir les Corsaires de Barbarie en respect. Dans plusieurs Conférences qui suivirent ce Ministre témoigna la grande considération que le Roi son Maître avoit pour S. M. B. & la résolution où il étoit de cultiver la bonne intelligence entre les deux Couronnes; mais quand la Flotte fut arrivée dans la Baye de Cadiz, il commença à s'expliquer plus clairement. & déclara, que son Maître croioit que la France ne pouvoit sans manquer à ses intérêts & à ses engagemens avec ses Alliés, faire plus d'avances pour la paix, qu'elle avoit fait.

Guerre avec l'Angleterre.

La Cour d'Angleterre ne doutoit plus que les François & les Espagnols ne fissent la guerre conjointement, & on convenoit en général avec M. Pitt sur les faits, mais les autres Ministres n'étoient pas d'accord avec lui sur les conséquences. On ignoroit encore le détail du Traité de Famille. L'Angleterre étoit accablée d'immenses dettes. L'Espagne n'avoit rien fait qui pût provoquer la Grande Bretagne à la guerre; il falloit respecter le Droit des Gens, vu surtout le grand intérêt que le commerce avoit dans cette affaire, & le respectable état de la Marine d'Espagne. Tout le Conseil, à la réserve de M. Pitt & de Mylord Temple son beaufrere, fut donc d'avis de ne point commencer les hostilités contre l'Espagne, jusqu'à ce qu'on eut de plus grands éclaircissemens. M. Pitt se démit alors de son emploi, qui fut donné au Comte d'Egremont. La premiere depêche du nouveau Secretaire au Comte de Bristol fut pour le charger de demander à la Cour d'Espagne communication du Traité, qu'on avouoit avoir été conclu depuis peu entre les Cours de Madrid & de Versailles, ou au moins des Articles qui regardoient la Grande Bretagne, & cela avant que de traiter d'aucune autre affaire. Il informoit aussi le Comte, que bien loin que la retraite de M. Pitt rallentit la guerre, on la feroit avec plus de vigueur que jamais. Le Comte de Bristol trouva que M. Wall avoit fort changé de langage, & qu'il parloit d'un ton plus decisif, pour justifier la Cour de France, & pour blâmer celle d'Angleterre, dont la conduite, disoit-il, étoit d'une dangereuse conséquence. Il insinua en même tems que S. M. C. s'attendoit qu'on lui donneroit satisfaction sur ses demandes. On connut bientôt la cause de ce changement par l'arrivée d'une autre Flotte à Cadiz, chargée d'immenses richesses. Le 19 de Novembre 1761, le Comte d'Egremont, par ordre de S. M. B. ordonna au Comte de Bristol, que si M. Wall reconnoissoit soit directement soit indirectement, que son Maître etoit entré en alliance avec la France, ou qu'il s'écartat en quelque façon de la neutralité, il eût à quitter sur le champ Madrid sans prendre congé. Dans ces entrefaites le Roi Catholique envoioit de grands renforts de Vaisseaux & de Troupes en Amerique, & fournissoit à la France de grosses sommes d'argent, comme les Anglois & les Alliés s'en apperçurent à leurs depens en Allemagne. Le credit de la France à la Cour de Madrid obligea M. Wall a changer encore

davantage de ton. Le Comte de Bristol lui ayant communiqué la derniere dépêche qu'il avoit reçue; il lui répondit ; „ L'esprit de hauteur & „ de discorde qui a suggeré cette démarche inconsiderée, & qui pour le „ malheur du Genre-humain, regne si fort encore chez le Ministere An- „ glois, en fait dans l'instant même une déclaration de guerre, & bles- „ se l'honneur du Roi. Votre Excellence est le Maître de se reti- „ rer quand & de quelle maniere elle le jugera à-propos ; c'est l'uni- „ que réponse, pour ne pas vous amuser, que Sa Majesté m'a ordonné „ de vous faire".

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

Peu après avoir reçu cette Lettre, le Comte de Bristol quitta Madrid, le 17 de Décembre; toutes les tentatives pour un accommodement ayant été infructueuses. Le Comte de Fuentes eut ordre aussi de quitter la Cour de Londres; mais avant son départ il envoya au Comte d'Egremont un Mémoire très-virulent ; il accusoit à l'ordinaire le Ministere Anglois d'être haut & intraitable; & fesoit connoitre que si l'on avoit requis les explications si souvent demandées avec les égards dus à S. M. C. on les auroit aisément obtenues. Il disoit dans ce Mémoire que le Traité entre les deux branches de la Maison de Bourbon, n'étoit qu'une Convention de Famille, qui n'avoit rien de commun avec la guerre; & que bien qu'il y eût une garantie réciproque des Etats des deux Puissances. Cette garantie ne s'étendoit qu'aux possessions qui resteroient à la France après la fin de la guerre. En d'autres endroits de ce Mémoire il y avoit les plus ameres invectives contre M. Pitt, supposant que c'étoit toujours lui qui gouvernoit sous main. Le Comte d'Egremont répondit par un Mémoire, écrit avec beaucoup de décence, de précision & de force de raisonnement.

Il est certain que la Grande Bretagne auroit fort voulu éviter une rupture avec S. M. C. dont les Armées & les Flottes n'avoient point souffert, & dont les coffres par une longue paix étoient bien fournis, tandis qu'en Angleterre c'étoit tout le contraire. On comptoit en ce tems-là, que l'Espagne avoit plus de cent Vaisseaux de guerre, parmi lesquels il y en avoit d'une grande force; de ce nombre, il y avoit dixneuf Vaisseaux de ligne & seize Fregates, avec des Troupes à bord, en Amérique, outre treize qui étoient prets à faire voile pour la Havane. Cette Marine, jointe aux restes de celle de France, & aux Vaisseaux que les François, encouragés par le Traité de Famille, bâtissoient encore, méritoit bien toute l'attention de la Grande Bretagne, après avoir soutenu une longue, sanglante & dispendieuse guerre. Mais la Nation Angloise étoit entrée dans les sentimens de M. Pitt pour l'Espagne, la guerre contre cette Puissance étoit l'unique point sur lequel tous les Partis étoient d'accord, & ils méditoient en ce tems-là les deux plus importantes expéditions, qu'on ait faites, l'une contre la Martinique, & l'autre contre l'Isle de Cuba.

Le 10 de Decembre, le Roi d'Espagne fit expédier des ordres aux Gouverneurs des Villes maritimes, pour faire arrêter tous les Vaisseaux Anglois qui se trouvoient dans les Ports. La déclaration de guerre de S. M. B. contre l'Espagne, qui fut publiée à Londres, étoit da-

Section XVIII. Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.

tée du 2 de Janvier 1762, & celle de S. M. C. contre la Grande Bretagne du 16 du même mois. Le Portugal éprouva le premier les suites du Traité de Famille; depuis que ce Royaume étoit indépendant, il avoit presque toujours été immédiatement sous la protection de l'Angleterre. Quoiqu'il fût alors dans le plus triste état, sans Flote, & avec peu de Troupes, qui encore n'étoient pas aguerries, sa conservation étoit de la derniere conséquence pour l'Angleterre. L'Armée Espagnole s'avança vers les frontieres de Portugal, & tout commerce entre les deux Royaumes fut interdit. Le 6 de Mars, les Ministres de France & d'Espagne présenterent à la Cour de Portugal le plus étrange Memoire qu'on puisse imaginer, & dont l'Histoire auroit de la peine à fournir le pareil. On y insistoit sur l'insolence avec laquelle les Anglois en agissoient sur mer envers toutes les autres Nations; on s'étendoit sur la sujettion tirannique où ils tenoient le Portugal même. On y rappelloit que l'Amiral Boscawen avoit attaqué l'Escadre de M. de la Clue dans un Port de Portugal, l'alliance qu'il y avoit entre les Couronnes d'Espagne & de Portugal, & la communauté d'intérêts que la derniere avoit avec l'autre. Le Memoire finissoit par quantité de choses flateuses; invitant Sa Majesté très-Fidele à faire une Alliance offensive & défensive avec la France & l'Espagne, on offroit de la part de celle-ci, en cas que la réponse fût favorable, de faire entrer les Troupes Espagnoles qui étoient sur les frontieres, dans les principales places du Royaume pour les défendre contre les Anglois. Les Auteurs du Mémoire ajoutoient, qu'ils avoient ordre de demander une réponse catégorique dans quatre jours, & que tout delai au delà de ce terme seroit regardé comme un refus.

Rupture de l'Espagne avec le Portugal.

Peu de Princes se sont jamais trouvé dans une situation aussi embarrassante & fâcheuse que celle où se voioit le Roi de Portugal; il étoit également dangereux pour lui d'irriter les Espagnols & les Anglois, n'étant en aucune façon en état de résister ni aux uns ni aux autres; & en recevant des Garnisons Espagnoles dans ses Places, il rendoit son Royaume Province de l'Espagne. Il se comporta avec une fermeté surprenante & admirable; & fit une réponse modeste, raisonnable & courageuse au Memoire, s'excusant d'entrer dans l'alliance qu'on lui proposoit, & justifiant celle qu'il avoit avec l'Angleterre. Cela donna lieu à d'autres Memoires de la part des mêmes Ministres, qui étoient plus insolens encore, s'il étoit possible, que le premier. Ils donnerent à entendre au Roi, qu'il ne dépendoit pas de lui de continuer à rester neutre, que son alliance avec la Grande Bretagne, qu'il disoit être purement défensive, cessoit de l'être & devenoit offensive par la situation des Etats du Portugal & par la nature des forces de la Grande Bretagne; que sans les Ports & l'assistance du Portugal les Flottes Angloises ne pouvoient pas tenir la mer, & être toujours en état de croiser pour troubler la Navigation de France & d'Espagne; & que les Anglois ne pouroient insulter sur mer toutes les Puissances de l'Europe, s'ils n'étoient pas maîtres de toutes les richesses du Portugal. Sa Majesté Très-Fidele répondit à ce Mémoire & à plusieurs autres, de la même maniere qu'il avoit deja fait; à la fin les deux Ministres demanderent des passeports pour

quitter le Royaume, qu'on leur accorda avec plaisir, & ils partirent le 27 d'Avril 1762. Leur départ fut suivi de déclarations de guerre; celle de S. M. C. fut publiée le 15 de Juin. Les siecles avenir auront de la peine à croire, que des Nations, qui se disent civilisées, ayent pu agir avec un mépris si sensible pour la justice & pour la bonne foi, que l'Espagne & la France le firent dans cette occasion. Toutes les Troupes de Portugal n'alloient pas en ce tems-là à plus de vingt-mille hommes, dont quelques-uns n'avoient ni armes ni habits, & qui tous étoient indisciplinés; la Marine se réduisoit à cinq ou six Vaisseaux de ligne, avec quelques Fregates, il n'y avoit pas une seule Place, dont les fortifications fussent en état, & qui fût capable de soutenir un siege. Ce qui compensoit ces desavantages, c'est-qu'avant que d'entrer dans la partie habitée du Royaume les Espagnols avoient à traverser une grande étendue de Pays stérile, & aride, & à souffrir la faim, la soif, & les excessives chaleurs. D'ailleurs le Roi de Portugal comptoit beaucoup sur la haine invétérée que ses sujets en général, quoique peu agguerris, avoient pour les Espagnols; mais sa principale espérance étoit fondée sur les Anglois, plusieurs Officiers de cette nation ayant passé en Portugal d'abord que les différends entre les deux Couronnes avoient éclaté.

*Section XVIII. Depuis la Paix d'*Utrecht *jusqu'à présent.*

Guerre de Portugal.

Ces Officiers furent suivis de plus grands secours de Troupes, d'Artillerie, d'Armes, de Provisions & même d'argent, tous articles qui manquoient aux Portugais & que l'Espagne s'étoit flatée que l'Angleterre ne pourroit leur fournir, épuisée comme elle l'étoit, parcequ'il n'y avoit presque pas un coin du monde, où elle ne fit la guerre. S. M. C. nomma d'abord, pour commander son Armée en Portugal, le Marquis de Sarria; ce Général y entra du côté du Nord-Est par Terra de Campos, & marcha vers Miranda. Bien que cette place ne fût pas en bon état, on la croioit néanmoins assez forte pour arrêter l'ennemi au moins pendant deux ou trois jours, ce qui auroit été d'une grande conséquence pour les Portugais. Mais un magazin à poudre sauta en l'air, par accident ou par trahison, renversa les fortifications, & les Espagnols entrerent dans la Ville sans la moindre opposition par les breches de la muraille. Fiers de ce succès imprévu, ils s'avancerent vers Bragance, Ville considerable, qui avoit donné le titre de Ducs aux Ancêtres de Sa Majesté Portugaise, & dont les Espagnols prirent possession sans coup ferir; tant la Garnison & les habitans étoient découragés par ce qui étoit arrivé à Miranda. Delà ils envoyerent un détachement à Moncorvo, dont ils se mirent en possession avec aussi peu de peine, & par là devinrent maîtres d'une grande partie de la Riviere de Douro. Pendant ces expéditions, le Comte O Reilli, ayant fait une marche forcée de quatorze lieues par un Pays montueux, vint se présenter devant Chaves, qu'il trouva abandonnée de la Garnison & des Habitans. Ces conquêtes rendirent les Espagnols maîtres de presque toute la grande Province de Tra los Montes, ce qui leur ouvroit en quelque façon le chemin d'Oporto, où les Anglois avoient de riches Magazins; & l'Amirauté d'Angleterre trouva à-propos d'ordonner des Vaisseaux pour transporter les effets de la Nation, tant on étoit persuadé que la Ville étoit perdue.

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à present.*

En ce tems-là, quelques Officiers Anglois avoient trouvé le moyen de ranimer le courage des Portugais, en reveillant leur haine hereditaire pour les Espagnols, & en repoussant ceux-ci avec perte, lorsqu'ils avoient voulu passer le Douro. Il fut impossible d'empecher les Paysans Portugais de traiter avec une cruauté inexcusable les Espagnols qui tomboient entre leurs mains, & les Espagnols les payerent en même monnoie. L'echec qu'ils avoient reçu n'empecha pas une autre division de leur Armée d'entrer dans la Province de Beira, par les Villages de Val de Mula & de Val de Coelha, & elle fut jointe à peu près par toute cette partie de l'Armée Espagnole qui avoit soumis la Province de Tra los Montes. Ce coup visoit au coeur de la Monarchie Portugaise, parceque s'il réussissoit, il ouvroit le chemin de Lisbonne. Les Espagnols commencerent là par le siege d'Almeida, la plus forte Place frontiere du Portugal. La Garnison se défendit pendant quelques jours, mais elle se rendit le 25 d'Août par une honorable capitulation. Les Espagnols marcherent alors au Sud vers le Tage, à l'embouchure duquel est située la Capitale de Portugal. Une petite Armée d'Anglois & de Portugais s'étoit mise en campagne, mais elle étoit de beaucoup trop foible pour penser à hazarder une bataille avec les Espagnols. Tout ce qu'ils pouvoient faire, c'etoit de disputer des passages, d'enlever des convois & de surprendre des Partis de l'ennemi. Toutes peu considerables que fussent ces opérations, elles ne laisserent pas d'être fort avantageuses aux affaires des Portugais, parcequ'elles retarderent l'exécution du plan que leurs ennemis avoient formé.

Dès le commencement de la guerre la Cour de Portugal avoit sollicitté S. M. B. de lui envoyer un habile Général pour commander ses Armées. On jetta les yeux sur le Comte de la Lippe, qui avoit servi avec tant de réputation en Allemagne; & il arriva à la grande joie des Portugais à Lisbonne, précisement dans le tems qu'un troisieme Corps de l'Armée Espagnole se disposoit à entrer en Portugal par la frontiere meridionale du côté de l'Estramadure. Il étoit de la derniere consequence aux Portugais d'arrêter les progrès de ce Corps. Le Comte de la Lippe ayant eu avis que les Espagnols formoient des Magazins à Valence d'Alcantara, pour entrer dans la Province d'Alentejo, concerta le projet de les surprendre, & en confia l'execution au Brigadier Burgoyne. Cet Officier prit quatre-cens hommes de son propre Regiment, tous les Grenadiers Anglois, onze Compagnies de Grenadiers Portugais, avec deux pieces de campagne & deux Haubitz. Ayant pris toutes les precautions possibles pour cacher son dessein à l'ennemi, il se mit en marche, & se rendit par de fort mauvais chemins à Castel de Vida, où il fut joint par environ deux-cens Portugais fort mal équippés, qui l'instruisirent de la situation de Valence. Etant arrivé proche de cette Ville, après des fatigues & des peines infinies, son avant-garde eut le bonheur de trouver les Espagnols, qui ne pouvoient se douter d'une pareille surprise, si tranquilles, que ses gens entrerent sans opposition dans la Ville l'épée à la main, & taillerent en pieces ou firent prisonniers tous ceux qui resisterent. Le Brigadier detacha ensuite ses Dragons, pour

se

ſe mettre aux trouſſes de ceux qui s'étoient ſauvés. Un Sergent & ſix hommes, qui étoient ſeuls, attaquerent un Officier ſubalterne qui avoit un corps de vingt-cinq Dragons, en tuerent ſix, & amenerent les autres priſonniers avec tous les chevaux. Parmi les priſonniers qu'on fit, ſe trouverent le Général qui devoit commander l'expédition que les Eſpagnols méditoient, un Colonel, deux Capitaines, & ſept Officiers ſubalternes, un des meilleurs Régimens Eſpagnols fut entierement ruiné. Ce coup déconcerta tout-à-fait le projet que les Eſpagnols avoient formé d'entrer dans la Province d'Alentejo, où leur Cavalerie, qui feſoit leur principale force, auroit pu agir librement, parceque c'eſt un Pays ouvert & uni, au lieu que la Province de Beira, où elle étoit, étant un Pays rude, aride & montueux, elle n'étoit pas de grand ſervice. Cette partie de l'Armée d'Eſpagne, qui étoit toujours à Caſtel Blanco, s'étoit emparée de pluſieurs Places importantes. Pendant que l'Armée combinée paſſoit la riviere d'Alveito, les Eſpagnols l'attaquerent en queue & furent repouſſés avec une perte conſiderable. Ils ne laiſſoient pas d'être maîtres du Pays, & n'avoient que le Tage à paſſer pour prendre leurs quartiers dans l'Alentejo. Le Brigadier Burgoyne étoit dans le voiſinage, poſté de façon qu'il pouvoit s'oppoſer à leur paſſage. Il s'apperçut, qu'il y avoit proche d'un village nommé Villa Velha, un corps de Cavalerie des ennemis campé, & il forma le projet de le ſurprendre; il en confia l'exécution au Colonel Lee, qui pendant la nuit fit le tour du camp des ennemis, tomba ſur leur arriere garde, les diſperſa avec un grand carnage, & après avoir détruit leurs magazins, revint ſans avoir preſque fait aucune perte. Le Général Burgoyne ſeconda cette entrepriſe, en attaquant les ennemis d'un autre côté, deſorte qu'ils ne purent envoier de ſecours à ceux que le Colonel Lee attaquoit.

Ces échecs & pluſieurs autres que les François & les Eſpagnols reçurent durant cette invaſion, prévinrent efficacement l'exécution de leurs deſſeins contre le Portugal. L'Hiver s'approchoit, il tomba une prodigieuſe quantité de pluie, les chemins étoient rompus & impraticables, ils ne trouvoient plus de fourage pour leur Cavalerie, & ils n'avoient point de place où ils puſſent ſe maintenir pendant l'Hiver, ni n'avoient fait de magazins. Les Eſpagnols jugerent donc à-propos de s'en retourner chez eux, deſorte que le Portugal ſe vit délivré de la plus puiſſante invaſion qu'il eût éprouvée, par la valeur & la conduite des Anglois. On verra ailleurs la relation du ſiege & de la priſe de la Havane, l'événement le plus mémorable de cette guerre & de toutes celles qu'il y a eues entre la Grande Bretagne & l'Eſpagne. La Cour de Madrid n'avoit pas d'idée qu'il fût poſſible aux Anglois de réuſſir contre une Place auſſi bien pourvue, & tellement fortifiée, qu'on la regardoit comme imprenable; les Miniſtres Eſpagnols lâcherent même les plus indécentes railleries contre les Anglois, de ce qu'ils avoient la témérité de tenter une pareille entrepriſe. Bien que la valeur des Anglois eût ſauvé le Portugal cette campagne, il y a de l'apparence que les Eſpagnols ſeroient revenus à la charge l'année ſuivante, ſans la priſe de la Havane. Mais toute leur Monarchie

SECTION XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

sentit si vivement la perte de cette clé de leurs possessions en Amérique, & la prise de la Martinique fit si bien le même effet sur les François, que les deux Couronnes se porterent sérieusement à la paix, qui fut retablie par la conclusion d'un Traité définitif.

Les points contestés entre la Grande Bretagne & l'Espagne aiant été pour l'essentiel reglés dans le cours des dernieres négociations, il ne restoit rien à regler que quelques articles peu importans, pour satisfaire au point d'honneur Espagnol. On peut se souvenir, qu'un des griefs, dont M. Bussy disoit dans son fameux Mémoire que les Espagnols se plaignoient, étoit qu'on avoit pris & confisqué des Vaisseaux qui portoient le Pavillon d'Espagne. Le Ministere Anglois avoit répondu très-bien, que ces Vaisseaux avoient été condamnés dans toutes les formes par l'Amirauté, de laquelle il y avoit appel aux Commissaires, mais l'affaire fut reglée par le seizieme Article du Traité, qui porte. „ La décision sur les „ prises faites en tems de paix par les sujets de la Grande Bretagne sur les „ Espagnols, sera remise aux Cours de Justice de l'Amirauté de la Grande „ Bretagne, conformement aux Loix établies parmi toutes les Nations, „ desorte que l'on jugera de la validité des prises, entre les Anglois & les „ Espagnols, suivant le droit des gens, & selon les Traités, dans les Cours de Justice de la Nation qui les aura faites".

La grande affaire touchant le droit que les Anglois prétendent de couper du bois dans la Baye de Campêche, qui avoit si fort piqué l'orgueil Espagnol, a été reglée par le dix-septieme Article en ces termes. „ S. M. B. „ fera démolir toutes les fortifications que ses sujets ont élevées dans la „ Baye de Honduras, & en d'autres endroits des Terres d'Espagne dans „ cette partie du Monde, quatre mois après la ratification du présent „ Traité; & S. M. C. ne permettra pas que les sujets de S. M. B. ou „ leurs ouvriers soient troublés ou molestés dans les dits lieux, sous quel„ que prétexte que ce soit, dans leur travail pour couper, charger & „ emporter du bois de teinture; & à cette fin ils pourront construire sans „ obstacle & occuper sans interruption les maisons & les magazins dont „ ils ont besoin pour leurs familles & leurs effets; S. M. C. leur assure „ par cet article l'entiere jouissance de ces avantages & privileges sur les „ côtes & terres d'Espagne sus-mentionnées, immédiatement après la ra„ tification du présent Traité". Par le dixhuitieme Article, S. M. C. renonce pour elle & pour ses sujets à tout droit de pêche dans le voisinage de Terre-Neuve. Les Articles 19 & 20 regardent les cessions faites réciproquement en Amérique, & le 21, est conçu en ces termes; „ Les Troupes Françoises & Espagnoles évacueront toutes les Terres, „ Villes, Places & Châteaux de Sa Majesté Très-Fidele, en Europe, „ sans exception, qui ont été conquises par les Armées de France & d'Es„ pagne, & les rendront au même état où elles étoient quand on les a „ conquises avec la même Artillerie & les munitions qui s'y trouvoient; „ & quant aux Colonies Portugaises en Amérique, en Afrique & aux In„ des Orientales, s'il y étoit arrivé quelque changement, tout y sera ré„ tabli sur le même pied où les choses etoient, conformément aux Trai-

„ tés entre la France, l'Espagne & le Portugal, avant la présente „ guerre".

Section XVIII. *Depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent.*

Après la conclusion de la paix le Roi Catholique a fait de grandes dépenses pour attirer les plus habiles Architectes, Ingénieurs & Artisans de tout ordre, qu'il a envoiés pour réparer la Havane, & y faire de nouvelles fortifications, & en même tems il a renouvellé la bonne intelligence avec la Grande Bretagne. Elle a néanmoins été un peu altérée par les Lettres venues il n'y a pas longtems de l'Amérique dans lesquelles on dépeint de la maniere la plus touchante la misérable condition des Coupeurs de bois de teinture, comme on le voit par la requête présentée au Gouverneur de la Jamaïque par les principaux Colons, où il est dit. „ Que les supplians aiant „ reçu ordre de quitter tout autre établissement & de se retirer avec leurs „ effets à Balis, toute occupation a cessé. Les Maîtres des Vaisseaux, „ qui ont vendu leurs Cargaisons aux supplians, ne voiant aucune appa„ rence d'être payés, refusent de leurs fournir davantage des provisions; „ & comme ils n'ont plus de plantations à eux pour subsister avec leurs fa„ milles ils ne voient plus aucun moyen de se garantir de la famine; que „ n'aiant personne revêtu de l'autorité légitime de terminer les différends „ entre eux, ils se trouvent dans un état d'anarchie & de confusion, où „ ceux à qui on fait tort, ne peuvent avoir justice. Telle est la malheu„ reuse condition, à laquelle ils sont réduits par l'inhumanité des Espag„ nols". La Cour d'Angleterre n'a pas perdu de tems pour envoier ces plaintes au Comte de Rochford, Ambassadeur de la Grande Bretagne à Madrid; & on nous a assurés de bon lieu, que le Ministere d'Espagne a déclaré, qu'il n'avoit donné aucun ordre aux Officiers Espagnols en Amérique, qui pût les autoriser à faire la plus légere infraction au Traité.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

CHAPITRE II.

Depuis que ce Pays devint une souveraineté particuliere jusqu'à notre tems, tirée des Auteurs Portugais comparés avec ceux des autres Nations.

SECTION I.

Histoire de PORTUGAL depuis le tems qu'*Alphonse* VI *Roi de Leon & de* Castille *le donna à titre de Comté à Don* HENRI DE BOURGOGNE, *jusqu'au tems où Don* Alphonse Enriquez *fut proclamé Roi dans les plaines d'*Ourique.

Section I. *Histoire de Portugal jusqu'à son érection en Royaume.*

L'HISTOIRE de Portugal suit naturellement celle d'Espagne, dont elle fait avec la Galice toute la Côte Occidentale. Ce Pays est par conséquent très-heureusement situé dans un Climat doux & tempéré; il est bien arrosé de ruisseaux, de sources & de plusieurs Rivieres navigables; en un mot il est riche, fertile & agréable en soi-même, & célebre dans tout le monde par la vertu & par la valeur de ses habitans.

Jusqu'où le nom de Lusitanie convient au Portugal.

On lui donne constamment en Latin le nom de *Lusitania*, au moins dans les Auteurs Modernes, & cela n'est pas mal, pourvu qu'on attache à ce nom de justes idées, & que l'on ne s'imagine pas que le Royaume moderne de Portugal est en aucune façon la Province d'Espagne, qu'on appelloit anciennement *Lusitanie*; par ce qu'au lieu d'en bien concevoir l'ancienne & la nouvelle Géographie, on tomberoit dans l'erreur & l'on confondroit des objets différens (a). Dans les anciens Auteurs mêmes, la Lusitanie ne désigne pas toujours la même partie de l'Espagne. Dans ceux qui ont écrit avant le tems d'Auguste, il paroit que la Lusitanie étoit bornée au Nord par l'Océan, & par le Tage au Midi; à prendre la chose de cette maniere, la Lusitanie comprenoit toute la Galice, à l'exclusion de deux des six Provinces du Portugal (b). Mais à prendre le nom de Lusitanie dans un sens plus restraint, auquel Pline s'en sert, elle étoit bornée au Nord par le *Durius*, aujourd'hui le Douro, & au Midi par la Riviere d'*Ana*, aujourd'hui la Guadiane (c); & en ce sens elle étoit moins longue que le Portugal, mais en recompense elle avoit plus de largeur, comprenant dans l'enceinte de sa frontiere Orientale *Norba Cæsarea*, *Pax Augusta* & *Emerita Augusta*, qu'on appelle présentement Alcantara, Badajoz & Merida (d). Il faut encore observer, que quoique la plus grande partie du Portugal fût comprise dans l'étendue des terres possedées par les Sueves, ces Souverainetés n'étoient pas cependant

(a) *Cluverii* Introd. ad Geogr. L. II. C. 3. Lubin Breviar. Orbis Terrar. p. 4, 5. *Lucas* Introd. ad Geogr. Sect. I. C. 6.

(b) *Strabon.* Geogr.

(c) *Plin.* H. N. L. III. C. I. L. IV. C. 22. *Pompon. Mel.* L. III. C. I.

(d) *Dion Cass.* L. LIV. *Plin. Ptolem.* Geogr. L. II. C. 5.

cependant exactement les mêmes, puisqu'il est certain que les Sueves étoient maîtres de la plus grande partie de la Galice, & qu'il ne paroit pas qu'ils ayent possedé la partie méridionale de Portugal, c'est-à-dire les deux Provinces qui sont au delà du Tage; c'est ce que l'on peut recueilir de ce que *Bracara Augusta* ou Brague fut toujours leur Capitale (*a*).

Section I. Histoire de Portugal jusqu'à son érection en Royaume.

Etymologie du nom de Portugal.

Quand à l'étymologie du nom de *Portugal*, elle n'est rien moins que certaine. L'opinion la plus communément reçue semble fondée plutôt sur l'imagination que sur aucune preuve que ce soit. On débite qu'un grand nombre de Gaulois vinrent débarquer à Porto, qui delà prit le nom de *Portus Gallorum* ou Port des Gaulois, & qu'insensiblement ce nom s'étendit à tout le Pays, en l'adoucissant ou l'abregeant pour en faire celui de Portugal (*b*). Mais en quel tems cela arriva, quel sujet amena ces Gaulois, & ce qu'ils sont devenus, c'est ce qui est enséveli dans l'oubli. On dit néanmoins, qu'il y avoit sur une hauteur; qui domine l'embouchure du Douro, une ancienne ville qui s'appelloit *Cale*, forte & bien peuplée, mais mal situće pour le commerce; que cela donna lieu de bâtir une Ville basse ou Village, qui fut nommé *Portus Cale*, ou le Port de Cale, & dans la suite des tems *Portucalia* (*c*). Etant devenu assez considerable pour y établir, un siege Episcopal, les Evêques se signerent, comme il paroit par les Anciens Conciles, *Portucalenses*, & le nom de la Ville fut donné au Diocese, qui fut appellé *Portucalia* (*d*). Il est vrai que depuis ces Evêques se qualifierent de *Portuenses* ou Evêques de Porto. Mais les faits dont nous venons de parler sont consignés dans des Histoires anciennes & autentiques; & comme le Diocese de *Portucalia* comprenoit en grande partie le petit Pays, où la Souveraineté prit son origine, le nom s'étendit à toutes les terres acquises dans la suite, & est resté au Royaume; quoique avec le tems le Diocese ait pris un autre nom, peut-être par cette raison-là même.

Grande difference entre le Pays anciennement ainsi nommé & celui qui porte ce nom aujourdhui.

Le Portugal, même dans son état présent, & avec le Royaume des Algarves, n'est qu'un petit Royaume, quoiqu'il soit sans contredit le plus considerable de ceux qui sont honorés de ce titre en Espagne. Cependant tout petit qu'il est, nous demontrerons dans le cours de cette Histoire, qu'il est incomparablement plus étendu que le Pays où la souveraineté a commencé, qui étoit à peu près le même que la Province entre Minho & Douro, peu étendue, mais dans la plus heureuse situation, si belle & si fertile, qu'on l'à nommée quelquefois la Moëlle de l'Espagne (*e*). Nous aurons occasion d'en faire une description plus exacte, qui justifiera pleinement cette dénomination. On ne doit pas penser que les foibles commencemens de cette Monarchie, ôtent rien à sa gloire, au contraire, cela lui est commun avec les Royaumes d'Oviedo, de Leon, d'Arragon, de Navarre & de Castille, comme nous l'avons deja vu; ça été aussi de la même maniere qu'il s'est formé; tous ces Royaumes ont été par degrés étendus & aggrandis aux

(*a*) *Lud. Nonii* Hispania C. 6.

(*b*) *Hieron. Conestaggii* de Portugal & Castel conjunct. L. I.

(*c*) Censuræ *Duardi Nonii* in *Joseph. Texeira* Libell. de Reg. Portugall. Origine. Cens. II.

(*d*) *Colmenar* Delices d'Espagne & de Portugal, p. 692, 693.

(*e*) *Resendii* antiq. Lusitan. L. III.

Section I. Hiſtoire de Portugal juſqu'à ſon érection en Royaume.

dépens des Maures par la ſupériorité des armes Chretiennes, & par le courage & la conduite d'une longue ſuite de Princes ſages & belliqueux; animés d'un avide deſir de gloire, ils travaillerent ſans relache à ſe rendre eux & leurs ſujets puiſſans, enſorte que par degrés, de petits Princes qu'ils étoient ils ſe rendirent de grands Rois, & étendirent leur empire, & l'influence de leurs ſujets dans toutes les parties du monde connu (*a*).

Le même Pays n'a pas été Comté & puis Royaume.

Il eſt aiſé par là de s'appercevoir, combien ſont peu précis les Auteurs, qui diſent que le Portugal, fut d'abord un Comté, puis un Duché, & enfin un Royaume (*b*). Car cela n'eſt rien moins que vrai du même Pays, c'eſt-à-dire du territoire que Henri de Bourgogne eut du chef de ſa femme, & que le pere de cette Princeſſe lui donna, avec le titre de Comte; jamais il n'eſt devenu ni Duché ni Royaume. Auſſi ne trouve-t-on dans aucun Auteur ancien, que Henri ou ſon Fils ayent porté le titre de Duc, ou s'ils ſont qualifiés ainſi en latin, il faut ſe ſouvenir que le mot de *Dux* ſe prend tantôt pour déſigner une dignité, tantôt le Généralat. La verité eſt, que Don Alphonſe ayant étendu ſes Etats, augmenté ſa puiſſance, & affermi ſa réputation par une victoire ſignalée & complette ſur les Maures, fut ſalué Roi ſur le champ de bataille par ſes ſoldats, & que ſes ſujets lui confirmerent ſolemnellement ce titre, ainſi que nous le verrons en ſon lieu (*c*). Mais alors même ſes Etats étoient plus grands que ceux que ſon pere lui avoit laiſſés, & il portoit encore plus loin ſes vues; il vécut aſſez pour exécuter quelques-uns de ſes projets, & laiſſa le reſte à faire à ſes ſucceſſeurs, à qui il tranſmit le titre de Roi & la puiſſance Royale, avec le plan des conquêtes qu'il projettoit, qu'ils exécuterent pleinement (*d*). Ces particularités paroitront peut-être minucieuſes à quelques perſonnes, cependant c'eſt pour n'être pas entrés dans ces petits détails, qu'à parler généralement l'Hiſtoire des Nations eſt ſi mal compriſe, & qu'ayant adopté des erreurs ſoit pour s'être trompé ſur des faits, ſoit pour avoir ſuppléé par des conjectures les circonſtances néceſſaires, ſupprimées pour abreger, ces erreurs ſe perpetuent, & ſont une ſource de mepriſes, qu'on ne vient jamais à bout de rectifier.

Peu d'accord entre les Hiſtoriens ſur l'origine de cet Etat.

Les Hiſtoriens Eſpagnols & Portugais conviennent que Don Alphonſe VI. Roi de Leon & de Caſtille, fils de Ferdinand le Grand, donna ſa fille Donna Thereſe en mariage à Don Henri, illuſtre Etranger, & en même tems la Province frontiere qu'il avoit conquiſe ſur les Maures, au Midi de la Riviere de Minho, avec le titre de Comte. Mais nonobſtant leur accord unanime ſur ce point, ils ne le ſont gueres ſur les circonſtances qui y ont trait. Ils ne conviennent point entre eux qui étoit ce Don Henri, ou en quel tems il paſſa en Eſpagne (*e*) (*). Les Eſpagnols diſent clairement que

(*a*) Voy. les Hiſtoires de ces divers Royaumes.
(*b*) *Heylins* Coſmography.
(*c*) *Mariana*, *Mayerne Turquet*, *Ferreras*.
(*d*) *Brandaon*, *Faria y Souſa*, *Vaſconcelos*.
(*e*) *Faria y Souſa* Epit. Hiſt. Portug. P. III. C. I.

(*) Nous deſtinons cette Note à faire connoitre au Lecteur qui étoit ce Henri de Bourgogne, & en quel tems il quitta la France, pour venir à la Cour du Roi de Leon & de Caſtille. Les Evêques Don Rodrigue Sanchez, & Don Alphonſe de Carthagene (1),

(1) Hiſtoria Hiſp. & Reg. Hiſp. Anacephalæoſis.

Donna Therese étoit fille naturelle du Roi, qui l'avoit eue de Donna Ximene de Guzman, tandis que les Historiens Portugais assurent aussi positivement qu'elle étoit fille légitime, & que Donna Ximene étoit femme d'Alphonse, quoique dans la suite le Pape eut déclaré le mariage nul (*a*) (*). Ces Historiens

(*a*) *Le Quien de la Neuville* Hist. Gen. de Portugal. T. I. p. 71.

assurent qu'il étoit de la Maison de Lorraine, mais ils ne disent point qui étoient ses parens. Duardi Galvan ancien Chronologiste de Portugal dit qu'il étoit second fils du Roi de Hongrie; opinion que le célebre Camoëns a adoptée dans sa Lusiade. Damien de Goës, dans la Vie du Roi Emanuel, dit qu'il étoit fils de Guillaume, Baron de Joinville & Duc de Lorraine, & d'Alix de Champagne. Diegue de Valera & Antoine Benter le font venir de Constantinople, fondés sur un mot de l'Archevêque Rodrigue, qui dit qu'il étoit du Pays Bizontin (1), en voulant parler de Bezançon, Capitale du Comté de Bourgogne, & ils ont cru qu'il parloit de Bizance ou Constantinople. Wolfgang Lazius le fait naitre à Limbourg (2). Duarte Nunnez de Leon s'efforce de prouver qu'il étoit petit-fils de Renaud Comte de Bourgogne, & fils de Gui, Comte de Verneuil en Normandie. Louis Galut, dans l'Histoire de ce Comte, qu'il étoit frere de Don Raymond, & fils de Guillaume Comte de Bourgogne. Tous les doutes ont été éclaircis par la Chronique de l'Abbaye de Fleury (3), qui est un morceau de l'Histoire de France, écrite du tems du Comte Henri, car l'Auteur parle comme témoin oculaire des trois soleils qu'on vit en 1108 à Scyrs sur les bords de la Garonne. Cette Chronique est l'ouvrage d'un Moine de Saint Benoit, & contient l'Histoire de tout ce qui s'est passé depuis l'an 897 jusqu'à l'année 1110 On voit par cet ancien Manuscrit, que Robert, premier Duc de Bourgogne, frere puiné de Henri I. Roi de France, eut de sa femme Hermengarde un fils unique, nommé Henri, qui mourut avant son pere, laissant cinq fils de Sibille sa femme, fille de Renaud, Comte de Bourgogne, savoir Hugues, qui succeda à son ayeul, se fit moine de Cluni, & mourut en 1092; Eudes ou Odon qui prit la place de son frere aîné; Robert qui fut Evêque de Langres; Henri dont il s'agit ici, & Renaud, qui fut Abbé. Comme la vérité est toujours claire & qu'elle se soutient, cette Généalogie s'accorde parfaitement avec l'Histoire de France, d'Espagne & de Portugal, ce qui ne se pourroit si elle n'étoit véritable. Il ne laisse pas d'être surprenant, que les Historiens Portugais, après avoir acquis ces lumieres touchant le Fondateur de leur Etat, n'ayent pas mieux fixé l'époque, où il passa en Espagne, & qu'ils se soient embarassés eux-mêmes, en l'y fesant venir sous le regne du Roi Ferdinand, & accompagner Don Alphonse dans sons exil à Tolede, sans une ombre de vraisemblance, & contre toutes les dates marquées dans l'Histoire de Bourgogne (4) Pour n'en citer qu'un exemple: Donna Constance étoit fille de Robert Duc de Bourgogne & sœur de Henri, pere de notre Comte; elle étoit encore fort jeune quand elle épousa Alphonse VI. en 1080; comment donc son neveu auroit-il pu avoir été en Espagne vingt-ans avant ce tems-là (5)? D'ailleurs son arrivée en Espagne est si bien déterminée à l'an 1087, que ceux qui adoptent une plus ancienne date, sont obligés de le renvoyer en France, pour conduire le secours (6) que tous conviennent que Philippe I. envoya en Espagne; & les meilleurs Historiens en en plaçant l'envoi à l'an 1087 ou 1088, ont levé toutes les difficultés. Ensorte que si nous supposons qu'il naquit en 1060, toute la suite de sa vie se trouve d'accord (7).

(*) Quelques Historiens Portugais prétendent que la mere de leur Reine Donna Therese, étoit Donna Ximene Nunnez de Guzman, fille de Don Garcie, troisieme Roi de Navarre. Il est vrai que ce Prince avoit une fille qui portoit le nom de Ximene, mais elle étoit certainement plus jeune que la Maitresse de Don Alphonse, puisque, suivant les Historiens Espagnols, il en eut cette fille dans sa jeunesse, peut-être avant que d'être

(1) *Rod. Tolet.* de reb. Hispan. L. VI.
(2) Censura *Duardi Nonii* in Joseph. Texeiræ de Reg. Portug. Origine.
(3) Fragm. Hist. à Rege Robert. ad Philipp. I.
(4) *La Clede* Hist. Gen. de Portug. T. I. L. V.
(5) *Ferreras* T. III. p. 248.
(6) *Le Quien* Hist. Gen. de Portug. T. I. p. 8.
(7) Nouvel. Abregé de l'Hist. de France T. I. p. m. 126.

Section I. Histoire de Portugal jusqu'à son érection en Royaume.

riens s'accordent aussi peu sur le tems du mariage du Comte Don Henri & de Donna Therese, aussi bien que sur l'âge de l'un & de l'autre (*). Il est impossible de parvenir à une pleine certitude sur tous ces Articles, ni même sur aucun, comme les Auteurs les plus exacts & les plus habiles l'avouent naturellement; mais le Lecteur peut voir que nous nous sommes donné quelque peine pour les éclaircir, & avons par là été en état d'en donner une idée, si non parfaitement conforme à la verité, qui doit au moins en approcher beaucoup. Nous allons donc prendre le fil de l'Histoire, sans autres préliminaires.

Veritable relation de sa fondation. 1087.

Le Roi Don Alphonse, craignant que la prise de Tolede ne lui attirât sur les bras toutes le forces des Maures, tant d'Afrique que d'Espagne, demanda du secours à Philippe I. Roi de France, & au Comte de Bourgogne,

marié (1). Quant à sa séparation d'avec elle, c'est évidemment une erreur. Il est vrai que le Pape Grégoire VII. le sépara, non de Donna Ximene, mais de Donna Agnès, fille du Duc de Guienne, dont on suppose que Ximene étoit parente; tandis que Donna Agnès fut séparée, sous prétexte de parenté avec la Princesse Agude ou Ela, fille de Guillaume le Conquerant, qui mourut peu après qu'Alphonse l'eut épousée par Procureur, comme il paroit par la Bulle de séparation (2). La séparation d'avec Agnès arriva en 1080; cela donna lieu au mariage du Roi avec Donna Constance, & à ses liaisons avec la Bourgogne & la France, cette Princesse étant fille du Duc Robert, niece du Roi Henri I, & par conséquent Cousine-Germaine du Roi Philippe I. D'ailleurs Alphonse eut de Ximene Nugnez, outre Donna Therese, une autre fille, qui s'appelloit Donna Elvire, qu'il maria au Comte Don Raymond de Toulouse, laquelle accompagna son mari à la guerre de la Terre Sainte (3); & ces deux Princesses doivent avoir été plus âgées, que Donna Urraque, qui fut héritiere des Etats de son pere.

(*) Le peu d'attention de quelques Ecrivains à la Chronologie, a causé une étrange confusion, & un nombre de dates qu'il est impossible de concilier, dans cette partie de notre Histoire. Par exemple, quelques-uns ont mis le mariage de Donna Therese avec le Comte Don Henri de Bourgogne avant l'année 1072. C'est-à-dire aussi tôt que l'on peut supposer qu'elle est née, & immédiatement aprés que Don Alphonse fut revenu de Tolede (4); plusieurs mettent, avec Mariana, la naissance de l'Infant Don Alphonse, depuis Roi de Portugal, en l'année même où ils auroient dû placer le mariage de sa mere (5). Si la premiere date étoit véritable, de même que la durée que ces Auteurs donnent à la vie de cette Princesse, elle doit avoir eu cent ans quand elle mourut (6). C'est aussi à ces fausses dates qu'on doit attribuer, qu'ils font le Comte Henri beaucoup plus âgé que sa femme, & que l'on représente son fils Alphonse, comme disputant le Gouvernement à sa mere, quand il devint Majeur, quoique suivant ces calculs il dût avoir alors trente-quatre ans (7). Là où nous n'avons pas de preuves directes, il faut se contenter de conjectures; si nous supposons que Therese fut née pendant les malheurs de son pere, & avant le premier mariage de ce Prince, ce qui est fort vraisemblable, elle devoit avoir vingt quatre ans quand elle épousa le Comte Henri, un peu plus de quarante lorsqu'elle devint veuve, & environ soixante quand elle mourut (8). Suivant ce calcul elle avoit dix ans moins que son mari; il s'accorde d'ailleurs parfaitement avec les dates que Ferreras a judicieusement assignées, sur l'autorité des anciens Historiens, tels que Rodrigue Archevêque de Tolede, l'Evêque de Tuy, & l'ancienne Chronique d'Alcobaza, où se trouvent les monumens les plus autentiques de l'Histoire de Portugal (9), que d'autres Historiens ont altérée & grossie avec peu de jugement.

(1) Chronique de l'Empereur Don Alphonse, par *Sandoval*.

(2) *Ferreras* l. c. p. 222.

(3) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. VI. C. 21. *[illegible]*, *Mariana*, *Ferreras* l. c. p. 3[illegible]8.

(4) *[illegible]* L. I. L. V.

(5) *[illegible]* Esp. de las [illegible] Portugal. P. III. C. 1.

(6) *Duarte Nunez* en Chron. dos Reis de Portug.

(7) *[illegible]* & *Mariana*.

(8) Il faut observer que ce sont les dates que l'on a trouvées dans [illegible].

(9) *Ferreras* T. III. Siecle XI.

ne, dont il avoit épousé la Tante. Ces deux Princes eurent égard à sa demande, & suivant le caractere entreprenant de la Noblesse de ce tems-là, & la nature des fiefs militaires, aussitôt qu'on fut instruit de ce que souhaittoit Don Alphonse, on assembla bientôt un corps nombreux de Troupes pour son service; Raymond Comte de Bourgogne, Henri frere puiné de Hugues, Comte de Bourgogne, Raymond, Comte de Toulouse, & plusieurs autres Seigneurs, les conduisirent en personne (*a*). Don Alphonse les reçut avec toutes les marques possibles d'estime & de consideration. Ces Seigneurs ayant donné durant quelques années des preuves signalées de leur courage & de leur prudence, le Roi résolut de marier Donna Urraque, sa fille unique, qui n'avoit encore que neuf ans, à Don Raymond Comte de Bourgogne, & il leur assigna la Galice pour le maintien de leur dignité (*b*). 1090. Il y a de l'apparence que ce fut à la persuasion de la Reine Donna Constance, qui ne survéquit que deux ans à cette disposition. Elle préféra Don Raymond à Don Henri, parceque la trop grande proximité du sang auroit rendu le mariage illégitime. Mais il y a toute apparence, que dans le tems que le Roi donna la Galice à Don Raymond, il donna à Don Henri le Gouvernement des frontieres & du Pays au Midi de la Galice, avec commission de le mettre en bon état, en réparant les anciennes Villes, en en bâtissant de nouvelles, & par toutes les autres voies qu'il jugeroit à-propos; de défendre sa Province contre les Infideles, & d'en étendre les limites à leurs dépens, quand l'occasion s'en présenteroit, lorsque le Roi seroit en campagne avec une Armée. Une diversion pouvoit alors étre utile & nécessaire, sans qu'on eût à craindre que les Maures fissent de nouvelles ligues, ou qu'ils suspendissent les divisions qui regnoient depuis si longtems entre eux, pour ruiner ce nouvel établissement. En peu d'années il devint plus riche & plus peuplé qu'il ne l'avoit été, par les soins de ce Grand-homme. Quantité de Chretiens qui s'étoient réfugiés dans les montagnes voisines, où ils avoient vécu dans la misere, sortirent de leur retraite, & vinrent s'établir dans les campagnes, sous sa protection; ensorte que par degrés il mit tout parfaitement en ordre dans les Provinces d'entre Minho & Douro & de Tra-los-Montes, & dans une partie de celle de Beira, au delà du Douro, au moins dans ce qui en appartenoit au Roi Maure de Lamego (*), qu'il contraignit de lui payer tribut (*c*).

(*a*) Fragm Hist. a Rege Rob. ad Philipp. I. *Resendius* Antiq. Lusit L. IV.

(*b*) *Hernando de Pulgar* Hist. de Placentia. Fragm. Hist. Francic. ap. *Du Chesne* T. IV. pag. 391.

(*c*) *Faria y Sousa* Epitome de las Historias Portuguesas.

(*) Nous destinons cette Note à faire connoitre l'Etat que possedoit le Comte Henri, en donnant une description succinte des trois Provinces, mentionnées dans le texte, qui aura d'ailleurs son utilité à d'autres égards. La Province que les Portugais appellent entre Minho & Douro, parcequ'elle est renfermée entre ces deux Rivieres, bien que petite, est très-fertile & belle. Elle a dixhuit lieues en long, & environ douze de large. Il y avoit dans cette étendue bornée, au commencement de ce Siecle, l'Archevêché de Brague, l'Evêché de Porto, trois Eglises Collégiales, quatorze-cens soixante Eglises, cent-trente Maisons Religieuses, richement rentées, six Ports de Mer, & deux-cens Ponts de pierre. Elle est divisée en quatre Commarces ou Comtés, & sa Milice reglée est environ de seize mille hommes. La Province de Tra los Montes, ou d'au delà des

SECTION I. *Histoire de Portugal jusqu'à son érection en Royaume.*

Quel Pays fut accordé au Comte Don Henri.

1094.

Environ deux ans après la mort de la Reine, Don Alphonse voulant donner des marques de son estime & de son affection à Don Henri, lui fit épouser une fille naturelle, qui lui étoit née pendant son sejour à Tolede, & qui s'appelloit Donna Thérese; & en faveur de ce mariage, il accorda en pleine proprieté, à ce que prétendent les Historiens Portugais à Don Henri le Pays, dont il avoit été jusques-là Gouverneur, lui donnant le titre de Comte, & la permission de conquerir tout ce qu'il pourroit sur les Maures jusques à la riviere d'Ana, que les Espagnols appellent Guadiane (a). Il y a peut-être quelque lieu de douter de la premiere partie de cette assertion, parcequ'il ne

(a) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* *Le Quien* Hist. Gen. de Portug. T. I. Chron. *Brandon*, *Ed. Nunnez*, *Vasconcellos*,

montagnes, confine à celle de Beira au Midi, à l'Estramadure & au Royaume de Leon, à l'Orient; à la Galice au Nord, & à la Province d'entre Minho & Douro à l'Occident. Elle est d'une figure fort irréguliere, mais très-bien arosée, & passablement fertile. Elle a environ trente lieues de longueur sur vingt de largeur. Elle est divisée en quatre Commarcas; c'est dans cette Province qu'est le Duché de Bragance, le patrimoine de la famille Royale, avant qu'elle montât sur le trône. La Milice reglée monte à dix ou douze mille hommes. La Province de Beira, qui est entre le Douro & le Tage, est très-heureusement située, elle a l'Océan au Couchant, l'Estramadure Portugaise au Midi, la Province d'Espagne du même nom au Sud Est, la Province de Tra los Montes au Levant, & le Douro au Nord. Elle a trente quatre lieues en longueur, sur trente de largeur, & est divisée en six Commarcas. C'est dans cette Province qu'est la Ville de Lamego, où se tint la premiere assemblée des Etats; la Ville Episcopale de Conimbre ou Coimbre, où il y a une Université, & Viseu, qui est aussi un Evêché & qui étoit autrefois la Capitale d'un Duché. Le Pays est également beau & fertile, produisant du blé, du vin & des fruits en abondance, & les montagnes fournissent d'excellens pâturages pour les bestiaux; la Milice reglée est environ de dix mille hommes (1). Il faut observer, qu'on n'avoit conquis qu'une partie de cette Province sur les Maures, & que ces conquêtes n'étoient pas encore fort assurées. Nous devons encore remarquer, que bien qu'il y ait une fort grande difference entre l'état de ces Provinces alors, & leur état présent, il étoit néanmoins à peu près le même quant aux avantages naturels, tels que la salubrité de l'air, la fertilité du terroir, la bonté des rivieres & des eaux. C'est ce qui peut servir à éclaircir les difficultés qui pourroient venir à l'esprit, quand on voit qu'il est parlé d'armées fort nombreuses dans un Pays de si peu d'étendue. Il faut se souvenir encore que durant les troubles de Galice, une foule de personnes vint se mettre à couvert sous la protection du Comte Henri, & que plusieurs milliers de Chretiens, qui avoient ou vécu dans l'indépendance dans les montagnes, ou été assujettis aux Maures, profiterent de l'occasion de se transplanter, & de venir occuper les terres dont les Infideles avoient été dépossédés. D'autre part un grand nombre de Maures aimerent mieux se soumettre, & rester dans le Pays de leur naissance, en payant un leger tribut, que de s'exposer à la tirannie des Alcaydes Maures, & à ces séditions & ces révolutions, que causoient si frequemment leurs querelles & leur ambition, & qui étoient la source de leurs disgraces. Comme ces gens-là étoient actifs & industrieux, ils cultiverent & améliorerent leurs terres, & fournirent les commodités & les manufactures, qui dans ce tems-là, même [illegible] lieu à un commerce considerable. C'est ce qui paroit par les forces navales qu'ils furent en état, ainsi qu'on le voit dans le texte, d'opposer aux Flottes réunies d'Afrique & d'Andalousie. A mesure que le Gouvernement devint plus puissant & plus ferme, tous ces avantages durent augmenter, ce qui ne permet pas d'en douter, ce sont les riches fondations que le Comte Henri fit durant son regne, comme on le verra en son lieu.

(1) [illegible] Antiq. Lusit. [illegible] Atlas [illegible] [illegible] Mundi [illegible] Lusit. [illegible] Lusit. in. trod. ad Geogr. [illegible] Delices d'Espagne & de Portugal. Tour through Spain and Portugal by [illegible] [illegible]

paroit gueres conforme à ce qu'on nomme raison d'Etat, qu'un Roi cede à un Etranger quelque partie de ses Domaines, d'une maniere absolue & sans s'en réserver l'hommage. Mais à l'égard de l'autre concession, on peut l'adopter sans des preuves aussi fortes, parcequ'en permettant au Comte Henri de garder ce qu'il enleveroit à la pointe de l'épée aux Maures, dont l'affoiblissement importoit beaucoup aux sujets du Roi, ce Monarque lui accordoit une grace qui ne lui coutoit rien, & qui n'ajoutoit gueres au droit que le Comte Henri avoit naturellement à ce qu'il auroit conquis (*a*).

SECTION I. *Histoire de* Portugal *jusqu'à son érection en Royaume.*

Le Comte Don Henri & Donna Therese son épouse établirent leur résidence à Guimaraenz, bâtie suivant quelques-uns des ruines de l'ancienne Ville d'Araduca, mais située assurément très-agréablement dans une plaine peu étendue quoique très-fertile, sur le bord de la Riviere d'Ave. On y voit encore les ruines d'un ancien Palais, qui a appartenu à quelques-uns de leurs successeurs. Le Roi Don Denis accorda aux habitans une exemption des impôts, dont ils jouissent encore, en considération de sa qualité d'ancienne Capitale (*b*). Les Portugais encouragés par l'indépendance où ils se trouvoient, & par la présence de leur propre Souverain firent des conquêtes sur les frontieres de la Province entre Minho & Douro, qui jusques-là n'avoient pas été entierement soumises; on ignore les circonstances de cette guerre. Hecha Roi de Lamego, Vassal du Comte Don Henri, se révolta contre lui, & ayant assemblé une Armée il ravagea ses terres (*c*). Le Comte, accompagné d'Egaz Moniz ou Nunnez, homme d'une grande réputation & qui fut depuis Gouverneur du Comte Alphonse, poursuivit le Maure qui se retiroit chargé de butin, & le joignit dans une Vallée proche du Monastere d'Arouca. Hecha, pour mettre à l'abri de toute insulte sa femme Axa Anzure, & pour conserver son butin, en cas de malheur, fit transporter le tout sur le haut d'une montagne appellée Sierra Seca, qui lui paroissoit inaccessible. L'Armée Chretienne campa sur les bords de la riviere Alarde. Egas voyant l'ennemi si avantageusement posté, entreprit avec un détachement de gagner pendant la nuit le haut de la montagne, d'attaquer à la pointe du jour ceux qui s'y étoient refugiés, & de donner en même tems sur ceux qui étoient au bas de la montagne. La chose fut exécutée avec succès & le Roi & la Reine furent faits prisonniers (*d*). Ayant tous deux embrassé le Christianisme, le Comte leur rendit Lamego, à condition qu'ils lui payeroient tribut. Les Maures s'étant révoltés contre Hecha, parcequ'il avoit changé de religion, il s'enfuit à Guimaraenz pour implorer la protection du Comte Henri, qui marcha droit à Lamego, prit cette Ville & rétablit Hecha. Ce Prince, appréhendant une nouvelle révolte, après le départ du Comte, le pria de lui laisser quelques Portugais pour maintenir la sureté publique, Don Henri le lui accorda, & Lamego fut peuplée en partie d'habitans tirés de la Province d'entre Minho & Douro, c'est-à-dire d'anciens Chretiens Galiciens, sur la valeur & la fidelité desquels le Comte pouvoit compter (*e*).

Il oblige le Roi Maure de Lamego *de se soumettre & de recevoir une Colonie de Chretiens.*

(*a*) *Faria y Sousa*, *Mariana* L. X. *La Clede* Hist. Gen. de Portug. T. I. L. V.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *La Clede* l. c. p. m. 163. Ed. in-4to. *Ferreras* T. III. pag. 296.
(*d*) Chron. Var. antiq. *Mariana* L. X.
(*e*) *Brandon*. *Faria y Sousa*.

SECTION I. *Histoire de Portugal jusqu'à son érection en Royaume.*

Quelques Historiens prétendent que Don Henri ayant été nommé Général des Troupes d'Espagne destinées pour la Terre Sainte, en fit le voyage, & qu'après y avoir fait beaucoup de belles actions, dont on n'a cependant aucune preuve, il revint dans ses Etats. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il étoit en Portugal lorsque son beaupere le Roi Don Alphonse mourut; & que peu après Aben Joseph Roi de Maroc, ayant attaqué inutilement Tolede & Madrid, se jetta sur les terres de Portugal, & après avoir battu les Troupes que ceux qui commandoient sur les frontieres avoient pu rassembler, il se rendit maître de Santaren & de quelques autres Places voisines (*a*). Ce qui empêcha le Comte Henri d'agir en personne contre les Maures, c'est qu'il étoit tout occupé des divisions qu'il y avoit en Galice au sujet de la tutelle du jeune Prince Alphonse Raymond, que les Galiciens avoient proclamé Roi; il avoit aussi pris part à la guerre qui s'étoit allumée entre Donna Urraque, Reine de Castille & de Leon, & son mari Don Alphonse, Roi d'Arragon & de Navarre. Quelques Historiens Portugais rapportent à cet égard des faits nullement vraisemblables (*b*). Quelques-uns disent que Donna Therese sa femme prit le titre de Reine de Castille & de Leon, en qualité de fille aînée du feu Roi, née en légitime mariage. Il se peut qu'elle ait pris le titre de Reine, parce qu'en ce tems-là, on donnoit communément par politesse ce titre aux filles de Rois, après la mort de leur pere. Mais qu'elle soit entrée le moins du monde en concurrence avec sa sœur, c'est une fable, ou pour mieux dire une calomnie sans fondement, les plus anciens Historiens gardant le silence là-dessus (*c*).

Donna Therese prend le titre de Reine après la mort de son pere.

1109.

Mort de Henri Comte de Portugal & son Caractere.

D'ailleurs il est certain, que son mari, qui ne prit jamais d'autre titre que celui de Comte de Portugal, assista la Reine Urraque de toutes ses forces, dans le tems qu'elle étoit sur le point de se voir dépouillée de tous ses Etats par le Roi son mari, qu'il obligea ce Prince de lever le siege d'Astorga dans le Royaume de Leon, & qu'étant entré dans cette Ville, après l'avoir secourue, il y tomba dangereusement malade, & y mourut peu après (*d*). Son fils Alphonse, qui suivant quelques Historiens étoit avec lui dans l'Armée, ce qui est certainement faux, fit transporter son Corps dans l'Eglise Cathedrale de Brague, où il fut inhumé avec beaucoup de pompe. Diegue de Souza, qui étoit Archevêque de Brague en 1513. fit transférer son corps de l'endroit où il avoit été enterré d'abord dans une Chapelle, où il lui avoit élevé un magnifique tombeau, avec une inscription remplie d'erreurs touchant sa Patrie, sa Famille & ses actions (*e*). Les Auteurs Portugais qui lui ont donné, les uns soixante-sept les autres soixante-dixsept ans, se sont certainement trompés, par les raisons que nous avons rapportées plus haut. C'étoit un Prince généreux, sage, & bienfait; il gagna dixsept batailles contre les Maures & gouverna ses Etats avec autant de prudence que d'équité. On dit qu'avant que de mourir il recommanda trois choses à son successeur, ou pour mieux dire qu'il les fit insérer dans son Testament. Premierement de proteger & de propager la Foi Chretienne

(*a*) *Le Quien*. Hist. Gen. de Portugal. *Mariana* l. c. *Ferreras* T. III. siecl. XII.

(*b*) V. *Rod. Tol.* de reb. Hisp. *Luc.* [illegible] Chron. *Mariana* & *Ferreras* l. c.

(*c*) *Faria y Sousa*. Chron. Var. antiq.

(*d*) Les mêmes.

(*e*) *L. Nunez de Leon*, Cronicas dos Reis de Portug.

avec zele. En second lieu, de traiter ses sujets comme ses enfans, & d'avoir soin d'établir de bonnes Loix. Enfin de tenir lui-même la main à leur exécution, & de veiller sur les grands & les riches pour les empêcher d'opprimer leurs voisins foibles & pauvres; parceque la force du Gouvernement consiste à assurer aux sujets les moyens d'entretenir honnêtement leurs familles, & à ne pas souffrir que personne devienne assez puissant pour mépriser les Loix, ou assez pauvre pour les violer par pure nécessité (*a*). Dans le tems que nous écrivons ceci, Sa Majesté Très-Fidele, le Roi de Portugal sollicite à Rome la canonisation du Prince dont nous venons de parler, ce qui prouve la reconnoissance que les Portugais conservent encore des avantages que son Gouvernement leur a procurés.

SECTION I. *Histoire de* Portugal *jusqu'à son érection en Royaume.*

La Reine Therese *gouverne pendant la minorité de son fils.*

Suivant les meilleurs Mémoires, rectifiés par la comparaison avec les événemens, les seuls guides certains dans l'Histoire, Don Alphonse, Héritier du Portugal n'étoit entré que dans sa troisieme année, au tems de la mort de son pere. Donna Therese prit donc en main le Gouvernement en vertu de divers titres un peu confondus, comme Douairiere du feu Comte, & mere du jeune Prince, & comme Souveraine, à ce qu'elle prétendoit, d'un Pays, qui étoit un don de son pere (*b*). Elle prit pour son Ministre Don Ferdinand Perez de Traba, fils du célebre Don Pedre Gouverneur & Tuteur du jeune Don Alphonse Raymond, Roi de Galice, fils de la Reine Urraque, & neveu de Donna Therese; des deux Princes, Alphonse Raymond, & Alphonse Enriquez étant petits-fils de Don Alphonse, Roi de Castille & de Leon. La grande capacité & la modération de ces deux habiles Ministres, firent que les deux Etats ne se ressentirent gueres des inconvéniens, qui sont ordinairement les suites des longues minorités & du Gouvernement des femmes (*c*). Le Portugal en particulier jouit d'une parfaite tranquillité durant neuf ans, & dans cet intervalle il ne se passa rien de mémorable, qui mérite place dans l'Histoire, sinon que la Reine, par l'avis de son Ministre, eut grand soin de la frontiere, & fit bâtir le fort Château de Souria, pour mettre Coimbre à l'abri des incursions des Maures. Cette précaution fut si utile, que durant tout ce tems-là, on ne trouve point que cette belliqueuse & active nation ait entrepris de troubler le repos des Portugais. Il est vrai qu'on doit l'attribuer aussi en quelque façon, à ce que les Maures étoient divisés en plusieurs petites Principautés, dont aucune n'égaloit le Portugal pour l'etendue & la puissance; ensorte qu'ils ne pouvoient entreprendre de faire la guerre, avec quelque espoir de succès, qu'à la faveur d'une Ligue; & leurs Chefs étoient si rarement en bonne intelligence entre eux, qu'à moins qu'ils ne fussent attaqués par les Chretiens, les Ligues de cet ordre se formoient difficilement (*d*).

Ses Démêlés avec Urraque *sa sœur,* & *avec* Alphonse Raymond *son neveu.*

La tranquillité dont jouissoient les Portugais & les Galiciens fut troublée par les démelés des deux sœurs. Donna Therese pretendoit que certaine partie de la Galice lui appartenoit en vertu de la donation de son pere, ou de son Testament, elle s'empara de Tuy, ville Episcopale & assez importante. La Reine Urraque, ayant mis ordre à ses affaires,

(*a*) *Faria y Sousa. Le Quien* T. I. p. 75. *Ferreras* T III. Siecl. XII.
(*b*) *Brandan. Le Quien* l. c. p. 79.
(*c*) Chron. Var. antiq. *Mariana* L. X.
(*d*) Chron. Var. antiq. *Mariana*, *Ferreras.*

Section I. *Histoire de* Portugal *jusqu'à son erection en Royaume.*

résolut de reprendre ce que sa sœur avoit usurpé, & se rendit en Galice avec de bonnes Troupes; Therese abandonna alors Tuy, & comme ses forces étoient fort inférieures à celles de sa sœur, elle passa le Minho, & se retira dans un de ses Châteaux, autour duquel elle fit camper ses Troupes (*a*). L'Archevêque de Compostelle, qui avoit assisté puissamment la Reine Urraque, & sans le secours duquel elle ne pouvoit rien entreprendre, trouvant qu'elle avoit assez fait, & que ses Troupes pouvoient être employées plus utilement que contre sa sœur, demanda à la Reine la permission de se retirer avec les soldats qu'il avoit amenés. Urraque en fut piquée, & se rappella qu'il s'étoit déja opposé à ses volontés, desorte qu'elle résolut de s'assurer de sa personne. Donna Therese, qui fut instruite de ses intentions, en donna avis à l'Archevêque; mais ce Prélat soit que l'avis lui fût suspect, soit qu'il aimât mieux souffrir que d'abandonner sa Souveraine, accompagna Urraque, quand elle s'en retourna. Aussitôt que cette Princesse l'eut en son pouvoir, elle le fit arrêter & mettre en prison; cette violence ayant excité un soulévement général délivra
1121. les Portugais de leurs apprehensions (*b*). Donna Therese, soit qu'elle soupçonnât Don Pelage, Archevêque de Bragne de favoriser sa sœur, soit qu'elle trouvât qu'il n'avoit pas epousé ses interêts assez chaudement, le fit arrêter & le confina en prison. Il en sortit cependant bientôt, le Pape ayant fait menacer Therese de l'excommunier & de jetter l'interdit sur ses Etats, si elle ne relâchoit incessamment l'Archevêque; & c'est-là à ce qu'il paroit le premier sujet considerable de mécontentement que Donna Therese donna à ses sujets. La mort de sa sœur Urraque parut une circonstance favorable à ses intérêts, surtout, quand Don Alphonse Raymond son neveu sembla rechercher son amitié; il eut une entrevue avec elle, & ils conclurent une treve (*c*). Quelque tems après, ce jeune Prince ayant été obligé de marcher avec toutes ses forces contre le Roi de Navarre & d'Arragon, son beaupere, Donna Therese saisit cette occasion de faire repasser le Minho à un Corps de Troupes, & de se remettre en possession de Tuy; cette Place ne lui resta pas longtems, car Don Alphonse étant revenu avec une Armée supérieure en Galice, les Portugais jugerent à propos d'abandonner leur nouvelle conquête, & de se retirer (*d*)

Causes des brouilleries entre Don Alphonse Enriquez *& sa mere.*

Don Alphonse Enriquez avoit été confié par le Comte Henri son pere aux soins d'Egas Munitz, qui lui donna une excellente éducation; & pour faire voir à ses peuples qu'il se proposoit de marcher sur les traces de son pere, il se rendit, suivant la coutume de son siecle, dans l'Eglise de Zamora, & après les cerémonies ordinaires il reçut l'ordre de Chevalerie (*e*). Au bout de cinq ans, quelques Seigneurs Portugais, ou jaloux de Ferdinand Perez, que quelques-uns qualifient Comte de Trastamare, ou reellement indignes des bruits qui couroient de sa familiarité avec la Reine, & du dessein où elle étoit de l'épouser & de lui faire prendre le titre de Com-

(*a*) *Faria y Sousa*, *Brandan*, *Ferreras* T. III. p. 353.

(*b*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. *Ferreras* l. c. p. 353, 354.

(*c*) *Ferreras* ubi sup. p. 367.

(*d*) *Faria y Sousa*, *Rod. Tolet.* l. c *Mariana* L. X. *Ferreras* l. c. p. 372.

(*e*) *Brandan*, *Nunnez. Ant. Paz de Viegas* Principios del Reyno de Portugal.

te de Portugal, conseillerent à Don Alphonse, âgé alors environ de dix-huit ans, de défendre ses droits, & de faire voir à ses sujets qu'il n'étoit pas dispofé à s'en laisser dépouiller tranquillement. On n'eut pas grand peine à persuader un jeune Prince, qu'il avoit le droit & la capacité requise pour gouverner; l'un & l'autre se trouvant heureusement réuni en la personne de Don Alphonse. Il accepta la proposition, prit l'autorité souveraine en main, & se vit en général obéi sans obstacle (*a*). Cependant la Reine sa mere avoit gouverné trop longtems, pour n'avoir pas un grand nombre de Partisans, qui ne balancerent point à prendre les armes en sa faveur. La plupart des Historiens disent que la Reine s'avança avec son Armée vers Guimaraenz, & que le Prince, sans attendre son Gouverneur, lui ayant donné bataille, fut mis en déroute; que les débris de son Armée ayant été renforcés par les Troupes que commandoit Egas Munitz, il donna une seconde bataille & remporta une victoire complette. Ils ajoutent que la Reine, qui avoit été faite prisonniere par son fils, implora secretement l'assistance de son neveu Don Alphonse Roi de Leon; que ce Prince marcha à son secours, que Don Alphonse Enriquez lui livra bataille dans la plaine de Valdivez, & le défit entierement, après une action sanglante & opiniâtre, dans laquelle le Roi lui-même fut blessé, & sept Comtes Castillans faits prisonniers. Le carnage fut si grand, qu'on donna à la plaine le nom de *Matanca*, c'est-à-dire *Tuerie*. Ces Historiens racontent encore, que le Roi de Leon, pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu, leva une plus puissante armée, & vint assieger Alphonse Enriquez dans Guimaraenz sa Capitale; que le Comte étant sur le point d'être fait prisonnier, Egas Munitz alla trouver secretement le Roi de Leon, & conclut un Traite au nom de son Maître par lequel celui-ci se reconnoissoit Vassal du Roi de Leon, qui là-dessus se retira. Enfin ils disent, qu'Alphonse Enriquez ayant desavoué ce Traité, & refusé de rendre hommage, Egas Munitz vint se présenter au Roi de Leon la corde au col, pour lui témoigner qu'il étoit prêt à subir la peine qu'il méritoit, pour avoir trompé ce Monarque par un Traité, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de tenir. Le Roi néanmoins admira son zele & sa fidelité, & le congédia en lui donnant des éloges (*b*). Tout cela est amusant, mais nous ne voions aucune raison qui nous autorise à croire qu'il y ait un seul mot de vrai, au contraire la querelle entre la mere & le fils se décida d'une toute autre maniere.

Section I. Histoire de Portugal jusqu'à son érection en Royaume.

1128.

Ce Prince défait les Troupes de sa mere, & la fait enfermer.

Les Seigneurs qui étoient avec Don Alphonse l'engagerent à combattre les Troupes de la Reine, sur lesquelles il remporta une victoire complette. Donna Therese se sauva dans le Château de Leganoso & Don Ferdinand Perez se retira en Galice avec son frere, qui selon la Chronique scandaleuse avoit été d'abord le Favori de la Reine. Don Alphonse Enriquez alla assieger le Château où étoit sa mere, l'obligea de se rendre, & la confina pour le reste de ses jours en prison, avec des chaines aux pieds (*c*); elle supporta ce traitement avec beaucoup d'impatience, & vomit à cette occasion des malédictions contre son fils. On raconte encore, que Donna

(*a*) *Ferreras* T. III. Siecl XII.
(*b*) *Mariana* L. X. *La Clede* T. I. L. V.
(*c*) *Mayerne Turquet.*

SECTION I. *Histoire de Portugal jusqu'à son érection en Royaume.*

Therese engagea le Pape dans ses interêts, & qu'il envoya un Cardinal en Portugal, à titre de Legat, qui excommunia Alphonse, & jetta l'interdit sur ses Etats, mais secretement, dans l'espérance de sortir des terres de ce Prince, avant qu'il en fut instruit. Le Légat se trompa; le Comte eut avis de l'excommunication, le poursuivit, & le força l'epée à la main de lui donner l'absolution & de lever l'interdit; il le chargea en même tems d'assurer le Pape, qu'il ne manqueroit jamais de respect & de zele pour le Saint Siege, tant qu'il en agiroit à son egard en pere spirituel. Malheureusement pour ce fait, une circonstance en prouve la fausseté; pour plus d'exactitude on nomme Eugene III. au lieu que c'étoit alors Innocent II. qui siegeoit, & qui se trouvoit dans une telle situation, qu'il n'auroit jamais osé faire une démarche de cette nature, quand même il y auroit été disposé. Au fond il est très apparent, que Don Alphonse qui connoissoit l'humeur violente de la Reine, jugea à-propos de la tenir dans une honnete prison, pour prevenir de nouveaux troubles; elle y resta jusqu'à sa mort, qui arriva un peu moins de deux ans après, le premier de Novembre de l'an 1130.

Avantages qu'il remporte sur les Maures.

Don Alphonse, Comte de Portugal, se voyant tranquille possesseur de ses Etats, repoussa un Prince Maure, qui profitant des troubles domestiques du Comte, avoit fait une irruption sur ses terres, & pris la Ville de Troncoso. Alphonse l'enleva à son nouveau possesseur, & defit une seconde fois les Infideles, qui vinrent l'attaquer à son retour. Il entra dans Guimaraenz en triomphe, & déposa les trophées de sa victoire dans la principale Eglise.

Entreprises qu'il fait sur la Galice.

Il desiroit fort de recouvrer les Places que la Reine sa mere avoit tenues ci-devant en Galice, & sous prétexte des demelés qu'il avoit avec Ferdinand Perez, il entra plus d'une fois dans cette Province, mais avec assez peu de succès. A la fin il se présenta une occasion propre à lui faire concevoir de nouvelles espérances. Don Garcie Roi de Navarre, jaloux de la puissance de Don Alphonse, Roi de Leon & de Castille, qui avoit pris le titre d'Empereur d'Espagne, proposa à Don Alphonse Enriquez une Ligue
1136. pour leur avantage mutuel. Le Comte de Portugal entra donc pour la troisieme fois en Galice, & ses armes y furent plus heureuses, car il defit ceux qui voulurent le combattre, & s'empara de plusieurs Places, qu'il fit fortifier. Mais le retour de l'Empereur, avec une Armée supérieure, l'obligea de renoncer à son entreprise, d'abandonner ses conquetes, & de se retirer dans ses Etats (a).

Il fait la Paix avec l'Empereur & rend ses Etats Tributaires du St. Siege.

Ces disgraces, jointes à la nouvelle d'une irruption des Maures dans ses terres, engagerent ce jeune Prince à se depouiller de sa haine contre l'Empereur, qui venoit principalement de ce que ce Monarque le regardoit comme son Vassal, en qualité de Comte de Portugal, & à tourner ses armes contre les Infideles, dont un des Princes assiegeoit Coimbre. L'Armée du Maure étoit tellement supérieure à celle du Comte Alphonse, qu'il n'y avoit gueres d'espérance qu'il pût faire lever le siege; mais la peste s'étant mise dans le camp des Infideles, en emporta un si grand nombre, qu'il

(a) *Rod. Tolet. Luc. Tud.* *Ferreras* T. III. Siecl. XII.

qu'il fut en état de les obliger à décamper; il prit ensuite Leiria, qu'il donna au Monastere de Sainte-Croix de Coimbre, auquel les Maures l'enleverent bientôt; mais le Comte la reprit, & s'empara encore de Torres-Nova, de Beja, de Serpa, de Moura & d'Evora (*a*). Il auroit, selon les apparences poussé ses conquêtes plus loin, si l'Empereur Don Alphonse ne fût entré en Portugal, à la tête d'une nombreuse Armée, où il mit tout à feu & à sang. Don Alphonse Enriquez s'avança contre lui avec toutes les Troupes qu'il put rassembler; ayant appris que le Comte Don Ramire, s'étoit détaché de l'Armée de l'Empereur avec un Corps de Troupes, il le surprit & le battit. Cela n'empêcha pas l'Empereur de marcher droit à lui. Mais quelques Seigneurs persuaderent au Comte de faire la paix, à cause d'une invasion des Maures sur ses terres; le Traité se conclut sans beaucoup de peine; on rendit de part & d'autre ce qu'on avoit pris, de même que les prisonniers. Le Légat du Pape ayant beaucoup contribué à 1137.
la conclusion de la paix, le Comte Don Alphonse, par un motif de reconnoissance ou par dévotion, rendit tous ses Etats tributaires du Saint Siege, & s'engagea à lui payer annuellement quatre onces d'or, ainsi qu'on le voit par sa Lettre sur ce sujet au Pape Lucius II. (*b*).

SECTION I. *Histoire de* Portugal *jusqu'à son érection en Royaume.*

Les progrès des Chretiens en Portugal étant parvenus aux oreilles d'Abu Ali Texefin, Roi de Maroc, il chargea Ismar, ou Ismael, son Lieutenant en Espagne, d'assembler toutes les forces des Provinces méridionales, & de contraindre les Chretiens de repasser le Douro. Ismar ordonna aux Alcaydes de Badajoz, d'Elvas, d'Evora, & de Beja d'assembler les Troupes de leurs Gouvernemens, & les ayant réunies aux Troupes venues 1139.
d'Afrique, il forma une très-nombreuse Armée. A peine étoit-il en marche qu'il apprit qu'Alphonse avoit passé le Tage, & qu'il étoit campé dans le voisinage d'un lieu, nommé Campo Verda. Cette circonstance parut très-favorable au Général Maure, parce qu'il pouvoit mettre sa Cavalerie qui fesoit la principale force de son Armée, bien en ordre de bataille dans la plaine d'Ourique, & en tirer tout le parti possible; il prit donc toutes les précautions imaginables pour empêcher les Chretiens de repasser la riviere, & de choisir un terrain, où ils pussent combattre avec moins d'inégalité. Alphonse ne laissa pas d'être instruit assez tôt de la marche de l'ennemi, pour avoir le tems de faire retraite, comme tous ses Généraux le lui conseilloient, mais il n'y voulut pas entendre. Il jugea qu'il décréditeroit par là ses armes; & que si une fois cette prodigieuse multitude de Maures entroit dans ses Etats, il lui seroit impossible de renforcer son Armée fatiguée assez, pour qu'elle fût mieux en état de combattre, qu'elle ne l'étoit actuellement; & comme ses Troupes marquoient une grande ardeur, ses Généraux se rendirent à son avis, & il fut résolu qu'on attendroit de pied ferme l'ennemi. Ils se posterent de la maniere la plus avantageuse qu'il leur fut possible, & ayant élevé des retranchemens pour couvrir l'Infanterie, ils partagerent leur Cavalerie en quatre Corps, & dans cette position attendirent qu'on les attaquât (*c*).

Ismar *entre en* Portugal *avec une puissante Armée.*

(*a*) *Faria y Sousa.* Le Quien T. I.
(*b*) *Baluz.* Miscell. T. II. p. 320.
(*c*) *Faria y Sousa.*

SECTION I. *Histoire de Portugal jusqu'à son érection en Royaume.*

Alphonse I. remporte sur eux une victoire signalée.

Ismar partagea la Cavalerie Maure en douze Escadrons; comme il comptoit sur la victoire, il ne pensa qu'à les poster de façon, qu'ils rendissent la retraite impossible aux Chretiens, & qu'ils empêchassent, si cela se pouvoit, qu'un seul ne se sauvât. Mais en étendant si fort son front, il perdit en grande partie l'avantage qu'il auroit pu tirer de la supériorité du nombre. L'Infanterie Portugaise, attaquée dans ses retranchemens, se défendit si vaillamment, que les ennemis ne purent les forcer; & comme ses flancs étoient couverts par des marais, la Cavalerie des Infidèles, destinée à lui couper la retraite ne fut d'aucun service. A la fin le desordre commença à se mettre parmi les Maures, fatigués par des attaques reitérées & infructueuses; les Portugais s'en étant apperçus sortirent de leurs retranchemens, & les attaquerent à leur tour avec une grande furie. Don Alphonse seconda l'Infanterie avec sa Cavalerie, & après un combat sanglant & acharné, qui dura six heures les Infidèles furent mis totalement en deroute, avec un prodigieux carnage, le Neveu d'Ismar, qui avoit commandé à l'attaque, & quatre des Alcaydes resterent sur la place (a). Parmi la multitude presque innombrable de prisonniers qu'on fit, il se trouva plus de mille Chretiens Mozarabes, qu'Alphonse mit en liberté avec leurs femmes & leurs enfans à la prière de Theotone, Prieur de Sainte-Croix; il leur donna même des établissemens dans ses Etats. Cette glorieuse victoire, qui fut certainement le fondement de la Monarchie Portugaise, fut remportée le 25 de Juillet; & l'on en a depuis toujours celebré l'anniversaire, pour perpétuer la mémoire de la protection signalée que la Providence avoit accordée à l'Armée Chretienne.

Relations fabuleuses de la bataille d'Ourique.

C'est-là la relation la plus claire & la plus concise que nous avons pu recueillir en comparant divers Historiens. Mais nous devons avouer en même tems que nous avons passé sous silence une infinité de circonstances extraordinaires que les Auteurs Portugais rapportent avec une grande confusion. Ils disent, qu'Ismael étoit Roi de Badajoz, & qu'il avoit avec lui vingt petits Rois ses Vassaux, dont quatre étoient plus puissans que les autres, & que par cette raison Ismar traitoit avec plus de considération. Chacun de ces Princes avoit ses Troupes, desorte que toute l'Armée montoit à trois-cens mille hommes, suivant le calcul le plus modéré; d'autres disent, qu'elle étoit de quatre-cens quatrevingt mille hommes, & il y en a qui vont jusqu'à six-cens mille; mais tous conviennent qu'Alphonse n'avoit que treize mille hommes. Les Portugais racontent de plus, que deux jours avant la bataille, leur Prince étant fort inquiet, se retira dans sa tente, prit la Bible, lut l'Histoire de Gedéon & s'endormit; qu'il crut voir un vénérable Vieillard qui lui promit la victoire. Que dans cet instant son Camerier Major vint l'éveiller, pour lui dire qu'un homme fort vieux demandoit à lui parler. Don Alphonse ordonna qu'on le fit entrer, & à sa vue il fut fort étonné de voir que ce Vieillard ressembloit à celui qu'il avoit vu en songe. Cet homme lui dit qu'il étoit Pêcheur, & que depuis soixante ans il faisoit pénitence sur la montagne voisine. Que Dieu l'avoit chargé de lui annoncer la victoire, qui l'attendoit le lendemain, & que lorsqu'il en-

(a) Chron. Var. antiq. *Brandam*, *Garib.* *Le Quien* T. I. p. 85, 86. *La Clede* T. I. [illegible]. *Mariana*, *Figueroa*, *Faria y Sousa*. L. V. vers la fin.

tendroit ſonner une cloche, il n'avoit qu'à ſortir de ſa tente. Auſſitôt donc que le Comte entendit le ſignal, il s'arma & ſortit de ſa tente; il vit du côté de l'Orient dans le Ciel une Croix où Jeſus-Chriſt paroiſſoit attaché, & une voix ſe fit entendre qui lui promit la victoire, & lui ordonna d'accepter le titre de Roi que ſon Armée lui donneroit. Peu après, ſes Troupes étant en ordre de bataille, pouſſerent tout d'un coup des cris de joie, & s'écrierent vive Don Alphonſe Enriquez, Roi de Portugal; on ajoute qu'en mémoire de ce miraculeux événement Alphonſe changea les Armes que ſon pere lui avoit laiſſées, & qu'au lieu de la Croix d'azur, qu'il portoit en champ d'argent, il chargea ſon Ecuſſon de cinq Bezans, en mémoire de cinq playes de Jeſus-Chriſt; mais d'autres diſent, qu'il prit d'argent à cinq Ecuſſons d'azur mis en croix, chargés chacun de cinq Bezans d'argent poſés en ſautoir, & marqués d'un point de ſable, en mémoire de cinq bleſſures qu'il avoit reçues, & des cinq Rois Maures tués ſur la place; ils ajoutent qu'on changea auſſi le nom du lieu en celui de *Cabeças de Reies* ou têtes de Rois, nouvelle preuve de la vérité du fait. Mais le monument le plus remarquable de toutes ces merveilles eſt un Acte du Roi Alphonſe I. daté de l'an 1142, ou ce fait eſt aſſuré avec ſerment. Mais les Critiques Eſpagnols tiennent cette Piece pour fort ſuſpecte; on y trouve beaucoup de mauvaiſes phraſes; elle eſt datée de l'année de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, époque qui n'étoit point encore en uſage en Eſpagne; Jean Evêque de Coimbre paroit y avoir ſouſcrit avant Jean, Métropolitain de Brague, ce qui eſt contre les regles (*a*). Dans le fond, on peut très-bien ſans manquer au reſpect dû à la vérité; regarder toutes ces circonſtances merveilleuſes comme autant de fictions, par leſquelles les Portugais, bien loin de faire honneur à leur Souverain & à leur Pays, ont obſcurci leur gloire. Nous nous ſerions même diſpenſés d'en parler ici, ſi ce n'étoit pour faire connoitre au Lecteur la raiſon, qui nous porte à paſſer ces ſortes de récits romaneſques ſous ſilence, en bien des occaſions.

SECTION I. *Hiſtoire de* Portugal *juſqu'à ſon érection en Royaume.*

Il y a néanmoins un fait inconteſtable enſéveli ſous ce tâs de fables; c'eſt que Don Alphonſe fut proclamé Roi dans la plaine d'Ourique, immédiatement après ſa victoire (*b*). C'eſt pour relever cet événement de façon à ôter toutes prétentions d'hommage dû à la Couronne de Caſtille, que toutes ces merveilles ont été inventées. Il faut avouer néanmoins, qu'il eſt bien plus vraiſemblable que ce fut non avant, mais après la bataille qu'on proclama Don Alphonſe, quoique cela importe aſſez peu. Nous verrons dans la ſuite, en diſant les choſes comme elles ſont, que même dans ces ſiecles groſſiers, les hommes n'étoient pas aſſez ignorans & aſſez barbares, pour ſouffrir qu'on changeât la forme du Gouvernement ſans autre cérémonie que de tumultueuſes acclamations. Il eſt bien vrai qu'on donna à Alphonſe le titre de Roi, du jour même où il remporta la victoire; mais ce ne fut que quelques années après que les prérogatives eſſentielles de la

D. Alphonſe Enriquez *proclamé Roi de* Portugal.

(*a*) *Le Quien* T. I. p. 86. *Faria y Souſa*, *Brandan*, *Garibay*, *Vaſconcellos*, *E. Nunez de Leon* as Chronicas dos Reis de Portugal, *Gaſp. Eſtaco* varias Antiquidades de Portugal, *La Clede* T. I. L. V. *Mariana* L. X. *Ferreras* T. III. p. 414.

(*b*) *Le Quien* ubi ſup. *Garibay*, *Damian de Goës*, *Brandan*, *Faria y Souſa*. *Ferreras* l. c. p. 413.

SECTION I. *Histoire de* Portugal *jusqu'à son érection en Royaume.*

Royauté & la constitution de la Monarchie furent réglées ; & alors cela se fit d'une maniere qui prouve clairement que Don Alphonse Enriquez étoit un Prince sage & judicieux, qui savoit tres-bien ce qu'il fesoit, & le moyen de concilier l'exercice de l'Autorité Royale avec les justes libertés des peuples, deux choses bien difficiles à accorder. Il n'étoit donc nullement nécessaire d'employer tant de fausses couleurs, & de traits bizarres pour relever un caractere aussi beau en soi-même, & qui paroitra tel au Critique le plus severe, nonobstant ces soins officieux pour le rendre plus brillant, qui dans le fond ternissent la gloire du fondateur de la Monarchie. C'est par ce memorable évenement que nous terminerons cette Section, pour reprendre l'Histoire du Royaume de Portugal sous le long regne de ce sage & victorieux Prince, & sous celui de ses premiers successeurs.

SECTION II. *Histoire de* Portugal *sous les cinq premiers Rois.*

SECTION II.

Histoire de Portugal *sous les regnes de Don* ALPHONSE I. *de Don* SANCHE I. *de Don* ALPHONSE II. *de Don* SANCHE II, *& Don* ALPHONSE III.

Guerres du Roi Alphonse *contre les Chretiens & les Maures.* 1140.

LA déroute des Maures laissa au Roi de Portugal le chemin libre pour s'en retourner dans ses Etats proprement dits. La Bataille s'étoit donnée sur la frontiere du Royaume d'Algarves, & l'on dit que les petites rivieres porterent leurs eaux teintes de sang jusques dans la Guadiane. Comme Don Alphonse n'étoit pas encore paisible possesseur de toutes les terres au Nord du Tage, il repassa cette riviere aussitôt qu'il le put faire surement, mit son Armée en quartiers de rafraichissement aux environs de Conimbre, & dispersa les Captifs qu'il avoit faits, dans les Places de l'interieur de son Royaume (a). Don Raymond Comte de Barcelone, qui gouvernoit le Royaume d'Arragon, du chef de sa femme, s'étant ligué avec l'Empereur d'Espagne contre Don Garcie Roi de Navarre, ce dernier proposa au Roi de Portugal de se liguer avec lui, à quoi il consentit, parcequ'il étoit toujours jaloux de la puissance de Castille. Il entra donc avec son Armée en Galice, quoiqu'il eût toujours échoué dans ses expéditions contre cette Province, pendant que Don Garcie occupoit d'un autre côté les forces de l'Empereur. Les mesures de ces deux Princes étoient bien prises, & ils ne réussirent cependant ni l'un ni l'autre. Don Alphonse Enriquez eut du desavantage en plus d'une occasion, & dans une rencontre il reçut un coup de lance du fils du Comte Ferdinand Yannez, Gouverneur de Galice pour l'Empereur, & plusieurs des Seigneurs qui l'accompagnoient furent faits prisonniers. Cette disgrace, jointe à la nouvelle que les Maures avoient fait une irruption sur ses terres, le détermina au retour. Bien qu'il ne perdit pas de tems, il n'arriva pas assez tôt pour empêcher les Infideles de prendre le Chateau de Leiria, dont ils passerent la Garnison au fil de l'épée, & qu'ils demolirent, ce qui le chagrina beaucoup (b).

(a) *Brandan*, *Faria y Sousa*. *La Clede* ubi sup.

(b) Chron. var. antiq. La Chronique de l'Empereur Alphonse. *Faria y Sousa*. *Mariana* L. X. *Ferreras* T. III. p. 415, 416.

Section II. Histoire de Portugal sous ses cinq premiers Rois.

Deux ans après le Roi de Portugal se mit en campagne, & pendant que ses Troupes étoient occupées à faire des courses, il fit relever le Château de Leiria, le rendit plus fort qu'il n'avoit été, & y mit une bonne Garnison (*a*); mais il ne paroit point qu'il ait fait d'autre entreprise durant cette campagne. L'année suivante les Maures entrerent sur ses terres avec de nombreuses Troupes, battirent ses Généraux, & emmenerent un grand nombre de ses sujets en captivité. On ne dit point où étoit alors le Roi; mais il est certain qu'il ne recommença point la guerre contre l'Empereur, convaincu peut-être que cela ne servoit qu'à donner de l'avantage à leurs ennemis communs, & à ruiner ses Troupes, qui ne combattoient qu'à regret contre leurs voisins (*b*). Il paroit aussi qu'il avoit entamé une négociation à Rome, parcequ'il souhaittoit que le Pape lui confirmât le titre de Roi, d'autant plus qu'il méditoit une autre démarche plus importante, aussitôt qu'il auroit reçu les Bulles. S'étant rendu à Conimbre vers ce tems-là, avec un grand nombre de Seigneurs, & de bonnes Troupes, il projetta d'attaquer Santaren à douze milles environ de Lisbonne, grande Ville, bien fortifiée à la maniere de ce siecle, & pourvue d'une nombreuse Garnison. Après mûr examen il vit bien qu'il y avoit peu d'apparence de prendre la Place en l'assiegeant régulierement, parceque les Maures auroient le tems d'assembler une Armée pour la secourir. Il résolut donc de tâcher de la surprendre, & il fut assez heureux pour réussir dans cette entreprise, où il se trouva en personne. C'étoit une conquête très-importante, parcequ'il acquit une étendue considerable de Pays, mit ses frontieres à couvert, & procura la liberté à un grand nombre de ses sujets qui étoient prisonniers dans Santaren (*c*).

Il s'empare de Santaren par surprise.

Il se fait confirmer le titre de Roi par les Etats, & on regle la constitution du Royaume.

1145

Cette glorieuse expédition l'encouragea à exécuter sans delai le projet qu'il avoit tant à cœur. Il convoqua les Etats de son Royaume à Lamego, cette assemblée fut composée des Prélats, des Seigneurs & des Députés des Villes. Le Roi parut assis sur son trône, mais sans les marques de la Royauté; Laurent de Viegas demanda alors à l'Assemblée, si en conséquence de l'élection faite dans la plaine d'Ourique & du Bref du Pape Eugene III. ils vouloient Alphonse Enriquez pour Roi? Ayant répondu unanimement qu'ils le vouloient. Il demanda ensuite, s'ils vouloient que la Royauté se bornât à sa personne, sa vie durant, ou que ses enfans y succedassent? ils déclarerent aussitôt que leur intention étoit que ses enfans mâles lui succedassent. Si c'est-là votre volonté, reprit Viegas, donnez-lui les marques de la Royauté; les assistans répondirent, nous les lui donnons. Alors l'Archevêque de Brague se leva, & mit la couronne sur la tête du Roi, qui tenoit son épée nue à la main. Alphonse se tournant vers l'Assemblée dit. „ Béni soit Dieu qui m'a toujours assisté, quand je vous ai délivrés de vos „ ennemis avec cette épée, que je porte pour votre defense, vous m'avez „ fait Roi, & je dois partager avec vous les soins de l'Etat. Je suis donc „ Roi, fesons des Loix qui établissent la tranquillité dans le Royaume". Le Peuple ayant consenti, le Roi delibéra avec les Prélats & la Noblesse, & ils dresserent dixhuit statuts, qui furent agréés. Laurent de Viegas pro-

(*a*) *Brandan*, *Garibay*, *La Clede* l. c.
(*b*) *Brandan*, *Ferreras* ubi sup.
(*c*) *Faria y Sousa*, *La Clede* T. I. L. V. à la fin.

SECTION II. *Histoire de* Portugal [illegible]

posa alors la grande question, & demanda s'ils vouloient que le Roi allât à Leon, pour y faire hommage au Roi de Leon, qu'il lui payât tribut ou à quelque autre? Alors tous se leverent l'epée à la main, & dirent à haute voix; *Nous sommes libres, & notre Roi l'est comme nous; nous devons notre liberté à notre courage; & si le Roi consentoit à faire quelque chose de semblable, il seroit indigne de vivre, & quoique Roi il ne regneroit pas parmi nous & sur nous.* Don Alphonse approuva cette déclaration, & ajouta que si quelqu'un de ses descendans consentoit à rien de semblable, il seroit indigne de regner. Les peuples applaudirent & l'Assemblée se separa (a) (*).

Son mariage.

L'année suivante, le Roi, vraisemblablement par l'avis de la Noblesse & du Clergé de son Royaume, se maria & epousa Mafalde ou Mathilde, fille d'Amedée Comte de Maurienne & de Savoye, mariage que ses sujets celebrerent avec les demonstrations de joie, qui convenoient (b).

(a) *Le Quien* T. I. pag. 87. voy. aussi à la fin du même Tome *Brandam*, *L.* [illegible] Chronicas. La *Clede* T. I. L. VI. &c.

(b) Chron. Var. antiq. *Ferreras* T. III. pag. 434.

(*) Il sera utile pour l'intelligence de la suite de l'Histoire, & pour la satisfaction du Lecteur de rapporter quelques-unes des principales de ces Loix fondamentales. Par la troisieme on statue, que si le Roi meurt sans enfans mâles, son frere, s'il en a un, lui succedera, mais pour sa vie seulement, son fils ne lui succedera que par une nouvelle élection. La cinquieme appelle les Infantes de Portugal à la succession, au défaut des mâles de la Famille Royale, pourvu qu'elles se marient avec un Seigneur Portugais, mais celui-ci ne portera le nom de Roi, que quand il y aura un enfant mâle de la Reine, qui l'aura épousé. Quand il sera dans la compagnie de la Reine, il marchera à sa gauche, & ne portera point la Couronne Royale. La sixieme est au nom du Roi & conçue en ces termes; „Que „ cette Loi soit toujours observée, & que la fille aînée du Roi n'ait pas d'autre mari qu'un „ Seigneur Portugais, afin que les Princes étrangers ne deviennent pas maîtres du Royau„ me. Si la fille du Roi épousoit un Prince ou un Seigneur d'une nation etrangere, elle „ ne sera pas reconnue pour Reine, parceque nous ne voulons point que nos peuples „ soient obligés d'obéir à un Roi, qui ne seroit pas né Portugais, puisque ce sont nos su„ jets & nos Compatriotes, qui sans le secours d'autrui, mais par leur valeur, & aux dé„ pens de leur sang, nous ont fait Roi". La neuvieme porte, que tous ceux qui sont du Sang Royal, aussi bien que leurs descendans seront reconnus Princes. Que les Portugais qui auront combattu pour la personne du Roi, pour son fils, pour son gendre, ou pour la défense de l'étendard Royal, seront Nobles; mais les descendans des Maures, ni les fils des Juifs, ni les enfans des Infideles ne pourront aspirer à la Noblesse. Si un Portugais a été fait prisonnier de guerre par les Infideles, & s'il meurt en captivité sans avoir renoncé à sa Religion, ses enfans seront Nobles. Celui qui aura tué un Roi ennemi, ou son fils, ou qui aura gagné leur étendard Royal, sera reconnu pour Noble. L'ancienne Noblesse sera toujours estimée telle, & ceux qui ont porté les armes dans la fameuse journée d'Ourique, seront Nobles, & nommés anciens Vassaux du Roi. Dans la dixieme on spécifie les cas où les Nobles seront dégradés, tels sont la lâcheté dans le combat, la trahison, le parjure, de frapper une femme avec la lance ou l'épée, d'avoir celé la vérité au Roi, le lèse-Majesté, le vol, d'avoir déserté pour aller servir chez les Maures. Ceux qui seront convaincus de vol, seront exposés les épaules nues dans la Place publique, pour les deux premieres fois; s'ils récidivent, on les marquera au front avec un fer chaud; mais s'ils continuent, ils pourront être condamnés à mort, mais ne seront exécutés que par un ordre exprès du Roi. La Loi contre l'adultere est assez singuliere, s'il y a de bonnes preuves du crime, les deux coupables sont condamnés au feu; mais si le mari pardonne à sa femme, comme il le peut, celui qui a commis adultere avec elle, a aussi sa grace. Le meurtre doit être puni de mort, aussi bien que celui qui aura violé une fille noble, laquelle appartiendra tout le bien du violateur. Si la fille n'étoit pas noble, l'homme, sans avoir égard à sa qualité, sera obligé de l'épouser.

Section II. Histoire de Portugal sous ses cinq premiers Rois.

Après que les fêtes furent finies, il mit quelque tems à visiter les différentes Provinces de son Royaume, & donna les ordres nécessaires pour relever les places, qui étoient tombées en ruine, soit par les ravages du tems soit par les fureurs de la guerre; il rétablit les sieges Episcopaux dans les Villes qui avoient joui de cet honneur sous la domination des Goths. Ce fut vraisemblablement alors qu'il fit voeu de bâtir un magnifique Monastere pour les Religieux de l'Ordre de Citeaux, si la Providence lui accordoit un heureux succès dans le grand projet, qu'il méditoit, qui étoit d'enlever Lisbonne aux Maures. On dit qu'il l'assiegea avec une puissante Armée; mais il y a de l'apparence qu'on se le persuadera difficilement, quand on saura que les mêmes Historiens disent, que la Place étoit défendue par deux-cens mille Maures. Il est surprenant que des gens d'esprit & habiles défigurent ainsi leur Histoire, non seulement par des circonstances peu vraisemblables, mais impossibles, & qu'ils mettent par là ceux qui viennent après eux dans l'impuissance de rendre justice, comme ils le souhaitteroient, au courage & à la valeur de leurs ancêtres. Tout ce que nous pouvons recueillir de leurs récits revient à ceci; que le Roi entreprit le siege avec une Armée peu nombreuse, & qu'il ne put y avancer gueres, tant à cause de la force de la Place, que de la nombreuse Garnison qui la défendoit. A la fin heureusement pour Don Alphonse, une Flotte de François, d'Anglois, d'Allemands & de Flamands, qui alloient à la Terre Sainte, vint mouiller à l'embouchure du Tage; il leur demanda de vouloir le seconder, parceque sa propotition s'accordoit avec leur dessein, qui étoit de faire la guerre aux Infideles; & ils y acquiescerent d'abord. Ici encore nous sommes accablés d'absurdités & de circonstances impossibles; car sans parler d'un Roi de Danemarc, d'un Duc de Bourgogne, & de plusieurs autres, que nous ne pouvons déchiffrer, on assure que la Flotte & l'Armée étoient commandées par Guillaume, surnommé Longue-épée, Duc de Normandie, qui ne vivoit que deux-cens ans avant cet événement. Mais quels que fussent ces Croisés, & quelque fût leur Général, ce fut avec leur secours que le Roi emporta Lisbonne, & ayant reconnu leurs services en leur fesant une ample part du butin, ils se rembarquerent très-contens (*a*). Cette conquête augmenta tellement sa réputation, & attira tant de monde sous ses enseignes, qu'avant que de finir la campagne, il se rendit maître de Mafra, d'Almada, de Palmela, de Cintra, d'Obidos, de Truncoso, d'Alenquez, de Serpa, de Beja, d'Elvas, de Coruche & de Cezimbra (*b*) (*).

Il prend la Ville de Lisbonne avec le secours des Croisés. 1147.

(*a*) *Fr. Bosquetus*, *Robert du Mont*, *Roger* in Steph *Joh. Brompton*, *Nic. Trivet*, *Helmod.* Chron. L. I. C. 60. *Faria y Sousa*; *La Clede* T. I. L. VI. *Mariana* L. X. *Ferreras* T. III. pag. 438, 439

(*b*) *Le Quien* T. I. pag. 91, 92.

(*) La Conquête de Lisbonne est l'événement le plus mémorable du regne d'Alphonse I.; il faudroit quelques feuilles pour discuter tout ce qui y a trait, sur tout pour déterminer qui étoient ces Etrangers, qui assisterent si à-propos le Roi de Portugal dans cette entreprise. Tous les Historiens conviennent, qu'il y avoit beaucoup d'Anglois. Ils peuplerent Villafranca, & l'appellerent Cornouaille, soit en l'honneur de la Province d'où ils étoient, soit, ce qui est plus vraisemblable, à cause des belles prairies qui sont aux environs de cette Ville, où l'on nourrit de nombreux troupeaux, comme dans la Province de Cornouaille en Angleterre. Ils peuplerent aussi Almada de l'autre côté du Tage, vis-

Section II. *Histoire de Portugal sous les cinq premiers Rois.*

Il gouverne ses Etats avec beaucoup de sagesse & de bonheur.

1148.

Le Roi qui savoit que la veritable gloire consiste à conserver ses conquêtes autant qu'à en faire, s'appliqua sagement à mettre les Places qu'il avoit acquises en état de défense, & à pourvoir autant qu'il étoit possible à leur sureté & à leur conservation. Un de ses soins fut de rétablir le siege Episcopal de Lisbonne, & il en nomma pour premier Evêque Don Gilbert, Théologien Anglois, qu'il avoit engagé à rester auprès de lui, au lieu de continuer son voyage pour la Terre Sainte (a). Et pour accomplir le voeu qu'il avoit fait, il fonda un Monastere Royal richement renté, à Alcobaça, ainsi nommée parcequ'elle est située entre deux rivieres, l'Alcoa & le Baça; il destina ce Monastere à être le lieu de la sepulture des Rois de Portugal. Il continua toujours à faire la guerre aux Infideles; il envoya aussi un Ambassadeur à Rome, pour y soutenir ses droits contre l'Empereur & ceux de l'Archevêque de Brague, qui depuis longtems étoit en dispute avec l'Archevêque de Tolede touchant la Primatie (b). Plusieurs années après, Don Alphonse obtint une bulle du Pape Alexandre III. qui lui confirmoit le titre de Roi; toutes ses demarches à cet égard tendoient au meme but, qui étoit d'affranchir son Pays de tout hommage à la Couronne de Leon, qui le prétendoit, parcequ'une partie de ces terres avoit été autrefois du Gouvernement de Galice. Si l'on est curieux de savoir d'où venoit aux Papes le droit de disposer des Royaumes, tout ce que nous pouvons en dire, est que depuis Grégoire VII. ils s'attribuerent le pouvoir de don-

(a) *Faria y Sousa*, *Ferreras* ubi sup. *La Clede* l. c.

(b) Chron. Var. antiq. Chronique de l'Empereur Alphonse. *Faria y Sousa.*

à-vis de Lisbonne, & le Roi leur donna une grande partie des terres en proprieté (1). Pour ce qui est de Lisbonne, c'étoit la conquête la plus importante que ce Monarque pût faire, parcequ'il acquéroit par là un des plus beaux Ports, & qu'il s'assuroit de toute l'Estramadure. Nous dirons d'abord quelque chose de cette Province, & ensuite nous ajouterons quelques particularités remarquables touchant Lisbonne. L'Estramadure est divisée par le Tage en deux parties inégales; elle confine au Nord à la Province de Beira, au Levant à celle d'Alentejo, au Midi à la même Province & à l'Océan, qui la borne aussi au Couchant. On lui donne trente-cinq lieues de longueur sur dixhuit de largeur, & elle est partagée en six Commarcas. Le terroir y est excellent, & le climat admirable, de sorte que les paturages, les terres labourables, & les Vignes y sont également fertiles; on y a une grande varieté de belles vues, les Villes & les Villages y sont agréables & jouissent d'un air pur & sain (2). La Ville de Lisbonne est aujourd'hui distinguée par tout ce qui peut rendre une Ville célebre. Elle est non seulement la Capitale de la Province & du Royaume, & la résidence du Roi, mais aussi le siege du Patriarche & du premier Tribunal de tout le Portugal. Le port est un des plus beaux de l'Europe, & est & a toujours été un lieu de grand commerce. La situation de cette ville est assez irréguliere, car on dit généralement qu'elle est bâtie sur sept collines; cela n'empêche point que plusieurs des rues ne soient fort régulieres, & les maisons bien bâties. Il y a quarante Eglises Paroissiales, vingt Couvens d'hommes & dixhuit de femmes. Elle est ceinte d'une muraille antique à la maniere des Maures, flanquée de soixante dixsept Tours; on y compte entre trente & quarante mille maisons, elle a environ six milles de long, & quatorze de tour. L'air y est extrêmement sain, & si temperé, qu'on y vit jusqu'à un âge fort avancé, l'on y a des roses & d'autres fleurs odoriférantes toute l'année (3).

(1) Tour through Spain and Portugal by Udal ap Rhys, pag. 2[illegible], 280, 281.

(2) [illegible] H. N. L. IV. C. 31. *Resendius* in Antiq. Lusit.

(3) *Dam. de Goes* Descript. Olisip. [illegible] Voyag. [illegible] Delices d'Espagne & de Portugal, pag. 747.

donner les Pays qui étoient entre les mains des Infideles, soutenant que quand ils étoient repris sur eux, ils appartenoient au Saint Siege. Il y a néanmoins grande apparence qu'un Prince aussi éclairé que l'étoit Don Alphonse n'étoit pas la dupe de cette étrange prétention, mais qu'il se servit prudemment de l'autorité des Papes contre les prétentions des Rois de Leon, & qu'il jugea que leurs Bulles étoient une voie moins couteuse & plus efficace pour assurer son indépendance, que celle des armes; car il ne paroit point que le tribut promis aux Papes, ait jamais été payé réguliereement, & dans la suite des tems les Rois de Portugal, de même que les autres Princes ont destingué entre l'autorité spirituelle & temporelle, en accordant la premiere au Pape, & en se réservant l'autre, sans en devoir compte qu'à Dieu & à leurs peuples (*a*).

Section II. Histoire de Portugal sous ses cinq premiers Rois.

Il étend ses frontieres, répare les Villes ruinées, & rend ses Etats florissans.

Il seroit assez peu important au Lecteur, en supposant que la chose fût possible comme elle ne l'est point, d'avoir un détail exact de toutes les expéditions du Roi Alphonse sur les terres des Maures, & des incursions des Infideles dans le Portugal, dans lesquelles les mêmes Places étoient prises & reprises dans le cours d'une même année; avec des circonstances fort singulieres. Nous nous contenterons donc de dire, qu'ayant chassé entierement les Infideles de l'Estramadure & de la Province de Beira, Alphonse se vit entierement maître de quatre des six Provinces, qui forment le Royaume de Portugal, & qu'il donna une grande réputation à ses armes, dans un siecle où le courage & la valeur étoient fort respectés, & dans un Pays, où nombre de braves gens en ont donné des preuves aussi éclatantes, qu'en tout autre. Nous ne prétendons pas cependant donner la moindre atteinte à la gloire des Maures, qui défendirent certainement leurs Terres avec beaucoup de courage & de résolution; c'est ce qui paroit par le long tems dont on eut besoin pour les chasser des conquêtes, qu'ils avoient faites presque toutes en une seule année. Nous devons dire encore, bien que les Historiens Portugais soient fort stériles sur cet article, que le Roi Alphonse fut aussi attentif à peupler & à faire fleurir le Pays qu'il avoit acquis, qu'à le soumettre à sa domination. Il est bon même d'observer à cet égard, qu'une des maximes de sa Politique fut d'inviter & d'engager à s'établir dans ses Etats les Etrangers, qui y venoient pour le commerce, ou qui pendant les Croisades relâchoient dans ses Ports, pour se rafraichir. Et bien qu'on n'en ait que quelques indications obscures & confuses dans les Historiens, la Langue Portugaise, qui est un mélange d'Espagnol, de Latin & de François, avec quelques traces d'autres Langues indique suffisamment que la Nation est aussi un mélange de differens peuples. Et il ne faut pas penser qu'il y ait en cela rien de deshonorant pour les Portugais, au contraire, parceque ce n'étoient pas des gens de la lie du peuple, mais les plus braves & les plus sages, qui sortoient de leur patrie, pour aller se signaler en d'autres Pays; & selon toutes les apparences les plus modérés & les plus prudens se determinerent à s'établir dans un aussi beau Pays que le Portugal, & à y faire leur fortune sous un Prince généreux, qui protégeoit également les armes & les Lettres (*b*).

(*a*) *Faria y Sousa*, *La Clede* T. I. L. VI. *Mariana* L. X.

(*b*) Chron. Var. antiq.

Section II. Histoire de Portugal [illegible] Rois.

Mariages [illegible].

La Reine Mathilde, aussi célebre par sa pieté que par sa beauté, secondoit le Roi dans tous ses grands desseins. Cette Princesse se distinguoit aussi par sa grande capacité, dont elle donnoit des preuves dans le Gouvernement du Royaume, quand le bien de ses sujets obligeoit le Roi de se mettre en campagne. Ce Prince eut d'elle une nombreuse postérité, qui lui fournit le moyen de se fortifier par de grandes alliances. Il maria Donna Mafalde ou Mathilde sa fille aînée, à Don Alphonse II. Roi d'Arragon; Donna Urraque, la seconde à Don Ferdinand Roi de Leon, fils de l'Empereur Don Alphonse, son ancien ennemi; & Donna Therese, la troisieme à Philippe Comte de Flandres (*a*).

[illegible] Leon son gendre.

Le mariage de sa seconde fille n'empêcha point qu'il n'eût des démélés avec le Roi Don Ferdinand son gendre. Nous avons vu ailleurs que ce dernier eut le bonheur de le faire prisonnier, & qu'il fut assez généreux & assez sage pour se souvenir qu'il étoit son beaupere, & pour oublier qu'il avoit été son ennemi. On a vu aussi que quand ce malheur arriva à Don Alphonse, il eut celui de se casser la jambe, & que par son impatience il resta boiteux de façon qu'il ne put plus remonter à cheval; ce que l'on attribua, suivant les notions superstitieuses de ce tems-là, aux malédictions de sa mere. D'autres Historiens, peut-être mieux instruits, rapportent tout ceci d'une maniere différente. Ils disent, que le desir extrême de recouvrer sa liberté le porta à accepter les dures conditions que Ferdinand lui imposa, qui étoient qu'il viendroit en personne à Leon, & se reconnoitroit son Vassal, aussitôt qu'il seroit en état de monter à cheval; & que ce fut par cette raison qu'il affecta toujours depuis d'aller en chariot, & ne voulut jamais monter à cheval (*b*). Cela ne rallentit pas son feu guerrier; car malgré cette incommodité, jointe au poids des années & aux infirmités, il parut toujours en campagne lorsque la sureté & l'intérêt de ses peuples le requéroient; ensorte qu'il ne se relâcha point durant tout le cours de son regne, & qu'il fit paroitre à la fin la même activité, qui avoit fait la gloire de ses premieres années. Il est vrai que l'Infant Don Sanche secondoit parfaitement son pere, auquel il ressembloit par sa grande valeur, & par le goût qu'il marqua de bonne heure pour la guerre; mais comme cette grande ardeur le rendit peut-être malheureux dans ses premieres entreprises, des disgraces réitérées le rendirent plus circonspect, & lui apprirent qu'un grand Capitaine a autant de besoin de prudence, que de courage, & de valeur, & comme il tenoit les dernieres qualités de la nature, le tems & l'expérience le formerent à l'autre (*c*).

Guerres [illegible] & les [illegible] regne.

Vers la fin du regne de Don Alphonse, l'occasion sembla se présenter de s'affranchir une fois pour toutes des desagréables prétentions du Roi de Leon, par les démélés que ce Monarque eut avec son neveu Don Alphonse Roi de Castille. Ce dernier rechercha l'alliance du Portugal, & Don Alphonse Enriquez prêta volontiers l'oreille à ses pro-

(*a*) *Le Quien* T. I. pag. 73. *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. *Ferreras* T. III. Siecl. XII.

(*b*) *Faria y Sousa*, *La Clede* T. I. L. VI.

(*c*) *Brandan*, *Garibay Damien de Goës*, *Le Quien* T. I. L. I. *Ferreras* T. III. Siecl. XII. *Mariana* L. XI.

positions. Don Ferdinand, Roi de Leon, informé de cette alliance, & que l'Infant Don Sanche de Portugal s'avançoit vers Ciudad Rodrigo, assembla ses Troupes sur la frontiere avec tant de diligence, qu'il fut en état d'aller attaquer l'Infant à l'improviste, & après une action fort vive il le mit en déroute (*a*). Les Historiens Portugais ne parlent point de cette défaite, quoique par ses suites elle fut très-avantageuse à leur Pays. Car Don Ferdinand, ayant appris que l'Infant piqué de sa disgrace travailloit à recruter promptement son Armée, lui fit comprendre que ses forces seroient plus utilement employées contre les Infideles, qui attendoient l'issue de cette guerre fort tranquillement & sans penser à se mettre en état de défense. Don Sanche profita de ce sage avis, & après avoir fait quelques mouvemens pour donner le change aux Maures, il entra brusquement dans l'Andalousie, & pénétra jusqu'à Triana, un des fauxbourg de Seville. Les Alcaydes Maures réunirent leurs forces, pour l'attaquer dans sa retraite. L'Infant Don Sanche les fatigua d'abord par la célérité de sa marche, choisit ensuite un poste avantageux pour camper, & après avoir laissé reposer ses Troupes les mit en ordre de bataille & offrit le combat à l'ennemi; ayant remporté la victoire, il s'en retourna en Portugal chargé de riches dépouilles (*b*). L'année suivante, Aben Jacob, fils d'Aben Joseph Roi des Almohades, pour se venger de cet affront entra en Portugal & assiegea Abrantes sur le bord du Tage, mais Aben Jacob averti que l'Infant s'avançoit au secours de la Place, décampa sans oser l'attendre. En 1180, le Miramolin assembla une Armée & mit en mer une bonne Flotte, pour attaquer le Portugal par mer & par terre. Don Fuas Raupino, qui commandoit sur la frontiere, & qui avoit plus de Troupes que les Maures s'y attendoient, mit ses gens en embuscade derriere des rochers voisins d'un Château, que Gami, Alcayde de Merida, qui commandoit les Infideles, devoit nécessairement attaquer; aussitôt que les Maures eurent commencé l'attaque, Raupino fondit sur eux, les defit, fit Gami & son frere prisonniers, & les envoya au Roi à Conimbre. Ensuite ce vaillant homme prit le commandement de la Flotte, & battit une escadre des Maures, dont il envoya neuf Galeres à Lisbonne; il alla après cela avec vingt-une Galeres attaquer la Flotte des Infideles, composée de cinquante-quatre grosses Galeres. Cette action téméraire lui couta cher, car les Maures ayant enveloppé sa petite Escadre, l'abimerent de maniere, que la Mer après avoir été le théatre de ses trophées lui servit de tombeau (*c*).

SECTION II. *Histoire de* Portugal *sous ses cinq premiers Rois.*

1178.

Victoire signalée sur les Maures.

La guerre continua durant les trois années suivantes sans qu'il se passât rien de fort mémorable; Joseph Roi de Maroc & Empereur des Almohades ayant fait transporter pendant ce tems-là des Troupes & des munitions en Andalousie, suivit en personne, assembla une armée des plus nombreuses sous le commandement de treize Alcaydes, & ravagea tout le Pays jusqu'au Tage. Il vint assieger Santaren, où l'Infant Don Sanche, ne pouvant tenir la Campagne, s'étoit jetté avec un corps d'éli-

(*a*) Chron. Var. antiq.

(*b*) *Le Quien* & *La Clede* ubi sup. *Ferreras* l. c. pag. 501, 502.

(*c*) Chron. Var. antiq. *Faria y Sousa.*

Section II. *Histoire de Portugal sous ses cinq premiers Rois.*

te. Il soutint pendant huit jours plusieurs assauts, & malgré la grande supériorité des Infideles il les repoussa; & enfin, disent les Historiens Espagnols, il fut secouru par Don Ferdinand Roi de Leon & par l'Archevêque de Saint Jaques; mais les Historiens Portugais font honneur de sa délivrance au Roi son pere, qui defit entierement les Maures, & le Miramolin que l'Infant avoit blessé de sa propre main, perit en repassant la riviere. Il est vrai que les relations de cette bataille, même dans les anciens Auteurs, sont fort différentes les unes des autres. Quelques-uns prétendent que le Roi Maure mourut d'une chute de cheval; d'autres soutiennent qu'il n'y eut point de combat absolument; & que l'Armée Maure, fatiguee du Siege de Santaren, & fort diminuée par les pertes qu'elle avoit faites dans les différens assauts qu'elle avoit donnés, abandonna son bagage & décampa à l'approche des Chretiens, & ce fut dans la confusion d'une retraite précipitée que le Miramolin perdit la vie. Mais on varie fort sur le genre de sa mort. Cette bataille décisive se donna le 24 de Juillet; la consternation des Infideles fut si grande qu'ils laisserent les Portugais en pleine liberté d'améliorer l'intérieur de leur Pays, & de fortifier leurs frontieres durant toute l'année suivante (*a*).

Don Alphonse *meurt après un long & heureux regne.*

1185.

Ce repos fut fort de saison pour le vieux Roi, qui passa le tems à Coimbre avec la Noblesse & les Prelats de ses Etats, & prit avec eux les mesures les plus propres pour conserver les conquetes qu'il avoit faites, & le titre de Roi que ses sujets lui avoient donné. Enfin accablé de vieillesse & usé de travaux, il mourut au grand regret de ses peuples, le 6 de Decembre de l'an 1185; ayant gouverné le Portugal cinquante-sept ans, depuis le tems qu'il avoit pris l'autorité souveraine en main, & quarantesept ans en qualité de Roi (*b*). Quelques Historiens Portugais lui donnent quatrevingt-onze ans d'âge & d'autres quatrevingt-treize, mais suivant notre calcul, qui s'accorde avec les relations les plus exactes, il étoit dans sa soixante-seizieme année, quand il mourut (*). Il fut inhumé avec beau-

(*a*) *Ant. Vasconcellos* Anacephalæosis. *Brandan*, *Faria y Sousa*, *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron *Mariana* L. XI. *Ferreras* T. III. p. 509, 510. *Le Quien* T. I. p. 95. *La Clede* T. I. p. 197.

(*b*) *Brandan*, Chron. Var. antiq *Le Quien* ubi sup. *La Clede.* l. c *Garibay*, *Damian de Goes*, *Vasconcellos*, *E Nunnez*, *Gaspar Estaco*, *Ant. Paes de Viegas*, *Ferreras* ubi sup. p. 511.

(*) Nous avons dessein de rassembler dans cette Note plusieurs particularités touchant la personne, le caractere & l'Histoire privée de Don Alphonse Enriquez. On dit qu'il vint au monde les pieds attachés l'un à l'autre, & qu'il guérit par les prieres de son Gouverneur Egas Munits (1). On peut inferer naturellement de là que dès sa naissance il eut quelque incommodité aux jambes, & par conséquent qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à un jugement du Ciel pour expliquer la foiblesse qu'il y eut dans sa vieillesse. A en juger par les portraits que l'on conserve de ce Prince, il étoit d'une taille extraordinaire, n'ayant pas moins de sept pieds de haut, il avoit le visage long, les yeux grands, noirs & pleins de feu, l'air vigoureux, & les cheveux un peu plus blonds que son pere (2). Il institua deux Ordres Militaires; le premier étoit celui de l'Aile, parcequ'il avoit vu dans la bataille de Santaren contre les Maures, un bras ailé qui combattoit à son côté, qu'il regarda comme celui de Saint Michel. Il institua cet

(1) *Brandan*, Monarch, Lusit. *Faria y Sousa*.

(2) Epitome de las Historias Portuguesas L. III. C. 2.

coup de ſolemnité dans l'Egliſe de Sainte-Croix à Conimbre. On trouve dans un Hiſtorien célebre (*a*), une deſcription de tout ce qui ſe pratiqua dans cette occaſion, & qui s'accorde aſſez avec ce que l'on obſervoit il n'y a pas ſi longtems en des Pays ſoumis aujourdhui à la domination de la Gran-de Bretagne. Cela montre que ces coûtumes venoient originairement d'un peuple plus ancien, qui ſoit par conquéte ſoit par transmigration étoit devenu poſſeſſeur de ces Pays.

Section II. *Hiſtoire de* Portugal *ſous ſes cinq premiers Rois.*

Don Sanche I. *lui ſuccede & gouverne avec beaucoup de ſageſſe.*

Don Sanche étoit à la fleur de ſon âge, ayant trente-un an, quand il ſucceda à ſon pere. Il avoit épouſé Douce fille de Raymond Comte de Barcelone & ſœur du Roi d'Arragon (*). Ce qu'il y eut de ſingulier, c'eſt

(*a*) *Faria y Souſa.*

Ordre dans le Monaſtere d'Alcobaça, où il alla paſſer un mois après cette Victoire (1). Les Chevaliers portoient une Croix d'Or chargée d'une aile de pourpre; Saint Michel étoit le Patron de l'Ordre, & le Prieur d'Alcobaça en étoit le Prélat, qui reçut le ſerment des Chevaliers, qui furent le Roi & les principaux Seigneurs. Leur principal devoir étoit de garder & de défendre l'Etendard Royal à la guerre. Comme le Roi n'aſſigna point de terres pour l'entretien de l'Ordre, il eſt tombé inſenſiblement, bien que les premiers Chevaliers fuſſent des Seigneurs de la plus grande diſtinction (2). En Portugal, de même qu'en Eſpagne, on ne recherche point les honneurs, auxquels la munificence Royale n'a point attaché de revenus. Le ſecond Ordre qu'Alphonſe I. inſtitua eſt celui d'Avis, dont nous parlerons plus amplement ailleurs, parcequ'il ſubſiſte encore avec honneur. On dit auſſi qu'il admit dans une aſſemblée des Etats l'Ordre de Saint Jaques (3). Il fit des préſens conſiderables aux Templiers & aux Chevaliers de Saint-Jean de Jeruſalem; & il ſe fit généralement eſtimer dans toute l'Europe comme un des Chevaliers les plus accomplis de ſon tems; c'eſt-là vraiſemblablement une des ſources de tant d'Hiſtoires abſurdes & incroyables qu'on a débitées touchant ſes exploits (4). C'eſt ce qui obſcurcit d'autres traits de ſon caractere, qu'il ſeroit à ſouhaitter qu'on eût développés davantage. Les Loix faites à Lamego, ſi elles ſont autentiques, comme elles paſſent généralement pour telles, indiquent que ce Siecle n'étoit pas auſſi barbare, qu'on le repréſente communément; ce qu'il y a de particulierement remarquable, c'eſt que par tout le Roi propoſe, les Prélats & les Seigneurs déliberent & les peuples approuvent. Alphonſe eut ſoin de faire confirmer ces Loix & ſon élection par des Bulles de Rome. Il ſavoit qu'elles ne pouvoient lui nuire; & il paroit que durant tout le cours de ſon regne, il vécut toujours dans une intelligence parfaite avec le Saint Siege.

(*) Il avoit épouſé cette Princeſſe du vivant de ſon pere; & en eut Alphonſe qui lui ſucceda, & Ferdinand. Celui-ci devint Comte de Flandres par ſon mariage avec Jeanne, fille de Baudouin, Empereur de Conſtantinople. Philippe-Auguſte Roi de France contribua beaucoup à cette alliance, & lui fit payer cherement ce ſervice, en l'engageant à lui ceder Aire & Saint Omer. Cela alluma la guerre entre eux, & bien que Ferdinand fût l'aggreſſeur, Philippe remporta de grands avantages, & lui enleva une bonne partie de ſes Etats. Il fit le Comte priſonnier à la bataille de Bouvines, & il reſta longtems captif. La Reine Blanche le remit enfin en liberté & le renvoya dans ſes Etats (5). Don Pedre, troiſieme fils de Don Sanche I. naquit en 1187. Ce Prince fit du bruit dans le monde, tant dans la proſpérité que dans l'adverſité. Il épouſa la Comteſſe d'Urgel, & jouit pendant quelque tems du Royaume de Majorque, comme on l'a vu ailleurs. Henri, quatrieme fils de Don Sanche, mourut en bas âge, Donna Thereſe, ſa fille aînée devint Reine de Leon; mais le Pape ayant caſſé ſon mariage, elle ſe retira dans le Monaſtere de Lorvam, & y mourut en odeur de ſainteté. Donna Mafalde ou Mathilde ſa ſœur, épouſa Henri I. Roi de Caſtille, mais ſon mariage ne fut pas plus heureux, & le Pape l'annulla. Elle fonda le Monaſtere d'Arouça, où elle

(1) *Vaſconcellos, Faria y Souſa.*
(2) *D. Nunez de Leon* as Chronicas dos Reis de Portugal.
(3) *Faria y Souſa* L. III. C. 2.
(4) *Rob. de Monte, Nic. Trivet.* Chron. *Fortalitium Fidei.*
(5) *Le Quien* T. I. p. 99, 100.

Section II. *Histoire de* Portugal *sous ses cinq premiers Rois.*

que ce Prince, qui avant son avénement à la Couronne avoit toujours été en action, & en campagne, ne fut pas sitot monté sur le trône, qu'il devint pacifique, & s'appliqua de tout son pouvoir à rebâtir les Villes qui avoient été ruinées par la guerre, & à peupler les terres des environs. Il eut soin de pourvoir à leur Gouvernement, d'établir des Magistrats, de faire des Reglemens, & de fixer exactement les limites du territoire de chaque grande Ville de ses Etats. Comme il se plaisoit à des occupations de cette nature, & qu'il y donnoit constamment son attention, il changea en peu d'années la face de ses Etats, & au lieu de Villages ruinés, & d'un Pays ravagé fréquemment par de cruels ennemis, on vit des Villes bien bâties & un grand nombre de beaux Bourgs; c'est ce qui fit surnommer Don Sanche, le Fondateur & le Pere de la Patrie. Il ne fut pas moins attentif à bien établir sa famille; dans cette vue il maria sa fille ainée Donna Therese au Roi de Leon, sans faire réflexion sur les malheurs dont le mariage de sa sœur Donna Urraque avec le pere de ce jeune Prince avoit été la source; par là Donna Therese étoit si proche parente de son mari, que cela lui causa les mêmes embarras & les mêmes malheurs dans la suite. Tant il est vrai qu'une Politique ambitieuse est aveugle, lors-même qu'elle prétend prévoir les événemens un peu éloignés (a).

Des Croisés lui rendent de grands services.

Une Flotte, dont la plus grande partie étoit de Vaisseaux Anglois, & sur laquelle il y avoit un grand nombre de Croisés de tout ordre qui alloient à la Terre Sainte, étant entrée dans la riviere de Lisbonne, le Roi les reçut fort bien & leur fournit toutes sortes de rafraichissemens. Don Sanche profita de l'occasion de les sollicitter de l'assister dans le dessein où il étoit de se rendre maître de Silves dans l'Algarve; ils y donnerent les mains. Il joignit à leur Flotte une Escadre de ses Galeres, & marcha par terre avec son Armée; la Place se defendit bien, à la fin elle se rendit, & le Roi abandonna aux Anglois, suivant leurs conventions, le butin qui fut fort

(a) *Zurita* Annal. Arragon. *Vasconcelos*, *La Clede* T. I. L. VI. *Ferreras* T. III. p. 515.

mourut en 1290. Donna Sanche fut Abbesse de Lorvain, elle fonda dans Alenquer le premier Couvent de l'Ordre de Saint François. Donna Blanche, Dame de Guadalajara, mourut en Castille. Son Corps fut apporté en Portugal, & inhumé à Conimbre (1). Donna Berengere épousa Valdemar II. Roi de Danemarc; ayant accompagné son mari dans un combat, elle reçut un coup de fleche, dont elle mourut en 1220 (2). Don Sanche eut de Marie Anez de Fornellos, sa Maitresse, Martin de Portugal, Comte de Trastamare, qui servit le Roi de Leon contre Don Alphonse II. son frere, & Donna Urraque de Portugal. Il eut d'une autre Maitresse, qui étoit Marie Paez de Ribeira, Martin-Sanche, Gilles, Ruy-Sanche, Urraque, Therese & Constance. Martin-Sanche fut Comte de Trastamare & Grand Senéchal de Leon, Gilles prit le parti de l'Eglise. Ruy-Sanche fut tué dans un combat près de Porto. Urraque épousa Laurent Suarez; Therese fut mariée à Alphonse Tellez, & c'est d'eux que descend l'illustre Maison de Menezez, Marquis de Marialva. Constance fonda le Monastere de Saint François à Conimbre, sur le bord de la riviere de Munda (3). Il faut au reste savoir que le Roi eut tous ces enfans de Marie Paez avant son mariage, & ceux qu'il eut de Marie Anez, après la mort de la Reine.

(1) Le même, p. 102-104.
(2) Le même p. 102.

(3) Le même p. 103, 104.

Section II. Histoire de Portugal sous ses cinq premiers Rois.

riche (*a*). Jacob-Aben-Joseph, Roi de Maroc, fut si piqué de la perte de cette Place, qu'il se rendit l'année suivante en Espagne avec une nombreuse Armée. S'y étant renforcé des Troupes levées par ses Alcaydes, il passa la Guadiane & vint assieger Silves; mais un Vaisseau de guerre Anglois s'étant trouvé dans le Port, tous ceux qui le montoient se joignirent aux habitans, & empêcherent la place d'être prise. Le Roi de Maroc alla alors investir Santaren, qu'il pressa extrémement, mais une autre Flotte de Croisés qui alloient à la Terre Sainte étant arrivée à Lisbonne, le Roi avec leur assistance & celle du Roi de Leon, son gendre, força les Maures de se retirer (*b*). L'année suivante, le Roi de Maroc revint dans le Royaume d'Algarves avec une Armée si puissante, que non seulement il reprit Silves, mais toutes les autres Places que les Portugais avoient conquises; tandis que Don Sanche se vit contraint de se tenir sur la défensive. La guerre qui s'alluma entre les Maures & le Roi de Castille, délivra le Royaume de Portugal des Infideles, mais un corps de Troupes que Don Sanche avoit envoyé au secours du Roi de Castille, fut taillé en pieces à la fatale bataille d'Alarcos (*c*). Le Pape ayant jetté l'interdit sur le Portugal à cause du mariage du Roi de Leon avec l'Infante Therese, les deux Rois furent obligés de consentir au Divorce, ainsi cette innocente & malheureuse Princesse retourna en Portugal (*d*). L'arrivée d'une Flotte d'Allemands & de Flamans mit Don Sanche en état de reconquerir Silves. Mais sentant la difficulté qu'il y avoit à garder cette Place, il la fit démanteler. Il travailla alors à former une frontiere reguliere pour mettre ses sujets en fureté. Pendant qu'il s'occupoit ainsi la Reine Douce mourut au grand regret du Roi & de toute la Nation (*e*).

1189. 1190. 1195.

Sa fermeté au milieu des calamités, dont son Royaume est affligé.

Tous les anciens Historiens conviennent, que pendant le regne de Don Sanche, le Portugal, fut affligé d'une longue suite de calamités, que l'on regarda comme autant de jugemens du Ciel; de la famine de la peste, de tremblemens de terre, de divisions parmi les Grands, & de disputes parmi les Ecclésiastiques. Les Moines ne manquerent pas d'attribuer ces malheurs à l'obstination avec laquelle le Roi s'opposoit à la dissolution du mariage de sa fille, & à quelques autres démêlés qu'il eut avec la Cour de Rome; mais ces calomnies ne firent d'impression que sur le commun peuple. En effet le Roi Don Sanche étoit si éloigné d'attirer des malheurs sur ses sujets, que ce furent sa vigilance & sa sagesse qui firent qu'ils ne souffrirent pas davantage de ces calamités; elles étoient telles, que jointes aux incursions des Infideles, elles auroient ruiné le Royaume sous une administration moins ménagere, ou moins attentive au bonheur des peuples. Ce fut à Don Sanche que les Portugais furent redevables de leur Oeconomie domestique; il fixa les limites des Dioceses & obligea les Prélats de s'en contenter; il mit en ordre toutes les concessions faites aux Monas-

(*a*) *Nunnez de Leon*, *Vasconcellos*, *Faria y Sousa*, *Brompton*, *Joh. Hoveden*, *Ferreras* I. c. p. 516.

(*b*) *Le Quien* T. I. sous Sanche I. *La Clede* ubi sup. *Mariana* L. XI.

(*c*) *Rod. Tolet*, de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. *Faria y Sousa*, *Brandan*, *Vasconcellos*.

(*d*) Epist. Innocent III. *Luc. Tud.* Chron. *Ferreras* ubi sup.

(*e*) *Le Quien*, *Mariana*, *Ferreras* ubi sup.

SECTION II. *Histoire de Portugal sous ses cinq premiers Rois.*

teres; il regla les Commanderies pour les Ordres Militaires établis dans ses Etats; il abolit plusieurs mauvaises Coûtumes, qui depuis longtems etoient reçues, ou qui avoient eté nouvellement adoptées des Maures, des Etrangers ou de ceux que differentes raisons amenoient en Portugal; il ferma en quelque façon les yeux aux querelles sanguinaires parmi les Grands, afin qu'en les laissant s'affoiblir les uns les autres, il pût dans la suite employer plus efficacement son autorité, sans aucune apparence de tirannie, & avec l'approbation des gens sages & sensés (*a*).

Prise d'Elvas & mort de Don Sanche I.

Sa derniere entreprise fut la réduction d'Elvas, que le Miramolin avoit reprise pendant qu'il avoit la supériorité; cette conquête fit grand plaisir à Don Sanche (*b*). Il fit purifier les Eglises, réparer les fortifications, & y attira un grand nombre de nouveaux habitans par les privileges & les immunités qu'il leur accorda. Il passe pour le plus habile Oeconome qu'il y ait jamais eu sur le trône de Portugal; car sans accabler ses peuples d'impôts, & en passant plutôt pour libéral que pour avare, il laissa dans ses coffres au delà de sept-cens mille écus en argent comptant, quatorze-cens marcs d'argent, & cent marcs de vaisselle d'or, dont il disposa par son Testament & il engagea son fils Alphonse à jurer qu'il suivroit ses volontés. Les Historiens ne sont pas tout-à-fait d'accord sur le tems de sa mort, mais ceux qui sont les plus exacts sur d'autres articles la mettent au mois de Mars de l'an 1212; il étoit âgé de cinquante-sept ans, dont il en avoit regné vingt-six. On l'inhuma, par son ordre exprès, avec beaucoup moins de pompe que son pere, à la gauche de l'Autel de l'Eglise de Sainte-Croix à Conimbre. Le Roi Don Alphonse étant à la droite. Quatre-cens ans après, le Roi Don Emanuel lui fit élever un magnifique tombeau, & on trouva son corps entier (*c*). Circonstance singuliere & qui mérite d'être rapportée, indépendamment de tout préjugé superstitieux.

Alphonse II. succede à son pere. 1212.

Alphonse II. succeda à son pere, a l'âge d'environ vingt-sept ans, les Historiens Portugais le distinguent par le surnom de *Gros*. Au commencement de son regne il fit deux choses qui lui firent honneur: il envoya un Corps d'Infanterie au secours du Roi de Castille, & ces Troupes se distinguerent glorieusement à la fameuse bataille de Navas de Tolose; il donna le Château d'Avis aux Chevaliers de cet Ordre, qui en prirent le nom; Don Ferdinand Yanez, qui en étoit Grand Maître, quitta Evora & alla établir sa résidence dans ce Château (*d*). Cela n'empêcha point qu'Alphonse ne ternit la gloire de son regne presque d'abord. Son pere avoit remarqué qu'il n'avoit pas beaucoup d'amitié pour ses freres & ses sœurs, & cela avoit engagé Don Sanche à mettre les premiers autant qu'il étoit possible hors de sa dependance, en leur assignant de l'argent & des joiaux, & il donna aux filles certaines Places avec leurs revenus: à Dona Therese, Reine Douairiere de Leon, Monte-major & Esquerre, & à Donna Sanche, Alenquer. Don Alphonse tâcha de persuader à ses sœurs que le Roi son

(*a*) *Faria y Sousa*, *Le Quien* T. I. sous Sanche I. *La Clede* T. I. L. VI.

(*b*) *Brandan*, *Vasconcelios*. *Le Quien* l. c.

(*c*) *Faria y Sousa*. *Le Quien* &c.

(*d*) *Brandan*, *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. *Faria y Sousa*. *Le Quien* l. c. p. 110. *La Clede* ubi sup.

ſon pere n'avoit pu aliéner les domaines de la Couronne, & quand il vit que ſes raiſons étoient inutiles, il eut recours aux armes. Les deux Princeſſes, que les Grands favoriſoient, ſe défendirent courageuſement, & implorerent la protection du Roi de Leon & du Pape Innocent III. qui prirent leur parti. Le premier entra avec une Armée en Portugal, & le ſecond menaça le Roi de l'excommunier. Don Alphonſe ſe défendit contre le Roi de Leon, & chercha à s'excuſer auprès du Pape. Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord touchant le ſuccès, de la guerre, ils conviennent ſeulement que la paix ſe fit par la médiation du Roi de Caſtille. Mais bien loin que cela la rétablit dans la Famille Royale, l'Infant Don Ferdinand ſe retira à la Cour de Caſtille, & l'Infant Don Pedre, qui avoit ſervi dans l'Armée du Roi de Leon, prit auſſi le parti de la retraite & implora la protection du Miramolin (*a*). Tout cela cauſa de grandes diviſions parmi les Portugais (*): les uns goutoient les raiſons du Roi, & croioient qu'il ne pouvoit y avoir qu'un ſeul Souverain dans un Etat; mais d'autres qui avoient juré au Roi Don Sanche de faire exécuter ſon Teſtament, reſpectoient, leurs ſermens; & d'autres enfin doutoient qu'un Prince qui avoit ſi peu d'amitié pour ſa famille, pût avoir beaucoup d'affection pour ſes ſujets.

Section II. Hiſtoire de Portugal ſous ſes cinq premiers Rois.

L'excommunication produiſit quelque effet en Portugal, ſi elle n'effraya pas le Roi, elle jetta tant d'inquietudes & de craintes dans l'eſprit de ſes ſujets, que Don Alphonſe vit bien qu'il étoit de ſon intérêt de regagner les bonnes graces d'Innocent III. Il fit d'abord repréſenter par ſes Agens, que ſon démélé avec ſes ſœurs n'avoit rien de commun avec le ſpirituel; que les Places que ſon pere leur avoit données appartenoient à la Couronne & en étoient inſéparables; que c'étoit un dangereux exemple, qui tendoit à ruiner un Etat, fondé par la valeur & au prix du ſang des Portugais, auxquels Don Sanche ou au moins ſon pere étoit redevable de la Couronne, que par conſéquent il n'étoit pas le maître d'en diminuer la dignité, en

Le Pape le contraint de s'accommoder avec ſes ſœurs.

(*a*) *Faria y Souſa*, *Ferreras*. T. IV. Siecl. XIII. *Rod. Tolet.* de reb. Hiſp. *Mariana* L. XII.

(*) Alphonſe avoit épouſé du vivant de ſon pere Urraque, fille d'Alphonſe VIII Roi de Caſtille, dont il eut quatre fils & une fille (1). Don Sanche, l'ainé des fils, lui, ſucceda. L'Infant Don Alphonſe fut Comte de Bologne, du Chef de ſa femme. Il étoit en France lorſqu'on le rappella en Portugal pour des raiſons qu'on verra dans la ſuite. Don Ferdinand fut ſurnommé l'Infant de Serpa, comme Seigneur d'une Terre qui portoit ce nom. Il ſe diſtingua par le ſecours qu'il mena à Don Alphonſe, Roi de Caſtille dans la Guerre qu'il eut contre les Maures. Ce Prince épouſa Donna Sanche, fille de Ferdinand Comte de Lara, dont il eut une fille nommée Donna Léonore. L'Infante Léonore épouſa Valdemar Prince de Danemarc, & Don Vincent mourut en bas âge. Le Roi eut encore un fils naturel, nommé Don Jean Alphonſe, qui fut inhumé dans l'Egliſe d'Alcobaça (2). Comme Don Alphonſe avoit vingt-ſept ans à ſon avénement à la Couronne, qu'il avoit porté les armes contre les Infideles avec honneur, & qu'il avoit épouſé une Princeſſe d'un grand cœur, il ſouffroit avec peine la moindre oppoſition à ſes volontés; n'ayant point eſſuyé les travaux & les dangers par leſquels ſes prédeceſſeurs avoient élevé ſon Etat au rang qu'il tenoit, il n'y avoit rien qui modérât la hauteur que le ſentiment de ſa puiſſance lui inſpiroit (3).

(1) *Faria y Souſa* L. III. C. 3.
(2) Le même. *Le Quien* T. I p. 109.
(3) *Mariana*, *Ferreras*.

Section II. *Histoire de Portugal sous ses premiers Rois.*

aliénant ses Domaines. Enfin, que les avantages remportés par le Roi de Leon & par le Parti des Infantes, n'étoient nullement des preuves de la justice de leur cause, & etoient évidemment utiles aux Infideles, par les pertes que souffroient les deux Royaumes. Toutes ces raisons ne servirent de rien, le Pape ne s'obstina pas moins que le Roi de Portugal, & à la fin Alphonse jugea que son intérêt demandoit qu'il se reconciliât avec ses sœurs, pour faire lever l'excommunication, il fit donc la paix avec elles & reçut solemnellement l'absolution (*a*).

Victoire remportée sur les Maures. 1217.

La tranquillité ainsi rétablie, fut bientôt troublée par les incursions des Maures; maitres d'Alcaraz-de-la Sal, Forteresse imprénable située sur un rocher, ils fesoient des courses le long du Tage avec de si gros corps de cavalerie, que le Roi trouvoit également difficile de les repousser, & de se rendre maître d'une Place, dont le voisinage étoit si fâcheux pour lui. Un incident favorable, ou pour mieux une direction particuliere de la Providence lui fournit le moyen d'exécuter son dessein. Les Allemands & les Frisons avoient équippé une nombreuse Flotte, que des Historiens graves font monter à trois-cens Voiles, qui portoit une Armée de Croisés pour la Terre Sainte. Ayant été maltraités par la tempête, ils furent obliges de relacher à Lisbonne pour se rafraichir, dans le tems qu'Alphonse assembloit une Armée, sinon pour assieger, du moins pour bloquer Alcaraz. Ce Prince députa d'abord quelques-uns des principaux Prélats, pour solliciter les Croisés de lui accorder leur secours, & pour leur répresenter, qu'ils employeroient leurs armes aussi efficacement contre les Infideles en Portugal, que dans la Palestine. Guillaume Comte de Hollande & la plupart des Généraux gouterent cette proposition; mais les Frisons & d'autres, qui fesoient environ le tiers de la Flotte, se firent un scrupule de ne pas accomplir leur voeu; ils mirent donc en mer aussitôt qu'ils le purent; mais leur voyage ne fut pas heureux; le mauvais tems les obligea de relâcher dans quelques Ports d'Italie, où ils passerent l'hiver. Le Comte de Hollande, avec la plupart des Seigneurs & des Gentils hommes débarquerent, & offrirent leurs services au Roi de Portugal. Ils se joignirent à l'Armée Portugaise, renforcée des Chevaliers de tous les ordres Militaires, & on forma le siege d'Alcaraz de-la-Sal. Les Maures, qui connoissoient l'importance de cette Place, & qui prévoioient les conséquences de sa prise, firent les derniers efforts pour la bien défendre & pour la conserver. Les Alcaydes de Seville, de Jaën, de Cordoue & de Badajoz s'avancerent avec une Armée de cinquante mille hommes pour la secourir. Les Chretiens décamperent, donnerent bataille aux Infideles, & les mirent en déroute; les Alcaydes de Cordoue & de Jaën perirent dans le combat (*b*). Les Historiens Portugais assurent unanimement que les Anges parurent avec l'étendard de la Croix en l'air, & que l'Armée Chretienne eut un secours surnaturel. Le 21 d'Octobre la Place se rendit, & on la donna aux Chevaliers de St.
1217. Jaques. Malgré toutes les sollicitations qu'on fit auprès du Pape Honorius pour l'engager à permettre aux Croisés de rester encore un an en Portugal,

(*a*) *Brandam. Vasconcellos. Faria y Sousa.* T. I. L. VI. *Le Quien* T. I. p. 112-114. *Ferreras* l. c. p. 6[illegible]. *Le Quien* T. I. p. [illegible]. *Ferreras* T. IV. p. 69-71.

(*b*) *Vasconcellos, Mariana* [illegible]. *La Clede*

il n'y voulut jamais consentir, ce qui mécontenta fort les Portugais (*a*). Il paroit que le Pontife vouloit éloigner davantage ces Troupes & ceux qui les commandoient.

Section II. Histoire de Portugal sous ses cinq premiers Rois.

La guerre ayant été ainsi interrompue, les divisions intestines éclaterent de nouveau; le Peuple se plaignit de la rigueur des Loix; & l'Archevêque de Brague trouva fort mauvais que le Roi voulut obliger le Clergé de contribuer en hommes & en argent pour la guerre contre les Infideles; ce Prélat excommunia les Officiers qui étoient chargés de la part du Roi de lever les taxes. Alphonse saisit ses revenus & l'obligea de sortir de ses Etats (*b*). Durant ces troubles la Reine Urraque mourut le 3 de Novembre (*c*). L'année suivante, les Commissaires du Pape excommunierent le Roi & jetterent l'interdit sur son Royaume, ce qui y mit le trouble & la confusion. Pour rétablir le calme, le Roi, quoiqu'il eut beaucoup de courage, entra dans une espece de négociation avec ses sujets; mais pendant que cette affaire se ménageoit, Don Alphonse mourut le 25 de Mars de l'an 1223, dans la douzieme année de son regne (*d*), & sans étre encore reconcilié avec l'Archevêque de Brague. Il fut enterré sans cérémonie, & fort simplement dans l'Eglise d'Alcobaça (*). Il laissa son Royaume

Démêlés du Roi avec le Clergé & sa mort.

1220.

(*a*) *Faria y Sousa Ferreras* l. c. p. 72.
(*b*) *Raynald. Brandan*, *Ferreras* ubi sup. p. 84.
(*c*) *Ferreras* l. c.
(*d*) *Vasconcellos*, *Mariana* L. XII. *Ferreras* l. c. p. 91.

(*) Ce Monarque étoit d'une taille plus qu'ordinaire & fort replet, mais sa taille empêchoit que sa grosseur ne fit un effet desagréable; il avoit le front large & ouvert, les yeux pleins de feu, les traits réguliers le teint délicat, & les cheveux fort roux, qui lui flotoient sur les épaules. Il étoit brave & d'une force extraordinaire, ce qui le porta à s'exposer si témérairement à la guerre, qu'après avoir été enséveli une fois sous un tas de morts, d'où on le retira avec beaucoup de peine, ses sujets furent obligés d'arrêter son impétuosité, son regne fut, fort rempli de troubles, il n'étoit pourtant ni d'un mauvais caractere ni un méchant Roi (1). Il étoit zelé pour l'administration de la Justice, car ce n'étoit pas le nom mais la chose même qu'il aimoit, ce qui donna lieu d'interpréter sa conduite d'une maniere sinistre. Les Loix de Lamego avoient établi des Juges dans chaque lieu; Alphonse crut que cela ne suffisoit point, il fit rediger un Code général de Loix, qui devoit leur servir de regle, ce qui parut à la plupart de ces Magistrats un attentat contre leur autorité. Ils furent surtout mécontens d'une Loi, par laquelle il ordonna qu'un homme qui intenteroit un procès à un autre sans raison légitime, lui payeroit une certaine somme. Il voulut encore que les Sentences de mort ne fussent exécutées que vingt jours après avoir été rendues, parceque la Justice pouvoit toujours avoir son cours, & que l'injustice ne pouvoit être réparée. Mais ce qui excita les troubles, qu'il ne put jamais appaiser, ce fut la liberté qu'il accorda aux Laïques de demander justice aux Juges Civils, quand ils avoient à se plaindre des Juges Ecclésiastiques (2). Ce fut ce qui porta l'Archeveque de Brague à excommunier Gonzale Mendez, Chancelier du Roi, ce Prince en ayant témoigné son ressentiment le Pape l'excommunia. Honorius fit une autre démarche non moins vive, il écrivit une Lettre à Alphonse, dans laquelle il le traitoit par tout de Tiran. Il l'étoit peut-être, mais sa tirannie consistoit seulement à empêcher les Prêtres d'opprimer ses sujets; il ne passa jamais pour Tiran parmi le gros de ses peuples, en faveur desquels il fit une Loi pour prévenir que par intérêt particulier on ne portât les choses nécessaires à la vie à un prix excessif, & pour les affranchir de taxes, afin que tous ceux qui vouloient travailler pussent subsister (3). Aussi le respecterent-ils toujours, & ils eurent sa mémoire en vénération, nonob-

(1) *Brandan*, L. XIII. *Vasconcellos*, *Faria y Sousa*.
(2) *Mariana*, *Ferreras*.
(3) *Honor. Ep.* L. II. *Vasconcellos*, *Faria y Sousa*.

Section II. *Histoire de* Portugal *sous ses cinq premiers Rois.*

dans un grand desordre, parce qu'il étoit depuis plusieurs mois en interdit, comme par là le peuple se trouvoit privé de tout exercice de Religion, cela le jetta d'abord dans la consternation, delà il passa au libertinage & au mépris de la Religion, dont on eut bien de la peine à le faire revenir. Mais on ne s'en embarassa point à Rome, parcequ'on savoit que la Noblesse & les gens de distinction, qui sentoient les facheuses suites de la corruption des mœurs, n'en travailleroient qu'avec plus d'ardeur à porter le Roi & ses Ministres, bongré malgré, à se soumettre à la volonté du Pape. Politique qui eut les plus facheuses suites, & qui donna lieu à ce mélange de Judaïsme & de Mahometisme, qui a été si fatal depuis.

Don Sanche II *Succede à son pere, & signale le commencement de son regne.* 1223.

Don Sanche II. Surnommé *Capel* succeda à son pere à l'âge d'environ vingt ans. A son avénement à la couronne il se trouva accablé des fâcheuses affaires qui avoient conduit son pere au tombeau à la fleur de son âge, nous parlons des démélés avec le Clergé & avec les Princesses ses Tantes (*a*). Il prît sur ces deux articles si delicats d'autres mesures que son pere. Il fit entendre à l'Archevéque de Brague que personne ne devoit prétendre être Juge dans sa propre cause, que s'il vouloit laisser la décision des différends entre la Couronne & l'Eglise à des Arbitres Ecclésiastiques d'une probité reconnue, il lui donneroit toute la satisfaction que les Arbitres jugeroient convenable. Le Prélat aiant consenti à cet arrangement, l'affaire fut terminée & l'interdit levé (*b*). Le jeune Roi ne fut pas aussi complaisant pour ses Tantes, qu'il avoit été pour le Clergé, il insista sur la restitution des Places qu'elles tenoient, & menaça de les réduire par force. Les Infantes eurent recours au Roi de Leon, qui entra à la téte de ses Troupes en Portugal, & s'empara de quelques Places. Don Sanche lui fit dire, que son dessein n'étoit pas d'allumer la guerre entre les deux nations, qu'il ne vouloit en aucune façon faire tort à ses Tantes, mais qu'un seul Roi suffisoit dans un Royaume. L'affaire fut aussi remise à des Arbitres, qui déciderent que les Infantes jouiroient des revenus des Places contestées, à condition qu'elles & les Juges, qui y seroient établis de leur main, en feroient hommage au Roi. On donna des cautions de part & d'autre pour l'exécution de ces articles, le Roi de Leon rendit les Places qu'il avoit prises, & Don Sanche resta tranquille possesseur de son Royaume (*c*).

Evenemens divers.

Quand la paix fut rétablie, le Roi jugea à-propos de visiter ses Etats, pour remettre l'ordre, & pour reprimer les abus qui s'étoient glissés durant les troubles du regne de son pere. Il fit divers actes de justice, & donna des marques de clémence & de bonté dans tous les lieux où il passa. Il tourna ensuite ses armes contre les Maures, conjointement avec le Roi de Leon, & remporta divers avantages sur eux,

(*a*) *Nunez de Leon*, *Luc. Tud.* Chron. *Brandan*. *Vasconcellos*, *Mariana* L. XII. *Ferreras* T. IV. p. 92.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) *Faria y Sousa*, *Mariana* L. XII. *Ferreras* T. IV. p. 92.

stant les censures du Pape, qui ne servirent qu'à causer du trouble dans ses Etats, & à arrêter le progrès de ses armes contre les Infideles: il est vrai que leurs divisions intestines les empêcherent de lui faire grand mal.

il réunit à ses Etats plusieurs Places, & entre autres Serpa (*a*). Le Pape Innocent IV. envoya le Cardinal Jean, Evêque de Sabine, pour tenir un Concile en Portugal, afin de réformer la corruption qui s'y étoit introduite, principalement par l'interdit de son Prédécesseur. On ignore en quel endroit le Légat assembla ce Concile, & ce qui s'y passa; tout ce que l'on sait c'est qu'il obligea le Roi Don Sanche de promettre de tenir la main à l'exécution des décrets du Concile. Ce Monarque fit paroitre beaucoup d'équité au sujet du démêlé qu'il y eut entre Saint-Ferdinand, Roi de Castille & de Leon & les sœurs de ce Prince, dont il auroit pu profiter. Ferdinand y fut si sensible, qu'aiant eu une entrevue avec Don Sanche à Sabugal, il lui rendit le Château de Chaves, dont son pere s'étoit emparé (*b*). Les Ecclésiastiques de Portugal remuoient toujours, & l'on convient généralement qu'ils étoient fort relachés. Le Roi ne pensoit qu'à pousser la guerre contre les Maures; il entra encore dans l'Algarve, & il y auroit pu remporter de grands avantages, sans les embarras perpétuels que lui causoient les plaintes qu'on portoit contre lui à la Cour de Rome. Il ne laissa pas de s'emparer de plusieurs petites places, & de mettre ses Etats à l'abri des incursions des Infideles, auxquelles ils avoient auparavant été exposés.

SECTION II. *Histoire de* Portugal *sous ses cinq premiers Rois.*

1228.

Jusques ici Don Sanche s'étoit maintenu assez bien avec ses sujets; ils convenoient qu'un Prince affable dans ses manieres, brave de sa personne, qui fesoit du bien à beaucoup de gens, & ne fesoit de tort à personne, étoit une bénédiction du Ciel. Par un étrange malheur, plusieurs des Grands, oubliant leur devoir, commirent de grandes violences, & parceque ce Prince ne les punit point, bien qu'il n'en eût pas le pouvoir, le peuple commença à crier contre lui. L'Infant Don Ferdinand, ayant violé les immunités de l'Eglise, les Prélats eurent recours à l'excommunication, nonobstant les funestes suites que la précédente avoit eues, & bien que le Roi n'eût aucune part aux violences commises, il fut obligé de faire de grandes soumissions, tandis que l'Infant fut obligé d'aller à Rome, & d'y subir une rude pénitence pour obtenir l'absolution. Ces troubles, dont la trop grande douceur du Roi pour des Seigneurs fiers & corrompus fut la source, causerent dans la suite bien des malheurs, mirent le Royaume en combustion, & chasserent le Roi de ses Etats. Mais pour mettre ce sujet dans tout son jour, & pour faire comprendre comment ce Monarque, qu'on ne taxe d'aucun defaut sensible, comme de cruauté, de tirannie, d'ivrognerie & de libertinage, fut détrôné par le Pape, à la requisition de ses sujets, il faut entrer dans quelque détail; en nous renfermant néanmoins dans des bornes aussi étroites que la vérité & la clarté le permettront.

Les Portugais se préviennent contre Don Sanche.

Le gros des Historiens Portugais convient, que le Roi Don Sanche épousa Donna Mencia, fille de Don Lopez Diaz de Haro, Seigneur de Biscaye, & de Donna Urraque, fille naturelle d'Alphonse IX. Roi de

Causes vraies & pretendues du soulevement des Portugais.

(*a*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Vasconcellos*, *Ferreras* l. c. p. 107.

(*b*) *Raynald.* Chron S. *Fernand. Le Quien* T. I. p. 121. *Ferreras* ubi sup. p. 107.

SECTION II. *Histoire de Portugal* [illegible]

Castille (a). Donna Mencia étoit d'une rare beauté ; elle captiva tellement Don Sanche, & prit un ascendant si extraordinaire sur son esprit, qu'elle le gouvernoit à son gré ; ensorte que suivant les idées superstitieuses de ce tems-là, on prétendit qu'elle lui avoit donné un breuvage pour le charmer ; comme si l'on ne voyoit pas tous les jours que l'amour n'a besoin ni de sortileges ni de philtres pour troubler la raison de ceux qui s'y livrent. A l'égard de ceux qui étoient attachés au Roi, qui l'aimoient & soutenoient son autorité, on leur donnoit le nom de Favoris, pour les rendre odieux au peuple, & l'on debitoit qu'ils ne devoient leurs emplois ni à leur mérite, ni même au choix du Roi, mais à la recommandation de la Reine. Le Clergé, qui n'avoit pas à la Cour autant de crédit qu'il auroit bien voulu, contribuoit aux clameurs & y joignoit les siennes, qui, comme on l'a vu, devoient leur origine aux traits de jeunesse de l'Infant Don Ferdinand. Don Pedre de Portugal, d'un âge plus mûr, & qui avoit plus vu le monde, étoit dans le secret des Mécontens, & fomentoit les troubles, espérant de pouvoir parvenir par là à la Regence, & même à la Couronne. Cet ambitieux projet fit beaucoup de mal au Roi, sans être d'aucun avantage à Don Pedre ; sort assez ordinaire des Perturbateurs du repos public (b).

Conquêtes [illegible] *Maures.*

Le Roi Don Sanche voyant les Grands divisés en Partis, & se trouvant dans l'impuissance de continuer la guerre contre les Maures en personne, & d'une façon convenable à sa dignité nomma pour Général Don Pelage Correa, Commandeur de l'Ordre de Saint Jaques, qui conjointement avec les Chevaliers de son Ordre & des autres, fit de grands exploits dans l'Algarve. Le Roi avoit auparavant déja pris Elvas, & mis par là la Province d'Alentejo en sûreté. Don Pelage joignoit à un courage intrépide un grand fonds de sang-froid & de prudence ; par là il profita de tous les avantages que lui offrirent les dissensions qui regnoient parmi les Maures. Ils avoient en ce tems-là secoué le joug du Miramolin, & avoient formé plusieurs petites Principautés, desorte qu'en s'imaginant qu'ils fortifioient ces Etats respectifs, ils travailloient réellement à leur propre ruine (c). Don Pelage, qui s'en appercevoit, enlevoit une place tantôt à l'un, tantôt à l'autre. Pendant qu'il étoit occupé à un de ces sieges, il apprit qu'Aben Afan, Gouverneur de Silves, s'avançoit avec la plus grande partie de sa Garnison pour secourir Paderne, qu'il assiegeoit. Aussitôt Don Pelage décampe de nuit, marche par un autre chemin à Silves, & investit la Place. Le Général Maure répara une faute par une autre, il tira de Paderne les Troupes qui y étoient & retourna à Silves. Il attaqua le camp des Chrétiens avec des gens épuisés de fatigue, & après un rude combat il fut repoussé. Ceux de la Ville ayant voulu seconder leurs gens, furent obligés de tourner le dos, les Portugais entrerent avec eux dans la ville, qui se trouva ainsi prise tout d'un coup ; le Chateau qui étoit très-fort se rendit aussi par composition. Cette conquête donna tant de réputation aux armes de Don Pelage, qu'il vit bientôt son Armée renforcée ;

1242.

(a) *Faria y Sousa*, [illegible]. *La Clède* T. I. L. VII. *Le Quien* l. c. p. 124.

(b) *Faria y Sousa*, *Mariana* L. XIII. *Le Quien* l. c. p. 125.

(c) Les mêmes.

il retourna à Paderne, qu'il emporta d'assaut, & dont la plupart des Habitans furent passés au fil de l'épée (*a*). Ces grandes actions priverent Don Sanche de ce grand Capitaine, car Don Rodrigue Ynniguez, Grand-Maître de Saint-Jaques, étant mort, les Commandeurs élurent Don Pelage, qui passa en Castille pour prendre possession de sa nouvelle dignité (*b*).

Innocent IV. *donne la Regence de Portugal à l'Infant* D. Alphonse.

On s'apperçut bientôt de la perte de cet habile & heureux Général, par les dégats que les Infideles firent en Portugal; les Mecontens les attribuerent sans sujet à la négligence du Roi, & en firent un des principaux motifs pour demander au Pape, Innocent IV, qu'il lui otât l'administration du Royaume, comme à un Prince négligent ou incapable de gouverner. Quelques Historiens avouent de bonne-foi, qu'ils auroient dit plus vrai, s'ils avoient reconnu qu'ils étoient eux-mêmes incapables d'être gouvernés: car au fond ils ne pouvoient rien imputer au Roi, & assez peu à ceux qu'ils appelloient ses Favoris (*c*). Il regnoit un esprit de faction & d'indépendance, & le Roi & ses Amis étoient obligés de faire valoir le peu d'autorité qui leur restoit, pour contraindre les refractaires d'obéir aux ordres du Souverain dans les choses de la derniere importance pour le bien public. Le Pape Innocent IV. avoit assemblé un Concile à Lyon, où il déposa l'Empereur Frederic. Les Portugais y députerent l'Archevêque de Brague, les Evêques de Porto & de Conimbre, & deux Seigneurs; ces Commissaires ayant exposé leurs plaintes au Pape, ce Pontife priva Don Sanche, le 24 de Juillet, de 1245.
l'administration de ses Etats (*d*), & nomma son frere Don Alphonse Régent. Ce Prince étant à Paris, les Députés s'y rendirent, & le 6 Septembre, il prêta serment de bien gouverner le Royaume. L'Infant partit pour Boulogne, où il mit ordre aux affaires de l'Etat, & laissa sa femme, à qui le Comté appartenoit en propre. La plupart des Historiens rapportent, que dans ces entrefaites, Raymond Portocarrero se saisit de la Reine Donna Mencia (*e*), & l'emmena prisonniere sans qu'on ait depuis entendu parler d'elle. Le Roi en fut si touché, qu'il prit le parti de mettre sa personne en sureté, & se retira dans les Etats de Saint Ferdinand, Roi de Castille; le Prince Don Alphonse le reçut très-bien, & écrivit en sa faveur au Pape, après avoir insinué au Pontife, qu'il avoit donné un dangereux exemple, il lui marqua, que le Régent Don Alphonse étoit l'auteur de tout ce qui s'étoit fait. Si cette marque d'amitié & les grands honneurs qu'on lui rendoit étoient un sujet de consolation pour Don Sanche dans son malheur, tout cela n'y remédioit point. Le Prince Don Alphonse ne laissa pas de lui promettre du secours, & fit tout ce qui dépendoit pour lui tenir parole (*f*), il n'y auroit pas même manqué si le Pape ne s'en étoit mêlé.

Le Roi tente de rentrer dans ses Etats.

Quelque générale que parut la défection en Portugal, quelques-uns des

(*a*) *Faria y Sousa*, *La Clede* T. I. VII. *Ferreras* T. IV. p. 175. *Brandan.*

(*b*) *Ferreras* ubi sup.

(*c*) *Raynald. Vasconcellos*, *Le Quien* T. I. l. c. p. 127. *Brandan*, *Faria y Sousa Mariana* L. XIII. *Ferreras* T. IV. p. 187.

(*d*) Ep, Innocent. IV. *Raynald. Le Quien*

(*e*) *Le Quien* T. I p. 126.

(*f*) Chron. S. *Fernand. Brandan*, *Vasconcellos*, *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron.

SECTION II. *Histoire de* Portugal *sous ses cinq premiers Rois.*

1247.

principaux Seigneurs resterent fideles au Roi, & plusieurs Places fortes lui demeurerent soumises, entre autres Ovedos, Celorico, & Conimbre. Le Régent Don Alphonse ne négligea rien pour tenter la fidelité des Gouverneurs, mais ils furent inebranlables. Il mit enfin le siege devant Ovedos & força cette Place de se rendre. Il se flata que cet exemple intimideroit les autres, mais son attente fut trompée. Don Ferdinand Rodriguez Pacheco defendit Celorico avec tant d'opiniatreté que le Régent fut obligé de lever le siege (*a*). Saint Ferdinand, Roi de Castille assiegea l'année suivante Seville, qui étoit alors en la puissance des Maures. Mais l'Infant Don Alphonse obtint de lui un bon corps d'Armée pour aider son infortuné ami, & entra avec Don Sanche en Portugal. Il emporta d'abord tout ce qui se présenta; mais le Régent aiant envoyé quelques Prétres à l'Armée Castillane pour publier la Bulle du Pape en faveur du nouveau Gouvernement, par laquelle il excommunioit tous ceux qui s'y opposeroient; la frayeur saisit les Castillans, & le Prince avec les Seigneurs qui l'accompagnoient prit le parti de la retraite. Les Seigneurs Portugais du Parti du Roi furent à l'épreuve de la Bulle & de tout ce que l'on put faire; ils profiterent de l'invasion des Castillans pour renforcer leurs Garnisons & ravitailler leurs Places, desorte que le Regent se vit obligé d'assieger Coimbre dans les formes (*b*).

Il meurt à Tolede.

1248.

L'infortuné Don Sanche retourna à Tolede, & y passa le peu de tems qu'il vécut encore dans des exercices de pieté & de pénitence; il mourut au mois de Janvier de l'an 1248, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans la Cathedrale. Les Castillans le regretterent autant que le petit nombre de Portugais, qui avoient suivi sa fortune. Telle fut la triste fin d'un regne de vingt-cinq ans (*), & nous pourrions naturellement le ter-

(*a*) *Brandan Ferreras* l. c. p. 192.

(*b*) *Le Quien* l. c. p. 130. *Faria y Sousa*, *La Clede*, *Mariana*.

(*) Cet infortuné Prince étoit si délicat dans son enfance, que la Reine Urraque sa mere le voua à Saint-Augustin, & lui fit prendre l'habit des Chanoines réguliers de ce nom (1). L'âge le fortifia. Il étoit beau & bienfait, avoit le front large, les yeux bleux & tirant un peu sur le verd, le visage pâle, & les cheveux longs & blonds (2). On le représente dans quelques Palais, avec une manteau de pourpre, la Couronne sur la tête, tenant un Livre d'une main, & de l'autre un sceptre avec une colombe, image de sa douceur & de sa constance (3). Les Historiens Espagnols en parlent comme d'un Prince brave de sa personne, prudent, doux, exact dans l'administration de la Justice, & qui ne cherchoit nullement à opprimer ses peuples, ou à nuire à ses voisins (4). Il y a de grands doutes sur son mariage; car bien que la plupart des Historiens Portugais en parlent d'une maniere positive, & assurent même que le Pape le cassa; Brandan qui est un des plus exacts & des plus judicieux soutient que Don Sanche n'avoit point épousé Donna Mencia; il se fonde principalement sur ce qu'il n'y a aucun Privilege ou Acte dans les Archives du Royaume, où il soit fait mention de cette Princesse, ce qui ne se pourroit si elle avoit eté effectivement Reine (5). Il se peut qu'elle ne fut jamais reconnue par les Etats, & que quoiqu'elle fût femme légitime du Roi, on ne la considera jamais comme Reine. On ignore quand & comment elle mourut, mais elle est enterrée à Najare (6). Le Pape prétendit avoir droit de déposer Don Sanche, parceque le Royau-

(1) *Brandan, Vasconcelos, Nunnez.*
(2) *Faria y Sousa.*
(3) *Brandan &c.*
(4) *Mariana &c.*
(5) *Brandan.*
(6) *Faria y Sousa.*

Section II. Hiſtoire de Portugal ſous ſes cinq premiers Rois.

terminer ici ; mais comme les Hiſtoriens Portugais y ajoutent encore un événement, on nous permettra de les ſuivre. Martin Freitas, qui commandoit dans Conimbre, réſiſta avec tant de vigueur au Régent, qu'auſſitôt que ce Prince eut reçu la nouvelle de la mort de ſon frere, il en donna avis à Freitas, qui ne voulut pas le croire. Don Alphonſe lui offrit de lui permettre d'aller à Tolede & de lui donner une eſcorte, ce qu'il accepta. Freitas étant arrivé à Tolede, demanda à voir le corps de ſon Maître, fit ouvrir ſon tombeau, & y dépoſa les Clefs de la Place qu'il lui avoit confiée. Il s'en retourna enſuite à Conimbre & reconnut le Régent pour ſon Souverain (*a*). Les Eſpagnols admirerent cette action qui leur parut héroïque.

Alphonſe III. ſuccede à ſon frere, & fait la guerre aux Maures.

Don Alphonse III. parvint à la Couronne à l'âge d'environ trente-huit ans. C'étoit certainement une Prince d'un grand mérite, indépendamment de cette ambition démeſurée, qui le porta à corrompre un grand nombre de ſujets de ſon frere, & les Gouverneurs de pluſieurs Places, qu'il engagea à les lui remettre. Mais auſſitôt qu'il fut devenu légitime Roi de Portugal, la ſcene changea ; il ne conſidera que peu ou point ceux qui l'avoient ſervi aux dépens de leur honneur ; & reçut dans ſes conſeils & en faveur les Seigneurs qui avoient été fideles à ſon frere. Martin Freitas, Gouverneur de Conimbre fut de ce nombre ; il le confirma non ſeulement dans ſon Gouvernement, mais le diſpenſa de lui faire ſerment de fidélité, & voulut même étendre par une déclaration cette faveur juſqu'à la quatrieme génération. Martin lui dit bruſquement que c'étoit une grande grace, mais un très-mauvais exemple, & qu'il donneroit ſa malédiction à celui de ſes deſcendans, qui ſeroit aſſez hardi pour commander dans une place, ſans avoir fait ſerment de fidelité au Roi. Alphonſe admirant de plus en plus la vertu de Freitas, conſentit à ce qu'il voulut, & lui laiſſa la liberté de reprendre ſon Gouvernement à ſa mode (*b*). La ſeconde année de ſon regne le nouveau Roi porta la guerre dans l'Algarve avec une bonne Armée, tandis que ſa Flotte étoit ſur les côtes. Il aſſiegea la Ville de Faro, qui étoit alors la Capitale des Maures, après avoir ſoutenu un long ſiege, la Place ſe rendit, & les Habitans lui firent ſerment de fidelité. Delà le Roi alla ſe préſenter devant Loule, Ville aſſez peu fortifiée, au Nord-Oueſt de Faro ; quoique Don Alphonſe fît offrir pluſieurs fois une compoſition avantageuſe aux Habitans, ils s'opiniâtrerent à ſe défendre. Le Roi

(*a*) *Faria y Souſa, Le Quien* T. I. p. 130.

(*b*) *Brandan, Faria y Souſa, Le Quien* T. I. pag. 130.

Royaume de Portugal étoit tributaire du Saint Siege, mais il n'étendit ce droit qu'à le dépouiller, non de la Royauté, mais de l'adminiſtration, qu'il donna à Alphonſe Comte de Boulogne, ſous prétexte de l'incapacité de ſon frere. Cependant les Hiſtoriens Portugais conviennent en général, qu'il ne manquoit à Don Sanche que cette hardieſſe & cette adreſſe qui mettent les Princes en état de ſe ménager avec les Factions, de tromper ceux qui veulent les tromper, & de perdre, tandis qu'ils en ont le pouvoir, ceux qui cherchent leur ruine. Son frere dédommagea le Portugal de ſa perte ; il poſſedoit pluſieurs de ſes vertus & de ſes bonnes qualités, & outre cela l'eſprit d'intrigue & d'autres qualités néceſſaires en ce tems-là, qui manquoient à Don Sanche (1).

(1) Les mêmes Auteurs, & *Ferreras* T. IV. pag. 205.

SECTION II. *Histoire de Portugal sous ses premiers Rois.*

fit donner l'assaut, la Place fut emportée de vive force, & tous ceux qui y étoient furent passés au fil de l'épée. Cette rigoureuse exécution porta tout le Pays des environs à se soumettre (*a*), ce qui ajouta des terres considérables au Portugal.

[illegible] Gouvernement.

Cette expédition, entreprise avec courage & exécutée avec prudence, donna de la réputation à Alphonse au dedans & au dehors, & le fit respecter de ses voisins & redouter de ses ennemis. Il ne se conduisit pas moins sagement dans les affaires civiles. Pendant qu'il étoit en si bonne intelligence avec ses sujets, il assembla les Etats, & y fit passer plusieurs Loix sages & utiles, qui le mirent à portée de réformer une infinite d'abus. Son autorité & le respect qu'on avoit pour lui prirent par là de nouvelles forces, desorte qu'il fit sans difficulté ce que son frere auroit dû faire, & auroit fait, s'il en avoit eu le pouvoir, c'est-à-dire de punir les Factieux. Mais il les attaqua l'un après l'autre, & dans les lieux les plus éloignés de ses Etats, & il effaçoit par quelque heureuse expedition contre les Maures, la mémoire de chaque acte de sévérité qu'il étoit obligé de faire. Il eut grand soin aussi de ménager le Pape Innocent IV, qui avoit de fortes raisons d'avoir les yeux ouverts sur le Roi de Portugal, parcequ'il tiroit de grosses sommes de ses Etats, & qu'il avoit besoin des forces navales de ce Prince. En un mot Alphonse se signala comme Capitaine à la guerre, & comme Homme d'Etat dans le Cabinet, & par là acquit beaucoup de gloire, & procura de grands avantages à sa Couronne & à ses peuples.

[illegible]

1253. La prosperité qui jusques ici avoit accompagné ses Conseils & ses Armes, enflerent tellement le courage au Roi de Portugal, qu'après avoir poussé ses conquetes au Midi jusqu'à l'Ocean, il pensa a reculer ses frontieres vers l'Orient, tenté également par la foiblesse des Maures & par la beauté & la fertilité de l'Andalousie. Il tourna donc ses armes de ce côtelà, dans le dessein de dépouiller Mohammed Aben-Afon, Roi de Niebla, de son petit Etat, à quoi il n'auroit pas eu beaucoup de peine de reussir. Mais comme Mohammed s'étoit mis sous la protection d'Alphonse le Sage, Roi de Castille & de Leon, qui venoit de succeder à Saint Ferdinand son pere, le Prince Maure implora l'assistance de ce Monarque. Le Castillan se mit d'abord en campagne a la tête d'une nombreuse Armee, & profitant de la supériorité de ses forces, il se rendit maitre de presque toute l'Algarve, où il erigea Silves en Evêché (*b*). Le Roi de Portugal etoit trop habile pour ne pas appercevoir le danger où il étoit; il eut donc recours à l'entremise du Pape, qui disposa Alphonse le Sage à se prêter à un accommodement (*c*). Le Portugais, sachant que Don Alphonse aimoit beaucoup Donna Béatrix, sa fille naturelle, qu'il avoit eue de Donna Marie de Guzman, témoigna avoir envie de l'épouser. Le Roi de Castille y donna d'abord les mains, malgré les divers & puissans obstacles qui s'opposoient à ce mariage. En premier lieu, le Roi avoit encore une femme; mais il trouva des Theologiens, qui jugerent que la sterilite de cette

(*a*) *Brandan*, *Ferreras* T. IV. pag. 207. *La Clede*, l. c. pag. 136, 137.

(*b*) *Brandan*. *La Clede* l. c. pag. 138. *Ferreras* ubi sup. pag. 222.

(*c*) *Reyna*, Coronica Del Rey D. Alonso el Sabio, *Ferreras* ubi sup.

Princeſſe étoit une raiſon ſuffiſante pour autoriſer le divorce. En ſecond lieu, la proximité entre le Roi & Donna Béatrix formoit un autre obſtacle, mais il ſe flatoit que le crédit qu'il avoit auprès du Pape, lui feroit obtenir une diſpenſe. D'ailleurs il y avoit une extrême diſproportion d'âge, Don Alphonſe étoit dans ſa quarante-troiſieme année, & Donna Beatrix n'avoit pas dix ans. Le mariage ne laiſſa pas de ſe conclure, & le Roi de Caſtille donna pour dot à ſa fille le Royaume d'Algarve, à condition de foi & d'hommage, retenant pour lui la Ville de Silves (*a*) (*). L'année ſuivante le Roi de Portugal aſſembla encore les Etats à Leiria, on y fit divers Reglemens utiles, & on y mit ordre à tout ce qui regardoit l'intérieur du Royaume à la ſatisfaction générale de tout le monde, excepté du Clergé.

Section II. Hiſtoire de Portugal ſous ſes cinq premiers Rois.

1254.

Donna Béatrix ayant atteint l'âge de douze ans, ſon mariage avec Don Alphonſe fut célebré. Mais à peine les fêtes de cette Union étoient-elles finies, que le Pape Alexandre IV, qui avoit ſuccedé à Innocent, ſur les plaintes de la Comteſſe Mathilde, chargea l'Archevêque de Saint-Jaques de ſéparer le Roi & la Reine, juſqu'à ce que l'affaire fût décidée, mais le Roi n'y voulut pas entendre. La Comteſſe elle même paſſa en Eſpagne pour preſſer le Commiſſaire du Pape de finir cette affaire (*b*). Quelques Hiſtoriens Portugais aſſurent qu'elle ſe rendit par mer à Caſcaës en Portugal; mais les circonſtances romaneſques qu'ils ajoutent, ôtent tout crédit à leur récit. Tout ce que l'on ſait avec certitude, c'eſt que la Comteſſe re-

Ce mariage eſt deſapprouvé par le Pape qui met le Royaume en interdit.

(*a*) *Raynald*, *Nunnez*, *Faria y Souſa*, *Ferreras* T. IV. p. 225. *La Clede* T. I. L. VII. pag. 230.

(*b*) *Brandan*, *Raynald*, *Ferreras* ubi ſup.

(*) Comme nous avons donné une deſcription ſuccinte des cinq autres Provinces du Royaume de Portugal, nous ajouterons ici celle de la ſixieme, qui bien que petite a eu & a encore le titre de Royaume. On convient généralement que le mot d'Algarve vient du mot Arabe *Algarbia*, & qu'il ſignifie campagne fertile. Mais il ſe pourroit bien que ce nom eſt dérivé de la nature même de la Province, plutôt que du génie de la Langue d'où on le fait venir, car il eſt certain qu'en Arabe la véritable ſignification du mot ne ſe rapporte qu'à la pointe occidentale (1). L'Algarve eſt la Province la plus méridionale du Portugal; elle eſt bornée au Midi & au Couchant par l'Ocean; au Levant elle confine à l'Andalouſie, dont elle eſt ſéparée par la Guadiana; au Nord elle a une chaîne de montagnes qu'on appelle *Sierras de Calderaon*, qui la ſéparent de la Province d'Alentejo. C'eſt peut-être à tous égards le Pays du Monde le mieux fortifié par la Nature; les bords eſcarpés de la Guadiana, & les montagnes qui les couvrent ſont comme des retranchemens impénétrables; on en peut dire autant des montagnes de Calderaon (2). Cette Province a environ vingt-ſept lieues de long, ſur à peine huit de largeur, bien qu'on y compte communément trente-cinq lieues de côtes. Mais ce petit eſpace de terrein produit une grande quantité de blé. Celui qui vient aux environs du Cap Saint-Vincent paſſe pour le meilleur de Portugal. Il y a d'ailleurs beaucoup de Vignobles, des bois entiers de Figuiers; ce qui joint aux raiſins, aux amandes & à la pêche abondante ſur les côtes, fait paſſer l'Algarve à juſte titre pour un Pays fort riche. Il n'avoit dans les anciens tems que le titre de Comté, & Don Alphonſe III. fut le premier qui prit la qualité de Roi de Portugal & d'Algarve. Il donna à ce nouveau Royaume pour Armes, de ſanguine parſemée de Châteaux d'Or. Il mit à l'oppoſite les armes de Portugal, enſorte que les Châteaux forment comme un cercle par rapport à celles-ci. Il fit auſſi un changement au nombre des bezans qui ſont à chaque écuſſon des Armes de Portugal, & de treize les réduiſit à onze (3).

(1) Dictionnario de la Lingua Caſtellana T. I. pag. 201.

(2) *Nunez*, *Le Quien* T. I. pag. 44.

(3) *Faria y Souſa*.

Section II. Histoire de Portugal sous ses cinq premiers Rois.

tourna en France, & s'adressa à Saint Louis, & que le Legat du Pape voiant l'obstination du Roi de Portugal jetta un interdit sur ses Etats (*a*). Le Roi demeura neanmoins inflexible, & aiant établi la subordination parmi les Grands de son Royaume, il s'appliqua à réparer, à fortifier & à peupler les Villes de ses Etats, avec d'autant plus de soin, qu'il se voioit un fils & une fille pour en heriter. Le Pape Alexandre étant mort, Urbain IV lui succeda, & Alphonse résolut de tenter si ce nouveau Pontife ne seroit pas plus traitable que son prédécesseur. Dans ces entrefaites la Comtesse Mathilde mourut, & non seulement elle pardonna au Roi, mais lui legua une somme considerable comme un gage de sa sincerité (*b*). Cet heureux incident détermina le Roi à assembler les Prelats du Royaume, & il les engagea à écrire en Corps au Pape pour lui demander une dispense pour le mariage du Roi & de Donna Béatrix, & pour la legitimation de leurs enfans; le Pape l'accorda, & leva l'interdit; d'autant plus volontiers, qu'on n'y avoit gueres eu d'égard (*c*). Pour prévenir à l'avenir toutes les disputes avec la Couronne de Castille, les deux Rois nommerent des Commissaires pour regler les limites de leurs Etats, & le Roi de Castille passa de ce Compromis un Acte, le 5 de Juin 1264. Dans le même tems on convint que l'hommage pour l'Algarve consisteroit à envoyer au Castillan cinquante Lanciers, toutes les fois que le Portugais en seroit requis. Il y a de l'apparence que Silves fut aussi restituée; car nous trouvons l'année suivante cette ville entre les mains du Roi de Portugal, qui augmenta les privileges des habitans (*d*). L'heureux succès de ses entreprises & l'état florissant de son Royaume, auquel il contribuoit en en parcourant souvent les Provinces, déterminerent le Roi à étendre les droits de la Couronne, en obligeant le Clergé & même les Prélats à contribuer au bien public, & à aider aux dépenses qu'il jugeoit nécessaires pour la sûreté & pour le bonheur des peuples. Cela fit renaitre bientôt les anciennes disputes, & Martin, Archevêque de Brague, en vint jusqu'à mettre le Royaume en interdit; après quoi il se retira à Rome.

Il obtient par adresse l'exemption de l'hommage à la Castille. 1269.

Don Alphonse jugea néanmoins nécessaire de donner au Pape de fortes assurances de son respect & de son obéissance, & de l'informer que les Prélats qui étoient sortis du Portugal, l'avoient quitté sans sujet, & qu'ils pouvoient y revenir sans avoir rien à craindre. Il envoya ensuite la Reine Donna Béatrix avec son fils Don Denis à Seville, pour voir le Roi pere de cette Princesse; ce Monarque fut si charmé de son petit fils, qu'il remit au Portugal l'hommage perpétuel qu'il devoit au Royaume; action qui déplut fort à ses sujets (*e*). Don Alphonse dépossedа ensuite les Chevaliers de divers Ordres des Places qu'ils tenoient, & les annexa à la Couronne sous divers prétextes; dans le fond il croioit que pour la sureté du Royaume on ne devoit pas laisser des Forteresses entre les mains des sujets. Après avoir fait cette démarche & quelques autres, il songea à se reconcilier parfaitement avec le Pape, & après bien des altercations, il assembla les Etats à Santaren, pour examiner les griefs du Clergé & les redresser. Mais com-

(*a*) *Le Quien* T. I. *Ferreras* l.c. p. 232.
(*b*) *Brandan*, *Le Quien*, *Ferreras*.
(*c*) *Brandan*, *Raynald*, *La Cled.* l.c.
(*d*) *Faria y Sousa*, *Ferreras* T. IV. p. 256.
(*e*) *Faria y Sousa*, *Ferreras* l. c. pag. 262.

me cet expédient ne produifit pas d'abord tout l'effet qu'on en attendoit, le Pape le prit fur un ton plus haut, & menaça de délier fes fujets du ferment de fidelité; mais cette menace, bien que réitérée plus d'une fois, ne fit pas grand effet (*a*).

Section II Hiſtoire de Portugal ſous ſes cinq premiers Rois.

Politique d'Alphonſe.

Tout le regne de Don Alphonfe fut une fcene de Politique bien conçue & exécutée avec beaucoup d'adreffe. Le Roi diftribuoit les recompenfes & les châtimens avec une équité parfaite. Il étoit extremement actif & vigilant dans tout ce qui avoit un rapport effentiel à fon Gouvernement: & comme il vit qu'il ne pouvoit plus reculer les limites de fes Etats; il s'appliqua fagement à les rendre floriffans. Ici il fonda de nouvelles villes; là il en rétablit d'anciennes; il accorda de nouveaux privileges à un grand nombre de Places; & fut furtout fort foigneux à foulager le commun peuple. Il fit bâtir nombre d'Eglifes, fonda & dota plufieurs Couvens. Dans les démêlés qu'il eut avec le Clergé, il agit comme il le trouva bon, mais en alléguant toujours des raifons fpécieufes. Il avoit conftamment des Agens à la Cour de Rome, & il amufa plus d'un Pape par d'infructueufes négociations, durant tout le cours de fon regne. Il recevoit les Cardinaux & les Légats qui venoient en Portugal avec de grandes marques de refpect, les traitoit magnifiquement, & ne négligeoit rien pour gagner leur amitié; mais il n'étoit pas auffi prompt à faire ce qu'ils fouhaittoient. Quand il fe fentit attaqué mortellement, il prit la réfolution de faire fa paix avec l'Eglife; il fit une réparation publique en fe foumettant au Pape, donna les ordres néceffaires pour exécuter ce que le Pontife avoit exigé de lui, & chargea fon fils Denis de faire le refte; Etienne, Abbé d'Alcobaça lui donna l'abfolution, après quoi il mourut le 16 de Fevrier de l'an 1279, âgé de foixante-neuf ans, dans la trente-unieme année de fon regne (*b*) (*). Il laiffa le Royaume de Portugal en fon entier à fes fucceffeurs; lui & fes prédéceffeurs l'aiant peu à peu formé (*c*).

(*a*) *Brandan. Le Quien, Ferreras.*
(*b*) *Faria y Soufa, Ferreras* T. IV. p. 315. *Le Quien* T. I. pag. 150. *La Clede* T. I. pag. 258.
(*c*) Les mêmes.

(*) Ce Prince étoit d'une taille haute & au deffus de l'ordinaire; c'eft ce qui paroit par les portraits qu'on a de lui, & ce qui parut furtout par la vue de fon corps, quand le Roi Don Sebaftien fit ouvrir fon tombeau. Il avoit la phyfionomie ouverte & agréable, les yeux petits mais vifs, les cheveux noirs, & il étoit haut en couleur. Il étoit fort adroit à tous les exercices qui conviennent à un Prince; bien fait & propre à fe concilier l'amour & le refpect de ceux qui l'approchoient. Il étoit magnifique en tems de paix, & lorsque fes revenus le lui permettoient; mais ménager & circonfpect quand fes affaires le requéroient, Il aimoit à être appellé l'ami des pauvres, & ce nom lui appartenoit à jufte titre, car dans un tems de difette il engagea jufqu'aux pierreries de la Couronne pour les foulager. Son affabilité avec le peuple & le crédit qu'il y avoit le fit refpecter des Grands, & obéir par le Clergé, même contre la volonté de divers Papes. Il paroit par leurs Lettres que les horribles & cruelles violences dont on l'accufoit n'étoient dans le fond que le foin qu'il prenoit d'obliger les Eccléfiaftiques à être juftes & équitables, & à vivre conformément à leur caractere, & de les punir comme fes autres fujets quand ils manquoient à l'un ou à l'autre de ces devoirs. Les Portugais le blâment de fa complaifance pour Alphonfe le Sage, Roi de Caftille; & les Efpagnols difent, qu'il la lui fit fi bien payer, qu'il méritoit bien plus le titre de Sage, que ce Prince; peut être que les maximes qu'il fuivit conftamment lui donnoient encore plus de droit à ce furnom. Il avoit des Confeillers, mais point de Favoris; févere envers les coupables,

SECTION III.

Contenant l'Histoire des regnes de DENIS, *d'*ALPHONSE IV, *de Don* PEDRE I *&* *de* FERDINAND, *avec celle de l'*Interregne, *qui suivit la mort du dernier de ces Princes.*

SECTION I.I. *Histoire de Portugal [illegible] 1279. jusqu'à l'an 1325.*

Don Denis [illegible] à son pere & [illegible] avec la Reine sa mere.

LE Roi Don DENIS, surnommé le *Libéral* & le *Pere de la Patrie*, succeda à son pere à l'âge de dixneuf ans. Il commença son regne d'une maniere qui choqua extrêmement les Espagnols, mais qui a mérité les éloges des Historiens Portugais. La Reine Douairiere Donna Béatrix crut être en droit de prendre une part considerable au Gouvernement, à quoi le Roi n'étoit nullement disposé de consentir; elle se retira fort mécontente auprès du Roi de Castille, son pere; ce Monarque se rendit, à sa priere à Badajoz, & fit prier le Roi de Portugal d'y venir s'aboucher avec lui. Le jeune Roi, qui étoit résolu de gouverner par lui-même, & prévoyant que cette conférence pourroit avoir des suites desagréables, se contenta d'envoyer les Princes & les Princesses de la Famille Royale rendre leurs devoirs au Roi de Castille, & s'excusa malgré toutes les sollicitations d'aller à Badajoz. La Reine sa mere en fut si piquée & en eut tant de chagrin, qu'elle ne voulut pas retourner en Portugal, parcequ'elle se persuada qu'elle y seroit moins considerée que dans les États de son pere (*a*).

Mariage du Roi arrêté. 1280.

Le Roi Denis, étant en âge de se marier résolut, de l'avis des principaux Seigneurs de son Royaume, d'envoyer trois des principaux de sa Cour pour demander Elizabeth ou Isabelle, fille de Don Pedre, Roi d'Arragon, Princesse recommandable également par sa vertu & par sa beauté. Cette négociation fut bientôt heureusement terminée, à la grande joie & à la satisfaction des deux Royaumes; quoique le mariage ne fut célebré que deux ans après (*b*).

Il est célébré. 1282.

Don Sanche, Infant de Castille, s'étant révolté contre son pere, rechercha l'alliance des Rois d'Arragon & de Portugal; ils se déclarerent en sa faveur; mais ils ne furent pas longtems sans avoir sujet de s'en repentir (*c*). Ce fut neanmoins à cette liaison, que la nouvelle Reine Elizabeth fut redevable de l'accueil que lui fit la Reine Yolande & toute la famille Royale, quand elle passa par la Castille pour se rendre à Trancoso,

(*a*) *Faria y Sousa*, Cronica del Rey D. Dionysio: *La Clede* T. I. L. VII.

(*b*) *Nunnez*, *Zurita* [illegible] Arragon. *Brandon*, *le Quien* T. I. pag. 154. *La Clede* l. c.

(*c*) Chronica [illegible] *Ferreras* T. IV. *Faria y Sousa*, *Le Quien* l. c. p. 162. *La Clede* l. c. *Mariana*.

il recompensoit [illegible] ceux qui le méritoient; il regloit sa dépense sur ses revenus, quoiqu'il [illegible], il n'augmenta jamais [illegible] pour se contenter; mais [illegible] & quand il retracta les dons qu'il [illegible] étant Regent, il n'en allegua d'autre raison, sinon que ceux auxquels il les avoit accordés ne les méritoient point (1). En un mot, il agit en [illegible] que autant que cela fut nécessaire; [illegible] il étoit aussi ouvert, aussi civil, & aussi généreux que son frere; & il auroit été irréprochable s'il en eût mieux agi avec lui.

(1) Voyez les [illegible] Auteurs cités dans le cours de cette Section.

où son mariage avec le Roi Don Denis devoit se célebrer. A son arrivée sur la frontiere de Portugal, elle fut reçue par plusieurs Seigneurs de la premiere distinction, qui la conduisirent à Truncoso; on y célebra le mariage avec toute la splendeur convenable à une pareille cérémonie, & à l'humeur du Roi, qui étoit le Prince le plus magnifique de son tems (a).

Section III. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1279 *jusqu'à l'an* 1385.

La joie universelle qui se répandit à cette occasion par tout le Portugal, fut bientôt troublée par le renouvellement des anciens démélés avec le Clergé, qui allerent aussi loin que jamais. Le Roi voulant réformer les abus que le dernier interdit avoit introduits dans le Royaume, & auxquels les Ecclésiastiques n'avoient pas moins de part que les autres; les Prélats intervinrent, & l'Archevêque de Brague en particulier demanda que le Roi donnât satisfaction aux Evéques sur divers articles, & sur son refus, le Prélat eut recours à l'expédient ordinaire de jetter l'interdit sur le Royaume (b). Don Denis témoigna beaucoup de modération & de patience; il représenta au Clergé que la peine étoit non seulement grande, mais d'une nature différente de celle de l'offense, puisqu'il ne favorisoit ni l'Hérésie ni les Hérétiques, & qu'il ne s'étoit jamais mêlé d'affaires Ecclésiastiques, ni n'avoit fait aucun tort ni à l'Eglise ni à ses Ministres. Il les pria d'articuler leurs demandes, & aiant fait un accommodement, il souhaitta qu'on l'envoyât à Rome, pour être confirmé & approuvé par le Pape. Martin IV, un des Pontifes les plus fiers qui ayent occupé le siege, confirma l'accord, après en avoir adouci quelques articles (c). Les Prélats se plaignoient principalement de cinq choses; que le Roi prétendoit ne devoir pas payer les Décimes pour ses biens héréditaires; qu'il ne vouloit pas permettre aux Ecclésiastiques d'acheter des biens-fonds; qu'il exigeoit qu'ils lui donnassent le quart du prix de tout ce qu'ils achetoient; qu'il défendoit aux Ecclésiastiques d'emporter aucun argent hors du Royaume; enfin qu'il prétendoit que les terres laissées aux Eglises exemptes de toutes charges, lui devoient un tribut.

Nouveaux démélés avec le Clergé; accommodés enfin par la Cour de Rome. 1284.

Trois ans après, Don Denis se vit menacé d'une rupture avec Don Sanche le Brave, devenu Roi de Castille par la mort de son pere, parceque Nunnez de Lara, sujet de celui-ci, s'étoit réfugié en Portugal. Don Denis, persuadé qu'ils s'entendroient mieux s'ils s'abouchoient, proposa une Conférence que Don Sanche accepta. Les deux Monarques convinrent ensemble, que pour la tranquillité de leurs Etats, il falloit que le Roi de Portugal ôtât à l'Infant Don Alphonse son frere, les Places frontieres que son pere lui avoit données. Cela fit naitre une querelle entre les deux Freres, Don Alphonse prit non seulement les armes pour la défense de son appanage, mais prétendit avoir plus de droit à la Couronne que Don Denis, parceque celui-ci étoit né avant la mort de la Comtesse de Boulogne, & que lui au contraire étoit né depuis. Le Roi vint assieger son frere dans Portalegre, & Don Alphonse se vit bientôt si pressé, qu'il fut charmé de prêter l'oreille, aux propositions que Denis lui fit; ce Monarque lui accorda quarante mille écus de rente avec les Seigneuries des Villes de

Querelle du Roi avec son frere. 1287.

(a) *Nunnez Vasconcellos*, *Ferreras* l. c. p. 333. *Raynald.*
(b) *Faria y Sousa*, *Le Quien* ubi sup.
(c) Les mêmes, *Ferreras* ubi sup. p 349.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

Cintra & d'Outrem, & Don Alphonse lui ceda les Places qui étoient en dispute (*a*). La guerre qui s'alluma entre les Couronnes de Castille & d'Arragon donna lieu à une nouvelle entrevue de Don Denis avec Don Sanche à Sabugal, & ils se séparerent très-bons amis (*b*). Comme le Clergé de Portugal remuoit toujours, le Roi s'adressa au Pape Nicolas IV, qui écouta les Prélats Portugais & les Procureurs du Roi, & décida que si le Roi juroit l'observation de l'accord fait, les Prélats devoient s'y tenir.
1289. Don Denis assembla donc les Etats, & préta serment ainsi que le Pape l'avoit ordonné, ensorte que les Ecclesiastiques furent obligés de se tenir tranquilles (*c*). Mais ils conserverent toujours un secret ressentiment contre les Ministres, qui avoient conseillé le Roi dans cette affaire.

Sages mesures que le Roi prend pour faire fleurir ses Etats.

Comme il n'y avoit gueres de Princes aussi éclairés en ce tems-là que le Roi Don Denis, il n'y en avoit pas aussi qui favorisât davantage les Sciences & les Gens de Lettres; il fonda une Université à Lisbonne, & ordonna d'établir des Ecoles & des Seminaires dans toutes les grandes Villes de ses Etats (*d*). Cela lui concilia l'affection des Ecclésiastiques les plus sages, bien qu'il suivit toujours ses premiers principes. Par l'avis de son frere Alphonse, avec lequel il étoit parfaitement reconcilié, il engagea les Etats à faire une Loi, qui portoit defense à toute personne de vendre des biens fonds aux Communautés Séculieres ou Régulieres. Cette Loi étoit fondée sur des raisons très-sages, savoir que l'Eglise n'avoit des biens qu'en dépôt pour les pauvres, & qu'en accumulant des richesses, elle gardoit ce qui n'étoit point à elle; qu'il étoit injuste de mettre cet argent en terres pour entretenir l'oisiveté & la paresse de quelques personnes; que c'étoit évidemment affoiblir & appauvrir la Nation, que de permettre de faire des acquisitions à des gens, qui ne pouvoient se défaire de rien, & qui à la longue se rendroient maîtres de tout (*e*). Le Roi révoqua aussi certaines donations qu'il avoit faites au commencement de son regne, & un Edit par lequel il avoit établi certaines Villes de refuge, où les Meurtriers pouvoient se retirer; mais il n'annulla cette Ordonnance qu'après qu'elle eut répondu au but qu'il se proposoit, qui étoit de repeupler ces Villes, & lorsque ceux qui au mépris des Loix vivoient de vols & de rapines dans les rochers & les montagnes, se furent rangés à leur devoir en se fixant dans les Villes frontieres; d'où il eut soin de les empêcher de s'éloigner, parceque leur gout pour le brigandage pouvoit être utile contre les Infideles.

Véritable cause des démêlés avec la Castille.

Plusieurs Historiens Portugais assurent, que Don Sanche le Brave entra en Portugal, & y mit tout à feu & à sang sans sujet; que le Roi Denis n'étant pas en état de lui résister le fit défier en combat singulier. Mais il y a infiniment plus d'apparence que ces hostilités ne furent commises qu'après la mort du Roi de Castille. Si l'on doit s'en rap-

(*a*) *Brandan. Ferreras.* T. IV. pag. 365. *Le Quien* T. I. p. 153. *La Clede* T. I. L. VII.

(*b*) *Ferreras* l. c. p. 376. Chronica del Rey D. Sancho el Bravo, *Faria y Sousa.*

(*c*) *Raynald. Ferreras.* ubi sup. p. 381. *Faria y Sousa.*

(*d*) *Le Quien* T. I. p. 159. *Raynald. Ferreras* l. c. p. 385. *Faria y Sousa. Mariana.*

(*e*) *Le Quien, La Clede, Faria y Sousa.*

rapporter aux Historiens Espagnols les plus exacts ce Monarque eut une entrevue avec le Roi Denis, dans laquelle ils convinrent d'un double mariage pour unir davantage leurs Familles, & de quelques autres points à l'avantage du Roi de Portugal, parceque Don Sanche se sentoit décheoir, que son Héritier présomptif étoit mineur, & que ses affaires étoient fort brouillées. Ce fut pour obtenir l'exécution de cette convention, & la restitution des Places frontieres de Castille, que Donna Béatrix sa mere possedoit depuis longtems, que Don Denis commença à armer, d'abord après la mort de Don Sanche. Ce fut principalement à l'instigation de Don Alphonse son frere, qui depuis plusieurs années avoit entretenu des intelligences secretes avec les Seigneurs mécontens, & avoit conjointement avec eux grande envie de profiter de la foiblesse du Gouvernement d'une femme pendant une Minorité. C'est-là au moins ce qu'on peut dire de plus vraisemblable touchant la rupture dont il s'agit; & bien qu'elle n'ait pas duré longtems, il se peut fort bien que de part & d'autre on se soit porté à quelques grandes violences. La Reine Régente de Castille voioit clairement, de quelle conséquence il étoit pour elle d'être bien avec le Roi de Portugal, pressée d'ailleurs par l'Infant Don Henri, qu'elle avoit associé à la Régence, d'en venir à un prompt accommodement, on entama une négociation, & pour en hâter davantage la conclusion, la Reine en laissa le soin à l'Infant Don Henri; ce Prince, suivant les Historiens Espagnols, eut beaucoup de complaisance dans cette occasion pour le Roi de Portugal; & les Portugais prétendent que leur Souverain ménagea l'affaire avec une grande adresse & très habilement (*a*).

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

Accommodés par un double mariage.

Le résultat des Conférences fut une entrevue du Roi Don Denis avec la Reine Douairiere de Castille; on y renouvella le Traité précédent, & on abandonna au Roi de Portugal les Places, qu'il jugeoit nécessaires à sa sureté (*b*). La paix ne dura pas néanmoins longtems; les troubles de Castille augmenterent, & deux Compétiteurs disputerent la Couronne à Don Ferdinand, savoir Alphonse de la Cerda, qui y avoit déja prétendu du tems de Don Sanche, & l'Infant Don Juan, frere de ce Monarque. On engagea le Roi de Portugal par des raisons de politique de reprendre les armes, pour mettre de la Cerda sur le trône de Castille & l'Infant Don Juan sur celui de Leon, conjointement avec les Rois d'Arragon & de Grenade, qui étoient entrés dans cette ligue. Après quelques rencontres, où il n'y eut que trop de sang répandu de part & d'autre, on en revint à la voie de la négociation. Le Roi de Portugal s'aboucha encore avec la Reine de Castille, & par l'entremise de celle de Portugal, qui desiroit sincérement la paix, on alla plus loin qu'on ne l'avoit fait auparavant, en fesant l'échange des deux Princesses; Donna Constance passa en Castille, où elle devoit épouser le Roi, aussitôt qu'elle auroit atteint l'âge compétent, & Donna Béatrix, sœur de Ferdinand, qui étoit destinée à l'Infant Don Alphonse fut menée en Portugal (*c*).

(*a*) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo, *Faria y Sousa*, *Le Quien* T. I. *La Clede* T. I. L. VII. *Ferreras* T. IV. p. 389. *Mariana* L. XIII.

(*b*) *Ferreras* ubi sup. p. 405.

(*c*) *Brandan*, *Le Quien*, *La Clede*, *Ferreras* l. c. p. 416, 417.

Section III. *Histoire de Portugal depuis l'an [illegible] jusqu'à l'an [illegible].*

Nouvelle révolte de l'Infant Don Alphonse. 1300.

Quelque tems après Don Alphonse, frere du Roi Denis, pria ce Monarque de légitimer ses enfans, parcequ'il craignoit que l'on ne contestât quelque jour la validité de son mariage, à cause de la proximité entre sa femme & lui. Le Roi naturellement bon & tendre y consentit, mais ensuite n'ayant pas voulu à la sollicitation de son frere, rompre les engagemens qu'il avoit pris avec le Roi de Castille, Don Alphonse fit éclater ses anciens mécontentemens, & se souleva. Le Roi se mit en devoir de le faire rentrer dans le devoir, l'assiegea dans Portalegre, & le pressa tellement, qu'il se seroit vu réduit aux dernieres extrémités, si la Reine Donna Béatrix sa mere, & la Reine de Portugal, sa belle-sœur, ne lui avoient fait obtenir du Roi par leur médiation, des conditions plus avantageuses, qu'il ne devoit naturellement espérer (*a*). Ces troubles étant appaisés, le Roi Denis pensa à hâter la conclusion des deux mariages, dont la tranquillité de l'Espagne & de ses propres Etats dépendoit si fort, & en considération desquels on lui avoit cédé par le dernier Traité, des terres considerables en Galice.

Avantages que la Castille retire de son amitié avec le Portugal.

Les Cours de Castille & de Portugal se réunirent pour demander à Rome les dispenses nécessaires, & les obtinrent. De nouveaux troubles en Castille firent cependant encore différer le mariage du Roi; il fut pourtant célébré à la fin à Valladolid, avec toute la magnificence que la situation des affaires le put permettre. Quelque tems après Don Ferdinand demanda au Roi son beaupere d'avoir une entrevue avec lui à Badajoz, Denis y consentit, & tout s'y passa avec beaucoup d'amitié & de tendresse des deux côtés (*b*). Mais comme le Roi de Castille étoit jeune, & brouillé avec sa mere, aux soins & à la prudence de laquelle il étoit redevable de la conservation de sa vie & de sa Couronne, ceux qui avoient son oreille l'engageoient souvent à changer de dessein, & à suivre ceux qui s'accordoient le moins avec son honneur & son devoir; quelques Historiens Espagnols ont fort maltraité le Roi de Portugal, parcequ'il ne fournit pas à ce Prince toutes les sommes qu'il auroit bien voulu; & d'autre part, les Historiens Portugais ont fort exalté les obligations qu'il eut à son beaupere. Tous conviennent néanmoins que Denis l'assista dans les guerres qu'il eut contre les Maures, qu'il alla en Castille, & qu'après avoir passé quelques jours avec le Roi & sa Mere, il se rendit avec eux à Agreda, qu'il s'aboucha avec le Roi d'Arragon, & que ces deux Monarques terminerent à l'amiable tous les differends, en accordant à la Famille de la Cerda un dedommagement pour ses prétentions. Nous passons légérement sur cet important Traité, parceque nous en avons parlé amplement dans l'Histoire d'Espagne; & nous n'en fesons mention ici que pour faire voir l'obligation que la Castille & toute la Chretienté eurent au Roi Don Denis, qui par sa prudence & sa moderation ménagea si bien tous les Partis, qu'il accommoda des querelles, qui depuis tant d'années avoient troublé l'Espagne, & empêcha les Infideles d'en profiter pour recouvrer au moins une partie de ce qu'on leur avoit pris. Il se peut bien, & il est même très-

(*a*) *Brandan, Faria y Sousa.*

(*b*) *Cronica del Rey D. Fernand, Faria y Sousa. Mariana* L. XV.

apparent, que durant le cours de vingt années, où il y eut beaucoup d'agitations & de troubles, le Roi Denis ait fait bien des choses, plus excusables en Politique, que dignes de louange dans un Prince; avec cela à tout prendre, & en aiant égard aux embarras continuels que lui suscita son frere, & aux pressantes instances du Roi d'Arragon, il pensa infiniment moins à ses intérêts, & eut plus d'attention au bien des affaires de son Gendre, que les Princes ne font ordinairement. S'il est vrai, comme le prétendent les Historiens Espagnols, qu'il se conduisit la plupart du tems par les conseils de la Reine, cela ne diminue en rien l'obligation qu'ils lui ont, parceque le crédit que cette Princesse s'étoit acquis sur son esprit devoit son origine à l'idée avantageuse qu'il avoit de sa sagesse & de sa prudence, & n'étoit point un effet de foiblesse & de complaisance, capable de le porter à suivre aveuglément les volontés de la Reine.

SECTION III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

Ce fut effectivement en grande partie la prudence de cette Princesse, & le respect qu'on avoit pour elle, qui contribuerent à maintenir durant plusieurs années la bonne intelligence entre les Rois de Castille, d'Arragon & de Portugal. Quand Don Ferdinand se plaignit à la fin des cessions que ses Tuteurs avoient faites pendant sa minorité au Portugal, & qu'il menaça de se faire raison par les armes, la Reine engagea encore Don Denis à s'en rapporter entierement à la décision du Roi d'Arragon. Les deux Rois lui envoyerent des Ambassadeurs, mais lorsqu'il étoit sur le point de décider, le Roi de Castille mourut (*a*). Cela changea tout-à-fait la face des affaires, le Roi Denis épousa vivement les intérêts de cette Couronne, & ne négligea rien pour maintenir son petit-fils sur le trône, & la Reine sa fille dans la Régence. Il étoit d'autant mieux en état de le faire, que son Royaume jouissoit d'une parfaite tranquillité. La mort de l'Infant Don Alphonse son frere, l'avoit délivré des inquiétudes continuelles que ce Prince lui donnoit; il n'en rendit pas cependant les enfans de Don Alphonse responsables, il les traita au contraire avec autant de bonté & d'affection, qu'il auroit pu faire, si son frere avoit été le plus fidele de ses sujets. Il est rare néanmoins que les Princes goutent longtems les douceurs du repos; la mort de la Reine de Castille sa fille, qui remit la vieille Reine Douairiere à la tête des affaires fut une premiere source de chagrin pour lui, & bientôt il en eut un autre plus cruel encore (*b*).

Démêlés avec la Castille laissés à la décision du Roi d'Arragon.

Le Prince Don Alphonse fit, sous différens prétextes, plusieurs voyages à la Cour de Castille. La Reine Douairiere, qui brûloit d'impatience de voir sa fille Béatrix sur le trône, inspira peu à peu à l'Infant des sentimens contraires au respect qu'il devoit à son pere. Ce Prince commença à censurer la conduite du Roi & se vit bientôt à la tête d'un puissant Parti. Le Roi Don Denis tâcha d'abord de le faire rentrer en lui-même, en lui représentant la folie de sa conduite, & il l'assura, que quand il seroit sur le trône, il trouveroit que ceux qui étoient à présent ses Favoris étoient de tous ses sujets ceux qui méritoient le moins sa confiance. Ces sages remontrances furent inutiles, & ne servirent qu'à animer davantage l'Infant

Mauvais procédés de l'Infant Don Alphonse.

(*a*) *Zurita* annal Arragon. *Brandan*, Chronica del Rey D. Fernand. *Le Quien* T. I. p. 174. *Mariana* L. XV. *La Clede* T. I. L. VIII. *Ferreras* T. IV. p. 496.

(*b*) *Faria y Sousa*, *Brandan*, *Ferreras* L. c. p. 5[illegible]3. *Le Quien* ubi sup.

SECTION III. [illegible]

1317.

à grossir son Parti, & à se rendre redoutable en se déclarant le Chef de tous les Mecontens du Royaume (a). Don Denis dissimula son ressentiment, & continua à exécuter les sages desseins qu'il formoit pour le bien de ses peuples. Il regla la maniere de lever les impôts sur les Maures établis dans ses Etats, d'une façon qui fut egalement satisfaisante pour eux & pour ses successeurs. Il traita les Templiers, persecutés par le Pape & par tous les Souverains de l'Europe, avec équité & clemence. Il mit un des Ordres Militaires sur un meilleur pied qu'il n'etoit, & en institua un autre (b), leur prescrivant des Reglemens, qui ont à peu près subsisté jusqu'à présent, & qui les rendent plus dependans de la Couronne & plus utiles à l'Etat.

[illegible] au Roi. Le Roi Denis voioit avec beaucoup de chagrin les troubles qui continuoient en Castille, & il apprehenda que les Maures n'en profitassent, aussi bien que de ceux qui regnoient dans ses Etats; il équippa donc une Flotte pour les empêcher de tirer des secours d'Afrique; & pour fournir aux dépenses nécessaires il envoya des Ambassadeurs au Pape à Avignon, pour lui demander la permission de lever des deniers sur le Clergé, faire approuver le nouvel Ordre Militaire qu'il avoit institué, & pour le prier d'interposer son autorite auprès de son fils, afin de prévenir une guerre civile dans le Royaume. Il fit tenir au Pape par la meme voie une bonne somme en or; comme les Finances du Pontife n'étoient pas en fort bon état, ce présent fut reçu avec plaisir, & procura aux Ambassadeurs une prompte expedition & une réponse favorable à toutes leurs demandes (c). D'autre part le Prince Alphonse consulta encore la Reine Douairiere de Castille, qui étoit son oracle & l'excitoit à se conduire comme il fesoit, si l'on en croit les Historiens Portugais (d). Ferreras (e) qualifie cela d'attentat pour noircir la réputation de cette grande Reine; il avoue cependant que le Roi de Portugal défendit à son fils d'aller en Castille; que le Prince ne laissa pas d'y passer avec sa femme, que la Reine Douairiere vint les trouver, qu'ils eurent des conférences ensemble, & que peu après les troubles de Portugal commencerent. Cela prouve qu'il est meilleur Historien qu'Apologiste; & que bien que mécontent de ce qu'on impute à la Reine Donna Marie, il n'a pas voulu la justifier aux dépens de la verite.

Guerre Civile, [illegible]. Le Prince Alphonse commença par publier un Manifeste contre son Pere, dans lequel il le taxoit d'avoir demandé au Pape la légitimation de Don Alphonse Sanchez son fils naturel, dans le dessein de le déclarer son successeur. Le Roi protesta qu'il n'y avoit jamais pensé; le Pape déclara solemnellement qu'on ne lui avoit jamais rien demandé de pareil, & parut irrite de ce qu'on débitoit (f). Le Prince changea alors de batterie, & accusa son frere naturel d'avoir voulu l'empoisonner, assurant qu'il en avoit des preuves convaincantes en main (g). Le Roi trouva

(a) *Brandam*, *Zurita*, *Ferreras*, *La Clede*.

(b) *Faria y Sousa*. *Le Quien* l. c. p. 177. *Ferreras* ubi sup. p. 518.

(c) *Raynald*. *Faria y Sousa*, *Ferreras* T. IV. p. 319, 531. *Mariana* L. XV.

(d) *Faria y Sousa*. *Le Quien* T. I. p. 177, 178.

(e) Ubi sup. p. 517.

(f) *Raynald*. *Faria y Sousa*, *Ferreras* l. c. p. 532.

(g) *La Clede* T. I. p. 257, [illegible]

moien de favoir en quoi confiftoient ces preuves, & fit connoitre que c'étoient des écrits que le Prince avoit fait fabriquer. Alphonfe voulut enfuite employer quelques-uns de ceux qui l'approchoient pour affaffiner fon frere; ce deffein n'aiant pu réuffir, il prit ouvertement les armes, & engagea le Gouverneur de Leiria de lui remettre cette importante Place. Le Roi marcha d'abord vers cette Ville; les habitans, qui n'avoient aucune part à l'infidelité du Gouverneur, prirent les armes, & contraignirent la Garnifon d'ouvrir les portes au Roi. Ce Monarque montra plus de févérité qu'il n'avoit jamais fait, il punit de mort le Gouverneur & tous ceux qui avoient eu part à fa trâhifon, laiffant la garde de la Ville aux habitans (*a*). Pendant cette expédition l'Infant s'empara de Santaren, que le Roi reprit bientôt. Le Prince amufa alors fon pere par une négociation, & tâcha de furprendre Lisbonne, mais le Roi l'en empêcha par une prompte marche; il lui livra enfuite bataille proche de Cintra, & le défit, il auroit pu même le faire prifonnier s'il avoit voulu, mais Denis défendit à fes Troupes de le prendre ou de lui faire aucun mal (*b*).

La Reine ménage à deux reprifes un accommodement.

Bien loin que cette modération touchât l'Infant, il fe remit en campagne auffitôt qu'il fut en état, & ne gardant aucunes mefures, il brûla & ruina tout le Pays où il étendit fes courfes. Ce qui prouve furtout l'indignité de fon procedé, & fera une tache éternelle à fa mémoire; c'eft ce qu'il fit à Girard Evêque d'Evora. Ce Prélat l'aiant averti que s'il continuoit à en agir comme il fefoit, & s'il ne rentroit dans le devoir, le Pape l'avoit autorifé de proceder contre lui par les cenfures Eccléfiaftiques; mais qu'il fouhaittoit encore de refpecter en lui le fang de fon Roi. Cette remontrance couta la vie au Prélat, que le Prince fit inhumainement maffacrer (*c*). Jaques, Roi d'Arragon, envoya fon frere Don Sanche en Portugal, pour tâcher de ménager un accommodement, mais il ne réuffit pas mieux que les autres Médiateurs. Au contraire l'Armée du Prince s'étant fort groffie, on lui perfuada d'affieger Guimaraens. Ce fut devant cette Place que fon frere Don Pedre vint le joindre; il ne paroit pas bien clairement fi ce fut pour le ramener par de bons confeils, ou pour prendre parti avec lui. Comme la Place étoit forte elle fit une vigoureufe réfiftance. Le Roi aiant perdu patience s'avança avec une belle Armée vers Conimbre, dont le Prince s'étoit rendu maître. La marche du Roi produifit l'effet qu'il en attendoit, le Prince vola au fecours de Conimbre & fe difpofa à hazarder une bataille. La vertueufe Reine Elizabeth s'entremit, & paffa plufieurs fois d'un camp à l'autre, elle obtint enfin une fufpenfion d'armes. Le Roi partit pour Leiria, où le Prince Don Alphonfe s'étant rendu incontinent après fe jetta aux pieds de fon pere, & lui demanda pardon de fa faute; le Roi le lui accorda & lui donna des marques de fon amitié (*d*). La Cour revint enfuite à Lisbonne; le Roi y tomba dangereufement mala-

(*a*) *Le Quien* ubi fup. *Ferreras* l. c. p. 553.

(*b*) *Faria y Soufa*, *La Clede* ubi fup. p. 258.

(*c*) *Faria y Soufa*, *Le Quien* l. c. 181. *Brandan*, *Mariana* L. XV.

(*d*) *Zurita* annal Arragon. *Raynald*, *Brandan*, *Ferreras* ubi fup. p. 546. *Le Quien* l. c. p. 182.

Section III. [illegible] Portugal [illegible]

de, & fit son Testament, par lequel il fonda l'université de Conimbre, & legua des sommes considerables aux Pauvres. Il fut rendu neanmoins aux vœux de ses peuples; mais à peine étoit-il rétabli qu'il eut le chagrin de voir le Prince son fils retomber dans ses égaremens. Don Alphonse fit connoitre ses mauvaises intentions par un Memoire, où il fesoit plusieurs demandes outre celles que le Roi avoit promis de lui accorder. Don Denis ne témoigna aucune colere, & en parla à son Conseil, où l'on rejetta les demandes du Prince. L'Infant, qui étoit poussé par ceux qui l'approchoient, rassembla ses Troupes, & tenta de s'emparer de Lisbonne, ce qui obligea le Roi d'assembler aussi ses forces; mais avant que d'agir contre son fils, il lui envoya un de ses Gentilshommes, nommé *Azevedo*, pour lui représenter que son procedé étoit egalement contraire à ses intérêts & à son devoir; qu'il donnoit des leçons de rebellion à ceux qu'il devoit bientôt gouverner, & qu'il ruinoit un Royaume dont il seroit dans peu le Maître; que sa santé s'affoiblissoit de jour en jour, & qu'ainsi le Prince, s'il consultoit son devoir, le laisseroit mourir en paix. Don Alphonse fut insensible à cette remontrance, & répondit que le Roi en usoit trop durement envers lui. *Azevedo* lui repliqua, qu'il n'étoit pas bien informé des intentions du Roi, & que ceux qui lui debitoient de pareils discours le trompoient. Le Prince offensé de sa hardiesse, le menaça de lui faire couper la tête. *Azevedo* reprit avec fermeté, qu'il seroit content de perdre la tête pour le service de son Roi, & que s'il ressentoit quelque peine en mourant, ce seroit de voir le Prince son fils en agir comme il fesoit. Cependant la Reine les reconcilia une seconde fois; le Prince vint baiser la main de son pere, qui le reçut avec beaucoup d'affection, l'assura qu'il lui pardonnoit, & lui donna quelques conseils (*a*). Le Prince de son coté donna extérieurement toutes sortes de marques de soumission & de regret du passé.

[illegible]

Cette reconciliation ne fut pas de plus longue durée que la précédente; comme le Prince n'aimoit pas à vivre auprès de son pere, il étoit environné de flateurs, qui lui remplissoient l'esprit de soupçons, car il n'etoit pas naturellement desobéissant ni opiniatre. Ils insistoient principalement, sur l'affection que Don Denis temoignoit à Alphonse Sanchez, son fils naturel, auquel il avoit donné la premiere charge du Royaume, & qui étoit comme son premier Ministre. Ils persuaderent au Prince de demander au Roi de lui ôter sa charge & de l'eloigner de sa personne. Cela mortifia extrêmement Don Denis, surtout quand il vit que quelques-uns de ses plus fidelles serviteurs lui conseilloient d'y consentir. Alphonse Sanchez abregea tout, & pour justifier la conduite du Roi, en fesant voir qu'il n'avoit égard qu'au merite, le Prince se démit de sa charge & se retira en Castille (*b*). L'Infant Don Alphonse revint alors à la Cour, & amena avec lui son fils Don Pedre, qui etoit encore enfant; le Roi fit beaucoup de caresses à son petit-fils. Bientot l'Infant changea tout-à-fait de conduite, & eloigna peu à peu de sa personne ceux qui l'avoient porté à la revolte.

(*a*) *La Clede* l. c. L. VIII. *Mariana* ubi sup. *La Quien* l. c. p. [illegible].

(*b*) *Faria y Sousa*, *La Quien* T. I. p. 186. *La Clede* T. I. p. 26[illegible].

Le Roi alla passer quelque tems à Santaren, dont le séjour lui plaisoit; il retourna ensuite à Lisbonne, & y retomba malade; il manda d'abord le Prince son fils, lui donna de sages conseils, lui indiqua les moiens de prévenir les fâcheuses suites que pouvoient naturellement avoir les fautes qu'il avoit commises, & mourut le 30 Decembre de l'an 1224 (*), dans la soixante-quatrieme année de son âge, & à la fin de la quarante-cinquieme de son regne, regretté universellement de tous ses sujets, qui non seulement le respectoient comme leur Souverain, mais l'aimoient comme un Pere (a) (†).

Section III. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1279 *jusqu'à l'an* 1385.

(a) Les mêmes. *Ferreras* T. V. p. 7.

(*) Notre Auteur a été induit en erreur, par un mot de *Ferreras* qui dit, T. IV. p. 561. que le Roi Denis fit son Testament le 30 Decembre. Mais le même Historien T. V. p. 7. met sa mort au 7 de Janvier de l'an 1225 *le Quien* T. I. p. 186 dit simplement qu'il mourut au commencement de cette année. *Mariana* L. XV. § 120 place sa mort au 7 de Fevrier, en quoi *La Clede* T. I. p. 261 l'a suivi. Ces deux Historiens, de même que *le Quien* le font mourir à Santaren, mais *Ferreras* marque expressément qu'il étoit retourné à Lisbonne. Rem. du Trad.

(†) Denis étoit d'une taille médiocre, mais dégagée, il avoit les cheveux blonds, les yeux noirs, & remplis de feu, le visage plein. Il s'appliqua fort aux belles Lettres dans sa jeunesse, & quand il fut monté sur le trône, il envisagea l'art de regner comme une Science qu'il devoit acquérir; mais il s'y prit d'une façon assez singuliere, par laquelle il réussit par la seule force de son génie (1). Nous avons vu qu'il eut des démêlés avec sa mere, & qu'il évita de s'aboucher avec son ayeul; par le même motif il congédia les Ministres de son pere, ne voulant point avoir de Précepteurs. Son premier soin fut de visiter toutes les Provinces de ses Etats, & partout il s'informoit de l'état des choses (2). Il favorisoit surtout l'agriculture, & l'encouragea tellement durant tout le cours de son regne, que les gens de la campagne l'appelloient le Laboureur. Il avoit une couronne magnifique & un grand sceptre, faits de l'or tiré par lavage des sables du Tage. Comme on lui représenta que la peine de chercher cet or en surpassoit la valeur, il répondit froidement, c'est une belle occupation pour ceux qui n'ont rien à faire (3). La vingt-deuxieme année de son regne, il réforma tout ce qu'il avoit mal fait au commencement de son regne, & depuis ce tems-là il ne voulut rien entreprendre sans prendre de bons avis. Quelques personnes en aiant témoigné de la surprise, il dit plaisamment, qu'il étoit dangereux pour les Rois d'en écouter avant que de savoir distinguer les bons d'avec les mauvais, & qu'il y avoit de l'imprudence à n'en point prendre dans la suite. Il s'entendoit à tout, & recompensoit tous ceux qui l'avoient mérité, ce qui fut un si puissant aiguillon pour l'industrie, qu'il augmenta extrêmement ses revenus, sans mettre des impôts (4). Au lieu d'accumuler des trésors, il emploioit ses revenus à des Ouvrages utiles ou de magnificence; il en reste encore quelques-uns, qui paroissent avoir été superbes. Il disoit à ceux qui s'en étonnoient, si je ne donne pas aux Ouvriers ils ne peuvent me donner; donnant à entendre que sans la circulation de l'argent il devoit perdre ses revenus. Il eut grand soin d'entretenir sa Marine, ensorte qu'il fut maître de la mer pendant tout son regne. Il étoit rigide dans l'administration de la Justice, & une des grandes causes de ses démêlés avec le Clergé fut, qu'il ne souffroit point que les Ecclésiastiques violassent les loix impunément. Il éleva un tombeau magnifique pour lui-même dans le Monastere d'Odivelas, & il y fut inhumé (5). Il avoit si bien gagné le cœur de tous ses sujets, qu'il n'y eut pas de famille qui ne pleurât sa mort, comme une perte particuliere pour elle même. Tous les Historiens Portugais s'accordent à donner les plus grands éloges au Roi Don Denis, & l'appellent le Pere des Laboureurs & le Protecteur du commerce (6).

(1) *Nunnez, Vasconcelles. le Quien.*
(2) *Vasconcellos, Faria y Sousa.*
(3) *Nunnez, Faria y Sousa.*
(4) Les mêmes.
(5) Les mêmes.
(6) Les mêmes.

Section III. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1279 *jus-* [illegible] 13[illegible].

[illegible] Don De- [illegible] Por- tugal.

Ce fut sans contredit un des Rois les plus sages, les plus heureux & les plus magnifiques de son tems. Il etoit fort liberal, mais il fesoit ses dons avec discernement; il donnoit néanmoins si souvent, avec tant d'affabilité & un si grand plaisir, qu'on dit encore par forme de Proverbe, *généreux comme le Roi Denis*. Sa générosité ne se bornoit pourtant pas à des gratifications. Il fonda deux Universités & un Ordre Militaire: il mit la derniere main à plusieurs projets utiles que son Prédécesseur n'avoit pu achever; il fortifia la plupart de ses Places frontieres, & y batit des Magazins, aussi bien que des Arsenaux dans ses Ports de Mer; en un mot il fit de prodigieuses dépenses en plusieurs choses, & cependant il ne manquoit jamais d'argent, sans neanmoins accabler ses sujets d'impots. Ses richesses fesoient l'admiration de son tems; car le commun peuple, voiant qu'il exécutoit parfaitement tout ce qu'il entreprenoit, disoit qu'il fesoit tout ce qu'il vouloit. Cela prouve qu'il devoit y avoir alors un grand commerce en Portugal: on en trouve une autre preuve en ce que pendant tout son regne ce Monarque eut de puissantes Flottes, qui servoient à tenir les Maures en respect & à proteger les côtes de Portugal & celles de l'Andalousie. Ce qui prouve encore ce que nous avons avancé; c'est que les Historiens Portugais louent beaucoup le Roi Denis, de ne s'etre servi de rien d'étranger, pour ses habits, sa table & ses ameublemens. Cela suppose qu'il se distinguoit par cet endroit, & que son dessein étoit d'encourager les manufactures de son Royaume, & de les faire valoir aux yeux de ses sujets & à ceux des Etrangers; & c'étoit-là une des voies les plus efficaces, qu'il put imaginer pour attirer les richesses dans ses Etats, parcequ'elles accompagnent toujours le commerce, à moins que le luxe ne les remporte. Nous ne parlons de cela que par conjecture, parceque les Historiens Portugais ne s'expliquent gueres sur cet article. Cependant en examinant & comparant les circonstances, il est très-évident, qu'il se fesoit alors un grand commerce en Portugal; c'etoit selon les apparences une suite des fréquentes visites de ces Flotes d'Avanturiers, qui de toutes les parties de l'Europe alloient à la Terre Sainte, & abordoient dans les Ports de Don Denis; & de la correspondance que cela formoit avec les Isles de l'Archipel, & avec les Ports de la Grece, de Syrie & d'Egypte. Ce fut delà qu'avec le tems les Portugais tirerent les lumieres qui leur firent entreprendre les découvertes, dont en ce tems-là ils n'avoient pas la moindre idée. Mais ils éprouvoient deja les heureux effets du commerce & de la Navigation, qui les rendoient riches & puissans aux yeux de leur voisins, & en comparaison d'eux.

Don Alphonse IV [illegible] à [illegible].

Don Alphonse IV. surnommé *le Brave*, succeda à son pere, & fut couronné avec beaucoup de magnificence (a). Sa conduite pendant qu'il n'étoit que Prince Hereditaire n'avoit pas donné une idée fort avantageuse de lui à ses peuples, & surtout aux Ministres du Roi Denis, qui par une longue expérience dans les affaires s'étoient acquis une grande autorité, & beaucoup de crédit parmi la Nation. Don Alphonse n'envisagea ni leur carac-

(a) *Le Quien* T. I. p. 187, 188. *Faria y Sousa*, *Ferreras* T. V. p. 7.

caractere ni le ſien propre ſous leur vrai point de vue; il ſembla croire que la poſſeſſion de la couronne le mettoit en droit de ne conſulter que ſon caprice, de ſe livrer à ſes plaiſirs, ſans réſerve, & de vivre à tous égards à ſon gré, ſans la moindre contradiction. Le Conſeil en jugea autrement, & bien que les Miniſtres euſſent pu tourner les diſpoſitions du Roi à leur avantage, en s'emparant de toute l'autorité, & en ne lui laiſſant que le nom de Roi, ils prirent un parti plus honnête & avec tout le ſuccès qu'ils pouvoient ſouhaitter (*). Don Alphonſe, qui avoit dans le fond un bon eſprit & de la grandeur d'ame, prit peu à peu connoiſſance de ſes devoirs & s'en acquitta. Il commença par appeller à compte quelques-uns de ſes anciens Favoris, non pour les mauvais Conſeils qu'ils lui avoient donnés, & pour les troubles qu'ils avoient cauſés par là dans l'*Etat*, mais pour les crimes dont ils étoient perſonnellement coupables, & dont ils eſpéroient l'impunité de la faveur royale (*a*). Il témoigna le plus profond reſpect pour la mémoire de ſon pere, & avança tous ceux qui lui avoient été les plus contraires; parcequ'au lieu de les regarder comme ſes ennemis, il vit que c'étoient les véritables amis de la couronne. Il eut de grands égards pour la Reine Douairiere ſa mere, marqua beaucoup de tendreſſe pour la Reine Béatrix ſon épouſe, & commença à penſer à établir ſolidement ſa famille & à mettre ſes Etats en ſureté (†).

(*a*) *Le Quien* T. I. p. 188. *E. Nunnez de Vaſconcellos* Anacephalæoſis. *La Clede* T. *Leon* as Cronicas dos Reis de Portugal; I. L. VIII.

(*) Bien que les anciens Hiſtoriens Portugais, comme ceux des autres Pays, ſoient ſi négligens en fait de Chronologie, qu'il eſt impoſſible d'y démêler en quel tems on doit placer le fait extraordinaire que nous allons rapporter; cependant nous croions avec les Hiſtoriens modernes de Portugal, qu'il doit-être arrivé peu après l'avénement de Don Alphonſe à la couronne. Ce Prince étoit dans la force de l'âge & il aimoit paſſionnément la chaſſe. Ceux qui avoient ſon oreille l'y portoient encore, deſorte qu'il paſſoit ſon tems dans les forêts aux environs de Cintra, & que toutes les affaires étoient négligées, ou, ce qui étoit plus fâcheux encore, étoient dirigées par ceux qui avoient ſoin d'entretenir leur Maître dans l'ignorance à cet égard (1). A la fin le Roi revint à Lisbonne, & au premier Conſeil où il aſſiſta, il fit un long récit des circonſtances de ſa chaſſe. Un de ſes Conſeillers prenant alors la parole, lui dit, que les Cours & les camps étoient faits pour les Rois, & non les bois & les déſerts. Les affaires des Particuliers ſouffrent quand ils les négligent pour des recréations; mais toute une nation eſt expoſée à une perte certaine quand le goût du plaiſir l'emporte chez un Roi ſur ſes devoirs. Nous ne ſommes pas ici pour entendre des exploits, beaux à la vue, mais dont des Chaſſeurs ſeuls peuvent juger. Si votre Majeſté veut s'occuper des beſoins de ſon peuple, & remedier aux abus, vous trouverez des ſujets ſoumis & obéiſſans, ſinon- - - - Le Roi piqué de ce mot, lui dit d'un ton de colere, *ſinon quoi?* Sinon, reprit le Miniſtre du même ton, ils chercheront un autre Roi. Alphonſe perdit alors patience, & après avoir témoigné ſon indignation en termes fort durs, il ſortit tranſporté de colere. Mais peu après il revint calme & tranquille. Je vois, dit il, la vérité de ce que vous m'avez dit; celui qui ne veut pas être Roi ne peut avoir longtems des ſujets. Souvenez vous que deſormais vous n'aurez plus à faire à Don Alphonſe le Chaſſeur, mais à Don Alphonſe Roi de Portugal (2). Voilà un fait trop ſingulier pour avoir été inventé.

(†) Don Alphonſe étoit né à Conimbre en 1290; il fut élevé durant ſon enfance avec beaucoup de ſoin; les heureuſes diſpoſitions qu'il marqua de bonne heure, en-

(1) *Nunnez, Vaſconcellos, le Quien* T. I. p. 150

(2) Les mêmes *Faria y Souſa* P. III. C. 9. *La Clede* T. I. p. 263.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

Il proscrit son frere Alphonse Sanchez, & se reconcilie ensuite avec lui.

Mais nonobstant ses bonnes qualités & la sagesse de sa conduite, il ne put vaincre la haine, qu'il avoit conçue pour Don Alphonse Sanchez, son frere naturel. Dans la premiere assemblée des Etats qu'il tint, il demanda qu'on lui fit son procès, assurant qu'il avoit été le seul auteur de la division entre le feu Roi & lui. Il le condamna, le dépouilla de tous ses biens & le declara Traitre (*a*). Ce procedé paroit d'autant plus extraordinaire, qu'on loue Alphonse d'avoir fait en ce tems-là une excellente Ordonnance, par laquelle il étoit défendu aux Particuliers de venger eux-mêmes leurs injures, les obligeant d'avoir recours aux Loix & à un Juge impartial. Alphonse Sanchez écrivit au Roi une Lettre respectueuse, par laquelle il l'assuroit de son innocence & du desir qu'il avoit de le servir avec la même fidelité, qu'il avoit fait le Roi son pere, le conjurant de ne pas mettre en exécution la sentence rigoureuse qu'il avoit prononcée contre lui. Le Roi aiant persisté dans sa résolution, Alphonse Sanchez à la tête d'un corps de troupes entra en Portugal, & y fit de grands ravages. Le Roi fit marcher contre lui le Grand Maître d'Avis avec un plus grand nombre de Troupes; Alphonse Sanchez l'attaqua & le battit. Le Roi irrité de cet échec se mit lui-meme en campagne; arrivé au Chateau de Codeceyra, qui appartenoit à son frere, il contraignit le Gouverneur de le lui livrer, le fit ensuite raser, & s'en retourna chez lui (*b*). La Reine Elizabeth sa mere, aiant appris que Don Alphonse Sanchez, lui avoit encore écrit, s'emploia à les reconcilier; elle dit nettement au Roi que tout ce qu'il imputoit à son frere étoit faux; que c'étoit un homme d'honneur & un grand homme; que s'étant dépouillé d'autres préjugés, il étoit de son intérêt de se dégager de ceux qu'il avoit contre son frere & de le rappeller. Le Roi écouta les avis de la Reine, & fit savoir d'abord à Alphonse Sanchez, que s'il vouloit revenir il étoit prêt à l'entendre. Ce Prince, nonobstant ce qui s'étoit passé, se rendit sur le champ à la Cour, & le Roi, après lui avoir témoigné quelque froideur, lui accorda ses bonnes graces (*c*). Action vrayement Royale, qui mérite d'être transmise à la Postérité.

Guerre avec la Castille terminée par une alliance.

Don Alphonse, à la persuasion de la Reine sa femme, souhaittoit fort de marier sa fille avec Don Alphonse XI. Roi de Castille & de Léon, & fit faire quelques propositions là-dessus à ce Prince, qui suivant les Histo-

(*a*) *Faria y Sousa*, *Mayerne Turquet.* ubi sup. *Ferreras* T. V. p. 11, 12.
(*b*) *Nunnez*, *Mariana* L. XVI. *Le Quien* (*c*) *Faria y Sousa*, *La Clede* T. I. L. VIII.

gagerent le Roi son pere à le laisser trop-tôt à sa propre conduite (1). Son mariage avec Donna Béatrix, fille de Sanche IV, & sœur de Ferdinand, Roi de Castille, le mit bientôt en liaison avec les Princes factieux de cette famille, & lui fit naitre le desir de gouverner, tandis qu'il étoit au fond gouverné par ceux qui l'approchoient. Il eut de Béatrix quatre fils & deux filles, Alphonse, Denis, Jean, & Pedre, Marie & Eléonore. Don Pedre lui succeda, Marie épousa Alphonse XI. Roi de Castille, & Léonore Don Pedre IV. Roi d'Arragon (2). Il agit donc avec beaucoup de prudence en disposant de ses enfans: par là il assura & à ses peuples une partie du bonheur qui arrivoit à ses voisins, aussi bien que dans ses Etats, & il se procura des appuis au cas qu'il fut attaqué par les Maures. Deux objets que ses prédécesseurs avoient toujours eu en vue.

(1) *Nunnez*, *Vasconcelos*, *Faria y Sousa*, P. III C. 9. *La Clede* ubi sup. (2) Les mêmes.
(3) Les mêmes.

riens Portugais avoit déja épousé Donna Constance, fille de Don Juan Emanuel, Prince du Sang fort puissant & inquiet. Mais les meilleurs Historiens Espagnols disent qu'il n'étoit qu'engagé à cette Princesse, ce qui est d'autant plus vraisemblable qu'elle étoit trop jeune & n'étoit pas encore nubile. D'abord le Roi de Castille ne marqua pas beaucoup d'empressement pour la Princesse de Portugal; mais dans la suite des raisons de Politique lui firent fort souhaitter cette alliance; il fit mettre Donna Constance, qu'il devoit épouser, en prison, & se hâta tellement de conclure son mariage avec l'Infante de Portugal, qu'il n'attendit pas la dispense du Pape (*a*). Peu de tems après, Don Pedre, héritier présomptif de la couronne de Portugal épousa Donna Blanche, fille de Don Pedre, Infant de Castille; mais cette Princesse se trouva avoir des infirmités, qui la rendoient impropre au mariage. Cela donna lieu à une négociation pour faire épouser à Don Pedre de Portugal, Donna Constance, qui avoit été promise au Roi de Castille. Don Alphonse XI. y consentit en apparence, mais il employa tous les moiens possibles pour empêcher cette alliance. Ce Monarque, étant devenu amoureux de Donna Léonore de Guzman, traita la Reine Marie sa femme, quoique fille du Roi de Portugal, d'une maniere indigne nonobstant l'entremise des deux Reines de Portugal, ses proches parentes, pour lesquelles il fesoit profession d'avoir beaucoup de respect. A la fin, après des injures réciproques, on en vint aux armes, & la guerre s'alluma par mer & par Terre. Les Peuples des deux Royaumes se virent exposés, pendant douze ans à tous les malheurs, que des incursions réitérées, où l'on portoit le fer & le feu partout, peuvent causer, & cela uniquement pour les querelles domestiques de leurs Souverains. Mais comme nous sommes entrés dans le détail de ces événemens, dans l'Histoire d'Espagne, nous éviterons des répétitions inutiles & ennuyeuses. Nous nous contenterons de dire, qu'Alphonse XI. se voyant ménacé d'avoir toutes les forces des Maures sur les bras, fut contraint de demander du secours aux Rois d'Arragon & de Portugal, avant même que la guerre avec le dernier fût finie. Ayant trouvé ce Monarque dans des dispositions favorables, il entra très-sagement en négociation avec lui, & le Traité se conclut à Santaren au mois de Juillet; on convint que le Roi de Castille permettroit à Donna Constance de passer en Portugal, pour épouser l'Infant Don Pedre; & le Roi de Portugal s'engagea d'assister le Roi de Castille de toutes ses forces; il tint aussi religieusement parole, & il se trouva à la fameuse bataille de Tarife ou de Salado qui se donna le 30 d'Octobre 1340, dans laquelle les Maures furent entierement défaits; aussi son Gendre lui témoigna-t-il toute la reconnoissance possible (*b*).

SECTION III. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1279. *jusqu'à l'an* 1385.

1340.

Descente des Maures dans l'Algarve.

La guerre avec les Infideles dura plusieurs années, & le Roi Don Alphonse donna toujours, conformément à ses engagemens, des secours à son Gendre, tant par Mer que par Terre. Ce fut en considération de ce

(*a*) *Le Quien* T. I. p. 199. *Mariana* L. XVI. *Mayerne Turquet*, *Ferreras* T. V. p. 26.

(*b*) *Faria y Sousa*, *Le Quien* ubi sup. p. 209 *Ferreras* l. c. p. 153 & suiv.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

la qu'il obtint de Rome les Decimes pour deux ans (a). Les Maures, pour se venger de leurs pertes, firent une descente dans l'Algarve, pillerent & brûlerent le Pays & massacrerent les habitans. S'étant rendus maîtres de Castro Marino, ils firent demander du secours au Roi de Grenade, dans l'espérance de se maintenir dans ce Royaume; mais le Roi de Portugal fit bientôt évanouir leurs espérances; il s'avança avec une armée supérieure, & reprit Castro Marino (b), ce Monarque rétablit par là la tranquillité dans ses Etats, qui étoient d'ailleurs à tous les autres égards très-florissans. Les Loix étoient en vigueur, le Roi étoit fort appliqué aux affaires, & ne donnoit ni dans le luxe ni dans l'avarice. Au milieu de ce calme & lorsqu'on s'y attendoit le moins, il s'éleva une nouvelle tempête, qui ébranla l'Etat jusques dans ses fondemens, & dont on ressentit les suites plusieurs années après, comme cela arrive ordinairement dans les grandes convulsions d'Etat.

Amours infortunées de Don Pedre avec Inés de Castro.

Don Pedre, Prince de Portugal, avoit donné des preuves signalées d'un noble courage, il étoit respectueux envers son pere, & Donna Constance, dont il avoit plusieurs enfans, avoit en lui un mari doux & bon. Cependant on le crut amoureux de Donna Inés ou Agnés de Castro, fille d'un Gentilhomme Castillan qui s'étoit réfugié à la Cour de Portugal. Quelques Historiens disent, que la Princesse Donna Constance s'en apperçut, qu'elle en conçut de la jalousie, & même que l'on croit que cela hâta sa mort (c). Le Roi Alphonse, ayant été informé de la passion de son fils, agit en grand Politique; il choisit Donna Inés pour Marraine de Don Ferdinand son petit-fils, parceque dans l'Eglise Romaine cela forme une sorte d'alliance spirituelle, qui ne permet plus à la Marraine d'épouser le pere de l'enfant. Ce trait étoit certainement fin, mais il ne laissa pas d'être inutile. La tendresse de Don Pedre pour Inés n'avoit cependant pas encore excedé les bornes de la bienséance, peut-être même n'en étoit-il

1344. pas encore venu à une déclaration, lorsque Donna Constance mourut. Don Pedre témoigna une douleur décente; & Donna Inés, qui vraisemblablement ignoroit les soupçons que l'on avoit sur son sujet marqua une affliction aussi tendre que sincere. Le Prince en fut si touché, que cela ne contribua pas peu à déterminer son inclination en faveur de cette Dame infortunée, & elle éclata bientôt avec tous les transports d'une passion violente. Il est cependant au moins douteux qu'elle ait été criminelle, Don Pedre aiant assuré depuis qu'il avoit épousé secretement Inés; & l'on doit à la mémoire de cette Dame la justice de croire, qu'effectivement le mariage avoit précedé tout commerce avec le Prince (d). Don Pedre le tint néanmoins fort secret; & par respect pour son pere & par d'autres raisons de Politique, il permit que son commerce avec elle passât pour une Galanterie, qui étoit excusable dans un homme de son rang, devenu veuf à la fleur de son âge.

Remontrances que les Favoris du Roi lui font à ce sujet.

L'avénement de Don Pedre le Cruel à la couronne de Castille, engagea

(a) *Raynald. Mariana* ubi sup. *Ferreras* l. c. p. 279

(b) *E. Nunnez, Garibay, Faria y Sousa,* &c.

(c) *Le Quien* l. c. p. 211. *Mariana* ubi sup. *Faria y Sousa*

(d) *Nunez, Le Quien, La Clede* l. c.

plusieurs personnes de qualité, & même des Seigneurs de la premiere distinction de se retirer en Portugal, où le Prince Don Pedre les reçut fort bien; Donna Inés les protegea & les traita fort généreusement, de même que ses freres (*a*); on loua fort ce procedé en public, tandis qu'on le blâmoit en particulier. Notre Prince, disoient les Politiques, par complaisance pour sa Maitresse, encourage les Castillans, qui quittent le service de leur Maître, à se retirer ici, & il y a toute apparence que cette faveur pour ces Exilés, pourra nous attirer la guerre avec nos Voisins. Le gros des Courtisans disoient à l'oreille que toutes les avenues pour obtenir des graces étoient fermées par les parens & les compatriotes de la Maitresse, qui obtenoient tout ce qu'ils demandoient, tandis que ceux qui y avoient un droit naturel, étoient déçus dans leurs espérances. La populace de la Cour, car les Cours ont la leur, haïssoit les Castillans parce qu'ils étoient Castillans, ceux qui les favorisoient, & ceux pour l'amour desquels on leur témoignoit de la faveur. Ainsi tout étoit prêt avant qu'on mit le feu à la machine. Ceux qui conduisoient l'intrigue insinuerent au Roi, & peut-être à la Reine, que l'honneur de la couronne & l'intérêt de l'Etat demandoient que le Prince se remariât; que l'éloignement qu'il témoignoit pour cela venoit uniquement de sa passion pour Inés, & de sa tendresse pour les enfans qu'il avoit d'elle; & que cette liaison, qui à présent ne fesoit de la peine qu'à la Famille Royale, pourroit avoir à la fin des suites fâcheuses pour l'Etat (*b*). Prétexte ordinaire de ceux qui aspirent à s'élever par des conseils hardis.

On propose à ce Prince de faire donner la mort à Inés.

A la fin la malice de ceux qui étoient jaloux de la fortune de la famille de Castro les porta, à donner à entendre au Roi que son fils avoit épousé Inés, & que ce mariage étoit fort au dessous de lui; ils nommerent même Giles Evêque de la Guarde, comme celui qui avoit béni le mariage. Il est certain que le Roi en parla à Don Pedre, & que ce Prince n'avoua point qu'il étoit marié; en quoi il paroit blâmable, surtout s'il est vrai, ainsi que quelques-uns le disent, que le Roi l'assura, que s'il vouloit avouer Inés pour sa femme, il lui feroit rendre les honneurs dûs à la Princesse de Portugal. Quand on s'apperçut du mécontentement & du chagrin du Roi, ceux qui l'obsédoient lui firent craindre que l'ambition de Don Ferdinand & de Don Alvare de Castro ne fût fatale au Prince Ferdinand son petit fils. Alphonse aiant demandé comment on pouvoit remédier à cela? ils lui suggérerent malignement que la mort d'Inés étoit absolument nécessaire pour la conservation de la Famille Royale. Comme le Roi balança à prendre ce parti, la proposition transpira; la Reine & l'Archevêque de Brague en eurent connoissance, & par un principe de générosité & de religion en avertirent le Prince. Croiant son pere incapable de se porter à une pareille action, il regarda cet avis comme un stratagême dont on se servoit pour l'engager à consentir à un mariage avec une Princesse étrangere. Mais ceux qui avoient la confiance du Roi, sachant qu'il étoit d'un caractere à prendre tout d'un coup sa résolution, même dans les affaires de la derniere conséquence, & d'exécuter ce qu'il avoit résolu sans con-

(*a*) Chronica del Rey D. Pedro; *Faria y Sousa*, *Nunnez*, *Ferreras*, *Mariana*.

(*b*) *Nunnez*, *Le Quien* T. I. p. 211, 212. *La Clede* T. I. p. 280.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

sulter personne, prirent leur tems pour le mener à Conimbre, pendant que le Prince en étoit absent pour une partie de chasse (*a*).

Le Roi y consent enfin. Fureur du Prince.

L'infortunée Donna Inés étoit dans le Couvent de Sainte-Claire. L'arrivée imprévue du Roi, jointe peut-être à quelque connoissance qu'Inés avoit eue de son dessein, fit qu'elle alla au devant de lui, & se jetta à ses pieds avec ses enfans: Alphonse en fut si attendri, qu'il renonça à son dessein & se retira, mais Alvare Gonsalez, Diegue Lopez Pacheco & Pedre Coello, qui avoient son oreille, lui reprocherent son manque de courage, & qu'il avoit plus de tendresse pour une femme que pour ses sujets & pour l'Etat: ensorte qu'il en revint à sa premiere résolution, & les chargea de l'exécution du projet. Ils allerent donc poignarder la malheureuse Inés, & revinrent trouver le Roi les mains teintes du sang de la Princesse sa belle-fille (*b*). Ce Monarque se laissa assez aveugler pour avouer & approuver cette horrible action, & aiant fait enterrer Inés dans le Couvent de Sainte-Claire, il partit de Conimbre aussi tranquille que s'il n'y
1355. avoit rien fait dont il eût à rougir (*c*). Quand le Prince apprit ce cruel événement, il devint furieux, & dans son ressentiment il mit toute la Province entre Minho & Douro à feu & à sang; il se seroit porté à de plus grandes extrémités, si la Reine & l'Archevêque de Brague ne s'étoient entremis, & ne lui avoient représenté de la maniere la plus forte, combien il y avoit d'inhumanité de faire porter la peine de l'injustice que son pere lui avoit faite, à des peuples qui devoient bientôt devenir ses sujets. Don Pedre le sentit, & comme il aimoit naturellement la justice, il accepta les conditions qu'on lui proposoit; & de cette façon une guerre civile, qui auroit pu avoir les plus dangereuses suites, fut aussitôt terminée que commencée (*d*).

Evénemens divers.

Le Roi Don Alphonse, qui avoit ceci de particulier, qu'il s'appercevoit promptement des fautes qu'il avoit faites, & qu'il s'appliquoit à les réparer, reçut non seulement les soumissions de son fils & lui rendit ses bonnes graces, mais s'étudia à l'obliger, & à l'amener au point d'oublier assez la déplorable fin de la Princesse, pour ne pas vouloir la venger, quelques-uns prétendent même qu'il le jura à son pere. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que malgré sa franchise & sa candeur naturelle, Don Pedre dissimula avec son pere, & aux yeux du public au point, que l'on crut que le tems avoit non seulement seché ses larmes, mais calmé entierement sa douleur; ce qui sembla ne laisser aucun doute, ce fut une nouvelle intrigue qu'il eut avec une Demoiselle de Galice (*e*), & la disposition qu'il témoigna à accepter la proposition de Henri Comte de Trastamare, qui lui conseilla de faire valoir les droits, qu'il avoit du chef de sa mere, à la couronne de Castille, contre Don Pedre le Cruel, qu'on regardoit déja comme un Tiran. Mais le Roi Don Alphonse empecha l'exécution de ce dessein, ne voulant pas que ses sujets souffrissent d'une guerre qu'il regardoit

(*a*) *Faria y Sousa*, & les autres.
(*b*) *Nunnez*, *Vasconcellos*, *La Clede* l. c. p. 287.
(*c*) *Le Quien* l. c. *Ferreras* T. V p. 290.
(*d*) *Nunnez*, *Vasconcellos*, *La Clede* ubi sup. 288. *Le Quien*, l. c. *Ferreras* T. V.
(*e*) *Faria y Sousa*, *Mariana* L. XVII. §. 9.

comme injuste. En ce tems-là mourut Marie, Reine Douariere de Castille, fille du Roi & sœur du Prince de Portugal (*a*); cette Princesse s'étoit retirée à la Cour de son pere, pour se mettre à couvert des attentats de son fils, qui respectoit aussi peu les droits de la Nature que ceux de l'humanité. Mariana dit qu'elle mourut de poison, parcequ'elle deshonoroit sa naissance par un commerce scandaleux avec un Gentilhomme Portugais; & cet Historien attribue sa mort à Don Pedre Roi de Portugal; mais comme sa sœur étoit morte avant qu'il montât sur le trône, à cet égard Mariana s'est trompé, peut-être même en tout, car après la mort de Donna Léonore de Guzman, les Castillans furent fort mal intentionnés pour cette Princesse, & débiterent bien des choses à son desavantage; si ce fut avec raison ou sans fondement, c'est ce qu'il est impossible de décider dans un aussi grand éloignement où nous sommes de ce tems-là.

SECTION III. *Histoire de Portugal depuis l'an 1279. jusqu'à l'an 1385.*

1356.

Mort du Roi Don Alphonse. 1357.

Don Alphonse, qui étoit fort âgé & infirme, commença à se préparer à une mort tranquille; dans cette vue il fit plusieurs actes de charité, de pieté, & de bonté; il s'informa des abus dans tous ses Etats & y remédia; il donna des Loix équitables pour arrêter le libertinage & l'avarice, tâcha d'établir les maximes les plus sages pour le Gouvernement du Royaume, & fit tous ses efforts pour effacer chez Don Pedre le souvenir de l'injure qu'on lui avoit faite. Comme il craignit & peut-être prévit, que cela étoit impossible, il fit tout ce qui dépendoit encore de lui pour mettre à couvert de la vengeance de ce Prince ceux qui devoient selon les apparences en être les objets. Il donna de grandes sommes à Alvare Gonsalez, à Don Diegue Lopez Pacheco & à Pedre Coello, leur enjoignant de se retirer en Castille, & de tâcher de se procurer dans un Pays étranger le repos & la sureté, que leurs conseils violens ne leur permettoient pas d'esperer dans leur Patrie (*b*). Il mourut ensuite au mois de Mai de l'an 1357, dans sa soixante-dixseptieme année, la trente-deuxieme de son regne (*c*). On a dit d'Alphonse, & avec raison, qu'il fut fils ingrat, frere injuste & pere cruel. C'est là aussi tout ce qu'on peut trouver de répréhensible dans sa conduite. A tous les autres égards ce fut un grand homme & un grand Roi. Il étoit fort brave & fut heureux à la guerre. Toute l'Espagne lui eut obligation de la générosité avec laquelle il assista Alphonse XI. Roi de Castille, & oublia ses ressentimens particuliers pour signaler son courage & celui de ses sujets aux dépens de l'ennemi commun. Profond Politique, il le fut trop; car tous ses chagrins durent leur origine à la fausse & fatale maxime qu'il avoit, qu'on pouvoit toujours faire le bien par des voies illicites. Il aimoit ses enfans, & ses sujets comme ses enfans. Exact dans l'administration de la Justice, il ne souffroit point que personne prétendit, en vertu de son rang, jouir du privilege injuste d'être indépendant des Loix. Attentif au bien public & à conserver à chacun ses droits, l'industrie fleurit sous son regne, ses peuples étoient riches & à leur aise, tandis que ses Finances étoient en bon état; & cependant il ne leva jamais que les revenus ordinai-

(*a*) Chronica del Rey D. Pedro. *Ferreras* l. c. pag 300. *Mariana* L. XVII.

(*b*) *Nunnez Faria y Sousa*, *Le Quien* l. c. pag 213.

(*c*) *Nunnez*, *Ferreras* T. V. pag. 309. *Faria y Sousa*, *La Clede* T. I. p. 288. *Le Quien* ubi sup. pag. 214. *Mariana* L. XVII.

SECTION III. *Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.*

res. Au fond on le respectoit plus à cause du bon usage qu'il faisoit de son autorité, qu'on ne le regardoit comme un Pere de ses peuples, & quoique fort estimé, il n'étoit pas extrêmement aimé. Il avoit pour devise, le vol d'un Aigle avec ces mots, *Altiora peto*, j'aspire aux choses les plus relevées (*a*).

Don Pedre I. *lui succede.*

Don Pedre I. monta sur le trône à l'âge de trente-sept ans (*), quelques Historiens le surnomment *le Cruel* & d'autres *le Justicier* (*b*), soit que ce dernier titre convienne mieux à son véritable caractere, soit pour le distinguer de Don Pedre le Cruel, Roi de Castille, & de Don Pedre IV. Roi d'Arragon (*c*). Le premier soin du nouveau Roi fut d'envoyer Arias Gomez de Silva, & Gonçale Yannez de Beja a la Cour de Castille, pour renouveller les Traités entre les deux Couronnes, & témoigner au Roi de Castille le desir sincere qu'il avoit de vivre en paix avec lui. Le Castillan envoya l'année suivante une Ambassade en Portugal. Outre la ratification des anciens Traités, on convint que Don Ferdinand, Infant de Portugal, épouseroit Donna Béatrix; que les Infantes Constance & Isabelle épouseroient les Princes Don Juan & Don Denis, fils d'Inés de Castro comme les trois Princesses étoient filles de Marie Padilla. Le Roi de Portugal se ligua aussi avec Don Pedre le Cruel contre le Roi d'Arragon. Il fut encore stipulé par un Article, que les deux Rois se livreroient réciproquement les Mecontens qui se refugieroient dans leurs Etats respectifs (*d*).

On

(*a*) *Le Quien* l. c.
(*b*) Le même & *Nunnez.*
(*c*) *Ferreras*, *Zurita* Annal. Arragon.
(*d*) Chronica del Rey D. Pedro, *Faria y Sousa*, *LaClede* ubi sup. *Mariana* L. XVII.

(*) Don Pedre étoit né à Coimbre le 13 de Mai 1320; il avoit environ cinq ans à la mort de son grand pere, pour la mémoire duquel il eut toujours une grande vénération. Son mariage avec Donna Constance, fille de Don Juan Emanuel, lui procura d'immenses sommes, & attira auprès de lui nombre de Seigneurs Castillans, entre autres le frere de sa femme, à qui il donna des terres en Portugal, & le créa Comte de Sintra. Il eut de Donna Constance deux fils & une fille. Don Louis, qui mourut en bas âge, Don Ferdinand, fort aimé de son grand pere, & qui regna après son pere, & l'Infante Donna Marie, qui épousa Don Ferdinand, Infant d'Arragon, Marquis de Tortose, fils du Roi Alphonse IV. L'infortunée Inés de Castro lui donna Alphonse, mort jeune, Don Juan, Don Denis & Donna Béatrix. Don Juan épousa en premieres noces Marie Tellez, dont il eut Ferdinand de Portugal, Seigneur d'Ega. Il se maria ensuite avec Donna Constance, sœur naturelle de Jean Roi de Castille; elle lui apporta pour dot le Comté de Valence; il en eut trois filles; il laissa aussi plusieurs enfans naturels. Don Denis troisieme fils d'Inés, fut obligé de quitter le Portugal, parcequ'il ne voulut pas baiser la main à la Reine Léonore. Il épousa Jeanne, fille naturelle de Henri II. Roi de Castille; les Seigneurs de Colmenero, & les Comtes de Villars en descendent. Donna Béatrix de Portugal épousa Don Sanche de Castille, Comte d'Albuquerque, qui en eut une fille, nommée Léonore, laquelle fut mariée à Ferdinand, Infant de Castille, qui devint Roi d'Arragon & de Sicile. Le Roi Don Pedre eut encore de Donna Therese Lorenzo, fille de qualité de Galice, un fils nommé Don Juan, qu'il fit élire Grand Maitre d'Avis, qu'il légitima, & qui fut dans la fuite Roi de Portugal. Quelques uns des meilleurs Historiens Portugais assurent que Don Pedre n'étoit point adonné aux femmes; que durant la vie de sa premiere femme, il reprima sa passion pour Donna Inés, & que ce ne fut qu'après la mort de celle-ci qu'il chercha à se consoler dans les bras de Donna Therese, pour empêcher le Roi de le contraindre à se remarier. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit ennemi de l'incontinence

dans

Section III. *Histoire de Portugal depuis l'an 1279. jusqu'à l'an 1385.*

Il fait mourir les Meurtriers d'Inés de Castro.

On vit bientôt le grand but de ce Traité. Le Roi de Portugal avoit fait déclarer les trois Meurtriers d'Inés traitres, les avoit fait comdamner à la mort, & confisquer tous leurs biens. Don Pedre, Roi de Castille, lui fit dire, que s'il vouloit lui remettre quelques Seigneurs Castillans réfugiés en Portugal, il lui livreroit ceux qui avoient trempé leurs mains dans le sang d'Inés. Le Portugais accepta la proposition, fit arrêter & conduire à Seville Mém Rodriguez Tenorio, Ferdinand Gudiel de Tolede, & Fortuno Sanchez Calderon. Don Pedre Nunnez de Guzman auroit eu le même sort, s'il ne se fût retiré à Albuquerque auprès de Sanche Ruiz de Villegas son ami; mais celui-ci fut assez perfide pour le vendre ou le sacrifier au Roi de Castille, qui lui fit souffrir une mort cruelle. D'autre part, Pedre Coello & Alvar Nunnez furent arrêtés en Castille, & envoyés au Roi de Portugal. Pacheco, qui étoit allé à la chasse, fut averti à tems de ce qui se passoit par un Mendiant, & il se sauva en Arragon. Don Pedre, ayant les cou- 1260.
pables en son pouvoir, lâcha la bride à sa vengeance; & avec une fureur, excusable dans un Amant, mais indigne d'un Roi, non seulement il les fit mourir dans les tourmens les plus affreux, mais assista à leur supplice, & les insulta dans leurs derniers momens; ils témoignerent une constance héroïque, & repousserent les injures que le Roi leur fit. Cette terrible exécution se fit à Santaren (*a*). Don Pedre le Cruel aiant saisi tous les biens de Don Vasco Fernandez, Archevêque de Tolede, lui ordonna de se retirer en Portugal; ce Prélat y fut reçu avec beaucoup de respect, on lui assigna une retraite à Conimbre, où il passa le reste de ses jours dans la dévotion (*b*).

Et fait transporter le corps de cette Princesse à Alcobaça, en grande pompe.

La tendresse du Roi de Portugal pour Inés étoit aussi vive que jamais, & la douleur qu'il ressentoit de sa perte ne fut pas encore appaisée par le supplice de ceux qui avoient été les auteurs de sa mort. Il convoqua les Etats dans la ville de Cantanede, & là il jura solemnellement, en présence du Nonce du Pape, qu'aiant obtenu sous main une dispense de Rome, il avoit épousé secretement Inés de Castro à Bragance, en présence de l'Evêque de la Guarde, & du Maître de sa Garderobe; l'un & l'autre confirmerent par serment la vérité de la déclaration du Roi (*c*). Ce Prince en fit dresser un Acte, qu'on publia par tout; après quoi il fit transporter le corps d'Inés de Conimbre au Monastere Royal d'Alcobaça, avec une pompe jusques-là inconnue en Portugal; on le mit dans un superbe tombeau de marbre, avec tous les honneurs dus à une Reine. Cela joint à la légitimation des enfans qu'il avoit eu d'elle, & aux soins qu'il eut de tous ceux qui avoient été à son service, le consola en quelque façon, & le rendit moins sombre dans le commerce qu'il ne l'étoit auparavant. Le Roi de Portugal avoit envoyé des Ambassadeurs en Arragon pour tâcher d'accommoder Don

(*a*) *Faria y Sousa*, *Nunnez*, *Vasconcellos*, *Le Quien*, T. I. pag. 218. *Ferreras* l. c. pag. 334.

(*b*) Chronica del Rey D. Pedro.

(*c*) *Nunnez*, *Le Quien* l. c. *Mariana* l. c.

dans les autres, & qu'il la punissoit sévérement, surtout dans les Ecclésiastiques. Mais c'étoit principalement l'adultere qui étoit l'objet de sa Justice, il l'appelloit un crime contre la Société, & le regardoit comme plus pernicieux qu'aucun autre vice.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279. jusqu'à l'an 1385.

Pedre IV. avec le Roi de Castille; mais l'Arragonnois ne voulut point accepter sa médiation, & lui envoya des Ambassadeurs pour lui représenter l'injustice du dernier Traité qu'il avoit fait avec la Castille; & il lui fit offrir de traiter du mariage de l'Infante Donna Jeanne avec Ferdinand Prince de Portugal, proposition, que le changement des circonstances fit écouter (a). Le Portugais voioit qu'en Castille les affaires étoient dans une vicissitude continuelle, desorte qu'il prit le parti de ne s'en plus mêler, & de penser aux siennes.

Don Pedre travaille à réformer tous les abus dans ses Etats.

Le grand objet de Don Pedre, Roi de Portugal, pendant tout le cours de son regne, fut la réformation parfaite de tous les abus dans son Royaume, & l'établissement de la Police; projet extraordinaire en soi, & à l'exécution duquel il travailla avec la même constance, que s'il eut eu moins de difficultés. Il commença par lui-même, & pour connoitre mieux ses devoirs, il alloit souvent au Monastere d'Alcobaça, où il consideroit le tombeau où il devoit reposer, & fesoit réflexion sur le compte qu'il auroit à rendre. Il étoit d'un accès facile, & examinoit tout à fond. En général sa Cour étoit simple & modeste, mais dans les occasions extraordinaires, superbe & magnifique. Alors aussi le commun peuple & les pauvres y avoient part; car il avoit pour maxime, que ceux qui travailloient le plus & qui étoient le moins à leur aise, avoient le plus de besoin de soulagement. Il fesoit de petits voyages dans les Provinces de son Royaume pour voir & entendre lui-même ce qui se passoit. Il portoit alors un sceptre avec un fouët, pour marquer qu'il avoit dessein de recompenser & de punir. Il fesoit l'un & l'autre d'une maniere extrême; il donnoit souvent & de bonne grace; mais ses recherches étoient exactes, & ses châtimens rigoureus. Il remit pour un tems tous les impôts qu'on levoit dans le Royaume; & quand on lui représenta, que cela feroit tort à ses Finances, il dit, qu'un Prince avoit toujours dequoi donner, quand il ménageoit bien son revenu, & qu'il ne répandoit pas ses bienfaits avec trop de profusion. Il n'avoit aucun égard à la condition des personnes, & administroit la Justice, comme il s'attendoit qu'elle le seroit, quand les secrets des cœurs seront révélés. Les Historiens les plus voisins de son tems parlent de ce Prince avec admiration, & sont bien éloignés de le qualifier par aucune de ces épithetes odieuses, qu'on auroit données à tout autre Monarque qui auroit fait autant d'exemples de sévérité. Mais il paroit avoir atteint son but assez, avoir tellement adouci sa rigueur par son affabilité envers tout le monde, & avoir fait goûter au gros de ses sujets la régularité dont il étoit si epris, qu'insensiblement les peuples avoient autant changé que le Souverain, & qu'ils admiroient universellement dans leur Roi des qualités, qui dans tout autre Pays l'auroient fait passer pour un Tiran (*).

(a) *Zurita* annal. Arragon. *Faria y Sousa.*

(*) Nous avons dessein de rapporter dans cette Note, quelques traits de cette justice rigoureuse par laquelle ce Prince se rendit célebre, ce sont-là autant de traits de son caractere, qui justifient l'idée que nous donnons de son regne. Un Ecclésiastique, dans un transport de colere tua un Maçon, dont il étoit mecontent. Le Roi ne temoigna point avoir connoissance de ce crime, & le laissa à celle des Juges ordinaires qui se contenterent de suspendre le Prêtre des fonctions de son Ministere pour un an. Les parens

Pendant que Don Pedre de Portugal acquéroit la réputation de bon Roi, Don Pedre de Castille se rendoit de plus en plus odieux, & enfin il s'attira une haine si générale, que le Comte de Trastamare, son frere, aiant pris le titre de Roi, Don Pedre se vit abandonné de la plupart de ses sujets (*a*). Peu de tems, avant ce cruel revers, il avoit fait partir pour le Portugal sa fille Donna Béatrix avec une grosse somme d'argent, parceque suivant le Traité entre les deux Couronnes, elle devoit épouser le Prince Don Ferdinand. Bientôt il prit la même route avec un petit corps de Troupes, qui lui étoient restées fideles, ne doutant point qu'il ne fût bien reçu, & puissamment assisté. Le Roi de Portugal ne fut pas sitôt informé de son arrivée sur la frontiere, qu'il le fit prier de s'arrêter. Après avoir déliberé avec les principaux Seigneurs de son Conseil, il fit dire au Roi de Castille, qu'il étoit fâché de son malheur; mais que le Prince Ferdinand son fils refusoit absolument d'épouser l'Infante Donna Béatrix, & que ses sujets n'étoient nullement disposés à entrer en guerre avec les Castillans, ensorte qu'il lui renvoyoit la Princesse avec tout l'argent qu'elle avoit apporté, le priant de se retirer ailleurs. Don Pedre passa à Albuquerque, mais on lui ferma les portes. Alors il envoya demander au Roi de Portugal un sauf-conduit, pour se retirer par ses terres en Galice, qui ne s'étoit pas encore déclarée contre lui. Le Portugais le lui accorda, & envoya Don Juan Alphonse Tello & Don Alvar de Castro pour l'escorter avec quelques Troupes; ces deux Seigneurs, par ordre de l'Infant Don Ferdinand, emmenerent avec eux Donna Léonore, niece de Don Pedre & fille du Comte de Trastamare, qui avoit détrôné Don Pedre (*b*). Ce procedé du Roi de Portugal fit grand plaisir à ses sujets, & fraya les voies à la paix avec l'Arragon, que le Prince Ferdinand souhaittoit beaucoup, mais avant que cette affaire pût être réglée, le Roi Don Pedre tomba malade, & mourut à Estremos le 8 de

SECTION III. *Histoire de* Portugal *depuis l'an 1279. jusqu'à l'an 1385.*

Son procedé envers Don Pedre *le Cruel & sa mort.*

(*a*) *Nunnez*, Chronica del Rey D. Pedro. (*b*) *Faria y Sousa*, *Le Quien* T. I. p. 223. *Mariana* L. XVII. *Ferreras* T. V. p. 381. *La Clede* T. I. L. VIII. *Nunnez*. &c. & suiv.

du mort furent très-mécontens d'une peine aussi légere. Le Roi fit insinuer secretement au fils du Maçon de tuer le meurtrier de son pere, ce qu'il exécuta. On le condamna à la mort; mais comme il falloit que le Roi signât la sentence, quand on la lui présenta, il demanda quelle étoit la profession du jeune homme? On lui dit qu'il étoit maçon, je le condamne donc, reprit le Roi, à ne travailler d'un an de son metier. Dans la suite il punit de mort les crimes capitaux commis par les Ecclésiastiques; ils le supplierent de renvoyer leurs causes devant les Juges supérieurs; Don Pedre répondit tranquillement aux Députés, qu'il consentoit de renvoyer les coupables par devant leur Juge supérieur & le sien, qui étoit Dieu. Une femme commode nommée Helene, ayant livré une jeune fille à l'Amirante Lansarote Pesania, le Roi fit brûler Helene, & condamna l'Amiral à perdre la tête. Il est vrai qu'à la priere de la République de Genes, il lui accorda sa grace, mais il l'exila de la Cour pendant plusieurs années. Un Huissier s'étant plaint qu'un Gentilhomme lui avoit donné un coup de poing, & lui avoit arraché la barbe, lorsqu'il lui signifioit un exploit. Le Roi se tourna vers le Corrégidor qui étoit présent & lui dit, j'ai reçu un soufflet & on m'a arraché la barbe. Le Gentilhomme fut arrêté & eut la tête tranchée. Si cette sévérité se fût écartée de la justice, si le Roi eut épargné certaines personnes, qu'il eut eu plus d'indulgence pour ceux qui l'approchoient que pour les autres, il se seroit assurément rendu odieux; au lieu que sa droiture & son équité le fit respecter, malgré sa sévérité; ensorte que ses sujets, dirent d'une voix quand il mourut, qu'on n'avoit jamais vu, & qu'on ne reverroit jamais dix années d'une pareille administration.

Section III. *Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.*

de Janvier 1367, dans la quarante-huitieme année de son âge & la dixieme de son regne (a). Il avoit pour devise une Etoile avec ces mots, *Monstrat iter*, elle montre le chemin; comme si durant tout son regne, il avoit été plus occupé du Royaume céleste, que du terrestre (*). Ses sujets témoignerent le plus vif regret de sa perte, prévoyant sembloit-il que le bon ordre qu'il avoit établi ne subsisteroit gueres après lui; aussi lui appliquerent-ils ce que les Romains disoient de Tite, que *Don Pedre ne devoit jamais naitre, ou qu'il ne devoit jamais mourir* (b).

Don Ferdinand I. *lui succede. Caractere de ce Prince.*

Don Ferdinand I. fils unique de Don Pedre & de sa premiere femme Donna Constance Emanuel, monta sur le trône avec l'applaudissement universel de ses peuples, c'étoit un Prince très bien fait, à la fleur de l'age, aiant environ vingt sept ans, civil dans ses manieres, généreux, & d'un caractere aisé & agréable (c). Ces qualités prévinrent tout le monde en sa faveur; cela n'empêcha pas quelques Ministres du feu Roi de douter de la stabilité de la réforme, que ce Monarque avoit opére avec tant de courage & de persévérance, sous un jeune Prince, qui paroissoit à tous égards d'un caractere opposé à celui de son pere. Ils s'apperçurent qu'au lieu d'un jugement sain & solide, Ferdinand avoit une imagination vive, forte & fougueuse, à laquelle il se livroit, sans faire réflexion aux conséquences; que bien loin d'avoir de la régularité dans ses mœurs, & d'observer même les justes bienséances dans sa Cour, le Roi aimoit le plaisir, & ne s'inquiettoit gueres de la conduite des autres, ni de ce qu'ils pensoient de la sienne. La frugalité du feu Roi étoit un sujet de raillerie, ensorte que Don Ferdinand regardoit comme une chose bien difficile de dissiper les grands trésors que les trois derniers Rois avoient amassés. En deux mots c'étoit un Prince qui ne manquoit pas de vertus, & elles l'emportoient même sur les vices; mais il avoit une légereté naturelle, que l'éducation ne put corriger, ni l'expérience déraciner; il ne témoigna jamais de constance qu'à un seul égard, & elle lui fut préjudiciable. Nonobstant tout cela, son air majestueux, sa bonne humeur, sa grande munificence qui alloit jusqu'à la prodigalité, & une sorte de douceur, qui paroissoit dans toutes ses actions, lui conserverent l'affection du commun peuple, lors-même qu'il eut perdu l'estime de la partie la plus sage de la Nation. On s'appercevra de la nécessité où nous

(a) *Vasconcellos, Ferreras* l. c. pag. 386
(b) *Le Quien* T. I. pag. 230 *Faria y Sousa.*
(c) *Nunnez, Vasconcellos, Le Quien, La Clede, Ferreras, Mariana.*

(*) Don Pedre avoit la taille haute, le front élevé, les yeux grands, noirs & vifs, les cheveux longs, de même que la barbe, qu'il peignoit soigneusement; il aimoit les Sciences & étoit lui-même homme de Lettres; il aimoit la Musique & la Danse & faisoit des vers, dont on en a encore quelques-uns. Il bégaïoit un peu, mais il avoit le son de la voix doux & agréable. Bien loin d'être naturellement chagrin, colere ou sombre, il étoit plutôt d'une humeur gaye & aisée. Il accordoit à la Noblesse & à ceux qui étoient auprès de sa personne beaucoup de liberté, & prenoit part à leurs amusemens. Il disoit souvent, si vous ne péchez point contre les Loix, vous ne pouvez pécher contre moi, & il suivoit cette maxime très-ponctuellement; il avoit du mépris pour ceux qui marquoient ou trop de timidité ou trop d'empressement à lui plaire. Ses sujets avoient en général une grande opinion de lui, parcequ'il consacroit tout son tems à l'étude & à la pratique de ses devoirs; & qu'il avoit coûtume de dire, qu'un Roi qui passoit un jour sans faire quelque chose qui contribuât visiblement au bien de ses sujets ne meritoit pas d'être regardé comme tel.

nous sommes trouvés de faire le portrait de ce Prince, avant que d'entrer dans l'Histoire de son regne, qui ne servira gueres qu'à le justifier, & dont les événemens pourroient sans cela paroitre incroyables; tant l'humeur de ce Prince eut d'influence sur les affaires, & fit prendre un certain tour à tout ce qu'il entreprit tant en particulier que dans le Gouvernement. Bien que la même chose puisse être également fondée par rapport à d'autres Princes, jamais elle ne fut si sensible en aucun autre. Les plus habiles Historiens ne sont pas souvent d'accord sur les motifs de la conduite des autres Souverains; mais tous ceux qui ont parlé de Don Ferdinand Roi de Portugal, sont unanimes; les uns s'expriment en termes plus doux que les autres, mais tous s'accordent à donner la même idée en général de sa conduite. Nous nous flatons que cela nous servira d'excuse, de ce que nous nous sommes écartés de notre méthode, & de ce que nous avons fait le portrait de ce Prince au commencement & non à la fin de son regne.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279. jusqu'à l'an 1385.

Il se porte pour héritier de la Couronne de Castille après la mort de Don Pedre le Cruel.

Par un effet du même caractere, qui pendant la vie de son pere, lui avoit fait refuser d'épouser l'Infante Donna Béatrix & de favoriser le moins du monde Don Pedre le Cruel pere de cette Princesse; il envoya d'abord après qu'il fut monté sur le trône offrir son secours & son alliance au Comte de Trastamare, devenu Roi de Castille sous le nom de Henri. Mais quand les affaires de ce Prince prirent un mauvais tour, & qu'il fut obligé de sortir du Royaume, qu'il venoit d'acquérir, Don Ferdinand ne tenta pas seulement de soutenir en aucune façon la fortune chancelante de ce Prince (*a*). Il continua selon les apparences à se tenir neutre, lorsqu'après le départ du Prince de Galles, le Roi Henri qui étoit revenu en Castille, s'affermit sur le trône en donnant la mort à Don Pedre son frere (*b*). Jusques-là Don Ferdinand sembloit avoir agi en Politique; mais à peine Don Pedre fut-il expiré, qu'il se déclara avec un grand zele en faveur de ce Prince; il donna à Henri les noms ignominieux de Tiran, de Traitre, de Meurtrier, & prit le titre de Roi de Castille, en qualité d'arriere petit-fils de Don Sanche le Brave, il fit battre monnoie aux armes de Portugal & de Castille; on ne mit plus de différence entre les deux nations à sa Cour; plusieurs villes frontieres se mirent sous sa protection; enfin il donna si généreusement des terres & des établissemens aux Seigneurs Castillans qui se retirerent en Portugal, que bientôt sa Cour en fut remplie, & que les Portugais furent frappés d'étonnement de voir leur Souverain environné, à titre de Favoris, de ceux qui peu de tems auparavant passoient pour ses ennemis. Cependant comme il comprit que pour soutenir ses prétentions, il falloit quelque chose de plus, que d'avoir quelques mécontens à son service; il rechercha l'alliance du Roi d'Arragon, & lui fit demander en mariage sa fille Léonore, promise au Prince de Castille; il s'engagea aussi à payer les Troupes que ce Monarque lui fourniroit. Il fit encore un Traité avec le Roi de Grenade, & n'eut pas sujet de se plaindre que ce Prince Maure manquat à ses engagemens. Avec tout cela cette guerre ne lui fit point honneur & ne lui fut pas avantageuse (*c*).

(*a*) *Faria y Sousa*; Chronica del Rey D. Henrique II. *Ferreras* T. V. *Mariana*.
(*b*) *Nunnez*, *Faria y Sousa*, Chronica del Rey D. Henrique II. *Ferreras* l. c.
(*c*) *Le Quien*, *Zurita* & les autres Auteurs cités.

SECTION III. Hiſtoire de Portugal depuis l'an 1279 juſqu'à l'an 1385.

Guerre avec le Roi Don Henri. Il conclut enſuite la paix.

Il la commença en entrant en Galice à la tete d'une petite Armée, & après avoir ravagé la campagne, il ſe rendit maître de la Corogne & de quelques autres Places; lorſqu'il y eut mis garniſon, il ne fut plus en état de tenir la campagne, & fut obligé de ſe retirer dans ſes Etats à l'approche de l'Armée Caſtillane (*a*). Don Henri, qui avoit plus d'âge & d'expérience ne s'amuſa point à reprendre les places, dont Ferdinand s'étoit emparé, il entra avec toutes ſes forces en Portugal, prit la ville de Brague & fit de grands ravages. Le Roi Ferdinand aiant à la fin raſſemblé des Troupes, envoya défier le Roi Don Henri; mais ce Prince etoit trop ſage pour s'embarraſſer de pareilles fanfaronnades; il retourna en Caſtille pour défendre ſes Etats contre le Roi de Grenade, qui en vertu du Traité fait avec le Portugais, avoit entrepris de faire une puiſſante diverſion en ſa faveur. Ferdinand devoit agir de concert avec lui, & il avoit actuellement une Flotte ſur les côtes d'Andalouſie; mais il étoit ſi incertain dans ſes mouvemens, & ſi peu capable de ſoutenir ce qu'il avoit entrepris, que les Portugais, après s'etre fort bien tirés d'affaire en pluſieurs incurſions qu'ils avoient faites en Caſtille, le blâmerent hautement (*b*). Il avoit envoyé pluſieurs Seigneurs & Prelats du premier rang en Arragon, pour terminer la négociation qui avoit été entamée; les Hiſtoriens Portugais ajoutent, qu'ils y porterent dix huit-cens livres d'or, pour en faire des eſpeces, deſtinées aux fraix de la Guerre. Il équippa auſſi ſix Galeres pour accompagner celle ſur laquelle la Reine devoit s'embarquer, dont les cordages & les voiles étoient dit-on, de ſoie, & qui étoit toute dorée: cette Eſcadre alla à Barcelone (*c*). Nonobſtant toutes ces démarches, & quoiqu'il eût épouſé Léonore d'Arragon par Procureur, il ne laiſſa pas à la perſuaſion de Grégoire XI. & par la médiation du Nonce de ce Pape, de faire la paix avec le Roi Don Henri, il s'engagea par le Traité d'abandonner ſes alliés, d'aſſiſter le Roi de Caſtille contre tous ſes ennemis, & moyennant quelques villes qu'on lui cederoit & une ſomme d'argent d'épouſer Donna Léonore fille du Caſtillan. Il n'en fallut pas davantage au Roi d'Arragon pour le mécontenter, & il ſe vengea en ſe ſaiſiſſant de l'argent de celui de Portugal (*d*).

Il épouſe Donna Léonore de Tellez.

Il auroit pu aiſement prévoir, & prévenir ce coup, parcequ'aiant ſtipulé cent mille florins pour la dot de l'Infante Léonore d'Arragon, il pouvoit retrancher cette ſomme ſur le ſubſide qu'il devoit donner au Pere de cette Princeſſe, au cas qu'il remplit les conditions du Traité. Ce manque de prévoiance couta cher à Don Ferdinand; il ſe trouva dans un embarras, auquel aucun de ſes prédéceſſeurs ne s'étoit vu expoſé; le tréſor Royal & tous les fonds publics ſe trouvant épuiſes, il eut recours à l'expédient fatal des faux Politiques, il hauſſa la valeur du peu de monnoye qui reſtoit; aiant à la longue ſenti les inconvéniens de cette manœuvre, il remit la monnoye à ſon ancienne valeur, mais ſi mal-à-propos, que ſes peuples ſouffrirent autant du remede, qu'ils avoient ſouffert du mal. Mais toute facheuſe qu'etoit cette ſituation, il en affoiblit le ſentiment, en ſe mettant

(*a*) *Faria y Souſa:* le *Quien* T. I. p. 234.
(*b*) *Nunnez*; Chronica del Rey D. Henrique II.
(*c*) *Zurita* annal. Arragon. *Faria y Souſa*
(*d*) *Raynald. Zurita*, *Mariana.*

lui & ses sujets dans des circonstances plus fâcheuses encore. Il vit chez Donna Béatrix, sa sœur, une femme dont les charmes le frapperent. C'étoit Donna Léonore Tellez, fille de Martin Alphonse Tellez, frere de Don Juan Alphonse, Comte de Barcelos, & femme de Don Juan Laurent Dacunha. A la premiere vue le Roi en devint si éperdument amoureux, que cette troisieme Léonore lui fit oublier les Infantes de Castille & d'Arragon. Il s'ouvrit d'abord de sa passion à Donna Marie Tellez, Dame d'honneur de sa sœur Béatrix, & sœur de Léonore, à laquelle elle ne cédoit pas en beauté, & qu'elle surpassoit à tous les autres égards. Donna Marie lui représenta très-sagement qu'il feroit bien d'étouffer une passion, incompatible avec l'honneur de sa sœur & avec le sien propre: qu'il devoit considerer qu'il étoit déja marié, & qu'il seroit également dangereux & honteux d'enlever une femme du lit de son mari, pour l'introduire dans le sien; qu'il étoit engagé avec une Princesse d'une naissance égale à la sienne, & à tous les autres égards digne de la Couronne; que cette alliance étant le principal article du dernier Traité de paix, il avoit toutes sortes de raisons d'appréhender, qu'en le violant d'une façon si injurieuse il ne plongeât ses peuples dans les malheurs d'une nouvelle guerre. Un homme sourd à la voix de la Raison & de la Conscience, est incapable d'écouter des conseils; c'étoit le cas de Don Ferdinand, il répondit à Donna Marie, que le mariage de sa sœur étoit nul, à cause de la proximité qu'il y avoit entre elle & son mari, & qu'ils s'étoient mariés sans dispense, qu'il trouveroit bien le moyen de se dégager d'avec l'Infante de Castille, & qu'il ne lui seroit pas difficile de porter, au moins le peuple, à épouser les intérêts de son Souverain. Donna Marie ne réussit pas mieux auprès de sa sœur. Léonore étoit fiere de sa conquête, & transportée de joie à la seule idée de se voir Reine. Le Roi travailla à faire casser son mariage avec Don Juan d'Acunha; ce Seigneur, prévoiant ce qui arriveroit ne s'y opposa gueres, desorte que cette affaire fut bien tôt terminée (*a*). Dans le même tems Don Ferdinand fit savoir au Roi de Castille, qu'il souhaittoit d'entretenir la paix & d'exécuter toutes les autres conventions qu'ils avoient faites, mais qu'il ne pouvoit épouser sa fille, aiant une autre inclination. Le Roi Henri répondit en grand Prince, qu'il trouveroit toujours à marier sa fille, & que le Roi de Portugal étoit maître d'épouser qui il lui plairoit, en observant les Traités (*b*). Ferdinand s'applaudit d'avoir si bien réussi, & s'imagina qu'il avoit ménagé ses affaires en habile Politique; il épousa secretement Donna Léonore, & la mena à Lisbonne. Le Peuple de cette ville, aiant à sa tête Ferdinand Vasquez, Tailleur de sa profession, investit le Palais dans la nuit, & menaça de se porter aux dernieres extrémités; le Roi pour l'appaiser assura qu'il n'étoit point marié avec Donna Léonore, & promit qu'il se rendroit le lendeman dans l'Eglise de Saint Dominique, pour y faire solemnellement la meme déclaration. Mais au lieu de tenir parole, il se retira secretement avec Donna Léonore à Santaren & fit arreter le Tailleur & quelques autres des principaux séditieux, qui furent exécutés par son ordre. Cette sévérité

SECTION III. *Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.*

1371.

(*a*) *Nunnez*, *Le Quien* T. I. p. 242 & p. 309. & suiv. *Mariana* L. XVII. &c. suiv. *Ferreras* T. V. p. 423. *La Ciede* T. I. (*b*) Chronica del Rey D. Henrique II.

Section III. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1279. *jusqu'à l'an* 1385.

étouffa les clameurs à la vérité, mais anima davantage le peuple (*a*).

Il rompt la paix avec la Castille.

Cette tranquillité apparente & ce silence forcé firent croire au Roi, que les Portugais étoient contens; dans cette fausse persuasion, il mena Donna Leonore dans la Province d'Entre Minho & Douro. Là il fit faire publiquement la cérémonie de son mariage, en présence des Infans ses freres, & de plusieurs Prélats & Seigneurs, qui tous baiserent la main à la nouvelle Reine à l'exception de l'Infant Don Denis; ce Prince après avoir témoigné combien il desapprouvoit le mariage du Roi, réfusa tout net de rendre cet hommage (*b*). La Reine ne negligea rien pour affermir son crédit & son autorité. On apprit en ce tems-là que Jean, Duc de Lancastre, fils d'Edouard III. Roi d'Angleterre, avoit pris le titre de Roi de Castille, du chef de Donna Constance sa femme, fille ainée de Don Pedre le Cruel. Ferdinand, nonobstant les prétentions qu'il avoit formées lui-même sur la couronne de Castille, prit la résolution de se lier avec le Duc de Lancastre; dans ce dessein il envoya un Ministre en Angleterre, mais secretement, parcequ'il savoit bien que les Portugais ne gouteroient pas son projet (*c*). Les Castillans qui étoient dans le Royaume en aiant eu connoissance, recommencerent la guerre, firent des incursions dans la Galice, & surprirent la Ville de Tuy. Le Roi Don Henri assembla d'abord des Troupes d'élite pour defendre ses Etats; & aiant appris qu'on avoit arrété quelques Vaisseaux de ses sujets à Lisbonne, il envoya en Portugal une personne de confiance pour les reclamer, il chargea en même tems Diegue Lopez Pacheco, de lui rendre compte de l'état des affaires en Portugal, & des forces que le Roi Ferdinand avoit pour soutenir une guerre, où il s'étoit engagé avec tant de précipitation, sans avoir reçu, ni même sans prétendre avoir reçu aucune injure de la Castille (*d*).

Après une courte & sanglante Guerre, il est obligé de faire une Paix desavantageuse.

Par le retour de Don Diegue, & par l'arrivée de l'Infant Don Denis, que le Roi son frere avoit voulu poignarder dans un transport de colere, le Roi Don Henri apprit, qu'en poussant la guerre avec vigueur, il lui seroit aisé de forcer Don Ferdinand à faire encore la paix, & d'obtenir peut-être plus de suretés pour l'observation des Traités (*e*). Au cœur de l'hiver il détacha son fils Don Alphonse avec un bon corps de Troupes pour entrer en Portugal d'un côté, tandis que lui-même à la tête du reste de l'Armée y entroit par un autre. Il s'empara de Viseu & de son territoire, & s'avança vers Conimbre, qu'il auroit pu aisément prendre, aiant été renforcé par les Troupes d'Andalousie. Les Historiens Portugais disent qu'il se rendit maitre de cette ville; mais les Historiens Espagnols, qui doivent être aussi bien instruits, assurent que la Reine Léonore étant accouchée à Conimbre de l'Infante Donna Béatrix, Henri lui fit faire un compliment fort poli, & dire, qu'il ne vouloit point lui causer de chagrin; & il prit la route de Lisbonne; ses Troupes s'emparerent de la Basse Ville, soit par

(*a*) *Faria y Sousa*, *Ferreras* l. c. pag. 424. *Mariana* ubi sup.

(*b*) *Le Quien* T. I. p. 244. *Faria y Sousa*. *La Clede* T. I. pag. 311.

(*c*) *Nunnez*, *Faria y Sousa*. *Ferreras* l. c.

(*d*) Chronica del Rey D. Henrique II. *Nunnez*. *Ferreras* ubi sup.

(*e*) Les mêmes.

pag. 428.

par trahison, soit par surprise, & Henri se logea dans le Couvent de Saint-François (a). Don Ferdinand étoit à Santaren, & il put voir du haut des murailles l'Armée Castillane défiler du côté de Lisbonne, il ne fit cependant aucunes dispositions pour sécourir la Place, bien que le courage ne fût pas une des qualités qui lui manquoient. Don Alphonse, fils du Roi de Castille, s'empara de Cascaës sur le Tage, & la Flotte Castillane prit tous les Vaisseaux & toutes les Galeres de Portugal, à la réserve de quatre (b). Don Henri voyant qu'il lui étoit impossible de se rendre maître de toute la Ville de Lisbonne, & que son Armée s'affoiblissoit, brûla une partie de la Place & décampa (c). En Galice, les Portugais furent chassés de toutes les Places qu'ils y occupoient. Le Roi Ferdinand fut bientôt lâs d'une guerre, dont il n'avoit rien à attendre & tout à craindre; desorte qu'il fut charmé de l'arrivée du Légat du Pape, & accepta d'abord sa médiation, quoiqu'il comprit bien que le Roi de Castille, ne lui accorderoit pas la paix à des conditions avantageuses. En effet, le Légat s'étant rendu auprès de Don Henri, ce Monarque ne fit gueres que les dicter; & bien que Ferdinand se fit d'abord quelque peine de les recevoir, il y souscrivit à la fin. Les principales étoient; que le Roi de Portugal abandonneroit encore ses Alliés; qu'il fourniroit une Escadre quand il en seroit requis, pour sécourir le Roi de France contre l'Angleterre; il promit de plus qu'on ne permettroit pas aux Anglois de tirer des munitions de Porgal; & qu'il chasseroit de son Royaume les Castillans qui s'y étoient réfugiés. Quand on fut d'accord sur ces points, les deux Rois eurent une entrevue sur le Tage, en présence du Légat. Don Sanche, frere du Roi de Castille, épousa l'Infante Donna Béatrix, sœur du Roi de Portugal; & pour cimenter encore plus fortement l'union, le Roi Ferdinand promit Donna Isabelle, sa fille naturelle, à Don Alphonse, Comte de Gijon, fils naturel de Henri; ainsi fut terminée, dit un Historien Portugais, une guerre cruelle, à la satisfaction des deux Rois, mais qui avoit bien couté aux deux Royaumes (d).

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

1373.

Nouveaux projets qu'il forme.

Le Roi de Castille eut le chagrin de perdre Don Sanche son frere, qui fut tué dans un tumulte, laissant Donna Béatrix sa femme enceinte. Henri chercha alors un expédient pour attacher le Roi de Portugal à ses intérêts s'il étoit possible, & dans cette vue il lui fit proposer de marier Don Frederic, son fils naturel, avec l'Infante Donna Béatrix, fille du Portugais, qui étoit encore au berceau. Ce mariage paroissoit à bien des égards inégal, & neanmoins les Etats, assemblés à Leiria l'approuverent; vraisemblablement parceque Don Frederic étoit inhabile à succeder à la Couronne de Castille. Il est assez douteux, si le Roi de Portugal en se prêtant à cet arrangement avoit d'autre vue, que de conserver la paix avec la Castille, parcequ'il projettoit alors de faire la guerre au Roi d'Arragon, pour tirer raison de la saisie que ce Monarque avoit faite de l'argent qui lui appartenoit. Mais ce projet eut

(a) Les mêmes.
(b) *Faria y Sousa*, *Ferreras* p. 433.
(c) Coronica del Rey Henrique II. *Mariana* L. XVII. *La Clede* ubi sup. p. 314, 315.
(d) *Nunez*, *le Quien* l. c. *Faria y Sousa*, *La Clede* ubi sup. *Mariana*.

SECTION III. *Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.*

le même succès que tous les autres de Don Ferdinand, il causa de grandes depenses & n'aboutit à rien (a).

Politique de la Reine Léonore.

Sa passion pour la Reine Leonore sembloit prendre de jour en jour de nouvelles forces, & la haine du Peuple pour cette Princesse augmentoit à proportion. Elle ménagea la passion du Roi avec une grande adresse, & soutint avec beaucoup de fermeté la haine du Peuple. Le credit qu'elle avoit sur l'esprit de Ferdinand lui servit à faire donner des emplois considerables à ses creatures. Après s'être mise en quelque façon en sureté par là, elle chercha à se faire aimer. Il est presqu'incroyable, en combien peu de tems elle changea entierement les dispositions de toute la Nation à son egard; elle rendit le Roi, qui etoit naturellement indolent, applique; elle donnoit audience à tous ceux qui la lui demandoient; elle fesoit accorder les graces qu'on sollicitoit, ensorte qu'au bout de quelque tems, elle se vit maitresse de la Cour & du Peuple, autant que du Roi. Mais sa tranquillite si elle en eut, ne fut pas de longue durée (b).

Perfidie de cette Princesse.

L'Infant Don Juan, frere du Roi, qui étoit fort aimé des Portugais, devint éperdument amoureux de Donna Marie, sœur de la Reine, & veuve d'Alvare Diaz de Sousa; n'aiant pu ebranler sa vertu, ce Prince l'epousa secretement. Ce mariage pouvoit être un nouvel appui pour la Reine, mais elle l'envisagea autrement. Elle se rappella les sentimens que sa sœur avoit fait paroitre, au commencement de la passion du Roi pour elle; elle considera le peu de santé du Roi, & qu'il y avoit toute apparence qu'après sa mort les Portugais mettroient Don Juan sur le trône. Ces raisons & d'autres pareilles l'animerent à un tel point, qu'elle fit venir le Prince, & après l'avoir accueilli avec les manieres les plus flateuses, elle lui dit, qu'il avoit ruiné les desseins qu'elle avoit en sa faveur, qu'elle auroit voulu lui faire épouser sa fille Donna Beatrix, aussitôt qu'elle seroit en âge d'etre mariée; que non seulement il avoit perdu cette Princesse, qui lui auroit apporté la Couronne pour dot, mais qu'il l'avoit perdue pour une femme qui lui manquoit de fidelité. L'Infant credule, violent & ambitieux, se rendit en diligence à Coimbre, & sans autre eclaircissement, il tua Donna Marie de deux coups de poignard (c). Il se retira aussitot sur la frontiere de Castille. La Reine, bien qu'elle affectât une grande douleur de la mort de sa sœur, engagea le Roi à pardonner Don Juan, qui retourna à la Cour. Il reconnut bientot que la Reine l'avoit trompé tant à l'egard du mariage avec sa fille, qu'au sujet de la conduite de sa femme: & s'etant apperçu que le Grand Maitre de l'Ordre de Christ, & le frere de Donna Marie cherchoient l'occasion de le tuer, il se retira en Castille auprès de Donna Béatrix, sa sœur, veuve de Don Sanche (d). Cette horrible perfidie reveilla la haine du Public contre la Reine; malgré toute sa dissimulation elle n'en imposa à personne qu'au Roi; elle le tenoit plus enchanté que jamais, bien qu'elle le jettât tous les jours dans de nouvelles fautes.

(a) Cronica del Rey D. Henrique II. La Clede, Le Quien.

(b) Faria y Sousa.

(c) Nunez, Mariana, Ferreras T. V. p. 456.

(d) Faria y Sousa, La Clede T. I. L. IX.

Don Henri Roi de Castille étant mort, & son fils Don Juan lui aiant succedé, ce Prince entama une nouvelle négociation avec la Cour de Portugal; comme il avoit déja un fils, il projetta de le marier avec l'Infante Donna Béatrix, promise à son frere naturel (a). Ferdinand reçut cette proposition avec plaisir, surtout à cause d'une condition, c'est que Don Juan consentoit, qu'en cas que l'un des deux futurs époux vint à mourir sans enfans, le survivant hériteroit de ses Etats; il souhaitta que cette clause du Traité fût ratifiée solemnellement par les Etats de Castille & de Portugal; ce qui se fit (b). La Reine ne s'opposa point à cette affaire, pour s'accommoder à l'humeur du Roi, qui aimoit à entrer dans de grands projets, quoiqu'il manquât de capacité pour les conduire. Mais les Traités ne furent pas sitôt conclus & ratifiés, que Léonore prit des mesures pour les rompre. Don Juan Fernandez d'Andeiro, l'un des Seigneurs Castillans à qui le Roi avoit prodigué ses faveurs, & qui à la derniere paix conclue avec Henri Roi de Castille, avoit été obligé de passer en Angleterre, en revint secretement, & informa le Roi que le Duc de Lancastre travailloit à faire valoir efficacement ses droits à la Couronne de Castille, & qu'il souhaittoit de faire alliance avec lui. La Reine Léonore appuia ses propositions, tant parceque le dernier Traité, auquel elle n'avoit eu que peu ou point de part lui déplaisoit, que parcequ'elle aimoit Andeiro, car cette femme, qui, selon la remarque d'un Historien Portugais (c), avoit sacrifié son honneur & son mari au Roi, immoloit à présent le Roi à son nouveau Galant (d). On n'eut pas plutôt formé cet étrange projet, qu'on travailla à le mettre en exécution. On équippa une Flotte, on renforça les Garnisons des Places frontieres, & on fit des levées dans tout le Royaume. Ces préparatifs ne pouvoient se faire secretement, cependant Don Juan Roi de Castille ne s'embarrassa point d'en demander la raison. 1380. Il forma une Armée sur la frontiere & fit équipper une Flotte à Seville. La révolte du Comte de Gijon son frere, qui avoit épousé la fille naturelle du Roi de Portugal, empécha la guerre de s'allumer aussitôt qu'elle auroit fait (e). Le Roi Don Ferdinand s'occupa durant ce delai à faire démolir les murailles de la Ville d'Evora, qui etoient encore du tems des Romains; sans considerer qu'il n'étoit gueres possible de mettre cette Place en état de défense, avant qu'elle courut risque, & qu'il auroit mieux valu la laisser telle qu'elle étoit. Mais cette faute fut bientôt oubliée par une autre bien plus grande. La Flotte étant prête, le Roi en donna le commandement à Don Alphonse, frere de la Reine. Quoiqu'elle fût supérieure à celle de Castille, commandée par Ferdinand Sanchez, elle fut battue par l'incapacité du Comte, qui fut lui-meme fait prisonnier (f). Ce malheur fut suivi d'un autre, la defaite de l'Armée Portugaise, & la perte d'Almeyda, qui fut prise par Don Juan de Castille.

Section III. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1279 *jusqu'à l'an* 1385.

Ferdinand *médite sans sujet de renouveller la guerre contre la Castille.*

(a) Chronica del Roy Don Juan I. *Ferreras* l. c p. 470 *Le Quien* T. I. p. 253.

(b) *Nunnez*, *Ferreras* ubi sup. p. 471.

(c) *Faria y Sousa.*

(d) *Nunnez*, *Mariana*, *le Quien*, *Ferreras.*

(e) *Nunnez*, *Mariana*. L. XVIII. *Le Quien* T. I. p. 254 & suiv. *Ferreras* T. V. p. 476.

(f) Chronica del Rey D. Juan I. *Faria y Sousa*, *Ferreras* l. c. p. 477.

SECTION III. *Histoire de* Portugal *depuis l'an 1279 jusqu'en 1383.*

Ce Prince se mit alors en devoir d'assieger Lisbonne (*a*). Quelques-uns pretendent que le siege de cette ville fut proposé par l'Infant Don Juan de Portugal, qui se flatoit de s'en rendre maître par les intelligences qu'il y avoit; mais aiant été trompé dans son attente, il se retira, à quoi la saison avancée contribua selon toutes les apparences.

Elle recommence avec le secours des Anglois.

L'arrivée de la Flotte Angloise, commandée par Edmond Comte de Cambridge, à la barre de Lisbonne, fit prendre un nouveau tour aux affaires. Le Roi de Castille fut obligé de se tenir pendant quelque tems sur la defensive, & s'apperçut, avec chagrin, que ses Troupes n'etoient pas fort empressées à en venir aux mains avec ces Etrangers, à cause des pretentions que le Duc de Lancastre formoit du chef de Donna Constance sa femme. D'autre part le Roi de Portugal, charmé de voir une Puissance étrangere l'assister si à-propos, se passionna pour les Anglois, & proposa, avec cette chaleur; qui lui etoit naturelle, de marier l'Infante sa fille à Edouard fils du Comte de Cambridge, qui étoit encore dans l'enfance. Pendant les fetes que cela occasionna, le Comte d'Ourem, frere de la Reine mourut, & cette Princesse fit donner le Comté à Andeiro son Favori, ce qui causa de grands murmures parmi la Noblesse (*b*). Une avanture qui arriva quelque tems après augmenta le mécontentement; un jour qu'Andeiro étoit tout couvert de sueur, la Reine dechira un voile & lui en donna une partie pour s'essuier. Don Juan, Grand Maître d'Avis, frere du Roi, & Gonçale Vasquez d'Azevedo prirent la liberté de blamer hautement cette action comme indecente: la Reine dissimula sa colere. Mais elle comprit promptement, qu'elle ne pouvoit prendre de parti plus sûr, que de se defaire de ces deux Seigneurs. Elle obtint, ou supposa selon d'autres, un ordre du Roi à Vasco Martinez de Melo, Gouverneur d'Evora, de les faire arrêter & mettre dans le Château; ce qu'il exécuta. Peu de jours après on apporta à Martinez un autre ordre de les faire mourir. Comme c'etoit un homme sage & prudent, il jugea à propos de montrer au Roi l'ordre qu'il avoit reçu avant que d'y obéir. Don Ferdinand parut fort étonné, & il ouvrit un peu les yeux: cependant sa tendresse pour la Reine l'emporta, il les laissa quelques jours en prison, & quand ils furent mis en liberté, on en fit honneur à cette Princesse, à qui ils baiserent la main à leur retour à la Cour (*c*). Quelques Historiens assurent, que quand la Reine se vit decouverte, elle engagea le Comte de Cambridge à demander leur élargissement. Quoiqu'il en soit, les Parties parurent en apparence reconciliées, en continuant neanmoins à se haïr de bon cœur; chose qui n'est pas rare dans les Cours.

Et conclut encore la paix aux depens de ses Alliés.

Nous avons rapporté ailleurs les événemens de la guerre dont il s'agit ici, & fait voir que tant par la mesintelligence entre les Anglois & les Portugais, que par un effet de l'inconstance de Don Ferdinand, la paix entre les deux Couronnes se conclut assez promptement, & que l'on stipula, que le Castillan rendroit les Galeres Portugaises qu'il avoit prises, & fourniroit aux Anglois des Vaisseaux pour s'en retourner dans leur Pays. Quand il fut

(*a*) Les mêmes. *Ferreras.*
(*b*) *Le Quien* l. c. p. 255. *La Clede.* (*c*) Les mêmes.

question de ratifier le Traité, le Roi Don Juan ne voulut pas y comprendre ces deux Articles, parcequ'il s'imaginoit que les Portugais se trouvoient si embarrassés de leurs Alliés, qu'ils seroient contraints d'accepter telles conditions qu'il voudroit prescrire. Le Roi de Portugal, sans autre cérémonie, lui envoya un Cartel; le Roi de Castille, après l'avoir lu, dit froidement, je ne le croiois pas si brave, & sur le champ ratifia la paix. Par ce Traité, ainsi que par tant d'autres, on donna à l'Infante Béatrix un nouvel époux, savoir Don Ferdinand Infant de Castille, second fils du Roi, qu'on substitua à son frere aîné, pour prévenir la réunion des deux Couronnes sur la même tête. Les Portugais en général furent plus contens de cette alliance que de toutes les autres, dont il avoit été question, & les Anglois étant partis, les deux Nations commencerent à respirer & à goûter les douceurs de la paix. La Cour ne laissoit pas d'être agitée par des intrigues; la Reine conservoit son ascendant sur l'esprit du Roi; le Grand Maître travailloit à se faire un Parti parmi les Grands; & le Roi, qui devenoit de plus en plus infirme, soupiroit après quelque nouvelle négociation qui lui donnât de l'occupation, ses vœux furent bientôt accomplis (*a*); mais ce fut pour la derniere fois.

SECTION III. *Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.*

Il offre sa fille au Roi de Castille.

Léonore Reine de Castille mourut, & plongea la Cour dans le dueil. Le Roi en fut excessivement affligé, & le peuple fut également touché & de cette perte, & de la douleur de son Souverain. Don Ferdinand ne lui laissa gueres de cours; il regretta la Reine, mais il se souvint que le Roi étoit veuf. Il avoit déja engagé sa fille successivement aux deux fils, & il prit la résolution de l'offrir au Pere. Ce projet étoit du goût de la Reine, elle voioit bien que le Roi ne pouvoit vivre longtems, & que par ce mariage elle pourroit rester Reine, & même gouverner le Portugal après la mort de son mari. Andeiro son Favori, Comte d'Ourem, fut nommé Ambassadeur; son équipage étoit si magnifique, & il fit tant de dépenses à la Cour de Castille, que les Castillans lâcherent quelques traits fort vifs, qui ne fesoient pas honneur à la Cour, qui l'avoit envoyé. Il ne laissa pas de réussir dans sa négociation; le Roi Don Juan frappé d'une proposition si avantageuse l'accepta aux conditions exigées, & envoya un Ambassadeur extraordinaire pour les ratifier. On a déja vu dans le cours de l'Histoire du regne de Ferdinand, quelles étoient ces conditions; nous observerons seulement, qu'on n'eut pas la même prudence dans ce dernier Traité, qu'on avoit eue dans le précédent; car si l'Infante venoit à mourir sans enfans, Don Juan devoit hériter la Couronne de Portugal. Il est vrai que quelques Historiens Portugais disent, que pour contrebalancer cet article, on stipula que si le Roi & la Reine de Castille venoient à décéder sans laisser de postérité, Don Ferdinand devoit leur succeder; mais il n'y avoit gueres de risque, car ce Prince étoit en quelque façon mourant, & vécut à peine assez pour voir terminer le mariage, qui fut le dernier effort de la bizarre Politique de ce Prince (*b*).

(*a*) *Le Quien* l. c. p. 261. & suiv. *Nunnez* Chronica del Rey D. Juan I. *Ferreras* T. V.

(*b*) *Nunnez*, *Faria y Sousa*. *Mariana* L. XVIII. *Ferreras* ubi sup. *Le Quien* l. c. *La Clede* l. c.

SECTION III. *Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1383.*

Mariage de l'Infante de Portugal avec le Roi de Castille.

Les infirmités du Roi ne lui permettant pas d'assister en personne à la cérémonie, la Reine, qui aimoit ces sortes de fêtes magnifiques, se chargea de ce soin, & pourvut à tout ce qui étoit nécessaire à grands frais. Quand tout fut prêt, elle partit avec l'Infante sa fille, qui n'avoit pas treize ans, suivie de la principale Noblesse de Portugal; elle se rendit à Estremos, où l'Archevêque de Compostelle, Chancelier de Castille l'attendoit, & où il reçut par ordre du Roi de Castille, des Prélats, des Seigneurs & des Députés des Villes, le serment d'observer tout ce qui avoit été réglé par le dernier Traité. La Reine passa ensuite à Yelves avec l'Infante, & le Roi y reçut cette Princesse, qu'il fiança solemnellement. Don Juan prit alors congé de la Reine Leonore, & conduisit le même après midi son épouse à Badajoz, où il reçut le jour suivant dans la Cathédrale la bénédiction nuptiale. Les Plénipotentiaires Portugais assistèrent à cette cérémonie, & au serment que le Roi, la Reine, les Prélats & les Seigneurs de Castille firent de ne jamais donner la moindre atteinte aux conditions du mariage (*a*).

Le Roi découvre l'infidélité de la Reine.

Ce que nous venons de rapporter se passa au commencement du mois de Mai. Quelques Historiens assurent, que tandis que la Reine Leonore étoit fêtée par deux grandes Nations, le Roi préparoit une fâcheuse réception à son Favori, & qu'il chargea Don Juan, Grand-Maître d'Avis, son frere de le défaire du Comte d'Ourem à la première occasion où il le pourroit, sans troubler la tranquillité publique. D'autres disent, qu'il dicta à un Secrétaire une Lettre par laquelle il donnoit cet ordre au Grand-Maître; mais que le Secrétaire représenta au Roi, que le Grand-Maître avoit déja un assez grand crédit parmi le peuple, & que ce seroit lui fournir de nouveaux moyens de s'en faire aimer d'avantage que de lui donner cette commission; le Roi, qui prétendit faire le Politique jusqu'à la fin, écouta cette remontrance & la Lettre fut brûlée. Mais des raisons qui se présenteront naturellement dans la suite de l'Histoire, rendent le récit des premiers plus vraisemblable. Le secret fut néanmoins si bien gardé, sans doute parceque le Favori étoit universellement haï, que ni la Reine ni lui n'en eurent pas le moindre soupçon à leur retour (*b*).

Mort de Don Ferdinand Roi de Portugal. 1383.

Don Ferdinand supporta avec une patience héroïque & une profonde résignation la violence des maux dont il fut affligé durant nombre d'années, & mourut dans de grands sentimens de piété, & avec beaucoup de présence d'esprit le 22 d'Octobre de l'an 1383, dans la quarante-quatrième année de son âge & la seizième de son regne. Il ordonna par ses dernières dispositions qu'on l'enterrât sans cérémonie à Santaren; il laissa à ses Officiers & à ses Domestiques de quoi subsister leur vie durant, en considération de l'affection & des soins infatigables avec lesquels ils l'avoient servi dans son état d'infirmité (*c*). Il avoit pris pour sa devise une epée qui d'un même coup perçoit deux cœurs, avec ces mots *cur non utrumque*, dont on ne comprend pas bien clairement le sens; les uns croient que c'étoit pour marquer sa pénétration à découvrir les pensées des autres. Peut-être aussi

(*a*) Les mêmes.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) Les mêmes.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

fesoit il allusion à l'amour violent qui l'avoit uni à la Reine (*). Il y avoit longtems que ses sujets s'attendoient à sa mort, & le Roi de Castille en attendoit la nouvelle sur la frontiere. Cependant quand elle arriva, elle causa une consternation générale, & le peuple témoigna plus d'affection pour le Roi par ses regrets, qu'il ne lui en avoit marqué durant sa vie (*a*).

Donna Béatrix sa fille proclamée à Lisbonne, sans être reconnue.

Le Grand-Maître d'Avis invita le Roi de Castille de venir au plutôt prendre possession de la Couronne, & il lui demanda en même tems la Régence du Royaume, jusqu'à ce qu'il eût un fils de la Reine Donna Béatrix. Cette demande fut réfusée, peut-être avec quelque espece de mépris: de-sorte que le Grand-Maître jugea qu'il devoit penser à sa propre sureté, quoiqu'il ne fût pas bien déterminé sur le parti qu'il devoit prendre (*b*). Suivant le Traité, & par le Testament du Roi la Reine devoit gouverner en qualité de Régente; les Magistrats de Lisbonne parurent acquiescer à cette disposition, car ils allerent complimenter la Reine, mais en même tems ils lui insinuerent qu'elle devoit travailler au bien public avec plus de soin que ne l'avoit fait son mari; la Reine les reçut de façon qu'ils se retirerent contens (*c*). D'autre part, le Roi de Castille envoya des Ambassadeurs, chargés de faire des complimens de condoléance, & de demander que Donna Béatrix fût proclamée Reine à Lisbonne & dans tout le Royaume. On expédia les ordres nécessaires pour cela (*d*). Don Henri Manuel, Comte de Sintra, oncle du feu Roi par sa mere déploya l'étendard à Lisbonne; mais là & en d'autres villes cette cérémonie fut interrompue par des personnes, qui crioient, *vive le Roi Don Juan notre légitime Souverain, fils de Don Pedre & de Donna Inez de Castro.* Ce Prince étoit alors en Castille, où le Roi l'avoit fait arreter, aussitôt qu'il fut informé de la

(*a*) *Le Quien* T. I. p. 267, 268. *Faria y Sousa*, *Ferreras* T. V. p. 492.
(*b*) *D. Pedro Lopez de Ayala.*
(*c*) *Faria y Sousa.*
(*d*) *Ayala.*

(*) Cet infortuné Monarque étoit très-bien fait, & d'une taille avantageuse, il avoit l'air agréable & majestueux, le visage ovale, les yeux fort bruns mais vifs, le teint beau, & les cheveux d'un brun clair. Il étoit fort adroit à toutes sortes d'exercices; & soit qu'il parlât ou qu'il gardât le silence, il avoit dans sa phisionomie quelque chose de si distingué, que les Etrangers même reconnoissoient le Roi. A la seconde guerre qu'il eut avec la Castille, il institua deux grandes Charges, celle de Connétable, qu'il donna à Don Alvare Pereira de Castro, & celle de Grand Maréchal du Royaume qu'il conféra à Don Ferdinand Coutigno. Ses profusions sont presque incroyables; il fit présent à une fois à Don Juan Alphonse de Moxica, Seigneur Castillan, de trente mille marcs de Vaisselle d'argent, de trente marcs d'or, de trente chevaux & de trente mulets, richement enharnachés, & de plusieurs belles tentures de tapisserie, outre des terres. Il fit beaucoup de tort en haussant la valeur de la monnoie, mais il eut la satisfaction de voir avant sa mort les choses bien rétablies à cet égard. La démolition des anciennes murailles d'Evora excita de grandes clameurs, mais il mit ensuite cette ville en très-bon état de défense. Il fit aussi rebâtir les fortifications de Lisbonne, & cet ouvrage fut achevé dans l'espace de deux ans; ce fut après sa mort ce qui sauva cette Capitale & le Royaume. Il fit plusieurs bons reglemens, surtout pour l'agriculture & le commerce. Il fut fort indigné de l'insolence de ceux qui disoient que l'Infante étoit fille d'Andeiro, quoiqu'elle eût huit ans, quand il revint d'Angleterre en Portugal. Ferdinand témoigna beaucoup de regret de sa conduite, & demanda pardon à ses sujets des maux qu'il leur avoit attirés. Un Historien a tracé son portrait en peu de mots, en disant, qu'il fut un Roi médiocre, avec de l'esprit, & homme foible avec du courage.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

vacance du trône; & il commença à faire les préparatifs nécessaires pour assembler des Troupes sur la frontiere (a).

Le Grand-Maître d'Avis tue Andeiro dans le Palais.

Don Ruy de Pereira, Seigneur également distingué par sa valeur & par sa naissance se rendit à Lisbonne avec quelques Troupes; il étoit ennemi declaré de la reunion de la Castille avec le Portugal, persuadé que ce n'étoit qu'un moyen de faire de ce dernier Royaume une Province du premier; & comme il s'imaginoit que la Reine tenteroit d'en venir à bout, par les conseils du Comte d'Ourem, qui étoit lui-même Castillan, il fut le premier qui comprit la necessité de s'en defaire. Il s'en ouvrit à Alvare Paëz, qui avoit été Chancelier sous les regnes de Don Pedre & de Ferdinand, qui approuva ce dessein. Ils firent venir ensuite le Grand-Maître & le lui proposerent; il objecta d'abord que le peuple seroit mécontent, & que la Reine auroit toujours pour l'assister le Comte de Barcelos, son frere, homme prudent & d'un grand poids. Le Chancelier répondit qu'il se chargeoit de gagner ce Seigneur; & le Grand Maître l'assura qu'il oteroit la vie à Andeiro de sa propre main. Dans ces entrefaites, la Reine assembla le Conseil; elle dit, qu'elle avoit des avis certains que le Roi de Castille armoit puissamment pour envahir le Portugal, & proposa de donner au Grand Maître le Gouvernement de la Province d'Alentejo, pour la mettre à couvert des attaques de l'ennemi. Son but étoit d'éloigner le Grand Maître, & de gagner pendant son absence le peuple par ses liberalités. C'étoit le matin du 6 de Decembre; le Grand Maître accepta sans balancer, & partit sur le champ. Mais il revint brusquement à Lisbonne avec le Comte de Barcelos, Ruy Pereira & d'autres, & se rendit au Palais vers l'heure du diné. Il dit à la Reine, qu'il ne croioit pas devoir aller sur la frontiere sans avoir plus de Troupes: cette Princesse se défia si peu de son dessein, qu'elle l'invita de diner avec elle. Il s'en excusa & passa dans une autre salle, fesant signe à Andeiro qu'il avoit à lui parler. Leur conversation fut courte, car le Grand Maître aiant tiré son poignard lui en porta un coup; le Comte voulut gagner l'appartement de la Reine; mais Ruy Pereira le perça & le jetta mort à ses pieds. La Reine en fut bientôt informée, & le regretta amerement, disant qu'elle avoit perdu le plus fidele serviteur, qu'elle eût, que c'étoit un Martyr & non un Criminel, & qu'elle étoit prête à prouver son innocence par l'épreuve du feu. Ensuite elle envoya demander au Grand Maître si elle devoit se preparer à mourir aussi? il répondit, que la Reine n'avoit rien à craindre (b).

Le peuple protége le Grand-Maître.

Au moment de la mort du Comte, le Grand Maître fit fermer les portes du Palais, après avoir fait sortir le Chancelier & un de ses Pages; celui-ci se mit à crier par la ville que son Maître couroit risque de la vie, ce que le vieux Chancelier confirma. Aussitôt toute la ville prit les armes. Don Martin, Evêque de Lisbonne, chercha à se mettre en sûreté avec un ami ou deux dans la Tour de la Cathedrale, & se mit imprudemment à sonner le tocsin. Le peuple furieux força les portes, monta à la Tour, & précipita Don Martin du haut en bas. C'étoit un Prelat d'une grande vertu, dont

(a) *Vasconcelos, Faria y Sousa. La Clede* I. c. p. 333.

(b) *Ayala, Le Quien* T. I. p. 272. *La Clede* T. I. p. 33., 335. *Ferreras* T. V. p. 4.4. *Faria y Sousa, Mariana* L. XVIII.

dont tout le crime consistoit à être Castillan. Le Grand Maître connoissant que le peuple étoit pour lui, fit ouvrir les portes du Palais, & permit qu'on le mit à couvert du danger, où il n'avoit point été; il alla avec le Comte de Barcelos diner chez un ami, chez qui Don Ruy Pereira & le Chancelier se trouverent aussi; laissant la Reine en liberté de pleurer l'ambitieux & infortuné Andeiro (*a*).

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279. jusqu'à l'an 1385.

Politique du Grand Maître.

Le Grand Maître revint ensuite faire des excuses à la Reine; il voulut justifier en partie ce qui s'étoit passé, & en rejetta en partie la faute sur la nécessité. La Reine l'écouta tranquillement, & lui fit une réponse fort froide; elle le pria en même tems de lui permettre de sortir de Lisbonne & de se retirer à Alenquer. Il y consentit, & elle s'y rendit suivie de beaucoup de Noblesse, car généralement les grandes Familles étoient attachées à cette Princesse. Après son départ, le Grand Maître affecta d'être rêveur & chagrin, & donna à entendre à ses amis, qu'il avoit pour l'amour du peuple, & par zele pour le maintien des libertés du Royaume renoncé à une situation agréable pour mener une vie si malheureuse, qu'il ne pouvoit compter sur une heure, & que ne pouvant soutenir davantage cette inquietude & une idée si cruelle, il jugeoit qu'il ne pouvoit prendre de meilleur parti que de se retirer en Angleterre. Le vieux Chancelier, qui seul comprit peut-être le langage du Grand Maître, lui représenta, que dans la position où il étoit la fuite étoit un parti toujours honteux, & rarement sûr; qu'il voioit que le Peuple étoit prêt à tout faire pour lui, & qu'il devoit par conséquent mettre ensemble la liberté des Portugais & la sureté de sa personne. Le Grand Maître se rendit enfin à une douce violence (*b*). On proposa alors à la Reine Léonore, que pour le bien de la paix, le rétablissement de son autorité, & pour ensévelir la mémoire du passé, elle épousât le Grand Maître, & gouvernât avec lui le Royaume, jusqu'à ce que sa fille eût un héritier en âge de gouverner; mais la Reine rejetta cette proposition avec mépris, & réitéra ses sollicitations auprès du Roi de Castille, pour qu'il lui donnât du secours (*c*). Le peuple de Lisbonne obligea ceux qui étoient dans l'Alcazar de se rendre, en les menaçant de massacrer leurs femmes & leurs enfans à leurs yeux; on proclama alors le Grand Maître Protecteur de la Nation & Régent du Royaume, les Portugais firent serment de ne jamais l'abandonner, & le conjurerent de ne rien négliger pour leur défense mutuelle (*d*).

Le Roi de Castille prend le titre de Roi de Portugal du chef de sa femme.

Sur les instances reitérées de la Reine, qui promettoit de le venir trouver à Santaren, Don Juan Roi de Castille se mit en marche pour le Portugal, à la tête d'une Armée considerable: il suivit en cela l'avis de la jeunesse de son Conseil: car les gens graves, que l'âge avoit rendus habiles dans les affaires, lui conseilloient de s'en tenir exactement aux articles du dernier Traité, & d'envoyer des Ambassadeurs en Portugal pour donner les plus fortes assurances à cet égard, & pour proposer uniquement de rendre la Régence à la Reine pour gouverner conjointement avec un

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Faria y Sousa*, *Ferreras* l. ç. p. 495. *Le Quien* l. c. p. 273, 274.
(*c*) *Faria y Sousa*.
(*d*) Les mêmes.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'en 1385.

Conseil choisi par les Etats (*a*). Ce qui engagea le Roi à rejetter ce avis, c'est qu'il s'imagina que la conquête du Portugal etoit aussi aisée que certaine, & qu'il falloit par consequent brusquer l'affaire. S'etant approché de Guarda, on lui en ouvrit les portes par ordre de l'Evêque, qui étoit Chancelier de la Reine Léonore. Il passa ensuite à Santaren, où la Reine vint le trouver; il la pressa de se démettre de la Régence en sa faveur: elle y consentit mais avec peine. Le Roi fit avec la Reine sa femme son entrée publique dans Santaren, & se fit proclamer, ajoutant à ses autres titres celui de Roi de Portugal & des Algarves; il fit battre monnoie, qui portoit son buste d'un côté, & les Armes des deux Royaumes de l'autre (*b*). Les Castillans fesoient journellement des courses sur les terres de Portugal, & les Portugais sur celles de Castille. Le Roi Don Juan, qui ne s'accommodoit pas de l'humeur de sa belle-mere, marquoit peu de déférence pour ses avis, & avoit encore moins d'égard pour ses sollicitations; Donna Béatrix de son côté en agissoit fort cavalierement avec sa mere. Les Seigneurs Portugais n'étoient pas plus contens; quoique le Roi les reçût bien, il n'étoit pas de cet accès facile, auquel le Roi Don Ferdinand les avoit accoutumés; d'ailleurs ils ne trouverent pas le Castillan aussi génereux qu'ils s'y etoient attendus. En un mot il regnoit un grand mécontentement parmi eux. Mais le Roi dédaignant d'entrer dans ces petits details, ne s'occupoit qu'à former une armée assez nombreuse pour pouvoir assieger Lisbonne, avec les Portugais qui étoient dans ses intérets, & il se flatoit qu'il ne seroit pas trop difficile de s'affermir sur le trône, malgré le peuple (*c*). Il avoit d'autant plus de confiance, que la plupart des Places fortes, & la plus grande partie du Royaume s'étoient déclarées en sa faveur, mais il n'avoit pas assez mûrement consideré que les Habitans pouvoient changer de sentiment, & qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour s'en assurer par des Garnisons Castillanes; & quand même il auroit pu y en mettre, il est fort douteux qu'on eût voulu les recevoir.

Conduite du Régent.

De son côté le Régent, dès le moment qu'il eut pris ce titre & cette Charge, se conduisit avec toute la prudence & l'habileté possible. C'étoit un des plus grands Politiques, qui avoit toujours eu part aux intrigues de la Cour; il ne laissa pas de vouloir avoir des Conseillers, & il eut assez de discernement pour en choisir de capables. Il nomma Chancelier Regras, homme d'un grand genie, & qui par la force de son éloquence avoit une grande influence sur le peuple. Il suivit dans ce choix l'avis d'Alvare Paez, qui avoit exercé longtems cette Charge, & à qui l'âge ne permettoit plus d'en faire les fonctions. Il ne laissa pas d'être du Conseil, & l'on peut juger combien il le méritoit par la maxime qu'il recommanda au Régent, qui se défioit des grandes promesses qu'on lui fesoit; *Donnez*, lui dit-il, *ce qui n'est pas à vous & promettez ce que vous n'avez point*, voulant dire par là, que ce Prince devoit donner à ses Partisans la confiscation des biens

(*a*) Chronica del Rey D. Juan I. *Ferreras* ubi sup. p. 496. *Mariana* L. XVIII.

(*b*) *Faria y Sousa*, *Lopez*, *La Clede* T. I. p. 344.

(*c*) *Faria y Sousa*, Chronica del Rey D. Juan I. *Lopez*, *La Clede*, *Ferreras*, *Mariana*, *Le Quien*.

de ceux qui étoient attachés au Roi de Castille, & en même tems leur faire espérer de plus grandes gratifications quand il seroit le maître absolu du Royaume (a). Il conseilla aussi au Régent d'envoyer un Ambassadeur en Angleterre, pour demander du secours au Duc de Lancastre; & on ne peut gueres douter que les instructions de ce Ministre ne le portassent à faire le Prophete, en donnant le titre de Roi de Portugal à son Maître, longtems avant qu'il le prît. Le Régent lui-même ne négligeoit rien pour grossir son parti; s'étant apperçu que quantité de Portugais étoient portés pour l'Infant Don Juan, il le fit peindre sur un Drapeau, couché sur la paille, & les fers aux pieds, comme s'il étoit traité de cette façon en Castille. Par là il anima le peuple contre les Castillans, & l'accoutuma à entendre parler du Roi Don Juan (b). Il falloit de l'argent pour faire la guerre, le pillage des biens des amis de la Reine, & l'argenterie des Eglises en fournit, mais le Régent n'en profita qu'à regret, & ayant déclaré qu'il étoit sincérement résolu de restituer le tout, il empêcha ceux qu'on avoit dépouillés de prendre parti contre lui, & engagea les Ecclésiastiques à le seconder vigoureusement. Il ne perdit jamais de vue dans toute sa conduite l'avis du vieux Paez, d'être fier avec ses ennemis, modeste & humble avec ses amis. Quand il s'agissoit de la liberté du Portugal, il parloit en vieux Romain; mais lorsqu'il parloit au Peuple, il étoit d'une si grande modestie, que c'étoit par force qu'il se laissoit conduire, & qu'il n'étoit qu'un instrument dont on se servoit comme on le vouloit. Les Grands pénétroient au travers de ces déguisemens, & s'imaginoient les faire connoitre en appellant ses Partisans les Disciples du Messie; mais comme on ne peut raisonner avec le Peuple, il ne faut pas aussi railler avec lui, car prenant ce mot à la lettre, il appelloit ceux qui n'aimoient pas le Régent, les Juifs incrédules (c).

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279. jusqu'à l'an 1385.

Projet contre la vie du Roi de Castille.

Nonobstant toutes les peines que se donnoit le Régent, & malgré toute son adresse, il y a de l'apparence qu'il auroit échoué dans ses desseins, à cause de la puissance du Roi Don Juan, & du Parti qui restoit constant dans les intérêts de la Reine Béatrix, si leurs affaires avoient été gouvernées habilement, & que la bonne intelligence eût regné parmi leurs Partisans. La Reine Douairiere aveuglée par son ressentiment, & oubliant qui étoient ceux contre lesquels elle agissoit, répandit parmi ses créatures qu'on l'outrageoit, & que le meilleur parti pour assurer leurs privileges & pour lui faire rendre justice, étoit de se reconcilier avec le Régent; plusieurs qui étoient en suspens sur ce qu'ils devoient faire, la consulterent. Le Roi son Gendre lui parla vivement, surtout parceque Don Gonçale Tellez, frere de Léonore lui avoit refusé l'entrée de Conimbre. La Reine donna un tour si plausible à cette affaire, que le Roi ne sut plus que penser, surtout parcequ'elle lui proposa d'aller elle-même à Conimbre avec lui, pour obliger son frere à lui remettre cette importante Place. Il accepta le parti & s'y rendit avec elle; il y eut une conférence avec le Gouverneur, la Reine emploia les raisons, les menaces, les commandemens, les solli-

(a) *Faria y Sousa*, *le Quien* l. c. p. 279.
(b) *Vasconcelos*, *La Clede* ubi sup.
(c) *Lopez*, *Faria y Sousa*, *La Clede*, *Mariana*, *Ferreras*.

SECTION III. *Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1383.*

citations & les caresses de façon que le Roi ne douta point de ses bonnes intentions ; tout fut néanmoins inutile, & on ne put tirer de son frere, qu'une promesse, que quand un Roi de Portugal lui demanderoit les clefs de la ville, il les lui remettroit (*a*). La Reine saisit cette expression pour faciliter un horrible complot qu'elle tramoit contre la vie du Roi. Don Pedre, Comte de Trastamare, & Alphonse son frere, Cousins du Roi, étoient à l'Armée. Alphonse étoit amoureux d'une des Dames d'honneur de la Reine ; elle lui proposa d'engager le Comte son frere de se défaire du Roi, & d'épouser la Reine sa Maitresse, qui le feroit déclarer Roi de Portugal ; qu'il pouvoit compter que le frere de la Reine lui rendroit Conimbre, & par conséquent que d'autres Villes & Places suivroient cet exemple. Don Pedre fut assez foible & assez méchant pour entrer dans un projet si extravagant ; mais il fut obligé de confier son secret à un Juif, dont le ministere étoit nécessaire ; mais celui-ci soit par la crainte des peines, soit par l'espoir des recompenses, en avertit le Roi. Ce Prince fit d'abord doubler la garde ; Don Pedre en fut averti par son Ecuyer & comme le crime effraye aisément, il se sauva. Le Roi reprocha à Donna Léonore sa perfidie, en présence de la Reine sa fille ; sans se déconcerter elle nia tout, & quand on fit paroitre le Juif, elle le traita d'imposteur & de traitre. Le Roi ne s'en laissa pourtant pas imposer, & par l'avis de son Conseil, il envoya la Reine Douairiere en Castille, & l'y fit enfermer (*b*).

Siege de Lisbonne. Il est levé.

Comme il ne restoit plus au Roi d'autre parti à prendre que de se servir de la voie des armes ; il envoya ordre à Seville d'y équipper sa Flotte, pour bloquer l'entrée de la riviere de Lisbonne ; & à toute la Noblesse de son Royaume de venir le joindre avec autant de Troupes qu'il feroit possible (*c*). Dans ces entrefaites, n'entendant parler que de Places qui se déclaroient pour le Régent, il résolut de punir ce qu'il traitoit de rebellion, & envoya des détachemens pour piller & brûler de côté & d'autre ; ces Partis s'en acquitterent d'une façon cruelle, mettant tout à feu & à sang. Le Régent voyant qu'il étoit question de risquer le tout pour le tout, envoya à Porto les Vaisseaux qu'il avoit, pour qu'ils ne fussent pas enfermés, & expedia des ordres dans tous les Ports d'y envoyer tous les Batimens que l'on pourroit rassembler (*d*). Pour s'opposer aux dégats des Castillans, il donna le commandement de la plus grande partie de ses Troupes à Nugno Alvarez Pereira, un de ses plus braves & plus habiles Officiers. Le Prieur de Crato, frere de Nugno, étoit dans le parti du Roi de Castille, il fit tous ses efforts pour y attirer son frere, mais celui-ci rejetta toutes ses propositions, & quoiqu'il eût des forces très-inférieures, il attaqua les Castillans avec une grande intrépidité & remporta sur eux une victoire signalée (*e*). On obtint par là ce qu'on vouloit, qui étoit d'arrêter les incursions des Castillans ; mais le Roi Don Juan, qui recevoit tous les jours de nouveaux renforts, se vit bientôt en état d'entreprendre, comme

(*a*) Les mêmes.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) *Mariana*, Chronica del Rey D. Juan I. *Ferreras.*

(*d*) *Faria y Sousa*, *Lopez.*

(*e*) *Le Quien* l. c. p. 292, 293. *La Clede* T. I. p. 347. *Ferreras* T. V. p. 500.

il le souhaittoit ardemment, le siege de Lisbonne. Aussitôt qu'il eut nouvelle de l'arrivée de sa Flotte devant la ville, il s'avança avec une Armée nombreuse & aguerrie, ne doutant point du succès de son entreprise, tant parceque l'ennemi n'avoit aucun secours à espérer, que parceque ses Troupes recevoient des vivres en abondance des fertiles Provinces, qu'elles laissoient à dos. La plus grande force de Lisbonne consistoit en ce que le Régent s'y trouvoit en personne, car il n'avoit que peu de Troupes, & point d'Armée en campagne pour faire lever le siege. Il ne laissa pas de se défendre avec beaucoup de courage & de résolution; & par les intelligences qu'il avoit, il fit plusieurs sorties avec succès. Sa Flotte, qui étoit à Porto, s'étant renforcée peu à peu, mit en mer, elle enleva tous les Vaisseaux qu'elle rencontra sur les côtes de Castille, & fit un butin immense; après avoir conduit ses Prises à Porto, elle entra dans la riviere de Lisbonne, & y blocqua la Flotte de Castille, qui jusques ici avoit agi contre la ville (*a*). Peut-être qu'à la fin le Roi de Castille auroit pris la Place, par la supériorité de ses forces, à la faveur de laquelle il remporta plusieurs avantages; mais la Providence en ordonna autrement; il se mit dans l'Armée Castillane une maladie épidémique, qui n'étoit gueres différente de la Peste, & elle y fit tant de ravages, que le Roi prit le parti de tenter la voie de la négociation (*b*). Le Régent s'y prêta volontiers, parceque c'étoit un moyen d'encourager ses Partisans, & qu'en attendant la contagion continueroit d'affoiblir l'Armée ennemie. Le Roi lui fit proposer, que s'il vouloit le reconnoitre avec la Reine, il lui laisseroit la Régence du Royaume, conjointement avec un Seigneur Castillan. Le Régent traina la négociation en longueur, & répondit enfin, qu'il ne combattoit que pour assurer aux Portugais le Gouvernement du Royaume (*c*). En attendant, il envoya ordre à Evora au Connétable, de s'avancer avec les Troupes qu'il auroit vers Lisbonne, pour favoriser une sortie qu'il avoit dessein de faire avec toutes ses forces: mais pendant que le Connétable étoit en marche, le Roi de Castille leva le siege, & se retira en diligence avec les déplorables restes de son Armée vers ses Etats (*d*). Les Historiens Portugais rapportent, qu'à son départ, jettant les yeux sur la ville, il souhaitta de voir passer la charrue sur le lieu où elle étoit bâtie: trait de ressentiment aussi petit que celui de la Reine Léonore, lorsqu'elle partit pour Alenquer, tournant la tête vers Lisbonne, elle s'écria, ville ingrate & perfide, fasse le Ciel que je puisse te voir embrâsée. La joie des habitans fut inexprimable de se voir si heureusement délivrés, ils attribuerent leur salut à la vigilance, à la valeur & à la bonne fortune du Régent; ce fut alors que ce Prince les reprit pour la premiere fois, & les exhorta à aller dans les Eglises rendre leurs actions de graces à celui à qui elles étoient dues, puisque c'étoit Dieu qui les avoit délivrés, & non un foible & vil mortel tel que lui. Cette exhortation fit son effet,

(*a*) Chronica del Rey D. Juan I. *Lopez*, *Mariana* L. XVIII. *Ferreras* ubi sup.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) Les mêmes.

(*d*) *Le Quien* l. c. p. 300. *La Clede* L. X. *Ferreras* l. c. p. 504. *Mariana* ubi sup.

SECTION III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'en 1383.

& l'on ne vit plus que des actes convenables de dévotion, le Régent lui-même donnant l'exemple (a).

Le Régent profite de ces avantages.

Ce n'étoit pas à tort que le Régent de Portugal affectoit tant de religion & de circonspection; puisque ce fut sans contredit à Dieu que la ville fut redevable de son salut, aussi bien que lui-même. Tous les dehors de la Place étoient perdus, & Don Pedro de Castro avoit tramé une conspiration pour en mettre la plus grande partie au pouvoir des Castillans. La famine y fesoit autant de ravage, que la contagion parmi les ennemis, & le Roi de Castille n'auroit pas même levé le siege, si la Reine ne fût tombée malade (b). Don Juan agissoit donc en homme sage & vertueux d'attribuer leur commune délivrance, à une direction spéciale de la Providence. Aussi les Portugais conçurent-ils pour lui de plus grands sentimens d'estime qu'ils n'avoient encore, & ils lui offrirent tout ce qu'ils possedoient pour en disposer; chose d'autant plus extraordinaire, que peu de nations ont plus chéri la liberté, & en ont mieux connu la nature, que les Portugais. Les amis du Régent lui conseillerent de profiter de ces transports de l'affection populaire, & de pousser sa bonne fortune; il suivit ce Conseil par un motif plus noble, ce fut le desir de pourvoir à la sureté & au bonheur du peuple. Il se mit en campagne avec quelques milliers de jeunes gens, pour soulager les habitans, & aussitôt qu'il lui fut possible d'amasser des provisions, il en envoya une grande quantité à Lisbonne. Son expédition eut tout le succès qu'il pouvoit souhaitter, plusieurs Places fortes se rendirent à lui, & nombre de personnes de qualité se rangerent de son parti; les uns par respect pour sa personne & pour son merite, quelques uns par zele pour la liberté, & la plus grande partie par haine contre les Castillans; parceque ceux-ci, que les Portugais n'avoient jamais aimés, avoient par leurs mauvais procedés fortifié le préjugé & l'aversion contre eux, & changé le dégout en haine irréconciliable (c). Le portrait n'est nullement avantageux, mais il est tiré d'après nature.

Le Roi de Castille complotte la mort du Régent.

Nonobstant sa disgrace, Don Juan Roi de Castille ne laissa pas de soutenir toujours ses prétentions: il disposa en faveur des Seigneurs Portugais qui s'étoient attachés à lui des charges & des emplois, qui vaquoient depuis la mort du Roi Ferdinand, & commença à lever dans ses Etats une Armée, qui auroit suffi pour conquerir le Portugal, s'il l'eût d'abord employée (d). Malgré ces préparatifs, il eut recours à une voie odieuse, qui non seulement ne lui reussit point, mais fut à d'autres égards très-préjudiciable à ses intérêts. Il écrivit au Comte de Trastamare, le même que la Reine Léonore avoit engagé dans un complot contre sa propre vie, & il lui marqua, qu'il ne tenoit qu'à lui de rentrer dans ses bonnes graces, & de prévenir la confiscation de ses grands biens, s'il pouvoit par quelque moyen le défaire du Regent. Le Comte, qui, malgré son illustre naissance, étoit très-propre à une pareille entreprise, accepta le parti, & engagea dans ce dessein Don Pedre de Castro, à qui le Régent avoit sauvé la vie, lorsqu'il avoit voulu livrer Lisbonne; Jean Duque, Gouverneur de

(a) Les mêmes.
(b) Faria y Sousa.
(c) La Clede, Mariana, Ferreras.
(d) Chronica del Rey D. Juan I.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'à l'an 1385.

Torres Vedras, Jean Alphonſe de Baeza, & Garcie Gonçale de Valdez entrerent auſſi dans ce noir complot ; ils en mirent encore Figueredo, Gouverneur du Château de Gage ; Figueredo y avoit laiſſé ſa femme pour y commander en ſon abſence ; & cette femme s'étoit aviſée de piller & de ravager les lieux circonvoiſins, deſorte que les habitans s'étoient emparés du château & l'en avoient chaſſée. Le mari chercha à s'en venger ſur le Régent, qui ignoroit ce qui s'étoit paſſé. On communiqua encore le projet au Comte Don Gonçale Tellez, frere de la Reine Léonore, mais ce Seigneur & Figueredo ſe répentirent d'y avoir pris part, & en donnerent avis au Régent. Le Comte de Traſtamare, Don Pedre de Caſtro & Alphonſe de Baeza ſe ſauverent par la fuite, mais Garcie Gonçale de Valdez fut brûlé tout vif (*a*). Jean Duque en fut ſi piqué, qu'il fit couper le nez & les mains à ſix priſonniers Portugais, & les renvoya au Grand Maître, qui dans le premier mouvement de ſa colere ordonna qu'on en fît autant à ſix Caſtillans ; mais avant que l'Officier, qu'il avoit chargé de cette commiſſion, fût ſorti, il dit ; „ j'ai aſſez ſatisfait au reſſentiment en „ donnant un pareil ordre ; mais il ſeroit honteux de le mettre en exécu- „ tion ; qu'on ne faſſe aucun mal aux Caſtillans". La plupart des Hiſtoriens s'accordent à regarder cette action comme la plus belle de ſa vie (*b*). Les Caſtillans eux-mêmes en furent ſi frappés, qu'ils traiterent mieux dans la ſuite ceux de ſon parti qui tomberent entre leurs mains.

Etats de Portugal aſſemblées à Conimbre.

Les Portugais en général voioient clairement qu'à moins que de rétablir l'ancienne forme de Gouvernement ils étoient perdus, & qu'il leur falloit un Roi pour conſerver le Royaume. Les Etats furent convoqués à Conimbre pour Pâques, ſi non par l'autorité du Régent, au moins de ſon conſentement ; il s'y rendit pour avoir part aux délibérations, ou au moins pour voir à quoi elles ſe termineroient. On rapporte ; qu'à une lieue de la ville, il rencontra un grand nombre de petits garçons, portant entre leurs jambes des bâtons de canes, en guiſe de chevaux, qui auſſitôt qu'ils l'apperçurent ſe mirent à crier „ Vive Don Juan, Don Juan Roi de Por- „ tugal ; qu'il arrive à la bonne heure & qu'il ſoit notre Roi. " Si ce fut une ruſe, ou par hazard, cela ne laiſſa pas de porter coup. L'Archevéque de Brague fit l'ouverture des Etats, à la téte des Evêques de Liſbonne, de Lamego, de Porto, de Conimbre & de la Guarde ; tous les Grands & les Députés des villes s'y trouverent. Le Chancelier Regras fit un diſcours fort étendu, dans lequel il s'attacha à prouver que le trône étoit vacant, & que les Portugais étoient libres de choiſir un Roi à leur gré ; enſuite que perſonne n'étoit plus digne de la Couronne que le Grand Maître (*c*). Son diſcours plut à un grand nombre, mais pas à tous. Don Vaſco d'Acugna, diſtingué par ſa naiſſance & par ſa droiture, déclara qu'il n'étoit nullement convaincu par ce qu'il venoit d'entendre ; que perſonne n'avoit juſques ici douté du mariage de Don Pedre avec Inez de Caſtro, & que ſi le mariage étoit valide, la Couronne appartenoit à Don Juan, bien qu'il fut abſent & priſonnier ; il ajouta en finiſſant, que ſi les Etats étoient

(*a*) *Nunnez Faria y Souſa*, *Vaſconcellos* &c.

(*b*) Les mêmes, Garibai, *La Clede* ubi ſup. p. 357.

(*c*) *Le Quien* l. c. p. 305. *Faria y Souſa*, & les autres Auteurs.

Section III. Histoire de Portugal depuis l'an 1279 jusqu'en l'an 1385.

d'un autre avis, & se croioient en droit d'élire un Roi, il étoit prêt d'obéir à celui qu'ils choisiroient. Le Connétable Don Nugno Alvarez de Pereira, s'appercevant que l'opposition de Don Vasco, qui étoit soutenu de ses trois freres, tenoit les esprits en suspens, voulut, finir en tuant Vasco sur le champ; mais le Regent s'y opposa avec fermeté & ne voulut point de violence. Le Connétable prit alors la parole, & representa, que la perte du Portugal étoit inévitable à moins qu'ils n'y eut un Roi; que quel fût le droit de Don Juan, la Nation n'avoit aucune part à son exil ni à sa captivite; & qu'elle ne devoit pas en souffrir; que les uns croioient que la Couronne appartenoit à Donna Beatrix; que le Roi de Castille avoit jugé àpropos de prendre le titre de Roi de Portugal, & que par-là il avoit perdu tout droit; que d'autres se déclaroient pour Don Juan, fils d'Inez; & qu'il lui sembloit que là où il y avoit trois Prétendans à la Souveraineté, on n'etoit tenu à aucun; que les Etats étoient seuls Juges d'une question aussi embrouillée; que le Peuple ne pouvoit rester sans Roi, & que sans perdre le tems en debats inutiles, les Etats devoient en nommer un. Cela rétablit les choses en leur entier, & l'Assemblee paroissoit portée à en venir à une conclusion, lorsque le Regent demanda à parler, & il se fit un profond silence (*a*).

Discours du Regent. Il commença par exposer la triste situation où se trouvoient les Portugais; la juste apprehension où ils étoient de voir gemir leur posterite sous le poids des mêmes malheurs, en tombant sous la domination d'une Puissance etrangere. Il s'étendit sur les peines, les dangers & les difficultés auxquelles il étoit exposé par sa qualité de Régent. Il dit, qu'il ne prétendoit point avoir droit à la Couronne, ni ne l'ambitionnoit. Que le Roi de Castille, & la Reine avoient évidemment perdu le leur, en entrant à main armée en Portugal, contre les clauses du Traité sur lequel leur titre étoit fondé. Qu'à l'egard de l'Infant Don Juan, si les Etats vouloient le reconnoitre pour Roi, il étoit prêt à prendre les memes peines qu'il avoit fait jusques-là; à lui prêter serment comme à son légitime Souverain, à chasser les Castillans de ses Etats, & à les défendre pour ce Prince, jusqu'à ce qu'il plût à la Providence de le remettre en liberté, & de rendre au Portugal son légitime Roi. Qu'il connoissoit tout le poids & tous les devoirs de la Royauté, & sentoit bien qu'il n'avoit pas les qualités requises pour s'en acquitter; mais qu'il étoit disposé à risquer tout, pour chasser les Etrangers, maintenir la liberté de la Nation, & conserver la couronne à son légitime Maître (*b*).

Il est proclamé Roi. L'Assemblee comprit quel étoit peut-être le but de ce discours, & qu'un modeste refus étoit le moyen de rendre l'élevation du Régent plus agréable aux Portugais. On ne délibera pas longtems, & le Régent fut declaré Roi; Don Vasco d'Acugna fut un des premiers qui le reconnut (*c*) & lui offrit ses services. C'est ainsi que finit l'Interregne qui avoit été si funeste au Portugal, ayant renversé le Gouvernement dans tout le Royaume, divisé

(*a*) *Vasconcellos*, *Faria y Sousa.*

(*b*) *Jos. Texeira*, *Nunnez*, *Vasconcellos*, *Garibay*, *Le Quien* T. I. p. 311.

(*c*) *Nunnez*, *La Clede* l. c p. 350. *Ferreras* T. V. p. 509, 510. *Mariana.* L. XVIII.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

visé la Nation en factions, & attiré une Armée étrangere dans le Royaume, ce qui avoit anéanti l'industrie, & dépeuplé, une grande partie même des Provinces les plus fertiles, faute de sureté. Les malheureux effets de l'Interregne ne cesserent pas néanmoins encore; au contraire ils se multiplierent & devinrent plus fâcheux; les Portugais se trouvoient des rebelles, quelque parti qu'ils prissent, & ils étoient les victimes de l'un & de l'autre, s'ils restoient neutres. L'élection de Don Juan donna néanmoins un rayon d'espérance, & peu à peu ce Prince s'assura le trône par sa vigilance & par la valeur de ses sujets; & comme dans tous les Pays la Royauté couvre tout ce qu'il y a d'ailleurs de défectueux dans les droits de celui qui en est revêtu, ses sujets au moins le regarderent comme Roi légitime, & à la fin il parut tel aussi à ses voisins.

SECTION IV.

Contenant l'Histoire des Regnes de Don JUAN I. *d'*EDOUARD, *d'*ALPHONSE V. *& de Don* JUAN II.

Conditions prescrites à Don Juan I.

CE fut le 6 d'Avril de l'an 1385, que Don Juan, Grand Maître d'Avis fut proclamé Roi à Conimbre par les Etats de Portugal; nous le nommerons dans la suite Don Juan I (*), pour le distinguer de Don Juan

(*) Don Juan I. étoit fils naturel de Don Pedre le Justicier, & de Donna Therese Lorenzo, Demoiselle Galicienne. Il étoit né à Lisbonne le 2 d'Avril 1357, & c'est ce qui fit que le peuple de cette Capitale se déclara si promptement pour lui, & demeura si constamment attaché à son Parti. Il fut d'abord confié aux soins de Laurent de Leiria, Citoyen de Lisbonne. & aussitôt qu'il fut susceptible d'instruction Leiria le remit à Don Nugno Freiras d'Andrade, Grand Maître de l'Ordre de Christ, qui l'éleva avec une grande affection, & quand il eut atteint l'âge de sept ans, il le présenta au Roi son Pere, qui dit-on ne l'avoit jamais vu. Andrade, s'appercevant que la vue de cet enfant fesoit plaisir au Roi, il profita de l'occasion pour demander pour lui la Grande Maîtrise de l'Ordre d'Avis, vacante par la mort de Don Martin d'Avelar; Don Pedre la lui accorda, l'arma Chevalier & le fit partir pour la ville de Tomar, où étoit la principale Maison de son Ordre (1). Ce fut-là qu'il reçut une excellente éducation, ce qui joint à ses qualités personnelles le fit paroitre de bonne heure sous le regne de Ferdinand son frere, & l'on reconnut en lui un des meilleurs Capitaines & un des hommes les plus habiles du Portugal. Il donna de bons conseils à son frere, & risqua souvent sa vie pour son service. Civil envers la Reine, il n'épousa pourtant jamais les intérêts de cette Princesse. Il blâma publiquement l'indécence de sa conduite, ce dont elle se vengea en le fesant arrêter, & peu s'en fallut, comme nous l'avons rapporté, qu'elle ne lui fit perdre la vie; ce qu'il n'oublia jamais, suivant les apparences. Le Roi son frere lui donna la commission de tuer le Favori de la Reine, & il exécuta cet ordre après la mort du Roi (2), Don Juan étoit un profond Politique, qui cachoit ses vues sous des apparences de franchise & de candeur. Il gagna l'affection de tout ce qu'il y avoit de plus habiles gens dans le Royaume, Militaires, Ecclésiastiques & Jurisconsultes; il s'appliqua surtout à gagner le peuple, dont il connoissoit parfaitement le caractere. Il le mettoit en action par des voies cachées & dont on ne se défioit point, & il paroissoit n'être que l'instrument qu'on emploioit, & recevoir des autres les ordres

(1) *Faria y Sousa*, Elogios dos Reis de Portugal, *La Clede* T. I. p. 332, 405.

(2) *Va[illegible]*, *Mari[illegible]*.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

Roi de Castille son Compétiteur. Les Etats jugerent à propos d'ajouter quelques articles aux anciennes Loix de Lamego, à l'observation desquels le nouveau Roi s'engagea. Ces conditions étoient; qu'il n'admettroit point dans son Conseil les Créatures de la Reine Léonore; qu'il les excluëroit des Charges de la Couronne & même de celles de la ville de Lisbonne; qu'il ne feroit rien dans les affaires importantes sans l'avis de son Conseil, & que par cette raison il auroit toujours quelques-uns de ses Ministres avec lui; qu'il ne feroit ni la guerre ni la paix, qu'il n'eût consulté les Etats; qu'il n'obligeroit personne à se marier, le mariage devant être une chose libre, que cependant lorsqu'il voudroit se marier lui-même, il leur en feroit part. Le Roi accorda tout, à l'exception de ce dernier article, par la meme raison qu'ils lui avoient alléguée, que le mariage étoit une chose libre. Il fut proclamé alors & renvoya la cérémonie de son Couronnement à un autre tems. Il nomma Nugno Alvarez Majordome, Alvare Pereira son frere Grand Maréchal; Gille d'Acugna Enseigne de la Couronne; il confirma Regras dans la Charge de Chancelier, & ces Seigneurs avec quelques autres du même poids furent choisis pour composer le Conseil (*a*). Le Roi & le Connétable se mirent en campagne & se rendirent maitres de plusieurs Places par force & d'autres par composition, de ce nombre fut la ville de Brague. Le Roi accorda des conditions fort honorables aux Officiers Castillans qui soutinrent des sieges, mais il les refusa aux Portugais dans le meme cas, affectant de les traiter en Rebelles (*b*).

Le Roi de Castille entre en Portugal avec toutes ses forces.

A la fin le Roi de Castille à la téte de toutes ses forces, & de l'elite de la Noblesse Castillane, entra dans la Province d'Alentejo, & suivant les Historiens Portugais assiegea inutilement Elvas (*c*); desorte qu'il fut obligé de décamper; il se retira plein de colere & fort chagrin à Ciudad Rodrigo, ville de son obeissance. Là il tint Conseil, & adoptant l'avis de

(*a*) *Faria y Sousa*, Chronica del Rey D. Juan I. composta per *Fernan Lopez*. fol. *Fern. de Menezes* Vida e açones del Rey D. Juan I. 4to. *Le Quien* l. c. p. 316. *La Clede* l. c. p. 362.

(*b*) Chronica del Rey D. Juan I. *Faria y Sousa*, *Ferreras* l. c.

(*c*) *Menezes*, *Mariana*.

qu'il avoit lui-même dictés secretement. Sa prudence lui assura la confiance des sages, sa fermeté & sa gratitude celles des braves, & sa générosité l'amour du gros de la Nation. Il étoit dans sa vingt septieme annee quand il fut déclaré Régent, & dans la vingt huitieme lors-qu'il fut proclamé Roi (1). Il étoit de ce petit nombre de personnes que la prospérité ni l'adversité ne changent point; il ne s'élevoit point dans l'une & ne se laissoit point abattre par l'autre; mais selon les circonstances il savoit affecter l'une ou l'autre de ces dispositions. Il se fit élire Régent en fesant paroitre de la crainte, & en parlant de sortir du Royaume: & il devint maitre du Royaume, en promettant des titres, des Gouvernemens & des biens, dans le tems qu'il n'en tenoit qu'une fort petite partie (2). Il se distingua à un égard, c'est que tout grand maitre qu'il étoit dans l'art de dissimuler, il ne s'en servit jamais qu'au besoin; & bien qu'il eût le pouvoir de se venger de plusieurs de ceux qui s'étoient declarés ses ennemis, il les épargna tous, même quelques-uns qui lui avoient manqué de fidelité. Il disoit que la clémence cimentoit un nouveau Gouvernement, & sa conduite répondit à cette maxime (3).

(1) [illegible], Faria y Sousa.

(2) Menezes Vida &c. del Rey D. Juan I. &c.

(3) [illegible], Faria y Sousa, Mariana.

quelques jeunes gens trop vifs, il prit la résolution d'entrer de nouveau en Portugal, de dévaster tout le Pays où il passeroit, d'obliger le Grand Maître d'Avis, c'est ainsi que les Castillans nommoient Don Juan I. de se retirer dans Lisbonne, & de ne pas partir de devant cette ville, qu'il ne l'eût forcée à le reconnoitre pour son légitime Souverain. Il suivit ce plan; plusieurs Places furent prises & saccagées, entre autres Truncoso, dont on brûla l'Eglise, parcequ'un corps de Castillans avoit été battu auprès de cette ville (*a*). Le Roi de Portugal étoit campé à Abrantes avec une petite Armée, affectant de ne savoir quel parti prendre, & comme s'il eût désespéré de chasser l'ennemi du Royaume. Dans le fond son dessein étoit d'attendre l'arrivée du secours d'Angleterre; sa prudence & son courage étoient si connus, que malgré les apparences qui ne lui étoient pas favorables, personne ne blâma sa conduite. Il n'y eut que le Connétable Don Nugno qui sollicita le Roi d'en venir à une bataille; il dit que la valeur des Troupes suppléeroit au nombre; qu'il seroit honteux de voir ravager le Royaume, sans rien tenter pour sa délivrance. Le Roi l'écouta tranquillement, & lui répondit civilement, mais il ne montra pas son ardeur ordinaire à se mettre en marche pour aller chercher l'ennemi. Enfin un Officier, qu'il avoit envoyé reconnoitre l'Armée Castillane, publia parmi les Troupes, qu'à la vérité les Castillans étoient nombreux, mais qu'ils étoient fort fatigués & manquoient de vivres; que le desordre étoit parmi eux, & qu'il ne seroit pas difficile de les surprendre. Ce fut par ordre exprès du Roi qu'il débita ces nouvelles, qui étoient fausses; car l'Armée de Castille étoit dans la plaine d'Aljubarote, très-bien postée, & pourvue de tout.

SECTION IV. *Histoire de Portugal depuis l'an 1385. jusqu'à l'an 1495.*

Les Portugais demanderent qu'on les menât au combat; le Connétable pressa de nouveau le Roi, & ce Prince, comme entrainé sembloit-il, donna enfin ordre de marcher. Les Castillans avoient de grands avantages, s'ils avoient su les conserver, leur Armée étoit de trente mille hommes suivant les meilleures relations (*b*). Quelques Historiens, Portugais ne font monter la leur qu'à six mille six-cens hommes, mais les Historiens Castillans assurent qu'elle étoit de dix mille. Le Connétable étoit à la tête, Mem Rodriguez à sa droite, Antoine Vasquez à sa gauche, & le Roi au Centre. Les Castillans chargerent les premiers, & le choc fut si violent, que le Connétable fut contraint de reculer; le Roi de Portugal s'en apperçut, & fit ouvrir le bataillon jusqu'au centre pour le recevoir. Les ennemis qui étoient en desordre par la poursuite, furent attaqués en flanc, & au bout d'une demie heure ils furent mis en déroute. Une multitude de leurs principaux Officiers resta sur la place; le Roi de Castille se sauva sur une Mule pendant la nuit à Santaren, à trente milles de là, cette Victoire décisive fut remportée le 14 d'Août, sur les quatre heures après midi. Les Castillans perdirent dix mille hommes, les Places des environs se soumirent, & le Connétable fit une irruption sur les terres de Castille; il eut le bonheur de battre le Grand Maître de l'Ordre de St. Jaques, qui

Il est totalement défait dans la plaine d'Aljubarote. 1385.

(*a*) *Fernando de Menezez, Mariana.*

(*b*) *Vasconcellos* Anacephal. *Texeira* de Portugalliæ ortu. *Garibay* &c.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

fut tué dans le combat, & il revint couvert de gloire en Portugal (*a*). Cette campagne fixa le ſort du Portugal, & affermit le Roi Don Juan pour toujours ſur le trone.

Ce Prince fit le Connétable Comte d'Ourem, & recompenſa magnifiquement ſes autres Officiers (*b*). Au commencement de l'année ſuivante, il prit la ville de Chaves aprés un long ſiege; il porta enſuite en perſonne ſes armes en Caſtille, & aſſiegea Coria, mais ſans pouvoir s'en rendre maître; il fut obligé de lever le ſiege; & ce fut alors qu'il oublia ſa diſcretion ordinaire, & qu'il dit en badinant, „ Qu'il avoit manqué ſon coup „ faute d'avoir de bons Chevaliers de la Table ronde". Mem Rodriguez de Vaſconcellos, piqué de ce diſcours, lui répondit ſur le champ, „ Que „ ſi les bons Chevaliers lui manquoient dans l'occaſion, ces mêmes Cheva- „ liers avoient auſſi beſoin d'un Roi Artus, qui ſût les bien connoître & „ les mieux mener". Le Roi s'apperçut de ſon indiſcretion & ſe tut (*c*).

Mariage du Roi de Portugal avec Donna Philippe fille du Duc de Lancaſtre.

Le Duc de Lancaſtre étant arrivé à la Corogne, Don Juan I. vint l'y trouver: ce Prince avoit amené ſa femme Donna Conſtance, qui prenoit le titre de Reine de Caſtille, & ſes filles; le Roi de Portugal arreta bientôt ſon mariage avec Donna Philippe, l'aînée de ces Princeſſes, & auſſitôt que l'on eut obtenu la diſpenſe du Pape, le mariage fut ſolemniſé à Lisbonne (*d*). Comme nous avons fait ailleurs l'hiſtoire de la guerre dont il s'agit ici, nous ne nous y arrêterons qu'autant que cela eſt abſolument néceſſaire. Le Roi fit, conjointement avec ſon beau pere, une irruption en Caſtille, dont il ne tira pas grand avantage. Le Roi de Caſtille, ſachant combien l'air mal-ſain & les grandes chaleurs de Galice étoient contraires aux Anglois, mit de bonnes Garniſons dans les Places frontieres, & fit enlever tous les vivres, enſorte que les Anglois & les Portugais furent ravis de ſe retirer ſans combattre. A ſon retour à Lisbonne le Roi tomba dangereuſement malade, & la Reine fit une fauſſe couche, ce qui joint à la triſte ſituation du Royaume cauſa une grande conſternation; elle ceſſa néanmoins en grande partie par le rétabliſſement du Roi & de la Reine (*e*).

Trève avec la Caſtille.

Le Duc de Lancaſtre, ſa famille & ſes Troupes s'embarquerent, du conſentement du Roi de Portugal, pour les Etats que les Anglois avoient en France, ſous l'eſcorte d'une Eſcadre Portugaiſe, avec promeſſe poſitive de revenir l'année ſuivante à la tête d'une Armée plus nombreuſe. Mais quand il fut arrivé à Baionne, il parut qu'il avoit fait un Traité avec le Roi de Caſtille, en vertu duquel Don Henri, fils aîné de ce Monarque, devoit épouſer Donna Catherine, ſeconde fille du Duc, pour ajuſter leurs prétentions reciproques (*f*). Les Hiſtoriens Eſpagnols pretendent que cette affaire cauſa beaucoup de chagrin à la Cour de Portugal; mais les Portugais aſſurent, que tout bien peſé le Roi en fut moins offenſé, qu'il ne voulut le paroitre, prevoiant que cela pourroit amener la paix, dont il avoit

(*a*) Chron. del Rey. D. Juan I. *Faria y Souza, Mariana, Ferreras.*

(*b*) *Faria y Souza, La Clede, Le Quien.*

(*c*) *Lopez, Le Quien* T. I. p. 331. *Faria y Souza, La Clede* T. I. L. X.

(*d*) *Walsingham* & les mêmes, *Ferreras* T. V. p. 533.

(*e*) *Fern. de Menezes, Vaſconcellos, Lopez*, & les autres.

(*f*) Chronica del Rey D. Juan I. *Lopez Le Quien* l. c. p. 336.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

grand besoin (*a*). Quelques Places tenoient encore pour le Roi de Castille, Don Juan I. en prit quelques-unes, & fit une irruption en Castille; il revint ensuite à Brague pour y tenir les Etats; & en recommandant de charger le peuple le moins qu'il seroit possible, il obtint des subsides aussi considerables qu'il le pouvoit souhaitter, & malgré la misere générale tout le monde s'empressa à y contribuer (*b*). Le Roi entra ensuite en Galice & s'empara de la ville de Tuy. Le Castillan fit offrir alors une Trêve, moyennant que le Portugais lui rendit Tuy & Salvatierra; en restituant de son côté quelques Places. Don Juan I. y consentit & la Trêve fut conclue. Il eut assez de crédit auprès du Pape Boniface IX. pour obtenir l'éréction de l'Eglise de Lisbonne en Archevêché (*c*). La paix avec la Castille n'auroit peut-être pas été de longue durée, si le Roi Don Juan de Castille eut vécu; car plusieurs Seigneurs Castillans étoient extremement piqués d'une Trêve, qui leur paroissoit contraire à leur honneur; mais le Roi étant mort d'une chute de cheval, sans laisser d'enfans de la Reine Béatrix, tout prétexte de guerre contre le Portugal cessoit (*d*). Durant la Minorité du jeune Roi la Trêve fut prolongée pour quinze ans, à des conditions avantageuses pour les Portugais; mais leurs Historiens disent, que les Castillans les observerent si mal, que le Roi Don Juan s'en seroit fait justice par la voie des armes, si quelques troubles domestiques ne l'en avoient empêché. 1393. Les Historiens ne sont pas tout-à-faitd'accord sur l'origine & la nature de ces troubles; nous tâcherons en comparant les Auteurs ensemble de démêler la vérité (*e*).

Démêlé entre le Roi & le Connétable accommodé.

Le Chancelier Regras, qui étoit un grand Politique, & fort éloquent, entreprit de faire changer d'idée au Roi sur l'article des libéralités qu'il avoit faites, & il lui fit particulierement des remontrances sur les grands biens, qu'il avoit donnés au Connétable Don Nugno Alvarez de Pereyra. Il lui représenta que ce Seigneur n'en avoit pas profité lui-même, mais qu'avec une générosité royale il avoit disposé des terres en faveur de ceux qui avoient servi sous lui, & que par-là il étoit en quelque façon maître de la Province d'Alentejo & de l'Algarve. Il conclut en disant, que le Roi avoit déja plusieurs enfans, & en auroit suivant les apparences d'autres encore, & qu'il falloit au moins qu'ils eussent des appanages, & que le Connétable possédoit plus de biens qu'ils n'en auroient. Persuadé par cette remontrance, le Roi publia une Ordonnance, par laquelle il révoquoit les grandes donations qu'il avoit faites, en dédommageant ceux à qui elles avoient été faites (*f*), Le Connétable se trouva fort lezé par cette Ordonnance, & se rendit à la Cour, il fit ses représentations au Roi, qui en consideration de leur ancienne amitié l'écouta patiemment, mais lui répondit qu'il ne pouvoir révoquer son Ordonnance. Le Connétable se retira dans ses terres, mit ordre à ses affaires, & témoigna qu'il avoit dessein de sortir du Royaume (*g*). Cette résolution allarma & chagrina le Roi, & il députa divers Ecclésiastiques pour en dissuader

(*a*) *Faria y Sousa*, *La Clede* l. c.
(*b*) *Fern. de Menezez*, *le Quien* ubi sup. p. 339.
(*c*) *Raynald. Le Quien* l. c. p. 340.
(*d*) Chronica del Rey D. Juan I. *Rod. Santii* Hist. Hisp.
(*e*) *Lopez*, *Mariana* L. XIX. *Faria y Sousa*, *Ferreras* T. VI. p. 5?.
(*f*) *Fern. Lopez*, *Le Quien* l. c. p. 344.
(*g*) *Faria y Sousa*.

SECTION IV. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1385 *jusqu'à l'an* 1495.

le Connétable; mais ils ne purent persuader ce Seigneur, dont la grande ame ne pouvoit souffrir ce qu'il regardoit comme une injustice. Le Roi lui envoya ordre de venir à la Cour, & l'aiant fait entrer dans son Cabinet, il lui expliqua les véritables raisons de sa conduite. Le Connétable sortit très-satisfait de cette Conférence, & l'Ordonnance fut exécutée sans contradiction (a). On croit que le Roi, qui avoit dessein de marier Alphonse, son fils naturel, qu'il aimoit beaucoup, à la fille du Connétable, ne

1395. vouloit pas qu'il eût un établissement plus considerable que ses enfans légitimes; qu'aussitôt que le Connétable vit, que ce que ce Monarque fesoit ne procédoit d'aucun refroidissement pour lui, & étoit en soi-même très-raisonnable, il entra d'abord dans les vues de son Maître. On peut donc mettre cet exemple parmi le petit nombre d'autres, de démelés entre un Roi & son sujet, sans qu'aucun en ait souffert du préjudice. Mais il faut se souvenir que c'étoient tous deux des hommes d'une capacité consommée.

Don Denis *entre en* Portugal *& prend le titre de Roi.*

En attendant la jalousie & le mécontentement entre les Portugais & les Castillans continuoient toujours, & le feu de la guerre couvoit sous la cendre. Le Roi de Portugal, sous prétexte que les conditions du dernier Traité n'avoient pas été fidelement observées, surprit la ville de Badajoz, & fit une entreprise sur Albuquerque, Place forte & de conséquence. Henri Roi de Castille en fut irrité, le feu de la guerre se ralluma, & le Connétable fit une irruption en Castille (b). Mais tandis que le Roi Don Juan méditoit des projets plus importans, il apprit avec une grande surprise que Vasquez D'Acugna, Ferdinand Pacheco, & Juan Alphonse Pimentel s'étoient retirés en Castille, & avoient fait révolter plusieurs Places. C'étoit dans le tems que ses Troupes étoient en Galice, où elles s'étoient encore emparées de la ville de Tuy, dont le Connétable fesoit réparer les murailles & les fortifications (c). On s'apperçut bientôt à quoi tendoit la défection de ces Seigneurs: Don Denis de Portugal soutenu d'un corps de Castillans s'avança jusqu'à Bragance, & aiant joint les mécontens il se fit proclamer Roi (d). Mais le Connétable s'étant mis en marche d'un coté, tandis que le Roi D. Juan assembloit une Armée à Porto, de l'autre, les amis de Don Denis lui conseillerent de renoncer au titre de Roi, & de se retirer le plus secretement qu'il pourroit en Castille (e). Sa retraite ne mit pourtant pas fin à la guerre, dont les sujets de l'une & de l'autre Couronne souffrirent beaucoup, sans en recueillir le moindre avantage. Ce fut ce qui détermina les deux Rois à entamer des négociations; on nomma des Plenipotentiaires de part & d'autre, qui à la verité se séparerent sans rien conclure, mais ensuite s'étant rassemblés, ils arreterent une trêve de dix ans à des conditions égales (f). Le Roi de Castille étant mort peu après, la Reine Donna Catherine, Tutrice du Roi Don Juan II. son fils, fit convertir la Trêve en paix: peu de tems apres

(a) *Menezez, La Clede* T. I. L. XI. *Le Quien* ubi sup. p. 345 & suiv.

(b) *Vasconcel*, *Fern. Lopez.*

(c) *Fernando Perez de Guzman* las generaciones semblancas o obras de los excellentes Reyes de Espana, Don Enrique el tercero y D. Juan II. y de los venerables Prelados y notables Cavalleros que en los tiempo Destos Reyes fueron. *Jo. Garibay*, *Fern. Lopez Ferreras* T. VI.

(d) *Faria y Sousa*, *Le Quien* l. c.

(e) *Menezez*, *Fern. Lopez*, *La Clede* L. XI.

(f) Les mêmes, *Ferreras* l. c.

elle demanda du ſecours au Roi de Portugal contre les Maures; non ſeulement ce Prince lui en accorda, mais comme ſon fils étoit en bas âge, il lui offrit même de ſe charger du Commandement de l'Armée de Caſtille; le Conſeil de la Reine la diſſuada d'accepter cette offre (*a*), par un principe de baſſe jalouſie.

Gouvernement du Roi de Portugal *en tems de paix.*

Le dernier Traité, & le procédé obligeant du Roi de Portugal envers la Caſtille, contribuerent à rallentir beaucoup l'animoſité qui depuis ſi longtems avoit troublé les deux Nations, & ce Monarque eut enfin le loiſir de s'appliquer à travailler au bonheur de ſes ſujets. Comme il avoit été autrefois homme privé, & qu'il n'avoit jamais eu de fierté, il vécut avec les perſonnes de condition avec la même familiarité qu'il avoit fait dans ſa jeuneſſe; choſe bien rare. Il feſoit ſouvent manger les Seigneurs à ſa table, leur rendoit viſite, & quand il leur donnoit audience, il les accompagnoit juſqu'à la porte de ſon Cabinet. Sa maxime étoit, qu'un Prince ſans argent, doit payer en civilités. Ce n'étoit cependant pas par avarice qu'il tenoit ce langage & qu'il en agiſſoit ainſi; au contraire c'étoit ſa générosité qui le rendoit pauvre. Cette complaiſance ne l'empéchoit pas d'agir en Roi, & d'être ſévere quand il le falloit, & même inflexible lorsque la rigueur étoit néceſſaire. Ayant appris que les Grands Seigneurs avoient à leur ſervice de certains Braves, gens reconnus pour des meurtriers, & qui à la faveur de la protection dont ils jouiſſoient étoient toujours prêts à commettre de nouveaux crimes, il publia un Edit contre ces gens-là, & tint ſi bien la main à l'exécution de ſon Ordonnance, qu'il extermina cette méchante race. Il ne permettoit point que les Charges fusſent venales & ne les accordoit qu'au mérite ſeul. Il diminua les impôts auſſitôt qu'il lui fut poſſible; ami de l'induſtrie, il y encouraga ſes ſujets par ſon exemple. Il recevoit toujours bien ſes anciens amis, & avant que de faire rien d'important, il diſoit, il faut ſavoir ce qu'en penſe le Connétable. Quand ſes revenus augmenterent, il indemniſa ceux qu'il avoit privés des donations qui leur avoient été faites. Son amour pour la juſtice étoit ſi bien connu, que ceux qui ſouffroient l'attribuoient à la néceſſité & non à ſa volonté. Il ne recherchoit ni les fetes ni les ſpectacles, mais diſoit que de tous les divertiſſemens la converſation étoit celui qui coutoit le moins & dont on retiroit le plus de profit (*b*). Il introduiſit le goût des Lettres parmi ſes courtiſans.

Preparatifs de guerre & mort de la Reine.

Ce Prince avoit témoigné plus d'une fois envie d'armer les Princes ſes enfans Chevaliers; mais ces jeunes Princes ſe feſoient une peine de recevoir cet honneur dans un tems de paix; & le Roi n'avoit nullement envie d'entreprendre une guerre, uniquement pour faire des Chevaliers. A la fin cependant il ordonna de faire des préparatifs de guerre par Mer & par Terre, qui allarmerent tous ſes voiſins. Il ne fit confidence de ſon ſecret qu'au Prince, contre lequel on feſoit mine de deſtiner cet armement, qui étoit le Comte de Flandres; le Roi ſe plaignit que ce Prince avoit troublé le commerce de ſes ſujets, & témoigna vouloir s'en venger.

(*a*) Chronica del Rey D. Juan II. *Lopez*, *Mariana.*

(*b*) *Menezez*, *Lopez*, *La Clede* ubi ſup. *Faria y Souſa*, *Le Quien* l. c. p. 358. & ſuiv.

SECTION IV. *Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.*

1414.

Le Comte instruit qu'il en vouloit aux Maures d'Afrique, prit de son côté les mesures necessaires pour soutenir son role. Quand tout fut prêt pour l'expédition projettée, où le Roi avoit dessein de commander en personne, il nomma le Grand Maître de l'Ordre de Christ pour gouverner en son absence, & communiqua alors à la Reine son dessein, dont il lui avoit toujours fait un mystere (*a*). Elle le sollicita vivement de ne point aller en personne, & elle l'auroit peut-être fait désister de sa resolution, si les Princes n'avoient travaillé de leur côté à l'y affermir. La crainte & l'inquietude de son absence firent tant d'impression sur la Reine, qu'elle tomba malade, & sa maladie fut si violente, qu'elle l'emporta au bout de quelques jours, fort regrettée du Roi & de toute la Cour (*b*).

Glorieuse expedition du Roi Don Jean en Afrique & prise de Ceuta.

La Flotte destinée à l'expedition d'Afrique, étoit composée de cinquante-neuf Galeres, de trente-trois Vaisseaux de ligne, & de six-vingt Vaisseaux de transport, sur lesquels il y avoit cinquante mille hommes, tant soldats que Mariniers. La Flotte vint mouiller dans le port de Lagos, où l'on publia la bulle du Pape pour la Croisade; & delà le Roi passa le Détroit & porta directement sur Ceuta. On decouvrit la place le 14 d'Août; les Infans Don Henri & Don Pedre descendirent à terre les premiers, & le 21 on fit le débarquement general (*c*). Sala Bensala, Gouverneur de Ceuta avoit fait de grands préparatifs pour soutenir un siege, qu'il avoit prévu depuis longtems, & il fit entrer un corps de Troupes auxiliaires dans la ville; mais une Tempête aiant dispersé la Flotte Chretienne pendant qu'elle étoit en Mer, ces Troupes s'en retournerent. Les Portugais attaquerent d'abord la Place vigoureusement, les Infans Don Edouard, Don Henri & Don Pedre eurent egalement part au danger & à la gloire, à la fin la ville fut emportée, & les Maures se retirerent dans le Château (*d*). Le Roi le fit attaquer aussi, & Sala voiant qu'il n'avoit aucun secours à attendre, après avoir soutenu un assaut, se sauva la nuit, & laissa les Portugais maîtres de la Place (*e*). Le Roi fit réparer les fortifications & consacrer la grande Mosquée; il laissa une bonne Garnison dans la ville, dont il donna le Gouvernement à Don Pedre de Menezez, Comte d'Alcoutin, se rembarqua le 2 de Septembre avec le reste de ses Troupes, & arriva heureusement en Portugal. S'étant rendu à Tavira, il fit la revue de l'Armée, recompensa tous ceux qui s'étoient distingués, il fit l'Infant Don Henri Duc de Viseu, & l'Infant Don Pedre Duc de Coimbre (*f*). Il abolit cette année l'Ere d'Auguste (*g*), qui avoit deja été abolie en Arragon en 1350, & en Castille en 1383. Les Princes d'Afrique se liguerent entre eux pour recouvrer Ceuta, ce qui obligea le Roi d'envoyer les Infans Don Henri & Don Juan avec un puissant secours en Afrique: ils eurent plus de peine à conserver la Place, qu'ils n'en avoient eu à la prendre, mais ils ne laisserent pas d'y réussir, après avoir battu les Infideles sur Mer & sur Terre. Ce succes fut fatal à Abusaid Roi de Fez, sur

(*a*) *Fern. Lopez.*
(*b*) *Faria y Sousa, Ferreras* l. c. p. 213. *Le Quien* ubi sup. p. 357.
(*c*) *Menezez, Ferreras* ubi sup.
(*d*) *Faria y Sousa, Lopez.*
(*e*) *Marmol, Ferreras* l. c. p. 214. *La Clede* L. XI.
(*f*) *Ferreras* ubi sup. *Lopez.*
(*g*) *Petavius* Doct. Temp. L. X. l. 58. *Spondanus* ad ann. 1415. *Mariana.*

fur qui les Maures rejetterent le blâme de leur perte; ses sujets conspirerent contre lui & le massacrerent. Sa mort fit naitre de si grands troubles dans son Royaume, que cet Etat fut huit années sans Souverain (*a*). Au reste de quel droit les Portugais attaquerent & prirent Ceuta, c'est ce qu'on ignore, à moins que l'on ne suppose qu'ils étoient toujours en guerre avec les Maures d'Afrique.

Section IV. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1385. *jusqu'à l'an* 1495.

Diverses opinions touchant la conservation de Ceuta.

Nonobstant l'heureux succès des armes du Roi dans ce Pays, les sentimens furent partagés dans le Conseil sur la question si l'on devoit garder Ceuta. Les uns soutenoient, qu'il falloit raser la Place, & épargner par là les grandes dépenses qu'il falloit faire pour la conserver, en y entretenant une forte Garnison, sans compter celles qui feroient nécessaires pour y envoyer des secours, toutes les fois que les Maures entreprendroient de l'assieger. D'autres furent d'un sentiment opposé, & prétendirent que la conservation de Ceuta étoit avantageuse à toute l'Espagne, parcequ'elle coupoit aux Maures la communication les uns avec les autres, & facilitoit la conquête du Royaume de Grenade. On allegua, que les Maures, en qualité d'Infideles & d'aggresseurs lorsqu'ils avoient conquis l'Espagne, devoient être considérés comme des ennemis héréditaires & perpétuels; qu'il falloit prendre toutes les mesures possibles pour arrêter leurs courses, leurs descentes & leurs brigandages sur mer, & que rien n'y étoit plus propre que la conservation du Château, du Port & de la ville de Ceuta. On ajouta qu'à l'égard des dépenses, il y avoit divers moyens d'y pourvoir; que le Pape ne refuseroit pas d'obliger le Clergé d'y contribuer; que la Garnison pourroit être comme une Ecole pour les Ordres Militaires, & subsister ainsi en partie à leurs dépens; enfin que si le Roi poussoit ses conquêtes de ce côté la, il trouveroit, suivant les apparences, dans les habitans des terres conquises de quoi subvenir aux fraix. Le Roi Don Juan, aiant mûrement pesé les raisons des uns & des autres, se détermina à garder Ceuta; il donna ordre d'augmenter les fortifications, & de faire au pied un camp avec des retranchemens; il renforça la Garnison, & la fit monter à six mille Fantassins & à deux mille cinq-cens Chevaux; jugeant que ce nombre suffisoit pour ôter aux Infideles toute espérance de recouvrer la Place, ou au moins pour les repousser, si contre toute attente, ils vouloient l'entreprendre. Il s'adressa aussi au Pape pour obtenir une taxe sur le Clergé & l'obtint (*b*). Il inspira ainsi de la terreur aux Maures, qui dura pendant tout son regne.

Le Roi Don Juan *est heureux dans sa famille.*

Il arrive souvent en d'autres Pays, & l'on a vu plus d'une fois en Portugal, que les Princes parvenus à l'âge mûr se lassent d'obéir, & que trop prévenus de leur propre capacité, soit par une ambition mal-entendue, soit par de mauvais conseils, ils troublent le Gouvernement, que la nature, leur devoir & leur intérêt les obligent de maintenir. Le Roi Don Juan ne fut pas moins heureux dans sa famille qu'à tous les autres égards, il avoit plusieurs fils, qu'il eut la satisfaction de voir grands, & gens de mérite, qui n'avoient d'autre ambition que de lui marquer leur attachement,

(*a*) *Le Quien* T. I. p. 374. (*b*) *Lopez*, *Menezes*.

SECTION IV *Histoire de Portugal depuis l'an 1385. jusqu'en 1495.*

pour sa personne, en employant leurs talens au maintien de son autorité. C'étoit en grande partie le fruit de l'éducation qu'il leur avoit donnée, & des soins qu'il avoit pris de les former aux connoissances solides & utiles. Henri, Duc de Viseu, avoit la direction des affaires d'Afrique, & son pere lui donna des appointemens aussi considerables qu'il lui fut possible; ce Prince s'en servit comme s'ils n'étoient destinés qu'au bien public. Ce fut lui qui, comme on l'a vu ailleurs, commença les découvertes, qui ont été si avantageuses dans la suite, non seulement au Portugal mais à toute l'Europe. Le premier fruit qu'il en recueillit fut la découverte de l'isle de Madere, & l'établissement qui s'y fit, dont on retira bientôt un revenu considerable. Ce fut le Prince Don Henri, qui aiant remarqué dans le Royaume d'Algarve un petit terrein fort sûr, à une lieue & demie environ du Cap Saint Vincent, y fit bâtir une ville, qui passe pour la plus forte & la mieux située de tout le Portugal. On l'appelle Segrez, & quelques-uns croient que ce nom indique l'ancien nom du Cap, qui s'appelloit en Latin *Promontorium sacrum*. Ce fut-là que le Prince batit des magazins, qu'il construisoit & gardoit les Vaisseaux, qu'il emploioit sans cesse à des entreprises utiles (*a*). Mais ce goût industrieux du Roi & de ses fils, bien qu'il fût la source de grands avantages pour la suite, ne laissa pas d'épuiser les Finances. Le Roi eut recours au Clergé & demanda l'argenterie des Eglises pour en faire battre monnoie. Les Ecclesiastiques, qui avoient causé tant de troubles sous d'autres Rois, furent dans cette occasion aussi raisonnables que les autres Portugais, & reconnurent qu'il étoit juste qu'un Prince, qui avoit epuisé ses coffres pour faire la guerre aux Infideles, fût secouru par l'Eglise. Ils donnerent une autre preuve de leur bon caractere; le Pape avoit appris que le Roi, à l'exemple de quelques-uns de ses prédecesseurs, avoit fait comparoitre les Ecclesiastiques devant les Tribunaux seculiers, & donné à d'autres égards atteinte à ce qu'on appelle les immunités de l'Eglise. Il chargea quelques Prelats de prendre les informations nécessaires, resolu de proceder sevérement si le fait étoit vrai. Ces Prélats firent rapport qu'il n'y avoit aucun sujet de plainte. Ils savoient que le Roi avoit de bonnes intentions, qu'on administroit la justice à toute rigueur & impartialement sans acception de personnes, & ils ne pouvoient souffrir des Ecclésiastiques dereglés dans un Etat où regnoit le bon ordre. C'est ce qui les determina à se conduire comme ils firent, dequoi le Roi leur témoigna sa juste reconnoissance (*b*). A cet égard Don Juan eut visiblement plus de bonheur que ses predécesseurs, qui avoient moins de peine avec les Maures, qu'avec leur propre Clergé.

[illegible] Castille.

Comme durant le long regne de ce Prince, il y eut diverses révolutions & de grands troubles en Castille, comme on l'a vu ailleurs, il auroit pu, s'il eut été ambitieux & injuste, fomenter les troubles, & favoriser les mecontens. Mais il ne s'en mêla qu'autant que cela fut nécessaire pour assurer la tranquillité de ses propres Etats; s'il accorda quelquefois retraite à des Seigneurs mecontens, il leur donna des conseils sages, &

(*a*) *Faria y Sousa, Le Quien, Mariana.* (*b*) *Lopez, Raynald. le Quien.*

emploia ses bons offices pour empêcher qu'on ne se portât aux dernieres extrémités. Il s'entremit pour prévenir la guerre entre la Castille & les Rois d'Arragon & de Navarre. Le dernier offrit de remettre tous les différends à sa décision, & conclut ensuite la paix sans sa participation, ce qui le piqua. Le Roi de Castille lui envoya une Ambassade pour se plaindre de la protection qu'il accordoit aux Infans, qui cherchoient à troubler le repos de ses Etats. Le Roi Don Juan répondit, qu'il étoit vrai qu'il avoit donné retraite à ces Princes à cause de leur qualité, & en même tems il fit publier défense à tous ses sujets de prendre part à leurs querelles. Par là le Roi de Castille fut parfaitement convaincu de la droiture de ses intentions, & en témoigna publiquement sa satisfaction de la maniere la plus expressive. Ce fut-là une des dernieres actions remarquables de son regne, & qui lui fit beaucoup d'honneur (*a*).

Mariages de ses Enfans.

Les derniers soins du Roi eurent pour objet l'établissement de ses enfans. Il maria le Prince Edouard, Héritier présomptif de la Couronne, à l'Infante Donna Léonore, fille de Don Ferdinand Roi d'Arragon, qui eut pour dot deux-cens mille florins d'or, somme immense en ce tems-là (*b*). Ce fut Don Pedre Norogna, Archevêque de Lisbonne, qui négocia ce mariage, dont les Portugais furent charmés. L'année suivante 1428, il maria Donna Isabelle sa fille à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, qui durant la fête des noces institua l'Ordre de la Toison d'or (*c*). L'Infant Don Pedre avoit épousé auparavant Donna Isabelle d'Arragon, fille du Comte d'Urgel; & l'Infant Don Juan épousa Donna Isabelle de Portugal, fille de Don Alphonse son frere naturel & de la fille du Connétable (*d*).

Mort du Roi Don Juan I.

La mort de Nugno Alvarez Pereyra, ce grand homme, qui depuis neuf ans vivoit dans la retraite & la dévotion, affligea extrémement le Roi, & fut comme l'avant coureur de la sienne (*e*). Il sentoit sa santé s'affoiblir, quoiqu'il cachât avec soin son état, autant qu'il étoit possible, pour ne pas allarmer sa famille & ses sujets. Lorsqu'il s'apperçut que sa fin approchoit, il fit appeller le Prince Edouard, & l'exhorta à veiller avec soin pour la Religion, la Justice & la pureté des mœurs; il recommanda à tous ses enfans d'entretenir l'union entre eux, & mourut dans de grands sentimens de pieté le 14 d'Août de l'an 1433, âgé de soixante-seize ans, & la quarante-huitieme année de son regne (*f*), fort regretté de ses sujets & de ses enfans. Ils ne purent néanmoins donner d'abord des marques de leur douleur en fesant ses obseques, à cause de la Peste qui regnoit à Lisbonne;

(*a*) *Menezez*, *Lopez*, Elogios dos Reys de Portugal &c. por *Fr. Bern. de Brito* da Ordem de S. Bernardo 4to. Chronica del Rey Don Juan II. por *Alvar Garcia de Santa Maria*, *Juan de Mena*, *Zurita* annal. Arrag. *Mariana*, *Ferreras*.

(*b*) *Zurita* l. c. *Le Quien* l. c. p. 378. *La Clede* ubi sup. *Faria y Sousa*.

(*c*) *Joan. Jac. Chiffleti* insignia Equit. Ord. Velleris aurei, *Marchant* Hist. de Fland. L. III. *Le Mire* Orig. Ord. Equest. L. I. C. I. *Favin* Théat d'honneur & de chevalerie, *Spondan.* ad ann. 1430. & autres.

(*d*) *Fern. Perez de Guzman*, *Zurita* l. c. *Lopez*, *Ferreras*.

(*e*) *Faria y Sousa*, *Menezez*, *Mariana*.

(*f*) *Fernando de Menezez*, *Mariana*.

Section IV. *Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.*

Réflexions sur son regne.

& il y a même de l'apparence que la Reine Philippe & lui en étoient morts.

Don Juan I. avoit pour devise un Rocher percé d'une épée que tient une main sortant d'une nue avec ces mots *acuit ut penetret* (a), voulant marquer par là, qu'il falloit être toujours en action pour saisir les occasions favorables & pour prévenir les dangers. Sa conduite répondit à cette maxime, jamais Prince ne fut plus appliqué que lui durant tout le cours de son regne, ne se tira des plus grands embarras avec plus d'honneur, ne fut mieux s'accommoder à toutes sortes de situations, choisir mieux les voies les plus propres à réussir dans ses desseins, & écarter plus adroitement les inconvéniens (*). Ce fut sans contredit un des Rois les plus heureux qui ayent regné en Portugal, & peut-être dans aucun Pays. Il s'affermit sur le trône, bien qu'il n'y eut qu'un droit fort douteux; il survécut à tous ses Compétiteurs, & l'assura par là à sa posterité, il maria ses enfans si sagement, qu'il intéressa toutes les Puissances de l'Europe à les soutenir. Ses vertus furent à peine plus utiles que ce qui sembloit être des défauts en lui; sa libéralité, que quelques-uns ont traitée de prodigalité, en assignant les terres de la Couronne à un grand nombre de familles, attacha les quatre cinquiemes de la Nation à sa famille, parce qu'en y maintenant la succession ils s'assuroient la possession de leurs Terres. On dit à la verité, qu'avant que de mourir il avoit fait un projet pour anéantir ces donations;

(a) *Le Quien* T. I. p. 382.

(*) Ce grand Prince, que les Historiens Portugais regardent comme le fondateur d'une nouvelle famille, avoit la phisionomie belle, & étoit bien fait de sa personne, c'est tout ce que l'on en sait. son casque & sa hache d'armes, que l'on garde encore, font voir qu'il devoit être grand & d'une force prodigieuse (1). Il étoit fort simple pour ses habits & sa table, il aimoit la gayeté & la liberté dans les repas, & étoit naturellement d'une humeur vive & agréable, sans être adonné à aucun excès. Outre le célebre Monastere de la Bataille, il fit bâtir les Couvens de Penalongue & de Carnote, celui de Saint François à Leyria & l'Eglise de Notre Dame d'Oliveira de Guimaraenz, qui font tous de beaux édifices. Il fit aussi élever les Palais de Lisbonne, de Santaren, de Sintra & d'Almerin, qui font spacieux & magnifiques (2). Il réduisit les dix bezans de chacun des cinq Ecussons des armes de Portugal à cinq, & ajouta au bas la croix de l'Ordre d'Avis, pour marquer qu'il en avoit été Grand Maître (3). Il eut de grandes liaisons avec l'Angleterre durant tout son regne; ce fut en l'honneur d'Edouard III. qu'il donna le nom d'Edouard à son fils. Les Historiens Portugais disent qu'il fut Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, & quoiqu'on ne le trouve dans aucune de nos listes, il y a néanmoins de l'apparence que le fait est vrai, parceque ces listes, surtout du tems de Richard II. sont fort imparfaites (4), & que les Auteurs Portugais en citent des preuves claires & positives; comme d'avoir eu pour cimier la tête de Dragon, d'avoir introduit parmi ses Troupes le cri de guerre des Anglois, Saint George, Saint George! (5). Il se fit transporter par le conseil de ses Medecins à Alcaudete, dans sa derniere maladie, pour changer d'air; mais voiant que cela ne le soulageoit point, il retourna à Lisbonne, pour mourir dans le lieu de sa naissance (6). Attentif semble-t-il jusqu'à sa fin, à ne rien faire sans dessein, & à ne pas perdre une seule occasion de captiver la bienveillance de ses sujets. Science où il excelloit, & par laquelle il profita plus qu'homme au monde.

(1) Faria y Sousa, Vasconcelos.

(2) Vasconcelos, Elogios dos Reys de Portugal. Le Quien p. 381.

(3) Faria y Sousa, Mayerne Turquet.

(4) Ashmole's Register of the most noble of the Garter. T. II. p. 54.

(5) Faria y Sousa, Elogios &c.

(6) Faria y Sousa, La Clede &c.

mais il y a plus d'apparence que ce fut l'ouvrage du Chancelier Regras, étant plus digne d'un homme de Loi que d'un Roi.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385. jusqu'à l'an 1495.

Edouard succede à son pere.

Edouard, fils aîné du feu Roi, fut d'abord proclamé son Successeur & reconnu pour tel par les Princes du Sang & par les Seigneurs qui étoient à la Cour (*a*). On raconte qu'un Medecin Juif déconseilla à ce Prince de recevoir l'hommage de ses sujets ce jour-là, parcequ'il savoit par la connoissance qu'il avoit de l'Astrologie, que les Astres n'étoient pas favorables. Edouard, qui avoit près de quarante deux ans, & qui étoit un Prince judicieux & d'une pieté exemplaire, méprisa comme il le devoit cet avis; & néanmoins le peuple de ce tems-là & quelques Historiens (*b*) depuis, ont attribué les malheurs de ce Prince à cela; comme s'il étoit compatible avec la sagesse de Dieu de punir un Prince, pour s'être plus confié en sa bonté, qu'aux vaines prédictions d'un homme hardi & impudent. Le Roi alla ensuite à Sintra prendre les amusemens de la campagne, pour se distraire de sa mélancholie, ou plutôt suivant d'autres, pour éviter la peste (*c*). Environ un an après la mort du Roi son pere, il résolut de faire transporter le corps de ce Monarque au Monastere de la Bataille, qu'il avoit fondé, & où il devoit être inhumé. Jamais on ne vit en Portugal une pompe funebre semblable. La journée fut partagée en cinq stations, à chacune desquelles le corps fut reçu par un des Infans, à la tête d'un gros de Noblesse, & il n'y eut presque pas une personne de distinction du Royaume qui fût absente. Tant étoit grand le respect que les enfans de Don Juan avoient pour lui, & l'amour que lui portoient ses sujets (*d*).

Loix que ce Prince établit.

Aussitôt qu'on eut rendu les derniers devoirs à ce grand Prince, le Roi Edouard alla à Leiria, & delà à Santaren, où il tint l'assemblée des Etats Généraux. Il y rassembla dans un Code les Loix qu'on devoit observer dans les Pays de son obéissance, afin qu'il y eut une seule & même regle dans tout le Royaume, au lieu que sous prétexte de suivre les anciennes coutumes, chaque Province avoit sa Jurisprudence particuliere. Il fit aussi une Loi contre le luxe dans les habits & dans les repas, qui étoit devenue fort nécessaire. Le Roi promit que lui & les Seigneurs tiendroient la main à l'exécution de cette Ordonnance, c'est-à-dire qu'ils s'y conformeroient exactement; car il avoit pour maxime que les vices du peuple devoient leur origine à l'exemple des Grands, ou pouvoient être corrigés par leur exemple (*e*). Le malheur de l'Infant Don Henri son frere, que le Duc de Milan avoit fait prisonnier, avec le Roi d'Arragon, en Italie, causa une grande consternation, mais elle ne dura, pas, parcequ'on apprit qu'il avoit été d'abord relaché (*f*).

Il forme le projet de s'emparer de Tanger.

Edouard, aiant envie de signaler son regne par de nouvelles conquêtes en Afrique, pensa à se rendre maître de Tanger, ou pour mieux dire on lui en suggéra le dessein. Il en parla à son Conseil, on convint que c'étoit une Place importante dont la réduction feroit honneur aux armes du Roi, mais

(*a*) *Faria y Sousa*, *Ferreras* ubi sup.
(*b*) *Mayerne Turquet*, *Faria y Sousa.*
(*c*) *La Clede* p. 408.
(*d*) *Faria y Sousa*, *Le Quien* T. I. p. 386.
(*e*) *Faria y Sousa*, *La Clede* p. 409.
(*f*) *Perez de Guzman*, *Zurita* annal. Arrag. *Herrera*, *La Clede*, *Ferreras.*

Section IV. *Histoire de Portugal depuis 1385 jusqu'en 1495.*

mais les sentimens furent partagés sur les moyens d'exécuter cette entreprise. L'Infant Don Juan, Grand Maître de Saint-Jaques, fut d'avis, qu'on ne devoit faire cette expedition qu'avec une nombreuse Flotte & une bonne Armée, parceque sans cela on compromettroit l'honneur du Roi & celui de la Couronne. L'Infant Don Ferdinand, Grand Maître d'Avis, fut d'un sentiment contraire; il exalta la valeur & le courage des Portugais, & fit souvenir le Roi de la facilité avec laquelle son pere avoit conquis Ceuta. Edouard dont les Finances n'étoient pas considerables suivit cet avis, malgré tout ce que Don Juan put dire. On destina donc quatorze mille hommes de troupes reglées, avec une Flotte proportionnée, pour cette expédition, & dès lors on regarda la conquête de Tanger comme sûre (*a*), mais ce n'étoit que parmi les jeunes Seigneurs de la Cour.

Mauvais succès de cette Expedition. 1436.

L'Armée & la Flotte étant prêtes, les Infans Don Henri & Don Ferdinand s'embarquerent, mirent à la voile le 22 d'Août 1436, & arriverent heureusement à Ceuta. Quand ils firent la revue générale de leurs Troupes, ils furent fort surpris, qu'au lieu de quatorze mille hommes, ils n'en avoient que la moitié: ce qui venoit & de la précipitation avec laquelle on avoit fait l'embarquement, & de la mauvaise opinion que bien des gens avoient de cette guerre, apprenant qu'on n'avoit pas écouté les raisons de Don Juan (*b*). Plusieurs Officiers furent d'avis de renvoyer les Vaisseaux en Portugal pour en faire venir plus de Troupes, avant que de rien entreprendre. Les Infans jugeant qu'il étoit également dangereux de donner à l'ennemi tant de tems de respirer, & de former quelque entreprise avec si peu de monde, se déterminerent à la fin au dernier parti. L'Infant Don Henri marcha par terre avec la plus grande partie des forces & Don Ferdinand se rendit par mer devant Tanger, dont ils formerent le siege le 23 de Septembre. Les Maures en furent fort allarmés, & se liguerent pour secourir la Place; mais qu'ils ayent pu mettre en campagne une armée de six-cens mille hommes de pied, & de quatre vingt mille Chevaux, comme le disent quelques Auteurs, c'est ce qui est tout-à-fait incroyable. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Roi de Fez marcha à la tête d'une nombreuse Armée pour faire lever le siege de Tanger, & qu'avant qu'il fût fort avancé, ce Prince attaqua les Assiegeans dans leurs retranchemens. Les Portugais se défendirent vigoureusement & repousserent les Infideles, mais ceux-ci profitant de la supériorité du nombre les investirent. Les Chretiens se voiant enfermés entre la ville & l'Armée ennemie, furent contraints d'envoyer des Députés au Roi de Fez pour traiter avec lui, & lui proposer de lui rendre Ceuta, pourvu qu'il permit à l'Armée Portugaise de se rembarquer. Le Roi prêta l'oreille à cette proposition, & offrit de donner des ôtages, moyennant qu'un des Infans restat aussi en ôtage jusqu'à la restitution de Ceuta. L'Infant Don Ferdinand s'offrit genereusement & resta parmi les Infideles, tandis que Don Henri avec ce qui restoit de Portugais se rembarqua & retourna à

(*a*) *Vasconcellos Garibay*, *Ferreras* T. VI. p. 133.

(*b*) *Faria y Sousa* Africa Portuguesa.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385. jusqu'à l'an 1495.

Ceuta (*a*). Il y tomba malade, & renvoya la Flotte en Portugal; elle essuya une violence tempête & plusieurs Vaisseaux firent naufrage sur les côtes d'Andalousie; les Portugais qui se sauverent furent accueillis des Castillans non seulement avec humanité, mais avec tant de générosité, que les Historiens Portugais ont cru devoir en conserver la mémoire (*b*).

Secours envoyé en Afrique.

Dans ces entrefaites, soit que le Roi soupçonnât, soit qu'il fût informé que les Troupes qu'il avoit fait partir pour l'Afrique ne suffisoient pas, ce Monarque y envoya Don Juan son frere avec un considérable renfort, qui arriva heureusement à Ceuta. L'arrivée de ce secours contribua beaucoup au rétablissement de la santé de l'Infant Don Henri. Ce Prince renouvella la Garnison de Ceuta, augmenta les fortifications, pourvut les magazins, & fit repartir pour Portugal son frere avec les Invalides, & avec ceux des soldats qui avoient pu regagner la Place depuis la disgrace devant Tanger. Le Roi mécontent de ce que Don Henri n'étoit pas revenu avec son frere, lui envoya des ordres positifs de se rendre à la Cour; l'Infant ne put donc se dispenser d'obéir, mais au lieu de venir à Lisbonne, il se retira à Sagrez en Algarve (*c*), si honteux de sa défaite qu'il déclara qu'il n'oseroit regarder le Roi en face. Les Portugais publierent que les Maures avoient manqué aux articles de l'accommodement, en attaquant l'Infant lorsqu'il avoit voulu se rembarquer, & qu'ils avoient perdu par-là le droit de prétendre qu'on leur restituât Ceuta, & il est assez vraisemblable que l'Infant Don Henri lui-même s'étoit expliqué de cette maniere (*d*). A tous les autres égards sa conduite fut sans reproche.

On abandonne Don Ferdinand à la merci des Infideles.

Le Roi tint un grand Conseil pour décider la question délicate, si l'on sacrifieroit Ceuta, le plus illustre monument de la gloire du feu Roi, ou Don Ferdinand fils de ce Monarque & frere du Roi? On pensera peut-être qu'une moindre victime n'auroit pas même dû être immolée, parceque dans le fond un otage est plutôt un témoin d'un Traité, qu'un équivalent pour en assurer l'exécution; puisque sans cela il n'y a pas d'homme au monde qui voulut servir d'otage, ni de Nation qui voulut en recevoir. Le Conseil de Portugal en décida autrement, après avoir pris, dit-on, l'avis du Pape. On convint cependant d'employer l'intercession de divers Princes, & d'offrir de grosses sommes pour la rançon de l'Infant; & qu'en cas de refus de la part des Infideles le Pape publieroit une Croisade pour lui procurer la liberté; en un mot d'employer tout pour cela, à la reserve de la restitution de Ceuta. Les Rois de la Castille & de Grenade solliciterent fortement en sa faveur, mais sans succès. Les Maures ne voulurent jamais rendre ce Prince, qu'ils avoient reçu pour gage de la parole des Chretiens, & le garderent comme une preuve de la maniere dont ils le tenoient (*e*). Don Ferdinand supporta sa captivité avec un courage héroïque, & s'attira par là l'estime & l'admiration des Infideles, parmi lesquels il resta jusqu'à sa mort. C'est ce qui l'a fait regarder comme un Saint & un Martyr en

(*a*) *Le Quien* T. I. p. 396, 397. *La Clede* T. I. L. XII. *Mariana* L. XXI. *Ferreras* l. c.

(*b*) *Faria y Sousa*, Epitome de las Historias Portuguesas.

(*c*) *Le Quien* T. I. p. 398. *La Clede* l. c.

(*d*) Les mêmes, *Vasconcelos*.

(*e*) *Fern. Perez de Guzman*, *Mariana*, *Ferreras* upi sup. p. 439.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'en 1495.

Portugal, dont on fait commémoration le 5 de Juin (*a*). Quelques éloges qu'il merite pour sa patience & pour ce qu'il souffrit pour les fautes d'autrui, on ne peut certainement gueres excuser ceux qui conseillerent au Roi, ou pour mieux dire qui le forcerent d'abandonner un frere & de manquer de parole, plutôt que de rendre aux Infideles une Place qui avoit été conquise par la valeur des Portugais, & que l'on auroit pu recouvrer par la même voie dans un autre tems.

Expédient pour remettre le Roi en possession du Domaine.

Les malheurs de cette fatale expedition d'Afrique, augmenterent les maux de l'Etat, qui n'étoient deja que trop grands; les Finances ne s'étoient point retablies nonobstant l'ordonnance du feu Roi pour réparer le tort qu'il y avoit fait par ses libéralités: le Roi Edouard se trouva donc dans la nécessité de chercher quelque expédient efficace pour rétablir ses affaires. Il consulta le Chancelier Regras, le Conseiller de son pere, qui étoit fertile en expédiens. Ce Politique ne trompa pas la confiance de son Maître, & lui suggera un expédient qui réussit en Portugal, mais qui n'auroit peut-être pas le même succès ailleurs; il l'engagea de publier que le Roi son pere lui avoit déclaré à son lit de mort, que son intention étoit que les terres de la Couronne qu'il avoit alienees passassent de mâle en mâle, pour recompenser les services passés, & pour encourager a en rendre de nouveaux, mais qu'il avoit prétendu que si ces biens tomboient en quenouille par le defaut de la ligne masculine, ils retourneroient à la Couronne. Cela facilitoit le retour des biens alienés à la Couronne, chose juste & raisonnable en elle-même; & à laquelle on se soumit sans murmurer; elle ne laissoit pas d'avoir bien des inconvéniens, & outre les grandes pertes que cela causa à diverses personnes, c'etoit-là un exemple dont il est impossible de marquer toutes les conséquences. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le Chancelier, qui tenoit tous ses biens de la libéralité du Roi, fut le premier qui se trouva dans le cas du Réglement, ne lui restant qu'une fille, desorte qu'il fut obligé pour assurer sa succession à sa fille de demander une dispense au Roi; elle fait honneur à ce Prince, mais c'est au Lecteur à décider si elle en fait autant au Chancelier. Pour accélérer le rétablissement des Finances le Roi réduisit les dépenses de sa Cour autant qu'il fut possible; & son exemple fit tant d'impression, que persuadé de la droiture de ses intentions, on acquiesça patiemment à la réunion des biens à la Couronne, que la seule nécessité pouvoit justifier (*b*). Cette sage modération produisit de fort bons effets.

Le Roi Edouard emporté par la peste. 1438.

On fesoit cependant de grands préparatifs par mer & par terre pour pousser la guerre contre les Maures, en conséquence des Bulles du Pape, & parceque toute la Nation témoignoit un ardent desir de tenter toutes les voies possibles pour procurer la liberté de l'Infant Don Ferdinand. Mais dans le tems que tout étoit fort avancé, & que les mesures étoient prises pour équipper une puissante Flotte & pour assembler une bonne Armée, la Providence anéantit tous ces grands projets par un coup d'autant plus douloureux qu'il etoit imprévu. La Peste regnoit toujours à Lisbonne & dans les environs. Le Roi pour éviter la contagion, se retira dans l'Estramadure, & fixa sa résidence pour quelque tems a Tomar; ce fut-là qu'en ouvrant une

(*a*) *Faria y Sousa, Vasconcellos.* (*b*) *Faria y Sousa, Le Quien* l. c. p. 402.

une Lettre, il fut attaqué tout d'un coup de la peste, qui l'emporta le 9 de Septembre de l'an 1438, dans la quarante-septieme année de son âge, & après un regne de cinq ans & un mois (*). Les Historiens Portugais conviennent que c'étoit un Prince religieux, prudent & savant. Il composa divers Ouvrages, entre autres deux, l'un intitulé *Le bon Conseiller*, qu'il dédia à la Reine Léonore sa femme, qui renfermoit des Réflexions morales & politiques; l'autre sur la maniere de dompter & de dresser les Chevaux, ce qu'il entendoit, dit-on, mieux qu'aucun homme de son tems (*a*). Il nomma par son Testament la Reine Léonore Régente durant la minorité

(*a*) *Garibay*, *Duart* Généal. des Rois de Portugal. *Vasconcellos*.

(*) Le Roi Edouard étoit bienfait & avoit l'air majestueux; il étoit de moyenne taille bien pris, il avoit le visage rond la barbe épaisse, les cheveux longs, les yeux vifs & agréables. Il étoit vigoureux & le meilleur Cavalier de son tems; il ramassoit en poussant son cheval une gaule par terre; & il avoit une si grande souplesse de corps, qu'il paroit par les mouvemens qu'il fesoit, sans bouclier ni arme, tous les coups qu'on lui portoit (1). Nous avons parlé du mépris qu'il fit de la prédiction de l'Astrologue Juif à son avénement à la Couronne; Mariana l'en loue comme d'une marque d'une solide pieté, & il remarque que l'événement justifia la prudence du Roi, puisque son regne fut très-heureux (2). Son Traducteur François en prend occasion d'observer combien l'Astrologie Judiciaire est digne de mépris, & le peu de foi qu'on doit ajouter à des Imposteurs (3). Les Historiens Portugais, au moins quelques-uns, sont d'un autre avis, ils rapportent que le Juif prédit que le regne du Roi seroit court & malheureux, & que l'événement vérifia sa prédiction (4). On voit par là, qu'il n'est pas toujours sûr d'en appeller aux faits comme à une preuve décisive: quant à la prédiction du Juif, ce n'étoit qu'une conjecture, où la chance étoit égale pour qu'elle fût vraye ou fausse; & même point, puisqu'il n'y a pas deux Historiens qui s'accordent à donner la même idée du regne d'Edouard. Dans le fond l'art de conjecturer n'est pas une Science, & quand les principes d'un art ne sont pas susceptibles de preuve, comme ceux de l'Astrologie ne le sont point, il ne peut prétendre à ce titre; & la conduite du Roi fut digne de louange, quelqu'ait été son regne, heureux ou malheureux (5). On fit en Angleterre un service pour le Roi Don Juan en qualité de Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, & son fils Edouard fut élu en sa place; on expédia le 8 de Mai 1435 ordre au Roi d'Armes de porter les marques de l'Ordre à ce Prince; ce qui ne s'exécuta néanmoins que l'année suivante (6). Cela se passa sous la minorité de Henri VI. qui étoit d'un degré plus éloigné qu'Edouard de leur ayeul commun Jean Duc de Lancastre. Si les Historiens different entre eux dans l'idée qu'ils donnent du regne d'Edouard, ils s'accordent tous à parler de lui comme d'un des Princes les plus sages & les plus illustres de son tems. Il aimoit la magnificence, mais ce n'étoit que dans les occasions où elle étoit à-propos. Il avoit une pieté sincere, sans bigoterie, & étoit l'homme le plus éloquent de son Royaume. S'il eut regné plus longtems, il auroit pu faire plus, mais dans le peu d'années qu'il vécut il fit un grand bien au Portugal, puisqu'il mit les Loix sur un pied uniforme. Il regla la monnoie quant à sa qualité & à sa valeur. Il en fit autant par rapport à ses revenus, de façon que la recette excédoit de beaucoup la dépense; & il attira par ses bienfaits & par ses libéralités à Lisbonne, quelques-uns des Savans les plus célebres de l'Europe (7). Les Historiens Portugais mettent sa mort au 9 de Septembre, & ils ajoutent, qu'il y eut ce jour-là une grande éclipse du Soleil (8); mais Mariana a très-bien remarqué, que si ce dernier fait est véritable, Edouard doit être mort le 19 de Septembre; c'est ce qui est confirmé par les Régîtres de l'Ordre de la Jarretiere, qui marquent cette date (9).

(1) *Faria y Sousa.*
(2) *Hist. d'Esp* L. XXI. § 39.
(3) Là-même. T. IV. p. 287.
(4) *Vasconcellos*. Elogios dos Reis de Portugal.
(5) *Le Gendre* Traite Hist. de l'Opinion. L. VII Ch. I.
(6) *Anstis's* Regitter of the most noble Order of the Garter, Vol. I. p. 185.
(7) *Vasconcellos*, Elogios &c *Faria y Sousa.*
(8) *Mariana* L. XXI § 40.
(9) *Anstis* ubi sup. p. 186.

SECTION IV. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1385 *jusqu'à l'an* 1495.

de son fils; & ordonna que l'argent qu'il avoit épargné fut emploié pour la rançon de son frere, & que s'il n'y avoit pas d'autre moyen d'obtenir sa liberté, on rendit Ceuta aux Maures, assurant qu'il l'avoit toujours desiré, & que ç'avoit été son intention (*a*). Il avoit pris pour Devise, une Lance entourée d'un Serpent, avec ces mots *Loco & Tempore*; voulant marquer par là, qu'il ne falloit entreprendre la guerre qu'avec prudence & après mûre déliberation (*b*). Ses sujets le regretterent infiniment, parceque sa mort arriva dans une circonstance fort critique, elle fit évanouir tous les projets de guerre, & mit sur le trône un enfant, sous la tutelle d'une mere, qui éprouva bientôt que la qualité de Reine ne la mettoit pas à l'abri des soucis & des vicissitudes de la vie humaine, auxquelles ceux du plus haut rang sont souvent plus exposés que d'autres.

Alphonse V. *lui succede sous la tutele de sa mere, qui est dépouillée de la Regence.*

Quelque affection que les Portugais eussent eue pour la Reine pendant la vie de son mari, à peine fut-il enterré, qu'ils témoignerent du degoût pour elle, poussés par l'Infant Don Juan. Tous ce qu'ils avoient à dire & ce qu'elle ne savoit que trop & à quoi elle ne pouvoit remédier, c'est qu'elle étoit femme & etrangere: on ajoutoit encore qu'elle étoit Castillane, ce qui dans un sens étoit vrai, puisqu'elle étoit de la famille Royale de Castille. Dans une pareille situation elle chercha de l'appui, & il n'y avoit personne de qui elle pût naturellement en attendre plutôt que de l'Infant Don Pedre, Duc de Conimbre, Prince d'une grande capacité, & d'une réputation sans reproche (*), Pour se l'attacher plus fortement, elle lui dit que

(*a*) *Faria y Sousa.* (*b*) *Le Quien* T. I. p. 404.

(*) Don Pedre étoit le quatrieme des enfans du Roi Don Juan I, & le second des fils qui lui survécurent, il étoit né le 4 de Mars 1394 (1). Son pere lui donna une excellente éducation, ce qui joint à son beau naturel & à son application, le rendit un des Princes les plus accomplis de son siecle. Il étoit non seulement savant, mais il aimoit les Sciences & étoit le grand protecteur des gens de Lettres. Ce fut principalement dans la vue de perfectionner ses connoissances, qu'il voyagea pendant quatre ans, avec une suite convenable à sa qualité, en divers Pays de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique. On a encore une Relation de ces voyages, mais si remplie de circonstances fabuleuses, qu'elles deshonorent le Prince, à qui l'on a voulu faire honneur (2). A son retour il épousa Donna Isabelle, fille du Comte d'Urgel, & petit-fille de Don Pedre IV. Roi d'Arragon, mariage que l'on regarda comme fort avantageux pour lui (3). Il fut admis dans l'Ordre de la Jarretiere le 22 d'Avril 1417, la cinquieme année du regne de son Cousin Henri V, petit-fils du côté paternel de Jean Duc de Lancastre, comme Don Pedre l'étoit par sa mere. Il fut installé l'annee suivante, & quand on envoya l'Ordre au Roi Edouard son frere, on lui envoya aussi un riche surtout (4). Dans l'assemblée des Etats, qui se tint peu après la malheureuse expédition de Tanger, les Infans Don Pedre & Don Juan furent pleinement d'avis qu'il falloit rendre Ceuta, plutôt que de sacrifier Don Ferdinand; les Deputés des Villes se joignirent à eux, mais l'Archevêque de Brague fit un point de conscience de l'affaire, & soutint qu'il valoit mieux conserver une Place importante, que la vie d'un seul homme, & cet avis l'emporta (5). Quelques Historiens prétendent que Don Pedre étoit fort ambitieux; mais ceux du plus grand poids le nient, & il est certain que la plus grande partie de sa vie dément cette imputation. Il ne fit qu'une seule démarche suspecte après la mort du Roi son frere, ce fut de prêter

(1) *Hern. Lopez, Ferreras.*
(2) *Faria y Sousa.*
(3) *Lopez y Azurara*, Cronica del Rey D. Juan.
(4) Privat. Sigill. in offic. Pel. 22. Mey 5. H. V. *Anstis's* Order of the Garter p. 7[illegible].
(5) *Faria y Sousa.*

le feu Roi; son frere, lui avoit laissé, en présence de son Confesseur, une déclaration, par laquelle il ordonnoit que son fils & son successeur, épousât la fille de Don Pedre. L'Infant témoigna de la façon la plus énergique son respect pour la mémoire de son frere, & son attachement pour la Reine (*a*). Cependant les Etats s'assemblerent dans la ville de Terras Novas, où la Reine les avoit convoqués, & contre l'attente de cette Princesse ils reglerent, qu'elle n'auroit que le soin de l'éducation du Roi son fils, que Don Pedre, Duc de Conimbre commanderoit les Armées, que le Marquis de Villaviciosa auroit l'administration de la Justice, & que le Comte d'Atouguia seroit Gouverneur du Roi (*b*). La Reine fut extremement offensée de cet arrangement, & par l'entremise de l'Archevêque de Lisbonne son Ministre, elle se lia avec Don Alphonse Comte de Barcelos, fils naturel du Roi Don Juan I, & avec l'Infant Don Juan, qui avoit épousé la fille du Comte, & qui après avoir été le premier à la traverser, chercha à se raccommoder avec elle, dans l'espérance de marier sa fille avec le Roi. Les Etats voulant arrêter le cours des Factions, déclarerent Don Pedre Régent, & prirent d'autres résolutions nécessaires (*c*). La Reine n'en fit aucun cas, disposa des emplois, & regla tout en Souveraine: Don Pedre la laissa faire, & la pria seulement de lui remettre la déclaration dont elle lui avoit parlé, ce qu'elle lui accorda. Les Seigneurs avec qui elle avoit pris des liaisons, l'aiant appris, voulurent engager cette Princesse à retirer l'acte des mains de Don Pedre. Le Comte d'Ourem, fils du Comte de Barcelos, le demanda au Prince; l'Infant le tira froidement de son cabinet, le déchira, & en donna les pieces au Comte (*d*). Se croiant alors pleinement en sureté de ce côté-là, ils donnerent tant de dégoûts à Don Pedre, qu'il se retira de la Cour. Le peuple l'obligea de revenir à Lisbonne, & bien que le Roi d'Arragon envoyât un Ambassadeur pour appuier les intérêts de la Reine, elle fut contrainte de remettre ses enfans entre les mains du Régent; en quittant ce Prince elle dit, qu'elle sentoit qu'elle étoit parfaitement veuve, puisqu'elle se voioit sans époux & sans enfans. Elle partit d'abord pour Alanquer fort irritée (*e*) & meditant des projets de vengeance.

(*a*) *Vasconcellos*, *Garibay*, *Mayerne*, *Turquet*.

(*b*) *Faria y Sousa*, *Garibay*, *Ferreras* l. c. p. 457, 458.

(*c*) *Le Quien* l. c. p. 408. *La Clede* L. XII.

(*d*) *Vasconcellos*, *le Quien* l. c. p. 409, *Faria y Sousa*.

(*e*) *Zurita* annal. Arrag. *Garibay*, *Vasconcellos*, *Ferreras* ubi sup. p. 468, *Mariana*.

serment & d'engager les Seigneurs à en faire autant, à l'Infant Don Ferdinand, au cas que Don Alphonse son frere vint à mourir sans postérité. Dans le tems que cela se fit on regarda cette démarche comme fort desintéressée, la Reine le crut, & obligea Don Pedre de signer les Lettres de Convocation pour la premiere assemblée des Etats (1). Don Juan & Don Henri ses freres l'engagerent à accepter la Régence, & nous parlons de lui depuis cette époque dans l'Histoire. C'est là-dessus qu'on doit se faire l'idée de son caractere, & sur ce qu'en disent les Historiens Espagnols & François, qui en qualité d'Etrangers sont sans partialité (2). Ce qu'il y eut de remarquable dans sa conduite dès le commencement, c'est qu'il ne se crut jamais en sureté, & qu'on le força en quelque façon à garder la Régence; à la vérité on crut d'abord que c'étoit un trait de politique, mais à la fin on en jugea autrement.

(1) Elogios dos Reis de Portugal, *Vasconcellos*, *Faria y Sousa* &c.

(2) *Mariana*, *Garibay*, *Mayerne*, *Turquet*, *Le Quien*, *la Clede*, *Ferreras*, *Zurita*, *Raynald*.

SECTION IV. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1385 *jusqu'à l'an* 1495.

Don Pedre gouverne en qualité de Regent avec honneur.

Don Pedre gouverna avec tant de douceur & d'équité, que les Magistrats & les habitans de Lisbonne lui demanderent la permission de lui faire élever une statue. Mais il refusa cette marque de leur attachement, & leur dit, que pour ne point s'exposer au risque de voir bientôt abattre ce qu'on auroit élevé à sa gloire, il s'en tenoit aux témoignages publics de leur affection. La Reine qui avoit mené sa fille avec elle à Alenquer, se retira sur les terres du Prieur de Crato, & avec son assistance travailla à exciter un soulevement. Le Régent se mit en devoir d'arrêter par la force ses mauvais desseins, mais à son approche elle se retira en Castille avec le Prieur (*a*). Le Comte de Barcelos se saisit de Guimaraens & s'y fortifia: le Regent marcha contre lui, aiant le Comte d'Ourem son fils à sa suite. A l'approche du Régent, le Comte de Barcelos lui fit dire, qu'il feroit bien de ne pas exposer les Troupes du Roi à une action qui seroit très-sanglante, qu'il avoit assez de monde pour se bien défendre, & pour soutenir le parti de la Reine, qu'il n'abandonneroit jamais, quand il lui en devroit couter la vie. Le Comte d'Ourem demanda alors permission au Régent d'aller parler à son pere; „ S'il est votre pere, lui dit le Régent, il est „ mon frere; allez & comportez-vous en fils & en neveu". Les deux Comtes furent bientôt d'accord, l'accommodement se fit, & le Comte de Barcelos posa les armes (*b*). Vers ce tems-là l'Infant Don Ferdinand mourut dans sa prison, & son Secretaire (*c*) a écrit l'Histoire de ses souffrances.

Triste fin de la Reine Douairiere.

Le Régent aiant obtenu la dispense du Pape pour le mariage du Roi avec sa fille, convoqua les Etats, & de leur consentement fit la cérémonie des fiançailles (*d*). La Reine Léonore engagea le Roi de Castille à envoyer deux Ambassadeurs consécutivement en Portugal, pour demander qu'on lui rendit la Regence. Don Pedre répondit, que cela ne dépendoit pas de lui, qu'il avoit pour la Reine tout le respect imaginable; qu'il doutoit même qu'il fût de l'intérêt de cette Princesse de revenir en Portugal; mais qu'il auroit soin qu'on lui payat son douaire (*e*). Léonore, qui ne respiroit que vengeance, s'efforça de persuader au Roi de Castille de declarer la guerre au Portugal, l'assurant que cela mettroit tout le Royaume en combustion; & pour que les dépenses necessaires ne fissent pas un obstacle, elle lui donna tous les effets precieux qu'elle avoit apportés avec elle; le Castillan les accepta, mais sans rien faire de ce qu'elle attendoit de lui (*f*). Dans cette extrémité, se trouvant hors d'état de vivre selon son rang, comme elle avoit fait, elle écrivit au Régent, lui exposa la situation où elle se trouvoit, le priant de lui permettre de retourner en Portugal, pour y vivre de telle maniere qu'il jugeroit à-propos, & déplorant amerement d'avoir eté
1445. trompée par les envieux d'un aussi grand Prince. Mais le Régent n'eut pas le tems de faire ce que la compassion lui auroit dicté, la mort termina les peines de cette Princesse, & l'on crut que Don Alvar de Luna y avoit contribué; cet ambitieux Ministre s'appercevant que Donna Marie, Reine de

(*a*) *Faria y Souza.*
(*b*) *Le Quien ubi sup.* p. 414. *La Clede* l. c. *Faria y Souza.*
(*c*) *Ferreras* T. VI. p. 512.
(*d*) *Garibay, Vasconcellos.*
(*e*) *Faria y Souza, la Clede* L. XII.
(*f*) *Fern. Perez de Guzman, Le Quien* T. I. p. 417. *Ferreras* l. c.

Caſtille & Donna Léonore avoient beaucoup de crédit ſur l'eſprit du Roi, & qu'elles ne lui étoient nullement favorables, jugea à propos de s'en défaire, pour n'avoir perſonne qui lui diſputât la faveur de ſon Maître (*a*). Le Régent aiant obtenu une bulle du Pape pour la ſéparation des Ordres de Saint Jaques & d'Avis, d'avec l'Ordre de Calatrava de Caſtille, la fit publier au grand contentement des Portugais (*b*).

Section IV. *Hiſtoire de* Portugal *depuis l'an* 1385 *juſqu'à l'an* 1495.

Secours envoyé en Caſtille.

La ſageſſe de l'adminiſtration du Régent, l'attachement de la plus grande partie de la Nobleſſe à ſa perſonne, & la confiance du peuple, qu'il avoit toute entiere, non ſeulement aſſurerent une paix profonde au Portugal, mais donnerent à la Couronne un grand relief parmi ſes voiſins. C'eſt ce qui parut par la démarche que fit le Roi de Caſtille, qui demanda du ſecours au Régent; il lui envoya un corps de Troupes ſous le commandement de Don Pedre ſon fils, qu'il avoit fait Connétable après la mort de Don Juan ſon oncle (*c*). Ce ſecours n'arriva qu'après que la guerre eut ceſſé, ce qui n'empêcha pas, qu'on ne reçût le Connétable & les Officiers Portugais avec toute la diſtinction poſſible; Don Alvare de Luna, alors tout puiſſant, ſe ſurpaſſa à cet égard, & conclut au nom du Roi ſon Maître avec Don Pedre, le mariage de ce Prince avec Donna Iſabelle, fille de l'Infant Don Juan de Portugal, avec lequel il avoit toujours entretenu des intelligences ſecretes (*d*). Il arrêta néanmoins cette affaire à l'inſu du Roi, & ſans même le conſulter, & ce Prince n'eut pas le courage de refuſer une femme de la main de ſon Miniſtre, bien qu'il eût d'autres vues; mais cette conduite le détermina néanmoins à ſe défaire de ſon Favori, & ce qu'il y eut de plus extraordinaire c'eſt que la Reine non ſeulement entra dans ce projet, mais encouragea le Roi à l'exécuter; & ſuggéra les meſures néceſſaires pour en venir à bout (*e*). Le Connétable aiant communiqué à ſon pere le mariage qu'il avoit conclu, le Régent le confirma, il ne fut néanmoins célébré qu'après la majorité du Roi. Tout le monde convenoit que cette alliance pouvoit être très-avantageuſe au Portugal, & un moyen efficace d'étouffer toutes les ſemences des anciens démêlés entre les deux Nations, qui avoient produit une averſion implacable, également fatale à l'une & à l'autre; mais l'expérience prouva, que quelque ſpécieux que fût ce raiſonnement, il n'étoit rien moins que concluant.

Sageſſe de l'adminiſtration du Régent.

Pendant tout le cours de ſa Régence, le Duc de Conimbre avoit toujours eu en vue le bien public, le ſoulagement des peuples en général & des habitans de Lisbonne en particulier; le maintien des Loix dans toute leur force, le ſoin de donner une bonne éducation au Roi, & s'il eut été poſſible de faire regner l'union à la Cour, en adouciſſant ſes ennemis. Lorsqu'il ſe réconcilia avec le Comte de Barcelos, ſon frere, il conſentit au retour de l'Archevêque de Lisbonne, qui s'étoit retiré à Rome, à cauſe qu'il avoit eu part aux troubles, & contre lequel le peuple crioit fort,

(*a*) *Le Quien* l. c. *Ferreras* ubi ſup. p. 531.
(*b*) *Faria y Souſa*, *La Clede* ubi ſup. *Le Quien* ubi ſup. p. 415.
(*c*) *Faria y Souſa*, *La Clede* l. c.
(*d*) Chronica de D. Alvaro de Luna, la cronica de Eſpana por *Diego de Valera*, *Ferreras* l. c. p. 540.
(*e*) Cronica de D. Alvaro de Luna, Cronica del Rey D. Juan II. *Garibay*, *La Clede*, *Mariana*, *Ferreras*.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1383 jusqu'à l'an 1495.

parceque sa conduite n'étoit pas fort edifiante (*a*). Don Gonçale Seigneur de Bragance étant mort, le Regent donna la Seigneurie de cette ville à son frere, avec le titre de Duc, comme un gage de la sincerité de ses sentimens (*b*). Mais le nouveau Duc ne regarda cette faveur que comme une marque de l'autorité absolue du Regent, & redoubla de haine. Il résolut, par le conseil de l'Archevêque, & de son fils le Comte d'Ourem, qui sous les apparences de l'attachement le plus zèlé étoit l'ennemi juré du Régent, de le depouiller de son autorité, aussitot qu'il en trouveroit l'occasion. Dans ce dessein il cabala avec quelques jeunes Seigneurs, qui etoient auprès du Roi, & qui partageoient ses plaisirs & ses exercices; il leur représenta le Régent comme un homme austere, qui ne consentiroit jamais aux recompenses que méritoient leurs services, & qu'ils pouvoient attendre de la faveur du Roi. Telle etoit la face de la Cour, lorsque le Roi atteignit sa quatorzieme année, qui est l'age de la Majorité des Rois, suivant les Loix ou les Coutumes de Portugal.

Le Roi devient Majeur ; éducation de ce Prince.

Alphonse V. que ses grandes actions firent surnommer l'*Africain*, étoit alors un des jeunes gens les plus avancés du Royaume. Le Regent, qui connoissoit le prix d'une bonne éducation, & qui savoit celle qu'il avoit reçue, eut grand soin dès les commencemens de procurer le meme avantage à son neveu. Il lui fit sentir que l'orgueil n'étoit pas un voile suffisant pour couvrir l'ignorance, que pour mériter le respect & les égards dûs à un Roi, il devoit acquerir les qualités qui sont l'ornement du trone, & que pour y donner le lustre que l'ostentation & la pompe extérieure ne peuvent jamais leur communiquer, la modestie & l'affabilité etoient absolument nécessaires (*c*). Les Etats Generaux aiant été assemblés pour declarer le Roi Majeur, le Régent se déchargea des soins du Gouvernement, rendit compte de sa Regence, & demanda pardon au Roi & au peuple des fautes qu'il pouvoit avoir commises. Le Roi se comporta dans cette occasion avec tant de dignité, d'agrément, & de majesté en même tems, qu'il charma tout le monde. Il accorda à Don Pedre tout ce que ce Prince lui demanda, les Etats approuverent son administration, & donnerent leur consentement au mariage du Roi avec Donna Isabelle, fille du Régent, lequel fut celebré, & ils acquiescerent aussi à la priere que ce Monarque fit à son beau pere de vouloir continuer à l'assister de ses conseils. Rien n'étoit plus raisonnable, & le Duc de Conimbre gouverna encore deux ans environ de la meme maniere, & presque avec la même autorité, qu'il avoit fait pendant sa Régence (*d*).

Les ennemis de Don Pedre travaillent à le perdre.

Ses ennemis à la tête desquels étoient le Duc de Bragance, son propre frere, & l'Archevêque de Lisbonne, continuoient toujours à cabaler sourdement contre lui. Ils tournoient en ridicule la gravité de ce Prince & le sérieux de ses discours, ils suggéroient de facheux soupçons sur la haute estime que les Magistrats de Lisbonne, & les autres grandes villes témoignoient pour lui, & ils engagerent la plupart des Courtisans du Roi à tenir le meme langage qu'eux. Quand ils s'apper-

(*a*) *Faria y Sousa.*
(*b*) Le même *La Clede* l. c.
(*c*) *Vasconcellos*, *Garibay*, *Le Quien.*
(*d*) *Faria y Sousa*, *La Clede* L. XII.

çurent que le Roi n'avoit plus pour son oncle le respect & les égards qu'il avoit eu, ils allerent plus loin, flaterent Alphonse sur sa capacité, & lui insinuerent qu'il étoit tems qu'il gouvernât par lui-même, & qu'il fît voir à ses peuples que le Duc de Conimbre avoit un supérieur. A la fin ils assurerent hardiment que le Duc avoit commis de grandes malversations durant sa Régence, qu'il avoit une ambition démesurée, & que tant qu'il seroit à la Cour le Roi n'en auroit que le vain titre. Le Roi prêta l'oreille à ces calomnies, & il se refroidissoit pour le Duc à mesure qu'elles fesoient impression sur lui. On douta néanmoins, que ce Monarque eut pris la résolution de l'éloigner, mais le Duc dégouté de la maniere dont on le traitoit se détermina lui-même à se retirer, & en demanda la permission au Roi, & Don Alphonse lui accorda son congé avec plaisir. Il ne fut pas sitôt parti que ses ennemis eurent la hardiesse de l'accuser d'avoir empoisonné le feu Roi Edouard son frere, la Reine Léonore & l'Infant Don Juan (*a*). Cela surprit tout le monde, mais peu de personnes y ajouterent foi. L'Infant Don Henri, Duc de Viseu, vint de Sagrez pour justifier son frere, mais on lui ferma la bouche en lui imputant les mêmes crimes (*b*). Les Principaux Seigneurs restoient constamment attachés à Don Pedre, & Don Ferdinand, Gouverneur de Ceuta & fils cadet du Duc de Bragance, passa en Portugal pour défendre son oncle contre son pere. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans cette persécution, ce fut le procedé de Don Alvare d'Almada, Comte d'Abrantes, qui passoit pour le plus intrépide Chevalier de ce tems-là. Il se rendit au Conseil, armé de toutes pieces, aiant couvert ses armes de sa robe; & après un petit discours en faveur de la Régence de Don Pedre, il se leva, & dit, ,, Si quelqu'un ose soutenir que ,, Don Pedre, Duc de Conimbre, n'est pas fidele Serviteur du Roi, & un ,, bon Patriote, je suis prêt à prouver à la pointe de l'épée que c'est un ,, Menteur & un Traitre". Les Courtisans dirent, qu'il insultoit le Roi; mais ce Monarque dit lui-même que le Comte avoit agi en homme d'honneur (*c*).

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

Il est contraint de prendre les armes & est tué.

Dès ce moment-là le grand objet, non du Roi, mais des autres fut de porter le Duc à se révolter. D'abord on engagea ce Monarque à publier une Ordonnance, par laquelle il défendoit à tout le monde d'avoir des liaisons avec son beaupere; ce qui n'empecha point le Comte d'Abrantes & quelques autres amis d'aller joindre le Duc. On lui fit ensuite demander toutes les armes qu'il avoit, le Duc répondit que lui & ses amis en avoient besoin pour se défendre contre leurs ennemis, au lieu que le Roi étoit en paix (*d*). La Reine interceda autant qu'il lui fut possible en faveur de son pere, & obtint enfin du Roi que si le Duc de Conimbre lui demandoit pardon par une Lettre, il le lui accorderoit. La Reine en donna avis au Duc, qui écrivit au Roi & à la Reine: il marquoit à celle-ci, que c'étoit uniquement par complaisance pour elle, qu'il fesoit ce qu'elle avoit exigé de lui. Cette Princesse eut l'imprudence de montrer sa Lettre au Roi, qui irrité

(*a*) *Le Quien* ubi sup. p. 420.
(*b*) *Faria y Sousa.*
(*c*) *Vasconcellos*, *Garibay*, *la Clede* l. c.
(*d*) *Le Quien* l. c. p. 423.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

dechira la Lettre de Don Pedre, & ajouta que puisqu'il n'avoit ecrit que par complaisance pour elle, il retractoit la parole qu'il lui avoit donnée (*a*). Le Comte d'Abrantes conseilla au Duc d'aller à la Cour pour se justifier, & de prendre une escorte de cinq-cens hommes de pied & de mille chevaux. Pendant qu'il étoit en chemin il fut declaré Rebelle & bientot, se trouva enveloppé des Troupes du Roi. Le Duc se saisit d'un poste avantageux & s'y retrancha. Le Roi fit publier alors un Edit, par lequel il or-

1449. donnoit à tous ceux qui suivoient le Duc de l'abandonner, sous peine d'etre traités comme rebelles; cet Edit, ne produisit aucun effet, au contraire plusieurs se retirerent du camp du Roi, & quelques-uns même vinrent joindre le Duc. Le lendemain il fut attaqué dans ses retranchemens, & dans le feu de l'action il fut tué d'un coup de fleche (*b*). Le Comte d'Abrantes continua de combattre en desespéré & perit aussi avec plusieurs personnes de qualité (*c*). Le Roi poussa son ressentiment si loin, qu'il defendit qu'on enterrat l'Infant, desorte que son corps resta trois jours sur le champ de bataille sans sépulture, & alors des Paysans l'enleverent secretement & l'enterrerent dans l'Eglise d'Alverca (*d*).

Le Roi rend justice à sa memoire. Le Roi Alphonse retourna en triomphe à Lisbonne, où les implacables ennemis du Duc de Conimbre assouvirent leur haine, non seulement sur ceux qui avoient pris les armes en sa faveur, mais sur tous ceux qui avoient témoigné de l'affection pour lui. Jaques son fils & plusieurs autres furent détenus en prison, Don Pedre son fils aîné se retira en Castille, & on appliqua plusieurs de ses Partisans à la question, on les interrogea sur la prétendue conspiration du Duc, sans rien découvrir; tous ses papiers etant tombés entre les mains du Roi, on en tira de grandes lumieres, non sur aucune conspiration, mais sur un grand nombre de beaux projets que le Duc avoit formés pour le service du Roi & pour le bien de l'Etat (*e*). Ses ennemis ne laisserent pas de répandre une espece de Manifeste, qu'ils envoyerent au Pape Nicolas V. qui le traita de libelle diffamatoire, & menaça même de l'excommunication ceux qui lui avoient fait refuser la sépulture (*f*). Le Duc de Bourgogne, neveu de Don Pedre, fit demander son corps, & que le Roi permit aux enfans de ce Prince de se retirer dans ses Etats. Don Alphonse fut peu content de ces demandes (*g*). Il fit transporter le corps de son oncle au Château d'Abrantes: mais ensuite il arrêta toutes les poursuites, & peu apres, il déclara, tous ceux qui avoient suivi le parti du Duc de Conimbre bons & fideles sujets. Lorsque l'Infant Don Juan, qui avoit été reconnu héritier présomptif de la Couronne, mourut, le Roi fit transporter en grande pompe le Corps du Duc de Conimbre du Chateau d'Abrantes, au Monastere de la Bataille (*h*), où il fut inhumé dans le tombeau qu'il y avoit fait elever lui-même. Quelques Historiens pretendent que cela ne se fit que quelques années après.

Evénement Divers. Il arriva quelque changement à la Cour de Portugal par le mariage de l'Infante Donna Léonore avec l'Empereur Frederic III. Elle passe par mer en

(*a*) *Faria, y Sousa*, *La Clede* ubi sup.
(*b*) *Garibay*, *Vasconcelios*, *La Clede* l. c.
(*c*) *Faria y Sousa*
(*d*) *Le Quien* ubi sup. p. 429.
(*e*) *Vasconcelios*. *Ferreras* ubi sup. p. 598.
(*f*) *La Clede* l. c. p. 447. *Faria y Sousa*.
(*g*) Les mêmes.
(*h*) *Faria y Sousa*.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

en Italie, accompagnée de plusieurs personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe, & le Pape lui-même fit la cérémonie du mariage (*a*). Don Alphonse desiroit fort d'entreprendre quelque grande expédition contre les Maures en Afrique; en attendant qu'il se trouvât en situation de pouvoir se satisfaire, il favorisa les mesures de son oncle Don Henri, pour la découverte des côtes de Guinée, d'où les Portugais avoient déja apporté beaucoup d'or. Cela réveilla la jalousie des Castillans, & le Roi Don Juan II. envoya une Ambassade à Lisbonne, pour réprésenter les prétentions qu'il avoit sur les côtes de Guinée, avec menace de soutenir ses droits par la force, si les Portugais continuoient à y envoyer des Vaisseaux. Le Roi de Portugal répondit, que n'aiant jamais oui parler des droits de celui de Castille, il n'étoit pas surprenant qu'il n'y eut point eu égard, & qu'il étoit prêt d'entrer en discussion des intérêts des deux Couronnes, quand il plairoit au Roi Don Juan (*b*). Mais ce dernier étant mort, cette affaire n'eut point de suites. Henri IV. son successeur, envoya dès la premiere année de son regne un Agent en Portugal pour négocier secretement son mariage avec l'Infante Donna Jeanne (*c*), sœur du Roi Don Alphonse; cette alliance fut promptement & secretement conclue, bien que le Roi & sa sœur n'ignorassent point ce qui s'étoit passé au sujet de la Princesse Blanche de Navarre, premiere femme de Henri, & les violens soupçons qu'on avoit de l'impuissance de ce Prince. Quelques mois après, l'Infante passa en Castille avec une suite convenable a sa naissance; mais ce fut un malheur pour elle, aussi bien que pour les Castillans & les Portugais (*d*). Le 3 Mai 1455. la Reine de Portugal mit au monde un fils, qui fut baptisé dans l'Eglise Cathédrale de Lisbonne & nommé Don Juan (*e*). Le Roi & tous ses sujets en ressentirent également une grande joie.

L'Infant D. Ferdinand veut se signaler contre les Maures.

Les Historiens Portugais rapportent que l'Infant Don Ferdinand, frere du Roi passa clandestinement à Ceuta, dans le dessein de se signaler contre les Maures. Le Roi soupçonna que ce voyage provenoit de quelque mécontentement, parceque ce Prince n'avoit encore point d'appanage; il lui envoya ordre de revenir à la Cour, & le Prince obéit avec tant de promptitude, que Don Alphonse lui assigna un bel appanage. D'autres Historiens disent, que le Roi avoit donné à son frere le commandement d'une Armée & d'une Flotte, mais que la peste s'étant mise sur celle-ci à Ceuta, ce fut la cause du prompt retour du Prince, sans avoir rien fait d'important (*f*).

Mort de la Reine de Portugal.

La Reine de Portugal mourut à Evora le second de Decembre, après une courte maladie, & l'on soupçonna que sa mort avoit été hâtée par le poison. Les ennemis de son pere s'appercevant qu'elle gagnoit de jour en jour la confiance du Roi, & craignant, qu'après avoir fait rehabiliter la mémoire de son pere, elle ne voulut tirer vengeance des outrages qu'ils lui avoient fait, jugerent que le plus court expedient étoit de s'en défaire.

(*a*) *Zurita* annal. Arrag. *Garibay*, *Raynald*, *Ferreras* T. VII.

(*b*) Cronica del Rey D. Juan II. *Faria y Sousa*, *La Clede* l. c. p. 450.

(*c*) *Alonso de Palencia* Cronica del Rey D. Henrique IV.

(*d*) *Ferreras.* ubi sup. p. 6, 14. *Mariana.*

(*e*) *Nunez*, *Ruy de Pina*, *Ferreras* l. c. p. 23.

(*f*) *Faria y Sousa*. *Ferreras* l. c. p. 24.

SECTION IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1491.

Toute la nation temoigna l'amour qu'elle portoit à cette Princesse par un deuil universel, & par les maledictions dont elle chargea les auteurs de sa mort. Le Roi donna des preuves bien évidentes de la sincérité de la passion qu'il avoit pour la Reine, n'aiant jamais eu depuis de commerce avec les femmes. Il fit enterrer son corps, avec toute la pompe possible, auprès de celui de son pere; il fit en meme tems apporter de Castille le corps de la Reine Donna Leonore sa mere, & le fit inhumer dans l'Eglise du Monastere de la Bataille (*a*).

Entrevue des Rois de Castille & de Portugal.

Comme la Castille n'etoit pas tout-à-fait tranquille, la Reine Jeanne sollicita fortement le Roi Henri son mari de s'aboucher avec son frere: Alphonse y consentit, pour se distraire du chagrin qu'il ressentoit de la mort de la Reine (*b*). Au Printems de 1456. les deux Rois, suivis de leur Cour s'abouchérent sur la frontiere des deux Royaumes. Ils allerent ensuite à Badajoz, & le Roi de Castille y donna de grandes fetes pendant trois jours à celui de Portugal, & le defraya lui & toute sa Cour. Ensuite ils allerent à Yelves, où le Roi de Portugal traita Henri pendant trois jours, comme il l'avoit eté lui-même à Badajoz (*c*). Dans cette occasion la Reine de Castille présenta à son frere Don Pedre, fils aîné du Duc de Conimbre; Alphonse le reçut avec des marques d'estime & d'affection, le retablit dans ses dignités & ses biens, & le ramena avec lui à Lisbonne (*d*).

Don Alphonse porte la guerre en Afrique.

Le Pape Calixte III. aiant publié la Croisade contre les Turcs, le Roi de Portugal fit équipper une bonne Escadre, qui portoit un corps nombreux de Troupes, & la fit partir pour assister les Chretiens, mais la guerre civile en Italie, & ensuite la mort du Pape fit échouer cette entreprise (*e*). On dit que les pieces qui ont encore cours en Portugal, sous le nom de Crusades, furent frappées à cette occasion de l'or qu'on avoit reçu de Guinée. Le Roi, qui avoit fait de grandes dépenses pour la guerre, & qui étoit d'un caractere actif & plein de feu, resolut de porter la guerre en Afrique. L'Infant Don Henri son oncle, Grand Maître de l'Ordre de Christ, l'y encouragea & promit de l'accompagner avec une bonne Escadre de ses propres vaisseaux. Don Ferdinand frere du Roi & la plupart des Seigneurs le suivirent aussi. La Flotte montoit à plus de deux-cens Vaisseaux, & portoit vingt mille Combattans. Aiant debarqué sur la côte d'Afrique, Don Alphonse assiegea Alcaçar (*f*), qu'il prit sans peine; il y mit une bonne Garnison sous le commandement d'Edouard de Menezez. Mais peu après le départ de l'Armée Chretienne, le Roi de Fez vint mettre le siege devant la Place; Menezez fit une si vigoureuse résistance, que les Infideles furent à la fin obligés de decamper. Cela ne les empecha point de revenir à la charge une seconde & une troisieme fois, & peut-être auroient-ils réussi alors, s'il n'étoit arrivé un puissant secours de Portugal. Le Roi envoya ordre alors à Menezez de revenir en Portugal, où

(*a*) *Faria y Sousa, Le Clede* L. XII.

(*b*) *Faria y Sousa, Alonso de Palencia, Ferreras* T. VII p. 26.

(*c*) *Alonso de Palencia, Ferreras* l. c.

(*d*) Les mêmes, & *la Clede* T. I. p. 451.

(*e*) *Raynald. Ferreras* l. c. p. 37.

(*f*) *Nunez, Figueiredo, Ferreras ubi sup.* p. 62.

Section IV. *Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.*

il fut reçu avec la plus grande distinction, & Alphonse le fit Comte de Viane, pour le recompenser de ses services (*a*).

Mort de plusieurs Princes du Sang.

Tous les Portugais eurent une grande joie de ces heureux succès de leurs armes en Afrique, mais elle fut fort tempérée par la mort de plusieurs Princes du sang. Le premier qui mourut fut Don Alphonse, Comte d'Ourem, Seigneur artificieux mais d'une grande capacité, & qui passoit pour le plus habile Politique du Royaume. Il fut bientôt suivi de son oncle l'Infant Don Henri, Duc de Viseu (*b*) (*), & peu après mourut aussi le

(*a*) *Le Quien* T. I. p. 445, 446. *Faria y Sousa*, *La Clede* p. 454. *Vasconcellos*, *Ferreras* l. c. p. 71, 72.

(*b*) *Nunnez*, *Garibay*, *Faria y Sousa*, *La Clede* T. I. p. 455. *Mariana* L. XXII. *Ferreras* T. VII. p. 94. *Mayerne Turquet.*

(*) Cet illustre Prince étoit le quatrieme fils de Don Juan I. Roi de Portugal, & nous avons eu fréquemment occasion d'en parler dans le cours de l'Histoire. Il y a quelques difficultés sur le tems de sa naissance, & la maniere d'écrire le titre de son Duché a cause de la confusion. Le nom de la ville est proprement *Viseu* ou *Viseo*, en Latin *Visontium*, elle est située au milieu de la Province de Beira; mais par la conformité des Lettres, surtout dans les anciens caracteres, nous le trouvons communément écrit *Visen* dans nos anciens Regitres. Il n'est pas aisé de découvrir en quel tems il fut admis dans l'Ordre de la Jarretiere, mais il y a beaucoup d'apparence que ce fut la vingtunieme année de Henri VI. car on trouve que dans ce tems-là on expédia un ordre de porter les marques de l'Ordre à *Lynfranc de Henryche*, oncle du Roi de Portugal (1); ce qui semble vouloir dire l'Infant Don Henri, qui étoit frere du Roi Edouard & oncle d'Alphonse V. qui regnoit alors. On trouve, par un effet de la même mauvaise Orthographe, *Queneburgh* ou *Quimbre* pour Conimbre ou Coimbre, ce qui prouve qu'il vaudroit infiniment mieux que ces Regitres fussent écrits en Latin (2). Il n'est pas douteux, que Mr. Anstis, qui a écrit la vie de ce Prince, n'ait corrigé un grand nombre de fautes de ceux qui l'avoient précédé, mais il est certain qu'il en a commis lui-même quelques-unes. Par exemple, il dit que pendant quelque tems Don Henri s'établit au Cap Saint Vincent, & qu'ensuite il alla résider au Cap de Sagre dans l'Algarve (3). La vérité est, qu'il ne changea point de demeure. Il fonda la ville de Sagrez, ainsi que nous l'avons dit, qui n'est qu'à quelques milles du Cap Saint Vincent dans le Royaume d'Algarve, & il en fit un des plus beaux Ports & des meilleures places du Royaume, à considerer l'état de la Marine de ce tems-là (4). C'étoit certainement, non seulement un des plus grands hommes de Portugal de son tems, mais un des plus grands hommes qu'on ait vu dans aucun siecle & dans aucun Pays; c'est beaucoup dire sans doute, & ce n'est cependant rien exaggérer, ni dire rien qui ne soit encore au dessous du mérite de ce Prince. Car quelle que soit la différence qu'il y a entre l'état présent de l'Europe, & son état du tems de Don Henri, il est incontestable que tous les avantages qu'on a retirés de la découverte de la plus grande partie de l'Afrique, des Indes Orientales, & Occidentales, & tous ceux qu'on en retirera jusqu'à la fin des siecles, sont dûs au génie & aux travaux de ce Prince; à moins qu'on n'en fasse en partie honneur au Roi Don Juan I. son pere, qui s'appercevant qu'il avoit beaucoup de goût pour les Mathématiques, lui donna de bons Maîtres dans sa jeunesse; & lui assigna, à mesure qu'il avança en âge, des revenus qui le mirent en état de faire usage de ses connoissances. On a vu ailleurs (5) les entreprises, les découvertes & les conquêtes que ce Prince fit à ses dépens. Nous avons aussi rapporté de quelle façon il se conduisit par rapport aux affaires du Royaume (6) Nous ajouterons uniquement, qu'il fut non seulement l'auteur des découvertes, qu'on fit par les expéditions entreprises à ses dépens, mais qu'il fit naitre ce goût de découvertes, à la faveur duquel on a fait depuis de si grandes choses. Il avoit

(1) *Anstis* Order of the Garter vol. I. p. 180.

(2) *Heylin*, *Asmole*, *Anstis*, & generalement tous les Auteurs qui ont traité ce sujet.

(3) V. La vie du Duc de Visen, in his History of the thirteent stall, on the Prince's side.

(4) *Resend*, *Colmenar* ap. *Roys* Tour throug Portugal.

(5) Voy. ce qu'on a dit des conquêtes des Portugais.

(6) *Faria y Sousa*, *Mariana*, *le Quien*.

Section IV. *Histoire de Portugal* [illegible] 1385 [illegible] 1495.

pere du Comte d'Ourem Don Alphonse, Duc de Bragance, un des plus grands Seigneurs de Portugal (*a*), qui auroit mérité les plus grands éloges, s'il n'avoit été redevable des premiers commencemens de son élevation à la faveur du Regent Don Pedre son frere, & ne fût monté à un plus haut point de grandeur en procurant la ruine de son bienfaiteur, lorsqu'il n'eut plus rien à en attendre (*). Circonstance, dont sa famille se ressentit dans la suite, lorsqu'on s'y attendoit le moins.

(*a*) *Vasconcellos*, *La Clede* l. c. *Le Quien* ubi sup. p. 417.

de justes idées du Globe; il fit connoitre la grande utilité de la Longitude & de la Latitude pour la Navigation, & le moyen de s'en assurer par des observations Astronomiques; il entendoit parfaitement l'architecture navale, & connoissoit à fonds les avantages qui résultoient de l'accroissement de la Navigation, de l'établissement des Colonies, & des progrès du commerce au dehors. Il inspira si bien ces sentimens à ses élèves, que tous les efforts de l'ignorance & de la superstition pour les étouffer, furent inutiles, & que sa Patrie fut la premiere qui recueillit le fruit de ses inestimables talens. Le tems de sa mort n'est nullement certain. Nous l'avons fixé ici sur de grandes autorités (7), mais nous ne croions pas néanmoins devoir y déférer. S'il avoit soixante-seize ans, il ne peut être mort ni en 1460 ni en 1461 (8); car il auroit dû être plus âgé que son frere Don Pedre, & il ne l'étoit certainement point. M. Anstis blame le Docteur Heylin d'avoir mis sa mort en 1465 (9), & il en donne une bonne raison, qui est que le Lord Duras se trouve enregitré dans l'Ordre de la Jarretiere avant ce tems-là (10), mais ici encore nous manquons de lumieres, ignorant le tems précis où ce Seigneur fut admis. Un Auteur célebre met sa mort en 1463, & s'il avoit soixante-seize ans quand il mourut, il y a de l'apparence que cette date est la véritable (11).

(*) Il est de la plus grande importance pour l'Histoire de Portugal d'avoir une idée claire de toute la Généalogie de la Maison de Bragance, qui occupe aujourd'hui le trône, & qui descend du Seigneur, dont il s'agit ici. Il étoit le seul fils naturel de Don Juan I, dont il soit parlé dans l'Histoire, & il étoit certainement plus âgé qu'aucun des enfans légitimes de ce Monarque, bien que nous ne puissions fixer le tems précis de sa naissance (1). Don Juan créa ce fils, nommé Alphonse, Comte de Barcelos, & lui fit épouser Donna Béatrix, fille & héritiere de Don Nugno Alvarez Pereyra, premier Connétable de Portugal, Comte d'Arayolos & d'Ourem, & à sa mort ces titres passerent à Don Alphonse, qui par là se trouva triplement Comte. Son frere Don Pedre, Duc de Conimbre & Régent du Royaume, contre lequel il avoit pris les armes, & avec lequel il s'étoit reconcilié en apparence, lui fit donner par le Roi Alphonse, leur neveu, la Seigneurie de Bragance, après la mort du possesseur, avec le titre de Duché (2). Don Alphonse Duc de Bragance eut deux femmes, Donna Béatrix, dont nous avons parlé, & Donna Constance de Norogna, fille d'Alphonse, Comte de Gijon, & d'Isabelle de Portugal. Il n'eut point d'enfans de cette seconde femme mais la premiere lui donna deux fils & une fille. L'aîné des fils, nommé Don Alphonse, Comte d'Ourem, mourut peu de tems avant son pere, & passa, ainsi que nous l'avons remarqué pour un des hommes les plus habiles de son tems. Il laissa de Béatrix de Sousa sa Maitresse un fils naturel, qui s'appelloit Alphonse, & fut Archevêque d'Evora, ce qui n'empêcha point qu'il ne laissât aussi deux enfans naturels, c'est de François l'aîné que descendent les Comtes de Vimioso (3). Ferdinand, second fils d'Alphonse Duc de Bragance, portoit les titres de Marquis de Villa-viciosa & de Comte d'Arayolos: & le Roi Alphonse V. son cousin, le créa Duc de Guimaraenz, pour le recompenser des services qu'il lui avoit rendus en Afrique. Isabelle, fille du Duc de Bragance épousa Jean de Portugal, son cousin, dont elle eut un fils, nommé Don Diegue, qui mourut sans postérité. Reve-

(7) [illegible]
(8) [illegible] T. [illegible] p. [illegible]
(9) [illegible]
(10) Order of the Garter T. I.
(11) [illegible]

(1) *Vasconcelles*, *Faria y Sousa*, *le Quien*.
(2) [illegible], Eloges des Rois de Portugal, [illegible]
(3) Mem. de Portugal T. I. p. 61.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385. jusqu'à l'an 1495.

Autre expédition en Afrique peu heureuse.

Le Roi voiant regner la tranquillité dans ses Etats, résolut d'entreprendre une autre expédition en Afrique, pour conquérir Tanger, place qui avoit toujours été l'objet de son ressentiment & de son ambition, parceque les Portugais y avoient échoué, & qu'elle avoit couté la liberté & la vie à son oncle. Il s'embarqua, accompagné de son frere Don Ferdinand, qu'il avoit fait Duc de Viseu, de Don Pedre, Connétable & Duc de Conimbre, du Comte de Viane, & de plusieurs autres Seigneurs également distingués par leur naissance & leur capacité, comme par leur valeur & leurs belles actions (*a*). Le premiere tentative ne fut pas heureuse; l'Infant Don Ferdinand aiant entrepris de surprendre Tanger avec un petit corps de Troupes, fut battu à plate-couture, & eut bien de la peine à se sauver. Le Roi ravagea le Pays pour se venger de cette disgrace, mais il pensa en essuier une plus grande, puisqu'il manqua d'être fait prisonnier, le Comte de Viane le dégagea aux dépens de sa vie, car étant tombé entre les mains des Maures, il fut inhumainement massacré (*b*). Le Comte de Marialva & Don Gomez Freiras, furent aussi faits prisonniers, & les Infideles ne les relacherent qu'au prix d'une grosse rançon. Ensorte que cette expédition ne fut nullement heureuse.

Le Connétable Don Pedre fut invité par les Catalans à se rendre à Barcelone, & ils le proclamerent, ainsi que nous l'avons vu ailleurs, Roi d'Arragon; après avoir couru une infinité de dangers, & essuié bien des fatigues, il mourut ou de chagrin ou de poison (*c*). Durant tout ce temslà la Castille fut toujours agitée de troubles, & le Roi Alphonse s'aboucha plusieurs fois avec son beau frere & sa sœur; dans une de ces Conférences on proposa le mariage du Roi de Portugal avec l'Infante Donna Isabelle, sœur de Henri, & dans une autre celui de Don Juan, Prince de Portugal, avec Donna Jeanne, l'a prétendue fille du Roi de Castille: ces mariages n'eurent point lieu, & ne servirent qu'à allumer davantage un feu, dont les flammes n'étoient déja que trop violentes, & qui formerent enfin un incendie, qui couta cher aux deux Nations (*d*).

Le Duc de Viseu passe en Afrique.

Le Roi de Portugal avoit tellement à cœur de pousser ses conquêtes en Afrique, qu'aussitôt que ses Finances, épuisées par une guerre, étoient rétablies, il pensoit à en entreprendre une autre. Le grand motif qui le fesoit agir, c'étoit l'envie d'avoir sur les côtes d'Afrique des Places, pour

(*a*) *Vasconcellos*, *La Clede* T. I. p. 455. XII. *Le Quien.*

(*b*) *Faria y Sousa*, *Vasconcellos*, *Ferreras* l. c. p. 127.

(*c*) *Zurita* annal. Arragon. *La Clede*. L.

(*d*) *Alonso de Palencia*, *Ferreras* ubi sup. p. 129, 130.

nons à Ferdinand I. qui par la mort de son frere & de son pere devint le second Duc de Bragance, il épousa Donna Jeanne de Castro, fille du Seigneur de Cadaval, dont il eut quatre fils & trois filles. Ferdinand, dont nous parlerons ailleurs, Juan Marquis de Montemajor, Connétable de Portugal, qui mourut sans enfans en Castille, Alvare Comte d'Olivença, & Alphonse Comte de Faro & d'Odemira, dont descendent les Comtes de ce nom: Donna Catherine, promise au Marquis de Marialva, morte avant le mariage, Donna Béatrix, qui épousa le Marquis de Villareal, & Donna Guyomar, femme du Comte de Loulé. On verra par l'Histoire que cette longue note étoit absolument nécessaire.

SECTION IV. *Histoire de Portugal* [illegible]

enavir le commerce que ses sujets avoient commencé d'établir en Guinée, & dont on avoit déja tiré de grands profits. D'ailleurs c'étoit le moyen d'inspirer de la terreur aux Princes Maures, de leur ôter la communication avec leurs Compatriotes de Grenade, & de lever de grosses sommes dans les grandes & riches villes des côtes, qui faisoient un grand commerce, & qu'on n'avoit pu encore soumettre. Occupé de ce projet, le Roi équippa une bonne Flotte, & assembla un nombre considérable de Troupes, qu'il fit embarquer sous les ordres de son frere Don Ferdinand Duc de Viseu, qu'il avoit fait Connétable, après la mort de Don Pedre, Duc de Coimbre, & qui étoit aussi Grand Maitre des Ordres de Saint Jaques & de Christ. Ce Prince se conduisit avec plus de prudence, qu'à l'autre expédition, car il se rendit maître d'Anafe (*a*), ville située dans le Royaume de Fez, sur le bord de l'Ocean Atlantique; il se procura aussi des lumieres si sures sur l'état de quelques autres Places importantes, que sur le rapport des Officiers & des Ingenieurs dont il s'étoit servi, le Roi Don Alphonse prit la resolution de passer en personne en Afrique l'année suivante, avec une puissante Armée, dans la ferme esperance de réussir enfin dans ce qu'il souhaittoit depuis longtems, & qu'on avoit déja tenté plus d'une fois sans succès.

Le Roi Alphonse passe en Afrique. 1571.

Les mesures que le Roi avoit prises, pendant l'expédition de son frere, le mirent en état d'exécuter ses desseins au gré de ses desirs. Le Prince Don Juan, son fils unique, Ferdinand Duc de Guimaraenz, Don Juan de Coutinho, Comte de Marialva, Alvare de Castro Comte de Monsanto, Henri de Menezez Comte de Valence, & plusieurs autres Seigneurs l'accompagnerent. Sa Flotte consistoit en plus de trois-cens voiles, sur laquelle il embarqua trente mille hommes. Il laissa la Regence du Royaume à l'Infante Donna Jeanne sa fille, & lui donna pour son principal Conseiller le Duc de Bragance (*b*). Il partit de Lisbonne le 15 d'Août, mais à la hauteur des côtes d'Afrique la Flotte essuya une tempête, qui la dispersa & fit périr quelques Vaisseaux. S'étant rassemblée, elle se presenta devant Arzile, située sur l'Ocean Atlantique, à environ cinquante milles du Detroit de Gibraltar, & qui étoit le principal objet de l'expédition. Alphonse l'attaqua vigoureusement, & les Maures firent une resistance des plus opiniâtres, à la fin les Portugais emporterent la Place d'assaut; ceux des ennemis qui échapperent se retirerent les uns dans le Château, & les autres dans une Mosquée, où ils avoient sauvé leurs plus precieux effets. Le Roi fit donner l'assaut à l'un & à l'autre, & y perdit les Comtes de Marialva & de Monsanto (*c*). Voyant le corps du premier étendu, il se tourna vers le Prince Don Juan & lui dit; „ Dieu te donne les vertus de ce grand „ homme (*d*)". Les Portugais de ce tems-là pouvoient perdre la vie, mais non être vaincus, & l'Armée, bien que fort touchée de la perte de ces deux Seigneurs, en fut encore plus irritée.

Conquêtes qu'il fait.

On revint le lendemain à l'attaque, le Château & la Mosquée furent

(*a*) *Ruy de Pina*, *le Quien* l. c. p. 454. Ch. 30. *Ferreras* T. VII. p. 295.
(*b*) *Faria y Sousa*, *le Quien* l. c. p. 455. (*c*) *La Clede* T. I. p. 459. *Mariana* L.
(*d*) *A*[illegible] *de Palencia*, *Mariana* L. II. XXIII. § 9. *Faria y Sousa*.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

emportés à la pointe de l'épée. Le butin qu'on fit fut immenſe, ſurtout en y joignant la rançon de cinq mille priſonniers, du nombre deſquels furent deux femmes & deux fils de Muley Sheik, Seigneur d'Arzile. Alphonſe donna d'abord des preuves ſignalées de ſa pieté, de ſa reconnoiſſance & de ſa générosité. Il fit purifier la grande Moſquée, & y rendit à Dieu de ſolemnelles actions de graces de ſa victoire; il arma enſuite Chevalier le Prince Don Juan ſon fils; il conféra le titre de Comte de Monſanto au frere du défunt, & au fils du Comte de Marialva, bien que fort jeune encore, toutes les dignités que ſon pere poſſedoit en vertu de ſes longs & fideles ſervices; il ajouta le Gouvernement d'Arzile à celui d'Alcaçar, que le Comte de Valence avoit déja. Il échangea les deux femmes & un des fils du Prince Maure pour le corps de l'Infant Don Ferdinand ſon oncle, à qui les Infideles avoient élevé un tombeau, pour ſervir de monument de leur victoire; il le fit transporter à Lisbonne & delà avec beaucoup de pompe au Monaſtere de la Bataille (*a*). A l'égard de l'autre fils du Sheikh le Roi ne voulut jamais le mettre à rançon; il l'emmena avec lui en Portugal & lui fit donner une éducation digne de ſa naiſſance, après quoi il le renvoya à ſon pere ſans rançon: les Maures l'appellerent Mahomet le Portugais (*b*).

Il retourne couvert de gloire en Portugal, & eſt ſurnommé l'Africain.

La priſe d'Arzile & la perte de ceux qui defendoient cette ville jetta une ſi grande terreur parmi les Maures, que les habitans de Tanger abandonnerent cette Place, qui avoit paſſé juſques-là pour imprenable. Le Roi de Portugal en aiant eu avis, envoya un détachement pour s'en ſaiſir, & peu après il y fit ſon entrée (*c*). Cette importante conquête à laquelle il ne s'attendoit point, ſatisfit l'ambition d'Alphonſe; & après avoir pourvu autant qu'il lui fut poſſible à la ſureté de ſes nouvelles acquiſitions, il retourna en Europe couvert de gloire, & on lui donna déslors le ſurnom d'*Africain*. Il ajouta auſſi aux titres des Rois ſes prédéceſſeurs celui de Seigneur de delà & de deça des Mers (*d*); pour perpétuer la mémoire de ſes conquêtes il les fit repréſenter en tapiſſerie; exemple que quelques-uns des plus grands Princes & des plus fameux Capitaines ont imité. Pendant qu'Alphonſe étoit en Afrique, il arriva un incident, qui penſa cauſer une rupture avec l'Angleterre. Le bâtard Falconbridge prit douze vaiſſeaux marchands Portugais, richement chargés, ce qui irrita fort Alphonſe; mais aiant appris que cela s'étoit paſſé durant la révolution qui avoit obligé Edouard IV. ſon allié de ſe retirer auprès du Duc de Bourgogne & remis pour quelque tems Henri VI. ſur le trône, il ſe calma, & peu après l'affaire s'accommoda, & la bonne intelligence, qui regnoit depuis ſi longtems entre les deux Nations fut rétablie (*e*).

Il ſe détermine à ſoutenir les droits de la Princeſſe Jeanne à la Couronne de Caſtille.

La gloire de Don Alphonſe étoit à ſon plus haut point, & le reſte de ſon regne auroit pu être tranquille & heureux, comme glorieux, s'il ne ſe fût embarqué dans l'affaire épineuſe de la ſucceſſion à la Couronne de Caſtille. Il y avoit longtems qu'elle attiroit ſon attention,

(*a*) *Vaſconcellos, Bernaldez, Mariana, Faria y Souſa.*

(*b*) *Le Clede* l. c. p. 460. *Marmol.*

(*c*) *Le Quien* l. c. *Marmol.*

(*d*) *Faria y Souſa, le Quien* ubi ſup. p. 457.

(*e*) *Faria y Souſa.*

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

& tant qu'elle fut encore éloignée, il se conduisit en sage & habile Politique, & se contenta de faire des réponses vagues & ambigues, par lesquelles il laissoit des espérances à ceux qui étoient dans les interets de sa niece, sans entrer dans aucun engagement formel. Mais à la mort du Roi Henri IV. qui déclara cette Princesse sa fille & son héritiere, le Roi de Portugal se vit dans la nécessite de se declarer pour l'un ou pour l'autre Parti (a). Il consulta son Conseil: le Prince son fils & la plupart des Seigneurs, éblouis de l'éclat de la couronne de Castille, & sans demeler de quel côté le Roi inclinoit, furent d'avis, qu'il acceptât les propositions qu'on lui fesoit, & qu'il épousât la Princesse Jeanne, aussitôt qu'on auroit obtenu la dispense du Pape. Le Duc de Bragance s'y opposa fortement. Il observa que les Seigneurs Castillans, qui se déclaroient à présent en faveur de l'Infante Donna Jeanne, étoient les mêmes qui avoient proclamé Roi l'Infant Don Alphonse, déposé autant qu'en eux étoit leur légitime Souverain, & soutenu hautement qu'il étoit impuissant. Delà il inféra qu'ils n'avoient que leur intérêt particulier en vue, & qu'il n'y avoit pas de sureté pour le Roi de se fier à eux. Mais le Roi considerant que le Duc étoit oncle de la Reine Isabelle, qui étoit montée sur le trône de Castille, n'eut aucun egard à son avis, que l'Archevêque de Lisbonne suivit. Cependant sur les instances de ce Prelat il envoya un Agent en Castille, qui à son retour rapporta, que plusieurs des plus grands Seigneurs & des villes étoient disposés à soutenir les droits de l'Infante. Là-dessus on prit la resolution d'entrer en guerre pour appuyer les prétentions de cette malheureuse Princesse & de risquer toutes les forces du Portugal, dans l'esperance de conquérir la Castille (b).

Malheureux succès de toute cette affaire.

Nous avons donné l'Histoire de cette guerre ailleurs, & par cette raison nous n'en parlerons ici que fort succintement. Il ne sera pas inutile de faire remarquer, que le Roi Don Alphonse en épousant la cause de l'Infante Donna Jeanne contre Ferdinand & Isabelle, fit précisément ce qu'avoit fait Don Juan II. Roi de Castille pour appuyer les pretentions de Donna Béatrix à la Couronne de Portugal, contre l'ayeul d'Alphonse Jean I., la naissance legitime des deux Princesses étant contestée, & y aiant chez l'une & chez l'autre nation un puissant parti pour la soutenir, qui furent également malheureux. Dans l'un & dans l'autre cas les Rois eurent de grands embarras, & se tromperent dans

1475. l'idée qu'ils eurent des dispositions des peuples. Dans le premier, les Castillans, qui avoient grande envie de faire du Portugal une de leurs Provinces, furent bientôt las de la guerre, & blamerent cependant leur Roi d'avoir fait la paix. Dans le cas dont il s'agit ici, les Portugais firent d'abord la guerre avec ardeur, mais le succès n'aiant pas répondu à leurs espérances, ils se laisserent aller au chagrin & au mécontentement; & ce fut-là la principale raison qui détermina leur Roi à se desister de ses pretentions; cependant ils l'en blâmerent, & attribue-

(a) *Le Quien* T. I. p. 459. *Aunf. de Pa. [illegible] Rey de Port. [illegible]* p. 115. *Hist. de Port.*, Cronica de los Reyes D. Ferdinando y D. Isabel. *[illegible] Premio. [illegible]*, *Mariana* L. XXIV. *Ferreras* T. VII.

buerent les maux qui arriverent dans la ſuite à l'Etat à une timidité, qui tiroit ſon origine de leur propre conduite plutôt que de l'inclination du Roi. Il vaut donc infiniment mieux dans des cas de cette nature, être trop lent à prendre un parti, que de s'engager avec précipitation dans une entrepriſe difficile, & après avoir bien répandu du ſang & diſſipé des tréſors, ſe contenter de conditions moins avantageuſes que celles qu'on auroit pu obtenir d'abord. Dans l'exemple dont il s'agit ici, la perte de la bataille de Toro, où les Hiſtoriens Portugais aſſurent que le Roi Ferdinand fit paroitre peu de courage, & où les Hiſtoriens Eſpagnols prétendent que le Roi Alphonſe ſe conduiſit aſſez mal, la perte dis-je de la bataille de Toro changea la face des affaires, mit le Roi de Portugal dans l'impuiſſance de ſoutenir ſes prétentions ſur la Castille, & mit ſes affaires tellement en deſordre, qu'il prit le parti de faire un voyage en France, dans l'eſpérance d'obtenir du ſecours d'un Prince également incapable d'une réſolution généreuſe, & de s'en expliquer (*a*).

Section IV. Hiſtoire de Portugal depuis l'an 1385 juſqu'à l'an 1495.

Voyage de D. Alphonſe en France pour demander du ſecours à Louis XI.

Ce voyage eſt un des endroits les plus embarraſſés de l'Hiſtoire du regne d'Alphonſe, nous tâcherons donc d'éclaircir ce ſujet autant qu'il ſera poſſible. Le Roi de Portugal étoit intimement convaincu que la conquête de la Caſtille étoit impoſſible à moins qu'il n'eût du ſecours. Pendant qu'il penſoit aux moyens de s'en procurer, Don Alvare d'Atayde revint de la Cour de Louis XI. Ce Monarque étoit en guerre avec l'Arragon, & n'aiant point ſujet de croire que Ferdinand & Iſabelle fuſſent portés pour lui, il amuſa l'Ambaſſadeur Portugais par des flateries, & exalta tellement le courage & la généroſité de Don Alphonſe, qu'Atayde aſſura ce Prince, qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût ſe promettre de l'amitié de Louis XI. Don Alphonſe retourna donc en Portugal, envoya ſa Niece à la Guarde, & ſe rendit à Porto, dans le deſſein de s'y embarquer, ſur vingt-un Vaiſſeaux ou Galeres, avec une ſuite de cinq-cens Gentils hommes, & un Corps de deux mille deux-cens hommes (*b*). Quelques-uns de ſes Miniſtres tâcherent de le diſſuader de ce voyage; mais Don Alphonſe avoit tant de franchiſe & de candeur, qu'il regarda leurs ſoupçons comme un effet des bornes de leur eſprit, indignes de l'attention d'un Roi. Il mit donc à la voile, alla toucher à Ceuta, delà prit la route de Marſeille, & prit terre à Colioure, à cauſe du vent contraire. Delà il dépêcha Don Franciſco d'Almeyda à Louis XI. pour lui demander dans quel endroit il ſouhaittoit qu'ils ſe viſſent. Il prit ſa route par Perpignan, où pour faire honneur à un Hôte auſſi illuſtre, on élargit les priſonniers. Le Roi Louis XI. vint au devant de lui à Bourges, & le reçut avec les plus grands honneurs, bien réſolu, dit un Hiſtorien François, de ne rien faire au delà pour lui (*c*). Il ne laiſſa pas de dire à Alphonſe, qu'il l'aſſiſteroit de toutes ſes forces, s'il n'étoit obligé d'obſerver le Duc de Bourgogne & de veiller ſur ce Prince, il lui conſeilla de ſe procurer la diſpenſe du Pape pour épouſer ſa Niece, ce qui lui donneroit un droit inconteſtable à la Couronne de Caſtille, & pro-

(*a*) *Faria y Souſa*, *Mayerne Turquet.*

(*b*) *Faria y Souſa*, *le Quien*, *la Clede* L. XIII. *Hern. de Pulgar*, *Ruy de Pina*, *Ferreras* ubi ſup.

(*c*) *Daniel*, P. *Matthieu*, *Du Pleix*, *Ferreras* l. c.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

mit que quand il l'auroit obtenue, il nommeroit des Commissaires pour regler le secours qu'il fourniroit en hommes & en argent (*a*). Il proposa aussi à Don Alphonse divers projets pour gagner les Gouverneurs des Provinces & des grandes villes de Castille.

[illegible] & [illegible] il veut se retirer à Jerusalem.

Alphonse content du succès de sa négociation, entreprit de ménager une paix stable entre le Roi de France & le Duc de Bourgogne; dans ce dessein il se rendit au Camp du Duc devant Nanci, ce Prince s'efforça de le desabuser, & de lui faire comprendre que Louis n'étoit nullement dans l'intention de lui tenir ce qu'il lui promettoit. Le Duc aiant été tué peu de tems après (*b*), Alphonse revint en France, & à la sollicitation de Louis XI. se rendit à Paris, où il fut traité de la façon la plus obligeante. Dans ces entrefaites on obtint la dispense à Rome; le Portugais suivit Louis à Arras, pour le presser d'accomplir d'abord ses promesses; mais il ne trouva que dissimulation & delais, ensorte qu'il s'apperçut qu'il étoit pris pour dupe (*c*). Il s'en alla à Rouen, pour attendre sa Flotte; & aiant appris là que Louis traitoit de paix avec Ferdinand & Isabelle à Baionne, il fut si touché du traitement qu'il avoit reçu, qu'il prit la résolution d'aller à Jerusalem, & de passer dans la solitude le reste de ses jours. Il partit de Rouen avec deux Pages, deux autres domestiques, & Etienne Martinez son Chapelain. Il chargea un de ses domestiques de porter quatre Lettres à Antonio de Faria, que le Prince son fils lui avoit envoyé; l'une étoit adressée à Louis XI. dans laquelle il l'informoit de son dessein, & le prioit d'accorder sa protection à ceux qui l'avoient suivi en France. La seconde étoit pour le Prince son fils, à qui il ordonnoit de se faire proclamer Roi, ne devant pas s'attendre à le revoir jamais. La troisieme s'adressoit aux Grands & au Peuple de Portugal, leur enjoignant de reconnoitre le Prince pour leur Souverain. Et la quatrieme étoit pour les personnes de sa suite, à qui il ordonnoit d'obéir au Comte de Faro jusqu'à leur retour en Portugal (*d*). Ces Lettres aiant été rendues, le Roi de France fit faire des perquisitions exactes pour découvrir Alphonse, & Robinet le Beuf, Gentilhomme Normand, le trouva; les Portugais de sa suite se rendirent d'abord auprès de lui, & lui persuaderent de retourner en Portugal; Louis XI., qui venoit de conclure la paix avec Ferdinand & Isabelle, lui fournit de bon cœur les Vaisseaux nécessaires pour se rendre dans ses Etats (*e*).

Conduite du Prince D. Juan pendant l'absence du Roi.

Pendant l'absence du Roi, qui fut environ d'un an, le Prince Don Juan gouverna le Portugal avec beaucoup de sagesse. Il s'appliqua avec tout le soin possible à réparer les disgraces précédentes, & à empecher, autant qu'il dépendoit de lui, que le Royaume ne se ressentit d'une guerre malheureuse. Son activité & le succès de ses soins lui méritement des remercimens de la part des Etats, qu'il assembla à Monte major; ils lui accorderent aussi les subsides qu'il leur demanda; après la sépara-

(*a*) *Vasconcelos*, *Ruy de Pina* &c.

(*b*) *Pulgar Ruy de Pina*, *Le Quien*, *la Clede* &c.

(*c*) Les mêmes.

(*d*) *Alonso de Palencia*, *Faria y Sousa*, *Nunnez*, *Dam. de Goes*. *La Clede*, *Ferreras*.

(*e*) *Pulgar*, & les mêmes.

tion des Etats, il se transporta à Evora pour couvrir la frontiere. A peine y étoit-il arrivé, qu'Alphonse de Cardenas, Officier Castillan des plus hardis, s'avança vers la ville à la tête de trois mille Chevaux & de quinze mille hommes d'Infanterie; le Prince, qui n'avoit point de forces proportionnées à lui opposer, eut recours à la ruse, il fit dire à Cardenas, qu'il se mettroit en état le lendemain de le joindre. Cardenas répondit, qu'il ignoroit que le Prince fût si proche, mais qu'il s'avanceroit lui-même vers l'endroit où il étoit, pour lui épargner cette peine. Le Prince voiant que cet artifice n'avoit pas réussi, ordonna à Don Garcie de Menezez, de sortir de la ville avec trois-cens chevaux & d'aller battre à plusieurs reprises tous les endroits par où Cardenas devoit passer. Cardenas s'étant mis en marche le lendemain, & aiant apperçu tant de traces de chevaux, jugea que le Prince avoit reçu quelque grand renfort, & s'en retourna (*a*).

Retour d'Alphonse en Portugal.

Après avoir mis ordre à tout, le Prince retourna à Lisbonne, & delà passa à Santaren, où il reçut les Lettres de son pere; par l'avis des principaux Seigneurs & Prélats du Royaume, il se fit proclamer Roi le 10 de Novembre 1477. Le 15 du même mois le Roi Alphonse arriva à Cascaës (*b*) on dit que Don Juan se promenoit sur le bord du Tage, avec le Duc de Bragance & l'Archevêque de Lisbonne, quand il apprit l'arrivée de son pere; surpris de cette nouvelle, il demanda à ces deux Seigneurs, comment il recevroit le Roi, *comme votre Pere & votre Roi*, répondit le Duc de Bragance (*c*). Don Juan garda le silence pendant quelques momens, & ramassant une pierre, il la jetta avec violence dans la riviere. L'Archevêque dit alors tout bas au Duc, *cette pierre ne me donnera jamais à la tête*, & dès ce moment ce Prélat projetta de se retirer à Rome (*d*). Quand le Prince se fut un peu remis, il alla trouver son pere, & lui témoigna non seulement un grand respect, mais une extrême joie de son retour. Don Alphonse voulut ne garder que le titre de Roi des Algarves; mais Don Juan lui dit, qu'il ne pouvoit y avoir deux Rois en Portugal, & que Sa Majesté y étant il ne pouvoit y en avoir d'autre (*e*). Sa conduite justifia pleinement la sincérité de ce discours.

Renouvellement de la guerre avec la Castille, & conclusion de la Paix.

Aussitôt que Don Alphonse eut repris les rênes du Gouvernement, il travailla à continuer la guerre contre la Castille, & à se faire de nouveaux amis dans ce Royaume à la place de ceux qui avoient abandonné son parti. La guerre dura encore deux ans, & dans cet intervalle le Pape annulla la dispense qu'il avoit accordée, & cassa le mariage du Roi avec Donna Jeanne, qui ne s'étoit pas terminé néanmoins. A la fin l'état des affaires, l'éloignement que le Prince Don Juan témoignoit pour la continuation de la guerre determinerent le Roi à traiter de Paix, à quoi Donna Béatrix, Duchesse de Viseu le porta; la négociation après avoir traîné se termina par la conclusion de la Paix; dont nous avons rapporté les conditions dans l'Histoire de Castille. Nous observerons seulement, que les Histo-

(*a*) *La Clede* T. I. p. 474, 475.
(*b*) *Alonso de Palencia*, *Ruy de Pina*. *Dam. de Goez*, *Ferreras* T. VII. p. 510.
(*c*) *Le Quien* T. I p. 477. *Faria y Sousa*.
(*d*) *Vasconcellos*, *Le Quien*, *la Clede*.
(*e*) *Ruy de Pina*, *Vasconcellos*, *Goez*.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'en l'an 1495.

riens Portugais assurent, que Donna Jeanne de Castille fut extremement offensée de ce qu'on avoit stipulé pour elle, savoir qu'elle attendroit à se marier jusqu'à ce que le fils de Ferdinand & d'Isabelle fût en âge de l'épouser, & que si ce Prince refusoit de l'épouser, il seroit déchargé de son engagement en payant une certaine somme ; cela détermina cette Princesse à prendre le voile dans le Couvent de Sainte Claire de Conimbre (*a*). Avant que la paix fût ratifiée, le Roi & la Reine de Castille, qui renonçoient à leurs pretentions sur la Guinée, y envoyerent trente Vaisseaux, mais les Portugais les prirent tous, avec les richesses qu'ils apportoient ; cet incident & quelques autres haterent la conclusion & la ratification de la Paix, qui avoit été si longtems retardée (*b*).

Abdication du Roi Alphonse & sa mort.

Vers le tems que l'infortunée Donna Jeanne prit le voile, le Roi Don Alphonse fut fort mal, quand il fut retabli, voiant les ravages que la Peste fesoit dans ses Etats, il tomba dans une noire melancholie. Il pensa alors à abdiquer une seconde fois la Couronne ; il dit a son fils, qu'il avoit eu deux choses principalement en vue, en la reprenant, l'une de terminer la guerre avec la Castille, & l'autre, qu'il regardoit comme aussi importante, de reconcilier le Prince avec la Maison de Bragance (*c*). On n'est pas bien instruit de l'origine de l'inimitie qui étoit entre eux. Les uns disent, que Philippine, fille de l'Infant Don Pedre Duc de Conimbre, & tante maternelle du Prince Don Juan, l'entretenoit dans le desir de venger la mort de cet Infant, & qu'elle lui montroit souvent la chemise sanglante de Don Pedre. Les autres attribuent l'aversion du Prince aux fortes remontrances que le Duc lui avoit faites sur son attachement pour Anne de Mendoçe, Dame d'honneur de l'Infante Donna Jeanne. Il y a cependant beaucoup d'apparence que la veritable, ou au moins la principale raison étoit le pretendu dévouement du Duc au Roi de Castille, dont il étoit allié fort proche (*d*). Le Roi tâcha de faire sentir au Prince que ses soupçons étoient mal-fondés, & l'assura que l'amitié qu'il avoit pour le Duc de Bragance, venoit uniquement de ce qu'il l'avoit toujours trouvé fidele & sincere. Tout cela ne fit pas grande impression sur Don Juan, & bien que la résolution de son pere ne lui déplut pas, il s'opposa fortement à sa retraite dans un Couvent, parcequ'il souhaitoit de l'avoir auprès de lui pour profiter de ses conseils. Quelques Historiens (*e*) disent que Don Alphonse convoqua les Etats, & que dans cette Assemblée il remit solemnellement le sceptre à son fils ; mais d'autres soutiennent avec plus de vraisemblance, qu'aiant instruit son fils de ses sentimens, il partit secretement dans le dessein de se mettre dans le Couvent de Saint-Antoine de Varatojo ; mais qu'à Sintra il fut attaqué de la Peste, & y mourut le 28 Août de l'an 1481, âgé de quarante-neuf ans (*f*), la quarante-troisieme

(*a*) *Faria y Sousa*, *le Quien* T. I. p. 479.

(*b*) *Pulgar*, *La Clede* L. XIII. *Ferreras* ubi sup. p. 545.

(*c*) *Faria y Sousa*, *le Quien* ubi sup. p. 482.

(*d*) *Pulgar*, *Ferreras*, *La Clede*, *Faria y Sousa*, *le Quien*.

(*e*) *Zurita* annal. Arrag. *Le Quien* l. c. p. 483.

(*f*) *Pulgar*, *Garibay* & tous les Historiens de Portugal.

année de ſon regne (*), Comme il étoit extrémement aimé de ſes ſujets, la déſolation fut générale dans le Royaume, les Portugais ne voioient pas ſans inquiétude un nouveau Roi, dont ils appréhendoient le caractere. La bonté & l'affabilité diſtinguoient Alphonſe, comme l'auſterité & la dureté feſoient le fond du caractere de ſon Succeſſeur, qui attendoit qu'on eût pour lui ce profond reſpect, cette entiere ſoumiſſion, & cette prompte obéiſſance, qu'il avoit toujours eu pour ſon pere.

Don Juan II. *lui ſuccede.*

Don Juan II. ſurnommé par quelques-uns *le Grand* (*a*), mais par la plupart des Hiſtoriens Portugais *le Parfait* (*b*), monta ſur le trône âgé d'environ vingt-ſept ans. Il commença ſon regne par les funerailles de ſon pere, qu'il fit faire avec une grande pompe, & il exécuta ſon Teſtament de point en point avec toute la ponctualité poſſible; il fit plus, il s'informa de ceux dont il n'étoit point fait mention, par oubli, ou parcequ'on leur avoit rendu de mauvais offices, & les recompenſa, comme ſi le Roi ſon pere le lui eut ordonné avant que de mourir (*c*). Il fit préparer à Lisbonne les materiaux néceſſaires pour bâtir une Fortereſſe ſur la côte de Guinée, & les y envoya ſur une petite Eſcadre, qui portoit outre cela cinq-cens ſoldats, & une centaine de Maçons; & avant que les Negres ſuſſent bien dequoi il étoit queſtion, les Portugais conſtruiſirent le Fort de Saint-George de la Mine, par lequel ils s'aſſurerent de la côte (*d*). Ce Prince fit d'autres choſes, dont

(*a*) *Faria y Souſa.*
(*b*) *Le Quien* l. c. p. 487.
(*c*) *Faria y Souſa*, *le Quien* T. I. p. 488, 489.
(*d*) *Ferreras* T. VII. p. 585.

(*) Ce Monarque étoit très-bienfait de ſa perſonne, quoiqu'un peu gros, il avoit la barbe longue & épaiſſe, les cheveux d'un brun foncé, le teint vermeil; il étoit doux & facile, & il devint de plus en plus cher à ſes peuples, à meſure qu'il regna. Il étoit bon & quelques Hiſtoriens diſent qu'il portoit la bonté trop loin: ſobre pour le manger & pour le ſommeil; & tellement chaſte, qu'on ne lui impute rien ſur cet article, bien qu'il fût devenu veuf à la fleur de ſon âge (1). Il étoit homme de Lettres, & grand Protecteur des Sciences; il attira en Portugal un ſavant Italien, nommé Juſte, & le nomma à un Evêché, pour écrire l'Hiſtoire de Portugal, mais la mort de Juſte étant ſurvenue avant qu'il eût mis ſon ouvrage au jour, on négligea de raſſembler ce qu'il avoit déja compoſé, & de recueillir les Mémoires qu'on lui avoit mis entre les mains (2). Le Roi Alphonſe fut particulierement heureux en ce qu'il ſe fit aimer également des Grands & du Peuple. Quant aux malheurs qu'il eſſuia vers la fin de ſon regne, les gens ſuperſtitieux, qui à parler généralement ſont le gros de la Nation dans tous les Pays, les attribuerent à ſon injuſtice envers Donna Jeanne de Caſtille, ſa niece, qu'il n'épouſa jamais, quoiqu'en diſent quelques-uns (3). Mais ces perſonnes auroient dû faire réflexion qu'il avoit eu du bonheur dans toutes ſes entrepriſes juſqu'au tems qu'il embraſſa les intérêts de cette Princeſſe, qu'il ruina le Portugal pour la ſoutenir, & qu'il n'abandonna ſa cauſe, que lorſque par deſeſpoir il renonça à ſa Couronne; par conſéquent leur jugement n'eſt gueres ſolidement fondé. Cette Princeſſe fut certainement digne de pitié, mais pourquoi Alphonſe ne le feroit-il point dans les circonſtances fâcheuſes où il ſe trouva, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de concevoir; ainſi le parti de la ſageſſe dans des cas de cette nature eſt de ſuſpendre ſon jugement. Les Hiſtoriens modernes ſont à la vérité moins blamables à cet égard, que ceux qui ont écrit dans les ſiecles précédens, qui ſouvent donnent à leurs Hiſtoires le tour le plus propre à les accommoder aux idées qu'ils avoient de la Juſtice divine.

(1) *Vaſconcelos*, *Faria y Souſa*, *Le Quien*, *la Clede.*
(2) Les mêmes.
(3) Les mêmes.

SECTION IV. *Histoire de Portugal depuis 1385 jusqu'en 1495.*

on porta des jugemens differens. Un homme qu'il avoit fort aimé dans sa jeunesse, lui apporta une billet signé de sa main, par lequel il lui promettoit de le faire Comte. Le Roi lût le billet gravement, le dechira & dit au Porteur, *j'oublierai qu'un pareil billet ait existé*; il ajouta un moment après; *que ceux qui corrompoient les jeunes Princes, & en servant d'instrumens à leurs plaisirs en tiroient des promesses, qui ne devoient pas être tenues, devoient estimer comme une faveur de n'en être point punis* (a). Il assembla les Etats au mois de Novembre; le Duc de Bragance lui prêta serment de fidelité & lui fit hommage pour les Seigneurs, Lisbonne pour les Cités & Santaren pour les villes. Il proposa & fit passer plusieurs bonnes Loix, & envoya des Commissaires dans toutes les Provinces du Royaume pour veiller à leur execution. Il recompensoit généreusement, & punissoit avec sévérité, après avoir commencé par de fortes reprimandes. Il dit à un Juge avide & indolent, qui d'ailleurs avoit de la capacité, *Prenez garde à vous, j'ai sû que vous tenez les mains ouvertes & les portes fermées.* Cet avis fit une vive impression, & le Juge se comporta parfaitement bien dans la suite. Il ordonna aux Seigneurs de produire les Lettres Patentes des donations qu'ils avoient reçues des Rois ses predécesseurs, afin de connoitre le fondement de leurs privileges, & les titres de leurs Jurisdictions. Il voulut qu'on arrêtât les Criminels en quelque endroit qu'on les trouvât. Les Grands Seigneurs s'en plaignirent comme d'une atteinte donnée à leurs privileges; le Roi répondit qu'un privilege contraire à la Justice étoit deraisonnable, & que le Prince qui l'avoit accordé n'avoit jamais eu dessein qu'il prejudiciât à la Justice (b).

Le Duc de Bragance, condamné & executé pour ses intelligences avec le Roi de Castille.

Tous les Grands du Royaume murmurerent de cètte réforme, & penserent aux moyens d'en arreter le cours. Le Duc de Bragance fut le chef de cette entreprise, & il alla si loin, qu'il demanda la protection de Don Ferdinand Roi de Castille & d'Arragon, & fit un Traite avec ce Prince. Une personne qu'on employa à la recherche des Titres du Duc, trouva dans les Archives de ce Seigneur ses Lettres au Roi de Castille; il les porta au Roi, qui en fit tirer des copies, & l'on remit les Originaux à leur place (c). Quelque tems après, il fit des reproches au Duc, & lui dit, que comme il étoit resolu d'observer lui-même les Loix, il ne voioit point de raison d'en dispenser les autres; qu'il s'agissoit du bien des peuples en général, & que les Grands n'en auroient que plus de pouvoir par l'augmentation de leurs vassaux & de leurs revenus. Il lui dit qu'il savoit ses intrigues, *mais* ajouta-t-il, *je sai pardonner, montrez que vous savez oublier.* Le Duc ne laissa pas de continuer ses mauvaises pratiques; le Roi le fit arrêter à Evora, on lui fit son procès, & il eut la tête tranchée publiquement (d). La Duchesse de Bragance bien que sœur de la Reine, se retira en Castille avec ses trois fils. Le Marquis de Monte Major & le Comte de Faro, freres du Duc, furent déclarés Traitres, & leurs biens confisqués (e). Ce qu'il y a de singulier c'est que le Roi de Castille ne fit pas la moindre démar-

(a) *Le Quien* ubi sup. *La Clede* L. XIII.

(b) *Faria y Sousa.*

(c) *Ferreras* l. c. p. 612. *Le Quien* l. c. p. 501.

(d) *Le Quien* l. c. p. 503-522. *La Clede* l. c. *Ferreras* ubi sup p. 613. *Faria y Sousa.*

(e) *Ferreras* l. c. p. 61[illegible]. *Le Quien* l. c. *La Clede*, *Faria y Sousa.*

che; quelques-uns disent que le Roi Don Juan lui écrivit une Lettre, par laquelle il lui marquoit, qu'il verroit qu'il avoit plus d'intérêt de ménager son amitié, que celle des Seigneurs. Après la mort du Duc, le Castillan agit, mais sans succès, en faveur de la Duchesse & de ses enfans.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

Sentimens de la Nation & conduite du Roi.

Il faut avouer que l'exécution du Duc de Bragance fut un grand coup d'Etat, & qu'il est difficile de décider s'il est digne de blâme ou de louange. Les Grands croioient qu'on leur fesoit injustice, & qu'ils étoient en droit de défendre leurs privileges. Le Duc de Bragance, qui étoit à leur tête, & qui ne le cedoit gueres au Roi en richesses, sentoit plus que personne la diminution de sa puissance, & par cette raison fut le plus piqué. Quelles qu'ayent été ses intrigues avec la Cour de Castille, il ne se regarda jamis comme rebelle, parcequ'il prétendoit ne rien ôter au Roi, mais simplement défendre les privileges des Nobles. D'autre part le Roi considéroit ces privileges comme opposés au bien public, & comme des usurpations sur son autorité. Il n'étoit pas cependant jaloux de sa prérogative royale, car dans les Etats d'Evora il déclara, que le bien de la Nation étoit le grand point auquel on devoit avoir égard, & que son Palais n'étoit point un asile pour les Criminels. Il en donna d'autres preuves; quand les Juges fesoient des confiscations à son profit, il leur disoit honnêtement, j'espere que vous avez fait droit; mais quand ils prononçoient en faveur des Sujets, il leur disoit avec des marques visibles de joie, je sai que vous avez bien fait, & quelquefois il leur fesoit des présens. Dans le fond la Royauté se trouva ici aux prises avec la partie Aristocratique du Royaume, & le Roi ménagea cette affaire avec une grande sagacité & avec beaucoup de fermeté; cela ne fit pourtant pas l'effet qu'il en attendoit. Peu après la mort du Duc, le Roi, accompagné de la Reine, visita les Provinces septentrionales de ses Etats, pour examiner si l'on observoit les Loix faites dans l'assemblée des Etats. Il revint ensuite à Santaren, pour veiller sur le commerce d'Afrique, qui par ses soins devenoit de jour en jour plus considérable (*a*). La Cour de Rome aiant quelque démélé avec ce Prince, il donna à entendre au Pape, qu'il n'avoit jamais eu dessein de donner atteinte aux privileges du Clergé, mais qu'il étoit fermement résolu de ne pas permettre qu'on leur donnât plus d'étendue. Quand on approfondit l'affaire, il se trouva que c'étoit le Cardinal d'Acosta, qui étoit cause de tout; le Roi l'en reprit si vivement, que les choses en demeurerent-là (*b*).

Découverte de la conspiration du jeune Duc de Viseu, le Roi le tue de sa propre main.

Quelque tems après son retour à Santaren, Don Juan fut informé par le frere d'une jeune Dame, avec laquelle l'Evêque d'Evora avoit une intrigue, que le jeune Duc de Viseu, frere de la Reine, étoit entré dans une conspiration contre sa vie. Cette affaire étoit si embarrassée que le Roi se trouva plus d'une fois entre les mains des Conjurés, & qu'il ne s'en tira que par adresse, & par l'assistance de Vasquez Coutigno, à qui son frere avoit communiqué la conspiration. A la fin, étant à Setubal, il manda au Duc de venir à la Cour, sous prétexte de lui communiquer quelque affaire. Don Juan le tira à part, & lui parla de la conspiration. On ne sait pas trop

(*a*) *Don Augustin* vida y acciones del Rey D. Juan II. *Vasconcellos*, *Resend. Le Quien*, *la Clede*.

(*b*) *Faria y Sousa*, *Le Quien* ubi sup. p. 529.

Section IV. *Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1485.*

1484.

bien ce qui se passa entre eux, ce qu'il y a de certain, c'est que le Roi étendit le Duc mort à ses pieds d'un coup de poignard. Quelques-uns rapportent qu'il lui dit, *que feriez-vous à celui qui en voudroit à votre vie? je le tuerois de ma propre main*, répondit le Duc; *Meurs donc*, repliqua le Roi en le frappant d'un coup de poignard, *tu as prononcé toi-même ta sentence.* Cet evenement mit tout en combustion, & causa un grand tumulte, que le Roi calma par sa présence, assurant le peuple que les autres conjurés etoient arretés (a). On les abandonna à la rigueur des Loix & ils furent condamnés sur les preuves évidentes de leur crime. On jetta l'Eveque d'Evora dans une citerne de la Forteresse de Palma, où il fut disent quelques-uns mangé de la vermine (b). Don Ferdinand Menezez, frere de ce Prélat, & Don Pedre d'Albuquerque furent décapités. Gatiere Coutigno fut enfermé dans le Chateau d'Avis, & Lopez d'Albuquerque se sauva dans un de ses Chateaux; sa femme, qui etoit sœur du Cardinal d'Acosta, leva des Troupes. Le Roi lui fit dire, que bien que son mari eût voulu attenter à sa vie, il n'étoit point altéré de son sang, & qu'il leur permettoit de se retirer avec leurs enfans en Castille, ce qu'ils accepterent (c). Le Roi manda ensuite à la Cour Don Emanuel, frere du feu Duc de Viseu, qui y vint accompagné de Diego de Silva, son Gouverneur, tout saisi de frayeur: le Roi le reçut avec bonté, & après l'avoir instruit de la conspiration de son frere, il ajouta; ,, par son crime tous les biens de votre famille sont ,, dévolus à la couronne, mais je vous les donne, excepté Moura & Serpa, parceque ces villes sont situées sur la frontiere de Castille, mais je ,, vous donnerai un équivalent dans le cœur du Royaume, je vous fais ,, Grand Maitre de l'Ordre de Christ & Connétable de Portugal. Oubliez que vous avez eu un frere, & souvenez-vous que je vous regarde ,, comme mon fils (d)." Le Roi pensa alors à une expédition en Afrique pour y pousser ses conquêtes. On commença à faire quelques préparatifs; les Habitans d'Azamor en aiant eu le vent, se révolterent contre leur Roi, envoyerent des Députés au Roi de Portugal avec les clefs de leur ville, & avec offre de se reconnoitre ses sujets, pourvu qu'il les laissât vivre dans leur Religion, ce que le Roi Don Juan agréa (e).

Sage conduite du Roi.

L'annee suivante (1485) le Roi jugea à propos d'envoyer des Ambassadeurs à leurs Majestés Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle, en quoi il agit en habile Politique; il leur fit part de tout ce qui s'étoit passé par rapport au Duc de Bragance, à l'égard de la derniere conspiration, comme à ses fideles Amis & Alliés; par là il deconcerta les Mecontens de son Royaume, qui n'avoient d'esperance qu'en la protection de la Cour de Castille. Don Ferdinand lui-meme, le plus grand Politique de son siecle, fut surpris, parcequ'il s'attendoit plutôt à des reproches. Comme l'état de ses

(a) De rebus gestis Joannis II. Lusitanorum regis, Autore *Em. Tellesio Silvio*, Marchione Alegretensi, *Vasconcellos*, *La Clede*, l. c.

(b) *Faria y Sousa.*

(c) *Vasconcellos*, *La Clede*, *le Quien*, *Em. Telles.*

(d) *Resend. Vasconcellos*, *Ferreras* T. VIII. p. 14.

(e) *Faria y Sousa*, *La Clede*, *Ferreras*, l. c. p. 15.

ſes affaires demandoit qu'il vécut en bonne intelligence avec le Portugal, & que ſon Armée contre le Roi de Grenade ſe trouva avoir beſoin de munitions de guerre, il voulut éprouver juſqu'où il pouvoit compter ſur l'amitié de Don Juan, il lui fit demander des munitions, & ce Prince lui en envoya d'abord au delà de ce qu'il avoit demandé, deſorte que leurs Majeſtés Catholiques l'en firent remercier par une Ambaſſade ſolemnelle (*a*). Quelques Pirates François aiant pris quatre Galeres Venitiennes, mirent les gens des équipages tout nuds à terre, à l'embouchure de la riviere de Lisbonne; le Roi les fit habiller & nourrir, & leur envoya comme par charité une ſomme aſſez forte pous racheter leurs Galeres, ſur leſquelles ils s'en retournerent chez eux. Cette action généreuſe engagea la République de Veniſe à envoyer une Ambaſſade au Roi, pour le remercier & pour lui demander ſon alliance (*b*). Ce Prince ajouta en ce tems-là à ſes titres celui de Seigneur de Guinée, il tiroit de grands tréſors de ce Pays, auſſi bien que de l'abord continuel des vaiſſeaux de différentes nations dans le port de Lisbonne; & ſous l'apparence d'une généroſité royale, & d'une ignorance affectée des conſéquences, il diminua les droits d'entrée, ce qui fut fort avantageux à ſes ſujets. Il eſt certain, qu'à s'en rapporter à quelques Hiſtoriens, peu de Rois ont auſſi bien entendu le commerce que lui, & néanmoins il ne le feſoit point paroitre; parcequ'il le regardoit comme la branche la plus lucrative de l'oeconomie politique, & étoit preſque plus jaloux des ſecrets de commerce que de ceux d'Etat. On s'attendra naturellement à des preuves de ce que nous avançons, & nous en fournirons (*), parceque ſur des faits de cette nature on ne 1486.

(*a*) *Pulgar.* (*b*) *Chriſtoval Ferreira y Sampayo*, *Reſend.*

(*) Si nous voulions entrer dans le détail de la Politique de ce Prince, même par rapport au commerce ſeul, il nous faudroit plus d'eſpace que nous n'en donnons à tout ſon regne. Nous nous bornerons donc à quelques traits pour l'inſtruction & la ſatisfaction du Lecteur. Don Juan ne permettoit qu'aux femmes de porter de la ſoie, de l'argent & des pierreries. Quelques-uns de ſes Miniſtres dirent que cette Ordonnance étoit préjudiciable au commerce; vous vous trompez, dit le Roi, il ſuffit que la moitié de mes ſujets donne dans le luxe, pour donner de l'occupation à l'autre. Il fit fraper beaucoup de monnoie, & eut grand ſoin qu'elle fut du poids & de la fineſſe requiſes. Dans la vue d'augmenter ſes revenus il réduiſit à la moitié les droits du Port de Lisbonne, & par là y attira le commerce de la Galice & de l'Andalouſie. Il exagéra les riſques du voyage de Guinée; il fit courir le bruit que les tempêtes étoient fréquentes dans ces mers, les côtes hériſſées d'écueils, que le Pays étoit ſtérile & habité par des Antropophages, qu'il n'y avoit qu'une eſpece de Vaiſſeaux, qui n'étoit en uſage qu'en Portugal, qui pût entreprendre le voyage, & encore que quand de cinq il n'en périſſoit que deux, c'étoit un grand bonheur. Ces bruits empêcherent d'autres nations d'y envoyer des vaiſſeaux, avant que les Portugais y fuſſent bien établis. Un Pilote, qui avoit fait pluſieurs fois le voyage, ſoutint qu'il le feroit avec tout autre vaiſſeau, comme avec une Caravelle. Le Roi le fit venir, & le reprit publiquement de ſon ignorance, en lui diſant qu'il parloit de ce qu'il n'entendoit point. Quelques mois après le même homme reparut à la Cour, & dit, que s'étant opiniâtré, il avoit tenté la choſe, mais qu'il l'avoit trouvée impraticable. Le Roi ſourit, le fit venir en particulier & lui donna une ſomme d'argent, en lui recommandant de débiter ſon Hiſtoire & d'y donner de la vraiſemblance. Trois Mariniers aiant voulu paſſer en Caſtille pour y faire des propoſitions ſur ce ſujet, le Roi les fit pourſuivre, deux furent tués, & on ramena le troiſieme à Evora, où il fut écartelé. On lui dit que les gens de mer

Section IV.

Histoire de Portugal depuis l'an 1383 jusqu'en 1495.

doit pas les négliger, tant pour écarter tout doute, que parcequ'elles sont utiles.

Sa Politique & sa vigilance à d'autres égards.

Il ne résidoit gueres, non plus que plusieurs de ses Prédécesseurs, dans un même lieu, mais il changeoit de demeure, suivant qu'il y étoit invité par la saison, ou selon que ses affaires le demandoient; mais en quelque lieu qu'il allât il avoit soin, qu'on ne pût oublier qu'il y avoit été. Setuval, ou comme nous l'appellons communément Saint-Ubes, est une ville bien située, où la pêche est bonne, où il y a d'abondantes mines de sel, une belle baye & un bon port, cependant elle n'étoit pas considérable, parcequ'on y manquoit de bonne eau. Le Roi conseilla aux habitans d'y en amener par le moyen d'aqueducs; ils s'en excuserent, en disant qu'ils n'étoient pas riches, & en insinuant qu'ils payoient de gros impôts. Le Roi les déchargea de la moitié, & leur fit présent du reste, pour faire un fond destiné à la construction des aqueducs. Après avoir commencé à y travailler, ils dirent au Roi, qu'il leur étoit impossible de les achever; le Roi répondit froidement, il faut donc que je les acheve, ce qu'il fit; & le commerce florissant de cette ville justifia bientôt la sagesse de ce que le Roi avoit fait pour la fournir d'eau (a). Le principal motif qui y avoit conduit ce Monarque, c'étoit pour y faire équipper une Flotte contre les Maures. Il en donna le commandement à Don Diegue d'Almeida; elle étoit de trente Vaisseaux, qui portoient quinze cens hommes, & destinée pour une expédition secrette: mais ce projet échoua par divers accidens; Almeida débarqua ses Troupes à Anafe, & étant tombé à l'improviste sur l'Armée des Maures qui étoit dans les environs, il tua neuf-cens hommes & fit quatre-cens prisonniers. Le Roi de Portugal ayant appris que ces Maures s'étoient révoltés contre Muley Beljave, Roi de Fez, il lui envoya un Ambassadeur pour l'informer que cet Armement étoit fait pour le secourir; il en témoigna sa reconnoissance, & promit de donner à Don Juan des preuves de sa gratitude pour un service qu'il ne reçut dans le fond jamais (b). Le Roi Don Juan obtint du Pape Innocent VIII. la Bul-

(a) *Em. Tuar, Resend. Vasconcellos, Ferreras* l. c. p. 74

(b) *Resend. Faria y Sousa, Le Quien ubi* sup. p. 570.

en murmuroient; tant mieux, dit le Roi, que chacun s'en tienne à sa profession, je n'aime pas les Meuniers qui voyagent par terre. Lorsque Cam, qui avoit découvert le Royaume de Congo, lui dit que ce Pays abondoit en or, mais que les habitans n'avoient pas voulu lui montrer leurs Mines, Ne vous en informez point, dit Don Juan, „ traitez les habitans honnêtement, commercez avec eux [illegible]; portez-leur ce „ qui leur plaît; vous aurez le produit des Mines, sans avoir la peine de les fouiller". Les François ayant pris une Caravelle qu'ils avoient pillée, il n'y manquoit rien qu'un Perroquet; le Roi [illegible] de relâcher les vaisseaux François qu'on avoit arrêtés à Lisbonne. Quelques personnes en témoignerent leur surprise, „ je veux qu'on sache, dit le Roi, que la banniere de Portugal protege jusqu'à un Perroquet". Personne dans son Royaume n'étoit plus exact que lui à observer les Loix; & lorsque dans quelques occasions ses Courtisans jugeoient qu'il ne s'agissoit que d'une bagatelle; „ vous me faites tort, disoit-il, la chose même n'est peut-être qu'une bagatelle, „ mais mon exemple [illegible]". Il étoit affable & honnête envers ceux qui l'approchoient, [illegible] très [illegible], ce qu'il [illegible] en disant, „ Il [illegible] quelquefois ainsi, pour que le peuple „ ne vous haïsse pas [illegible]".

le de la Croisade, qui l'autorisoit à lever la dime Ecclésiastique, pour les fraix de la guerre contre les Infideles; mais peut-être la paya-t-il plus qu'elle ne valoit, puisqu'à la priere de ce Pontife, il abolit la vérification que le Chancelier avoit coutume de faire des Bulles du Pape, avant qu'elles fussent exécutées (*a*). Vers ce tems-là le Roi envoya Don Pedre de Covillan, & Don Alphonse Payva, pour aller par terre en Orient, avec ordre de lui faire part de leurs découvertes, de s'informer exactement des commodités qu'on trouvoit dans ces Pays, & d'où on les tiroit. Ce fut à un expédient aussi bien imaginé, & aux soins de ces deux Voyageurs, que Don Juan fut redevable de la découverte d'un nouveau chemin par mer, pour aller aux Indes Orientales. Mais avec toute sa prudence & son habileté il négligea la plus belle occasion, en refusant à Christophle Colomb les secours qu'il demandoit pour l'exécution du projet qu'il avoit formé; ce Genois s'adressa alors à la Reine Isabelle, & procura à leurs Majestés Catholiques l'empire du Nouveau Monde (*b*).

SECTION IV. *Histoire de* Portugal *depuis l'an* 1385 *jusqu'à l'an* 1495.

1487.

Par quelles voies Don Juan *fait conclure le mariage projetté entre Don* Alphonse *son fils &* Donna Isabelle *de Castille.*

Comme les Princes de la Maison de Bragance étoient comme des exilés en Castille, ils ne pouvoient rendre aucun service à leurs Majestés Catholiques pour les instruire des desseins du Roi de Portugal; comme d'ailleurs plusieurs Princes ambitionnoient de s'allier à des Rois si puissans, en fesant entrer la Princesse Isabelle dans leur famille, le Roi Ferdinand & la Reine Isabelle se refroidirent peu à peu sur le dessein de marier cette Princesse à Don Alphonse, Infant de Portugal. Le Roi Don Juan, qui regardoit ce mariage comme une affaire de grande conséquence, fit réparer & fortifier plusieurs Places sur la frontiere de Castille; & après y avoir mis de bonnes Garnisons, il commença à faire bâtir une Citadelle à Olivença. Ces préparatifs allarmerent les Rois Catholiques; celui de Portugal leur envoya alors des Ambassadeurs, & leur fit dire, qu'il avoit mis toutes les Places & les Forteresses de son Royaume en état de défense, autant qu'il étoit possible, qu'il avoit orné & embelli les principales cités & villes de ses Etats, qu'il se flattoit que leurs Majestés l'apprendroient avec plaisir, puisque leur Fille devoit partager le trône de Portugal, & recueillir le fruit de ses travaux. En attendant il fit travailler avec tant de diligence à la Citadelle d'Olivença, qu'elle fut achevée. L'état des affaires de Ferdinand & d'Isabelle ne leur permettant gueres de prendre un autre parti, on regla le tems & les conditions du mariage (*c*). Le Roi de Portugal n'eut pas le même bonheur en Afrique. Il avoit dessein de faire bâtir un Fort à l'embouchure de la riviere de Lixa, & dans cette vue il avoit envoyé des Troupes qui s'étoient emparées de l'isle Graciosa, formée par cette riviere. Aussitot que les Portugais commencerent à s'y fortifier, le Roi de Fez vint l'investir avec une Armée de quarante mille Chevaux. Les Chretiens se défendirent vigoureusement, quoique les Ouvrages ne fussent pas achevés; Don Juan pensa même à passer la Mer pour sécourir la Place; mais le Roi de Fez aiant proposé d'accorder à la Garnison tous les honneurs de la guerre, on

(*a*) *Faria y Sousa*, *La Clede* l. c.

(*b*) *Pulgar*, *Ferreras* T. VIII. *Mariana*, *Mayerne Turquet*.

(*c*) *Pulgar*, *Bernaldez*, *Mariana* L. XXV. *Rejend. Em. Tellez*, *le Quien* T. I. p. 589. *Ferreras* l. c. p. 100.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

convint de rendre la ville. Cette disgrace fut compensée par l'arrivée de plusieurs Vaisseaux de Guinée, richement chargés, ce qui mit le Roi en état d'augmenter sa Marine, & de faire de grands préparatifs dans l'Algarve pour une autre expedition (*a*); l'objet de son ambition étant de conquerir toute la cote.

[illegible] & [illegible] du Prince.

1490.

1491.

Aussitôt que le Roi Don Juan fut informé que l'Infante Donna Isabelle étoit partie de Seville, il nomma Don Emanuel Duc de Beja pour aller avec les principaux Seigneurs recevoir la Princesse au passage de la riviere de Zaya, qui sépare les deux Royaumes. Cette cérémonie se fit le 22 de Novembre, on conduisit l'Infante à Evora, où son mariage avec le Prince Alphonse se célébra avec une magnificence superieure à tout ce que l'on avoit jamais vu en pareille occasion, & l'on regla des Fêtes & des Divertissemens pour six mois (*b*). Au mois de Mai, la Cour alla à Santaren, où l'on avoit fait tous les préparatifs imaginables, pour rendre cette agréable ville un vrai Paradis; les joutes, les courses de Taureaux, & d'autres spectacles se voioient tous les jours; on alloit aussi se promener sur le Tage dans des Gondoles, ornées de banderolles, éclairées par des fanaux, & où il y avoit des bandes de Musiciens. Ces réjouissances, qui avoient été un peu troublées par la mort de l'Infante Donna Jeanne, sœur du Roi, & par la Peste qui avoit recommencé à Lisbonne, furent entierement changées en deuil le 12 de Juillet; le Prince aiant voulu faire une course avec Don Juan de Menezez, son cheval s'abattit, & jetta son Maitre par terre avec tant de violence, qu'il le laissa blessé à mort & sans sentiment; le Prince vecut jusqu'au lendemain, mais sans reprendre la connoissance. Comme ce malheur arriva à la vue du Roi, de la Reine, & de la Princesse, il plongea la Cour dans la plus profonde douleur (*c*). Le Roi fit transporter le Corps du Prince au Monastere de la Bataille, & s'y rendit lui-même au mois d'Aout, pour y assister à l'office des morts. Il en revint si triste, qu'il demeura plusieurs jours enfermé, jusqu'à ce que par l'avis de ses Medecins, il se fit amener Don George, son fils naturel, qu'il avoit eu de Donna Anne de Mendoze, & la vue de cet enfant calma insensiblement sa douleur. Il sollicitta même fortement la Reine de le chérir & de le traiter en mere; mais quoique cette Princesse eut été toujours la femme la plus complaisante, elle le refusa constamment, pour ne pas faire tort aux justes droits de son frere Don Emanuel, Duc de Beja, qui étoit devenu l'Héritier presomptif de la couronne (*d*).

Le Roi travaille à [illegible] la [illegible] à Guinée, [illegible].

Au commencement de l'année suivante le Roi revint à Lisbonne, & y posa la premiere pierre d'un des plus magnifiques Hopitaux qu'il y ait en Europe. Il fit batir aussi une nouvelle Maison, pour les Religieuses de l'Ordre de Saint Jaques, & il en donna la conduite à Donna Anne de Mendoze, mere de Don George, pour lequel il avoit toujours une grande tendresse. Et quoiqu'il eût sondé inutilement les Etats, lorsqu'ils l'avoient fait complimenter par leurs Députes sur la mort de son fils Alphonse, il ne peu-

(*a*) *Faria y Sousa, Vasconcelos.*
(*b*) *Pina, Chronica. Ferreira y Sampayo, Vasconcelos.*
(*c*) Tous les Historiens cités.
(*d*) Les mêmes.

Section IV. Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'à l'an 1495.

voit néanmoins renoncer entierement à l'eſpérance d'aſſurer la ſucceſſion à George. Pour frayer les voies à ſon entiere légitimation, il obtint une Bulle qui le rendoit capable d'avoir les Grandes Maîtriſes de Saint Jaques & d'Avis, qu'il lui donna, bien qu'il fût encore dans l'enfance. Mais quand il voulut pouſſer les choſes plus loin, & engager le Pape Alexandre VI. à reconnoitre George pour légitime, il eut la mortification que ſa demande fut rejettée en plein Conſiſtoire, comme contraire aux droits du Duc de Beja, de la Reine Donna Iſabelle de Caſtille, & des autres Princes & Princeſſes de la famille Royale (*a*). Le Roi s'apperçut alors, que les obſtacles de ce côté-là étoient inſurmontables. Il tâcha néanmoins de réparer lui-même autant qu'il étoit poſſible l'inflexibilité de la Cour de Rome, & il donna encore à ſon fils George, le riche Prieuré de Crato, ce qui le mettoit à la tête de l'Ordre de Malthe en Portugal (*b*). Ces marques de la faveur du Roi, jointes à l'adreſſe d'un habile Gouverneur, & à de gros revenus, ne manquerent pas de faire des Partiſans, quoiqu'en petit nombre, à cet enfant ſi cheri. Le Duc de Beja en prit tant d'ombrage, que ſoit par crainte, ſoit par chagrin, il quitta la Cour & ſe retira dans ſes terres. Quelque occupé que fût le Roi de ſon fils, il ne négligea pas les affaires publiques, & donna diverſes preuves de ſa fermeté. Il fit pluſieurs excellens réglemens, réforma nombre d'abus, & ſoutint l'honneur de ſa couronne dans une occaſion aſſez importante. Quelques Corſaires François avoient enlevé une Caravelle, qui revenoit de Guinée, richement chargée; Don Juan ordonna à Vaſco de Gama d'arrêter tous les Vaiſſeaux François, qui ſe trouvoient dans les Ports du Royaume; Gama obéit & en prit dix; Charles, Roi de France, inſtruit du fait, donna ordre de rendre auſſitôt la Caravelle Portugaiſe, avec toute ſa charge, & manda au Roi de Portugal, qu'il avoit été très-fâché de ce qui étoit arrivé.

Il est attaqué d'une maladie incurable.

Les Rois Catholiques aiant publié un Edit, par lequel ils banniſſoient les Juifs de leurs Etats, un grand nombre, quelques-uns diſent une multitude incroyable, ſe retirerent en Portugal; on croit que le Roi le leur permit à cauſe des immenſes richeſſes qu'ils apportoient avec eux; mais on trouva quelques inconvéniens à les ſouffrir, & on prétendit qu'il y en avoit d'autres à craindre, deſorte qu'ils eurent ordre de ſortir du Royaume au bout de huit mois (*c*). La Reine étant tombée dangereuſement malade à Setubal, le Roi s'y rendit promptement, de même que le Duc de Beja & la Ducheſſe de Bragance, & ils ne la quitterent que lorſqu'elle fut hors de danger (*d*). Soit la fatigue du voyage, ſoit l'agitation d'eſprit ou l'intemperie de la ſaiſon, le Roi fut ſaiſi d'une maladie dangereuſe; & comme il parut quantité de taches noires ſur ſon corps, le bruit courut qu'il étoit empoiſonné (*e*). Auſſitôt qu'il fut un peu mieux, il alla à Evora, dont l'air lui paroiſſoit meilleur pour ſa ſanté. Il y fit faire pluſieurs expériences en ſa préſence pour perfectionner l'Aſtrolable, s'entretint avec d'habiles conſtructeurs de Vaiſſeaux, ſur la forme des Batimens, & donna ſes ordres

(*a*) Les mêmes.

(*b*) *Faria y Souſa, Vaſconcelos.*

(*c*) *Garibay, Reſend. Bernard. Le Quien* & le Clede ubi ſup. *Ferreras.*

(*d*) *Vaſconcelos, Reſend.*

(*e*) *Faria y Souſa.*

SECTION IV. *Histoire de Portugal depuis l'an 1385 jusqu'en 1495.*

1493.

pour bâtir deux Forteresses, l'une à Cascaës, & l'autre à Caparica, pour défendre l'entrée de la riviere de Lisbonne; ensorte qu'on peut dire que les affaires publiques lui servoient & d'occupation & d'amusement. L'affoiblissement continuel de sa santé l'engagea à charger Alvare Pacheco, & Etienne Barradas en qui il avoit beaucoup de confiance, de rendre aux Eglises la valeur de l'argenterie, que le Roi Alphonse son pere avoit prise pour subvenir aux frais de la guerre contre la Castille, & de rétablir certains fonds qu'il avoit employés au même usage. Il ne fut pas moins exact à payer les dettes particulieres de son pere (a). Son exemple à cet égard fut fort avantageux, parcequ'on se piqua de l'imiter.

Son application aux affaires.

Si l'on s'en rapporte aux meilleurs Historiens, le Roi avoit complication de maux, qui dégénererent à la fin en hydropisie; il sembla cependant, au commencement de l'année 1494, se trouver mieux, desorte que l'on conçut quelque espérance de voir sa santé rétablie. Il y a de l'apparence que ce bon intervalle lui auroit fait plus de profit, & qu'il se seroit peut-être mieux porté, sans la famine qui se mit dans Evora. La disette n'en fut pourtant pas la cause, mais l'avarice de quelques gens riches, qui profitant du séjour de la Cour dans cette ville, avoient acheté tout le blé, & le tenoient à un prix exorbitant. Le Roi tâcha d'y remedier par une Ordonnance qui fixoit le prix du blé, mais les Monopoleurs, aussi mauvais Citoyens, que peu charitables, refuserent d'en vendre; ce qui irrita extrémement le Roi. Ce Monarque fût alors, ce que l'on voit rarement, la sagesse & la colere. Il défendit par une autre Ordonnance, sous peine de mort, d'acheter du blé des Marchands Portugais; & il affranchit les Marchands etrangers de tous les droits qu'ils payoient, ce qui produisit bientôt une grande affluence de tout, & ruina les desseins des Partisans (b).

Retour de Colomb.

Vers ce tems-là Colomb, revenant de l'Amerique fut contraint de relâcher à Lisbonne. Aussitôt que le Roi en fut informé, il le fit venir; quoiqu'il n'ignorât point que ce grand homme étoit mécontent de lui, il ne laissa pas de le recevoir avec beaucoup de bonté & de generosité, & le mit à couvert de la mauvaise volonté de quelques personnes qui vouloient se défaire de lui (c). Don Juan respectoit tellement le mérite, qu'ayant appris que Silveira, qui avoit trempé dans la conspiration du Duc de Viseu, étoit venu en Castille, il dit, Silveira a tant de lumieres, de talens & d'éloquence qu'il sera toujours bien reçu par tout. Dans l'été la maladie du Roi augmenta, & on lui conseilla d'aller dans le Royaume d'Algarve. Alphonse Silva, Ambassadeur de Don Ferdinand, vint l'y trouver: Ce Ministre étoit chargé principalement de reconnoitre l'état de la santé de Don Juan. Ce Prince le fit introduire auprès de lui, dans le tems qu'il visitoit des chevaux, & levant le bras avec force, il dit à l'Ambassadeur, *Alphonse ce bras est encore assez vigoureux pour livrer une bataille ou deux*; & après une petite pause, il ajouta *aux Maures*. L'Ambassadeur comprit bien la pensée du Roi, & lui répondit fort poliment; *que le Roi son Maître apprendroit avec plaisir de si bonnes nouvelles, & surtout quand il le sauroit en meilleure santé, qu'on ne lui avoit dit*. Il demanda ensuite une audience par-

(a) *Resend. Cristovão Ferreira y Sampayo.* (c) *Faria y Sousa, Le Quien* p. 606.
(b) *Em. Tellez, Vasconcellos, Le Quien, Vasconcellos, Resend.* ubi sup.

Histoire de Portugal depuis l'an 1485 jusqu'à l'an 1495.

ticuliere; il y exposa au Roi, combien Don Ferdinand desiroit, qu'il entrât dans la Ligue d'Italie, & tâcha de l'y engager par des raisons fort spécieuses. Don Juan lui répondit, en lui retraçant l'état des affaires en Italie, le caractere & les vues des Princes de l'un & de l'autre Parti, & finit en lui disant qu'il avoit autant d'ambition qu'aucun d'eux „ mais, ajouta t-il, mon ambition est différente de la leur. Je pense à être un grand „ Roi, comme eux, mais je prends un chemin plus court pour l'être, c'est „ de rendre mon peuple grand. C'est par cette raison que dans la force „ de mon âge je ne suis jamais entré dans des Ligues, & je n'ai garde de „ le faire sur la fin de mes jours; mais je suis toujours prêt à faire la fonction de Médiateur, & j'y suis d'autant plus propre, que je n'ai aucun „ intérêt à démêler. C'est là ce que vous pouvez rapporter à votre Maître, & c'est aussi tout ce que vous aurez jamais à lui dire, car je ne suis „ pas d'humeur à changer de résolution". S'étant apperçu que l'Ambassadeur ne laissoit pas de rester en Portugal, il lui ordonna d'aller à Estremos, où il le fit observer avec tant de soin, qu'il étoit instruit de tout ce qu'Alphonse écrivoit en Castille (*a*).

Mort & caractere du Roi Don Juan II.

Le Roi se sentant affoiblir de jour en jour, s'inquietta aussi davantage de ce qui regardoit la succession. Il fit dresser son Testament, dans lequel il s'expliquoit là-dessus, & sur plusieurs autres articles; mais il ordonna de laisser le nom de son Successeur en blanc, ne pouvant supporter la pensée d'abandonner son fils, & ne sachant par quelle voie lui assurer la Couronne. A la fin il ordonna à Antoine de Faria son Secretaire, d'y mettre celui de George. Faria homme de probité & habile, osa lui résister. Il lui représenta, que cela étoit contraire à la justice & à la raison, que la Reine, les Grands & le Peuple étoient entierement pour le Duc de Beja; & que s'il obéissoit à l'ordre que le Roi lui donnoit, George en seroit la victime, au lieu d'être son Successeur. Cette remontrance étoit d'autant plus surprenante de la part de Faria, qu'aiant eu la principale part à la découverte de la conspiration du Duc de Viseu, il devoit s'attendre à être disgracié, & risquoit même sa vie, par l'avénement du Duc de Beja à la Couronne. Son exemple détermina le Roi, & ce Monarque se rendant maître de ses mouvemens lui commanda de mettre le nom du Duc (*b*). Il languit encore assez longtems, après avoir signé son Testament; & lorsqu'il sentit approcher sa fin, il manda plus d'une fois le Duc, qui soit par crainte soit par défiance n'arriva que lorsqu'il étoit mourant, quelques-uns disent même, après sa mort. Il fit un Codicile, par lequel il déclara son fils Duc de Conimbre, & lui donna toutes les terres de Don Pedre, qui avoit eu ce Duché. Enfin il expira le 25 d'Octobre 1495, dans la quarantieme année de son âge, & la quatorzieme de son regne, moins haï des Grands qu'il ne l'avoit été, mais admiré & même adoré du Peuple (*c*). Il avoit pris pour Devise un Pelican qui s'ouvre le sein avec le bec, avec ces mots *Pro Lege & Grege* (*d*). On a dit avec raison de son pere & de lui, que le premier étoit meilleur homme que Roi & l'autre un meilleur Roi. Ce

(*a*) *Christoval Ferreira y Sampayo*, *Em. Tellez*. *La Clede* p. 546, 547. *Resend.*

(*b*) *Le Quien* T. I. p. 619. *Faria y Sousa*, *Vasconcellos*, *Resend.*

(*c*) Les mêmes, & les autres Historiens cités souvent.

(*d*) *Le Quien* l. c. p. 626.

fut lui qui fixa la grandeur du Portugal, & il laissa Vasco de Gama sur le point de faire voile pour la decouverte des Indes Orientales. Il eclipsa tous ses predecesseurs par son habileté, & son Successeur l'eclipsa à son tour par ses vertus & par son bonheur (a).

SECTION V.

Le Regne de Don EMANUEL, *surnommé le* Fortuné.

Avenement d'Emanuel à la Couronne.

DON EMANUEL etoit avec la Reine sa sœur dans l'Alcazar de la Sal, lorsqu'il apprit la mort du Roi Don Juan, & il s'y fit proclamer sur le champ (b). Il réunissoit effectivement tout ce qui pouvoit donner droit à la Couronne; il etoit le plus proche héritier par le sang, reconnu pour tel par le Testament du feu Roi; il avoit l'affection des Grands & la voix du Peuple; il étoit dans sa vingt sixieme année, bien fait de sa personne, honnête dans ses manieres, & universellement aimé à cause de sa generosité, dont ses grands biens le mettoient en etat de donner des marques, même dans sa condition de simple particulier. Il monta donc sur le trône tranquillement & sans la moindre opposition, bien qu'il y eut un autre Pretendant à la couronne, aux pretentions duquel personne n'eut égard, que lui seul. C'étoit l'Empereur Maximilien fils de la sœur du Roi Don Alphonse, comme Don Emanuel l'etoit du frere de ce Prince. Il prétendoit, qu'étant tous deux au même degré, il devoit avoir la preference étant le plus âgé (c), mais cela ne fit aucune impression sur les Portugais; au contraire ils marquerent le plus grand empressement à feliciter leur nouveau Roi. Emanuel reçut tout le monde avec bonté, promit beaucoup en termes généraux, sans prendre aucun engagement particulier; il fit déposer le corps de son prédecesseur à Silves, en attendant qu'on put le transporter au Monastere de la Bataille. Il demanda à tous les Ministres un compte exact de leurs divers départemens, & ne se servit que de ses propres biens jusques à ce que ce qui regardoit les Finances fut reglé; il ne négligea rien de ce qui pouvoit rendre la satisfaction generale & porter la nation à l'aimer comme son bienfaiteur, si elle ne le respectoit & ne l'admiroit pas autant que le feu Roi, dont la perte paroissoit irreparable aux Portugais. Il reussit si bien que tout resta tranquille, & que le peuple fut content (d) (*).

Il

(a) *Dam. de Goes*, *Hieron. Osorius de reb. Emanuelis Regis Lusitaniae*, *Faria*, *le Quien*, *Faria y Sousa*, *Mariana*.

(b) *Le Quien* l. c. p. 624. *La Clede* T. I. p. 552. *Ferreras* T. VIII. p. 67. *Faria y Sousa*, *Mariana* L. XXVI.

(c) *Faria y Sousa*

(d) *Dam. de Goes*, Cronica do felicissimo Rey Don Emanuel.

(*) Pour l'intelligence de l'Histoire de ce regne, il faut dire quelque chose de ce jeune Prince, avant qu'il montât sur le trône. Il etoit petit-fils du Roi Edouard, neveu d'Alphonse V. & Cousin Germain de Don Juan II. son Predecesseur (1). Il etoit le troi-

(1) Elogios dos Reis de Portug.

Section V. Le regne d'Emanuel.

Sages mésures du Roi.

Il commença son regne par la convocation des Etats à Monte-Major-el-Novo, pour que tout fût autorisé par leur approbation, & pour mieux juger des dispositions de ses nouveaux sujets. On nomma dans cette Assemblée des Commissaires, pour examiner si les gratifications que le feu Roi avoit faites, étoient véritablement dues au mérite & aux services de ceux qui en jouissoient. On augmenta aussi dans les ressorts d'une trop grande étendue le nombre des Juges, afin que la Justice fut rendue plus promptement, & l'on fit quelques autres Réglemens (a). Il fit connoitre de bonne heure que son intention étoit de se gouverner par d'autres principes que le Roi Don Juan, & il voulut relever la gloire de la Noblesse; dans cette vue il fit peindre dans le grand Salon de son Palais les Armoiries des premieres Maisons du Royaume, avec les siennes & celles des Infans & des Infantes, afin d'inspirer peu à peu au peuple du respect pour les Grands. On a vu plus haut que les Juifs avoient été reçus en Portugal sous le regne précédent, & on leur avoit fait payer pour cette grace une forte capitation; n'aiant pas pu ou voulu passer ailleurs dans le tems qu'on leur avoit prescrit depuis, ils avoient été réduits en esclavage dans tout le Royaume. Emanuel fit ressentir sa clémence à ces malheureux, il les

(a) *Le Quien* T. II. p. 6. *Faria y Sousa*, *Vasconcellos*, *La Clede* T. I. p. 552. *Ferreras* T. VIII. p. 167.

sieme fils de Don Ferdinand Duc de Viseu, & de Donna Béatrix, fille de l'Infant Don Juan (1). Il naquit au Château d'Alochetti le 3 de Mai de l'an 1469, qui étoit un Jeudi, jour de la Fête du Corps de Christ. Comme il vint au monde dans le moment que la procession passoit devant le Château, on lui donna le nom d'Emanuel ou de Manuel (2). On lui donna une belle éducation, surtout en Castille, pendant qu'il y fut en otage, après la conclusion de la paix entre leurs Majestés Catholiques & le Roi Don Juan (3). Il revint en Portugal vers le tems de la mort du Duc de Bragance, & le Roi aiant tué son frere l'année suivante, il entra en possession de ses biens, mais à la requisition de ce Monarque il prit le titre de Duc de Beja, au lieu de celui de Duc de Viseu (4). A mesure qu'il avança en âge il fit paroitre les plus aimables qualités, il étoit doux & humain, naturellement grave, mais sa gravité étoit tempérée par des manieres aisées & affables. Très-exact en tout, il se levoit souvent avant le jour, & après avoir fait ses dévotions, il expedioit les affaires qu'il avoit, & se divertissoit ensuite à chasser, à tirer, ou à la paume. Sa Maison étoit magnifique & sa table bien servie, mais il étoit en même tems fort sobre, & ne beuvoit point de vin (5). Il aimoit la Musique & la conversation, sur tout les entretiens qui rouloient sur les Mathématiques, les voyages & les découvertes; ce fut ce qui engagea le Roi, qui l'aimoit plus à cause de ses qualités personnelles, que parcequ'il lui appartenoit de près, d'ajouter à ses armes une Sphere, dont Emanuel se servit depuis pour cachet, & qu'il plaça au haut de son écusson, après qu'il fut Roi (6). On peut compter comme un premier trait de bonheur, qu'il n'étoit pas né heritier de la Couronne, & peut être les circonstances où il se trouva durant le regne de son cousin, furent un autre grand avantage, parcequ'il fut obligé de se conduire avec une grande circonspection. Cela n'influa pourtant point sur ses manieres, étant plutôt gai que sérieux, & nullement ennemi d'honnêtes recréations (7). Il étoit retenu sans être ombrageux, reconnoissant & équitable, recompensant tous les services qu'on lui rendoit, & aiant soin de tous ceux qui étoient attachés à lui. En un mot exempt de tout vice dans un âge où les écarts sont le plus excusables; enfin quelque régulier qu'il fût lui-même, il n'étoit point rigide pour les autres (8).

(1) *Dam. de Goes* Cronica &c.
(2) *Faria y Sousa*, *le Quien* T. II. p I.
(3) *Faria y Sousa*, *Mariana*, *Ferreras*.
(4) *Osorius* de reb. Em.
(5) *Dam. de Goes* l. c.
(6) *Osorius*, *Vasconcellos*, *Faria y Sousa* &c.
(7) Elogios dos Reis de Portug. *Faria y Sousa*.
(8) Les mêmes.

Section V. *Le regne d'Emanuel.*

se remettre en liberté, & leur marqua un nouveau terme. Ils voulurent par reconnoissance lui faire present d'une somme d'argent, que ce Prince refusa genereusement (*a*). Les Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle envoyerent une Ambassadeur pour feliciter le nouveau Roi, l'assurer de leur amitié, & lui proposer d'epouser la Princesse Marie, leur fille cadette. Le Roi reçut les Ambassadeurs avec toute la distinction possible, les assura qu'il avoit sincerement intention de maintenir la paix & la bonne intelligence entre les deux Nations; mais que ses affaires ne lui permettoient pas de penser encore à se marier, & qu'en son tems il instruiroit leurs Majestés de ses sentimens. Leurs Majestés Catholiques comprirent que cela regardoit leur fille Isabelle (*b*). Don Diegue d'Almeida, grand Commandeur de Portugal, présenta à Don Emanuel le fils naturel du feu Roi. George avoit environ quatorze ans, & ressembloit tellement à Don Juan, qu'après l'avoir regardé avec attention le Roi ne put s'empêcher de verser des larmes, & promit de faire pour lui tout ce qu'il pouvoit desirer (*c*). Le procedé du Roi encouragea les Courtisans, ensorte que plusieurs qui avoient de grandes obligations au Roi Don Juan, s'approcherent & baiserent la main à Don George, ce qui est en Portugal la plus grande marque de respect. Il la reçut avec dignité, il témoigna au Roi la même soumission, que s'il eut été son fils, & jouit des mêmes honneurs qu'on lui avoit rendus sous le regne de son pere. Emanuel envoya des Ambassadeurs aux Princes Etrangers, fit passer des renforts en Afrique, & eut la satisfaction d'apprendre qu'une révolte qui s'y étoit elevée, étoit appaisée, & qu'on avoit remporté une glorieuse victoire sur les Maures; ce qu'il regarda comme un heureux presage pour la suite de son regne (*d*). Ses sujets en eurent la même opinion, le contentement se répandit dans tout le Royaume.

Retablissement de la Maison de Bragance.

Comme la peste regnoit encore à Lisbonne, le Roi alla à Setubal, où il trouva sa mere & ses deux sœurs, qui le presserent fortement de rappeller les enfans du Duc de Bragance, & de les rétablir dans leurs biens, à quoi il consentit. Une si grande clémence ne fut pas généralement approuvée, quoique le Roi prit toutes les précautions possibles pour prevenir les plaintes, il dedommagea ceux qui possedoient des biens de cette famille par des équivalens dont ils furent parfaitement satisfaits, & assura son Conseil, qu'il étoit convaincu que les enfans ne devoient pas souffrir pour les fautes de leurs peres. Quelques uns de ses Ministres prirent la liberté de lui représenter, non seulement qu'il agissoit contre les maximes de son Predecesseur, mais qu'il epuisoit ses Finances pour procurer des biens à ceux qu'il rappelloit, qu'il fournissoit des encouragemens aux Factieux & aux Mécontens, & que les Grands encouragés par sa clémence, se porteroient de nouveau à opprimer le peuple. Le credit des Princesses l'emporta, & Jaques, Duc de Bragance, fut rétabli dans ses honneurs & ses biens (*e*). Le Roi souhaittoit aussi de faire revenir en Portugal le Cardinal d'Acosta,

(*a*) *Osorius* de reb. Eman. *Dam. de Goes, Mariana, Turquet.*

(*b*) *Zurita* Annal. Arrag. *Dam. de Goes, Osorius, Mariana.*

(*c*) *Faria y Sousa.*

(*d*) *Dam. de Goes. Le Quien* l. c. p. 9.

(*e*) *Faria y Sousa, Dam. de Goes, Osorius, Mariana* L. XXVI. *La Clede* L. XIV.

qui étoit à Rome depuis le regne de Don Juan II. bien qu'il eût été en grande faveur auprès du Roi Alphonse V. Le Cardinal parut d'abord se rendre aux sollicitations d'Emanuel, & pensa à retourner dans sa Patrie; mais ensuite, il fit dire au Roi, qu'il pourroit lui être plus utile à Rome, & que son âge & ses infirmités ne lui permettoient pas d'entreprendre un si long voyage (*a*). Emanuel employa Don Alvare, oncle du Duc de Bragance, pour négocier son mariage avec Donna Isabelle, Princesse Douairiere de Portugal, soit qu'il en fût amoureux, soit qu'il crût qu'elle pourroit devenir héritiere des Couronnes de Castille & d'Arragon, & que par conséquent les enfans qu'il auroit d'elle, deviendroient maîtres de toute l'Espagne, & les plus puissans Monarques de l'Europe. La premiere opinion est la plus vraisemblable, mais elle peut se concilier avec la seconde.

Section V. Le regne *d'Emanuel.*

1496.

Le Roi épouse Donna Isabelle, *qui devient héritiere des Couronnes de Castille & d'Arragon.*

Ferdinand & Isabelle parurent goûter ce mariage: ils penserent cependant à le faire servir à leurs intérêts, & proposerent à Don Emanuel de se liguer avec eux contre Charles VIII. Roi de France; mais bien que le Roi de Portugal souhaitât fort ce mariage, il ne put se résoudre à le conclure à cette condition, parcequ'il y avoit toujours eu une bonne intelligence entre les deux couronnes, & que le commerce avec les François étoit fort avantageux aux Portugais; il promit néanmoins, que si le Roi de France agissoit offensivement & attaquoit les Etats de Castille, il aideroit les Rois Catholiques à le repousser. Il ne fut pas autant en garde contre la Princesse; elle témoigna avoir une grande répugnance à retourner en Portugal à cause de la perte qu'elle y avoit faite, & qu'elle ne pouvoit se résoudre à se remarier, ni à donner la main à un Prince qui protégeoit les Juifs (*b*). Les plus éclairés & les plus sages Ministres du Roi s'opposerent au dessein de chasser les Juifs, comme préjudiciable à l'Etat & contraire à la promesse que le Roi avoit faite à cette malheureuse Nation. Emanuel avoit grande envie de contenter les deux Parties. Il publia un Edit par lequel il permit aux Juifs de sortir du Royaume dans un tems marqué, leur assigna d'abord divers endroits pour s'embarquer ensuite le Port de Lisbonne seul, puis ne leur fit pas fournir de Vaisseaux; ainsi le tems fixé se passa, & on les punit par l'esclavage pour n'avoir pas fait l'impossible. Ensuite on leur accorda, comme par pure grace, vingt ans pour se convertir, mais on les obligea pourtant de se faire Chretiens en apparence d'abord; après cette prétendue conversion, on leur rendit leurs enfans qu'on leur avoit enlevés. Cette violence les avoit mis au désespoir, & un grand nombre firent périr leurs enfans pour les préserver de l'esclavage, & se tuerent ensuite eux-mêmes; il n'est donc pas étonnant qu'ils saisissent tout expédient, quel qu'il fut, qui leur assuroit la liberté & leur conservoit leurs enfans (*c*). 1497.
Plusieurs des Historiens louent la sagesse, & la plupart le zele & la fermeté du Roi; il est vrai qu'Osorius & quelques autres ont blâmé ce procedé, & ont témoigné leur étonnement de ce qu'on avoit pu penser qu'elle s'accordât avec les principes de l'Evangile & avec les maximes d'une saine

(*a*) Les mêmes. *Garibay.*
(*b*) *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup p 181. (*c*) *Le Quien* l. c. p 15 & suiv. *Faria y Zurita* annal. Arrag. *Bernaldez*, *Carvajal*, *Sousa*, *la Clede* L. XIV.

SECTION V. Le Regne d'Emanuel.

Politique (a). C'est ce bel expédient qui a corrompu le sang & les sentimens de la Noblesse Portugaise, & qui a rendu le rigoureux Tribunal de l'Inquisition nécessaire, pour contenir un grand nombre de personnes dans l'Hypocrisie, sans avoir fait un seul véritable Chretien. Le Roi résolut, après que l'affaire eut été bien discutée dans le Conseil, de pousser la découverte d'un nouveau chemin aux Indes; il destina quatre vaisseaux pour cette expédition, dont il donna le commandement à Vasco de Gama, qui mit à la voile le 9 de Juillet, & réussit heureusement dans son entreprise (b). Dans l'Automne Emanuel se rendit à Valence d'Alcantara, & y épousa l'Infante Donna Isabelle, dans le même tems que Don Juan Prince des Asturies, frere de cette Princesse, rendoit le dernier soupir à Salamanque, par la mort duquel elle devint héritiere des Etats de ses pere & mere. Comme les rejouissances & le deuil ne s'accordent gueres, aussitôt qu'on eut la nouvelle de la mort du Prince, Don Emanuel & son épouse, après avoir pris congé de la Reine Isabelle, partirent pour le Portugal (c).

Jurisdictions reglées.

Comme l'expérience avoit fait voir que la confusion des Jurisdictions causoit beaucoup d'inconvéniens, & que les réglemens provisionnels qu'on avoit faits de tems en tems ne remedioient pas aux fréquentes contestations, d'autant plus qu'on avoit eu gueres de soin de conserver ces reglemens, le Roi fit faire un plan de ses Etats & regla les differentes jurisdictions; le tout fut compris en cinq Livres, ce qui donne lieu de croire que l'Algarve n'y fut pas comprise.

Emanuel *& la Reine reconnus héritiers de Castille & d'Arragon.*

1498. La Reine étoit grosse, ce qui n'empêcha point que les Rois Catholiques ne l'invitassent de passer en Castille avec le Roi son mari. Avant leur départ les Etats de Portugal leur préterent un nouveau serment de fidelité; ils se rendirent à Tolede où la Reine de Portugal fut reconnue par les Etats de Castille héritiere présomptive de la Couronne (d). Leurs Majestés allerent delà à Saragosse pour être reconnus aussi en Arragon; ce fut-là que le 24 d'Août la Reine Donna Isabelle accoucha du Prince Michel, & mourut une heure après (e). Le Roi Don Emanuel prit alors le parti de retourner dans son Royaume. Avant son départ il convint avec leurs Majestés Catholiques d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, pour faire conjointement avec ceux de Castille des remontrances à Alexandre VI. sur ses desordres, & l'exhorter à se conduire à l'avenir avec plus de modération & de décence. Les Ambassadeurs Portugais furent Don Rodrigue de Castro, & Don Henri, de Coutinho, deux hommes de la premiere qualité, & d'une probité reconnue. Ils s'acquitterent fort bien de leur commission, mais le Pape leur repondit d'une façon si brusque, que connoissant son caractere, ils sortirent promptement de Rome, pour éviter sa fureur (f). Cependant dans la suite Alexandre marqua plus d'égards pour les deux Rois.

Don Michel *après avoir été reconnu héritier de la Couronne meurt.*

Pour contenter les Rois Catholiques, le Roi fit reconnoitre par les Etats

(a) *Osorius* de reb. Eman.

(b) *Maffeus* Hist. Indic. *Le Quien* ubi sup. p. 15 & suiv.

(c) Tous les Historiens d'Espagne & de Portugal.

(d) *Garibay, Carvajal* &c.

(e) *Zurita* annal. Arragon, *le Quien* l. c. p. 29. *La Clede* ubi sup. *Ferreras* T. VIII. p. 189.

(f) *Du Chesne* Hist. des Papes, *Osorius*, *Ferreras*, *Mariana* L. XXVII.

de Portugal son fils Don Michel héritier de la Couronne, comme il l'avoit été en Castille & en Arragon; & le Roi promit au nom du Prince, qu'il n'y auroit que les Portugais naturels qui seroient admis aux Charges; & il en fit expédier des Lettres Patentes, signées de sa main, & scellées de son grand sceau. Le jeune Prince mourut peu après, ce qui dissipa toutes les appréhensions qu'on pouvoit avoir sur l'inexécution de cette promesse (*a*).

Section V. Le Regne d'Emanuel.

Découverte des Indes Orientales.

Le Roi Emanuel s'appliqua avec toute l'attention & l'activité possible aux affaires publiques, & particulierement à ce qui concernoit l'administration de la Justice & les Finances. Le retour de la Flotte de Vasco de Gama, après avoir découvert les Indes Orientales, remplit Lisbonne & toute l'Europe d'étonnement. L'Histoire de cette expédition n'est pas de notre sujet, il suffira de dire que Gama l'acheva en un peu plus de deux ans, & que de cent-quarante-huit hommes, qu'il avoit eu sur ses Vaisseaux, il n'en ramena que cinquante-cinq. Le Roi le reçut avec toutes les marques possibles de distinction, le créa Comte de Videgueira, & lui donna la charge d'Amiral des Indes, qu'il rendit héréditaire dans sa famille, afin que la gloire & la recompense de ses services marchassent de pair (*b*). Emanuel 1499.
fit en ce tems-là transférer le corps de son Prédécesseur de la ville de Silves en Algarve, où il avoit été mis en depôt, au Monastere de la Bataille, où il lui fit élever un beau tombeau de marbre (*c*). A son retour il fit frapper quantité d'especes d'or & d'argent, & donna ordre d'équipper une nombreuse Escadre, pour soutenir & étendre le commerce nouvellement ouvert avec les Indes (*d*), afin de conserver par le courage, ce qu'on avoit acquis par la prudence.

Le Roi avance le fils de son prédecesseur, & son propre Neveu fils de son frere.

Comme Don George fils du feu Roi étoit en âge, Emanuel pensa à s'acquitter envers lui de ce qu'il devoit à son pere; il lui fit épouser Donna Béatrix, fille de Don Alvare de Portugal, frere de Don Ferdinand, & oncle de Jaques Duc de Bragance; il déclara ce jeune Prince Duc de Conimbre, en lui donnant toutes les terres & tous les revenus, qui avoient toujours été attachés à ce titre. Il créa en même tems Alphonse son neveu, Connétable de Portugal, & lui fit épouser Donna Jeanne de Norogna, fille de Don Pedre de Menefes, Marquis de Villa-real. Cet Alphonse étoit fils naturel du Duc de Viseu, que le Roi Don Jean II. avoit tué de sa propre main (*e*). Sa mere étoit une Dame de Castille de si grande qualité, que les Historiens de ce tems-là ont cru devoir en ensévelir le nom dans l'oubli. Comme le Roi n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit veuf, les Grands de Portugal ne cessoient de le solliciter de contracter un second mariage. Pour les contenter il traitoit depuis quelque tems avec les Rois Catholiques de son mariage avec l'Infante Donna Marie, qu'il avoit refusée lorsqu'on la lui avoit offerte. Cette affaire se conclut, & on donna à l'Infante une dot de deux-cens mille écus d'or, & une rente annuelle de dix mille, sur les revenus du Port de Seville (*f*). Le Roi pensoit en ce tems-

(*a*) *Faria y Sousa*, *Dam. de Goes.*
(*b*) *Maffæi* Hist. Ind. *Osorius*, *le Quien* T. II. p. 58, 59.
(*c*) *Faria y Sousa*, *La Clede* T. I. p. 568.
(*d*) *Osorius.*
(*e*) *Faria y Sousa*, *Dam. de Goes.*
(*f*) *Pet. Martyr* Epist. *Garibay*, *Ferreras* l. c. p. 199, 200.

Section V. Le Regne d'Emmanuel. 1501.

la à une expédition en Afrique avec une nombreuse Flotte, & vingt-six mille combattans. Son dessein étoit de commander en personne, & ni les instances de son Conseil, ni les prieres de la Reine ne purent ébranler sa resolution. Mais les Venitiens lui firent représenter, que Bajazet Empereur des Turcs menaçoit leurs Etats, & se disposoit à fondre sur eux avec toutes les forces de l'Empire Ottoman; Emanuel renonça alors noblement au projet qu'il avoit formé pour sa propre gloire, & déclara qu'il l'avoit moins à cœur, que la conservation de ses Alliés, & l'interet de la Chretienté; desorte qu'il envoya trente vaisseaux, avec un nombre proportionné de Troupes, pour joindre la Flotte de la République, & agir de concert contre les Turcs (a).

Il s'intéresse pour le Duc de Bragance fils de sa sœur.

Le Roi qui s'intéressoit fort au Duc de Bragance, fils de sa sœur, qu'il regardoit comme son heritier presomptif, pensa à le marier, comme le moyen le plus sûr de le tirer d'une sombre melancholie, dont il avoit quelquefois de si violens accès, qu'il oublioit de manger, & couroit risque de mourir de faim. Le Roi jetta enfin les yeux sur Donna Léonore de Guzman, fille du Duc de Medina Sidonia, que le Duc epousa par obeissance pour les ordres du Roi (*). Mais peu après il disparut, & laissa une Lettre pour le Roi, par laquelle il le supplioit de donner ses biens & ses titres à son frere Don Denis, parcequ'il avoit résolu d'aller à Jérusalem & d'y passer le reste de ses jours. Don Emanuel ne laissa pas de le faire chercher si soigneusement, qu'on le découvrit en Arragon & le renvoya. Le Roi le reçut avec tant de bonté, qu'on l'engagea de renoncer au dessein qu'il avoit conçu, & qu'il vécut toujours depuis d'une maniere sortable à sa naissance & à sa qualité (b) (†).

(a) *Dam. de Goes.* (b) *Faria y Sousa.*

(*) Notre Auteur nomme toujours ce Prince Don Diegue; au lieu que tous les autres Historiens, si l'on excepte Mariana, l'appellent Jaques. C'est par cette raison que j'ai substitué ce dernier nom, en me conformant au plus grand nombre d'autorités. Rem. du Trad.

(†) Ce Duc de Bragance avoit été parfaitement bien élevé en Castille, où on l'avoit toujours traité avec de grands égards. Cela n'empêcha point que les malheurs de sa famille n'abattissent tellement son courage, que nonobstant le changement imprévu de sa fortune, & la grande amitié que le Roi témoignoit pour lui, il étoit inquiet & chagrin. Lorsque Don Emanuel alla en Castille, en 1498, il nomma le Duc héritier de la Couronne de Portugal, en cas qu'il vint à mourir sans posterité. Ce fut pour le guérir de cette humeur noire, que le Roi le força d'épouser Donna Leonore de Guzman, & ensuite de vivre avec elle, au lieu d'aller passer ses jours, comme il en avoit le dessein, dans un hermitage proche de Jérusalem. Insensiblement le remede opéra, & il se guerit en grande partie de cette mélancholie, qui étoit l'effet de la disposition de son esprit. L'amitié constante du Roi y contribua beaucoup; souvent ce Prince se fesoit représenter par lui; il lui donna le commandement de la grande Armée qu'il envoya en Afrique, & n'oublia rien pour le convaincre de la sincérité de ses sentimens. Il eut de Leonore de Guzman un fils & une fille; le fils s'appelloit Théodose, & fut après lui Duc de Bragance; Isabelle la fille épousa l'Infant Edouard ou Duarte, fils du Roi Emanuel. Après la mort de Léonore, Don Jaques devint amoureux de Donna Jeanne, fille de Don Diegue de Mendoce, Gouverneur de Moura, dont il eut quatre fils & plusieurs filles; nous rapporterons leurs noms le plus succintement qu'il sera possible, parce qu'il est absolument nécessaire de bien connoître la généalogie de cette Famille, pour l'intelligence de la suite de l'Histoire. *Jaques*, mort sans lignée. *Constantin*, grand Chambellan du Roi Don

Il envoye une Escadre au secours des Venitiens.

L'Escadre que le Roi envoyoit aux Venitiens rasa d'abord les côtes de Barbarie, & tâcha de surprendre Mazalquivir; mais comme les Maures se défendirent vigoureusement, & que les Portugais perdirent du monde, Don Juan de Meneses, Comte de Tarouca, prit le parti de poursuivre son voyage, & après avoir rangé les côtes de Sardaigne & de la Calabre, il fit voile vers l'isle de Corfou, où étoit le rendez vous de la Flotte Venitienne. Les Portugais aiant voulu lier des intrigues avec les femmes du Pays, les Habitans les chargerent & en tuerent soixante-dix. Les Flottes Venitienne & Portugaise combinées, se mirent en devoir de chercher celle des Turcs, ce qui engagea Bajazet de renoncer à ses projets, & de faire revenir ses Vaisseaux. Peu après la Flotte Portugaise retourna à Lisbonne. La République de Venise y envoia un Ambassadeur, pour remercier le Roi du secours qu'il avoit accordé dans cette occasion à la Seigneurie (*a*).

Découverte du Bresil. 1501.

Cette année Don Pedre Alvarez de Cabral, allant aux Indes, découvrit le Bresil dans l'Amérique Méridionale; & aiant mouillé dans Porto Seguro, en prit possession pour la Couronne de Portugal, à laquelle le Bresil appartient encore. Le Roi fonda aussi le fameux Monastere de Betlehem, qui passe à juste titre pour un des plus beaux édifices de Portugal (*b*) (*).

(*a*) *Dam. de Goes.* (*b*) *Faria y Sousa.*

Juan III. son Ambassadeur en France, & Viceroi des Indes. Il avoit épousé Marie de Meneses, fille de Don Rodrigue de Mello, Marquis de Ferreira, dont il n'eut point d'enfans. *Fulgence*, Prieur de Guimaraenz, qui laissa deux enfans naturels. *Théaton*, Archevêque d'Evora. Les filles étoient, Donna *Françoise*, Chanoinesse d'Evora, Donna *Angelique*, Abbesse de Villaviciosa; Donna *Jeanne*, mariée au Duc de Maqueda, Donna *Eugenie*, qui épousa Don François de Mello, Marquis de Ferreira; Donna *Marie*, Abbesse de Villaviciosa, & Donna *Vincente*, Religieuse dans le même Monastere.

(*) Le véritable nom de cette belle fondation est Betlehem, que les Portugais écrivent & prononcent Bellem. Il y a une ville, un Monastere & un Fort, qui portent ce même nom, sur le Tage à quatre ou cinq milles de Lisbonne. L'Eglise vue de loin paroit un bâtiment prodigieux, mais vue de près c'est un des édifices les plus beaux & les plus réguliers. Il est digne d'Emanuel, non tant par sa beauté & sa magnificence, quoiqu'on ne puisse gueres voir rien de plus superbe, que par la hardiesse du dessein, & par la maniere dont il est exécuté. C'est pour ainsi dire le véritable portrait du Fondateur, grand & frappant, mais en même temps régulier & d'une symetrie parfaite. Son tombeau & celui de la Reine Marie sont très-beaux, aussi bien que tous les autres que renferme ce saint édifice: il y en a un grand nombre, parceque les Princes & les Princesses du sang y sont enterrés, comme les Rois & les Reines, avec cette difference que les tombes des derniers sont soutenues par des Eléphans, & ornés de couronnes & d'écussons. Le Monastere, qui est occupé par des Hieronimites, peut contenir deux-cens Religieux, qui ont tous des appartemens spacieux & bien aërés, qui ont la vue ou sur la Mer, ou sur de beaux jardins d'Orangers, qui charment également les yeux & l'odorat. Les revenus de ce Couvent vont environ à huit mille ducats. Outre ces grands & beaux jardins, destinés au plaisir & l'amusement, il y a un très-grand parc, qui peut fournir aux Religieux du blé, du vin & des fruits de toute espece. Ce Parc est entouré de murailles, le Couvent, l'Eglise & tous les autres bâtimens sont de pierre de taille. Il y a dans le voisinage un autre Edifice fort grand, très propre & commode, où l'on reçoit tous les Officiers qui ont passé leur vie au service du Roi, & n'ont pas dequoi subsister. En les y recevant, on leur donne l'Ordre de Christ, le plus distingué qu'il y ait en Portugal, & pendant le reste de leurs jours, ils jouissent de tout ce qui est capable de leur adoucir le poids de la vieillesse; ils ont une bonne table, des appartemens agréables, des récréations convenables, une societé amusante, & sont fort bien servis. En cas

Section IV. Le Regne d'Emmanuel.

Sages mesures du Roi.

Bien que le commerce des Indes n'eût pas encore rapporté des avantages proportionnés aux espérances qu'on en avoit conçues, le Roi ne laissa pas d'y envoyer toujours des Escadres bien pourvues d'hommes & de munitions de guerre de toute espece, persuadé que dans la suite il seroit abondamment dedommagé des dépenses qu'il faisoit; quelque peine qu'elles fissent à de petits esprits bornés. Il méditoit aussi de faire en Afrique une expédition plus considérable, que celles que ses prédécesseurs y avoient faites. Il y fut animé par les memoires que le Roi Don Juan II. avoit laissés; dans lesquels il traçoit le plan qu'on devoit suivre, qui étoit de conquérir d'abord les côtes opposées d'Afrique, de les assurer par des Forteresses, & ensuite d'y bâtir des villes & des Ports; où l'on pourroit attirer des habitans par des Loix sages, & par de grands privileges; que par là on pourroit peu à peu ouvrir la communication entre l'intérieur du Pays & les Etrangers qui frequenteroient les Ports, au grand avantage des Portugais; que loin de s'appauvrir par les dépenses nécessaires, ou de s'affoiblir par le monde qu'ils y envoyeroient ils pourroient dans le cours d'un seul regne s'enrichir par leurs conquetes, & augmenter leur puissance par leurs Colonies. Il travailla aussi à réparer & à rétablir les Places, qui avoient en quelque façon eté dépeuplées par la Peste, & il fit la revision des Privileges des principales cites & villes du Royaume, pour remédier à ce qui par le changement des coutumes étoit devenu onéreux, suppléer à ce qui manquoit, & accorder de nouveaux Privileges (a). Pen-
1502. dant qu'il s'occupoit ainsi du bien de ses sujets, la Reine accoucha le 6 de Juin d'un Prince. La naissance de ce Prince fut marquée par une si effroyable tempete, que personne ne se souvenoit d'en avoir vu une pareille; ce qui donna beaucoup à penser aux superstitieux, ils eurent encore, de plus facheuses idees, parceque le jour du Bapteme du Prince le feu prit au Palais (b). Le Roi plein de pieté, à la mode de son siecle, fit un pélerinage pour visiter le tombeau de Saint Jaques de Compostelle. En passant à Porto, il fit achever dans l'Eglise Cathédrale l'Autel de Saint Pantaleon, que son prédecesseur avoit commencé (c). Il fit present à l'Eglise de Saint Jaques d'une Lampe d'argent, en forme de Chateau, aussi precieuse par le travail que par la valeur, & fit des aumônes considerables aux Pauvres dans

tous

(a) Osorius, Maffeus.

(b) Dam. de Goes, Osorius, Faria y Sousa, p. 132. Ferreras l. c. p. 231.

(c) Garibay, Carvajal, Ferreras ubi sup.

de maladie, ils ont des Médecins, des Chirurgiens, des Gardes, qui tous les traitent comme des personnes honorées de la protection spéciale de la Couronne, suivant l'institution du Roi Emmanuel, dont l'intention a été non de les soulager, mais de recompenser leurs services. Vis à vis de l'Eglise & du Monastere, on voit au milieu de la riviere une grande tour quarrée, qu'on peut regarder comme la Citadelle de Lisbonne; tous les Vaisseaux qui passent sont obligés de la saluer, de produire leurs Lettres de [illegible], & des certificats à leur départ. La place d'armes est très-bien fortifiée, & pourvue d'artillerie. Les appartemens d'en bas servent de Magazins, & ceux d'en haut de logement aux prisonniers d'Etat. Le Bourg ou la ville de Belem doit sa naissance au grand abord qu'il y a dans les lieux dont nous avons fait la description.

tous les lieux où il passa (*a*). A son retour il vit à Conimbre le tombeau d'Alphonse, premier Roi de Portugal, dont la médiocrité le frappa si fort, qu'il en fit élever un autre, digne de lui & de ce grand Prince (*b*). La Flotte, qu'il avoit envoyée en Afrique pour s'emparer d'une certaine place, revint sans avoir rien fait. Emanuel ne laissa pas d'être reçu à Lisbonne avec toutes les marques de joie & de contentement possibles (*c*). On peut dire qu'à cet égard il mérita véritablement le nom de Fortuné; car quel que fût le succès de ses entreprises, ses sujets étoient si convaincus de la droiture de ses intentions, qu'ils avoient autant de reconnoissance des avantages que le Roi avoit eu dessein de leur procurer, que de ceux dont ils jouissoient actuellement.

SECTION V. *Le Regne d'Emanuel.*

Evénemens divers.

Le nouveau projet que ce Prince avoit formé de passer en personne en Afrique, échoua encore par la famine qui se mit dans le Royaume; il se vit obligé d'envoyer des Vaisseaux en Afrique, en Sicile, en Sardaigne, en France, en Angleterre & ailleurs, pour aller chercher des bleds, afin d'empêcher le peuple de mourir de faim (*d*). Ce malheur n'empêcha pas Emanuel d'envoyer quelques Missionnaires au Congo, chargés de civiliser les habitans, de les engager à changer de manieres, & de porter le Roi de ce Pays à envoyer quelques-uns de ses fils à Lisbonne pour y être élevés, le tout dans la vue de faire fleurir le commerce avec ce Royaume, qui étoit très-avantageux. Vasco de Gama, qui avoit fait un nouveau voyage aux Indes, en revint richement chargé, ce qui fit cesser toutes les objections & tous les soupçons contre ce commerce; les moins éclairés en appercevoient alors clairement l'importance & l'utilité (*e*); & le goût des découvertes devint même trop vif parmi des personnes de qualité, qui avoient de la capacité. Environ deux ans auparavant Gaspar Cortereál; jeune Gentilhomme d'esprit & plein de courage, équippa un Vaisseau à ses propres dépens, qu'il commanda en personne. Pour qu'on ne l'accusât point de mettre la faucille dans la moisson d'autrui, il fit voile vers l'Amérique Septentrionale rangea la côte, il y trouva des peuples farouches, mais le Pays lui parut si agréable, qu'il lui donna le nom de Terre Verte. Il s'en retourna à Lisbonne, & y équippa un second Vaisseau, dans le dessein d'aller s'établir dans ce Pays, mais on n'en entendit plus parler. Son frere Michel s'embarqua pour le chercher, & eut le même sort. Un troisieme frere voulut entreprendre le même voyage, mais le Roi s'y opposa. C'est de ces freres qu'on a appellé ce Pays Terre de Cortereál. Le Roi avoit envoyé ordre à Don Juan de Menesés & au Comte de Tarouca de se rendre maîtres Alcacer-quivir, que le Roi de Fez avoit fait fortifier, dans la vue de resserrer Arzile. Ces deux Seigneurs entreprirent cette expédition, & s'y porterent avec tout le courage & toute la conduite possible, mais sans succès, parcequ'ils n'avoient pas des forces suffisantes. Emanuel convoqua les Etats à Lisbonne, & bien que les circonstances du tems fussent facheuses, l'envie d'obliger ce Monarque étoit si grande, que les Etats lui accorderent tout ce qu'il demanda & cinquante mille Crusades

(*a*) *Mariana, Faria y Sousa.*
(*b*) *Damien de Goes, le Quien* T. II. p. 89.
(*c*) *Faria y Sousa, Osorius, Dam. de Goes.*
(*d*) *Le Quien* ubi sup.
(*e*) *Maffei* Hist. Ind. *Osorius.*

Section V. Le Regne d'Emanuel.

pour la guerre d'Afrique; ils reconnurent aussi Don Juan pour héritier présomptif de la couronne (*a*). Le 24 d'Octobre la Reine accoucha de l'Infante Donna Isabelle, qui fut depuis Reine de Castille & d'Arragon & Impératrice (*b*). Après que les Etats furent séparés, le Roi alla à Tomar; il y tint un Chapitre de l'Ordre de Christ, & réforma divers abus.

Mort d'Isabelle Reine de Castille.

Don Emanuel fut fort touché de la mort du Connétable son Neveu, qui ne laissa qu'une fille, laquelle fut mariée dans la Maison de Villareal. Cette perte fut pourtant moins sensible que celle de la Reine mere, Donna Isabelle, Reine de Castille (*c*). Le Roi connoissoit si bien le caractere de l'Archiduc Philippe & de ses Ministres, que ne comptant gueres sur son amitié, il donna ordre aux réparations de toutes les Places fortes sur la frontiere de Castille. Il n'est pourtant pas certain qu'il ait pris assez d'ombrage de ce Prince, pour être entré en négociation avec Ferdinand Roi d'Arragon, touchant son mariage avec l'infortunée Donna Jeanne, qui avoit porté le nom de Reine de Castille. En Afrique, Don Juan de Meneses força le port de Larache, & emmena les Vaisseaux qui y étoient; il fit aussi quelques courses par terre; mais au bout du compte il acquit plus de gloire, qu'il n'avança le grand projet d'Emanuel, par quelque avantage
1504. solide. L'intempérie de l'air fut plus grande encore cette année en Portugal, que la précédente; vers la fin de l'Automne on sentit des tremblemens de terre, dont les secousses furent si violentes, que les habitans des villes se sauverent dans les montagnes; mais ne s'y trouvant pas en sureté, ils se répandirent dans la campagne, & y resterent sous des tentes jusqu'aux approches de l'hiver. Vers la fin de l'année la Reine accoucha de l'Infante Donna Béatrix, qui fut dans la suite Duchesse de Savoie (*d*).

Le Sultan d'Egypte menace le Portugal & la Castille.

Comme l'état des affaires aux Indes demandoit qu'on y envoyât de grandes forces, le Roi fit partir une Flotte plus puissante, & un plus grand nombre de Troupes qu'il n'avoit encore fait, dont il donna le commandement à Francisco d'Almeida; & sans la prudence consommée d'Emanuel à cet égard, il y a de l'apparence que les Portugais auroient été chassés des Indes, presque aussitôt qu'ils y étoient entrés. Les Princes Mahométans, & particulierement le Roi d'Aden, qui prétendoit être de la race de Mahomet, s'adresserent à Campson, Sultan des Mammelucs en Egypte, pour implorer sa protection. Les Vénitiens envoyerent aussi un Ambassadeur au Sultan, qui le sollicita de même de chasser les Portugais des Indes; & pour y contribuer ils lui fournirent des Ouvriers pour fondre de l'Artillerie, & pour construire des Vaisseaux dans les Ports de la Mer Rouge. Mais avant que d'emploier la force le Sultan envoya un Religieux, nommé Maurus, chargé d'une Lettre pour le Pape Jules II. Il se plaignoit à ce Pontife de la conquête de Grenade que Ferdinand avoit faite, & des entreprises d'Emanuel aux Indes & en Afrique; il menaçoit en même tems d'user de représailles envers les Chretiens; demandant que le Pape lui fit avoir satisfaction; & en cas de refus il déclaroit qu'il n'auroit rien à se re-

(*a*) *Dam. de Goes.*

(*b*) *Faria y Sousa*, *Ferreras* T. VIII. p. 261.

(*c*) *Pet. Martyr* Epist. *Bernaldez*, *Garibay*, *Zurita* annal. Arrag. *Mariana*, *Dam. de Goes.*

(*d*) *Faria y Sousa*, *Osorius*, *Ferreras* ub sup. p. 273.

procher. Le Pape envoya Maurus à Lisbonne & à Madrid pour communiquer cette Lettre aux deux Rois, mais ils n'y eurent aucun égard, & ils exhorterent au contraire Jules de publier la Croisade, qui fourniroit assez de monde pour le défendre contre ses ennemis (*a*). Le Roi publia cette année plusieurs Ordonnances pour encourager l'industrie, la tempérance, & pour maintenir l'égalité entre ses sujets. Parmi ces Edits, il y en eut un très-important, il défendit aux Hopitaux, sous de rigoureuses peines, d'acheter des terres sans une permission expresse; parceque profitant du besoin des particuliers, ils fesoient des acquisitions de tous côtés, & amassoient des richesses immenses, ne vendant jamais (*b*). Vers ce tems-là Don Duarte Pacheco arriva des Indes, où il s'étoit signalé par des actions presque incroiables. Le Roi pour montrer quel cas il fesoit du mérite, le traita avec la plus grande distinction, & non seulement il fit rendre de solemnelles actions de graces à Dieu, mais voulut que Pacheco marchât immédiatement après lui (*c*). Ayant su ensuite que ce brave Capitaine n'avoit apporté des Indes que la gloire de ses exploits, il lui donna le Gouvernement de Saint-George de la Mine, sur les côtes de Guinée. Quoiqu'il se conduisit toujours d'une façon sans reproche, quelques envieux l'accuserent de crimes si atroces, qu'on lui envoya ordre de venir à la Cour, il fut arrêté, mis en prison, & on lui donna des Commissaires, mais il fut déclaré innocent (*d*), & rétabli dans ses charges; ce qui n'empêcha point qu'il ne languit de chagrin, & ne vérifiât l'ancienne maxime, que *la vertu a sa recompense en elle-même.* Tant il est aisé aux meilleurs Princes de se laisser séduire par les flateurs, Pendant que le Roi passoit d'un lieu à un autre, à cause de la peste, les Portugais firent quelques courses en Afrique, mais peu importantes; desorte que le Roi se confirma de plus en plus dans le sentiment où il étoit, que pour exécuter son grand projet, il falloit passer en Afrique avec une Armée considerable & s'emparer de quelque Place importante; expédition, pour laquelle la Bulle de Croisade lui pouvoit fournir les fonds nécessaires.

Sedition à Lisbonne. Pendant que la Cour étoit à Abrantes, pour éviter la contagion, il se passa une tragique scene à Lisbonne. Quelques Dévots s'imaginerent que le verre, qui couvroit la plaie d'un Crucifix, jettoit une lumiere éclatante, & crierent au miracle. Un Juif nouvellement converti eut le malheur de dire que c'étoit un effet de la réflexion des rayons du Soleil. Il n'en fallut pas davantage pour exciter un tumulte; deux Moines séditieux animerent le peuple contre les Juifs, & on en massacra environ cinq-cens ce jour-là. Les équipages de quelques Vaisseaux François & Allemands, qui étoient sur la riviere, descendirent à terre, se joignirent à la populace, & fondirent sur les maisons des gens les plus riches, sans distinction de Juifs ou de Chretiens, massacrant & pillant sans misericorde. Une Troupe de Paysans entra dans la ville le troisieme jour, & y commit les plus horribles desordres. On compte qu'il pé-

(*a*) *Maffæus*, *Osorius*, *Dam. de Goes*, 143. *Ferreras* l. c. p. 283, 284.

(*b*) *Faria y Sousa*, *le Quien* T. II. p. 142

(*c*) *Dam de Goes*, *Osorius*, *Maffæus.*

(*d*) *Le Quien* l. c. p. 142.

Section V. Le Regne d'Emanuel.

rit plus de deux mille perfonnes, la plupart Juifs. Auffitôt que le Roi en fut informé, il envoya des Commiffaires & des Troupes à Lisbonne. Après avoir fait d'exactes recherches, les Magiftrats furent dépofés, quelques-uns des féditieux pendus, les deux Moines dégradés & brûlés, la ville fut privée de fes privileges. Quant aux François & aux Allemands, qui avoient été les plus ardens à piller après avoir rempli leurs Vaiffeaux de butin, ils mirent à la voile, & fe déroberent par là au châtiment que méritoit une action auffi infame (a). Pendant le féjour de la Cour à Abrantes, la Reine accoucha de l'Infant Don Louis.

1506. Dès que le Roi fut informé de l'arrivée de l'Archiduc Philippe en Caftille, il l'envoia complimenter; l'Ambaffadeur fut reçu avec diftinction. En Afrique, les Commandans Portugais, qui commençoient à favoir intriguer auffi bien que les Maures, furprirent la ville de Saffi, qu'ils conferverent & fortifierent, la regardant comme une conquête importante (b).

Evénemens divers.

L'application avec laquelle le Roi travailloit à étendre fa puiffance dans les Indes, fon crédit dans le Royaume de Congo, & le commerce de fes fujets en Guinée, attirerent d'immenfes richeffes en Portugal, & le Port de Lisbonne devint un des plus confiderables de l'Europe, nonobftant la pefte, qui continuoit de regner dans cette ville. Le Roi étoit toujours avec la Cour à Abrantes, où la Reine donna le jour, le 5 de Juillet, à l'In-

1507. fant Don Ferdinand. S'étant élevé quelques différends avec la Couronne de Caftille, au fujet des conquêtes réciproques en Afrique, Don Emanuel, pour prevenir de fâcheufes fuites, fit propofer à fon beaupere de nommer des Commiffaires pour terminer leurs démêlés, ce que ce Prince agréa. Le Prince de Mequinez s'étant réfugié auprès d'Emanuel, il s'engagea à le rendre maître d'Azamor, s'il vouloit lui confier les Troupes neceffaires. Le Roi lui accorda fa demande, & fit embarquer quatre-cens chevaux & deux mille Fantaffins; cette expédition, que quelques-uns renvoient à l'année fuivante, ne réuffit point. Le feul fruit qu'on en recueillit, c'eft que le Roi réfolut de ne plus fe fier à des Maures de cet ordre. Effectivement toutes les conquêtes qu'il avoit faites jufques ici en Afrique, lui avoient tant couté, que fi les Portugais ne s'étoient enrichis d'un autre coté, ils auroient été obligés de les abandonner (c).

Affaires des Indes.

Comme le fameux Albuquerque étoit aux Indes, les affaires des Portugais y étoient très-floriffantes; & les avantages que Don Emanuel en retiroit le mettoient en état de contenter le goût qu'il avoit pour bâtir & pour la magnificence (d). Auffi avoit-il grand foin d'envoier tous les ans des nouveaux fecours aux Indes, n'ignorant pas qu'il avoit à réfifter à un grand nombre d'ennemis puiffans; car il eft certain que les Mahometans étoient alors plus unis & plus redoutables dans ces quartiers-là, qu'ils ne l'ont jamais été depuis, & que les Portugais ont détruit leur puiffance fans aucun

(a) *Oforius, Dam. de Goes, Mariana, Zurita, Ferreras* l. c. p. 301, 302.

(b) *Dam. de Goes, Faria y Souza, Ferreras* ubi fup. p. 315.

(c) *Dam. de Goes, le Quien* l. c. 204, 205. *Mariana* L. XXIX. *Ferreras* l. c. p. 326.

(d) *Oforius, Maffeus, Le Quien.*

secours étranger, & dans un tems où il n'y avoit pas d'autres Européens qu'eux dans les Indes.

Section V. Le Regne d'Emanuel.

Les Castillans & les Arragonnois secourent les Portugais en Afrique.

Les Commissaires nommés pour traiter avec les Castillans convinrent enfin avec eux, que Velez de la Gomera serviroit de frontiere commune, & que tout le Pays à l'Orient de cette Place seroit consideré comme appartenant à la Couronne de Castille, & celui qui étoit à l'Occident à celle de Portugal. Mais pendant qu'ils regloient ces limites imaginaires de leur domination, le Roi de Fez à la tête de plus de cent mille hommes assiegea Arzile. Vasco Coutigno, Comte de Borba, Gouverneur de la Place se défendit vigoureusement, après avoir fait avertir de ce qui se passoit l'Amiral de la Flotte Portugaise & le Gouverneur de Tanger; il ne laissa pas d'être obligé de se retirer dans le Château. Aussitôt que Don Emanuel en eut la nouvelle, il fit assembler une Armée dans l'Algarve, où il se rendit en personne, & ordonna d'y envoier de Lisbonne tous les Vaisseaux que l'on pourroit rassembler. Tous ses soins & toute sa diligence auroient néanmoins été inutiles, si Ferdinand Roi d'Arragon n'eut emploié les forces qu'il avoit en Afrique, sous les ordres du célebre Don Pedre de Navarre, pour sécourir les Portugais; ceux-ci encouragés par ce secours, se comporterent si vaillamment, qu'ils obligerent le Roi de Fez de mettre le feu dans Arzile, & de se retirer avec son Armée, qui avoit extrémement souffert pendant le siege. Emanuel reçut cette agréable nouvelle à Tavira, 1508.
où il avoit assemblé vingt mille hommes, avec lesquels il étoit sur le point de s'embarquer. Mais les Seigneurs Portugais lui aiant représenté combien cette expedition convenoit peu aux circonstances où se trouvoit le Royaume, il renonça à son entreprise, principalement parcequ'il appréhenda que ceux qui lui avoient donné ce conseil en Europe, ne le fissent repentir de ne l'avoir pas suivi, s'il les menoit malgré eux en Afrique (*a*).

Evénemens divers.

Don Ferdinand Coutigno, Seigneur d'un grand mérite, partit pour les Indes avec quinze gros Vaisseaux, chargé de terminer tous les démêlés entre Almeida & Albuquerque, de renvoier le premier en Portugal & de mettre le second en possession de la Viceroyauté; parceque les divisions des Portugais avoient déja eu de fâcheuses suites (*b*). Le 23 d'Avril, la Reine accoucha à Evora de l'Infant Don Alphonse (*c*). La guerre continuoit toujours en Afrique, bien que les Historiens Portugais n'en disent rien. Le Roi de Fez aiant remis sur pied une autre Armée formidable, se disposa à assieger encore Arzile, & il y a de l'apparence que cette Place auroit succombé, si le Comte de Borba n'avoit eu promptement recours à ses plus proches voisins. La ville de Xerez lui envoia trois-cens Arbalétriers, il reçut de Seville quantité d'armes & de provisions, & Michel Soler le sécourut avec quatre Galeres de la Flotte d'Arragon; desorte que le Roi de Fez trouvant que son entreprise étoit plus difficile qu'il ne l'avoit pensé, se retira (*d*).

(*a*) *Dam. de Goes*, *Garibay*, *Faria y Sousa*, *Le Quien* ubi sup. p. 213.

(*b*) *Maffeus*, *Osorius*, *La Clede*.

(*c*) *Dam. de Goes*, *Mariana* l. c. *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 3[illegible]5.

(*d*) *Garibay*, *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. p. 335.

Section V. Le regne d'Emanuel.

Emanuel se venge d'un Corsaire François. 1509.

Un Corsaire François, appellé Mondragon, couroit en ce tems-là la mer, entre autres Vaisseaux, il en enleva un Portugais qui venoit des Indes richement chargé. Emanuel en fit porter des plaintes au Roi Louis XII. qui étoit alors engagé dans la Ligue de Cambrai contre les Venitiens. Mais n'aiant pas reçu une aussi prompte satisfaction qu'il attendoit, il ordonna à Duarte Pacheco d'aller avec six Vaisseaux à la recherche du Corsaire, qu'il attaqua proche du Cap de Finistere. Mondragon, dont le metier etoit de combattre, se défendit vigoureusement; mais à la fin Pacheco coula à fond un des Vaisseaux ennemis, prit les trois autres & fit Mondragon prisonnier, qu'il emmena a Lisbonne. Le Roi aiant reçu une pleine satisfaction, remit le Corsaire en liberte, après avoir exige de lui sa parole qu'il respecteroit à l'avenir le pavillon de Portugal. On ne dit point quelle recompense Pacheco reçut pour un service si important (a). Cette annee naquit Louis de Camoëns, le Prince des Poëtes Portugais.

Jalousie des Portugais qui fait échouer les desseins du Roi Catholique.

Les affaires des Indes & d'Afrique occupoient entierement Emanuel, & vu la situation ou elles se trouvoient, elles le devoient; Albuquerque, bien que simple Viceroi du Monarque Portugais, avoit une ame capable de former d'aussi grands projets, qu'aucun des anciens Conquerans; & avec des forces médiocres il avoit étendu l'empire des Portugais depuis le Détroit de Babelmandel jusqu'à celui de Malacca. Le Portugal en retiroit sans contredit de grands avantages; mais il est certain aussi, qu'il en coutoit bien des peines à Emanuel pour envoier tous les ans des Escadres & des Troupes, afin de conserver ces conquetes. D'autre part, les Portugais avoient à faire en Afrique à un grand Monarque, ou pour mieux dire à toute la Nation des Maures, qui, sans les divisions qui regnoient entre eux, auroient pu aisément les deposseder des places qu'ils occupoient sur la côte, & leur donner de la besogne chez eux. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Chretiens auroient pu faire beaucoup plus, s'ils avoient de leur côté été bien unis; & ils firent neanmoins des choses surprenantes, uniquement parceque leurs Troupes etoient mieux disciplinées, & mieux conduites que celles des Infideles. C'est à cela qu'il faut attribuer le mauvais succès des entreprises que les Maures firent dans l'espace de deux ans, contre Saffi, Tanger & Arzile, qui ne servirent qu'a faire honneur aux Gouverneurs Portugais, bien que les forces des ennemis fussent très-superieures aux leurs (b). Au milieu de ces heureux succès, on s'apperçut que Ferdinand, Roi d'Arragon & Regent de Castille, avoit de grands desseins sur l'Afrique, & que dans cette vue il assembloit une nombreuse Flotte & beaucoup de Troupes à Malaga. Le projet étoit veritablement digne de ce grand Prince, qui se proposoit de detrôner le Roi de Fez, & de rendre l'empire de Maroc tributaire. Les Portugais decouvrirent ce projet & leur jalousie le fit echouer. Leurs Historiens en general adoptent les preventions de leur Roi, & oubliant le secours que Ferdinand leur avoit donné si genereusement, sans lequel ils n'auroient pas conservé un pouce de terre en Afrique, ils se recrient contre le dessein de faire des conquêtes

(a) *Dam. de Goes.* *le Quien* L. VII.
(b) *Mariana*, *Osorius*, *Faria y Sousa*,

dans les limites aſſignées au Portugal ; comme s'il n'eût pas été infiniment plus avantageux pour eux d'avoir pour voiſin un Prince, tributaire du beaupere de leur Souverain, qu'un puiſſant Roi, auquel ils ne pouvoient faire téte, à moins que d'être ſécourus. Ferdinand voiant ſes projets découverts, & Emanuel piqué, ceda aux inſtances des Grands de ſa Cour, qui lui diſſuadoient fortement cette expédition (*a*). Il envoia enſuite des Ambaſſadeurs en Portugal pour ſolliciter Emanuel de ſe liguer avec lui contre le Roi de France, mais le Portugais s'en excuſa ſagement, parcequ'il n'avoit aucun démélé avec ce Prince, & que les Portugais feſoient un grand commerce avec les François; il reçut même dans le port de Lisbonne une Eſcadre de Galeres Françoiſes, & leur fit donner des vivres & des munitions (*b*). Comme il avoit entretenu depuis le commencement de ſon regne une étroite correſpondance avec l'Angleterre, & que Henri VIII & lui avoient épouſé deux ſœurs, ce Monarque lui envoya l'Ordre de la Jarretiere, dans lequel il avoit été admis l'année précédente (*c*); mais on ne ſait pas bien en quel tems il fut inſtallé.

SECTION V. *Le regne d'Emanuel.*

1511.

Evenemens divers.

Le dernier jour de Janvier 1512, la Reine Donna Marie mit au monde l'Infant Don Henri, qui fut depuis Cardinal & devint le dernier Roi de Portugal de ſa Maiſon. Le jour de ſa naiſſance il tomba une grande quantité de neige à Lisbonne, choſe rare en Portugal. Le Roi de Congo, à qui les Portugais avoient donné le nom d'Alphonſe, & qui avoit travaillé avec beaucoup de zele à la converſion de ſes ſujets, envoya en Portugal ſon fils Don Henri, ſon frere Don Emanuel, & pluſieurs jeunes Gentilshommes, pour y être élevés; il fit partir avec eux Don Pedre ſon couſin, homme ſage & prudent, qui devoit aller auſſi en qualité d'Ambaſſadeur à Rome (*d*). La guerre continuoit toujours en Afrique, avec des ſuccès différens & une grande effuſion de ſang de part & d'autre, bien que l'on penſât à Fez & à Lisbonne à finir des excurſions, qui ne ſervoient qu'à ruiner les terres & à faire périr les ſujets des deux Couronnes (*e*).

Expédition du Duc de Bragance en Afrique.

1513.

L'Hiver aiant purifié l'air, & délivré le Portugal de la contagion, le Roi s'appliqua avec un grand ſoin à repeupler les cités, les villes & les villages, qui avoient le plus ſouffert, en accordant de grands privileges aux habitans & à tous ceux qui viendroient s'y établir. Il fit partir pour Rome Don Pedre, Ambaſſadeur du Roi de Congo, accompagné du Prince Don Henri, & d'une ſuite convenable, pour faire connoitre mieux au Pape l'honneur que lui rendoit un Prince Africain (*f*). Mais l'affaire la plus importante de cette année fut l'expédition d'Afrique; on équippa une nombreuſe Flotte, ſur laquelle on embarqua dixhuit mille hommes de pied, & deux mille ſept-cens chevaux, ſous le commandement de Jaques Duc de Bragance, chargé de conquérir Azamor & ſon territoire. Il arriva devant la Place vers la fin d'Août, s'en rendit maître en un jour, mit ordre aux

(*a*) *Bernaldez Mariana* L. XXX. *Zurita* annal. Arrag. *P. Martyr* Epiſt. *Ferreras*, *Le Quien* p 353, 354 &c.

(*b*) *Bernaldez*, *Mariana* l. c. *Dam. de Goes*, *le Quien* ubi ſup.

(*c*) *Anſtis* Order of the Garter Vol. II. p. 274. *Herbert's* Hiſtory of Henri VIII. *Faria y Souſa.*

(*d*) *Faria y Souſa*, *le Quien* l. c. p. 390. *La Clede* T. I. p. 594.

(*e*) *Dam. de Goes.*

(*f*) *Faria y Souſa.*

Section V.

affaires des Portugais dans ce Pays-là, & revint en Portugal, où il fut très-bien reçu du Roi, bien que nombre de gens le blamassent de n'avoir pas fait davantage ; mais le Duc etoit d'opinion, qu'on fesoit toujours assez, quand on exécutoit ce dont on etoit chargé. Il etoit persuadé aussi, que la conquête de Maroc, qu'on lui proposa d'entreprendre, n'etoit pas praticable, à cause que la saison etoit trop avancée ; la seule chose qui pouvoit faciliter cette entreprise étoit la division qui regnoit parmi les Maures ; mais le bruit de sa marche auroit pu les engager à s'unir ; & il n'ignoroit pas, qu'en pareil cas, il se trouveroit avec son armée dans la plus grande detresse & peut-etre dans l'impossibilité de s'ouvrir les voies de la retraite (*a*).

Ambassade magnifique d'Emanuel au Pape. 1514.

Le Roi Don Emanuel jugea qu'il convenoit de faire honneur au Pape des premiers fruits qu'il recueilloit de la découverte des Indes. Leon X. siegeoit alors, & comme ce Pontife étoit le Prince le plus magnifique de son tems, le Roi de Portugal voulut aussi que l'Ambassade qu'il lui envoioit fut propre non seulement à attirer l'admiration de la ville de Rome, mais à y donner de l'étonnement. Tristan Dacunha, Seigneur de la premiere qualité & fort riche étoit à la tete de l'Ambassade; Diegue Pacheco & Jean de Far, tous deux celebres Orateurs, fameux Jurisconsultes, & habiles negociateurs l'accompagnerent (*b*). Emanuel suivit à cet egard l'exemple de Don Jean son predecesseur, qui fesoit toujours accompagner les Seigneurs de qualité & destinés à le représenter, de personnes habiles & experimentées ; la sagesse de cette précaution ne parut jamais mieux que dans l'occasion dont il s'agit ici. Tristan d'Acunda parut avec tant de splendeur, & ses deux Compagnons ménagerent les affaires si adroitement, qu'ils obtinrent du Pape une Bulle qui mettoit en quelque façon le Clergé à la merci du Roi ; ensorte que les Ecclésiastiques murmurerent, & dirent que le Pape avoit ete surpris. Le Roi ménagea l'affaire si prudemment, qu'au lieu de lever tout ce qu'il auroit pu, il se contenta de cent cinquante mille Crusades, payables en trois ans ; le Clergé y acquiesça, & le Roi eut le plaisir d'obliger ceux qu'il auroit pu opprimer (*c*).

Ambassadeur d'Abyssinie.

Emanuel donna des preuves de sa magnanimité & de sa justice dans une autre circonstance. L'empire d'Abissinie etoit gouverné en ce tems-là par un jeune Prince, appellé David, sous la régence d'Helene son ayeule, femme courageuse & intelligente. Ce Monarque envoia Matthieu, Arménien de nation, en qualité d'Ambassadeur ; qui se rendit d'abord à Goa auprès d'Albuquerque Viceroi des Indes, pour le prier de le faire passer honorablement en Portugal, etant chargé de Lettres pour le Roi. Le Viceroi le fit embarquer, mais le Capitaine du Vaisseau, qui etoit mécontent d'Albuquerque, temoigna beaucoup de mépris pour cet Ambassadeur, & le traita d'Avanturier & d'Imposteur, parce qu'il ne voulut pas lui

(*a*) *Bernaldez. Zurita, Dam. de Goes*, [illegible] *La Clede* [illegible] *Le Quien* l. [illegible] 410. *Ferreras* [illegible] p. 401. *Mariana* L. XXX. [illegible]

(*b*) *Faria y Sousa, le Quien* l. c. p. 42[illegible]. *La Clede ubi sup.* p. [illegible] *Ferreras* l. c. p. 4[illegible]. *Pet. Martyr*, *Zurita* [illegible]

(*c*) *Faria y Sousa, Mariana* L. XXX.

lui montrer les Lettres de l'Empereur & de l'Impératrice. Mais quand Matthieu fut arrivé à Lisbonne, il produisit non seulement les Lettres du Viceroi de Goa, mais aussi ses Lettres de créance, qu'il avoit cachées dans une canne creuse, & les présens de leurs Majestés Abissines, qui consistoient en quelques Médailles, & une boëte d'or où il y avoit un morceau de la vraye croix. Le Roi fut si satisfait, qu'il fit mettre en prison le Capitaine & quelques Officiers, & il les eut méme punis plus rigoureusement, si l'Ambassadeur n'eût intercedé en leur faveur (*a*). Cette année les armes des Portugais furent fort heureuses en Afrique; avec le secours des Maures, qui avoient pris leur parti, ils s'emparerent de plusieurs Places considerables, mirent en déroute les Armées des Rois de Fez & de Mequinez, & porterent la gloire d'Emanuel bien au delà de celle que s'étoient acquis ses prédécesseurs (*b*). Tant il est vrai qu'un petit Etat, gouverné par un habile Prince, parvient aisément à faire une grande figure.

Echecs en Afrique qui chagrinent le Roi.

Les richesses qui entroient tous les ans en Portugal, non seulement des Indes, mais du commerce que celui des Indes attiroit à Lisbonne, commença à changer la condition de tous les Portugais, & à introduire parmi eux les vices dont l'abus de l'opulence est la source. Il est vrai que ceux qui étoient depuis longtems absens du Royaume, & qui étoient parvenus aux honneurs, & s'étoient enrichis par leur épée, n'avoient pas donné dans la mollesse & le luxe, mais ils étoient devenus arrogans & avides. Ataïde avoient remporté quelques avantages sur les côtes d'Afrique, & conjointement avec Don Pedre de Sousa, Gouverneur d'Azamor, il entreprit la conquête de Maroc, Place d'une grande étendue, bien fortifiée, & pourvue d'une bonne Garnison, tandis qu'ils n'avoient qu'une Armée médiocre. Il étoit aisé de prévoir l'issue d'une pareille entreprise, ils furent repoussés avec perte, & se retirerent avec peine. Il est vrai que les Historiens Portugais représentent les Maures comme tremblans à la poursuite d'un ennemi qui fuioit, mais qui ne voit que c'est le langage de la partialité (*c*)?

1515. Ce ne fut pas la seule entreprise qui échoua en Afrique; le Roi instruit qu'il seroit fort avantageux d'avoir une bonne Forteresse à l'embouchure de la riviere de Mamora, fit équipper une Flotte de deux-cens voiles, chargée des matériaux nécessaires pour la construction de ce Fort, d'un grand nombre d'ouvriers, & de Troupes pour les couvrir, il en donna le commandement à Don Antoine Norogna. Le Roi de Fez, allarmé de ce nouvel établissement, s'avança avec une nombreuse Armée pour s'y opposer; il n'est pourtant gueres vraisemblable, qu'il eut quatrevint mille hommes, comme le disent les Historiens Portugais les plus retenus. Mais comme la plus grande partie des Troupes de Norogna étoient des Volontaires, qui avoient quitté les plaisirs de Lisbonne & des autres grandes villes, pour aller à cette expédition, ils se lasserent bientôt des fatigues qu'ils avoient à essuier, & les Infideles les harasserent tellement par des attaques continuelles, qu'ils étoient prêts à se mutiner. Le Roi en aiant été informé, envoia ordre à Norogna d'abandonner la Forteresse commencée, & de faire

(*a*) *Faria y Sousa*, *la Clede* l. c. p. 603.
(*b*) *Dam. de Goes*, *Osorius*, *Ferreras* l. c.
(*c*) *Osorius*, *le Quien*, p. 457, 458. *Ferreras* l. c. p. 424, 425.

Section V. Le Regne d'Emanuel.

la retraite la plus honorable, qu'il lui feroit possible. Les Historiens Portugais conviennent qu'elle ne se fit pas sans qu'ils y perdissent beaucoup de monde, & sans que leur reputation en souffrit, ce qui chagrina fort le Roi (a); car il étoit fort sensible sur cet article, & de pareils revers le mortifioient.

Disgrace d'Albuquerque & sa mort.

Ce ne fut pas néanmoins l'événement le plus fâcheux de cette année. Les ennemis du fameux Albuquerque, après y avoir travaillé longtems, achevérent enfin sa disgrace. Ils insinuerent au Roi, qu'on ne devoit pas souffrir à un sujet, le titre de *Grand*, qu'il s'étoit acquis par ses exploits; ils relevoient le profond respect que les plus puissans Rois de l'Orient avoient pour lui; & donnoient à entendre que la renommée d'Albuquerque surpassoit déja celle d'Emanuel, & qu'il pourroit bien aspirer à la Royauté. L'effet de ces calomnies fut, que le Roi lui nomma un successeur d'une façon nullement agreable; cette disgrace accabla ce Héros, que les Portugais ont comparé à Alexandre, sans faire tort à ce dernier. Dans ses derniers momens il recommanda son fils naturel au Roi, & ce Monarque par les bontés qu'il eut pour lui, répara en quelque façon la foiblesse qu'il avoit eue. Les Rois d'Orient eurent la grandeur d'ame d'honorer la mémoire d'Albuquerque par un deuil public, & apprirent aux Portugais le prix de la victime qu'on avoit sacrifiée à l'envie (b). Le 7 de Septembre naquit l'Infant Edouard, & la Reine gagna l'affection du peuple en fesant distribuer de grandes aumônes aux Pauvres (c).

Mort du Roi Don Ferdinand le Catholique.

La mort du Roi Catholique Don Ferdinand mit la Cour de Portugal en dueil. Don Emanuel envoya d'abord un Ambassadeur en Castille pour faire des complimens de condoléance à la Reine Germaine; ce Ministre fut encore chargé de conférer avec le Cardinal Ximenés, qui avoit donné des preuves de son amitié au Roi (d). Ce Monarque envoia aussi des Ambassadeurs en Flandres & en Allemagne, pour complimenter l'Archiduc Charles, & lui offrir Donna Isabelle sa fille, & pour s'acquitter du même devoir envers l'Empereur Maximilien, ayeul de ce jeune Prince, auquel il fit proposer le mariage d'Eléonore sa fille avec Don Juan Prince de Portugal (e).

Les revers que le Roi de Portugal eut en Afrique, le dégoûtent de la guerre.

La guerre continuoit toujours en Afrique. Les Maures comprirent leur véritables interets, desorte que les Rois de Fez & de Mequinez assemblerent de nombreuses Troupes, & s'étant réunis, ils entreprirent la conquete d'Arzile. Coutigno, fils du Comte de Borba, defendit la Place courageusement, & par les renforts qu'il se procura de divers endroits, il mit les Maures dans l'impuissance de s'en rendre maitres, ensorte qu'ils leverent le siege. L'allarme que la nouvelle de ce siege causa en Portugal, & la nécessité où l'on se trouva d'accepter le secours des Castillans, déplurent à Emanuel; ce Prince etoit presque malade de chagrin, en voiant que tous

(a) *Faria y Sousa, Dam. de Goes.*
(b) *Osorius.*
(c) *Faria y Sousa, Ferreras* l. c. p. 4[illegible]5.
(d) *[illegible], Carvajal, Pet. Martyr Epist. Zurita* annal. Arrag. *Alvarez Gomez* de reb. gest. Fr. Ximenis, *Lorenzo de Robles, Pedro de Quintanilla. Ferreras* ubi sup. *Mariana* l. c. *Faria y Sousa. La Clede* l. c. p. [illegible]. *Le Quien* l. c. p. 467.
(e) *Sandoval* Hist. de la vida &c. de l'Emperador Carlos V. *Vera y Figueroa* &c.

Section V. Le Regne *d'Emanuel.*

les trésors des Indes se dissipoient pour une guerre, dont il ne revenoit aucun avantage; son chagrin augmenta par la révolte de la plupart des Maures qui s'étoient soumis à lui. Il fit marcher contre eux Alvare Ataïde, Capitaine plein de valeur, qui périt avec la plupart de ses troupes dans le combat. Cette nouvelle disgrace dégoûta le Roi à un tel excès, qu'il fut sur le point de renoncer entierement à la guerre d'Afrique. Mais Jehabentasuf, le plus considerable des Maures qui avoient embrassé ses intérêts se trouva alors à Lisbonne, & lui représenta qu'il lui en couteroit moins, & qu'il lui seroit plus avantageux de soutenir la guerre de delà la mer, que dans ses propres Etats; qu'il étoit vrai que ses Compatriotes étoient coupables de perfidie, mais que peut-être aussi les Officiers Portugais les avoient irrites par des vexations; que Sa Majesté n'avoit qu'à nommer un autre Général, avec lequel il passeroit en Afrique & rétabliroit la tranquillité (*a*). Le Roi choisit Don Pedre Mascaregnas, avec lequel le Maure passa la Mer, & il remplit fidelement & avec honneur les engagemens qu'il avoit pris.

Ambassadeur de Perse à Lisbonne. 1516.

Les grands succès des armes Portugaises, principalement sous la conduite d'Albuquerque, avoient donné envie à la Cour de Perse de rechercher l'amitié de Don Emanuel, lequel par le conseil du Viceroi y avoit envoié un Ambassadeur. En 1516 le Schah envoia aussi un Ministre en Portugal, pour témoigner le cas qu'il fesoit de l'amitié d'Emanuel, & la disposition où il étoit de se liguer avec lui contre le Turc, leur ennemi commun (*b*). En tout tems ces offres auroient été agréables au Roi de Portugal, mais elles l'étoient surtout dans la conjoncture présente, à cause du grand armement que fesoit le Sultan d'Egypte, pour attaquer les établissemens des Portugais aux Indes par mer & par terre, dont les Chevaliers de Rhodes avoient donné avis à Emanuel; en lui fesant savoir que la Flotte & l'Armée d'Egypte avoient des Canonniers & des Ouvriers Italiens pour fondre de l'Artillerie. Il importoit donc extrémement d'empêcher le Persan d'entrer dans cette ligue, & de l'engager dans une alliance, dont on pouvoit espérer bien des avantages. Ajoutons, que la seule arrivée de l'Ambassadeur de Perse à Lisbonne, donna un grand relief au Roi Emanuel dans toute l'Europe. Le 7 de Septembre la Reine Marie accoucha de l'Infant Don Antoine, mais avec un travail si laborieux, qu'elle resta foible & languissante, nonobstant tout l'art des Medecins; l'enfant fut aussi maladif & vécut peu (*c*).

Mort de la Reine de Portugal. 1517.

Après avoir langui, la Reine mourut le 7 de Mars 1517, d'un abscez incurable dans les intestins, à la grande douleur, non seulement du Roi & de la famille royale, mais de tous les Portugais en général, qui admiroient ses vertus, & l'adoroient pour son humilité (*d*). Le Roi fut si affligé, que durant plusieurs jours il ne donna point d'audiences. A la fin, la nécessité des affaires l'obligea de s'en occuper, & il trouva dans l'application qu'il y donna le soulagement, qu'il avoit cherché vainement dans la retraite.

(*a*) *Dam. de Goes*, *Osorius*, *Mariana*, *Ferreras* l. c. p. 445.
(*b*) *Faria y Sousa*, *Osorius.*
(*c*) *Mariana* l. c. *La Clede.*
(*d*) *La Clede* l. c. p. 612. *Faria y Sousa*, *Osorius*, *Mariana* l. c, *Ferreras* ubi sup. p. 456.

Section V. Le Regne d'Emanuel.

Le Roi sollicite vainement les Princes contre les Turcs.

Les vues de la Politique humaine ne portent pas loin, & souvent sont très-bornées. La chute de l'Empire, qui avoit donné l'année précédente à Emanuel tant de jalousie l'allarma celle-ci. Une révolution de cet ordre à l'égard d'un Prince n'auroit pas été sans exemple, mais elle étoit extraordinaire par rapport à toute une Nation. Selim, Empereur des Turcs, anéantit dans une seule bataille toute la puissance des Mammelucs, & peu après renversa toute leur domination, ajoutant par là le fertile Royaume d'Egypte à ses autres Etats. Toutes les Puissances de l'Europe en furent dans l'étonnement, mais le Roi de Portugal en fut allarmé. Il en voioit les conséquences, & représenta au Pape Leon X. combien il importoit qu'il s'emploiât à pacifier la Chretienté, afin de prendre des mesures efficaces contre l'accroissement de la puissance des Infidèles, Le Pape fit quelques efforts pour cela, mais il ne fut pas aussi aisé de reveiller les autres Rois, ils ouvrirent un moment les yeux pour regarder autour d'eux, & retomberent dans leur assoupissement.

Entreprise sur Targa manquée.

Don Emanuel qui pensoit sérieusement à ce dessein, avoit déja commencé à preparer une Flotte & une Armée; voiant qu'elles étoient inutiles contre les Turcs, il l'envoya en Afrique sous le commandement de Don Diegue Lopez de Siqueira. Son dessein étoit de s'emparer de Targa, pour en faire une place d'armes, afin de pousser la guerre contre le Roi de Fez. Mais Don Diegue aiant eu des démelés avec le Gouverneur de Ceuta, qui devoit le seconder, l'entreprise avorta, & Siqueira s'en retourna peu après en Portugal (*a*).

Affaires des Indes.

Les affaires étoient sur un meilleur pied aux Indes; les Portugais s'étoient ouvert le chemin de Malacca à la Chine, & ils avoient remporté quelques avantages sur le Roi de Bantam, dans l'isle de Java. Mais Goa, le siege de leur Empire, avoit été en grand danger, & peu s'en fallut que les vices & les excès des successeurs du grand d'Albuquerque ne renversassent le magnifique édifice qu'il avoit élevé par ses vertus (*b*).

Le Roi tente à abdiquer la couronne & change d'avis.

La guerre d'Afrique duroit toujours avec peu de succès, & très-peu d'esperance. Les expéditions étoient fréquentes, tantôt les Portugais avoient l'avantage, tantôt ils étoient battus; & ces alternatives arrivoient souvent plus d'une fois durant le cours d'une même campagne. Emanuel en aiant soigneusement approfondi la cause, la découvrit si clairement, qu'il ne put plus douter, qu'à parler humainement, les choses ne pouvoient aller autrement. Si les dissensions intestines parmi les Maures, donnoient des sujets aux Portugais, & leur procuroient quelques succès, l'envie & la jalousie parmi les Gouverneurs Portugais, fournissoient aussi aux Maures des occasions de triompher à leur tour. Après mûre délibération le Roi, qui n'avoit à cœur que l'honneur de sa couronne & le bien de ses peuples, eut envie d'abdiquer la couronne en faveur de son fils, en se reservant l'Algarve & les revenus de la Grande Maitrise d'un des Ordres Militaires, dans le dessein de passer en Afrique avec une Armée puissante; il comptoit que sa présence mettroit fin à toutes les disputes, & qu'il ne pouvoit mieux emploier le reste de ses jours qu'à con-

(*a*) *Ozorius, Dam. de Goës, Ferreras* l. c. p. 457. (*b*) *Maffeus, le Quien.*

Section V. Le Regne d'Emanuel.

quérir tout de bon ce que quelques-uns ont nommé l'Algarve d'Afrique; & c'est ce qui a fait que quelques Rois de Portugal se sont qualifiés Rois des Algarves. Mais pendant que le Roi étoit occupé de ce projet si noble & si desintéressé, il en transpira quelque chose, ce qui eut des suites, qui le firent changer d'avis. Plusieurs Grands commencerent à se tourner vers le soleil levant, & ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est qu'ils s'efforcerent de donner au Prince des impressions malignes contre son pere, traitant sa magnificence de dissipation, l'accès facile qu'il accordoit de basse complaisance, & représentant l'attention qu'il donnoit au commerce comme au dessous de sa dignité. Ils blâmoient sur-tout la complaisance qu'il avoit eue dans quelques occasions pour le Clergé, & le soulagement qu'il avoit accordé aux peuples en abolissant des impôts qui paroissoient trop onéreux, prétendant que c'étoit faire tort à l'Autorité Royale; car Emanuel avoit sagement établi ces impôts avec toutes les formalités requises par les Loix, & il les avoit abolis quand le peuple avoit eu recours à son autorité pour en être déchargé. Le Prince Don Juan avoit des talens & de la probité, mais il étoit fort jeune, & les notions du pouvoir absolu flatent aisément les jeunes gens (*a*). Emanuel s'en apperçut, & prit d'abord la résolution de ne pas se mettre lui-même à l'étroit, & d'exposer ses sujets à l'oppression, mais il cacha sa résolution comme un secret d'Etat. Ce Prince vit bien que pour s'affermir sur le trône, il falloit qu'il le partageât avec une Princesse d'une naissance égale à la sienne; il chargea donc Alvare de Costa, qu'il envoia à Charles V. pour le complimenter sur son arrivée en Castille, de lui demander sa sœur Leonore en mariage; cette affaire se conclut fort secretement; le Duc d'Albe conduisit la nouvelle Reine en Portugal, & le Roi l'épousa à Crato le 24 de Novembre; il se rendit ensuite à Almerin, parceque la peste regnoit à Lisbonne (*b*). Il y reçut solemnellement le jour de Saint André l'Ordre de la Toison d'or (*c*), comme une marque de l'estime de son beau frere. Il est certain que jamais mariage de cet ordre ne fut plus convenable pour l'intérêt des deux Royaumes dans le tems qu'il se fit, & n'eut de plus heureuses suites tant qu'il dura. 1518.

Evénemens divers.

Le Roi n'étant pas content de la maniere dont les affaires alloient aux Indes, résolut d'y envoyer George d'Albuquerque avec une Flotte de seize Vaisseaux; mais comme les dépenses faites pour son mariage, & pour envoier des secours en Afrique avoient épuisé son épargne, il mit un impôt sur le blé, alléguant pour raisons le besoin qu'il avoit d'argent, & la circonstance de la peste, qui ne permettoit gueres d'assembler les Etats, ce qui contenta ses sujets. Le principal Magistrat d'Evora, qui n'étoit distingué ni par sa naissance ni par ses richesses, s'opposa opiniâtrément à cet impôt; non disoit-il, qu'il manquât de respect pour le Roi, ni qu'il crut les raisons de ce Prince mal-fondées, mais à cause des conséquences. Le Roi le fit venir, emploia les menaces & les promesses pour le gagner; &

(*a*) *Faria y Sousa*, *Dam. de Goes*, *Osorius*, *le Quien* l. c. p. 516, 517.

(*b*) *Sandoval*, *Argensola*, *Pet. Martyr* Epist. *Osorius*, *le Quien* ubi sup. *Dam. de Goes*, *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup. p. 468.

(*c*) *Faria y Sousa*, *Sandoval*, *la Clede* l. c. p. 626.

Section V. Le Regne d'Emanuel.

comme il s'obstina toujours Emanuel lui donna sa maison pour prison, mais au bout de quelques jours il le manda encore, le loua & abolit l'impot (a). Il y avoit eu de grandes disputes avec la Castille touchant les limites des découvertes des deux Nations, elles avoient été terminées, soit par des Traités, soit par les Bulles des Papes, comme on l'a vu ailleurs. Cela n'avoit pas néanmoins empeché les Castillans, quelques années auparavant, de faire diverses tentatives pour s'établir au Bresil; sur les plaintes qu'on en avoit portées, le Cardinal Ximenez y avoit mis ordre, car ce grand Ministre croioit que la bonne-foi étoit la premiere maxime d'une saine Politique (b). Dans le tems dont nous parlons, Ferdinand Magellan, & Ruy Falero, quitterent le service de Portugal, passerent en Castille, & offrirent au Roi Charles de découvrir un nouveau passage pour aller aux Isles Moluques, assurant qu'elles étoient dans son partage, & hors des limites de celui d'Emanuel. Alvare de Costa, Ambassadeur de Portugal, informé de l'affaire, empêcha pendant quelque tems par ses remontrances qu'on n'aceptat leurs propositions. A la fin les promesses de Magellan firent tant d'impression sur des Ministres avides, qu'on lui donna une petite Escadre, & il partit de Seville au commencement d'Août de l'an 1519; après avoir refusé les offres que de Costa lui avoit faites pour l'engager à retourner en Portugal: Magellan vouloit se venger d'Emanuel, qui lui avoit refusé d'augmenter sa paye d'un demi ducat par mois. Tant il est dangereux de mécontenter pour des bagatelles d'habile gens (c).

Sage politique d'Emanuel.

Les Grands qui s'étoient si fort empressés de se tourner du côté du Prince se voioient exposés à l'indignation du Roi, sans refuge ni protection; d'un côté les divisions qui regnoient en Castille ne leur permettoient pas d'y chercher une retraite, & de l'autre le Gouvernement Civil & Militaire étoit si bien reglé, que tous ceux qui étoient au service du Roi, lui étoient attachés, parcequ'ils savoient que la plus grande partie de leurs appointemens ne se tiroit d'aucun fond public, & n'étoit qu'un effet de la liberalité du Roi. Il etoit fort reservé par rapport à ce qui sortoit de l'epargne, parceque les appointemens fixés d'une certaine façon, étoient une charge pour l'Etat & se payoient des revenus ordinaires; mais il étoit genereux pour le reste, parce qu'il le donnoit lui-même du fond de certains droits qu'il s'étoit réservés sur le commerce des Indes. Il gouvernoit donc avec une autorité d'autant plus grande, qu'on ne la sentoit ni ne l'appercevoit; parcequ'il étoit si heureux, que ses affaires & celles de ses sujets fleurissoient de plus en plus; & comme cela venoit en apparence de la maniere dont il gouvernoit, la plupart de ceux qui lui étoient soumis, étoient persuadés, & à juste titre, que son Gouvernement étoit sage & juste (d). Il n'y avoit qu'en Afrique que les choses n'alloient pas au gré d'Emanuel: les affaires commencerent cependant à y prendre un meilleur tour. La Cavalerie Portugaise égaloit celle des Maures pour la diligence & la surpassoit pour la discipline, & l'Infanterie des Portugais étoit incomparablement meilleure.

(a) *Osorius.*
(b) *Sandoval, Mariana.*
(c) *Dam. de Goes.*
(d) *Le Quien, la Clede.*

Section V. Le Regne d'Emanuel.

Leur Gouvernement étoit aussi mieux reglé & plus doux, desorte que les Maures les plus industrieux se mettoient volontiers sous leur protection; ceux qui devenus riches s'étoient révoltés par libertinage, furent si humiliés par des défaites réitérées, que leur Chefs, qui par ambition les avoient portés à la rébellion, furent contraints pour leur propre sureté de les engager à rentrer dans le devoir, de se charger eux-mémes de négocier la paix, & de tirer de leurs propres familles des otages pour assurer l'exécution des Traités; ensorte qu'à tout prendre la face des affaires de ce côté-là étoit plus avantageuse, qu'elle ne l'avoit encore été depuis le commencement du regne d'Emanuel (*a*).

Affaires domestiques. 1520.

Vers ce tems-ci la bonne union se rétablit entierement dans la famille Royale; Don Louis de Silveira, Favori du Prince, & qui avoit été l'Agent des jeunes Seigneurs pour lui inspirer de fausses maximes, fut exilé; alors Don Juan jugea qu'il étoit de son intérêt de se conformer aux volontés de son pere; la nouvelle Reine le traitoit avec beaucoup de bonté, & il s'apperçut que le Roi, après lui avoir marqué quelque froideur, étoit disposé à oublier le passé; desorte qu'il changea entierement de conduite, & au lieu de prétendre gouverner, il parut desirer d'apprendre de son pere l'art de bien gouverner. Le 18 de Fevrier la Reine accoucha d'un Prince, qu'elle nomma Charles, du consentement du Roi, en l'honneur de son frere, élu Empereur, mais le jeune Prince mourut l'année suivante (*b*).

Procedé généreux d'Emanuel envers Charlequint.

La révolte des villes de Castille étoit à son plus haut point; & comme plusieurs des Grands & des Ecclésiastiques avoient pris le parti du peuple, ils jugerent à-propos d'envoier le Doyen d'Avila à Lisbonne, & d'offrir les Couronnes de Leon & de Castille à Don Emanuel. Ce Prince donna plusieurs audiences au Doyen, écouta ses propositions & tout ce qu'il voulut dire. Il lui dit alors, qu'il avoit fort bien plaidé une mauvaise cause, qu'il croioit que ceux de son Parti pouvoient mettre plusieurs grandes villes & des Forteresses entre ses mains, & lui fournir dequoi lever une puissante Armée; mais il l'assura en même tems que tout cela n'étoit pas capable de le tenter de faire une injustice à un Prince, son voisin & son beaufrere; que leurs propositions mêmes prouvoient qu'ils étoient des Rebelles, & qu'ils avoient pris les armes, non tant pour maintenir leurs droits, que pour anéantir ceux de leur Souverain. Il ajouta, qu'il concevoit que la nécessité les avoit fait aller plus loin qu'ils n'avoient dessein d'abord, qu'il étoit disposé à emploier ses bons offices pour leur faire obtenir ce qu'ils pouvoient demander avec justice, & qu'il accorderoit sa protection à ceux de leurs Chefs, qui voudroient poser les armes & se retirer dans ses Etats, en attendant qu'il pût leur faire avoir leur grace. Quoique cette réponse ne fût nullement satisfaisante, les Mecontens ne laisserent pas de la bien recevoir en apparence (*c*). Le Cardinal Adrien & les Seigneurs du Parti du Roi, demanderent du secours à Emanuel, qui leur accorda des munitions, de l'Artillerie, des provisions & un corps de Troupes pour mettre les Re-

(*a*) *Dam. de Goes*, *Faria y Sousa*, *La Clede* L. XV, XVI. *Ferreras* ubi sup. *passim.*

(*b*) *Osorius*, *Dam. de Goes*, *Faria y Sousa.*

(*c*) *Sandoval*, *Pet Martyr* Epist. *La Clede* L. XVI. *Ferreras* l. c. p. 327.

Section V. Le Regne d'Emanuel.

belles à la raison, leur conseillant de ne point compromettre l'autorité du Roi par quelque Traité mal-entendu, & de ne point mettre obstacle à sa clemence par des procedés violens envers leurs compatriotes. L'Empereur Charlequint fut très-content de la conduite du Roi de Portugal, bien que ce Prince tint parole aux Mécontens, & en reçût plusieurs dans ses Etats, & à son exemple son fils en fit autant, & entre autres Marie Pacheco, veuve de Padille, laquelle avoit eu une grande part à la révolte; mais ni l'un ni l'autre ne leur donnerent ni appui ni secours (a).

Affaires d'Afrique.

L'Empereur étant de retour en Espagne, Emanuel envoya un Ministre pour le féliciter de sa nouvelle dignité, & pour l'informer qu'il avoit dessein de faire construire une nouvelle Forteresse en Afrique, afin que ce Monarque n'en prit point d'ombrage. L'Empereur le fit assurer qu'il approuvoit pleinement son dessein, & que s'il ne pouvoit pas l'executer, il le feroit lui-même (b). Emanuel envoya huit Vaisseaux pour reconnoitre le lieu où on avoit projetté de bâtir la Forteresse, & on lui en fit un rapport aussi favorable qu'il pouvoit desirer; mais des incidens imprévus furent cause qu'on n'en vint point à l'exécution. La vérité est que dans ce tems là les Ecclésiastiques avoient acquis beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi, & lui avoient inspiré de grands scrupules, en tirant de fausses conséquences de principes vrais. Ils lui disoient que les Bulles du Pape le mettoient seulement à couvert des censures de Rome; mais que des revenus une fois consacrés à des usages pieux ne pouvoient légitimement être appliqués à d'autres usages; & ils l'assuroient que c'étoit-là la véritable raison qui avoit jusques-là fait échouer ses entreprises en Afrique, parcequ'on y avoit emploié en grande partie les deniers levés sur le Clergé. Ces insinuations donnerent lieu au changement que le Roi fit dans les arrangemens qu'il avoit pris (c). En ce tems-là, Mahomet Roi de Fez, voiant qu'on lui avoit enlevé une partie de ses domaines & que la puissance des Chretiens augmentoit tous les jours, étoit toujours en campagne, & intriguoit de tous cotés. Quelquefois il regagnoit les Tribus Maures qui s'étoient révoltées contre les Portugais, & en d'autres occasions, quand il ne pouvoit les gagner, il tâchoit de les rendre suspects à leurs nouveaux Alliés (d). On vit durant cette année plusieurs exemples de cette nature, mais au fond il ne se fit rien de fort important de part ni d'autre; les Maures ne purent reprendre aucune des Places qui étoient au pouvoir des Chretiens, & les Portugais eurent assez de besogne pour conserver leurs conquêtes, & pour ramener quelques petites Tribus des Maures, qui s'étoient revoltées au Printems. La plus grande perte qu'ils firent au commencement de l'année suivante fut celle de Jehabentafuf, le plus habile & le plus fidele des Maures qui avoient embrassé leur Parti. Nonobstant la connoissance qu'on avoit depuis longtems de son caractere & de sa fidelité, le Roi de Fez trouva moyen d'inspirer à Don Nugno

(a) *Geddes* Miscellan. Tracts. *Ferreras.*
(b) *Sandoval*, *Faria y Sousa*, *Dam. de Goes.*
(c) *Osorius*, *Faria y Sousa.*
(d) *Marmol*, *Dam. de Goes.*

Nugno de Mascaregnas des soupçons contre ce Maure. Jehabentasuf, qui en fut averti, écrivit au Roi Emanuel pour se justifier, l'assurant qu'on n'avoit qu'à examiner sa conduite à toute rigueur. Le Roi, que l'affaire d'Albuquerque avoit rendu fort circonspect, envoya ordre à Mascaregnas de ne donner aucun sujet de plainte à ce brave homme. Le Gouverneur eut depuis une entiere confiance en lui, & le Maure tant par force que par ses persuasions fit rentrer dans le devoir tous les Maures révoltés, à la réserve d'une Tribu. A la fin s'étant rendu avec trois de ses Capitaines à un festin funebre, il fut massacré en trâhison pendant qu'il étoit à table, au regret inexprimable des Portugais, qui firent en lui une perte irréparable (*a*).

Projet de pénétrer par le Congo en Abissinie.

Le Roi de Portugal se flatta cette année d'avoir trouvé moyen de parvenir à quelque certitude sur la seule de ses découvertes en Orient, à l'égard de laquelle on n'avoit pas encore des lumieres bien sures. Un Capitaine, appellé Quadros, avoit fait naufrage dans le Golphe Arabique, & ayant été fait esclave, il apprit si parfaitement la langue Arabe, qu'en passant pour un Sarrasin, & affectant un grand zele pour la Religion de Mahomet, il trouva moyen de passer en Perse, & de se rendre à Ormuz; là il reprit l'habit de Chretien, il revint en Portugal, avec des Lettres de recommandation. Le Roi eut plusieurs entretiens avec Quadros, & ayant appris de lui nombre de particularités touchant l'Ethiopie & l'Egypte qu'il ignoroit, il jugea que le Capitaine étoit propre à exécuter un projet qu'il méditoit depuis longtems, qui étoit de découvrir une route par terre pour aller du Congo en Abissinie. Le Roi Don Juan son prédécesseur avoit réussi à connoitre avec certitude le chemin des Indes, en emploiant d'habiles gens pour voyager, comme des gens courageux pour découvrir la route par mer; & Don Emanuel avoit conçu de grandes espérances des avantages qu'on pourroit retirer en ouvrant une correspondance entre deux Princes Chretiens, avec lesquels il étoit allié, & qui avoient des Ports des deux côtés de l'Afrique. On ignore la nature de son plan & jusqu'à quel point il auroit pu être exécuté; mais Osorius a très-bien observé, qu'il étoit judicieux, & qu'Emanuel possedoit parfaitement le talent d'entreprendre, de diriger & de faire des découvertes. Suivant son plan, quel qu'il fût, Quadros se rendit dans le Congo heureusement, & présenta des Lettres d'Emanuel au Roi, par lesquelles il prioit ce Monarque de donner à son Envoyé les directions & les passeports nécessaires pour aller en Abissinie. Le Roi de Congo reçut fort bien Quadros, & eut beaucoup d'égards pour lui; mais les Portugais; qui étoient à sa cour, s'imaginant que Quadros pourroit acquérir de grandes richesses en établissant cette correspondance, en furent si jaloux, qu'ils insinuerent au Roi de Congo, que les Lettres qu'il apportoit étoient ou supposées ou surprises, & qu'il ne devoit rien faire dans une affaire d'aussi grande conséquence, sans être mieux instruit des intentions d'Emanuel. Après avoir demeuré quelque tems à Congo, Quadros revint en Portugal, & aiant trouvé le Roi mort & ses

(*a*) *Faria y Sousa*, *le Quien* l. c. p. 561, 581. *La Clede* l. c. p. 640. *Osorius*, *Ferreras* ubi sup. p. 546, 588. *Dam. de Goes*.

Section V. Le Regne d'Emanuel.

espérances trompées, il conçut tant de chagrin, qu'il se jetta dans un couvent, où il passa le reste de sa vie dans la dévotion (*a*).

Mariage de l'Infante Beatrix avec le Duc de Savoye. 1521.

Comme la renommée publioit dans toute l'Europe la grandeur, la magnificence & les vertus Royales d'Emanuel, il avoit toujours des Ambassadeurs à sa Cour. Il s'en trouvoit alors un du Duc de Savoye, qui pendant la guerre d'Italie s'étoit attiré plus de considération, qu'on ne l'auroit pensé vu la petitesse de ses Etats. Cet Ambassadeur étoit chargé de négocier le mariage de son Maitre avec l'Infante Beatrix seconde fille du Roi. La proposition fut agréable à Emanuel, il ne laissa pas de trainer l'affaire en longueur, pour avoir le tems d'envoyer un de ses Ministres en Piemont & enfin le mariage se conclut au Printems de l'année 1521. Sa circonspection dans cette affaire fut moins l'effet de sa politique, que celui de sa tendresse pour sa fille. Il souhaittoit qu'elle fût heureuse, & par cette raison il chargea son Ministre d'étudier le caractère du Duc, d'observer sa Cour, sa Famille, & sa maniere de vivre. Aiant été content des informations qu'il reçut sur tous ces articles, il donna à l'Infante pour dot cent-cinquante mille Crusades, outre beaucoup de pierreries. Pendant qu'on fesoit les preparatifs de ces noces la Reine accoucha le 18 de Juin de l'Infante Donna Marie (*b*). Le Roi étoit naturellement magnifique, mais jamais il ne le montra davantage que par l'Escadre destinée à transporter l'Infante dans les Etats de son mari. Elle étoit de dixhuit Vaisseaux, qui pour la grandeur surpassoient tous ceux qu'on avoit vus en Portugal. La nouvelle Duchesse fut accompagnée de plusieurs Seigneurs de la premiere qualité, entre autres de Martin de Costa, Archevêque de Lisbonne, qui équippa un vaisseau à ses depens, lequel ne le cedoit en rien à aucun de ceux de la Flotte. L'Infante mit à la voile le 9 d'Août (*c*), & arriva heureusement à la fin de Septembre à Villefranche de Nice, où elle fut reçue du Duc & de sa Cour (*d*). La Flotte, à son retour, relâcha à Ceuta, où l'Archevêque de Lisbonne mourut. Vers ce tems-là les Venitiens envoyerent une Ambassade solemnelle à Emanuel, pour lui demander diverses graces; mais le grand objet étoit de faire un Traité pour se rendre maîtres de toutes les Epiceries qui venoient des Indes, afin d'en faire seuls le commerce en Europe. Le Roi reçut les Ambassadeurs honorablement, les traita avec distinction, & leur accorda tout ce qu'ils souhaitterent, à l'exception de l'article des Epiceries, parcequ'il ne croioit pas juste qu'ils recueillissent le fruit des travaux de ses sujets (*e*).

Famine en Barbarie.

Il y eut cette année quelques expéditions en Barbarie, mais peu importantes, à cause d'une horrible famine qui desola ce Pays, & qui avoit été precedée d'une grande secheresse. Les Maures furent reduits à une si grande extremité, qu'ils offrirent d'embrasser le Christianisme & de se rendre esclaves des Portugais, pour se faire instruire. Emanuel avoit tant de pieté, qu'il étoit tout disposé à accorder à ces Infideles

(*a*) *Osorius.*
(*b*) *Dam. de Goes, Ferreras* l. c. p. 589.
(*c*) *Faria y Sousa, Le Quien* l. c. p. 591. *Osorius.*
(*d*) *Dam. de Goes, Faria y Sousa. Ferreras* p. [illegible]
(*e*) *Osorius, Dam. de Goes, le Quien* p. 605. *La Clede* p. 646.

Section V. Le Regne d'Emanuel.

ce qu'ils demandoient, mais les Portugais ne voulurent absolument pas les recevoir persuadés que la misere seule les fesoit agir, & qu'il seroit très-dangereux de recevoir un si grand nombre de Maures, que l'espoir de trouver dequoi subsister ne pouvoit manquer d'attirer. D'ailleurs la recolte avoit été mauvaise en Portugal, & l'on craignoit de s'exposer au même malheur, que ressentoient les Maures. Le Roi ne laissa pas par bonté de leur procurer quelques secours, & de faire tout ce qui dépendoit de lui pour rendre leur conversion sincere (*a*). Leurs Corsaires fesoient alors de continuelles courses, & l'on soupçonnoit d'autres Nations de faire le même metier, & de vendre leurs prises aux Maures. Le Roi fit donc équipper des Vaisseaux, qu'il envoia dans le Détroit de Gibraltar & sur les côtes d'Afrique, avec des ordres très-précis, d'enlever tous les Vaisseaux, de quelque nation qu'ils fussent, qui auroient fait des prises Portugaises. Cet expédient réussit si bien que dans l'espace de quelques mois ces mers furent nettoiées des Corsaires. Il ordonna aussi de visiter & de réparer toutes les Places qu'il possedoit en Afrique, il fit payer aux Garnisons ce qui leur étoit dû, & remplir les magazins, afin qu'elles fussent mieux en état de résister aux efforts des ennemis, & de proteger les Maures qui le reconnoissoient pour leur Souverain. Il avoit peut-être encore d'autres grands projets dans l'esprit, qui resterent ensévelis par sa mort imprévue (*b*).

Mort imprevue de Don Emanuel.

La tempérance, la régularité & l'excellente constitution de Don Emanuel sembloient lui promettre une heureuse vieillesse; d'autant plus qu'il n'avoit nulle infirmité, & qu'il étoit si moderé & si constant à faire de l'exercice que ses sujets se flatoient qu'il avoit encore bien des années à vivre. Il regna au commencement de l'Hiver une fievre épidémique à Lisbonne, qui, soit par l'intempérie de l'air, soit par l'incapacité des Medecins, se terminoit communément par une léthargie mortelle. Le Roi en fut attaqué au commencement de Decembre, & en mourut le 13. Il fut assisté dans ses derniers momens par quelques-uns des principaux Prélats, & finit ses jours dans de grands sentimens de pieté, & avec beaucoup de fermeté. Telle fut la fin de Don Emanuel, dans la cinquante troisieme année de son âge, & la vingt-septieme de son regne (*c*). Il ordonna qu'on l'enterrât dans l'Eglise de Belem, qu'il avoit destinée à être le lieu de la sépulture des Princes de sa Maison (*d*). Il fut universellement regretté de ses sujets, & avec raison, Ce fut lui qui acheva ce que ses prédécesseurs avoient commencé; il mit l'ordre dans le Gouvernement de Portugal, & en forma un sytême, dont le mouvement étoit régulier & constant, parceque les Finances, qui en sont la maitresse roue, étoient bien reglées. Il éloigna la guerre & la discorde de ses Etats, & communiquoit à ses sujets par son exemple une humeur pacifique & gaie, & il pouvoit se vanter à juste titre d'avoir banni la pauvreté & le chagrin de son Royaume. Ce qui contribua surtout à le faire chérir de

(*a*) Les mêmes.

(*b*) *Marmol*, *Osorius*, *Dam. de Goes.*

(*c*) *Faria y Sousa*, *Osorius*, *Maffæus*, *Vasconcellos*, *Le Quien* l. c. p. 606. *La Clede* T. I. p. 616, *Dam. de Goes*, *Ferreras* ubi sup. p. 591.

(*d*) *Faria y Sousa.*

Section V. Le Regne d'Emmanuel.

tout le monde sans distinction, ce fut son infatigable application à rendre tous ses sujets heureux & contens, & la joie sincere qu'il témoignoit en considerant l'heureux succès de ses soins. En un mot depuis son avenement à la Couronne jusqu'à sa mort il fut toujours le pere de son peuple; juste sans severité, affable sans affectation; compatissant sans foiblesse, & pieux sans hypocrisie (*).

Son Caractere.

On lui donna à juste titre le nom de *Fortuné*, mais sa bonne fortune fut un effet de la bénédiction de Dieu sur sa grande sagesse, & sur les vues legitimes qu'il se proposoit. Il emploia & avança les hommes les plus illustres que le Portugal ait produits; ce fut son discernement qui mit en valeur l'intrepidité de Vasco de Gama, le courage inebranlable d'Edouard Pacheco, la noble hardiesse de François d'Almeida, & les grands talens de l'incomparable Albuquerque. Il vit la découverte des Indes, & l'empire des Portugais en Asie dans son plus haut point de splendeur; & il recueillit les fruits de ce goût pour le commerce & la Navigation, dont l'esperance seule avoit rejoui ses prédecesseurs. Il fit beaucoup, quoique pas tout ce qu'il s'etoit proposé en Afrique. Ce Pays devint sous son regne l'Ecole des Officiers & des soldats; il abattit le courage des Maures, en leur fesant eprouver les maux, qu'ils avoient fait ressentir à l'Espagne & au Portugal. Il porta la Marine de son Royaume non seulement fort au dela de ce qu'elle etoit, & de ce qu'on pouvoit attendre,

(*) Ce Prince étoit maigre & d'une taille médiocre; il avoit le front ouvert, les yeux bleux, la barbe & les cheveux chatains, l'air serein & agréable. Il avoit les bras longs, comme Artaxerxe Roi de Perse, ensorte qu'en se tenant droit le bout de ses doigts touchoit à ses genoux. Il étoit adroit à toutes sortes d'exercices, & s'en acquittoit avec beaucoup de grace & d'agilité. Il entendoit fort bien l'Astronomie, la Géographie & la Navigation, & quoiqu'il parut donner bien du tems à des recréations, il ne laissoit pas, pendant qu'il sembloit en être uniquement occupé, de penser à ses affaires [illegible]. Il avoit pour maxime, que le vrai moyen de [illegible] de bons avis, c'étoit de faire des questions [illegible], & [illegible] point de vouloir passer pour grand [illegible]. Les [illegible] du côte de [illegible]. Il envoioit à [illegible] Lisbonne, [illegible] Bulles pour [illegible], le tenoit dans la dépendance [illegible] Rois [illegible] rechercherent son amitié, & [illegible], il ne laissa pas de la conserver [illegible] y avoit entre eux, que de sa puissance [illegible]. Il [illegible] en ce qui regardoit [illegible]. On dit qu'une Dame [illegible] demander audience, au moment qu'il alloit se mettre au lit, [illegible] qu'on la fit entrer. „ Sire, lui dit-elle, auriez vous pardonné à mon mari, s'il m'eut tuée en me surprenant en adultere? Oui répondit le Roi. Sire, continua-t-elle, j'espere donc que votre A. S. m'accordera la même grace. J'ai trouvé mon mari dans une de mes maisons de campagne, entre les bras d'une de mes [illegible], & je les ai tués l'un & l'autre [illegible] & lui fit expedier sa grace. La Cour de ce Prince étoit une [illegible] de l'Europe, [illegible] les hommes se distinguoient [illegible] des sentimens d'honneur.

mais à un degré de puissance, qui passoit pour impossible, si on ne l'avoit vu. Ses voisins le respectoient & le redoutoient sans qu'il les offensât. On recherchoit son amitié par honneur & non par crainte. Sa magnificence étoit utile, & la splendeur de ses bâtimens & de ses fondations étoit un monument de sa grandeur d'ame & de sa générosité. On comptoit parmi ces établissemens treize Monasteres en Portugal, outre ceux d'Asie, d'Afrique & de l'Amérique. Il bâtit huit grandes Eglises, l'Hopital de Lisbonne, cinq Palais, plus de vingt Forteresses, sans parler des Châteaux, des Ponts, des Moles, des Fontaines & d'autres ouvrages publics. Il consacra le centieme denier de ses revenus à des usages pieux; il assigna des appointemens honnêtes à cent Chevaliers qui servoient en Afrique, & fit de ce service la route des honneurs. Il créa un Roi d'Armes, & il mit en ordre le systême de la Noblesse, comme il avoit fait les Loix. Edouard Galvan & Roderic de Pina formerent par son ordre un corps passable des anciennes Chroniques. Il aimoit les Sciences, & il les encourageoit surtout par les grands egards qu'il avoit pour ceux qui y excelloient. Il travailla beaucoup à réformer le Clergé, non en s'ingérant dans les affaires de l'Eglise, ou en fesant des Loix severes, mais en témoignant beaucoup de respect pour les Ecclésiastiques qui se distinguoient par leur savoir & leur merite, & en n'avançant que ceux qui ne manquoient ni de l'un ni de l'autre. Il porta les choses si loin à cet égard, que les principaux Ministres d'Etat, & les premiers Prélats fesoient également l'ornement de sa Cour, & il disoit souvent que la prospérité d'un Etat dépendoit du respect égal qu'on avoit pour la noblesse du Sang & pour celle de l'ame. Par exemple, il portoit le deuil des principaux Officiers qui mouroient à son service, & il s'enferma trois jours dans son appartement à la mort du plus habile Pilote de son Royaume. Un de ses Courtisans lui aiant dit, que cela ne rappelleroit pas cet homme à la vie „ Vous avez raison, dit Emanuel, & c'est parceque sa perte est irré„ parable que je m'en afflige". Ce Prince avoit des défauts, mais ils étoient en petit nombre, & peu considerables en eux-mêmes; on peut même dire, que c'étoient des vertus portées à l'excès. Sa candeur lui fesoit croire que tous les hommes en avoient, desorte qu'il étoit quelquefois trompé, mais il s'en appercevoit bientôt, avouoit son erreur, s'en affligeoit, & la reparoit. On blamoit comme au dessous de son rang, sa familiarité; par exemple il alloit souvent dans les Ecoles publiques qu'il avoit établies, & interrogeoit lui-même les enfans. Mais peut-être avoit-il plus de religion & moins d'orgueil que ceux qui le blamoient. Il aimoit la Musique & la Danse, & il passoit quelquefois des nuits entieres à danser avec sa femme, ses enfans & ceux qui les servoient. Il avoit des heures reglées pour travailler aux affaires, & il n'y manquoit jamais; quand il survenoit quelque affaire imprevue, il l'expedioit sur le champ en quelque endroit qu'il se trouvat. Il se plaisoit aux amusemens de la campagne & aux exercices du corps, & il y donnoit beaucoup de tems, qui n'étoit pourtant pas perdu. Il disoit tantot à l'un tantot à l'autre de ses Ministres, „ Venez, „ nous sommes seuls, n'avez-vous rien à me dire?" Quand il revenoit de la Chasse ou de jouer à la Paume, & qu'il avoit avec lui les personnes qu'il

SECTION VI. *Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.*

falloit, il leur disoit, „ Nous sommes fatigués du Jeu, délassons-nous aux „ affaires ". Ces traits paroissent grands aux uns, & petits à d'autres. Le Lecteur en portera tel jugement qu'il voudra (a).

SECTION VI.

Histoire des regnes de JEAN III. *de* SEBASTIEN *&* *de* HENRI.

Don Juan III. monte *sur le trône.*

DON JUAN ou JEAN; Prince de Portugal étoit dans sa vingtieme année lorsque son pere mourut. Il retarda, de l'avis de son Conseil, sa proclamation jusqu'au sixieme jour après le decès d'Emanuel, au lieu que cette cérémonie s'etoit toujours faite le troisieme jour. Elle se fit avec beaucoup de pompe & de magnificence, presque tous les Grands & les Prélats s'y trouverent, de même que les freres du Roi. Le Cardinal Alphonse lui fit prêter le serment d'observer les loix & les coutumes du Royaume & l'Infant Don Louis, Duc de Beja, fut le premier qui lui prêta serment de fidelité (b). Il rappella d'abord Don Louis de Silveira, que son pere avoit exilé, mais il partagea sa faveur entre lui & Don Antoine d'Ataide, qui étoit d'un caractere bien différent. Don Louis avoit de l'esprit, des connoissances, du courage, & c'étoit un Seigneur accompli, qui faisoit à tous égards l'ornement de la Cour. Don Antonio joignoit à toute la politesse d'un Courtisan, la capacité d'un grand Ministre, étoit desintéressé, & d'une grande probité. Ils partagerent pendant longtems la confiance du Roi, mais à mesure qu'il avança en âge, il la donna toute entiere à Don Antonio (c). Une de ses premieres demarches fut d'envoier Don Juan Silveira en qualité d'Ambassadeur en France, pour se plaindre des hostilités que les Armateurs François commettoient contre les Portugais, & pour demander qu'on n'envoiat point de Flotte Françoise aux Indes, comme l'on en avoit le dessein. Il envoia aussi un Ambassadeur au Cardinal Adrien pour le feliciter de son élection au Papat, lui offrir des Vaisseaux pour le transporter en Italie, & lui demander une dispense pour l'Infant Don Louis, auquel il venoit de donner le Prieuré de Crato. Mais l'Ambassadeur arriva trop tard, le Pape étant déja parti (d). On avoit arreté, du vivant du feu Roi, le mariage de Donna Guiomar Coutigno avec l'Infant Don Ferdinand; mais on l'avoit différé à cause de sa jeunesse; cette raison ne subsistant plus, le Comte de Marialva, pere de cette Demoiselle, demanda au Roi de le terminer. Mais le Marquis de Torres-Novas, fils de Don George, Duc de Coimbre, forma des oppositions à ce mariage, prétendant avoir épousé en secret Guiomar. Elle le nia absolument, & le Roi fit arrêter le Marquis, & célebrer le mariage de son frere; ce qui obligea

(a) *Dam. de Goes, Osorius, Faria y Sousa, Le Quien* T. II. à la fin; *La Clede* ubi sup. p. 646, 647.

(b) Chronica do Rey de Portugal Don Juan III por *Fr. Andrada, Faria y Sousa, La Clede* T. I. p. 649, 650.

(c) *Faria y Sousa, Andrada.*

(d) *Pet. Martyr, Goes, Sandoval, la Clede* l. c. *Faria y Sousa, Ferreras* l. c. p. 622.

Section VI. *Regnes de* Jean III. *de* Sebastien *&* *de* Henri.

Don George à se retirer de la Cour (*a*). Comme tout le Conseil étoit d'avis que le Roi devoit se marier, le Duc de Bragance lui conseilla d'épouser la Reine Léonore sa belle-mere, afin de n'être pas obligé de lui payer le Douaire immense que le feu Roi lui avoit laissé. Quelque étrange que fût cette proposition, elle fut appuiée fortement. Mais les pressantes oppositions du Comte de Vimioso, & les remontrances de la ville de Lisbonne déterminerent le Roi à n'y penser plus. Le Comte de Cabra étant venu au mois de Novembre de la part de l'Empereur Charlequint pour demander le retour de la Reine sa sœur en Castille, avec sa fille Donna Marie, le Roi y consentit, quoiqu'il se fit une peine de se séparer de sa sœur, & il retracta même ensuite son consentement par rapport à elle (*b*) (*).

Départ de la Reine Léonore.

Comme la peste désoloit tout le Royaume, le Roi alloit de Province en Province pour se mettre à couvert de la contagion; en passant par celle de Beira il rendit une visite à la Reine à Muja & prit congé d'elle en public. Elle partit au mois de Mai; les Infans Don Louis & Don Ferdinand l'accompagnerent sur la frontiere; delà elle continua son voyage jusqu'à Val-

(*a*) *Faria y Sousa.* (*b*) *Andrada*, *Sandoval*, *Ferreras* T. IX. p. 10.

(*) Don Juan III. étoit né à Lisbonne le 6 de Juin 1502. L'horrible tempête qu'il y eut le jour de sa naissance, dans la plus belle saison de l'année, fit que le peuple s'imagina, que s'il venoit jamais à monter sur le trône, son regne seroit agité par des guerres continuelles aux dehors, & par des troubles domestiques (1). Le feu qui prit au Palais, tandis qu'on le baptisoit renouvella ces imaginations, que la superstition de ces tems-là fesoit passer pour des oracles. Dès qu'il eut atteint l'âge d'un an, le Roi son pere le fit reconnoitre pour son successeur. Gonçale Figueyra, habitant de Lisbonne eut soin de sa premiere enfance, & la Reine sa mere veilla elle même sur son éducation; elle lui disoit souvent que rien ne rendoit un homme plus méprisable que l'ignorance, & surtout un Prince, dont l'autorité n'avoit pas de plus ferme appui que son mérite personnel. Don Emanuel son pere, qui étoit lui-même un Prince éclairé, & avoit toujours auprès de lui des personnes distinguées par leurs lumieres, souhaittoit fort que le Prince se distinguât aussi par cet endroit, desorte qu'il nomma Don Diegue Ortiz, Evêque de Tanger, pour lui enseigner les humanités, Louis Texeira pour lui expliquer le Droit public & les Loix du Royaume, & Thomas de Torrés, Médecin & Astrologue, pour l'instruire dans les hautes sciences (2). Don Juan ne marqua pourtant point d'inclination pour l'étude, & toutes les peines de ses Maîtres furent presque inutiles. A l'âge d'environ dix ans, il eut le malheur de tomber d'une galerie fort haute, & fut tellement étourdi de sa chute, que les Medecins & les Chirurgiens craignirent pour sa vie; mais il revint bientôt à lui, sans avoir d'autre mal, qu'une petite marque au front. Quelque tems après il eut une violente maladie, & depuis ce tems-là il jouit toujours d'une santé ferme (3). Le Roi voiant qu'il manquoit de goût & d'application pour l'étude, s'y prit d'une autre façon pour l'instruire; il mit auprès de lui de jeunes Seigneurs qui avoient de l'esprit & des talens, & avant l'âge d'onze ans le fit entrer dans tous ses Conseils. Cette méthode réussit, & le jeune Prince se forma de jour en jour, il écoutoit attentivement les divers avis, & parvint à bien entendre les affaires, mais en même tems il devint vain, opiniâtre & présomptueux (4). Le mariage de son pere avec Léonore, & le changement de conduite à son égard, le corrigerent de ces défauts, desorte que quand son pere mourut il étoit bien mieux en état de gouverner, que la plupart des Ministres d'Emanuel ne croioient qu'il le seroit jamais, & il eut pour eux tous les égards qu'ils pouvoient desirer (5).

(1) *Dam. de Goes*, *Vasconcellos*, *Faria y Sousa.*
(2) *Andrada*, *La Clede* l. c. p. 649.
(3) *Andrada*, *Vasconcellos*, *Faria y Sousa.*
(4) Les mêmes.
(5) Les mêmes. *La Clede* ubi sup. p. 650.

Section VI. Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.

ladolid, d'où l'Empereur alla au devant d'elle jusqu'à Medina del Campo (*a*). Don Juan de Silveira fut reçu avec beaucoup de distinction à la Cour de France, mais il n'obtint rien qu'une réponse honnête. Don Louis de Silveira fut envoié en Castille; & resta huit mois à la Cour de l'Empereur, pour traiter du mariage de l'Infante Donna Isabelle avec ce Monarque; mais le retour d'un des Vaisseaux qui avoient suivi Magellan aux Indes, fut cause que le Roi limita la commission de Don Louis à de simples cérémonies.

D. Antonio Ataïde en faveur. Son noble désintéressement.

Ce Seigneur trouva le Roi, à son retour, à Almerin; comme il lui parla avec sa familiarité ordinaire, & qu'il oublia lorsqu'il parut devant lui pour la premiere fois de lui baiser la main, Don Jean se refroidit à son égard; mais Don Louis dissimula son chagrin, & ne cabala point même contre Don Antonio d'Ataïde, qui etoit devenu en quelque façon premier Ministre. On raconte un trait de ce Ministre, dont la mémoire merite d'etre conservée. Le Seigneur d'Azambuja, qui étoit d'une des plus anciennes familles de Portugal, trouva ses affaires si derangées, en grande partie par les dépenses qu'il avoit faites dans le service, qu'il fut contraint de vendre ses terres. Le Roi dit à Don Antonio, qu'il feroit bien de les acheter, parcequ'elles étoient voisines des siennes. ,, Votre Majesté, repliqua le ,, Ministre, fera encore mieux de le mettre en état de les garder, parce- ,, que lui & ses ancetres se sont ruinés par les services qu'ils ont rendus à ,, la Couronne". Le Roi suivit son Conseil, & par là prevint la ruine de cette illustre famille (*b*).

Le Roi fait sagement surseoir la décision de l'affaire des Isles Moluques. Son mariage.

Il falloit absolument, pour rétablir la bonne intelligence entre les Couronnes de Castille & de Portugal, accommoder le démêlé touchant les Isles Moluques; on nomma de part & d'autre des Commissaires, qui après bien des debats ne s'accorderent point; desorte que l'accommodement se trouva plus éloigné qu'auparavant, & l'Empereur ordonna d'équipper une Flotte pour les Indes, nonobstant les protestations des Portugais contre les procédures des Commissaires Espagnols. Don Juan envoia alors Don Pedre Correa & le Docteur Don Juan de Faria, pour traiter de son mariage avec l'Infante Donna Catherine, sœur de l'Empereur. Ces Ambassadeurs non seulement conclurent le mariage, mais obtinrent, en considération d'une somme considerable que le Roi de Portugal prêta à l'Empereur pour la guerre d'Italie, que l'affaire des Moluques resteroit suspendue, jusqu'au rembourseroment de la somme prêtée. Les conditions du mariage furent que l'Empeur defrayeroit sa sœur jusqu'au Portugal, & que le Roi de Portugal payeroit tous les frais qu'il falloit faire pour son mariage; que la Princesse auroit deux-cens mille écus de dot, outre ses pierreries, & une pension annuelle de cinq mille. Tout étant ainsi reglé, l'Infante fut conduite en grande ceremonie sur la frontiere de Portugal, où les freres du Roi la reçurent, & l'aiant conduite à Crato, le mariage s'y célébra avec toute la magnificence possible (*c*).

Le

(*a*) *Faria y Sousa*, *Andrada*, *Ferreras* ubi sup. *La Clede* T. I. p. 654, 655.

(*b*) *Faria y Sousa*, *Andrada*.

(*c*) *Sandoval*, *Andrada*, *Ferreras* T. IX. p. 14. *La Clede* T. I. p. 659.

Section VI. *Regnes de* Jean III. *de* Sebaftien *& de* Henri.

Vafco de Gama *retourne aux Indes & y meurt.*

Le Roi jugeant que l'état des affaires des Indes demandoit la préfence de Vafco de Gama Comte de Videgueira, qui en avoit fait la découverte, l'y envoia. Tout vieux & infirme qu'il étoit, il regla tout au contentement des Portugais & des habitans du Pays, & mourut peu de tems après univerfellement regretté des uns & des autres (*a*). Les Portugais continuoient toujours leurs expéditions en Afrique; mais les Cherifs, ne laiffoient pas d'étendre leur empire, & de rétablir par là la puiffance des Maures.

Mariage de Charles-quint *avec* Donna Ifabelle de Portugal.

L'Empereur voiant que la négociation pour fon mariage avec la Princeffe d'Anglettre ne réuffiffoit point, envoia des Ambaffadeurs en Portugal pour faire la demande de l'Infante Donna Ifabelle. L'affaire fut bientôt conclue. Le Roi promit de défrayer l'Infante jufqu'en Caftille, & on fixa fa dot à un million de ducats, neuf-cens mille en argent comptant, & le refte en joiaux. Le mariage fe célebra par Procureur au mois de Novembre 1525, & au Printems fuivant l'Infante partit pour la Caftille (*b*). Un des Seigneurs qui l'accompagnoit étoit chargé de prendre poffeffion des villes & terres, que l'Empereur avoit affignées, jufqu'à ce qu'il eût payé la dot de la Reine de Portugal fa fœur. Il arriva vers ce tems-là un Ambaffadeur d'Abiffinie, envoié par l'Empereur David, qui étoit fur le trône; les Portugais l'appelloient alors le Grand Negus, après qu'il avoit fait tant de bruit fous le nom de Prêtre Jean. Cet Ambaffadeur, qui ne fefoit pas une figure brillante, alla à Rome pour rendre l'Obédience au Pape de la part de fon Maître; au moins ce fut ce qu'on débita (*c*).

Le Clergé engage le Roi à établir le Tribunal de l'Inquifition dans le Royaume.

Les affaires des Indes étoient extrémement floriffantes, & les grandes richeffes qui venoient de ces Pays attiroient beaucoup d'Etrangers en Portugal. Cette circonftance, jointe à quelques infolences des Juifs, ou qu'on leur attribua malignement, donnerent lieu au Clergé de folliciter le Roi d'introduire l'Inquifition en Portugal (*d*); il y réuffit à la fin, & comme la famine, ceffa peu après, les Eccléfiaftiques ne manquerent pas de l'attribuer à la bénédiction de Dieu, en faveur d'un établiffement fi pieux, ce qu'ils n'eurent pas de peine à perfuader au peuple crédule. Les Portugais ne tarderent pas à s'appercevoir de quel genre étoit cette bénédiction, mais il n'étoit plus tems; car l'autorité de cet inexorable Tribunal étoit montée à un tel point, qu'il étoit également dangereux & inutile de dévoiler les abus & les maux qui en étoient les fuites. Quelques Hiftoriens placent cet événement dix ans plus tard, & ils fe fondent fur la bulle que le Pape Paul III. donna pour établir l'Inquifition à Evora: mais cela n'empêche pas que le Roi & le Clergé n'ayent pu l'introduire auparavant, & qu'ils ne fe foient adreffés alors au Pape pour appaifer par cette approbation folemnelle les murmures que l'établiffement de ce tribunal excitoit (*e*) (*).

(*a*) *Maffæus* Hift. Indic.
(*b*) *Sandoval*, *Andrada*, *Ferreras* l. c. p. 54 & 55.
(*c*) *Faria y Soufa.*
(*d*) *Andrada*, *Faria y Soufa*, *Ferreras* ubi fup p. 194.
(*e*) Les mêmes.

(*) Il y a quelque obfcurité à l'égard de l'établiffement de l'Inquifition en Portugal, deforte que les plus judicieux Hiftoriens ne font pas parfaitement d'accord, ni fur le tems, ni fur la maniere dont elle y a été introduite. Cependant fi l'on doit ajouter foi

Section VI
Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.

L'Infant D. Louis accompagne l'Empereur dans son expédition d'Afrique.
1536.

En ce tems-là les Maures commencerent à enlever aux Portugais quelques-unes des Places qu'ils possédoient en Afrique, & à étendre extrémement leur puissance. Les Turcs envoierent aussi Barberousse pour faire aux Chretiens tout le mal qu'il pourroit, & comme il s'étoit rendu maitre de Tunis, ce Corsaire étoit devenu redoutable. L'Empereur Charlequint prit alors la résolution de passer en Afrique pour rétablir le Roi de Tunis; il demanda & obtint du secours du Roi de Portugal, ce Prince envoia deux ou trois gros vaisseaux avec une belle Escadre, sous le commandement de Don Antonio de Saldagna. L'Infant Don Louis s'embarqua secretement avec ce Général; l'Empereur le reçut à Barcelonne avec toute la distinction possible, & le Roi son frere lui fit tenir cent mille ducats pour les dépenses de la campagne; il se distingua extraordinairement, & devint en peu de tems les délices de l'Armée. Dans le fond les Portugais ne tirerent pas grand avantage de cette expédition, car en emploiant la plus grande partie de leurs forces de ce coté-là, ils laisserent leurs propres conquêtes exposées aux attaques d'un ennemi, qui savoit profiter de tout. On ne voit pas non plus que les Castillans, après avoir reussi dans leur entreprise contre Tunis, se soient trouvés en etat de donner du se-

à une certaine Relation, il est aisé de savoir à quoi s'en tenir (1). On dit, qu'un Moine, appellé Juan Perez de Saavedra, natif de Cordoue, se faisant passer pour Cardinal Légat de Paul III. apporta une Bulle, par laquelle il établissoit certains Inquisiteurs pour faire des recherches contre les Hérétiques & les fauteurs d'opinions dangereuses. Cette Bulle, revêtue de toutes les marques extérieures d'autenticité, étoit dressée avec beaucoup de circonspection, & ceux à qui elle étoit adressée, l'exécuterent avec beaucoup de vigilance & de zele (2). Mais sur quelques soupçons on examina la Bulle si bien, qu'on découvrit qu'elle étoit fausse & supposée, le Moine, qui l'avoit publiée fut condamné pour toute sa vie aux Galeres: mais au bout de quelques années il fut relaché à la sollicitation du Pape (3). Les Inquisiteurs ne laisserent pas de continuer l'exercice de leurs fonctions, comme s'ils avoient été établis par l'autorité la plus légitime. On persuada si bien au Roi, que c'étoit une chose avantageuse à son service, à l'Eglise, & à ses peuples, qu'il fit venir une Bulle de Rome pour l'établissement du Saint Office (4). On vit néanmoins bientôt que la place de Grand Inquisiteur étoit d'une si grande importance, que l'on crut ne pouvoir la remettre en de meilleures mains, qu'en celles du Cardinal Henri; & cette dignité a effectivement toujours été regardée en Portugal, comme la premiere dignité Ecclésiastique (5). Pour prévenir les oppositions, on a limité l'autorité des Inquisiteurs à quelques egards. Ils ne peuvent emprisonner d'Evêque sur le soupçon d'hérésie, ni proceder à la condamnation de ceux qui en sont accusés, sans le consentement ou le concours de l'Evêque, dans le Diocese duquel la personne accusée d'hérésie demeure. Mais les Inquisiteurs, qui n'aiment point la gêne, ont éludé ces deux conditions par des explications plausibles. Ils avouent qu'ils ne peuvent envoier aucun Prelat en prison, mais qu'ils peuvent néanmoins le tenir en arrêt dans sa Maison. Quand il s'agit de condamnations, ils demandent le consentement & le concours de l'Evêque, qui le refuse ordinairement parcequ'on ne lui donne pas les lumieres nécessaires: cependant le Saint Office juge qu'il a porté la complaisance assez loin en le demandant, & que le refus est une raison suffisante de passer outre sans autre cérémonie (6). Nous aurons occasion de toucher cet article plus d'une fois dans la suite, ainsi nous n'y insisterons pas davantage ici.

(1) Memoir. Hist. p. servir à l'Hist. de l'Inquisition T. II. p. 3. p. 618.

(2) Chronica do Cardinal D. Juan Tavera C. 37.

(3) Aubery Hist. Gen. des Cardinaux T. III.

(4) Andrada, Ferreras, Faria y Sousa, la Clede,

(5) [illegible] T. I. p. [illegible]

(6) [illegible] Account of the Inquisition in Portugal.

cours aux Gouverneurs des Places du Roi de Portugal. Ainsi quelque glorieuse que fût cette expédition, on n'en retira aucun fruit, & elle fut même préjudiciable. Les Portugais ne tarderent pas à s'en appercevoir, aussi bien que de la difficulté qu'il y avoit à soutenir à grands fraix une guerre si éloignée, & à forces si inégales ; d'autant plus qu'ils étoient obligés de faire tout ce qui étoit en leur pouvoir pour conserver leurs acquisitions aux Indes (*a*).

Expédition des Turcs contre les Portugais, manquée.

Soliman II. Empereur des Turcs, sollicité par les Princes Mahométans des Indes, résolut en qualité de Souverain d'Egypte d'attaquer les Portugais; il envoia ordre au Bacha qui y gouvernoit d'emploier toutes ses forces contre les Chretiens. Le Bacha équippa une nombreuse Flotte, & sortit de la Mer Rouge avec de plus grandes forces navales que les Mahométans n'avoient jamais eues, aiant à bord quatre mille Janissaires, & seize mille soldats. Mais le courage & la valeur des Troupes Portugaises, & la conduite de leurs Officiers, qui mirent à profit les outrages, & les cruautés des Turcs, & leur perfidie, rendirent ce puissant armement inutile, & sauverent leur empire de la ruine dont il étoit menacé (*b*).

Les Maures échouent aussi dans leurs projets.

En Afrique le Roi de Fez échoua aussi devant Saffi. La division qui se mit encore parmi les Princes Maures donna le tems de respirer aux Chretiens, qui étoient épuisés par une longue guerre défensive; ils auroient même succombé à la derniere attaque, s'ils n'avoient reçu deux fois fort à-propos du secours de l'isle de Madere. Mais quand les Chérifs étoient desunis, un des Partis avoit infailliblement recours aux Portugais; & ceux-ci, en leur fournissant de petits secours, s'assuroient du repos, & avoient le plaisir de voir leurs ennemis s'entredétruire. A la longue cela même eut des suites fâcheuses, car d'une part on entretenoit par là l'humeur guerriere parmi les Maures, & de l'autre on les formoit à la discipline des Portugais. Ensorte qu'après chaque petit intervalle de repos, les derniers non seulement trouvoient leurs ennemis plus animés que jamais, mais aussi plus redoutables par le continuel exercice des armes, & par leurs progrès dans l'art militaire.

Fâcheux événemens en Portugal. 1539.

Quelque agréable perspective que les affaires du dehors offrissent au Roi Don Juan, sa satisfaction fut bien tempérée par de tristes événemens domestiques. Don Philippe, héritier présomptif de la Couronne, mourut à Lisbonne, âgé de six ans; & à peine la douleur du Roi commençoit à se calmer, lorsque l'Impératrice Isabelle sa sœur finit ses jours à Tolede (*c*). L'année suivante ne fut pas moins fatale ; il perdit son fils Don Antoine, & ses freres Don Alphonse & Don Edouard; ce qui renouvella le chagrin que lui avoit causé la perte de l'Infant Don Ferdinand & de ses deux fils, morts quelques années auparavant (*d*). Ces disgraces rendirent le Roi fort mélancholique, & son chagrin ne fut pas peu aggravé par une trahison de la part d'un homme qu'il n'en auroit jamais soupçonné. C'étoit Don Michel de Sylva, Eveque de Viseu,

(*a*) *Ochoa, Paruta, Raynald, Sandoval, Andrada, Faria y Sousa, Ferreras.*
(*b*) Les mêmes.
(*c*) Les mêmes.
(*d*) *Faria y Sousa, Andrada, la Clede.*

Section VI. *Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.*

frere du Comte de Pontalegre & Secretaire du Cabinet; ce Prelat négocia secretement à Rome pour obtenir le Chapeau, qu'on lui promit à condition qu'il réveleroit les secrets de son Maître; aiant pris quelques papiers d'importance, il se retira à Rome, où il fut bien reçu & fait Cardinal. Don Juan fut si indigné de sa trahison, qu'il le declara traitre par un acte public, lui ota tous ses benefices, le dégrada de sa noblesse, & defendit à tous ses sujets d'avoir aucune correspondance avec lui, sous peine d'encourir son indignation. Don George Comte de Pontalegre s'y vit exposé, pour avoir ecrit à son frere, il fut enfermé dans la Tour de Belem, où il fut étroitement gardé jusqu'au tems que l'Infante Donna Marie demanda son élargissement; le Roi le lui accorda à condition que le Comte iroit à Arzille, pour faire la guerre contre les Maures, & pour meriter par ses services l'oubli de sa faute. Cet excès de sévérité, qui n'étoit pas ordinaire au Roi, ne laissa pas de faire un bon effet parmi les Grands (*a*).

Mariage de l'Infante Marie avec Philippe Prince d'Espagne. 1543.

Comme l'Empereur souhaittoit de serrer de plus en plus les nœuds de l'alliance qui subsistoit entre les deux Couronnes, il fit demander pour Don Philippe son fils l'Infante Donna Marie; la Cour de Portugal y consentit avec plaisir, tout fut bientôt reglé, & le Prince l'epousa par Procureur. Elle ne partit cependant pour l'Espagne que quelques mois après, avec beaucoup de regret de quitter sa patrie & sa famille; on la vit aussi partir avec peine (*b*).

Evenemens divers.

Le Roi avoit un fils naturel de Donna Isabelle Moniz, fille de l'Alcaïde Major de Lisbonne, il s'appelloit Edouard, & étoit Archevêque de Brague. Ce jeune Prince parut alors à la Cour; le Roi l'accueillit avec tendresse, & la Reine & les Infans lui marquerent beaucoup d'amitié. Ce Prelat qui avoit entre vingt & trente ans, se distinguoit par son savoir & sa pieté, il avoit aussi une grande connoissance de l'Histoire, & travailloit à celle de Portugal, lorsqu'il mourut quelque tems après, au regret inexprimable du Roi (*c*). Dans les Indes les affaires étoient sur un pied des plus florissans; Don Juan étoit fort circonspect dans le choix des Officiers qu'il y envoioit, il les soutenoit bien, & les recompensoit magnifiquement. Il se contentoit de se tenir en Afrique sur la defensive; mais quoique les Portugais fissent des merveilles, ils s'affoiblissoient insensiblement; & le Roi se vit enfin dans la nécessite de faire construire à grands fraix une nouvelle Citadelle à Alcazar; il souhaitta que l'Empereur y contribuât, parceque cet ouvrage étoit aussi nécessaire pour la sureté de l'Andalousie que pour celle du Portugal. L'Ambassadeur Portugais en aiant parlé à ce Prince, il promit d'entrer dans les dépenses necessaires; & Don Juan accepta le cordon de l'Ordre de la Toison d'Or, dont il s'etoit excusé jusques-là pour de certaines raisones (*d*). Comme l'Empereur avoit rétabli cet Ordre, le Roi voulut bien lui complaire.

(*a*) *Faria y Sousa.*

(*b*) *Sandoval, Andrada, Salazar de Mendoza, Ferreras* T. IX. p. 242. & suiv.

(*c*) *Andrada, La Clede* T. I p. 709, 710.

(*d*) *Sandoval, Ochoa, La Clede* T. II. p. 3.

La bonne intelligence entre les deux Couronnes, ne diminuoit en rien l'attention de Don Juan à maintenir ses justes droits. Il apprit qu'Antoine Pescaire, Marchand de Saint-Lucar, fesoit clandestinement un grand commerce en Guinée & au Bresil, & il chargea Laurent Vasco d'y veiller. Pescaire aiant remis en mer, Laurent Vasco l'attaqua à la hauteur des Canaries & le prit. L'Archiduc Maximilien, qui gouvernoit l'Espagne dans l'absence de l'Empereur, s'en plaignit hautement, parceque Pescaire avoit été pris dans l'étendue de la domination Espagnole, sans qu'on l'eut surpris à faire aucun commerce défendu. Sur les premieres représentations du Ministre de l'Empereur, on lui rendit la liberté, & l'on mit Vasco en prison. En même tems le Roi fit dire par son Ambassadeur à l'Archiduc, que ce qu'il en fesoit, n'étoit pas parcequ'il croioit Pescaire innocent, & Vasco coupable, mais pour lui montrer avec quelle exactitude, il observoit les Traités, & s'attendoit qu'on les observât (*a*).

Section VI. *Regnes de* Jean III. *de* Sebastien *& de* Henri.

Application du Roi du bien de ses Sujets.

Don George, fils du Roi Don Juan II. qui avoit depuis longtems abandonné la Cour pour quelque mécontentement, y revint de lui même; & bien qu'il eut soixante-dix ans, il devint éperdument amoureux de Donna Marie Manuel, fille d'honneur de la Reine, & l'auroit épousée si le Roi ne l'en eut empêché; ce qui obligea ce Prince à quitter de nouveau la Cour (*b*).

Réglemens utiles qu'il fait.

Don Juan, s'appercevant que l'opulence & l'oisiveté avoient en quelque façon enervé le Royaume & le laissoient sans défense, établit une Milice reglée; il ordonna que celui qui avoit un tel bien, entretiendroit, ou au moins fourniroit quand il en seroit requis, un soldat avec les armes ordinaires; que ceux qui auroient le double de bien donneroient un Mousquetaire, & ceux qui posséderoient le triple fourniroient un Cavalier. Par une autre ordonnance, il défendit de multiplier trop les Mules, afin d'être mieux en état de monter sa Cavalerie, & de ne pas perdre ou laisser abatardir la belle race de chevaux de ses Etats, qui avoit toujours été si estimée. Il promit aussi des recompenses à ceux qui tueroient les Loups, tant pour détruire ces animaux féroces, que pour ranimer l'activité & le courage parmi le commun peuple. Mais il fit un autre Réglement, qui malgré ses bonnes intentions eut les plus fâcheuses suites (*c*). Jusques ici le Roi avoit lui-même fait les signatures & expédié les affaires; il avoit aussi montré un grand discernement dans le choix de ses Ministres; mais comme il ne pouvoit fournir promptement à tout, les affaires languissoient quelquefois. Cela engagea Don Juan à adopter la méthode qu'on suivoit en Castille, de remettre l'expédition des affaires à divers Conseils; & c'est à quoi un habile Historien Portugais attribue la décadence du Royaume; l'irrésolution, la division, & même la corruption se glisserent dans ces Conseils; les affaires, qui auparavant languissoient, ne s'expédioient pas du tout, ou s'expédioient avec tant de précipitation, que la justice en souffroit. Le Roi s'en apperçut trop tôt pour lui-même & trop tard pour ses sujets, ainsi que nous le verrons dans la suite (*d*).

Evénemens divers.

Le Pape Paul III. étant mort, Don Juan envoia ordre à son Ambassa-

(*a*) *Andrada.*
(*b*) *Faria y Sousa*, *La Clede* l. c. p. 4.
(*c*) *Andrada.*
(*d*) *Faria y Sousa*, *La Clede* ubi sup.

Section VI. Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.

deur à Rome de tenter toutes les voies possibles pour élever le Cardinal Henri son frere sur le trône pontifical; il demanda à l'Empereur & au Roi de France de favoriser l'élection de son frere, comptant qu'ils ne le refuseroient point, à cause des relations qu'il avoit avec l'un, & de l'alliance qui subsistoit depuis si longtems entre lui & l'autre. Ils lui promirent tous deux & le tromperent (a). Le Cardinal del Monte fut élu, & prit le nom de Jules III (b). Comme la monnoie de cuivre de Portugal valoit intrinséquement plus, que le cours, elle sortoit peu à peu du Royaume; un des Conseils nouvellement établis s'avisa de faire frapper des pieces de cuivre plus grandes, qui étoient au dessous de la valeur; on les contrefit dans les Pays étrangers, & on en fit entrer de grosses sommes dans le Royaume, dont on tira l'or & l'argent (c). Il se peut bien que le Roi ne fût pas au fait de cette matiere, mais son bon sens ordinaire auroit dû l'engager à consulter ceux qui l'entendoient & à profiter de leurs avis. Les Pirates Turcs & François infestoient les côtes d'Espagne & de Portugal; le Roi Don Jean forma le dessein de remedier à ce desordre en équippant des Gardes-côtes; mais fesant reflexion que peut-être les choses n'en iroient pas mieux, à moins de faire de bons réglemens, il se concerta avec l'Empereur, qui de son côté équippa aussi des vaisseaux, dont les Officiers & ceux des Portugais firent un échange réciproque de leurs Instructions, ensorte qu'ils ne pouvoient trouver leur compte qu'en fesant leur devoir.

Mariage de Don Jean de Portugal avec D. Jeanne Infante de Castille. 1552.

Don Jean, Prince de Portugal, étant en âge d'être marié, on jetta les yeux sur l'Infante Donna Jeanne, fille de l'Empereur, & niece du Roi de Portugal par sa mere, & de la Reine par son pere. Ce mariage ne tarda pas à se conclure. Elle eut en dot trois-cens soixante mille ducats; vers la fin de Novembre le Duc d'Aveyro & l'Evêque de Conimbre allerent la recevoir sur la frontiere. Le Roi vint au devant d'elle aussitôt qu'elle fut entrée en Portugal, & la conduisit à Lisbonne, où le mariage se celebra avec une splendeur & des marques de joie si éclatantes, qu'on n'avoit gueres rien vu de semblable en Portugal (d).

Affaires du dehors.

Les affaires domestiques étant reglées, le Roi tourna son attention sur celles du dehors; il envoia aux Indes plusieurs jeunes gens de qualité & de mérite, en leur assignant des appointemens raisonnables pour leur subsistance, & avec des promesses capables d'animer leurs espérances. De ce nombre fut le célébre Camoëns, qui a chanté les actions des autres, auxquels il n'étoit pas inférieur en merite. Les Maures gagnoient du terrein en Afrique; car le Roi jugeant que l'exécution des projets de ses prédécesseurs étoit impossible, commença à se borner à la conservation des Places qu'il avoit sur les côtes; & bien que cela déplut au gros de ses sujets, la necessité de ses affaires le requeroit selon les apparences, parceque les dépenses en hommes & en argent excedoient ce que le Royaume de Portugal pouvoit fournir, même dans l'état le plus florissant.

Mort du Prince de Portugal & naissance de Don Sebastien. 1554.

La joie que le mariage du Prince avoit causée, augmenta par la grossesse

(a) *Faria y Sousa.*
(b) *Sandoval, la Clede* l. c. p. 17.
(c) *Faria y Sousa.*
(d) *Andrada, Sandoval, Faria y Sousa, Ferreras* T. IX. p. 335.

de la Princeſſe, mais elle ſe changea bientôt en dueil. Le Prince ſe livra avec tant d'excès aux plaiſirs de l'amour, que ſa ſanté en fut viſiblement altérée, deſorte que ſous prétexte de ménager celle de ſon épouſe, on la mit dans l'appartement de la Reine. Mais le remede vint trop tard, la fievre lente dont le Prince étoit attaqué, devint ſi violente, qu'elle l'emporta le 2 de Janvier, à l'âge de dix ſept ans (*a*). Il joignoit à une figure aimable de l'eſprit & du courage, deſorte qu'il ſouffroit avec peine d'être ſous la conduite de Don Pedre de Maſcarenhas, un des hommes les plus ſages & les plus habiles de ſon tems; pour faire plaiſir au Prince, on le nomma Viceroi des Indes, où il alla malgré lui. Il y a de l'apparence que ſi Don Jean fut demeuré entre ſes mains, il auroit vécu aſſez pour monter ſur le trône. Le Roi pour cacher ſa mort à la Princeſſe, alla lui rendre viſite ſans être en dueil. Elle accoucha le jour de Saint Sebaſtien (le 20 de Janvier) d'un fils, à qui on donna le nom de ce Saint (*b*). Après qu'elle fut relevée de ſes couches, elle parut inconſolable de la mort de ſon époux; elle ne laiſſa pas de quitter le Portugal au mois d'Avril, & de paſſer en Eſpagne pour en prendre la Régence (*c*) & avoir ſoin de l'Infant Don Carlos, pendant l'abſence du Prince Philippe, qui étoit ſur le point de partir pour Flandres, afin d'épouſer Marie Reine d'Angleterre.

Section VI. Regnes de Jean III. de Sebaſtien & de Henri.

Défaite d'un Corſaire.

Don Pedre d'Acugna, qui croiſoit ſur les côtes d'Algarve avec cinq vaiſſeaux & quatre Galeres, aiant appris que Hamet Arraëz, fameux Corſaire Mahométan, étoit dans la baye de Tavira avec huit Galeres, fit voile de ce côté-là pour l'aller attaquer; mais le vent étant contraire, ſes vaiſſeaux lui furent inutiles; il ne laiſſa pas de fondre ſur l'ennemi, quoiqu'il fût le double plus fort. Les deux Amiraux s'attaquerent avec furie; le Portugais fut d'abord maltraité, mais le Turc étant venu à l'abordage fut emporté; les trois autres Galeres Portugaiſes en coulerent à fond une des Infideles, en prirent deux, & mirent les autres en fuite. Don Pedre retourna victorieux à Lisbonne, & on échangea le Corſaire contre le Capitaine Pierre Fecul, Mahométan converti, auquel on ſauva par là la vie, les Turcs le deſtinant aux ſupplices les plus cruels (*d*).

Evénemens divers.

Le Roi s'appliqua avec un extréme ſoin à mettre l'établiſſement des Portugais au Breſil ſur un bon pied, il y fit bâtir pluſieurs places fortes, & prit les meſures les plus efficaces pour la converſion des Naturels. On dit qu'il y trouva beaucoup de difficulté, & les Auteurs de ce tems-là repréſentent les Braſiliens comme les plus opiniâtres, les plus barbares & les plus cruels des peuples de l'Amérique; avec cela les Portugais ſe donnerent de grandes peines pour empêcher d'autres Européens de s'établir chez eux, ou de négocier avec eux; ce qui pourroit faire ſoupçonner que ces récits étoient un peu exaggérés. La douleur que la mort du Prince avoit cauſée dans le Royaume, fut renouvellée par la perte de l'Infant Don Louis, Duc de Beja, qui mourut le 27 de Novembre 1555. On l'appelloit communément les délices du Portugal; & un Hiſtorien fort impartial aſſu-

(*a*) *Ochoa*, *Andrada*, *Ferreras* ubi ſup. p. 346

(*b*) *Faria y Souſa*, *Ferreras* l. c.

(*c*) *Andrada*, *Sandoval*.

(*d*) *Faria y Souſa*, *La Clede* T. II. p. 27.

Section VI. *Regne de Jean III. de Sebastien & de Henri.*

re, qu'aucun Prince de ſon tems ne le ſurpaſſoit en pieté, en lumieres, en pénetration en courage & en generoſité (*a*). Les diſputes parmi la Nobleſſe ſur le rang avoient ſouvent de facheuſes ſuites; le Roi regla les choſes ſur le pied, où elles ont toujours eté depuis; & par là, a prevenu ces ſortes de querelles. Il rétablit l'Univerſité de Conimbre dans toute ſa ſplendeur, & y fit venir divers Profeſſeurs de Paris.

Mort du Roi Jean III. 1557.

Ce Monarque meditoit encore d'autres deſſeins, ſurtout par rapport à la réforme des Ordres Religieux, qu'il avoit déja pouſſée fort loin. Mais en approfondiſſant l'état des affaires, il s'apperçut que ſes Sujets avoient généralement beaucoup ſouffert de ce qu'il en avoit laiſſé la direction aux Conſeils établis, ce dont il fut extrêmement touché. Il fut attaqué d'une eſpece d'apoplexie, dont il ne revint qu'autant qu'il fallut pour ſe préparer à mourir chrétiennement, & il finit ſes jours avec beaucoup de tranquillité & de reſignation le 6 de Juin, ou le onzieme ſuivant d'autres, au grand regret de ſes peuples, qui firent en lui une perte irréparable. Il étoit agé de cinquante-cinq ans, dont il en avoit regné trente-cinq. On l'inhuma avec une pompe extraordinaire dans le Monaſtere royal de Belem, auquel il avoit fait beaucoup de bien, aiant fidelement répondu aux intentions de ſon pere (*b*) (*).

Par

(*a*) *Faria y Souſa*, *Andrada*.

(*b*) *Vaſconcellos*, *Mayerne Turquet*, Suplem. de *Mariana*, *Andrada*, *Faria y Souſa*, *La Clede* ubi ſup. p. 35. *Ferreras* l. c. p. 393.

(*) Don Jean étoit d'une taille au deſſus de la médiocre & un peu gros; il avoit les yeux bleux & vifs; l'air grave, mais prévénant, enſorte qu'en l'approchant on étoit porté à l'aimer & à le reſpecter tout à la fois (1). Dans ſa jeuneſſe il parloit fort vite & trop, mais avant ſon avenement au trône il s'appliqua tellement à ſe corriger de ces défauts, qu'il y reuſſit parfaitement (2). Sa pieté etoit ſolide & ſans mêlange de ſuperſtition. Il favoriſa beaucoup les Jéſuites, parceque dans les commencemens de leur Ordre, ils étoient fort réguliers dans leurs mœurs, déclamant ſans ceſſe contre le luxe & les intrigues des Moines, que le Roi n'aimoit point. Ce Prince, ſuivant les maximes de ſon pere, & de ſon ayeul, tâcha d'être toujours bien avec la Cour de Rome; & en aiant obtenu des Bulles pour la réforme des Ordres Mendians, il eut ſoin de tenir la main à leur exécution. Les Moines eurent beau crier, il ne s'en inquietta point; aiant pour lui le Nonce du Pape, les Evêques, les Jéſuites, la Nobleſſe & le Peuple, ils furent obligés de ſe ſoumettre à la réforme (3). Il inſtitua le Conſeil de Conſcience, où l'on examinoit toutes les ſentences des Tribunaux Civils, afin qu'elles fuſſent toujours conformes aux regles de l'équité. Il établit auſſi un Conſeil pour avoir l'inſpection ſur les Ordres Militaires, & releva l'éclat de celui de Chriſt d'une façon convenable à ſa dignité (4). Il avoit une affection ſi tendre pour ſon peuple, qu'aucune raiſon n'étoit capable de l'engager à le charger d'impôts. Quand ſes Miniſtres le propoſoient; „ Examinons d'abord, diſoit il, s'il eſt neceſſaire de lever de l'argent". Quand ce premier point étoit éclairci „ voions à préſent, diſoit le Roi, quelles ſont les dépenſes ſuperflues". Deſorte que l'œconomie fut ſous ſon regne le fond pour les beſoins extraordinaires (5). Sa mémoire etoit excellente, & il l'avoit ſi prodigieuſe qu'un jour étant à Conimbre on lui lut les noms de tous les Ecoliers de l'univerſité; Don Juan les retint,

(1) [illegible], la Clede T. II. p. [illegible]

(2) Les mêmes & Vaſconcellos.

(3) [illegible], La Clede l. c. p. 36.

(4) Les mêmes.

(5) [illegible].

Avénement de D. Sebastien à la Couronne.

Par la mort imprévue de ce grand Prince la couronne échut à Don Sebastien, âgé de trois ans. La Reine sa Grand-Mere, nommée Régente par le Roi, gouverna avec beaucoup de prudence & de modération (a). Les Maures se flaterent de pouvoir, pendant une Minorité, enlever aux Chretiens les Places qu'ils avoient encore en Afrique, & ils assiegerent Mazagan. La Reine y envoia si promptement du secours, & promit de si grandes recompenses à ceux qui feroient bien leur devoir, que quoique les Maures eussent quatre-vingt mille hommes, ils furent à la fin obligés de lever le siege. On en parla d'abord avec de grands éloges, comme d'une preuve de la capacité, & de la prudence de la Régente. Mais peu à peu l'aversion naturelle que les Portugais avoient pour le gouvernement d'une femme, surtout d'une Espagnole, parut si visiblement, qu'elle se démit volontairement de la Régence en faveur du Cardinal Don Henri, oncle du Roi, & se retira dans un Couvent; & l'on crut que le Cardinal n'en fut pas fâché (b). Il nomma Don Alexis de Meneses Gouverneur du Roi, & Don Gonçale de Camera avec deux autres Prêtres ses Précepteurs, se bornant au Gouvernement de l'Etat; quoiqu'il possédât les affaires à fond, il avoit un amour dominant pour la paix, & pour la justice. Par là la Nation en général, & la ville de Lisbonne en particulier devint de plus en plus riche, & les Portugais furent de jour en jour plus charmés de la douceur de son Gouvernement.

(a) *Juan de Baena Pareda* Epitome de la vida &c. de D. Sebastian Rey de Portugal.

(b) *Faria y Sousa.*

tint, & les appella tous par leurs noms (1). Il recompensoit avec discernement, mais donnoit peu, disant, je donnerois davantage, si je n'avois pas à donner à un si grand nombre. Il aimoit à avoir la Noblesse auprès de sa personne; il ne créa pourtant point de nouvelles Charges, ni n'en abolit: il ne les accumuloit pas sur une même personne, parcequ'il avoit pour maxime, qu'un seul emploi public, joint à ses affaires particulieres, suffit pour occuper un homme (2). Il étoit fort exact pour le cérémonial, & portoit la magnificence au plus haut point, mais seulement dans les occasions extraordinaires. Dans tout autre tems il étoit vêtu simplement, & vivoit familierement avec ceux qui étoient auprès de lui. Les Grands le connoissoient, & savoient qu'il consideroit toutes les grandes Cérémonies comme des Mascarades, où chacun devoit avoir soin de bien jouer son role pour divertir le peuple, après quoi il devoit renoncer à son air de théatre, en quittant ses beaux habits. Il bâtit & dota plusieurs hopitaux, quelques Maisons pour les personnes du sexe, & acheva tous les Ouvrages que son pere avoit commencés (3). Dans les premieres années de son regne il choisit si bien ses Ministres, & tout alla avec tant d'ordre; qu'il crut que les choses iroient toujours de même, quoiqu'il ne prit pas toujours lui-même connoissance des affaires; mais sa prudence ordinaire se trouva en défaut à cet égard. Quand il s'en apperçut, & jusqu'à quel point ses sujets en avoient souffert, il y fut si sensible, que cela altéra sa santé. Il surpassa ses prédécesseurs en une chose, c'est que, bien qu'il assoupît les querelles parmi la Noblesse, qu'il reconciliât les Grandes Maisons, & qu'il limitât quelques-uns de leurs privileges, il ne laissa pas de les tenir dans le devoir, en les traitant avec beaucoup d'égards en public, & familierement en particulier (4). Ses voisins le respecterent toujours, & rechercherent son amitié, car bien qu'il aimât la paix, il étoit toujours en état de faire la guerre.

(1) *Andrada, Vasconcellos, La Clede* l. c. p. 37.

(2) *Andrada, La Clede.*

(3) *Faria y Sousa.*

(4) *La Clede* l. c.

Section VI. Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.

Caractere de ce Prince & fautes de ses conducteurs.

Lorsque le Roi approcha de l'âge de quatorze ans, le Cardinal se disposa à lui remettre l'autorité. Les Historiens sont fort partagés sur la capacité de ce jeune Prince. Quelques-uns en parlent comme d'un prodige, & d'autres prétendent qu'il n'avoit nuls talens, & qu'il n'avoit pas quelquefois le libre usage de sa raison. Ce qui paroit certain, c'est que dans sa premiere jeunesse il avoit l'esprit vif, & une curiosité insatiable pour toutes les sciences, dont on auroit pu profiter pour en faire un grand & bon Prince. Mais ceux qui avoient soin de son education gaterent ses bonnes qualités, en voulant les perfectionner, ce qui produisit ces bizarreries dans sa conduite, qu'on attribua dans la suite à incapacité (a). C'est ce qui demande d'etre expliqué. Ses Gouverneurs lui persuaderent que la principale qualité d'un Roi étoit le courage, & lui firent comprendre que le courage consistoit à mepriser les plus grands dangers, à en triompher, & à ne les jamais éviter. Que la Religion se reduisoit à avoir une haine immoderée pour les Infideles. Desorte que desqu'il commença à se sentir, il brula d'une ardeur continuelle de donner des preuves de son intrépidité, & de la haine implacable qu'il avoit pour le Mahometisme, croiant que c'étoit le vrai zele pour le Christianisme. Pendant sa minorité le Cardinal le gouverna par le moyen de ceux qui étoient auprès de lui, auxquels il laissa par cette raison la liberté de lui inspirer les sentimens qu'ils vouloient. Mais pendant les trois premieres années qu'il gouverna par lui-même, ils se servirent de leur crédit pour leur propre avantage, non seulement ils lui rendirent le Cardinal suspect, mais furent assez hardis pour proposer à ce Prélat de se démettre de son Archevêché.

Cabales de ses Ministres & de ses Favoris.

Peu de Royaumes ont été plus en proie à l'esprit de cabale, que le fut le Portugal sous le regne de Don Sebastien. La Reine Catherine, son ayeule, & le Cardinal son oncle etoient certainement bien intentionnes pour lui & pour l'Etat, mais ne s'aimoient point. C'est ce qui fit qu'en travaillant à se détruire l'un l'autre dans l'esprit du Roi, ils le firent tomber entre les mains de gens, qui furent cause de sa perte & de celle de son Royaume. Martin Gonçalez de Camera, frere de son Precepteur, qui étoit devenu son Favori, le porta à disgracier Alcaçova, qui avoit été longtems Secretaire d'Etat; il avoit des talens, & sans son ambition demesurée, il n'étoit pas incapable de la charge de premier Ministre, dont il prenoit toutes les manieres. Alcaçova soutint sa disgrace avec fermeté, & se contenta de faire connoitre à toute la Cour par quelles intrigues il avoit perdu ses Charges, & comment on pouvoit faire retomber le coup sur la tete de ceux qui en étoient les auteurs (b). Il se retira ensuite & laissa à ses leçons le tems d'opérer, elles firent leur effet si efficacement, que bientot tout fut brouillé à la Cour. Don Alvare de Castro, qui avoit beaucoup d'esprit & de valeur, gagna la faveur du Roi par la conformité de leurs inclinations. Il l'engagea à faire un voyage dans le Royaume d'Algarve, sous pretexte d'examiner l'etat du Pays, les Places & les Ports. Quand Alvare se vit seul avec lui, & qu'il lui eut montré bien des choses dont il

(a) La Clede T. II. p. 50, 51. *Faria y Sousa.*

(b) *Juan Baena Parada.*

Section VI. Regnes de Jean III. de Sebaſtien & de Henri.

n'avoit pas de juſtes idées auparavant, il s'expliqua clairement. Il fit entendre à Don Sebaſtien que Camera & les Jéſuites qu'il conſultoit, n'entendoient rien aux affaires, qu'ils ruinoient les Finances par une infinité d'établiſſemens inutiles qu'ils avoient faits; & qu'à proprement parler ils étoient les Rois de Portugal, & qu'il n'étoit que leur Miniſtre. Le Roi fut d'abord ſurpris, mais après y avoir bien penſé, il revint à Lisbonne auſſi ennemi des Jéſuites, qu'il leur avoit été favorable. Alvare de Caſtro s'apperçut bientôt qu'il n'avoit pas lui-même le talent des affaires, & qu'il avoit appris à ſon Maître à le remarquer. Alcaçova fut rappellé & rentra dans le Conſeil; il inſinua à ſon tour au Roi, qu'Alvare vouloit l'emporter ſur lui en valeur, ce qui ſelon les apparences l'auroit perdu, ſi ſa mort qui ſurvint ne l'eût pas mis à couvert de la diſgrace (*a*).

Il s'excuſe d'entrer dans la Ligue contre les Turcs, & d'épouſer une Princeſſe de France.

Après ce petit expoſé des intrigues de la Cour, nous paſſons au détail de ce qui arriva durant le regne de Don Sebaſtien. Tout alloit fort bien aux Indes & au Breſil, & en général l'ordre regnoit dans tous les Etats de ce Prince. Auſſitôt qu'il fut Majeur, il fit lui-même un abregé des Loix, qu'il poſſedoit très-bien, & eut ſoin de tenir la main à les faire obſerver. Il aimoit la guerre, & avoit beaucoup de goût pour la mer, & dans la vue de ſe ſatisfaire à ces deux égards, il projetta de paſſer aux Indes; mais Alcaçova qui n'avoit point envie de l'y ſuivre, tourna ſi adroitement ſon eſprit, qu'il le détermina à porter la guerre en Afrique. Auſſi lorſque Philippe II. le ſollicita d'entrer dans la Ligue contre les Turcs, il s'en excuſa, ſous prétexte que la peſte avoit fait tant de ravages dans ſes Etats, que malgré ſa bonne volonté, il ne pouvoit rien faire. On dit, qu'il s'excuſa auſſi d'épouſer Marguerite de Valois, ſœur de Henri III. Roi de France, bien que le Pape envoiât un Légat pour l'en preſſer. Il eſt vrai qu'un célebre Hiſtorien François rapporte les choſes d'une autre maniere, qui fait beaucoup d'honneur à Don Sebaſtien, mais les Hiſtoriens Portugais & Eſpagnols paroiſſent ſi bien inſtruits, qu'il y auroit de l'injuſtice à ne les en pas croire, d'autant plus que le Roi de Portugal paſſa peu après bruſquement & comme par ſurpriſe en Afrique (*b*). Il y envoya d'abord Don 1574.
Antoine Prieur de Crato avec quelques centaines de Soldats, & enſuite étant allé à la chaſſe, il s'embarqua bruſquement avec les principaux de ſa Cour, ſans équipages. Arrivé en Afrique, il écrivit au Duc d'Aveyro de venir le joindre avec les Troupes & les volontaires qu'il pourroit raſſembler. Quand le Duc les lui eut amenés il s'amuſa à chaſſer, à faire quelques petites courſes, ſans entreprendre rien d'important, ſinon d'expoſer ſa perſonne dans toutes les occaſions qui ſe préſenterent. Il retourna en Portugal au mois de Novembre, mais par un tems ſi orageux que ſes ſujets le croioient péri, lorſqu'ils furent agréablement ſurpris par ſon heureuſe arrivée à Lisbonne (*c*); ils la célebrerent avec des marques de zele, qui devoient lui faire grand plaiſir.

Il ſe déclare en faveur de Muley Mahamet contre le Roi de Fez.

On croiroit que le peu de ſuccès de ce voyage auroit dû ouvrir les yeux à Don Sebaſtien, & lui faire connoitre l'impoſſibilité d'attaquer l'Afri-

(*a*) Le même, *Faria y Souſa*, *La Clede* ubi ſup. p. 55. *Mayerne Turquet.*

(*b*) *Anton. de Herrera*, *Jean de Baena*, *La Clede* l. c. p. 53.

(*c*) *Faria y Souſa*, *La Clede* l. c.

SECTION VI.

Regne de Jean III. de [illegible]

que avec quelque eſpoir de réuſſite. Mais bien loin de là, cela ne ſervit qu'à animer davantage ſon humeur martiale; enſorte qu'aprés ſon retour, il ne penſa qu'à des conquêtes en Afrique; ceux qui vouloient lui faire leur cour n'avoient d'autre parti à prendre que de flater ſon inclination, &, ſuivant le ſort ordinaire des Princes, il ne trouva que trop de gens qui le flaterent, ſans faire reflexion ſur ce qui pourroit lui en arriver & à eux. Le Roi fut charmé d'un incident, qui lui fournit un prétexte de faire la guerre, quoiqu'il n'en eut pas beſoin. Muley Mahamet, Roi de Fez, de Maroc & de Tarudant, avoit été dépouillé de ſes Etats par Muley Moluch ſon oncle. Au commencement de la guerre entre les deux Princes, Don Sebaſtien avoit fait offrir des Troupes à Mahamet, que ce Prince refuſa avec mepris. Mais ſe trouvant fugitif, & aiant demandé inutilement du ſecours au Roi d'Eſpagne, il eut recours à celui de Portugal, & pour l'engager à l'aſſiſter, il lui rendit Arzile, que ſon pere avoit conquis ſur les Portugais. Don Sebaſtien fut ravi de cet événement, & ne douta point qu'il ne ſurpaſſat ſes predeceſſeurs par les conquêtes qu'il alloit faire, il depecha Alcaçova à Philippe II. pour s'aſſurer ſon ſecours, & pour lui demander une entrevue (*a*). Alcaçova réuſſit fort heureuſement dans ſa negociation. Philippe conſentit à un Traité, promit ſa fille au Roi, & marqua la Guadaloupe pour le lieu de l'entrevue. Le 12 de Decembre Don Sebaſtien partit de Lisbonne, accompagné du Duc d'Aveyro, du Comte de Pontalegre & d'autres Seigneurs de la premiere diſtinction. Philippe lui repréſenta naturellement les grandes difficultés de l'expédition d'Afrique; mais voiant qu'il ne pouvoit en diſſuader ſon neveu, il lui promit cinquante Galeres & cinq mille hommes. Le Roi d'Eſpagne fit plus, il envoia à Maroc François d'Aldanna, vieux Officier qui avoit une grande expérience; à ſon retour il lui ordonna d'aller trouver Don Sebaſtien, & de lui donner une juſte idée de l'état des choſes en Afrique, ce dont il s'acquitta fidelement, mais ſans faire changer le Roi de Portugal de réſolution (*b*). La Reine Douairiere & le Cardinal, oubliant leurs querelles particulieres, unirent leurs efforts pour détourner ce Prince d'une entrepriſe, ſi contraire à ſes véritables intérêts, & ſi peu convenable à l'état preſent du Royaume. Rien ne fut capable de l'ébranler, la Reine en conçut tant de chagrin, qu'elle mourut peu aprés, le Cardinal ſe retira à Evora, & ne parut plus ni à la Cour ni au Conſeil; pluſieurs des Grands ſuivirent ſon exemple; ils ne laiſſérent pas néanmoins d'envoier leurs freres ou leurs enfans pour accompagner le Roi.

Le Roi Philippe & [illegible]

Plus il paroiſſoit de difficultés, & plus ce Prince s'opiniâtroit dans ſon deſſein, comme on avoit beſoin de Troupes & d'argent, & qu'on ne pouvoit en trouver par les voies ordinaires, Don Sebaſtien autoriſa Alcaçova a mettre en uſage tous les expediens dont il pourroit s'aviſer. Ce Miniſtre etoit fertile en inventions, & n'aiant pas d'autre reſſource pour conſer-

(*a*) *Cabrera*, *Herrera*, *Ferreras* T. X. p. 3[illegible]6.

(*b*) *Hieron. de Mendoça* Jornada de Africa por el Rey D. Sebaſtian, *Cabrera*, *Herrera*, *Ferreras* l. c. p. 309, 313, 314.

ver auprès de son Maître le grand crédit qu'il s'étoit acquis, il porta les choses aussi loin qu'il étoit possible. En vertu de la bulle de la Croisade il obtint du Clergé cent-cinquante mille ducats; il mit un nouvel impôt sur le sel; il augmenta celui de l'Alcavala; il donna cours à la monnoie de Castille, dont il haussa la valeur d'un neuvieme; il tira des Juifs deux-cens vingt mille ducats en leur accordant certains privileges; il emprunta de grosses sommes aux gens pécunieux, & demanda un don gratuit à la Noblesse. Le Roi envoia en Italie, en Allemagne & dans les Pays-bas lever des Troupes, & tira à grands fraix quelques milliers d'hommes de ces divers Pays. Ces préparatifs faits, il convoqua une assemblée de la Noblesse; les Seigneurs s'étant rendus, il leur exposa les motifs & les raisons de son expédition en Afrique, & finit par leur dire, qu'il ne les avoit mandés que pour leur faire part de ses intentions, & non pour les consulter, après quoi il se retira (a). Cela n'empêcha point qu'on ne lui fit des remontrances de toutes parts. Le Comte de Tentugal, son Ambassadeur en Castille, lui écrivit une Lettre très-forte sur ce sujet, d'autres Seigneurs en firent autant. Mais personne ne lui parla avec plus de liberté que Don Juan de Mascaregnas, qui s'étoit fait un grand nom dans les Indes; surquoi le Roi fit assembler les Medecins, qui certifierent que les années diminuoient la grandeur du courage, & qu'un brave homme devenoit timide sur la fin de ses jours; mais Don Juan fit voir par les avis qu'ils avoient donnés, qu'ils étoient des menteurs & des fols (b). Enfin Philippe envoia le Duc de Medina Celi à Don Sebastien pour tenter encore de le faire renoncer à son projet, & le faire souvenir qu'il n'avoit en rien contribué à le pousser à sa propre perte, & qu'il ne lui avoit point dissimulé le danger où il alloit se précipiter avec ses sujets (c), mais cette démarche n'eut pas plus de succès que les précédentes.

SECTION VI. *Regnes de* Jean III. *de* Sebastien *& de* Henri.

Le Roi de Fez tâche de l'en détourner.

Nous passerions les bornes que nous devons nous prescrire, si nous entrions dans le détail de tous les moiens que les amis de ce Prince infortuné mirent en œuvre pour le détourner de son entreprise, & lorsqu'ils virent que cela étoit impossible pour la faire échouer, & des expédiens dont il s'avisa pour se contenter, & pour exécuter ce que les Etrangers & ses Sujets prédisoient devoir être sa perte. Nous nous contenterons de dire, qu'au milieu de tous ce mouvemens, Don Sebastien reçut une Lettre de Muley Moluch, contre lequel tous ces préparatifs étoient destinés. Dans cette Lettre le Roi de Fez lui exposoit ses justes droits, & lui représentoit qu'il avoit seulement détrôné un Tiran & un Meurtrier, qui étoit indigne de son amitié & de son assistance. Il lui marquoit encore qu'il n'avoit quant à lui aucune raison de redouter la puissance & le voisinage des Portugais; que pour lui en donner une preuve, & en même tems une marque de son estime, il lui cederoit dix milles de terres labourables autour des Forteresses qu'il avoit en Afrique, qui étoient Ceuta, Tanger, Arzile & Mazagan, & qu'il s'engageoit à contenir ses Vassaux de maniere qu'ils n'inquiétassent les Portugais en rien. Moluch fit prier aussi

(a) *Faria y Souza, Ferreras* l. c. p. 315.

(b) *Juan de Baena, Faria y Souza.*

(c) *Cabrera, Herrera, Ferreras* l. c. p. 318.

Section VI. Regnes de Jean III de Sebastien & de Henri.

le Roi Catholique, avec qui il vivoit en bonne intelligence, de détourner son neveu de cette entreprise, & de prévenir par un accommodement l'effusion inutile du sang humain (*a*). Quelques-uns disent, que le Roi Don Sebastien ne fit pas seulement de réponse à Moluch; d'autres assurent, qu'il demanda pour prix de la paix Tetuan, Larache & le Cap d'Alguer; demande que Moluc reçut avec mépris. Les Historiens Portugais se plaignent que le Roi Philippe ne remplit pas ses engagemens, mais ils avouent qu'il en allegua des raisons plausibles. La vérité est, que Philippe s'imaginoit que le Ministere Portugais feroit échouer l'entreprise, en en rejettant la faute sur lui, & il étoit disposé à lui en fournir l'occasion, & c'étoit bien l'intention des Ministres. Mais l'obstination de Don Sebastien triompha de tout, & le Roi d'Espagne lui envoia alors deux mille hommes sous la conduite d'Alphonse d'Aguilar, habile Officier (*b*).

Don Sebastien persiste avec obstination dans son projet.

Quand tous ses préparatifs furent achevés, Don Sebastien offrit la Régence du Royaume à son oncle le Cardinal Don Henri, qui la refusa; il nomma alors Don George d'Almeida, Archevêque de Lisbonne, Don Pedre Alcaçova, François de Saa, & Don Juan de Mascaregnas, bien que les deux derniers se fussent toujours fortement opposés à son entreprise (*c*). Il nomma d'abord pour Général de son Armée Don Louis d'Ataïde, qui à beaucoup de valeur joignoit de l'expérience; mais la circonspection de ce Capitaine déplut au Roi, desorte qu'il l'envoia en qualité de Viceroi aux Indes, & donna le commandement à Don Diegue de Sousa, homme de mérite à la vérité, mais qui n'avoit aucune connoissance du metier de la guerre. Le 17 de Juin, le Roi alla en procession à la Cathédrale, où l'Archevêque bénit solemnellement l'Etendard Royal, que Don Sebastien donna sur le champ à Don Louis de Meneses, avec ordre de faire embarquer d'abord les Troupes. Elles consistoient en neuf mille Fantassins Portugais, trois mille Allemands, aux ordres du Colonel d'Amberg, que le Prince d'Orange lui avoit fournis, sept cens Italiens, commandés par le Chevalier Stukeley, Anglois & homme de courage, les deux mille Castillans dont nous avons parlé, & cinq-cens volontaires commandés par Don Christophle Tavora, Grand Ecuyer du Roi, homme de courage, mais sans expérience dans l'art militaire. La Flotte étoit composée de cinquante Vaisseaux de guerre & de cinq Galeres, sans compter les bâtimens de transport, qui fesoient avec le reste près de mille voiles; il y avoit
1578. douze pieces d'Artillerie (*d*). Le 24 de Juin le Roi s'embarqua avec Don George de Lancastre, Duc d'Aveyro, Don Theodose & Don Jayme, tous deux fils du Duc de Bragance, Don Antoine, Prieur de Crato, Don Manuel de Meneses, Evêque de Conimbre, Don Arias de Silva, Evêque de Porto, le Comte de Vimioso, Don Juan de Silva, Ambassadeur du Roi Catholique, & plusieurs autres Seigneurs (*e*).

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Faria y Sousa Ferreras* ubi sup.
(*c*) Les mêmes, *La Clede* l. c. p. 61.
(*d*) *Hieron. de Mendoça*, *Ferreras* l. c. p. 319.
(*e*) Les mêmes, & *Faria y Sousa*.

Don Sebaſtien partit de la Barre de Lisbonne avec un vent favorable, & arriva avec toute la Flotte au port de Lagos dans l'Algarve, où il reſta quatre jours. Il alla enſuite à Cadiz, où le Duc de Medina Sidonia le régala magnifiquement pendant huit jours. Ce Seigneur profita, par ordre de ſon Maître, de l'occaſion de lui renouveller ſes remontrances ſur ſon entrepriſe, & lui repréſenta que la prudence vouloit qu'il n'expoſât pas ſa perſonne (*a*). Mais Sebaſtien aiant reçu les renforts qu'il attendoit, alla mouiller devant Tanger, où il débarqua avec un corps de Troupes, après avoir donné ordre à Don Diegue de Souſa d'aller, l'attendre à Arzile, & d'y débarquer le reſte de l'Armée; elle y campa, près de trois ſemaines avant que le Roi la vint joindre. Il trouva à Tanger le Cherif Mahamet avec trois-cens Maures, qui lui donna en otage ſon fils Muley, âgé de douze ans; Don Sebaſtien l'envoia à Mazagan. Le Cherif ſuivit le Roi à Arzile, où il fut réſolu dans le Conſeil de guerre d'attaquer Larache; mais on ſe partagea ſur la route qu'il falloit prendre, les uns vouloient qu'on y allât par terre, & d'autres étoient d'avis d'y aller par mer. On ſe détermina enfin à marcher par terre & d'aller chercher le gué de la riviere de Luco, & ce fut le Roi qui fit préférer ce parti. Le Cherif fit tous ſes efforts pour l'en détourner, mais Don Sebaſtien rejetta ſon conſeil, en ſorte que le Cherif ſortit mécontent. L'Armée ſe mit en marche le 29 de Juillet, & campa à deux lieues d'Arzile. Ce fut là qu'arriva le Capitaine François Aldanna, qui lui préſenta de la part du Duc d'Albe, un caſque que Charlequint avoit porté, avec une Lettre, par laquelle le Duc l'exhortoit à ne point entrer dans les terres, & à ne s'attacher qu'à la priſe de Larache (*b*).

Section VI. Regnes de Jean III de Sebaſtien & de Henri.

Départ de ce Prince.

Muley Moluch aiant eu avis de l'arrivée de la Flotte Chretienne à Arzile, ſe mit en campagne à la tête de ſoixante mille Chevaux, & de quarante mille Fantaſſins. Aiant fait halte dans un endroit, comme il ſoupçonnoit que quelques-uns de ceux qui étoient dans ſon Armée étoient portés pour Mahamet, il déclara publiquement, qu'il permettoit à ceux qui voudroient aller le joindre, de ſe retirer; quelques-uns profiterent de cette permiſſion. Comme il ſe défioit auſſi d'un corps de trois mille Chevaux, il leur ordonna d'aller inquieter l'Armée ennemie; cette marque de confiance les attacha à lui. Il lui reſtoit encore de l'inquietude par rapport à ſes principaux Officiers; car s'il ne redoutoit pas les Portugais, il craignoit leur argent, ſachant bien que ſon Rival connoiſſoit ceux qu'on pourroit gagner le plus aiſément par cette voie. Pour prévenir toute conſpiration, il mit ſous les ordres de chacun de ſes Officiers des Troupes différentes de celles qu'ils avoient, pour leur ôter le moyen de cabaler. Sa préſence d'eſprit dans ces circonſtantes eſt étonnante, puiſqu'il étoit ſi malade de la fievre, qu'il ne pouvoit monter à cheval. Il ne laiſſa pas de marcher tout droit aux Portugais; il s'approcha d'Alcaçar-Quivir, & fut de là camper proche du gué de la riviere de Luco, à la vue de l'Armée Chretienne, bien

Le Roi de Fez marche contre lui avec une nombreuſe Armée.

(*a*) *Cabrera*, *Herrera*, *La Clede* l. c.

(*b*) *Hieron. de Mendoça*, *Ferreras* l. c. p. 320. *La Clede* l. c. p. 64.

Section VI. Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.

resolu de lui donner bataille, Muley Hamet son frere, Gouverneur de Fez commandoit sous lui (*a*).

Don Sebastien tient Conseil.

Aussitot qu'on apperçut la tête de l'Armée Maure, on assembla un Conseil de guerre, & Don Sebastien contre son ordinaire y parut plus tranquille & plus modéré. Le Comte de Vimioso & ceux qui par complaisance avoient opiné à marcher par terre, furent d'avis de se retirer; ils alléguoient que l'ennemi etoit maitre du gué & de la riviere; qu'il ne pouvoit les forcer dans leur poste, & qu'il etoit impossible d'attendre à s'en retourner parcequ'on manquoit de vivres. Les Officiers Etrangers au contraire, changerent de sentiment, & opinererent au combat, non qu'ils jugeassent que ce parti fût plus avantageux qu'il ne l'avoit ete, mais parce qu'il étoit devenu necessaire. Le Cherif s'y opposa fortement, parcequ'il voioit bien que les Portugais couroient risque d'etre battus, & de tout perdre, & qu'ils n'étoient pas assurés de rien gagner, quand même ils seroient victorieux; au lieu qu'en se retranchant bien dans le poste avantageux qu'on occupoit, on pouvoit tirer du secours de la Flotte; d'ailleurs Mahamet espéroit qu'en attendant Muley Moluch pourroit mourir, & en ce cas il ne doutoit pas qu'une grande partie de l'Armée Maure ne se déclarat pour lui, ce qui le rendroit maître de trois Royaumes, & du sort des Chretiens. Quand il vit que le Roi persistoit à vouloir donner bataille, il le pria de ne le faire que sur les quatre heures après midi, afin que si l'on avoit du dessous, la meilleure partie des Troupes pût s'échapper à la faveur des tenebres de la nuit. Mais Don Sebastien ne voulut pas y entendre, & disposa tout pour donner bataille le lendemain, qui étoit le 4 d'Août, & il ne tint pas à lui qu'on n'en vint aux mains dès la pointe du jour. Muley Moluch découvrit alors si clairement son avantage, qu'il eut envie de faire l'Armée Portugaise prisonniere. Mais se sentant mourir, il avoit pris la résolution de combattre le soir même, apprehendant ce qui fondoit les espérances de Mahamet. Ainsi tout bien pesé, si l'on avoit suivi le conseil du Cherif, les choses auroient pu tourner tout autrement qu'elles ne firent; mais Don Sebastien manquoit d'expérience & de jugement; desorte qu'il ne sût ni agir luimême, ni discerner parmi les avis qu'on lui donna, le plus avantageux (*b*).

Ordre de bataille des deux Armées.

L'Ordre de l'Armée Chretienne fut très-régulier par les soins d'Aldanna & d'autres vieux Officiers; elle marcha sur trois lignes. Le Bataillon des volontaires étoit à la premiere; le Colonel Amberg avec les Allemands, & Stukeley avec les Italiens etoient à leur droite; à leur gauche étoient les Espagnols; les Regimens Portugais formoient la seconde & la troisieme ligne, La Cavalerie, qui montoit à quinze-cens chevaux, étoit divisée en deux corps; celui de la droite etoit commandée par le Duc d'Aveyro, qui avoit avec lui le Cherif & ceux qui l'accompagnoient; à la gauche, où etoit l'etendard Royal, commandoit le Duc de Barcelos, fils aîné du Duc de Bragance, qui avoit auprès de lui le Prieur de Crato, & plusieurs autres Seigneurs de la premiere qualité. Le Roi se mit d'abord à l'avant garde. Muley Moluch rangea aussi son Armee sur trois lignes; à

(*a*) *Herrera*, *la Clede* & *Ferreras* ubi sup. (*b*) *Hieron. de Mendoza*, *Ferreras* l. c.

la premiere étoient les Maures d'Andalousie, commandés par trois Officiers qui s'étoient distingués dans les guerres de Grenade ; dans la seconde étoient les Renégats ; & les Africains de Fez, de Maroc & de Tarudant à la troisieme. Elles formoient un Croissant, & dix mille chevaux soutenoient chaque aile, & derriere ces Corps étoit le reste de la Cavalerie, pour envelopper plus facilement l'Armée Portugaise. Muley Moluch, bien qu'extrémement foible, sortit de sa litiere, & on le mit à cheval pour qu'il vit que ses ordres avoient été exécutés ; il donna ensuite le signal du combat, vers les onze heures du matin par une décharge générale de son Artillerie ; les Chretiens y répondirent de la leur, & chargerent l'ennemi avec beaucoup de feu & de courage (*a*). C'étoit-là l'effet de la valeur naturelle à des personnes bien nées, & toute la jeune Noblesse de Portugal se trouvoit-là.

Section VI. Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.

Défaite des Portugais & perte de la Bataille.

Au commencement de l'action Don Sebastien reçut un coup de feu à l'épaule, ce qui ne l'empécha pas de charger à la tête de la Cavalerie de la gauche, soutenue par les volontaires, les Castillans, les Italiens & les Allemands, qui rompirent la premiere ligne de l'Infanterie des Maures, & mirent la seconde en desordre. Muley Moluch monta alors à cheval & le sabre à la main voulut charger lui-même, mais ses Gardes l'en empêcherent ; l'effort qu'il fit fut cause qu'il s'évanouit, & il fût tombé de son cheval si ses Gardes ne l'eussent pris entre leurs bras. On le remit dans sa litiere, où il expira en portant le doigt sur la bouche, pour recommander le secret (*b*). Un Renégat, nommé Hamet Taba se tint auprès de sa litiere, de tems en tems il ouvroit le rideau & donnoit des ordres, comme de la part de Muley Moluch. Dans ces entrefaites la Cavalerie des Maures avoit presque entierement enveloppé l'Armée Portugaise, & l'attaqua en queue. Celle de la gauche prit la Cavalerie de l'aile droite des Portugais en flanc, la rompit & la mit en desordre : le Chérif en voulant passer alors une petite riviere se noia. Les Allemands, les Italiens & les Castillans firent des prodiges, mais les Historiens de Portugal conviennent que l'Infanterie Portugaise fit assez mal son devoir. Le Roi Sebastien eut deux chevaux tués sous lui, & George d'Albuquerque le remonta sur un troisieme. Don Alphonse d'Aguilar, Don Gonçale Chacon & François Aldanna, tous trois Castillans, périrent à ses côtés. A la fin les Maures l'envelopperent, se saisirent de lui, lui oterent son épée & ses autres armes, & s'assurerent de sa personne. Ils ne l'eurent pas plutôt en leur puissance, qu'ils se le disputerent les uns aux autres. Alors un de leurs Généraux se fit jour au milieu d'eux, & leur cria, „Quoi, Chiens ! „ après que Dieu vous a donné une victoire si signalée, vous voulez vous „ égorger pour un prisonnier". En meme tems il déchargea un si furieux coup de cimétere sur Don Sebastien, qu'il le blessa à la tete au dessus de l'œil droit, & le renversa de cheval ; après quoi les autres Maures, désespérant de pouvoir tirer aucune rançon de ce malheureux Prince, acheverent de le tuer. C'est-là suivant quelques-uns la Relation la plus auten-

(*a*) *Herrera, Faria y Sousa, La Clede, Ferreras.*

(*b*) *Hieron. de Mendoça, Faria y Sousa, La Clede* l. c. p. 69.

SECTION VI. *Regne de Jean III. de Sebaftien & de Henri.*

tique (a). D'autres affûrent que Louis de Brito, aiant rencontré le Roi, avec fon étendard roulé autour de lui, Sebaftien lui cria; tenez-le ferme, & mourons fur lui; qu'il fondit enfuite fur les Maures, qui le faifirent, que Brito le dégagea, & fut lui-même pris avec l'étendard & conduit à Fez. Il déclara qu'après être tombé entre les mains des ennemis, il avoit encore vu le Roi, qui n'étoit point pourfuivi. Don Louis de Lima le rencontra enfuite, qui s'avançoit vers la riviere, & Emmanuel de Soufa dit que c'eft là la derniere fois qu'on l'a vu vivant (b). Le Comte de Vimiofo, Don Louis de Coutigno, Don Vafco de Gama, Don Alphonfe de Norogna, les Comtes de Redondo, de Videgueira, de Mera, Don Jayme fils du Duc de Bragance, les Evêques de Porto & de Conimbre avec un grand nombre d'autres Seigneurs demeurerent fur la place. Le Duc de Barcelos, âgé de douze ans, & le Prieur de Crato furent du nombre des prifonniers (c). Le butin du Camp des Portugais fut confiderable, les jeunes Seigneurs s'étant piqués d'une magnificence mal-placée. Muley Hamet, frere de Muley Moluch, fut reconnu Roi par toute l'Armée dès le même jour. Cette victoire ne laiffa pas de couter cher aux Maures, car ils perdirent au moins dix huit mille hommes; ceux qui prirent la fuite, lorsque leur premiere ligne fut rompue, fe fauverent à Fez, en publiant que la bataille étoit perdue; deforte que quand la nouvelle de la victoire arriva, on eut de la peine à la croire, d'autant plus que ceux qui l'apporterent avouoient que Muley Moluch étoit mort; enforte qu'on la regarda comme une rufe pour maintenir la tranquillité dans la ville; mais les habitans furent bientôt détrompés, & à des craintes mal-fondées fuccederent des réjouiffances exceffives.

Le lendemain de la bataille Muley Hamet fe fit amener tous les prifonniers, de ce nombre fut Don Nunno de Mafcarenhas, Domeftique du Roi, qui affûra que Don Sebaftien étoit mort & qu'il avoit été tué de la maniere dont nous l'avons rapporté, en indiquant la place. On y envoia des perfonnes pour examiner la vérité, & Sebaftien Refende, valet de Chambre du Roi revint avec un corps, qu'il affûra être celui de fon Maître, & il fut reconnu par la plupart des prifonniers, qui le virent. On transporta ce corps, par ordre de Hamet à Alcaçar-Quivir, où on le mit dans la maifon d'un Juif (d). Quelque tems après Philippe II. envoia le Capitaine Zuniga à Muley Hamet, avec lequel il fit alliance; en même tems il obtint la liberté du Duc de Barcelos, & de l'Ambaffadeur d'Efpagne; le Corps prétendu de Don Sebaftien fut auffi rendu à fa Majefté Catholique, qui le fit porter d'abord à Ceuta, dont le Gouverneur le reçut juridiquement; on le transporta enfuite en Portugal, où il fut enterré avec fes Ancêtres à Belem. On fit auffi fes obféques à Madrid (e) (*).

(a) *Hieron. de Mendoça*, *De Mefa* Jornada de Africa.
(b) *Faria y Soufa.*
(c) *Cabrera*, *Anton. de Herrera*, *Juan de Baëna*, *Hier. de Mendoça*, *La Clede* l. c. *Ferreras* l. c. &c.
(d) *Hier. de Mendoça.*
(e) Les Auteurs cités.

(*) Tous les foins qu'on s'eft donné pour s'affurer de la mort de Don Sebaftien, ont été inutiles, & on a fait des réponfes fpecieufes aux preuves que l'on regardoit comme

Telle fut la fin de Don Sebaſtien, dans la vingt-cinquieme année de ſon âge & la vingt-troiſieme de ſon regne; ſon opiniâtre imprudence fut cauſe qu'il ſe ſacrifia lui-même & ſes ſujets; car il laiſſa ſon Royaume épuiſé, ſans argent, ſans hommes & ſans honneur, la plus grande partie de la Nobleſſe avoit péri, & il n'y avoit gueres d'ancienne Famille qui n'eût quelqu'un des ſiens en captivité; enſorte qu'un Etat, qui à la mort de Don Jean III. étoit un objet d'admiration & d'envie, devint en peu de tems celui de l'étonnement & de la pitié de toute l'Europe (*).

Section VI
Regne de Jean III. *de* Sebaſtien *& de* Henri.

les plus déciſives. On dit par exemple, que ſon valet apporta à Muley Hamet un corps, qu'il reconnut pour celui de ſon Maître, pour arrêter les recherches, & lui faciliter les moyens de ſe ſauver. On prétend que les Seigneurs Portugais, qui virent ce corps & le reconnurent, agirent par le même motif, & quelques-uns avouerent après leur retour, qu'il étoit tellement défiguré qu'il étoit impoſſible de le reconnoitre (1). C'eſt néanmoins ce Corps que les Maures remirent à Philippe II. qui fut transporté en Portugal, & enterré à Belem: enfin ce fut ſur la ſuppoſition que c'étoit le Corps de Don Sebaſtien, que le Roi d'Eſpagne fit célebrer ſes obſeques à Madrid (2). Cependant Antoine Prieur de Crato affecta toujours de parler d'une façon douteuſe de la mort du Roi. On publia que ſous le regne de Henri, Sebaſtien étoit revenu dans l'Algarve, & on nomma même une perſonne que le Roi envoia à Henri; mais l'ambition de ce Prince lui fit étouffer cette nouvelle, comme elle avoit étouffé toute amitié pour ſon neveu dans ſon cœur (3). Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'il y a eu pluſieurs impoſteurs qui ont pris le nom du Roi Don Sebaſtien, comme on l'a vu dans l'Hiſtoire d'Eſpagne; nous parlerons plus bas d'un, à l'égard duquel il n'eſt nullement décidé ſi c'étoit un Impoſteur ou non (4). Quelque merveilleuſe que ſoit cette Hiſtoire, elle eſt moins extraordinaire encore que ce qui ſuit, c'eſt qu'il y a aujourd'hui en Portugal des perſonnes, qui ont d'ailleurs du bon ſens, qui croient que Don Sebaſtien vit encore & eſt miraculeuſement conſervé, & qu'un jour il remontera ſur le trône, opinion pour laquelle ils ſouffriroient le martyre. Ce Parti, ou cette Secte, qu'on y donne tel nom qu'on voudra, eſt appellée en Portugal celle des *Sebaſtianiſtes*, & quoiqu'ils n'aient rien fait imprimer, ils ont écrit divers Mémoires, qui ſe ſont conſervés, dans leſquels ils ont fait des efforts incroyables pour donner du poids à leur opinion (5).

(*) Don Sebaſtien étoit d'une taille avantageuſe, il avoit le corps bien proportionné, les yeux bleux, la phiſionomie agréable & majeſtueuſe, adroit à toutes ſortes d'exercices, il étoit extrémement robuſte, intrépide & incapable de crainte, magnifique, liberal, affable, plein d'amour pour la juſtice & de zele pour la Religion. Il devoit à la nature ſes bonnes qualités, & à l'éducation ſes défauts (6). Ce doit avoir été à tous égards un homme extraordinaire d'avoir attaché comme il le fit toute une Nation, non ſeulement à ſa perſonne, mais à ſa mémoire. Il avoit néanmoins de grands défauts, dont la violence & ſon opiniâtreté étoient les principaux. Il eſt certain qu'il n'y a gueres d'accord entre les Relations qu'on a ſur ſon ſujet, & ſur la plupart des principaux articles (7). Ce ſont non ſeulement les Hiſtoriens Portugais, mais auſſi les Eſpagnols qui le dépeignent comme très-bienfait de ſa perſonne, & les uns & les autres ſemblent néanmoins convenir qu'il avoit quelques défauts ſinguliers; par exemple ſa main droite étoit plus longue que la gauche, & il avoit l'épaule droite plus haute que l'autre. On ne trouve aucun détail particulier des accidens qu'il eut avant ſon expédition d'Afrique; on aſſure cependant qu'il avoit les cicatrices de vingt-cinq bleſſures conſidérables (8). A ſuivre le torrent des meilleurs Hiſtoriens, il y a de l'apparence que ce fut de la même qu'il entreprit ſon expédition, & qu'il fut cauſe de ſa perte. Le deſir de la gloire étoit ſi violent en lui, que rien n'étoit capable de le rallentir, & il mépriſoit tellement le

(1) Jornada de Africa; Hiſtoire des dernieres Guerres avenues en Barbarie &c.
(2) *Faria y Sousa, Ferreras.*
(3) Avantures admirables du Roi de Portugal D. Sebaſtien.
(4) Les mêmes, *La Clede.*
(5) Mém. de Portugal.
(6) [illegible], *La Clede* T. II. p. 70.
(7) *Faria y Sousa*, [illegible], [illegible], [illegible], *Ferreras.*
(8) Avantures admirables &c.

Section VI. *Regne de Jean III. de Sebastien & de Henri II.*

Henri monte sur le trône.

Lorsque la Flotte arriva en Portugal avec la triste nouvelle de la défaite d'Alcaçar-Quivir, le Cardinal Henri étoit à Alcobaça, dont il étoit Abbé. Les Regens lui firent sçavoir sur le champ ce qui se passoit; il se rendit à Lisbonne, & le 22 d'Août étant dans l'Hotel du Duc de Bragance, il prit le titre de Protecteur, & huit jours après aiant reçu la nouvelle de la mort du Roi, il celebra la Messe dans l'Eglise de l'Hopital de tous les Saints, & monta ensuite sur le trône, dans la soixante-septieme année de son âge (*a*). Il étoit alors Archevêque de Brague, de Lisbonne & de Coimbre, & bien qu'il en tirât des revenus immenses, aussi bien que de l'Abbaye d'Alcobaça, il n'étoit nullement riche; & dans le fond les revenus de ces grands bénéfices n'ont gueres jamais été bien emploiés. Henri étoit ennemi du faste, sans vices, & il avoit une pieté sincere; il s'étoit occupé jusques-là à pourvoir à l'education d'enfans pauvres, à soulager les infirmes & les malades, à bâtir des Hopitaux pour des gens âgés, à doter de jeunes filles qui se marioient, & à encourager les gens de Lettres. Le grand changement qui arriva dans sa fortune en fit aussi dans sa conduite, & l'on vit qu'il n'étoit nullement aussi exempt de ressentiment, qu'on l'avoit cru; il dépouilla Alcaçova de ses charges, & exila Don Louis de Silva avec quelques autres qui n'en avoient pas bien usé avec lui sous le regne de son neveu (*b*). Le Roi Philippe lui dépêcha d'abord Christophle de Moura pour le complimenter sur son avénement à la couronne, & pour sonder ses dispositions touchant le droit à la succession, mais il le trouva entierement porté pour Catherine Duchesse de Bragance. Philippe ne laissa pas d'en agir civilement avec le pauvre Don Henri, & lui conseilla de prendre toutes les mesures possibles pour vivre agréablement. Le retour de Don Antoine, Prieur de Crato, n'y contribua pas; il trouva moyen de revenir de Barbarie, en disant qu'il étoit un Ecclesiastique, qui perdroit son bénéfice s'il n'étoit pas de retour au bout d'un certain tems; un Juif paya sa rançon ou en fut caution; il partit donc pour Ceuta, d'où il passa à Lisbonne, & là il se mit à

(*a*) *Faria y Sousa*, *Mendoça*, *Cabrera*, *Herrera*, *Ferreras*. (*b*) Les mêmes.

danger, qu'à la bataille d'Alçacar il avoit des armes vertes, pour être plus aisément connu d'amis & d'ennemis. Cela n'empêche point que d'autres, & Brantome en particulier, ont voulu faire croire que le Roi porta la guerre en Afrique à la persuasion ou plutôt par la séduction des Jésuites, qui étoient dans les intérêts du Roi Philippe. Que les Jésuites furent les auteurs de l'expédition & des malheurs de Don Sebastien, c'est ce qui est vrai, mais non en ce sens là. Ils lui inspirerent les sentimens qui furent la cause de sa perte; mais ce n'étoit pas certainement leur dessein de le faire périr; car lors de sa premiere expédition, qui ne fut pas moins imprudente & desespérée que la derniere, ce fut la Lettre touchante que lui écrivit le P. Gonçalez Jésuite, qui le fit revenir; & de toutes les imputations qu'on a faites à Philippe, il n'en est point dont il y ait moins de preuves que de celle-ci (1). On pourroit dire avec plus d'apparence que le Pape l'engagea à cette fatale expédition, en lui envoiant une des fleches, dont les Infideles avoient percé Saint Sebastien, & ce present fit sur lui le même effet que la chemise empoisonnée sur Hercule, il l'excita à la vengeance (2). Le Pape lui accorda aussi les Décimes sur le Clergé, & lui envoia un Nonce pour le complimenter sur son zele pour la Foi (3). Mais tout cela put se faire sans aucun dessein de le porter à sa perte: quoique le Pape formât des pretentions sur ses Etats, aussi bien que le Roi d'Espagne.

(1) *Mendoça*, *Barros*, *Faria y Sousa*. (2) Les mêmes. (3) Les mêmes.

cabaler; le Roi son oncle en fut irrité, n'aiant jamais eu bonne opinion de lui, & trouvant qu'il empiroit tous les jours (*a*). Les Portugais en général souhaittoient que Don Henri se mariât, & le presserent d'envoier à ce sujet des Ambassadeurs au Pape, ce qu'il déclina pendant quelque tems; à la fin ils furent nommés, mais ne partirent point. Philippe II. découvrit cependant que ce Prince étoit plus politique, qu'il ne pensoit, & qu'il avoit chargé secretement ses Agens d'agir auprès du Pape Grégoire XIII. L'Ambassadeur d'Espagne eut ordre d'emploier tous les moiens possibles pour y mettre obstacle. Le Pape ne laissa pas d'établir une Congrégation particuliere de Cardinaux pour examiner l'affaire; ils furent d'avis qu'il ne convenoit point qu'il accordât la dispense que le Roi de Portugal demandoit. Les Agens de Henri ne laisserent pas de continuer à solliciter avec tant d'ardeur, qu'on soupçonna à Rome que le Cardinal avoit quelque bâtard, qu'il avoit envie de légitimer en épousant la mere. Mais il y a plus d'apparence que les Agens continuerent leurs sollicitations, sans ordre du Roi, par un louable desir d'empêcher leur Patrie de tomber sous un joug étranger, mais leurs efforts furent inutiles, car, sous prétexte que l'affaire demandoit mûre délibération, Grégoire ne voulut rien décider; il s'en fit un mérite auprès de Philippe, & néanmoins son véritable motif fut d'assurer au Saint Siege des prétentions sur la Couronne de Portugal, ou au moins de s'attribuer le droit de décider à qui elle appartenoit, & dans cette pensée il falloit pour lui comme pour Philippe, que le Cardinal-Roi mourût sans postérité (*b*).

Prétendans à la Couronne après lui.

Tous les Rois, quelque grands & heureux qu'ils soient, ont néanmoins quelques sujets de chagrin: mais tout concourroit à en donner à Henri, & il n'avoit rien qui pût le consoler ou lui donner du contentement. Depuis le premier moment qu'il monta sur le trône, il n'entendit parler que de la question qui seroit son Successeur, & il vit clairement que tout ce à quoi il pouvoit prétendre au plus c'étoit d'être reconnu pour seul & souverain arbitre dans cette cause; & la plupart des Historiens conviennent qu'il auroit pu l'être s'il eut eu assez de fermeté & de courage: mais quand on fait réflexion sur sa profession, son âge & les circonstances où il se trouvoit, on n'est pas surpris qu'il en ait manqué. Parmi un grand nombre de Prétendans il n'y en avoit que cinq, dont les droits méritassent considération, & de ces cinq il y en avoit au moins trois entre lesquels il n'étoit pas aisé de décider. Le premier étoit Ranuce Prince de Parme, dont la mere Donna Marie étoit morte il y avoit environ deux ans; elle étoit fille aînée de l'Infant Don Edouard, & son fils prétendoit que par là il étoit le légitime heritier de la Couronne. Il y avoit ensuite la Duchesse de Bragance, seconde fille du même Infant; elle soutenoit, ou pour mieux dire ses Avocats soutenoient que par la Loi, le droit de représentation n'avoit pas lieu au delà du troisieme degré depuis le dernier possesseur; ensorte qu'étant plus proche parente d'un degré du Roi regnant, que son neveu, elle devoit avoir la préférence. Elle soutenoit aussi qu'elle devoit l'emporter sur le Roi Philippe, qui étoit au même degré qu'elle, parcequ'elle descendoit

(*a*) *Faria y Sousa*, *Herrera* &c. (*b*) Les mêmes, *Cabrera*, *Mendoça*.

Section VI. *Regne de Jean III. de Sebastien & de Henri.*

d'un mâle, & que Philippe ne descendoit que d'une femme. Philippe II. etoit fils de l'Infante Donna Isabelle, sœur de l'Infant Edouard. Le Duc de Savoye pretendoit du Chef de sa mere Donna Béatrix, sœur Cadette d'Isabelle. Don Antoine, Prieur de Crato, assuroit que l'Infant Don Louis, Duc de Beja, avoit épousé secretement sa mere; & s'il avoit pu le prouver, il auroit eu incontestablement plus de droit à la couronne qu'aucun des autres. Non pas à la verité que Catherine de Medicis, qui pretendoit être descendue de Robert, fils d'Alphonse III. & de Mathilde sa premiere femme, ensorte que tous les Rois de Portugal depuis Don Denis avoient été des Usurpateurs, & par consequent qu'il étoit juste de lui rendre la Couronne, étant la derniere de la véritable branche légitime. Mais il y avoit une objection bien forte contre elle, tirée du Testament de Mathilde, par lequel il paroissoit clairement qu'elle n'avoit point eu d'enfans du Roi Alphonse (a). Le Pape forma aussi des pretentions, premierement parceque le Saint Siege avoit donné ou confirmé le titre de Roi à Don Alphonse Enriquez; c'etoit-là néanmoins ce que tous les Portugais Laïques nioient, qui prétendoient que leurs peres lui avoient conferé le titre, & qu'ils l'avoient acheté au prix de leur sang. En second lieu, le Pape pretendoit que la Couronne devoit lui appartenir comme etant la depouille d'un Cardinal; mais on n'en convenoit pas, parcequ'en fait de succession civile, un pareil droit n'avoit point lieu (b). Dans le fond le droit le mieux fondé manquoit d'appui, sans cela le Prince de Parme auroit dû l'emporter. Dans les commencemens la Duchesse de Bragance avoit le Roi pour elle: d'ailleurs ou les Loix de Lamego etoient en vigueur, ou tous les Rois depuis Don Juan I. avoient été des Usurpateurs. Le Roi Philippe avoit ses forces, & d'ailleurs les meilleurs Avocats; car c'etoit un de ces Princes qui pensent que la plume est au moins une aussi bonne arme que l'epée. Aussi n'entreprit-il rien qu'après en avoir appellé au Public, dont il rechercha si soigneusement l'approbation qu'il l'obtint; si cela ne lui donnoit point de droit, au moins il en avoit par là l'apparence, & c'etoit tout ce dont il avoit besoin. Don Antonio avoit pour lui le sang, mais son plus grand appui étoit la faveur du peuple, & particulierement des Juifs. Aussi dans la situation presente des affaires, on dit plusieurs fois que le droit de disposer de la Couronne, qui dérivoit originairement du peuple, lui étoit dévolu (c).

[illegible]

Ce qui aggrava le malheur de ces circonstances malheureuses & embarassées, c'est que tout le pouvoir de les ameliorer, ou d'y mettre quelque ordre etoit entre les mains du Roi. On croit, & il y a beaucoup d'apparence que ses intentions étoient bonnes; mais tout le monde convient en même tems qu'il se conduisit mal. Il eloigna quelques gens de merite, & un plus grand nombre encore d'habiles. Ceux qu'il mit dans le Ministere etoient comme lui doux & moderés, mais nullement propres pour les con-

(a) *Faria y Sousa, Cabrera, Herrera, [illegible], [illegible]*; Discurso sobre la succession al Reyno de Portugal siendo vivo el Rey D. Henrique. Allegaçoens de Direyto que se offerecerão a Rey D. Henrique por parte da Senhora D. Catharina Duqueza de Bragança.

(b) *Faria y Sousa, [illegible]* T. II. p. [illegible].

(c) *Cabrera, Herrera, Ferreras.*

jonctures où il les emploioit ; ensorte que si l'on en excepte l'abolition de l'impôt sur le sel, on ne fit presque rien à propos durant tout ce regne. Tant il est vrai, qu'il est aisé à un Roi d'être homme de bien, sans être un bon Prince ; ce qui vient néanmoins pour l'ordinaire moins de manque de capacité que de résolution. Henri desiroit véritablement le bien de ses peuples, mais il n'avoit pas la fermeté, le courage & l'habileté requises pour prendre les mesures les plus propres à prévenir les malheurs dont ils étoient menacés. Les Etats du Royaume le supplierent de nommer son Successeur, & les Magistrats de Lisbonne se joignirent aux Députés des Etats. Il répondit que cette affaire demandoient mûre réflexion, & qu'il pourvoiroit à tems à la Succession. Il étoit certainement porté pour la Duchesse de Bragance, & il encouragea les Jurisconsultes de Conimbre à écrire en faveur de ses droits, afin de préparer le Public à la déclaration qu'il étoit disposé de faire en sa faveur. S'il l'eut nettement nommée pour son héritiere, & qu'il l'eût fait reconnoitre en cette qualité par les Etats de Portugal, ce qui auroit pu facilement se faire, il y a toute apparence que tout le Royaume auroit réuni ses forces pour soutenir les droits de cette Princesse contre Philippe, & qu'on auroit prévenu en grande partie les maux dont une conduite différente fut la source. Ce qui détourna, ou empêcha Henri de faire cette démarche fut l'appréhension d'une guerre civile entre elle & Don Antoine, qui avoit la faveur du commun peuple. Mais incapable d'une résolution vigoureuse, trouvant des difficultés égales dans tous les partis qu'on lui proposoit, & irrésolu sur celui qu'il devoit prendre, il ne chercha qu'à gagner du tems, & à éloigner une déclaration absolument nécessaire pour le repos & la sureté du Royaume, & dont le retardement ne pouvoit qu'être fatal. C'étoit-là le plus mauvais parti qu'il pût prendre ; il résolut cependant de citer tous ceux qui prétendoient à la succession, de venir exposer leurs droits. Son âge & ses infirmités ne lui permettoient gueres de se flater de vivre assez pour voir la décision du Procès ; desorte qu'il proposa de nommer cinq Gouverneurs qui seroient dépositaires de l'autorité Souveraine, après sa mort, pendant l'interregne, & d'obliger le peuple de leur prêter serment de fidelité pour le tems qu'ils mettroient à examiner les droits des Prétendans, & jusqu'à ce qu'ils eussent prononcé définitivement. On fut avec raison surpris de cette résolution, le peuple se plaignit de la lenteur du Roi à décider, tandis qu'il ne pouvoit pas se flater de vivre assez pour voir l'issue de l'affaire. On se moquoit ouvertement de ses Ministres & des mesures qu'il prenoit, & on disoit qu'il devoit regler lui-même la succession & nommer son successeur, en se souvenant du serment qu'il avoit fait de maintenir les droits & les privileges de la Nation ; qu'il étoit même trop long dans une conjoncture aussi critique d'attendre une assemblée des Etats, la situation présente demandant une prompte déclaration (a).

SECTION VI. *Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.*

Il s'obstine dans sa résolution.

Henri persista ou pour mieux dire s'opiniâtra dans sa résolution, & convoqua les Etats pour la confirmer. Ils s'assemblerent à Lisbonne le premier d'Avril 1579, & le Roi leur demanda leur avis pour le bien du Royau-

(a) *Cabrera, Faria y Sousa, La Clede, Ferreras.*

Section VI. *Regnes de* Jean III. *de* Sebastien & *de* Henri.

me; mais à peine y eut-il deux Députés du même sentiment. Dans cette confusion il parla en particulier aux principaux du Clergé, de la Noblesse & du Tiers Etat, & les engagea à ne point insister alors sur la nomination d'un successeur, & à se contenter de l'arrangement qu'il avoit fait. On résolut qu'il entendroit les raisons des divers Prétendans, & qu'il en decideroit, mais que sa decision ne seroit rendue publique qu'après sa mort. Au cas qu'il vint à mourir avant cela, l'affaire de la succession devoit se décider par onze personnes, choisies par le Roi sur vingt-quatre que les Etats lui proposeroient; pendant l'interregne le Gouvernement du Royaume devoit etre entre les mains de cinq Regens, nommés par le Roi sur quinze proposés par les Etats, dont tous les députes devoient prêter serment d'obeir à ces cinq Régens, & au successeur désigné (*a*). Les Etats s'étant separés, Henri cita les Prétendans. Ferdinand Farnese, Evéque de Parme, parut pour defendre les intérêts du jeune Prince Ranuce, qui étant encore enfant auroit pu être élevé de la maniere que les Portugais auroient voulu; Charles de la Rovere vint soutenir les droits du Duc de Savoye, & Urbain de Saint Gelais, Evêque de Comminges, comparut au nom de Catherine de Medicis, il fut reçu à faire valoir ses pretentions, qu'il ne put appuyer d'aucune preuve. Philippe, se défiant de la justice de sa cause & des dispositions de Henri à son egard, refusa de comparoitre, alléguant que l'autorité d'un Roi cessoit à sa mort, & qu'il ne pouvoit en donner à des Régens; que d'ailleurs il n'avoit point la puissance pendant sa vie de juger des droits de son successeur, ou de les annuller par une sentence. Le Duc de Bragance soutint les droits de son épouse, & Don Antoine les siens. Ces deux derniers eurent querelle ensemble, & l'animosité entre eux mit toute la Cour en combustion. Henri ordonna au Duc de se retirer dans son Duché, & à Don Antoine dans son Prieuré: mais le Duc revint pour defendre sa cause en personne, faveur qui ne fut pas accordée au Prieur de Crato. Antoine se plaignit de cette partialité; il ne laissa pas d'envoier ses Agens & ses Témoins pour justifier son droit, mais les Témoins s'étant retractés ou n'étant pas d'accord, il fut declaré bâtard. Au lieu de se retirer, à Crato, il parcourut le Royaume pour gagner le peuple. Ce procedé irrita Henri à un tel point, qu'il publia un Edit contre lui, confisqua ses biens, & lui ordonna de sortir du Royaume dans quinze jours (*b*). Antoine n'obéit point, & continua de se glisser de lieu en lieu, & comme il avoit la faveur du peuple, on ne put le découvrir ni se saisir de lui: il fut alors cité de venir à la Cour, mais il ne jugea pas à-propos de se mettre à la merci de Henri. Bien que le Roi Philippe ne voulut pas paroitre soutenir ses prétentions, il ne laissa pas d'envoier d'abord Christophle de Moura, en qualité d'Ambassadeur ordinaire, & ensuite le Duc d'Ossune, avec le titre d'Ambassadeur extraordinaire, pour avoir soin de ses interêts (*c*). Il écrivit aussi aux principales villes de Portugal, auxquelles il représenta qu'il descendoit de leurs anciens Rois & les ser-

(*a*) *Herrera*, *Faria y Sousa.*

(*b*) *Cabrera*, *Ferreras* T. X. p. 337, 338.

(*c*) *Herrera*, *Faria y Sousa*, *la Clede* ubi sup. p. 76.

services qu'il avoit rendus aux Portugais en Barbarie, offrant d'augmenter leurs privileges, & de leur accorder la liberté du commerce dans les Indes Occidentales d'Espagne, en un mot il leur mit sous les yeux d'un côté tout ce qu'ils pouvoient espérer de lui & de l'autre tout ce qu'ils avoient à craindre de sa puissance. Ses Ambassadeurs sollicitoient sans cesse Henri de nommer son successeur, & ne négligeoient rien pour réussir dans leurs projets. Ils ne manquerent pas d'emploier l'argent, & ils gagnerent bien des personnes de qualité par de grands présens, & par des promesses plus grandes encore. Mais quelle que fût leur adresse & leur succès, Philippe ne s'en fia pas entierement à eux, il assembla une puissante Armée de vieilles Troupes, & ordonna d'en lever de nouvelles en Italie & en Allemagne, résolu de se rendre maître du Portugal à tout prix.

SECTION VI. *Regnes de* Jean III. *de* Sebastien *& de* Henri.

Suite de cette affaire.

Le timide & infirme Henri, voiant ces préparatifs, appréhenda de déclarer la Duchesse de Bragance son Héritiere, jugeant qu'elle n'étoit pas en état de résister à Philippe, surtout la populace aiant tant d'affection pour Don Antoine, qu'il y avoit lieu de craindre une guerre civile dans le Royaume, tandis que les Espagnols l'attaqueroient d'un autre côté. Le zele du peuple pour Antoine lui inspira tant de frayeur, qu'il leva deux nouvelles Compagnies de Gardes pour la sureté de sa personne. Le Jésuite Leon Henriquez, son Confesseur, qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, après avoir été dans le parti de Catherine, avoit été gagné pour Philippe; il mit si bien à profit les craintes du vieux Roi, qu'il lui persuada que l'unique moyen de prévenir la ruine du Portugal étoit de s'accommoder avec Philippe & de le déclarer son successeur (*a*). Il communiqua d'abord ce dessein aux Ambassadeurs d'Espagne, & envoia secretement à Madrid les conditions, dont l'une étoit que les emplois ne seroient donnés qu'à des Portugais; il y fit savoir en même tems qu'il se proposoit d'assembler les Etats Généraux pour avoir leur consentement. Quoique Philippe crût pouvoir compter sur le Clergé, & sur la Noblesse, gagnés en grande partie par ses Agens, comme il connoissoit l'aversion du peuple pour le Gouvernement Castillan, il regarda comme une chose impossible d'obtenir la concurrence du Tiers-Etat. Il proposa donc d'écrire aux villes séparément, & s'opposa fortement à l'assemblée des Etats, parcequ'aiant donné déja au Roi le pouvoir de nommer son Successeur, il n'étoit pas nécessaire de les convoquer. Mais Henri ne fut pas plus traitable qu'auparavant, & s'opiniâtra à suivre ses propres idées. Les Etats s'assemblerent à Almerin, ou le Roi en fit l'ouverture dans le Palais le 9 de Janvier 1580; il leur communiqua son dessein de faire une Capitulation entre Philippe & le Royaume, comme le seul expédient de maintenir la tranquillité publique, vu que la Nation retireroit de grands avantages des conditions sous lesquelles Philippe succederoit à la Couronne. Le Clergé donna d'abord son consentement, & après de longs débats parmi la Noblesse l'acceptation du projet passa aussi à la pluralité d'une seule voix; mais le Tiers-Etat le rejetta (*b*). Le Roi avoit fait tous ses efforts pour faire nommer dans les villes des Députés à son gré, & pour gagner les autres; il avoit réussi à Lis-

(*a*) *Cabrera.* (*b*) *Faria y Sousa, Ferreras* ubi sup. p. 343, 344.

Section VI. *Regnes de Jean III. de Sebastien & de Henri.*

bonne, mais nullement à Conimbre & dans les autres villes. Les Députés furent unanimes pour rejetter tout accommodement avec les Castillans; & Phoebus Moniz, qui étoit à leur tête conjura Henri de ne les pas livrer aux Castillans, & de nommer pour son Successeur un Portugais, quel qu'il fût. Le Roi n'aiant pas voulu y entendre, & les Etats s'appercevant qu'il y avoit quelque negociation avec Philippe, déclarerent franchement, qu'ils se regardoient comme seuls en droit d'élire un Roi, quand le trône seroit vacant (a).

Mort du Roi Henri.

Ils eurent bientôt l'occasion de le faire, s'ils avoient été fermes dans leur résolution, parcequ'au milieu de ces disputes Henri finit ses jours le 31 de Janvier, âgé de soixante-huit ans, après avoir regné un peu plus de dix sept mois (b) (*). Comme la peste étoit à Lisbonne, son corps fut deposé à Almerin, d'où Philippe le fit transporter depuis à Belem. Il fut le dixhuitieme Souverain de Portugal, le dixseptieme Roi, & le huitieme & le dernier de sa famille, car c'est en sa personne que finit la ligne masculine des Souverains de Portugal, après avoir duré au delà de quatre cens-soixante ans. Il fut peu estimé & encore moins regretté, bien qu'il eût fait nombre d'actions louables durant le cours de sa vie, mais peu pendant son regne. Il ne perdit rien, parcequ'il fit la paix avec le Cherif, & assura par là le petit nombre de places qui restoient aux Portugais en Afrique; & il procura à grands fraix la liberté à ceux qui avoient survécu à la bataille d'Alcaçar. Du reste la pauvreté & la foiblesse du Royaume étoient trop visibles dans le tems de son décès, pour qu'il ne s'en apperçut point, mais il ne sut ni chercher ni appliquer les remedes necessaires. En un mot il mourut desolé & laissa le Royaume dans le même état.

(a) *Cabrera, Herrera, la Clede* l. c. p. 87. (b) Les mêmes & tous les Historiens.

(*) Henri ressembloit beaucoup à son pere: il étoit de moienne taille, maigre, agile & vif, & capable d'un grand travail. Il possedoit toutes les Langues savantes, entendoit bien la Théologie & avoit quelque teinture des Mathématiques. Il étoit plus maître de ses yeux que de ses passions; il se souvenoit non seulement des injures, mais il s'en vengeoit; il avoit assez de pénétration pour prévoir les malheurs, mais il n'en avoit pas suffisamment pour découvrir les moyens d'y remédier (1). Il mourut mécontent de ses sujets, qui ne l'étoient pas moins de lui. Quelques Historiens Portugais ont fait des remarques superstitieuses sur ce que leur premier & leur dernier souverain portoient le même nom. Ils ont aussi observé que le Cardinal Henri étoit né précisément quatre cens ans après Henri de Bourgogne. De quelle utilité sont ces remarques, c'est ce qu'il seroit difficile de dire (2). Mais ce qu'il ne sera pas inutile d'observer, c'est que la mere de Don Sebastien mourut l'année même que Henri monta sur le trône, aussi bien que Donna Marie la plus jeune sœur du Cardinal, qui auroit dû lui succeder si elle avoit vécu (3). Mais par la complaisance de son pere, & par les dispositions que la Reine sa mere fit en sa faveur, elle acquit de si grandes richesses, que les Portugais ne purent se résoudre à les laisser sortir du Royaume, ce qui l'empêcha de se marier. Cependant si l'on l'avoit mariée à un Prince du Sang dans le Royaume, on auroit évité tous les malheurs, auxquels on fut exposé (4).

(1) [illegible]
(2) *Faria y Sousa.* Mem. de Portugal.
(3) [illegible]
(4) *Faria y Sousa.*

SECTION VII.

Section VII. Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.

Réduction du Portugal *sous l'obéissance de* Philippe II. *& l'Histoire de ce Royaume sous la domination des Rois d'Espagne, jusqu'à la Révolution qui mit le* Duc de Bragance *sur le trône.*

Sujet & plan de cette Section.

Nous avons déja parlé dans l'Histoire d'Espagne de l'expédition du Duc d'Albe en Portugal, conformément aux récits des Historiens Espagnols; mais comme ils ne sont pas tout-à-fait d'accord avec les Historiens Portugais, & que la réduction du Portugal sous l'obéissance de l'Espagne, & la Révolution qui l'en affranchit sont des événemens importans dans l'Histoire Moderne, on est en droit d'en attendre un plus grand détail. Nous travaillerons donc dans cette Section, à développer aussi succintement & aussi impartialement qu'il sera possible, de quelle maniere Philippe II. annexa le Portugal avec ce que les Portugais possedoient aux Indes à ses Etats; les efforts que Don Antoine, Prieur de Crato fit pour soutenir ses prétentions; les maximes que Philippe & ses successeurs suivirent dans le Gouvernement du Portugal, tant qu'il fut sous leur domination; & enfin quelles furent les véritables causes qui porterent toute la Nation Portugaise à secouer de concert ce qu'elle appelloit le joug de Castille, les circonstances qui concoururent à faciliter une entreprise si hardie, & à maintenir les Portugais dans l'indépendance, qu'ils s'étoient acquise si glorieusement par ce courageux effort. Pour exposer ces divers sujets clairement, & d'une façon conforme au plan que nous nous sommes tracés, il faut reprendre le fil de l'Histoire à la mort du Roi Don Henri.

Conditions proposées par Philippe II.

Après le décès de ce Prince les cinq Gouverneurs, qu'il avoit nommés, prirent le gouvernement en main, & la Duchesse de Bragance remit ses droits à leur jugement, les pressant de prononcer la sentence définitive (*a*). Philippe leur écrivit aussi pour défendre ses prétentions, leur offrit de s'en tenir aux conditions que le Roi Henri avoit demandées, & leur envoia copie du Mémoire de ce Prince. Il écrivit aussi aux principaux Seigneurs, & aux cinq principales Cités. Les Gouverneurs, dont trois étoient dans les intérêts du Roi Catholique, rendirent publiques les conditions qu'il accordoit, savoir qu'il jureroit solemnellement de maintenir les droits & privileges des Portugais; que les Etats ne seroient assemblés que dans l'étendue du Royaume, & que l'on ne pourroit traiter des affaires publiques concernant le Portugal, dans les Etats des autres Pays soumis au Roi; que le Viceroi seroit Portugais, à moins qu'il ne nommât un Prince de son Sang; que toutes les charges anciennes, tant celles de la Maison du Roi, que celles du Royaume seront conservées sur le même pied; que toutes les charges du Gouvernement, de Justice, de Finances, & Militaires ne seront remplies que par des Portugais; que toutes les Dignités Ecclésiastiques, & celles des Ordres Militaires ne seront aussi possedées que par des Portugais; que tout le commerce des Indes, de la Guinée, du Bresil & de tous les

(*a*) *Faria y Sousa.*

SECTION VII. *Histoire de Portugal [illegible]*

Pays soumis à la Couronne de Portugal, ne pourra se faire que sur des Vaisseaux Portugais; qu'on ne pourra lever sur les biens Ecclésiastiques du Royaume, ni terces, ni subsides, ni Croisades; que le Roi ne pourra donner ni villes, ni Domaines, ni Jurisdictions, ni droits Royaux qu'aux seuls Portugais; que les biens de la Couronne, donnés par les Rois de Portugal, venant à vaquer par la mort de ceux qui les possedent, sans enfans, ne seront point réunis au Domaine, mais seront donnés aux héritiers les plus proches du dernier possesseur, ou à d'autres Portugais qui les auront mérités par leurs services; que quand le Roi viendra en Portugal, où il résidera autant qu'il sera possible, il n'y aura d'autres droits de logement que ceux dont ont joui jusqu'à présent les Rois de Portugal, & non ceux dont il est en possession en Castille; que le Roi aura toujours à sa suite un Conseil appellé de Portugal, composé d'un Ecclésiastique, d'un Controleur des Finances, d'un Secretaire, d'un Grand Chancelier, de deux Auditeurs, & de quatre Greffiers, tous Portugais, qui expédieront toutes les affaires qui regardent le Portugal; que le Portugal sera toujours un Royaume distinct, dont les revenus se consommeront dans le Pays; que tous les procès seront jugés en dernier ressort dans le Royaume; que les Portugais seront admis aux Charges de la Maison du Roi & de la Reine de Castille; que tous les droits d'entrée sur les frontieres seront abolis; que le Roi fournira trois-cens mille ducats, tant pour le rachat des Portugais captifs, que pour soulager ceux que la peste ou d'autres malheurs avoient réduits dans l'indigence. Le Clergé & la Noblesse se déclaroient pour l'acceptation de ces conditions; mais les Députés des villes les rejetterent, comptant qu'on ne les observeroit pas longtems (a).

Les Régens [illegible] le Royaume.

Le Royaume de Portugal n'étoit nullement en état de résister aux armes de Philippe. Outre le terrible coup qu'il avoit reçu en Afrique il y avoit deux ans, la secheresse excessive avoit ruiné la moisson, & causé la famine. L'extrême rareté des vivres, des alimens mal-sains, & des marchandises infectées avoient allumé la peste dans Lisbonne, & elle s'étoit répandue par tout le Royaume. L'epargne étoit vuide, & quand on demanda aux Marchands de prêter seulement cent mille ducats, ils les refuserent. Lisbonne étoit ouverte en divers endroits, & toutes les Forteresses manquoient de Garnisons & de munitions. Il restoit néanmoins en Portugal des forces suffisantes pour défendre le Royaume, si les Grands avoient été unis, & le peuple disposé à l'obéissance, ou s'il y avoit eu un Chef, capable de conduire les uns & les autres, & de porter la Nation à agir vigoureusement, & à assembler des troupes. Le plus grand nombre des Régens étoit dans les intérêts de Philippe, & ils brûloient d'envie de lui livrer, leur Patrie, mais ils n'osoient se déclarer, & ils trouverent que cela n'étoit pas aussi aisé qu'ils se l'étoient imaginé. La maniere dont ils s'y prirent ne fut rien moins qu'honorable; ils visiterent les magazins, en tirerent de la poudre, & firent mêler du sable dans celle qui y restoit; ils nommerent un Envoyé pour demander du secours au Roi de France, sachant bien qu'il ne pouvoit arriver à tems; ils séparerent les Etats, aussi-

(a) *Cabrera, Herrera, Jo. Ant. Viperani.*

tôt qu'ils s'apperçurent qu'ils vouloient agir en peuple libre ; & sous une apparence de confiance, ils envoierent les Seigneurs qui leur étoient suspects, pour commander en divers endroits sur les frontieres (*a*). C'est ainsi que l'espoir des avantages dont leur postérité n'a jamais joui, leur fit sacrifier l'honneur, l'indépendance & le bien de leur Patrie.

Section VII. Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.

D. Antoine est proclamé Roi.

Vers le milieu de Juin, le Duc d'Albe entra par ordre de Philippe en Portugal, à la tête de vingt mille hommes. Elvas, Olivença, Serpa, Moura, Portalegre, Estremos & d'autres Places se soumirent sans coup férir, y aiant des Factions Espagnoles prêtes de forcer les Gouverneurs à se rendre (*b*). Le peuple en rejetta la faute sur les cinq Régens, & les accusa de livrer le Royaume à Philippe. Don Antoine profita de ce mécontentement, & résolut de saisir l'occasion d'un Fort qu'on devoit bâtir à Santaren, pour se faire proclamer Roi. Le projet réussit, la populace se déclara pour lui, & plusieurs Seigneurs furent contraints d'être témoins de cette proclamation. Mais comme Antoine avoit peu de jugement, bien qu'il ne manquât pas de connoissances, sa passion pour la Couronne étoit si violente, qu'il ne se donna pas le tems de faire les choses en ordre, & il fonda toutes ses espérances sur cette élection tumultueuse ; mais les Seigneurs la desapprouvant se retirerent chez eux, & se déclarerent contre Antoine, aussitôt qu'ils furent en liberté (*c*). La défection fut si générale, qu'il ne resta gueres auprès de lui que le Comte de Vimioso. Il étoit cependant si bien dans l'esprit du Peuple, & tous les Moines étoient si zélés pour lui, qu'il fut proclamé presque dans toutes les villes, qui sont au Nord du Tage. Il marcha vers Lisbonne, & y fut reçu par les Habitans qui y restoient ; les riches Marchands en étant sortis a cause de la peste, & les Magistrats se retirerent sur la nouvelle de l'approche d'Antoine (*d*). De Lisbonne il envoia le Comte de Vimioso à Setubal ; cette ville s'etant déclarée pour lui les Régens se sauverent avec précipitation & donnerent une sentence en faveur de Philippe, le déclarant Roi de Portugal, suivant les Loix (*e*), comme il étoit prêt de l'être par la force des armes.

Son Armée est défaite.

Don Antoine étant maître de la Capitale, se saisit de l'Arsenal & des Magazins, nomma de nouveaux Magistrats, des Officiers de Justice, & des Ministres ; mais comme il choisit des gens nouveaux, sans expérience, & prêts à exécuter tous ses ordres à la rigueur, on ne vit bientôt que violences, brigandages, pillages & toute sorte de desordres. Il fit faire de grandes offres au Duc de Bragance, au Marquis de Villa-real & à d'autres Seigneurs, il écrivit aussi aux Gentilshommes, mais il y en eut très-peu qui le reconnurent (*f*). C'étoit là dequoi le décourager ; cependant pour se mettre en défense le mieux qu'il pourroit, il envoia le Consul de la Nation Françoise en France pour lui chercher deux mille hommes ; il se saisit des pierreries de la couronne, des sommes qu'on avoit recueillies pour le rachat des captifs, de l'Argenterie des Eglises, des dépôts qui etoient dans

(*a*) *Faria y Sousa*, Dell' unione del Regno di Portugallo alla corona de Castiglia, istoria di *Geron. Conestaggio*, *Cabrera*.

(*b*) *Herrera*, *Fr. Diaz de Vargas*, *Vipereni*, *Campani*, *Ferreras*.

(*c*) *Faria y Sousa*, *Geron. Conestaggio*, *Mayerne Turquet*.

(*d*) *Cabrera*, *Herrera*, *Faria y Sousa*.

(*e*) Les mêmes, *Campana*, *Ferreras*.

(*f*) *Conestaggio*, *de Vargas*.

SECTION VII. *Histoire de* Portugal [illegible]

les Couvens, & de l'argent destiné à des usages de charité, en un mot il ne negligea rien pour amasser les fonds necessaires pour l'entretien d'une Armée. Il comptoit de trouver parmi la populace des soldats; mais comme les Paysans ne pouvoient abandonner leur travail pour faire une campagne, & qu'il vit l'impossibilité de les tenir rassemblés au delà d'un jour, il arma les Esclaves Negres qui étoient à Lisbonne, & fit publier qu'il donneroit la liberté à tous ceux qui prendroient les armes (a). Cela donna lieu à une infinité de desordres; car ces Negres se saisirent des armes, volerent des chevaux, & prirent tout ce dont ils avoient besoin par tout. Antoine resolut avec ce tas de gens assemblés à la hâte & mal équippés, de defendre le passage du Tage contre le Duc d'Albe. D'autre part le Duc, à qui la ville de Setubal avoit été livrée par les Habitans, qui avoit reçu les soumissions de l'Argarve, & de tout le Pays au midi du Tage, s'avança pour passer cette riviere, ce qu'il fit à Cascaës sans peine, à l'aide des Galeres d'Espagne. Cascaës & le Fort Saint-Julien se rendirent, Cabezaseca fut abandonnée, & le Duc marcha à Alcantara, où Don Antoine étoit campé avec ses Troupes, mais n'aiant ni Officiers pour commander, ni soldats qui sussent obéir (b). Aussi son Armée inférieure pour le nombre comme à tous les autres égards, fut mise en déroute le 25 d'Août. Les Espagnols poursuivirent les fuyards jusqu'à Lisbonne, qui se rendit par capitulation, & évita par là d'etre pillée (c); mais les fauxbourgs qui étoient bien plus grands & plus beaux, que ce qui étoit renfermé dans l'enceinte des murailles, & les villages des environs furent saccagés pendant plusieurs jours, ce qui déplut fort au Roi Philippe. Ce Prince auroit souhaitté que ses Troupes, par un procedé différent de celles de Don Antoine, lui eussent fait honneur; ainsi leur violence le chagrina.

Don Antoine contraint de sortir du Royaume.

Au commencement de la deroute, Don Antoine passa par Lisbonne, & sans se donner le tems de faire panser ses blessures il se rendit à Santaren, & delà à Conimbre. Là il rassembla encore quatre ou cinq mille hommes; mais Sanche d'Avila fut envoié contre lui, & chemin fesant reçut les soumissions de Conimbre, de Monte-Major & d'Aveyro; il passa le Douro, & se rendit maitre de Porto (d). Antoine en sortit & prit la route de Viana; mais aiant été chaudement poursuivi par un détachement de Cavalerie Espagnole, il s'embarqua pour se retirer en France. Mais le vent contraire & le mauvais tems ne lui aiant pas permis de partir, les Espagnols se mirent en devoir d'attaquer le Vaisseau, desorte qu'il fut obligé de se déguiser & de se jetter dans un esquif; il gagna l'autre côté de la riviere, à la vue même d'un détachement de Cavalerie, & eut le bonheur d'échapper, & de pouvoir se tenir caché dans le Pays. On mit quatre-vingt mille ducats sur sa tête, mais tout ce qu'on put faire pour se saisir de lui fut inutile. Il passa plus d'une fois déguisé au milieu de ceux qui le cherchoient sans être reconnu. Quelques personnes de sa suite & de ses domestiques furent même arrêtés à Lis-

(a) *Viperani. Ferreras.*
(b) *Faria y Sousa, Cabrera.*
(c) *Conestaggio, Faria y Sousa, Herrera* & les autres Auteurs cités.
(d) *Herrera, Viperani.*

bonne, où ils étoient venus afin d'acheter des provisions pour son embarquement; on les fit mourir, sans qu'ils découvrissent en quel endroit il se tenoit. Antoine resta ainsi dans le Royaume depuis le mois d'Octobre 1580, jusqu'au mois de Juillet de l'année suivante; il alla dans tous les ports pour chercher à s'embarquer, & se trouva même dans Lisbonne dans le même tems que Philippe; mais n'aiant pu s'y embarquer parceque ses gens avoient été pris, il se rendit à Setubal, s'y embarqua avec une douzaine de ses amis les plus affidés, & alla débarquer à Calais (*a*). Après sa fuite tout le Portugal se soumit & reconnut le Roi d'Espagne; les Garnisons des Places d'Afrique, tous les Etablissemens Portugais en Guinée, au Bresil & dans les Indes Orientales le reconnurent aussi, de même que l'isle de Saint Michel; mais les autres Terceres resterent attachées à Antoine, jusqu'à ce qu'elles fussent contraintes de subir le joug, la Flotte Françoise, envoiée à leur secours, aiant été battue & dispersée (*b*). Nous en avons parlé dans l'Histoire de Castille, en rapportant quelques-unes des circonstances les plus mémorables.

SECTION VII. *Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.*

Philippe ne voulut point paroitre à titre de Conquérant, desorte qu'il ne vint en Portugal, que lorsque tout le Royaume fut soumis. Il se rendit à Elvas, & y abolit les droits d'entrée, que payoient toutes les marchandises qui passoient d'un Royaume dans l'autre, & qui montoient à cent-cinquante mille ducats par an. Il fit son entrée à Lisbonne avec une pompe triste, & sans acclamations (*c*). Il convoqua les Etats à Tomar, pour le mois d'Avril. Il y confirma les conditions qu'il avoit offertes par ses Lettres, mais il refusa absolument de ratifier, ce que le Duc d'Ossune avoit promis, que pour sureté de ces conditions le Roi feroit une Loi, par laquelle il seroit statué, que si le Roi venoit à y manquer, les Etats seroient déliés de leur serment de fidelité, & en droit de défendre leurs privileges avec l'épée, sans être taxés de parjure, ni encourir le crime de trâhison. Il tâcha, mais avec peu de succès, de faire goûter son Gouvernement aux Portugais, & il fut si liberal d'honneurs & de graces, que les Espagnols disent qu'aux autres droits qu'il avoit sur le Portugal, il ajouta celui d'achat (*d*). Il ne contenta pas cependant tout le monde, car l'a-t-on jamais fait? Philippe chercha par là à gagner l'affection des Portugais à sa famille, mais il n'y réussit point; cela produisit un effet que ne prévit pas ce Prince, dont un des traits caractéristiques étoit la provoiance; il affoiblit sa puissance absorba les revenus de la Couronne, fit du Portugal une Province, & une charge onéreuse à ses autres Etats; & en mettant ses Successeurs dans l'impuissance d'etre libéraux à proportion, il inspira une reconnoissance de peu de durée à un petit nombre de personnes, & aussi une multitude de mécontens, qui grossit avec le tems. Les Historiens Portugais prétendent qu'il ne fit pas assez pour la Maison de Bragance; & les Es-

Philippe prend possession du Portugal & tâche de gagner l'affection de ses nouveaux sujets.

(*a*) *Daniel*, *Faria y Sousa*, *Ferreras*.

(*b*) *Faria y Sousa*, *Conestaggio*

(*c*) *Faria y Sousa*. *Mayerne Turquet*. La entrada que en el Reyno de Portugal hizo D. Philippe II Rey de las Espannas y de Portugal assi consu real presencia cono con el exercito de su felice campo hecho por *Isidora Velasquez*, successi della guerra di Portogallo dal' ann 1578 fino al incoronatione del Re Philippo II. scritti da *Fr. Dios Vargas*, dati alla luce por *Evang. Ortense*.

(*d*) *Campana*, *Cabrera*, *Herrera*.

SECTION VII.

Il [illegible] de Portugal [illegible].

pagnols pensent qu'il fit trop, ainsi qu'on l'a vu ailleurs. Les uns & les autres conviennent que la Duchesse ne fut pas contente, & que le Duc & son fils lui preterent serment de fidelité. Les Portugais disent, que Philippe lui avoit promis le Royaume d'Algarve, & la permission d'envoier tous les ans un Vaisseau aux Indes, mais qu'il refusa de tenir sa promesse. Si le fait est vrai, cela donna un nouveau degré de force aux droits de cette Maison, car il paroit alors que Philippe a traité pour se les assurer, & que n'aiant pas donné l'equivalent promis, il les a laissés subsister tels qu'ils étoient (*a*). Il manqua encore ici de Politique; parce qu'il voulut réparer ce qui manquoit aux gratifications par de grandes marques de distinction, ce qui d'un côté fortifioit la Maison de Bragance dans le sentiment de la justice de son droit, & de l'autre confirmoit l'opinion avantageuse que les plus sages de la Nation en avoient conçue. Philippe avoit ses vues, mais les incidens les déconcerterent, & il eut encore d'autres difficultés à combattre.

[illegible]

Les Députés des villes lui présenterent une remontrance sur l'etat de la Nation; ils lui demandoient d'envoier son fils en Portugal pour y être élevé; de retirer des Places fortes les Garnisons Castillanes & Italiennes qu'il y avoit mises, d'abolir certains impôts, de maintenir le Portugal independant de la Castille, & de faire quelques réglemens touchant l'administration de la Justice. Il consentit à quelques-uns des articles des moins importans, & refusa les autres (*b*). Les Nobles, qui n'avoient jamais agi contre les intérêts du Roi Catholique, s'imaginoient qu'il ne pouvoit leur rien refuser, ils demanderent par des Députés la jurisdiction sur leurs Vassaux, que les principales Charges fussent attachées à leur Corps, à l'exclusion des autres, que le Roi n'accordât point de titres de Noblesse, que pour de grands services, & en ce cas-là qu'ils fussent seulement personnels, sans passer aux descendans. Ces articles, & d'autres de la même nature furent rejettés; ensorte que les Seigneurs se repentirent de n'avoir pas agi de concert pour s'opposer à Philippe, jusqu'à ce qu'ils eussent fait leurs conditions (*c*). Avant la séparation des Etats, on publia une Amnistie, mais si remplie de restrictions qu'elle n'en méritoit pas le nom. Cinquante-deux personnes de la premiere distinction en étoient exclues; aucun Religieux ne pouvoit en profiter, ni même pas un de ceux qui avoient jamais suivi le parti de Don Antoine, ou reçu de lui quelque titre, dignité, gratification, ou emploi. Tous étoient déclarés inhabiles à en posseder jamais aucun, ou à remplir ceux dont ils étoient revêtus. Ensorte que les Portugais dirent que l'on n'accordoit le pardon qu'à ceux qui n'etoient point en faute, & furent fort irrités de se voir trompés dans leurs espérances à cet égard (*d*). Toutes les sollicitations pour rendre l'amnistie plus générale furent inutiles; Ceux qui etoient exceptés furent cités & poursuivis, quantité de Gens de qualité & d'autres emprisonnés, executés, traités avec la derniere rigueur ou envoiés prisonniers en Castille; les femmes mêmes ne

(*a*) *Faria y Sousa, Conestaggio.*

(*b*) *Cabrera, Mayerne Turquet, Faria y Sousa.*

(*c*) *Geron. Conestaggio.*

(*d*) *Viperani, Faria y Sousa, La Clede* L. XX.

ne furent pas épargnées, on confisqua leurs biens, on les mit en prison, quelques-unes furent tirées des Couvens, & on les envoia en Castille. Les Moines & les autres Ecclesiastiques furent les plus maltraités; on en fit périr un nombre incroiable; pour ne pas parler de ceux qui moururent en prison par les mauvais traitemens, le Roi par scrupule de conscience obtint du Pape un bref d'absolution pour la mort de deux mille Religieux, qu'il avoit fait périr de différentes manieres. Les corps d'un grand nombre aiant été jettés dans le Tage, les Pêcheurs en tirerent quelques-uns qui avoient encore leurs habits; ils allerent s'imaginer que la riviere étoit excommuniée, desorte qu'ils ne voulurent ni manger du poisson, ni continuer leur metier ordinaire, jusqu'à ce que l'Archevêque de Lisbonne, par égard pour leur simplicité, se rendit solemnellement à la riviere, & avec les cérémonies ordinaires leva l'excommunication prétendue, & lui donna l'absolution. Le Roi demeura en Portugal plus longtems qu'il n'avoit compté, & en partant il y laissa en qualité de Vice-roi le Cardinal Archiduc Albert, avec un Conseil composé de Portugais, & toutes les marques extérieures du pouvoir, mais sans confiance & avec encore moins d'autorité (a). C'est ainsi que dès le commencement du regne de Philippe II. on jetta déja les semences d'un mécontentement universel.

Section VII. Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.

Efforts inutiles de D. Antoine pour soutenir ses prétentions.

Quant à Don Antoine, qui avoit été proclamé Roi de Portugal, & qui en prenoit toujours le titre, il se retira d'abord en France, & y sollicita du secours pour recouvrer ses Etats. Il y trouva tant d'appui, qu'il tenta une expédition aux Terceres, avec une Flotte de soixante voiles, qui portoit un assez bon corps de Troupes, mais les Espagnols le battirent, & firent un grand nombre de prisonniers, qu'ils traiterent comme des Corsaires; car les Officiers & les Gentils hommes furent décapités, & ceux du commun pendus. Don Antoine ne laissa pas de demeurer en possession de quelques Places, de faire frapper monnoie, & d'exercer d'autres actes de Souveraineté; il fut néanmoins obligé à la fin de se retirer, ce qu'il fit avec quelque difficulté & il retourna en France (b). Delà il passa en Angleterre, où il fut bien reçu; & plusieurs personnes équipperent des Armateurs pour croiser sur les Espagnols avec des Commissions de ce Prince. Dans la suite Philippe aiant ruiné la Marine de Portugal & d'Espagne par l'équippement de la Flotte invincible, la Reine Elizabeth ne fit plus de difficulté de reconnoitre & d'assister Don Antoine; elle envoia même les Chevaliers Norris & Drake avec une bonne Flotte & des Troupes pour le rétablir sur le trône ce fut alors (c), que Don Antoine envoia son fils Christophle en otage à Muley Hamet, Roi de Fez & de Maroc, qui devoit lui prêter deux-cens mille ducats; mais Philippe para le coup en rendant à Muley Hamet Arzile; cela joint à l'entreprise mal entendue contre la Corogne, & aux disputes qu'il y eut

(a) *Campana, Herrera, Cabrera, Conestaggio.*

(b) *Faria y Sousa, Fr. Diaz de Vargas, Ferreras.*

(c) *Cabrera, Herrera, Cambdeni* Annal. Elizab.

Section VII. Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.

entre Norris & Drake, firent échouer cette expédition, ensorte qu'elle ne produisit rien d'important, si non que la Flotte apporta la peste en Angleterre (*a*). Antoine y resta encore quelque tems, mais voiant qu'on fesoit peu de cas de lui, il retourna encore en France, où il tomba dans la misere, & mourut enfin dans sa soixante-quatrieme année, on l'inhuma dans l'Eglise de l'*Ave Maria*, avec une épitaphe, où il est qualifié Roi (*b*). Il laissa plusieurs enfans, qui furent regardés comme bâtards, parceque'il étoit Chevalier de Malthe, & qu'en entrant dans cet Ordre il avoit fait le voeu de chasteté. Il conserva jusqu'à sa mort un grand crédit en Portugal, d'où il tira durant sa vie des sommes immenses, qu'il dissipa en negociations inutiles, & en tentatives infructueuses pour exciter des troubles dans presque tous les Pays de la domination de Philippe, sur tout aux Indes, où les Portugais avoient encore plus d'aversion pour le joug Espagnol, du moins le temoignoient plus ouvertement qu'en Europe (*c*).

Faux Sebastiens pris & punis.

Don Antoine ne fut pas le seul Pretendant à la Couronne de Portugal. Les peuples, tant par amour pour leur Prince, que par haine pour les Espagnols se flatoient toujours que Don Sebastien reparoitroit & les délivreroit; la crédulité à cet égard étoit si grande, qu'on disoit par forme de proverbe, qu'ils prendroient un Négre, pour Don Sebastien. Ce penchant engagea le fils d'un Couvreur d'Alcobaça, qui avoit été fort débauché, & s'étoit à la fin fait Hermite, à se faire passer pour ce Prince; il avoit avec lui deux compagnons, dont il appelloit l'un Don Christophle de Tavora, & l'autre l'Evêque de la Guarde; ils se mirent à recueillir de l'argent de côté & d'autre, & auroient selon les apparences causé du trouble; mais l'Archiduc fit prendre le pretendu Sebastien, & après l'avoir fait promener ignominieusement par les rues de Lisbonne, il l'envoia pour toute sa vie aux Galeres, & fit pendre le pretendu Evêque (*d*). Quelque tems après Gonçale Alvarez, fils d'un Maçon, se fit passer pour le même Roi, & après avoir promis d'épouser la fille de Pedre Alphonse, riche Fermier, qu'il créa Comte de Torres Novas, il assembla environ huit cens hommes, il y eut quelque sang repandu avant qu'on pût se saisir de lui; à la fin on prouva clairement que c'étoit un Imposteur, desorte que lui & son beaupere futur furent pendus & écartelés à Lisbonne. Mais au lieu que cela fit cesser le penchant dont nous avons parlé, il augmenta (*e*).

Il paroit à Venise un homme se disant être Don Sebastien. 1566.

Cependant environ vingt ans après la fatale bataille d'Alcaçar, il parut à Venise un homme qui fit grand bruit. Il prit le nom de Don Sebastien, & rendit un compte fort exact de ce qu'il avoit fait depuis le funeste événement dont il s'agit. Il dit qu'il avoit conservé la vie & la liberté en se cachant parmi un tas de morts, qu'après avoir erré déguisé en Afrique, il étoit revenu avec deux amis dans l'Algarve; qu'il avoit donné avis de son retour au Roi Don Henri; que voiant que celui-ci en vouloit à sa vie, & que lui se fesant de la peine de troubler la tranquillité du Royau-

(*a*) Les mêmes, *Faria y Sousa*, *Fr. Diaz* & *Thuan*.

(*b*) [illegible] T. I. p. 117. *Mayerne Turquet*, *Du* [illegible], *Mezeray*.

(*c*) *Faria y Sousa.*

(*d*) *La Clede* T. II. p. 170.

(*e*) Le même.

me, il étoit repaſſé en Afrique, où il avoit été de lieu en lieu ſous un habit de Pénitent, qu'enſuite il s'étoit retiré dans un Hermitage en Sicile, qu'enfin il s'étoit déterminé à aller à Rome pour ſe faire connoitre au Pape (a). Que ſes Domeſtiques l'aiant volé en chemin, il avoit pris la route de Veniſe, où il arriva preſque nud, & pluſieurs Portugais le reconnurent. Sur les plaintes qu'on porta au Sénat, il fut obligé d'aller à Padoue. Le Gouverneur de cette ville lui ordonna auſſi d'en ſortir, ce qui l'obligea de revenir à Veniſe. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne l'accuſa non ſeulement d'impoſture mais de crimes atroces, & à ſa requiſition on le fit arrêter & jetter dans un cachot. On l'interrogea vingt-huit fois devant des Commiſſaires du Sénat, non ſeulement il ſe juſtifia de tous les crimes dont on l'accuſoit, mais il entra dans un détail ſi circonſtancié des affaires différentes qu'il avoit traitées avec la République par ſes Ambaſſadeurs, & du ſecret des Négociations, que les Commiſſaires en furent dans le plus grand étonnement, & ne parurent nullement diſpoſés à le déclarer Impoſteur, frappés ſurtout de ſa fermeté, de ſa grande modeſtie, de ſa moderation, de ſa pieté, & de la patience admirable qu'il feſoit paroitre dans ſon malheur (b). Le bruit de cette affaire ſe répandit par toute l'Europe, & les ennemis, de l'Eſpagne tâcherent de l'accréditer par tout.

Section VII. Hiſtoire de Portugal ſous la domination Eſpagnole.

Le Sénat de Veniſe ne voulut pas néanmoins entrer en diſcuſſion de la principale queſtion, s'il étoit un Impoſteur ou non, à moins qu'il n'en fût requis auparavant par les Rois & Princes Chretiens. Alors le Prince d'Orange envoia Don Chriſtophle, fils de Don Antoine, pour prier le Sénat de faire l'examen en queſtion; il ſe fit effectivement d'une maniere ſolemnelle, mais on ne décida rien; le Sénat mit Don Sebaſtien en liberté, & lui ſignifia de ſortir des terres de ſa domination dans l'eſpace de trois jours (c) Ses Amis le firent paſſer à Padoue, déguiſé en Moine; de Padoue il ſe rendit à Florence, où le Grand Duc le fit arrêter, & enſuite le livra au Viceroi de Naples. C'étoit alors le Comte de Lemos, qui l'aiant fait amener devant lui, le priſonnier lui dit, qu'il devoit bien le connoitre, puiſque le Comte avoit été chargé de deux Ambaſſades auprès de lui de la part de Philippe (d). Il reſta priſonnier pluſieurs années à Naples dans le Château de l'Oeuf & enſuite dans le Château neuf, où, après la mort du Comte de Lemos, il eſſuya toutes ſortes de mauvais traitemens. Enfin on le promena ignominieuſement dans toutes les rues de Naples, accompagné d'un Crieur public, qui annonçoit que c'étoit un Impoſteur, qui ſe diſoit Don Sebaſtien Roi de Portugal: à quoi le priſonnier répondoit, *Oui je le ſuis*; quand le Crieur ajoutoit qu'il étoit Calabrois; *cela eſt faux*, repliquoit-il. On l'embarqua enſuite ſur une galere, comme un Eſclave; & on l'amena enfin à S. Lucar, où on l'enferma quelque tems dans le Château; de là on le transféra dans le fond de la Caſtille, où on le confina dans un Château, & on n'entendit plus parler de lui (e). Il y eut à Lisbonne quelques perſonnes exécutées pour avoir tenté d'exciter un ſoulevement

Les Eſpagnols en deviennent les maitres, le declarent Impoſteur & lui conſervent la vie, pendant long-tems.

(a) *La Clede* l. c. p. 162, 163.
(b) Là-même.
(c) *Grimſtone's* continuat-of Mayerne Turquet.
(d) *La Clede* ubi ſup. p. 165.
(e) Le même p. 170.

SECTION VII. *Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.*

en sa faveur; mais on trouva que c'étoit un étrange politique, ou pour mieux dire un grand manque de politique aux Espagnols d'avoir rendu cette affaire si publique sans avoir pu convaincre le prisonnier de faux; & l'on regarda comme ridicule ce qu'ils alleguerent au défaut de preuves, qu'il étoit Magicien. Il est fort singulier que Faria y Sousa, Historien sincere & exact, qui parle des autres Imposteurs avec indignation, garde un profond silence sur cet homme; comme son Histoire est extraordinaire en elle-même, & qu'elle a une liaison intime avec celle de Portugal, nous avons cru qu'il valoit mieux la rapporter ici, par anticipation, pour éviter les répetitions, & pour que les cas de la même nature servissent à s'éclaircir mutuellement.

Fautes du Gouvernement de Philippe II. fatales au gouvernement du Portugal.

La maniere dont les affaires furent gouvernées en Portugal sous le regne de Philippe II. fut sans contredit préjudiciable à la Nation; cependant il ne paroit pas que ce Prince ait eu de mauvaises intentions, mais il se trompa. Les prodigieux préparatifs qu'il fit pour envahir l'Angleterre, appauvrirent tous ses Etats en Europe, & épuiserent totalement le Portugal. Les prétentions de Don Antoine, & l'espoir d'enlever les Flottes des Indes, exposerent les Portugais aux hostilites des Anglois; & quoique le Roi leur eut donné tous ses domaines, ils manquoient de forces pour se défendre. Leurs plaintes ne furent pas moins grandes, bien qu'elles fussent en quelque partie sans fondement. Pour les appaiser, le Roi emprunta de la Noblesse de l'argent sur les Douanes, la seule ressource qui restoit encore, ce qui eut de très-fâcheuses suites. Les droits ainsi hypotheques devinrent & sont encore aujourdhui héréditaires, ensorte que le Marchand est opprimé, & le Roi n'en tire rien. Cette ressource venant à manquer, on mit un impôt de trois pour cent sur les Vaisseaux, pour la defense des côtes & du commerce, qui pendant quelques années fut bien appliqué à cet usage, mais ensuite devint partie du revenu ordinaire, & entra dans les coffres du Roi. Cela donna lieu à détourner d'autres fonds de leur destination; par exemple l'argent qu'on levoit soigneusement pour la réparation des fortifications, tandis qu'on les laissoit dépérir & tomber en ruine; de même celui pour l'entretien des Places en Afrique, tandis que les Garnisons se fondoient & que les Places se perdoient. Sur le tout, en dixhuit ans de tems, les Portugais étoient visiblement appauvris, & néanmoins le Gouvernement de Philippe II. fut incomparablement meilleur que celui de ses successeurs; ensorte qu'on eut sujet de le regretter, & que les Portugais furent obligés d'avouer, que des mauvais Maitres, il étoit le meilleur (a). Triste consolation! (*).

(a) *Grimstone, La Clede.*

(*) Dans l'Histoire d'Espagne nous avons observé plus d'une fois que Philippe II. traita les Portugais avec plus de douceur qu'aucun de ses Successeurs; c'est ce qu'avouent les Historiens Portugais, comme les Espagnols; mais les premiers prétendent qu'il n'en usoit ainsi que par politique, & qu'il est le véritable auteur des maux qu'ils ont soufferts. Ils [illegible] en preuve un Mémoire, dressé [illegible] de ses Ministres, qu'il [illegible] à Philippe III. son fils, & qui [illegible] [illegible] dont [illegible] & son petit-fils ne se sont jamais écartés. Il est certain que Phi-

Section VII. *Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.*

Le Gouvernement de son fils Philippe III. *ne sert qu'à augmenter le mécontentement & à appauvrir les Portugais.*

Philippe son fils, second du nom en Portugal, & troisieme en Castille, fut vingt ans sur le trône, avant que d'aller en Portugal; le peuple pour lui faire voir, combien l'apparition du Soleil contribue à dissiper promptement de sombre nuages, fit des dépenses immenses pour le recevoir, & tout le retour que les Portugais en eurent, fut qu'il dit, qu'avant son entrée à Lisbonne il ne connoissoit pas encore toute sa grandeur (*a*). Il tint l'assemblée des Etats, & y fit reconnoitre son fils pour son Successeur. Aiant fait tout ce qu'il proposoit pour lui-même, il prit une fausse idée des richesses des Portugais, sur le fastueux & extravagant étalage qu'on en fit pendant son court séjour à Lisbonne. Après s'être fort peu fait voir, & avoir encore moins fait d'ailleurs, il s'en retourna en Espagne, & agit en bon Roi sur son lit de mort, en regrettant amérement de n'en pas avoir rempli les devoirs durant sa vie (*b*). Les regnes de Philippe III. & de Philippe IV. furent une suite de fausses mesures, & plus encore de mauvais succès; tous les Pays de leur domination souffrirent beaucoup, & le Portugal plus que tous les autres. La perte d'Ormuz en Orient, celle du Bresil dans les Indes Occidentales, & le naufrage de la Flotte envoiée pour escorter celle de Goa, mirent les Portugais fort bas, & le Comte-Duc se flata qu'ils pourroient être entierement mis sous le joug. Ce n'est-là que

(*a*) *Faria y Sousa.* (*b*) *Cespedes* Historia del Rey Don Phelippe III.

lippe II. laissa un Testament Politique à son fils, ce que les uns louent & d'autres blâment (1). L'opinion générale est que nous avons encore ce Testament, tel que Philippe l'avoit écrit; tout ce qu'on y trouve touchant le Portugal se réduit à ceci, que c'étoit la seule conquête qui lui restoit, après avoir dépensé en moins de trente-trois ans, cinq-cens quatre vingt-quatorze millions de ducats, & qu'il n'en croioit pas la possession encore bien assurée. Il est vrai qu'à la fin il parle de quelques plans qu'il avoit laissés dans un endroit dont Christophle de Moura avoit la Clef, & il charge son fils d'en avoir soin d'abord, pour que ces papiers ne tombent pas en d'autres mains; il se peut que le Mémoire en question ait été du nombre. Venons au contenu. Il remarque d'abord, qu'il falloit absolument soumettre tout-à-fait le Portugal, & il expose ensuite les grands avantages qu'on en peut retirer. Que pour y réussir, bien loin de charger les Portugais d'impôts & de subsides, il étoit nécessaire de leur accorder tous les Privileges & toutes les graces qu'ils demanderoient, leur donner peu à peu des Magistrats Espagnols, caresser la Noblesse, l'attirer à Madrid, & l'emploier en Italie, en Allemagne & en Flandres. Qu'après avoir ainsi gagné l'esprit du peuple, il falloit entretenir les querelles entre les grandes Familles; avoir toujours les yeux sur le Duc de Bragance & sur les Seigneurs de cette Maison, & guetter l'occasion favorable de sapper peu à peu les privileges; qu'il falloit aussi faire épouser à des Seigneurs Castillans pauvres les riches héritieres de Portugal; & qu'aiant trouvé ou inventé quelque prétexte, on devoit se saisir du Duc de Bragance & de sa famille, confisquer ses biens, & ensuite après avoir appaisé par quelques adoucissemens le peuple, abolir toutes les marques d'un Gouvernement séparé & faire du Portugal si non de nom au moins en effet une Province de Castille. En attendant il prescrit de donner toujours la Viceroyauté de ce Royaume à quelque Prince ou Princesse du sang, mais qui ait des Ministres, qui ayent seuls le secret des affaires. Que lorsqu'on pourroit se fier à quelques Portugais, on devoit les emploier, parcequ'on les exposeroit par là à la haine des autres, & qu'on les empêcheroit d'avoir des intelligences avec leurs compatriotes, ou d'y prendre intérêt. Telles étoient les leçons du Salomon de l'Espagne (2).

(1) *Amelot de la Houssaye* Mem. [illegible] (2) *La Clede* T. II. p. 392, 393. *Fr. Diaz de Vargas.*

Section VII. Histoire de Portugal sous le gouvernement Espagnol.

le Sommaire de ce qui s'eſt paſſé dans l'eſpace de quarante ans. Entrer dans le detail, c'eſt faire connoitre les infractions que les Miniſtres Caſtillans firent aux articles accordés par Philippe II. c'etoit là neanmoins par rapport à eux le contract original, & la conſtitution fondamentale pour le Portugal, tandis qu'il reconnoiſſoit les Rois de Caſtille. Cela ne les empecha pas de le violer ſi ſouvent & ſi hautement, qu'on auroit dit qu'ils s'etudioient à provoquer la vengeance divine, & à inſulter à la patience des hommes, au lieu de ſe prevaloir, comme ils l'auroient pu des richeſſes, de la puiſſance & de la valeur des Portugais. Mais après avoir avancé une accuſation auſſi grave, nous ſommes obligés en conſcience d'en produire les preuves, ce que nous ferons d'une maniere auſſi claire & conciſe qu'il ſera poſſible; après quoi il ne faudra plus s'etonner, que ſi l'on en excepte quelques Seigneurs aſſez laches pour être contens de ſe voir grands, tandis que le reſte de leurs compatriotes étoit dans l'abbaiſſement, les Portugais ſe ſoient unis avec tant de zele, & ayent fait de ſi courageux efforts pour ſecouer un joug, qui les avoit déja rendus miſerables, & qui au bout de quelques années encore en auroit fait une troupe de mépriſables Eſclaves (*a*).

Articles fondamentaux de la Convention avec le Portugal violés.

La baſe & le fondement de leurs privileges étoit que le Royaume reſteroit ſéparé & indépendant, & par conſéquent que Lisbonne ſeroit toujours la Capitale, où les Conſeils & les Cours ſuperieures réſideroient, de façon que les Portugais ne fuſſent pas obligés de faire des voyages pour avoir juſtice. Cet article fut ſi peu, ou au moins pendant ſi peu de tems obſervé, qu'on ne pouvoit obtenir ni avancement ni juſtice, ſans faire des courſes, & que Madrid étoit autant la Capitale du Portugal, que celle de Caſtille. Les Etats Généraux devoient s'aſſembler ſouvent, & ils ne furent aſſemblés que trois fois dans l'eſpace de ſoixante ans, & de ces trois fois ils s'aſſemblerent deux fois durant les trois premieres années. Le Roi étoit obligé de réſider en Portugal auſſi ſouvent & auſſi longtems qu'il lui ſeroit poſſible, & néanmoins Philippe II. n'y alla qu'une fois, Philippe III. y paſſa trois mois, & Philippe IV. n'y mit jamais les pieds. Les Charges de la Maiſon Royale furent ſupprimées pendant tous ces regnes. Le Viceroi devoit être un Portugais, ou un Prince ou Princeſſe du ſang; mais toutes les fois que quelqu'un de la famille Royale avoit ce titre, c'étoit un Miniſtre Eſpagnol qui étoit en poſſeſſion de l'autorité. C'eſt ainſi que pendant que la Ducheſſe de Mantoue fut Vicereine, le Marquis de la Puebla aſſiſtoit à tous les Conſeils & voioit toutes les depéches, la Princeſſe ne pouvant rien faire ſans le conſulter. Le Conſeil d'Etat, qui ne devoit etre composé que de Portugais, fut rempli d'Eſpagnols, & les Garniſons devinrent auſſi Eſpagnoles, bien qu'on eût promis le contraire. Les Corregidors devoient étre Portugais, mais le Roi eluda cet article, en ſe reſervant ces Charges. On ne devoit donner ni ville, ni territoire qu'à des Portugais, & neanmoins le Duc de Lerme avoit Beja, Serpa & d'autres domaines de la Couronne, qui avoient autrefois eté les appanages des Princes du Sang. Les Portugais ſeuls devoient

(a) *La Clede* L. XXVI. *Cespedes* Hiſtoria de Don Philippe IV. Rey de las Eſpannas, *Faria y Souza.*

occuper les charges de Judicature, de Finances, & tous les Emplois civils & Militaires, & on les donnoit indifféremment à des Etrangers, ou on les vendoit au plus offrant, ſans en excepter les Gouvernemens des Châteaux, des villes & des Provinces. Les Portugais étoient ſi éloignés d'avoir en ce cas-là au moins une chance égale, qu'au contraire ils étoient exclus des charges civiles, & obtenoient rarement les commandemens militaires, ou ſi cela arrivoit, & qu'il ſe preſentât quelqu'un d'un mérite extraordinaire, dont on ne put éluder les prétentions, ou on l'éloignoit, ou on ne lui permettoit pas d'exercer ſa Charge, ainſi qu'il arriva au Marquis de Marialva & à d'autres. La forme des procédures, la jurisdiction, les Secretaires, les Miniſtres, en un mot tout fut changé dans le Conſeil de Portugal; de cinq perſonnes on le réduiſit à trois, puis à deux, & enfin à un ſeul (*a*).

Section VII. Hiſtoire de Portugal ſous la domination Eſpagnole.

Son Commerce négligé & ruiné par les Miniſtres d'Eſpagne.

On fit dans les choſes rélatives au commerce de pareils changemens, dont les ſuites furent encore plus fatales, particulierement pour le peuple en général. On avoit promis aux Portugais qu'on entretiendroit une Flotte ſur leurs côtes pour la ſureté & la liberté du commerce, & que lorsqu'il ſeroit néceſſaire on la renforceroit par des Vaiſſeaux Eſpagnols; mais au lieu de tenir parole, on emploioit en toute occaſion la Flotte Portugaiſe ailleurs, & on la ruinoit au ſervice d'Eſpagne, & dans toutes les expéditions ou l'Amirante ſe trouvoit avec celui d'Eſpagne, il étoit obligé de recevoir ſes ordres. Les Portugais n'avoient ni Flottes ni Galeres pour eſcorter leurs Vaiſſeaux, pour mettre leurs Ports en ſureté, ou pour couvrir leurs côtes; enſorte que la Mer étoit couverte de Pirates, que les Maures feſoient des deſcentes, que la Navigation étoit dangereuſe, & que le commerce déclinoit à vue d'œil. Le nombre des Vaiſſeaux des Indes étoit diminué, & au lieu de vingt qui partoient ordinairement, & dont à peine un ſeul avoit du malheur, il n'en partoit plus que quelques-uns, qui étoient mal équippés, & dont la moitié en général périſſoit ou étoit priſe par les Corſaires à la vue du Port; enſorte qu'il y eut plus de deux-cens grands Galions, outre les autres Vaiſſeaux, qui ſe perdirent, pendant que le Portugal fut ſoumis à l'Eſpagne (*b*). Si l'on bâtiſſoit quelque beau Vaiſſeau à Lisbonne, on le mettoit d'abord dans la Flotte d'Eſpagne, ce qui dégoutoit les Portugais & les empêchoit d'en conſtruire. Les Arſenaux de Portugal étoient vuides, il n'y avoit ni Artillerie, ni aucune eſpece d'armes; on tranſporta en Caſtille au delà de deux mille Canons de fonte, & un nombre infini de fer; & l'on vit tout à la fois ſur la grande place de Seville neuf-cens Canons aux armes de Portugal. On ne permettoit point aux Portugais le commerce de l'Amérique, bien qu'on les eût flatés de l'eſpoir d'y participer, tandis qu'il étoit permis aux Flamands de negocier dans les établiſſemens des Portugais. Ce qui prouve combien la Cour de Madrid s'intéreſſoit peu au commerce du Portugal, c'eſt la trêve qu'elle conclut avec la Hollande, qui ne s'étendoit qu'aux peuples renfermés dans la ligne qui ſéparoit la navigation de Portugal de celle d'Eſpagne (*c*), Comme ſi de deſſein prémédité on

(*a*) *La Clede* ubi ſup.
(*b*) Le même. *Ceſpedes.*
(*c*) *Faria y Souſa*, *la Clede*, *Corps* univ. Diplomatique.

Section VII. Histoire de Portugal [illegible].

avoit voulu empecher que les Etabliſſemens Portugais au Breſil, en Guinée, & dans les Indes Orientales n'en profitaſſent, & qu'ils reſtaſſent exposés aux hoſtilités des Hollandois. Auſſi ceux-ci furent-ils bientôt en état de leur enlever Gale & Columbo, de les chaſſer entierement de l'Iſle de Ceilan, & de ſe rendre ſeuls maitres du commerce de la Canelle; ils les chaſſerent encore de Ternate, de Tidor & de la plupart des iſles Moluques & s'emparerent du commerce des cloux de girofle, des noix muſcades, & de la plus grande partie de celui du poivre. Ce ne furent pas encore les ſeules pertes que firent les Portugais. Les Perſans leur enleverent Ormuz. Les Hollandois leur prirent la Mine & Arguin en Guinée, Fernambouc & une grande partie du Breſil, & l'importante Fortereſſe de Malacca aux Indes Orientales, après un ſiege de ſix mois. Ces pertes ſervirent de pretexte à des levées d'argent pour recouvrer ces Places, mais on détourna l'argent à d'autres uſages, & les Portugais ſe virent menacés d'une totale ruine, lorſque toutes les Nations de l'Europe, qui étoient autrefois leurs amis, devinrent leurs ennemis, uniquement à cauſe de l'union de leur Couronne avec celle de Caſtille. Circonſtance à laquelle les Miniſtres d'Eſpagne auroient dû avoir égard, par un principe d'honneur.

Les Revenus de la Couronne diminuent peu à peu.

Les revenus de la Couronne, qui par la convention avec Philippe II. devoient être dépenſés en Portugal, ſervoient pour les beſoins de la Caſtille. On vendoit à des Caſtillans des penſions, dont on aſſignoit le payement ſur les revenus de Portugal, enſorte que de ſix millions de l'ancien revenu, il entroit à peine quatrevingt mille écus dans les coffres du Roi. Le produit de l'impôt ſur le ſel, mis par le Roi Don Sebaſtien, aboli par Henri, rétabli par Philippe II. & qui ſurpaſſoit la valeur de la denrée, avec celui des annates des graces, qui rapportoient quatre-cens mille écus par an, & toutes les confiſcations de marchandiſes, étoient détournés au profit de la Caſtille, de même que ce qu'on levoit ſur le Clergé de Portugal, & le produit de l'impôt ſur l'huile (*a*). Celui ſur la viande & ſur le vin ſervit à orner le Palais de Buen Retiro & de Galinero proche de Madrid. Les Magiſtrats de Lisbonne aiant établi un impot pour conſtruire un Conduit pour l'uſage des Habitans, les Officiers de la ville en furent d'abord les Receveurs & les adminiſtrateurs; mais Philippe III. s'en empara, & enſuite Philippe IV. & on en fit autant dans toutes les villes du Royaume. Chaque Paroiſſe fut chargée de fournir des balles aux Soldats; en un mot les Faiſeurs de projets Caſtillans furent ſi fertiles à inventer de nouveaux ſubſides, qu'on tira de ceux-là ſeuls, depuis l'an 1626 juſqu'à l'an 1633, trente-deux millions, trois-cens trente mille écus qui entrerent dans les coffres du Roi, & une beaucoup plus groſſe ſomme depuis 1633 juſqu'en 1640. Les Auteurs Portugais comptent que depuis l'an 1584 juſqu'à l'an 1626, le Gouvernement d'Eſpagne couta au Portugal au delà de cent-millions d'or, ſans qu'il en ſoit revenu aucun avantage ni aux Grands ni au Peuple; ce qu'on en arracha depuis ne montoit à gueres moins, ce qui fait deux-cens millions, ſomme ſuffiſante pour epuiſer quelque Etat que ce ſoit, & qui reduiſit réellement le Portugal à la beſace (*b*).

On-

([illegible]) *La Clede* ubi ſup. ([illegible]) Le même.

Section VII. Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.

Le Clergé n'est pas épargné.

Outre les griefs qui étoient communs au Clergé avec le reste de la Nation, ce Corps en avoit de particuliers. Philippe II. étoit convenu, qu'il ne demanderoit aucune Bulle au Pape pour taxer les Bénéfices: Philippe IV. ne laissa pas de mettre & de lever les anciens droits, prétendant ne pas manquer de parole, au moins au jugement de son Ministre, parceque cela se fit sans Bulle. Les Ecclésiastiques se ressentirent de cette atteinte donnée à leurs privileges, & se plaignirent des pensions dont on chargeoit leurs Bénéfices, & de ce qu'on différoit de remplir les sieges Episcopaux & les Dignités qui vaquoient pour que le Roi profitât de la vacance. Toutes les Dignités Ecclésiastiques & les Commanderies des Ordres Militaires devoient être données à des Portugais, & néanmoins on ne laissoit à ceux-ci que les moindres, tandis que les plus considerables étoient entre les mains des Espagnols. C'étoit non seulement le Clergé qui avoit à se plaindre à cet égard, mais les Grands & la Noblesse étoient aussi lesés, parcequ'ils ne pouvoient obtenir d'emplois militaires, que ceux dont les Castillans ne vouloient point, & qu'on les donnoit aux Courtisans & à leurs parens; ensorte que personne ne pouvoit espérer de recompense par les services les plus signalés; ainsi l'émulation, le principe des grandes actions, étant éteinte en Portugal, si célebre autrefois par des prodiges de valeur, les Portugais perdirent toute leur réputation. Plusieurs des meilleures Familles se trouvoient réduites dans l'indigence, faute d'emplois; tandis qu'on demandoit à d'autres qui n'étoient pas encore épuisées des emprunts pour les ruiner, & qu'on les maltraitoit quand elles refusoient de prêter. On ne devoit donner les Fiefs, les Jurisdictions, & les Biens dévolus à la Couronne qu'à des Portugais; & néanmoins on exclut quantité de Familles, uniquement pour introduire des Espagnols, auxquels on accordoit aussi des titres: on marioit les plus riches héritieres de Portugal à des Gentilshommes Espagnols sans biens, pour qu'ils trouvassent ailleurs les richesses qu'ils n'avoient pas dans leur Pays (*a*).

Tous les Portugais conçoivent le desir de recouvrer leur liberté & de secouer le joug.

Le Gouvernement Espagnol étoit donc universellement détesté, parceque tous les différens ordres réunissoient leurs griefs; car le malheur commun apprend à tous les hommes à mêler leurs plaintes. La Noblesse étoit piquée de voir ses longs services si mal recompensés, tandis qu'on favorisoit des Allemands, des Italiens & des Flamands, qu'on leur conféroit des honneurs, & qu'on leur donnoit même l'Ordre de la Toison, dont aucun Portugais ne fut jamais honoré. Ils voioient avec chagrin que les Ordres de Chevalerie chez eux étoient tombés dans le mépris, & que celui de Christ même, si favorisé & enrichi par plusieurs Rois, étoit deshonoré par ceux qui en étoient décorés; & ils supportoient avec beaucoup d'impatience l'obligation d'envoier faire élever leurs enfans en Castille, où on les regardoit plutôt comme des ôtages, que comme des gens de qualité. Les Ecclésiastiques sentoient vivement les différentes voies dont on s'étoit servi pour les dépouiller; ils voioient avec chagrin tous les grands bénéfices entre les mains des Princes du Sang, qui ne jugeoient pas à-propos de mettre le pied en Portugal. C'est ainsi par exemple que le Cardinal Infant Don

(*a*) *La Clede* l. c.

Section VII. *Histoire de Portugal jusqu'au commencement de la Révolution.*

Ferdinand possédoit tout à la fois le Prieuré de Crato, qui vaut vingt-cinq mille écus de rente & l'Abbaye d'Alcobaça en Commende, qui en vaut quarante mille & quelquefois davantage; & Léopold, fils de l'Archiduc de Tirol fut nommé à l'âge de trois ans à l'Evêché de Viseu, bien qu'on eût refusé l'Archevêché d'Evora à Don Alexandre, frere du Duc de Bragance, sous prétexte qu'il n'étoit pas Docteur en Théologie (*a*); ce qui étoit encore pire, c'est qu'il n'y avoit pas de voie plus prompte pour s'avancer, que de donner des pensions aux Courtisans. Les Officiers & les Soldats, qui étoient aux Indes Orientales, étoient mal payés, & obligés en toute occasion de s'accommoder aux intérêts des Espagnols; & les gens du peuple, outre qu'ils étoient accablés d'impôts, & qu'ils jouissoient à peine du bénéfice des Loix, étoient forcés d'entrer au service, contre les engagemens les plus solemnels, & on les envoyoit dans les endroits les plus reculés des Etats du Roi Catholique, où ils n'avoient qu'une petite paye, & nulle espérance d'avancement (*b*). Dans cette situation des affaires on donnoit de fréquentes marques de mécontentement, & elles éclatoient même ouvertement; il y avoit eu un soulevement dans le Royaume d'Algarve, qui auroit pu avoir des suites fâcheuses, si la Vice-reine n'eut agi vigoureusement, & si par sa prudence & ses soins elle n'eût calmé les esprits: cela n'empêcha point qu'on ne mit par ordre de la Cour un nouvel impôt de cinq pour cent sur les Terres & les Marchandises (*c*).

Caractere du Duc de Bragance & de sa Famille.

Quand une Nation est mécontente elle cherche naturellement un Chef; car un Gouvernement affermi étouffe bientôt les émeutes populaires, quand elles ne sont pas conduites par une tête habile, & qu'elles n'ont pas un but fixe. Les Portugais n'eurent pas sitôt pensé à se donner un Chef, que le Duc de Bragance leur vint naturellement à l'esprit (*d*). Ce Prince étoit à la fleur de son âge, petit-fils de Jean Duc de Bragance, qui avoit été compétiteur de Philippe II. & il portoit aussi le nom de Jean. Don Théodose son pere avoit été fort zélé pour sa patrie, & s'étoit opposé avec beaucoup de courage & de résolution aux premieres injustices des Castillans, ce qui l'avoit rendu cher aux Portugais. Il avoit eu de la Duchesse sa femme fille du Duc de Frias, Don Jean, Don Edouard & Don Alexandre; ce dernier qui fut destiné à l'Eglise, mourut dans la force de son âge (*e*). Don Juan, Duc de Bragance, dont-il s'agit-ici, avoit épousé Donna Louise Guzman, sœur du Duc de Medina Sidonia: & il est nécessaire d'avoir une idée bien juste de son caractere. De tous les hommes c'étoit, à en juger par la politique la plus déliée, le moins propre au grand rôle qu'il fit. Il étoit d'un naturel tranquille & modéré; plutôt indolent qu'actif; il aimoit l'hospitalité, la magnificence & les amusemens de la campagne; c'étoit le plus affectionné de tous les maris, le plus tendre pere, le maître le plus généreux, le voisin le plus sociable, & l'homme le plus aimable,

(*a*) Le même, *Vertot* Revolut. de Portugal.

(*b*) *Le Clede* l. c. *Vertot* Revol. de Portugal p. [illegible].

(*c*) *Birago* Historia delle rivolutioni del regno di Portogallo &c. *Luis de Menezes, Conde da Ericeira.*

(*d*) *Le Clede* ubi sup.

(*e*) *Cajetan*, *Vertot*.

SECTION VII. *Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.*

qu'il y eût au monde. La Providence qui le destinoit à être l'instrument pour remettre les Portugais opprimés en liberté, lui donna les qualités propres à produire des effets, que la politique humaine la plus raffinée n'auroit jamais soupçonné. Sa conduite empêchoit la Noblesse d'envier sa grandeur, parcequ'il ne s'en servoit jamais que pour faire du bien; elle le mettoit à l'abri des soupçons & des ombrages des Espagnols; qui ne pensoient pas qu'un homme de son naturel pût jamais exciter le moindre trouble à moins qu'on ne l'y forçât; desorte qu'ils en agissoient avec assez de ménagement avec lui. Sa bonté lui attachoit tous ses vassaux, qui le regardoient comme leur pere, lui gagnoit le cœur du peuple par tout où il alloit, & inspiroit un desir général de vivre heureux sous le Gouvernement d'un Prince si doux & si modéré. Il n'ignoroit pas les droits qu'il avoit à la Couronne, & ne manquoit pas d'ambition; il voioit la misere de sa Patrie, & en avoit compassion; il démêloit très-bien les vues des Ministres d'Espagne, & y étoit fort sensible. Mais il ne changeoit rien à son humeur, ni à sa conduite, & ne marquoit aucune envie de devenir plus grand qu'il n'étoit. A la fin on vit que sa patience, que quelques-uns attribuoient à foiblesse, étoit la prudence la plus consommée; que son indolence étoit la plus fine Politique, & que sa lenteur fut le moyen le plus efficace pour produire cette résolution unanime, qui l'éleva d'une façon si étonnante & si imprevue sur le trône. La Duchesse étoit d'un tout autre caractere, elle etoit vive, prompte, & franche, elle avoit un courage mâle & héroïque. Elle eut assez de pouvoir sur l'esprit de son mari, pour lui faire prendre une résolution décisive, ou au moins pour l'y affermir; car le Duc avoit déja pris son parti avant que de la consulter, & le phlegme avec lequel il se conduisoit reçut un relief utile & agréable du feu de son épouse (*a*).

Les [illegible] *Portugais au* [illegible]*ir.*

Dans quelques villes les rigueurs des Espagnols avoient porté le peuple à s'expliquer assez clairement, mais ce fut à son dommage. C'est ainsi qu'il y eut à Evora une grande sédition, dans laquelle le Duc de Bragance fut nommé, on lui envoïa même des députés pour lui déclarer que la vie & les biens des habitans étoient à son service. La plus grande partie de la Province d'Alentejo fut en mouvement à cette nouvelle, mais le Duc rejetta leurs offres, appaisa le tumulte, & se servit du crédit que cela lui donna à la cour de Madrid, pour prevenir la ruine des habitans d'Evora (*b*). Mais le mécontentement, qui avoit été en quelque façon borné encore, devint général & se changea en désespoir. On avoit levé un état exact de tout le Royaume, comme dans le dessein de le diviser; & l'on trouva qu'il y avoit en Portugal environ deux cens dix mille hommes capables de porter les armes. On reçut bientôt ordre de lever six mille hommes de pied, & un corps considérable de Cavalerie, pour marcher contre les rebelles de Catalogne, & on ordonna aussi aux Seigneurs d'assembler leurs vassaux & de se préparer à marcher à leur tête (*c*). La plu- 1637.

(*a*) *Avogrado*, *Luis de Meneses*.
(*b*) *La Clede* l. c. p. 403.
(*c*) *Cespedes*, *Passarello*, *La Clede* ubi sup. p. 402.

SECTION VII. Histoire de Portugal [illegible]

part de ceux qui obéirent furent arrêtés, & quelques-uns n'obtinrent leur liberté qu'à force d'argent. Cela effraya ceux qui étoient restés, & les disposa à tout risquer, bien qu'ils fussent menacés d'être déclarés coupables de trahison, & de la confiscation de leurs biens. L'état qu'on avoit pris du Royaume produisit le projet de pas moins de vingt nouveaux impôts ou taxes sur un peuple déja accablé sous le poids des autres. Quelques Lettres de Vasconcellos, Secretaire d'Etat, dont nous avons tracé ailleurs (*a*) le caractere, firent connoitre aux Portugais le fond de ses desseins & de ceux de son Maitre, & acheverent de leur oter toute lueur d'esperance, supposé que l'expérience leur eut permis d'en avoir encore. Dans de pareilles conjonctures, on devoit certainement craindre une révolte, & les Espagnols s'y attendoient bien aussi; le Comte-Duc avoit pris des mesures pour l'étouffer, & étoit résolu d'en prendre occasion de priver les Portugais de l'ombre d'indépendance qui leur restoit encore (*b*).

Le principal Auteur du Projet pour mettre le Portugal en liberté.

Le Duc de Bragance avoit pour Intendant de sa Maison Juan Pinto Ribeyro, Docteur en Droit Civil, homme actif, entreprenant, & d'un grand genie, qui méritoit & avoit toute la confiance de son Maître. Il étoit à Lisbonne, & fomentoit de plus en plus le mécontentement parmi les personnes de toute condition. Quand il se trouvoit avec des gens de qualité, il deploroit l'abbaissement où les Espagnols les tenoient. Parmi les Ecclésiastiques, il témoignoit son admiration pour leur savoir & leur capacité, & marquoit l'apprehension où il étoit que cela ne nuisit à leur avancement au lieu d'y contribuer. Avec les Marchands & les Bourgeois, il s'étendoit sur la décadence du commerce, en indiquoit les causes, & fesoit voir qu'il devoit dépérir de plus en plus. Il gagna ainsi peu à peu ceux qui avoient du zele pour le bien de leur patrie; de ce nombre fut Don Rodrigue d'Acunha Archevêque de Lisbonne; d'une des meillieures Maisons du Royaume, savant & habile, qui étoit particulierement piqué contre les Espagnols, & de ce que la Vicereine avoit élevé à la Primatie de Brague Don Sebastien de Mattos de Norogna, & lui donnoit toute sa confiance. Il y avoit encore Don Michel d'Almeida, Seigneur qui avoit un courage Romain, & qui étoit si mécontent du Gouvernement Espagnol qu'il n'alloit jamais au Palais. Don Antoine d'Almada & son fils Don Louis, le Grand Veneur Mello, Don George son frere, Don Louis d'Acunha neveu de l'Archevêque, Pedre Mendoze, Don Rodrigue de Saa, Grand Chambellan, & plusieurs Officiers de la Maison Royale, dont les Charges étoient des titres inutiles, n'aiant ni appointemens ni fonctions (*c*).

Ce qui [illegible] Conjurés.

Dans la premiere assemblée qu'ils tinrent, le premier point qui se présentoit naturellement, c'etoit de savoir à qui ils déféreroient la Couronne. Les uns proposerent le Duc de Bragance, d'autres le Marquis de Villaréal, & d'autres enfin le Duc d'Aveiro, tous trois Princes du Sang Royal de Portugal. L'Archevêque écouta tout ce qui se dit, après quoi il s'expliqua clairement; il dit, qu'en se déclarant contre le Gouvernement d'Espagne ils ne pouvoient prendre le parti de la justice, & éviter le reproche de re-

(*a*) Hist. d'Espagne Sect. XVI.

(*b*) *Vittor. Siri, Cespedes, la Clede.*

(*c*) *Vertot* l. c. p. 40, 41.

Section VII. *Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.*

bellion, qu'en reconnoiſſant le Duc de Bragance, qui étoit l'héritier légitime de la Couronne. Tout le monde en tomba d'accord. Il leur repréſenta enſuite que comme leur entrepriſe n'étoit point ſéditieuſe, ils avoient lieu de ſe flatter qu'elle ne ſeroit pas infructueuſe; & que toute la Nation à l'avantage de laquelle elle étoit deſtinée, l'appuieroit. Que les Eſpagnols n'avoient pas de grandes forces dans le Royaume, & que la puiſſance de l'Eſpagne n'étoit plus ce qu'elle avoit été; que les Hollandois s'étoient mis en liberté depuis longtems, que les Catalans venoient de ſuivre leur exemple; & que les Portugais pouvoient aiſément en faire autant, pourvu que l'amour de la liberté, ou le reſſentiment des injuſtices qu'on leur feſoit, ranimaſſent l'ancien courage de la Nation, & la portaſſent à ſe laver du reproche que lui feſoient les Infideles, que ceux qui ſe qualifioient de Conquérans des Indes, étoient eſclaves chez eux (*a*). Tous les aſſiſtans applaudirent à ce diſcours, & s'engagerent à faire chacun de ſon côté tout ce qui ſeroit en leur pouvoir, & de riſquer tout ce qu'ils avoient pour l'exécution d'une entrepriſe ſi glorieuſe, & pour rétablir la Conſtitution, ſous laquelle ils étoient grands & puiſſans, & dont la ruine leur laiſſoit à peine le nom d'être un peuple. L'Archevêque leur recommanda la fermeté & le ſecret; & les pria en même tems d'examiner murement & en détail les difficultés qu'ils avoient à ſurmonter.

Obſtacles à ſurmonter.

On obſerva que les Eſpagnols & leurs Partiſans étoient en poſſeſſion de toutes les Charges; que les Magiſtrats, les Juges, les Officiers Civils & Militaires, en un mot tous ceux qui avoient quelque pouvoir & quelque crédit étoient pour eux. A quoi on répondit, qu'en apparence cela étoit vrai, mais qu'au fond il pourroit bien en être autrement, ſinon que le grand nombre l'emporteroit partout ſur le petit, & que ceux-ci n'étoient nullement redoutables, quand c'étoient des gens d'un méchant caractere, & généralement deteſtés; ce qui étoit le cas de tous ceux qui étoient dévoués aux Eſpagnols. On allégua encore que les Eſpagnols avoit garniſon dans trois Places des Algarves; qu'ils avoient une Citadelle & pluſieurs Forts dans Lisbonne & aux environs, & un Corps de Troupes dans l'Eſtramadure d'Eſpagne. A cela on repondit, que ſi toutes les forces des Eſpagnols étoient réunies, ou placées de façon qu'on pût les raſſembler promptement, elles ſeroient redoutables; mais que de la maniere dont elles étoient diviſées, on pouvoit toujours les empêcher de ſe joindre enſemble; que ſi l'on ne pouvoit faire un ſiege, il étoit aiſé de bloquer une place; & qu'une Garniſon qui manquoit de vivres, étoit forcée de ſe rendre, ſans qu'on eut beſoin de Canon; que des Troupes qui étoient en campagne, il y en avoit au moins un tiers qui étoient Portugais; qu'il ne ſeroit pas difficile de mettre ſur pied une Armee aſſez forte pour les engager à venir s'y joindre, après quoi il ne ſeroit pas néceſſaire de combattre. On objecta de plus, que dans le fond le Portugal feſoit naturellement partie de l'Eſpagne, dont elle étoit entourée de trois côtés, par où on pouvoit l'attaquer, & qu'il n'avoit ni Troupes reglées, ni Alliés. On repliqua; que les choſes étoient ſur le même pied autrefois; que c'étoit fondés là-

(*a*) *Avogadro, Luis de Meneſes, Paſſarello.*

SECTION VII. [illegible]

dessus que les Castillans avoient prétendu avoir des droits sur le Portugal, sans avoir été jamais en état d'en faire la conquête; que si les forces de Portugal étoient diminuées, celles de l'Espagne l'étoient aussi; qu'au bout du compte les Portugais étoient bien supérieurs aux Catalans, & pouvoient par conséquent bien hazarder ce que ceux-ci avoient fait. Enfin on ajouta qu'il ne falloit pas laisser échapper l'occasion présente, que les Castillans avoit résolu la perte du Portugal; ainsi qu'il paroissoit par les Lettres de Vasconcellos écrites à Madrid, & par conséquent qu'ils ne couroient pas de plus grand risque, qu'il ne pouvoit leur arriver de plus grand mal que de périr, qu'ainsi il valoit autant affronter le danger, que de l'attendre les bras croisés; que jamais leurs ennemis n'avoient été plus embarrassés que dans la conjoncture présente; que comme l'Espagne avoit presque toutes les Puissances de l'Europe pour ennemies, si le Portugal se revoltoit, il auroit tous les Princes de l'Europe pour amis, couverts ou declarés. Enfin le résultat fut qu'il y avoit moins de risque & plus de gloire à pousser l'entreprise, qu'à s'en desister; & que c'étoit d'eux-mêmes que dépendoit principalement leur liberté.

[illegible]

Quand on consulta Pinto, il s'engagea sans balancer dans la conspiration, mais pretendit ignorer entierement les sentimens de son Maître. Il convenoit du droit qu'il avoit à la Couronne, & n'avoit aucun doute sur son amour pour la Patrie; mais il remarqua que le Duc étoit sans ambition, & qu'il n'étoit pas d'humeur à rien risquer pour faire valoir ses droits, étant content des grands biens qu'il possedoit, & des moyens qu'ils lui fournissoient de faire du bien: mais il ajouta, que si l'interêt & le bonheur de la Nation, demandoient ses services, il étoit assuré qu'il n'y avoit pas de Paysan qui risquat sa chaumiere plus promptement, que le Duc ses biens. En un mot qu'il ne feroit rien pour se faire Roi, mais s'exposeroit à tout pour le bien du Royaume; que ce qu'il venoit de dire étoit la clef de la conduite que le Duc avoit toujours tenue, & qu'ils pouvoient prendre des mesures efficaces pour l'en faire changer. On goûta fort les idées de Pinto, & on resolut, que l'on forceroit le Duc de Bragance d'accepter la Couronne, quand l'affaire seroit à maturité (a).

[illegible] de Bragance [illegible]

On a vu dans l'Histoire d'Espagne les maximes que le Comte-Duc suivoit, & les divers expédiens dont il s'avisa pour amuser le Duc de Bragance, & pour l'engager à se rendre à la Cour; s'il y eut été, nous savons par Olivarez lui-même dans son Apologie, qu'il n'auroit jamais remis le pied en Portugal, ensorte que les soupçons du Duc à cet égard n'étoient rien moins que mal fondés. Mais tout grand Politique qu'étoit Olivarés, ses artifices furent non seulement inutiles, mais très-avantageux au Duc. Par exemple, quand il fut declaré Général des Troupes, & qu'il eut ordre de visiter les Places, cela lui fournit une occasion, qu'il n'auroit pas eue, de parcourir tout le Royaume, ses rivaux & ses ennemis mêmes furent obligés de lui rendre de grands respects, & les Portugais Espagnolisés s'accoutumerent à lui obéir. Il est vrai, que les Gouverneurs Espagnols,

(a) *Vertot, Passarello, La Clede.*

qui avoient le ſecret du Miniſtre, étoient chargés de ſe ſaiſir de lui; mais le Duc marcha ſi bien accompagné, qu'il lui auroit été plus facile de s'emparer de leurs Places, qu'il ne l'étoit pour eux de l'arrêter. Là où la prudence humaine auroit pu ſe tromper, la Providence s'en mêla. La Flotte d'Eſpagne étoit ſur les côtes, commandée par Oſorio, qui devoit l'inviter de venir diner à ſon bord & l'arrêter; mais une violente tempête fit périr pluſieurs Vaiſſeaux, & diſſipa le reſte de la Flotte, qui ſans cela auroit pu lui donner bien de l'embarras. Quand il fut à Almada, Château proche de Lisbonne, Pinto l'engagea à donner audience à Antoine Almada, Michel d'Almeida, & Pierre Mendoze. Le Duc les écouta avec plaiſir, & bien qu'il ne leur fit pas une réponſe tout-à-fait poſitive, il y ajouta des manieres ſi careſſantes, & des remercimens ſi honnêtes à chacun d'eux en particulier, qu'ils s'en retournerent très-contens, & charmés de l'eſpérance d'avoir un Souverain d'un ſi excellent caractere. Le Duc avoit ordre de voir la Vicereine à Lisbonne, & de lui parler en termes reſpectueux; on vouloit faire voir par là qu'il n'étoit qu'un ſimple ſujet, & affoiblir l'impreſſion que les peuples auroient pu prendre. Le Duc alla donc rendre ſes devoirs à la Vicereine, mais accompagné de toute la Nobleſſe, & il y eut un tel concours de peuple pour le voir paſſer, que le Marquis de la Puebla, qui dans le fond gouvernoit la Vicereine, ne put s'empêcher de dire à cette Princeſſe; „ Ce n'eſt pas par reſpect pour vous que „ le Duc vous a rendu cette viſite; mais c'eſt pour vous faire connoitre „ quel eſt le reſpect qui lui eſt dû à lui-même ". Et il eſt certain que ce qui ſe paſſa ne lui donna ni à ſes amis beaucoup ſujet de craindre, que leur entrepriſe rencontrât de grands obſtacles de ce côté-là. Il reçut pour les dépenſes de cette viſite générale, & pour les fortifications quarante mille ducats du Tréſor Royal, & peu après encore dix mille pour faire le voyage de Madrid; ce fut là un ſecours qui vint fort à-propos, & qui dispenſa le Duc de prendre pour avoir de l'argent des meſures, qui auroient pu faire naitre des ſoupçons (*a*).

Il se détermine à accepter la couronne.

Lorſque les Seigneurs qui étoient de la conjuration eurent pris toutes leurs meſures de façon qu'il ne reſtoit plus qu'à regler le tems & la maniere d'exécuter l'entrepriſe, ils envoierent Mendoze au Duc pour lui demander ſa derniere réſolution. Le Duc balança, & demanda du tems pour y penſer. Mendoze le pria de ne point perdre de tems, & de ne point conſulter ſon Secretaire, Antoine Paëz Viegas, habile homme, mais fort circonſpect. Le Duc ne voulut lui rien promettre ſur ce dernier article. Après avoir fait de mures réflexions, il fit venir dans ſon Cabinet Viegas, & lui communiqua toute l'affaire. Avant de lui dire ſon ſentiment, le Secretaire lui demanda, ſi tout le Royaume formoit le deſſein de s'ériger en République, s'il préféreroit ſes intérets à ceux de l'Eſpagne? „ Oui, ré- „ répondit le Duc, je ſacrifierois ma fortune & ma vie pour les intérets „ de ma patrie. Pourquoi donc, reprit Viegas, balancez-vous à accepter „ une Couronne, qu'elle a intérêt de vous offrir, & à laquelle vous a- „ vez des droits légitimes?" Il ſe mit alors à genoux & baiſa la main au Duc. Ce Prince conſulta enſuite la Ducheſſe, qui après un moment de

(*a*) *Vertot* revol. de Portugal p. 35, 68. *Luis de Meneſes.*

Section VII. Histoire de Portugal [illegible]

réflexion lui dit ; „ Seigneur, la mort vous attend à Madrid, vous la trou- „ verez peut-être à Lisbonne ; mais là vous mourrez comme un miserable „ prisonnier, & ici couvert de gloire & en Roi. C'est le pis qui peut vous „ arriver ; mais comptons plutôt sur l'affection du peuple, sur la justice de „ vos droits, & sur la protection divine ". Viegas sans parler, fléchit le genoux & baisa aussi la main à la Duchesse. Le Duc fit alors rappeller Mendoze, & lui dit, qu'il pouvoit assurer ceux qui l'avoient envoié, qu'ils n'avoient qu'à compter sur lui, & qu'au jour marqué il se feroit proclamer Roi de Portugal dans toutes les villes de sa dependance (*a*).

Mesures pour surprendre Lisbonne.

Tout ce que nous venons de rapporter se passa pendant les cinq derniers mois de l'année 1640 ; & on fixa d'abord le mois de Mars suivant pour prendre les armes ; mais après mûr examen les Conjurés reconnurent qu'il étoit impossible de différer si longtems l'exécution de leur dessein. Mendoze alla encore trouver le Duc pour le consulter. Ce Prince fit venir ensuite Pinto, & le chargea de dire aux Conjurés de s'en tenir exactement au Samedi, premier jour de Décembre, qui étoit le jour qu'on avoit fixé en dernier lieu, & de faire tous leurs efforts pour s'emparer de Lisbonne ; ils avoient eu quelque envie de commencer par Evora, mais le Duc le desapprouva. A mesure que le tems approchoit, ils furent obligés de gagner quelques-uns des principaux Bourgeois, & ils mirent aussi de leur parti un Moine, nommé Nicolas de Maja, qui fit entrer dans la conjuration les Magistrats de la ville, desorte que le secret se trouva entre les mains de cinq-cens personnes au moins, de toute qualité de tout sexe & de tout âge, ainsi le delai étoit plus dangereux que l'exécution. Il y eut ensuite des incidens qui penserent néanmoins les obliger de retarder, & ils l'auroient certainement fait, si le Duc n'avoit pressé, en représentant qu'il étoit à bout de ses excuses, & que s'il ne partoit pas pour Madrid, il n'avoit rien à espérer s'il restoit sujet en Portugal. Pinto tenoit tous les Conjurés étroitement unis, & travailla avec de grands risques & une ardeur infatigable a ajuster tout de façon qu'on fût prêt au tems marqué : il engagea plusieurs Bourgeois à congédier exprès nombre de leurs ouvriers, sous prétexte que le commerce étant ruiné, ils ne pouvoient plus les entretenir ; mais en effet afin que la misere & la faim les portât plus aisément à se soulever. Le P. Maja de son côté étoit d'une grande utilité pour inspirer, quoiqu'avec précaution & en termes ambigus, les sentimens nécessaires dans cette occasion (*b*).

L'entreprise est executée avec beaucoup de courage & de résolution.

1640.

Enfin le Samedi premier Decembre parut, & les Conjurés se rendirent de grand matin chez Don Michel d'Almeida, & chez les autres Seigneurs, où ils devoient s'armer. Ils y parurent tous avec tant de résolution, qu'ils sembloient aller à une victoire certaine. Tout le monde étant armé, ils se rendirent au Palais par différens chemins, & la plupart en litieres, afin de mieux cacher leur nombre & leurs armes. Ils se partagerent en quatre bandes, attendant que huit heures sonnassent, qui étoit le moment marqué pour l'exécution. Aussitôt que huit heures sonnerent, Pinto tira un coup

(a) *Anegrado*, *Vertot*, *la Clede*. (b) *Vertot* p. 64. *La Clede* p. 409.

coup de pistolet pour signal. Ils se pousserent alors brusquement chacun du côté qui lui étoit assigné. Don Michel d'Almeida tomba sur la Garde Allemande, qui surprise & la plupart sans armes, fut bientôt défaite. Le Grand Veneur, Mello son frere & Don Etienne D'Acunha chargerent la Compagnie Espagnole qui étoit de garde devant un endroit du Palais, qu'on appelloit le Fort. Ils étoient suivis de la plupart des Bourgeois qui avoient pris part à l'entreprise. Ils se jetterent courageusement l'épée à la main dans le corps de garde. Mais personne ne s'y distingua davantage qu'un Prêtre de la ville, qui tenoit un Crucifix d'une main & une épée de l'autre, animant le peuple d'une voix terrible, & au milieu de ses exhortations il chargeoit lui-même les Espagnols. Tout fuyoit devant lui, ensorte qu'après quelque résistance l'Officier Espagnol & ses soldats furent obligés de se rendre, & pour sauver leur vie, de crier comme les autres, vive le Duc de Bragance. Pinto s'étant ouvert le chemin du Palais, se mit à la tête de ceux qui devoient attaquer l'appartement de Vasconcellos. Ils trouverent au bas de l'escalier Francisco Suarez d'Albergaria, Lieutenant Civil, qui voiant le tumulte voulut interposer son autorité pour les faire retirer. Mais entendant crier de tous côtés, vive le Duc de Bragance! il crut que son devoir & l'honneur de sa charge l'obligeoient de crier, Vive le Roi d'Espagne & de Portugal! ce qui lui couta la vie, un des Conjurés lui tira un coup de pistolet, pour l'empêcher de crier une seconde fois. Antoine Correa, premier Commis du Secretaire, accourut au bruit, & Don Antoine de Meneses lui enfonça son poignard dans le sein; il ne laissa pas de tourner des yeux pleins de vengeance & de ressentiment sur Meneses. *Quoi tu oses me frapper*? lui dit-il. A quoi l'autre ne répondit que par trois ou quatre coups redoublés qui le jetterent sur le carreau. Cependant ses blessures ne s'étant pas trouvées mortelles, il n'en réchappa que pour perdre la vie quelque tems après par la main du Bourreau. Les Conjurés s'étant défaits de cet obstacle se presserent d'entrer dans la chambre du Secretaire. Il étoit alors avec Diego Garcez Palleia, Capitaine d'Infanterie, qui voyant tant de gens armés, se douta bien qu'on en vouloit à la vie de Vasconcellos. Quoiqu'il n'eût aucune obligation à ce Ministre, la seule générosité l'engagea à défendre la porte l'épée à la main, pour lui donner le tems de se sauver; mais ayant été blessé au bras, & accablé de la multitude, il se jetta par une fenêtre, & fut assez heureux pour ne pas se tuer. Aussitôt les Conjurés entrerent en foule dans la chambre du Secretaire, & ne le trouvant point, quoiqu'ils visitassent tous les coins, ils menacerent une vieille servante de la mort, si elle ne leur indiquoit l'endroit où il s'étoit caché; elle leur fit signe alors qu'il étoit dans une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers. La frayeur l'empêcha de dire un seul mot, & Don Roderic de Saa lui tira le premier coup de pistolet, ensuite percé de plusieurs coups d'épée, les Conjurés le jetterent par la fenêtre, en criant, *le Tiran est mort*, *vive la liberté & Don Juan Roi de Portugal* (*a*).

SECTION VII. *Histoire de Portugal sous la domination Espagnole.*

(*a*) *Vertot* l. c. p. 76-82. *La Ciede* ubi sup. p. 412, 413.

SECTION VII. *Histoire de Portugal [illegible]*

La Vice-[illegible]

Le peuple, qui étoit accouru au Palais, poussa mille cris de joie, en le voyant precipiter. Pinto sans perdre de tems marcha pour se joindre aux autres Conjurés, qui devoient se rendre maîtres de la personne de la Vicereine. Il trouva que c'en étoit deja fait, & qu'ils avoient eu un heureux succès par tout. En effet ceux qui devoient attaquer l'appartement de cette Princesse, s'étant présentés à la porte, & le peuple furieux menaçant d'y mettre le feu, si elle ne fesoit ouvrir promptement, la Vicereine, accompagnée de ses filles d'honneur & de l'Archevéque de Brague, se présenta à l'entrée de sa Chambre, se flatant que sa présence appaiseroit la Noblesse, & retiendroit le Peuple. ,, Messieurs, leur dit-elle en s'avançant vers les principaux Conjurés, j'avoue que le Secretaire s'est attiré ,, justement la haine du peuple & votre indignation par la dureté & l'insolence de sa conduite. Sa mort doit vous satisfaire, songez que ces ,, mouvemens peuvent encore se donner à la haine publique contre le Secretaire; mais si vous persévérez plus longtems dans ce tumulte, vous ,, ne pourrez vous disculper du crime de rebellion, & vous me mettrez ,, moi-méme hors d'état de pouvoir vous excuser auprès du Roi". Don Antoine de Menesez lui répondit, que tant de gens de qualité n'avoient pas pris les armes seulement pour ôter la vie à un miserable, qui devoit la perdre par la main du bourreau; qu'ils étoient assemblés pour rendre au Duc de Bragance une couronne qui lui appartenoit. La Vicereine vouloit lui répondre, mais d'Almeida craignant qu'un plus long discours ne rallentit l'ardeur des Conjurés, l'interrompit en disant, que le Portugal ne reconnoissoit plus d'autre Roi que le Duc de Bragance, & en meme tems tous les Conjurés crierent, vive Don Juan Roi de Portugal, La Vicereine, voyant qu'ils ne gardoient plus de mesures, crut trouver plus d'obeissance dans la ville; mais comme elle se mit en devoir de descendre, Don Carlos de Noronha la supplia de se retirer dans son appartement, & de ne pas s'exposer aux insultes d'un peuple irrité. Elle comprit aisément alors qu'elle étoit prisonniere, Outrée de dépit, elle lui demanda avec hauteur, *que me peut faire ce peuple?* A quoi Noronha répondit, *Rien autre chose, Madame, que de jetter votre Altesse par les fenêtres.* L'Archevequе de Brague, fremissant de colere, arracha l'épée à un soldat, & voulut en percer Noronha. Mais Don Michel d'Almeida l'arréta, & le conjura de ne pas irriter les Conjurés, dont il avoit eu bien de la peine à obtenir qu'ils épargneroient sa vie. Il fut dont obligé de dissimuler sa colere, dans l'espérance que le tems lui fourniroit l'occasion favorable de se venger. Le reste des conjurés s'assura des Espagnols, qui étoient dans le Palais ou dans la Ville. Ils arreterent le Marquis de la Puebla, Majordome de la Vicereine, Don Diegue Cardenas, Maître de Camp général, Don Fernand de Castro, Intendant de Marine, le Marquis de Bainetto Italien, Grand Ecuyer de la Vicereine, & quelques Officiers de Marine; & cela se fit avec autant de tranquillité, que s'ils avoient été arretés par un ordre du Roi d'Espagne. Personne ne branla pour les secourir, & eux-mémes n'étoient gueres en état de se defendre, ayant été arretés la plupart dans le lit. Ensuite Antoine de Saldaigne à la tete d'une foule de peuple monta à la Chambre Souveraine de Relation. Il exposa à la Compagnie le bonheur du

Portugal, qui avoit recouvré ſon Roi légitime, & que la tirannie venoit d'être détruite. Son diſcours fut reçu avec un applaudiſſement général, & les Arrêts qu'on venoit de prononcer au nom du Roi d'Eſpagne, furent changés, & intitulés ſous l'autorité & au nom de Don Juan Roi de Portugal (*a*). C'eſt ainſi que le Gouvernement étranger fut entierement aboli, & l'autorité du Roi légitime rétablie.

SECTION VII. *Hiſtoire de* Portugal *ſous la domination Eſpagnole.*

L'Archevêque de Lisbonne *prend le Gouvernement en main.*

Dans ces entrefaites Don Gaſton Coutinho tiroit des priſons tous ceux que la dureté des Miniſtres d'Eſpagne y tenoit enfermés; ceux qui furent ainſi délivrés formerent un nouveau Corps de Conjurés non moins redoutable que les premiers. Au milieu de la joie Pinto avec les principaux n'étoit pas ſans inquiétude. Les Eſpagnols étoient encore maîtres de la Citadelle, & c'étoit une porte aſſurée au Roi d'Eſpagne pour rentrer dans la ville. Ainſi croyant n'avoir rien fait tant qu'ils n'auroient pas cette Place entre les mains, ils allerent trouver la Vicereine, à laquelle ils demanderent un ordre pour le Gouverneur, afin qu'il la leur remit. Elle rejetta cette propoſition avec indignation. D'Almada plein de feu & la colere dans les yeux, jura que ſi elle perſiſtoit dans ſon refus, il alloit ſur le champ poignarder tous les Eſpagnols qui étoient arrêtés. La Princeſſe craignant pour la vie de tant de gens de qualité, crut que le Gouverneur ſavoit trop bien ſon devoir pour déférer à un ordre qu'il devineroit aiſément avoir été extorqué par violence, ainſi elle ſigna cet ordre, mais il eut un autre effet qu'elle ne penſoit. Le Gouverneur Eſpagnol Don Louis del Campo, homme de peu de réſolution, voyant tout le peuple en armes devant la Citadelle, qui menaçoit de le mettre en pieces avec toute ſa Garniſon, s'il ne ſe rendoit ſur le champ, ſe trouva fort heureux de ſortir à ſi bon marché, & avec un titre apparent qui couvroit ſa lâcheté. Il rendit la Citadelle. Les Conjurés, aſſurés de tous côtés dépêcherent auſſitôt Mendoze & le Grand Veneur au Duc de Bragance pour lui porter ces heureuſes nouvelles, & l'aſſurer de la part de toute la ville, qu'il ne manquoit plus au bonheur du peuple que la préſence de ſon Roi. Ce n'eſt pas que ſa préſence fût également ſouhaittée de tout le Monde. Les Grands du Royaume ne voyoient ſon élevation qu'avec une ſecrette jalouſie, & ceux de la Nobleſſe qui n'avoient point eu de part à la Conjuration, obſervoient un ſilence qui marquoit leur incertitude. Les créatures des Eſpagnols étoient dans la plus grande conſternation, & ne penſoient qu'à ſe ſauver. Les amis du Duc, qui étoient bien inſtruits de ſes intentions, alloient toujours leur chemin. Ils s'aſſemblerent au Palais pour donner proviſionnellement quelques ordres; & déclarerent unanimement l'Archevêque de Lisbonne Préſident du Conſeil & Lieutenant-Général pour le Roi. Il s'en défendit d'abord remontrant que l'état préſent des affaires demandoit plutôt un Général, qu'un homme de ſon caractere. Enfin il ſe rendit pourvu qu'on lui donnât l'Archevéque de Brague pour Collegue dans l'expédition des affaires. Par là ce Prélat fin & habile eſpéroit de rendre ſon confrere auſſi criminel envers les Eſpagnols, s'il acceptoit la commiſſion; ou s'il la refuſoit de le rendre auſſi odieux au Roi qu'il l'étoit au Peuple. L'Archê-

(*a*) Les mêmes.

Section VII. *Histoire de Portugal sous la domination Espagnole*

que de Brague connut bien le piege qu'on lui tendoit ; mais comme il étoit tout dévoué au parti des Espagnols, il refusa hautement de prendre aucune part au Gouvernement. Ainsi l'Archevêque de Lisbonne s'en trouva chargé seul, & on lui donna pour Conseillers d'Etat, Don Michel d'Almeida, Pierre Mendoze, & Don Antoine D'Almada (*a*) (*).

(*a*) *La Clede* l. c. p. 416. *Vertot* ubi sup. p. 88-90.

(*) Cette révolution fut si prompte, & ceux qui la conduisirent agirent avec tant de prudence & de résolution, que l'après midi du jour qu'elle arriva les boutiques furent ouvertes & la tranquillité fut parfaitement rétablie. Cela produisit des effets différens sur les esprits; car quand les Conjurés se rendirent le soir pour chanter le *Te Deum*, on ne put engager le Chapitre de Lisbonne à s'y trouver, parce qu'il lui paroissoit impossible qu'une révolution pût se faire avec si peu de peine; & l'Archevêque de Lisbonne vit avec regret que cette froideur pourroit passer à d'autres. Il ordonna donc qu'on chantât le *Te Deum* plus solemnellement le lendemain, qui étoit le Dimanche; il assembla dans son Palais autant de Noblesse qu'il lui fut possible, & se servit de son autorité pour obliger son Clergé d'y assister; il n'en fit plus alors de difficulté, parce que cet ordre lui parut suffisant pour le justifier, en cas qu'il arrivât un nouveau changement (1). Après le chant du *Te Deum*, l'Archevêque alla en procession par les rues, avec la croix devant lui; en arrivant devant l'Eglise de Saint Antoine de Padoue, natif de Lisbonne, il s'arrêta devant un Crucifix placé dans une niche, se mit à genoux sur une petite élevation contre l'Eglise, & demanda à Dieu à haute voix, que si leur action lui étoit agréable, il voulut en donner une marque par quelque signe d'approbation de l'image. Sur quoi quelques personnes apostées crierent que l'image faisoit un signe, & d'autres placées plus loin crierent aussi miracle! miracle! A la fin de la procession le Prélat fit voir que le bras droit de l'image attachée à sa croix étoit détaché, comme s'il donnoit la bénédiction au peuple. Si ce fut une ruse ou par hazard c'est ce qui est incertain; quoiqu'il en soit cela mit toute la ville sur pied. Ceux qui se flattoient encore d'un retour en faveur des Espagnols, ceux qui craignoient de risquer leur vie & leurs biens, ceux-là mêmes qui étoient indolemment neutres, sortirent à cette occasion, & releverent ceux qui s'étoient déja enroués à crier, vive Don Juan IV. le pere & le Libérateur de la Patrie (2)! L'Archevêque de Brague même fut obligé de faire comme les autres; & toutes les passions confondirent leurs effets parmi les apparences de la joie universelle, que des révolutions aussi extraordinaires produisent ordinairement. Toute la partie de la ville qui est sur le bord du Tage étoit couverte de peuple, qui attendoit d'avoir la satisfaction de voir son Roi. L'Archevêque de Lisbonne lui dépêcha des Couriers pour qu'il hatât sa marche, afin que ses sujets ne fussent pas trompés dans leur attente. Ils le rencontrerent à moitié chemin de Lisbonne en équipage de chasseur, avec quelques-uns de ses amis, & chassant tranquillement, comme un homme qui ne pensoit à rien moins qu'à la Couronne. Aussitôt qu'il fut instruit de l'état des choses, il s'avança en diligence vers Lisbonne, passa le Tage à un endroit où il a trois lieues de large dans une barque, descendit à terre, & se rendit presque sans être connu au Fort (3), où il se montra à l'Archevêque & aux Grands Officiers de la Couronne, de même qu'au peuple qui étoit ravi & transporté. Pour l'entretenir dans ses dispositions, on répandit certaines anciennes propheties, & l'on tourna contre les Espagnols mêmes celles dont ils s'étoient prévalus, ensorte que le peuple regardoit le Roi Don Juan comme envoyé du ciel (4). On rapporte qu'un Espagnol, voyant les illuminations & les rejouissances dit, que Don Juan étoit bien heureux, qu'un Royaume ne lui coutât qu'un feu de joie, & que son Maître avoit bien du malheur d'être chassé de tant de belles Provinces par une illumination (5). Mais s'il parloit sérieusement, il n'avoit pas plus d'esprit que cet Indien, qui croyoit avoir expliqué le méchanisme d'un horloge, en di-

(1) *Birago* Hist. della desunione del Regno di Portogallo dalla corona di Castiglia.

(2) Le même.

(3) Portugal restaurado.

(4) D. [illegible] Memoirs, *Birago*.

(5) *Birago* p. 24.

L'Archevêque dépêcha le ſoir du même jour des Couriers dans toutes les Provinces pour inviter les peuples de rendre graces à Dieu, de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté, avec ordre à tous les Magiſtrats des villes de faire proclamer le Duc de Bragance Roi de Portugal, & de s'aſſurer de tous les Eſpagnols qu'on pourroit trouver. Ce Prélat fit auſſi entendre à la Vicereine, qu'il étoit à-propos qu'elle ſe retirât du Palais pour faire place au Roi & à ſa Maiſon, & lui fit préparer un appartement dans l'ancien Palais Royal de Xabregas, qui étoit dans un des Fauxbourgs. La Princeſſe ſortit du Palais avec un air fier & ſans dire un ſeul mot, n'aiant avec elle que quelques domeſtiques, & l'Archevêque de Brague, qui lui donna des marques de ſon attachement au péril de ſa vie. Le Duc de Bragance étoit en attendant dans de terribles inquiétudes, ignorant quel tour les affaires avoient pris à Lisbonne. Enfin il vit arriver Mendoze & Mello ; ils ſe jetterent d'abord à ſes pieds, & par cette action reſpectueuſe, & la joie qui brilloit ſur leur viſage, ils lui apprirent encore mieux que par leurs paroles, qu'il étoit Roi de Portugal. Il les conduiſit dans l'appartement de la Ducheſſe pour faire la rélation de ce qui s'étoit paſſé, & ils la traiterent de Majeſté (*a*). Le même jour le Duc fut proclamé Roi de Portugal dans toutes les villes de ſa dépendance. Alphonſe de Mello en fit autant dans la ville d'Elvas. Le Roi partit auſſitôt pour Lisbonne avec le même équipage, qu'il avoit préparé pour paroitre à la Cour d'Eſpagne. Il étoit accompagné du Marquis de Ferreira ſon parent, du Comte de Vimioſo, & de quantité d'autres gens de qualité. Il laiſſa la Reine à Villaviciosa, pour contenir par ſa préſence toute la Province dans ſon obéiſſance. Le peuple ſe trouva en foule partout ſur ſon paſſage, feſant des vœux pour ſa conſervation, & donnant mille malédictions aux Eſpagnols. Toute la Nobleſſe, les Officiers de la Couronne & les principaux Magiſtrats furent le recevoir bien loin de Lisbonne, & il entra dans cette ville parmi les acclamations du peuple transporté de joie, le 6 de Décembre (*b*).

Section VII. *Hiſtoire de* Portugal *ſous la domination Eſpagnole.*

SECTION VIII.

Hiſtoire du regne de Don JUAN IV. *& de* Don ALPHONSE VI. *ſon fils.*

Section VIII. *Regnes de* Jean IV. *&* d'Alphonſe VI.

LE nouveau Roi, voiant avec quel empreſſement il étoit reconnu, & la joie que le Peuple témoignoit d'être affranchi du joug d'Eſpagne, & de voir l'ancienne conſtitution de l'Etat rétablie, réſolut de ſe faire cou-

Couronnement de Jean IV. *& aſſemblée des Etats.*

(*a*) *Vertot* l. c. p. 92, 93. *Brandao*, *La Clede.*
(*b*) *Luis de Meneſes*, *Birago*, *Vertot*,

ſant, il y a douze figures entre deux cercles, & une main qui paſſant de l'une à l'autre indique l'heure: c'eſt la vérité, mais ce n'eſt pas tout, car nous avons vu à combien de hazards, cette entrepriſe fut expoſée, & qu'elle ne s'exécuta pas ſans qu'on eût bien des difficultés à vaincre. A la premiere lecture, cet événement ne peut que faire naitre de la ſurpriſe, mais à une ſeconde lecture la ſurpriſe ceſſera.

SECTION VIII. *Regne de Jean IV. & d'Alphonse VI.*

ronner incessamment, & d'assembler les Etats, pour mettre le dernier sceau à son autorité, & rendre sa personne plus sacrée. La Cérémonie du Couronnement se fit le 15 de Decembre avec toute la magnificence possible. Le Duc d'Aveiro, le Marquis de Villareal, le Duc de Camine son fils, le Comte Monsano & tous les autres Grands du Royaume s'y trouverent. L'Archevêque de Lisbonne à la tête de son Clergé, & accompagné de plusieurs Evêques, le reçut à la porte de la Cathédrale, & les trois Etats du Royaume lui prêterent serment de fidelité (*a*). Quelques jours après la Reine arriva à Lisbonne. Toute la Cour sortit bien loin au devant d'elle, & le Roi lui-même alla la recevoir; dans cette occasion & en plusieurs autres il marqua publiquement combien il estimoit les grands talens de son épouse, & combien il étoit sensible aux grands services qu'elle lui avoit rendus (*b*). Les Etats s'assemblerent le 28 de Janvier 1641, ils reconnurent par un acte solemnel ses droits à la Couronne, & Don Théodose son fils Prince de Portugal. Le Roi déclara aux Etats qu'il se contentoit de ses biens de Patrimoine pour l'entretien de sa Maison, & qu'il réservoit tout le Domaine Royal pour les besoins du Royaume; il abolit en même tems tous les impôts dont les Espagnols avoient accablé le peuple; ensorte que les Portugais gagnerent plus à la révolution que le Roi, qui n'obtint que ce qui lui appartenoit, tandis qu'ils étoient déchargés des depenses ordinaires pour sa personne, & des impôts qu'ils payoient pour assouvir l'avarice des Espagnols. Il n'est donc pas étonnant, que la plupart des Places d'Afrique, les Isles Terceres, à l'exception d'une seule Place, le Bresil, & les Indes Orientales reconnussent le Roi Don Jean, aussitôt qu'on y fut instruit de la révolution; & que toutes les Puissances de l'Europe, qui ne dépendoient pas de la Maison d'Autriche, en fissent autant, & reçussent les Ambassadeurs qu'il leur envoyoit (*c*).

[illegible]

Comme l'état de ses propres affaires ne permettoit pas au Roi d'Espagne d'attaquer le Portugal, il eut recours à des voies plus douces, & écrivit une Lettre très-affectueuse au nouveau Roi, mais qui ne servit de rien (*d*). Les Espagnols firent ensuite quelques incursions, qui ne causerent pas grand mal aux Portugais, d'autant plus qu'ils s'en dedommagerent de la même maniere (*e*). Cependant il y avoit en Portugal même des gens, qui peu sensibles au bonheur public, parcequ'il ne s'accordoit pas avec leurs intérêts particuliers, chercherent à renverser le nouveau Gouvernement, avant qu'il fut bien affermi, & conspirerent contre un Roi auquel ils venoient de prêter serment de fidelité, dont la conduite étoit irreprochable, & au Conseil duquel ils étoient admis tous les jours. Le premier auteur de la Conspiration, & celui qui conduisoit principalement l'affaire étoit l'Archevêque de *Brague*; il devoit à la verité sa promotion aux Espagnols, & étoit fort attaché à la Vicereine; mais aussi il avoit été souvent insulté par Vasconcellos, & il auroit pu sans peine se mettre bien avec le Roi. Ce Prelat, aiant tout bien consideré, s'apperçut que quelque agréable que

(*a*) Les mêmes & tous les Historiens.
(*b*) [illegible] ubi sup.
(*c*) *La Clede* L. XXVII. *Greg. de Almeida.*
(*d*) Hist. Gen. d'Espagne.
(*e*) *La Clede.* l. c.

le Roi fût à toute la Nation, les Princes du Sang avoient de la jalousie contre lui, & que plusieurs de la Noblesse, n'ignorant point que leurs Terres étoient du domaine de la Couronne, étoient secretement mal-intentionnés. Il commença par gagner le Marquis de Villareal, proche parent du Roi, qui avoit pour lui les plus grands égards; l'Archevêque lui promit la Viceroyauté de Portugal, & par là l'engagea avec le Duc de Camine son fils, à entrer dans le complot; le Comte d'Armamar neveu du Prélat, suivit aveuglement ses volontés; Don Augustin Emanuel, d'une très-noble famille & homme d'un grand mérite se joignit à eux par des vues d'ambition, le Grand Inquisiteur par son attachement à la Cour d'Espagne, & environ cent autres personnes de qualité, les uns par ambition, les autres par des mécontentemens particuliers. Les Juifs ou nouveaux Chretiens, s'engagerent aussi dans la conspiration, sur la promesse qu'on leur accorderoit la tolérance; enfin il y eut même des gens qui étoient actuellement au service du Roi, qui y entrerent. Le projet étoit fort bien conçu, & toutes les mesures étoient très-bien prises. Les Juifs devoient mettre le feu en divers endroits de Lisbonne; les Conjurés qui étoient dans le Palais devoient y faire entrer les autres; on devoit poignarder le Roi, & s'assurer de la Reine & de ses enfans; l'Archevêque & le Grand Inquisiteur, précédés de leurs Croix & accompagnés de leur Clergé & de leurs Officiers devoient marcher par la ville pour appaiser le peuple, tandis qu'il y auroit des Troupes Espagnoles toutes prêtes pour le châtier de sa révolte, & le mettre dans l'impuissance d'y revenir une seconde fois (a). Telle est la religion de quelques Ecclésiastiques!

Différentes relations de la maniere dont elle se découvrit.

Les Historiens rapportent différemment la maniere dont cette conspiration fut découverte. Les uns disent, & c'est vraisemblablement ce qui se débita d'abord, qu'un Espion Portugais se trouva par hazard sur la frontiere avec un Espion que l'Archevêque employoit, qu'il le poignarda, lui prit les Lettres dont il étoit porteur, & les apporta à Lisbonne, ce qui fit découvrir tout le complot. D'autres, dont le récit est plus généralement reçu, font honneur de la découverte au Marquis d'Ayamonté, Gouverneur de la premiere place frontiere d'Espagne, proche parent de la Reine de Portugal, & qui étoit en intelligence avec le Duc de Medina Sidonia pour faire ce Seigneur Roi d'Andalousie. Le Marquis ayant reçu des Lettres par le canal d'un riche Marchand, nommé Baëza, qui étoit Juif en secret, fut surpris de voir des Lettres cachetées du grand sceau de l'Inquisition de Lisbonne, & adressées au Comte-Duc d'Olivarés; il les ouvrit, & y trouvant tout le plan de la conjuration, les envoya au Roi de Portugal. Enfin on raconte la chose d'une troisieme maniere, qui est bien la plus vraisemblable, que l'Archevêque de Brague, apprenant qu'on avoit ôté au Comte de Vimioso, qui étoit Prince du Sang, le commandement qu'il avoit sur la frontiere, le sonda, & le Comte ayant paru entrer dans ses vues, il lui revéla tout le complot, dont ce Seigneur informa le Roi. De quelque maniere qu'il fût découvert, le Roi en prévint l'execution avec beaucoup de prudence; il ne fit aucune démarche

(a) *Luis de Meneses*, *Vertot* ubi sup. p. 105-108.

SECTION VIII. *Regnes de Jean IV & d'Alphonse VI.*

jusqu'au jour même, où la nuit suivante on devoit executer le projet, c'étoit le 5 d'Août. Le Roi fit entrer ce jour-là même dans Lisbonne, à dix heures du matin, toutes les Troupes qui étoient en quartier dans les villages voisins, sous pretexte d'une revue générale. Il donna de sa propre main & en secret plusieurs billets cachetés à des personnes de confiance, avec un ordre précis de ne les ouvrir qu'à midi, & pour lors d'exécuter ponctuellement chacun ce que son billet portoit. Ensuite ayant fait appeller l'Archevêque & le Marquis de Villareal pour tenir conseil, ils furent arretés sans bruit; le Duc de Camine fut arrêté dans la Place publique, & en une heure de tems quarante-sept des principaux Conjurés furent arretés en consequence des billets du Roi. Le bruit de cette conjuration s'étant répandu dans la ville, le peuple demanda à grands cris qu'on lui livrât les traitres; mais le Roi voulut qu'ils fussent jugés selon les Loix (a). Par ces sages précautions ce Prince pourvut efficacement à la fureté publique, & donna lieu à la conviction des Conjurés.

Punition des conjurés.

Le Roi assembla son Conseil pour délibérer sur ce qu'on feroit à ceux qui avoient part à cette noire trâme. Ce Prince étoit porté à user de clémence, surtout envers Don Louis de Meneses, Marquis de Villareal, qui étoit son parent fort proche, nonobstant son ingratitude, qui étoit aggravée par la faveur que Don Juan lui avoit faite de le mettre de son Conseil, après son avénement à la Couronne. Mais tout le Conseil fut d'un avis opposé, desorte que les conjurés furent remis au jugement des Tribunaux ordinaires. Le Roi ne jugea pas à-propos de faire servir contre eux les Lettres qu'il avoit en main. Baëza fut mis à la question, & déclara tout le plan de la conjuration. Le Marquis de Villareal & son fils, l'Archevêque de Brague & l'Inquisiteur confesserent leur crime, sans y être exposés. Les deux premiers, avec le Comte d'Armamar & Augustin Emanuel furent decapités le 29 d'Août. Le Secretaire de l'Archevêque de Brague & quatre autres furent pendus. L'Archevêque & le Grand Inquisiteur furent condamnés à une prison perpétuelle: le premier y mourut peu de tems après, & l'autre fut dans la suite mis en liberté (b). On confisqua tous les biens des Conjurés, ce qui produisit un fonds dont on avoit grand besoin pour les fraix de la guerre. L'Archevêque de Lisbonne qui croyoit qu'il n'y avoit rien qu'on pût refuser à ses services, voulut interceder pour un de ses amis, & demanda sa grace à la Reine, qu'il sollicitta avec une grande confiance: cette Princesse lui répondit; *Monsieur l'Archevêque, la plus grande grace que vous pouvez attendre de moi sur ce que vous me demandez c'est d'oublier que vous m'en avez jamais parlé* (c). Après ces executions le Roi fit mettre en liberté plusieurs personnes innocentes qui avoient été arretées. Ce ne fut pas seulement dans cette occasion, mais en plusieurs autres qu'on apperçut visiblement le concours de la Providence dans cette revolution. Un Vaisseau des Indes Orientales, dont la charge valoit près d'un demi million, ignorant ce qui s'étoit passé, entra

(a) *Vertot* l. c. p. 102-112. *Birago.* *de Almeida.*
(b) Le même. *La Clede* ubi sup. *Greg.* (c) *Vertot* p. 115.

tra dans le Port de Lisbonne, & fut saisi; dix autres eurent le même sort aux Açores; desorte que le manque d'argent, sur lequel les Espagnols comptoient le plus, fut réparé comme par miracle. Outre cela la France conclut un Traité avec le Roi de Portugal & lui envoya du secours (*a*). Les Etats-Généraux des Provinces-Unies entrerent en négociation, & elle se termina par une trêve de dix ans. Les Puissances du Nord traiterent aussi avec le nouveau Roi. L'Evêque de Lamego, qui alloit en Ambassade à Rome tomba par trahison entre les mains des Espagnols, qui étoient assez portés à le traiter à toute rigueur, mais l'envie qu'avoit Olivarez de délivrer le Marquis de Puebla, son parent, l'engagea de consentir à un échange (*b*). L'Evêque continua donc son voyage; il est vrai que, par la crainte de déplaire aux Espagnols, le Pape ne voulut pas qu'il entrât de jour dans Rome; il permit cependant qu'il y entrât le soir dans le carosse de l'Ambassadeur de France: & bien qu'il ne reconnut pas publiquement son caractere, il ne laissa pas de lui faire rendre les mêmes honneurs, que s'il l'avoit reconnu. Don Juan en agit d'une façon fort différente envers la Vicereine, qui étoit Princesse de la Maison d'Espagne; car après l'avoir détenue dix mois en arrêt, il la mit en liberté sans échange ni rançon (*c*). Cette générosité produisit un fort bon effet, sinon d'abord, au moins dans la suite, puisque, comme on l'a vu ailleurs, cette Princesse eut beaucoup de part à la disgrace du Comte-Duc, l'ennemi implacable du Roi de Portugal.

Générosité du Roi & Zèle du Peuple.

Les affaires du Royaume demandant une assemblée des Etats, le Roi les convoqua, & leur demanda un subside, non pour l'entretien de sa Cour, mais pour soutenir la guerre, qui étoit allumée plus ou moins dans tous les Pays de sa domination. Les Etats lui accorderent deux millions, en laissant à son choix la maniere de les lever; ils lui donnerent des blancs signés, qu'il n'avoit qu'à remplir suivant qu'il le jugeroit à-propos. On n'avoit jamais donné cette marque de confiance à aucun Roi de Portugal, & il parut qu'on l'avoit bien placée. Le Roi remercia les Etats de ce qu'ils lui avoient accordé & leur rendit leurs blancs signés, en disant qu'il n'appartenoit qu'aux Espagnols de mettre & de lever des impots, que quant à lui il vouloit s'en rapporter à la bonne volonté de ses sujets; cette générosité lui valut quatre millions au lieu de deux (*d*). Le Comte de Castel-melhor, étoit en Amérique au service d'Espagne dans le tems de la révolution; comme on en usoit fort mal avec lui, il chercha à son retour de se saisir de la plus grande partie de la Flotte qui étoit dans le port de Carthagene, & il y auroit reussi, si un Portugais, en qui il avoit la plus grande confiance ne l'eut trahi. On le condamna à mort, mais il en appella à la Cour de Madrid pour gagner du tems, Le Roi Don Juan envoya deux Emissaires à Carthagene si bien munis d'argent, & avec un Vaisseau qui croisoit sur la cote, qu'à l'aide d'un Capitaine d'une Fregate Hollandoise, le Comte se sauva de la Citadelle; il revint en

(*a*) *Daniel*, *Mezeray*, Corps univ. Diplom. T. VI p. 214.

(*b*) *Anecdotes* du Ministere du Comte-Duc.

(*c*) *Vertot*. *Luis de Meneses*, *La Clede*.

(*d*) *Greg. de Almeida*, *Luis de Meneses*.

Section VIII. *Regne de Jean IV. & d'Alphonse VI.*

Le Comte-Duc cause la mort du Secretaire Lucena par ses artifices.

Portugal, où le Roi le combla lui & tous ceux qui avoient contribué à sa délivrance de tant de graces, que cela ne contribua pas peu à son service, quelques années après il fit le Comte Gouverneur du Bresil (a).

La guerre continuoit toujours, avec plus de dépense que d'effusion de sang, parce que les affaires d'Espagne étoient fort embarrassées (b); & que d'autre part il falloit du tems, & des Officiers Etrangers pour discipliner les Troupes Portugaises; en attendant le Roi évitoit soigneusement des expéditions de quelque conséquence. Il arriva dans ce tems-là une affaire domestique malheureuse. L'Archevêque de Lisbonne, pendant sa courte Régence, avoit fait François Lucena, ci-devant Commis de Vasconcellos, Secretaire d'Etat, & le Roi l'avoit confirmé dans cette charge. C'étoit sans contredit un homme de mérite; mais il étoit vieux, de mauvaise humeur, & d'une séverité, qui lui fit un grand nombre d'ennemis; le mépris qu'il témoignoit pour eux aigrit leur ressentiment, & les porta à publier bien des choses à son desavantage. Dans le tems de la révolution de Portugal, Lucena avoit un fils à Madrid, auquel il avoit donné quelques blancs-signés de sa main, afin de les remplir pour recommander ceux qu'il jugeroit à-propos, quand l'occasion s'en présenteroit. Sur la nouvelle de la révolution le Comte-Duc le fit arrêter, & on examina ses papiers pour voir s'il avoit eu connoissance de la Conjuration. On ne trouva rien de semblable, mais seulement les blancs-signés. Olivarez les garda, & voyant le tort que Lucena fesoit aux affaires d'Espagne, il consulta le Marquis de Montalvan & le Pere Jerome Mascaregnas, frere de ce Seigneur, tous deux Portugais, sur le parti qu'il prendroit, savoir s'il tâcheroit de se faire de Lucena un ami, par un trait de générosité, où s'il le perdroit comme un ennemi irreconciliable & dangereux. Le Religieux opina pour le premier, mais le Marquis pour l'autre; & comme cet avis étoit plus conforme au caractere d'Olivarez il le suivit. Il y avoit à Lisbonne un Portugais à ses gages, qui lui servoit d'espion, & lui donnoit avis des résolutions du Conseil du Roi, qu'il découvroit à force d'argent ou par sa pénétration. Lucena soupçonna cet homme, & certains regards du Secretaire & quelques marques de mecontentement lui firent apprehender quelque chose de pis, & il pensa à se sauver en Espagne. Olivarez, pour mettre son emissaire à couvert, & perdre son ennemi, envoya au Portugais les blanc-signés de Lucena; avec ordre qu'en lui envoyant secretement des avis comme il avoit coutume, il lui envoyat aussi d'une maniere moins ménagée les mêmes avis sur les blancs signés. On intercepta ces dernieres Lettres; le Roi extrémement surpris observa soigneusement l'air, les manieres & la conduite de Lucena, sans rien remarquer qui dût le rendre suspect. Ne sachant que penser, il consulta quelques-uns de ses Confidens, qui jaloux du credit de Lucena, furent d'avis de le faire arrêter & punir. Aussitot que le Secretaire fut en arrêt, l'espion fit partir d'autres blancs-signés avec de nouveaux avis, contenant des Lettres & des Instructions pour les Ambassadeurs dans les Cours etrangeres, qu'il avoit eues des Commis qui les avoient copiées;

(a) *Ant. L. Romano* Hist. delle guerre di Portogallo &c. *La Clede* &c.

(b) Hist. Gen. d'Espagne; Anecdotes du Ministere du Comte-Duc Olivarez.

24 25 26 27 28 29

Lieues comunes de 25 au degré.
5 10 15 20 25 30
Lieues moyenes de 20 au degré
5 10 15 20 25

ALLEMAGNE
Dusseldorp
Juliers
Cologne
Limbourg
Bonne
Rhin R.
Hermestein
Coblens
Prum
Moselle R.
Rheinfels
Francfort
Treves
Maience
Verthem
Virtzbourg
Darmstat
Vorms
Heidelberg
Mergetheim
Anspach
Sarlouis
Deuxpont
Thionville
Sarbrik
Spire
Philisbourg
Langenberg
Verdun
Metz
Landau
Dourlac
Hailbron
Elvang
Haguenau
Rastat
Bade
Stugard
Nancy
Sarbourg
Saverne
Tubinge
Nordlingue
Toul
Strasbourg
Luneville
Neker
Ulm
Schlestat
Hohenzollern
Mirecourt
S. Die
Fribourg
Danube
Buchaw
la Marche
Neuf Brisach
Brisach
Memingen
Remiremont
Schafouse
Kempten
Langres
Monbeliard
Befort
Huningue
Constance
Bregentz
Saone
Vesoul
Bale
Bade
S. Gal
Grey
Doux R.
Apenzel
FRANCHE COMTE
Besancon
Zurich
Soleure
Dole
Salins
Neuchatel
Lucerne
Zug
Glaris
Pontarlier
Berne
Coire
SUISSE
Inn R.
Lion le Saunier
Iverdun
Fribourg
GRISONS
S. Claude
Lausane
Rhin R.
Nion
L. de Geneve
Gex
Thonon
Sion
Rhone R.
Chavene
Adda R.
BRESSE
Geneve
SAVOIE
Alpes
Belley
Annecy
Aoust
Chambery
Iseo
Vienne
Come
Milan
Bergame
G. Chartreuse
Monstiers en Tarentaise
Verceil
Novarre
Lodi
Creme
Grenoble
Ivree
Chivas
Casal
Po R.
Pavie
Cremone
DAUPHINE
Suse
ITALIE
Plaisance
Briançon
Turin
Asti
Die
Embrun
Albe
Aqui
Bobbio
Parme
Montlimar
Gap
Saluces
Mont Apennin
Borgo di Taro
S. Paul
Chateau
Genes
le Buis
Mondovi
Savone
Specia
Sisteron
Digne
Final
Massa
Avignon
Senez
Glandeve
S. Reme
Apt
Riez
Vence
Grasse
Monaco
Pise
PROVENCE
Nice
Livourne
Aix
Frejus
Antibe
Golfe de Genes
Brignole
Marseille
Toulon
Hieres
S. Tropez
Cap Corse
Lyon
Isles d'Hieres
la Bastie
MEDITERRANÉE
ISLE DE CORSE

51 50 49 48 47 46 45 44 43

23 24 25 26 27 28

CARTE DE LA FRANCE

où les Limites du Royaume sont marquées suivant les Traités d'Utrecht de Rastat et de Bade Conclus en 1713. et 1714.

Par HENRI LIÉBAUX *Géographe.*
1728.

Lieues communes de 25 au degré

Lieues moyennes de 20 au degré

ANGLETERRE
LA MANCHE ou LE CANAL
OCÉAN
ALLEMAGNE
PAYS BAS AUTRICHIENS
PAYS BAS FRANCOIS
NORMANDIE
BRETAGNE
PICARDIE
CHAMPAGNE
LORRAINE
ORLEANOIS
POITOU
BERRY
BOURGOGNE
SUISSE
SAVOIE
MARCHE
LIMOSIN
AUVERGNE
DAUPHINÉ
GUYENNE
GASCOGNE
LANGUEDOC
PROVENCE
ITALIE
ESPAGNE
Golfe de Lyon
Golfe de Genes
MER MEDITERRANÉE
ISLE DE CORSE

& en même tems il eut soin de se faire envoyer d'Espagne des Lettres supposées d'Olivarez, qui servoient de réponse aux avis précédens; ces Lettres furent encore interceptées. Lucena fut extrémement surpris de ce qu'on lui imputoit, & de voir sa signature à des Lettres qu'il n'avoit jamais écrites ni dictées. Il n'y avoit d'autre moyen de défense, que de nier le fait, ce qu'il fit avec beaucoup d'indignation, & sans donner le moindre signe de crainte. Il avoua que la signature ressembloit à la sienne, mais protesta en même tems qu'il n'avoit jamais écrit ni donné ordre d'écrire ces Lettres, & qu'il n'avoit jamais entretenu la moindre correspondance avec Olivarez. Il soutint qu'il y avoit là quelque fourberie, que les Juges devoient examiner sans partialité, & qu'ils découvriroient en comparant bien les circonstances. Les affaires dont il avoit été chargé, lui avoient fait oublier les blancs-signés qu'il avoit donnés à son fils; il crut de bonne foi que sa signature avoit été contrefaite. Quelque équitables & circonspects que soient les Juges, ils font rarement assez d'attention à ce que les Prévenus alleguent pour leur justification; ceux de Lucena voyant d'un côté 1643.
des preuves qui paroissoient convaincantes, & de l'autre un simple deni du fait sans preuves, le condamnerent à mort, & il fut peu après exécuté, en protestant de son innocence jusqu'au dernier instant de sa vie. Ce fut environ quinze jours ou trois semaines avant la disgrace d'Olivarez. La vérité se découvrit bientôt par la maniere dont ce Ministre triompha de la mort de Lucena, & par la déclaration des fils du Marquis de Montalvan; mais on ne pouvoit rendre la vie à Lucena. C'est ainsi que le Roi de Portugal perdit le Ministre le plus habile, le plus laborieux & le plus affectionné qu'il eût (a).

Victoire remportée par les Portugais.

Don Matthias d'Albuquerque commandoit les Troupes de Portugal dans l'Estramadure; il avoit six mille hommes de pied, & douze-cens chevaux, avec lesquels il entra dans l'Estramadure d'Espagne. Il rencontra bientôt l'Armée Espagnole, composée de sept mille hommes d'Infanterie, & de deux mille six-cens chevaux. Les deux Armées en vinrent aux mains; d'abord les Espagnols eurent de l'avantage, & le pousserent avec tant d'impétuosité, que d'Albuquerque s'appercevant que leur Infanterie étoit à découvert, la chargea si vivement, qu'il la mit en déroute avec perte de deux ou trois mille hommes. Action belle en soi même, mais d'une grande conséquence dans la conjoncture du tems; aussi le Roi recompensa-t-il son Général par une pension de quatre mille écus, & le fit Comte d'Alegrette. Les Espagnols, pour réparer leur perte, eurent recours à leurs anciennes ruses, & trouverent moyen de faire soupçonner de trahison Don George de Mascaregnas, Marquis de Montalvan, Conseiller du Roi, & élevé aux premieres dignités de l'Etat. Le Roi le fit arrêter, & enfermer dans la Tour de Belem. Mais on reconnut bientôt qu'il étoit faussement accusé, & le Roi lui rendit ses Charges & ses honneurs, & le déclara innocent par un décret adressé aux Etats du Royaume (b). Vers le tems dont nous parlons, mourut l'Archevêque de Brague, qui depuis sa condamnation avoit toujours témoigné beaucoup de retenue & d'humilité; quand il se vit près

(a) *La Clede* l. c. p. 478, 479. (b) *Luis de Meneses*,

SECTION VIII. *Règne de Jean IV. & d'Alphonse VI.*

de sa fin, il fit demander au Roi de lui pardonner, & souhaitta que son corps fut enterré au dehors de quelque Eglise Paroissiale, sans monument ni épitaphe, jugeant que l'oubli étoit ce qu'il y avoit de plus avantageux pour un traitre (*a*). C'est ainsi que tout alloit au gré du Roi; il n'y avoit qu'aux Indes, où les Hollandois sous divers prétextes continuoient toujours la guerre, & poussoient leurs avantages, nonobstant les plaintes des Portugais en Asie & en Europe.

Affaires peu importantes.

1645. L'année suivante il ne se passa rien de fort important, si ce n'est que l'Ambassadeur d'Espagne entreprit de faire assassiner l'Agent du Clergé de Portugal à Rome; le Pape Innocent X. en fut si irrité, qu'il ordonna à l'Ambassadeur de sortir sur le champ de Rome (*b*). Il offrit même de nommer des Evêques pour le Portugal & de les faire sacrer par son autorité; mais le Roi rejetta courageusement cette proposition, & déclara, qu'il ne reconnoitroit jamais d'Evêques que ceux qu'il auroit nommés lui-même. En France, la Reine Douairière proposa au Comte de Videgueira, que si le Roi Don Juan vouloit renoncer au Portugal, Philippe lui céderoit la Sicile. Le Comte répondit, que ces offres étoient bonnes pour amuser des enfans, & que le Roi de Portugal resteroit tel, jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de lui accorder le Royaume éternel (*c*).

Nouvelle Conjuration contre le Roi découverte.

La guerre se fesoit foiblement des deux côtés, principalement faute d'argent, au moins en apparence, mais plutôt parce que les deux Partis étoit las de voir leurs Troupes se ruiner, & leurs terres desolées sans le moindre fruit; ce qui chagrinoit encore davantage le Roi Don Jean, c'est qu'à parler généralement il y avoit une si grande mésintelligence entre ses principaux Officiers, qu'il avoit plus à craindre de leurs querelles que des forces des Espagnols. Ceux-ci en revinrent encore à leurs anciennes intrigues, ils ménagerent une fausse & une véritable Conjuration, dans l'espérance que l'une aideroit à faire réussir l'autre. Ils répandirent de nouvelles calomnies contre le Marquis de Montalvan, que le Roi fit arrêter une seconde fois, leur vue étoit de détourner l'attention de dessus le véritable complot. Ils avoient gagné un certain Dominique Leyte, natif de Lisbonne, homme de basse naissance, & des plus débauchés; il se chargea de tuer le Roi d'un coup de fusil le jour de la Fête-Dieu, quand ce Prince se trouveroit à la Procession. Il loua deux maisons dans une rue étroite, & y fit des ouvertures pour placer des fusils, afin que si l'un manquoit il pût en tirer un autre. Dominique avoit amené avec lui de Madrid un Portugais nommé Emanuel Rocco; qu'il pria de l'attendre à un certain endroit avec des chevaux; il lui avoit fait accroire qu'il vouloit se venger de sa femme qui lui étoit infidele, en la poignardant à la vue même de ses galans. La Providence ne permit pas l'exécution de ce noir attentat; car bien que tout fut comme Leyte l'avoit pensé, le courage lui manqua à la vue du Roi, & il n'osa consommer son crime. Il revint trouver Rocco & étant montés à cheval ils s'en retournerent à Madrid. Les Ministres d'Espagne lui ayant fait de plus grandes promesses encore, s'il vouloit tenter l'entreprise, il

(*a*) *Port. Rest.*
(*b*) [illegible], *la Clede* l. c. p. 522.
(*c*) *La Clede ubi sup.*

Sect. VIII. *Regnes de* Jean IV. & d'Alphonse VI.

retourna en Portugal avec Rocco, auquel il communiqua en chemin son projet; Rocco applaudit à son courage; mais l'ayant devancé, il alla au Palais & découvrit le complot au Roi. Leyte fut arreté, convaincu & exécuté pour son crime (*a*).

Mort de l'Infant Edouard frere du Roi.

Le Roi forma la Maison du Prince Don Théodose son fils, qui avoit les plus belles qualités; il joignoit à l'affabilité & à la générosité de son pere la pénétration & le feu de sa mere. Il étoit aimé également des peuples comme de ses parens, & on le nommoit les délices du Portugal. Il soutenoit si bien sa réputation, que sur le seul bruit de ses grandes qualités il se forma un puissant parti en sa faveur en Espagne. Ce bonheur domestique servit en quelque façon à consoler le Roi de la mort de l'Infant Edouard son frere; ce Prince après une longue prison, où on le traita avec autant de dureté que d'injustice, ce qu'il soutint avec beaucoup de courage & de grandeur d'ame, mourut dans la Citadelle de Milan; les Espagnols disent de chagrin, les Portugais de poison; mais au rapport des Medecins d'une maladie contagieuse. Le Roi son frere avoit tenté toutes les voyes possibles pour lui procurer la liberté, & y avoit dépensé de grosses sommes, mais inutilement. Les Espagnols, sachant que le Prince étoit grand Capitaine, qu'il avoit une amitié sans bornes pour son frere, & que son retour termineroit les querelles entre les Généraux Portugais, ne voulurent jamais consentir à son élargissement (*b*) (*).

(*a*) *Luis de Meneses*, *La Clede* l. c.

(*b*) *Fr. Velasci de Gouvea* Perfidia de Alemania y de Castilla en la prision entrega accusacion y processo del Infante de Portugal Don Duarte, *La Clede* l. c. p. 443 & suiv.

(*) Le traitement qu'on fit en Allemagne à l'Infant Don Edouard fut non seulement barbare & injuste, mais cruel au plus haut point. Il avoit servi avec beaucoup de gloire dans les Armées de l'Empereur Ferdinand III. & étoit parvenu par son mérite au rang de Lieutenant Général, & il n'avoit eu aucune part à la révolution de Portugal; cela n'empêcha point que Don François de Mello, Portugais de naissance, mais du nombre de ceux qui avoient élevé leur fortune sur les ruines de leur Patrie & qui étoit Ambassadeur du Roi Catholique auprès de l'Empereur, ne sollicitât ce Prince de faire arrêter Don Edouard & de l'enfermer dans quelque Forteresse (1). L'Empereur résista d'abord, & l'Archiduc Léopold frere de l'Empereur déclama hautement contre la proposition de Mello. Mais le Confesseur de Ferdinand, qui étoit Espagnol, le détermina bientôt à donner des ordres pour faire arrêter l'Infant; on les exécuta à Ratisbonne avec des circonstances peu décentes, & une vigueur superflue. La Diete protesta contre cette violence, & toute l'Europe en fut indignée. Cela n'empêcha point, qu'après avoir transféré l'Infant de lieu en lieu, on ne le livrât entre les mains des Espagnols. En partant, il dit au Commissaire Impérial „ Dites à votre Maître que [illegible]
„ Tiran: que je suis plus fâché de l'avoir servi, que de me voir vendu [illegible] à ses
„ ennemis. Dieu peut-être me vengera sur ses enfans, qui ne sont pas [illegible]
„ pour être de la Maison d'Autriche, que moi, issu du Sang Royal de [illegible] de
„ Portugal (2)." On le renferma dans le Château de Milan, & on l'y [illegible] sans relache: après y avoir été fort longtems & avoir [illegible] de Conseil [illegible] qu'il plut aux Espagnols, le Lieutenant de la Place [illegible] dans un transport de colere, qu'il n'étoit coupable d'aucun crime, [illegible] pour son Roi, son frere & sa Patrie; sur cette déposition & sur celle de quelques soldats Espagnols, qui l'avoient entendu boire à la santé du Roi son frere, [illegible] Con-

(1) *Portugal restaurado*, *La Clede* l. c. p. 444. (2) Les mêmes.

Section VIII. Regne de Jean IV. & d'Alfonse VI.

Negociations en France & en Hollande.

Le Comte de Vidiguira, que le Roi avoit fait Marquis de Niza, avoit proposé en France une Ligue offensive & défensive; mais la Reine Douairiere le traversa. Il ne laissa pas de ménager les affaires si adroitement, que le Cardinal Mazarin lui offrit lui-même six mille hommes & deux mille chevaux, moyennant que le Roi de Portugal payât un subside considerable; le Marquis rejetta cette offre à son tour d'une maniere, qui fit plus d'honneur à la couronne de Portugal & lui fut peut-être aussi avantageuse que le secours lui auroit pu être (a). Don François de Sousa Coutigno, Ambassadeur du Roi en Hollande ménageoit les affaires avec une grande habileté; il empêcha les Hollandois d'envoyer à tems une Flotte considerable à Fernambuc, en promettant au nom du Roi son Maitre qu'on leur rendroit cette Place; & dans le même tems il ecrivit au Roi Don Jean „ Sauvez votre honneur, Sire, en me desavouant; sacrifiez ma tete, „ mais ne sacrifiez pas cette Place ". Il découvrit ensuite qu'on avoit tenté de corrompre son Secretaire, pour qu'il revélât les instructions que l'Ambassadeur recevoit de Portugal; Coutigno lui dit de prendre autant d'argent qu'il pourroit, & il lui confia quelques blancs-signés, pour y écrire les instructions qu'il jugeoit à-propos de laisser voir aux Ministres d'Etat Hollandois. Cette petite intrigue ayant été decouverte, ils lui firent dire qu'ils ne vouloient plus conferer avec lui, ni le reconnoitre en qualité d'Ambassadeur; il répondit avec beaucoup de fermeté; que le premier dépendoit d'eux, & qu'il en étoit faché; mais que son caractere ne dependoit que du Roi son Maître. Cependant, ne pouvant plus être d'aucune utilité à la Haye, on l'envoya en France, & il fut remplacé par Sousa de Macedo qui étoit en Angleterre (b).

Le Roi peu disposé à continuer la guerre [illegible].

Les avantages qu'on remporta durant la Campagne de cette année (1650), furent dus principalement à la valeur de Don Juan d'Acosta, d'Andre Al-

(a) *Luis de Meneses*, *La Clede* L. XXVIII. (b) *La Clede* l. c.

militaires Espagnols le déclarerent coupable du crime de Leze Majesté. Il appella de cette sentence, à cause de l'incompetence des Juges; mais peu après il alla où on l'envoya plaider son innocence devant le Tribunal de Dieu, étant mort au bout de huit ans d'une dure prison, dans la quarante-quatrieme année de son âge (1). Le Roi son frere avoit envoyé un Moine Jacobin, nommé François Toquet à Venise, avec cinq cens mille écus pour procurer sa liberté. Il essaya d'abord d'engager le Sénat à s'y employer, mais n'y ayant pu réussir, il se ménagea des intelligences dans le château de Milan; mais le Marquis de Fuentes, Ambassadeur d'Espagne, traversant tous ses desseins, il donna de l'argent à deux scélérats pour l'assassiner; il communiqua son projet au Président de Gremonville, Ambassadeur de France, mais celui-ci, bien que les deux couronnes fussent en guerre, avertit comme il le devoit l'Ambassadeur d'Espagne. La véritable raison qui rendit les Espagnols si inexorables à l'egard de l'Infant, c'est qu'ils redoutoient son habileté dans l'art militaire; quelques-uns, ainsi que nous le verrons dans la suite, prétendent que la Reine ne souhaittoit guères de le voir en liberté ayant su que plusieurs Grands auroient été disposés à le préférer à son frere (2). Mais ce sont-là de ces traits tirés en l'air, destitués de preuves, & indignes de créance. Nous [illegible] combien les Portugais sont enclins à concevoir des soupçons contre leurs Reines Douairieres, surtout quand elles sont Espagnoles.

(1) Les mêmes, [illegible] Memoirs. (2) [illegible] Memoirs.

buquerque, & de Sanche Emanuel. Le Roi trouva néanmoins que les triomphes de cette guerre qui se réduisoit à des pillages ne dédommageoient pas des grandes dépenses qui étoient requises, de la licence qui regnoit parmi les Troupes, & de l'interruption de l'agriculture (*a*).

Section VIII. *Regnes de* Jean IV. & *d'Alphon*se VI.

Robert & Maurice, Princes Palatins, s'étant réfugiés dans la riviere de Lisbonne avec une petite Escadre qu'ils commandoient, Blake les y poursuivit, & demanda avec une grande hauteur qu'on les fit retirer. Il n'étoit nullement de l'intérêt du Portugal de se brouiller avec la nouvelle République d'Angleterre; quelques-uns des Conseillers du Roi le penserent & le dirent. Le Roi convint de la solidité de leurs raisons, & rejetta néanmoins ce qu'ils proposoient. Il donna ordre à ses Vaisseaux de guerre de se joindre à ceux des Princes, & d'aller combattre les Anglois; mais le mauvais tems y mit obstacle: Blake eut néanmoins le bonheur de prendre quinze Vaisseaux de la Flotte du Bresil (*b*). Mais comme il s'étoit éloigné des côtes de Portugal, les deux Princes gagnerent le large.

Il protege les Princes Robert & Maurice.

Les Troupes de Portugal & d'Espagne n'ayant presque rien fait en 1651, le Prince Théodose, à l'instigation de quelques jeunes Seigneurs, partit de Lisbonne au commencement de Novembre, & se rendit à Elvas. Le Roi fut extrémement offensé de cette démarche, mais il dissimula son mécontentement, & fit partir quelques Seigneurs de la Cour pour en former une au Prince; il lui envoya aussi son Secretaire avec des ordres positifs de revenir à Lisbonne: comme le Prince n'obéit qu'après avoir résisté, & principalement parcequ'il manquoit d'argent, le Roi le reçut assez froidement, & la reconciliation ne fut jamais parfaite (*c*). Don François Sousa Coutigno étoit à la Cour de France, & bien qu'il avançât peu dans ses négociations, il acquit une connoissance si parfaite de cette Cour, qu'il empêcha son Maître de s'y fier. Don Antoine Sousa Macedo en agissoit à la Haye de la même façon que son prédécesseur, desorte que les Etats se plaignoient qu'ils n'avoient changé que de personne mais non de Ministre (*d*).

Brouillerie entre le Roi & le Prince son fils.

Le Roi pour donner quelque satisfaction à son fils, le nomma Généralissime de ses Armées; mais en même tems il l'écarta des affaires, & ne lui accorda plus l'entrée au Conseil. On se persuada géneralement en Portugal que le Roi étoit jaloux du Prince, &, comme cela est ordinaire en pareil cas, on admiroit les talens du fils, tandis qu'on murmuroit de la conduite du Pere, dont on ne pénétroit pas les raisons (*e*). Le procedé du Roi ne s'accordoit certainement pas avec la maniere de penser de ses sujets, il ne laissa pas de suivre toujours son plan; souffrant qu'on blâmât sa conduite, rien ne put l'engager à en changer, ou à en expliquer le mystere. Il trouvoit que la guerre offensive étoit à charge au Royaume; il s'apperçut que la Cavalerie, Espagnole étoit supérieure à la sienne, & qu'il falloit du tems pour remédier à cet inconvénient. Il auroit pu obtenir de l'argent des Etats à la moindre requisition, mais autant que d'au-

On est mécontent du procedé du Roi.

(*a*) *Luis de Meneses.*
(*b*) *Clarendon* Hist. des Guerr. Civiles, Vie de Cromwel.
(*c*) *Luis de Meneses.*
(*d*) *La Clede* L. XXIX.
(*e*) *Luis de Meneses.*

Section VIII. [illegible]

[illegible] Princes sont avides sur cet article, aussi Don Jean etoit-il reconnu. Il trouva un pretexte pour vendre quelques-unes de ses terres, & employa l'argent qu'il en tira à acheter des chevaux. S'appercevant qu'il y avoit du relâchement dans l'administration de la Justice, & que les Magistrats des villes détournoient les deniers publics, & les convertissoient à leur profit particulier, il remedia [illegible] à ces abus. Ayant appris que les Gouverneurs des frontieres abusoient de leur autorité & commettoient des vexations pour contenter leur avarice; il en fit venir plusieurs de differentes Provinces; & leur ôta leurs emplois, sans se laisser fléchir ni par les sollicitations ni par les [illegible]. Quelque tems aprés il les fit appeller & leur dit, „c'est votre propre faute si je vous ai oté „ vos emplois; mais comme je me souviens de vos services passés, je „ vous les rends". Le plus grand secret de son Gouvernement etoient les intelligences qu'il avoit en Espagne. Il voyoit que les François & les Catalans faisoient vivement la guerre aux Espagnols; connoissant l'opiniâtreté du Roi d'Espagne & ses maximes, il n'eut garde de profiter de l'embarras où ce Prince se trouvoit, de peur qu'il ne prît tout d'un coup la résolution de s'en tirer, en faisant la paix avec tous ses ennemis, pour tourner toutes ses forces contre le Portugal. La vue du Roi Don Jean etoit donc de détourner cela aussi longtems qu'il pourroit, & d'être preparé à se bien defendre, quand il ne pourroit plus empecher qu'il ne fût attaqué. Plan tres-sage, mais qu'il ne convenoit pas de confier à la jeunesse du Prince,
1652. ni à tous ceux qui avoient entrée au Conseil. Le Prince qui ne comprenoit point le secret, & mortifié de la conduite de son pere, tomba en langueur, ce qui jetta tout le Royaume dans l'affliction (a).

Mort du Prince Theodose. 1653.

Au Printems de l'année suivante, le mal du Prince augmenta, & insensiblement il fut obligé de garder le lit; on fit des prieres publiques pour sa conservation, mais elles furent inutiles, & Don Theodose mourut le 15 de Mai 1653, lorsqu'il etoit entré dans sa dix neuvieme année. Le Roi perdit aussi l'Infante Donna Jeanne sa fille aînée. Il soutint ces pertes & ses propres infirmités avec fermeté (b).

Générosité du Roi. [illegible]

Les Etats étant assemblés accorderent au Roi la dixme de tous les biens, & le quart si quelque Place importante etoit assiegée, & en cas qu'une Armée ennemie entrât dans le Royaume ils lui donnoient carte blanche. Don Jean les remercia, & leur dit qu'il esperoit qu'il n'auroit besoin de rien, & il tint parole. En attendant les deux Partis continuoient la guerre en faisant des incursions, où les avantages etoient variés: Cependant les Troupes Portugaises se disciplinoient; une partie des milices etoit en campagne, tandis que l'autre etoit dans les Garnisons tour à tour; on les mettoit dans les Places avec les invalides, qui formoient les nouveaux soldats. Les Officiers Allemands, François & Hollandois dressoient la Cavalerie; ensorte que les Troupes devenoient de jour en jour meilleures; elles recevoient [illegible] le Canon, elles faisoient des evolutions, & se [illegible], selon que les circonstances le requeroient, au grand etonnement des Espagnols;

(a) *Luis de Menezes.* (b) *[illegible]*, la Clede ubi sup.

nols; qui les regardoient auparavant avec mépris, ce qui piquoit une nation naturellement brave, & très-susceptible d'émulation.

Section VIII. Regnes de Jean IV. & d'Alphonse VI.

Evénemens divers.

Parmi ceux dont le Roi se servoit en qualité d'Espions en Espagne, il y avoit un certain Pere Antoine d'Andrade, qui à son retour rapporta que Don Sebastien de Meneses, & son frere Don Diegue, qui étoit Religieux, entretenoient des correspondances criminelles avec les Ministres d'Espagne: & là-dessus les deux freres furent arrêtés. Comme Don Sebastien étoit un homme de grand mérite & d'une probité reconnue, sa prison excita un murmure général, d'autant plus qu'Andrade avoit été son domestique, ou au moins qu'il l'avoit protegé; mais le Roi crut qu'il n'y avoit point de mal à prendre ses précautions (*a*). L'Ambassadeur, qu'il avoit été obligé d'envoyer en Angleterre revint cette année, après avoir réussi dans sa commission, mais très-affligé de la mort de son frere Don Pantaleon Saa, 1654. que Cromwel avoit fait décapiter devant la Tour (*b*), pour un meurtre qu'il avoit commis à la Bourse; l'Ambassadeur prétendoit que cela étoit contraire au droit des gens, comme si ce droit devoit l'emporter sur la Loi Divine, qui veut que le meurtre soit expié par le sang de celui qui l'a commis. Les Hollandois furent cette année chassés du Bresil (*c*) & les Portugais de l'isle de Ceylan (*d*); ce qu'il faut attribuer principalement au mépris de l'autorité du Roi dans les Indes; il le supporta avec son sang froid ordinaire, mais il l'auroit certainement puni s'il eût vécu. Ayant appris que sa Cavalerie étoit devenue nombreuse, il révoqua les ordres qu'il avoit donnés pour suspendre les hostilités. Les incursions qui furent la suite de cette révocation, furent si heureuses pour les Portugais, qu'ils reconnurent la sagesse de la Politique du Roi, & que ce qu'ils avoient regardé comme indolence de sa part, étoit très-avantageux à l'Etat. Mais ce Prince ne fut pas plus sensible à leurs louanges, qu'il l'avoit été à leurs critiques; il se contentoit du témoignage de sa conscience. Il continua de travailler au bien public avec une grande application & sans la moindre ostentation. Mais sa santé s'affoiblissoit tous les jours, ce qui répandoit la crainte dans tout le Royaume; surtout quand on vit, qu'il admettoit la Reine dans tous les Conseils, on ne douta point qu'il ne sentît que sa fin approchoit.

Au commencement du Printems Don Jean envoya ordre aux Généraux & aux Gouverneurs des places frontieres, de faire des incursions sur les terres d'Espagne. Ces ordres ne furent pas fort exactement exécutés; car si le peuple de Lisbonne étoit avide de nouvelles de guerres, les habitans des frontieres, qui commençoient à gouter les douceurs de la paix, & se trouvoient bien plus aisés qu'ils ne l'étoient au commencement du regne du Roi, n'étoient nullement disposés à courir de nouveaux risques, en recommençant les hostilités. Ce changement de mesures ne devoit son origine ni a aucune inconstance de la part du Roi, ni aux murmures du Pu-

(*a*) *Luis de Meneses.*

(*b*) *Clarendon* Hist. des Guerr. Civil. T. VI. p. 232, 233.

(*c*) *Basnage* Annal. des Provinces-unies T. I. p. 362.

(*d*) Voy. aux Indes Orient. T. VII. p. 29. Voyag. de Schouten &c.

SECTION VIII. *Regne de Jean IV & d'Alphonse VI.*

ble ; ce fut au contraire un effet de cette même fine Politique, qu'on avoit toujours remarquée dans la conduite de ce Prince. La Cour de France le flattoit de puissans secours, & qu'elle continueroit la guerre, mais en même tems elle se plaignoit vivement de son inaction contre l'ennemi commun. Ce fut pour faire cesser ces plaintes que le Roi donna les ordres dont nous avons parlé ; & ce fut par un principe d'humanité, & par la sincere tendresse qu'il avoit pour ses sujets, qu'il ne témoigna aucun chagrin de la lenteur avec laquelle on les executoit, quoiqu'il les reiterât (a). Dans ces conjonctures mourut le Pape Innocent X. toutes les sollicitations du Clergé de Portugal & de France avoient été inutiles auprès de lui, & n'avoient pu l'engager à témoigner moins de partialité pour la Maison d'Autriche. Alexandre VII. son successeur affecta une conduite différente ; il permit au Cardinal des Urfins d'être le Protecteur de la Couronne de Portugal à Rome ; & il fit esperer au Roi de Portugal de terminer enfin incessamment les affaires des Evêques de son Royaume (b). Les affaires du côté de l'Angleterre alloient au gré du Roi, non seulement par la continuation de la paix entre les deux Nations (c), mais parceque la guerre avec les Hollandois faisoit une diversion favorable aux Portugais, & leur assuroit le Bresil, qu'ils avoient reconquis avec tant de peine.

[illegible]

Le Roi donna au commencement de l'année suivante des ordres pareils à ceux qu'il avoit déja envoyés, & ils furent exécutés à peu près de la même maniere qu'auparavant. Don François de Souza Coutigno quitta Paris pour aller à Rome ; il y fut admis en qualité d'Ambassadeur, & à l'audience du Pape avec les mêmes ceremonies, & les mêmes honneurs que les autres ; mais il se trouva fort embarrassé par les artificieux delais, qui constituent essentiellement la Politique Italienne. Antoine Raposo reussit mieux à la Haye. La conquête de Ceylan avoit adouci les Etats, & les avoit disposés à oublier l'expulsion de leurs sujets du Bresil. Raposo n'étoit ni homme de qualité ni riche ; l'Archiduc Leopold, Gouverneur des Pays-Bas, crut qu'on pourroit par de grandes offres l'engager à reveler les secrets de son Maître. Le Portugais ne témoigna aucun éloignement, aux premieres ouvertures qu'on lui fit : cela engagea l'Archiduc à lui écrire une Lettre remplie de magnifiques promesses : Raposo ne manqua pas de l'envoyer d'abord au Roi son Maître, comme une preuve convaincante de sa fidelité, & des lâches artifices de ses ennemis.

Mort & caractere du Roi Jean IV. [illegible] 1656.

La santé de ce Prince, qui s'affoiblissoit depuis plusieurs années, fut totalement dérangée dans l'Automne. Son estomac étoit ruiné, & cependant il ne pouvoit s'empêcher de manger beaucoup. Il avoit toujours taché de cacher son état à ses peuples, & alloit presque tous les jours à la chasse. Les Medecins épuiserent toutes les ressources de leur art pour le soulager & le guerir, mais ils s'apperçurent bientôt par l'épuisement de ses forces, qu'il n'étoit pas loin de sa fin. Il reçut cette nouvelle avec la même tranquillité qu'il avoit fait paroître pendant tout le cours de sa vie. Il travailla avec une grande pieté à faire sa paix avec Dieu, embrassa ten-

(a) *Faria e Moraes.*
(b) La Clede, ubi sup. p. 593.
(c) Clarendon Hist. des Guerr. Civil. T. VI.

drement ses enfans, entretint la Reine sur la maniere dont elle devoit se comporter durant la Régence; il exhorta ses Ministres & ses Généraux à être fideles à l'Etat & à sa Famille. Il fit venir quelques Seigneurs, qu'il avoit fait arrêter pour des querelles qu'ils avoient entre eux & les reconcilia. Enfin il termina sa vie, avec la constance d'un Heros, le 6 de Novembre, dans sa cinquante-troisieme année. Il avoit porté le titre de Duc de Barcelos, vingt-six ans, celui de Duc de Bragance, dix, & avoit regné seize ans, moins un mois. Il fut à juste titre surnommé le Fortuné, & on pouvoit avec autant de raison l'appeller le Bienfesant & le Bon (a) (*). Il fut enterré dans l'Eglise de Saint-Vincent, comme il l'avoit ordonné.

(a) *Luis de Meneses*, *La Clede* l. c. p. 605. *Vertot* révol. de Portugal, p. 140.

(*) Ce Prince étoit né à Villaviciosa le 13 de Mars 1604. En 1630 il succeda à son pere comme Duc de Bragance. Environ trois ans après il épousa Donna Louise de Guzman, fille aînée de Jean Emanuel Perez de Guzman, Duc de Medina-Sidonia. Il en eut Théodose, né le 8 de Fevrier 1634, Marie, née le 18 de Septembre 1636, & Catherine, née le 25 de Septembre 1638. Les deux fils qui lui survecurent étoient nés après son avénement à la Couronne (1). Don Jean IV. étoit d'une taille médiocre, & assez mal-fait; il avoit les cheveux blonds, les yeux pleins de feu, le teint vif & animé & quelque chose d'agréable dans la phisionomie. Il étoit simple & familier avec les petits, grave & sérieux avec les Grands. Il ne se distingua point à la tête des armées, & ne laissa pas de faire voir dans l'occasion qu'il étoit courageux. Politique raffiné, il se cachoit si bien, que jusqu'à la fin de sa vie, ses sujets ne le croyoient point Politique du tout. Il n'éleva point aux grandes Charges Pinto, qui avoit eu tant de part à la révolution, mais il le recompensa d'une façon dont ce fidele Serviteur eut sujet d'être content; sans le faire Ministre ni Secretaire d'Etat, il ne laissoit pas de le consulter surtout. Jamais Pinto ne passa pour un Favori, & il posseda néanmoins toujours toute la confiance de son Maitre. Il seroit difficile de dire lequel des deux on doit le plus admirer, la prudence de l'un ou la modestie de l'autre (2). Le Roi étoit si parfaitement exemt d'ambition, au moins d'une ambition criminelle, qu'il ne forma jamais aucun dessein contre l'Espagne; & rejetta tous les projets de conquête, disant qu'il ne songeoit qu'à conserver son propre bien. Bien qu'à la premiere vue ce plan ne parût pas conforme aux maximes de la Politique, ni aux circonstances où il se trouvoit, on vit à la fin qu'il étoit le plus sage & le plus sûr. Il émoussa le ressentiment des Espagnols, & donna au Roi le tems de regler ses affaires domestiques. Une fois que les affaires alloient mal dans la Province d'Alentejo, & que les habitans de Lisbonne paroissoient consternés, le Roi passa brusquement le Tage dans une petite Barque, & quand ceux qui étoient avec lui, s'informerent de ce qu'il avoit dessein de faire, il repartit froidement, *qui m'aime me suive*. Aussitôt qu'il fut à l'Armée, elle grossit tellement que les ennemis jugerent à-propos de se retirer (3). Il avoit de si bonnes intelligences à Madrid, qu'il étoit instruit de bonne heure des desseins des Espagnols: & les Portugais, après avoir hautement blâmé son indolence, jusqu'à en venir presque à un soulevement, furent pleinement convaincus que les préparatifs, dont ils avoient pris l'allarme, n'étoient pas destinés contre eux. On prenoit sa fermeté pour opiniâtreté, & il couvroit ses desseins d'un si profond secret, que la plupart ne furent connus qu'après sa mort. On blâme la sévérité avec laquelle il traita le Prince Théodose son fils, & on soupçonne qu'il étoit jaloux de l'humeur guerriere de ce Prince. On ne se trompoit point, & avec cela les soupçons étoient [illegible]: le Roi n'avoit pas envie que Théodose se signalât contre les Espagnols, parcequ'il avoit un Traité secret avec quelques Grands d'Espagne pour reu-

(1) Memoires de Portugal. T. I. p. [illegible]
(2) [illegible]
(3) [illegible] Memoirs.

Section VIII. *Regnes de Jean IV. & d'Alphonse VI.*

Mesures de la Reine Régente.

Si la mort du Roi Jean IV. remplit le Portugal de deuil, elle attira sur ce Royaume l'attention de toute l'Europe, à cause des circonstances fâcheuses où il se trouvoit. Don Alphonse Enriquez, qui succeda à son pere n'avoit gueres que treize ans, & étoit également mal partagé pour le corps & pour l'esprit: l'autorité étoit entre les mains d'une femme, & encore d'une Espagnole: l'Etat étoit engagé dans une guerre, qui ne se fesoit que pour les pretentions à la Couronne; les Grands, dont plusieurs n'etoient pas sincerement fort affectionnés à la Maison regnante, etoient la plupart en querelle entre eux, ensorte que la Reine ne savoit gueres à qui se confier, ni comment elle seroit obeie. Les Espagnols temoignerent une joie indecente de la mort du Roi, comme si elle eut dû être suivie du renversement de la Constitution établie; mais ils n'avoient pas fait de préparatifs,

nir le Portugal à la Castille, en mettant Théodose sur le trône, & en transférant le siege de l'empire à Lisbonne, ce qui avoit été une fois le dessein de Philippe II. & ce qui auroit eu des suites, que nous ne pouvons détailler ici (1). En ce qui le regardoit lui-même, il étoit si moderé dans ses desirs, que le seul mot qu'on rapporte de lui est „ que pourvu qu'un homme ait des habits pour se couvrir, il importe fort peu de quel„ le étoffe ils sont, & que tout mets dont on peut faire un bon diné, n'est pas „ mauvais." Sa pieté étoit solide: il avoit un grand respect pour l'Eglise; mais il demandoit aussi que les Ecclésiastiques fissent honneur à la Religion. Sa vénération pour l'Inquisition étoit extrême; il acceptoit les confiscations qu'elle fesoit à son profit; mais les biens des particuliers lui appartenant alors, il agissoit en bon Roi & les rendoit à leurs familles. Cela contentoit tout le monde, à la reserve de l'Inquisition, & on raconte divers traits du ressentiment de ce Tribunal; mais il fut ferme à cet égard comme à tous les autres; & on ne pouvoit l'engager à s'écarter de ce qu'il croyoit juste, ni par crainte ni par sollicitations (2). Son mal fut un épuisement total, qui se termina par une retention d'urine. Les exhortations qu'il adressa aux Juges & aux Magistrats de Lisbonne firent beaucoup d'impression: & on y attribue deux choses; premierement, l'attachement inviolable qu'ils témoignerent pour sa famille, jusqu'à ce que la division se mit entre eux; & en second lieu, l'autorité qu'ils s'attribuerent même dans les affaires les plus importantes, en vertu, à ce qu'ils disoient, de la confiance que le Roi leur avoit témoignée dans ses derniers momens. On peut se faire une idée de ses sentimens pour les Magistrats de Lisbonne, & des égards pour eux par un petit trait. Vers le milieu de son regne, on trouvoit qu'il perdoit trop de tems à la chasse. Un jour qu'il sortoit de la ville le Lieutenant Civil se présenta, & après lui avoir fait une profonde reverence, prit son cheval par la bride, & le ramena au Palais, ce dont le Roi ne s'offensa point. Il se reposa sur leur attachement durant sa vie, & il confia à leur fidelité sa femme & ses enfans, en mourant (3). Le Comte de Vimioso avoit été tué dans un combat, qui s'étoit passé entre les Comtes de Castel melhor, de Saint Laurent, & Don Michel de Portugal, le Comte de Saint Jean & Fernandés d'Almada; le Roi leur fit sentir son mécontentement en les fesant mettre en prison, mais il ne voulut pas les y laisser en mourant (4). On assure positivement, qu'aussitôt que le Roi Don Jean fut expiré, l'Inquisition fit savoir à la Reine Régente, qu'en rendant les biens de gens condamnes par le Saint Office, ce Prince avoit encouru l'excommunication: offrant neanmoins charitablement de l'en absoudre: en conséquence ils se rendirent au Palais, & là en présence de la Reine, de ses deux fils, & de plusieurs Seigneurs du premier rang, ils donnerent fort solennellement ou pour mieux dire ridiculement l'absolution au corps du feu Roi: bien contens du triomphe qu'ils remportoient sur les tristes restes de celui à qui ils avoient été contraints d'obeir durant sa vie (5).

(1) Les mêmes [illegible].
(2) [illegible].
(3) [illegible] Memoires.
(4) *La Clede* p. [illegible].
(5) Hist. des Inquisitions.

ainſi qu'ils auroient pu faire, pour profiter ſur le champ de la ſurpriſe que ce triſte événement cauſa, & la fermeté courageuſe, l'activité & la grande capacité de la Reine firent bientôt changer la face des affaires de ce côté-là. Pluſieurs des Grands auroient fort voulu la dépouiller de ſon autorité, comme on en avoit en pareil cas, ſous le regne de Don Sebaſtien, dépouillé la Reine Catherine, mais ils ne purent y réuſſir. Elle nomma Don François de Faro, Comte d'Odemira, de la Maiſon de Bragance, Gouverneur du Roi, & en fit un de ſes principaux Miniſtres, & elle partagea ſa confiance entre lui & Don Antoine Louis de Meneſes, Comte de Caſtenheda. Le premier étoit un Seigneur âgé, dont les richeſſes égaloient la naiſſance, reſpecté de la Nobleſſe, aimé du peuple, & devoué entierement à la Reine & à la famille Royale. Le ſecond étoit auſſi déja ſur l'âge, mais vigoureux; il réuniſſoit les talens néceſſaires dans le Cabinet & à la tête des armées, & étoit propre également à commander & à obéir. Les deux Secretaires Pierre Vieira, & Gaſpar de Faria, qui étoient attachés à ces deux Seigneurs, etoient ſouvent en diviſion, parcequ'ils vouloient attirer toute l'autorité à l'un ou à l'autre; mais la Reine rétabliſſoit par ſa prudence l'union & l'intelligence parmi eux (*a*).

Section VIII. Regne de Jean IV. & d'Alphonſe VI.

La premiere démarche qu'elle fit, après que ſon autorité fut bien affermie, fut d'envoyer ordre au Comte de Saint Laurent, qui commandoit ſur la frontiere d'agir offenſivement; il ne fut pas heureux à la vérité dans ſon entrepriſe, mais comme le plan étoit bien concerté, il produiſit un fort bon effet. Le Duc de Saint-Germain, Italien de naiſſance, & fort bon Capitaine qui étoit au ſervice d'Eſpagne, entra en Portugal, aſſiegea & prit Olivença, & le petit Château de Mourao. Le Gouverneur d'Olivença fut arrêté & enſuite banni pour toute ſa vie; le Général, qui n'étoit rien moins qu'habile & qui manquoit d'expérience, fut rappellé, quoiqu'il eut été en grande faveur auprès de la Reine, & qu'il eut un grand parti à la Cour (*b*). Il fut remplacé par Don Juan Mendez de Vaſconcellos, qui étoit très-populaire, & fort aimé des ſoldats. Il entreprit d'agir offenſivement la campagne ſuivante, & aſſiegea Badajoz; mais il fut obligé de décamper. Don Louis de Haro étant venu au ſecours de la Place à la tête de toutes les forces d'Eſpagne. Cette diſgrace fut cauſe qu'on fit arrêter Vaſconcellos, & qu'il courut riſque d'etre puni; mais il ſe défendit avec tant de force & de ſimplicite qu'il ſe ſauva. Il allegua, „ Qu'il n'avoit entre-„ pris le ſiege que par ordre de la Reine, & pour l'honneur de la Nation, „ & qu'il l'avoit levé ſans ordre pour ſauver l'Armée; qu'il n'avoit pas, „ ignoré le riſque qu'il couroit par cette démarche; mais qu'il penſoit avec „ plaiſir, qu'il avoit ſauvé les Troupes de Portugal, au hazard de ſa répu-„ tation & de ſa vie; & que par là il leur avoit procuré l'occaſion, ſous „ un Général plus heureux, de faire lever le ſiege d'Elvas, & d'obliger un „ ennemi, qui étoit venu triomphant, de ſe retirer honteuſement". Le Conſeil de guerre le déclara innocent, & digne de la faveur de la Reine (*c*). Don Sanche Emanuel avoit commandé dans Elvas, & avoit défendu cette

On pouſſe vigoureuſement la guerre. Le Marquis de Marialva gagne la bataille d'Elvas.

(*a*) *La Clede* p. 607, 608.
(*b*) *Luis de Meneſes, Alex. Brandano.*
(*c*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne, *Luis de Meneſes, La Clede* p. 668, 669.

SECTION VIII. Regne de Jean IV. & d'Alfonse VI.

ville avec beaucoup de valeur & de conduite; & c'étoit le Comte de Castanhede, qui avoit fait lever le siege, & forcé les lignes des Espagnols; il fit voir par cette action qu'il étoit un Capitaine d'une habileté consommée, aussi bien qu'en évitant de rien risquer, après avoir rendu un service dont dépendoit le salut de l'Etat. Cette mémorable victoire le couvrit de gloire, mais en même tems lui suscita bien des envieux & des ennemis.

Le Comte de Soure envoïé Ambassadeur à la Cour de France.

1659. Les deux armées sur pied, il ne se passa rien d'important pour la guerre; & la raison en étoit assez singuliere. L'Espagne étoit occupée de la guerre de Flandres, & de la négociation de la paix avec la France; & le Portugal étoit tellement épuisé, qu'on ne put avoir les recrues nécessaires pour l'Armée, qui avoit remporté la victoire d'Elvas. La Reine prit alors le parti d'envoyer en France Don Juan Louis de Costa, Comte de Soure, en qualité d'Ambassadeur. C'étoit un Seigneur courageux & d'une grande probité, avec lequel elle n'en avoit pas bien usé. Il se comporta avec beaucoup de fermeté, s'expliqua nettement avec le Cardinal Mazarin, obtint que le Comte de Schomberg & Mylord Inchequin passassent en Portugal, & publia un Manifeste capable de renouveller les troubles en France. Le Cardinal lui fit demander de le supprimer; il répondit „ qu'il ne lui en „ restoit que huit exemplaires, & que pour obliger son Eminence il les „ supprimeroit". Le Cardinal s'en plaignit à la Reine de Portugal, qui fit réponse, qu'elle avoit appris avec plaisir d'une façon si authentique, que le Comte de Soure avoit fait son devoir (*a*). L'Ambassadeur suivit le Cardinal aux Pyrenées, & là il mit dans les intérêts de Portugal les Ducs de Lorraine & de Guise, & le Comte de Harcourt, mais le Cardinal Mazarin, pour plaire aux Espagnols, les obligea de renoncer au dessein de passer en Portugal (*b*). Il communiqua ensuite au Comte de Soure quelques propositions du Ministre d'Espagne, mais le Comte les rejetta avec mépris. Mazarin lui dit, qu'elles seroient peut-être mieux reçues à Lisbonne; en quoi il se trompa. Car ces propositions revenoient à ceci: de remettre les choses sur le même pied où elles étoient avant la revolution, & que les Ducs de Bragance seroient Viceroïs héréditaires de Portugal. La France s'offrant d'être garante de ces articles. Le Comte de Castanhede, après les avoir écoutés, demanda à l'Envoyé du Cardinal, s'il n'avoit pas autre chose à proposer, & l'Envoyé ayant répondu négativement; „ Nous sommes „ fâchés, Monsieur, lui repartit le Comte, que vous ayez fait un si long „ voyage, pour rien dire (*c*)". La Paix des Pyrenées fut à quelques égards favorable, & à d'autres préjudiciable & dangereuse pour le Portugal. Ce qu'il y eut de favorable, c'est qu'un grand nombre d'Officiers se trouvant libres, acceptérent avec plaisir les offres que leur fit le Comte de Soure, & passérent au nombre de six-cens à Lisbonne sur des Vaisseaux Anglois & Hollandois. On peut mettre parmi les effets préjudiciables la

1660. desertion du Duc d'Aveiro, qui se retira en France, d'où il passa en Espagne; Don Fernand Tellez, Ambassadeur de Portugal à la Haye, en fit autant; aussi fut-il degradé, declaré infame, & executé en effigie à Lisbonne (*d*).

(*a*) La Clede p. 68[illegible]. (*b*) Le même, p. 68[illegible].
(*c*) Le même p. 6[illegible]. (*d*) Le même ibid.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne à Paris fit tous ſes efforts pour mettre obſtacle au départ des Officiers, qui devoient accompagner le Comte de Schomberg, & pour faire refuſer au Comte de Soure ſon audience de Congé. Mais il échoua. Le Vicomte de Turenne leva par ſon crédit les obſtacles au départ des Officiers, & le Comte obtint ſon audience de congé avec les honneurs ordinaires; il fut parfaitement bien reçu du Roi & du Cardinal, qui lui firent des préſens conſiderables, pour lui marquer l'eſtime ſinguliere qu'ils avoient conçue pour lui. Sur ces entrefaites le fameux Cardinal de Retz revint à Paris. Le Cardinal Mazarin lui demanda, s'il n'avoit point vu l'Ambaſſadeur de Portugal? Non répondit le Cardinal de Retz; „ Voyez-le avant qu'il parte, repliqua Mazarin, c'eſt un homme „ d'un grand mérite, digne d'être connu de ceux qui en ont eux-mêmes (*a*)". Don François de Melo, en Angleterre, & le Comte de Mirande en Hollande, réuſſirent auſſi heureuſement dans leurs négociations. Les opérations de la campagne ne furent pas fort importantes; cependant les actions qu'il y eut, furent à l'avantage des Portugais. On appréhendoit néanmoins que les affaires de la guerre ne priſſent un autre tour, parcequ'on avoit donné le commandement de l'Armée Eſpagnole à Don Jean d'Autriche qui à la qualité de fils du Roi joignoit un mérite réel, ayant plus d'expérience que la plupart des Généraux Portugais (*b*).

SECTION VIII. *Regnes de* Jean IV. & *d'*Alphonſe VI.

Evénemens divers.

La Reine finit en quelque façon ſa Régence par le mariage de Catherine, ſa fille unique, qu'on avoit voulu une fois marier à Louis XIV., avec Charles II. Roi de la Grande Bretagne (*c*). Ce fut-là un des événemens les plus heureux pour le Portugal; car les Flottes Angloiſes ſervirent à le couvrir, il obtint un ſecours de quelques milliers de Fantaſſins & de Chevaux; outre que cela donna du relief à la Couronne dans l'Europe; c'étoit auſſi par cette raiſon que la Cour d'Eſpagne avoit traverſé ce mariage avec tant d'ardeur ou de paſſion. Le Commandement de l'Armée Portugaiſe fut donné au Comte de Caſtanhede, qui avoit été fait Marquis de Mariaiva, & qui par la mort du Comte d'Odemire étoit ſeul à la tête du Miniſtere. Mais ſa conduite ne répondit pas à ce qu'il avoit fait auparavant; la bataille d'Elvas lui avoit inſpiré tant de mépris pour les Eſpagnols, que malgré ſon age & ſon expérience, il ſe conduiſit fort imprudemment (*d*). Don Jean en profita, prit pluſieurs Places, & inſulta les Portugais dans leurs lignes; le Marquis voulut en ſortir pour donner bataille aux Eſpagnols, mais le Comte de Schomberg fit voir la folie de ce deſſein, auquel pluſieurs autres Généraux s'oppoſerent auſſi fortement. Si l'on doit en croire un Hiſtorien François (*e*), tous les Généraux Portugais n'avoient qu'un vain titre, & le Comte de Schomberg avoit toute l'autorité. Mais il a été ſans doute mal inſtruit, car cet habile Général eut moins de peine à vaincre les Eſpagnols, que la jalouſie des Portugais. La campagne ſuivante, le Roi nomma, par le Conſeil du Comte de Caſtelmelhor ſon Favori, Don Sanche Emanuel, qui

Suite & fin de la guerre par la glorieuſe victoire de Montes Claros.

(*a*) Le même.
(*b*) Hiſt. Gen. d'Eſpagne.
(*c*) *Vertot*, p. 144. *Kennet's* Hiſtorical Regiſter, *Heat's* Chronicle, *Echard's* Hiſtory of England.
(*d*) *La Clede* L. XXXII.
(*e*) *Vertot*, p. 145.

SECTION VIII. *Regnes de Jean IV & d'Alphonse VI.*

avoit été fait Comte de Villaflor, Capitaine-Général; & le Comte de Schomberg vécut en bonne intelligence avec lui. Don Jean, qui avoit une nombreuse Armée, ne laissa pas de faire de rapides progrès & assiegea à la fin Evora, ce qui causa une dangereuse émeute à Lisbonne; desorte qu'on envoya des ordres precis à Villaflor de secourir la place à tout prix mais ces ordres arriverent trop tard & après la reddition de la Place. Ils donnerent néanmoins lieu à une bataille, où principalement par l'habileté du Comte de Schomberg, & la valeur des Troupes Angloises, l'Armée d'Espagne fut entierement défaite, avec perte d'entre sept & huit mille hommes, & d'une partie de son Artillerie & de ses bagages. C'est une des plus importantes victoires que les Portugais ayant jamais remportées. Comme la Cour de Portugal étoit encore fort agitée, on ne laissa pas d'ôter au Comte de Villaflor le commandement de l'Armée, & on le rendit au Marquis de Marialva. Il agit offensivement, assiegea & prit Valence d'Alcantara, & remporta d'autres avantages sur le Comte de Marsin, qui commandoit l'Armée d'Espagne; desorte qu'il retablit sa réputation, qui avoit été fort en déclinant. Il commanda encore l'année suivante (1665); & les Espagnols sous la conduite du Marquis de Caracene, entrerent en Portugal avec une Armée plus nombreuse qu'ils n'avoient encore eue depuis le commencement de la guerre. Caracene assiegea Villaviciosa, la ville favorite de la Maison de Bragance & une des plus belles de Portugal. Le Marquis de Marialva s'avança au secours de la Place; ce qui donna lieu à une bataille, où les Portugais remporterent une victoire complette (a); ce fut la sixieme & la derniere durant le cours d'une guerre de vingt-huit ans. On y vit visiblement le concours de la Providence, car on en fut principalement redevable à des incidens imprévus, à la grande capacité de Schomberg & d'autres Etrangers, & au courage intrépide des Troupes auxiliaires. Cette victoire de Montes Claros fixa le sort du Royaume de Portugal, mais non celui du Roi; car en ce tems-là les desordres de la Cour alloient si loin, que les gens intelligens voyoient clairement que tôt ou tard le Roi ne pouvoit manquer d'être déposé. Mais pour mettre ces évenemens dans tout leur jour, il faut entrer dans un detail suivi, & c'est par cette raison que nous avons rapporté succintement tout ce qui regardoit la guerre, avant que de parler des intrigues, dont il va être question.

Caractere d'Alphonse VI. & son humeur féroce & intraitable.

Le Roi Don Alphonse Enriquez, aiant été attaqué d'une paralysie dans son enfance, on l'avoit traité avec beaucoup d'indulgence à cause de son infirmité; mais à mesure qu'il avança en age, son incapacité & les vices de son education parurent visiblement. Quelques-uns pretendent, & cela pourroit bien etre, que la Reine sa mere aimoit beaucoup plus l'Infant Don Pedre, & qu'elle sonda même quelques Grands pour le faire préférer à son aîné, après la mort du Roi leur pere; mais le Conseil de Portugal ne fut pas d'avis de changer l'ordre de la succession, pour le maintien duquel on avoit pris les armes; d'ailleurs ils ne comprenoient pas qu'on pût decider avec

(a) *La Clede* L. XXXIII. *Fremont d'Ablancourt* Mem. contenant l'Histoire de Portugal depuis la Paix des Pirenées jusqu'en 1668. *[illegible]*

avec quelque certitude sur l'impuissance & l'incapacité d'une enfant. La Reine se rendit à ces raisons, & prit toutes les mesures possibles pour rendre Alphonse digne de la Couronne, à laquelle sa naissance l'appelloit. Le Comte d'Odemire trouva de grandes difficultés à ménager ce jeune Prince; il n'avoit aucun goût pour les sciences, & n'avoit d'inclination que pour les amusemens qu'il voyoit prendre aux enfans de son âge, sans considerer la différence de son rang, & du leur. Le Comte d'Odemire combattit quelque tems ce penchant, & fit même quelques actes de vigueur, mais sans fruit. Don Alphonse, sans avoir beaucoup d'esprit à d'autres égards, en avoit assez pour savoir qu'il étoit Roi, ce qui lui fut fatal. Ceux qui l'approchoient avoient une complaisance aveugle pour ses volontés, & louoient toutes ses actions. Ceux qui ne tenoient pas à la Cour déclamoient hautement contre sa conduite, & parcequ'il avoit commis quelques actions de jeunesse, peut-être même méchantes, on lui attribuoit toutes les folies & les actions cruelles qui arrivoient à Lisbonne, qui sont en général en assez grand nombre. On lui fesoit assurément tort à de certains égards; car on débitoit qu'il étoit toujours paralytique d'un côté, bien que l'on n'en vit aucunes traces, excepté que sa main droite étoit un peu retirée; on en concluoit qu'il étoit foible & indolent; tandis que les excès qu'il commit, & que l'on grossissoit, prouvoient réellement le contraire, puisque de combattre des chiens, de courir les rues, d'attaquer seul trois hommes, d'affronter un Taureau, & d'autres actions de cette nature, n'indiquoient nullement un manque de force & de courage.

Antoine & Jean Conti sont ses principaux Favoris.

Parmi les compagnons du Roi, ou pour mieux dire les directeurs de ses extravagances & de ses débauches, étoient deux fils d'un Marchand Genois, Antoine & Jean Conti, originaires de Vintimiglia. Ces deux jeunes gens, mais surtout Antoine s'étoient rendus maîtres de l'esprit d'Alphonse, par leurs flateries, & par leur basse complaisance (a). Le Comte d'Odemire les éloigna une fois, ensorte que le Roi ne les voyoit qu'en cachette; mais quand il fut plus âgé, il s'affranchit de tout joug, & les rappella à la Cour: il fit Antoine Chevalier de l'Ordre de Christ, ce qui choqua beaucoup la Noblesse, qui regarda cette promotion comme deshonorante pour l'Ordre. Cependant les Courtisans ne laisserent pas de flater cet indigne Favori, & la Reine elle-même eut besoin de son crédit; mais Antoine à qui la ruse & l'artifice étoient naturels, prétendit se soutenir par lui-même. Ce fut dans cette vue qu'il engagea le Roi à donner les emplois à de jeunes Seigneurs, & à éloigner les vieux, parcequ'il comptoit d'avoir sur les jeunes le même ascendant qu'il avoit pris sur le Roi. Cela causa de grands mécontentemens, & plusieurs Seigneurs prirent le parti de faire leur Cour à l'Infant Don Pedre: ce Prince étoit d'un caractere plus doux & plus grave que le Roi, assez appliqué aux Sciences, très-disposé à recevoir & à demander des avis. Le Roi témoigna du chagrin de ce qu'on se tournoit du côté de son frere; il avoit encore assez de pénétration pour s'appercevoir que la Reine aimoit Don Pedre plus que lui & qu'il écoutoit les conseils qu'elle lui donnoit, & les suivoit pour se faire

(a) Relation de la Cour de Portugal.

Section VIII. Regne de Jean IV. & d'Alphonse VI.

estimer des Grands, & aimer du peuple. L'Infant étoit reservé & civil avec les Contis; il ne souffroit point qu'ils se familiarisassent avec lui, & n'eut jamais recours à leur crédit. Comme ils devenoient de jour en jour plus puissans, ils eurent aussi un grand nombre de creatures. Antoine, qui ne manquoit pas d'ambition pretendit faire le Ministre, & regler les affaires; il traitoit en même tems ceux qui n'avoient pas pour lui le respect, qu'il pretendoit lui être dû, avec une hauteur, que ses ennemis qualifioient d'insolence. Les jeunes Seigneurs qu'il avoit placés le soutenoient, & en peu de tems il se fit un parti assez fort pour donner de l'ombrage à ceux qui, quelques années auparavant, l'auroient méprisé, non seulement comme fort au dessous d'eux, mais comme indigne de leur attention (a).

La Reine veut gouverner elle-même.

La Cour étoit divisée, les uns tenoient pour le Roi, d'autres pour la Reine, & un grand nombre ne se declaroient ni pour l'un ni pour l'autre. Conti se fit si grande affaire de persuader au Roi de prendre lui-même les rênes du Gouvernement en main, en lui representant que quelques-uns de ses predecesseurs l'avoient fait plus jeunes. Ces conseils firent d'autant plus d'impression sur Alphonse, que sa mere étant tombée malade en ce tems-là, tout le monde s'adressa à lui, ce qui lui enflamma le desir qu'il avoit de commander absolument. Après son retablissement la Reine reprit les affaires du Gouvernement; elle trouva le Roi plus intraitable qu'auparavant, & s'apperçut qu'il étoit résolu de la déposseder par force de son autorité, si elle ne s'en démettoit elle-même. C'étoit là une chose insupportable à une Ame ambitieuse, & la Reine ne pouvoit souffrir la pensée de tomber de ce haut degré d'élevation, où elle s'étoit vûe depuis tant d'années. D'ailleurs elle ne pouvoit voir sans inquietude le Royaume à la disposition d'un jeune Prince violent & sans jugement, environné de Favoris & de Conseillers inexperimentés & dangereux. Occupée de ces reflexions, elle prit la resolution d'opposer Don Pedre au Roi, afin que flaté de l'esperance d'obtenir la Couronne par elle, il fût entierement à sa devotion, & qu'Alphonse se contint par la crainte de la perdre. Pour disposer l'Infant, qui étoit assez porté à entrer dans ses vûes, elle lui persuada qu'il devoit se faire declarer Heritier présomptif de la Couronne, sous prétexte que son frere étant impuissant, elle devoit naturellement lui échoir. Afin de mieux réussir dans l'exécution de son projet, elle s'adressa à toute la Noblesse, ayant dessein de convoquer les Etats pour mettre le sceau à cette affaire. Mais elle trouva plus de difficultés qu'elle ne s'étoit attendue, la plupart des Seigneurs se firent une peine d'avoir pour ainsi dire deux Rois, de déchirer le Royaume & de se perdre eux-mêmes: d'ailleurs ils croyoient qu'il y avoit de l'injustice à regarder Alphonse comme impuissant, avant que d'en avoir des preuves. La Reine, sans renoncer à son projet, fut donc obligée de changer de mesures; elle eut soin que l'Infant fût toujours vêtu magnifiquement, qu'il se montrât souvent au peuple; elle forma sa Maison & la composa de tous ceux qui n'aimoient pas le Roi; enfin elle le logea dans la maison de Christophle de Moura, Marquis de Castel Rodrigo,

(a) *La Clede l. c. Fremont d'Ablancourt.*

qui étoit la plus belle de Lisbonne. Après s'être assurée ainsi de l'Infant, elle feignit de vouloir se démettre de la Régence, & se retirer dans un Couvent. Elle dressa de sa propre main un Mémoire, contenant les motifs de son prétendu dessein. Mais elle y donna un tel tour, que les Grands & les principaux Ministres, à qui elle l'envoya, pénétrerent aisément le mystere, & virent qu'elle desiroit qu'on la forçât à gouverner toujours, & que pour l'y engager on éloignât Conti & ses créatures de la personne du Roi (*a*).

La Reine soutenue du Conseil envoye Conti au Bresil.

Ceux à qui la Reine communiqua ce Mémoire, étant ses créatures à elle & appréhendant que si elle abandonnoit les affaires, le Roi ne les dépouillât de leurs emplois, prirent la résolution de ne pas lui manquer. Ils lui représenterent, qu'elle ne devoit pas se démettre du Gouvernement, jusqu'à ce qu'on eût chassé d'auprès du Roi ceux qui l'entretenoient dans ses débauches. Rien ne pouvoit être plus agréable à la Reine que cette remontrance, qui combloit ses vœux, sans qu'elle les fit paroitre. Mais afin que tout parût se faire par l'avis du Conseil, sachant bien que ceux qui le composoient suivroient ses volontés, elle ne voulut rien entreprendre qu'après qu'il en auroit délibéré, & en conséquence des résolutions qu'il prendroit. On assembla donc le Conseil, & bien que quelques-uns des plus graves s'opposâssent au projet, parcequ'il fesoit trop ouvertement affront au Roi, la pluralité décida qu'on se saisiroit de Conti & de ses adhérens, & qu'on les éloigneroit. En vertu de cette résolution, la Reine ayant mené le Roi avec elle sous prétexte d'affaires, le Duc de Cadaval & ceux qui étoient du complot entrerent dans les appartemens du Roi, où étoit Conti. Comme il se douta qu'on lui en vouloit, il s'enferma; mais le Duc sans respecter le lieu, ni écouter les remontrances du Comte de Castelmelhor, menaça de faire enfoncer la porte. Conti ne voyant pas alors de moyen de s'échaper, & que le Comte ne pouvoit le mettre à couvert, ni informer le Roi de ce qui se passoit, se rendit, sous promesse qu'on n'attenteroit pas à sa vie. On arréta en meme tems, tant dans le Palais que dans la Ville, quelques-uns de ses partisans, & on les conduisit à un Vaisseau, pret à faire voile pour le Bresil (*b*). Dèsque le Reine eut appris que le projet avoit été heureusement exécuté, elle fit dire aux Conseilers d'Etat, aux Grands & aux Magistrats de se rendre dans la Salle où elle étoit avec le Roi. Là on fit à ce Prince un discours au nom du Royaume, rempli de grandes plaintes contre sa conduite, & de plus graves encore contre ses Favoris; & à la fin on lui déclaroit que pour prévenir des suites plus facheuses, on avoit été obligé de les exiler. Après quoi on baisa la main au Roi, & on se sépara.

Le Roi prend un nouveau Favori, & déconcerte toutes les mesures de la Reine.

Ce grand trait de Politique, par lequel la Reine se flatoit de faire durer sa Régence, fut la cause de sa chute. Le Comte de Castelmelhor, d'une naissance illustre & habile Courtisan, prit la place de Conti auprès du Roi,

(*a*) Catastrophe de Portugal na deposicao del Rey D. Affonso VI & Subrogao do Principe D. Pedro, escrita para justificaçao des Portugueies, por *Leandro Dorea Caceres e Faria*.

(*b*) *Basnage* annal. des Provinces-Unies, *Vertot*, p. 148.

Section VIII. *Regnes de Jean IV. & d'Alphonse VI.*

& l'encouragea dans la résolution de gouverner lui-même. Ce conseil étoit fort du goût du Roi, & il le confirma dans le dessein d'en profiter par ceux d'une jeune Dame de la Reine, qui lui rapporta les discours que cette Princesse tenoit en particulier. Alphonse qui avoit son projet en tête, retint le Comte auprès de lui, pour être toujours à portée de le consulter. Il alla ensuite à Alcantara, proche de Lisbonne, accompagné de l'Infant son frere & d'une grande suite. Au retour d'Alcantara, le Roi alla rendre visite à la Reine, & ne donna aucune marque de son mécontentement. Deux jours après il se rendit brusquement à Alcantara avec les Comtes de Castelmelhor & d'Atougia, & donna avis à tous les Gouverneurs des Places & des Provinces, & aux Commandans des Troupes, qu'étant Majeur il avoit pris possession du Gouvernement de l'Etat. Il envoya ordre en même tems aux Seigneurs & aux Ministres, qui étoient à Lisbonne de se rendre auprès de lui à Alcantara. La Reine étonnée de cette nouvelle assembla le Conseil d'Etat, & l'on résolut de poster Emanuel Pacheco sur la route d'Alcantara pour empêcher ceux qui voudroient se rendre auprès du Roi de continuer leur chemin; on conclut encore que la Reine écriroit au Roi dans les termes les plus doux, pour le prier de différer encore de prendre le gouvernement en main, ou au moins de le partager avec elle, & qu'en cas de refus on l'y contraindroit par la force. Pacheco ramena donc tous ceux qui alloient à Alcantara; les Gardes & tous les Partisans de la Reine eurent ordre de se tenir prets pour la soutenir. Elle écrivit en même tems de la façon la plus honnête & la plus persuasive au Roi. Mais avant le départ de la Lettre le peuple de Lisbonne s'appercevant que la Cour prenoit les armes contre le Roi, courut aussi aux armes pour sa défense, croyant qu'on vouloit lui faire violence, ce zele de la multitude humilia bientôt la Reine; comme elle vit qu'il n'y avoit aucune espérance de réussir par la force, elle eut recours aux sollicitations, & envoya au Roi une Lettre fort soumise par l'Evêque de Targa. Elle y insistoit fortement sur la tenue des Etats, afin de se demettre de la Régence en leur presence. Le Roi & le Comte, s'apperçurent bien que ce n'étoit-là qu'une ruse pour gagner du tems, desorte que le Roi fit réponse à la Reine par l'Evêque, & lui marqua, que considerant la fatigue continuelle du Gouvernement qu'elle soutenoit depuis si longtems, il étoit dans le dessein de la soulager, de la décharger de ce fardeau, & de le porter entierement lui-meme. La Reine voyant qu'elle ne pouvoit conserver l'autorité ni par force ni par adresse, se determina à s'en demettre avec un air de satisfaction. Elle demanda que le Roi revint à Lisbonne, & que la cérémonie se fit dans le Palais. Le Roi différa encore; mais à la fin se voyant bien en sureté & que le crédit de la Reine diminuoit depuis que le peuple de Lisbonne s'étoit déclaré pour lui, il se rendit au Palais; là en presence des Grands du Royaume, des Ministres
1662. d'Etat & des Magistrats de la ville, la Reine remit les sceaux entre ses mains, selon la coutume du Portugal, lorsqu'un Roi prend lui-même les rênes du Gouvernement (*a*).

(*a*) La Clede L. XXIII. Relat. de la Cour de Portugal.

Section VII. Regne de Jean IV. & d'Alphonse VI.

Nouvelles intrigues à la Cour.

La Reine, déchargée de la Régence, parla de se retirer dans un Couvent, mais de façon que personne ne crut que ce fût véritablement son intention. Tantôt elle avoit dessein de faire bâtir un nouveau Monastere, mais jamais elle ne trouvoit de lieu qui lui plût. Tantôt c'étoit de nouveaux appartemens qu'elle vouloit faire élever pour elle, auprès de quelqu'un des Monasteres du Royaume, mais il n'y en avoit point, qui en eût envie. On ne douta point que ce ne fût une ruse pour gagner du tems, & pour rester toujours dans le Palais, en attendant que quelque circonstance imprévue obligeât son fils à lui faire part encore du Gouvernement (a). Tout le Monde prit le parti de faire sa Cour au Roi, les Grands & le Clergé; & il y avoit une foule de Flateurs, qui prodiguoient à Alphonse les plus basses adulations. Il avoit pour ses principaux Ministres les Comtes de Castelmelhor & d'Atougia, & Don Sebastien Cesar de Meneses. Les partisans du Gouvernement précédent débitoient hardiment, que comme le Roi manquoit d'esprit, il ne disoit que ce que ses Ministres lui dictoient. Le Comte de Castelmelhor, qui cherchoit à se rendre absolument maître de l'esprit de ce Prince, lui épargnoit autant qu'il étoit possible la fatigue des affaires d'Etat, & favorisoit son inclination pour les Chevaux, les Armes, & même pour les Femmes, sans pourtant que cela causât aucun scandale. Dans ces conjonctures le Comte fit sortir de prison Henri de Mirande, que la Reine-Mere avoit fait arrêter; on l'introduisit à la Cour, & il devint bientôt un des premiers Favoris du Roi; il n'y eut cependant jamais la moindre jalousie entre le Comte & lui. Ce n'étoit pas la même chose avec le Comte d'Atougia & Cesar de Meneses, mais Castelmelhor ne croyant pas son crédit encore assez bien établi, n'osa entreprendre de les éloigner. Insensiblement il devint tout puissant auprès du Roi, disposa de tout, & se logea dans l'appartement qu'avoit occupé le Prince Theodose, frere aîné du Roi. Il ne lui restoit plus pour satisfaire son ambition que d'être revêtu d'une charge, qui l'attachât toujours à la personne d'Alphonse; comme il n'y en avoit point de vacante, il pensa à faire revivre celle que les Portugais appellent de *Escrivao Prividade*, c'est-à-dire Secretaire privé. Il la demanda au Roi, qui la lui accorda d'abord. Le Secretaire d'Etat voulut à la vérité la lui disputer, parcequelle fesoit alors partie de la sienne, mais le Comte s'en mit d'abord en possession. Cette charge lui donna aussi séance dans le Conseil d'Etat. Cependant comme la prospérité aveugle ordinairement les Favoris, la tête tourna au Comte & il oublia la prudence qui l'avoit élevé si haut; il donna sans regle ni mesure les emplois à ses parens & à ses partisans, tandis qu'il ne négligeoit rien pour traverser & perdre ses ennemis; afin que la puissance d'un Parti, & la chute de l'autre servit de fondement solide à sa grandeur (b). Ensuite il conseilla au Roi de témoigner son ressentiment des affronts qu'on lui avoit faits pendant la Régence de la Reine, & entre autres de ce qu'on avoit enlevé Conti par force de son appartement, lui donnant à entendre qu'on le mépriseroit s'il ne punissoit de pareilles insolences. On exila en conséquence le Duc de Cadaval, Garcie & Emanuel de Melo, les

(a) *Leandro Dorea Caceres e Faria, Memoir. de D'Ablancourt.* (b) Les mêmes.

SECTION VIII. Regne de Jean IV. d'Alfonse VI.

Comtes de Soure & de Pombeiro, le Pere Vieira, le Secretaire d'Etat, qui avoit lû la remontrance, & plusieurs autres.

La Reine [illegible] l'Infant Don Pedre.

Ce procedé envers tant de personnes de qualité, donna lieu à leurs partisans, de parler avec mépris du Roi & de son Gouvernement : & la Reine se voyant entierement exclue des affaires, travailloit de tout son pouvoir à fortifier le parti de l'Infant ; elle avoit de frequens entretiens avec lui, dans lesquels on ne cessoit de repeter que le Roi etoit imbecille & incapable de gouverner ; & l'Infant, qui tabloit sur l'incapacité de son frere, comptoit qu'il valoit mieux etre Roi, que de tenir le second rang. Le Comte de Castelmelhor voyant qu'il ne pouvoit empêcher le Prince de cabaler, persuada, au Roi de congédier tous ceux qui etoient au service de Don Pedre, & de mettre auprès de lui des personnes de confiance, afin qu'il fût moins en état dans la suite d'intriguer. Il fut question ensuite de contraindre la Reine Douairiere à sortir de la Cour, comme elle feignoit de le desirer, bien que sa conduite fit voir clairement, que la vie privée n'etoit nullement de son goût. Mais comme elle vit que le Roi paroissoit fort souhaitter son eloignement, elle prit encore le parti de dissimuler, & lui demanda la permission de se retirer dans une Maison particuliere, parceque l'appartement qu'elle faisoit batir n'etoit pas encore achevé. Le Roi repondit, qu'il ne convenoit pas à sa dignité de quitter le Palais pour entrer dans une Maison particuliere ; mais qu'elle pouvoit faire travailler avec plus de diligence au batiment qu'elle faisoit elever, qui jusques-là n'avoit avancé que fort lentement. Mais Alphonse ayant appris peu de tems après, qu'elle travailloit avec toute l'application possible à mettre son frere Don Pedre sur le trone, il lui envoya un ordre absolu de se retirer. Elle partit le 17 de Mars 1663, pour le Couvent qu'elle avoit choisi, pas loin de Lisbonne ; le Roi, l'Infant, & les Grands l'accompagnerent. Après la retraite de la Reine l'Infant parut entierement devoué au Roi, excepté dans un article qu'il savoit bien devoir lui deplaire, c'etoit qu'il alloit voir frequemment sa mere, & s'entretenoit en particulier avec elle ; la Reine ne manquoit pas de l'avertir, souvent en public du danger auquel son respect & sa tendresse pour elle l'exposoient ; mais si c'etoit pour qu'il se tint sur ses gardes, ou pour rendre par là le Roi odieux & interesser davantage la pitié en faveur de l'un & de l'autre ; c'est ce qu'il n'est pas aisé de décider (a).

Le Comte [illegible]

Alphonse, n'étant plus retenu par la présence de sa mere, s'abandonna à tous les excès de la jeunesse. Le Comte de Castelmelhor craignant qu'une vie déreglée ne precipitât la chûte d'un Prince, dans la disgrace duquel il ne pouvoit manquer d'etre enveloppé, s'y prit de differentes manieres pour le ramener, & quand il n'y pouvoit reussir, il tachoit de cacher ses extravagances. Mais il est bien difficile de corriger les inclinations vicieuses d'un jeune homme, surtout quand il se croit au dessus de tout. En un mot les vices d'Alphonse etoient trop frappans ; car ce Prince donnant un libre cours à ses passions, tout le poids du Gouvernement retomboit sur les Comtes de Castelmelhor & d'Atougia &

(a) Relation de la Cour de Portugal, Mem. de d'Ablancourt.

Section VIII. Regnes de Jean IV & d'Alphonse VI.

sur César de Meneses. Il y avoit longtems que le premier méditoit le dessein de perdre les deux autres; tant que la Reine avoit été à la Cour, il n'avoit osé l'entreprendre, parcequ'il appréhendoit, qu'après avoir perdu la faveur du Roi, ils ne se joignissent à cette Princesse & ne fortifiassent son Parti. Mais lorsqu'elle fut éloignée, il eut bientôt supplanté le Comte d'Atougia, qu'il fit exiler. Meneses, averti par l'exemple du Comte, entreprit de se soutenir en persuadant au Roi de rappeller Antoine Conti du Bresil; il espéroit qu'en reprenant son ancienne place, il soutiendroit par reconnoissance celui à qui il en avoit l'obligation. Le Comte informé de ce manege, agit si efficacement auprès de son facile Maître, que Meneses fut exilé, avant que Conti arrivât pour lui servir d'appui. Conti fut reçu à Lisbonne au bruit de l'artillerie & au son des trompettes, en un mot avec toutes les demonstrations de joie, qu'on auroit pu donner à un Souverain. Tout cela ne fut néanmoins que de la fumée; Castelmelhor fit comprendre au Roi, qu'après avoir maintenu son autorité en rappellant Conti de son exil, il irriteroit les Grands à qui il étoit odieux, s'il le gardoit à la Cour; desorte qu'on l'eloigna, avec défense expresse de paroitre à la Cour (*a*). Mais pour faire voir que ce n'étoit pas par jalousie, mais pour l'intérêt du Roi, le Comte lui fesoit des honnetetés de loin, & lui envoyoit souvent des présens considerables. Un emploi distingué étant venu à vaquer, il le lui donna, quoique absent, & confera un riche bénéfice à Jean Conti son frere.

Conti tâche de le supplanter & est pris au piege qu'il lui avoit tendu.

Conti, qui n'étoit pourtant pas content, fit tous ses efforts pour avoir une entrevue avec le Roi; & il s'y prit avec tant d'adresse, qu'à la fin il vit secretement le Roi à Alcantara, le Comte étant absent. L'amitié d'Alphonse se ralluma alors si vivement, qu'il offrit à Conti de le ramener sur le champ à Lisbonne; mais Conti apprehendant qu'un retour si brusque ne fût dangereux pour lui, pria le Roi de le remettre, & lui demanda le rappel des Seigneurs, qui avoient été exilés pour s'etre attachés à la Reine Mere. Le Comte ayant été instruit de cette entrevue, & de la priere que Conti avoit faite au Roi, comprit que cet ancien Favori avoit dessein de former un Parti pour le perdre. Il le prévint, & fit retomber sur lui le coup qu'il vouloit lui porter; il mit tant d'espions en campagne, qu'il découvrit, que Conti avoit complotté avec les Seigneurs en question, de rétablir la Reine, & de ne laisser à Alphonse que le titre de Roi, sans pouvoir ni autorité. Castelmelhor ayant trouvé des temoins pour prouver la conjuration, il en informa le Roi, qui nomma des Commissaires. Après bien des informations, il y en eut plusieurs de convaincus, mais aucun ne fut condamné à mort; Don Théodose de Melo, frere du Duc de Cadaval, fut exilé à cinq lieues de Lisbonne, Sebastien César de Meneses dans l'Algarve, & Conti à O Porto. Comme la Reine se trouva melée dans les depositions, on envoya un Secretaire pour l'interroger, mais ayant refusé de repondre, le Roi laissa tomber cette affaire. Le Comte de Castelmelhor, fier de ce succès, changea d'appartement &

(a) *Leandro Dorea Caceres e Faria*, *Vertot* p. 154.

SECTION VIII. *Regnes de Jean IV. & d'Alphonse VI.*

en prit un plus proche de celui du Roi; bientôt sa Cour fut plus grosse que celle du Roi, ce qui le rendit odieux, & peu après son credit commença à diminuer.

Diverses intrigues [illegible] son mariage du Roi.

Don Simon de Vasconcellos, frere du Comte, aprés avoir servi plusieurs années avec honneur, étant revenu à la Cour, s'empara tellement de l'esprit de l'Infant, que l'on regarda comme une chose tres-singuliere, que le Roi & Don Pedre, si opposés dans leurs inclinations, fussent si absolument gouvernés par ces deux freres, qu'ils sembloient ne pouvoir rien faire sans eux. L'Infant étant tombé malade, Vasconcellos en eut un si grand soin, que non seulement sa faveur augmenta, mais que les autres Gentilshommes du Prince en furent jaloux, & quitterent le service; mais le Roi les rappella, à l'exception du Comte d'Ericeyra. Il fit aussi Vasconcellos non seulement gentilhomme de la chambre de son frere, mais son Majordome. Cela déplut à tous ceux de la Maison de l'Infant, ils se démirent tous de leur charges, on en mit d'autres en leur place, la plupart créatures du Comte de Castelmelhor, & par cette raison moins agréables à Don Pedre. Ce Prince se voyant environné d'espions, prit la résolution de changer sa façon de vivre, pour être moins suspect au Roi, & pour se rendre en même tems plus populaire. Rien ne convenoit mieux à ces vûes, que de donner dans la devotion. L'Infant ne parut donc plus occupé que d'Oraisons, il visitoit les Eglises, lisoit des Livres, de pieté, & s'entretenoit avec des Religieux. Ces occupations faisoient, qu'il voyoit rarement le Roi; & quelques-uns attribuerent ce changement à ce qu'Augustin de Ceuta étoit tout d'un coup tombé mort à ses pieds & à ceux du Roi; mais les plus pénétrans croyoient que ce n'étoit là qu'un artifice pour gagner l'affection du peuple (a). Dans ces entrefaites, le Marquis de Sande arriva à Lisbonne, venant de France; il y avoit conclu le mariage du Roi avec la Princesse de Nemours; & par ordre de l'Infant il avoit fait des ouvertures pour celui de ce Prince avec la fille du Duc de Bouillon, qui avoient été bien reçues, quoique les Articles ne fussent pas signés. On avoit proposé ce mariage, pour assurer la succession à la Couronne, en cas que le Roi fut incapable d'avoir des enfans, comme on le prétendoit. Mais l'Infant ayant changé d'avis, on ignore par quelle raison, il ne voulut jamais consentir à ce mariage, bien que le Roi lui-même l'en pressât. Cette affaire étant rompue, le Marquis de Sande s'informa si les bruits qui couroient de l'impuissance du Roi étoient fondés; le Comte de Castelmelhor l'assura que ce Prince avoit plusieurs enfans naturels, ce qui étoit une preuve évidente du contraire. Tout étant reglé pour la reception de la nouvelle Reine, le Marquis retourna en France pour la conduire à Lisbonne.

Mort de la Reine-Mere. 1666.

La Reine-Mere étant tombée malade dans le mois de Fevrier, & sentant qu'elle approchoit de sa fin, elle demanda ses deux fils, qui étoient à la chasse à Salvaterra, ils ne se rendirent auprés d'elle que trois jours aprés, ils lui baiserent la main & reçurent sa benediction, aprés quoi ils s'en

(a) Relat. des troubles arrivés à la Cour de Portugal. [illegible]

Section VIII. *Regnes de* Jean IV. *&* *d'*Alphonse VI.

s'en retournerent; elle expira quelques heures après leur départ (*a*). C'étoit une Princesse d'un grand courage, qui avoit beaucoup de grandeur d'ame, & d'une sagesse consommée, ainsi qu'il parut par la maniere dont elle gouverna en tems de paix & en tems de guerre. Quelques-uns prétendent que ce fut elle qui détermina son Mari à accepter la Couronne; elle contribua sans contredit à l'affermir sur sa tête, & par son adresse & ses soins elle l'assura à sa postérité. Son habileté dans l'art de gouverner étoit au dessus de ce qu'on devoit attendre d'une femme; elle connoissoit si bien les suites dangereuses de la division entre des freres, qu'on croit qu'elle traversa l'élargissement de l'Infant Edouard, de peur que s'il revenoit en Portugal il ne fût jaloux de l'élevation de son frere. Ce qu'il y eut de plus rare en elle, c'est qu'étant Espagnole, nom odieux aux Portugais, elle se concilia par sa conduite l'affection & l'estime de toute la Nation.

L'Infant D. Pedre est maltraité & fait éclater son mécontentement.

Après la mort de cette Princesse, le Roi compta qu'il avoit moins à craindre & l'Infant se crut moins en sureté. Le Comte de Castelmelhor, que la crainte de ce Prince avoit jusques-là tenu en respect, agit avec plus de liberté. Don Pedre devenant de plus en plus mécontent, le Roi prit plus d'ombrage de sa reserve, & d'aversion pour ceux qui avoient sa faveur. Quelques-uns de ses Gentilshommes le quitterent, & d'autres furent congédiés, desorte que sa suite n'étoit nullement convenable à sa naissance & à sa qualité. Il le souffrit patiemment jusqu'à ce que la Reine fût en chemin, alors il pressa le Roi de le mettre en état de paroitre d'une maniere convenable, à l'arrivée de cette Princesse (*b*). Mais les contestations & les delais sur ce sujet durerent jusqu'au 2 d'Août, que la Flotte qui amenoit la Reine entra dans la riviere de Lisbonne. Quand on en apporta la nouvelle au Roi, il n'en témoigna aucune joie, ce qu'on regarda comme de mauvais augure pour ce mariage. L'Infant, étoit fort irrité contre le Comte de Castelmelhor, parcequ'il étoit persuadé que lui seul l'avoit empeché d'avoir les Gentilshommes qu'il souhaittoit, & il assura hautement qu'il s'en vengeroit, quand il en trouveroit l'occasion. Vasconcellos, frere du Comte, qui étoit présent, en fut si piqué, qu'il quitta le service de Don Pedre. Il ne lui restoit plus que deux Gentilshommes, desorte qu'il fit demander au Roi la permission de quitter la Cour. Rien n'étoit plus propre à irriter le Roi que ce message, desorte que Castelmelhor appréhendant que la division n'allât trop loin, employa tout son crédit pour obtenir pour l'Infant les Gentilshommes qu'il souhaittoit; mais le Roi persista dans son refus. Don Pedre voyant que les sollicitations du Comte étoient inutiles, sortit de Lisbonne, accompagné de Don Rodrigue de Meneses, & alla coucher à Quelus, à une demie lieue de la ville. Le bruit se répandit alors que tout se disposoit à une guerre civile. Le Parti de Don Pedre à Lisbonne étoit plus puissant que celui d'Alphonse; on exaltoit les vertus de l'un, & l'on exaggéroit les vices de l'autre; mais dans le fond l'affection d'Alphonse, & la haine de l'Infant

(*a*) *Vertot*, p. 152, Relat. de la Cour de Portugal, *La Clede* p. 766-768.

(*b*) *La Clede* p. 769.

Section VIII. *Regnes de Jean IV. & d'Alphonse VI.*

pour le Comte de Castelmelhor, étoit ce qui avoit le plus d'influence sur le peuple, qui haïssoit mortellement le Comte. La Noblesse tâcha de reconcilier les deux freres, mais sans y réussir. Enfin la Reine obtint de l'Infant qu'il ne quitteroit pas la Cour, & qu'il lui laisseroit le soin de ménager ses intérêts; il ne put le lui refuser, d'autant plus que l'on croit que dès la premiere vue, il avoit été épris d'elle. Ce fut enfin par la médiation de cette Princesse, que le Prince eut la liberté de choisir de nouveaux Gentilshommes, & que le Roi approuva son choix (*a*). Cela n'empecha pas qu'ils ne conservassent de la rancune l'un contre l'autre, leurs mécontentemens réciproques n'étant pas de nature à être si facilement oubliés; Don Pedre couvroit les siens du voile d'une profonde dissimulation; Alphonse ne possédoit gueres l'art de se déguiser, & menaçoit de plus qu'il n'avoit dessein d'exécuter.

[illegible] de Secretaire d'Etat, & le [illegible] de la Cour.

L'Infant, pour se rendre en quelque façon indépendant par une charge dont les fonctions fussent accompagnées d'une autorité légitime, demanda au Roi celle de Connétable. Le Ministre en fut fort allarmé, & soupçonnant que le Comte de las Torres & le Comte de St. Jean, deux Officiers de distinction & de mérite, étoient ceux qui avoient conseillé à l'Infant de demander cette Charge, il conseilla au Roi non seulement de la refuser tout net, mais d'ordonner à ces deux Seigneurs de se rendre à leurs postes. Don Pedre dissimula, & les Comtes obéirent; mais cet intervalle de repos ne dura pas longtems. Un François, Officier de la Reine, fut tué, & le meurtrier s'étant sauvé dans une Eglise, ne put etre puni. La Reine en fut fort irritée, & Don Pedre le parut encore davantage. L'un & l'autre déclamerent amérement contre le Ministre, & à la fin Antoine Sousa Macedo, Secretaire d'Etat, en fut la victime, & il eut ordre de s'éloigner de la Cour. Dans des tems de Cabales tels que ceux dont nous parlons, rien n'est plus d'usage que d'accuser les uns ou les autres de complots, vrais ou supposés. Le Ministre dit au Roi, que l'Infant avoit formé le projet de se saisir de sa personne, comme le grand obstacle à ses desseins, de le transporter hors du Royaume, & en cas de résistance de le tuer. Le Roi ordonna qu'on en informât. L'Infant se retira alors à sa Maison de Quelus, & déclara en même tems que ce n'étoit pas à cause du prétendu projet contre la personne du Ministre, mais parcequ'il avoit lui-même découvert que le Comte avoit taché de suborner quelqu'un de ses domestiques pour l'empoisonner. L'orage devint si violent, que le Comte de Castelmelhor après avoir offert inutilement de demander pardon à genoux à l'Infant, fut obligé de sortir de la Cour & de se retirer dans un Couvent (*b*). Le Roi également soupçonneux & piqué doubla sa garde, & fit completer quelques Compagnies nouvellement levées, pour mettre sa personne & ceux qui lui étoient encore attachés en sureté; la ville de Lisbonne en fut allarmée, & le mécontentement général augmenta.

Le [illegible]

D'autre part, l'Infant étoit déterminé à ruiner entierement le parti du Ministre auprès du Roi: car bien que le Comte fût éloigné, ses creatures

(*a*) *La Clede* L. XXXIII. Relat. de la Cour de Portugal.

(*b*) *Vertot*, *d'Ablancourt*.

étoient toujours à la Cour, & il ne se fesoit rien d'important sans son avis. On dit, qu'avant que l'Infant pût exécuter son dessein, la Reine l'avertit de tout ce qui échappoit tous les jours au Roi contre lui, & peut-être grossit les objets. Cela le détermina à hâter l'exécution de ses projets. Les principaux partisans du Comte qui étoient encore auprès du Roi, étoient Henri Enriquez de Mirande, Manuel Antunes, & Antoine Sousa de Macedo, Secretaire d'Etat. Mirande étoit le principal, desorte que Don Pedre l'attaqua d'abord, & lui détacha quelques amis prétendus pour l'avertir secretement de quitter la Cour, s'il ne vouloit s'exposer à un plus grand danger. Cet avis l'effraya tellement, que fesant réflexion sur l'expulsion du Comte & sur d'autres circonstances propres à l'allarmer, il voulut se tuer; en ayant été empêché, il s'enfuit de peur d'être mis en pieces par la populace. Le Comte de Castelmelhor conseilla d'abord au Roi d'être plus circonspect dans ses paroles & ses actions; qu'il étoit plus aisé de rompre les mesures de son frere par les voies de la douceur, qu'à force ouverte. Le Roi goûta cet avis, & fit avertir son frere de se rendre au Conseil, où il y avoit des affaires importantes à traiter; mais toutes les Lettres furent inutiles, jusqu'à ce que la Reine le fît prier de venir; il parut alors avec une grande suite, & se comporta avec beaucoup de prudence (*a*). Le Roi le reçut moins froidement qu'à l'ordinaire; mais comme il étoit moins habile à dissimuler, il ne cachoit pas si bien ses sentimens que Don Pedre. Alphonse, n'étant point accoutumé aux affaires, résolut de s'en décharger sur Macedo, créature du Comte, qui avoit été éloigné à cause de quelques paroles indiscretes qu'il avoit dites à la Reine; mais qui se tenoit alors caché à la Cour. Le Roi dans le dessein d'en faire son premier Ministre, pria la Reine de lui pardonner, & de consentir à son retour; mais malgré des sollicitations réitérées elle fut inflexible (*b*). Alors le Roi, pour vaincre son obstination lui envoya un ordre du Conseil, par lequel on rétablissoit Macedo. Ce procedé irrita tellement la Reine, qu'après avoir fait éclater sa colere, elle s'enferma, & écrivit au Roi pour demander que Macedo fût sévérement puni (*c*). Alphonse, se flatant que la Reine se calmeroit, cacha le billet, mais il s'apperçut bientôt qu'il s'étoit trompé; car comme l'animosité réciproque augmentoit de jour en jour, la Cour fut bientôt presque déserte; parcequ'il y avoit peu de gens qui se souciassent d'écouter les plaintes du Roi, & que la Reine travailloit secretement à se venger. Cependant Macedo se montra publiquement, mais bien escorté pour se défendre contre ceux qui voudroient l'insulter. On fit courir le bruit que le Roi iroit à l'Armée, à la tête de laquelle il reviendroit punir ceux qui ne vouloient pas lui obéir. On fit courir plusieurs autres bruits de la même nature pour animer le peuple contre le Roi, & l'obliger à regarder l'Infant Don Pedre, comme un Libérateur, destiné à l'affranchir de l'oppression & de la tirannie.

Il est contraint de convoquer les Etats. 1667.

Tout étant ainsi disposé, l'Infant résolut de chasser Macedo de la Cour à force ouverte. Il se rendit au Palais suivi de la Noblesse, & de tout le

(*a*) Mem. d'*Ablancourt*, *la Clede* l. c.
(*b*) *Leandro Dorea Caceres e Faria.*
(*c*) *La Clede.*

peuple en tumulte. Quand il fut au Palais, il attendit les Conseillers d'Etat, qui avoient été avertis la veille; & accompagné d'eux il entra dans la chambre du Roi, qui dormoit encore. Quand il fut éveillé, l'Infant lui dit, que sa personne & sa Couronne couroient risque, que tout le peuple étoit en armes, & demandoit que Macedo reçut un châtiment proportionné à l'injure qu'il avoit faite à la Reine; il ajouta au nom du peuple plusieurs ménaces. Le Roi pour toute réponse demanda en furie son épée. L'Infant lui présenta gravement la sienne, mais il la refusa. La Reine attirée par le bruit se rendit dans la Chambre du Roi, qu'elle trouva en fureur; elle s'informa, en feignant de l'ignorer, du sujet de sa colere; il lui dit, qu'au mépris de son autorité on avoit tué Macedo, & qu'on venoit le forcer de pardonner aux assassins. La Reine mieux instruite l'assura que Macedo étoit en vie; ce qu'il ne voulut croire, que lorsque le Duc de Cadaval l'eut amené en sa présence. La Reine & l'Infant se retirerent; & le Roi dit, qu'il pardonnoit à ceux qui avoient si indécemment demandé qu'il chassât Macedo; le Comte de Sabugal, s'adressant au Roi, repartit *qu'on ne vouloit point de pardon, mais de la reconnoissance. Hé bien*, ajouta le Roi, *je pardonne & je remercie tout ensemble* (a). Macedo étant toujours dans le Palais, l'Infant délibera avec ses amis sur ce qu'il y avoit à faire. Un des plus echauffés, dit, „ qu'il falloit qu'il prit la couronne, [illegible] que le peuple se déclaroit pour lui": mais Don Pedre jetta un [illegible] severe sur lui, ne voulant pas se laisser pénetrer, & apprehendant [illegible] affaire faite aussi tumultueusement ne fût regardée dans la suite comme [illegible]gitime. On résolut d'aller de menacer de la mort Macedo & Emanuel Antunes, s'ils ne sortoient promptement du Palais. Voyant que le Roi ni ses amis n'avoient plus le pouvoir de les protéger, ils sortirent du Palais pendant la nuit, sans rien dire au Roi, de peur d'être les victimes de tout (b). Le lendemain le Roi ordonna de les faire venir; mais on ne faisoit plus de cas de lui obéir. Dans cette situation, privé de ses amis, opprimé par ses ennemis, il ne savoit quel parti prendre, ni à qui demander conseil. Son Conseil étoit dans les intérêts de l'Infant, la Reine le favorisoit, le peuple le suivoit, & la Noblesse se declaroit pour lui. Dans l'etat de confusion où étoient les affaires, les plus moderés mêmes jugerent qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de rétablir la tranquillité, que d'assembler les Etats du Royaume. Les Magistrats de Lisbonne furent les premiers qui le demanderent au Roi, mais Alphonse sentit bien, que l'on avoit uniquement dessein de le déposer, desorte qu'il eluda longtems de répondre positivement. Ils se hazarderent alors d'écrire des Lettres circulaires aux principales Villes du Royaume, en les exhortant de faire la meme requete au Roi, pour extorquer son consentement (c). Quelques jours après le Conseil, en présence de l'Infant & de la Reine, lui fit de pressantes instances sur ce sujet; mais convaincu que c'étoit une conspiration contre sa personne, il persista dans son refus, desorte qu'il ne se fit encore rien ce

(a) Relat. des troubles arrivés dans la Cour de Portugal.

(b) La Clede l. c.

(c) Relat. de la Cour de Portugal, la Clede.

Section VIII. Regnes de Jean IV. & d'Alphonſe VI.

jour-là. Le lendemain le Conſeil ſe raſſembla, & lui envoya une remontrance remplie d'invectives contre ſa conduite, & où il inſiſtoit ſur la néceſſité d'aſſembler les trois Ordres du Royaume; d'ailleurs les Magiſtrats & le peuple de Lisbonne, & généralement tout le monde le preſſant avec menaces, Alphonſe fut enfin obligé de ſe rendre; parcequ'il étoit auſſi dangereux de refuſer que d'accorder la convocation des Etats; cédant donc à la néceſſité il promit de les convoquer pour le premier de Janvier 1668. Se voyant en ſi grand danger, il réſolut de ſe retirer dans la Province d'Alentejo, & dans cette vue il fit préparer des chevaux, & des barques pour paſſer la riviere; mais Don Pedre ſut par ſa prudence faire avorter ce projet. A la fin ne ſachant plus quel autre parti prendre, & n'ayant perſonne qu'il pût conſulter, Alphonſe ordonna qu'on dreſsât les Lettres de convocation, mais quand elles furent écrites il refuſa de les ſigner. Il allégua pour raiſon de ſon refus, qu'on y avoit fixé pour l'aſſemblée le premier de Janvier, au lieu que ſon intention étoit de ne convoquer les Etats que pour le premier de Fevrier; il croyoit qu'il étoit de ſon intérêt de gagner du tems: à la fin il fut néanmoins obligé de les ſigner de la maniere qu'on vouloit (*a*).

La Reine ſe retire dans un Couvent, & le Roi eſt forcé d'abdiquer la Couronne.

Il paroit que juſques-ci on avoit cru la préſence de la Reine néceſſaire, mais quand une fois on eut obtenu la convocation des Etats, cette Princeſſe, ſoit qu'elle fût laſſe de la vie deſagréable qu'elle menoit & qu'elle appréhendât quelque choſe de plus facheux que ce qu'elle avoit éprouvé, ſoit qu'elle jugeât que cela etoit néceſſaire pour réuſſir dans ſes deſſeins, réſolut de s'éloigner. Quoiqu'il en ſoit de ſes motifs, elle ſortit du Palais le 21 Novembre, & ſe retira dans un Couvent, d'où elle écrivit une Lettre au Roi, elle lui marquoit, qu'elle avoit quitté ſon Pays & ſes parens, & vendu tout ſon bien dans l'eſpérance de plaire à Sa Majeſté; mais qu'elle avoit été traitée d'une façon inſupportable; que le Roi ſavoit bien qu'elle n'étoit pas ſa femme: qu'elle le prioit de lui permettre de retourner en France, ſur les Vaiſſeaux de guerre François qui étoient dans le Port (*b*). Le Roi, après avoir lu cette Lettre, tranſporté de colere, courut avec ſa ſuite au Couvent, où il demanda d'entrer, & ſur le refus qu'on lui fit, il menaça de rompre les portes. Mais l'Infant étant ſurvenu avec un grand nombre de Seigneurs, il engagea le Roi à retourner au Palais. Le lendemain, on tint conſeil au Couvent, & la Reine écrivit au Chapitre de la Cathédrale de Lisbonne, le priant de faire les informations néceſſaires ſur l'impuiſſance du Roi, & de lui rendre juſtice à elle, pour l'honneur de la Nation Portugaiſe (*c*). Dans le même tems, l'Infant Don Pedre & le Conſeil, conſiderant l'état des affaires, le danger où ſe trouvoit le Royaume, & le peu d'eſpérance qu'Alphonſe pût y remedier, on réſolut de le prier pour la ſureté publique, pour celle de ſa perſonne & de ſa famille d'abdiquer la Couronne en faveur de l'Infant Don Pedre ſon frere. On exécuta cette réſolution le lendemain, & le Marquis de Caſcaës ſe rendit au Palais à la tete

(*a*) Relat. de la Cour de Portugal.
(*b*) *La Clede* l. c. p. 779.
(*c*) *Baſnage* Annal des Provinces-Unies T. I. p. 818-820. *Vertot* p. 162. Memoir. de *d'Ablancourt*.

Section VIII. *Regnes de Jean IV. & d'Alphonse VI.*

des Conseillers d'Etat. Le Roi n'étoit point encore levé & dormoit; le Marquis heurta à la porte, & le Roi s'étant éveillé, on dit qu'il lui reprocha fort durement sa paresse, & son peu d'application aux affaires publiques dans une conjoncture aussi critique; il ajouta, que devant sentir qu'il étoit incapable de gouverner un Royaume, il ne pouvoit prendre de parti plus sage, que d'abdiquer la Couronne en faveur de son frere. Le Roi le refusa absolument. Mais l'Infant s'étant rendu dans le Palais, le fit arreter dans son appartement. Un de ses Favoris lui fit croire qu'il seroit mis sur le champ en liberté, & lui persuada de signer un Acte d'abdication en faveur de Don Pedre, & de ses enfans légitimes, se reservant cent mille écus de rente, & les biens de la Maison de Bragance (*a*). On lui présenta en même tems un papier, par lequel il reconnoissoit que son mariage étoit nul, parcequ'il n'avoit pas été consommé; il dit qu'il ne pouvoit le signer qu'après avoir consulté des Théologiens, & lorsqu'il eut entendu leur avis, il le signa (*b*).

Don Pedre *est proclamé Regent.*

Le Prince Don Pedre étant venu à bout de son dessein, le Conseil & les Seigneurs qui l'avoient secondé, sans qu'il paroisse que personne s'y soit opposé, jugerent à-propos de le reconnoitre dans le Palais même avec toutes les solemnités qui pouvoient rendre cet acte autentique. Celui d'abdication d'Alphonse portoit, qu'il renonce de son bon gré, & en vertu de la plénitude de sa puissance Royale à ses Royaumes en faveur de son frere pour en jouïr de la même façon que lui; on ne laissa pas de juger qu'il ne convenoit pas encore que l'Infant prit le titre de Roi; il fut donc proclamé Regent du Royaume de Portugal (*c*), & Gouverneur des Armes & de la Justice: c'étoient apparemment les titres qu'avoit pris le Duc de Conimbre, dans le tems qu'il gouvernoit sous la minorité d'Alphonse V. Aussitôt qu'on eut proclamé Don Pedre, le peuple fit éclater sa joie par des acclamations redoublées, & l'on assure, qu'il y en eut qui dans leurs transports crierent, *Vive le Roi Don Pedre* (*d*), ce qui est assez vraisemblable; mais il n'est nullement prouvé que l'Infant lui-même ait aspiré à ce titre, comme quelques-uns l'ont pretendu; & l'on ne peut assigner de raison pourquoi il ne l'auroit pas pris en vertu de l'abdication de Don Alphonse, s'il en eût eu réellement envie. A l'égard de ce que d'autres ont assuré, que la Reine le souhaittoit davantage, parceque pensant déja à épouser l'Infant, elle n'auroit pas voulu rentrer dans le Palais avec un moindre titre que celui qu'elle avoit en sortant, c'est ce qui n'est pas sans difficulté, quoique plus plausible. Un Historien François (*e*) a fort bien remarqué, qu'il étoit aisé à l'Infant de s'appercevoir, qu'il étoit de son intérêt de prendre le titre de Regent plutot que celui de Roi, parceque cela étoit plus conforme à la Constitution & à l'honneur du Royaume, & s'accordoit infiniment mieux avec les pretextes sur lesquels cette action extraordinaire étoit fon-

(*a*) Supplem. au Corps Diplom. T. II. P. I. p. 331.

(*b*) *La Clede*, *Leand. Dorea Caceres y Faria.*

(*c*) Relat. de la Cour de Portugal. *Basnage* l. c.

(*d*) Relat. des troubles arrivés dans la Cour de Portugal, *la Clede*, Relat. de la Cour de Portugal.

(*e*) *Amelot de la Houssaye* Mem. T. I. p. 526.

dée. Il ne perdoit rien de son autorité & étoit maître du Gouvernement, & quoiqu'on se servit du nom de son frere, c'étoit lui & non Alphonse qui l'employoit. Sans avoir le titre de Roi, il pouvoit faire tout ce qu'un Roi fait, & Alphonse avec le titre de Roi resta prisonnier & ne put rien faire. D'ailleurs la qualité de Régent s'accordoit mieux avec son caractere, & avec la modestie & la modération, qu'il avoit fait paroitre dans toutes ses actions. Si ces vertus étoient réelles, sa conduite étoit parfaitement juste & naturelle ; & si sa modestie & sa modération n'étoient qu'apparentes, elles l'engageoient cependant à se conduire comme il fit; car s'il avoit pris d'abord le titre de Roi, il auroit contre la bonne politique dévoilé son ambition, & tout le monde auroit vu qu'il avoit jusques-là fait le Comédien. Quant à la Reine, bien que la vanité de son sexe & la vivacité Françoise pussent lui faire souhaitter passionnément de conserver sa qualité; le même motif de prudence qui l'engagea à s'en dépouiller aussitôt qu'elle entra dans le couvent, put la déterminer à y renoncer durant la vie d'Alphonse, afin qu'il parut que par l'échange elle avoit perdu son rang & ses biens. Les ennemis de cette Princesse la taxent d'avoir été fort artificieuse, & en même tems lui otent ce caractere dans cette occasion où la ruse lui étoit la plus nécessaire. Le Lecteur en pensera ce qu'il jugera à propos; mais quelque idée qu'il se fasse de cette affaire, il verra, que le Prince Don Pedre & la Princesse de Savoye, après avoir satisfait leur ambition & leur inclination, ne pouvoient être tentés de se priver du petit mérite de refuser un titre, & un titre encore qui auroit été ridicule, puisque Alphonse, tout déposé & prisonnier qu'il étoit, auroit toujours été regardé comme Roi tant qu'il vivoit; & bien loin de relever leur dignité, ils l'auroient ravalée par une qualité, à laquelle ils ne pouvoient justement prétendre.

SECTION IX.

La Régence & le Regne de Don PEDRE II. *avec l'Histoire du Regne de* JEAN V.

Don Pedre prend les rênes du Gouvernement.

IL est naturel de commencer la Régence de Don Pedre du jour qu'il fut proclamé; sans cela il n'y auroit eu aucune forme de Gouvernement en Portugal jusqu'à la tenue des Etats: au lieu que pendant cet intervalle le Régent agit en tout où il le jugea à-propos, avec la même autorité, qu'il fit dans la suite. Don Pedre étoit alors dans sa vingtieme année; c'étoit un jeune Prince bienfait, d'une bonne constitution, qui s'étoit fortifiée par l'exercice; d'ailleurs sa capacité & son caractere l'auroient rendu, tout jeune qu'il étoit, un des Princes les plus accomplis de son tems, s'il avoit été cultivé par une bonne éducation, mais elle lui manquoit; il est vrai que l'âge, l'expérience & l'application remédierent peu à peu aux défauts de l'éducation (a). Il fut secondé, ou pour parler avec la liberté convenable

(a) Relat de la Cour de Portugal; Memoires de d'*Ablancourt*, *Colbatch's* Memoirs of Portugal C. I.

Section IX. Regnes de D. Pedre II & de Jean V.

à un Historien, il fut dirigé par d'autres dans la grande affaire dont il a été question. Lorsque le malheureux Alphonse fut arrêté, il s'en apperçut à peine, mais le soir, lorsque tout le monde le quitta, il vit qu'il étoit prisonnier; il fit alors prier son frere de lui envoyer Jean, Garde de ses chiens, pour lui tenir Compagnie. Quelques-uns prétendent qu'il le fit à dessein; quoiqu'il en soit, quand on rendit ce message à Don Pedre, ce Prince perdit son sang-froid ordinaire, & fondit en larmes; il ordonna que quelques uns de ceux qui étoient les plus agréables au Roi, restassent avec lui (*a*). Les choses demeurerent dans cette situation, jusqu'à l'Assemblée des Etats. On crut peut-être que le nouveau Gouvernement devoit être fort chancelant, & exposé à des troubles tant au dedans qu'au dehors, au lieu qu'il n'y eut rien de semblable. Aussitot que le Comte de Castelmelhor apprit que l'Infant avoit été proclamé Régent, il prit le parti de sortir du Royaume déguisé; il alla d'abord à Turin, delà en France, & enfin en Angleterre, où il fut très-bien reçu, & obtint une bonne pension (*b*). Henri Enriquez, qui étoit généralement haï, fut confiné en prison. Mais Antoine Sousa de Macedo se retira chez lui à la Campagne; il s'y livra à l'étude, & non seulement on le laissa tranquille, mais on lui donna des marques de faveur & de bienveillance (*c*). Le Comte de Schomberg, qui commandoit les Troupes sans compagnon, tenoit les Espagnols en respect; d'ailleurs ils étoient si affoiblis par leurs divisions intestines, & par la guerre qui venoit de s'allumer avec la France, qu'ils étoient hors d'état de rien faire, & qu'au contraire les troubles de Portugal leur fesoient de la peine, parcequ'il y avoit grande apparence qu'ils retarderoient la paix (*d*).

Les Etats confirment la Régence. 1668.

Les Etats du Royaume s'assemblerent au mois de Janvier, & ne firent aucune difficulté de prêter serment de fidelité à Don Pedre, en qualité de Prince de Portugal, c'est-à-dire d'Héritier présomptif de la Couronne; ce qui étoit la raison qui avoit fait qu'Alphonse n'avoit jamais voulu donner ce titre à son frere, ni permettre qu'il le prît. Après avoir murement deliberé sur la situation des affaires, l'abdication du Roi, & sur l'état où il se trouvoit par rapport à l'esprit & au corps, les trois Ordres conclurent que le Gouvernement resteroit entre les mains du Prince Don Pedre (*e*). Les Deputés des villes vouloient absolument le proclamer Roi, & le Clergé y auroient consenti; mais la Noblesse fut d'avis, que pour ne pas blesser la modestie de son Altesse Royale, on se contentât de lui donner le titre de Regent, en lui donnant toute l'autorité Royale; dont il y a tout lieu de penser qu'il fut satisfait (*f*). Les Etats remédierent à divers abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, prirent des mesures pour augmenter les revenus publics, & à tous les autres egards entrerent dans les vues du Prince, qui avoit auprès de sa personne les principaux Seigneurs,

(*a*) Les mêmes.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) *Leand. Dorea Caceres y Faria*, Relat. de la Cour de Portugal.

(*d*) *D'Ablancourt* Memoir. *Sir Robert Southwell's* Letters.

(*e*) *Leand Dorea Caceres y Faria*, Relat. de la Cour de Portug.

(*f*) *D'Ablancourt* l. c.

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

neurs, les Miniſtres d'Etat, & les Généraux (*a*). Il nomma pour Secretaire d'Etat Pierre Vieira, qui l'avoit été ſous le regne du Roi ſon pere, & pendant la Régence de la Reine ſa mere. Il rappella pluſieurs de ceux que le dernier Miniſtere avoit exilés; & prit en général les meſures les plus propres à ſe faire aimer du peuple, & il eut le bonheur d'y réuſſir. On le blâma ſeulement d'une choſe, c'eſt qu'il appuyoit trop le crédit des villes, qui étoit déja trop grand avant qu'il prit le Gouvernement en main (*b*), & que c'étoit ſur quoi il feſoit le plus de fond.

Le Régent eſt amoureux de la Reine.

Il fut queſtion enſuite de faire réuſſir le mariage. Il faudroit pour développer cette myſtérieuſe intrigue depuis le commencement juſqu'à la fin un aſſez gros volume; & encore ne ſeroit-il pas aiſé de mettre tout dans un jour bien clair & bien ſatisfaiſant. Pour parler franchement & dire tout en peu de mots, la Princeſſe d'Aumale, ou comme on l'appelle plus généralement la Princeſſe de Savoye, épouſe du Roi dépoſé, fut le véritable auteur de la révolution (*c*). Elle étoit la ſeconde fille du Duc de Nemours, & de la fille du Duc de Vendôme, & par conſéquent arriere petite fille de Henri IV. On l'avoit d'abord deſtinée à Don Pedre, & ſa ſœur aînée au Roi; mais ce dernier mariage n'ayant pas eu lieu, le Comte de Caſtelmelhor détermina le Roi à épouſer Mademoiſelle d'Aumale (*d*). Elle n'eut pas été longtems Reine, qu'elle eut ſujet de s'en repentir. Elle vit que l'Infant n'étoit pas mieux traité qu'elle, & témoigna en avoir beaucoup de chagrin. Don Pedre étoit jeune & galant, il fut frappé de la beauté de la Reine, & gagné par les artifices de cette Princeſſe, un peu plus âgée que lui, & bien plus propre aux intrigues politiques que lui. Leurs Confeſſeurs furent comme leurs premiers Miniſtres dans cette affaire, & ce fut principalement par leurs intrigues que le Roi & ſes Favoris furent peu à peu dépouillés de l'autorité, avec beaucoup de bruit, & quelque violence, mais ſans effuſion de ſang (*e*). La Reine travailloit toujours à faire caſſer ſon mariage par le Chapitre de Lisbonne, & ne parloit que de ſe procurer la reſtitution de ſa dot, & de s'en retourner en France, comme ſi ç'eût été ſon intention. Pendant que le procès étoit encore indécis, on obtint une diſpenſe du Cardinal de Vendôme, oncle de la Princeſſe, & Légat *à Latere* du Pape à la Cour de France; dignité dont il avoit été revêtu pour une cérémonie extraordinaire; & en vertu de laquelle il accorda la diſpenſe pour le mariage de ſa niece avec le Prince Régent (*f*). L'affaire étoit bien concertée & fut fort adroitement conduite, mais la date ſe trouva un peu mal priſe, c'étoit le 13 de Mars, & la Sentence par lequel le mariage fut déclaré nul à Lisbonne, étoit du 24 du même mois: mais bien qu'elle eût tardé, elle étoit claire & déciſive; cela paroitra d'autant moins étonnant, quand on ſaura que Don Al-

(*a*) Relat. de la Cour de Portugal.

(*b*) *Southwell's* Letters, Relat. des Troubles arrivés à la Cour de Portug.

(*c*) Les mêmes, *Colebath's* Memoirs.

(*d*) *D'Ablancourt* l. c. *Colebath's* Memoirs.

(*e*) *Southwell* l. c. Mem. d'*Ablancourt*, Relat. des Troubles.

(*f*) *Colebath* & d'*Ablancourt*.

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

phonse reconnut par un écrit signé de sa main la vérité de ce que la Princesse alléguoit, qu'il ne forma aucune opposition, & n'entreprit jamais d'appeller de la sentence (*a*).

Il l'épouse [illegible] des Etats.

Quand le mariage fut cassé, les Etats informés du dessein où étoit la Princesse de se retirer en France, lui envoyerent une Députation solemnelle pour la supplier de demeurer en Portugal & d'épouser l'Infant Don Pedre, parcequ'ils n'étoient ni en état ni disposés à lui rendre sa dot. La Reine ne leur donna point de réponse positive. Ils s'addresserent ensuite au Prince, pour le prier d'épouser cette Princesse, comme le moyen le plus efficace de maintenir l'Etat; ajoutant qu'ils n'approuveroient jamais tout autre choix qu'il pourroit faire. Le Régent leur dit, qu'ils pouvoient compter sur son consentement, s'ils pouvoient obtenir celui de la Reine. Ils allerent ensuite en corps au Couvent où étoit cette Princesse, & l'engagerent à avoir la même complaisance que le Prince (*b*). Le Mecredi de la derniere semaine du Careme, ils furent mariés par Procureur, & le Lundi de Paques, le Prince alla en cérémonie chercher la Reine dans son Couvent, & la conduisit à Alcantara, où le mariage fut consommé. Il y eut à cette occasion de grandes rejouissances à Lisbonne, on sonna les cloches & on tira le Canon. Le Roi prisonnier s'informa quel heureux événement donnoit lieu à ces marques de la joie publique? quand on le lui eut appris, il parut comme cela étoit naturel étourdi de la nouvelle; mais ceux qui étoient auprès de lui ne furent pas peu surpris quand il leur en dit la raison; car au lieu de se plaindre de l'affront qu'on lui fesoit, il témoigna beaucoup de chagrin du sort de son pauvre frere, disant qu'il seroit bientôt las de la Françoise, & se repentiroit vivement, comme lui avoit fait, d'avoir eu rien à démêler avec elle (*c*). Cependant après y avoir pensé, il leur envoya faire compliment sur leur mariage; & c'est par cette extraordinaire démarche que nous finirons ce que nous avons à dire de ce singulier mariage. Nous avons cru devoir rapporter tout de suite ce qui y a trait, pour ne pas interrompre le fil de la narration.

Paix avec l'Espagne ménagée par les Ministres d'Angleterre.

Une autre affaire importante qu'on mit sur le tapis, ce fut la paix avec l'Espagne, dont on n'avoit jamais eu plus de besoin, & qu'on n'avoit jamais souhaittée davantage qu'alors: cependant il y avoit un puissant parti qui s'y opposoit. Il étoit composé des Officiers Généraux, à qui la guerre étoit avantageuse; de quelques Seigneurs qui étoient secretement jaloux du Marquis de Marialva & de son frere, qui depuis plusieurs années avoient l'oreille du Prince, & des Amis de la France (*d*). Car quand Louis XIV. attaqua les Pays-Bas, sous prétexte de maintenir les droits de la Reine sa femme, il avoit fait une ligue offensive & défensive avec le Portugal, & envoyé l'Abbé de Saint-Romain pour résider, en qualite d'Ambassadeur, à Lisbonne. Les vrais Patriotes, qu'on appelloit le Parti Anglois, étoient pour la paix, & dans cette occasion, ils eurent l'adresse de

(*a*) Relat. de la Cour de Portug. *Colebatch's* Memoirs.

(*b*) *Leandro Dorea Caceres y Faria*, *Vertot* p. 164. d'*Ablancourt*.

(*c*) Relat. de la Cour de Port. *Colebatch's* Memoirs.

(*d*) Memoires de d'*Ablancourt*, *Colebatch's* Memoirs.

Section IX. *Regnes de* D. Pedre II. *&* *de* Jean V.

l'emporter ſur les François, ce qui n'arrive gueres (*a*). Il y avoit déja quelques années, que le Chevalier Richard Fanshaw, Miniſtre de ſa Majeſté Brittannique à Madrid, avoit entamé une négociation avec les Eſpagnols, pour terminer leurs démêlés avec le Portugal; il avoit même avec beaucoup de peine & de difficulté fait avec eux le projet d'un Traité aſſez favorable pour le Portugal, cependant le Comte de Caſtelmelhor le rejetta pour une bagatelle, & les Amis de la France feſoient tous les efforts imaginables pour empêcher qu'on ne le remit ſur le tapis (*b*). Mais le Chevalier Robert Southwell, Miniſtre d'Angleterre à Lisbonne, prit pour le faire réuſſir des meſures, dont les autres ne ſe douterent ſeulement pas. Don Gaſpar de Haro Guzman y Arragon, Marquis del Carpio, fils du fameux premier Miniſtre Don Louis de Haro, & ſon Héritier auſſi bien que du Comte-Duc d'Olivarez étoit priſonnier à Lisbonne, ayant été pris à la bataille d'Evora; le Chevalier Southwell lui fit entendre que le ſeul moyen de recouvrer ſa liberté, étoit de ſe procurer de Madrid les pouvoirs néceſſaires pour traiter de paix. Le Marquis gouta cette idée & trouva moyen de faire paſſer ſurement ſes Lettres à Madrid; il reçut bientôt réponſe, & des pouvoirs auſſi amples qu'il pouvoit ſouhaitter (*c*). Le Parti François, qui eut le vent de ce projet, travailla fortement à y mettre obſtacle, mais ſans ſuccès. Le Chevalier Southwell mit dans ſes intérêts le principal Magiſtrat de Lisbonne, qui ſe déclara d'abord pour la paix, & les Députés des villes ſuivirent ſon ſentiment, & bientôt la Cour fut obligée d'y acquieſcer (*d*).

Conclue par la médiation du Comte de Sandwich.

L'arrivée du Comte de Sandwich, en qualité d'Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre, muni d'un plein-pouvoir de la Reine Régente d'Eſpagne, mit le ſceau à cette affaire, & la paix fut ſignée ſous la médiation de ſa Majeſté Britannique à des conditions auſſi avantageuſes & honorables que les Portugais le pouvoient ſouhaitter. Les Partiſans de la France ne laiſſerent pas de faire grand bruit; ils diſoient qu'on feſoit la paix dans le tems que les Portugais pouvoient tirer les plus grands avantages de la continuation de la guerre; les privoit de ceux qu'ils pouvoient eſpérer de leur étroite alliance avec la France; & qu'à conſiderer le dernier Traité, on pouvoit les taxer de manquer à leurs engagemens. On répondit à ces raiſons par un Mémoire, que l'on attribua au Marquis de Carpio; que la guerre avoit duré vingt ſept ans, que les deux Nations avoient aſſez ſouffert, & que leur puiſſance & leur crédit avoient fort décliné; pendant que quelques-uns de leurs voiſins les regardoient froidement, & étoient prêts à faire valoir de tems en tems des raiſons pour la continuation d'une guerre, qui ne pouvoit qu'être préjudiciable aux deux Nations. On répondoit à la ſeconde raiſon, qu'on ne pouvoit attendre de l'alliance de la France que des ſecours pour la guerre; & que ſi l'on pouvoit obtenir par la paix, ce qui mettoit les armes à la main, cela étoit bien plus avantageux, que des victoires ruineuſes, qui ne ſervoient qu'à dépeupler le Royaume,

(*a*) *Baſnage* ubi ſup. *Colebatch*, l. c.

(*b*) Relat. de la Cour de Portugal, *Southwell's* Letters.

(*c*) *Colebatch's* Memoirs.

(*d*) d'*Ablancourt* Memoires.

SECTION IX. *Régence de D. Pedro II. & de Jean V.*

& à accoutumer la nation. On disoit sur le troisiéme article, que le Traité des Pyrenées offroit un exemple, qu'on avoit de justes raisons d'imiter; puisque par ce Traité la France avoit abandonné le Portugal, & qu'elle avoit même envoyé un Ministre à Lisbonne pour persuader à la Reine Douairiere d'oublier ses interets & ceux de sa Famille & de se mettre à la merci de l'Espagne. Les Etats pleinement convaincus par ces raisons, témoignerent beaucoup de reconnoissance pour l'Angleterre, & presserent la conclusion de la paix, à quoi la Cour consentit (*a*). On fut generalement persuadé que le Régent voyoit la paix avec autant de plaisir qu'aucun de ses sujets; quelques-uns ont même soupçonné, que bien que la Princesse s'y opposât en apparence vigoureusement, ce n'etoit qu'une feinte, pour ne point perdre le credit qu'elle avoit en France, ou pour conserver celui que l'appui de cette couronne lui donnoit (*b*). Quelque tems apres la Flotte Françoise arriva dans la riviere de Lisbonne; le Comte de Schomberg s'y embarqua avec les Troupes auxiliaires, comblé d'honneurs; mais à d'autres égards mécontent & nullement bien traité.

Le Pape [illegible] à la Reine.

Un des bons effets que la Paix produisit d'abord, c'est qu'elle fit prendre à Rome un tour aux affaires, qu'elles n'auroient pas pris sans cela. Le Cardinal Rospigliosi, qui venoit de monter sur le trône Papal sous le nom de Clement IX. avoit été instruit du mariage de la Reine en vertu de la dispense du Cardinal de Vendôme, & de toutes les circonstances extraordinaires de cette affaire; & l'on prétend qu'il n'étoit nullement édifié de la conduite de son Légat en France (*c*). Le Cardinal de Vendome s'excusa avec beaucoup de respect, & allégua entre autres raisons, qu'il avoit envoyé à Sa Sainteté un exposé exact de l'affaire, lorsqu'on lui avoit demandé la dispense; le fait étoit vrai; mais le Secretaire d'Etat de France, qui étoit chargé d'envoyer cette piece par son Courier, l'avoit gardée, dans la supposition que la dispense pouvoit s'accorder sans cela (*d*). La nouvelle de la paix avec l'Espagne, commença à dissiper à Rome ces sombres nuages; & tout devint calme, par l'arrivée du Marquis de las Minas, pour rendre au nom de son Maitre l'obédience au Saint Siege: de façon, que le Confesseur de la Reine qui vint soumettre ce qui la regardoit au jugement du Pape, fut très-bien reçu. Il fallut cependant, selon la coutume de la Cour de Rome, recommencer le procès sur nouveaux fraix; le Pape envoya un Bref au premier Inquisiteur de Lisbonne, par lequel il l'autorisoit d'examiner ce qui concernoit le premier mariage, & d'en décider. L'information se fit, quoique plus superficiellement qu'auparavant, & l'on prononça encore la sentence de nullité; le Pape la confirma, de même que la dispense & le second mariage par un Bref, en assurant le Regent, qu'il avoit fait pour lui tout ce qui etoit en son pouvoir (*e*). La grande affaire des Evêques pour le Portugal se regla ensuite, parcequ'il n'y avoit plus de difficulté, l'Espagne ne s'y opposoit plus, & le Pape y gagna par les gran-

(*a*) Relat. de la Cour de Portug. Colb. Portug.
(*b*) [illegible] Memoires.
(*c*) D'Ablancourt, Colbatch.
(*d*) [illegible] Mem. D'Ablancourt.
(*e*) Corps Univ. Diplom. T. II. P. I. p. 388. [illegible] Memoires.
[illegible] Relat. de la Cour de [illegible]

Section IX. Regne de D. Pedre II. & de Jean V.

des ſommes qu'il tira ſous divers prétextes de chaque Evêque. Le Régent envoya à Rome le Comte de Prado, en qualité d'Ambaſſadeur, pour remercier le Pape; mais il n'arriva qu'après la mort de Clement IX. & le Cardinal Altieri ayant été élu pour lui ſucceder, & pris le nom de Clement X. témoigna encore plus de bienveillance au Portugal que ſon prédéceſſeur (*a*). L'intérêt le feſoit agir, & il n'y avoit plus rien à riſquer.

Le Roi eſt envoyé dans l'iſle de Tercere.

Avant que de ſe ſéparer, les Etats déciderent que dans la ſituation préſente des affaires, la ſureté du Régent & la tranquillité du Royaume ne permettoient pas de mettre le Roi en liberté, mais ils ne jugerent pas à-propos de rien propoſer au Prince ſur la maniere de garder Alphonſe, vu qu'ils étoient freres (*b*). Il y avoit néanmoins des difficultés à le tenir en priſon à Lisbonne, & il ſe rencontroit en cela des circonſtances deſagréables pour l'un & pour l'autre. Le Régent ſe détermina enfin à envoyer ſon frere dans un lieu, où il ſe plairoit davantage, & où on ſeroit également aſſuré de ſa perſonne (*c*). On prépara un Vaiſſeau pour lui, & une Eſcadre, ſous le commandement du Comte de Prado, pour l'eſcorter. On nomma auſſi des perſonnes de diſtinction pour l'accompagner, mais on tint ſecret le lieu où on le transféroit pour paſſer ſes jours (*d*). Cela mit la curioſité du peuple de Lisbonne en défaut, & il affecta d'être inquiet. Comme en ce tems-là on diſoit librement ce qu'on penſoit, il y eut des gens qui dirent hautement, qu'on devoit ſe contenter de lui ôter la Couronne & ſa femme, & que c'étoit porter les choſes à l'excès que d'envoyer un Roi de Portugal en Guinée, & de le mettre peut-être ſous la garde des Negres (*e*). Le Prince Régent, qui n'avoit jamais penſé à rien de pareil, fut extrémement piqué de ces bruits; & ayant écrit une Lettre circulaire aux Cours Etrangeres ſur ce ſujet, il permit qu'on en prit des copies (*). Quand le peu-

(*a*) *Celebath.*
(*b*) *D'Ablancourt*, Relat de la Cour de Portugal.
(*c*) *Baſnage* Annal.
(*d*) *D'Ablancourt.*
(*e*) Le même, *Colebath*, Relat. de la Cour de Portug.

(*) La Lettre du Régent eſt datée du 25 Mai 1669, & conçue en ces termes (1)
„ Deſirant extrémement de procurer à mon frere plus de liberté & d'agrément que l'Aſ-
„ ſemblée des trois Ordres de l'Etat n'a jugé à propos de lui en accorder; ſachant
„ auſſi combien il ſouhaitte ardemment d'être dans un lieu où il puiſſe faire de l'exerci-
„ ce, & jouir de tous les plaiſirs de la campagne ſans trouble ni contrainte; j'ai été
„ obligé en même tems de conſiderer, que ſi je l'envoye dans quelque endroit reculé du
„ Royaume il donneroit infailliblement ſujet de renouveller les plaintes, qu'on a faites
„ au commencement de ſon regne, & que vu ſon humeur, ſa perſonne & ſon autorité
„ ſeroient à tout moment en danger. Souhaittant donc de trouver un expédient, par
„ lequel ſans mettre ni ſa perſonne ni ſa dignité en riſque, il puiſſe jouir des plaiſirs
„ qu'il aime naturellement, j'ai réſolu, au grand contentement de mon frere, qu'il ira
„ & paſſera ſon tems dans l'iſle de Tercere, tant parcequ'elle eſt dans le même climat
„ que celui où nous vivons, que parceque les Medecins ont juré que l'air peut être
„ fort avantageux pour ſes infirmités naturelles. D'ailleurs cette Iſle eſt en elle même
„ un agréable ſéjour, très-propre pour la chaſſe, abondante non ſeulement en tout ce
„ qui eſt néceſſaire, mais encore en tout ce qui peut contribuer à l'agrément de la vie.
„ Laiſſant au choix des Seigneurs qui l'accompagnent & de ceux qui le ſervent, de fixer

(1) Mem. de D'Ablancourt, p. 3[illegible]

SECTION IX. *Regnes de* D. Pedre II. & *de* Jean V.

Zele de D. Pedre *pour le bien public.*

ple fut qu'on n'envoyoit Alphonse qu'à l'isle de Tercere, & qu'il avoit toute l'Isle pour prison, il se tranquillisa, & parut en général approuver le choix du Régent.

Après avoir terminé les différentes affaires dont nous venons de parler, le Regent s'appliqua avec toute l'ardeur & la vigilance possible à se mettre en état de bien gouverner le Royaume, & à faire de son autorité un usage propre à lui faire honneur. Le Duc de Cadaval, qui avoit fort contribué à lui faire remettre la Regence, & qui étoit d'ailleurs Prince du Sang, eut dès les commencemens sa confiance, & en jouit tant qu'il vécut (*a*). Il fit paroître la même confiance à l'égard de ses autres Conseillers, & déféroit beaucoup à leurs avis. Il se peut que d'abord cela fut très-nécessaire, & il y a même de l'apparence, mais peu à peu il en eut moins de besoin. Comme il s'appliquoit assidument, & dans de bonnes vues, aux affaires, ses sujets, qui savoient que personne ne connoissoit mieux la constitution de l'Etat que lui, auroient été charmés qu'il se fût fié davantage à ses propres lumieres, & que dans la plupart des cas il eut suivi son propre sentiment. Il reconnut que les plaisirs & les courses nocturnes n'avoient nullement cessé par la déposition & la prison de son frere; & il trouva qu'il étoit fort injuste, que des personnes, de telle condition qu'elles fussent, commissent impunement des désordres, qui avoient couté la couronne & la liberté à son frere (*b*). Il ne se précipita point, & souffrit pendant quelque tems que ces avantures fissent le sujet des entretiens de la Cour; par là il découvrit la voie la plus courte & la plus sure d'y remedier, & il s'y attacha avec tant de fermeté, qu'il en arrêta le cours, sans faire aucune distinction de personnes. Les Moines, qui se livroient à ces sortes d'amusemens au-

(*a*) [illegible] Memoirs. Portugal restaurado, *d'Ablancourt*.
(*b*) Memorie Historiche del Portogallo;

„ sa résidence ou dans le Bourg de Praya, ou dans la ville d'Angra, ou dans le Châ„ teau Royal de Saint Philippe; pourvu que le lieu qu'ils choisiront lui soit agréable „ aussi & propre à ses divertissemens. Et pour qu'il fasse le voyage surement & d'une „ maniere convenable à son rang, nous avons chargé le Comte de Prado, notre Am„ bassadeur extraordinaire à Rome, de l'escorter avec une Escadre, conjointement „ avec le Comte d'Atalaya, Don Juan de Sousa, notre Majordome, Don Louis de „ Silveira, Miguel Carlos de Tavora, & plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes; „ & cela avec le consentement & l'applaudissement universel de la Nation. C'est ce „ dont nous avons jugé à propos de vous donner connoissance, pour qu'étant informé „ de ma résolution & de la droiture de mes intentions, vous les communiquiez à la „ Cour où vous résidez. Afin que dans les Gazettes & autres papiers publics, cette af„ faire soit exposée avec décence & selon la vérité. Donné à Lisbonne le 25 Mai „ 1669". Cette Lettre fit un grand effet en Portugal aussi bien que dans les Pays Etrangers, & procura l'approbation qu'on suppose adroitement que l'on avoit déja donnée. Les sentimens n'ont pas laissé d'être partagés sur cette affaire; plusieurs ont trouvé, qu'une Isle où il y avoit nombre de Protestans, n'étoit pas la résidence la plus convenable pour un Roi (1). Cependant tout bien considéré, il seroit difficile d'indiquer un endroit où l'on eût pu mieux placer Alphonse; ou d'excuser d'une maniere plus specieuse la résolution prise de l'y envoyer (2).

(1) [illegible] des [illegible] arrivés [illegible] la Cour [illegible] (2) [illegible] de la Cour de Portugal, [illegible] p. [illegible], [illegible] Memoirs. Memories de 16[illegible]. [illegible] Portugal T. I. p. [illegible].

tant que la jeune Nobleſſe, furent obligés d'y renoncer, & de paſſer les ſoirées d'une façon plus convenable à leur caractere. Il diminua les dépenſes de l'Etat autant qu'il fut poſſible, licencia la plus grande partie des Troupes, mit le meilleur ordre qu'il put dans les Finances, & donna lui-même dans ſa Cour l'exemple de cette frugalité, dont il jugeoit l'imitation néceſſaire à ſes ſujets, afin qu'ils puſſent réparer juſques à un certain point les maux & les malheurs auxquels ils étoient expoſés, pour avoir vécu ſi longtems ſous une domination étrangere, & par une fatigante mais néceſſaire guerre, qu'il avoit fallu ſoutenir pour achever leur délivrance. Il renouvella les Traités avec la plupart des Puiſſances de l'Europe, & particulierement avec l'Angleterre & la Hollande: mais il agiſſoit en tout avec tant de circonſpection, qu'il évita de contracter aucun engagement, qui put l'obliger de prendre part aux brouilleries qui troublerent la tranquillité de la Chretienté; car comme il n'avoit pas des vues ambitieuſes, il ne vouloit pas être la dupe des projets de ſes voiſins (*a*).

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

Une longue paix & un Gouvernement ſage, empêchent ſeulement les choſes d'empirer.

On penſeroit naturellement que des meſures auſſi ſages & moderées auroient dû, pendant une longue paix, rétablir au moins en grande partie les affaires en Portugal; & c'eſt cependant ce qui n'arriva point. Ce ne fut pas certainement la faute du Roi, mais celle du génie de la nation. Rien n'étoit plus néceſſaire que de repeupler le Pays, y ayant des endroits aſſez étendus dans un petit Royaume, qui étoient abſolument déſerts. Mais il étoit néanmoins impoſſible d'y attirer de nouveaux habitans, à moins que de modérer le zele indiſcret, ou pour mieux dire la fureur religieuſe, qui étoit généralement dominante; & comme on ne fit ni ne pût rien faire à cet égard, il ne vint point d'Etrangers en Portugal ou il n'en reſta point, ſi l'on en excepte quelques François, & encore les regardoit-on à peine comme des Catholiques (*b*). Il n'étoit pas moins néceſſaire de ſoulager le peuple des impôts, & c'eſt ce qui n'étoit pas plus praticable. Les Rois d'Eſpagne les avoient donnés la plupart à des Familles nobles, auxquelles la Maiſon de Bragance ne pouvoit gueres les ôter avec ſureté; enſorte que le commerce languiſſoit, l'induſtrie étoit découragée, & la Couronne dans le beſoin. Mais ce qui accabloit le plus toute la Nation, & formoit un fardeau auſſi peſant qu'inſupportable, c'étoient les prodigieuſes ſommes que les Agens du Pape levoient annuellement, & envoyoient à Rome, ſous des prétextes, qui en d'autres Pays Catholiques Romains auroient été traités de ridicules & de dignes de mépris (*c*). Mais en Portugal, ils étoient ſoutenus non ſeulement par les Cenſures Eccléſiaſtiques, mais par l'autorité civile, pour des raiſons politiques, & il eſt à craindre qu'elles ne ſubſiſtent toujours, & par conſéquent que tout ce qu'on pourra faire pour rendre ce Pays riche & floriſſant ne ſoit infructueux (*d*). La puiſſance des Portugais aux Indes s'affoibliſſoit de jour en jour, & la Marine du Royaume étoit tellement tombée, qu'il n'y avoit pas au delà de trois-cens matelots d'enrôlés.

(*a*) Relat. de la Cour de Portugal.
(*b*) *Geddes's* Miſcellan. Tracts.
(*c*) *Colebath's* Memoirs.
(*d*) *Geddes* Miſcellan. Tracts, Relat. de la Cour de Portugal, *Colebath's* Memoirs.

SECTION IX. *Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.*

Dans le tems que le Roi de France entreprit de faire la guerre à la Hollande, & qu'il prevoyoit que l'Espagne & l'Allemagne prendroient le parti des Etats; il tâcha d'engager le Regent de faciliter ses desseins en rompant avec l'Espagne, pour faire par là une puissante diversion. On suggera des pretextes plausibles de rupture, & on les accompagna de magnifiques promesses. Don Pedre fut laissé presque entierement à lui-meme dans les débats qu'il y eut sur ce sujet; car la Princesse sa femme & la plupart de ses Ministres étoient dans les interêts du Roi Très-Chretien; & ce qu'il y eut de plus extraordinaire c'est que l'antipathie nationale contre les Espagnols commença à revivre; de sorte que quelque deraisonnable & contraire à la Politique qu'eut été une rupture, elle auroit été du goût du peuple. Mais Don Pedre demeura ferme, bien qu'il répondit honnetement, & qu'il fit tout ce qui dépendoit de lui pour garder des mesures avec un grand Roi; on ne put cependant le porter à s'engager dans une nouvelle guerre, tandis que ses peuples ressentoient si fort encore la foiblesse, où la derniere les avoit réduits (*a*). Ce fut un bonheur pour les Espagnols, qui reconnurent bien mal ce que le Régent avoit fait; car au mois de Septembre suivant, pendant que la Cour étoit aux bains d'Obidos, on decouvrit une lâche & noire Conjuration, dont le but, ou au moins le pretexte etoit de retablir Don Alphonse sur le trone; & dans cette vue on devoit tuer le Régent, sa femme & l'Infante. Don François de Mendoce & Don Antoine Cavide avec leurs Complices furent punis. On soupçonna fort l'Ambassadeur d'Espagne à Lisbonne d'avoir trempé dans cette affaire, ce qui donna lieu à une grande froideur entre les deux Cours (*b*). Peu de tems après le Marquis de Govea, Ambassadeur de Portugal à Madrid, fut insulte brutalement par la populace dans son Hotel. Ce Ministre n'ayant pas reçu sur le champ la satisfaction qu'il fit demander, sortit de Madrid & revint en Portugal (*c*). Le Regent ne laissa échaper aucune marque bien forte de son mecontentement, mais il commença à changer de conduite; il fit reparer les fortifications des Places frontieres, & renforça les Garnisons. Il prit encore une autre precaution nécessaire; sous prétexte des bruits que l'on fesoit courir parmi le peuple, qu'on maltraitoit son frere dans l'isle de Tercere, il envoya une Escadre pour le ramener en Portugal, & à son arrivée le fit enfermer dans le Chateau de Cintra proche de Lisbonne, où il passa le reste de ses jours (*d*).

[illegible]

1672.

1674.

[illegible]

Malgré toutes les insultes que l'Espagne avoit faites à la Cour de Lisbonne, quoiqu'on eut donné à Don Pedre de Meneses le titre de Duc de Conimbre, qu'on soutint hautement, meme par des Ecrits imprimés, que le Traité, que la Reine Regente avoit fait avec le Portugal, etoit nul; & qu'il n'etoit pas en son pouvoir, en qualité de Tutrice de son fils, de ceder un grand Royaume, non seulement au prejudice de ce Prince, mais de ses descendans, le Prince Regent ne laissa pas d'offrir sa médiation pour faciliter

la

(*a*) Hist. de la vie & du regne de Louis XIV. par la *Martiniere*.

(*b*) *Basnage* l. c. *La Clede* p. 787.

(*c*) *Basnage* T. II. p. 730.

(*d*) *[illegible]*, *La Clede* l. c. Mem. de Portugal T. I.

la conclusion de la Paix à Nimegue: procedé sage en soi-même, & qui partoit d'un principe de générosité, digne d'un grand Prince. On accepta sa médiation en apparence, mais au fond la France la refusa; & en cela Louis XIV. manqua de Politique, car Don Pedre remarquant dans cette occasion quelque mépris ou pour sa personne ou pour la Couronne, il envoya ordre à son Ambassadeur à Paris de ne plus se mêler de cette affaire; & d'attendre que le Roi très-Chretien, quand il auroit besoin de médiation, la recherchât à Lisbonne (*a*). Ce ne fut pas tout: le Régent en conserva un si profond ressentiment, qu'il ne l'oublia jamais; & quelques-uns prétendent que ce souvenir couta aussi cher à la France, qu'aucune faute qui se soit faite durant tout le regne de Louis XIV. Les offres de Don Pedre ne furent gueres mieux reçues en Espagne; ce Prince en parla en termes si forts, que les Ministres Espagnols, appréhendant qu'une rupture de ce côté-là ne changeât entierement la face des affaires, & sentant assez leur foiblesse, renoncerent tout d'un coup à leur fierté, assurerent que l'Espagne n'avoit eu aucune part à la Conjuration, dont nous avons parlé, firent satisfaction de l'insulte faite à l'Ambassadeur, & donnerent au Régent les assurances les plus fortes, que Sa Majesté Catholique n'avoit rien tant à cœur 1677.
que de cultiver la bonne intelligence avec la Couronne de Portugal (*b*). Le Régent reçut très-bien ces honnetetés, & y ajouta précisément autant de foi, qu'il devoit. Il se conduisit avec la même fermeté dans le démêle qu'il y eut entre les sujets des deux Couronnes touchant leurs Colonies le long de la Riviere de Plata (*).

(*a*) Hist. de la Vie & du regne de Louis XIV.

(*b*) *Colebath's* Memoirs, *la Clede* ubi sup. Memorie Historiche del Portogallo.

(*) Cette dispute, quoique souvent assoupie, est encore indécise aujourd'hui, on a fait à la verité divers Traités, ainsi que le Lecteur le verra dans la suite de l'Histoire; mais parce qu'ils ont été dirigés par la raison d'Etat, & non par la nature des choses, ils n'ont jamais eu leur effet; & au lieu d'étouffer la jalousie & les divisions entre les deux Nations, ils n'ont servi qu'à les nourrir. Il importe cependant de mettre cette affaire dans son vrai jour, parceque c'est un des points les plus embarrassés du systême de la Politique moderne de l'Europe. Le Portugal possede le vaste Pays du Bresil au Nord, & l'Espagne est en possession du Paraguay, ou au moins de tout ce qui est le long de la Riviere de Plata au Midi. Les Espagnols prétendent que les droits qu'ils ont sur les deux côtés de la riviere sont indubitables, & que pendant deux siecles ils n'ont jamais été contestés. D'autre part les Portugais soutiennent que dans tout le cours de cette affaire, ils n'ont rien fait, à quoi ils ne fussent autorisés par le droit des Gens (1). Au mois de Janvier 1680, Don Emanuel de Lobo, Gouverneur de Rio Janeiro, envoya un petit corps de Portugais prendre possession d'un terrain commode derriere l'Isle Saint Gabriel, & vis-à-vis de Buenos Ayres, établissement considerable des Espagnols, & il donna le nom de Saint Sacrement au petit bourg qu'il y fonda. Le Gouverneur Espagnol de Buenos Ayres, homme de résolution, qui n'avoit peut-être pas grande opinion de la fermeté de sa Cour, se détermina à faire ce qui lui paroissoit juste, sans attendre des ordres; desorte qu'au mois d'Août de la même année, il dépossеda les Portugais de leur nouvel établissement, ruina la Place, fit la Garnison prisonniere de guerre, & la traita assez mal. Quand on en reçut la nouvelle en Europe, Don Pedre en agit assez cavalierement & força la Cour de Madrid de réparer la conduite brusque

(1) Notice & Justification du Titre & bonne-foi avec laquelle on a établi la nouvelle Colonie du Sacrement de Saint Vincent, p. 98.

Section IX. *Regnes de* D. Pedre II. *&* *de* Jean V.

Projet de marier l'Infante avec le Duc de Savoye.

On mit ensuite à Lisbonne sur le tapis le mariage de l'Infante; & à considerer toute la négociation & la maniere dont elle se termina, on trouvera cette affaire aussi singuliere qu'aucune qui soit arrivée en Europe dans le siecle passé. La Duchesse Douairiere de Savoye étoit la sœur ainée de la Princesse, épouse du Régent de Portugal; elle jugea qu'elle feroit un mariage avantageux à Victor Amedée, son fils, si elle pouvoit lui faire épouser l'Infante de Portugal, qui étoit héritiere présomptive de la Couronne (a). La Princesse de son coté, qui eut toujours un grand pouvoir sur l'esprit de son mari, se flatta de retirer de grands avantages du mariage de sa fille avec son neveu. La Cour de France entra aussi dans ce projet, & ses creatures à la cour de Lisbonne appuyerent fortement. L'affaire étoit neanmoins trop importante pour rien précipiter, d'autant plus qu'il y avoit un grand obstacle à lever, savoir que ce mariage étoit diametralement opposé a la Constitution du Royaume. Mais le Prince étoit si aimé de ses sujets en general, & avoit tant de crédit dans les Etats, que s'etant adressé à eux, cet obstacle en apparence insurmontable fut applani; ils consentirent, sans que cet exemple put tirer a conséquence pour l'avenir, que l'In-

(a) *La Clede* l. c. Memorie Historiche del Portogallo.

du Gouverneur par un procedé tout différent. Car le Prince Régent rappella son Ambassadeur, qui avant son départ remit un Protest, qui portoit que si dans vingt jours de la date, les Espagnols ne donnoient satisfaction de cette insulte, la guerre étoit declarée sans autre cérémonie; la Cour de Madrid fut donc dans la nécessité d'envoyer un Ambassadeur à Lisbonne sur le champ, pour donner telle satisfaction qu'on demanderoit (1). Le Ministre qu'on dépêcha valoit une Armée; c'étoit le fameux Duc de Giovinazzo, qui avoit déconcerté toutes les ruses de la France en Italie, & qui fit à Lisbonne tout ce que les Ministres Espagnols pouvoient raisonnablement attendre de lui. Il appaisa si adroitement le Regent, qu'il l'engagea à conclure enfin un Traité provisionnel, daté à Lisbonne du 7 de Mai 1681. Par ce Traité on donnoit une ample satisfaction à la Couronne de Portugal; car on stipuloit, la restitution de la Place, l'élargissement de la Garnison, la liberté de rétablir la Colonie, le droit d'y faire des fortifications équivalentes à celles qui avoient été démolies, & la punition du Gouverneur de Buenos Ayres; mais on laissoit le principal point à décider; les Portugais devoient rester tranquilles possesseurs de Saint Sacrement, jusqu'à ce que le droit fût reglé à l'amiable par les Commissaires des deux Couronnes (2). C'étoit là néanmoins un article de la derniere importance; car bien qu'en ce tems-là le préjugé général fut pour les Espagnols, on ne doutoit presque point, que si Don Pedre avoit eu à Lisbonne autant de fermeté que son Ambassadeur à Madrid, il l'auroit emporté, & assuré cette Colonie pour toujours. Le Régent le sentit bien lui-même & ne put s'empêcher de dire, „Que „ quoiqu'il comprit bien quel étoit le but du Duc de Giovinazzo, par les louanges „ qu'il donnoit à la modestie, à la modération & à l'équité de son Altesse Royale, il „ n'avoit pu s'empêcher d'y être sensible, ni n'avoit le courage de preferer l'interet de „ l'Etat, à l'envie qu'il se sentoit de meriter les louanges que cet adroit Ministre lui „ avoit données si [illegible] (3)". Nous verrons que pour remédier à ce défaut du Traité provisionnel, il y en eut depuis trois autres, tous très-clairs, mais au fonds aussi inutiles, parce qu'on laissoit toujours à la Cour de Madrid la liberté de proposer un équivalent pour la place en dispute, que les Portugais ont aussi peu d'envie de ceder, que les Espagnols desirent ardemment d'en être les maitres: desorte qu'au bout d'un siecle de querelles, cette affaire se décidera peut-être encore à la pointe de l'épée. Il auroit donc été de l'intérêt des deux Couronnes, de nommer, suivant la teneur du Traité provisionnel, des Commissaires pour décider la question.

(1) [illegible] Memoires. [illegible] l. c.
(2) Suppl. au Corps Diplom. T. II. P. I. (3) [illegible] l. c.

Section IX. *Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.*

ſante pourroit épouſer un Prince étranger, ſans préjudicier au droit qu'elle avoit à la Couronne (*a*). Quand on eut emporté ce point-là, les conditions du mariage furent bientôt réglées; & il n'y eut plus qu'à faire les préparatifs néceſſaires pour la célebration avec une magnificence digne de la qualité des parties intéreſſées, & conformes au génie d'une Nation, qui aime paſſionnément ces ſortes de fêtes (*b*).

1678. *Il échoue ſans reſſource ſur le point de s'accomplir.*

Ces préparatifs prirent beaucoup de tems, & ils le devoient. On équippa à grands fraix une Eſcadre de douze vaiſſeaux, qui étoient dorés & peints, le Vaiſſeau Amiral étoit tout doré; la proue & la poupe l'étoient juſqu'à l'eau, & les côtés juſqu'aux Canonieres. La Chambre de poupe étoit peinte par les plus habiles Peintres de Lisbonne, & le parquet étoit d'ébene & d'ivoire. Le lit étoit des plus ſuperbes, & l'étendard Royal étoit d'une étoffe faite au metier, ſur lequel on voyoit au haut les armes de Portugal en broderie; en un mot la magnificence de ce Bâtiment juſtifioit le nom de *Monte de Ouro*, qu'on lui donna. Le Duc de Cadaval fut déclaré Amiral, & l'élite de la jeune Nobleſſe l'accompagna; & comme il n'y avoit pas en Portugal de Matelots pour former l'équipage des Vaiſſeaux, on en prit d'étrangers qu'on fut obligé de payer fort cher. L'Eſcadre devoit aller prendre le Duc de Savoye; comme il s'agiſſoit d'obtenir une Couronne par ce mariage, ce Prince ne trouva pas qu'un voyage auſſi court dût lui faire de la peine, pour terminer un mariage ſi important. Une partie de ſon équipage étoit déja arrivée à Lisbonne, avant que l'Eſcadre fût prête (*c*). Elle mit enfin à la voile, & arriva heureuſement à Villefranche, dans le tems que les affaires étoient bien changées à la Cour de Savoye. Quelques-uns des Seigneurs les plus ſages entreprirent de prouver, que leur jeune Souverain étoit trompé, & qu'il étoit ſur le point de quitter le certain pour l'incertain. Ils entendoient par là, que la France s'empareroit infailliblement du Piemont & de la Savoye, dans ſon abſence; & qu'il n'étoit pas impoſſible que Don Pedre eût des enfans mâles de ſa femme, ou de quelque autre Princeſſe. Pleins de ces idées, on dit qu'ils forcerent le Duc & ſa mere à renoncer à l'alliance projettée; mais d'autres croient, qu'ils firent voir à la Ducheſſe qu'elle étoit la dupe de la France, & que ſi le mariage avoit lieu, au lieu de reſter Régente d'un Etat ſouverain, elle ne ſeroit bientôt que Gouvernante d'une Province de France; que perſuadée de la vérité de ce qu'ils diſoient, elle contribua elle-même à empêcher ſon fils de partir, nonobſtant le traité de mariage qu'elle avoit conclu (*d*). Quoiqu'il en ſoit il eſt certain, que ſous prétexte de maladie le Duc ne parut point en public, la Flotte retourna en Portugal au grand déplaiſir de la Cour, qui fut très-ſenſible à un ſi grand affront, & au grand mecontentement de la Nation de ce qu'on avoit inutilement fait de ſi prodigieuſes dépenſes, dans un tems, où l'on étoit ſi peu en état de les ſupporter. Mais peu à peu l'orage qui d'abord parut redoutable, ſe calma.

(*a*) *Colebath* l. c. Memorie Hiſtoriche del Portogallo.

(*b*) *Baſnage* ubi ſup. Memorie Hiſtoriche.

(*c*) *Colebath's* Memoirs, Memorie Hiſtoriche.

(*d*) *Colebath* l. c.

SECTION IX. *Regnes de* D. Pedre II. *&* de Jean V.

Mort du Roi Alphonse, fort peu après de celle de la Reine.

Tout le monde convient que la Reine, car on lui donnoit toujours ce titre, supporta ce furieux contretems, sans aucune marque visible de regret; mais on a cru qu'il auroit mieux valu, si son grand cœur le lui avoit permis, qu'elle eût fait eclater son chagrin, qui lui fut fatal, & qui se seroit peut-être dissipé, si elle l'avoit temoigné sans contrainte. Quant au Regent son égalité d'ame le mettoit à couvert de tout danger. Peut-être que le chagrin de la Reine augmenta, parceque dans ce tems-là même, il lui fit autant d'infidelites que jamais; il est vrai que c'etoit une espece de consolation pour elle, que si l'on en excepte une Françoise de la Maison de la Reine, ses Maitresses etoient de la plus basse condition (*a*). Tandis que les affaires étoient dans cette situation à la Cour, où les Partis se contrebalançoient exactement, l'infortuné Don Alphonse mourut subitement au Chateau de Cintra, le 12 de Septembre 1683, agé de quarante ans, après avoir porté le titre de Roi vingt sept ans, & avoir passé quinze ans en prison. On rapporte qu'il dit dans ses derniers momens; „ Je m'en „ vas, mais la Reine me suivra bientôt, pour rendre compte devant le „ plus redoutable tribunal des maux qu'elle m'a faits (*b*)". Il n'est pas impossible qu'on ait inventé cette Histoire après la mort de la Reine, puisqu'il est bien rare que des personnes qui meurent d'apoplexie tiennent de pareils discours. Quoiqu'il en soit, après une longue & douloureuse maladie, qu'elle souffrit avec une constance héroïque, cette Princesse mourut le 17 de Decembre (*c*). Le Roi parut inconsolable de sa mort, & le Clergé se donna beaucoup de soin de la faire passer pour une Sainte dans l'esprit du peuple; mais Don Pedre qui devoit la connoitre aussi bien que les Ecclésiastiques, se contenta de dire qu'elle étoit la personne la plus sage & la plus prudente de son sexe (*d*). Quelques-uns croient qu'il la caracterisoit ainsi, non tant à cause des avis qu'elle lui donnoit en public, toutes les fois qu'il la consultoit, comme il fesoit ordinairement sur toutes les affaires importantes, mais à cause de certaines indications qu'elle lui donnoit en particulier, sur lesquelles il se régloit, bien qu'elles ne s'accordassent pas toujours avec les sentimens qu'elle fesoit paroitre en public.

Divers mariages proposés pour l'Infante qui échouent.

Bientôt après la mort de cette Princesse, les Ministres de France perdirent le crédit qu'ils avoient à la Cour, ce que l'on attribua communement à cet événement; mais ce qui y contribua au moins autant, ce fut le mécontentement du Roi, piqué de ce que Louis XIV. avoit feint de vouloir traiter de son mariage avec l'Infante; ce qui, selon le caractere ardent de la nation avoit mis tellement le peuple de Lisbonne en fureur, que le Roi s'étoit vu sur le point de voir arracher l'Infante d'entre ses bras. Le Roi savoit bien à quoi s'en tenir, & persuadé que l'on n'avoit dessein que de l'amuser & de le flater, il evita de donner une réponse directe, & regarda cette ouverture sur le même pied que le refus qu'on avoit fait de sa mediation (*e*). Il travailloit toujours à retablir la prosperité de ses peuples, par toutes les voies qu'il pouvoit imaginer; ce fut certainement dans cette

(*a*) Colbatch's Memoirs. [illegible]'s Memoirs.
(*b*) Le même. *La Clede* ubi sup.
(*c*) Memoires de Portugal T. I. Cit.
(*d*) Colbatch l. c.
(*e*) Le même.

vue qu'il haussa la valeur de la monnoye de vingt pour cent; si cet expédient n'eut pas tout le succès qu'il en attendoit, il produisit pourtant ce bon effet, qu'il épargna à la Nation quelque chose sur le tribut annuel qu'elle payoit à Rome; cette Cour s'en apperçut bientôt, & le Nonce eut ordre de s'en plaindre à Lisbonne, mais ce fut inutilement (*a*). Le Roi auroit bien voulu faire quelque chose de plus, mais il n'y avoit pas autre chose à faire; car s'il eut entrepris plus sur cet article, il auroit eu l'Eglise en tête, & l'Inquisition s'opposoit à ses mesures; d'autres arrangemens utiles pour réformer les abus étoient incompatibles avec les intérêts de la Noblesse, & d'autres contraires au génie du peuple; ensorte qu'il se vit contraint de se borner à son ancien objet, qui étoit d'empêcher que le mal n'empirât. On parla pendant quelque tems du mariage de l'Infante avec le Prince héréditaire de Toscane, & l'on croit qu'il se seroit conclu, si le Grand Duc n'avoit pas demandé absolument que ses Etats d'Italie retombassent à Jean Gaston son second fils, au cas que le Prince héréditaire devint Roi de Portugal, à quoi Don Pedre ne voulut point entendre. D'habiles Politiques ont prétendu qu'il ne connut pas en cela ses véritables intérêts & ceux de ses sujets, parceque si la succession avoit lieu, il procuroit un Roi au Portugal, si non il assuroit à sa fille & à ses enfans sans contredit le plus beau Duché d'Italie (*b*).

Section IX. *Regnes de* D. Pedre II. *& de* Jean V.

On engage le Roi à se remarier.

Les Portugais voyoient à regret leur Roi veuf à la fleur de son âge, & étoient dans de cruelles inquiétudes, au cas qu'il vint à mourir sans enfans mâles. On croit que quelques Prélats Portugais firent part de leurs craintes au Pape Innocent XI. qui en écrivit si fortement au Roi, qu'il consentit enfin à se remarier. Il envoya son principal Ministre, le Comte de Villar-Major, pour demander la Princesse Marie Sophie de Neubourg, le Comte s'acquitta si bien de sa commission, & fit tant valoir le prix de la Couronne de Portugal, qu'à son retour il fut fait Marquis d'Alegrette (*c*). Le 1687.
second de Juillet, Don Pedre épousa cette Princesse par Procureur à Heidelberg; & dans le mois suivant elle arriva heureusement en Portugal, au grand contentement du Roi & de ses peuples, sur une Escadre Angloise, commandée par le Duc de Grafton. La Princesse étoit belle, affable, pieuse à la mode des Portugais, fort attachée au Roi, & sans avoir le moins du monde cette ambition de gouverner, que l'on avoit vu dans la feue Reine (*d*).

Mort de l'Infante.

On s'attendoit généralement, & l'événement répondit à cette attente, que ce mariage changeroit totalement la face des affaires en Portugal. La Reine devint bientôt grosse, & les Jésuites assurerent hardiment qu'elle accoucheroit d'un garçon; ils rencontrerent juste; mais ayant voulu aller plus loin, & prophetiser les merveilles du regne du jeune Prince, ils se firent moquer d'eux, puisqu'il ne vécut pas trois semaines. Cela fit naitre une opinion bien plus bizarre parmi la populace, qui se répandit même dans l'Europe, que tous les enfans que le Roi auroit ne vivroient point,

(*a*) Le même.
(*b*) *La Clede*, Mem. de Portugal.
(*c*) *Colebatch's* Memoirs, Mercure Hist. & Polit. de l'an 1687.
(*d*) Le même.

Section IX. *Regnes de* D. Pedre II. *&* *le* Jean V.

& que l'Infante resteroit héritiere de la Couronne. Cette imagination procura à cette Princesse un puissant parti dans le Conseil de Madrid, après la mort de la Reine d'Espagne; mais à la fin la Reine Douairiere & ses partisans l'emporterent pour la sœur de la Reine regnante de Portugal. Le Comte de Mansfeldt fut envoyé en Allemagne pour traiter de ce mariage, & eut ordre d'aller s'embarquer à Lisbonne (*a*). Don Pedre le reçut parfaitement bien, & ordonna d'équipper une Fregate pour lui. Louis XIV. l'ayant appris, chargea son Ambassadeur de s'en plaindre au Roi, & de lui déclarer, que comme le Comte de Mansfeldt étoit Général au service de l'Empereur, les Vaisseaux de guerre François pourroient bien abreger son voyage. Le Roi comprit sans peine le mystere, & se désista de son dessein; mais il mit cette menace au même rang que l'ouverture de mariage & le refus de sa médiation. Vers ce tems-là on entama une négociation pour marier l'Infante au Prince Electoral, frere de la Reine; mais dans le tems que l'affaire étoit déja fort avancée, les Ministres Portugais la rompirent par des raisons, qu'on n'a jamais rendues publiques; mais le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, second frere de la Reine, en fut si offensé, qu'il ne voulut pas continuer son voyage de Madrid en Portugal, comme il en avoit d'abord le dessein, & qu'il refusa même les présens que le Roi Don Pedre lui envoya (*b*). Quelques-uns attribuerent cet événement, & le penchant que le Roi fit paroitre alors pour la France, bien qu'il eût reconnu le Prince & la Princesse d'Orange pour Roi & Reine d'Angleterre, à ce que le Dauphin étant devenu veuf on avoit fait quelques propositions pour le marier avec l'Infante, à laquelle il avoit pretendu le premier, ou plutôt le Roi son pere pour lui, même avant qu'elle fût nubile. On dit qu'elle parut fort peu sensible à cette proposition, qu'on lui fit dans sa derniere maladie, qui au lieu de se terminer par des noces,
1690. la mit au tombeau le 22 d'Octobre, dans sa vingt-unieme année. Les François donnerent au Roi son pere un nouveau & plus grave sujet de plainte, en publiant faussement & malignement, qu'on l'avoit empoisonnée, pour faire place à des heritiers attachés à la Maison d'Autriche (*c*).

On tâche inutilement d'engager le Roi à changer de conduite.

Le Comte de Castelmelhor avoit passé déja un grand nombre d'années dans les Pays Etrangers; il fesoit à la vérité de tems en tems un tour en Portugal, sur quoi on fermoit les yeux, mais jusques ici il n'avoit pas paru en public, ni été reçu à la Cour. Il étoit entierement dans les intérêts des Alliés, & avoit une connoissance parfaite de toutes les affaires, desorte qu'il étoit plus capable de remplir la place de premier Ministre, qu'aucun Seigneur qu'il y eût en Portugal. On dit qu'à la sollicitation de l'Empereur, la Reine se détermina, contre sa coûtume de ne se point mêler d'affaires d'Etat, à intercéder en faveur du Comte; mais ce fut sans succès: car ou le Roi avoit une aversion si décidée pour ce grand homme, qu'il ne pouvoit se résoudre à l'admettre jamais dans son Conseil, ou il se défioit d'un sujet, qui tenoit par tant d'endroits à des Princes Etrangers, ou enfin, ce qui approche le plus de la vérité, les Ministres qui avoient

(*a*) Mercure Hist. & Polit.
(*b*) Le même, Colbatch's Memoirs.
(*c*) Les mêmes.

causé sa disgrace, avoient tant de crédit auprès de leur Maître, ou lui é- Section IX.
toient si utiles, qu'il ne pouvoit se résoudre à les mortifier en rappellant le *Regnes de* D. Pedre II. *& de* Jean V.
Comte (*a*). Ce qui peut donner peut-être du poids à cette conjecture, c'est qu'on vit paroitre tout d'un coup une Dame de grande distinction à la Cour, qui y eut d'abord un grand crédit, & dont les plus grands Seigneurs vanterent les charmes & l'esprit. C'étoit Donna Louise, fille naturelle du Roi, qui la reconnut & la légitima; & lui donna le titre d'Altesse Royale. L'Ambassadeur de France fut le seul qui évita de faire aucune démarche, jusqu'à ce qu'il eût reçu les ordres de sa Cour, mais 1691.
alors aussi il porta la complaisance plus loin que personne (*b*). Le Duc de Cadaval demanda cette Princesse pour son fils aîné; qu'elle épousa environ quatre ans après. La Noblesse fut si jalouse de cet honneur, que peu de Seigneurs voulurent se trouver aux fêtes qui se donnerent à cette occasion (*c*). Une autre circonstance qui empêcha suivant les apparences le Comte 1692.
de Castelmelhor de rentrer en crédit, ce furent les fortes instances que les Alliés firent au Roi de se déclarer contre la France; ce Prince n'y étoit nullement porté, parceque ses sujets jouissoient de l'avantage de la liberté du commerce, & qu'on ne lui offroit aucun avantage, qui put contrebalancer la dépense & les risques auxquels la guerre pouvoit l'exposer (*d*).

Evénemens divers. A la fin il expédia des Commissions & ordonna de faire des levées dans tous ses Etats. En tout autre tems la Cour de Madrid en auroit pris l'allarme, mais alors elle l'apprit avec plaisir; & au grand étonnement des vieux Politiques, quelques-uns des nouveaux parloient hardiment de demander à Don Pedre un secours de Troupes contre les Catalans (*e*). 1693.
Pour confirmer le Roi dans les sentimens où il étoit, Catherine sa sœur, Reine Douairiere d'Angleterre retourna en Portugal, & passa par l'Espagne, où on lui rendit tous les honneurs imaginables. Elle prit à Lisbonne un Palais pour elle, où, à la réserve de certaines occasions particulieres, on ne voyoit aucune splendeur, mais plutôt le silence & la modestie de la vie privée. Lorsque les Troupes de Portugal furent à peu près complettes, le Roi envoya le Marquis d'Aranches, en qualité d'Ambassadeur à Vienne, & le Marquis de Cascaës avec le même caractere à Paris, pour y offrir ses bons offices; on reçut cette offre avec plus d'égards, qu'on n'avoit fait à la fin de la guerre précédente. Don Pedre, pour con- 1694.
tenter la bigoterie de ses sujets, permit à l'Inquisition de Conimbre de faire un *Auto da fé*, qui se fit en grande cérémonie; & pour donner lui-même des preuves de sa pieté, il reçut avec bonté plusieurs Maures & Negres de distinction, qui se réfugierent en Portugal, implorerent sa protection, & embrasserent le Christianisme; il leur donna même des pensions (*f*). Comme les Armateurs François fesoient souvent des prises sur les côtes de Portugal, & les amenoient dans la riviere de Lisbonne, le Marquis de Cascaës eut ordre de s'en plaindre, avec menace, si l'on n'y remé-

(*a*) *Colebath's* Memoirs.
(*b*) Mercure Hist. & Polit. *Colebath's* Memoirs.
(*c*) Memorie de Portugal, *Colebath.*
(*d*) Mercure Hist. & Polit.
(*e*) *Colebath's* Memoirs.
(*f*) Mercure Hist. & Polit.

Section IX. *Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.*

doit, d'user de représailles. On ne s'attendoit gueres à Paris à ce ton de la part du Ministre de Don Pedre; cependant dans la conjoncture présente, Louis XIV. reçut ces plaintes avec modération, & promit de donner satisfaction (*a*). D'autre part, l'Ambassadeur d'Espagne à Lisbonne étoit en grande considération, fesoit assidument sa Cour au Roi, & donnoit dans son Palais un opera, le jour de la naissance de ce Monarque; on n'avoit pas moins de complaisance pour la Cour de Madrid; & ce n'étoit pas un secret, que Don Pedre croyoit avoir des droits aussi légitimes & mêmes mieux fondés à la Couronne de Castille qu'aucun des autres Prétendans, parcequ'il descendoit en droite ligne de l'Infante Donna Marie, fille de leurs Majestés Catholiques Ferdinand & Isabelle, & si l'on avoit pu prouver ce que les Jurisconsultes Portugais soutenoient, qu'aucun Etranger ne pouvoit succeder à la Couronne dans ce Royaume, sans le consentement préalable des Etats, le droit de Don Pedre étoit mieux fondé que celui des Candidats François ou Autrichiens (*b*). Il n'est pas sans apparence que quelques-uns des Alliés le confirmoient dans ces sentimens, & qu'ils voyoient avec plaisir les levées qu'il fesoit pour appuier ses prétentions. Pour fournir aux dépenses de cet armement, & pour entretenir les Troupes qu'il avoit levées, le Roi fut obligé d'avoir recours aux Etats, qui lui accorderent une augmentation de revenu de six-cens mille écus mais après six mois de délibérations sur les moyens de lever ce subside, ils se séparerent, laissant au Roi la liberté de le lever comme il le jugeroit à propos; ce Prince mit alors un impôt sur le tabac (*c*). Le Roi de France étoit si peu satisfait de l'etat de la Cour de Portugal, qu'il y envoya le Président Rouillé, en qualité d'Ambassadeur, pour tâcher de pénétrer les desseins de Don Pedre & ce Ministre, dans la vue de s'accommoder au goût de la Nation, fit une entrée magnifique. La Reine de Portugal fut attaquée de la fievre, accompagnée d'une éréspelle, & mourut, après une courte maladie, le 4 d'Août 1699. Le Roi témoigna son affection pour elle en demeurant pendant toute sa maladie, dans sa chambre, couchant sur un morceau de liege à côté de son lit; elle avoit vécu avec lui douze ans, & elle lui laissa six enfans (*d*). Dans l'Automne il arriva une Flotte du Bresil, qui apporta environ cent cinquante mille florins en or; & ce fut la premiere fois que les Portugais en reçurent une quantité un peu considerable d'une Colonie dont ils etoient depuis si longtems possesseurs. On dit qu'ils en étoient redevables à des Proscrits, qui s'étoient établis dans un endroit desert & reculé du Pays; après avoir découvert ces riches mines, ils se soumirent volontairement à la Couronne de Portugal, & convinrent de lui payer le quint de l'or (*). L'Ambassadeur de

(*a*) Memoires de Portugal, *Colebath* l. c.
(*b*) *Colebath's* Memoirs.
(*c*) Le même.
(*d*) Le même, p. 123. *La Clede* l. c. p. 787.

(*) Le Bresil avoit fourni jusques ici bien des richesses au Portugal en sucre & autres marchandises; mais on n'en avoit pas encore tiré beaucoup d'argent & encore moins d'or.

de France présenta d'abord un Mémoire pour soutenir le droit que son Maître avoit sur la riviere des Amazones & sur quelques Isles de ce fleuve, mais on n'y eut gueres d'égard (*a*).

(*a*) Mercure Hist. & Polit.

d'or. Quelque tems avant celui dont nous parlons, des personnes parfaitement instruites avoient informé Don Pedre, que depuis qu'on avoit chassé les Hollandois on avoit pris de très-fausses mesures pour mettre à profit ce beau Pays; que la Baye de tous les Saints étoit l'endroit le moins propre à être mis en valeur; & qu'on devoit se fixer principalement aux extrémités septentrionales ou méridionales du Bresil. On suivit cet avis, avec beaucoup de succès, bien que cela donnât lieu à des disputes avec les François d'un côté, & avec les Espagnols de l'autre. Ces derniers surtout été fort incommodés de la nouvelle Colonie de Santos, qui devenoit de jour en jour plus nombreuse & plus florissante, par le commerce que les habitans faisoient avec les Indiens du voisinage, qui leur fournissoient quelque or, & ce qui étoit bien plus important, ils leur donnoient de justes raisons de croire, que les Pays d'où ils venoient abondoient de ce précieux métal (1). Quand on sut une fois qu'on trouvoit tant de richesses dans ces contrées jusques-là incultes, on y vit bientôt accourir une foule d'Avanturiers de tout Pays, & de toute espece; quand nous disons de tout Pays, nous entendons qu'il y eut des Espagnols aussi bien que des Portugais, des Negres fugitifs, des Mulâtres, & de toutes les différentes races qu'on trouve au Brésil, jusqu'à des Caribocos, qui sont des enfans nés d'un Brasilien & d'une Negresse; quand nous parlons de gens de toute espece, nous entendons qu'il y eut des Moines & des Prêtres comme des Laïques, des Soldats, des Artisans, des Planteurs ruinés, en un mot de tous ces gens, qui sont prêts à aller par tout & à tout faire pour subsister. Comme ils étoient fort différens des habitans de Santos, ils ne pouvoient gueres habiter ensemble, les habitans de Santos, étoient les gens les plus paisibles & les plus simples, & les nouveaux venus les gens les plus querelleurs & les plus turbulens du monde. Ces Avanturiers chercherent donc un endroit pour s'y établir, & ils en trouverent un des plus convenables pas fort loin delà. Ce fut la grande & épaisse forêt de Pernabaccaba, qui couvre toutes les montagnes qui sont derriere la Capitainie de Saint-Vincent, & où jusques là il n'y avoit d'autres habitans que les bêtes sauvages. Ils eurent bientôt nettoyé une place pour s'y établir, ils y fonderent non seulement une nouvelle ville, qu'ils appellerent San Paulo, mais une nouvelle République, où ils vécurent comme il leur plut. D'abord on ne s'en inquietta gueres, parcequ'on ne croyoit pas que ce canton-là valut grand chose, & les Capitainies voisines étoient fort aises d'être delivrées des gens qui se retiroient à San Paulo. Mais au bout de quelques années ils devinrent puissans, car comme ils recevoient tous ceux qui vouloient venir parmi eux, de deux ou trois-cens qu'ils étoient d'abord leur nombre s'est accru jusqu'à autant de mille; & comme ce sont des gens hardis, entreprenans & qui ne craignent rien, les Gouverneurs ne savent comment s'y prendre avec eux. Ils ont fortifié les avenues de leur territoire, déja forts par la nature: & ils ne marchent gueres qu'en troupes de soixante ou quatre vingt, & traversent quelquefois tout le Bresil. Ce sont ces Paulistes qui ont les premiers découvert & travaillé les mines d'or; il faut qu'elles soient fort riches, puisqu'ils en tirent une si grande quantité de metal, sans aucun des secours que les Espagnols ont pour les mines du Chili. Comme ils ont pourtant besoin de monde pour ce travail, ils enlevent autant d'Indiens & de Negres qu'ils peuvent & les font travailler aux mines & aux terres. Les habitans de cette nouvelle & singuliere République s'appellent Paulistes du nom de leur ville, & ils ne permettent à aucun Officier Portugais de mettre le pied sur leurs terres: mais ils reconnoissent le Roi de Portugal, & ils payent régulierement ce qu'ils disent être le quint de leur Or, qui en l'année 1691 montoit à huit cens marcs, ou huit mille onces; par où il paroit qu'ils tiroient alors de leurs rivieres & de leurs montagnes quarante mille

(1) Voyag. du Chevalier de Beaumont.

Section IX. Regne de D. Pedre II. & de Jean V.

Embarras de la Cour de Portugal à la mort du Roi Charles II.

Un point de cérémonie donna lieu au Miniſtre de Portugal à Madrid de s'abſtenir d'aller à la Cour; & quoiqu'on revoquat l'ordre qui avoit donné lieu à ce démêlé, il refuſa de paroitre à la Cour, juſqu'à ce qu'on lui eût donné ſatisfaction. Dans ces entrefaites le Roi Catholique mourut le premier de Novembre, ce qui cauſa beaucoup d'inquietude à la Cour de Lisbonne. Le Roi avoit à la verité une Armée ſur pied, & des Garniſons dans quelques-unes de ſes Places frontieres; mais il vit qu'on n'avoit aucun égard à ſes prétentions, & il n'étoit pas en état de les faire valoir. Il ſavoit, que ce fût un Prince de la Maiſon d'Autriche ou de la Maiſon de Bourbon, qui ſuccédât à Charles II. il deviendroit en même tems heritier de Philippe II. qui avoit poſſedé le Portugal, & il en prévoyoit les conſéquences (*a*). L'avénement du Duc d'Anjou à la Couronne
1700. ne diſſipa pas ces nuages; au contraire on dit que Philippe V. ſoit pour complaire aux Eſpagnols, ſoit par d'autres motifs, prit les Armes de Portugal, ce qu'on regarda à Lisbonne comme une infraction manifeſte du Traité qui ſubſiſtoit entre les deux Couronnes, enſorte que nonobſtant toute ſa prudence & toutes ſes précautions le Roi ſe trouva de jour en jour plus embarraſſé, ſurtout quand il vit que Philippe s'étoit mis en poſſeſſion de toute la Monarchie Eſpagnole ſans obſtacle (*b*).

Traité avec la France & l'Eſpagne.

Son inquiétude & ſa perplexité augmenterent par les nouvelles qu'il reçut de Pacheco, ſon Envoyé à la Haye; ce Miniſtre l'informa d'un Traité conclu entre la France & l'Eſpagne, par lequel Louis XIV. s'engageoit à aider le nouveau Roi d'Eſpagne à conquérir le Portugal, qui devoit être un équivalent pour les Pays-Bas, qui en ce cas là appartiendroient à la France. Là-deſſus Don Pedre fit faire des ouvertures aux Alliés, en leur déclarant que s'ils ne les acceptoient point, Sa Majeſté Portugaiſe ſe trouveroit dans la néceſſité de traiter avec les deux Couronnes; & bientôt on entama une négociation à cette fin (*c*). Au mois de Juin, l'Alliance entre le
1701. Portugal & l'Eſpagne fut conclue, par laquelle Philippe V. renouvella les Traités faits entre les deux Couronnes, & ſpécialement ceux qu'on avoit faits avec les Rois Sebaſtien & Alphonſe VI.; il s'engagea à donner une entiere ſatisfaction à la Compagnie Portugaiſe, établie pour fournir des Negres aux Colonies Eſpagnoles, & il la donna d'abord par un Traité ſeparé, qui fut conclu en même tems. Philippe renonça auſſi à toutes ſes préten-

(*a*) Mem de *la Torre* T. II. p. 133. Mem. Hiſt. & Chronol. *Colebatch's* Memoirs P. II. p. 52.

(*b*) Mercure Hiſt. & Polit. *Quincy* Hiſt. Milit. de Louis XIV. *Burnet*. Mem. de la Gr. Bret.

(*c*) *Lamberti* Mem. p. l'Hiſt. du 18 Siecle T. I. p. 416.

onces d'Or. Toutes les fois qu'ils envoyent leur tribut, ils ont ſoin de faire connoitre qu'ils ne le payent que par reſpect pour le Roi de Portugal, & non par crainte ou par obligation (1). Depuis ce tems là ils en ſont venus à reconnoitre l'autorité du Roi de Portugal, principalement pour pouvoir affermer & travailler d'autres riches mines, qu'on a découvertes hors de l'étendue de leurs terres. San Paulo eſt cependant toujours regardée comme la Capitale des Mines, & on y entretient une forte Garniſon pour les couvrir.

(1) Voyag. de *Coreal* T. I. p. 248 & ſuiv.

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

tions sur l'Isle de Saint-Gabriel, & promit qu'en cas de disette en Portugal, il permettroit d'y envoyer des grains de tous les lieux de sa domination. De son côté Don Pedre s'engagea à garantir le Testament du Roi Charles II. à se déclarer contre tous ceux qui feroient la guerre à Philippe au sujet de la succession; & les deux Rois promirent réciproquement de ne point donner d'asile aux Rebelles & aux Criminels de leurs Etats respectifs. Le Roi Très-Chretien fut garand du Traité (*a*). Le but de Don Pedre en le fesant étoit de demeurer actuellement neutre, & de se ménager les moyens d'obtenir des conditions aussi avantageuses ou meilleures, en cas qu'il eût envie, ou qu'il fût obligé de changer de Parti. Sur la premiere nouvelle de la mort de Jaques II. Roi expatrié de la Grande Bretagne, la Cour de Portugal prit d'abord le deuil, pour prévenir une notification dans les formes; aussi lorsque l'Ambassadeur de France le pressa de suivre l'exemple de son Maître par rapport à la succession à la Couronne d'Angleterre, il refusa d'y entendre à aucun prix. La Flotte Angloise ayant paru, le Roi en exécution du Traité, donna ordre au Duc de Cadaval d'assembler de Troupes pour garder les côtes, & Don Pedre alla lui-même à Salvaterra pour éviter les persécutions du Comte de Waldstein & du Président Rouillé, Ambassadeurs de l'Empereur & de France, qui l'accabloient de Mémoires (*b*).

Il est obligé de se déclarer neutre.

Le Roi de Portugal se prévalut en Amerique des concessions que lui avoient faites les François; desorte qu'ayant fait démolir deux ou trois petits forts de nulle conséquence, ils reconnurent les droits qu'il avoit aux deux bords de la riviere des Amazones, & renoncerent à leurs prétentions sur l'isle de Maranon. On comprenoit alors à Versailles & à Madrid si bien combien il importoit de l'avoir pour ami, que l'on consentoit à tout ce qu'il demandoit (*c*). Cela le consola en quelque façon de la maniere toute différente dont on en avoit agi envers lui au commencement de son regne. Le Chevalier Stafford Fairbone étant sur les côtes de Portugal, le Roi demanda que la France envoyât une Flotte capable de les mettre à couvert; l'Ambassadeur de cette Couronne lui déclara franchement que la chose étoit impossible, & Don Pedre repliqua qu'il falloit donc qu'il prît le parti de la Neutralité; il chargea son Ministre à Madrid d'y faire la même déclaration. Le Cardinal Portocarrero y répondit, *qu'on ne pouvoit s'attendre à autre chose de la part du rebelle Duc de Bragance.* Cette réponse piquante, jointe à ce que l'Ambassadeur d'Espagne donna à entendre au Roi, qu'il falloit qu'il prit un parti, & qu'on n'admettroit point de neutralité, le laissa plus libre; ensorte qu'il reçut fort civilement le Prince de Hesse-Darmstadt, & l'Amirante de Castille avec de grandes marques de distinction; ce qui marquoit suffisamment, qu'il avoit dessein de suivre le conseil de l'Ambassadeur d'Espagne, & de prendre son parti plutôt que ce Ministre ne s'y attendoit. Dans ce tems-là les Mécontens d'Espagne de toute qualité se retirerent en Portugal, & emporterent avec eux des sommes considerables, & des pierreries avec de la vaisselle d'une valeur immense (*d*). 1703.

(*a*) Corps Diplom. T. VIII. P. I. p. 31.
(*b*) Mercure Hist. & Polit. *Quincy* l. c. Lett. Histor.
(*c*) Mercure Hist. & Polit.
(*d*) *Burnet* Mem. de la Gr. Bretagne T. V. p. 201 & suiv. Mercure Hist. & Polit.

SECTION IX. *Regne de D. Pedre II & de Jean V.*

Ce fut-là le premier des avantages que la Cour de Lisbonne recueillit des troubles d'Espagne.

Traité avec les Alliés.

Comme les affaires avec ses nouveaux Alliés avançoient, Don Pedre jugea à-propos d'envoyer un Ambassadeur à Vienne, il jetta les yeux sur le Marquis de Govea, qui ne perdit pas de tems pour se rendre à cette Cour. Comme l'on fit de nouvelles levées, qu'on forma des magazins sur les frontieres, & que l'on ordonna d'y transporter l'Artillerie qui avoit servi sur les cotes, l'Ambassadeur d'Espagne commença à en prendre ombrage, & ayant demandé audience il parla fort fierement au Roi. Don Pedre lui repondit froidement „ Que son propre procedé étoit cause des mesures qu'il „ prenoit ; puisqu'il indiquoit visiblement quelque changement dans les sen„ timens du Roi d'Espagne son Maître ; contre lequel il etoit naturel qu'il „ se précautionnât autant qu'il lui etoit possible ". Enfin le Traité, qui depuis longtems etoit sur le tapis, fut conclu & signé le 16 de Mai par le Duc de Cadaval, le Marquis d'Alegrette, le Comte d'Alvor, Don Roque Montero Paim & Don Joseph de Faria ; au nom de Sa Majesté Imperiale par le Comte de Waldstein : au nom de la Reine de la Grande-Bretagne par M. Methuen ; & de la part des Etats-Generaux des Provinces-Unies par M. Schonenburg (*a*). Par ce Traité l'Empereur declaroit l'Archiduc Charles Roi d'Espagne, Sa Majesté Portugaise le reconnoissoit en cette qualité, & s'engageoit à mettre en campagne douze mille hommes de pied & trois mille Chevaux ; l'Empereur s'engageoit à prendre à sa solde treize mille hommes de Troupes Portugaises, a raison d'un million de pieces de huit par an. On stipula encore d'autres subsides ; & par un article separé, mais secret on convint d'envoyer une Flotte suffisante pour proteger les cotes de Portugal. L'Archiduc s'engagea, en qualité de Roi d'Espagne, de ceder à perpetuité à Sa Majesté Portugaise les villes de Badajoz, d'Albuquerque, & de Valence dans l'Estramadure, comme aussi Bayonne, Vigos, Tuy & la Garde en Galice. Par un autre Article séparé, il renonça aussi à toutes ses prétentions sur les terres contestées aux environs de Rio la Plata (*b*). Comme Don Pedre n'etoit pas obligé de se déclarer, jusqu'a l'arrivée du nouveau Roi d'Espagne en Portugal, on ne rendit pas le Traité public. Comme neanmoins le bruit s'en repandit très-fort, Louis XIV. envoya un autre Ministre a Lisbonne ; dans une audience qu'il eut de Don Pedre, il lui dit que son Maitre lui conseilloit non seulement par amitie, mais par compassion, de ne pas s'engager dans des ligues avec des Alliés éloignés & foibles, qui au besoin ne seroient peut-etre pas disposés à le secourir, ou du moins seroient dans l'impuissance de le faire. Le Roi répondit à ce Ministre, qu'il etoit fort sensible à l'amitié de son Maitre, & qu'il espéroit n'avoir jamais besoin de sa compassion. Dans le meme tems, pour faire voir qu'il parloit serieusement, il ordonna que tout Paysan de ses Etats, qui avoit deux fils, en feroit enroler un pour servir, & il défendit à l'Inquisition d'inquieter pour cause de religion, ni les officiers ni les Soldats au service de ses Alliés (*c*).

(*a*) Corps Univ. Diplom. T. VIII. P. I. p. 127. Mercure Hist. & Polit.

(*b*) Lamberti l. c. Mercure Hist. & Polit. *Burnet* l. c.

(*c*) Mercure Hist. & Polit.

Section IX. *Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.*

La guerre est déclarée & se fait avec assez peu de succès.

Une des principales raisons, qui avoit porté Don Pedre à conclure cette alliance, cessa presque aussitôt qu'elle fut conclue. On étoit convenu que le Roi Charles III. épouseroit l'Infante Donna Therese; & elle mourut à Lisbonne le 14 de Fevrier, à l'âge de huit ans. Peu après le Roi Charles arriva sur une nombreuse Flotte des Alliés, où il y avoit quantité de Vaisseaux de transport, qui avoient à bord près de dix mille hommes; le Roi de Portugal reçut Charles avec toutes les marques possibles de joie & d'estime. L'Ambassadeur de France affecta de déclarer publiquement qu'il partiroit aussitôt que l'Archiduc seroit arrivé; mais Don Pedre pour faire sentir l'inutilité de la compassion, lui envoya ordre de sortir de Portugal dans l'espace de vingt-quatre heures (*a*). Sa Majesté publia bientôt les motifs qui la portoient à déclarer la guerre; on n'y oublia point le grand nombre d'insultes, dont nous avons parlé. Philippe V. publia aussi un Manifeste; & ce qui étoit plus essentiel, il fut le premier en campagne avec une bonne Armée, ayant le Duc de Berwick sous lui, & il prit huit ou dix Places, entre autres Castel-Branco, où les soldats trouverent quantité de munitions & les tentes des deux Rois. Dans le même tems, le Duc de Berwick surprit & défit le Corps de Troupes que commandoit le Général Fagel (*b*). Pour contrebalancer ces pertes, le Marquis das Minas entra en Castille, à la tête de l'Armée Portugaise, battit Don Pedre Ronquillo, & s'empara de quelques petites Places. La campagne de l'Automne ne fut pas plus favorable que celle de l'Eté. Les deux Rois, ayant reçu un renfort d'Angleterre, se mirent en campagne, mais comme les choses ne prirent pas un tour avantageux, ils retournerent bientôt à Lisbonne. D'abord que Don Pedre y fut arrivé, il écrivit à la Reine Anne pour la prier de rappeller le Duc de Schomberg, qui lui étoit à charge, parcequ'il le sollicitoit sans relâche de lui payer les arrérages dûs à son pere. Le Duc n'étoit pas moins lâs du commandement, car il avoit predit d'avance toutes les disgraces de la campagne, bien qu'il n'eût pas assez d'autorité pour les prévenir. La Reine contenta l'un & l'autre & envoya un Successeur au Duc. A l'égard du Général Fagel, il conserva les bonnes graces du Roi, malgré son malheur; mais il ne s'accordoit pas fort bien avec le Duc de Cadaval, premier Ministre, persuadé que ce Duc n'étoit pas fort porté pour la guerre; & peut-être ne se trompoit-il pas. Il se brouilla aussi avec le Marquis de Ruvigny, autrement Mylord Galway que la Reine avoit envoyé pour prendre la place du Duc de Schomberg; & comme ce démelé ne tourna pas à son avantage, il donna de grandes marques de mécontentement. Ces malheureuses jalousies & ces mesintelligences furent très-préjudiciables au service. Les Ministres Portugais étoient aussi tellement empressés à tirer tout le parti qu'ils pouvoient des subsides & des secours qu'on envoyoit d'Angleterre, que si la Flotte, commandée par le Chevalier George Rook, n'avoit pas fourni des vivres aux Troupes, elles auroient plus souffert de la disette, que de la supériorité de l'ennemi. On l'avoit sentie assez dans la premiere campagne, & l'on s'en seroit bien apperçu davantage, si les Géneraux Espagnols n'avoient fait tout ce qui dé- 1704.

(*a*) Le même. (*b*) *Quincy* ubi sup. Mem. Hist. & Chronol. *Lamberti* l. c.

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

pendoit d'eux pour traverser le Duc de Berwick (*a*). L'Amirante de Castille eut aussi sa part de chagrin; de sorte que l'année finit par des plaintes de toutes parts; & par la démolition de Portalegre & de plusieurs autres Places en Portugal, que les Espagnols démantelerent avant que de se retirer.

Le Roi déclare la Reine Douairiere d'Angleterre Regente.

Au commencement de l'année Don Pedre eut un abcés dangereux à la gorge, accompagné de symptomes si facheux, qu'il fit d'abord son Testament, & nomma la Reine Douairiere d'Angleterre Regente (*b*). Le Général des Jesuites prit cette occasion pour ordonner au Confesseur du Roi, qui étoit un Jesuite, de quitter sa place; mais le Roi lui fit dire, que s'il y insistoit tous ceux de son Ordre n'auroient qu'à sortir du Royaume. Il ne fut pas longtems sans avoir une nouvelle attaque de son mal, qui l'obligea de laisser les rênes du Gouvernement entre les mains de sa Sœur. Aussitôt qu'il fut en état d'agir, il s'appliqua aux affaires de la guerre, & travailla à mettre les Troupes en état d'entrer de bonne heure en campagne, en quoi il réussit parfaitement. Le Général Fagel, qui commandoit les Troupes Hollandoises en chef, avoit gagné la confiance de ce Monarque & celle du Roi Charles. On proposa d'ouvrir la campagne par le siege de Badajoz, ce que ce Général desapprouva, parceque c'étoit une grande ville bien fortifiée, & qu'il appréhendoit que l'Armée ne fût pas assez nombreuse pour l'investir; il ajouta, que le siege seroit long, ce qui donneroit aux Espagnols le tems de la sécourir, & il n'avoit pas envie d'essuyer un échec. D'ailleurs il pensoit que le grand but de la guerre devoit en régler les opérations, & comme c'étoit de mettre le Roi Charles sur le trône, il étoit d'avis d'entrer tout droit dans la Castille. On suivit son sentiment, & on ouvrit la campagne par le siege de Valence d'Alcantara, dont on se rendit maître (*c*). Albuquerque eut le même sort; mais quand qu'il fut question, en suivant toujours le même plan, d'attaquer Alcantara, la proposition fut rejettée, & l'on résolut dans le Conseil de guerre, de mettre l'Armée en quartiers de rafraichissement. Avant que l'Armée se séparât, il se tint encore un grand Conseil, où se trouva l'Amirante de Castille, pour régler les opérations de la Flotte & de l'Armée des Alliés, le Roi Charles devant s'embarquer sur la Flotte. L'Amirante fut d'avis d'inquieter les côtes d'Espagne durant l'Eté, & au retour de la saison propre à agir, d'attaquer San Lucar, pour fixer le théatre de la guerre dans l'Andalousie, plutôt qu'en Catalogne. Les Généraux Anglois & Hollandois appuyerent cet avis; mais à son retour à Lisbonne, ce Seigneur mourut d'apoplexie (*d*). Le Général Fagel se rendit à la Cour au commencement de Juillet, & trouva qu'on avoit reglé sans lui les opérations de la Flotte des Alliés & de l'Armée Portugaise pour l'Automne. Le siege de Badajoz fut résolu, & le Roi de Portugal engagea M. Fagel à s'y trouver, quoiqu'on l'eût repris contre son sentiment. Quand il arriva devant la Place, il conseilla de ruiner les magazins des Espagnols jusqu'à Merida,

(*a*) Mercure Hist. & Polit. *Lamberti*, Memoires de la Torre, *Burnet* l. c.
(*b*) Mercure Hist. & Polit.
(*c*) Quincy. Mem. de la Torre.
(*d*) Mem. Hist. & Chronol. *Burnet* T. V. p. 361.

avant que de commencer le ſiege, mais on ne l'écouta point: quand l'Armée des deux Couronnes vint camper à la vue de la Place, il opina au combat, mais inutilement. Pendant le ſiege, une bombe partie du Château fit ſauter un des principaux Magazins des aſſiégeans. Mylord Galway & le Général, Fagel étant accourus pour remédier au deſordre que cet accident avoit cauſé, le premier eut le bras droit emporté d'un coup de canon; enſuite les ennemis ſurprirent quelques poſtes par la négligence des Portugais, & le Général Fagel fut contraint de lever le ſiege (*a*). Après cela, ayant obtenu la permiſſion des Etats, il s'en retourna en Hollande, avec la même opinion de la Cour qu'il quittoit que le Comte de Peterborough en avoit, qui manda dit-on à la Reine, qu'ils n'avoient qu'un ſeul Ami (le Roi) dans le Conſeil, & qu'il n'y avoit pas grand credit (*b*). Vers ce tems-là la Reine Douairiere d'Angleterre ſe démit de la Régence, fort mécontente, parce que le Roi avoit révoqué l'ordre qu'elle avoit envoyé au Nonce du Pape de ſortir de la Cour. On a cru qu'elle y avoit été ſi ſenſible, que ce fut en quelque façon la cauſe de ſa mort: elle décéda le 31 Decembre dans ſa ſoixante-huitieme année, & laiſſa les immenſes richeſſes qu'elle avoit amaſſées au Roi ſon frere, au grand regret des Prêtres (*c*).

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

1705.

Par les ſoins du Roi Don Pedre les Troupes furent en état d'agir de bonne heure: le Marquis das Minas & Mylord Galway commandoient l'Armée. Le premier opinoit à faire le ſiege de Badajoz, parceque c'étoit une Place de grande conſequence pour le Portugal, & qu'en vertu du Traité elle devoit reſter aux Portugais. L'autre vouloit qu'on attaquât Alcantara, pour les mêmes raiſons que le Général Fagel avoit alléguée. La queſtion ayant été remiſe à la déciſion du Roi, il envoya des ordres poſitifs d'attaquer Alcantara, préférant l'intérêt de la cauſe commune à ſon intérêt particulier. Bienque la Place fut forte, & qu'il y eût une bonne Garniſon, elle fut priſe très-promptement. Les Hiſtoriens Eſpagnols prétendent qu'on ſe ſervit de la clef d'or pour ouvrir les portes; mais il n'y a gueres d'apparence, parceque le Gouverneur refuſa juſqu'à deux fois les conditions qu'on lui offrit. Quelques autres Places de moindre conſéquence ſe ſoumirent à l'approche des Alliés, qui s'avancerent juſqu'à Almaras; Mylord Galway vouloit qu'on marchât tout droit à Madrid, le Duc de Berwick n'ayant pas aſſez de forces pour s'y oppoſer. Les Généraux Portugais furent d'un autre avis, & l'emporterent. Philippe aſſiégeoit en ce tems là Barcelone, où Charles s'étoit enfermé. Les Portugais s'imaginerent que cette Ville ſeroit priſe, & en ce cas-là, on auroit pu aiſément leur couper la retraite en Portugal, s'ils s'engageoient plus avant dans la Caſtille; ils propoſerent donc le ſiege de Ciudad Rodrigo, Place de quelque importance en ſoi-même, & d'une grande conſéquence pour eux. Mylord Galway obtint des ordres du Roi en faveur de ſon projet; mais ils arriverent trop tard pour empêcher le ſiege; la Place ſe rendit le 26 de Mai; l'on reçut en même tems la nouvelle de la levée du ſiege de Barcelone, & que les affaires du

Madrid pris par les Portugais, à qui la campagne n'eſt pas cependant avantageuſe.

(*a*) Les mêmes & *Lamberti*.
(*b*) Mercure Hiſt. & Polit.
(*c*) Hiſtory of Europe for the Year 1705. Mercure Hiſt. & Polit.

Section IX. *Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.*

Roi Philippe etoient dans le dernier desordre (*a*). Mylord Galwai pressa alors les Portugais de reprendre son projet, mais inutilement; ils dirent qu'il y avoit de grands risques à courir, & que la chaleur etoit insupportable; mais les ordres positifs du Roi les obligerent de consentir. Aussitôt que l'Armee fut en marche, on envoya courier sur courier au Roi Charles, pour qu'il se hatât de partir de Barcelone & de venir joindre les Allies; pour lui donner plus de tems on n'avança que lentement, desorte qu'ils n'arriverent à Madrid que le 26 de Juin; il est vrai que chemin faisant ils s'emparerent de Salamanque & de Tolede (*b*). En attendant le Roi Charles ne se pressoit point de se rendre, les uns disent parcequ'il n'avoit pas un equipage assez magnifique, & d'autres avec plus de vraisemblance pre-
1706. tendent que c'etoit parcequ'il souhaittoit d'y etre invité par quelques Grands d'Espagne, de peur d'avoir de trop grandes obligations aux Anglois & aux Portugais; quoiqu'il en soit il tarda si bien, qu'il ne put ensuite y aller. Le Roi Philippe ayant joint le Duc de Berwick, delogea les Portugais, qui eprouverent dans leur retraite quelques-unes des difficultés qu'ils avoient prevues. C'est ainsi qu'on perdit la seule occasion de mettre le Roi Charles sur le trône, car s'il fut arrivé à tems à Madrid, le theatre de la guerre auroit été transporté en Navarre. Par le tour que les choses prirent les Portugais essuyerent quelque perte dans leur retraite, & dans leur absence le Marquis de Bai avoit fait une irruption sur leurs frontieres, & repris Alcantara par escalade. On blama fort Mylord Galway, & lui dans son Apologie chargea extrémement le Marquis das Minas; bien qu'à tout prendre, ni l'un ni l'autre ne fût fort blamable. A leur retour en Portugal, l'Armée entra en quartiers d'hiver, & le Roi expedia des Commissions pour lever encore un corps d'onze mille hommes, parcequ'il étoit fermement déterminé à pousser la guerre plus vigoureusement que jamais (*c*). Pendant qu'il étoit occupé de ce projet, il se retira à Alcantara près de Lisbonne, qui est le Versailles de Portugal; là après s'etre échauffé à faire de l'exercice, il fut saisi du froid en couchant en plein air. C'etoit le 4 de Decembre; il se crut beaucoup mieux le lendemain, mais le 6 il tomba en lethargie, & le 9 il expira à onze heures du matin, agé de cinquante huit ans, après en avoir gouverné trente huit & regné, en qualité de Roi, vingt-trois (*d*). Il mourut dans une conjoncture fort critique tant pour ses sujets, que pour les Alliés, & fut justement regretté. Il connoissoit parfaitement les interêts du Portugal, & s'y attacha constamment (*).

Don

(*a*) *Quincy*, *Burnet*, Mem. Hist. & Chronol.

(*b*) *Lamberti*, *Burnet*, Mercure Hist. & Polit.

(*c*) Mem. Hist. & Chronol. Mercure Hist. & Polit.

(*d*) History of Europe for the Year 1706.

(*) Don Pedre II. étoit né à Lisbonne le 26 d'Avril 1648 (1). Il étoit d'une taille & d'une corpulence au dessus de l'ordinaire; il avoit l'air agréable, & vers la fin de sa vie grave, mais sans aucun mélange ni de fierté ni d'austérité car sa modestie étoit extrême. Il étoit actif, vigoureux, aimant les exercices [illegible], & il y étoit plus adroit qu'aucun de ses sujets. Il avoit la conception vive & le jugement solide; il étoit affa-

ble

(1) Mem. de Portugal T. I. p. 31. Mercure Hist. & Polit. de [illegible].

Section IX. Regnes de D. Pedre II & de Jean V.

Don Jean V, avoit un peu plus de dix sept ans, quand il succeda à son pere, & comme il différa de se faire proclamer jusqu'au premier de Jan-

ble & posé, ce qui vers la fin de sa vie le rendit mélancolique. Il étoit si sobre, qu'il mangeoit la plupart du tems seul, assis par terre sur un morceau de liege, & n'ayant qu'un seul domestique pour le servir; il ne beuvoit jamais de vin, & ne permettoit pas qu'on l'approchât après en avoir bu. Il étoit zelé & charitable, distribuant de grandes sommes en charités, aussi secretement qu'il lui étoit possible. Il parloit très-bien Espagnol, & sa propre langue parfaitement. Etant entré jeune dans les affaires, il corrigea par une application constante les défauts de son éducation, & se rendit si habile dans les affaires d'État, que les Ministres Etrangers aimoient mieux traiter avec ses Ministres qu'avec lui: car quoiqu'il en agit avec une grande douceur & très-civilement avec eux, quand il avoit de meilleures raisons qu'eux, il les fesoit valoir dans toute leur force, & les réduisoit au silence (1). Le Duc de Giovinazzo fut presque le seul qui eut de l'avantage sur lui, mais il le vainquit à la maniere des Tartares en fuyant. Il convint de la vérité de tout ce que disoit le Roi, mais demanda en même tems un Traité provisionnel pour l'amour des Ministres d'Espagne & pour l'amour de lui-même, n'osant pas, disoit-il, céder l'article en question, quelque juste qu'il fût; & les droits de sa Majesté étant si évidens, qu'ils ne pouvoient souffrir d'être laissés à une pareille discussion. Cependant comme Don Pedre n'entendoit point les Sciences, cela l'exposoit à deux grands inconvéniens. Le premier, que durant les soirées, lorsqu'il ne pouvoit point faire d'exercice, il s'amusoit avec de petites gens, & écoutoit la chronique scandaleuse de Lisbonne. L'autre inconvénient étoit plus grand encore; c'est qu'il se livra excessivement aux femmes, & que ses Maitresses étoient en général de basse condition. Ces débauches lui affoiblirent également l'esprit & le corps, & lui attirerent des infirmités, dont la sobrieté & l'exercice l'auroient sans cela garantis (2). Le bonheur de ses sujets fut pendant tout le cours de son regne le grand objet de ses soins, & si les affaires de Portugal avoient pu se rétablir, il les auroit assurément rétablies. Il étoit inflexible dans l'exercice de la Justice, mais sans être cruel, il punissoit pour l'exemple, & non par colere. Il parvint à borner le pouvoir des Grands & l'insolence du Peuple, ce qui n'étoit pas une entreprise aisée; il haussa la monnoye, mais quand elle étoit à moitié rognée, il la fesoit refondre, & se chargeoit de la perte. Dans toutes ses négociations avec les Puissances Etrangeres il eut soin d'avancer les intérêts du commerce de Portugal; & dans les arrangemens domestiques, il eut en vue d'augmenter le nombre & d'étendre les privileges de ses sujets; s'il n'y fut pas heureux, ce ne fut nullement sa faute. Il entra dans la grande Alliance avec autant de prudence que de courage. Il connoissoit parfaitement le caractere de Louis XIV. & étoit piqué du procedé de ce Prince à son égard, desorte qu'il lui fit sentir avec ses Alliés le poids de cette puissance, pour laquelle seule il avoit témoigné si peu de considération. Il est vrai qu'il traita successivement avec Philippe & avec Charles, comme Rois d'Espagne; il se peut bien aussi qu'il fit servir les Traités faits avec l'un à son avantage, quand il négocia avec l'autre. Si on ne peut l'excuser entierement sur cet article, nous pouvons au moins hazarder de dire en sa faveur, qu'il traita les autres Princes, de la même façon qu'ils le traitoient (3). Il fut sincérement Allié de Charles III. & approuva l'avis que l'Amirante de Castille donna à ce Prince, de transporter le théatre de la guerre en Andalousie plutôt qu'en Catalogne: & l'on vit clairement à la fin que cet avis étoit le meilleur, mais on s'en apperçut quand il fut trop tard (4). Don Pedre eut de sa premiere femme, l'Infante Isabelle-Marie-Louise Josephe, née le 6 de Janvier 1669, & morte, sans avoir été mariée, le 21 d'Octobre 1690. Sa seconde femme lui donna Don Juan, Prince du Brésil, qui mourut au bout d'un peu plus de quinze jours; Don Juan-François Antoine Bernard Benoit, qui lui succeda; l'Infant Don Antoine-François, né le 25 de Mai 1695. Don Emanuel, né le 3 d'Août 1697; l'Infante Donna Therese-Josephe, née le 8 de Fevrier 1696, qui mourut à l'age de huit ans, étant promise à Charles III. Roi d'Espagne; Donna Françoise-Xavier, née le 30 Janvier 1699, morte

Don Jean V. lui succede.

(1) *Colbatch's* Memoirs.
(2) Lettres Historiq.
(3) Mem. de *F[illegible]* T. I. p. 46.
(4) Mem. de *Lamberti*.

Section IX. *Regne de* D. Pedre II. *&* *de* Jean V.

vier 1707, cela donna quelque crédit à un bruit qui se répandit, que le Parti François avoit envie de mettre sur le trone son frere François, sous la regence d'un certain Seigneur. Après que la cérémonie fut finie, le nouveau Roi donna aux Ministres des Puissances maritimes les plus fortes assurances, du dessein où il étoit de tenir fidelement les engagemens de son pere, & de ne rien negliger de ce qu'il jugeroit nécessaire pour pousser la guerre avec vigueur (a). Il tint si bien parole, que Mylord Galway & le Marquis das Minas penetrerent en Castille, & s'avancerent sans beaucoup d'opposition jusqu'aux confins du Royaume de Valence, dès le commencement d'Avril. Le Roi Charles se rendit à l'Armée, & l'on conçut de grandes espérances d'exécuter dans cette campagne, ce qu'on s'étoit proposé dans la precédente. Mylord Galway opina à agir offensivement, & son avis l'ayant emporté sur celui de Charles & de ceux qui avoient son oreille, il quitta l'armée, avec un Régiment de Dragons, & suivant quelques-uns avec un d'Infanterie (b). L'Armée des Alliés étoit environ de seize mille hommes, avec laquelle le Marquis das Minas & Mylord Galway ruinerent plusieurs des magazins des ennemis, & formerent enfin le siege de Valena. Le Duc de Berwick, à la tête de l'Armée des

(a) *Burnet* l. c. Mercure Hist. & Polit. (b) Les mêmes, *Lamberti*.

à Lisbonne sans alliance le 15 de Juillet 1736. Il laissa aussi plusieurs enfans naturels, mais il ne reconnut qu'une fille & deux fils. La fille, nommée Donna Louise, épousa en 1695 Louis Ambroise de Mello, Duc de Cadaval, & après sa mort elle épousa Jaques de Mello, Duc de Cadaval son beaufrere. Elle mourut le 23 Decembre 1732, sans avoir eu d'enfans ni de l'un ni de l'autre. Don Michel, l'un des fils naturels, étoit né le 15 d'Octobre 1699, il épousa en 1715, Louise Antoinette-Casimire de Nassau y Sousa, qui fut créée Duchesse de Lafoens à la naissance de son fils aîné Don Pedre, en 1718. Don Joseph, qui étoit l'autre fils naturel du Roi, étant allé à la chasse de l'autre côté du Tage, avec son frere Don Michel, comme ils revenoient l'après midi du 13 de Janvier 1724, le bâtiment sur lequel ils étoient fut renversé à un quart de lieue du rivage de Lisbonne; Don Joseph se sauva à la nage, mais Don Michel se noya. Seize ans après Don Joseph fut nommé à l'Archevêché de Brague. Don Pedre, Duc de Lafoens, à la mere duquel le Tribunal de la Relation avoit accordé en 1722 le titre d'Altesse, succeda en 1732 à son pere dans les Commanderies & les dignités qu'il avoit possedées (1). La mort de Don Pedre fut causée par le froid qu'il prit dans son Palais d'Alcantara près de Lisbonne, il négligea son mal, qui degenéra en une espece de léthargie; il en revint un peu par une saignée au pied; mais il y retomba bientôt, & elle fut mortelle avant que ceux qui étoient auprès de lui le crussent en danger (2). La conjoncture étoit fort critique pour les Alliés, à qui ce Monarque avoit insinué l'avantage qu'il y avoit de faire une bonne paix, au plus haut point de leur prosperité, & au sein de la victoire. Il commençoit à s'appercevoir, que quelque gloire qu'on pût acquérir & quelques conquêtes que l'on fît, en continuant la guerre en Espagne, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle finit par la réduction de cette Monarchie à la Maison d'Autriche. Il n'est pas douteux, que si la paix s'étoit faite dans le tems que ses Troupes venoient de quitter Madrid, il y auroit trouvé son compte parfaitement, tant du côté de l'avantage que de la sureté (3). Quoi qu'il en soit il laissa tout à la conduite d'un Prince très-jeune; les Alliés se [illegible] par l'adresse de leurs Ministres & à la faveur de son mariage avec une fille de l'Empereur, de se l'attacher entierement, ce qu'ils firent effectivement, pendant quelques années; mais ayant voulu serrer trop les liens qui les unissoient, ils le [illegible] à reprendre la maxime de Don Pedre, son pere, qu'un Prince peut être [illegible] à ses Alliés, sans preferer leurs interêts aux siens propres.

(1) [illegible] T. I. p. [illegible] Mercure Hist. & Polit. Mem. de [illegible]. (2) Mercure Hist. & Polit. (3) Mem. de [illegible].

deux Couronnes, marcha au secours de la Place, & comme sa Cavalerie étoit fort supérieure à celle des Alliés, il s'avança dans la plaine d'Almanza pour donner bataille. Mylord Galway engagea les autres Généraux à lever le siege de Valena, & ils se mirent en marche le 14 d'Avril de grand matin pour attaquer l'ennemi; bien que tout le monde convienne qu'ils n'étoient pas fort instruits de ses forces. Le malheur de cette journée est trop bien connu, & nous en avons parlé ailleurs, sans qu'il soit nécessaire de s'y arrêter ici. Le Général Anglois en rejetta la faute sur les Portugais, & sur le Comte de Barcelone. Le Marquis das Minas combattit vaillamment & fut blessé; on dit que sa Maitresse habillée en Amazone fut tuée à côté de lui; il attribua la perte de la bataille à ce que l'on avoit combattu dans une plaine, où la Cavalerie Espagnole les avoit culbutés, parceque les troupes étoient épuisées par la fatigue d'une longue marche. Il est vrai que les Portugais en furent quitte à meilleur marché que les Alliés, & que le Marquis das Minas fit sa retraite en habile Capitaine. Les frontieres ne laisserent pas d'être fort exposées par cette disgrace; ensorte que le Marquis de Bai, qui commandoit les Troupes de Philippe, se vanta d'avoir levé des contributions jusqu'aux portes de Lisbonne. Avant la fin de l'année, les Espagnols reprirent aussi Ciudad Rodrigo. Cela n'empêcha point l'Ambassadeur de Portugal à Londres de présenter un Mémoire, où il déclaroit que son Maître ne regardoit point ces disgraces comme irrémediables; qu'il étoit toujours inviolablement attaché à la bonne cause & disposé à la soutenir, parcequ'il étoit fermement persuadé, que l'indépendance de sa Couronne & le commerce de la Grande Bretagne, courroient toujours risque, tant que le Duc d'Anjou seroit en Espagne (*a*). Ce Mémoire produisit son effet, & procura au Roi de Portugal tous les secours qu'on put lui donner.

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

Il épouse une Archiduchesse. 1708.

Du vivant de son pere, on avoit parlé de le marier à une Archiduchesse, & le feu Roi avoit déclaré plusieurs fois le dessein où il étoit de remplir cet engagement, qui étoit fort agréable aux Alliés. Don Jean envoya au Printems le Comte de Villa-Major à la Cour de Vienne pour demander cette Princesse. Ce Ministre passa à la Haye pour sollicIter le payement des subsides dûs à son Maître; il obtint une somme considerable, mais à peine fut-elle suffisante pour payer la dépense qu'il fit, pour équipper une suite de cent-cinquante personnes, qui devoient l'accompagner à Vienne. Il parut à cette Cour avec une magnificence qui étonna, & on le reçut avec toute la distinction imaginable; on accorda à son Maître l'Archiduchesse Marie-Anne, seconde fille de l'Empereur Léopold; le mariage fut célébré peu après, & l'Empereur Joseph servit lui-meme de Procureur (*b*). Mylord Galway étant revenu de Catalogne en Portugal, y trouva deux Commissions de la Reine sa Maitresse; par l'une elle le nommoit Général en chef de toutes ses Troupes, & par l'autre Ambassadeur extraordinaire auprès de Sa Majesté Portugaise (*c*). L'état des affaires en Flandres ne

(*a*) *Quincy*, *Burnet*, *Lamberti* T. IV. p. 585 587

(*b*) History of Europe for the Year 1708.

(*c*) *Burnet* l. c. *Boyer* Hist. de la Reine Anne.

Section IX. Regne de D. Pedre II. & de Jean V.

permit pas néanmoins d'envoyer du secours en Portugal aussi promptement qu'on se le proposoit; desorte qu'il ne se passa rien d'important durant les deux campagnes de l'Eté & de l'Automne, si l'on en excepte une convention singuliere, par laquelle on s'accorda à épargner les Paysans de part & d'autre. La Reine de Portugal, dont le mariage s'étoit celebré le 9 de Juillet, partit le onze; le Roi de Prusse la regala magnifiquement à son passage, & étant arrivée le 7 d'Août à Wesel, elle s'embarqua sur les Yachts des Etats Generaux, & arriva le 19 à la Haye. De là elle se rendit à Rotterdam, où elle s'embarqua le onzième de Septembre à bord d'une Escadre Angloise commandée par l'Amiral Baker; mais par le mauvais tems & par les vents contraires elle n'arriva à Portsmouth que le 5 d'Octobre. Le Duc de Grafton la complimenta au nom de la Reine, & elle reçut & donna de riches présens. Le 18 elle s'embarqua sur l'Escadre de l'Amiral Byng, arriva heureusement sur la riviere de Lisbonne le 26 (*a*), & le 28 le mariage fut consommé. Peu après arriva du Bresil la plus riche & la plus nombreuse Flotte, qui en fût jamais venue, elle étoit de cent voiles, & avoit à bord en diamans, en or, en sucre & autres marchandises de prix la valeur de six millions de Livres sterling (*b*). Les Partisans de France firent quelques tentatives pour detacher le Roi des Alliés, mais inutilement. Au contraire il prit toutes les mesures nécessaires pour mettre une belle Armée en campagne, & pour remplir ses magazins, afin que les Troupes pussent se mettre en marche de meilleure heure que l'année précédente, pour eviter l'inaction forcée où elles s'étoient tenues; les nouvelles levees se firent avec tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. Comme les Alliés savoient de quelle consequence cela étoit pour la cause commune, leurs Ministres donnerent de grandes louanges à sa fermeté.

La Campagne n'est pas heureuse. 1709.

Comme il s'étoit répandu un bruit touchant une nouvelle convention pour rendre plus efficace celle qu'on avoit faite pour proteger les Paysans & les gens de la campagne; les Ministres des Alliés en prirent quelque ombrage, parcequ'ils ne pouvoient s'ôter de l'esprit, que cela ressembloit fort à une neutralité. Les Ministres Portugais répondirent que la proposition étoit venue des ennemis; qu'ils ne pouvoient se résoudre à avoir moins d'humanité, & d'egard pour le bien de leurs sujets; que du reste il y avoit tant de difficultés a applanir, qu'il y avoit toutes les apparences du monde que cette Convention n'aboutiroit à rien. Mylord Galway fit, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, une entrée magnifique à Lisbonne, ce qui fit grand plaisir à la Cour & au Peuple (*c*). Cependant le Roi ne fut pas fort complaisant pour placer, ou pour permettre au Comte de placer les Réfugiés François que ce Seigneur avoit amenés avec lui. Sa Majesté ne trouvant pas convenable, que les soldats d'un Regiment fussent ses sujets, & les Officiers des Etrangers. On fit cependant tant de diligence que l'Armée fut de bonne heure en campagne, & le 4 de Mai les Portugais, commandés par le Marquis de Fronteira, camperent d'un côté de la Caya, tandis que le Marquis de Bay avec les Espagnols étoit posté sur l'autre bord;

(*a*) Mercure Hist. & Polit. *Lamberti* l. c.
(*b*) Mercure Hist. & Polit.
(*c*) History of Europe for the Year 1709. Mercure Hist. & Polit.

ceux-ci étoient supérieurs en Cavalerie & les Portugais en Infanterie. Les Historiens Portugais disent que Mylord Galway eut envie de combattre, pour effacer le souvenir de sa disgrace à Almanza, mais lui-même assure, qu'il s'opposa au dessein de donner bataille. Quoiqu'il en soit, les Alliés ayant été insultés par l'ennemi, passerent la riviere le 7 de Mai. Les Relations Espagnoles portent que le Marquis de Bai leur laissa la liberté de passer & de se former, sans s'y opposer: la raison en est évidente; il y avoit de son côté une plaine où sa Cavalerie pouvoit agir. Les deux ailes des Alliés furent bientôt battues, & la Cavalerie Espagnole les poursuivit une lieue. Mais l'Infanterie Espagnole fit fort mal; celle des Alliés se forma en bataillon quarré, & le Marquis de Fonteira fit une belle retraite en fort bon ordre, & se rendit à Campo Major. Les Anglois qui étoient à l'arriere-garde furent les plus maltraités. Les ennemis prirent vingt-deux pieces de campagne, & quatrevingt chariots. Mais cette action n'eut pas de grandes suites; seulement Mylord Galway, à son retour à Lisbonne, fit changer le Roi de sentiment, & il consentit qu'on mît un plus grand nombre d'Officiers étrangers dans les nouveaux Régimens de Cavalerie & de Dragons, qu'il fesoit lever. Dans l'Automne, les Espagnols assiegerent Olivença, mais ils furent obligés de lever le siege avec quelque perte. Pendant l'Hiver le Roi obtint un don gratuit du Clergé; il fit aussi des recherches sur ce qui s'étoit passé durant la campagne, & cassa ceux de ses Officiers de Cavalerie, qui s'étoient le plus mal comportés. Mais cela excita un mécontentement, dont on ressentit les effets en diverses occasions (*a*).

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

Dispute entre les Ministres qui a les plus fâcheuses suites.

Il y avoit eu l'hiver de l'année précédente une dispute pour le cérémonial, qui se renouvella celui-ci, & dont il est nécessaire de donner une juste idée; premierement parceque l'affaire devint très-serieuse par les suites qu'elle eut, & en second lieu parcequ'elle est si peu connue, qu'il feroit difficile d'en trouver quelques traces dans aucun Ouvrage écrit en notre Langue. Le Roi Don Pedre, pendant qu'il étoit Régent, c'est-à-dire plus de trente ans avant le tems dont il s'agit, avoit trouvé nécessaire d'abolir ce qu'on appelloit les franchises des Ministres Etrangers; il avoit ménagé cette affaire avec tant de prudence & de douceur, qu'on n'en avoit fait aucune plainte, & que durant tout cet intervalle il n'y avoit pas eu la moindre dispute sur ce sujet. Mais l'Evêque & Prince de Lamberg étant à Lisbonne en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté Impériale, quoique incognito, parcequ'il n'avoit pas fait son entrée publique, ce qui en Portugal est un article essentiel, le Prince de Lamberg dis-je regarda comme un affront que les Officiers de la Justice passassent devant son Hotel, ayant à la main leurs baguettes blanches, qui sont la marque de leur Charge; il envoya son Suisse pour les chasser, & comme ils refuserent de retourner sur leurs pas, le Suisse en frappa un très-rudement. Aussitôt que le Roi en eut connoissance, le Secretaire d'Etat écrivit à l'Ambassadeur, pour lui notifier, qu'il eût à chasser son Suisse, ou à ne point paroitre à la Cour. Cette affaire s'assoupit neanmoins. Mais au bout de quelques mois, le Comte Stampa, Ambassadeur du Roi Charles

(*a*) *Quincy* l. c. Memoir. Hist. & Chronol.

Section IX. *Regne de* D. Pedre II. *& de* Jean V.

III. la renouvella par le conseil & à l'instigation du Ministre Imperial; il envoya plusieurs fois ses domestiques pour contraindre les Officiers de la Justice, & même des Juges qui passoient en carosse devant sa porte, de retourner sur leurs pas & de prendre un autre chemin. Le Secretaire d'Etat lui écrivit que le Roi ne vouloit pas souffrir ce procedé, & que s'il persistoit dans ses idées là-dessus, il devoit s'abstenir de venir à la Cour. Le Comte Stampa demanda une Conférence; le Prélat qui avoit commencé la querelle, le Prince Cienfugos, Envoyé du Roi Charles, Mylord Galway, Ambassadeur de S. M. B. & M. Schonenberg, Ministre des Etats-Generaux s'y trouverent, fesant ce qu'ils appelloient cause commune; ils déclarerent qu'ils etoient tous résolus de ne pas souffrir qu'aucun Officier de Justice passat devant leur porte, sans baisser sa baguette blanche. Le Secretaire d'Etat leur représenta, que dans le tems que ces franchises avoient eu lieu, il n'y avoit ni repos ni justice à Lisbonne, ce qui avoit engagé le feu Roi à les abolir. Que les Ministres de Portugal ne reclamoient ni ne jouissoient de pareilles franchises dans leurs Cours respectives. Que ce n'etoit point là une cause commune, ainsi qu'ils le prétendoient, puisque le Nonce du Pape, qui tenoit le premier rang parmi les Ministres Etrangers, & le Ministre de Prusse, qui étoit le plus ancien de tous en Portugal, avoient publiquement déclaré qu'ils ne prenoient aucune part à cette affaire. Qu'ils agissoient de leur chef & sans ordre de leurs Cours; que ce procedé etoit de nature à avoir de dangereuses suites pour la cause commune; & que par cette raison il les exhortoit à ne point pousser les choses à l'extrémité, ou à se tromper eux-mêmes par l'idée d'expédiens, parceque le Roi etoit resolu d'être seul Maitre dans sa Capitale, & de se faire obeir. Ces Messieurs se tinrent étroitement liés; desorte que le Roi leur envoya ordre de sortir de Lisbonne dans l'espace de vingt-quatre heures, & en même tems fit entrer quatre Régimens de Cavalerie dans la ville: cete fermeté obligea les Ministres de plier, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des ordres de leurs Cours sur l'article en dispute; & ces Cours furent assez sages pour n'y pas toucher (a). Cette malheureuse querelle dérangea tout-à fait les affaires en Portugal; le Roi l'envisagea sous un point de vue très-fâcheux, & une dispute commencée etourdiment & finie par sa fermeté, le rendit jaloux des Officiers & des Troupes etrangeres. Les Etats Généraux avoient aussi un sujet de mécontentement particulier par rapport à un impot mis sur le sel à Saint-Ubes. De son côté le Roi de Portugal chargea le Comte de Tarouca, son Ambassadeur à la Haye, d'insister sur le payement de deux années de subsides, qui lui etoient dues; & leurs Hautes Puissances trouverent à-propos de lui en payer une. Nous verrons bientôt les suites de ces mesintelligences. Le Marquis de Villa-verde commandoit l'Armée de Portugal, en la place du Marquis de Fonteira; les Bataillons n'étoient rien moins que complets, & les six nouveaux Régimens à la paye de la Reine de la Grande Bretagne, étoient à moitié leves; desorte que pendant la campagne d'Eté on se tint sur la defensive, ce qui etoit assez sage, vu que le Marquis de Bai avoit dans l'Estramadure une Armée

(a) *Lamberti* T. V. p. 179, Mercure Hist. & Polit.

aussi forte, & qu'il y avoit de plus un Corps de dix mille hommes dans l'Andalousie (*a*). Vers la mi-Août le Général Stanhope battit les Troupes des deux Couronnes à Almenara; le 20 du même mois les Alliés remporterent la victoire signalée de Saragosse (*b*). On envoya alors des couriers de l'Armée du Roi Charles, pour presser l'Armée Portugaise de venir la joindre à Almaras. On répondit, que n'ayant point de magazins, cette marche étoit impossible. Les Alliés demanderent alors un détachement de quatre ou cinq mille hommes. qui fut refusé par la même raison (*c*). Dans ces entrefaites le Roi Charles s'avançoit vers Madrid, contre son gré & contre le sentiment du Comte de Staremberg. Le Général Stanhope, qui étoit l'auteur de cette marche, pressa la Cour de Portugal d'envoyer les Troupes qui étoient à la paye de la Reine. Enfin il demanda les Régimens Anglois, & le Secretaire d'Ambassade offrit de payer les fraix, car le Comte de Galway venoit d'être rappellé; cette demande fut encore refusée. Tout ce que les Portugais voulurent faire ce fut d'assieger & de prendre une ou deux Places de peu de conséquence, pour allarmer l'ennemi & faire quelque diversion; après quoi leur Armée se sépara & entra en quartiers d'hiver. C'est à cette conduite de la Cour de Portugal, qu'on a attribué communément la ruine des affaires du Roi Charles (*d*). Les Portugais alleguent pour se justifier; qu'ils s'étoient déja une fois rendus maîtres de Madrid, & avoient beaucoup souffert alors dans leur retraite; que nonobstant cela ils étoient entrés une seconde fois en Castille, & l'avoient payé à la bataille d'Almanza; qu'en fesant marcher dans la circonstance présente toute l'Armée, ç'auroit été abandonner le Portugal à la merci de l'ennemi, puisque les Troupes du Roi Philippe en Andalousie auroient pu le ravager à plaisir; que l'envoi d'un gros détachement, auroit augmenté au lieu de diminuer l'embarras du Roi Charles, puisqu'il n'avoit pas quitté Madrid parce qu'il manquoit de Troupes, mais faute de vivres, qu'il n'avoit pas été en leur pouvoir de lui fournir. Quant aux sollicitations réunies des Ministres des Alliés dans cette occasion, on a vu la raison du peu d'égard qu'on y eut à la Cour de Portugal. Les faits ainsi exposés, c'est au Lecteur à en juger. Le Comte de Portmore arriva dans l'hiver, en qualité d'Ambassadeur, & de Général en chef des Troupes de la Reine; il fut reçu avec toutes les marques possibles de distinction (*e*); conformément aux égards particuliers que le Roi Jean a toujours eus pour la Nation Angloise; & dont on auroit pu mieux profiter, qu'on n'a fait. 1710.

SECTION IX. *Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.*

Pendant l'hiver le Roi travailla à recruter ses Troupes, & déclara que son dessein étoit d'agir au Printems avec quinze mille hommes de pied & cinq mille chevaux; mais en même tems il se plaignit de la difficulté qu'il y avoit à pourvoir ses magazins de grains, & à fournir des chevaux, qui

Plaintes réciproques des Alliés & du Roi de Portugal.

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Quincy*, *Burnet* T. VI. Siecle de Louis XIV.
(*c*) Mercure Hist. & Polit.
(*d*) History of Europe for 1710. *Burnet* l. c.
(*e*) Mercure Hist. & Polit.

SECTION IX. *Regnes de D. Pedre II & de Jean V.*

étoient fort rares. Les Ministres des Puissances Maritimes répondirent fort fierement, ce qui réussit rarement auprès des Princes. Le Roi de Portugal leur repliqua, que s'il n'avoit pas fait ce à quoi ses Alliés s'attendoient, c'étoit la faute de leurs espérances & non la sienne; qu'il avoit perdu la meilleure partie d'une Armée, en marchant à leur requisition à Madrid à grands frais, payant tout pour ne pas indisposer les Espagnols, que l'on supposoit bien intentionnés pour le Roi Charles, tandis que l'experience avoit fait voir le contraire; qu'il avoit presque perdu une seconde Armée dans la plaine d'Almanza, dont les debris avoient servi depuis en Catalogne; & par consequent qu'il n'étoit pas étonnant, qu'il ne fût pas en état d'agir aussi vigoureusement qu'eux & lui-même le souhaitoient. Le malheur voulut, que dans ce tems-là le Ministre de l'Empereur, sur le crédit duquel les autres comptoient en parlant si haut, eut quelque derangement d'esprit (*a*). Pendant la campagne d'été, le Comte de Villaverde agit offensivement, prit Miranda & quelques autres Places, & leva de grandes contributions dans le Pays ennemi. Ayant passé ensuite la Guadiana, il s'empara de Zafra; mais tandis qu'il étoit occupé à cette expedition, le Marquis de Bai entra en Portugal, & bombarda Elvas, ce qui obligea l'Armée Portugaise de revenir, & alors les Espagnols se retirerent. Dans ces entrefaites le Comte de Tarouca sollicitoit fortement en Hollande le payement des subsides de plusieurs années, & faisoit d'autres plaintes, auxquelles on répondit assez froidement. Le Duc de Savoye fit même entendre à ce Ministre, que les Etats soupçonnoient un peu la sincerité de son Maître par rapport à la cause commune. Le Comte avoua qu'un Agent du Marquis de Bai avoit fait quelques propositions, mais qu'on lui avoit répondu, que le Portugal ne vouloit traiter que conjointement avec ses Alliés; que sous pretexte qu'il n'avoit pas reçu cette reponse, le Marquis avoit écrit une seconde Lettre; surquoi on lui avoit envoyé copie de la réponse, & obligé son Agent de se retirer. La suite fit voir que les soupçons qu'on avoit conçus étoient mal-fondés; car les François, pour allarmer les Alliés, firent courir le bruit qu'ils avoient fait un Traité secret avec le Portugal; & en même tems, pour amuser les Portugais, firent faire des propositions à Lisbonne, tandis qu'ils les attaquoient en Amerique. Il ne se fit presque rien durant la campagne d'Automne. L'année précédente, les François avoient fait une entreprise téméraire sur Rio Janeiro, & avoient été repoussés avec grande perte. Cette année ils y envoyerent une
1711. forte Escadre pour se venger, ce qu'ils firent assez avantageusement pour eux-mêmes, & eut une terrible influence sur les affaires de Portugal. Il arriva malheureusement, que lorsque le Comte de Tarouca se plaignit que les Etats n'avoient pas rempli leurs engagemens en envoyant des Escadres pour proteger les côtes de Portugal on lui avoit repondu, que s'ils n'avoient pas envoyé d'Escadre en Portugal, ils avoient cependant fait l'equivalent en arretant l'Escadre de Dunquerque, tandis que ce fut cette Escadre mê-

(*a*) Memoires de *Lamberti* T. VI. p. 575.

même, qui ſous les ordres de Gué Trouin, fit tout le mal à Rio Janeiro (a).

La campagne de 1712. n'eſt pas plus heureuſe que celle de l'annee précedente.

Au commencement de l'année ſuivante, les affaires de Portugal ſe trouverent en mauvais état; on vit que la perte des Portugais en Amerique étoit plus grande qu'on ne ſe l'étoit d'abord imaginé; & en comparant leurs comptes avec ceux des François, qu'elle devoit bien monter à un million de livres ſterling, outre quatre Vaiſſeaux de guerre qu'on leur avoit brûlés dans la Baye. Pour diminuer le chagrin du Roi, & le mettre en état de protéger le commerce, la Nobleſſe & le Clergé lui firent de grands préſens en argent & en Vaiſſelle. Sa Majeſté parut extrémement contente de cette marque de fidelité & de zele pour le bien public; mais elle ne laiſſa pas d'être inquiete de la conduite des Alliés. Ce Prince ſavoit que la France avoit fait quelques ouvertures de paix, qu'il ne goûtoit point. Au mois de Mars le Comte de Tarouca préſenta un Mémoire au nom de ſon Maître, où il inſiſtoit ſur la reſtitution de toute la Monarchie Eſpagnole à l'Empereur Charles, comme abſolument néceſſaire pour la fureté du Portugal (b). Sur la crainte qu'on eut que les François ne vouluſſent rendre une troiſieme viſite à Rio Janeiro, le Comte ſollicita vivement pour obtenir une Eſcadre Hollandoiſe, mais ſans ſuccès. Il étoit chargé encore d'inſiſter, ſur les ſubſides, & il obtint avec beaucoup de peine des gages pour ceux d'une année, qu'il diſcompta, comme il avoit fait ceux de l'année précédente, à dix pour cent de perte. Ce ſecours fut très-agréable à Lisbonne, où l'on ſe trouva dans de nouveaux embarras, lorſque la ſaiſon d'entrer en campagne approcha; les François avoient ſur les côtes de Portugal une Eſcadre, ſous les ordres du Sieur Coſſart, qui publia qu'il vouloit s'ouvrir un paſſage dans la riviere de Lisbonne, tandis que le Marquis de Bay étoit ſur la frontiere avec une Armée ſupérieure, & menaçoit d'envoyer un gros détachement de Cavalerie juſqu'aux portes de Lisbonne (c). Le Comte de Villaverde & Mylord Portmore étoient en campagne avec une Armée ſi foible, qu'ils ne pouvoient empêcher les Eſpagnols de faire des courſes & de lever des contributions; d'ailleurs Mylord ne feſoit pas difficulté d'avouer qu'il attendoit inceſſamment des ordres pour embarquer les Troupes Angloiſes. Le bonheur du Portugal fut, que les chaleurs furent ſi exceſſives, que les Armées ſe trouverent dans la néceſſité d'entrer en quartiers de rafraichiſſement plutôt que de coûtume; & le Marquis de Bai ayant eu ordre de détacher trois mille chevaux pour la Catalogne, les Armées furent plus égales. Cela n'empecha pas le Marquis d'aſſieger dans l'Automne Campo-Major; mais cette Place ſe défendit bien, & le Marquis de Villaverde prit des meſures ſi juſtes, que les Eſpagnols furent obligés de lever le ſiege vers la fin d'Octobre. Ce petit ſuccès fut contrebalancé par un événement fâcheux, le Major Général Pearce, qui commandoit les Troupes Angloiſes, ſe ſépara des Portugais, & déclara qu'il étoit dans le deſſein de s'embarquer. Dans le meme tems la Cour d'Angleterre refuſa de continuer à payer les Troupes Portugaiſes en Catalogne. Le Roi de

(a) Siecle de Louis XIV. *Burnet*, Mercure Hiſt. & Polit.

(b) *Lamberti*. Mercure Hiſt. & Polit.

(c) *Quincy*, Mercure Hiſt. & Polit.

Section IX. *Regne de D. Pedre II & de Jean V.*

Portugal, se voyant pressé par ses ennemis & abandonné de ses Alliés, fut contraint de negocier à la Haye une suspension d'armes, qui fut conclue & signée à Utrecht par le Comte de Tarouca & Don Louis d'Acunha d'une part, & par le Maréchal d'Uxelles, l'Abbé de Polignac & M. Mesnager de l'autre. Les Troupes Portugaises, qui étoient en Catalogne, eurent ordre de se separer des autres, & de retourner par terre en Portugal. Vers la fin de l'année la Flotte du Bresil arriva heureusement sur le Tage, à la grande joie de toute la Nation, parcequ'on avoit apprehendé que les François ne l'attaquassent; & que malgré les plus pressantes instances on ne pouvoit obtenir aucun secours en Hollande, non tant par mauvaise volonté, que par l'impuissance où les Etats se trouvoient, leurs forces & leurs finances étant épuisées par la guerre. La naissance de Don Pedre, Prince du Bresil, servit à consoler la Cour & le peuple de la situation fâcheuse des affaires. La cérémonie du Bapteme se fit, suivant la coûtume du Pays, avec toute la magnificence possible; S. M. I. Charles VI. beaufrere du Roi & l'Infante sa sœur furent parrain & maraine. Ce jeune Prince mourut environ deux ans après (*a*).

Traité avec la France.

On comptoit généralement à Utrecht & à la Haye, que dans les Négociations le Portugal suivroit l'exemple de l'Angleterre, & l'on ne se trompa point. Le Roi de Portugal étoit néanmoins dans des sentimens diamétralement opposés à ceux de la Reine de la Grande Bretagne, & s'en étoit

1713.

expliqué dans une Lettre à cette Princesse. Ses Plénipotentiaires étoient habiles & fermes, incapables de se laisser gagner ni tromper par la France; & sur leur conduite bien des gens en jugerent autrement en ce tems-là. Ils ne pouvoient cependant faire autrement; le Portugal n'étoit pas en état sans appui de tenir tête à l'Espagne, surtout étant gouvernée par un Prince de la Maison de Bourbon, qui avoit réduit tous les Royaumes de cette Monarchie en Provinces, & y avoit établi, sous prétexte de nécessité une espece de Gouvernement militaire. Don Juan V. n'étoit nullement porté pour la France; mais plusieurs Seigneurs & quelques-uns de ses Ministres, qui avoient épousé des Françoises, se laissoient absolument gouverner par leurs femmes: à la vérité cela déplaisoit tellement au Roi, qu'il y en eut plusieurs qui menacerent en ce tems-là de quitter la Cour; mais le Roi, en usant de quelque menagement, les en empecha dans une conjoncture critique, où cela auroit pu avoir des suites fâcheuses. Les Armées étoient toujours sur les frontieres, & les Espagnols ayant trouvé une occasion favorable s'emparerent de Valence d'Alcantara; ce qui auroit pu renouveller la guerre, si la Cour de Lisbonne eût été dans une situation plus avantageuse; mais sur le pied où les choses étoient, le Roi trouva à propos de laisser la dispute que cette action fit naitre à la decision de la Reine de la Grande Bretagne. La Paix entre la France & le Portugal fut signée le onzieme d'Avril (*b*), le même jour que le fut celle avec l'Angleterre. Les principales conditions furent; que les prisonniers faits de part &

(*a*) History of Europe for 1711. Mercure Hist. & Polit.

(*b*) Corps Diplom. T. VIII. P. I. p. 353. Actes & Memoires de la Paix d'Utrecht.

d'autre feroient remis en liberté, fans rançon; que le Roi de France accordera aux Portugais en France, les mêmes privileges & exemptions dont les François jouiront en Portugal: que le commerce entre les deux Nations fera rétabli fur le même pied qu'il étoit avant la guerre: que S. M. T. C. fe defifte de tous droits & prétentions fur les terres appellées du Cap du Nord, fituées entre la Riviere des Amazones & celle de Vincent Pinfon, reconnoiffant que la Couronne de Portugal a feule la proprieté & la fouveraineté des deux bords de la Riviere des Amazones, tant le méridional que le feptentrional; annullant le Traité conclu avec le Roi Don Pedre II. & permettant à S. M. P. de rétablir tous les Forts démolis en vertu du dit Traité. Il eft certain que les Portugais eurent fujet d'être contens; mais il n'eft pas aifé de dire de quelle façon on en vint à bout. Les Miniftres Anglois prétendirent qu'ils avoient infifté fur ces conditions; & d'autre part, les Plénipotentiaires de France déclarerent hautement, que c'étoit un pur effet de la générofité de S. M. T. C. Les affaires reftoient en attendant fur le même pied avec la Cour d'Efpagne, qui formoit de grandes prétentions fur le Portugal; & on donnoit à entendre qu'il falloit qu'elles fuffent réglées, avant qu'on put en venir à la conclufion d'une affaire auffi importante que l'étoit un Traité définitif. La France promit fes bons offices, & la Cour de Lisbonne par œconomie fit une réduction parmi fes Troupes, en les mettant fur le pied où elles étoient avant la guerre, & les mit en quartier fur la frontiere. Vers la fin de l'année arriva la Flotte du Brefil, avec une charge eftimée à plus de quinze-cens mille livres fterling; quoique le Roi eut remis les droits qu'on levoit pour lui aux Mines, pour indemnifer les habitans des pertes qu'ils avoient faites par les déprédations des François à Rio Janeiro (*a*).

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

Embarras du Roi de Portugal.

Le Confeil de Lisbonne fe trouvoit de jour en jour plus embarraffé par les difpofitions féditieufes où l'on étoit au Brefil, caufées par le mécontentement parmi le peuple, & par quelques intrigues des Grands. Le Roi de Portugal, qui étoit un Prince doux & modéré, diffimula ce qui lui déplaifoit, parcequ'il n'y pouvoit remédier, temporifa avec la Maifon de Bourbon, & repréfenta à fes anciens Alliés combien il étoit de leur intérêt de le tirer de cette defagréable fituation; parceque s'ils abandonnoient le Portugal, ils n'avoient plus rien à oppofer à l'enorme puiffance qu'ils avoient donnée à l'Efpagne. Le 6 de Juin la Reine accoucha heureufement de l'Infant Jofeph, aujourd'hui le Roi regnant. Don Jean faifit cette occafion de prier Louis XIV. d'être Parrain du Prince; il nomma un Ambaffadeur pour la France, & un autre pour aller quand il le faudroit à Madrid. En attendant la paix paroiffoit plus éloignée que jamais, la Cour d'Efpagne infiftoit à ce qu'on lui donnât fatisfaction pour deux vaiffeaux pris, à ce que l'on prétendoit, avant que la guerre fût déclarée, & qu'elle eftimoit quelques millions; elle ne donnoit aucune réponfe pofitive à la demande des Portugais qu'on reftituât la nouvelle Colonie proche de Buenos Ayres, que les Efpagnols leur avoient enlevée; enfin elle exigeoit que l'on rendit tous les biens de la Maifon d'Avei-

(*a*) *Lamberti* T. VIII. Mercure Hift. & Polit. Hiftory of Europe for 1713.

SECTION IX. *Regne de D. Pedre II & de Jean V.*

ro au Duc d'Arco, qui avoit epousé l'aînée des filles du Duc d'Aveiro. Pour appuyer ces pretentions, la Cour de Madrid augmenta les Troupes qu'elle avoit sur les frontieres, & forma des Magazins, publiant qu'après la reduction de Barcelone les Troupes de Catalogne se rendroient dans l'Estramadure. Le Roi Don Jean demeura ferme, mais en même tems, pour derniere ressource, il fit representer à Louis XIV, que ce n'étoit pas là le moyen de maintenir la paix dans l'Europe; qu'il étoit contre ses interêts de retarder la paix generale, & que les évenemens ne dépendoient pas des plus grands Capitaines ni des plus habiles Politiques. La Cour de France donna de belles paroles; mais il est incertain quel
1714. en auroit été l'effet. Il arriva cependant avant la fin de l'année deux evenemens, qui changerent extrémement la face des affaires; l'un fut la mort de la Reine Anne; & huit jours après les Régens firent savoir au Roi de Portugal, qu'ils obligeroient l'Espagne à donner une réponse catégorique, & qu'au cas qu'elle fut incompatible avec le projet primitif de pacification générale, il pouvoit compter sur un prompt & puissant secours (*a*). L'autre évenement fut l'arrivée de la Flotte du Bresil richement chargée, avec la nouvelle que tout mécontentement y avoit cessé par la decouverte d'une nouvelle mine, pour l'exploitation de laquelle ceux qui avoient été les plus mécontens offroient le plus. Aussitôt le Roi de Portugal donna ordre de visiter ses Places, de former des Magazins, & de faire de nouvelles levées, comme s'il eût été persuadé que la guerre alloit recommencer; ce qui produisit l'effet qu'il en attendoit. La Cour de Versailles employa son crédit, & celle de Madrid devint de plus en plus traitable; en sorte qu'on ne douta plus de la signature de la paix, avant l'expiration de la suspension d'armes.

Conclusion de la Paix avec le Roi d'Espagne.

Il y avoit pourtant un peu d'artifice dans ce procedé, & on se flatoit que la Cour de Portugal se relâcheroit un peu de ses prétentions, ou au moins auroit égard à quelques-unes de celles de la Cour de Madrid. Le Roi Don Jean restant inflexible, Louis XIV. déclara à l'Ambassadeur de ce Prince, qu'il avoit employé ses bons offices auprès de son petit-fils, sans pouvoir rien gagner. Il fit faire pareille déclaration à la Cour de Londres. Le Roi de Portugal demeura ferme. Au commencement de l'année 1715, le Plénipotentiaire d'Espagne proposa à ceux de Portugal à Utrecht, de regler le Traité entre eux. Quand ils l'eurent fait, on consulta la Cour de Versailles, & sur sa réponse, la resolution fut prise de signer, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins. Mais pour certaines raisons, les Ministres jugerent à-propos de le faire secretement, & sans céremonie. Voici comment on s'y prit, les Plénipotentiaires apporterent chacun une Copie du Traité, & sous pretexte d'une promenade au mail, ils se trouverent ensemble; & le signerent sur un banc le 6 de Fevrier (*b*). Il n'y eut que cinq personnes de presentes, le Duc d'Ossune, Plénipotentiaire d'Espagne, le Comte de Tarouca & Don Louis d'Acunha, Plénipotentiaires de Portugal,

(*a*) *Boyer* Vie de la Reine Anne. Mercure Hist. & Polit. Memoires de *Lamberti*.

(*b*) Corps Diplom. T. VIII. P. I. p. 434. Mercure Hist. & Polit. Mem. de *Lamberti* &c.

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

M. Zancorra Secretaire du Duc, & M. de Lima Secretaire des Ministres Portugais. Ce dernier eut l'adresse en dressant le Traité de nommer le Roi son Maître le premier, & de persuader au Plénipotentiaire d'Espagne que cela étoit suivant la forme usitée; en quoi l'on a trouvé qu'il avoit été trop rusé pour le Duc. Cependant cela a établi un droit auquel le Portugal renoncera difficilement, & a donné lieu à l'expédient approuvé universellement à la conclusion de la derniere Paix générale. La raison du secret qu'on observa pour la signature fut, que le Duc d'Ossune avoit envoyé un courier à Versailles, pour demander l'éclaircissement de quelques difficultés; ce courier étant arrivé un peu après minuit apportant l'approbation de la conduite du Duc, le Traité fut rendu public le lendemain.

Substance du Traité.

Ce Traité fut à tous égards avantageux au Portugal. On convint que les limites des deux Monarchies seroient les mêmes qu'elles étoient avant la guerre: en conséquence le Roi Catholique promettoit de rendre le Château de Noudar avec son territoire, l'isle de Verdoejo, le territoire & la Colonie de Saint Sacrement, renonçant pour lui & pour ses successeurs à tous droits & prétentions sur ces places, & annullant le Traité provisionnel de 1681; mais en se réservant le droit d'offrir dans l'espace de dix huit mois un équivalent, & au cas qu'il ne fut pas accepté, le Roi de Portugal restoit en possession. Sa Majesté Catholique s'engageoit aussi à payer six-cens mille écus, en trois termes égaux, pour éteindre toutes les prétentions à l'égard de la Compagnie de l'Assiento. Il reconnoissoit aussi que les trois Vaisseaux de Buenos Ayres, qu'on avoit saisis au commencement de la guerre, étoient de bonne prise. De son côté S. M. P. s'engageoit à rendre Albuquerque & Puebla dans l'état où ces Places se trouvoient, sans rien prétendre pour les nouvelles fortifications qu'on y avoit faites, ni pour l'Artillerie & les munitions; elle renonçoit à tous droits & prétentions provenant de la Compagnie de l'Assiento; elle renouvelloit le Concordat fait avec le Roi Don Sebastien, de se livrer réciproquement les Criminels, & les Traités de 1678 & de 1701. entre les deux Couronnes. On déclara que ce Traité étoit sous la garantie de la Grande Bretagne, comme aussi des Rois, Princes & Républiques, qui dans le terme de six mois se chargeroient de la garantie, & que leurs Majestés agréeroient comme Garants.

Le Roi Jean [illegible] de [illegible]

Le Roi de Portugal ayant par la conclusion de la paix le tems de respirer, s'appliqua à cultiver les Arts de la paix, & à n'entrer point dans les brouilleries de l'Europe. Ce fut ce qui le porta naturellement à saisir toutes les occasions de rechercher l'amitié des Anglois; par là il maintint une si grande tranquillité dans ses Royaumes, que pendant quelques années le Portugal ne fournit rien d'intéressant à l'Histoire. Mais quelque soigneux que fût Jean V. à conserver cette tranquillité, il ne laissa pas de sentir toujours sa dignité, & ne voulut jamais ceder la moindre chose due à sa qualité de Souverain. C'est ce qui parut en 1724, lorsque l'Abbé de Livri vint à Lisbonne en qualité d'Ambassadeur de France. D'abord il fut reçu avec toutes sortes de marques de distinction; mais il prétendit que Don Diegue de Mendoça, premier Secretaire d'Etat, lui rendit visite le premier, ce que le dernier refusa absolument. L'Abbé de Livri soutint que c'étoit

Section IX. Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.

l'usage; & le Secretaire dit que cela n'avoit eu lieu que quand l'Ambassadeur & le Ministre se connoissoient personnellement. Les deux Cours approuverent respectivement la conduite de leurs Ministres dans ce ridicule demélé, qui finit sans avoir d'autres suites, sinon que l'Abbe partit de Portugal, sans avoir audience du Roi.

On trouve que le Portugal fut en different avec la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, au sujet du sens de quelques anciens Traites touchant le commerce de Negres; article important pour les deux Puissances. L'Abbé de Mendoça, fils du Secretaire d'Etat, fut envoié à la Haye pour négocier cette affaire; mais bien loin de réussir, il brouilla les affaires plus que jamais; & on avoit lieu de craindre une rupture, si l'Ambassadeur n'eût été rappellé. Don Louis d'Acunha lui succeda, qui accommoda le differend, sans que cela eût d'autres suites. Une querelle plus facheuse s'eleva entre sa Majesté Portugaise & le Pape. Le Roi demandoit que M. Bichi, qui avoit resîdé à sa Cour en qualité de Nonce, fût honoré de la pourpre à la fin de sa Nonciature, ce que le Pape refusa. Voici la cause de ce refus.

Demêlé entre le Roi de Portugal & le Pape.

Dans le tems que l'Empereur Charles VI. tenoit sa Cour à Barcelone, sous le titre de Charles III. Roi d'Espagne, le Cardinal Bichi engagea le Pape Clement XI. d'envoier son neveu Bichi en qualité de Nonce à Lisbonne, & l'Abbé Lucini partit en même tems pour la Cour de Barcelone, avec le simple titre d'Internonce; ce qui fut cause qu'on lui refusa audience en 1710. Bichi en allant à Lisbonne negligea de rendre ses devoirs au Roi Charles, qui s'en plaignit à Rome & à Lisbonne; le Roi de Portugal lui-même ne fut pas fort content de sa conduite dans les commencemens, bien qu'il prît pour lui dans la suite une véritable amitié. Ces plaintes susciterent d'autres ennemis à Bichi; de ce nombre étoient l'Abbe Bernardi & plusieurs Ecclésiastiques, qui le haïssoient, parce qu'il avoit traversé leur avancement; ils l'accuserent de Simonie, & malheureusement pour lui le Cardinal son oncle & son Protecteur mourut. Lorsque S. M. P. sollicita pour lui le Chapeau de Cardinal; ses ennemis représenterent au Pape, qu'il seroit indécent d'accorder cet honneur à un homme, contre lequel il y avoit des accusations si graves, & qu'il y auroit de l'imprudence à desobliger une Puissance aussi respectable que la Maison d'Autriche. L'affaire resta quelque tems dans cet etat, le Roi de Portugal ne voulut absolument point recevoir d'autre Nonce, & menaça même de se séparer de l'Eglise Romaine.

Ce Monarque étoit d'autant plus piqué de l'obstination du Pape, qu'il avoit été un des premiers Princes de l'Europe, qui après la paix d'Utrecht, avoit envoié une Escadre pour assister le Pape & les Venitiens contre les Turcs, & ses Vaisseaux avoient rendu de grands services sur les côtes d'Italie. Le Pape les reconnut en partageant l'Archevêché de Lisbonne en deux, & en érigeant la Chapelle Royale en Eglise Patriarchale & Metropolitaine; & depuis ce tems là la ville a été partagée en deux grands districts, l'Oriental & l'Occidental. S. M. P. avoit des raisons de Politique ou d'Oeconomie pour presser son frere Don Emanuel de prendre les Ordres sacrés, à quoi le Prince avoit une si grande répugnance que pour

ne pas y être forcé, il quitta ſecretement la Cour dans le tems de l'érection du Patriarchat, & s'embarqua pour paſſer en Hollande. Un vaiſſeau de guerre Anglois, à la requiſition du Roi, le pourſuivit, mais ne put le joindre, & le Prince entra au ſervice de l'Empereur contre les Turcs. Durant la profonde paix dont le Portugal jouiſſoit, le Roi, malgré les oppoſitions de l'Inquiſition, établit à Lisbonne des Académies pour cultiver les Arts & les Sciences, principalement dans la vue de tirer de l'oubli les grandes actions des Portugais dans les tems paſſés.

Section IX. *Regnes de D. Pedre II. & de Jean V.*

Attention du Roi à faire fleurir le Commerce.

L'attention que S. M. P. donnoit à l'avancement du commerce, étant le premier Marchand de ſon Royaume, lui procuroit de grands tréſors d'or & d'argent, que ſes Vaiſſeaux apportoient tous les ans du Breſil & des Indes. Par les Loix de Portugal la ſortie de l'or eſt défendue ſous peine de la vie, mais ces Loix ſont ſi mal obſervées, qu'on trouve de l'or de Portugal dans toute l'Europe & ſurtout en Angleterre. En 1722, Wingfield & Roberts, deux Marchands Anglois, qui avoient coutume de remettre de l'or en Angleterre furent arrêtés par ordre du Roi, qui leur fit faire leur procès, & les fit condamner à mort; Mr. Worſeley Ambaſſadeur d'Angleterre à Lisbonne eut bien de la peine à leur ſauver la vie, & à leur faire rendre leurs effets. Au mois de Decembre de l'année ſuivante il y eut un furieux tremblement de terre dans la Province d'Algarve, qui renverſa pluſieurs villes, & fit diſparoitre même pendant quelques heures une riviere, bien que les ſecouſſes ne duraſſent que trois minutes. En 1724, le Roi forma une Compagnie de quelques Seigneurs & de pluſieurs de ſes principaux ſujets, pour fournir à ſes colonies d'Amerique des Negres de la côte d'Afrique, ſur laquelle il aſſigna une grande étendue de terrein à la Compagnie, avec défenſe à toutes les autres nations & même à ſes autres ſujets d'y faire ce commerce. La même année les deux freres naturels du Roi, Don Michel & Don Joſeph paſſant le Tage, le bâtiment où ils étoient fut renverſé; Don Joſeph ſe ſauva, mais Don Michel & ceux qui l'accompagnoient ſe noyerent. Le 19 de Novembre, il s'éleva vers les ſix heures du ſoir une ſi horrible tempête ſur la même riviere, qu'avant huit heures ſoixante Vaiſſeaux avoient échoué, les quais furent endommagés, celui de la Douane avec les marchandiſes qui y étoient fut emporté, les Clochers des Egliſes furent abattus, les arbres arrachés de terre, & les maiſons de la ville & de la campagne ſouffrirent beaucoup.

Il ne ſe paſſa gueres rien d'important en Portugal juſqu'au mois de Decembre 1727; ce fut alors que ſe fit le double mariage de Don Joſeph Prince du Breſil avec Donna Anne-Marie-Victoire, l'aînée des Infantes d'Eſpagne, qui avoit été fiancée à Louis XV. & de Don Ferdinand Prince des Aſturies avec Donna Marie, Infante de Portugal.

Rupture avec le Siege de Rome.

Les démêlés entre les Cours de Rome & de Lisbonne recommencerent avec plus de vivacité que jamais. S. M. P. avoit la promotion de M. de Bichi au Cardinalat tellement à cœur, qu'elle écrivit en 1728 une Lettre très-obligeante au Pape, pour lui notifier la mort d'un de ſes fils, âgé de cinq ans. Le Pape remit la Lettre à cinq Cardinaux, chargés du ſoin des affaires de Portugal, & on fit une réponſe fort honnete. Dans le même tems,

SECTION IX. *Regne de D. Pedre II. & de Jean V.*

le Roi d'Espagne fit offrir par le Cardinal Bentivoglio sa mediation pour terminer les differends entre les deux Cours, & le Cardinal de la Motte s'y emploia aussi à Lisbonne. Tout ce qu'ils purent obtenir, c'est que le Pape offrit d'élever à la Pourpre tel sujet que S. M. P. voudroit nommer, à la reserve de M. de Bichi; mais le Roi fut inflexible, & executa ses menaces. On croit que Benoit XIII. qui succeda à Clement, se seroit relaché sur l'article de Bichi, mais le Sacré College s'y opposa fortement, ne voulant pas donner un si dangereux exemple que le Pape cédât à un Roi. Le Pape fut obligé d'acquiescer, & même envoia ordre à Bichi de quitter Lisbonne; ce Prelat fut obligé d'obéir, & se rendit à Rome par la voie de Madrid.

Le Roi fut tellement irrité de cette démarche, qu'il défendit toute communication avec le Siege de Rome, & aux Ecclesiastiques de s'adresser au Dataire du Pape pour avoir leurs Bulles; desorte que le Patriarche de Lisbonne fit réellement la fonction de Pape, accordant les Dispenses pour les mariages, & jugeant les affaires Ecclésiastiques en dernier ressort. Il est plus que probable, que si Jean V. n'avoit été animé que par des motifs temporels, il auroit secoué entierement le joug du Pape, vu le puissant secours qu'il pouvoit attendre de la Grande Bretagne. Mais bien qu'il fût ennemi de la Cour de Rome, il étoit bigot dans le cœur & fort attaché à la Religion Romaine. Il avoit obtenu du feu Pape qu'on donneroit aux prisonniers de l'Inquisition des Avocats & des Procureurs pour se défendre; mais il n'eut pas le courage d'abolir cet horrible Tribunal, quoiqu'il établit des Commissaires pour assister aux jugemens des Inquisiteurs. Après la mort de Benoit, le Cardinal Corsini aiant été élevé au Papat, le differend entre les deux Cours fut accommodé à la grande satisfaction des deux Parties, sans que S. M. P. obtint cependant ce qu'elle avoit le plus à cœur.

Au commencement de l'année 1729 se fit l'échange des deux Infantes, en presence de leurs Majestés Catholiques & de sa Majesté Portugaise. Mais les deux Rois étoient si jaloux sur le céremonial, qu'il se passa quelque tems avant qu'on pût regler de quelle maniere se feroit l'entrevue, & à la fin elle se fit d'une façon fort singuliere. On batit une maison de bois, qui avoit deux portes opposées, dans une Isle qui est au milieu de la Coya, qui separe de ce côté-là les terres des deux Royaumes, une des portes étoit du côté de l'Espagne, & l'autre du côté du Portugal, & les deux Rois entrerent en même tems chacun par une des portes. On fit la lecture des Contracts de mariage, & les Princesses furent échangées dès cette premiere entrevue. Les deux Rois eurent ensuite plusieurs Conferences sur leurs intérêts reciproques, & aprés que S. M. P. eut presenté M. Belmonte en qualité de son Ambassadeur à la Cour d'Espagne, les deux Monarques se separerent le troisieme jour, avec de grandes protestations d'amitie. Nous ne parlerons pas du demêlé qu'il y eut entre les Cours d'Espagne & de Portugal, à l'occasion d'un Criminel que les Portugais avoient tiré des mains de la Justice à Madrid, nous l'avons déja rapporté dans l'Histoire d'Espagne; & il y a tant de liaison entre les affaires de ces deux Royaumes, qu'on ne peut gueres parler de l'un sans parler de l'autre.

Le

Le Roi Jean emploia le reste de son regne à procurer l'avantage de ses sujets; mais on ne trouve aucun événement assez important pour mériter place dans l'Histoire. Ce Monarque mourut le 31 de Juillet 1750, âgé de soixante ans, laissant une nombreuse postérité. C'étoit un Prince fort ferme dans ses sentimens, quand il croioit avoir raison; mais il étoit excessivement superstitieux, nonobstant les coups qu'il eut envie de porter à la Cour de Rome; & il fournit dans l'Histoire un des exemples qui prouvent, qu'un Prince, qui dans le cœur est esclave de la Religion du Pape, ne peut jamais être un ennemi bien déclaré de sa puissance.

Section X. Histoire du regne de Joseph I.

Mort du Roi Jean V.

SECTION X.

Histoire du regne de Joseph I. *jusqu'à présent.*

Joseph I. lui succede. 1750.

JEAN V. eut pour successeur son fils Don Joseph-Pedre-Jean-Louis, né le 9 de Juin 1715. A son avénement à la Couronne, il fit quelques démarches qui firent connoitre, qu'il seroit plus intéressé encore que son pere. Il renouvella les Loix séveres contre la sortie de l'or, & demanda méme à voir les Livres des Marchands Anglois de Lisbonne. Ils le refuserent absolument comme une chose contraire au Traité qui subsistoit entre les deux Couronnes. Il se désista à la vérité de cette deraisonnable demande, mais il rendit le commerce des Anglois extrémement difficile, & exerça des rigueurs inexcusables contre les Marchands Anglois. Toute l'Europe regarda ce procedé comme également contraire à la Politique & ingrat; il ne se donna pas méme la peine de le justifier, bien que l'Ambassadeur d'Angleterre lui présentât divers Mémoires très-forts sur ce sujet. Ce Prince s'appliqua entierement dèsqu'il fut sur le trône à faire fleurir le commerce & la Marine; & quelques Marchands François offrirent d'établir entre le Portugal & les Indes Orientales un commerce pareil à celui de Cadiz avec l'Amérique; mais ce projet échoua.

Le Roi réussit mieux à obtenir du Pape l'abolition de l'inhumaine cérémonie de l'Auto da Fé de l'Inquisition, & une bulle pour réduire les prodigieux revenus que le feu Roi avoit attachés à l'Eglise Patriarchale de Lisbonne. En ce tems-là, leurs Majestés Catholique & Portugaise firent l'échange de quelques terres au Bresil, ce qui causa un grand mécontentement parmi les Portugais, qui furent obligés de céder la Colonie de Saint Sacrement. La Cour de Madrid se plaignit que le Roi de Portugal étendoit trop loin des limites dont on étoit convenu. Mais le dernier ordonna de fortifier les établissemens de Grand-Para, & de Matto Grosso, comme les plus exposés de la Colonie, & d'y envoier deux Régimens d'Infanterie, avec un corps d'habitans. Cette année les Corsaires de Barbarie eurent la hardiesse non seulement de croiser à l'embouchure du Tage, mais de remonter la riviere jusqu'au Fort de Cascaës; la Cour donna ordre alors d'équipper une Escadre, qui les chassa des côtes. Le 6 de Septembre la Flotte de la Baye de tous les Saints arriva sur le Tage, apportant

Section X. *Histoire du regne de* Joseph I.

des sommes immenses en especes & en marchandises. Cependant sa Majesté Très-Fidele, titre que le Pape avoit donné depuis peu au Roi Joseph, calcula que malgré les grands demelés entre le Pape & le feu Roi, il avoit passé, durant la vie de ce Prince, de Portugal à Rome au moins quatrevingt-quatorze millions de Piastres. Au mois de Novembre de la même année, M. Oldenberg, qui avoit la ferme des droits sur le Tabac, obtint un Octroi pour une nouvelle Compagnie des Indes Orientales, qui devoit envoier annuellement onze Vaisseaux. Pour donner plus de credit à cette Compagnie, on envoia un Ambassadeur à l'Empereur de la Chine; il fut reçu à Macao & dans toute sa route par des Mandarins, & on lui fit de grands honneurs. En ce tems-là on calcula que les Anglois gagnoient au moins un million par le commerce de Portugal; mais ils n'en étoient redevables ni à l'affection ni à la reconnoissance du Roi, au contraire il diminuoit leurs profits autant qu'il lui étoit possible. Au commencement de l'année 1754 il permit la sortie de l'or monnoié & non monnoie, mais à condition de payer deux pour cent de tout celui qu'on exporteroit. Il racheta en ce tems-là & réunit à la Couronne tous les Fiefs royaux que ses Prédécesseurs avoient donnés à la Noblesse. Ce Prince accorda aussi à Oldenberg un privilege exclusif d'envoyer dans l'espace de six ans cinq Vaisseaux à Macao dans le voisinage de Canton à la Chine, & en dix ans onze Vaisseaux à Goa, cela donna lieu à l'établissement d'une grande Compagnie, dont le fond fut partagé en Actions de quatre-cens quatre vingt mille Rees, qui font environ cent soixante Livres sterling. Mais le genie du Roi à cet égard alloit fort au delà de la capacité de ses sujets, car il fut obligé de chercher en Angleterre des Capitaines pour commander ses Vaisseaux des Indes. Avec tout cela la conduite de la Cour de Portugal prouvoit clairement, que si quelque autre Nation avoit pu fournir le Royaume de ce dont il avoit besoin, on lui auroit donné la préférence sur les Anglois. On fesoit tous les jours mille avanies à leurs Marchands. Le Gouvernement fit brûler un Vaisseau avec sa charge de blé qui etoit venu à Lisbonne pour empêcher les habitans de mourir de faim, & cela sous le ridicule prétexte, que la peste y étoit. Mais nous touchons à un evénement qui humilia le Portugal, & fournit à la Nation Angloise la plus belle occasion, qu'un peuple ait jamais eu de montrer sa générosité.

Tremblement de terre à Lisbonne. 1755.

En 1755, pendant que les Ministres de sa Majesté Très-Fidele travailloient à peupler leurs Colonies en Amerique, la ville de Lisbonne essuya un des plus terribles tremblemens de terre dont l'Histoire fasse mention. Le premier de Novembre, qui étoit un grand jour de fete pour les Portugais, les habitans de Lisbonne sentirent leur ville ébranlée, & bientôt le tremblement de terre devint si violent, qu'il renversa de tous côtés les maisons, & ensevelit un grand nombre de personnes sous leurs ruines. Le peuple en général se sauva dans les places, mais ne s'y trouvant pas en sureté il s'enfuit à Belem, tandis que ceux qui étoient encore restés périrent par la chute des maisons ou par les flammes. On crut d'abord que l'incendie avoit été naturel, mais on decouvrit ensuite qu'il avoit été allumé par une troupe de scélérats, qui profiterent du malheur public pour derober aux habitans ce qu'ils avoient de plus précieux. Il est certain qu'on a

extrémement exageré en Angleterre cette grande calamité. Le milieu de la ville fouffrit le plus, on fit monter d'abord le nombre des morts à cent mille, mais fuivant des calculs exacts il n'en périt que quinze mille. Un homme qui fe trouvoit à Lisbonne, & qui vifita de fang froid les lieux, après que la premiere frayeur fut paffée, jugea, que quelque terrible qu'eut été le tremblement de terre, ce qui reftoit de Lisbonne formoit encore une ville plus grande que plufieurs Capitales de l'Europe.

Dans le voifinage, dit-il, de la montagne de Bairo Alto, bien que le feu fit de grands ravages depuis les Convertidas d'un côté, & depuis le Palais de Don Emanuel de Soufa de l'autre, prefque jufqu'au coin du Palais Royal, tous les Palais das Merces ont échappé, & depuis le pied de la montagne jufqu'au milieu de la rue du Nord. Mais dans l'endroit étroit de la rue, les Palais du Marquis de Marialva, du Seigneur Jean Xavier, où demeuroit le Miniftre de Hollande, & du Comte de Saint Tiago, vis-à-vis des autres, ont tous été confumés par les flammes. Une grande partie des environs & la Paroiffe de Sainte Catherine, ont été épargnés; les quartiers de Jefus, de Rato & de Mocambo ont eu le même bonheur, de même que ceux de Saint Jofeph jufqu'à Saint Sebaftien da Pedreyra, de Moiraria, jufqu'à Royos, en tournant du côté de Saint-Jean dos bein Cazados; tout le quartier de Paraizo, qui comprend la grande efplanade de Sainte-Claire avec fes dépendances, & enfin tout le grand terrein, depuis là jufqu'à Marvilla.

Pour prouver donc par ces quartiers, que la ville n'a pas été entierement détruite, comme on l'a publié, il faut feulement fe fouvenir que depuis St. Paul où le feu s'arrêta jufqu'à Belem, il y a un efpace de cinq milles d'Angleterre: que depuis Moiraria jufqu'à Royos il y en a un de deux milles, & que depuis Saint-Jofeph jufqu'à Saint Sebaftien da Pedreyra, il y en a encore au moins deux; tous ces terreins font remplis de maifons & d'habitans qui n'ont eu que peu ou point de dommage. C'eft auffi le cas de la plus grande partie du quartier d'Alfama jufqu'à Marvilla, qui fait un efpace de plus de deux milles, & qui a échappé à l'incendie: dans le centre même de la ville, où le feu a fait les plus grands ravages, il y a une ou deux rues, où il n'a point paffé.

Je fuis perfuadé, dit l'Auteur de cette Relation, que les quartiers qui ont été la proye des flammes font d'une grande importance, parceque c'étoit là qu'étoient les plus belles Eglifes, & les maifons des Négocians. Cependant, comme je l'ai dit, le plus grand ravage a été au centre de la ville.

Tous les autres quartiers fusmentionnés font habités, les boutiques y font ouvertes, & on y travaille. Il eft vrai qu'il y a quantité de Barraques dans les Places, & les endroits ouverts, tels que Campo de Coral, Cotovia, Bonos Ayres, Boamorte, proche de la Manufacture de foie, & en d'autres endroits.

La plupart des maifons font étayées, les unes à caufe qu'elles ont beaucoup fouffert, mais le plus grand nombre par précaution, parceque les propriétaires ont voulu prévenir tout accident. Cependant comme elles font prefque toutes foutenues par des appuis, cela fait conjecturer qu'elles menacent ruine. Il eft certain néanmoins que le nombre de celles qui ont

Section X. *Hiſtoire du regne de Joſeph I.*

été endommagées n'eſt que trop grand, & quant aux Egliſes, la plupart ſont ruinées. Celles même qui ont reſté debout, ſont extrêmement délabrées, car comme le tremblement de terre agit le plus violemment là où il trouve le plus de reſiſtance, elles ont le plus ſouffert.

Les Egliſes qui, après avoir ſouffert par les ſecouſſes de la terre, ont été conſumées par l'incendie ſont les ſuivantes, Loyos, Sainte Marie Majeure, Madeleine, Notre Dame de la Conception, l'Egliſe vieille de la Conception, Notre Dame de la Miſericorde, Sainte Juſte, S. Nicolas, S. Julien, la Victoire, St. Dominique, l'Egliſe Patriarchale, Boa Morte, du St. Eſprit, des Martyrs, de St. François, le Corps-Saint, le S. Sacrement, les Trinitaires, Notre Dame de Lorette, Ste Ingrace, Chagas & St. Paul.

Les Egliſes abattues entierement ſont S. Vincent, Ste Claire, Ste Monique, Notre Dame da Monte, N. S. Dap Penha de Franca, & l'Egliſe de cette Paroiſſe, St. Pierre d'Alcantara, Ste Anne, Calvario & S. Antonio dos Capuxos.

Les Egliſes des Pauliſtes, de Jeſus & de St. Benoit n'ont point eu de dommage, mais celles des Bernardines, de Madre de Dios, & de Santos velha, quoiqu'elles ſoient debout ſont fort delabrées.

Il n'eſt pas poſſible de fixer le nombre des morts, encore moins d'en déterminer la condition & le ſexe; d'abord on en a fait monter le total à quatorze ou quinze mille & depuis quelques-uns l'on groſſi juſqu'à quarante mille; mais j'ai de la peine à le croire.

Setuval a beaucoup ſouffert bien que ce ne ſoit qu'une petite ville; de toutes les Egliſes, il n'y en a que trois ou quatre des plus petites qui ſoient reſtees. On compte que quatre mille perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ont péri ou ſous les ruines, ou par la violence de la Mer, qui aiant paſſé par deſſus les murailles, en a emporté nombre en ſe retirant.

Depuis le premier jour nous avons eu la plupart du tems des ſecouſſes ſenſibles, precedees d'un bruit ſourd. Le jour de la nouvelle Lune de ce mois nous en avons ſenti une, & avant hier, entre quatre & cinq heures du ſoir nous en avons eu une autre; mais elles n'ont fait d'autre dommage que d'ouvrir les crevaſſes des maiſons déja ruinées, mais qui n'étoient pas encore abattues.

Nous avons appris par des Lettres & par des perſonnes venues de Beyra & de delà les monts, qu'on y a reſſenti les mêmes ſecouſſes, & qu'on les reſſent aſſez généralement par tout le Royaume.

On n'a juſques ici point de nouvelles du Breſil, quoiqu'il ſe ſoit répandu un bruit, que la Baye de tous les Saints eſt entierement abimée, ce qui eſt faux; car juſqu'à aujourd'hui il n'eſt pas arrivé un ſeul Vaiſſeau de ce Pays-là, deſorte que ſi un conte de cette nature parvient juſques dans vos quartiers, vous pouvez aſſurer hardiment que c'eſt une fauſſeté.

Le Roi, la Reine & la famille Royale ſe ſauverent du Palais un moment avant ſa chute. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne & neuf de ſes domeſtiques furent ecraſés ſous les ruines de ſa maiſon. Pluſieurs villes du Royaume ont beaucoup ſouffert, & les eaux du Tage monterent à la hauteur de dix pieds à Tolede, qui eſt à cent lieues de Liſbonne. A Oporto la ſecouſſe

fut si violente, que plusieurs maisons tomberent, & que les Eglises & les Clochers ont été fort endommagés. Au Port de Ste Marie la mer à monté huit fois, & a fait fuir les habitans hors de la ville. A Cadiz la mer a monté vingt-deux pieds en hauteur perpendiculaire, & a pensé engloutir la ville. A Madrid & en d'autres villes d'Espagne ce tremblement a causé des dommages incroyables. A St. Lucar plusieurs Vaisseaux ont été jettés sur terre par l'elevation subite des vagues. Mais ce qui passe toute créance, c'est que les Vaisseaux, à soixante lieues en mer ont été ébranlés, comme s'ils avoient donné contre des rochers, & que les eaux ont été agitées en Hollande, en Angleterre, en Irlande, & jusques dans la Mer Baltique, à deux mille milles de distance. On doit dire à l'honneur de la Cour d'Espagne, que le Roi envoia de l'argent, & déchargea de tous droits ce qui étoit nécessaire pour le soulagement des Portugais. Les Anglois, bien qu'ils eussent de grandes raisons d'être en ce tems-là mécontens de la Cour de Portugal, & des Portugais, donnerent un bel exemple de générosité; car le Roi George II. n'eut pas sitôt appris le désastre de Lisbonne, qu'il envoia à la Chambre des Communes le message suivant ,, Sa Majesté aiant ,, reçu de son Ambassadeur à Madrid des nouvelles certaines du fatal & ,, déplorable malheur arrivé tout d'un coup à la ville de Lisbonne, par un ,, tremblement de terre, qui a détruit presque toute la ville, & fait périr ,, plusieurs milliers de ses habitans; ensorte que ceux qui restent doivent ,, être réduits à la derniere nécessité: & sa Majesté prenant le plus grand ,, intérêt à ce qui regarde un aussi bon & fidele Allié que le Roi de Portu- ,, gal, & touché d'une extrême compassion de la détresse où doivent être ,, réduits cette ville & le Royaume, où il y a un grand nombre de ses su- ,, jets établis, & un plus grand nombre encore d'intéressés, recommande ,, à la consideration de ses fideles Communes cette terrible & grande cala- ,, mité, qui ne peut que toucher tous ceux qui ont des sentimens de reli- ,, gion & d'humanité; & il desire que les Communes le mettent en état ,, d'envoier des secours aussi prompts & effectifs que le demandent des ,, circonstances aussi attendrissantes & aussi pressantes".

Section X. Histoire du regne de Joseph I.

Les Communes prirent sur ce message unanimement la résolution qui suit ,, Que la Chambre mettra sa Majesté en état de donner aux infortunés ha- ,, bitans de Portugal les secours qu'elle jugera à propos; & qu'on dédom- ,, magera sur les premiers subsides les dépenses que sa Majesté fera pour ,, soulager la misere à laquelle les Portugais peuvent être reduits par cette ,, déplorable calamité". Le Roi envoia le secours partie en argent, partie en vivres, ce qui fut bien plus agréable encore. S. M. P. & toute sa Cour logeoient sous des tentes, & reçurent ces dons généreux de l'Angleterre avec la plus vive reconnoissance; aussi n'a-t-on pas entendu parler de plaintes de la part des Marchands Anglois en Portugal depuis ce tems-là. La vérité est que le tremblement de terre fit du Portugal un objet de compassion, & que les Portugais & leurs voisins ne s'occuperent que des moyens de réparer les ravages, qu'il avoit faits. Ainsi on conçoit aisément qu'il ne peut s'être passé rien de fort remarquable dans un Pays, où le peuple & la Cour n'ont eu principalement d'autre objet que de retablir ce qui avoit été ruiné.

Section X. *Histoire du regne de* Joseph I.

Conspiration contre le Roi de Portugal. 1758.

La Conspiration contre la vie de sa Majesté Très-Fidele est le premier évenement mémorable qui se présente depuis le tremblement de terre. Cette Conspiration est une des plus noires dont l'Histoire fasse mention, & n'a gueres de semblable soit que l'on considere la qualité des Conjurés, soit que l'on fasse attention au châtiment exemplaire de leur crime. La premiere indication qu'on en donna aux Cours Etrangeres fut un article d'une dépeche de M. da Cunha, Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres & de la guerre, datée à Belem le 12 Septembre „ Dimanche passé le Roi fit une chute dans le Palais, & se fit grand mal à „ un bras. On le saigna Lundi, & il est à présent beaucoup mieux. Cet „ accident empêchant S. M. de vaquer pendant quelques jours aux affaires „ elle a autorisé la Reine à signer les dépeches, & les autres Actes, du- „ rant son indisposition". Au bout de quelque tems l'affaire fut éclaircie de la maniere suivante. Il parut, suivant une Piece autentique publiée par la Cour de Portugal. Que le Duc d'Aveiro avoit conçu une haine implacable contre le Roi, parceque ce Prince avoit empêché le mariage que le Duc avoit précipitamment projetté entre son fils & la sœur du Duc de Cadaval, tandis que pour empêcher ce Duc encore mineur de se marier, il n'avoit cessé de lui susciter artificieusement des affaires facheuses, afin de faire entrer dans sa Maison les biens de celle de Cadaval, & parceque le Roi a rendu inutiles les mesures que le Duc d'Aveiro avoit prises pour se conserver le pernicieux crédit qu'il avoit eu pendant les dernieres années du regne précédent." Qu'il a cherché tous les moyens de gagner & d'attirer à soi toutes les personnes mécontentes du Gouvernement, de quelque parti & condition qu'elles fussent; & que par cette raison, quoiqu'il y eut une aversion implacable & une guerre declarée entre lui & les Jésuites, aussitôt qu'ils avoient été chassés de la Cour, il les avoit reçus chez lui, leur avoit fait de frequentes visites, & avoit tenu avec eux de longues Conférences, où l'on avoit complotté la mort du Roi, les Jésuites décidant que celui qui tueroit sa Majesté ne seroit pas même coupable d'un péché véniel.

„ Que le Duc d'Aveiro & les Jésuites avoient engagé la Marquise de Tavora dans leur confederation, nonobstant la jalousie qu'il y avoit entre les deux Maisons; & que la Marquise y avoit engagé le reste de sa Famille.

„ Que le Marquis de Tavora avoit fait confidence de la conspiration à Joseph Romeiro, ancien Domestique qui l'avoit suivi aux Indes & en étoit revenu avec lui, & qu'il avoit chargé le dit Romeiro de se tenir avec des chevaux sellés dans l'endroit où les conjurés devoient agir, afin d'y monter.

„ Que le Duc d'Aveiro avoit mené plusieurs fois avec lui tant à pié qu'à cheval Antonio Alvarez Ferreira, ci-devant son Valet de Chambre, & Joseph Policarpe d'Azevedo, beau frere de Ferreira pour leur faire connoitre la Chaise, où le Roi étoit ordinairement; qu'il leur avoit donné ordre d'acheter deux chevaux inconnus, & des armes qui ne fussent pas connues.

„ Qu'après avoir fait leur coup, le Duc avoit reproché à Alvarez qu'il avoit manqué le Roi, & lui avoit dit en même tems, *Tais-toi, & le Dia-*

ble n'en saura rien, si tu n'en parles, & qu'il lui recommanda de ne pas rendre sitôt les chevaux, afin qu'on ne pût rien soupçonner.

Section X. *Histoire du regne de* Joseph I.

Les personnes intéressées dans la Conspiration étoient; Don Joseph Mascarenhas & Lancastre, Duc d'Aveiro, Marquis de Torres Novas & de Gouvea & Comte de Ste. Croix Grand-Maître héréditaire de la Maison du Roi, la premiere Charge du Palais, & Président de la Cour du Palais, ou du Tribunal suprême du Royaume, ce qui est la seconde Charge de l'Etat; il étoit allié à la Maison de Tavora, aiant épousé la sœur de l'aîné des Marquis de ce nom. Il étoit dans sa cinquante-unieme année, d'une taille moyenne, bienfait de sa personne, avoit l'air agréable, & beaucoup de vivacité.

La Marquise de Tavora, femme du Marquis de ce nom étoit dans sa cinquante neuvieme année, d'une taille au dessous de la médiocre, déliée fort agréable, & elle avoit été fort belle dans sa jeunesse. Elle paroissoit d'un excellent caractere dans le commerce ordinaire de la vie, elle étoit fort bonne mere, & elle fit voir qu'elle n'étoit pas moins bonne épouse, en suivant à l'âge de cinquante ans son mari aux Indes, quand il fut nommé Viceroi de Goa, ce qui étoit encore sans exemple. Elle étoit généralement honnête & affable, & elle passoit pour femme d'esprit.

François de Assiz de Tavora, Marquis de Tavora, Comte de St. Jean & d'Alvor, & Général de la Cavalerie. Ce Seigneur fesoit la branche aînée de la Famille d'Alvor, la troisieme Maison des Tavoras, & en épousant sa cousine héritiere du Marquisat, il étoit devenu du Chef de sa femme Comte de Saint-Jean & Marquis de Tavora. Cette Maison est une des plus illustres du Royaume tant par la noblesse du sang que par son ancienneté; elle tire son origine des Rois de Léon, & a toujours conservé sa dignité, en ne s'alliant qu'aux premieres Maisons; ensorte que dans les derniers tems les principales branches de ces Familles avoient la coutume de s'allier les unes aux autres. Ils avoient eux-mêmes conquis sur les Maures les terres qu'ils possedoient, sur lesquelles il y a une ville, une riviere & un ancien Château de leur nom; ils prétendent même se dire Seigneurs de Tavora par la grace de Dieu. Le Marquis étoit dans sa cinquante-sixieme année, d'une taille un peu au dessus de la moyenne, bienfait, aiant la physionomie revenante, & l'air grave.

Louis-Bernard de Tavora, fils aîné du Marquis & de la Marquise, âgé de trente six ans. Il avoit épousé, avec dispense du Pape, Donna Therese de Tavora & Lorena, la plus jeune sœur de son pere, laquelle avoit vingt jours plus que lui. C'est cette Dame qu'on dit être dans le Couvent de Santos, mais nous ignorons si elle y a été mise par ordre de la Cour. Elle est de médiocre taille, bienfaite, & agréable dans ses manieres. Le Marquis son mari étoit un petit homme, maigre, assez bienfait, mais d'une physionomie desagréable, quoiqu'il ressemblat beaucoup à sa mere. Il ne manquoit pas d'esprit, mais n'étoit nullement agréable dans le commerce, & de mœurs peu réglées. Ils avoient une fille âgée de douze ans, fort belle, qui s'appelloit Jeanne de Tavora, mais qui par la sentence portée contre son pere, son ayeul & son ayeule a été privée du nom, dont elle auroit été sans cela le Chef.

SECTION X *Histoire du regne de Joseph I*

Don Jerome de Ataïde, comte d'Atouguia, un des plus anciens, sinon le plus ancien Comte du Royaume. Ce Seigneur étoit dans sa trente-huitieme année, allié aux Tavoras, ayant épousé la fille ainée du Marquis & de la Marquise de Tavora, sœur du jeune Marquis Joseph-Marie. Il étoit d'une moyenne taille grossiere, il avoit l'air pesant, les manieres desagreables, & peu de genie, d'ailleurs c'étoit en général un assez bon homme.

Joseph-Marie de Tavora, second fils du Marquis & de la Marquise, âgé de vingt-trois ans, d'une taille mediocre, beau de visage, bienfait, aiant les manieres agreables, & d'un caractere aimable.

Il faut avouer que quelques coupables qu'ayent pu être ces personnes, on n'allegue aucunes preuves des crimes dont ils sont chargés dans la sentence prononcée contre eux, au moins d'une maniere satisfaisante pour un juge impartial. Le Duc d'Aveiro est accusé en termes généraux d'avoir pris des liaisons particulieres avec les Jésuites, lorsqu'ils furent destitués de l'emploi de Confesseurs de la Famille Royale, & que la Cour leur eut été défendue, on dit que le Duc & eux ont tramé une conspiration contre la vie du Roi, qu'ils y ont engagé la Marquise de Tavora, & que le Jesuite Gabriel Malagrida son Directeur l'a portée à y faire entrer toute sa famille. Le Marquis François Affez de Tavora; son mari, est accusé de s'être trouvé dans une des embuscades posées pour ôter la vie au Roi, le 3 de Septembre, qu'on tira sur ce Prince, tandis qu'il y avoit encore d'autres embuscades, auxquelles il eut le bonheur d'échapper. „ Il est encore prouvé,
„ dit la sentence, que le troisieme des Complices, que les trois seditieux
„ & detestables Chefs ont engagé dans cette infame conjuration, est Don
„ Jerome de Ataïde, Comte d'Atouguia, gendre des susdits Marquis &
„ Marquise François de Affez, & D. Léonore de Tavora, Il y a preuve
„ contre celui-ci, que presque toutes les nuits, il prenoit part avec la
„ Comtesse sa femme aux séditieuses & abominables pratiques qui se tramoient dans l'Hotel de son beaupere & de sa belle-mere: qu'il a contri-
„ bué de huit *Moëdas* pour l'indigne prix des assassins, qui ont tiré les
„ coups sacrileges; & qu'il étoit un de ceux qui guettoient sa Majesté".

La sentence parle ensuite du jeune Joseph-Marie de Tavora, comme s'etant trouvé dans les embuscades dressées contre la vie du Roi, & ayant temoigné son regret qu'on eût manqué ce Prince. Il est fait mention ensuite de Braz-Joseph Romeiro, qui étoit au service de la Marquise de Tavora, & avoit eu la commission de mener les trois chevaux, sur lesquels les conjurés devoient se sauver après avoir assassiné le Roi. „ Il est encore
„ prouvé, dit la Sentence, que le sixieme & le septieme des complices,
„ que le Duc d'Aveiro, chef de cette conjuration, y a engagés sont les
„ criminels Antonio Alvarez Ferreira, qui a été valet de chambre du Duc,
„ & Joseph Policarpe de Azevedo, beaufrere du dit Antonio Alvarez. Il
„ y a preuve que les deux susdits criminels ont été plusieurs fois avec le
„ Duc tant à pié qu'a cheval pour connoitre la chaise, qui conduisoit or-
„ dinairement le Roi. Que le Duc leur avoit donné ordre d'acheter deux
„ chevaux inconnus, ce que fit effectivement le Criminel Antonio Alvarez,
„ - - - - - qu'il leur donna aussi ordre d'acheter des armes qui ne fussent
„ pas connues; mais que le dit Antonio Alvarez ne jugea pas à [illegible]
d'en

Section X. *Histoire du regne de* Joseph I.

„ d'en acheter, aimant mieux ſe ſervir de leurs carabines, & de deux piſ-
„ tolets qu'ils demanderent à un Etranger, ſous prétexte d'en faire l'eſſai.
„ - - - - Que ces deux déteſtables ſcélérats avoient reçu du Duc
„ pour prix de leur crime quarante Moedas, une fois ſeize, une autre fois
„ quatre, & vingt la derniere fois. Qu'auſſitôt qu'ils eurent déchargé
„ leurs armes ſur le derriere de la Chaiſe où étoit le Roi, Antonio Alva-
„ rez & ſon dit beaufrere. . . . ſe retirerent dans la ville de Lisbonne.
„ Que deux jours après le dit criminel Antonio Alvarez vint à l'Hotel du
„ Duc, qui lui avoit fait de grands reproches de ce qu'il avoit manqué
„ ſon coup, & prononçant en furie, & le doigt ſur la bouche ces paro-
„ les, *Tais-toi & le Diable n'en ſaura rien, ſi tu n'en parles*, & qu'il lui
„ recommanda de ne pas rendre ſitôt les chevaux, afin qu'on ne pût rien
„ ſoupçonner".

On nomme encore dans la ſentence comme des criminels Manuel Alvarez Ferreira, & Jean Miguel. Voici comment eſt raconté l'aſſaſſinat. „ Que
„ Joſeph Maſcarenhas & D. Leonore de Tavora ont fait une très-indigne
„ quête, à laquelle ils ont fait contribuer leurs autres Complices pour for-
„ mer une ſomme de cent-quatrevingt-douze mille Reis, donnée aux deux
„ barbares & cruels aſſaſſins Antonio Alvarez Ferreira, & Joſeph Poli-
„ carpe, - - - - qu'en ſuite avec ces deux ſcélérats ils s'étoient trouvez au
„ nombre de onze ſans compter ceux qui étoient ſur d'autres chevaux.
„ Que ces criminels s'étant partagés en différentes bandes, ſe mirent en
„ embuſcade dans ce petit eſpace de terrein, qui eſt entre l'extrémité ſep-
„ tentrionale des bâtimens de la Maiſon de campagne, appellée do Meyo,
„ & l'extrémité méridionale de l'autre maiſon appellée de Cima, par laquelle
„ le Roi a coutume de rentrer, quand il ſort ſans cortege, comme cela
„ eſt arrivé la nuit de l'horrible attentat dont il s'agit, & ces embuſcades
„ étoient poſées de maniere, que ſi ſa Majeſté eût échappé aux deux
„ premieres qui la guettoient, elle ne pût éviter de périr dans celles par
„ leſquelles elle devoit paſſer enſuite.

„ Il eſt encore prouvé, que ſa Majeſté aiant paſſé le coin de l'extrémi-
„ té ſeptentrionale des bâtimens de la maiſon du Meyo, le ſuſdit chef de
„ la conſpiration, Joſeph Maſcarenhas, ſortit incontinent de deſſous l'ar-
„ cade où il étoit caché, & qu'il tira contre Coſtodio da Coſta, le Poſ-
„ tillon qui menoit la chaiſe de ſa Majeſté un coup de carabine, dont le
„ feu prit ſans effet, ce que le Poſtillon aiant apperçu par le bruit que fit
„ cette arme, & par la lumiere de l'amorce, il ſe mit, ſans rien dire à ſa
„ Majeſté de ce qu'il avoit vu & entendu, à preſſer ſes mules avec toute
„ la vivacité poſſible, pour pouvoir éviter les autres coups qu'il appréhen-
„ doit. On a tout ſujet de regarder ce coup qui avoit raté comme un
„ premier miracle accordé, dans cette funeſte nuit, par la Toute puiſſan-
„ ce divine à ces Royaumes, pour la preſervation de la précieuſe vie de
„ ſa Majeſté; d'autant qu'il auroit été impoſſible qu'elle eût pu échapper
„ ſi ſon Poſtillon eut été tué de cet infame coup. Car alors ſans aucun
„ doute ſa Majeſté auroit été ſacrifiée par les mains de ces horribles mon-
„ ſtres, qui s'étoient armés contre ſon auguſte & très-précieuſe vie dans
„ un ſi grand nombre d'embuſcades, ſi voiſines les unes des autres.

Section X. *Histoire du regne de* Joseph I.

,, Il est encore prouvé, qu'à cause de la vitesse extrême avec laquelle le Postillon se hâta de se mettre à couvert des autres coups dont il se voioit menacé, les deux cruels Assassins Antonio Alvarez & Joseph Policarpe, qui étoient au guet ensuite ne purent tirer leurs coups aussi facilement qu'ils l'avoient espéré sur la chaise du Roi. Etant donc obligés de suivre la chaise au galop, ils tirerent comme ils purent sur le derriere de la chaise leurs deux sacrileges & exécrables coups - - - - - qui firent sur la personne de sa Majesté de dangereuses & cruelles blessures, depuis l'épaule droite jusqu'au coude en dehors, & en dedans du bras, & même sur le corps. Une partie considérable des chairs fut emportée par la grosse mitraille dont sa Majesté fut frappée en différens endroits, où elle fit de grands déchiremens, & de larges trous d'où il en est sorti quantité; ce qui d'une part met en évidence la cruauté avec laquelle on a préféré la grosse mitraille à de simples balles, pour rendre plus assuré le succès de ce barbare & sacrilege attentat, & fait voir d'autre part un second miracle évident que la Toute-puissance divine a opéré dans cette malheureuse nuit, pour le bien général des Royaumes & Etats de sa Majesté. En effet, il n'entre point dans l'ordre des évenemens ordinaires & l'on ne peut attribuer au hazard, qu'il puisse entrer deux décharges de carabines chargées de grosse mitraille dans un espace aussi étroit que le dedans d'une chaise de poste, sans faire périr totalement & absolument les personnes qui y sont.

,, Ce second miracle fut aussitôt suivi d'un troisieme égal & même plus grand, par lequel Dieu notre Seigneur daigna faire servir dans une conjoncture aussi critique le courage héroïque & l'admirable constance de sa Majesté pour nous manifester les prodiges de sa bonté dans ce moment si terrible. Le Roi non seulement sans dire un seul mot, & sans faire la moindre plainte des coups si peu attendus & si douloureux - - - - mais sans balancer prit à l'instant la prodigieuse résolution d'ordonner à son Postillon de tourner bride, & de la mener au plus vite à la maison du Chirurgien Major. Dès qu'elle y fut arrivée, elle ne voulut pas souffrir, qu'on visitât ses blessures, sans avoir reçu auparavant le Sacrement de Pénitence, & sans avoir aux piés du Prêtre à qui elle se confessa, rendu graces à notre souverain Maître du bienfait incomparable par lequel il venoit de lui sauver la vie, dans un danger si éminent. Après s'être acquitté de ce premier devoir, le Roi se mit entre les mains de son Chirurgien, & avec le même silence, la même tranquillité, la même constance, il souffrit toutes les opérations du pansement. - - - - - C'est par ces moyens que sa Majesté évita les autres embuscades auxquelles elle n'auroit pu échapper, si elle eût suivi son chemin pour arriver à son Palais.

,, Il est encore prouvé que les susdits Criminels se réunirent encore la même nuit, & qu'au lieu de donner aucun signe de regret de l'horrible crime qu'ils venoient de commettre, au contraire ils se livrerent les uns & les autres à toutes sortes de bravades & d'insolences. Le criminel Joseph Mascarenhas, alors Duc d'Aveiro, se mit à battre avec furie contre terre la carabine qui avoit raté sur le postillon du Roi, en disant

,, ces infernales paroles, *Que tous les Diables t'emportent, puisque c'est ainsi* ,, *que tu me sers.* Et le criminel François de Assiz, témoignant quelque ,, doute, si sa Majesté n'avoit point été tuée, le même criminel Joseph ,, Mascarenhas lui dit ces autres paroles infernales, *N'importe, s'il n'est* ,, *pas mort, il mourra.* A quoi un autre des Complices ajouta d'autres ,, discours pleins de blasphêmes & de menaces, tandis que Joseph-Marie ,, de Tavora l'un des criminels s'informoit avec un air fort inquiet, pour- ,, quoi Jean Miguel l'un des complices n'étoit pas encore arrivé. D'une ,, autre part, ils se rassemblerent tous le lendemain matin, & tinrent avec ,, leurs parens une assemblée, & ils continuerent à y donner de nouvelles ,, marques de leur inflexible cruauté, de leur barbare désespoir, & de la ,, privation déplorable où ils étoient de la grace de Dieu. Les uns y blâ- ,, moient fort les assassins Antonio Alvarez & Joseph Polycarpe de n'avoir ,, pas tiré leurs coups de maniere à consommer leur pernicieux dessein ; & ,, les autres se vantoient qu'ils en seroient certainement venus à bout, si le ,, Roi avoit passé dans les endroits où ils s'étoient mis en embuscade pour ,, l'attendre, au lieu de retourner comme il avoit fait par la chaussée de ,, Ajuda pour aller à Janqueira.

La sentence accuse ensuite les Jésuites, d'avoir machiné cet attentat, pour maintenir les usurpations qu'ils ont faites sur la Couronne de Portugal en Afrique, en Amérique & en Asie, & d'avoir prédit la mort du Roi dès la fin d'Août. Don Joseph Mascarenhas est accusé d'avoir ourdi une infinité d'intrigues & de cabales, dont il a rempli la Cour de sa Majesté, dans le dessein d'empécher que la vérité ne pût parvenir à la connoissance du Roi. On ajoute que le sentiment de son crime l'a fait retirer dans sa maison d'Azoitao, où il a été arrêté, après avoir d'abord essayé de se sauver, & fait ensuite une folle résistance. ,, Quant à Donna Leonore de Tavora, ,, ci-devant Marquise de ce nom, & troisieme Chef de cette infame con- ,, juration, il est notoire, dit la sentence, que son orgueil diabolique & ,, son ambition insatiable l'ont portée à se précipiter dans les plus grands ,, attentats. Etant excitée par ces aveugles & très-ardentes passions, elle ,, a eu l'insolence de représenter avec son mari au Roi, qu'il devoit le fai- ,, re Duc, lorsque pour rendre à sa Majesté des services fort peu impor- ,, tans, on les envoia aux Indes, tandis qu'il n'y avoit aucun exemple dans ,, les Chancelleries du Royaume, qu'aucune personne y eût été envoiée ,, avec le titre de Duc. Il est encore notoire, que ces deux criminels n'ont ,, cessé de persécuter le Secretaire d'Etat des affaires de ce Royaume, ,, pour leur délivrer cette Patente .... ensorte que le Secretaire d'Etat ,, pour modérer leurs vives instances, fut obligé de leur faire comprendre ,, avec autant de politesse que de décence, que leur prétention n'avoit ,, point d'exemple, qui pût l'autoriser, Ce fut pour avoir été ainsi frustrée ,, de sa demande, que la dite Marquise alla se reconcilier avec le Duc ,, d'Aveiro, afin de gagner par la faveur de ce même Duc, après le ren- ,, versement de la Couronne & de la Monarchie, ce titre de Duchesse pour ,, lequel elle avoit une si violente passion. Il est enfin également notoire ,, que cette ambition & cet orgueil, qui avoient tant éclaté jusqu'à la fa-

Section X. *Histoire du regne de Joseph I.*

„ neste époque de l'horrible attentat du 3 Septembre, se tournerent après „ ce même attentat, en une confusion & un abattement manifestes.".

La sentence de la Junte contre les Coupables est conçue en ces termes. „ Nous condamnons le Criminel Joseph Mascarenhas, déja dénaturalisé „ & privé des honneurs & des privileges des Portugais, vassal & sujet du „ Roi, dégradé de l'Ordre de Saint Jaques, dont il étoit ci-devant Com„ mandeur, & renvoié à ce Tribunal, & à la Justice particuliere qui s'y „ exerce, à être comme l'un des trois principaux chefs de cette infâme „ conjuration & de l'abominable attentat qui s'en est ensuivi, mené la „ corde au cou, précédé du Crieur public à la place de Caës du lieu de „ Belem, pour y être mis sur un échaffaud, qui y sera dressé & élevé „ de maniere que son châtiment puisse être vu de tout le peuple, qu'il a „ tant offensé & scandalisé; y être rompu vif, & y avoir les bras & les „ jambes cassées, après quoi il sera mis sur une roue, pour la satisfaction „ des sujets présens & futurs de ce Royaume; & après cette exécution il „ sera brûlé vif avec l'échaffaud sur lequel il aura été justicié, jusqu'à ce „ que le tout soit réduit en cendres, qui seront jettées dans la mer, afin „ qu'il ne reste ni trace, ni vestige de lui & de sa mémoire. Et quoique „ pour ses crimes de rebellion, de sédition, de haute trahison & de par„ ricide, il ait déja été condamné par le Tribunal des Ordres à la confisca„ tion & perte de tous ses biens au profit du Trésor & de la Chambre „ Royale, comme il se pratique en cas semblables de crimes de Leze-Ma„ jesté au premier chef; cependant, vu qu'un crime aussi inattendu, aussi „ extraordinaire & aussi horrible que celui dont il s'agit, n'a point été „ prévu par les Loix, qui pour cette raison n'ont fait sur icelui aucune „ disposition, & que l'on n'y peut trouver aucune peine qui soit propor„ tionnée à son excessive turpitude, sa Majesté aiant daigné se conformer „ à l'avis de ce Conseil & Tribunal, a été suppliée de lui accorder une pléni„ tude de jurisdiction, qui lui donne l'autorité d'ordonner toutes les peines „ qu'à la pluralité des voix il jugera les plus convenables, outre celles qui „ sont portées par les Loix & dispositions de Droit; & encore, vu qu'il „ est très-conforme au droit de prendre toutes les mesures possibles, pour „ effacer & anéantir la mémoire, le nom & le souvenir d'aussi énormes „ criminels; nous avons ordonné, conformément aux peines du Droit „ commun, que toutes les Armoiries & les Ecussons du même criminel „ soient abbattues & mises en pieces, en quelque lieu qu'elles se trouvent „ placées; que les Hotels, Maisons & autres lieux d'habitation soient dé„ molies & rasées de maniere qu'il n'en reste aucun vestige, qu'elles soient „ réduites en champs, qui seront semés de sel; & encore que tous les „ biens libres ou substitués par lui possedés & dont il jouissoit, en quelque „ lieu qu'ils soient situés, & qui proviennent de la Couronne - - - - - soient „ confisqués, réunis & incorporés de droit & de fait à la Couronne, de „ laquelle ils ont procedé - - - - - & que sa Majesté sera suppliée de casser „ & d'annuller les Titres - - - - afin que l'on ne puisse plus en extraire aucu„ ne copie, ni même produire en Justice ou hors ce cas des Copies qui „ en seroient déja extraites - - - - - auxquelles copies ne sera ajoutée aucune „ foi, ni valeur aucune - - - - Nous avons de plus ordonné en ce qui con-

„ cerne les biens féodaux - - - - que l'on obſerve ce qui a été établi pour la „ vente d'iceux au profit des droits Seigneuriaux ; & quant à ce qui regar- „ de les Majorats ou biens de ſubſtitution perpétuelle, formés des biens „ patrimoniaux de ceux qui les ont fondés, il eſt ordonné que l'on obſer- „ vera au profit de ceux qui y doivent ſucceder ce qui eſt déterminé par „ les Ordonnances".

SECTION X. *Hiſtoire du regne de* Joſeph I.

„ Nous avons condamné aux mêmes peines le criminel François de As- „ ſiz de Tavora - - - - & nous avons ordonné qu'aucune perſonne ne puiſſe „ jamais porter le nom de Tavora, ſous peine de confiſcation de tous ſes „ biens, & d'être déchu de tous les privileges de citoyen des Royaumes „ & Etats de Portugal.

„ Quant aux deux monſtres féroces Antonio Alvarez Ferreira, & Joſeph „ Polycarpe de Azevedo, qui ont tiré les ſacrileges coups dont ſa Majeſté „ a été bleſſée, nous avons ordonné qu'ils ſeront conduits la corde au cou „ & précédés d'un Crieur public à la même place, pour y être attachés à „ deux poteaux élevés, autour deſquels on allumera un feu qui les conſu- „ mera tout vifs, juſqu'à ce que leurs corps ſoient réduits en cendres, qui „ ſeront jettées dans la mer - - - - - les maiſons où ils demeuroient ſeront „ raſées, ſi elles leur appartiennent - - - - & parceque le criminel Joſeph „ Polycarpe eſt fugitif, tout le monde eſt autoriſé à le ſaiſir ou à le tuer, „ & on promet à ceux qui le repréſenteront la ſomme de deux mille cru- „ ſades, & celle de vingt mille, au cas qu'il ſoit pris en Pays étranger.

„ Quant aux Criminels Louis-Bernard de Tavora, Don Jerôme d'Ataï- „ de, Joſeph-Marie de Tavora, Braz-Joſeph Romeyro, Jean Miguel, & „ Manuel Alvarez, nous les avons condamnés à être menés la corde au cou „ & précédés d'un Crieur public à un échaffaud - - - - ſur lequel après avoir „ été étranglés, ils auront les bras & les jambes rompues, ils ſeront mis „ ſur des roues, leurs corps ſeront enſuite brûlés, & leur cendres jettées „ dans la mer &c. nous les avons de plus condamnés à la confiſcation & „ perte de tous leurs biens &c. nous avons ordonné auſſi que les maiſons „ où ils demeurent ſeront démolies & raſées - - - & que toutes les Armoi- „ ries & Ecuſſons de ceux d'entre eux qui en ont eu juſques ici, ſeront „ abattus & mis en pieces.

„ Et quant à la criminelle Donna Léonore de Tavora, par quelques „ juſtes conſidérations - - - - nous l'avons ſeulement condamnée à être me- „ née la corde au cou & précédée d'un Crieur public ſur le ſuſdit échaf- „ faud, où elle ſera décapitée, ſon corps ſera enſuite brûlé, & les cen- „ dres jettées dans la mer &c." on y joint la confiſcation des biens, & tou- tes les autres peines pour l'extinction de ſa mémoire.

Nous ne ferons d'autre remarque ſur cette mémorable ſentence, ſinon qu'elle fut exécutée de point en point. Il eſt après tout très probable, que les Jéſuites qui avoient été bannis de la Cour, furent les auteurs & les promoteurs de cette Conjuration. Après que le Roi eut été bleſſé, il s'enferma dans le Palais, & publia un Manifeſte par lequel il donnoit le Gouvernement du Royaume à la Reine ; il ne permit à perſonne de le voir qu'à cette Princeſſe, à ſon premier Miniſtre, au Cardinal Saldanha, & à ſes Medecins & Chirurgiens. On mit arrêt ſur tous les Batimens qui étoient

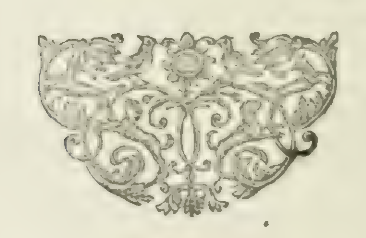
Section X. Histoire du regne de Joseph I.

sur le Tage, pour que les Conjurés ne pussent s'échapper. Quoiqu'on ait soupçonné le Duc d'Aveiro d'avoir aspiré à la Couronne, il n'y a eu rien de prouvé à cet égard contre lui, & il ne paroît point que les Conjurés ayent rien concerté entre eux au delà de l'assassinat du Roi. Les suites de la Conjuration furent très-sérieuses par rapport au Pape. Non seulement on défendit la Cour au Nonce, mais on le fit conduire sous bonne garde sur les frontieres de Portugal. Le Pape de son côté ordonna à l'Ambassadeur Portugais de sortir des terres de l'Eglise. Les Jésuites, qui étoient les principaux objets de l'indignation du Roi, furent embarqués par troupes & envoiés à Civita Vecchia, & leurs Troupes dans le Paraguai furent défaites par les forces combinées de Portugal & d'Espagne.

Fin de l'Histoire de Portugal.

Nous avons déja dit dans l'Histoire d'Espagne que l'Amiral Boscawen, ayant détruit quelques Vaisseaux François dans la Baye de Lagos, la Cour de Lisbonne se plaignit de cet attentat contre sa neutralité. Le Comte de Kinnoul fut envoié en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à Lisbonne, & il donna à cette affaire un tour dont sa Majesté très-fidele fut satisfaite. Comme il y avoit quelques doutes au sujet de la succession à la Couronne, le Roi consentit au mariage de son frere Don Pedre avec la Princesse du Bresil sa fille, & il fut célébré le jour de la naissance de ce Monarque, le 6 de Juin 1760, à la grande joie des Portugais, qui voioient par là toutes les disputes sur la succession terminées. Nous avons parlé de l'invasion du Portugal par les Espagnols & les François, dans l'Histoire d'Espagne, ainsi il ne nous reste plus rien à ajouter pour terminer celle de Portugal.

FIN DU VINGT-NEUVIEME VOLUME.






a39003 009518373b

